This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

STANFORD UNIVERSITY LIBRARY
1969

CONTARENI

OPERA

Contarini, Gasparo -

GASPARIS CONTARENI CARDINALIS OPERA.



PARISIIS.

Apud Sebaſtianum Niuellium, ſub Ciconiis in via Iacobæa.

1571

CVM PRIVILEGIO REGIS.

cwm

BR350
C64A2
f

S.B.N. – GB: 576.99120.1
Republished in 1968 by Gregg International Publishers Limited
1 Westmead, Farnborough, Hants., England
Printed in Germany

ALEXANDRO FARNESIO CARDINALI AMPLISSIMO ALOISIVS CONTARENVS. S. P. D.

IN HOC *volumine libri ſunt eius, quem tu ſingulari quadam beneuolentia proſecutus es, qui tibi deditiſſimus fuit, quem Paulus* III. *Pontif. Max. auus tuus, ſacri collegij honore decorauit, & ad maxima, grauiſſimáq; negotia ſibi conſiliarium, ac miniſtrum eſſe voluit, Gaſparis Cõtareni patrui mei. Quos tibi gratiſſimos fore ſpero tũ propter hominis memoriã, tum propter officium, quo ego, & omnes mei adducti ſumus, vt eos tibi potiſſimũ offerremus, cum hoc teſtimonio quamuis leui, noſtram in te obſeruantiã, atque animi grati volũtatem oſtendere vellemus. Ex hoc numero quidam iam antea impreſſi fuerant, non ſua quidem voluntate, ſed coacti, & in alienas manus neſcio quo pacto delapſi: reliqui apud nos iacebant, vix audentes lucem aſpicere, tanquam filij ſic à patre inſtituti, vt verecundiam ſibi colendam in primis arbitrarentur. Qui tamen nobis hortantibus atque impellentibus, tui nominis amplitudine, tuáque auctoritate tecti atque confiſi, tandem in publicum prodire vnà cum aliis non dubitauerunt. Omnes enim in vnum coëgimus, atque coniunximus, eum ordinem in iis collocandis adhibentes, quo ipſum ferè in ſcribendis vſum eſſe ſciebamus: conſueuerat enim ille ſtudia ſua ei vitæ generi, in quo verſabatur accõmodare. Itaq; cũ primùm philoſophiæ operam dediſſet, deinde ad Rempub. acceſſiſſet, poſtremò ad ſacros ordines vocatus fuiſſet, in vnoquoque vitæ ſtatu, quanquam legationibus, & aliis publicis muneribus pro ſua, Chriſtianáque Repub. obeundis ſemper ferè fuerit occupatus; ea ſcripſit, quæ tempori, & viuendi inſtituto conuenirent. Quocirca primo loco ea poſuimus quæ ad philoſophiam ſpectant, videlicet de Elementis, de Prima philoſophia, de Animæ immortalitate, nonnulláque alia. Secundo loco quæ ad res ciuiles pertinent, de Magiſtratibus inquam, & Repub. Venetorum. Poſtremo ea, in quibus de rebus ſacris agit. hi ſunt libri de Sacramentis, de Officio Epiſcopi, ſcholia in Epiſtolas D. Pauli, Summa conciliorũ magis illuſtrium, quem librum ad Pont. Max. auum tuum miſit, aliáq; variorum argumentorũ opuſcula. Hos igitur libros ad te mittimus, & quaſi pupillos quoſdam tuæ tutelæ tradimus. Tu pro tua benignitate eos libenter accipies, quámq; in tuis ſoles neceſſariis amplectendis ac fouendis, eandem in his protegendis atq; ornandis conſuetudinem ſeruabis. Vale.*

INDEX OPERVM GASPARIS CONTARENI CARD. QVÆ HOC VOLVMINE CONTINENTVR.

GASPARIS CONTARENI
OPERVM CATALOGVS TVM EORVM,
QVÆ ANTEA IMPRESSA FVERE, TVM

eorum, quæ nunc primum in lucem edita ſunt, cum teſtimoniis Doctorum Theologicæ facultatis Pariſienſis, quibus hæc à ſe probari & chriſtiana veritate nihil diſcrepare, aſſeuerant.

LIBRI V. de Elementis fuerunt impreſſi Pariſiis per Nicolaum Diuitem. 1548.
Item per Andream Vuechelum. 1564.
Libri VII. primæ philoſophiæ compendij, fuerunt impreſſi Pariſiis ex typographia Gulielmi Nigri. 1556.
Liber primus de immortalitate animæ fuit impreſſus Venetiis apud hæredes Octauiani Scoti. 1525.
De libro ſecundo. Ego Simon Vigoreus doctor Theologus canonicus Eccleſiæ Pariſienſis atteſtor me in poſteriore Apologia illuſtriſſimi domini cardinalis Contareni, quam ſcripſit de immortalitate animæ, nihil offendiſſe, quod meo iudicio chriſtianæ fidei aduerſetur, in cuius rei fidem ſyngrapha hac atteſtationem meam confirmaui. 1570. 14. Octobris.

S. VIGOR.

De quarta figura, de Homocentricis. Ego ſubſcriptus certifico me ſupra ſcripta ſatis diligenter perlegiſſe, in quibus nihil puto alienum eſſe à vera, & catholica religione, quod hæc ad Aſtrologiã, & Dialecticã ſpectẽt, in cuius rei fidẽ hæc propria magnu ſignaui. anno domini. 1570. die 2. Nouẽb.

DE MOCHARES.

De ratione anni Epiſtolæ fuerunt impreſſæ Lugduni apud hæredes Sebaſtiani Griphij. 1561.
Libri v. de Magiſtratibus, & Repub. Venetorum fuerunt impreſſi Pariſiis apud Michaëlem Vaſcoſanum. 1543.
Item Baſileæ apud Forbenium, & Epiſcopium. 1547.
Item Venetiis apud Baldum Sabinum. 1551.

Fuerunt impreſſi Florentiæ apud Laurẽtium Turrentinum. 1553.
- Libri IIII. de Sacramentis chriſtianæ legis, & catholicæ Eccleſiæ.
- Catechiſmus ſiue chriſtiana inſtructio.
- De poteſtate Pontificis.
- Conciliorum magis illuſtrium ſumma.

Nos ſubſcripti Doctores regẽtes Theologicæ facultatis Pariſienſis ingenue, ſanctéque teſtamur prælecta accurate, & diligenter à nobis eſſe ea quæ ſequuntur reuerendiſſimi & illuſtriſſimi Cardinalis Gaſparis Contareni cõmentaria, & opuſcula; nimirum comment. in D. Pauli epiſtolas ad Ro-

manos,Corinthios,Galatas,Ephesios,Philippenses, collossenses,Thessalonicenses,Timotheum,Titum,Hebræos. nec non in epistolam D.Iacobi. Item epistolam de iustificatione; cõfutationem articulorum seu quæstionum Lutheri,commentarium in psalmum, ad te leuaui oculos meos. Tractatum de officio Episcopi.Epistolam de libero arbitrio.quibus in omnibus nihil comperire licuit,quod sit catholicæ Ecclesiæ, aut sacrosanctis patrum sanctionibus dissonum, quodque possit pium quemquam, & christianum lectorem offendere,in cuius rei testimonium syngrapham nostram hic duximus apponendam.Kalend. decembr. anno salutis restitutæ M. D. LXX.

HVGONIS. AYMONIS.

Nos subscripti Doctores regentes Theologicæ facultatis Parisiensis ingenue,sanctéque testamur, prælecta accurate, & diligenter à nobis esse ea quæ sequuntur reuerendissimi & illustrissimi cardinalis Gasparis Contareni commentaria,& opuscula, nimirum commẽtaria in D. Pauli epistolas ad Romanos,Corinthios,Galatas,Ephesios,Philippenses,Colossenses,Thessalonicenses,Timotheum,Titum,Hebræos,nec non in epistolam D.Iacobi. Item epistolam de iustificatione,cõfutationem articulorum,seu quæstionum Lutheri, commentarium in psalmum ad te leuaui oculos meos,&c. Tractatum de officio Episcopi,epistolam de libero arbitrio,& epistolam de prædestinatione,quibus in omnibus nihil comperire licuit,quod sit catholicę Ecclesiæ,aut sacrosanctis patrum sanctionibus dissonum, quodque possit pium quemquam,& christianum lectorem offendere, in cuius rei testimonium syngrapha nostra hic duximus apponenda, anno salutis restitutæ 1571. tertio Idus Februarij.

DAHY. HVGONIS.

PRIVILEGII SVMMA.

CAROLI IX. *Galliarum Regis singulari priuilegio cautum est, ne quis opera Gasparis Contareni Cardinalis, partim olim seorsum impressa, partim nunc primum prælo data, & multis ab authore locis aucta & castigatiora facta, ante decennium à die primæ editionis numerandum, præter Sebastianum Niuellium, imprimat, néue alibi impressa diuendat. secus qui faxit, pœnis ex sanctione priuilegij, quam literæ vberiores ab eius maiestate Lutetiæ* 16. *Martij anno domini* 1571. *impetratæ continent, multabitur.*

GASPARIS CONTARENI
VITA
A IOANNE CASA CONSCRIPTA.

CVM *permultum inter laudationem atque hiſtoriam, intereſſe oportere facile intelligerẽ; propterea quod illa virtutis modo præconium quærit; hæc veritatis in vtranque partem teſtimonium continet, ſæpe mihi de Gaſparis Cõtareni vita cogitanti in mentẽ veniebat, vereri, ne, ſi eam literis mãdaſſem, laudare me hominem magis, quam, qui eius vitæ curſus fuiſſet, narrare voluiſſe, multi arbitrarẽtur. qui cum commemoratum à me de illo nihil viderent, quod eſſet à laude ſeiũctnm, quæ reprehenſionem habitura fuiſſent, dedita opera à me prætermiſſa eſſe exiſtimarent. Sed cum laudatoris ſit, de cuius laude dicit, eius bona verbis amplificare, aliquid etiam alieni adfingere; vitia oratione attenuare, aut etiam ſilentio præterire: in altero facile præſtare poſſum, vt hic meus commẽtarius plurimum à laudatione diſſentiat: nec enim ſermone noſtro Contareni virtutem augere conandum nobis eſt, in altero, vt de eius vituperatione indicem nihil, non nos, ſed res ipſa laudationi perſimilem narrationem noſtram efficiet. Quod ſi qui erunt, qui cum plus de aliena virtute prædicari ſentiant, quàm quantum de ſua ipſi ſibi polliceri ſoleant; aut ægre id ferant, aut orationi meæ fidem non habeant, iij ſic cogitare debebunt; dici hæc à nobis de eo, qui iam non ſit: quique cum ſuæ ciuitatis probis viris omnibus, tum aliarũ gentium, cæterarúmque nationum clariſſimis quibúſque hominibus notus, benéque cognitus fuerit: quorũ cum magna pars ſit ſuperſtes, nulla nobis cauſa eſt, cur de mortuo mentientes, tot viuorum, illuſtrium præſertim hominum, vanitatis impudentiæque noſtræ teſtimonia colligere velimus: clarorum autem virorum laudibus fauere potius quàm obtrectare omnes debebunt. mihi certe aut de Contareno tacendum fuit: aut de eo, ni mentiri forte maluiſſem, cum laude dicẽdum. Venetorum ciuitas optime morata, optiméque conſtituta eſt. id ex eo intelligere licet, quod vna temperatione, vnis legibus, ſine vlla ſeditione, ſine vllo inteſtino malo, annos eorum Reſpublica amplius mille manet, quódque à paruis initiis profecta ad eam opulẽtiam, atque ad id imperinm, quod videmus, peruenit: complures vrbes, eáſq; claras atque florentes ſocias vectigaléſq; habet: Corcyræ, Cretæ, Cypro, multis magníſque inſulis, trãſmariníſq; prouinciis dominatur: claſſem inſtructã paratámq; habet, quantã nullus Rex, nullæ nationes valeant cõparare. ea ciuitas vna omnium, de*

quibus memoriæ proditū ſit, libertatis, æquabilitatiſque maximè amans, maximéque retinens eſt: quippe quæ duriſſimis quondā Italiæ temporibus ſeruitutem fugiens, è continenti ſeſe in vndas æſtúſq; cõiecerit; fortuníſque omnibus relictis, vnam modò ſecum extulerit libertatē, atq; in ea tuenda tot ſeculorum ſpatium verſata, ſtudiū voluntatémque vſu etiam atque exercitatione corroborauit. Itaque libertatis fortaſſe nomen alibi quoque gentiū inuenias; libertatem ipſam purā atque incorruptā, ab omníq; metu vacuam, vtinā aſpicere in aliis ciuitatibus, vti quondā fuerat, deorum nobis beneficio aliquando liceat. illud ſalutare inſtitutū mordicus à Venetis retentū eſt, vt Reipub. attingendæ, præterquā iis, qui initio in ciuitatem cõuenerunt, quíque Germani, Veneti & tanquā ab origines ſunt, poteſtatem præterea facerēt nemini; niſi ſi quādo deliberata re, bene de Repub. meritis, eius vrbis inquilinis, aliíſue quibuſdā, id ius nominatim ad hodieruū diem cõceſſum eſt. Ex eo igitur priſcorū genere ciuiū Aloiſius Cõtarenus fuit, cū prudens paterfamilias & locuples, tum præſtans Senator & nobilis: atq; is Polyxenam Malipetriā in matrimonio habuit, fœminā primariā. Ea, cum aliquot iam peperiſſet pueros, neq; ij diutius viuerent, ad amicas æqualeſq; dicitur rurſum pregnans retuliſſe; à quibus, vt ſunt pleræq; mulieres religioſæ, admonita eſſe dicitur, vti qui natus eſſet puer, ei nomen imponeretur vnū ex iis nominibus, quibus vocati ij Reges ſunt, qui ad Chriſtū Deum noſtrū paruulū ac lactātem venerunt: fore enim vt vitalis eſſet. Cum ſalua igitur paucis poſt menſibus peperiſſet, puerū nominari Gaſparem iuſſit, qui primus eius familiæ hoc nomine appellatus eſt. Is vbi adoleuit, magna in eo ingenij indoles erat, magna ad literarū ſtudia propenſio: itaque facilè Aloiſius pater conſiliū, quod de puero ceperat, mutauit; mercaturis enim illū faciendis, reiq; augendæ, (quippe cui multæ atque amplæ multis in locis res rationéſq; cū multis eſſent cõtractæ) filiū ſcilicet natu maximū Venetiis deſtinauerat: eſt enim ferè in liberis ciuitatibus, mercaturis rem quærere, nobilitati quoque nõ modò non turpe, ſed, ſi bono modo fiat, etiā honeſtū. Verum vbi pueri ingeniū naturamq; maius quiddā ſpectare atque polliceri intellectū eſt, conſilium illud de mercatura funditus pater abiecit; neq; vlla in re filij voluntati ac ſtudio defuit. Is, vbi quod ſatis eſſet, operæ Antonio Iuſtiniano, Laurentióq; Bragadeno Venetiis viſus eſt dediſſe: (nā ij publicè à ciuitate cõſtituti erant, qui iuuentutem in dialecticis, atq; in philoſophia erudirent) Patauiū profectus, Petro Põponatio Mātuano, magno nobiliq; philoſopho in diſciplinā ſeſe tradidit Erat in adoleſcēte naturæ vis peracris illa quidē, &, vt mihi videbatur, peracuta, ſed tamen neſcio quo modo magnitudine & firmitate, potius præſtans &, quod maximè rem continet, ad ſapientiæ ſtudia accommodatum, & tanquam philoſophū inerat ingenium: memoria omnino valebat plurimū. huc accedebat animi ac victus vitæq; totius conſtantia quædā, vt, quam ſemel inſtituiſſet rationē, de ea non defatigatione, non pigritia, non voluptate depelleretur. Opinio eſt in omni vita re Venerea illum omnino vſum eſſe nunquam. defixa mens ſcilicet in eo ſtudio, cui ſe ab ineunte ætate dediderat, eóque paſta atque alta, nihil præterea concupierat. Itaque celeriter aſſecutus eſt, vt æqualium magiſter, grandiorum natu magiſtrorúmque tanquam æqualis, & compar haberetur. Certum temporis ſpatium, horarum ſanè haud amplius trium, meditationi & bibliothecæ attributum, & tanquam ſepoſitum habuiſſe dicitur, cui tempori nec vnquam quicquam detraheret, nec ferè adderet. qui reliquus erat dies in cõgreſſionibus amicorum, collocutionibúſque cõſumebatur: eæ de literis ſcili-

cet

cet erãt, vt in suo studio, ne cum vacare quidem videretur cessaret, idque ipsum nihil agens, ageret tamen vrgerétque propositum, & tamen animũ à cõtentionibus relaxaret. Illud etiam narrari nobis ab eo ipso meminimus, cum diceret nunquã se in omni adolescentia cõmisisse, vt mane aliquid postridie aggrederetur ediscere, quin prius ea quæ pridie percepisset, diligẽtißimè reminiscendo recordatus esset: vitandã enim asotorum cõsuetudinem aiebat, qui crudi sese tamen ingurgitant, quoque magis cibo replentur, onerantúrque minus viriũ, minus valetudinis habent. In eo igitur cursu cum sedulitate magis quàm cõtentione aut labore admirabiles progressus efficeret: atque eos, qui in eodẽ curriculo erãt, longo interuallo antecederet, mortẽ Aloisius pater obiit: duodeuiginti ille annos natus erat eo tempore, liberorum autem magnũ sanè numerũ, filios septem, quatuor filias, prɇterea magna cum multis cõtracta implicitáque negotia Aloisius reliquerat. atque odiosum omnino negotiũ est homini in cogitationis ac doctrinɇ studiis occupato, familiaris rei procuratio; vt minus mihi mirũ videri soleat, Democritum, nobilem quondã philosophũ, vt ea cura eóque impedimento liberaretur, omnes fortunas suas, sicuti literis proditũ est, abiecisse. Veruntamen quanquã inuitus ac mœrens discedebat à literis, tamen Patauio profectus est: atque eandem illam animi moderationẽ æquabilitatémq; adhibens, fratribus partim in Apaliã, partim in Alexandriã, (ibi enim magnas societates Aloisius pater habuerat) distributis, partim Venetiis relictis, bene domi cõstitutis rebus Patauiũ reuersus est: studiúmq; haudquaquã lõgo interuallo à se intermissum, cupidè renouauit. in ea vrbe doctißimorũ hominum plena, ac liberalibus artibus affluẽti, aliquot annos cõmoratus est: cum in principibus iam philosophis numeraretur, atque eius nomẽ plurimũ in dies increbresceret. Atque hoc loco postulari exigíq; à nobis arbitrati sumus, vt, qui eius progressus, & quale tanquam iter ad percipiendas fuerit disciplinas, demõstraremus. A primis igitur dialecticæ elementis profectus sic omnem philosophiã perlustrauit, vt illius singulas tanquã oras non viseret modò atq; inspiceret, quod plerique facimus, sed in vnaquaque etiã illius quasi regione cõmoraretur, & habitaret. Itaque illud assecutus est, nihil in ea vt arte, ita copiosa & magna atque varia, tam esset magnũ atque arduum, aut tam minutũ atque paruum, quod eius aut diligentiam lateret, aut fugeret intelligentiã: nihil autem tam abstrusum aut reconditũ, quin prõptum illi expositúmque quãuis subito esset atque ex tempore. Eius nos rei per magnũ quondã specimẽ cepimus. nã cum Florentiæ fortè essemus, quà ille Roma profectus, iter in Germaniam habebat ad Cæsarem, erant in ea vrbe, cum alij cõplures in ea philosophia, quæ de natura est, docti atq; exercitati, tum duo præter cæteros, Petrus Victorius & Frãciscus Medices, quorũ erat vtriusque & natura admirabilis, & exquisita doctrina, tum studium ardens in vtroque ac peracre vigebat, flagránsq; & singularis in vtroque industria: sed alterius breue tempus doctrinæ augendæ, & declarãdæ fuit: Victorius qualis vir, quãtúsque iam tũ esset, ea, quæ nũc est, eius doctrina, libríq; ab eo editi declarãt. Ii per eos dies ad Cõtarenũ sanè ventitabãt, à quo nos quoq; non ferè discedebamus: hoc affirmare possum, cùm omnis inter eos sermo esset de physicis, nullius rei mentionem esse factã à summis illis viris, ingenio præstantibus, animo vacuo, otio abũdantibus, studio incensis, tempore paratis, à bibliotheca, & literis recentibus, quin eã Cõtarenus, & memoria teneret, & intelligẽtia cõprehensam haberet, & oratione tã facilè explicaret, quã quæ facillima sunt. Præstabat id non tã credo memoria, qua tamen valebat, vt antea dictũ est (natura quoq; plurimum ille excellenti fuit) quàm ipsa, via ac ratione percepta do-

ctrina. Sic enim eum ipsum dicere solitum esse accepimus: non modò certam artiũ multarum inter se quandam naturalẽ esse dispositionem, vt aliã alia suo quoque loco deinceps tanquã subsequatur, & cum priori posterior quasi coagmentetur: sed vnius quoque eiusdémque cuiusuis scientiæ si quis ordinem & tanquã seriem conturbauerit atque intersciderit, ad exitũ perueniri non posse: magnóque in errore versatos superioris ætatis homines aiebat esse, qui multa properantes trãsilirent; aut vllam artem ediscere se posse dissipatã arbitrarẽtur aut mutilã atque hiantẽ: amputatis enim interscißisq; disciplinis progredi perueniríque ad scientiã non magis posse, quàm interruptis iter põtibus cõfici. vnũ autẽ omnino sibi comitẽ ac monitorẽ ad Aristotelis iter, multis sæpe obstructũ difficultatibus, Thomam Aquinatẽ asciuerat, hominẽ non cõtentionis, sed veritatis amãtem; qui & subtilitatẽ habeat, nec vltra, quàm par est, progrediatur acumine, atque idẽ articulatim partitéq; ac distribute doceat. Doctus etiã Græcis Latinísque literis erat; Poëtas, Homerũ, Virgilium, Lucretium, Horatiũ lectitauerat atque didicerat. Itaque cùm non artis factitandæ, sed eruditionis liberalisq; doctrinæ fruẽdæ causa, philosophię se dedidisset, omnes tamen artifices, magistrósq; omnes, nõ scientia modò, sed fama quoq; & celebritate facilè superabat. Erat hominis vita atque victus nõ tam excultus atque expolitus, quã cum grauitate quadam, simplex ac lenis placatúsque; oratio inculta illa quidem atque inornata, sed hoc ipso, quod omni careret fuco splendida atque iucunda, pura, ac naturali suo tanquã colore amabilis pellucens, plenaq; autoritatis ac fidei. nulla mollities, nullæ, ne in adolescentia quidẽ animi aut corporis delitiæ, sermo nulla assentatione suffusus, nulla animus maleuolentia infuscatus, & cum festiuitas lepósque haud magnopere adesset, aberat etiã rusticitas atque tristitia. Quin etiã hoc ab eo dici memini, deuorare sese certorum hominũ qui in aliqua vitæ parte claudicarent, incõmoda aut etiã vitia solere, simulac de bonis, quibus illi excellerent, aliquid degustasset. Ac cũ Galeatius Florimontius, qui nunc Suessæ Episcopus est, vir cum omnibus honestis artibus perpolitus, tum præcipuè castus atque integer, tũ religione ac pietate in primis incensus, in notandis autem reprehendendísque amicorum vitiis vnus omnium maximè acer ac liber, castigator nonnunquã etiam subamarior (atque is à Cõtareno in fratris locũ diligebatur.) cũ ille igitur nobis audiẽtibus nequire se satis mirari diceret, illum, qui omniũ esset mundißimus ac sanißimus, cum hominibus quibusdã, quos ipse appellabãt, id quod nobis minimè necesse est, qui turpitudine aliqua, tanquã morbo affecti atque inquinati haberentur, tam sæpe cõflictari. Quæ ille cum sanè cõmotus ac stomachans diceret, quid nos, inquit Cõtarenus, nunquám ne absynthio aut scamonæ radice curari nos patimur? qnid ni? inquit ille. Ergo, inquit Cõtarenus, earũ potionũ exorbemus sapores teterrimos, vt succo epoto illius iuuemur vi salutari: horũ vitia, si qua sunt. nõ deuorabimus, & tãquam amaritiẽ perferemus atque exorbebimus, vt illorũ tanquã vescamur virtute, atq; alamur bonis? quid autẽ ipsis nobis fiet, si amãdũ statuerimus, nisi qui perfectus absolutúsque fuerit, esse neminẽ? laudare se, quod in quoque probaret, libenter aiebat, quod reprehenderet, vituperare nõ se necesse habere. Hanc animi ęquitatẽ, hanc tam præclaram maximarũ artiũ doctrinã, alia lõgè iis maiora bona decorabãt, summa integritas, summa innocentia, pietas, nõ hæc quæ facie motu, amictu cõmendatur, quã in multis cernimus, simulata, & specie atq; oratione hominũ opinionẽ captãs, sed solida, nuda, sincerá-que in mẽte atque in animo inerat. quibus ille rebus instructus, cum magnum eius esset

nomen

nomen, magnáq; non solũ laus, sed etiam admiratio, aliquanto citius, quàm cõstituerat, Patauio decessit. Nam cum omnis propè dixerim terrarum orbis eo tempore cõtra Venetos conspirasset, periculosissimúmque ei ciuitati bellum intulisset, afflictis Venetorum opibus, Patauio ipso obsesso, nec multò post amisso, maturius omnino, quàm in animo habebat, inuitus, nondũ discendi siti scilicet expleta, domũ sese recipere coactus est. Erat eius ætas nondum firmata, vt Reipub. operã nauare posset, itaque in iisdem sese studiis aliquot annos continuit, cum eius domus, tanquã bonarum artium gymnasium quoddam, ab iis, qui doctrinæ desiderio tenebantur, frequentaretur. Veruntamen ad Rẽpub. vbi primum accessit, eius ingenium, quod de Hortensio est memoriæ proditum, tanquã Phidiæ signum, simul aspectum ac probatum est. Itaque cũ septem & triginta tum haberet annos, à ciuitate ad Cæsarem Carolum hunc quintum in Germaniam orator (sic enim Veneti appellant) est missus. legationis munus magnã apud Venetos habet dignitatem, magnam ad summos honores, magistratúsque adipiscendos commendationem, sæpéque à multis vnà petitur, & in comitio suffragiis oratores magna ambitione creãtur. Gerebat illis temporibus in Italia bellũ Cæsar cum Rege Galliæ, cum quo illi antea quoque cõtinentia bella intercesserant, atque cum eo Pontifex maximus Leo x. sese cõiunxerat. cum Rege Veneti conspirauerant, atque omnis impetus belli ad Mediolanũ considerat. nam eam vrbem Gallis Venetísque defendentibus, Cæsaris ac Leonis copiæ oppugnabant. Ad eum, quicum bellum suæ erat ciuitati, planéque ad hostem ire se Contarenus intelligebat, apud quem exploratoris nõ legati locum obtinere eum necesse esset, atque ipsa res cogeret. Accedebat etiã quod Cæsarem, quibuscum inimicitias exerceret, iis solere esse amariorem audierat, illísque maximè qui Gallorum fauerẽt rebus. Itaque animo sane cõmoto ad Cæsarem adiisse dicitur: nã & spõte ipse sua verecundus, ingenuo quodam quod tamen sine segnitia esset pudore fuit. Verum eadem illa doctrinæ, castitatis, ingenuitatis, innocentiæ opinio, multò ante eius aduentum ad exteras quoque nationes perlata, Cæsaris illi animum volũtatémque conciliauerat. nã amare ille plurimum ingenuos apertósque hominum animos dicitur. Itaque vt semel in primo illo, qui ei cum Cæsare fuit, congressu, hilari vultu acceptus & comiter appellatus est, faciles ad eum deinde semper aditus habuit, & illo, quanquam ciuitati erat iratus, non modò pacato, sed etiam propitio vsus est. ac paulatim, cum eã, quæ antea de se fuerat, opinionem magis ac magis in dies confirmaret atque augeret, iam ipsi Cæsari non modò gratus, sed etiã familiaris erat, Itaq; cum certior factus esset, Gallorum Venetorúmq; copias Insubribus fusas superatásque, Gallos ex oppido esse expulsos, cæde & fuga suorum; qui eam rem nuntiarent, Cõtareno misisse dicitur, atque iis præcepisse, vt de incõmodo, quod Veneti accepissent, reticerent, neque illorum copias in eo prælio dicerent interfuisse: eam in illo sese corporis imbecillitatem aspicere, vt excruciari eum illam noctem suæ tanta illa patriæ clade nunciata nolit. In Hispaniam Cæsar constituerat reuerti, neque per Gallorum fines, qua proximum erat iter, quod exercitum non habebat, ire poterat. itaque per Belgas profectus ad Oceanum perrexit: ibíque nauibus conscensis in Britanniam appulit, paucísque intermissis diebus rursum naues soluit, atque in Hispaniam contendit. Toto hoc itinere eum Contarenus prosecutus est: cúmque in Hispaniam peruenissent, biennium apud eum est commoratus, atque in ea legatione omnino quinquennio consumpto Venetias rediit, cum illud re confirmasset, quod à Græcis qui-

busdã Poëtis mandatũ versibus video, magnã gratiosi nuntij esse vtilitatem. Nã cum omne id temporis spatium inimico inter se animo Cæsar & Veneti essent, ac ferè continenter bello inter se contenderent: multa ille tamen ob eam, qua suo nomine erat apud Cæsarem, gratiam obtinuit; multa suæ ciuitatis mandata confecit: magno quoque vsui Reipublicæ fuit. simúlque illud est assequutus, vt multarum magnarúmque rerum diuturna consuetudine ac tractationes, tot nationum naturis, moribus, institutis cognitis atque perceptis, magnum rerum agendarum vsum, magnámque haberet prudentiam. Itaque cum diligentiam, operam, curam, prudentiámque suam ciuitati mirifice probasset, absens & in Senatum lectus est: qui honos Venetorum legibus non ferè diuturnior anno & mensibus quatuor est: & quod olim, exiguis etiam tunc ciuitatis rebus, precibus rogãdi erant, qui domesticis suis relictis negotiis, ad consiliũ de publicis capiendum conuenirent, rogatorum concilium appellatur: eiúsque per magna & potestas est & dignitas; quippe cui omnis Respublica permissa sit, vicissimque in hac ciuitatis amplitudine ac dignitate à clarißimis quibusque ciuibus summis opibus, summa contentione expetitur. magnæ praeterea autoritatis est in ea ciuitate magistratus, cui ab eo nomen inditum est, quod præcipua, magna atque ampla procuratio demandata illi est, ærarij ac vectigalium; quæ in continenti Veneti magna atque ampla habent. nam eum magistratum illi sapientes terræ firmæ appellant. hanc quoque potestatem Contarenus statim renuntiata legatione, maxima totius ciuitatis voluntate omnibus suffragiis adeptus est. habuit de ea ipsa legatione, more maiorum, orationem in Senatu, vberem ac plenam, cum de Cæsaris ingenio, voluntate, institutis, opibus, copiisque dissereret; earúmque nationum, ad quas adiisset, mores, leges, facultates, consilia exponeret: quæ cum ab eo distinctius scilicet atque eruditius dicerentur, quàm Venetorum hominum aures audire ad eam diem consuessent, tanta diligentia, tantóque silentio atque attentione audiebatur, vt vocis bonitas, qua ille sanè exili fuit, non magnopere desideraretur. Non sum vulgi opinionis, iudiciíque nescius: arbitrantur enim philosophiam hominum, vitæque huius communis quasi corruptelam esse quandam; atque eos qui in studiis cogitationis ac doctrinæ, paulo vlterius progrediente ætate versati sint homines in solitudine atque in angulis educatos, curiæ lucem aspicere, aut in huius ciuilis turbæ ac fori strepitu & concursatione, & in rerum agendarum tumultu, & tanquam acie, sine magna animi titubatione negant ausuros esse consistere, hominum consuetudinis imperitos, legum, morum, sermonum, voluntatúmque ignaros, atque à communi vita & hominum sensibus, victúque longè multúmque abhorrentes. sic vulgo existimant. sed falluntur sanè, multóque id aliter euenit. nam, qui, tanquam inermes, ad prælium & pugnam; sic nullis aut leuibus doctrinæ præceptis, quasi armis, instructi ad Rempublicam accedũt, ij artem, quam facere intendũt, vnam quidem omnium maximã ac difficillimam, Reipublicæ patriæque periculo discere cogũtur; atque, vt in vetere Græcorum prouerbio est, Dolio faciendo figlinam aggrediuntur percipere. idque ipsum de malis auctoribus magistrísque sane insciis atque improbis, vulgo & foro. quanquam nobilitari homines ijdem Græci in foro aiũt: qui si hoc sentiunt, virtutem, vt in maiore luce posita locatáque sit, ita magis magísque splendescere, atque illustrari, ipsi sanè videant, vbi nam eam potißimum in bono lumine collocent: sin illud præcipiunt, à populo, bene viuẽdi rationem, tuendarúmque ciuitatum disciplinam peti oportere, aut in foro cum reliquis mercibus

expo-

expoſitam virtutem vænire, næ ego mihi locum modò demonſtrari, magno emere poſſum: ſed non eſt ita. Nam ſponte quidem ſua, aut prudentiam hominum animus atque ingenia non magnopere gignunt: aut huius nobis ætatis, tanquam ſterilitas quædam vehementer lamentanda eſt. Quibus autem opinionibus imbutæ eorum mentes, & tanquam conſitæ, ad Rempublicam è populi diſciplina, & quaſi cultura prodire ſoleant, operæpretium eſt attendere. Nam ij qui animum philoſophiæ præceptis excoluerunt, regendarúmque ciuitatum artem edidicerunt, neque timidi ſunt, quod ſcientia earum rerum, quas quiſque tractet, animum addere, non adimere ſolet, neque audaces ac temerarij, quod ſtultitia ac temeritas plurimum ab arte ac ſapientia diſsidet. Reipublicæ verò gubernator ille de populo, nec ignauiam à verecundia ſegregare, neque præcipitem aut pertinacem ciuem ſeiungere à forti atque conſtanti magnopere nouit, niſi vſu demum atque experientia doctus, cum ſæpe lapſus, ſæpe deceptus multa in Republica offenderit, & ciuitatis periculo ac detrimento (vt antea à me dictum eſt) prudentiã didicerit. Philoſophia autem, quæ vel maximè in effingendis, atque ad virtutem conformandis, hominum ſenſibus atque motibus occupata ſit, &, vt vt illi morati tandem ſint quemadmodum cum iis conflictari non incommodè queamus, vias rationéſque tradat, neque ab hominum abhorret moribus, &, qui ſit optimus Reipublicæ ſtatus, intelligit, & quibus artibus inclinatæ, ruentéſque ciuitates ſubleuentur, tenet, & id eas, quæ non optimis inſtitutis ac legibus temperatæ ſint, accommodari ſeſe tamen non recuſat remediáque temporum, locorum, caſuúmque incommodis adhibet ſalutaria; eadem multa de hominum vitiis, quæque eorum cautiones ſint, præcipit. eadem qui cuique arti, cuique fortunæ, cuique animi aut corporis affectioni, mores ſenſúſque comitari ſoleant commonet. ad eam doctrinam tam fructuoſam, támque opimam, vbi vſus quoque atque exercitatio acceſsit, tum verò præclari illi ac ſingulares ciues exiſtũt: qualis vel imprimis Contarenus ſua in Republica fuit: qui cum ingenuarum artium in gremio educatus & tanquam Philoſophiæ alumnus quidam ad agẽdum deſcendiſſet, maximóque ſibi vſui ea præcepta, quæ olim imbiberat eſſe intelligeret, ſuos ciues hortari non deſiſtebat, vt ea perueſtigarent, quæ de naturis humani generis, deque rerum publicarum gubernationibus à philoſophis explicantur. nec verò occultabat hoc ipſe de ſe. Nam à principio cum primum à ſenatum lectus fuit, ſæpe factum eſſe aiebat, vt in ſuggeſtum aſcendere, ſententiæ dicendæ cauſa, cùm cuperet, auſus non ſit; quod pudore quodam & rei inſolentia retraheretur, eámque rem magno ſibi dolori eſſe ſolitam; itaque in animo habuiſſe, niſi eum animi timorem ac verecundiam peruinceret, ad Rempub. poſt hac non accedere, ſuúmque locum aliis conceſſurum, quibus ad dicendum animus non deeſſet: nec enim verum eſſe, fortibus ac ſtrenuis ciuibus ab ignauis timidìſque locum præripi. verum nihil neceſſe fuit, talis ciuis prudentia, ac concilio Rempublicam priuari: nam paucis menſibus, cum ſeſe animo facile confirmaſſet, ſic ſententiam dicebat, vt neminem magis prudenter, magiſué compoſitè loquutum vnquã fuiſſe conſtaret. docebat ille quidem verbis, quàm maximè poterat, propriis, cum partitè ac diſtinctè, tum memoriter ac copioſè. animos autem cum oratione minimè conaretur impellere, autoritate ipſa vehementer permouebat & fide. lingua celeri ac volubili leporem atque ornatum illum oratorium neque adhibebat, neque adhiberi æquum eſſe cenſebat: mentes enim ciuium inflecti, atque incitari, quo maximè tempore ſedatos te-

ctósque eos esse oporteret, cum concilium capturi de Republica essent, turpe atque inutile esse existimabat; atque eos qui magno quodam conatu orationis vim ad sensus atque impetus animorum atque motus commouendos admouerent; si id suæ priuatæ vtilitatis causa susciperent, improbè; si Reipublicæ causa, arroganter sine controuersia facere aiebat: quod tantum sibi sumant, vt non communi Rempublicam concilio regi velint, sed suo: quámque ipsi probarent sententiam in eam cæteros ciues non adducere, sed compellere studerent. Eodem tempore Contarenus Brixiæ præfectus renunciatus est. eum magistratum capitaneum veneti appellant. quò cum proficisci cogitaret, iámque impedimenta imposita in lintrem haberet, repentè horribilis nuntius adfertur: Romam à Cæsaris militibus captam, Põtificem maximum in arcem compulsum, vrbem ipsam diripi ac vastari. quibus rebus Venetias nuntiatis, magnus subitò cum dolor, tum etiam terror inuasit. Itaque mutato concilio Contarenus, cum vereretur aliis armis Brixiam egere, quàm quibus sese ipse assuefecerat, concilio atque auctoritate, eum magistratum recusauit. atque interim otium à Republica nactus, studiis scilicet suis, illis pristinis obsequebatur. Bellũ cũ grauis hæc plaga accepta est, cum Cæsare veneti, ac Clemens vij Pontifex maximus cõmuniter gerebant; sed totius imperij summa tradita erat Francisco Mariæ vrbinatum Principi, quem illi ducem appellant. Eum veneti suarum copiarum seorsum Ducem habebant: nam ciuem terrestres copias ducere per leges non licet. ac cum deditione facta Clemens iam complures menses in custodia à Cæsaris militibus asseruaretur, cúmque vrbis depopulandæ, vastandæ, incendendæ modum homines feri ac barbari, sibi statuerent nullum; cui rei Cæsarem quod longè abesset gentium cum maximè cuperet, negant potuisse occurrere: commoti rei indignitate atq; acerbitate Christianorum Principes plerique omnes inter se de Pontifice maximo è custodia educendo conspirauerunt. eius rei causa, concilium Ferrariæ indictum est, quod Alphonsum Estcensem, qui eius vrbis imperium, à maioribus acceptum, eo tempore obtinebat, maximi animi hominem, reíque militaris peritissimum, adiungi sibi vehementer studebant: à quo cum propter concilium, ac virtutem, tum propter oppidi opportunitatem, opes, bellíque instrumenta, quibus ille abundaret, earúmque rerum omnium facultates quæ ad bellum vsui erant, multa, magnáque auxilia subministrari sibi ad id bellum intelligebant posse. Eo Galliæ Britãniæque Reges legatos miserunt cum mandatis homines nobilissmos, idem & ij, quibus Pontificis maximi salus priuatim curæ erat, fecerunt, & Mediolanensis Dux Franciscus Sfortia. Eodem veneti Contarenum mittunt: maximè enim eorum Reipublicæ intererat eam confici rem, propterea quod cum Pontifice, quemadmodum dictum à me est, societate & fœdere coniuncti, continentibus bellis non longè à suis finibus cum Cæsare contenderent. eo concilio peracto, atque haud ita multo post Pontifice liberato, ad eum Contarenus, suæ ciuitatis iussu, legatus profectus est. Magna erat eo temopore omnium rerum perturbatio, magni Galliæ, Italiæque totius videbantur motus impendere, quod & Clemens ipse iniquissimo animo contumeliam, quam acceperat, ferre existimabatur, quod per pacis simulationem circumuentus in hostium potestatem venisset, quod superbè crudelitérque tractatus, & in deditionẽ receptus tã diu in custodia fuisset retentus, atq; ad extremũ quod non dimissus, sed elapsus è manibus & catenis esset. quod omnia exempla cruciatúsq; in suos edita Romæ atque in omnibus vicis & oppidis essent. Accedebat quod Florentini Hippolitum

politum atque Alexandrum Pontificis fratrum filios, qui ipsius potentia in ea vrbe imperium antea obtinuissent, è ciuitate eiecerāt: quod ille grauissime, atq; indignissime ferebat. eius dolor quam in partē erumperet, expectabatur ab omnibus. Eadem Galliæ Regis causa erat, atque conditio. Nam & bello superatus captúsque, tantum se de vetere virtutis opinione, déq; bellica gloria deperdidisse, maximo erat illi dolori, & sui, liberorumque suorum mercatu (vt ipse existimabat) nundinationéque illa Cæsaris, hostili scilicet in eum odio exarserat. Tum Veneti multis de causis Franciscum Sfortiam in regnum restitui volebant, atque eam rem ad suam rempublicam magnopere pertinere arbitrabantur: quibus omnibus rebus efficiebatur, vt in tanta animorum mutatione & discordia renouari in Italia bellum necesse esse omnibus videretur. Interim Clemens cum Cæsare in gratiam redierat, amicitiámque conciliauerat: & quò liberius patriam iracundiam exercere posset, iustissimas suas suas in Cæsarem minuerat inimicitias, & suas illi iniurias, aut condonauerat, aut vicissim pacis simulatione, idoneum doloris sui vlciscendi tempus expectabat. Atque cū Cæsaris duces & exercitus, illius nomine Florentiam oppugnarent, faciendum sibi esse existimauit, vt propius ipse accederit, itaque Bononiam sese contulerat. eò Cæsar quoque ex Hispania venit, vt à Pontifice maximo, cuius vnius ea potestas est, diadema cæterâque imperij insignia acciperet. atque ei aduenienti cum obuiam Contarenus extra vrbem processisset, dicitur eum Cæsar per quam longo sanè interuallo à se visum agnouisse, atque iis oculis eàque vultus hilaritate eum aspexisse vt id à multitudine, quæ visendi causa prodierat, & omnes vias oppleuerat, animaduerteretur: atque ex ea re coniectura fieret, rem inter Cæsarem & venetos conuenturam: id quod exitus comprobauit. Nam præter omniū opinionem, in tanta animorum incitatione, & discordia, tot vltro citróque illatis acceptísque iniuriis ac detrimentis, cum pacificationi locus vix vllus videretur esse relictus, recessum tamen ab armis est, paxque inter omnes constituta. quæ res per Contarenum acta magna ex parte, & confecta, cum suæ ciuitati gratissima atque optatissima accidisset, mirifice eius & gloriam, & autoritatem auxit, vt nullam rem tantam, aut tam difficilem esse censerent, quin eam ille animo & cogitatione suscipere, & concilio tueri, & auctoritate atque industria conficere posset memoria. teneo me Romam illis temporibus venisse, tantus erat omnium, qui in ea vrbe tunc aderant, de Contareni doctrina, prudentia, continentia, pietate consensus, tantàque admiratio: vt non amarent modo eum, qui tunc erant ciuitatis principes, sed etiam vererentur & colerent. atque omnino multa præclarè legibus sancita sunt apud venetos, in his quod vetantur legati ab iis ad quos missi sunt, vlla aut munera .aut beneficia accipere. quod vtinam aliæ quædam ciuitates aut reperissent, aut repertum à venetis, imitari saltem vellent, ne suos ciues (id quod vsu fere euenit) plerósque foris venales, domi hostes haberent; quandiu enim absunt neglecta, quam susceperunt, reipub. cura, locupletari se sperant, eorum gratiam aucupantur, atque iis sese venditant: iidem domum reuersi beneficiis ac muneribus alligati atque deuincti quam patriæ charitatem debent, eam alienis, sæpe etiam hostibus præstare, ac persoluere coguntur. ita dum alij aliorum aut Regum aut nationum rem gerunt, deserta nimirum à ciuibus publica res eorum iampridem labat & corruit. At Contarenum eæ ciuitates, apud quas magna cura, summáque fide ac diligētia rem suam publicam gessit, præclarissimis muneribus donauerūt: tot enim támque vanarum

gentium constantißimo consensu mirifice probatum, summoque laudatum opere, maxima dignitate, existimatione, gloria, muneratum ditatúmque domum dimiserunt. seuerißimis legibus venetiis ambitus constrictus est; suffragium ne per se, neué per alium quenquam rogēt interdictum est. itaque cum à ciuitate ipsa vniuersa non à singularibus ciuibus nominatim petendi magistratus sint, idque sæpe (iidem enim eosdem magistratus, certis intermißis temporibus, crebro gerunt) vna virtute nixam omnium ciuium ambitionem esse oportet, vt qui sæpissime amplißimas dignitates adepti sint, ij non amicorum, aut propinquorum diligentiæ, aut tenuiorum hominum officij, aut etiam fortasse auaritiæ, sed ipsius Reipublicæ, certißimum de se testimonium habeant. nam multis locis reprehendendi erroris sui, ciuitati facultas datur; itaque sæpe vsu euenit, vt, qui semel primo aliquem honorem cunctis suffragiis assecuti sint; iidem, iterum petentes, repulsam ferant. quò maior eorum ciuium splendor est, qui omnium dignitatum cursum & tanquam spatia & circuitum iterum & sæpius sine vlla offensione confecerint, ij clarißimi apud ciuitatem sunt: iis honos ab omnibus ætatibus, omnibúsque ordinibus habetur; ij cum opibus & potentia ne infimos quidem ciues antecedant, dignitate, existimatione, auctoritate, gloria, anteferuntur omnibus; eadem est enim ciuium omnium párque species, vna toga, eáque simplex, nullus omnino non modo comitatus, sed ne comes quidem; vt primi ciuitatis (si quis illorum consuetudinis ignarus interuenit) vni de multis facile videri poßint. sed ij quoquo venerint, salutantur, appetuntur, iis in viis deceditur, obuiam itur in curia, in foro assurgitur: vt mihi virtus nudata phaleris omnibus & aduentitiis ornamentis exuta, in vna ea ciuitate sua ipsa pulchritudine & lumine nitere ac splendescere semper sit visa. Prorsus visendæ Venetiæ sunt, non propter vrbis modo eximiam pulchritudinem nouitatémq; antea ianuditã. etenim maximã formosißimámq; vrbem in mediis excitatam æstibus sese fluctibus erigere, quis non miretur? naues onerarias maximas paßim ad priuatorum ianuam religatam, triremes in plateis nauigantes, quis sine magna admiratione ac voluptate aspexerit? mihi quidem sic videtur, hanc profecto vrbem si conspicata modo esset antiquitas, Neptunum nimirum aliquem ex profundo ac latebris excitasset, atque eum celsissima illa tecta struentem ac fabricantem fecisset: qui tametsi nullus scilicet vnquam fuit; tamen si sit, aut esse si poßit aliquis, nullum illi attribui munus aut opus, illa vrbe præclarius posset, aut quod magis diuinæ conuenit naturæ. Sed hæc oculorum, illa animi ex eius vrbis cognitione voluptas capitur, vt equidem sentio, vel maxima, quod vnæ dominantur apud eos leges: ijs & magistratus obtemperant, & ciues æque ad vnum omnes: atque eo vsque mihi potentiam execrata prudentißima ciuitas videtur, vt neminem vnum illi magistratui præesse passa sit. Terni, quini, seni, deni, imperia, potestates, singulos magistratus gerunt, vt non solum Domini os, quo nulla tetrior, nulla oculis detestabilior obiici species potest, aspiciendũ ciuibus nõ sit, sed ne Domini quidẽ imago similitudo, aut effigies. quamobrem spectatum exteræ nationes alacri animo Venetias eant; nec vrbis modo causa, quod dicere institueram, sed vel maxime ciuitatis pulcherrimo totius orbis terrarum spectaculo sese ad eam diem caruisse profecto intelligẽt. Postquam Roma Contarenus rediit, confestim ad summos honorum gradus sine vlla dubitatione vel controuersia elatus est. nam & maturius quàm ciuitatis consuetudo antea tulisset, sapiens magnus factus est, & consiliarius. qui duo Magistratus summi apud

venetos

Venetos sunt, neque dubium erat, quin, si quis ex diui Marci procuratorum collegio demortuus esset, eius Contarenus in locum substitueretur. ea vna procuratio perpetua Venetorum legibus est. id vnum ad honorum perfectionem Contareno abfuit. Itaque sic in Republica versabatur, vt etiam si literas ommino non didicisset, illustrissimum tamen ciuitatis locum obtinere eum necesse esset. Sic autem doctrinæ gloria celebrabatur, vt tametsi Rempublicam attigisset nunquam, ciuium omnium, qui fama ac nomine excellunt, clarissimus suo tamen nomine fuisset futurus. accedebat Christianæ Theologiæ singularis quædam atque exquisita cognitio: eáque non scientiæ modo aut ostentationis disceptationisue, sed vitæ, ac disciplinæ causa comparata; ad eius enim præcepta animum mentémque referens, omnes suas cogitationes, consilia, actiones, vitam denique omnem conformauerat atque direxerat: vt non modo ad Philosophorum regulas bene beatéque, sed etiam ad Christianorum diuinum hoc præscriptum piè sanctéque viueret. Est Venetiis quidam quasi Romanorum, qui quondam fuit, campus ille atque comitium, quod magnum ab illis concilium nominatur. ad id concilium omnes quibus ferre suffragium per ætatem licet, statutis diebus conueniunt. ibi cum Contarenus forte esset consiliarius, custósque positus sortibus quibus veneti in petendis Magistratibus vtuntur; nam quorum sors exiit, ij pronuntiant quem potissimum sua sententia ei Magistratui, cuius comitia habentur, gerendo idoneum esse existiment: itaque mirifico casu accidit, vt ibi cum esset, in vniuersæ ciuitatis conspectu atque oculis, publicæ Roma allatæ literæ sint, in quibus res omnibus noua, omnibus inopinata; illi quidem certè ipsi prorsus incredibilis scripta esset, cooptatum Contarenum à Paulo Pontifice Maximo in Cardinalium collegium esse. Legerunt eas inter se literas, primum eius collegæ; à quibus satis magno interposito ille interuallo ad sortium vrnas, vt dixi, assidebat. itaque excepta inter legendum vox ab iis, qui proximi consederant, susurro primum & rumore dubio bonam euenire, felicem faustámque eam illi dignitatem precante, ad aures Cõtareni profluit. ille verò respuere, nec adduci posse, vt eam sibi rem narrari saltem pateretur, atq; omnino ne aures quidẽ audiendũ præbere, verùm recitatis palam literis magna vniuersæ frequentiæ approbatione ac lætitia, inter se collocuti consurrexerunt collegæ; atque ad eum cum magna cum lætitiæ, tum etiam obseruantiæ significatione adierunt. quod ille cum vehementer commotus recusaret, ac sese id ætatis ad aliud vitæ genus negaret posse traduci, ad curiæ vestibulum ab iis vniuerso eo concilio comitatus, deductus est. Cúmque collegæ, hominis honestandi studio, domum reducere eum summa contentione pergerent, prorsus non tulit. erat eo tempore inter collegas Aloisius Moranigus grandior natu vir, qui apud ciuitatem gratissimus cum esset, princepsq́ue concilij publici haberetur, sæpe à Contareno de Republica dissenserat. is ad eum gratulatum cum aliis non adiit, credo quod pedibus erat admodum infirmis. hic clara voce, vt à cuncto exaudiretur Senatu, rei nouitate percitus, adiurans, cum frontem feriret, ac Paulo malediceret, adfirmasse dicitur. maximã ab eo ciuitati iniuriam fieri, quod eam ciue priuaret, quem illa vnum omnium habuisset optimum. concilio dimisso (id enim is conuentus nomen habet) vniuersa ciuitas domum ad Contarenum læta atque alacris cõfluere cœpit. ille vero suspenso animo, incertúsque etiã nunc quid ageret, minus multo erat, quã cæteri hilaris; ac nec mehercule iniuria: quid enim honos ille homini in re sua familiari ampla, atque illustri, in Republica principi, in toto orbe terrarum claro atque

nobili, afferebat: præter molestias ac labores? mutanda, vitæ victúsque quinquagesimo demum anno ratio tota & cõsuetudo, suæ ciuitatis dediscendi mores, alienæ ediscendi; haud parua quidem ab ea, ad quam ille sese exercuerat, disciplina abhorrentes; viuendum ad vnius hominis non semper prudentissimi penè arbitrium atque nutũ; comitatus magni alendi, sæpe diu eodem censu, aliæ cogiationes, consilia, instituta, officia, actiones, persona suscipienda prorsus alia. Sunt hæc homini, æquabilitatis ac dignitatis potius, quàm potentiæ atque opum cupido, incommoda vehementtr odiosa grauia ac molesta, præsertim si quis ante partis honoribus tanquam exsaturatus, & parta iam gloria contentus est. Sæpe mihi narrauit vir omniũ clarissimus atque grauissimus, quem Romæ his paucis annis à sua ciuitate legatum, summa apud duos Pontifices Max. auctoritate summáque gratia vidimus Paulum & Iulium tertios (in vtriusque enim tempora eius legatio incidit) Matthæus Dandalus sese, cum vehementer auctor Contareno fuisset eius honoris accipiendi, qui non ab eo expetitus, sed ad eum delatus esset, magna contentione ratiocinandóque vix ægre ad extremũ homini persuasisse, ne committeret, vt Pauli consilium, in quod non ille temere incurrisset, sed sine vlla dubitatione duce Deo deuenisset aspernari videretur: præsertim his Reipublicæ Christianæ temporibus: multos enim fore, qui eam rem aliorsum acciperẽt, atque ille faceret: quique in Romanam Ecclesiam impietatis scelerísque nefarij Gasparem Contarenum, virum vnum omniũ maxime pium, maximéque religiosum, subscriptorem habere gloriaturi, seséque in eo impudentissime iactaturi essent, quippe qui, cum à Pontifice Max. ne beneficium quidem accipiendum sibi esse statueret, quid de causa illa tota iudicaret nemini dubium relinqueret. Hæc cum Dandalus diceret, adderétq; eos, qui Contareno æquissimi futuri essent, suspicaturos tamen esse non ob animi magnitudinem atque æquabilitatem, tantam illum dignitatem à se remouisse, sed propter imbecilitatem atque ignauiam defugisse: peruicit homo grauis atq; eloquens, omnique necessitudinis genere cum eo ab adolescentia coniunctus, cum propter affinitatem, tum præcipue propter morum voluntatum, studiorum similitudinem vt dubitantem confirmaret: atque in suam sententiam diu multúmque cunctantem ac tergiuersantem perduceret, qui maximam partem eorum quæ à me posita in hoc commentario sunt, nos docuit. omnino verum id est, quod ait apud Euripidem Theseus, cum Herculẽ, quo tẽpore ille Athenas in exiliũ venit, multis honoribus ac beneficiis prosequeretur: sic enim ait: laudem feremus omnium pulcherrimã, vniuersa à Græcia; Fecisse cum memorabimur bonis bene. quod ille Græce optime, nos Latine vt potuimus. verumtamen is est virtutis splendor. vt nõ modo ij, qui eius compotes sint, honore digni habeantur, sed etiam si qui honorem illis qui adepti eam sint, habeãt, honorati ipsi & clari ob eam rem euadant. id, quod Theseus de se sperabat, Paulus etiam assequutus est nec enim dici potest, quantum in Contareni dignitate amplificanda suam ipse gloriã propagarit. quãquã fuit ille suo quoque nomine insignibus laudibus ornatus, vírque egregiè magnanimus & planè maximus. Ab hoc tẽpore aliud tanquã vitæ exordium, & quasi origo, Contareno nascitur. Antiquiores habentur Venetũ mores, propterea quod inquinari se externis cósuetudinibus ea ciuitas passa non est. victu & cultu non modo à luxuria longe absunt, sed etiam de lautitia hac quæ plerásque Italiæ ciuitates nuper inuasit, permultum circumscripserunt: quippe qui prisco more esse se principes, quã videri malunt. Consuetudo autem eorum

moderatioque

moderatióque vitæ quotidianæ discrepat illa quidem fortasse non nihil, sed ita, vt ad summam expolitionem desit forsitan aliquid, firmum autem quiddam ac solidum certe subsit, & leuitate atque ineptiis vacet. quod Romæ contra mihi visum est fieri: aptiores enim in conuictu & congressionibus Romani homines sunt: sed accersito quodam interdum genere miniméque vernaculo. vitæ autem cultus lautior est, atque vt video nonnullos existimare, etiam delicatior. in Principibus quidem luxus pœne Regalis, magnus equorum, iumentorúmque numerus, multitudo familiarium, lauta, splendida, sumptuosa suppellex; vt dedisse mihi operam videantur non modo re magni vt essent, atque clari, sed etiam specie atque pompa. neque eo hoc dico, quòd exterarum rerum, quæ ad dignitatem ac decorum pertinent, rationem non habendam esse existimem, aut quò mihi id arrogem vt vtrius ciuitatis studia rectiora sint diiudicare me posse profitear. Sed illud affirmo, hanc quasi migrationem è sua in alienam, non illam quidem deterius, sed longe longéque aliter moratam ciuitatem Contareno ingrauescente iam ætate, subitam ac repentinam necessario molestam fuisse. veruntamen, ita vitæ victúsque mutatio facta ab eo est; vt ingenium tamen, institutáque sua vna pristina retineret: nec vllos spiritus, tanta facta accessione dignitatis atque fortunæ, sibi sumeret: sed probitas, affabilitas, & eadem quæ in priuato fuerat, facilitas atque humanitas (quamquam inuidiosa illa, tantóque opere à multis expetita purpura recens induta erat) in tegumentis inuoluta, & quasi personata: elucebat tamen, & agnoscebatur ab omnibus. Nam cum intempestiui ipsi complures, molestíque sæpe essent, propterea quod omnibus præsto ille semper erat; admonitus est à suis, non tam se faciles eius ordinis cæteros sese præbere consueuisse, sed certam diei horam constitutam habere, ante quam adiri ad se non paterentur, neque cuiquam sui potestatem facerent. quibus ille respondit non se putare honorem illum sibi soli esse datum, sed eius partem amicos, parem inopes homines, & egentes iure sibi optimo vindicare, ad quorum arbitrium viuendum sibi esse statueret, non ad suum; nec enim æquum esse amicorum clientúmque negociis, tempus, idoneum quod sit, à se præscribi, sed ab iis ipsis, quid rerum suarum occasiones ac momenta exigant, statui oportere: itaque vt quique ad eũ veniebant, statim admittebantur, ac quibus operam suam semel esset pollicitus, fidem in eo religiosissime seruabat; vt sæpe tenuium aut miserorum hominum causa ad summos Reges iterum & sæpius adire non dubitauerit: cum id præcipue Christiani esse officij contenderet, id maxime hominum genus auxilio iuuare quod maxime opis & auxilij egeret. Quod iudicium ipsius etiam faciebat, vt reliquias Græcæ nationis, multis grauibúsque malis conflictatas, foueret, ac quibuscúnque rebus posset, subleuaret. accedebat autem huic animi propensioni erga illos, vt miseros & durissima seruitute oppressos, quod memor erat veterum beneficiorum, quæ vniuersi mortales ab erudita ea gente accepissent: inde nanque & bonas artes, & cuncta ingenua studia profecta per omnes terras manasse affirmabat. nam quin maiores eorum pietatem Christianam, cultúmque hunc optimum nostræ vitæ strenuè adiuuissent, dubitari non posse dicebat. cum Basilius, Chrysostomus, Nazianzenus quasi signiferi huius sanctissimi doctorum hominum gregis fuissent, qui pectora nostra excoluerunt, ac scriptis laboribúsque suis veros ritus, explosis inde falsis opinionibus, eò inseuerunt. quare oportere nos, si grati esse veli-

c

mus, lapides etiam stirpésque eius telluris amplexari, nedum homines, cum quibus tot arctißimis vinculis coniuncti sumus, omni amore prosequi non debeamus. vigebat autem eo magis in animo ipsius hæc opinio, quia illos ipsos summos Theologos quos appellaui, vt Philosophos quoque eiusdem gentis, quotidie in manibus habebat, & eorum laboribus vigiliísque se instructum esse recordabatur. Quod proximum erat, fidem diligentißime præstabat, vt ad diem, quibus deberet, semper persolueret. quæ res à potentioribus non paucis neglecta efficere solet, vt multis in locis sit fides angustior. neque hoc tantum maioribus in nominibus custodiebat: ad tempúsque iis, qui se grandiore pecunia iuuissent, respondebat (quod tamen vt faceret ægre & vrgente tantum aliqua neceßitate cõmittebat) verum etiam aduersus tenues homines, quibus aliquid deberet, se talem præbebat: quæ culpa moribus eorumdem inhærens, inquinat non parum eorum splendorem; miseróśque illos creditores ad desperationem & laqueum aliquando adigit. declarat quantopere maculam hanc fugeret, quámque omni in re iustitiam coleret, vox edita aliquando ab ipso, quum forte audisset diœcetem suum iubere minutum quendam opificem cras redire: castigatum enim illum iußit pecuniam eam statim dissoluere, addiditq́; si vnde id faceret, non esset, sumeret ex abaco vas, ipsúmque diuẽderet: arbitrari enim se tenuem illum hominem magis mercede sua, quàm se argento illo, mensæque ornatu egere. eodémque pacto toto animo abhorrebat ab indignis graui & honesto viro questibus. non pauci enim ne desit ipsis pecunia in minime necessariis sumptibus, & vt inanem splendorem retinere poßint, cogunt illam illiberalißima quauis ratione ac sordidißima. quum igitur eo tempore, quo Bononiam legati nomine obtinebat, qui, pars illius muneris obeundi, illatarum iniuriarum causas audiebat, ita cum eo egisset (putabat enim Contarenum eiusdem animi esse, cuius plerumque sunt, qui negotiis illis implicantur.) esurimus profecto: nullum enim emolumentum parit imposita mihi cura: cunctáque in ciuitate concordiæ atque otij plena sunt: inquit ille, voluptatem magnam mihi nuntias, cupióque hunc statum rerum permanere, videréque diem illum, quo ego, vt habeam sumptum vnde faciam, mulam etiam, qua vehor, cùm omni ornatu proscribere cogar. Non putaui autem alienum esse, has etiam ipsius voces memoriæ mandare, quum præsertim huiuscemodi breuia dicta, quia ab intimis sensibus proficiscuntur, subitóque prolata sunt, in singulis factis, ac motibus animi, vt reliquis etiam casibus humanis, videantur imprimis mores voluntatémque eorum, vnde erumpunt, iudicare: eædémque voces multum valere, non sine causa semper existimatæ sint ad homines informandos, illósque etiam emendandos, qui contrariis vitiis tenentur. Quam causam fuisse puto, cur plures & docti & prudentes viri sedulo multas collegerint, & volumina etiam ex ipsis confecerint. sæpe multúmque ineunte adolescentia cum iracundia, quæ paulo sibi consueuisset esse molestior, quasi luctatum, ad extremũ prostratam illam & domitam aiebat oppreßisse: non modo enim turpe, sed etiam miserum sibi semper visum, ira incitatos á consilio atque à nobismetipsis abscedere: quod de se Terentianus ille prædicaret, præ iracundia Menedeme non sum apud me; Bibulum autem illum, qui cum Libone fuit ad Oricum, (quamquam hoc scribonio ab inimicißimo homine memoria traditum est, & qui quacunque re potuit existimationẽ eius semper violauit) sibi nullius pretij hominem videri fuisse, qui cum de compositione agendum esset cum Cæsare, ad colloquiũ non prodiit, ob eã rem, quod furẽter cõsueuisset,

irasci

iraſci; ne res maximæ ſpei, maximæque vtilitatis eius iracundia impedirentur. itaque non modo ſtomachantem, ſed ne commotum quidem viſum illum vnquam eſſe, qui cum eo familiariſsime vixerunt, affirmãt: vt nimirum prope patiens ac lentus exiſtimaretur; neque iis, qui in epulis, in cubiculo ipſi miniſtrarent, ſæpe ceſſantibus, ſæpe etiam peccantibus, non modo non conuitium faceret, ſed ne verbo quidem malediceret. Quod igitur de nonnullis doctis viris memoriæ proditum eſt; vt Socrate, Stilpone Megareo; quum illi natura propenſi eſſent ad aliquod vitium, effeciſſe tantum eos ſtudio ac diligentia ſua vt nullum vnquam in vita ipſorum veſtigium rerum illarum appareret; id vero de hoc noſtro prædicari poteſt: in illíſque ſine dubio Contarenus enumerari debet, qui vitioſam naturam compreſſerint: ac quicquid illis aliquod maius malum, ſi creuiſſet, ferre potuiſſet, tenerum adhuc & imbecillum fregerint, & omnes eius fibras extirparint. Superbiorem ipſum (de quo etiam ſupra non nihil ſignificatum eſt) copia bonorum, quæ aut à fortuna acceperat, aut ipſe ſuo labore, induſtriáque quæſiuerat, non fecerat: in quod vitium paſsim multi, minoribus multò laudibus commendati, ruunt. & ſane, hanc culpam, ille, vt ſcopulum aliquem, magnopere vitabat: quod ſi vnquam in ſermone aliquo aliquid à ſe forte probatum intelligeret, quod tenuem modo vmbram illius mali retineret, valde dolebat. vt contigit quodam tempore. cum enim Paulus tertius loqueretur cum ipſo de augendo numero ſummorum Antiſtitum, oſtendiſſétque ſe in animo habere quoſdam in eum ordinem cooptare, Contareno minime probatos (quod ille etiam præferebat, atque id tunc palam dicebat) videns ipſum ſuæ voluntati refragari Pontifex Maximus inquit, iis ipſis verbis inſitum fuit ſemper Cardinalibus, vt nouis repugnarent, ne ſibi aliis dignitate exequentur; reſpõdit igitur ille commotior quam ſolebat. Noli ſanctiſsime Pater ita de me exiſtimare: cognitum enim tibi eſt, quot ego nominarim, idoneam prorſus materiam huic operi efficiendo: & vnde fingi poſsint perſonæ tantæ dignitati ſuſtinendæ aptæ: nam quod ad me attinet, non puto purpuram hanc maximum eſſe eorum, quos in vita aſſequutus ſum honorum. extrema hæc verba, illa occaſione à ſe edita, ſtatim vt domum rediit, doluit ſibi excidiſſe. vt qui noluiſſet vtique datum ſpecimem aliquod à ſe aut ſuperbi hominis aut inanis huius honoris & gloriæ cupidi. Quin etiam dictitabat, ampliſsima ſacerdotia plus in ſe oneris, quàm ſplendoris habere: quoque maiora illa forent, eò moleſtiæ plus ſollicitudiníſque continere. Quare ſe ſæpe vicem dolere ſolitum eorum, qui Pontifices Maximi creati forent. quia pondus Aetna grauius humeris ſuis ſuſtinerent. Cuius iudicij Seleucus quoque Rex quondam fuit: ille nanque dixit; Quæ vox eius monimentis literarum mandata eſt à doctis viris, vt errorem eorum coarguerent, qui falſo putant opulentiſsimos quoſque homines beatos eſſe, magníſque ſemper voluptatibus frui, cernentes ſplendorem vitæ illius ac florem: inquit igitur ille, neſcire priuatos illius ſtatus incommoda: ideoque magnopere falli in iudicio de illo faciendo. quod ſi ſcirent tantum, quàm arduum ſit, ac moleſtiæ plenum, tot epiſtolas ſcribere, ac legere, futurum prorſus vt diadema abiectum iaceret ſine honore vllo: nec quemquã inuentum iri tam ſtultum, qui ipſum tolleret ac capiti ſuo imponeret. nec tamen non multo maioribus grauioribúſque curis premi neceſſariò illos, ſi munus ſuum fideliter

obire vellent, qui vitam moréſque eorum, quibus præſunt, regendos ſuſceperunt; animóſque ab omni labe purgandos, quàm qui in eo tantum eximio ſtatu rerum ſuarum, regnóque conſeruando, occupati ſunt. Quum igitur hoc crimen Contarenus vehementer reformidaret; ac, ſi quis vere exiſtimare poſſet, vacuus prorſus ab ipſo foret, non tamen penitus potuit ea ſuſpicione carere. Erat ille in omni ſermone ſuo, factóque integer, ac liber, remotus ab omnibus blanditiis orationis: acerrimus inimicus vanitatis illius, aſſentationíſque, quæ nunc in locum inuaſit ſimplicis veritatis, libertatíſque loquendi, meritò quondam magnopere probatæ. ob quod etiam ingenij bonum ferunt eum Carolo Cæſari valde acceptum fuiſſe, quum ob alias etiam animi dotes ab eo diligeretur. Hæc igitur probitas nuda, experſque omnis fuci ac fallaciarum: quæque vti eò venerat, ita ſe Romæ in longe aliis moribus, inſtitutíſque conſeruarat, cauſa fuit, vt ſuperbiæ à non nullis inſimularetur. quaſi ille contemnens cæteros præ ſe, quidquid ſentiret de omni re contra commoda illorum diceret: nec ſua quicquam intereſſe putaret potentioribus aduerſari. quam anſam quidam arripientes, ipſum vt contumacem & inhumanum apud Paulum III criminati ſunt. quod nimis libere in Senatu contra ipſum ſententiam diceret, atque honeſtiſſimos quóſque viros offenderet. ipſe vero, id diuerſo conſilio faciebat: neque vt impederet commoda aliquorum, ſed vt religioni ſuæ; & ei, quod rectum eſſe ſentiebat, ſeruiret. vt autem, quod non verum eſſet, nec ordine factum, quamuis intelligeret, ſe apud aliquos offenſurum, accuſabat, ita gratiam aliorum aſtuta ſimulatáque oratione non aucupabatur: cui rei oſtendendæ in vtramque partem exemplum hoc ſatis accommodatum erit. Contigit aliquando, vt eo aſtante in Senatu ageretur de Camarino in poteſtatem tradendo vni alicui Pontificis Maximi nepotum, eo genere iuris, quod feudum appellant. admonuit igitur Contarenus Paulum, vt antequam de tanta re quicquam ſtatueretur, colendæ iuſtitiæ cauſa, vacuæque à culpa conſeruandæ ſanctiſſimæ ſedis, mandaret vt iura Varanæ familiæ, quæ diu in poſſeſſione eius oppidi fuerat, diligenter noſcerentur: ne iniuriæ aliquid ipſa in ea re acciperet. Hæc ſententia, præſenti animo dicta, illa ipſa die per vrbem ſparſa diſſeminatáque eſt: quare Hercules Varanus, qui Romæ tunc erat, ſtatim domum ad Contarenum venit, gratiáſque illi maximas egit, cauſámque totam ei commendauit; cui quidem ille, eadem animi ſimplicitate, quod tamen quidam ab agreſti inhumanóque ingenio profectum potius dicerent reſpondit, Non oportebat te mihi iſto nomine gratias agere: quod enim feci tunc, vt æquitati officióque meo ſatisfacerem, feci, nec quicquam amplius cogitationis ſuſcipiam de iſta re, præter id quod mihi fides mea præſcripſerit, niſi aliquid á Pontifice ipſo, quod eo faciat, curæ meæ mandatum fuerit. Blandus aliquis, illa occaſione vſus, ſtuduiſſet gratiæ illi, ſine vllo ſuo labore partæ, nouam gratiam addere: animúmque honeſti viri inani ſpe, falſíſque pollicitationibus lactaſſet. Quare mihi venit in mentem arbitrari, non paucis in rebus ſimile fuiſſe Contareni ingenium naturæ moribúſque Dionis Syracuſani: vt enim reliqua, in quibus ipſis inter ſe magnopere conuenit, taceam; non deerant etiam in Regia illa, Dionyſij filij (vt ab eruditiſſimis viris memoriæ proditum eſt) qui caſtiſſimi illius & integerrimi viri maximas virtutes, & ſane eaſdem has propinquis vitiorum vocabulis deformarent; ac grauitatem

ſuperbiam

ſuperbiam eſſe dicerent: libertatémque loquendi contumaciam vocaret. Qui Dion, cum induci non poſſet, vt vnà cum aliis peccaret, qui ſe omni genere vitiorum contaminarent, eorum peccata videbatur diſsimilitudine vitæ coarguere. fertur tamen ille durior fuiſſe natura, triſtiórque. vnde temperare indolem illam ſummo ſtudio ipſum debere à doctiſsimo viro, ſtudioſiſsimóque gloriæ ipſius elegantiſsima voce dictum eſt: hortatus eſt enim Plato, vt gratiis hoſtias immolaret, ſuaſitque vt aliquid etiam daret moribus ſuorum temporum, inſtitutíſque reliquorum mortalium: non quia id omnino verum eſſet, ſed quia ad congreſſus hominum frequentandos, beneuolentiámque eorúmdem retinendam, obſequium ſæpe neceſſarium foret. atque hæc priuati officij ſunt, illa publici; quod malas conſuetudines tollendas curauit, illas veteres renouandas; quod multarum legum præclariſsimarum auctor ſuaſórque fuit; quod in dicenda ſententia nunquã inuidiam reformidauit, multáque cõtra collegarũ ſuorum commodũ ſæpe ſuſcepit, atque perfecit. vitioſa quadam conſuetudine duabus, ſæpe etiam pluribus ciuitatibus vnus & idem dabatur cuſtos, qui Græco verbo, Epiſcopi appellantur: neque in iis ipſis ætatis progreſſus expectabatur, qui annalibus Pontificum maximorum legibus conſtitutus eſt; adoleſcentuli, ſæpe pueri maximis adminiſtrationibus præficiebantur. has atque huiuſmodi alias prauas corruptáſque conſuetudines ſua Contarenus ſententia delebat: moréſque ſacerdotum hominum, nimium non nunquam deformatos emendabat, magnáque ſua ipſe offenſione communem Reipublicæ leuabat inuidiam. Non eadem conditione eſt collegium Cardinalium, cæterarúmque ciuitatum Senatus aut conſilium; nam illæ ex ea, quam habent, ciuium copia in ſuos Senatus, qui aptiſsimi viſi ſint, legunt. in collegium verò Cardinaliũ è toto orbe terrarum, qui aut doctrina, aut nobilitate, aut prudentia, aut probitate, religione, pietate excellunt, ſi Pontifici maximo viſum ſit, eos cooptare licet: eóque factum eſt, vt ſumma is ordo amplitudine, ſumma auctoritate, ſummo ſplendore, omni ille quidem tempore fuerit; quippe, è Chriſtianorum flore decerptus atque collectus; veruntamen iis, de quibus inſtitutus mihi ſermo eſt, temporibus præcipuum quoddam in eo lumen enituit: propterea quod Paulus Pontifex Maximus magni atque acris iudicij vir, eximia ſingularíque virtute homines nactus, ad eam illos dignitatem vltro ipſe euocauerat. vt ei collegio, quod per ſe antea eſſet clariſsimum, ea re lucis tamen permultum attuliſſe videretur. ex hac virorum clariſsimorum copia, cum mittendus ad Cæſarem legatus eſſet, Contarenus potiſsimum ad id munus delectus eſt: cauſa mittendi ea fuit. vehementer erat Cæſar anxius ſollicituſque, quod Germani, qui plurimum armis poſsunt, neque præſto illi in bellis erant, neque eum pecunia iuuabant: propterea quod maximis inter ſe ſeditionibus de religione contendebant, atque inteſtinis diſſentionibus diſtenti, nullo illi vſui eſſe poterant. abiecti quidam perditique ac deſperati homines, quadraginta fere ab hinc annis, iampridem receptas ratáſque diſciplinæ Chriſtianæ ſententias in controuerſiam reuocauerunt; multitudinique perſuaſerunt imperitæ, vti à Romano Pontifice, quod caput Chriſtianæ Reipublicæ, atque Eccleſiæ eſt, deſciſcerent: ſeſéque in libertatem vindicarent. quod malum tarde initio ſerpens, ab iis neglectum, à quibus opprimi id & poterat & debebat: paulatim infimæ plebis, vulgíque mulierum animis

legum vinculis laxandis & dissoluendis, pollicendáque cupiditatem multarum licentia in fraudem inductis, paucis annis opinione magis adcreuit. idémque nefarius furor, postquam populare existimari cœptum est, pietatem euertere, multos quoque principes inuasit alios metus impellebat, veritos ne à suis desererentur, si ab illis dissentire pergerent, partim rerum nouarum studio, partim leuitate & stultitia, quod Deo immortali, legibúsque spernendis fortitudinis opinionem facere sese de se nonnulli arbitrarentur, partim etiam auaritia, quod Sacerdotum maximas amplissimásque, possessiones publicatas, inter se patiebantur. multi tamen, quibus esset Deus pro sua ipsorum pietate propitius, veram integrámque pietatem constantissime complexi, nullis permulceri illecebris, nullis illici præmiis, nullo timore depelli sese passi sunt. eáque, à maioribus, quæ acceperunt instituta, ad hoc vsque tempus fortissimo animo retinuerunt. Sed tanta inter vtrosque extitit non modo contentio, ac disceptatio, sed etiam concertatio, atque pugna, tantúmque exarsit odiũ; vt maximæ, bellicosissimæ, florentissimæ, atque adeo ante hunc furorem religiosissimæ, optimæque de Republica meritæ natiònis, vires, opes, & copiæ absumptæ, in sese ipsa conficienda atque delenda sint. quibus rebus permotus Cæsar animo & cogitatione in ea cura defigebatur, si per compositionem minui id malum sedárique discordiæ possent. qua de re cum omni cõtentione cum Germaniæ ciuitatibus ageret; primo Christianorum omnium concilium in iis maxime locis indici postulauerunt, quò adire tuto ipsi possent. is erat locus nunquam gentium: quippe cum ab omnibus defecissent, nec vllis sese gentibus committere auderent, præterquam in eorum ipsorum finibus. ad id concilium venturos, eiúsque decretis iudiciisque staturos sese pollicentur, id eo ab illis consilio fiebat, quod Pontificem maximum nunquam eò descensurum sibi persuaserant: verum vbi probari à Paulo III conditionem, ac ne de loco quidem, cuius iniquitate deterritum iri eum maxime sperabant, recusari senserunt; paulatim regredi, neque in eo quod vltro ipsi postulauerant, manere; dirimi controuersias per colloquium posse; id breuius, expeditius certiúsque esse, dicere longum esse expectare, dum ex vltimis terris conueniretur. omnia sibi Cæsar experienda existimabat, si vlla ratione mederi ei tanto malo posset. Itaque deliguntur homines docti ex vtroque numero vndeni ad colloquium venitur; magna contentione, magna pertinacia ab iis, qui se ipsi protestantes appellant, disputatur atque in omni genere calumniæ delitescitur. eos ij, qui ratas veteres sententias esse volunt, Catholicíque appellantur, acriter refellunt, constantissiméque in sententia perseuerant. ad extremum, cum concertationum exitus nullus reperiretur, nec quicquam inter eos conueniret, prorsus disiunctis discordibúsque opinionibus, infecta re, à colloquio discedunt quod quoniam se absente factum erat, Cæsar sperans Germanos suum aspectum atque auctoritatem reuerituros, aliquid de pertinacia, atque calumniis remissuros, iterum deligi homines iubet, qui colloquendi causa Ratisbonam conueniant: atque eò ipse proficiscitur, vt maiore auctoritate de concordia ageretur, simúlque magnopere à Paulo III per literas petit, legatum vt ad se mitteret, qui ad rem tantam & tam grauem maxime esset idoneus. Paulus è tanta præclarissimorum hominum facultate & copia Contarenum sine vlla dubitatione delegit, atque hominem in Germaniam mittit: quod is magnum iam antea eius gentis propter eas causas, quæ commemoratæ nobis sunt, haberet vsum, & Cæsari esset gratissimus: idémque innocentiæ, doctrinæ, prudentiæ,

dentiæ, facilitatis, animíque moderationis magna apud Germanos opinione excelleret: quíque (id quod Cæsar magnopere postulauerat, maximéque ad rem pertinere arbitrabatur) in disputando minime esset ambitiosus, miniméque pertinax. eò cum venisset mirabiliter acceptus à Germania est, & maximo in honore apud Cæsarem fuit: nam cum omnes Germaniæ Principes, tum Rex Romanorum ipse, officij, honorísque, honestandíque hominis causa domum ad eum venit; & in sacris cerimoniísque solēnibus datus ei locus est secundū Cæsarem primus: nihílque earum rerum, quę ad homines magnos honestādos adhiberi consueuerunt, in eo prætermissum est. quæ, tametsi ordini scilicet debebantur, & dignitati, tamen cum alacrius aliquāto, tum etiam cumulatius quàm antea solita sint personæ dicuntur esse persoluta; accedebat quod Cæsar iucundissima eius consuetudine & sermonibus delectatus, sæpe hominem ad se extra ordinem vocabat: cúmque de grauioribus negotiis, déque Republica collocuti inter se essent, multa ad eum Cæsar de suis priuatim rebus referebat: multa de Geometria, multa de Geographia quærebat; quibus ille sciētiis, quod eæ ad rem militarem (quæ illi spectanda erat maximè) pertinent, operam multā illis temporibus dabat. illa autem cum in promptu Contarenus haberet, quod puerili disciplina erat in iis artibus studiose versatus, omnia scilicet certa, dilucidáque respōdebat. Quæ cum de Contareni apud Cæsarem familiaritate ac gratia, apud omnem autem Germaniā auctoritate & fama, Romam essent allata, ventum est in spem fore, vt res conueniret, mitigatísque Contareni lenitate & prudentia Germanorū animis, teterrimæ discordiæ tollerentur. quæ res quoniam maiorem in modum illi gloriæ futura erat, homini vehementer inuideri cœptum est. Nec deerant etiam Romæ, qui dicerent nulla alia de causa ipsum Germanis gratū acceptúmque esse, nisi quia aduersariis indulsisset: ac decreta, quæ pugnacissime defendere debebat, iisdem prodidisset. Hæ verò graues acerbæque voces ab iis, qui æquo animo laudem gloriámque Contareni non ferebant, emanabant: nec tantum illic, vbi plurimum ipsi obesse poterant, improbe mittebantur, verum etiam per omnem Italiam fusæ ac disseminatæ, magnopere illius existimationem ac dignitatem lædebant. quas tamen ille, magno animo præditus, reíque ipsius naturæ non ignarus, primo contempsit: ad eum namque maleuoli hi sermones inuidorum in Germaniam vsque delati sunt; simúlque sperabat exitum earum rerum innocentiam suam, fidémque patefacturum: cui sane ipse toto animo incumbebat. Contigit tamen tunc, quod sæpe in magnis arduísque rebus vsu venit, vt negotium illud, Christianæ Reipublicæ magnopere vtile, atque adeo salutare, in medio cursu fractum ac dissipatum sit. id autem magna ex parte factum est malitia, fraudéque illorum, qui Cæsaris potentiam, quæ multum compositis rebus, Germaniáque pacata creuisset, suspectam habebant, suísque rebus periculosam existimabant. Hi namque non modo veterum discordiarum fibras, vt oportebat, communis vtilitatis causa non euellebant, verum etiam nouarum simultatum semina occulte iaciebant, in aures eorum, quibus commissa res erat, insusurrantes, ac falsos quosdā metus eò inserentes. Vt autem astuta hæc consilia rem remorabātur, & ne ad exitum adduceretur impediebant, ita subito exortum est, quod animos Germanorum ad lōnge alias curas traduceret; finémque disputationi illi ac colloquio faceret. Hoc autem fuit incursus Turcarum Regis in Pānoniam cum maximis copiis, communísque hostis metus: nec enim effecit tunc timor ille, quod plerunq; consueuit, magnopere exacerbatis animis,

vt stimulum periculum tantum admoueret ad odia extinguenda, & gratiam reconciliandam; sed potius spem, quæcunque erat, malorum illorum sedãdorum eo tempore intercidit, ac sustulit. Missis igitur sermonibus illis, quod factum est extremo mẽse quinctili, ceperunt Germani arma: totósque se ad impetum illum coercendum, finésque suos tuendos contulerunt. Cæsar verò aliam rationem iniit eius periculi callido consilio propulsandi; quod à veteribus etiam ducibus non semel vsurpatum fuit, & satis tutũ semper vtiléque cognitum est: statuit enim cum classe, quam maximam ædificauerat, ornauerátque in Africam nauigare. magno nãque spatio Solimanus inde remotus, auxiliũ illis locis ferre nullo modo poterat, & ne maiorem etiam aliquam plagã in Græcia acciperet, non sine causa metuere debebat. vrgebant præterea Carolum, vt hoc faceret, assiduæ preces Hispanorum, crebráque damna stimulabãt, quæ cuncta illa maritima regio cotidie accipiebat ob frequentem irruptionem piratarum, adeo vt mare pene omne clausum illic foret. quare vt tam grauibus malis regnum illud suum liberaret, delerétq; maculam, quam sibi videbatur suscipere ob tantam licentiam prædonum, statuit, vt dictum est, apparatui illius belli non deesse, sedémque nefariorum hominum, si posset omni ratione euertere: quamuis inimici timoris ipsum arguerent, quod ferocissimum hostem declinaret, ac tellurem quam maxime tueri debebat, tanto impẽdente periculo destitueret. in Italiam igitur celeriter venit. cum verò muneri, quod sustinebat, non sine magna animi sui molestia finem factum esse vidisset Contarenus, nec se posse amplius nauare operam Reipublicæ, vna cum Cæsare reuersus est. Postea verò quam Tridentum vẽtum est, Imperatorem, vt se dimitteret, rogauit: velle enim se, quum cõmode id facere posset, Ecclesiam suæ fidei commissam, quæ non longè inde abesset, inuisere: ac postquam publice non posset, priuatim religioni, officióque suo seruire. venerunt tamen eo tempore Roma à Pontifice maximo literæ, quæ iuberent ipsum persona legati retenta, apud Imperatorem esse, Mediolanúmque vnà cum eo proficisci. in quã vrbem ille, vt veteris imperij iuris, non multo ante receptam, volèbat (vt moris est) cum pompa ingredi, indéque Lucam accedere. quo in loco Pontifex ipse Cæsarq́ue statuerant simul congredi, ac de communibus rebus studiose agere. accidit hoc in itinere res, quæ vehementer animum optimi viri commoueret. cum enim Brixiam ventum esset, ciuis eius loci, honestus sanè vir, ac vetus amicus Contareni, qui ad ipsum salutatum venerat, quæsiuit ex eo simpliciter, quæ mens ipsum impulisset, vt capita, quæ ferrentur prolata ab aduersariis, adeo absurda, & à vera ratione aliena, in Germania comprobaret. cui statim respondit ille; eas esse meras nugas, rumorésque prorsus inanes, & quos omnium aures respuere deberent. se nãque, nedum anceps quod esset, & in quo scrupulus, aliquis resideret, sine auctoritate Pontif. max. concessurus aduersariis fuisset, ea etiam quæ rata in primis sunt & firma aliter recepturum non fuisse. non destitit auctor eius sermonis, sed addidit rem aliter atque ille putaret se habere: neque enim incertam esse ac nullo auctore prolatam famam illam: se nãque literas vidisse ab eius ordinis homine scriptas, summo viro, quem etiam nominauit, quæ id commemorarent, ac verum esse contenderent. non potuit tunc homo lenissimus sibi temperare, quin stomacharetur exclamarétque, digna verò merces hæc est meorum laborum, si vera sunt, quæ narras; statimque vt innocẽtiam suam existimationémque tueretur, misit Epistolam ad Pontificem maximum, qua valde questus est de iniuria illa, sermonéque improbissimo, quem Roma profectum, ac per omnem Italiam

Italiam ab iniquissimis dissipatum,contra dignitatem suam comperisset: rogauítque simul,vt,si penitus eum non aspernaretur, saltem se indicta causa ne condemnaret : nec quidquam de illa re secum statueret,antequam ipse ad eum peruenisset: sperare enim se facile causam suam probaturum,ostensurúmque laude se ac præmio, non reprehensione aut pœna vlla ob ea,quæ in Germania gessisset, dignum esse . cum Mediolanum peruentum esset.quæ ciuitas omni genere lætitiæ,magnificentiáque apparatus Cæsarem excepit,mirifice facto suo quodam Cõtarenum Carolus decorauit,ac,quid sentiret de virtute,singularique probitate hominis,notũ testatúmque omnibus esse voluit:lateri enim suo ipsum in omni ea pompa hærere voluit : cúmque hoc ille modestiæ causa recusaret, sequeretúrque aliquanto post,mandauit humanissimus princeps vni è famulis, vt pœnè inuitum ipsum traheret , ac propè se collocaret,omnéque id tempus, donec eò perueniret, quò paratum illi hospitium erat , consumpsit cum eo iucundissimis sermonibus . id vero cum personæ, dignitatíque datum non sine causa aliquis arbitrari posset, licet tamẽ existimare,multum etiam ad hoc valuisse iudicium,quod fecerat de homine;quod putaret, vt qui veræ gloriæ non ignarus esset,eam rem non minus sibi,quàm Contareno laudi & honori futuram. & sanè literis mandatum est, eius nominis primum Augustum Cæsarem,quum primum Alexandream,quam bello cæperat,ingressus est,in magna copia honestorum,ac clarorum virorum Areum,grauissimum & eruditissimum hominem, sibi adiunxisse ; familiaritérque cum eo solo in tanta lætitia, fortunæq; magnitudine loquutum esse,quem etiam,vt magis eum ciues sui suspicerent ac fortunatum iudicarent, manu teneret : erat enim philosophus ille Alexandrinus : sed aliæ quoque res, dum illic mansit indicio esse potuerunt ; quantopere Contarenum diligeret : id quod animaduersum ab aliis opulentis viris , qui in eo comitatu erant, fecit vt omnes ipsum colerent, ac de illo celebrando quasi inter se contenderent. Cæsar,qui,vt supra ostendi,mare transire statuerat,quæ ad cursum illum necessaria erant,studiosè parabat: imperarátque vt Genuam classis,propinquósque in portus cogeretur.quare,vt id celerius fieret,statuit sibi in eam vrbem accedẽdum, indéque Lucam eundum,quò Pont.max. se venturum significarat . Contarenus igitur breuiore via se Lucam contulit, atque illic,quod maxime cupiebat,post paucos dies Pontificem maximum vidit ; qui sanè hilari vultu, nullóque signo edito offensionis,ipsum accepit. nec multo post eodem Imperator venit,qui nõ cessauit etiam in aliis magnis rebus,quas cum Paulo III.egit, multa prædicare de prudentia,industria,probitate legati ; quibus omnibus virtutibus,in munere illo obeundo vsus fuerat in Germania:nec non quæstus est,quod Romæ multa falsò iactata forent cõtra fidem & dignitatem ipsius,quum ille integre,sinceréque personam eam sustinuisset ; ac negotia cuncta cùm fide administrasset.cui statim sapientissimus senex: quíque ignarus non erat artium malarum,quibus plerique Romæ vtuntur,aut inuidia commoti,aut,si alios depresserint,sperantes se in locum illorum inuasuros,respondit, sibi eximiæ cognitam esse ac probatam Contareni virtutem ; séque eam ob causam ipsum tunc in Germaniã misisse:tãtúmque oneris ei imposuisse ; facturúmque etiam breui,vt nemo dubitare posset de beneuolentia sua erga illum,ac quo denique loco eum haberet, se omnibus declaraturum . Non contentus autem hoc Pontifex , vt omnem scrupulum ex animo Contareni euelleret , gauderétque ille secum tam prompto erga se animo fortunatissimi hominis ac tam præclaro testimonio suarum virtutum , notum esse voluit ipsi eum ser-

monem: simulque suasit illi, vt contemneret maleuolas voces improborum, nec putaret eas quicquam valere ad existimationem suam violandam. fontem etiam huius mali aperire volens, testimonium citauit veterum poëtarum, qui naturam inuidiæ versibus suis expresserunt; morémque illam habere tradiderunt, vt summa loca feriret, non minus quàm venti editissima quæque appetere, ac violentius verberare consuerunt: omníque demum ratione, qua potuit, ostendit se eum valde carũ habere; cúmq; etiam gratias amanter egisset pro susceptis laboribus, fecit ei potestatem, vt tot itineribus defatigatus Romam reficiendi sui causa breuiore via accederet: ipse nanque vicinitate inuitatus, Bononiam profectus est; indéque Ariminum venit, ac Flaminia denique via Romam reuersus est. nondum autem duobus mensibus transactis, memor eius quod dixerat, de augenda dignitate Contareni, legatum ipsum Bononiæ declarauit: quæ publica cura prouinciáque reliquas omnes superat, quas intra suos fines imperiúmque status Reipublicæ possidet. ille igitur hoc nouo onere sibi imposito, vt qui non minus rebus gerendis, quàm contemplandis factus erat, Martio mense se in prouinciam contulit. factúmq; est vt V I. *Kal. Aprilis in vrbẽ ingrederetur. qui dies apud eos maxime celebris agitur, consecratus genitrici eius, qui salutem nobis dedit: summa igitur lætitia totius ciuitatis exceptus est. conatáque est illa, quã spem cõceperat animo de probitate & prudentia ipsius, externis etiã rebus, honoribúsq; omnibus indicare: certo enim sciebat futurum sibi illum potius esse, optimum parentem, quàm durum aliquem & auarum dominum, aut etiam fortunarum suarum expilatorem. in quo certe illi falsi non sunt: vt primum enim res illas attigit, nullo negotio cognitum est, non minùs ipsum in rebus iudicandis clementia vti & æquitate, quam summo illo iure, quod sæpe merito reprehenditur, ac si quis vere existimet, quod alio nomine appelletur, dignum est. Totos dies ille causis audiendis, controuersiísque tollendis operam dabat: nec vnquã molesto sanè hoc, & odioso munere, præsertim homini in aliis curis studiísque educato, defatigabatur. hoc autem faciebat, naturámque ille suam, consuetudinémque flectebat, quia vere gloriæ deditus erat, ac prodesse mortalibus quacunque re poterat, studebat. quare quodcunque munus obiret, dignum viribus operáque sua, in ipsum tota mente incumbebat. Erant hæ curæ cogitationésque hoc tempore Contareni; procurabátque ille commoda eius nobilissimæ ciuitatis: cum repente inopinante illo, Roma literæ venerunt, quæ ipsum ad aliud munus traducerent, in quo sanè ille diutius versatus fuerat, quódque omnes numeros honestatis in se habebat. cum enim sedari nunquam potuissent, vlla vllius opera iræ inter Franciscum Gallorum Regem, & Carolum* V. *Imperatorem, sed quotidie magis nouis iniuriis inferendis inflammarentur eorum animi, gereretúrque aut pararetur ab ipsis semper bellum teterrimum, quod in singulos dies Reipublicæ christianæ grauissima vulnera imponeret, & ad internecionem denique redigeret maxime pias nationes, officij sui esse ratus est Paulus Pontif. max. tanto malo, si vlla ratione posset mederi: tantúmque & tam sæuum incendium extinguere. quare mittendos sibi esse censuit seorsum ad ambos potentissimos reges, legatos, prudentissimos viros, & tanto oneri sustinendo pares: præclare enim sciebat, quanta vis esset in ministris ad vnam quamque rem efficiendam: háncque curã, omnium maximam requirere personas in primis sapientia & auctoritate præditas atque ornatas. & non minus gratas acceptásque principibus iis, quorum animos detinere ac flectere deberent. elegit igitur, quem ad Cæsarem in Hispa-*

niis

niis tunc degentem mitteret Gasparem Contarenum, & ad Gallorum Regem ire voluit Iacobum Sadoletum, ambos viros probos, atque omni ingenij laude florentes; &, vt collegas in amplissimo sacerdotio, ita multis honestis artibus inter se coniunctos, ac maxime bonis omnibus probatos, quæ res gesta est sextili mense. Erat eo tempore Sadoletus Romæ. quare significauit per literas Pontifex Contareno quod de illo statuisset: mandauitque, vt, quæ ad iter necessaria erant, expediret: socium namque ipsius in honestißimo illo munere intra paucos dies in viam se daturum. Hoc accepto nuntio ille; qui nullum vnquam vtilitatis aliorum causa laborem recusarat, quãuis ætate iam confectus esset, & satis imbecilla valetudine, æquo animo tulit sibi onus illud imponi. quod si animam etiam in ea legatione se profusurum esse certo sciset tanta erat pietate præditus, & ita dicto audiens esse summo Pontifici cupiebat, vt ipsam prorsus repudiaturus non fuerit. appropinquabat sane illi mors, quæ tamen longe alia ratione, & vbi minime expectabatur, ipsum oppressit. nec enim (vt à me nũc diligẽter narrabitur,) aut laboribus, aut defatigationibus nouis accelerata est. Agebat Contarenus ætatis suæ annum LIX. in his curis, quas ostẽdi, toto animo occupatus: partem tamen illarũ iam in id munus, quod instabat, deriuans. incumbens igitur illis, quæ multæ profectò ac graues erant, molesto anni tempore, vt par esset ipsis sustinendis, aliquando reficiendi sui causa se in propinquum vrbi locum conferebat: vbi manens & æstũ declinaret, quo conficiebatur domi; & aliquantulũ à perpetuis suis laboribus animum relaxaret. nam siquid maioris momenti subito euenisset, facilè illuc adibatur; vbi etiam potestatem sui omnibus faciebat. Locus autem valde animo ipsius, temporíque illi accommodatus, ac quo plurimum variis de causis delectabatur, erat sacellũ diuæ Mariæ à mõte vocatæ, cuius possessio procuratióq; est sodalium diuæ Iustinæ. acciderat autem, vt illis ipsis diebus, qui primi sextilis mẽsis fuere, fratris filius illius salutãdi & visendi causa Bononiam veniret, qui superiore anno Patauij inter sodales illos receptus fuerat: vocabatur vero nouo nomine, vt consuetudo est eorum qui se sacris aliquibus initiant, Placidus. cum autem probus adolescens esset, semináque nonnullarum virtutum in se contineret, à Contareno diligebatur. ille igitur primo apud suos in vrbe mansit in diui Proculi dicato ipsis domicilio: vt tamen eo facilius frui posset Contarenus, ipséque itidẽ sitim suam expleret visendi virũ, quem maximè optabat, secum sanguine coniunctum, cuius etiam visendi alienigenæ desiderio flagrabant, impetrauit à suis, vt se illic esse paterentur. Quæ causa reliquis causis addita est frequentandi recessum eum, diutiúsque illic commorandi. hic collis ab vrbe abest spatio mille passuum, amoenissmus, & natura & arte factus ad animum multis modis pascendum, atque omni honesta voluptate explendum. & sanè qui desideria optimi huius viri gaudiáque cognita haberet, quod non magno negotio omnibus cõtingere potuit, qui familiariter cum eo vixissent: facile iudicaret, paucos illos dies, quos illic traduxit iucundißimos ei fuisse omnium, quos in vita vnquam gustasset: viuebat enim cum sui amãtißimo fratris filio, cúmque aliis nonnullis comitibus illius; eorundémque sacrorum sociis, honestis sane viris & eruditis rem diuinam crebro faciebat; omnísque sermo illic erat de rebus, quibus maxime capiebatur. Cum igitur vt traditum à me est, calores essent maximi, crebrò in porticulam quandam declinandorum illorum causa veniebãt, &, vt illic frequentius deambulabant, ita etiam aliquando posita mensa cibum capiebant: vergit enim illa ad septemtriones, vrbémque ipsam quasi ante pedes positã prospi-

cit,planitiémque omnem,quæ ipsam cingit. Quin etiam remotiores vrbes illinc commode cernuntur Mutina, Ferraria, aliáque nobilia oppida. quare non sine causa expetitur prospectus ille, parítque oculis incredibilem voluptatem: quamuis tunc, capto iucunditate illius Contareno, nihil tale timenti, exitium comparauerit. aura enim illa lenis, quæ flabat, frigidiusculúsque aër, cum temperamentum corporis ipsius rarius esset, paruóque momento sæpe commoueretur, facile ad imas partes penetrauit, sanguinéque inflammato abscessum in latere creauit è genere eorum quæ ἀποστήματα Græci vocant. quare statim febris consecuta est, quæ septimo die ipsum consumpsit; quamuis magna diligentia summorum medicorum curatus sit: simul ac enim primum cognouit se ægrotare, Bononiam reuersus est. ipse autem in primis naturam, vímque eius morbi mature perspexit: tribus namque diebus, antequam animã efflaret, omnem rem Ludouico Beccarello vni è familiaribus suis, quo plurimum in rebus maioris ponderis vtebatur, enarrauit. dixit igitur grauitatem eius morbi non apparere, reconditásque corporis partes magis ipsum oppreßisse, quàm exteriores male habere, in promptúque esse. addidítque genus id morbi periculum magnum in se cõtinere: quod si vires corporis eæ forent, vt spatio trium quatuórue dierum resisterent, sine dubio morbum ipsum impetum suum remissurum: se tamen magnopere vereri, ne contra ipse deficiat, naturáque penitus frangatur: intelligere enim se venæ motum valde imbecillum esse. cui ille, qui saluti ipsius prospiciebat respõdit rogans, vt abduceret animum ab his molestis cogitationibus, rationémque omnem sui curandi in prudentia diligentiáque medicorum positá esse vellet: affirmans præterea Deũ optimum maximum, quẽ semper ille pie coluisset, ipsi præsidio futurum: esse autem accurate incumbendum valetudini recuperandæ, vt cito munus mandatum obiret, itérque ad Imperatorem faceret. ille vero statim hilari vultu, ad alium longe maiorem Imperatorem sibi iter instare, dixit, ídque ipsos breui cognituros: neque tamen se hoc dicere, quia mortem valde perhorrescat, parúmque animo æquo ferat se è vita discedere: intelligere enim se præclare quot quantáque beneficia à Deo acceperit, quorum etiam plęraque commemorauit, non gloriæ causa, ostentationísque, cui tunc locus minimè erat, verum vt se gratum esse, erga auctorem illorum significaret, inquit igitur, se ortum esse ea in ciuitate, quæ nulli earum cederet, quæ in vniuerso terrarum orbe existunt: è familiáque, quæ haud postremum locum in ea Republica teneret: consecutumq; itidem illic esse honores non paruos: &, vt domi, ita etiam foris gradus maximos dignitatis adeptum esse: vtrãque vitam se cum laude aliqua coluisse: & eam quæ in contemplatione rerum versatur, & eam quæ rebus agendis incumbit: peruenisse ad ætatis annum LIX. quem terminum vitæ non multi attingere potuerunt: quare secum quoque hac parte non male actum esse, canerséque se debere vna cum sacro Hebræorum vate carmen, quod ad æquum gratumq́ue animum significandum pertinet, nomén que illius laude gloriáque cumulandum, quia non tam liberaliter se gesserit erga multos, neque tot bonis expleuerit omnem populum gentémque: vnum tantum sibi molestũ esse, quod, vt optabat, commodis quorundam tenuiorum hominum non prospexerit, qui sibi, postquã ad sacrum illum honoris gradum ascenderit, fideliter ministrarint: sperare tamen se, Deum optimum max. Pontificémque, cuius dignitati toto animo inseruierit, fortunas eorum subleuaturos. nec oblitus est suo opportunóque tempore mãdare custodi ipsius, vt priuilegiũ, quod beneficij loco à Pontifice impetrarat ad delicta penitus abstergenda traditum, sibi legeret,

ret, dum mente orationéque consisteret. cum hæc animo versaret, sanè constanti ac forti, atq; hoc sermone semet consolaretur, suos, qui præsentes aderant, (ij autem erãt, vt quisque maxime illi acceptus, probatúsque fuerat) angebat, atque ita perturbabat, vt lachrimas vix tenere possent: à quibus tamen sibi diligenter temperabant; quamuis intelligerent ne magna quidem copia ipsarum spectante illo effusarum, posse ipsum commoueri, & è statu illo animi deiici. Eadem verò hominis prouidentia in intelligendo, prædicendóque suis vitæ suæ fine, exitu ipso comprobata est, quæ in cæteris rebus iudicandis significandísque sæpe apparuerat: crescente enim semper vi morbi, remediísque omnibus superatis, oppressus ille est: animámque efflauit IX. Kal. Septembris meridie. Quãuis autẽ horas circiter sex antea voce orbatus esset, nõ tamen sensu animi, intelligentiáq; extremo illo tempore caruit, vt certis quibusdam notis indiciísq; perspectũ est; confidítq; clementia conseruatoris nostri, vt Christianum virum decet; & cum aliter non posset, se spem omnem suam in eo collocatam habere nutu admonitus diligenter de hoc significauit. vt vero se constantem in hoc, maximéque pium præbuit, ita, quæ moris est consuetudinísque, non solùm magno, verum etiam alacri animo geri custodirique passus est. quæ sanè, vt nuntia mortis perterrefaciunt plerósque; ac valde omnes, qui non firmas radices egerunt in persuasionem christianam, perturbant. Reliquit verò ille discessu suo suos omnes mœroris ac luctus, plenißimos: vt vniuersam quoque ciuitatem dolore magno adfectam, quæ sanè, quacunque ratione potuit, funus illius honestauit, & quã molesta ipsi optimi custodis mors fuisset, planum fecit. die autem, quæ sequuta est mortem ipsius, funus ductum est. orationem de laudibus eiusdem, & honeste acta cuncta vita, habuit Romulus Amazeus, disertus & nobilis orator, qui tunc in ea vrbe, domicilio quodam vetere omnium disciplinarum, & humaniores literas docebat, & negotia publica Reipublicæ administrabat. Corpus in diui Proculi dispositum est, eo concilio vt Venetias postea comportaretur, in sepulchróque maiorũ ipsius clarißimorum virorum collocaretur. Paulus tertius nuntio allato de obitu Cõtareni æger admodum illum tulit: declarauítque, quanti hominem fecisset, omni genere liberalitatis vsus erga domũ illius: nec tantum Pontifex max. qui sæpe opera ipsius fideli & vtili vsus fuerat, verum etiã Romæ cæteri probi viri morte ipsius vehementer conflictati sunt. nam quantum luctum eadem in patria excitarit, non facilè dici potest. omnes denique qui aliquando doctrinam illius gustarent, singularísque probitatis hominis specimen aliquod acceperant, publicam illam cladem existimarunt. Ciuis autem collegáque ipsius in amplißimo sacerdotio Petrus Bembus quantum dolorem cæpisset ex graui morbo Contareni, desperatáque iam à medicis salute, notum omnibus esse voluit: in Epistola enim ad Flaminium Tomarotium quomodo affectus animo esset audito casu illo, & propinqua morte optimi & honestißimi viri, diligenter narrauit. verbis ipsis, quam illustri loco posita sint, alióque sermone edita, supersedebo: possem etiam aliorum multorum, doctorum & excellentium virorum testimonia citare, qui quantum damnum morte illius factũ esset, scriptis suis testati sunt: in quibus etiam nonnulli, qui ab eo vehementer dissentiebãt de ratione viuendi, veróque cultu christiani hominis, & acerrimi aduersarij opinionũ, quas ille in Germania defendit, extiterũt. magnifice tamen de eruditione continentiáq; illius, in illis ipsis libris, quibus sententias ipsius oppugnabant, loquuti sunt: quod ferè vsu venire non solet, vt à quibus de veritate homines dissentiant, non eosdem etiam conentur

deformare, atque ita auctoritate omni ipsos spoliare. & quoniam de dolore, quem illo tempore cepit Paulus III mentionem feci, libet etiam commemorare, quod ab eodem illo familiari Contareni, & omnibus officiis cum eo cōiuncto, Ludouico Beccarello, honesto in primis & fide digno viro, accepi, ad id confirmandum vehementer accommodatum: declarat enim mansisse diu in animo Pontificis ægritudinem hanc, ac leui quoque momento refricari solitam tantam plagam. nisi forte aliquis putet sapientißimum illum senem quotidie magis, in magna penuria talium virorum, cognouisse, quantum incommodum olim acceptum fuerit obitu eius viri, qui vt quietorum temporum ornamentum ingens, ita perturbatorū præsidium firmum erat. quū enim ad se illū euocasset, opera ipsius quibusdam in rebus vsurus, dilīgéter ex eo quæsiuit, an præsens forte ille adfuisset, quum fato Contarenus functus est: rogauitque, vt diceret, aliquid de institutis & vita illius. cui statim, mihi affirmauit ille, se respondisse id, quod erat: mirificam fuisse Contareni integritatem, fidémque in iis omnibus gerendis, quæ mandata illi ab ipso forent, intelligerétve ipse sua sponte, facere ad dignitatem Romanæ Reipublicæ cōseruandam; virúmque illum vera probitate præditum fuisse, non ficta ac simulata, quam personam plerique, vt eò perueniant, quò cupiunt, sibi callide imponunt: vnúmque omnium Contarenum veteres ac maxime ratas opiniones & animo probasse, & verbis etiam semper defendisse: quo sermone accepto commotum Pōtificem Max. qui deambulabat, stetisse, manúque iterum percusisse mensam propè positam, dixisséque non sine gemitu quodam ac suspirio (quod indicauit, euulsam esse penitus omnem ex animo ipsius suspitionem, quæ quondam ei inculcata de illo vocibus maleuolorum fuerat) Amisimus profecto magnum virum, ac valde vtilē Reipub. nostræ ciuem. sed, vt alia, ita hoc magno constantíque animo ferendum. Quoniā autem non semel dictum est in hac vita de magna labe animi quorundam, quum ab ipso illo vitio magnopere Cōtarenus abhorreret, qui alienam personam induentes (vnde Græco vocabulo, sumpto ab actoribus fabularum, vulgo ὑποκριταὶ appellātur) & eam quidem semper meliorem, vel optimam potius omnium, longe alij videri volunt, quam vere sint; atque ita magnis in rebus imponunt simplicibus hominibus, nihil inde mali suspicātibus, vnde plurimū ipsos expectare oportebat. non alienum esse duxi de hoc etiam disserere: etsi enim nunquam defuerunt, qui fallacias & dolos horum nefariorum hominum aperirent, ac maxime illos esse cauēdos in vita admonerent, nunquam tamen ita probi viri eruditi & instructi fuerunt, vt satis possent artes eorum intelligere, atque insidias etiam vitare. in primis autem in pietatem nostram christianam, quæ tota in simplicitate animi fundata est, radices egit, atque incommoda sæpe magna apud nos peperit hæc fraus. quo maiore odio digni sunt hi pessimi mortales, qui in re, quæ quò magis pura integráque est, eò magis probatur, astutis consiliis vtuntur, ac dolos malos exercent. Hoc etiā aliquo modo significasse videtur doctissimus vir Plato, qui, hoc genus hominū notās, inquit, postremam iniustitiam esse, videri velle optimum virum, quum minime sis. idémque ab Æschylo, non solùm graui poëta, sed etiam docto in disciplina Pythagorea prolatū est, quum ferret in cœlū magnis laudibus Amphiaraum, summum illum augurem, eundemque sanctißimum virum: inquit enim ipsum non studuisse quod multi faciunt, vt videretur optimus, verum vt esset. nam quod nos, malis multis doctos, reddunt etiam aliquando dubios & incertos: faciúntque, vt probos honestósq; viros ab improbis & impuris distinguere nequeamus; non dici etiā

potest

poteſt quantopere hoc pacto obſint, cum apud Euripidem etiã ſapiens antea ſemper habitus Theſeus, eo nomine ſuſpectam habuerit eximiam probitatem, caſtitatẽque filij: inſimulatus enim falſo hyppolitus, quod cubile ipſius violaſſet, quum ſe ille apud eũ purgaret, quod vita ſua ab eo ſcelere valde remota eſſet, fidẽ ea de cauſa non fecit: timuit enim pater ne tenuis victus cultúſque quo filius delectabatur, abſtinẽtiáque à veſcendis animantibus ſimulata foret: ſimúlque ne diſciplina orphei, quam ille profitebatur, familiaritáſque demum Dianæ in qua ſe valde iactabat, ficta eſſet. quare in alteram partẽ miſerabiliter peccauit. ſed eò redeamus vnde digreſſi ſumus. idem etiam intimus conſilii Contareni, nec minus ſtudioſus famæ exiſtimationíſq; huius optimi ac pudentiſſimi viri, quem ſibi in vita tanquam viuum quoddam exemplar probitatis propoſuerat, notam, quam improbe vitæ ipſius inurere præpoſterus quidam amicus ſtuduit, hoc pacto deleuit. narrat enim forte eueniſſe, vt illo ipſo tempore, quo grauiter Contarenus ægrotabat, Bernardinus Ochinus, ille nouæ condendæ Franciſcanæ familiæ dux et auctor Bononiam venerit, Romam ad cauſam dicendam euocatus: inſimulabatur enim in iis concionibus, quas Venetiis habuerat, nonnulla dixiſſe, quæ veteribus decretis Romanæ Reipublicæ aduerſabãtur: additque habuiſſe illum literas ad ſe ſcriptas à Giberto Epiſcopo Veronenſi, quibus à ſe petebat, vt diligenter ageret cum Legato, vt hortaretur hominem ad ſiſtendum ſe in iudicio: corámque ad ea, quæ ipſi obiiciebantur, defendenda. quum cognouiſſet ipſum timide ad id deſcendere, egeréque ſtimulo quopiam & auctoritate magni alicuius & grauis viri: neque enim adhuc Gibertus hominis leuitatem inconſtantiámque perſpexerat. Is autem veſperi venerat, quum iam cænaſſent omnes, legatus tamen adhuc in lectulo vigilaret: qui, quum ſperaret morbum poſtridie leuiorem fore, vt commodius eum audire poſſet, loquíque cum ipſo familiariter, iuſſit vt præberentur illi, quæ ad curandum corpus pertinerent: contigiſſe verò contra, vt ea nocte morbus ingraueſceret; quare mane legatum totum diſtentum fuiſſe in remediis, quæ medici adhibenda iuſſerant, ſumendis, nouíſque curationibus: vnde factum fuerit, vt neque de hoſpite illo, neque de alia vlla re agi cum eo potuerit. Bernardinus interim, cui in primis mala ſua mens, malúſque animus cognitus erat: atque vmbras etiã, vt, qui ſibi alicuius ſceleris cõſcij ſunt, faciunt, reformidabat, cepit vereri ne aſtute illic detineretur: putabat enim fingere morbum legatum. quo metu homo oppreſſus (nam hoc verũ eſſe nõ multo poſt è cõſilio, quod cœpit, perſpectum eſt) non ceſſabat Ludouicum vrgere, vt rogaret legatum, poteſtatẽ ſibi faceret abeundi; in quo ille ipſi non obtemperabat, putãs breui fore vt melius eſſet legato: videbatur enim ſibi perſpexiſſe, cupere illum magnopere cum Bernardino loqui; qui ſanè vſque ad id tempus magnum ſibi nomen ex facultate illa dicendi, & opinione ſanctitatis conciliarat. Cum autem, magis magíſque ſemper timore creſcente, inſtaret, Ludouicus importuno ſanè tempore, coactus eſt, cum æſtu febris in lectulo legatus iactaretur, eò irrumpere: rogaréque vt pateretur ipſum abire! in quo ſane humaniſſimus vir ei morẽ geſſit: quúmq; ad eũ Bernardinus introductus eſſet, hæc ipſa verba protulit. Vides, quo in ſtatu ſim, excuſatio hæc apud te iuſta ſit, & ora, vt Deus opt. max. mihi propitius ſit, felicitérque inſtitutum iter perage. cui ille tantum demiſſo (vt moris eſt) capite reſpondit, ſe prorſus ita facturum: illicóque abiit. Hic eſt ſermo, quem Bononiæ habuit, cum ſanctiſſimo & modeſtiſſimo viro Bernardinus. nec verbũ præterea additum eſt qui tamen poſtea quum ſuſceptã vitæ rationem deſeruiſſet; acer-

rimúmque se hostem Pontificiæ potestatis præbuisset, vt se sapienter id fecisse ostenderet, à perditáque causa & flagitiis multis contaminata, meritò defecisse: haberéque se multos socios eius consilij probare vellet, non veritus est, criminari amicum, memoriæq; ac literis prodere, quæstum secum esse eo tempore Contarenum de moribus institutísque Romanorum antistitum, & insectatione sæua atque iniusta bonorum: huiuscemodíque alia multa scribere prorsus inania, & quæ non solùm à veritate abhorrerent, sed etiam vitæ eius, cui adficta erant, nullo modo conuenirent. Quæ cuncta Ludouicus (vt est vir optimus, & omnis officij, quod in amicitia coli debeat, obseruantißimus) asseuerabat, refellendi eius mendacij causa, & purgandæ innocentiæ viri illius mortui, quem viuum magnopere dilexerat: nec tantum hoc se ita habere testimonio suo confirmabat, sed alios etiam testes huius rei producebat, qui præsentes illic adfuerant: in quibus etiam nominabat Iulium Contarenum fratris legati filium, qui post eius mortem & naturæ probitate, & commendatione patrui creatus est Pontifex ciuitatis, cui præfecturæ regendæ præpositus antea fuerat. cum hoc tanti momenti sit, ad integritatē Contareni ostendendam, abstergendámque maculam illi falso aspersam, volui totam rem, vt factam eam accepi, ac pœne iisdem verbis quibus, mihi exposita est, commemorare. rebus autem gestis ab eo, dum vixit, enarratis, nunc quæ monimenta ingenij reliquerit, fructúsque otij ipsius indicabo. prius tamen, quod adhuc valet aliquid ad confirmandam doctrinā hominis, testimonium de ea re grauißimi & erudißimi viri citabo: quod additum superioribus testimoniis, quæ prodidi de eximio ingenio ipsius, præstantíque cognitione omnium disciplinarum, vera esse declarabit: simúlque non sinet quempiā dubitare, quomodo ille, in vita plerūq; occupata, tot támque præclara opera efficere potuerit, quæ multum etiā posteris prosint, perpetuóque testentur, qualis ille, quantúsque vir fuerit. Ludouicus igitur, cui cognomen ferrei oris fuerit, nobilis philosophus, & qui multos annos in Bononienti gymnasio, summa cum laude & admiratione omnium, qui aliquando ipsum disputantem audierunt, matrem eam omnium optimarum artium coluit. mortuo Contareno, quum sermo ipsi esset institutus cum honestis quibusdam viris de damno, quod eo tempore factum esset interitu illius, plurimísque animi dotibus, ac maximis virtutibus vna cum eo extinctis, inquit doloris plenus (nam virum cum valde dilexerat; in familiaritatémque se eius insinuarat illo tempore, quo legati nomine vrbem eam rexit.) Ego, quod mihi videor meo iure facere posse, nec enim malum me omnino esse existimatorem harum rerum arbitror, adfirmo hunc hominem omnibus, quos aliquando cognoui in philosophiæ studiis meritò laudatos, qui sanè non pauci fuere, præstitisse & scientia multarum rerum, & iudicij firmitate: ipsumq́ue vere philosophi grauißimo nomine dignū fuisse iudico. Certe cum ego de aliqua re, propria eius studij, cum eo differebam, videbar mihi præ illo minutus quidā philosophus esse, vel potius nouus quispiā auditor, & plane rudis eius artis quam profitetur. quare ad ipsum sæpe me conferebam, vbi locus aliquis obscurior mihi negotium facesseret: in qua quæstione quum paulo antea ipse toto animo versatus essem, & aliquas etiam horas, euolutis pluribus voluminibus, præterito die consumpsissem: ille verò, vt existimari potest, spatio multorum annorum, nullam cogitationem de ipsa suscepisset, ita tamen apte & exquisite nodos illos dissoluebat, vt videretur diu multúmque non multo antea de ea cogitasse. quare (inquit) sæpe ego pœnè stupidus euasi; mihíque potius cum cœlesti aliqua natura,

quàm

quàm cum mortali homine visus sum loqui: ídque nunc, quia res ita se habet, verúmque id prorsus est, prædico, nulla alia causa impulsus: quis enim non videt assentationi nunc locum non esse, quæ præterea à persona, quam sustineo, longe semper abesse debet? hæc asseueranter tunc ab illo prolata quum essent, auxerunt magnopere opinionem, quã qui aderant, de præstanti Contareni ingenio antea in animis habebant. Sed etiam scripta quanta fuerit eruditio ipsius, aperiunt: quæ sanè vt ordine à me tradantur, hæc sunt: Edidit igitur iuuenis adhuc (X X X enim tertiũ ætatis tũc annum agebat) librum contra iudicium Petri Mãtuani doctoris sui. Nec tamen ea de causa minus pius, quamuis contra pietatem facere videretur, fuit: ille enim in omni sermone suo affirmare solitus erat, ex opinione, sententiáque Aristotelis existimari debere animos nostros esse mortales. Quum contra ipse sedulò aduersus eum disputans, citatis multis locis, & tanquam tabulis obsignatis, ostenderit longe aliter principem Peripateticorum de ea re sensisse: viderique potius immortalitate donatos ipsos Aristotelem esse voluisse. cuius opinionis antea Plato, vnde didicerat, sine vlla dubitatione fuerat. argumenta autem illa firma ad probandum & grauia fuisse, opúsque totum valde elaboratum, perspicitur: quia acutissimus ille Physicus in libro, quo defendit opinionem illam suam, acriter oppugnatam ab eo, quem instruxerat, tradit eum librum & doctissimum omnium & vberrimum esse, qui omni tempore materiam illam persequuti sunt, additque videri prorsus eum diuina opera & manu fabricatum fuisse. Scripsit etiam de elementis libros quinque, in quibus viam omnem, rationémque Aristotelis diligenter expressit: misit autem illos ad Mattheum Dandalum sororis suæ virum: cuius hic supra mentio cum magnis verísque ipsius laudibus facta est. addidit his, in altiore philosophiæ parte, libros septẽ, quos dicauit Paulo Iustiniano, nobilissimo & clarissimo suo ciui qui odio rerum humanarum, quum pertæsum esset varietatis ipsarum, vt facilius diuinas contemplaretur, Deóque ipsi toto animo seruiret, in Hetruscos montes, cætúmque Camaldulensiũ se contulerat. Hi libri ei qui attente legerit, nullo negotio patefacient, quæ fuerit vis animi ipsius, & quanta prudentia in rebus grauioribus tractandis. sed idem etiam (vt melius adhuc intelligatur factum illum natura & studio fuisse ad personam eam sustinendam, quam ipsi multo postea sapientissimus Põtifex, multúmque semper omni in re prouidens, imposuit) iuuenis adhuc, vitámque colens solutam ac nullis sacris astrictam, occasionem hanc eius rei nactus, quod familiaris ipsius Pontifex Bergomas destinatus fuerat, ipsum instituere cupiens, duos libros scripsit de officiis eorum sacerdotum: finxítque ita, atque informauit talem virum, quales si forent quibus tantum hodie commissum est, non laboraremus: quis enim non fateatur pias in primis castásque fuisse cogitationes ipsius, totáque mente ac studio solidum esse in illis volutari optimum virum, postquam alium instruere & ornare in ea vita ausus est, quam ipse adhuc non attigerat, nec vnquam cogitarat, præcepta illa sibi vtilia aliquando futura? præterea quum orta quæstio esset in Senatu de Pontificis Max. potestate, diuinitus ne illa stabilita foret, an humanis consiliis regeretur: quumque multum de ea re illic in vtranque partem disputatum esset, domum reuersus, vt quid ipse de eo sentiret, ostenderet, omníque errore ciues suos liberaret, spatio vnius noctis libellum confecit, qui non excusus in manibus versatur. sed vt iisdem etiam in suo proprióque ipsorum munere prodesset: effigiémque eius Reipublicæ, in qua natus erat, exprimeret, quinque libros confecit de ma-

gistratibus, réque publica Venetorum, qui itidem diuulgati sunt. postquam vero in amplißimorum antistitum collegium cooptatus est, perlectis diligenter synodis omnibus, quæ variis temporibus ob emendandum statum Christianæ Reipublicæ coactæ sunt, in breue quoddam corpus grauißimas quasque ipsarum collegit: seruato temporum ordine, materiáque omni, quam persequutæ, sunt, demõstrata. vtile vero mirifice esse potuit volumen illud ei synodo, de qua tunc summis contentionibus agebatur: quãque Paulus III aduersariis, reconciliandorum animorum gratia, proponebat; multúmque opis afferre illis omnibus, qui in eo certamine versari deberent, misit autem opus hoc multarum vigiliarum ad eum, cuius maxime intererat, quid de ea re fieret: & qui eo tempore tota mente in illam curam incumbebat. absoluto autem illo, par huic opus, & quod eundem finem haberet, aggressus est: scripsit enim quatuor libros de ritibus cerimoniísque nostræ religionis, persuasionísque Christianæ, quæ Sacramenta appellant: quibus libris complexus est materiam illam omnem, &, quæ radix vísque ipsarum fuisset, declarauit: quidque demum pie credi, & custodiri de illis deberet, veris rationibus argumentísque satis firmis confirmauit: nam ipsum argumento hoc sumpto, si quòd pollicitus erat, præstare voluisset, debuisse omnem quæstionem, de qua nunc tot tantæque lites & concertationes inter dißidentes partes Reipublicæ existunt, explicare, planum & exploratum est. quare sic quoque præclare instruxit & armauit illos, qui pro veritate cominus congressuri erant cum hominibus magno errore inflatis, & causam eam malam obstinate defendentibus. vt autem libellũ aliũ admodũ vtilem prauis opinionibus ex animis hominum euellendis conficeret, occasionem hanc habuit. factum est, quum ille Bononiam legati nomine obtineret, vt vir prudens salutísque gregis illius, qui fidei ipsius potestatíque commissus foret, vt pastorem bonum decet, valde studiosus, ad eum veniret, medicinam ab eo petens; rationémque accipere cupiens, qua saluum ipsum incolumèmque redderet, quum grauiter ægrotare non paruam partem ipsius cognosset: quam tamen totam rem ille ita tractari volebat, quum honestam nobilémque ciuitatem regeret, vt ne ignonimia illa notaretur, & tamen remedium cito adhiberet, ne magis malum serperet. consilium ipsius quum mirifice probasset Contarenus, multa animo reuoluens, vt erat summus & accuratus medicus huius pestilentis morbi, statuit demum ita rem esse agendam. confecit tanquam institutionem quandam breuem Christiani hominis, collegítque quæ magis mordere animum debent, probra omnia, & ita vt aperire ipsa oporteat cum dolore sacerdoti: illum autem commentariolum κατήχησιν appellauit, qui sane non vni illi ciuitati sanandæ factus videretur, sed Christianis omnibus in officio retinendis, & ab illa contagione liberandis. Eum vero grauis ille vir ad suos comportauit, diuulgatúmque studio quodam & arte effecit, vt vulgo reciperetur, cunctíque se viæ illi tenendæ, legibúsque seruandis astringerent: statim enim probatus fuit omnibus, exceptis paucis illis, qui plane perditi ac desperati forent: posteáque & ipse formis excussus est. Quum autem, vt gesta tunc res est, temporíque illi aptum fuit, nomẽ & ciuitatis & præfecti ipsius in sacris rebus curandis cælauerim, illa postea patefacta, quum incommodi nihil amplius inde nasci poßit, deberi puto personam etiam à me indicari. Moronus enim Mutinensium Episcopus is fuit, qui & ipse non multo post ob singularem prudentiam in rebus gerendis, præclarásque alias animi dotes, auctus dignitate est à Pontifice maximo: cuius amplißimi sacerdotij

cerdotij insigne Bononiæ manibus suis legatus capiti ipsius imposuit. Illustrauit etiam scholiis quibusdam suis Contarenus multos obscuros locos in Epistolis diui Pauli, quum ipsas accurate legeret. quo sane in studio toto animo occupatus erat, cum mors eum oppressit. Sed etiam Epistolas ipse non paucas conscripsit eruditas, & optimorum præceptorum plenas, vt libellos etiam nonnullos alios, aliquam occasionem illorum conficiendorũ nactus, præcipue autem studiis amicorũ, variísque eorum temporibus seruiẽs, in quibus est quæstio diligenter explicata, perdifficilis sane, magníque semper momenti habita ad vitam bene beatéque degendam: qua traditur liberam esse potestatem nostram, omníque nexu causarum ac necessitate solutam, Veteres illi περὶ τοῦ ἐφ' ἡμῖν ipsam vocabant: & qui de fato disserunt, re huic contraria, necessario de ipsa disputationem suscipiunt. eum vero librum misit ad victoriam Columnam, fœminam lectissimam, & quæ ob eximium amorem erga virum mortuum, admirabilémque ingenij laudem in condendo carmine maximo quoque honore digna est. sed etiam, vt sorori suæ, quæ se in castissimum cætum mulierum Muranarum coniecerat, morem gereret; animúmque ipsius suauissimo cibo aleret in ea solitudine, cui se dicauerat, interpretatus est, duos Hebræorum illorum cantus Italico nostræ ætatis sermone: cum enim ille doctrina ingenióque suo prodesse quoque alienis studeret; non visus sibi est posse suis vllo modo deesse. Quin etiam, eodem honesto desiderio incensus vt vtilitatibus fratrum suorum seruiret, qui crebrò, mercaturis faciendis operam dãtes, nauigabant; confecit libellum de æstu maris, & quam causam reciproca illa fluctuum agitatio haberet, diligenter monstrauit: qui tamen liber amico ipsius commodatus, magno adhibito studio recuperari nunquam potuit. Sed ne omnia diligenter minutiora ipsius opera, quæ plurima sunt enumerem: in quibus tamen appareret specimen illius doctrinæ ac iudicij, finem faciam. possum enim vere adfirmare, quodcunque temporis vacuum à negotiis nanciscebatur, in his rebus ipsum consumere solitum: omnesque vigilias suas eum consuesse temporibus amicorum necessariorumque suorum consecrare: neq; enim ostentationis & gloriæ causa huiuscemodi scriptiones suscipiebat, in hisque se dies atque noctes macerabat: quamuis iustus inde honos, nec magnopere reprehendendus consequatur: sed, vt dixi, voluntati amicorum, commodísque indulgens, siue studiis suis, memoriæque seruiens, à scribendo nunquam cessabat.

DE ELEMENTIS.

LIBER PRIMVS.

A NEMO eſt hominum, Matthæe Dandule, ingenij à
deo tardi, ac ferè ſtupidi, qui nō ſingularem quan-
dā voluptatem capiat ex rerū naturę cōtemplatio-
ne, cuius vel ſpecies ipſa oculis obiecta ſui ſplēdo-
re ac pulchritudine ſummopere nos delectare cō-
ſueuerit. Quo effectum eſt, vt plurimi excellētio-
ri animo, ſublimiorique ingenio præditi, quibus
fortuna huiuſmodi ociū nō inuidit, omnibus aliis
voluptatibus ſpretis, omiſſa etiam cura rei familia-
ris, ac pene ſui ipſorū obliti, ſe totos dederint huic
philoſophiæ parti, in qua tradūtur à ſapientibus viris in lucem proditę rerū
B natura conſtantium cauſæ, ac in huiuſmodi ſtudijs omnem ætatē conſum-
pſerint: in quibus cum ego adoleſcentiæ ac iuuentutis annos impenderim,
poſtquam ad rempubli. acceſsi, nulla ex re maiorē ſoleo capere volupta-
tem, magiſque mederi moleſtijs, quibus plerūque afficior in muneribus pu
blicis obeundis, quàm ſi quando per ſucciſiuas horas antiqua hæc mea ſtu-
dia repeto. Tūc etenim mihi videor fœlices horas agere, tūc immortalium
deorum vitam æmulari. Neque interdum hoc tātum me iuuat, ſi ſumpſero
in manus monimenta ſummorum virorum, commentáque eorum excel-
lentiſſima memoria repetiero: verum ſi quidpiam maioris otij mihi conti-
gerit conſueui non ſolum illa iucūdiſſime meditari, ſed etiam interdum li-
teris mandare, ſi qua à nobis in eis meditandis inuenta ſunt, ſimúlque com-
C mentis priſcorum philoſophorum obſcurioribus lucē ac ſplendorem quē-
dā ſcriptis noſtris adferre, ac ſparſa colligere in vnum: hac etenim ratione,
noſtra opera, quod præſtantiſſimos authores diligenter feciſſe cōſtat, phi-
loſophiæ myſteria magis obuia fiunt his, quos nimius labor & longior
deterret ab excellentium alioqui monimentorum lectione. Quamobrem
decreui mi Matthæe ne ab inſtituto meo recederem, nunc cum aliquot
horas vacem à negocijs reipublicæ ſingulis quibúſque diebus, omne illud
tempus impendere in conſcribenda ea philoſophię naturalis parte, quę ver-
ſatur circa elementa, ex quibus mundus hic conſtat, eorúmque mixtionē:
ex qua tam magnam rerum varietatem cernimus effectam eſſe: ac demum
de iis agere, quæ mixtionem elementorum plerunque conſequuntur, vt tā-

dem oratio noſtra conſiſtat citra formas metallorum & lapidum, ac ſimi- E
lares partes corporum viuentium, quæ propinquiſſimæ ſunt mixtioni elementorum: quæ phyſicæ philoſophiæ pars etſi cõtinet principia & radices totius ſcientiæ, quæ circa ſpecies & naturas proprias mixtorum omniũ verſatur, maximéque facit ad omnem medicæ diſciplinæ notionem, parum culta ferè ab omnibus eſt, qui phyſicen profitentur, quod ſæpe mecum es queſtus. Hæc pars igitur ſi noſtra opera in vnum colligatur, dilucidéque tractetur, arbitror non incaſſum has nobis horas abituras, neque operis huiuſce noſtri pœnitere nos poſſe. Verũ vt omiſſa longiori præfatione ad rem deueniam, illud tantum lectorem admonitum eſſe volo, nos huic opuſculo nullum eloquentiæ fucum aut verborum ornatum eſſe adhibituros, ſed ſa- F
tis nos facturos putare, ſi res alioqui difficiles atque obſcuræ ſuapte natura tractentur à nobis ea dicendi forma, eóque orationis genere, vt intelligi dilucidè queant. Vt autem in hoc à nobis opere inſtituto progrediamur ea ratione & via, quæ ſcientiæ cuiuis tradendæ maximè conuenire ſolet, incipiemus ab expoſitione definitionis elementi. Omnis namque cuiuſque rei doctrina primum tradere debet quídnam illud ſit, de quo ipſi eſt agẽdum: ac deinde proprias ſubiecti affectiones, partes demum ac proprietates partiũ, vt Ariſtoteles dicit in poſterioribus. Elemẽtum verò id eſſe, ex quo fiat aliquid, cui inſit, & ſit indiuiſibile ſecundum ſpeciem, Ariſtoteles idem auctor eſt in quinto libro Primæ philoſophiæ. Namque ſi ex eo aliquid non fiat, nullius vtique rei elementum eſſe poterit. Omne etenim elementum G
pertinet ad genus cauſæ materialis, materia verò omnis ineſt in re cuius eſt materia. Nam id ex quo fit aliquid cum tamen rei effectæ non inſit, ſed deperit, habet rationem & modum priuationis, non autem materiæ, & ad priuationem pertinet, quam diſtingui definitione & natura à materia, in primo phyſicorum euidentibus rationibus probatũ eſt. Simúlque eo in loco edocemur materiam à priuatione differre, quòd materia remanet poſt rem factam, priuatio verò minime. Ineſt ergo elementum, quid ad genus materiæ pertinet, in ea re cuius eſt elementum. Verum quoniam materia prima, quæ nullam ſuapte natura formam propriam habet, elementum dici non conſueuit (omne enim elemẽtum aliquid actu eſt) neque etiam materiæ ſecundæ illæ, quæ in priora corpora reſoluuntur, & ex prioribus corporibus H
conſtituta ſunt, elementa iure dici queunt, ſed tantum prima corpora, ex quibus aliqua conſtant, hoc vendicare ſibi videntur, vt elementa ſint: idcirco additum eſt, in ea, quam attulimus, elementi definitione, quod eſt indiuiſibile ſecundum ſpeciem. Materia prima etenim, quæ non habet ſpeciem vllam, dici non poteſt indiuiſibilis ſecundum ſpeciẽ, neque etiam aliæ materiæ poſteriores poſt prima corpora indiuiſibiles ſunt ſecundum ſpeciem, cum in priora corpora reſolui queant. Eadem ratione nullum corpus diſſimilarium partium poterit dici elemẽtum, quoniam eo priores ſunt partes illæ ſimilares, ex quibus eſt conſtitutũ: quo fit vt non ſit indiuiſibile ſecundumſpeciẽ. Cõſimili prorſus ratione orationis, quę voce pronuntiatur ele-

A menta sunt literæ. Ex literis nanque fit oratio, quæ in ea insunt, speciémque aliquam secundum se habent literæ omnes, neque in priores voces resoluuntur. Dictiones verò ac syllabæ, quamuis ex eis etiam oratio constituta sit, ac in oratione insint, elementa tamen dici minime possunt, quia in literas priores resoluuntur. Verum quoniam elementa corpora quædam sunt prima, ex quibus aliud quidpiam corpus constituitur, constitui verò quidpiam ex alijs potest vel nullo modo immutatis, aut alteratis inuicem ac permutatis: idcirco vt dilucidior sit tractatio nostra, ac ordine apto procedat, priora elementa appellabimus elemēta compositionis, sicut lateres domus, aut grana acerui Alia dicemus elementa mixtionis, vt in oxymelle acetum B & mel. Ex his, quæ à nobis dicta sunt, cuiuis compertum esse potest, elementa simplicia corpora esse. Sed quoniam eo tantum modo simplicia sunt elementa, quòd non sunt mixta ex prioribus corporibus, non tamen simplicia sunt ea ratione, vt non composita sint ex materia & forma, quēadmodum infrà euidentissima ratione probabimus. Antiquorū philosophorum multi, quibus nondum erat comperta huiusmodi compositio ex actu scilicet & materia, cum perspicerent ea, quæ appellare cōsueuimus elemēta, non omnino simplicia esse, existimáuere illa esse composita ex prioribus quibusdam corporibus. Plato verò in Timæo (si ea quæ in eo opere literis mādauit sunt potius ad eius dogmata referenda, quàm ad Pythagoricorum disciplinam) putauit elementa hæc esse composita ex superficiebus. Quam eius vi- C ri sententiam Aristoteles multis in locis confutare conatur. Anaxagoras (vt ab eo ordiamur) cum existimasset corpora similarium partiū esse primam omnium rerum materiam, viderétque ex his corporibus, quę nos elementa vocare consueuimus omnia generari, existimauit in hisce elementis præcipuè esse omnium similares partes, & quasi rerum omniū semina, ex quibus itidem omnes res generari possent & oriri. Qua de re minimè omnium huiusmodi corpora, ignis scilicet, aer, aqua, & terra appellationem elementi mereri possent: si ea, quam supra attulimus, est elementi natura ac definitio. Verùm Anaxagorę sententia certissimis argumentis in primo physicorum ab Aristotele confutata fuit: ideo ne ineptus iure haberi queam, nihil mihi amplius dicēdum esse duxi de huius philosophi dogmate. Democritus ve- D rò quem sequutus est Epicurus, dixit omnium rerum materiā esse corpora indiuisibilia, quę Atoma appellauit, figuris distincta inuicem. Ex his atomis constituta esse voluit elemēta hęc omnia: ex quibus sequitur, vt etiam sententia Democriti corpora hæc, quæ diximus, ex quibus hic mundus constat vere elementa dici non possint: quoniā constant ex corporibus prioribus, quibus proculdubio conuenit definitio elementi superius à nobis exposita. Democriti hæc positio ab Aristotele multis rationibus euidentibúsque argumentis confutata in tertio libro de Cęlo, vt alios locos omittam, tandem loco cedere coacta est. Nobis ergo erit etiam abstinendum ab huius philosophi dogmate confutando, ne videamur officere velle Aristotelis gloriæ, si noua argumenta excogitare forte vellemus, aut lectorem

tædio afficere & acta agere, ſi repeteremus hoc in loco Ariſtotelis argu- E
menta contra Democritum. Platonis vero ſententia in Timęo, ſiue ea
Platonis ſit,ſiue Pythagoricorum, ea eſt, vt velit prima principia conſtituē-
tia elementa eſſe,duo genera triangulorum, iſoſcelem ſcilicet triangulū,&
ſcalenū. Nam cum cenſerent Pythagorici corpora ex ſuperficiebus conſti-
tuta eſſe, prima corpora vtique ex primis cōſtare ſuperficiebus cenſebāt ne
ceſſario ſequi.Primę verò ſuperficies ſeu figurę planę ſpecies ſunt trianguli:
prætereo circulū,qui rectis corporibus cuiuſmodi ſunt elementa, accōmo-
dari non poteſt. Elementa ergo conſtituta eſſe ex triāgulis neceſſario ſequi
putabant. At in triangulorū ſpeciebus eas rebantur eſſe priores,quæ angulū
rectum haberent: rectus namque angulus natura prior eſt acuto, & obtuſo F
angulo, vt ex eorū definitione liquidò patet. Nec non etiam, quoniam re-
ctus vnius naturā refert,cum variari non queat,ſed ſemper ſibi ſit par,om-
néſque recti anguli inter ſe ęquales ſint. At acutus obtuſúſque angulus ma
gis ac magis,minúſque etiā ac minus acutus obtuſúſque fieri poteſt.Neque
ſibi ſunt pares obtuſi omnes acutíque anguli. Quamobrem precipuè elegit
Plato triangulos rectangulos,Iſoſcelē ſcilicet,& ſcalenū, pręterito æquila-
tero,in quo nullus rectus angulus eſſe poteſt. Verùm quoniā iſoſceles,qui
rectangulus eſt,vnius tātum eſt modi (nam rectū vnum angulū habet,duos
verò ſemirectos, neque vnquā ab eo mēſu deduci poſſunt iſoſcelis anguli)
ideo nihil amplius fuit in iſoſcele quærēdū. At ſcalenus etiam ſi ſemper an-
gulum vnum rectū haberet,quod tamen minime perpetuū eſt,infinitis vti- G
que modis duos,qui ſuperſunt,varios ac diuerſos habere poteſt.Idcirco cō
ſtituenda fuit certa ſcaleni ratio ac ſpecies, quę elementis conſtituendis ac-
commodanda eſſet.Sed cum proportio anguli recti ad ſemirectum alteru-
trum in iſoſcele triāgulo ſit proportio prima in numeris dupla inquam,quę
ſcilicet eſt duorum ad vnum; neque hæc proportio in ſcaleno triangulo in-
ueniri queat, quamuis rectum vnum angulum habeat: duo etenim qui ſu-
perſunt,inęquales inter ſe ſunt.Ideo poſt iſoſcelē, in quo eſt dupla propor-
tio,duorum inquam ad vnum; præcipuam habuit Plato eam ſcaleni ſpeciē,
in qua angulus vnus eſſet rectus; inter omnes autem angulos eſſet propor-
tio,quæ in numeris ſequitur proportionē duplam,eam ſcilicet,quę eſt triū,
duorum, ac vnius inter ſe; in qua duorum ad vnum proportio dupla eſt, at H
trium ad duo,ſeſqui altera:trium autem ad vnum tripla. Elegit igitur Plato
illud ſcaleni genus,quod rectum vnum angulum haberet; eámque inter la-
tera proportionem,vt maximum latus ſit in potentia ad proximum,in pro-
portione ſeſqui altera; ad tertium verò omnium minimum latus, medium
ſit in potētia in proportione dupla. Et(vt more Ptolemęi loquamur,& à la-
teribus veniamus ad angulos eos deſcriptos in circulo; quibus ea latera cō-
trapoſita ſunt,à quibus ſumitur laterum potentia,) erit in hoc ſcaleni gene-
re, quod ſelegimus, vnus angulus rectus, centum ſcilicet & octoginta gra-
duum: alter vero huic proximus continebit duas tertias partes recti anguli
ac propterea erit centum & viginti graduū: tertius autem angulus, qui reli-
quus

A quus eſt, neceſſe eſt vt tertiæ partis vnius recti ſit,quæ ſupereſt ad perficiẽdos duos angulos rectos: quibus ſunt æquales tres anguli cuiuſcũque triãguli;quo fit vt tertius hic angulus ſit graduum ſexaginta. Erũt ergo in hiſce gradibus & angulis eæ proportiones,quas diximus,ſeſquialtera ſcilicet,triũ videlicet ad duo, inter centum & octoginta, & centum & viginti. Dupla verò, duorum inquam ad vnum,inter cẽtum & viginti,& ſexaginta. Atque tripla,trium inquam ad vnum,inter centum & octoginta, & ſexaginta. Ex quibus efficitur vt eadem etiam ſit potentia laterum, quæ opponuntur angulis illis. Ab angulis nanque hæc ſumitur potentia laterum illis oppoſitorum. Hanc rationem,vt arbitror, Plato in Timæo innuit, quamuis ipſam B ſubticuerit,maioríſque negotij eſſe dixerit, quàm vt ibi explicari potuerit; cui ſ. Deus elegerit illud ſcaleni genus;quod poſtea diuerſa quadam ratione exponit. Inquit enim in eo ſcaleno vnum latus eſſe in potentia triplum ad minus. Et aliquanto infrà inquit,in eo hypotenuſam eſſe lõgitudine duplam ad minorem lineam.Hoc autem eſt in eo ſcaleni genere,cuius meminimus,in quo ordine quodam eſt proportio trium,duorum & vnius. Nam hypotenuſa eſt verbi gratia ſex cubitorum,minima linea trium erit,vt oſtẽdam. Quadratum hypotenuſæ erit triginta ſex.minoris verò lineæ quadratum erit nouem:quæ ſi demantur à triginta ſex,relinquẽtur viginti ſeptem, quod erit quadratum tertiæ lineæ; quæ ſimul cum minori continet angulum rectum:viginti ſeptem verò ſunt tripla ad nouem. Hoc patet,quoniã C in triangulo rectangulo quadratum hypotenuſæ eſt æquale duobus quadratis ſimul ſumptis duarum linearum continentium angulum rectum. Quod autem hypotenuſa ſit dupla longitudine minoris lineæ, oſtenditur: nam ſi ſcaleno circunſcribatur circulus, vtique hypotenuſa erit diameter, centum inquam & triginta graduum : minor linea quæ eſt chorda ſexaginta graduum,eſt latus hexagoni deſcripti in eodem circulo. Erit igitur ſemidiameter ſexaginta ſcilicet graduum; vt oſtẽſum eſt in Geometria. Erit igitur hypotenuſa dupla lõgitudine minoris lineæ. Huius generis ergo ſi ſex trianguli ſcaleni æquales inter ſe in vnum coniungantur ita, quòd anguli qui ſunt centum & viginti graduum, in eodem puncto velut centrò conueniant, ex duobus verò angulis ſexaginta graduum inuicem compactis D efficiatur vnus angulus centum & viginti, ac recti duo in medio laterum coniuncti ex duobus lateribus ſcalenorum, vnum tantum efficiant latus: ex ſex ſcalenis hoc modo coniunctis efficietur triangulus vnus æquilaterus. Hæ igitur duæ triangulorum ſpecies,æquilaterus ſcilicet,qui ex ſex ſcalenis conſtitutus eſt,& iſoſceles rectangulus (alij etenim modi iſoſcelis indefiniti ſunt & natura poſteriores rectangulo) omnium figurarum rectilinearum videntur primi & perfectiſſimi. Quamobrem Plato ſeu Pythagorici poſuerunt duos hos triangulorum modos principia eſſe quatuor elementorum, ex quibus mundus hic conſtat, hoc inquam pacto: nam quatuor trianguli iſoſceles ſi in vnum compingantur, ita quòd recti anguli in centro coëant, vtique quadratum efficient, vt quiuis per ſe facilè intelligere poteſt: ſex ve-

rò quadrata corpus cubum efficiunt, nulláque alia figura ſolida ex quadratis cõponi poteſt. Corpus autem cubicum Plato terræ attribuit, vtpote quæ ſtabilis ſit, neque ob ſuum pondus facilè dimoueri poſſit. Neque præterea ex iſoſcele triangulo, ſeu ex quadratis ſuperficiebus aliud corpus effici poteſt præter cubicum. At trianguli æquilateri, qui modus reliquus eſt, & tres in vnum compacti ſolidum angulum efficiunt: quibus ſi quartus addatur, pyramis oritur æquilatera, quæ cum acutiſſima omnium figurarum ſolidarum ſit, igni adſcribebatur à Platone. Item quatuor trianguli coniuncti, inuicémque complicati conſtituunt angulum ſolidum; quorum octo efficiunt figuram ſolidam octahedram, ſeu octo baſium: hãc Plato aëri adſcripſit. Demum quinque trianguli æquilateri inuicem annecti queunt, conſtituúntque ſolidum angulum: ex quibus ſi compleatur corpus vt Stereometræ oſtẽdunt, efficitur corpus viginti baſium. hoc aquæ Plato impoſuit, vtpote quæ ſit aëre craſſior. Ex pluribus autem triangulis, quàm quinque in vnum compactis effici angulus ſolidus præterea nequit. Ideóque dicebat nullum aliud corpus ſimplex inueniri, præter ea quatuor, quæ ſenſibus etiam expoſita ſunt noſtris. Sed quoniam præter has quatuor ſolidas figurás regulares, quinta etiam conſtitui poteſt ex pentagonis, quorum tria in vnum compacta angulum ſolidum faciunt, ſicque duodecim figuram cõplent duodecim baſium, vt omnino corpora, quæ natura conſtant, reſponderent mathematicis, quæ Pythagorici principia eſſe naturalium cenſebant, vniuerſo hanc duodecim baſium figuram adſcripſere. Ex quo facilè coniici poteſt, hãc Pythagoricorum fuiſſe ſententiam, non Platonis: quoniam Plato in eodem opere attribuit vniuerſo ſeu cœlo figuram circularem & ſphæricam: cum de conſtitutione animæ vniuerſi verba facit. At quoniam principia trium elementorum, ignis ſcilicet, aquæ, & aëris ſunt trianguli ſcaleni, terræ verò iſoſceles ſeu æquicrures trianguli: idcirco ſequitur quòd tria priora elementa inuicem tranſmutari queunt; terra verò, quæ ex eiſdẽ principis non conſtat, minimè poſſit in alia elementa tranſmutari: quod etiam Ariſtoteles in hac poſitione reprehendit. Hæc de elementis Platonis ſeu Pythagoricorum ſententia, quam latius explicari operæ precium eſſe duximus, quoniã in Timæo paucis obſcuréque traditur, ab Ariſtotele verò vix tangitur; euidentiſſimis argumentis refelli poteſt. Nam præter quàm quòd natura conſtantium corporũ mathematica principia facit, primis ſcientiarum mathematicarum principiis contradicit. Nam ſuppoſitio eſt in Geometria, lineam diuidi in infinitum, ac propterea non conſtitui ex punctis: item ſuperficiem diuidi in infinitum, corpora quoque pari ratione ſemper diuidi, atque diuiſiones nullibi ſiſtere. Quamobrem ſequitur neque ſuperficiem conſtare ex lineis, neque corpora confici atque compingi ex planis figuris, quæ ſunt in ſuperficie, eámque ambiunt. Præterea nutritio, auctio, generatio, mixtorum corporum præcipuè fieri ſolet ex terra, quam propterea matrem omnium appellauere priſci omnes; non ergo terræ conuenit in alia minime mutabilem eſſe. Ad hæc commentitium ac figmentum procul-

A proculdubio videtur, figuram duodecim basium attribuere vniuerso, quòd sphęricum esse ostenditur certissimis rationibus. Amplius tum hæc Pythagoricorum sententia, tum Democriti positio de atomis, vnica ratione euidenter refellitur: Ea, quæ pati & immutari nequeũt à sui natura, sunt elementa compositionis tantum, nequeunt tamen esse elementa mixtionis; neque ex illis quidpiam constitui potest, quod sit aliud pręter ea, aliámque ab illis naturam, & qualitatem habeat; quę actu non sit in elementis componentibus: vt ratione & inductione cuius compertum esse potest. Si ergo atomi híque trianguli Pythagorici sunt immutabiles, neque aliquid pati possunt; vtique mixtio vlla fieri nequit: mixtúmque nullum erit: sed tantum compo
B sitio quędam & congeries atomorum corporum seu triangulorum. Nam illud, cuius quęcunque pars est à quauis passione immunis, vtique totũ quoque omnis est passionis expers. Verùm & ab Aristotele in tertio de cœlo, & à Galeno in libro de elementis multis rationibus horum sententię sunt confutatę: ideo nobis hęc dixisse sufficiat. Igitur quoniam elementa neque constant ex atomis, neque ex triangulis, id nobis discutiẽdum restat, an sint omnino incomposita, an potius aliquam habeant compositionem. Aliquibus videri posset quoniam hęc prima sunt corpora, aliorúmque omnium elementa, ac propterea in priora quæpiam corpora resolui nequeunt, ea vtique incomposita esse. Attamen quemadmodum non grauatè concedẽdum est, prima hæc elementa non esse composita compositione mixtionis, quia sim-
C plicia sunt ac immixta; neque etiam ea compositione, qua cõfecta sunt corpora dissimilarium partium: ita fatendum est ea composita esse ex materia & forma substantiali, per quam sunt, & à qua nomen habent & definitionẽ, necnon etiam quam sequuntur qualitates vnicuique illorum propriæ. Nec tamen propterea verendum est, ne potius materia & forma sint elementa, quàm hæc, quæ ex his constituta sunt, corpora: quoniam neque materia corpus est, neque speciem habet; neque forma corpus est, neque speciem habet per se. Horum igitur vtrunque principium est elementorum simpliciũ, non autem elementum. Nec difficile est ratione probare corpora prima, simplicia elementa inquam, ex forma & materia constare. Nam omne, quod est actu, vel est actus per se existens, vel habet actum, per quem existit: nullum
D autem corpus esse potest actus per se existens: nam actus per se existens est forma abstracta & separata à materia: necesse est ergo vt elementa, quæ sunt corpora per se existentia, habeant actum, per quem sint. Erunt ergo composita ex materia & actu seu forma substantiali, per quam sunt. Huic addamus, quòd elementa sunt corpora composita, non tamen immortalia, quæ. s. non sint obnoxia generationi & corruptioni; sed generari & corrumpi queant. Hoc etiam ratione probatur. Nam elementa secũdum naturam mouentur motu recto, recti verò motus inuicem contrarij sunt: erunt ergo elementa inter se contraria: at substantia omnis habens contrarium, corruptibilis est: erunt igitur elementa corruptibilia corpora. Neque tamen propterea quispiam suspicetur poni à nobis substantiæ aliquid cõtrarium esse per se & se-

cundum ſubſtantiam. Verùm hæc elementorum contrarietas eſt in qualita- E
tibus eorum propriis,ſine quibus eſſe non poſſunt. Præterea,ſi elementa eſ-
ſent incorruptibilia, vtique ex his mixtum corpus fieri non poſſet, quod a-
liam quandam naturã haberet,præter eas,quæ actu ſunt in elementis. Quã-
obrẽ proculdubio in eas recideremus anguſtias,à quibus ſeſe explicare non
poſſe Democritum & Pythagoricos ſuprà oſtendimus: qui conſtituunt ele
menta ex atomis & triangulis immutabilibus. Sequitur ergo ex his,quòd e-
lementa viciſſim inter ſe generantur & corrumpuntur. Materiam ergo pri-
mam communem inter ſe habent atque eandem: differunt autem forma &
ſpecie:nec non etiam qualitatibus illis quæ ſunt diſpoſitiones propriæ ac fe-
rè veluti proprietates elementorum cuiuſque. Verùm quoniam elementa F
mixtorum omnium corporum materia ſunt; neceſſe eſt vt ſubſtantialiũ for
marum omnium elementares formæ imperfectiſſimæ ſint, ac maximè pro-
pinquæ naturæ materiæ & accidentium. Hæc de elementis in vniuerſum di
cta ſint ſatis. Cæterùm quoniam elementa hæc, de quibus tractare inſti-
tuimus,& elementa ſunt vniuerſi; quod ex ipſis conſtat: & etiam elementa
ſunt mixtorum corporum,vtraque ratione de his à nobis agẽdum eſt. Prius
autem tractabimus de elementis, tanquam de partibus,ex quibus conſtitu-
tum eſt vniuerſum;deinde perſcrutabimur omnia ea, quæ pertinent ad ele-
menta ea ratione,qua ſunt materia mixtorum corporum,tractaturi demum
de iis, quæ mixtiones elementorum conſequuntur; vt tamen ſiſtamus citra
formas & naturas proprias metallorum, & lapidum, ac etiam ſimilarium G
omnium partium;ex quibus cõſtant animata corpora.Sed antequam quid-
piam aliud dicam;illud nobis ſumẽdum eſt ex prima philoſophia, atque ex
prioribus tractatibus ſcientiæ naturalis:Inferiora hæc elementa,vniuerſúm-
que hunc inferiorem mundum ob imperfectionem,quam habet, (plurimũ
nanque diſtat à primo principio) eſſe omni mutatione obnoxium,multúm-
que multitudinis ac inordinationis in ſe habere; quia plurimum recedit ab
vno: quod eſt ſtatus omnis ac ordinis principium atque origo. Quo fit vt
multa contingant in elementis à caſu, & præter ordinem naturalium agen-
tium, quæ non poſſunt verè referri ad aliam cauſam, præterquam ad priua-
tionem & non ens:in quo eſt abyſſus illa multitudinis & inordinationis, vt
in compendio primæ philoſophiæ,quod ſcripſimus,ſatis luculenter à nobis H
eſt expoſitum è ſententia Platonis in ſophiſta. Nullus ergo mirari debet ſi
in plurimis elementorum mixtionibus,quas natura inchoat,non tamen ab-
ſoluit;quin diuerſa alia via,vel rurſus diſſoluuntur, vel in monſtra quædam
deſinunt,aut in alias mixtiones recedunt longè diuerſas à prioribus. Vtendũ
nobis eſt hac cauſa, priuationis inquam ſeu imperfectionis & non entis, à
qua eſt omne ens per accidens, omníſque fortuna & caſus: quam diuinato-
res ignorantes putant ſe ex cœleſti corpore poſſe adferre omnium effectuũ,
qui hic producuntur,cauſas & rationes. Hanc non entis cauſam etiam Ari-
ſtoteles in primo phyſicorum libro dicit eſſe rerum natura conſtantiũ cau-
ſam,quæ generationi & corruptioni ſunt obnoxia,per accidens tamen:licet

A à poſterioribus Peripateticis in reddendis cauſis effectuum, qui fiunt inter-
dum ob hanc cauſam, omnino fuerit omiſſa. Vnde etiam nonnulli eorum
coacti ſint fateri, omnia euenire ex neceſsitate propter cœleſtes ac ſuperio-
res cauſas neceſſarias. Inde nata eſt Aſtrologia hæc diuinatrix, cæterǫque hu
iuſmodi inanes artes. Alterum quod velim lectores attentè animaduertere,
id eſt, quod Ariſtoteles dicit in Meteoris, hæc elementa inferiorémque mũ-
dum ſeſe habere veluti materiam, corpora verò cœleſtia ac ſuperiores men
tes eſſe cauſam efficientem, quæ. ſ. imprimant motum ſuo lumine, & tem-
pore illo, qui aſſecla eſt luminis, diuerſo quodam à calore elementari & ig-
neo; quem iure appellare poſſumus teporem æthereum. Hunc Platonici &
B antiquiores philoſophi putauerunt eſſe corpus quoddam æthereum tenuiſ-
ſimum omnia penetrans: quod etiam magnum naturæ ſeminarium nonnul
li eorum vocare conſueuerunt apud Ariſtotelem: quoniam corpus nullum
quamuis tenuiſsimum, quin etiam mathematicum aliud corpus penetrare
poteſt: vtique nullum tale eſt corpus permeans inferiora hæc elementa: ſed
cœleſte corpus æthereum eſt, ab elemẽtis ſeparatum: cuius naturalis motus
eſt circularis: ab hoc tamen corpore in elementa profluit lumen, motus, &
hic quem diximus tepor æthereus, non corpus; ſed ætherea qualitas, quæ o-
mnia penetrat & permeat elementa. huius teporis meminit in libris de gene
ratione animalium, quem dicit ibidem non eſſe calorem ignis, ſed propor-
tionatum elemento ſtellarum. Cum ergo elementa ſint materia, quæ for-
C matur à corporibus cœleſtibus, eorúmque mentibus, nulli eſt ambigẽdum,
quin multa fiant in elementis, quorum cauſam referre non poſſumus in na-
turas formáſue elementorum proprias: ſed referatur omnis eorum cauſa
neceſſe eſt in cœleſtia corpora; quorum vim & actionem elementa recipiũt,
háncque eis legem optimus naturæ inſtitutor impoſuit, vt cœlis pareant, ac
eorum veluti dicto inſeruiant. Hæc rectè animaduerſa fuiſſe operæprecium
eſt, antequam ad tractationem de elementis deueniremus. In qua is à nobis
ordo ſeruabitur, vt prius de eis agamus, quatenus ſunt elementa vniuerſa;
ex quibus mundus hic inferior conſtet: poſtmodum de mixtionibus eorũ-
que naturis dicendum erit, prout ſcilicet elementa mixtionis ſunt. Nullúſ-
que mirari debet, ſi ea diximus eſſe vniuerſi elementa; quoniam mundum
D componunt & conſtituunt, nulla tamen ſui mixtione. Nam pari ratione di-
cimus literas eſſe vocum elementa, quia voces cõponunt, nulla tamen mix-
tione, ſed tantum compoſitione quadam non diſsimili; quin potius eadem
propemodum ratione Ariſtoteles vſus in primo Meteororum appellauit
corpus cœleſte elementum: inquit enim, lato primo elemento circulariter,
quod propinquum eſt inferioris mundi motu diſgregatum accenditur. Ele-
menta igitur hæc vniuerſi ſunt, quoniam componunt & conſtituunt vni-
uerſum: verùm hoc tantum modo vniuerſum componũt; quoniam in pro-
priis locis natura ſui quieſcunt, & ad locos illos natura etiam mouentur. ſic
partes animalis conſtituunt animal: quoniam quæque in ſuis collocatæ ſunt
locis, à quibus ſi receſſerint vſpiam, confeſtim animal ægrè ſe habet, dolo-

rémque ſentit:qui ſedatur cum rurſus fuerint reſtitutæ poſitioni illi,quæ na E
turæ earum conueniat. Ex hic illud perſpicuum eſt tractatui, qui eſt de elementis prout vniuerſum conſtituunt,maximè conuenire;vt primum paucis ea percurramus,quæ ſpectant ad motum & quietem elementorum: ex quibus inueſtigabimus an ex motu quietéque elementorum, eorum numerus à nobis inueniri queat,qui præcipuè accommodandus ſit ad congruam vniuerſi cōſtitutionem.tum demum paucis perſtringemus ea ferè omnia,quæ ſingulis eorum conueniunt,prout ſunt partes vniuerſi:quod congreſſu ſuo conſtituunt. Elementa ſimplicia corpora eſſe ſupra ſatis perſpicuè,vt reor, oſtenſum eſt : corpori autem ſimplici ſecundum naturam conuenit motus ſimplex. Genera verò ſimplicium motuum,ſi Ariſtotelem ſequimur in pri- F
mo libro de cœlo, ſumuntur à generibus figurarum ſimplicium; quæ duo ſunt,recta inquam & circularis. Sed ne ratio hæc calumniam patiatur, quod ſ. videamur ex principiis geometricis in philoſophia naturali concluſionem quampiam demonſtrare;hócque pacto de genere deſcēdere ad aliud genus; addamus rationi Ariſtotelis id quod ſenſus experitur. Nam per ſe quiuis intueri poteſt obiectam oculis ſpeciem vniuerſi, ac deprehendere in cœleſtibus corporibus motum circularem : in elementis verò reliquis, ac mixtis pro elementi alicuius in quouis mixto excellentia, motum rectum, vel ad ſuperiores mundi partes cœlíque circunferētiam,vel ad centrum infimúmque locum vniuerſi. Genera igitur ſimplicium motuum duo ſunt:rectus.ſ. & circularis. Motus circularis natura conuenit corpori cœleſti,quod neque G
graue eſt neque leue, nullíque generationi aut paſsioni obnoxium abſque labore vllo ſuapte natura perpetua circulatione circumagitur; de quo nihil à nobis dicendū eſſe inſtituimus. Superior nanque mundus diuino illo corpore plenus eſt.noſtrum autem inſtitutum eſt agere de elementis,ex quibus conſtat inferior hic mundus. Motus ſimplex rectus,duplex eſt: à medio vnus,alter ad medium. Natura igitur quoduis elementū vel mouetur ad medium;ad quod cum peruenerit, quieſcit: aut contrà natura recedit à medio, ad ſupernáſque euolat ſedes. Motus huiuſce recti quódnam principium ſit, iure ambigere quiſpiam poteſt:an.ſ.elemento intrinſecum, an potius extrinſecum quodpiam. Nam in octauo lib. phyſicorum Ariſtoteles videtur connumerare elementa ac omnia grauia & leuia inter ea, quæ mouentur ab a- H
lio:ex ſe etenim moueri, videtur ſolum animalibus poſſe attribui, quæ etiā ex ſe quieſcere queant. Præterea ea,quæ ex ſe mouentur,diuiduntur in partē per ſe mouentem,& partem per ſe motam;quod nec elementis,nec denique vlli corpori graui leuíue conuenire poteſt. Nam neque ex ſe quieſcunt cum eis libuerit: imò mouentur motu continuo,niſi quid obſtiterit, quouſque peruenerint ad proprium naturalémque locum.neque diuidūtur,vt animalia,in partem per ſe mouentem,& partem per ſe motam: conſtant enim ex forma imperfectiſsima, & materia prima tantum:quæ eſt ens in pura potentia. Non ergo mouentur elementa ex ſe: qua de re efficitur,vt ab alio moueantur;niſi velis ea immobilia efficere. Contra hæc eſſe videntur,quoniam

A elementa mouentur motu naturali,imò motus eorum ſimplex eſt: quia forma ſimplex eſt principium motus ſimplicis:illud autem principium motus quod eſt natura;eſt principium eius in quo eſt,vt dicit Ariſtoteles in ſecundo Phyſicorum. Non ergo elementa videntur moueri ab extrinſeco & ab alio;ſed à principio quod intra ea ſit.Præterea mouens proximũ,& motum ſunt ſimul,vt oſtenditur à philoſopho in ſeptimo Phyſicorum: cum autem grauia deorſum ferantur, & ſurſum leuia; nullum extrinſecum deprehendi poteſt,nec etiam fingi,quod ea moueat: non ergo mouentur à principio vllo quod ſit extra ipſa. Hanc quæſtionem non eſt admodum difficile ſoluere;ſi attentè diſpiciamus ea, quæ dicuntur ab Ariſtotele in octauo Phyſico-
B rum,& in quarto libro de Cœlo. Nam illud maximè verum eſt: Elementa grauia & leuia naturali motu non moueri ab vllo,quod extra ipſa ſit,quódque ſit efficiens proximum illorum motus:imò mouentur à propria forma, propriáque leuitate ſeu grauitate, tãquam à principio proximo motus; quæ in maiori mole maior eſt & efficacius mouet,id eſt velocius. Hoc verò eſt adeo perſpicuum,vt ſenſui etiam ſit exploratum: quãuis nulla ratione comprobaretur.Mouentur igitur elementa à principio intrinſeco:non tamẽ propterea mouentur ex ſe,vt animalia; ſed ea de cauſa mouentur ab alio, quoniam proximum principium motus eſt inclinatio ad locum, ad quem vnaquæque res mouetur: inclinatio verò in elementis propria eorum grauitas ſeu leuitas eſt; qua deorſum ſurſúmue tendunt. in animalibus verò propria
C inclinatio eſt appetitus ſiue rationalis,ſiue ſenſitiuus;vt oſtendit Ariſtoteles in tertio de anima. Appetitus autem quicunque animalis ſequitur apprehenſionem ſiue boni ſiue mali: at apprehenſio omnis eſt propria & intrinſeca animalis operatio; ideo animal rationale ex ſe mouetur, quia ſibi ipſum eſt cauſa illius inclinationis,appetitus inquam quo mouetur. Sed in elementis nihil eſt quod queat eſſe cauſa grauitatis leuitatíſue, quarum nixu mouentur: verum generans elementum tribuit ei ſimul cum forma inclinationem hanc,quam habet ad proprium naturalémque locum: ideo non mouentur ex ſe elementa vt animalia; ſed ab alio, à generante inquam; à quo ineſt eis propria naturalíſque inclinatio ad locum proprium; ad quem ſemper tendunt,& ſi à re quapiam detineantur ne eo ferantur,ſemper premunt,& rem
D illam vrgent,quæ obſtiterit;vtpote quæ propria inclinatione ſemper ad proprium locum tendant.Igitur non ex ſe mouentur,ſed à generante: habent tamen nihilominus principium proximum motus intra ſe, inclinationem videlicet illam,cuius nixu feruntur ad ſuum quæque locum.Hac de principio motus elementorum quæſtiòne ſoluta,rurſus alia ſuboritur quæſtio: An ſcilicet grauitas hæc vel leuitas, qua elementa feruntur ſurſum deorſúmue veluti à principio intrinſeco, ſint formæ quædam, quæ ſint ſubſtantiæ, quibúſque natura & ſpecies elementorum conſtituantur:an potius ſint accidẽtia quædam,quæ formas & naturas elementorum conſequantur.Nonnulli, qui Auerroi primas partes attribuũt in philoſophia naturali, ex quibuſdam locis, quos in eius auctoris monimentis annotarũt,pronuntiauere ex Auer-

rois ſententia grauitatem & leuitatē formas eſſe pertinentes ad ſubſtantiam E
& elementorum ſpeciem conſtituentes, quod etiam ratione adſtruere conati ſunt. Nam natura eſt principium motus eius, in quo eſt. cum verò grauitas & leuitas ſint principia motus naturalis intrinſeca elementis, erũt igitur eorum natura, ſed non materia, vt perſpicuum eſt. Nam in materia elementa conueniunt (vna etenim omniũ eſt) at in grauitate & leuitate differũt: ergo erunt natura, quæ eſt forma. Cæterum quamuis hæc doctiſſimorum philoſophorum ſententia ſit, nobis tamen videtur non ſatis conuenire iis, quæ Ariſt. tradidit, & ratio ſuadet. Etenim nulla ſubſtãtia eſt per ſe ſenſibilis, quod Ariſtoteles inquit in ſecundo libro de anima. Senſus nanque circa cortices
ſubſtantiarum verſantur, id eſt, circa accidentia: ſola verò mens ad nucleum F
id eſt ad ſubſtantiam penetrat; ſed grauitas & leuitas per ſe à ſenſu cõprehenduntur, vt quiuis experitur ac ſentit; nec minus comprehenduntur à brutis animalibus quàm ab homine: quin muli quidam & cameli ferè omnes, qui impedimenta ac merces gerunt, cum ſentiunt ſibi plus iuſto oneris impoſitum fuiſſe, excutere conantur clitellas, ac onus impoſitum, calcibúſque & vniuerſo geſtu corporis ſignificant ſe iniquo pondere premi. Per ſe ergo ſenſu percipiuntur tum grauitas tum leuitas. igitur ſubſtantiæ non ſunt, ſed accidentia. Præterea Ariſtoteles in ſecundo libro de partibus animalium conuenerat accidentia elementorum, ac poſt caliditatem & frigiditatē mentionem facit de grauitate & leuitate. accidentia ergo, non ſubſtãtiæ ſunt grauitas & leuitas. Neque difficilis admodum ſolutio rationũ, quæ adductę ſunt. G
Nam natura præterquam quòd eſt principium eius in quo eſt, & intrinſecũ; eſt principium primum; vt in eius definitione dicitur; cui coniunctum eſt inſtrumentum proprium, id eſt accidens proprium, quo natura agit. Grauitas ergo & leuitas, quia non ſunt prima principia, non ſunt naturæ. verùm quoniam conſequuntur naturam, iure dici poſſunt ineſſe ſecundũ naturam elementis; quemadmodum etiam motus, qui ex eis principiis conſequuntur, ſecundum naturam inſunt elementis. ignis enim ſecundum naturam leuis eſt, itémque ſecundum naturam ſurſum euolat. E contrariò terra grauis ſecundum naturam, itémque pari modo ad centrum tendit. Neque etiam loci de Auerroe adducti multum me mouent, vt credam Auerroem ita ſenſiſſe. ete
nim ſæpenumero cum naturæ rerum propriis nominibus careant, vtimur in H
eis explicandis vocabulis accidentium, quæ notiora nobis ſunt, & ſenſui magis familiaria; à quibus oritur cognitio intellectus. Hæc ſatis ſunt dicta de principio motus intrinſeco, grauium & leuium elemẽtorum. Nunc paucis ea quæſtio eſt à nobis pertractãda; an ſcilicet elementa in motu naturali, quo feruntur, per ſe indigeant medio, & quónã pacto moueantur. Ariſt. in quarto phyſicorum, vbi agit de vacuo, inquit, quòd in ſpatio vacuo grauia & leuia mouerentur in tempore indiuiſibili, id eſt in inſtanti & momento, quod impoſſibile eſt. Ergo ad motum grauium & leuium per ſe requiritur mediũ: in vacuo etiam ſpatio moueri non poſſent. Nam qualis eſt proportio ſubtilitatis, aut ſpiſſitudinis medij ad mediũ, talis eſt ratio etiam quòd æquè graue,

eadem

A eadē figura magnitudineq; prędítū velocius ſeu tardius moueatur,alia re itē æquè graui eiuſdémque figuræ & magnitudinis. Pleni verò ſpatij ad vacuū nulla eſt proportio;ſicuti lineę ad punctum.In nulla igitur tēporis parte mouebitur æquè graue in ſpatio vacuo;ſed in eo tempore, quod ita ſe habet ad tēpus; ſicuti punctū ad lineā:quo efficitur vt in inſtanti moueatur:hoc autē fieri nequit,quia omnis motus eſt in tēpore quopiā, vt in ſexto libro eiuſdē operis certiſſimis rationibus oſtenditur.Hæc Ariſtotelis ratio ab Auē Pace viro doctiſſimo habita eſt veluti ſophiſtica:inquit enim,quòd ſicuti in motoribus corporū cœleſtiū,vbi nullū eſt mediū,nihílque quod eorū motū impediat, velocitas motus ſequitur motoris excellentiā & virtutē:ita etiam in B grauibus & leuibus corporibus excellentiā grauitatis ſequitur velox deſcēſus,leuitatis præſtantiā velox aſcenſus. Igitur per ſe grauius velocius deſcēdet eo,quod eſt minus graue: æquè verò grauia,æquè velociter. Per accidēs tamen in motu grauiū & leuiū cōtingit aliud impedimentū ex medio allatum;quod cum ægrè patiatur ſe diuidi,(vnumquodque etenim ſicut natura appetit eſſe,ita appetit vnitatē,quæ in diuiſione cōſtat) reſiſtit proculdubio mediū & impedit motū tum grauiū corporū,tum etiā leuiū:ex quo contingit motū fieri tardiorē.non tamen propterea ſequitur,ſi fiat medium,quod prius erat ſpiſſius,longè ſubtilius,creſcere etiam motus velocitatē,in ea proportione,qua medium fuerit factū ſubtilius; ſed ſequitur in ea proportione decreſcere tarditatē quæ per accidens addita fuerat ex medij denſitate,natu C rali motui:qui ſequitur naturā illius corporis grauis:ſicut ſi pedali lineæ addatur itē quantitas pedalis extranea,bipedalis tota efficitur : à qua ſi auferatur dimidiū lineæ additæ,remaneátque dimidiū tantū prioris lineæ additæ, quæ ſubdupla eſt eius pedalis lineæ,quæ adiuncta fuerat; non tamen proportio totius prioris lineæ bipedalis inquā ad totā, quæ remanet,pedalē ſcilicet cū dimidia,erit proportio dupla.Ariſtotelis igitur rationē inefficacē eſſe putauit Auen Paces,quin potius fallacē & ſophiſticā.Beatus Thomas vir item doctiſſimus & nunquā ſatis laudatus, exiſtimauit rationē illā fuiſſe factā ad hominē,& ex principiis priſcorū philoſophorū procedere;qui adeo addicti erāt vacuo, vt abſq; vacuo exiſtimarēt nullius rei motū fieri poſſe Quod ex præclariſſimo poemate Lucretij, q Epicuri & Democriti ſentētiā de vacuo D conatur adſtruere,quiuis facile perſpicere pōt. Dicit ergo beat⁹ Thomas in vacuo motū in inſtanti & momento minime fieri poſſe; ſed omnē motū in vacuo etiam ſpacio futurū in tēpore.Nā fieri non poteſt, vt in eodē tēporis momento corpus quodpiā ſit in duobus locis, quorū alter diſtet ab altero. Igitur ſi gleba quæpiā terræ quieuerit in loco quopiā, à quo incipiat ſpatiū vacuū,vtique dat vltimum inſtans huiuſce quietis,vt in ſexto libro Phyſicorum oſtenſum eſt.Quòd ſi gleba hæc moueatur & perueniat ad locū illum, vbi vacuū eſſe deſinit;dabitur etiā primum inſtans, in quo incipit eſſe in loco eo,qui terminus eſt,ad quē motu peruenit. motus nanque omnis datur vltimū,in quo mobile mutatū eſt.vel ergo hæc inſtantia momentáque tēporis re idē ſunt,cogitationéque tantū diſtinguuntur:vel re diuerſa erunt mo-

mēta. Si dicas ꝙ re idē ſint, & cogitatione ſolū differant, efficitur proculdubio, vt in eodē momento tēporis gleba hæc ſit in duobus locis diſtantibus, quo nihil magis eſt impoſſibile. ſin verò eadē momenta non ſint, vt neceſſe eſt fateri, intérque duo quæuis momēta, quāuis proxima, tēpus mediū ſit (nā neque linea ex punctis, neque tēpus ex momentis confici poteſt) in eo igitur tēporis ſpatio motus per vacuū erit. Ariſtotelis ergo ratio (inquit Thomas) iis nititur, quæ ab aduerſario poſita ſunt: idcircóque cōtra eū efficax eſt. ſed ad motū grauiū & leuiū mediū non eſt per ſe neceſſariū, quia in ſpatio etiā vacuo moueri poſſent. Auerrois verò in quarto phyſicorū, qui maximè excelluit ingenio, vſúſque eſt incredibili perſpicacia in eruēdis Ariſtotelis ſententiis, inquit, rationē Ariſtotelis eſſe efficaciſſimā, & mediū ſpatiū adeo eſ- F ſe neceſſariū in motu grauiū & leuium, vt ſine medio moueri nullo modo poſſint. quæ res vt melius intelligatur, pauca quædā præfabimur. Ex definitione motus quiuis facilè intueri poteſt (vt alias rationes omittā) quemlibet motū eſſe continuū: motus etenim eſt actus entis in potentia, quatenus eſt in potentia. Si ergo per motū mobile eſt in potentia ad vlteriorē actū, perfectū inquā, neceſſe eſt vt motu ipſo mobile tendat ad vlteriorē actū, neque vllo pacto ſiſtat. Continuus ergo motus omnis eſt, nullúſque motus eſt indiuiſibilis, & in momento tēporis factus Non poteſt autē eſſe in motu cōti nuatio hæc ex ſola virtute mouentis, niſi fuerit etiā reſiſtentia aliqua, quam virtus mouentis ſuperet. Itáque ſecundū eā proportionē, qua virtus mouentis ſuperat reſiſtentiā, motus quoque velox eſt: atque in his motibus, in qui- G bus proportio maior eſt, eſt maior celeritas: vbi minor proportio, tarditas maior eſt. Vbi autē virtus mouentis non ſuperat reſiſtentiā, aut non ſecūdū certū & à natura cōſtitutū exceſſum ſuperat, nullus efficitur motus. de qua re in ſeptimo phyſicorū lib. ab Ariſto. luculentiſſimè eſt tractatū. Ex quibus ſequitur propoſitionē ſumptā ab Auen Pace minimè verā eſſe: velocitatē. ſ. motus ſequi tantū virtutē mouentis, nulla facta de reſiſtentia mētione. Nō tamē propterea quiſpiā putet reſiſtentiā eſſe nō poſſe, niſi vbi vis inferatur, & fiat motus cōtra inclinationē rei mobilis. Nā interdū reſiſtentia eſt cū vi; quādoq; autē poteſt eſſe reſiſtentia ſine vlla vi. Si enim mobile à natura ita ſit factū, vt in motū quēpiā inclinetur; in ipſo autē non ſit principiū actiuū motus, ſed paſſiuū tantū; vtique abſque mouēte nō mouebitur, quāuis ſua- H pte natura tēdat in eū motū. Sicuti autē à natura in eū motū inclinatum eſt mobile, vt ſ. à mouente naturaliter moueatur eo motu, & nō alio: ita etiā à natura, quā habet, effectū eſt, vt ab vllo mouente moueri nequeat; niſi quod certo exceſſu exceſſerit virtutē mobilis, & actū, quē mobile habet; eoq; exceſſu certa quadā velocitate moueat, ampliori verò exceſſu celerius quoq; moueat. Mobile ergo, quod certā naturā habet, quāuis ea natura inclinetur ad motū quēpiā, reſiſtit tamen mouenti per eādē naturā & actū ſine vlla vi; ne veloci⁹ tardiúſve moueatur, q̃ deceat exceſſū eū, quo exceditur à virtute mouētis. Neceſſe eſt ergo in omni motu eſſe reſiſtentiā. aliter nanque cōtinuus motus eſſe non poſſet; reſiſtentia tamen eſſe poteſt ſine vi vlla. Quo fit vt in

A vt in corporibus cœlestibus, cum actum quendam habeant certámque naturam, qua ad certum motũ inclinantur, velocitas motus ſequatur proportionem exceſſus virtutis mouentis; quo ſuperat naturam & perfectionẽ propriam mobilis; licet ibi nulla ſit vis, omniáque fiant ſecundum naturã. Ideo Ariſtoteles in ſecũdo libro de cœlo inquit: Si ſtella adderetur cuipiam orbi, aut orbis ille ab eo motore nõ moueretur, aut tardius moueretur. Nam ex perfectione ſtellę additę nõ amplius motor eo exceſſu ſuperaret mobile; ſed minori. At in elemẽtis; quæ ſunt cõpoſita ex duobus tantũ principiis ſimpliciſſimis, forma ſcilicet ſimplici & materia prima; quæ eſt ens in pura potẽtia; neque determinata eſt à quapiam natura, vtique principiũ actiuũ motus B eorũ forma eſt, & grauitas ſeu leuitas. Materia verò, quæ principiũ paſſiuũ eſt, nullũ habet actum, nullámque naturam: Ideóque ex ea, reſiſtentia nulla ſumi poteſt ſiue cũ vi, ſiue ſine vi, reſiſtentiã velis. Nam vis eſſe nequit, vbi nulla eſt natura, nullus actus; cõtra cuius nixum vis fiat. Nulla itẽ eſt ad motum quempiam determinatum & certum inclinatio; vbi nõ eſt determinata natura, ac certus quiſpiam actus. Ergo in motu naturali elementorũ, ſi principia tantum intueamur, ex quibus elementa conſtant, nullam inueniemus reſiſtentiã; quæ tamen neceſſaria eſt in quouis motu, niſi fuerit motus indiuiſibilis: quod eſſe non poſſe ſuprà oſtendimus ex definitione motus. Cogimur ergo inuenire reſiſtentiam in medio; quod vi diuiditur ac diſpellitur ex impreſſione elementi. Idcirco Ariſto. veriſſima ratione vſus eſt in quarto C Phyſicorum, velocitatémq; motus elemẽti tantũ ſumpſit ex ſpiſſitudine ac raritate medij; neque illa addita eſt naturali velocitati, vt dicit Auen Paces vir alioqui doctiſſimus. quia ſi demas mediũ, nulla eſt velocitas motùs, quin potius nulla continuitas, cum nulla ibi ſit reſiſtentia. Quod verò acutiſſimè inquit beatus Thomas, non diffitemur, impoſſibile eſſe vacuũ quodpiã ſpatium eſſe in rerũ natura. Quod ſi quis eſſe poſuerit, nihil eſſe abſurdi videri debet; ſi poſitioni impoſſibili addideris veras propoſitiones ſequi poſſe cõtradictoria. Ex poſitione igitur vacui, ſequitur in eo vacuo ſpatio fieri motũ nõ poſſe, niſi indiuiſibilẽ; quoniam in inani nulla eſt reſiſtentia. Itẽ ſequitur motũ eſſe in tẽpore; quia fit per ſpatiũ extenſum, & quantũ, & à loco in locũ aliũ. Per ſe ergo mediũ requiritur ad motũ elementorũ: quod ni ſit, vtique D moueri nõ poſſunt. Qua de re quidã philoſophi noſtra tẽpeſtate illuſtres dixere elemẽta per accidẽs moueri, quoniã mouẽtur ad motũ alterius, medij ſcilicet. Nos verò dicimus elementa nõ ſimpliciter moueri per accidẽs, ſed per ſe moueri: quodã tamen modo cõmodè poſſe dici elementa moueri per accidens. Illud nãque propriè & ſimpliciter mouetur per accidens, quod ita mouetur & fertur, ſicuti is qui in curru vehitur aut in naui. In quinto Phyſicorũ cõmodè de hoc agitur. Si ergo elementa ſimpliciter mouerẽtur per accidens; nimirũ oporteret elementa per ſe neque ſurſum ferri neq; deorſum: verùm inhærere alicui quod per ſe moueretur illis motibus. Conſtat tamẽ elementa non ita moueri, ſed ipſa ſuo nixu tendunt deorſum ſurſúmve. Neque fingere eſt quodpiam aliud, in quo hæreãt: quod eis motibus per ſe mo-

ueatur. aliquo tamen modo per accidens elementa mouẽtur,quoniam pro- E
pterea mouentur,quoniam medium dirumpitur & diuiditur ex illorum ni
xu: & quo citius medium ſectum fuerit,eo celerius mouentur;neque aliun-
de reſiſtentiam habent,præterquam ex medio. Hac ergo ratione non iniu-
ria concedere poſſumus elementa naturali motu moueri per accidens. Diſ-
cuſſa hac quæſtione,alia ſuboritur : Cur ſcilicet elementa grauia leuiáque
omnia,quæ mouentur,prout natura fert elemẽti,quod in eis præ cæteris do-
minatur,citius & celerius ſemper moueãtur, quouſque eò peruenerint quo
tendunt. Huius rei cauſam nonnulli adſcribunt impetui. Inquiunt enim ma
iori ſemper impetu hæc omnia ferri,ideóque etiam celerius moueri. Sed cũ
eos magis vrges,interrogáſque quídnam ſit hic impetus? quę qualitas? vnde F
veniat in elementa? vel tacent,vel confingunt commenta quędam,quæ non
ſatis intelligi queunt,nedum ſunt. Nõnulli alterari atque affici elementa pu-
tant à proprio naturalíque loco : quæ quo magis eò appropinquant,eo ma-
gis afficiuntur: vnumquodque etenim magis afficit propinquam rem,quàm
diſtantem. Cæterum ſi ab his quæras,cur nam,ſi idem lapis ſeu eadem terræ
gleba delata fuerit deorſum,ſpatióque quinque paſſuum tantum deſcende-
rit,eadémque iterum ſublata è ſolo,in quod decidit,idem ſolum repetat v-
nius tantum paſſus ſpatio delata,poſtrema inquam parte prioris ſpatij quin-
que paſſuum; longè celerius per eum paſſum poſtremũ priori motu deſcen-
derit, quàm poſteriori hoc; cum tamen à centro eodem interuallo diſtet &
hoc poſteriore motu,& priore,cum ferebatur per poſtremum hunc paſſum G
quintum inquam: nimirum ſilent,neque aliquid habent,quo poſitionẽ cau-
ſámque ſuam tueantur. Ideo dicimus nos huiuſce rei plures cauſas eſſe,quæ
(vt reor) in vnum conueniunt,faciúntque motum velociorem ad finem vſ-
que. Primo nanque,vt in octauo Phyſicorum Ariſt. dicit,vbi tractat de mo-
tu eorum,quæ proiecta per ſe mouentur,inquirítque à quonam moueãtur,
poſtquam liquerint proiicientem hominem,ſeu machinam: animaduerten-
dum eſt eam eſſe naturam aeris & aquæ,vt in propria naturalíque ſui ipſo-ũ
ſphæra, ſi à quopiam impellantur quoquo verſus ſuo nixu poſt impulſum
eum primum aliquo ſpatio feruntur,ac aliquantiſper motum citatiorem fa-
ciunt: deinde paulatim motum ſiſtunt;donec planè cõquieſcant. huic addas,
quoniam vacuum ſpatium eſſe quodpiam natura maximè abhorret,ne mũ- H
di vnitas tollatur. Idcirco cum in aqua vel in aere quidpiam mouetur,ſimul
ad illius terga cõcurrũt partes proximæ aeris vel aquæ,quæ prius pulſæ pro-
prio deinde nixu pellunt,& vltra promouẽt. hæ verò, quo plures fuerint ma
iorique nixu pulſæ,eo citius & vehementius concurrentes ad terga mobilis
illius,illud impellunt ac mouent. Cum ergo gleba terræ deorſum deſcende
rit,vtique aerem ſecat,& deorſum pellit,partes verò aeris diuulſę cõcurrunt
ad terga glebæ,eámque viciſſim deorſum pellũt: quo fit vt naturali nixui e-
tiam hic addatur,ac propterea velocius gleba moueatur; quæ item velocius
mota maiore nixu aerẽ pellit,& ſecat;vehementius diuulſi aeris partes con-
currentes ad terga,&plures quàm priores & velocius motę magis adhuc &
magis glebam impellunt : quo fit vt citius gleba deſcendat, paríque ratione

A ſemper citius;quouſque ad ſolum peruenerit in quo quieſcit.Hęc cauſa veriſſima eſt,vt quiuis facilè intelligere poteſt, cur grauia & leuia,quanto magis acceſſerint ad ſuum quæque locum, tanto moueantur celerius. Præter hanc eſt & alia cauſa.Nam res mota in aëre,præterquam quòd aërem ſecat, impellit etiam deorſum inferiorem aëris partem, antequam deſcendẽs amplius ipſam quoque ſecuerit.Nulli autem dubium eſt,quin medius aër,ſi in contrariam partem moueatur,magis obſiſtat ei,quod contra eius impetum mouetur;quàm ſi quieuerit: item ſi quieſcat,magis reſiſtit deſcendenti glebæ, quàm ſi in eandem partem moueatur, ad quam fertur elementum ſeu gleba,quæ deorſum per eum aërem fertur. Quin etenim perſpicuũ eſt quòd B quanto celerius aër fertur in eandem partem,tanto minus obſiſtit. Cum ergo terræ gleba ad partem illam aëris, quã iam vi,nixúque ſuo deorſum impulit; certiſſimum eſt quòd ob minorem obſiſtentiam velocius deſcendet: quamobrem magis propellet proximam aëris partem; ad quam cum deuenerit, ob minorem eius reſiſtẽtiam adhuc velocius mouebitur quàm prius. Itaque hac ratione ſemper motus fiet velocior, quouſque peruenerit ad locum eum,in quo ſecundum naturam quieſcit. Duæ hæ rationes mihi vidẽtur veriſſimè adduci poſſe, Cur ſcilicet grauium & leuium corporum naturalis motus ſemper fiat velocior, quouſque ad finem peruenerit. Nonnulli præterea addunt hanc quoque rationem tertiam:Inquiunt etenim,Cum natura omnis ab intelligentia dirigatur; nihil abſurdum eſſe, ſi in operationi- C bus naturalium agentium interdum perſpiciamus aliqua rationis veſtigia: hinc eſſe,(vt alia innumera omittam,quę omnibus obuia ſunt,in generatione animalium & plantarum, earúmque operationibus atque accidentibus) quòd videmus aquam calefactam citius ab aëre frigido frigefieri & coagulari, quàm frigidam: quoniam ſcilicet magis imprimit frigiditas in contrarium,quàm in ſimile.Sic fiũt antiperiſtaſes,compluráque huius generis mira. Hac ergo de cauſa euenire dicunt,quòd res grauis ſeu leuis quanto diutius mota fuerit ſecundum naturam, locóque natura ſibi debito propinqua fuerit; tanto magis niti & premere, nulla tamen propterea addita qualitate aut pondere, ſed eodem naturali pondere magis ac vehementius niti,quanto longiori ſpatio delata fuerit,& fini propinquior.Hanc cauſam neque im- D probandam neque adprobandam mihi ſumo. Sed cum duæ ſuprà expoſitæ optime mihi ſatisfacere videantur, ac ſine ope intelligentiæ ac rationis cuiuſpiam,ex accidentibus eorũ motuum, cauſam adferre, ſatis mihi ſint duæ priores cauſæ. Poſtquam à nobis ferè omnia expoſita ad motum rectum & ſimplicem elementorum, inueſtigemus quótnam ſint elementa, ex quibus conſtituitur vniuerſum, præter primum corpus æthereum, quod mouetur motu circulari ſempiterno atque perpetuo.Plato in Timæo,mundum hunc corporeum quidem,maximè tamẽ pulchrum, inquit factum fuiſſe à primo rerum omnium opifice: quamobrem & tactu & oculis comprehenſibilem eſſe effectum:nihil autẽ oculis percipi poſſe abſque luce,neq; tactui obſiſtere,& palpabile eſſe poſſe abſq; terra: ex terra ergo mundũ conſtare & igne.

Nam lucem ab igne prodire,imò quãdam ignis ſpeciem eſſe putauit Plato. E
Duo ergo hæc corpora extrema ſunt,ex quibus conſtat vniuerſum. Verum extrema indigent medio,quo veluti vinculo & nodo fiant vnum, & inuicẽ coniungantur.Medium verò illud maximè eſt ſecundum naturam; quod etiam maxime vnum eſt cum vtroque extremo. Tale autem medium reperitur in proportione geometrica. Nam in ea proportione mediũ alterutri extremorum collatum ſtatim refert naturã alterius extremi; vt puta,duo,quatuor,octo.nam octo ad quatuor duplam habet proportionẽ: item quatuor ad duo,duplam. Contrà,duo ad quatuor collata: ſubduplã: quatuor item ad octo,pari modo ſubduplũ eſt. Huiuſmodi ergo medio contraria ſeu extrema maximè efficiuntur vnum.Ignis igitur & terræ mundi elemẽta extrema F
huius rationis medio coniungi opus eſt;ſi mũdus maximè vnus effici debet. Verùm,vt à geometris demonſtratur,inter duas ſuperficies planas vnũ tantum mediũ in hac geometrica proportione inueniri poteſt:at in corporibus ſolidis hoc fieri nequit, vnico medio corpore: quod ita ſe habeat ad extrema corpora, quemadmodũ ſupra diximus quatuor ſe habere ad duo atque ad octo.Sed duo corpora oportet eſſe media,quibus extrema vniantur hac proportione geometrica.Hoc Euclides euidentiſſimé demonſtrat.Igitur in mundi cõſtitutione ignis & terra ſi cõiungi optima ratione debeãt,duobus indigẽt corporibus mediis. Merito ergo ab optimo & ſapientiſſimo rerum opifice aër & aqua collata fuerunt inter ignem & terram. Mundus igitur ſumma ratione ex quatuor his elementis conſtat, igne, aëre, aqua,& terra. G
Hæc Plato in Timęo. Nobis verò neque illud in præſentia diſcutiendũ ducimus,an ſcilicet lux abſque igne eſſe queat: nihílque tactu percipi ſine terra.Itémque an corpus æthereum cœlorum inquam ſit igneum,vt ſenſiſſe etiam hoc in loco videtur Plato.Id tantum dicemus,hanc Platonis rationem de mediis elementis inter ignem & terram, non eſſe ſumptam ex principiis propriis:quæ per ſe conueniant corporibus naturalibus; ſed ſumptam fuiſſe à qualitatibus mathematicis.Itaque de genere in genus aliud proceſſiſſe videtur Plato. Cæterum quoniam conſimili argumentationis genere videtur Ariſto. vſus fuiſſe in primo de cœlo in oſtẽdendis generibus motuum ſimplicium: Rationẽ etenim ſumit à figuris geometricis,vt ſuperius adnotauimus.Quoniam tamen ea ratione ſequebatur id, quod ſenſu cõſpicimus,verum eſſe:duos ſcilicet eſſe motus ſimplicium corporũ & ſimplices, rectum inquam & circularem: ſic etiam concedamus Platoni rationem ſumptam à geometris de duobus elementis mediis:quandoquidẽ conſtat ſenſúque deprehenditur,duo eſſe elementa media inter ignem & terram, aerem ſcilicet atque aquam. Nos verò in oſtẽdendo elementorum numero vtimur ratione Phyſica,ſumpta à natura motus recti: Duo ſunt genera motus recti; ad medium videlicet alter,& alter à medio. Nam ſphærica figura duos hoſce veluti terminos habet, centrum inquam & circunferentiam. Corpus ergo vnum eſt ſimplex.quod etiam appellamus elementũ, quod ad medium fertur, alterum à medio ad circunferentiam tendit. Prius omnino & ſimpliciter H

citer

A citer graue eſt, poſterius omnino & ſimpliciter leue, terra ſcilicet & ignis. Verùm quoniam natura, quantum fieri potuit, conata eſt etiam in diuerſis & contrariis generibus referre vnitatem; miróque artificio omnia ita inuicem colligauit, vt poſtremum ſuperioris generis maximè propinquum ſit ſupremo generis inferioris: vt hac ratione vniuerſa entia indiuiſa inter ſe quodammodo eſſent, & vnam ſpeciem vniuerſi facerent. Neceſſe ergo fuit ad mundi vnius conſtitutionem, vt hæc duo extrema elementa, graue inquã ſimpliciter, & leue ſimpliciter medio quodam vincirentur. huiuſmodi verò medium vnum tantum eſſe non potuit. Nam locus vnius corporis medij, qui ei natura deberetur, nimirum medius eſſet inter centrum & circunfe-
B rẽtiam æque inter ea extrema medius. Hoc ergo medium corpus abſolutè dici non poſſet, quod natura tenderet ad medium, neque natura recederet à medio: ſed vterque horum motuum pari & æqua ratione ei corpori conueniret, & ab eodem negari poſſet. Nam cum natura moueretur ad locum hunc medium æquo diſtantem interuallo ab illorum vtroque, circunferentia ſcilicet & centro; vtique locus ille non magis pertineret ad mediũ, quàm ad circunferentiam attineret. Motus ergo huius corporis ſimplicis recti ad neutram ſpeciem motus recti referri poſſet; ac propterea verè ac propriè motus rectus nequiret eſſe. Omnis nanque motus rectus vel eſt ad medium vel à medio: neque dici poſſet abſolutè aut graue aut leue. Quamobrem efficitur, ſi recti motus naturam ſeruare voluerimus in quolibet ſimplici cor-
C pore recto; vt vnum tantum medium eſſe nequeat inter ignem & terram. Erunt ergo duo media, quorum vtrunque graue eſt & leue: vtrunque & à medio, & ad medium mouetur: abſolutè tamen alterum eorum leue eſt, & ſecundum quid graue: Item abſolutè mouetur à medio, & ſecundum quid ad medium tẽdit. Alterum verò abſolutè eſt graue, & ſecundum quid leue: Item abſolutè mouetur ad medium, & ſecundum quid mouetur à medio: quod in vno tantum medio inter extrema dici non poteſt; vt modò oſtendimus. Duo igitur neceſſe eſt eſſe media elementa; ſi natura definitióue motus ſimplicis recti eſt accommodanda mediis elementis. Quintum verò elementum inter quatuor hæc medium eſſe nequit eadem de cauſa, qua vnum tantum tertium diximus eſſe non poſſe. Nam quinto huic medio motus re-
D ctus nullus accommodari poſſet, neque abſolutè graue eſſet, neque abſolutè leue; ſi grauitas & leuitatis in eo eſſent pares. Plura verò quàm quinque ſi quis fingere vellet: iam ſenſu ipſo conuinceretur longè falli, & tota (vt aiunt) errare via. Quatuor igitur elementa hunc vniuerſum componunt: Ignis, Aër, Aqua, & Terra: ex quibus ſigillatim nonnulla percurremus infra. Attamen primo huic volumini modum ſtatuemus, ſi ſuperius conſtitutis de motu grauium & leuium addiderimus id, quod Ariſtot. dicit in quarto libro de cœlo: Terræ ſcilicet, quoniam omnino grauis eſt, nullibi leuitatem conuenire: Ignem verò, quoniam leuis eſt, nullibi grauem eſſe: Aëri verò & Aquæ elementis mediis vtrunque accommodari: nam alicubi graues ſunt, alicubi leues. Aqua etenim in ignis loco & aëris, grauis eſt: in ter-

ræ,leuis Aër in terra,& aqua leuis, in igne grauis. Præterea tum aqua, tum E
aër in propriis naturalibúsq; locis alio quodã modo sunt & graues & leues: magis tamen vterque grauis,quàm leuis: quod quãuis vtrique cõueniat magis tamẽ conuenit aquæ,quàm aëri: sunt inquã graues & leues in locis propriis alia quadã ratione,quàm extra locos proprios. Nam extra proprios locos tum aqua tum aer cõstituti violenter quiescunt, & ab eis recedere nitũtur,ad naturaléſq; locos tendere. At in locis propriis eorũ vtrumque corporum secundum naturã quiescit, indéque moueri non appetit. Verùm si impellantur tam aqua quàm aër in propriis constituti locis, suo nixu mouentur quoquouersus;in latus scilicet, sursúmque & deorsum:facilius tamen &
pronius deorsum feruntur,quàm sursum. Ideo hac ratione in locis propriis F
& graues sunt & leues,magis tamen graues quàm leues. Quòd si etiam partem aquæ seu terræ summoueris contingentem corpus aëreum; aër facile in eum locum descendit:facilius adhuc & pronius descendit aqua,si terra subtracta fuerit. Contrà si aër superior aquam pertingens recesserit sublatúsque fuerit; difficilè magnáque vi aqua sursum euehitur. Parem rationem credibile est, si ignis aëre superior ipsúmque tãgens remoueretur, futuram in aëris ascẽsu;licet minore fortasse vi aër in locum ignis succederet, quàm aqua in locum aëris. Sicuti econtra aqua procliuior est ad descendendum quàm aër. Huiusce rei Auerrois præclarissimus auctor duas causas adfert. Cum mixta omnia generentur in mundi imo:ex elementis verò mixta constituãtur; recte à natura factum esse in elementis,quæ non sunt omnino leuia,sed G
aliquam grauitatem habent, vt proniora sint ad descendendum ad locum medium,quàm ad recedendum ab eodem loco medio. Hæc ratio sumitur à causa ea,quæ finis est. Aliam præterea addit, inquítque:humiditatem magis affinem esse grauitati quàm leuitati. Res nãque omnes factas humidiores, pariter fieri grauiores. Cum ergo tum aër, tum aqua humidissima sint corpora; hinc esse quòd proniora sunt ad grauitatis nixum, quàm ad eum, qui est leuitatis. Præter hanc,quã attulimus rationem,quòd elementa quatuor sint,ignis scilicet,aër,aqua, & terra, Aristot. in primo Meteororum aliam adducit sumptam ab analogia,& proportione,quæ inter elementa esse debet quo ad materiam. Nam elementa contraria sunt: quamobrem si eo-
rum quodpiam fuerit maius iusto, nimirum actione & vi sua corrumpet & H
destruet elementa ipsi contraria: ideo eam oportet esse inter ea corpora analogiam,vt æqua sit in omnibus materiæ portio; quamuis rarioribus densioribúsve dimensionibus, vel compacta in vnum, vel expansa & resoluta, prout cuiusque eorum natura exigit. Quo fieri vt præter aquam & terram sensibus manifesta, id quod reliquum est spatium infra cœlum vno tantum corpore plenum esse non possit; sed duo sint oportet. Planius ac diffusius quisque hæc legere poterit apud Aristot.in Meteor. Quamobrem nobis satis sit hanc postremam innuisse rationem. Quæ verò de singulis elementis dicenda sunt,in sequens volumen differantur.

DE ELEMENTIS

LIBER SECVNDVS.

A CVM ita natura comparatum,ſit ac certiſſima ratio nobis perſuadeat,vnumquodque, quod ab aliqua cauſa in lucem prodit,quãtum fieri poteſt pro naturæ ſuæ captu,referre imaginem ac ſpeciem illius cauſæ,à qua effectum fuerit: mundúſque hic vniuerſus eſſe & naturam quam habet,acceperit, ſempérque accipiat à primo rerũ principio; quod maximè omnium vnum eſſe eſt demõſtratum in prima philoſophia:idcirco maximè quoque vnus eſt mundus. Quamuíſque multa & innumera ferè intra ſe contineat,ea tamen ita inuicem cõiuncta ſunt,ac ſuperioribus ea,quæ
B deinceps ſunt,adeo cohærent; vt quiuis, qui aciem mentis paulum intenderit, perſpiciat, faciléque deprehendat auctoris vnitatem mira hac partium coniunctione luculentiſſimè vniuerſum pro ſui natura referre, ac mirificè æmulari.Ideo cum poſt corpus æthereum diuinũ,& immortale primo loco collocatus ſit ignis (vt in priori libro oſtendimus) maximè elementorum omnium,quãtum mortalis natura imitari potuit immortalem,propinquus eſt ignis cœleſti & æthereo corpori. Nam & naturali motu ignis ad cœlum tendit,tanquam ad proprium locum,naturáque ſibi debitum; à quo præcipuè foueatur & conſeruetur. obtinet etiam qualitatem & virtutem degenerantem quidem ab ætheris qualitate, & diuino eo tepôre æthereo; ei tamen propinquam; caliditatem. ſ. ſummam,quam etiam calor ille æthereus
C ac lumen cœleſte generat,ſi fuerit paulò intenſius. Caliditas hæc ignea qualitatum omnium primarum maximè actiua eſt: hac item mater rerum omnium natura vtitur, vt præcipuo inſtrumento in generatione & cõſeruatione mixtorum omnium; eorum præcipuè, quæ animata ſunt,aliíſque perfectiora:de qua infrà plurima dicenda ſuperſunt;quæ hoc in loco omittimus. Ignis item purus hic & elemẽtaris, maximam inter res mortales omnes obtinet raritatem;& propterea minimum materiei habet;vtpote qui præcipuè accedat ad naturam formæ;ac veluti abſolutus ſit à craſſitie materiæ:ſuapte etiam natura,non aliunde lucet, luménque naturale habet non aliunde mutuatum:quamuis non adeo magnum,vt aliis quoque rebus corporibúſque propinquis valeat lumen impartiri; ſi in propria naturalíque raritate perſti-

terit. Verùm cum primum fuerit adſcitus ad materiam denſiorem, quæ ta- E
men non ſit omnino opaca, ſed lumini peruia, confeſtim lumen emittit. Ca-
lore igitur & lumine ac raritate ſubſtantiæ, proindéque paucitate materiæ,
formæque præſtantia, actionis quoque vi, ad generationem mixtorum om-
nium proculdubio ignis ſummopere æmulatur præſtantiam cœleſtis cor-
poris. Ideóque quemadmodum vniuerſa hæc elementorum ſphęra ſe habet
veluti quædam materiei maſſa & moles, quam corpus cœleſte effingit &
forma: ita cætera tria elementa, ſi igni comparentur, habent ſe tanquam ma-
teria: ignis verò forma eorum eſt & figulus, qui ex illis mixta omnia efficiat.
Verùm hæc à nobis inferius aptiori loco diffuſius diſſerentur; cum de mix-
tione elementorum verba faciemus. Præterea ignis magnitudine ſua, qua in F
immenſum diffunditur, imitatur corpora cœleſtia. Nam cum elemēta pro-
portionem hāc inter ſe habeant, vt æqua ſit materia omnium, eámque pro-
portionem habeat elementum vniuerſum ignis ad terræ elementum, quam
habet ad certam quandam glebam terræ ignis ille, qui ex ea generari po-
teſt; nimirum omnibus perſpicuum eſt, vel ex minima ligni parte, quod ter-
ra longè eſt rarius, tam magnam ignis copiam generari, vt ſi perdurare tota
ea vis ignis poſſet, ſimúlque cōſpici, incredibilis quædam moles diffuſa eſſe
videretur; quę ex puſillo ligni ſtipite prodiiſſet. Hac ergo ratione perſpicuū
eſſe reor, ſphæram ignis eximiæ magnitudinis eſſe. Præterea ex aſtrologo-
rum rationibus qui metiuntur quantum luna à nobis diſtet, quę infima om-
nium ſyderum eſt, facile cuiuis compertum erit ſphæram ignis maximam G
eſſe oportere. Amplius ex cœli motu & vertigine idem proculdubio per-
ſuaderi poteſt. Nam motus diſgregatione calorem facit, ac nimium calefa-
ciendo, ignem: vt ſenſus teſtatur. Cum igitur cœli vertigo ferè pertingat etiā
ad vniuerſum aërem, qui eſt ſupra altiſſimos montes conſtitutus; nulli vti-
que dubium eſſe debet, quin maxima pars illius totius corporis circumacti
motu rapidiſſimo diſgregata accendatur, & ignis fiat, ſeu in natura ignis cō-
ſeruetur. Elementum ergo ignis longè ſuperat magnitudine alia elementa
omnia: ideóque hac quoque ratione naturam cœleſtis corporis imitatur.
Ad hæc ignis elementum particeps quodammodo eſt motus circularis, qui
proprius cœlorum eſt. De quo paulò latius eſt à nobis diſſerendum. Sphæ-
ra ignis vniuerſa circumagitur, motúque in circulum ſemper vertitur: huius H
motus tamen cauſa non eſt à natura, formáve huius elemēti: neque hic mo-
tus verè circularis eſt & ſimplex, vt aliquibus videri poteſt. Nam vnius cor-
poris ſimplicis vnus tantum motus ſimplex naturalis eſt: ignis corpus eſſe
ſimplex conſtat, naturáque ferri à medio ſurſum verſus: non ergo poteſt
motu circulari moueri ſecūdum naturam: neque etiam motu circulari ſim-
plici poteſt violenter moueri. Nam motus violentus eſt naturali contrarius,
motui autem circulari nullus motus ſimplex contrarius eſſe poteſt. Vni et-
enim vnum tantum cōtrarium eſt: at motui naturali, qui eſt à medio ſurſum
verſus, quem diximus natura conuenire igni, contrarius eſt motus ſimplex
rectus, qui eſt ad medium. Motus igitur circularis ſimplex neque ſecūdum
natu-

A ram neque contra naturã igni alteríve corpori ſimplici attribui poteſt, præterquam corpori cœleſti:cuius naturalis eſt motus. Igitur motus,quo circũagitur elementum ignis,non eſt motus ſimplex, neque proprio nomine atque appellatione circularis appellari poteſt: ſed vertiginis motus eſt quidã & circularis ſeu circumactionis, compoſitus ex pulſu & tractu: quo fit vt eo motu tota ignis ſphæra non moueatur vniformi, eadémque velocitate & paſſu;ſed quædam ignei elementi partes velocius,nonnullæ lentius vertiginem illam conſequantur:aliæ inuicẽ impingantur & conglobentur; contrà aliæ diſſoluantur. Quamuis autem minimè concedamus motum hunc non ſimplicem, quo ignis circumagitur, eſſe naturalem igni; quia corpus
B ſimplex natura motu ſimplici mouetur, non autem motu compoſito: non tamen motus is violentus eſt. Nihil etenim violentum poteſt perpetuò perſeuerare:perpetua tamen vertigine elementum ignis circumagitur: erit igitur motus hic igni neque contra naturam eius, neque ſecundum naturam; ſed vt ita dicam eſt præter naturam,necnon etiam præter violentiam. Cauſa verò efficiens huiuſce motus,nulli dubium quin ſit corpus cœleſte circulariter motum. Quo pacto autem cœlum mouere queat ignis ſphæram, cum ſimpliciſſimo circulari motu moueatur, neque vnquam magis vergat in quampiam partem, quàm in aliam: itémque habeat ſuperficiem concauam læuiſſimam; in qua nulla eſt ruga; nihil eſt quod emineat, aut intrò recedat; dubitare aliquis merito poſſet. Verùm ſi rectè attendamus ea,
C quæ loco naturali conueniunt, non difficile erit nobis hanc quæſtionem diſſoluere. Locus naturalis cum contineat locatum, ſe habet ad corpus contentum, vt forma ad materiam, ſeu vt totum ad partem. Mirum ergo nulli eſſe debet, ſi nulla vi ex connexione tamen, quæ eſt inter ignem & cœli concauum, locum inquam naturalem ignis: cœlum in gyrum moueat igneum corpus ſibi proximum. Ab extrinſeco igitur principio eſt hic motus, à cœlo inquam: quod ſecum ducit ignem coniunctum. Poſſemus huic non ægrè addere aliam cauſam, qualitatem ſcilicet cœleſtem illam, qua omnia elementa fouentur, & mixta corpora generãtur:quæ cum è cœlo fluat continenter, ab eóque conſeruetur; vt in lumine conſpicimus: nimirum incredibile nequaquam eſt,ſi circumacto cœlo, ac
D propterea circumacta qualitate hac,ab ea ignis moueatur in gyrum. Nam in motu quoque aquei elementi & maris oceani,vt infrà docebimus; nulla alia cauſa afferri poteſt, præter huiuſmodi qualitatem: cuius vi omnia elementa imitantur motum cœli circularem,præter naturam tamen cuiuſque eorum,nec minus præter violentiam vllam:terram excipio,& eam elementorum portionem,quæ continetur intra terrę receſſus.Nam terra,tum quoniam gerit vicem centri, quod in motu ſphæræ eſt immobile; tum etiam ſuo pondere & conſtipatione, motui cuius inepta eſt, ſi in proprio naturalíque loco conſtiterit:ſola ergo non adficitur terra cœlorum motu; cum illis, quæ intra eius receſſus continentur, & intercipiuntur, ab eius partibus eminentiſſimis, ſummis ſcilicet montibus. Motu hoc circulari diſformi &

inæquali ſphęra ignis circumacta neceſſe eſt interdum partes eius cõglobari & conſtipari: quod cum accidit, confeſtim ſplendorẽ emittunt & illuſtres E
fiunt, quod prius pro ſumma ignei corporis raritate facere non poterant; ſicque imitantur ſpeciem flammæ. Verùm cum corpus igneum natura tendat in ſuam raritatem, calórque cõſtipatus reſoluat & rarefaciat; rurſus diſſoluũtur partes illæ, & flammæ ſpecies euaneſcit. Quinetiam motus & vertigo cæli, cuius vi conſtipatæ ſunt, eas demũ eadem vi diſſoluit & rarefacit: accidit interdum tamẽ vt exhalatio ſicca à terra reſoluta, cum ad regionem ignis aſcenderit, ſphæræ motu inflammetur; ignı́ſque ab eius extremo ad finem vſque breui percurrat, hócque modo fiunt ſtellæ currẽtes. Exprimitur etiam quandoque ex conſtipatione ſuperioris aëris, ſeu vaporis frigidi exhalatio ea arida terram verſus, quæ motu accẽſa ſpeciem ſtellę cadentis nobis F
refert. Verùm cum in ſphæra ignis facta fuerit ea conſtipatio partium (vt oratio redeat vnde digreſſa eſt) quę tam magna multáque ſit, vt nõ facile diſſoluatur. exhalatióque item à terra reſoluta fomentũ illi pręſtet: tunc fit cometa, cæteráque illius generis. Cometæ duę ſunt ſpecies. Altera eorum quæ conſiſtunt in parte huius elemẽti ignei, de quo agimus, inferiori. hi cometæ per ſe apparent nulli errantium fixarúmve ſtellarum coniuncti, ac quamuis circulari motu moueantur, deficiunt tamen à motu cœli, ſempérque retrocedere videntur. Imò obſeruaui ego proximis annis huius generis cometã, qui quouis veſperi videbatur magis acceſſiſſe ad polum ſeptẽtrionem verſus. Cuius rei cauſa in prõptu eſt (vt reor ego). Nam veriſimile eſt cum ignis ſphęra circumagatur à cœli vertigine, difformi tamen motu, inferiorẽ eius G
partem tardius moueri quàm ſuperiorẽ. Neque etiam mirũ eſt, ſi à vertigine maxima æquinoctialis circuli, cœlı́que medij propellantur eius partes ſeptentrionem verſus, vbi vertigo eſt minor. Altera autẽ cometarum ſpecies fit, ſi cõſtipatio partium ignis illa, quã diximus, facta fuerit in ſuperiori parte elementi ignei, cœlóque propinquiori, vbi cõmodè lumen cuiuſpiã ſtellę fixæ erráticæ in ea veluti in ſpeculo; quod figuram quidem non referat, ſed ſolum lumen, reflectatur: qua flexione luminis radius in ſeipſum redeat, ac viſibilis fiat. tunc etenim videtur ſtellæ erranti ſeu mobili addita cauda, ſiue crinis adiunctus: quomodo fiunt cometæ alterius ordinis; conſequitúrque cometa motum ſtellæ, aut adeo parum deficit, vt ſenſu, niſi poſt certum tẽporis ſpatium deprehendi non queat. Huiuſce rei ratio illa eſt, quoniã con- H
ſtipata ea pars ignea ſita eſt in ſuprema regione ignei elementi, quæ cœlo propinqua omnes alias cognatas partes celeritate ſuperat. Poteſt attamen interdum accidere, vt priori deſtituta & reſoluta, alia pars ſtellã verſus conſtipetur, ſicque nobis eandem ſpeciem referat: quamuis alia, non autem eadem verè exiſtat. Eiuſdem modi exiſtimauit Ariſtot. eſſe viam lacteam: ſed quoniam eius viæ ſpecies perpetua eſt, & immutabilis, poſteriores Peripatetici complures eo in loco præceptorem minimè ſequuti ſunt. Mirum namque & incredibile viſum eſt eis conſiſtentiam corporis ignei in via illa ſemper eodem modo perſeuerare, neque in parte vlla vnquam immutari.

A Ideo hi omnes in eam ſententiam deducti ſunt, vt putarent viam lacteam accidẽs quoddam eſſe corporis ætherei ob multitudinem innumeram ſtellarum ibidem exiſtentium; quæ adeo ſunt minutæ, vt earum corpora à nobis ſigillatim perſpici nequeant: ſimul tamen conſpiciantur confuſa omnia earum lumina, quæ nobis referunt candorem illum. fortaſſe etiam dẽſiores ibi partes ſunt cœli, in quibus lumen earum ſtellarum refractum fulgeat, vt in lunam à ſole deductum lumen. Præterea ipſæ quoque cœli partes denſiores, ſuapte natura ſplendidiores ſunt, ideóque non tantum fulgent alieno lumine, verùm etiam per ſe ſplendent. Sed de his ſatis, ne egrediamur inſtitutum à nobis opus de elementis. His quæ hactenus diximus de ignis ele-
B mento ſi hoc vnum additum fuerit, ſatis hoc loco dictum fuiſſe de igne, vt elementum eſt vniuerſum conſtituẽs, videri poterit. Simplex ſcilicet & purum huius elementi corpus inueniri tãtum iuxta orbes æthereos. Nam quà parte aërem attingit, in dubium verti non debet, quin ignis impurus ſit. ſicuti etiam cætera omnia elementa apud nos impura ſunt, vt infrà dicemus: niſi fortaſſe ea pars terræ ſit pura, quæ iuxta centrum ſita in ſe compacta vim actionémque aliorum elementorum non admittit. Efficaci ratione cuiuis facile hoc perſuaderi poteſt. Nam cum elementa viciſſim aduerſa & contraria ſint, naturáque contrariũ omne agat in rem cõtrariam, quæ non magis ab eo diſtat, quàm vt eò vis eius poſſit pertingere: vtique aër, qui maximè humidus eſt, proculdubio ſui humiditate afficiet
C proximum ignem; qui propterea grauior factus ad frigidiorem locum deſcendens magis ac magis graueſcẽs cum grauioribus aëris partibus cum vapore mixtis in centrum hoc delatus mixtarum rerum generationem facit. Is namque, qui apud nos eſt ignis, omnis impurus exiſtit, alienæq́ue materię immixtus, ſiue fumus accẽſus flammam effecerit, aut carbo huiuſmodíque alia incenſa fuerint. Sed inferius longè plura de his. Hoc ergo elementum igneum impurum eſt quà pertinet ad aërem? contrà verò quà corpus cœleſte attingit, veriſimile eſt purum ſimpléxque eſſe. Nam ibi nihil contrarium eſt igni, quod ipſum afficere queat: imò in loco naturali eſt ſitus, & eo, qui maximè aptus ſit fouere igneũ corpus, tum lumine & qualitate à ſe dimiſſa, tepôre inquam æthereo, tum motu celerrimo & vertigine rapidiſſima.
D Quòd ſi quæris, an partes illæ ignis puræ perpetuò immortales perſeuerẽt: aut ſi mortales ſint, quónam pacto corrumpantur, cum nullum ibi contrarium exiſtat, à quo corrumpi queant. Reſpondemus, quòd vertigo illa, qua circunducitur ignis, difformis eſt: ac propterea partes ignis fluctuãt, ex quo fiat vt deorſum pellantur partes ignis illæ etiam, quæ corpus æthereum contingunt, quæ tandem truduntur aërem verſus: à quo affectæ deſcendant, deorſumque ad terram ferantur: ſicq́ue corrumpantur & intereant. Hæc de ignis elemento, prout vniuerſum conſtituit, ſatis ſint dicta. Poſt corpus igneum aëris elementum nobis occurrit: quod ſuprà diximus non omnino leue eſſe, ſed ſecundum quid graue. Nam aër in ignis ſphæra deſcendit: in proprio etiam naturalíque loco ſi impellatur,

pronius deorſum fertur, quàm ſurſum. Elementum hoc aëris poſitum E ſitúmque eſt inter ignem, aquam, & terram, nulla ſui parte (vt reor ego) ſimplex & purum, ſed vel aliena qualitate affectum, vel alienis corporibus immixtum. Regio namque ea aëris, quæ igni proxima eſt, ab igne ſemper afficitur, viciſſimque ignem afficit, vt ſuprà diximus; quamobrem ſiccior eſt iuſto. itémque à cœli vertigine diſgregata, etiam fortaſſe iuſto eſt rarior. At pars ea aëris, quæ terram & aquam contingit, à frigidiſſimis elementis præter naturam afficitur eximia frigiditate, adeo vt frigidiſſima eſſe ſentiatur: vbi radij ſolis incipiunt in immenſum diffundi, nec ſic in vnum coguntur, vt calorem efficiant. Præterea cum ſyderum omnium ſolíſque radij cogantur & coeant in centro, reflectantúrque à terræ ſpiſſitudine, mirificè afficiunt aërem. Item cum vi radiorum & tepôris cœleſtis, tum ex F terra perpetuò reſoluatur exhalatio quædam arida, tum ex aqua & terræ locis vliginoſis & paluſtribus aqueus vapor, qui ferè eſt aqua, viciſſimque mixta hæc in aërem diffundantur; proculdubio continenter & ex omni parte aliena hæc corpora immixta ſunt aëri. Quamobrem reor ego his rationibus ſatis efficaciter oſtenſum eſſe vniuerſum impurum eſſe, ac fortaſſe nullam eius partem ſupereſſe, quæ non ſit alienis corporibus immixta, aut aliena qualitate affecta. Idem ſenſus teſtatur: nam & ea quæ in aëre apparent, vt iris, area, virgæ; & ea, quæ deſcendunt in terras, grandines inquam, pruinæ, pluuiæ, rores, ventorum quoque impetus, nubes, tonitrua, fulmina, currentes ſtellę ſereno cœlo, certiſſima argumenta ſunt magnæ alienorum corporum copiæ aëri immixtorum. G ſimplicem verò aërem ſi ratione & mente diſpiciamus (quandoquidem ſenſibus ſimplex offerri non poteſt) corpus quoddam calidum erit, præcipuéque humidum, igne denſius, ſed longè rarius aqua & etiam vapore aqueo: quod neque ita efficax eſt in agendo, ſicut ignis. humiditate etenim calor obtunditur: neque ita obuium paſſioni, vt ignis; vtpote quod magis contumax de materia, & craſſius ſit quàm ignis. Hoc è duobus mediis elementis prius eſt; quo ignis aquæ & terræ coniungitur. Nam calidum eſt, ac propterea igni cognatum: item humidum eſt, ac ideo cum aqua conuenit: necnon cum terra etiam quandam habet affinitatem, quamuis terra arida ſit, & aër humidus; quoniam humiditas magis eſt affinis frigiditati, quàm calori, H quem hebetat: qua de re ob humiditatem aër quodammodo conuenit cum terra, quæ eſt frigida. Huiuſce corporis accidentia, quæ quotidie ferè ſeſe nobis offerunt, paucis perſtringemus. Horum quædam viſuntur tantum & apparent, nulli verò in aëre conſtant. Nonnulla autem verè in aëre conſiſtunt, ac in eo efficiuntur. Prioris generis ſunt Iris, area, ſoles gemini, ac terni interdum, virgæque. Omnium horum vna quædam genere eſt cauſa, reflexio inquam radiorum ſolis ac interdum lunæ, itémque aliorum ſyderum inſigniorum, rarius tamen. Nam cum circa lunam ac nonnunquam circa ſolem; quamuis id rarò de ſole contingat; conſtiterit caliginoſus aër exhalationi vaporíque immixtus, adeóque ex minutis

A nutis corporibus compactus, vt eorum ſingula efficiantur veluti ſpecula; quæ colorem tantum ſyderis referant, circa quod ſunt; figuram verò nequeant referre ob exiguitatem: tunc circa id ſydus area conſpicitur: cuius figuræ ratio in Meteoris ab Ariſtotele ex propoſitionibus mathematicis eſt explicata. Quòd ſi quando ita fuerit compactus aër exhalatióve, vt interius valde opaca ſit, exterius verò diaphana & læuis, adeóque ſimul coacta, vt non plura ſpecula efficiantur, ſed vnum tantum: nimirum ſpeculum illud & colorem & figuram ſyderis refert. ea propter inſpiciuntur quandoque plures ſoles, gemini inquam, ternívе: quod ſæpenumero habitum fuiſſe in prodigiis hiſtorici referunt. Nubes
B verò plena rore poſt imbrem plerunque ſoli obiecta irim facit in ſemicirculi ſpeciem, figuræ ratio ex geometricis propoſitionibus fuſè oſtenditur, vt ab Ariſtotele in Meteoris. Virgæ ſunt veluti imperfectæ Irides. Hæc, atque huius generis, ſi qua alia ſunt, ſpeciem tantum quandam oculis obiiciunt: nullibi tamen conſiſtunt. Ea verò, quæ præterquam quòd nobis apparent, conſtant etiam in ſuperiori quidem aëris parte, ſunt ſtellæ currentes: quæ tunc fiunt, cum exhalatio ſicca vſtioni apta eò peruenit, & à vertigine incenditur. interdum quoque hæ currentes ſtellæ fiunt in parte aëris inferiore; cum exhalatio arida incluſa vapori frigido in inferiorem locum exprimitur, ob id quòd vapor in ſuperiori ſui parte conſtringitur, ſicque infra ſe exprimit exhalationem quam conti-
C net. expreſſa hæc, ſi vehementiori motu feratur, ignem concipit, ſtellæque cadentis ſpeciem refert. At nubes denſa valdéque opaca poſita ſecus lucidiorem nubem lumini peruiam, imaginem quandam nobis refert hiatus & ſpecus. Nam vt oſtendunt perſpectiui, quanto quæque res longius ſita eſt, tanto magis nigricat & ad opacitatem tendit. Etenim, cum viſus deficere incipit, cuiuſque rei color videtur vergere ad opacitatem & tenebras. Quo fit vt viciſſim contrà rem commeare viſus ac imaginatio iudicet: vt ſcilicet res, quarum ſpecies nigrior ſit, longius ſitæ ſint, interiúſque recedant. Quod pictores imitati ludificant oculos ſpectantium, hoc in picturis artificio vtentes, à perſpectiuis mutuato. Hiatus ergo ac foueæ, quamuis non ſunt in aëre, vt viſus eſſe putat: eſſe ta-
D men videntur, propter eam quam diximus cauſam. conſtat tamen in aëre nubes illa opaca, quæ ſpeciem hiatus refert. Itaque ſtellæ currentes & hiatus hi, quamuis conſiſtant in aëre; attamen maximè cognata ſunt his, quæ ſuprà diximus apparere tantum, & non conſiſtere: quoniam non ſecundum eam ſpeciem conſiſtunt, quam referunt. Ea verò quæ verè conſiſtunt in aëre, neque oculos deludunt, ſunt nubes, pluuiæ, grandines, rores, nix, pruina, fulmina, ventorum impetus, nonnulláque alia huiuſce generis. horum omnium cauſa eſt exhalatio duplex: altera ſicca, altera humida. prior è terra, poſterior ab aqua, aqueíſque locis reſoluitur vi ſolis & ſyderum. quæ quamuis ſemper mixtæ inuicem ſint;

nihilominus abſolutè trahuntur ad genus illud, quod in eis magis fuerat a- E
bundans. Vapor cum in ſuperiorem aëris partem peruenerit, interdũ deſti-
tutus ab eo calore, à quo ſurſum tractus, & vi fuerat rarefactus, iterũ ſenſim
concreſcit deſcendítque minutiſſimis guttulis coactus in rorem. Interdum
verò ab aëris frigiditate cogitur primò in nubẽ, deinde in aquam; coactíſque
inuicem minimis guttulis iam maiores factę deferuntur interram, pluuiám-
que efficiunt. Quòd ſi fuerit adeo magna frigiditas in vnum coacta ex calo-
re aëris circunſiſtente; vt antequam aqua deorſum cadat, in glaciẽ concre-
ſcat; grandines fiunt. Sin verò ex nimia aëris frigiditate non in vnum coacta
locum tantum, ſed vbique per aërem ſparſa, ſiccitatéque frigori adiuncta
vapor antequam cogatur in aquam, inſpiſſetur & concreſcat; fiunt niues & F
pruinæ: quæ inter ſe eam habent proportionem, quam rores ad pluuias: vt
ſcilicet pruina rori, nix pluuiæ reſpondeat. In aëre hęc ſolent effici à vapore,
qui ſemper vi ſolis & ſyderũ à terra aquáque reſoluitur: rurſúſque immu-
tatus in ea, quæ dicta ſunt, defertur in terram & aquam. Quam vaporis cir-
cuitionem Homerus (ſi Ariſtoteli credimus) expreſſit fluuio illo Oceano,
quem poſuit terram circunfluere. Exhalatio verò ſicca è terra reſoluta cum
occurrerit vaporibus exhalationibúſque frigefactis, quę deorſum ad terram
ſenſim ſemper ferũtur; eis immixta, cum neque ab illis deprimi queat deor-
ſum, neq; attollere ſurſum verſus eas poſſit, vi percita ex inſito ſibi cõtrario
nixu in tranſuerſum fertur. Inde euenit, vt maximus fiat ventorum impetus:
cum magna extiterit in aëre exhalationis vaporúmque, quos diximus, co- G
pia. At lenes auræ excitantur, cum minor huiuſce generis rerũ vis copiaque
in aëre fuerit. Item ſi nubibus vaporibúſque incluſa fuerit exhalatio hæc a-
rida, & vi coactis ſupernè nubibus detruſa fuerit terram verſus, Ecnephiæ
fiunt, venti inquã flantes è nubibus, & procellæ. Sin autem nõ ſatis in vnum
coacta, ſed diſperſa per nubes eruperit; accenditur, atque efficit fulgura &
tonitrua. At in vnum conſtipata, vaporíque frigido implicita, magnáque vi
exploſa fit fulmen: cuius non vnum tantum genus eſt, vt in Meteoris oſten-
ſum eſt. Nobis hæc recenſuiſſe ſufficiat in enumeratione accidentium aëris;
quatenus elementum quoddam eſt vniuerſum conſtituens. infià verò cum
de mixtione elementorum diſſeremus, longè ſubtilius inueſtigabimus cau-
ſas accidẽtium horum omnium. Sequitur aërẽ aqua: de qua paucis ea quo- H
que dicenda ſunt à nobis, quæ faciunt ad hanc tractationem. Aquæ elemen-
tum infra aërem poſitum centrum verſus licet nonnulla habeat leuitatem,
quia terræ ſuperſtãt; abſolutè tamen eſt grauis; ea propè ratione, qua ſupra
diximus aërem abſolutè leuem eſſe: ſed vt reor ego, etiam magis aqua gra-
uis eſt, quàm aër leuis: quoniam aër in propria ſphæra grauitatem illam
habet, de qua ſuprà meminimus; ex qua nonnihil demitur de eius leui-
tate. Aqua verò maiorem habet in propria ſphæra eam grauitatem quàm
aër: quæ ſicuti officit leuitati aëris, ita videtur addere ad grauitatem a-
quæ. Quamobrem iure vnuſquiſque pronunciare poteſt, aquam eſſe ma-
gis grauem, quàm aër ſit leuis. Item aqua natura frigidiſſima eſt; &
maxi-

A maximè humida. Verũ ratio cuiuis facilè persuadet nullibi inueniri aquã purã; sicuti neque aërẽ purũ. Nam ab aëre semper aqua afficitur; magisq; & adhuc magis à terra cui implicata est, & veluti in globũ compacta. Exhalationes item vi syderũ è terra resolutæ, aquę immiscentur: adhęc pluuię, vẽti rores, huiusmodíq; generis cætera, quę ab aëre in mare decidunt, proculdubio aquã inficiunt, ac (vt ita dicã) impurant. His ego ducor, vt rear aquã puram nullibi locorũ esse rationi sensus cõsonat. Etenim aquã omnẽ sapore quodam affectã esse gustu deprehẽdimus: at sapor omnis admixtione quadã terrestris partis cum humido aqueo efficitur, vt infrà docebimus. Maria omnia salsa esse quis ambigat? Lacus quidẽ, itémque fontes & salsi & amari è terra
B scatẽt. Nonnulli saporẽ aluminis, alij bituminis referunt. Dulces quoque aquæ, quamuis intensiorẽ saporem non habent vllum; occultum tamen ipsæ quoque proculdubio saporẽ gratúmque habẽt. Ex his facilè sibi quisq; persuadere potest, aquam omnẽ impuram esse; ac nusquam locorũ fortasse aquam puram inueniri. nisi fortè quispiam velit minimas quasdam aquæ puræ particulas, ac per se insensibiles immixtas esse mari, lacubus ac fluminibus: cui neque pertinaciter repugnare volumus, neque leuiter assentiri. Sint aut esse possint: dummodo minimæ sint & insensibiles existant. Aquæ elementum verum, eiúsque locum proprium Plato voluit tartarum esse intra viscera terræ situm; à quo veluti aquarum omnium fonte & maria, & lacus, fontésque veluti per fistulas quasdam erumpant. Ægyptij Chaldæíque for-
C sitan idem sensere, adeo vt nonnulli Mosi etiam hanc sententiam abscribãt; cum in Genesi diluuium factum temporibus Noë describens, mentionem facit de magna abysso. Contrà Aristoteles sensit maria esse aqueum elemẽtum, ibidémque existere aquę locum natura debitum. fontiúmque origines & fluminum in aliam causam refert: cui ratio & sensus magis adstipulátur. Nam si locus aquæ naturalis esset tartarus intra viscera terræ locus, seu potius iuxta centrum situs: nimirum secundum naturam aqua esset grauior terra; quoniam locus aquæ naturalis est infra terram iuxta centrum situs. Non tamen diffitendum est intra terram hanc, quam colimus, esse maximas specus aqua & aëre plenas: cuius rei certissimum argumentũ sunt terræ motus, qui quandoque totas prouincias simul cum altissimis montibus qua-
D tiunt: vnde & terras subsidere, ac mergi insulas, alias emergere & nasci è mari visum sit. Quemadmodum igitur negamus tartarum illum Platonis; sic cõcedimus intra terram esse aquarum copiam magnam in specubus ingentibus contentam: sub quibus deinde terra in se stipata ad cẽtrum vsque: in quo natura terra quiescit. Præterea terræ, quam incolimus, magna aquæ copia est immixta: ex qua fit vt terra plantis omnibus & animalibus quibuscunque pabulum, nutrimentúmque præbeat. Si etiam terram foderis, nisi solum admodum sit aridum ac sterile; continuò in foueam, quam feceris, confluent aquæ, quæ prius terræ immixtæ quiescebãt, deinde in inferiorem locum defluunt. Quinimò nonnullis in locis quantamcunque aquæ copiam è puteo, quem foderis, exhaurias, confestim tantumdem

è terra circunfluens aquæ copiam resarcit. Necnon aëri terræ proximo magna vis aquæ est immixta: vtpote qui plenus est vaporibus. Vapor autẽ nihil aliud est, quàm aquæ disgtegatio, seu potius aqua rarefacta. Quapropter, vt suprà adnotauimus, Homerus cecinit fluuium quendam Oceanum vniuersam terram circũfluere. hæc aquæ copia terræ, aërique immixta dulcis est in morem fluminum, non salsa. Ideo Philo vir doctissimus in libello, quem composuit de factione mundi, inquit Mosen in Genesi, cum ait, in medio paradisi esse fontem, ex quo emanant flumina, quæ irrigant vniuersam faciem terræ nihil aliud innuisse, præterquam hanc dulcium aquarum copiam; quæ & alia est à mari salso; quod deus à terra disiunxerat; & terræ vniuersa est immixta, & è fontibus defluens influmina irrigat vniuersam faciem terræ, ac terram efficit aptam mixtioni, ac propterea generationi mixtorum omnium valde commodam, & ferendo pabulo animalium plantarúmque idoneam. Marium omnium Oceanus, qui extra columnas Herculeas diffunditur, terrámque ambit, longè maximus est. Post eum est mare Mediterraneum intra terras receptum; quod per fretum Herculeum cum Oceano coniungitur. Horum vtrumque magnos efficit sinus: qua terra recedens curuatur, & mari aditum præstat. Caspium vnum mare videtur, & omni ex parte terra circuncludi. Nõnulli tamen probatissimi auctores geographi hoc quoque mare sinum quẽdam fecere Oceani: quod etiam Arist. in opusculo de mundo ad Alexandrum sentire videtur: in Meteoris tamen secus dicit. Horum marium nomina situs, magnitudines, cęteráque eius generis scrutari potius pertinet ad Cosmographiam, seu Chorographiã; quam ad hoc à nobis institutum opus de elementis. Sic de fluminibus ac de lacubus tractatio alterius operis est. Illud tantum huic nostro negotio videtur reliquum esse: vt pauca quędam perstringamus de motibus, qui in mari esse deprehenduntur. Nam flumina quis nesciat è superiori loco secundum naturam defluere in inferiorem? In mari Oceano, quod extra columnas Herculeas latè est fusum, ambitque vniuersam terram continentem, duo visuntur motus: quorum alter non est admodum conspicuus, proculdubio tamẽ dignoscitur in eo mari esse. Aqua in Oceano mouetur continenti ac perpetuo lapsu ab oriente in occidens. Motum hunc nautæ, qui Oceanum nauigant, certissimè deprehendunt. Nam si soluerint à Nerito Hispanię promõtorio, & vela fecerint Britanniam versus ad orientem solem, longè tardius procedunt, quàm si ex Britannia nauigauerint in Hispaniam ad occidẽtem solem: quod asserunt accidere ob aquarum cursum ad occasum solis. illi quoque qui ab Hispania nauigant ad eas insulas, terràmque continentem: quas nostris temporibus Columbus Genuensis inuênit ad occidentem solem, vigintiquatuor diebus circiter iter perficiunt: quòd si inde reuerti in Hispaniam velint, ob aquarum nixum in contrariam partem, tribus totis mensibus, quatuórve vix perficiunt institutum iter. Idem animaduertunt quotannis Lusitani; qui circunflectentes Africæ oram; promontoriúmque cui Bonæ spei nomen indidérunt; tendunt in Indiam ad orientem solem.

A De his audiui ego, cum essem in Hispania, ac legatione fungerer apud Carolum quintum Cæsarem, ni secundos ventos vehementius spirantes habeāt, superare se non posse promontorium illud, ac rectà in Indiam tendere, ob maris motum occasum versus. Vnus hic est Oceani motus. Alter quotidianus æstus, quo sex horis mare mirificè extollitur & diffunditur: rursus sex horis retrocedit & deprimitur. Hic æstus adeo magnus est in Oceano, vt qui ipsi non inspexerint, ægrè credant aliis narrantibus. Vidi ego in Belgica, quæ nunc Flandria nuncupatur, flumina crescente maris æstu retrofluere; eorúmque refluxum percipi in locis etiam à mari valde distantibus. In Britannia vidi Tamisim fluuium ingentem Londini, quod à mari distat quin-
B quaginta ferè millibus passuum, sursum ad fontes refluere cursu præcipiti, séxque horarum spatio intumescere tribus penè passibus: tā magnus est impetus æstuantis maris, quod actum & pulsum vi æstus ad terras diffunditur. In mari Oceano duo hi deprehenduntur aquæ motus. In mari mediterraneo item duo visuntur motus. Nam & æstus conspicitur immutari singulis quibúsque sex horis, quod nos quotidie Venetiis conspicimus; multísque aliis in locis maris accolæ idem experiuntur. Verum in hoc mari Mediterraneo hic æstus exiguus est, si Oceani æstui conferatur: Ita tamen certus est sicut ille. Attamen non vbique locorum deprehenditur hic æstus in pelago Mediterraneo. Nam Tyrrheni maris accolæ Ligures, Galli, qui Prouinciam, Narbonensémve Galliam incolunt oram Hispaniæ quæ hoc mari alluitur,
C nullum prorsus sentiunt æstum. Id ego, cum essem Barchinonæ, diligentissime quæsiui ab incolis: necnon cum iter facerem per Narbonensem Galliā, diligenter percōtatus sum Gallos maris accolas; qui omnes constantissimè asserebant illis in locis nullum percipi maris æstum. Præter hunc æstum in mari Mediterraneo alium motum obseruamus. Nam in sinu hoc nostro. Adriatico siquis legerit oram Dalmatiæ, Histriæ, Illyridísque totius, sentiet maris motum perpetuum esse versus occidentem solem : ac deinde in intimo hoc recessu vbi Venetiæ sunt sitæ, flecti ad meridiem versus Flamminiā indéque flecti Apuliam versus ad orientem solem. Is maris motus iuxta littora à solertibus nautis vbique ferè deprehenditur in mari hoc mediterraneo: quo videri potest mare hoc veluti in gyrum moueri. Nam ab Hellespō
D to occidentem versus flectitur, ac perpetuo eius cursus tenore circuit vniuersam oram continentis ad columnas vsque Herculeas: inde verò per oras Africe, Ægypti, Syriæ flectitur ad solis ortum. Horum motuum eas causas adferemus, quæ nobis videbuntur magis verisimiles esse: vno in loco fatebimur ingenuè, nullam ad hanc diem causam verisimilem deprehendi à nobis potuisse: ideo perspicaciores excitabimus: nobis dubitasse satis erit. Eius motus, qui in Oceano conspicitur perpetuus esse ad occidentem solem, nullam aliam esse posse causam existimamus præter motum diurnum cœlorum; cuius vi sphæræ etiam ignis aerísque bona pars circunducitur. Fieri etenim nō potest vt naturaliter aqua hoc motu moueatur. Nam vnius corporis simplicis vnus tantum est motus simplex secundum naturam. Motus hic ergo à

motore extrinſeco eſt. Nullum tamen conſpicimus corpus quod aquam cō tingat & vi circunducat. Illud ergo reſtat vt moueatur Oceanus hoc motu vi qualitatis in eum defluentis ab extrinſeco quopiam corpore: Hanc autē veriſimile eſt nullam aliam eſſe poſſe, præter cœleſtem illam qualitatem defluentem in omnia elementa: de qua ſtatim in exordio huius opuſculi fecimus mentionem; quæ in modum luminis dependet conſeruatúrque à cœlo. Ideóque circunuoluto cœleſti corpore, ipſa quoque (vt ita dicam) circun uoluitur; ſecúmque ignis ſphæram, aeríſque magnam partem & oceanum circunducit. Quamuis etiam, vt ſuprà dixi, ignis cōtinuúſque illi aër, quoniam cœlum contingit, à cœlo queat ipſo moueri & circumuolui: hæc (vt reor) cauſa eſt motus illius perpetui maris Oceani occidentem verſus. Eandem puto cauſam eſſe eius motus, qui in mari Mediterraneo deprehenditur iuxta terrarum oras, quas alluit, quo (vt paulo ante diximus) verſus fretū Gaditanum per littora Europæ mouetur, rurſúſque redit verſus orientem ſolem per oras Africæ atque Aſiæ. Nam quoniam concluſum inter has terras pelagus perpetuo tenore moueri non poteſt ab oriente in occaſum, obſtant etenim littora continentis: ea ratione, qua poteſt, imitatur motum circularem: Ideóque in gyrum voluitur, & noſtra littora vniuerſa luſtrat. Alter motus reliquus eſt, quem maris æſtum nūcupamus, quémque in noſtra hac patria quotidie experimur: in Oceano verò mari eſt maximus. Hunc maris motum, vt ex æſtus nomine atque etymologia antiquiores ſenſiſſe credibile eſt, nihil aliud eſſe, præterquàm rarefactionem quandam & tumefactionem maris, auſim aſſerere. ob eam cauſam creſcente æſtu mare vndique ter ram petit, & circunquaque ſupra littus effunditur: rurſus decreſcente æſtu intra ſe cogitur, & vndique à terra recedit: quod fit condenſatione quadam. hoc ita ſe habere ſenſu ferè percipi facilè poteſt. Etenim nullus, quamuis fin gere vellet, proferre poſſet vnde tam repente adeo magna aquæ aduentitiæ copia erumperet in mare, ex qua mare tumeſceret: aut rurſum, quónam ſe reciperet decreſcente æſtu, cum mare ſe contrahit. Hoc ergo conſtituto, æſtum ſcilicet maris nihil aliud eſſe, niſi tumefactionem quandam, viciſſímque conſtipationem aquei elementi; reſtat vt inueſtigemus à quónam fiat viciſſim huiuſmodi rarefactio & condenſatio. Nullus ſanæ mentis in dubiū vertere poteſt, quin rarefactio tumefactióq; omnis fiat vi caloris; quo defi ciente ceſſet; viciſſímque efficiatur conſtipatio vi frigiditatis ſeu inſitę, ſeu aduentitię. Id nobis quotidie intueri licet in aheno feruenti ad ignem, rurſúſque reſidente imminuto ablatóue igne. Igitur vi cuiuſdam caloris fiunt maris ęſtus. Atqui experimento euidenter comprehendimus vim hanc caloris, qua mare tumeſcit, pendere à luna: cuius tepor pręcipuè videtur humori accommodatus eſſe, & cuiuſcunque rei humorem afficere. Si ergo cœ lum diuiſerimus in quatuor partes ęquales, duobus maximis circulis, meridiano ſcilicet, & horizonte recto; qui à polis ſecet meridianum ad angulos rectos ſphęrales: in ęquinoctiali autem Circulo ſecet horizontem obliquū cuiuſuis regionis, nam ęſtus maris non fiunt vbique locorum eodem temporis

A poris momento, ſed pro modo meridiani circuli & illius recti horizontis, de quo meminimus, cuiuſque regionis. ita igitur ſecto cœlo, cum luna à pũcto horizontis recti, quem conſtituimus, ad meridianũ mouetur ſupra horizontem; tumeſcit aqua & diffunditur. Cum autem à meridiano tendit ad alteram aduerſámque partem horizontis recti ad occaſum; refluit mare, aquáque decreſcit. Rurſus cum ab eo horizontis recti pũcto, quod eſt in occaſu, mouetur infra terram ſub pedibus ad oppoſitam meridiani partẽ, punctum inquam noctis mediæ: iterum tumeſcit aqua, æſtúſque creſcit. A pũcto rurſus mediæ noctis recedente luna ad punctum horizontis recti in oriẽte ſitum, à quo moueri cœperat; defluit aqua, æſtúſque imminuitur. Hoc

B ſemper ferè modo deprehendes aquam moueri, ſi attentè animaduerteris; ſequíque lunæ periodos; niſi quando ſolis motus obſtiterit, vt paulò poſt dicam. Vi ergo teporis lunæ accommodati aqueis omnibus fiunt maris æſtus. Quo verò pacto id fiat, perſcrutandum reſtat. Non admodum arduum eſt cauſam inuenire, cur mota luna & aſcendente ab oriente in meridiem, aqua tumeſcat: rurſúmque decreſcat, luna deſcendente à meridie in occaſum. nã lumen tepórque ille cœleſtis à luna defluens luminis comes, quanto magis acceſſerit ad lineam perpendicularem & ad angulos rectos, tanto maiorem vim habet & magis calefacit. Contrà verò cum à perpendiculari linea & ab angulo recto receſſerit, angulúmque obtuſiorem effecerit, tanto minoris eſt vis. Hoc in ſolis radiis experimur, & apud perſpectiuos compertiſſimũ eſt.

C ob hanc cauſam aſcendente luna ab oriente in meridiem, accedentéque eius lumine ab obtuſo ad angulum rectiorem, aqua tumeſcit: recedente autẽ à meridie occaſum verſus, ab angulo recto ad obtuſum, defluit & decreſcit. At reddere cauſam, cur accedente luna ab occaſu ad noctis medium, aqua tumeſcat; rurſus decreſcat recedente luna à noctis medio, orientem verſus infra horizontem;, id verò difficillimum eſt. Mihi hac in re valde obſcura ſatis erit ſi referam quæ legi apud probatos auctores: lectores iudicabunt recténe an perperam dicantur. Nonnulli dicunt partem cœli appoſitam radiis lunaribus ab eis affici & mutuare eandẽ propè vim, quam ipſi habeant: ideóque cum occidente luna pars cœli oppoſita oriatur, & feratur ab oriente ad meridianum circulum, aquam tumeſcere, quaſi per reflexionem quã

D dam lunaris luminis ab ea cœli parte centrum verſus. Sic recedente luna à mediæ noctis puncto, in circulo meridiano infra horizontem, partem cœli oppoſitam moueri à pũcto meridiei occidentem verſus; iccirco aquam decreſcere. Quamobrem tunc etiã maris æſtus à luna pendet: non tamen quatenus fertur ſub horizonte circulo: ſed quatenus eius lumen reflectitur à parte cœli lunæ oppoſita terram maréque verſus. Contra hanc quam adduximus, cauſam ambigere quiſpiam meritò poſſet: quoniam cum luna longè ſit minor, quàm terra; vmbra terræ prodiens à radiis & lumine lunæ, quanto magis à terra receſſerit, tanto etiam magis creſcit, neque vnquam minui poteſt: quo fiat vt lunæ radij nũquam pertingere queant partem cœli lunæ oppoſitam: ideóque ab ea parte reflecti non poſſunt terram maréque verſus.

Obiectioni huic nonnulli reſpondent, inquiúntque: Cum terra, ſi cœlo con- E
feratur, obtineat vicem pũcti; eius vmbra, quamuis magna, exiguam admodum cœli partem offuſcare poteſt; ac propterea à propinquis partibus fieri reflexionem, quam diximus. Lumen etenim ad omne pũctum diffunditur. Illud quoque attentè conſiderandum eſt: Cum celeſte corpus diaphanum ſit & perſpicuum, ægrè ab eo lumen reflecti poſſe. præterea mirum eſt cur non oculis diſpiciamus in obſcuriſſimis noctibus vel exiguam quandã imaginem reflexionis huius. Qua de re dicere cogemur non lumen, ſed aliam quandam qualitatem reflecti; cuius vi fiat maris æſtus. Nobis in hac parte ſatis fuerit dubitaſſe, cum ad hanc diem nullam cauſam inuenerimus, neque
acceperimus ab aliis proditam, quæ animum noſtrum impleat. Illud etiam F
ad hanc diem ignoramus; cur ſcilicet in mari Tyrrheno neque apud Ligures, neque apud Gallos Narbonenſis prouinciæ incolas, atque apud Barchinonem in Celtiberia, vt alios omittam, nullus vnquã maris æſtus ſentiatur; cum tamen & in mari Oceano maximi fiant æſtus, & in nonnullis locis maris Mediterranei, vt in ſinu Adriatico, euidentes ſint. Verùm (vt negotium totum hoc de maris æſtu expediamus) duo recenſenda reſtant, quæ digna notatu eſſe ſciam. Æſtum maris pendere à luna omnibus propemodum cõpertum eſt. Cæterum nonnihil etiam ſol facit ad concitandum maris hunc æſtum: quod ſingulis quibuſque menſibus obſeruamus in quadratis lunæ. Nam cum poſt plenilunium nonaginta gradibus ad ſolem luna acceſſerit;
neceſſe eſt eodem temporis veſtigo lunam ab orientis puncto in horizonte G
eo recto quem conſtituimus, aſcendere ad meridianum; ſolémque à puncto mediæ noctis verſus orientem deſcendere, vt ita dicam: ſicque deinceps eadem propè ratione poſt lunæ coitum, cum luna ab oriente eodem puncto aſcendit ad meridianum circulum, ſol à meridiano deſcendit verſus occaſum. quo tempore, bis inquam ſingulis menſibus, exploratum Venetis omnibus eſt, vel nullos fieri æſtus, vel incertos quoſdam. Ex quo quiuis facilè coniicere poteſt, ſolem etiam nonnihil operari ad concitandum & ſedandũ maris æſtum. Aliud ſcitu dignum reor eſſe, ęſtum maris incipere ab eius fundo, ac ſubinde ferri verſus ſuperficiem. Hanc rem ego facili coniectura deprehendi ex noſtris nautis, & iis qui obſeruant oſtium portus noſtri; vbi ædi
ficatæ ſunt duæ turres illæ, quas duo caſtella vocamus. obſeruant hi quoti- H
die, cum æſtu mare intumeſcit, influítque per illud oſtium in hęc noſtra æſtuaria, poſt ſex circiter horas adhuc aqua maris in noſtra ęſtuaria influente, qui motus eſt creſcentis æſtus, aquam tamen iuxta turrium muros demitti, ac iam per ſemipedem ferè aut paulominus aquam decreuiſſe, antequam incipiat refluere, ac in mare ex æſtuariis retrocedere. Cum ergo ſimul decreſcat, & ſuperior maris pars oculis ſubiecta influat, nulli dubium eſſe poteſt quin principium receſſus & conſtipationis aquæ ſit in fundo. Hactenus dixiſſe nobis ſufficiat de elemento aquæ. Nam cur aqua ſemper ex Boſphoro & Helleſponto defluat, nunquam refluat: omnes ſciunt fieri ex copia fluuiorum, qui in pontum influunt. Nunc ad terram poſtremam omnium deſcendamus.

A ſcendamus. Terra infimo mundi loco in centro inquam ſita grauiſſima eſt;in qua nullum ſit leuitatis veſtigium. Sicca quoque eſt & frigida, maximéque omnium conſtipata & denſa. ſicuti enim raritas ignis maxima eſt omnium;ita terrę dẽſitas eſt ſumma. Item natura eſt neque lucida neque diaphana,ſed maximè omnium opaca & imperuia lumini:necnon maximè omnium eſt inepta ad motum lationémque omnem. Vnde ſemper immobilis perſeuerat. Terram puram, neque aliena qualitate adfectam, neque immixtam alienis corporibus inueniri poſſe iuxta mundi centrum, ſicut ignẽ purum iuxta cœli concauum, facilè nobis perſuadere poſſumus. Nam cum pars ea terrę nullum corpus contrarium attingat, à quo affici queat, cuíque B poſſit immiſceri, & ibi maximè ſit conſtipata & imperuia; non eſt mirum ſi diuturno tempore ibidem pura & intacta perſeuerat. ſemper enim rem corruptibilem immortalem perſeuerare impoſſibile eſt. Propterea credendum eſt maxima vi terręmotuum, huiúſque generis accidentium, vt omittã cœleſtes radios & vim cœleſtis qualitatis, interdum fieri vt alieni corporis vis ad centrum vſque perducatur;à qua partes illę afficiantur, affectęque & è loco moueantur, aliis ſuccedentibus; & demum corrumpantur. Verùm poſt ingentia temporum interualla hęc fieri cenſendum eſt. Terra igitur iuxta centrum conſtipata pura eſt, ideóque proportione quadam reſpondet igni;grauiſſimum ſcilicet leuiſſimo. Supra has terrę partes, quę centro propinquæ ſunt, quicquid reliquum eſt terræ, plurimum aquæ admixtum ha-C bet, nonnihílque aëris. Nam & maria intra terrę oras cõtinentur; & ſub terra maximæ ſunt ſpecus lõgè latéque diffuſę, aqua & aëre plenę; adeo vt maxima terrę pars ſupra aquas emineat. Quod ab optimo ſapiẽtiſſimóque rerum omnium opifice factum eſſe iure quilibet exiſtimare poteſt, ob ſalutem animalium omnium perfectorum; quę ob ſpirandi neceſſitatem, naturęq; eorum qualitatem, neque viuere, neque ali, neque generari poſſent. Etenim quamuis, ſi per ſe naturam ſpectes elementorum grauium & leuium, terra omnis vndique aquis obruta circunfuſáque eſſe deberet: ſicuti omni ex parte aër aquas ambit, aërémque ignis, itémque igneũ elementũ corpus æthereũ: Nihilominus ratione finis ad conſeruationem ſcilicet animalium perfectorũ, factum eſt à natura, præter horum corporum nixum; vt terræ hæc ſu-D perficies emineat. Quemadmodum in paruo mundo, animali inquam; multa conſiſtunt præter naturam materiæ, ratione finis. Vt ſinciput os duriſſimum & maximè terreum, ac propterea graue poſitum in ſuprema parte hominis. Cæterùm præter hanc rationem à fine ſumptam, alia etiam (vt reor) non incõmodè adduci poteſt. Etenim cùm ſolis, Lunæ, cæterorúmque omnium ſyderum radij, quin potius vniuerſi cœli lumina in vnum cogantur in hoc mundi centro, vbi rerram aqua attingit; nimirum neceſſum eſt vi caloris ſyderum fieri quàndam terrę & aquæ mixtionem, ac quadam terrei elementi fermentatione exteriorem hanc terræ partẽ rareſcere & intumeſcere: quod quotidie fieri cernimus in panis cõfectione à piſtoribus fermento appoſito. Quin omnis ratio colẽdorum agrorum ad hoc præcipuè ſpectat;

vt arationibus,ſtercorationibus, paſtinationibúſque terram fermentet,rarámque efficiat,ac peruiam aëri,aquæ, radiis ſolaribus,aliíſque huiuſmodi: vt horum omniũ mixtione & opera ali,generaríque valeant fruges & plantæ. Igitur vi caloris ſyderum tumefacta terra aquæ immixta,aqueóque humore & terreis partibus in vapores & exhalationes reſolutis impulſa eſt vndique ſuperficies terræ in exteriorẽ partem, adeo vt in plurimis locis aquæ emineat,& ingẽtes ſpecus intra ſe habeat,aqua & aëre plenas. Itaque rationi finis accommodata fuit natura & ſitus cauſarum agẽtium, quod ſemper natura ſagaciſſimè facit. Nullus nanq; mihi perſuaſerit quorundam ſententiam;qui aquæ maríſque ſuperficiem eſſe terra eminentiorẽ, víque quadam diuina contineri aquas ne terrã vndique obruant. Nam & ſuadet ratio,nihil violentũ eſſe poſſe perpetuum:& ſenſus teſtatur, cum vndique flumina defluant in mare,proculdubio mare depreſſius eſſe ſuperficie hac terræ,quam colimus. His ergo de cauſis terra mari eminet;& ſi alia quadam ratione dici poſſet aquam circunquaque terrã ambire. Nam cum aër hic, quẽ colimus, omni ex parte ſemper innumeris vaporibus plenus ſit; vapor verò ſit aquę diſgregatio:nimirum hoc pacto hæc quoque terre ſuperficies, quam maria non tegunt,ambitur aquis,id eſt, vaporibus qui ſunt aqua diſgregata & rarior effecta. Ex hoc facilè etiam diluere valemus aliam quæſtionem. Cum enim ea debeat eſſe inter elementa,proportio,vt æqualia ſint ſecundum materiã,aqua autẽ ſit longè rarior terra; vtique elementum aqueum longè maius eſſe debet terra. Attamen cum noſtris temporibus ex Hiſpanorum nauigationibus compertum ſit vndequaque à terra Oceanum ambiri;liquidò apparet terram non ſolùm non eſſe aqua minorem in ea, quam diximus proportione; ſed fortaſſe maiorem: quo fit,vt rectè dixerimus in mari minimè contineri omnem aquarum copiam, ſed infra terram in maximis illis ſpecubus maximam vim aquæ contineri. Item vniuerſam hanc, quam incolimus, terram, quæ tot fontibus,tot fluminibus rigatur, quæ vbique veſtitur herbis & plantis, aqua plenam eſſe veluti ſpongiam quandam: Præterea vniuerſus hic aër plenus vaporibus eſt; vnde Homerus cecinit (vt bis ſuperius diximus) fluuium Oceanum vndique terram circunfluere. Propterea facilè nobis perſuadere poſſumus, ſi omnis hæc aquæ copia in vnum colligeretur, aquam longè maiorem terra futuram eſſe; pulchréque ſeruari eam proportionem inter hæc duo elementa, qua mundus perdurare queat. Terra hæc omnis, quæ diuina prouidentia ac coitione ſyderũ in hoc cẽtro ſuper aquas eminet,eſt inſtar animalis cõſtituta,vt mater omniũ mixtorum, ac præcipuè viuentium, eſſe queat. Nam & dulci aqua plena eſt, vt animal ſanguine: qui vt per venas diductus totum corpus alit, ita aqueus humor per fontes, per flumina, terræque fiſtulas ac meatus minimos vniuerſam hanc terram rigat & alit. Et quemadmodum animalis corpus vbique fouetur ſpiritu; ſic hæc terra plurimum intra ſe continet ætherei vaporis, & igneæ exhalationis; quibus immixta & generare & nutrimentum præſtare omnibus poteſt. Aër quippe ſponte ſubit meatus terræ,

cum

A cùm ei aditus patet. Nam, vt ſuprà oſtendimus, aër facilè trahitur infe-
rius: natura enim pronior eſt ad grauitatem, quàm ad leuitatem. Itémque
ignea pars vapori immixta deorſum in terram fertur. necnon vi ſolis &
ſyderum è terra generatur exhalatio ignea. Quinetiam in ſubterraneis
ſpecubus flantes venti vehementiori motu accenduntur, flammáſque con-
cipiunt quæ à pluribus terræ locis erumpunt; vt ex Æthna Siciliæ monte
& ex inſulis Æoliis. hinc fontes calidi ſcaturiunt è terra, quorum aqua iter
facit per loca ignita, terrámque ſulphuream. Habet etiam vniuerſa hæc
terra habitabilis oſſa ſua in vicem animalis; quibus ſubſtentata non facilè
dehiſcit: Montes ſcilicet ferè continuos; qui (vt arbi tror) mira quadam
B naturæ prouidentia & arte effecti ſunt, tum vt ſubſtentent terram, tum
vt ex eis profluant flumina, quæ maximam vtilitatem præſtant omni-
bus, quæ ex terra oriuntur & aluntur, vſibúſque humanis plurimum in-
ſeruiunt. Cauſas verò & materiam, ex quibus montes conſtituti ſunt, non
quæremus lõgius. Etenim fingamus vel nunc primũ ortum eſſe inferiorem
hunc mundum, vel illius partem aliquam. Nam quamuis Peripatetico-
rum ſententia mundus perpetuus eſt; eius tamen partes viciſſim oriun-
tur & occidunt. Eleuetur ergo ea, quam diximus, ratione vi ſyderum ca-
loríſque concepti pars terræ aliqua, ſeu tota hæc habitabilis terra, ex a-
quíſque prodeat: nulli dubium eſſe debet, quin inæquali ſuperficie tota
prodeat. Etenim vniformis hæc ſpecies, cœleſtibus conuenit non ter-
C reſtribus; in quibus multum eſt priuationis & multitudinis. In ſuperfi-
cie ergo inæquali nonnullæ partes depreſſiores erunt, alię eminentiores:
quod ita eſſe experientia deprehendunt, qui terram peruagantur. Nam
prętér valles & colles, accliuia & decliuia ſola, vnaquęque continens
terra inter duo maria ſita medio ſui plurimum adſurgit, ſenſim verò vtrin-
que verſus maria demittitur. Hoc ego animaduerti ita eſſe & in Germa-
nia, & in Hiſpania. Nam Venetiis profectus, cùm à mari hoc noſtro Adria-
rico iter facerem in Germaniam, vtique ſenſu percepi ex modo itinerum
vſque ad eam planitiem, in qua ſita eſt Auguſta Vindelicorum, terram
accliuem eſſe: Inde profectus Belgicam verſus animaduerti ſenſim terram
demitti, humiliorémque fieri ad Oceanum vſque. Idem obſeruaui in
D Hiſpania cùm ex Toleto ciuitate in medio cõtinentis illius ſita Vene-
tias redirem defunctus legatione pro noſtra Republica apud Cęſarem. nam
deprehendi in medio continentem illam eminentiorem eſſe, quàm cam-
pi ſint Cathelaunici & Barchinon ciuitas. Cùm ergo ita res ſe habeat,
illę terrę partes, quę aliis eminentiores prodiere, aqua vdę, ac intra ſe
concipientes terreſtris exhalationis copiam vi caloris concoctę tandem a-
ctione ac vi frigidi aëris concreſcent in lapidem & ſaxa: vt nunc omittam
cœleſtem vim, quę prima effectrix eſt omnium mixtorum corporum, com
modéque dici poſſet eſſe ſimilis caloris animę nutritiuę; qui cibi partem
conuertit in oſſa, partem in carnem, in neruos, cartilaginéſque partem:
vt ex omnibus ſui partibus integrum animal conſtet. Huius ergo generis

causę sunt montiũ effectrices: qui paulatim minuuntur vi imbrium & vẽtorum; vicissimque appositione materiæ, quę apta est in saxa conuerti, augentur: vt in lapidicinis cõpluribus est obseruatum. nam & in fontibus lacubúsque nonnullis, & in certis terræ locis comperimus hanc vim esse ad generandos lapides. Hactenus de montibus. Verùm sicuti vi caloris terra fermentatur, montésque & insulæ oriuntur impulsu eiusdem impetus: sic contrà aliquibus in locis terra concussa disrumpitur, ac repente prouinciæ interdum non exiguæ, vrbésque cum populis demerguntur. De Athalanta insula vastæ magnitudinis refert Plato in Critia; quòd concussa maximo terræ motu obruta est, ac forsan mari Athlantico nomen dedit. Insulas quoque nonnullas subitò è mari natas prodiisse memoriæ proditum est; contráque vicissim alias submersas. quam ob causam nihil perpetuum in terra perseuerat; sed omnia commutantur: vt omittam diluuia, conflagrationésque prouinciarum, seu vi imbrium ignísve ex oris supernis demissi, ob quempiam tumultum & vim in eis regionibus ignem deorsum impellentes; seu etiam igne è terra prodeunte, aut aquarum copia impetu quodam è mari delata in terram, siue fluminibus crescentibus obstructis eorum ostiis, aut terra disrupta aquam eructante. Sicuti hac tempestate apud Valentiam accidisse accepimus, dum essemus in Hispania. Nam improuisa quadam & occulta vi cœlo sereno confestim nullis sentientibus maxima aquarum copia, quæ ingentes fluuios superaret, è continenti delata eam vrbem versus: nisi clausis portis & obicibus oppositis iter in mare diuertisset; magnam ciuitati calamitatem intulisset. Nullúsque vnquam comprehendere valuit vndenam tam magna aquarum vis eruperit. Nos credimus, aliíque plurimi rerum naturæ periti, eam aquarum vim erupisse è quopiam specu subterraneo terra dehiscente, ac confestim post eam vim, qua & terra hiatum fecit, & aqua erupit, iterum restituta in eandem speciem. Hæc de terra in vniuersum sint dicta. De habitabili nunc pauca quædam addemus, quæ pertinent ad climata habitationi commoda incommodáve. Aristoteles antiquioresque authores omnes censuere, totam eam terræ zonam, quæ subiecta est polo, eíque propinquat, inhabitabilem esse ob nimium frigus gelúque continuum: quoniam maximè omnium à sole distat, radiísque adeo obliquis sol eam attingit, vt nihil ferè virium habeant ad generandum faciendúmve calorem. Contrà arbitrati sunt vniuersam eam terræ zonam, quæ subiacet æquinoctiali circulo & à tropicis includitur, torridam esse, & ob nimios æstus inhabitabilem: quoniam sol directis aut parum obliquis radiis vniuersam eam partem illustrat. Inter has mediam temperatã, & habitationi idoneam posuere zonam, nostram inquam habitabilem. Rationi hac in re sensus attestari videbatur. Nam si iter feceris Septentrionem versus, semper adibis regiones magis ac subinde magis frigidas, quãto magis ad septentrionem accesseris. adeo vt postremæ illa tempestate cognitæ triginta & septem gradibus distantes à polo vix habitari conspicerentur ob frigoris intemperiem. Sic cõtrà, si æquinoctialem

A noctialem versus proficisceris, semper occurrẽt tibi regiones magis ac magis calidæ, tantóque feruẽtiores, quanto magis accesseris ad tropicum Cancri, iuxta quem in Africa comperies Æthiopas & Troglodytas habitare sub terra in fossas & cauernas, ob nimios æstus. Quo argumento sibi facilè persuaserunt vltra hos terminos esse terræ zonas inhabitabiles, ob nimium frigus alteram, alteram verò ob ingentes feruores. Pari ratione versus polum antarcticum posuere inhabitabilem regionem ob ingentes algores, ac deinceps temperatam zonam pertinentem ferè ad tropicum vsque Capricorni. In nostra autẽ habitabili zona Aristoteles existimauit quartum Clima esse omnium temperatissimum, sub quo est magna Græciæ pars. Hæc antiquorum sentẽtia fuit.
B Auicennas vir summus hac in parte ab Aristotele dissentit: existimauit enim ad feruorẽ & æstum regionis non tantùm facere directionem radiorum solis, quantùm nimiam moram solis. Quamobrem cùm circa tropicos sol diutius moretur propter obliquitatem & flexum zodiaci; in æquinoctiali verò circulo vix (vt ita dicam) momento temporis perseueret, sed confestim vlterius progrediatur: existimauit Auicenna sub ęquinoctiali circulo esse habitationem non inhabitabilem, propter nimium calorem: quin potius omnium tẽperatissimam, & maximè idoneã hominum habitationi, ob eam causam quòd ibi est perpetuũ æquinoctium. Hanc Auicennæ positionem Auerrois eius viri laudis æmulus, acerrimúsque insectator plurimis rationibus conatur euertere in ea paraphrasi quã edidit in
C Metheora Aristotelis. Inquit enim: Cũ nullus diffiteri queat, quin directio radiorum solis calorẽ maximum faciat; itémq; sensu & experimento cõpertum sit post solstitiũ plurimis diebus maiores fieri æstus, quàm in ipso solstitio, eo quòd aër iam concepto in se calore citius & vehementius inflammatur à sole etiam magis distante, quàm in solstitio, His ita constitutis putauit Auerrois liquidò patere posse, sub equinoctiali circulo esse æstus intolerabiles. Nam sol in æquinoctiis perpendiculares radios iacit, ac propterea magnos calores cit: deinde iam feruefactus aẽr, quãuis sol per vinginti quatuor ferè gradus recedat, & non amplius maiores æstus concipit. Post quos non subit autumnus & hyems, vt apud nos; sed iterũ sol incipit accedere ad eorũ verticem, quamobrẽ augetur potius æstus, quàm imminuatur; donec
D iterum radij redeant ad perpendicularem lineam: quem continuum modum motus cùm semper sol seruet, nimirum sequitur sub æquinoctiali circulo esse æstuantem regionem. Hæc Auerrois. Hanc quæstionem, quæ multis iam annis versata est inter maximos philosophos, nostris temporibus experientia dissoluit. Nam ex hac noua Hispanorum ac præcipuè Lusitanorum nauigatione compertum est sub circulo æquinoctiali & inter tropicos habitationem esse, innumerásque gentes ea loca incolere subfuscas, non omnino atras vt Æthiopes sunt. Quin sub eo circulo, sub quo in Africa inueniuntur Æthiopes, nusquam locorum sub eodem circulo Æthiopes omnino inuenti sunt. Ergo sub æquinoctiali circulo est habitatio, quod nemo negare potest. Non tamen temperatisśima omnium,

vt putauit Auicenna:quod ex colore atque ex operationibus earũ gẽtium, E
quæ incolæ ſunt eorum locorũ,facilè coniici poteſt. Nam & imbelles ſunt,
& timidi,neque ingenij dotibus cum Græcis cõferendi;qui incolunt quartum clima. Sub tropicis verò ſunt regiones feruentiores,quàm ſub æquinoctiali, non tamen inhabitabiles præter ſolitudines Africæ arena plenas; in quibus (ne vacuę omnino ſint)incolunt Æthiopes & Troglodytæ. Ex his ſenſu atque experientia compertis poſſumus commodè rationem reddere, cur ſub æquinoctiali ſit habitatio;cùm tamen ſolis radij ita perpẽdiculares ſint bis ſingulis quibúſque annis. Etenim hoc incommodum ex perpendicularibus radiis illatũ illis regionibus reſarciunt nulla ferè mora ſolis in circulo æquinoctiali, directus enim ibi zodiacus eſt, non flexus vt in tropicis: F
Item noctes continuis tẽporibus horarum duodecim;ac poſtremo receſſus ſolis ab eorũ horizonte qui præceps deſcendit,ac rectà fertur ſub pedes eorum populorum. Contrà ſub tropicis iuxtáque tropicos mora ſolis ob flexum zodiacij longiores dies æſtiui,nec tam magnus deſcẽſus ſolis ſub horizonte faciunt æſtatem feruentiorem,quàm ſub æquinoctiali. De Æthiopibus verò cur in Africa tantum inueniantur & nuſquam alibi,illud puto eſſe in cauſa,quod pręcipuum reor eſſe ad cõmoditatem,incommoditatémque regionum omnium:qualitas ſcilicet & conditio ſubiectæ telluris;an ſcilicet ſit plana, vel frequens montibus:an rigetur fluminibus,an contrà arida ſit: an ſaxea, an arenoſa vel pinguis ſoli. Etenim omnia hæc ſummopere faciũt ad regionis temperiem intemperiémve. Illud quoque non omittendũ,qui- G
búſnam ventorũ flatibus ſit expoſita,vnde ferantur venti,quibus perflatur: an ſcilicet à locis vliginoſis,an à feruentibus vel à frigidis. Hæc vſqueadeo immutant totam rationem habitationum, vt interdum comperias propinquas inter ſe terras ſub eadem plaga cœli ſitas,quarum altera calida ſit,altera frigida: ſalubris vna,altera morboſa. ob hãc cauſam fit(vt reor ego)vt in Lybia, vbi maxima eſt planities arenoſa,nulli verò fontes,ea loca maximũ concipiunt à ſole calorem, viciſſimque aërem calefaciant: vnde immutetur complexio hominum eas regiones incolentium,efficiãtúrque Æthiopes. In aliis verò locis tropico ſubiectis,aut vicinis,irriguis fontibus, mõtibus frequẽtibus,& ſolo vliginoſo, id non item fiat;ibíque naſcãtur homines fuſci, non tamen Æthiopes. Mirum namque quantum in generatione rerum om- H
nium faciãt materia,cæterǽque cauſæ proximæ,quæ ſunt ſub cœlo. Quamobrem plerunque euenit, vt qui ex cauſis tantùm cœleſtibus rationes harũ rerum mortaliũ contemplari voluerit, non habita ratione materiæ,cæterarúmq; cauſarũ mortaliũ,quę ſepenumero euariãt,facilè labatur,plurimúmque erret. Sicuti ergo cauſa cœleſtis nõ eſt omittẽda ita nõ ſunt negligẽdæ aliæ cauſæ,& qualitates materiæ ſubiectæ in rationibus rerũ mortaliũ contemplandis,qui cõtẽplandi modus,cùm ab Aſtrologia diuinatrice omnino dimittatur; liquidò patet vniuerſam eam artem veracẽ eſſe non poſſe. De quatuor igitur elemẽtis,quatenus ex eis mũdus hic inferior cõſtituitur,ſatis dictũ eſſe reor,pro modo huius opuſculi,quod inſtituimus; ideo finẽ faciã.

DE

DE ELEMENTIS

LIBER TERTIVS.

B EA ratione à ſapientiſſimo optimóque rerum om-
nium principio ſub æthereo globo mundus hic
inferior eſt conſtitutus; vt elementa, quæ illum
componerẽt,ea temperatura inuicem commiſce-
ri valerent,vt ex eis omnia corpora mixta genera-
ri poſſent. Ideo ſtatim in exordio huius operis
propoſuimus nonnulla eſſe elemẽta compoſitio-
nis, vt ſunt literæ dictionum orationúmque ele-
menta:alia verò eſſe elementa mixtionis, vt acetũ
& mel elementa ſunt oxymellis. Vtriuſque gene-
ris elementa ſunt hæc mundum conſtituentia corpora, de quibus tractare
C inſtituimus.Poſtquam ergo de eis egimus, prout componunt & cõſtituunt
hoc vniuerſum : reliquus nobis tractatus eſt de hiſce elementis, quatenus
ſunt principia conſtituentia cuiuſque generis mixta. Aggrediamur ergo,
primúmque dicamus, Elementum vnum tantum eſſe,ex quo mixta omnia
corpora generentur, impoſſibile eſſe, ratione euidentiſſima demonſtrari.
Nam ſi,vnum tantum eſſet elementum,inueniri non poſſet corpus ei con-
trarium:nullum nanque aliud corpus eſſe præter hoc ſimplex elementum
fingere poſſemus; quod ei eſſet contrarium : neque etiam in elemento ipſo
contrarium quidpiam eſſe poteſt. Etenim (vt in libro primo oſtendimus)
elementum corpus ſimplex eſt & vniforme : nihil igitur vni illi elemento
eſſet contrarium:quare neque alterari,neque aliqua in parte immutari poſ-
D ſet. Ex quibus ſequitur nullum poſſe effici ex eo mixtum corpus: quin po-
tius ſequitur omnia eſſe vnum; quemadmodum Meliſſus dicere conſueue-
rat;quamuis multa & innumera eſſe viderentur. Cùm ergo vnum elemen-
tum eſſe non poſſit,plura ſunt ergo elementa. Quot autem ſint, Ariſtoleles
in ſecundo libro de generatione acutiſſima ſimul veriſſimáque ratione in-
ueſtigat. Etenim elemẽta ob eam cauſam cõficiunt mixta omnia,quoniam
inuicẽ immutãtur & alterantur. Omnis autẽ alteratio pẽdet ex qualitatibus
primis ſibi inuicẽ cõtrariis.Nã ſecundæ qualitates pendent à primis,ſicuti à
principiis.Primæ qualitates ſunt tactu perceptibiles,maximéq; omniũ acti-
uę.Huius generis qualitates quatuor ſunt:caliditas ſcilicet frigiditas,humi-
ditas,& ſiccitas.cũ igitur ſit impoſſibile aliquod corpus inueniri in quo vna

tantũ ſit harũ qualitas,opus eſt ad omnes mixtiones faciẽdas quodlibet ho E
rum elementorum à quolibet pati & immutari poſſe. Senſus item hoc atteſtatur. Nunquam etenim viſum eſt corpus calidum,nullo tamen pacto humidum ſiccúmve:aut frigidum,neque humidum neque aridum. Sic de ſiccitate & humiditate ſenſu comprehendes; neutram earum diſiunctam eſſe à caliditate frigiditatéve. Ex coniunctionibus harum qualitatum primarũ & ſimplicium inueniri commodè poteſt numerus elementorum componentium mixta corpora omnia. Hæ verò quatuor qualitates ſex cõiunctionibus cogitatione inuicem componi poſſunt; quarum duas impoſſibile eſt eſſe in rerũ natura. quî enim fieri poteſt vt ſumma caliditas ſit cum ſumma frigiditate? aut ſumma humiditas cũ ſumma ſiccitate? nequeunt enim con- F
traria ſimul eſſe in eodem ſubiecto corpore. Quòd ſi has qualitates ſumpſeris non ſummas, vt.ſ. vnum idémque corpus & caliditatis partem & frigiditatis portionem obtineat:iam corpus illud nõ amplius ſimplex, ſed mixtum eſt. in corpore namq; ſimplici, ſimplices & puras qualitates eſſe oportet,non immixtas & impuras. Reſtant ergo quatuor copulationes, caliditatis inquam & humiditatis; item caliditatis & ſiccitatis; frigiditatis & humiditatis; item frigiditatis & ſiccitatis. Quatuor ergo elemẽta erũt. Hoc quod ratio perſuadet, ſenſus teſtatur. Nam ignis,aer,aqua,& terra, quæ communi omnium conſenſu ſunt elementa mixtorum omniũ, hiſce qualitatibus affecta ſunt, in hunc modum cõiunctis. Ignis namque calidiſſimus eſt & ſicciſſimus. Aer item calidiſſimus & maximè humidus. Aqua frigidiſſima eſt, G
ſumméque humida. Terra ſua natura frigidiſſima eſt & ſicciſſima. Verùm antequã accedamus ad tractationem mixtionis horum elemẽtorum; vt recto ordine perſcrutatio diſciplináque noſtra procedat; quædã prius in vniuerſum de elementis, & qualitatibus his primis dicemus; quæ ad tractationem hãc plurimum faciunt: ſigillatim deinde de natura harum primarum qualitatum, necnon ſigillatim de quatuõr elemẽtis ea dicemus, quæ ſi quis ignoret, mixtionis rationẽ probè intelligere nõ poterit. Primum ergo quod de qualitatibus primis venire in dubium poteſt, illud eſt: An ſcilicet qualitates hæ primæ ſint elementorum ſubſtantiæ & naturæ & formæ, per quas elementa ſint; vt Alexander Aphrodiſeus illuſtris author in ſcolis Peripateticorum opinatus eſt. Paucis huic quæſtioni reſpondemus, qualitates has H
primas, ſubſtantiales formas & naturas elementorum eſſe non poſſe. Nam nulla ſubſtantia eſt ſenſibilis per ſe, vt dicit Philoſophus in ſecundo de Anima. Nulli autem dubium eſt, quin hæ primæ qualitates ſint perceptibiles tactui & ſenſibiles: ſubſtãtiæ ergo eſſe nequeunt. Item cùm vnumquodque elementum ſimplex duas habeat qualitates (vt diximus) vel ergo vna tantùm earum erit forma ſubſtantialis, & altera qualitas & accidens; aut vtraque erit elementi forma. Si vnam tantùm dixeris eſſe formam, & alteram accidens: ſtatim apparet figmentum id eſſe. Cur etenim eadem ratione altera quoque non erit qualitas? Item cùm quatuor ſint elementa neceſſe erit vnumquodque eorum vnam ſibi qualitatem vendicare,

A dicare,vt ſubſtantiam & naturam : at quî fieri poteſt ? vt,verbi gratia, ſiccitas ſit natura terræ eiúſque ſubſtantia,eadem tamen ſiccitas pura & immixta in igne ſit accidens : ſic caliditas in igne ſubſtantia,in aëre qualitas. Amplius,ſi ex terra generetur ignis,frigiditas tantùm pellitur, ſiccitas remanet: forma ergo terræ ſubſtantialis remanebit. Quo pacto terra ignis eſſe poterit? Quòd ſi dixeris vtramque qualitatem eſſe elementi ſubſtantiam , nimirum vnamquanque formam & actum ſuum eſſe conſequitur: vtrãque igitur harum qualitatum ſuum eſſe ſubſtantiale conſequetur. At cùm eſſe & vnumquodque vnum dicant eandem naturam elementum erit non vna,ſed duæ ſubſtantiæ:vnáque & eadem materiæ portio erit,atque exiſtet per duo B eſſe:quod omnium maximè eſt impoſſibile. iuréque equidem ineptus haberi poſſem,ſi vellem in hoc oſtẽdendo diutius immorari. Vnumquodque igitur elementum corpus eſt ſimplex, compoſitum ex materia ſimplici & forma maximè ſimplici; habétque ſuam grauitatem & leuitatem; quibus mouetur ad locum natura ſibi debitum, & in eo quieſcit: habet item duas qualitates primas; quarum vi agit & patitur, generatur, corrumpitur, & mixtionem facit mixtorum omnium. hoc in loco illud non eſt prætereundum qualitates has primas eſſe in elementis ſimplicibus intenſiſſimas, & ſecundum omnem earum latitudinem,non tamen ſecundum omnem agẽdi vim. Etenim ſi in elemento quopiam aliqua earum remiſſa eſſet,vel ergo hoc contingeret ob mixtionem qualitatis contrariæ,vel abſque vlla contra- C rij mixtione. Sicuti contingit in lumine, quod remiſſius eſt interdum, nullum tamen contrarium habet. Si prius dixeris; ſtatim ſequitur corpus illud ſimplex non eſſe:non enim in puro ſimplici elemento quæpiam mixtio eſſe poteſt.Si ſecundum dixeris;id contingit primo abſurdum,quòd in qualitatibus primis habentibus contrarium ponitur remiſſio abſque mixtione cõtrarij, quod etiam in ſecundis Ariſtot. negat: inquit enim in Topicorum libro tertio:Albius eſt id,quod eſt nigro impermixtius. Et Galenus in libro complexionum in compluribus locis. Deinde ſi verbi gratia ignis propinquet aëri,vtique cùm caliditas ignis ſit ſumma, aëris verò remiſſa, ignis aërem calefaciet in momento temporis.Nam vbi non eſt contrarietas,nequit eſſe reſiſtentia: & vbi non eſt reſiſtentia, non poteſt eſſe motus continuus, D & quantus: vt ſuprà diximus, dum loqueremur de motu elementorum in vacuo. Calefactio autem omnis,alteratio eſt. Nam in tertia ſpecie qualitatis eſt motus alterationis: alteratio ergo quæpiam erit in momento temporis. Amplius,calefactus aër ab igne ad ſummum vſque gradum eritne purus aër,an impurus? Impurus dici non poteſt,nulla etenim in eo eſt qualitatum mixtio.Purus ergo aër erit ſummè calidus. Amplius, ſi ex aëre & terra corrupta humiditate aëris,& terræ frigiditate,fiat ignis,vt dixit philoſophus in ſecundo lib.de generatione, & corruptione; erítne caliditas ea ſumma?diffiteri non potes; quoniam eſt ignea: at ea erat in aëre corrupto. in aëre igitur eſt ſumma caliditas. Quòd ſi quæris cur aër non ita calefaciat vt ignis: Dicimus hoc fieri ob humiditatem adiunctam, quæ caliditatem obtundit,

& ſiccitatem igneam, quæ calorem acuit. Sed de hoc latius infrà. Cæterum, E quoniam mixta corpora fiunt ex elementis, in quibus oſtendimus eſſe ſubſtantiales formas; & præterea qualitates primas præter grauitatem & leuitatem: confeſtim quæſtio inſurgit, An ſcilicet, cùm ex elementis mixtione quapiam fuerit corpus mixtum generatum, formæ ſubſtantiales elementorum, & qualitates primæ remaneãt in eo mixto corpore, an potius tum formæ, tum qualitates primæ corrumpantur. Ac demum quónam pacto ſint in mixto? Auicenna vir ſummus, vt Auerrois refert in libro tertio de cœlo, quoniam elementa ſunt mixtorum materia, arbitratus eſt in mixto corpore elementa eſſe in actu perfecto, quantum attinet ad formas ſubſtantiales: neque in formis illis fieri mixtionem; ſed elemẽta inuicem miſceri ob pri- F mas qualitates, illíſque mutua actione redactis ad temperaturam; quę complexioni cuiuſdam corporis mixti conueniat, generari mixtũ illud corpus. Hæc viri alioqui magni poſitio euidentiſſima ratione confutatur. Nam ſi in actu perfecto formæ ſubſtantiales elementorum remanent in mixto corpore, vtique fieri non poſſet, vt in eo mixto alia eſſet forma ſubſtantiæ præter illas. Quicquid enim aduenit enti & ſubſtantię in actu per ſe exiſtẽti, accidens eſt, non ſubſtantia. Niſi vellemus concedere vnum, idémque corpus habere duplex eſſe; ac propterea non eſſe vnum. Itaque ſequitur ex poſitione Auicennæ, mixta corpora omnia non eſſe vna, niſi ob complexionem & ſecundum accidens; abſolutè verò & ſimpliciter vnumquodque mixtum eſſe plures ſubſtantias; non autem vnam. Quamobrem beatus Thomas vir G doctiſſimus, omnéſque ferè Latini ſenſerunt in mixtis corporibus non remanere formas elementorum in actu; ſed tantùm in potentia & virtute (vt ſic dicam). Eſt ergo horum ſentẽtia, in vnoquoque mixto corpore, terra eſt aqua, itémque aër & ignis; non tamẽ actu. Nam in mixto nullius elementorum eſt forma & ſubſtantia, ſed potentia & virtute: quoniam forma cuiuſque mixti, pro eius temperie continet vim & perfectionem omnium elementorum. Hæc ſententia licet non poſſit improbari ratione ita euidenti, quemadmodum Auicennæ poſitio: non tamen omnino ſatiſfacit rationi mixtionis, & definitioni elementi; quam in frõte huius opuſculi poſuimus. Etenim ea, ex quibus componitur mixtum, materia quædam ſunt mixti illius corporis. Materia verò differt à contrario & à priuatione; quia materia H remanet poſt generationem factam: cõtrarium verò & priuatio non remanent. Qui ergo dicit quòd formę & ſubſtantię elementorũ ſecundum ſuum eſſe omnino non remanent, ſed omnino pereunt, videtur auferre rationem & naturam miſcibilium; ac potius facere miſcibilia contraria quædam; ex quibus mixtum generetur, quàm vllam materiam mixtorum. Præterea elementum id eſſe diximus, ex quo fit aliquid, cùm inſit. Quo igitur pacto elementum erit, ſi omnino ſecundum ſui eſſe non inſit? Amplius, mixtũ omne diſſolui poteſt in elementa, ex quibus eſt mixtum: atqui quomodo diſſolui in ea poterit, ſi in ipſo omnino non ſint? eáque mutatio ſi fiat, diſſolutio appellari non poterit: ſed mixti corruptio, & elementorum generatio. Iccirco

A reor ego Auerrois de hac re ſententiam magis veriſimilem eſſe, rationíque magis conſentaneam. Inquit is auctor in tertio libro de cœlo, Formas elementorum eſſe formarum omnium ſubſtantialium imperfectiſſimas: ideóque plurimum recedere à natura ſubſtãtiæ, & accedere ad naturam accidentium: ex quo fieri, vt more accidentium frangi, imminui & remitti queant; rurſúſque ſi contingat, intendi & fieri perfectiores. Sicuti conſpicimus calidum intenſius & remiſſius; item frigidũ magis minúſve fieri. Cùm ergo more accidentium poſſint formæ elementorũ frangi, & minui; vtique, quamuis deſtituantur per certam imminutionem qualitatũ ab eſſe ſubſtantiali, remanent tamen formæ illæ in quopiam actu. nam cùm ab eſſe ſubſtãtiali receſſerint, iam fiunt ita imperfectæ, vt amplius prꝍſtare non queãt materiæ, in qua ſunt, eſſe ſubſtantiale. Itaque ſi, verbi gratia, ignis immutatus ſit adeo, vt formam eius ſubſtantialem, eſſe ſubſtantiale deſtituat, geret forma ignis imminuta vicem accidentis; ſicque igne corrupto mixtum generabitur; quod tamen iure poterat dici igneum, ſeu ignitum ob formam ignis ipſi inexiſtẽtem, imperfectam tamen & refractam. Quæ tamen non in eam ſententiam accipi volumus, vt ſcilicet fateamur dari certum quẽdam gradum, quo minimo conſiſtant elementa; ſub minori verò conſtare non queant. Nam rei & ſubſtantiæ per ſe exiſtentis daretur vltimum inſtans, in quo eſt: quod tamen falſum eſſe Ariſtoteles oſtendit in octauo phyſicorum. ſed in bonum ſenſum capias velim noſtra hæc dicta, quiſquis legeris ea. Imminutio verò & infractio hæc elementorum ſeu formarum elementarium multis innumeríſque modis fieri poteſt. Nam tum fit immutatione vtriuſque qualitatis, tum tantum alterius. quinetiam rarefactione & condenſatione, diuiſione nimia, cæteríſque huius generis immutationibus compluribus. Cùm ergo mutua actione paſſionéque elementa ſic inuicem fracta fuerint, & impurata; vt nullum eorum propriũ eſſe, per quod eſt, conſeruare queat: tunc vi caloris proprij & cœleſtis qualitatis (vt infrà dicam) conflatur forma media mixti corporis, generatúrque mixtum: in quo ſunt elementa in actu, non perfecto, vt poſuit Auicenna; nec non corrupto, vt Latini ferè omnes Peripatetici ſenſerunt; ſed refracto, adeo vt illæ formæ vicem potius habeant accidentium quàm ſubſtantiarum. Nec illud ab hac ſententia deducere nos debet, quòd ſubſtantia magis & minus non recipit (vt in prædicamentis dicit Philoſophus) nam elementa in genere ſubſtantiæ imperfectiſſima ſunt, accedúntque ad naturam accidentium: inde fit vt vtriuſque naturæ proprietatem referant. Nam quoniam elementorum formæ ſubſtãtię ſunt; hoc habent quòd ſecundum certum & conſtitutum quendam earum gradum dent eſſe ſimpliciter & ſubſtãtiale materię, in qua ſunt; cõſtituúntque indiuiduum per ſe exiſtens in determinata ſubſtantiæ ſpecie. íſque gradus ſummus eſt & indiuiſibilis, non recipiens magis minúſve. fieri nanque nullo modo poteſt, vt rectè inquit Diuus Thomas, vt ſpecies vlla ſeu differentia ſpecifica prædicetur ſecundum magis & minus de indiuiduis ſubiectis: quod proculdubio cõtingeret ſi forma illa, per quam materia & ſubiectum

in ſpecie & natura cōſtituitur,reciperet magis minúſve. Nam ſi forma ignis, E quatenus ignem conſtituit,reciperet magis & minus,aliquis ignis eſſet magis ignis, alter verò minus ignis. ideóque differentia ſubſtantialis,non eſſet ſicuti vnitas & ſpecies,vt numeri: quod tamen Ariſtoteles docet in octauo lib. Methaphyſices. Natura enim vniuſcuiuſque rei in indiuiſibili differentia conſiſtit. Ens etenim & vnum dicunt eandem naturam. Sunt ergo formę elementorum ſubſtantiæ ſecundum gradū illum indiuiſibilem;in quo conſtitutæ dant eſſe ſubſtantiale,& indiuiduum ſubſtantiale ſuę ſpeciei conſtituunt. Cùm verò ab eo indiuiſibili receſſerint per alterationem qualitatum; quia modum qualitatum habent,& naturam accidētium referunt; non penitus intereunt more ſubſtantiarum perfectarum;ſed remanent,vt acciden- F tia quædam materiam diſponentia ad receptionem formæ mixti perfectioris elementorum natura. Et hoc pacto vt elementa mixtum conſtituunt: priori modo ſunt ſubſtantiæ, ex quibus corruptis generatur corpus mixtū. Illud verò quod penè omnes Auerroi adſcribunt, ac ferè ab eo authore exprimitur in tertio lib. de cœlo, qualitates ſcilicet primas eſſe proprias elementorum affectiones; ita quòd ad inductionem qualitatis pariter inducitur forma elementi;itémque ad remiſſionem remittatur,paríque paſſu procedant formæ & qualitates hæ primæ:mihi non placet. Nam cùm vnaquæque qualitas prima duobus elementis conueniat; vtique neutrius erit propria paſſio:ſi proprium accipiatur in quarto ſignificato;quod ſcilicet omni, ſoli,& ſemper conuenit: ſed erit proprium ſuperioris cuiuſdam generis in- G nominati. At cùm genus non ſit præter generis ſpecies: vtique innominata natura generis induci non poteſt, niſi inducta forma alterius elementorum vel vtriuſque. Si vtriuſque dixeris,certè impoſſibile eſt ſimul duas ſubſtantias eadem ſimplicíque alteratione in eadem ſubiecta materia generari: Si verò alteram tantum dicas, vtra tandem hæc erit? Etenim ea qualitas non minus huic,quàm alteri conuenit. Quòd ſi dixeris illius elementi formam induci,quod tūc agit ea qualitate: vt puta ſi caliditate agat ignis, induci ſubinde formam ignis; ſin aër agat,aëris formam:nimirum hoc dici nō poteſt. Nam interdū ex duobus extremis elementis tertium medium generatur:vt Ariſtot. dicit in ſecūdo lib. de generatione; vt puta ſi aqua humiditate ſuperauerit ſiccitatē ignis; contrà ſi ignis caliditate ſuperauerit aquæ frigiditatē: H vtique fiet aër;non autē aqua aut ignis. Quo pacto igitur dici poteſt calefactione ignis inductā eſſe formam ignis; & humectatione aquę inductā eſſe formam aquæ:ſi perfecta abſolutáque alteratione neutrum ſit generatū,ſed tertium elementū medium,aër ſcilicet? Ex his efficitur,ſi aqua pura calefiat ab igne; caliditatē in ea recipi, diminuíque frigiditatē ad certum vſque gradum: ſub quo ſtare non poteſt forma aquæ;ad quem cùm peruenerit alteratio,vel fieri ignem,ſicque nihil prioris formę remanere. Etenim nullum elementum poteſt eſſe,vt elementū in altero elemento:omnia nanque eiuſdem ordinis ſunt ſimplicia, non mixta; vel fieri mixtum quoddam tertium, in quo remanet forma aquę in gradu remiſſo,qui variat pro natura mixti,vt accidens

A cidens quoddam in ea aquæ portione, & tunc immiſceri cum aliorum formis elementorum : non enim ſubſtantiæ amplius ſunt; adeo vt in portione aquæ recipiatur forma ignis, viciſſimque in portione ignis forma aquæ: ſicque fieri mixtionem elementorum non tantùm ſecundum qualitates; ſed etiam ſecundum ſubſtantias. Itaque in primo illo momento in quo incipit eſſe mixtum, incipiunt etiam eſſe formæ elementorum, refractæ tamen pro natura mixti in vnaquaque mixti portione: ita tamen, vt vnaquæque in ſuæ materiæ portione longè magis inhæreat rei, in qua fixa ſit, quàm in portionibus comparium elementorum. Quo fit, vt in diſſolutionem mixti longè facilius vnaquæque portio elemẽti ad naturam priſtinam reuertatur, quàm B ad alienam, alterius videlicet elementi. Poſtquam ſatis dictum puto de propoſita quæſtione, quónam pacto ſcilicet elementa ſint in mixto corpore, quod ex eis generatur: pauca perſtringenda ſunt de qualitatibus primis; ex quibus conflatur complexio; ſecunda ſcilicet quædam qualitas primis proxima. De primis qualitatibus id primum inquiri debet quod proximum atque affine eſt ei; quod iam peregimus de elementis. An ſcilicet, cùm ex quatuor primis efficiatur complexio, ſecunda inquam qualitas conflata ex mixtione primarum, remaneant qualitates primæ, an potius corrumpantur: & ſi remaneant, quónam pacto remaneãt. Puto enim nullum ambigere qualitates primas poſt conflatam complexionẽ remanere aliquo pacto, nec omnino intercidere. Nam experimur mixta corpora; quorum vnumquodque C ſuam habet complexionem; calefacere, frigefacere, humectare, & exiccare pro cuiuſque natura. hæ autem actiones fieri non poſſent, niſi in eis eſſet vis caloris cæterarúmque primarum qualitatum. non ergo intercidũt. Verùm nonnulli arbitrantur remanere quidem in complexione qualitates primas, non tamen actu, ſed virtute, ita ſcilicet, vt conflata complexione confeſtim corrumpantur qualitates omnes primæ; ſoláque complexio remaneat; in qua vis ſit omnium qualitatum illarum: itaque complexionis vi mixta corpora agere actiones omnes primarum qualitatum. Horum poſitio, meo iudicio, & experimento ſenſus, & rationi cõtradicit. Etenim ſenſus nullus circa proprium ſenſibile decipitur; ſi & medium & organum ſenſus ſecũdum naturam ſe habeant. Cùm ergo ſenſu tactus, ſi mixta corpora tetigerimus, D percipiamus qualitates illas primas; calorem inquam & frigus, humorem & ſiccitatem: velle contrarium adſtruere, aſſereréque nullam ibi actu eſſe harum qualitatum, ſed virtute tantùm: eſt experimento ſenſuíque contradicere. Ratio etiam idem nobis ſuadet. Nam qualitates primæ ſunt veluti elementa quædam complexionis; ex illis etenim conflatur complexio, ſicuti mixtum ex elementis. Ineſſe ergo actu oportet in complexione qualitates primas. Amplius, diſpoſitiones, quæ faciunt materiam quamque propriam eſſe formæ cuiuſlibet mixti, ſaltem in prima mixtione elementorum, ſunt qualitates primæ ad certum gradum, modúmque redactæ. Diſpoſitio verò, quæ facit materiam propriam cuiuſpiam formæ, non corrumpitur, eſſéve deſinit adueniente forma; imò remanet & ab ea conſeruatur forma in illa

materię portione:ita vt illa diſpoſitione recedēte pereat forma. Igitur in prima elementorum mixtione adueniente forma mixti remanent primæ qualitates : quamobrem remanebunt etiam cum complexione propria illi mixto. Paríque ratione in aliis mixtis ſecundis tertiíſve remanebunt. Dicendum ergo nobis eſt ſub complexione qualibet remanere actu qualitates primas, refractas tamen inuicémque mixtas ea temperatura, quæ complexioni conueniat. His expoſitis nunc à nobis ſigillatim agendum eſt primum de quatuor primis qualitatibus, deinde de quatuor elementis : eáque de ipſis paucis exponenda, quæ faciunt ad inſtitutum mixtionum negotium. Nam ſi naturæ eorum omnium diligēter rectéque fuerint à nobis inueſtigatæ; magna nobis fundamenta iacta erunt ad ſuperſtruēdam omnem tractationem de mixtione. Exordium ſumam à caliditate; quæ omnibus iure eſt præferēda: quoniam longè præſtantior eſt cæteris omnibus. Caliditas omnium primarum qualitatum præſtantiſſima quodam modo æmulatur excellentiam cœleſtis qualitatis. Nam & maximè actiua eſt, omnium quoque mixtorum generatrix : vtpote quæ primum ſit proximúmque inſtrumentum cœleſtis virtutis, & qualitatis: omnia etiam, quæ mixta ſunt, diſſoluit: adeóque cæteris primis qualitatibus præſtat, vt ſi cōferantur caliditati, omnes habeant vicem materiæ & patientis; calor verò ſit vt efficiens cauſa, & vt forma. Vt autem in ſumma concludam: Natura caliditatis hæc eſt; ad agendum, omnium eſt efficaciſſima & potentiſſima: contrà ad reſiſtendum, omnium maximè infirma, & imbecillis. vim caliditatis in agēdo præter rationem, quam tetigimus, ex ipſius perfectione & cognatione quadam ad cœleſtem vim, ſenſu & experimento quilibet facilè experitur. Si conferatur ergo caliditas frigiditati, cæteris omnibus paribus; virtus caloris in agendo longè lōgéque maior eſt, quàm virtus in agēdo frigiditatis. Itē virtus actiua caliditatis ſuperat non tantùm virtutem in agēdo frigiditatis, ſed etiā in reſiſtendo. quo fit, vt caliditas vt quatuor, & vt tria (ſumēdo gradus latitudinis harum qualitatum, non gradus virtutis, ſeu in agēdo, ſeu reſiſtendo) aget & ſuperabit frigiditatem vt quatuor; imò fortaſſe etiam frigiditatem vt quinque. Quoniā virtus actiua caliditatis ſuperat virtutē reſiſtendi frigiditatis etiā maioris latitudinis, quoad intentionem qualitatis inquam, non autem actionis, ſiue (vt ita dicam) actiuitatis. Hi nanque gradus differunt inter ſe: vt infrà oſtēdam. Caliditas, quæ tam magnæ virtutis eſt in agendo, minimè tamen omnium reſiſtit corrumpenti. hoc tum rationibus, tum experimento probatur. Etenim quiuis experitur, ſi fuerit vis frigiditatis ſuperans caliditatem; dicto citius rem calidam frigefieri, confeſtímque caliditatem corrumpi. non item hoc videbit in frigiditate, aliáve qualitate. Mira etiam ratione hoc natura efficit. Nam cùm proportio par debeat eſſe in elementis, ſi elemētum ignis, in quo præcipuè viget calor, in reſiſtendo non deficeret tantum, quātum ſuperat cætera in agendo; proculdubio omnia iam conflagraſſent vi ignis abſumpta. Item cùm reſiſtentia ſit ex forma, quatenus eſt in materia; ſicuti actio pendet à forma, prout eſt à materia abſoluta: cùm caliditas ſua natura

parum

A parum habeat materiei,ab eáque multũ ſit abſoluta;iccirco meritò in agendo efficaciſſima eſt,in reſiſtẽdo verò parum potens.Nã eius materia vtpote pauca & diſgregata,habénſque formã abſolutiorem,materialẽ tamen: citò vincitur ab agente alio,ſicque facilè exuit caliditatẽ. Item calor,ſi frigori cõferatur,habet rationẽ naturæ vitæ,& habitus: frigiditas verò, priuationis & interitus:quod clarius patebit cũ loquemur de mixtione.Si verò conferatur caliditas humiditati,& ſiccitati; actiua eſt caliditas,& forma; duo hęc paſſiua & materia. Caloris etenim eſt cõponere & congregare homogenea per concoctionem,aliena verò ſeparare. Hæc de calore in vniuerſum dicta ſint; quæ,cũ de mixtione tractabimus,magis illuſtrabuntur. Sequitur calorẽ frigiditas; quę item actiua eſt qualitas,habétque ſuã vim in agẽdo; itémque in
B reſiſtendo,longè tamen diuerſam ab vtraque vi iſtiuſmodi vi caliditatis.Nã quamuis frigiditas magnã habeat in agendo efficaciam, minimè tamen cõferenda eſt cum vi caliditatis. in reſiſtendo verò cõtrà longè ſuperat reſiſtẽtiam caliditatis. ſicque natura proportione quadam cõpenſat ac librat vim vtriuſque qualitatis: quę cùm ſint inter ſe contrariæ; alteraque alterius interitum machinetur; hac moderatione librãtur,vt perpetuò perſeuerẽt.Cæterùm cùm eam,quam diximus,in agendo vim habeat frigiditas; lõgè tamen diuerſa eſt caloris frigoríſque actio. Nam calor veluti inſtrumentũ eſt primum & per ſe totius naturæ cœleſtiſque qualitatis; quo congregantur homogenea ad generationẽ conſeruationémque mixtorum omniũ.Frigiditas
C cõtrà cùm ſit veluti priuatio,habet etiã in agẽdo vim priuatiuã.Nam frigus cõgregat tam homogenea,quàm heterogenea,conſtipatque omnia & vnũquodque reddit ſuapte natura immobile ac veluti mortuum, vt ita dicam. Etenim ſicuti motus indicium eſt vitæ, ita immobilitas mortis & interitus. Qua de cauſa ſuprà diximus calorem collatũ frigori habere rationẽ naturæ & vitæ:frigus verò interitus. Per accidens tamen frigoris actiua vis facit ad operationem naturæ.Etenim cùm calor non quilibet,ſed temperatus varia, pro rerum naturis,tẽperatione fiat naturalis & accõmodus omnibus mixtorum generibus(quod latius infrà explicabitur)huiuſmodi tẽperatio nullius alterius vi fieri poteſt,præterquã frigiditatis. Ea nanque ſola calorem refrãgit & temperat. Item facta mixtione ex cõcoctione caloris naturalis,maſſa
D tota vi frigoris cõſtipatur & cogitur; ſicque perficitur & diutius perſeuerat. Sæpenumero etiam vi frigoris circunquaque obſiſtentis per antiperiſtaſim calor cogitur in vnum, multaque & generat & concoquit. qua de cauſa rigore hyemis & niuiũ terra melius fermẽtatur coacto intra ſe calore; & frugum radices augentur robúrque capiunt; vberibus inde ſegetibus frumenta proueniunt. Inſuper alia quoque ratione frigus operatur ad rerum conſeruationem: quoniam vi frigoris arcetur calor extraneus, à quo eſt corruptio putrefactióque mixtorum omnium. Multis ergo modis, per accidens tamen & ſecunda quadam actione frigiditas plurimum facit ad naturæ actiones. Quamobrem merito dicere valemus frigiditatem quoque quodammodo eſſe inſtrumentum naturæ non primum & per ſe, vt eſt calor;

ſed ſecundum & per accidens. Poſt frigus humiditas ſequitur & ſiccitas, E
par alterum primarum qualitatum: quæ ſunt inuicem contrariæ, vt caliditas & frigiditas. vis humiditatis in agendo longè inferior eſt vi frigiditatis, & maximè vi caliditatis: in reſiſtendo tamen ſuperat vim vtriuſque: adeo, vt nonnulli exiſtiment ſi in quopiam corpore fuerit humiditas coniuncta calori aut frigori; ſi qua ab eo corpore humida fiãt, non ab humiditate fieri eam actionem, ſed à frigoris caloríſque vi ob adiunctam ſibi humiditatem. Ariſtoteléſque in exordio ſtatim quarti Meteor. ſi verba tantùm ſpectentur, videtur hoc dicere; ſimilíque ratione produnt de exiccatione. Verùm cùm ratio & ſenſus conuincant nos, vt fateamur, ſi fuerint duo corpora viciſſim æqualia in calido & frigido, quorum alterum ſit lõgè humidius F
altero, & maius mole; proculdubio humectari ſiccius ab humidiori. Contrarium nanque omne in contrarium agit, ſi potentius fuerit. Ariſtotelis verò dicta in eam ſententiam ſunt accipienda, vt calor exiccet per reſolutionem & euaporationem partis aqueæ humidæ factam vi caloris. paríque ratione humefaciat per colliquationem partis aqueæ coagulatæ prius. ſic frigus quoque exiccat & humectat, non quòd humiditatem per ſe aut ſiccitatem generet: ſed quòd vel vaporem in aquam cogit, aut calorem fugat & exprimit, quem propria humiditas veluti formam materia conſequitur paritérque euaporat. Sic ergo calor & frigus humefaciant & exiccant: per ſe autem humiditas humidum facit, & ſiccitas ſiccum. vis ergo humiditatis in agendo non eſt admodum magna. in reſiſtendo contrà humidi- G
tas vim magnam habet: qua ratione quodammodo rependitur debilitati infirmitatíque eius in agendo. humiditas verò collata caliditati eam vim habet, vt obtundat calorem, ſicuti contrà ſiccitas acuit. Qua de re aër quamuis nihil habet frigiditatis (corpus nanque ſimplex eſt) ac propterea nequeat vi frigiditatis calor in eo remitti; ob humiditatem tamen ſibi propriam longè obtuſiorem calorem habet, quàm ignis. obtundit igitur calorem humiditas. attamen (vt infrà dicemus) propria materia caloris, qua nutritur & ſeruatur, eſt humidum. Inde euenit vt natura calor vim habeat trahendi ad ſe humidum: viciſſimque humidum vim non habeat non attrahendi, ſed conſequendi calidum: inter ſe nanque ſe habent calidum &
humidum, vt perfectio & perfectibile, frigori collata humiditas non eo pa- H
cto eam obtundit, quo calorem; ſed quoniã craſſiorem reddit frigiditatem, ac propterea parum idoneam penetrationi. Iccirco non per ſe, ſed per accidens frigiditatẽ obtundit humiditas: ſiccitatẽ verò humiditas formabilẽ facit, vt infrà dicã. Per humiditatem nanque corpora omnia facilè terminãtur termino alieno, proprio verò minimè. hęc de humore. Sequitur ſiccitas: quę minimã omnium vim habet in agendo, maximã omnium in reſiſtẽdo. Qua ratione vt in aliis, ita in ſicco fit cõpenſatio quædã virium. vtrúmq; experimẽto facilè cõprehenditur. Nam ſi ſiccã rem quampiam, vt lignũ, marmor, pumicẽ, proximam feceris rei humidæ; vtiq; humiditas lõgè citius afficiet lignum aut pumicẽ, quàm patiatur ab eorũ ſiccitate. facilius tamẽ humidum

illud

A illud corpus areſcet,quàm ſiccum vertatur in aqueum. hæ ſunt ſiccitatis vi-
res. Ideóque ſiccum definiunt eſſe illud,quod terminatur proprio termino,
difficilè verò alieno termino definitur. verùm quidam hoc in loco dubita-
tionem adferunt. Nam ignis ſicciſſimus eſt,tamen formatur & terminatur
facilè termino alieno, continentis inquam. Nonnulli ſummi viri quæſtio-
nem hãc ita ſoluunt: inquiúntque propterea ſiccũ ignis & terrę non termi-
nari termino alieno:humidũ verò aquæ,& aëris facilè terminari poſſe:quo-
niã ignis licet poſſit denſari;rarefieri tamen amplius nequit. maxima etenim
raritas omnium corporum, eſt raritas ignis. item terra quamuis poſſit fieri
rarior; fieri tamen denſior nequit: denſiſſima nanque omnium eſt. Çontrà
B humiditas aquæ & aëris poſſunt deduci in vtram partem volueris; vel ſcili-
cet ad maiorem raritatem, vel ad maiorem denſitatem: Ideóque termina-
bilis eſt alieno termino. Hanc ego ſolutionem non improbo: verùm quo-
niam, ſi rectè diligentérque res diſpiciatur; proculdubio videbimus non in
eam ſententiam definitiones illas humidi & ſicci adductas eſſe: ſed procul-
dubio referri ad formationem & terminationem, quæ fit à continente.ideo
id addam:Siccitati ſuapte natura & per ſe conuenire,vt conſtipet corpus il-
lud;in quo primò per ſe eſt: indéque efficiat vt ægrè terminari queat,& de-
finiri termino alieno:ſed vt proprium terminum ſuámque finitionem obti-
neat,alienam reſpuat. Sicubi verò ſit ſiccitas, non primo, ſed per ſequelam
quandam, vbi id quod primo ineſt illi corpori, obſtiterit conſtipationi ſic-
C citatis;nil mirum ſi corpus id alieno termino terminabile eſt. Quamobrem
cùm ſiccitas per ſe inſit terræ;vtique terram conſtipat; quæ cùm à frigidita-
te adiuncta non diſgregetur, in ea remanet id quod eſt ſiccitatis. Ideóque
non terminabilis aut finibilis eſt terra termino alieno: in igne verò ſiccitas
eſt ſecundario quaſi aſſecla caloris. Etenim ignis primo & per ſe calidiſſi-
mus eſt;at ſiccitas calorem acuit: ideo oportuit ignem eſſe ſiccum; non ta-
men à ſiccitate conſtipatur: imò ob caliditatem ſummam omnium corpo-
rum rariſſimum eſt corpus igneum, ob quam cauſam bene terminabile eſt
termino alieno. Dicendum eſt igitur ad pro poſitam quæſtionem: Siccita-
tem per ſe facere conſtipationẽ,& per conſtipationẽ efficere corpus, cui in-
eſt,interminabile: vbi ergo prohibetur conſtipationem facere,vt inigne;in-
D quo calor eius qualitas maximè naturalis obſtat, facere nequit corpus illud
interminabile. Collata calori ſiccitas mirificè, quin potius omniũ maximè
calorem acuit. Eſt etiã ſiccitas admixta humiditati caloris ignei pabulum,
vt infrà dicam. frigiditatem autẽ ſiccitas non obtundit: quòd ſi fecerit eam
magis penetrantem acuit. humiditatem verò ſuapte natura fluidã continet,
& in vnũ cogit. Hæc de ſicco. Illud verò in vniuerſum admonendus eſt mi-
hi lector. Corpus dici alio calidius frigidiúſve,aut humidius ſicciúſve, non
ſimplici quadam,ſed multiplici ratione. Nam interdum dicimus calidius,id
quod eſt affectũ maiori caloris gradu. Interdũ calidius dicitur eſſe aliquod,
quod quamuis maiorem non habeat caliditatis gradum, habet tamen ſecũ-
dum quandam extenſionem plus caloris:nam quoniã denſius eſt,plus obti-

net materiei : ideóque plus etiã formæ, quæ eſt in ea materia,obtinet ſecun- E
dum extenſionem quandã huius qualitatis . Aliquando calidius propterea
dicimus,quia magis calefacit,quoniam ſiccius:ſiccitas nanque calorẽ acuit.
Præterea calidius dicitur id,quod intra ſe, poróſque ſuos plus continet cor-
poris calidi : licet fortaſſe remiſſius caleat.Inſuper calidius id dicitur, quod
facilius poteſt calefieri. Amplius,nõnulla ſunt calida,quæ ſenſu percipimus
frigere:tamen ſi manducentur,intra nos calorem cõcipiunt ; eúmque inter-
dum maximũ, nóſque mirificè calefaciunt . Infrà tangã huiuſce rei cauſam.
Totidem modis frigidum frigidiúſve,humidum humidiúſve, ſiccũ ſicciúſ-
ve dici ſolere omnibus perſpicuum eſt . Poſtquam ſatis accuratè à nobis
expoſita eſt natura quatuor qualitatum primarum ; agendum eſt ſigillatim F
de quatuor elementis , prout ſunt elementa mixtionis : primúmque ab i-
gne exordium ſumemus . Ignis (vt ſuprà dixi) natura calidiſſimus eſt , ac
propterea ſicciſſimus , omni prorſus humiditate carens; quæ calorem ob-
tundit. Item habet corpus omnium rariſſimum ; ac propterea parum mate-
riæ continet:habet etiam in ſe lumen; quamuis ſimplex purúſque ignis non
ſplendeat,vllúmve lumen emittat ob maximam ſui raritatem . Hæc natura
puri ignis,quem in propria ſphęra iuxta orbem lunę credimus exiſtere.alibi
ignis,quem ſentimus,impurus eſt aliis corporibus immixtus,& alienis qua-
litatibus affectus:eſt tamẽ ignis,quia habet formã & naturam ignis. Ex pro-
prietatibus ignis,quas modò recenſuimus,iure ea ſequi videntur,quæ ſenſu
experimur ineſſe igni. Primum quòd ignis omniũ ſit elementorum maximè G
efficax ad agendum:obtinet enim,maximéque naturę ſuæ propinquã habet
caliditatem;cuius in agendo efficaciam ſuprà expoſui : eámque habet adiũ-
ctam ſiccitati;quæ veluti cos quædam eſt calorem acuens. Sequitur item i-
gnem minimæ reſiſtentię eſſe,tum ob naturam caliditatis:cuius vim in reſi-
ſtendo ſuprà diximus eſſe omnium minimam;tum ob maximam raritatem
paucitatémque materiæ. Nam forma materialis omnis ſuſtinetur à materia,
neque reſiſtit corrũpenti ; niſi quatenus materia ei ſubiecta non vincitur ab
alienis ſubſtantiis . Pauciſſima verò materia & rariſſima, quæ ob raritatem
ſuã diſperſa eſt;ac totam ſe exponit viribus agẽtis omnibus; quod non face-
ret ſi in ſe conſtipata eſſet,& collecta:facilè vincitur & corrumpitur vi cor
poris alieni. Non ergo mirum alicui videri debet ſi ignis præ aliis elementis H
omnibus ſit iniurię & corruptioni expoſitus. Leuiſſimus etiam eſt & rariſſi-
mus:qua de cauſa contineri non poteſt,ne euolet ad ſuperas oras. Ex omni-
bus his facilè illud ſequitur,quod ita eſſe experientia nos docet;ignẽ.ſ. apud
nos exiſtentem,præterquã quòd eſt impurus,non poſſe tamẽ per ſe manere
diutiúſque conſtare ; ſicuti conſtat terræ gleba,aquæ ſitula, aëríſque portio
quædam;ſed confeſtim euolare; ideóque ſtatim corrumpi & intercidere:ac
propterea fieri vt ignis indigeat continuo nutrimento , ex quo poſſit con-
tinuato tenore generari , atque fluere , veluti ex quodam fonte , ex quo in
ſublime , vt fluuius quidam feratur , pauloque pòſt intercidat ab aëre aliíſ-
ve corporibus alienis corruptus ob ſui tenuitatem , atque in reſiſtendo im-
becil-

A becillitatem. Proximum ignis alimentum eſt vapor aëreus, præſertim ſi
immixtus fuerit terreſtri ſiccitati, ſeu terreæ exhalationi. Vt ergo ignis à cõ-
buſtibili corpore reſoluitur vapor iſtiuſmodi; qui ſtatim correptus ab igne
flamma efficitur, hæc ab eo fonte, vbi vapor ille reſoluitur, fluit continuato
lapſu, ad ſupernáque euolat, ac confeſtim intercidit. Ignem hunc impurum
hoc pacto tantùm apud nos exiſtere; neque alibi purum ignẽ inueniri atque
conſiſtentem præterquam in propria ſphæra impoſſibile eſt. Quamobrem
cùm ignis adeo ſit expoſitus corruptioni & iniuriæ, natura omnium parens
ſolertiſſima plures modos viáſque adinuenit, quibus ignis generari poteſt.
Nam & ab igne ignis generatur, & ab radiis ſolis coeũtibus in vnum, vt fieri
B videmus à ſpeculis concauis; à quibus radij reflexi in vnum pũctum coeun-
tes ignem generant, réſque in eo puncto poſitas inflammant. Item rarefa-
ctione & diſgregatione aëris; ſiue motu quopiam, ſiue contritione quadam
corporum ſolidorum rareſcat; confeſtim generatur ignis: quæ ratione certa
accidũt. Nam lumeu qualitas cœleſtis proxima eſt calori: ideóque calidita-
tem generat. Ad caliditatem autem intenſiorem ſequitur forma ignis, ſicuti
ad propinquiſſimam diſpoſitionem. Item rarefactionem ſequitur caliditas:
ſeſe etenim viciſſim comitantur raritas & caliditas. Quare ſicuti ad calidi-
tatem illico ſequitur rarefactio; ita contrà ad rarefactionem ſequitur cali-
ditas: eam ignis conſequitur. His ergo tribus modis ignis apud nos gene-
ratur; qui ſtatim generatus perit niſi habeat nutrimentum; ex quo ſemper
C nouus ignis prodeat, affectus tamen qualitate illius nutrimenti, id eſt, vapo-
ris aut exhalationis: ex qua fit, illíque ſemper immixtus fluit. Hinc fit vt a-
pud nos ſint variæ ignis ſpecies, tum colore & aſpectu, tum viribus diuerſæ.
Hinc fit etiam, vt magnus ignis paruum extinguat aut imminuat: quam ob
cauſam ligna incenſa lucernæque ardentes æſtate & ſub ſole poſitæ diutius
durent, quam per hyemem, & in vmbra. hinc fit, vt interdum aqua ignem
non extinguat, quem tamen extinguit oleum alioqui idoneum vt accenda-
tur & inflammetur. aliquando acetum id faciat, quod aqua nequit. hinc fit,
vt ſub cinere conſeruentur prunæ, quæ rebus aliis obrutę extinguuntur: aë-
ri verò expoſitæ penitus conſumantur & redigantur in cineres. hinc metal-
la liquefiunt interdum ab igne exiguo, quæ à feruentiſſima aqua liqueſcere
D minimè poſſunt. Hinc eſt quòd calore leuiore ſolis offuſcantur corpora,
quæ tamen ignis non offuſcat. Inde fit vt cadauer totum vi ignis non queat
abſumi & in cineres reſolui, quin aliquid reliquum ſit: incluſum tamen ſe-
pulchro confecto ex lapide ſarcophago breui temporis ſpatio totum in ci-
neres redigatur. Horum omnium cauſæ petendæ ſunt ex his, quæ diximus
de noſtrate igne. Nam cùm alimento continuo egeat ignis, & fontem ha-
beat à quo profluat: nil mirum ſi magnus ignis vi ſua arrepto & conſum-
pto fomento exigui ignis, ipſum extinguat. Item cùm exiguus ignis fonti-
culus ſit corpus quoddam immixtum vapori & exhalationi, totus fit veluti
pabulum maioris ignis, ideóque ab eo cõſumitur & euaneſcit. Eadem pro-
portione cùm per ęſtatem & ſub ſole vis ignis ob eam (quam diximus) cau-

ſam flacceſcat, nil mirum ſi minus cõſumit & vrit. ignis quoque ſuapte natura lucidus magis minúſve immixtus atro fumo diuerſas refert coloris ſpecies; viribus quoque diuerſæ ſunt ignis ſpecies pro ſubiecti varietate & materiæ. Plurimum nanque refert an inflammata ignitáque materia denſa ſit an rara; ſiccior an humidior; an poros latos habeat multóſque, an arctos & paucos. Quòd aqua quandoque ignem non extinguat, oleum verò extinguat, in cauſa eſt quòd aqua quia fluida eſt, interdum non attingit ignis fonticulum, ſed præterlabitur: aut ſi attigerit, citò defluit: oleum verò lentius & tenacius non ita labitur, ſed obturat ignis fonticulum, adeo vt profluere ignis non poſſit; conſumptóque exiguo illo nutrimento cõfeſtim flacceſcat, & extinguatur. Acetum autem tum ob frigiditatem, tum quia partes aliquas acutas habet, præcipuè ſi fuerit mixtum oleo cuius lentore detineatur, potius eſt aqua in extinguendo ignem. Prunæ verò cinere tectæ conſeruantur, quoniam cinis rarus eſt, adeo vt per intermedios cineres efflare queat vapor fumúſque igneus prunarum: qui, cùm craſſo denſoque corpore tectæ fuerint prunæ, coactus in vnum, abſumpto momento ferè temporis alimento proximo, ſeipſum cõficit & interimit, ſicque extinguitur. Aër etiam frigidus ad contectas cinere prunas penetrare non poteſt, atque ignem extinguere: necnon prohibet nimius defluxus vaporis igniti à cineribus. quas ob cauſas prunæ cinere contectæ conſeruantur. Metalla liqueſcunt ab igne, non autem ab aqua etiam feruentiſſima; quoniam aquea ſunt: ægrè igitur ab aqua patiuntur. Præterea partes aquæ calidæ craſſiores ſubire nequeunt poros metallorum arctiores, ita vt totam maſſam ſubeant ac ita diſſoluant. Ignis verò ſiccior, & magis agit in contrariam materiam, & etiam per poros vndique penetrat maſſam metalli; eóque pacto facilè diſſoluit. Vnde calor quoque ſolis, ſeu aër à ſole calefactus ſubit tenuiſſimos cutis poros; reſolutóque vapore, cutéque exiccata fuſcos reddit. Ignis verò, qui eſt in craſſiori materia, offuſcare non poteſt. Conſimilis propè eſt caloris vis in lapide ſarcophago, quo cadauera tota reſoluuntur in cineres. Varia ergo eſt vis ignis, diuerſæque ſpecies ob diuerſam materiam, in qua eſt. Sed vt tandem redeam vnde diuerti: Ignis collatus cæteris elementis mixtionis ſe habet vt agens & vt forma; cætera verò vt materia & vt patiens. Nam proprium ignis, quia calidiſſimus eſt, eſt componere & congregare homogenea, alienáque ab eis ſeparare. Hoc autem pacto neceſſe eſt, vt fiat mixtorum corporum generatio; vt ſcilicet vi agentis ea in vnum componantur, quæ naturæ mixti conueniant; aliena verò abiiciantur & ſecludantur. eſt etiam (vt dixi) veluti forma aliorum elementorum miſcibilium. nam vi caloris ſeu ignis continentur in vnum ea quæ ſunt inuicem compoſita, & commixta; vt inferius lucidius explicabitur. Aër ignem ſequitur, qui medius eſt inter elementa duo, quæ præcipuè pertinent ad materiam mixtorum corporum, & ignem qui eſt veluti eorum forma. etenim aër ſui humiditate interdum temperat ſiccitatem ignis, interdum lõgè etiam imminuit. Nam quorundam mixtorum generatio, itémque digeſtio quędam & concoctio fit à calore ſicco per modum

A modum cuiuſdam aſſationis. Quædam verò fit à calore humido, per modum cuiuſdamelixationis. Aër igitur humiditate ſibi inſita temperare ignis ſiccitatem poteſt; ſicque ad formam pertinet: ad materiam item non minus aër pertinet, quàm ad formam, imò fortaſſe longè magis. Nam quoniam ignis fomento indiget, vt ſuprà dixi: terra autem & aqua cùm ſint maximè frigida, proculdubio præcipuè ſunt igni contraria. Quamobrem niſi prius molliantur, ignis partem propinquam extinguent, non nutrient: indigent ergo alterius corporis ope, vt igni præſtare fomentum poſſint. Id verò aër commodiſſimè facit. nam innata caliditate temperat vtriuſque illorum frigiditatem; adeo vt terra aquáque aëri immixtæ compoſitæque pabulum B ſuppeditent igni, quo foueatur & conſeruetur: tenuitate etiam aëris maſſa aquæ & terræ cōpacta fermentatur adeo, vt vis ignis totam queat permeare & concoquere Aqua verò & terra ſunt materia mixtorum omnium corporum perfectorum; eorum inquam, quæ habent formam mixti corporis: per quam in propria ſpecie conſtituantur. Etenim ſine magna terræ copia nullum corpus conſtans eſſe poſſet; ſed difflueret paſſimque in minutiſſimas partes deduceretur ob vim eorum quibus occurreret: nullum item terminum ſeu finitionē propriam haberet. At terræ partes ſine aqua inuicem hærete minimè poſſent; ſicuti farinæ ramenta ſine aqua nequeunt inter ſe hærere. ad compactionem ergo mixti opus eſt aqua & terra. Amplius, aër terræ per ſe miſceri minimè poſſet, niſi aqua quaſi medio quodam & veluti C internuntio conueniret cum terra: per ſe autem neque etiam fingi poſſet, qua ratione aër terræ miſceri valeret. Amplius, præterquam quòd corpus ex aqua & aëre compactum ſine terra nequiret per ſe conſtare: duo ea elementa cùm ſint maximè humida, non prę̨ſtarent pabulum igni conueniens, quo ali poſſet. ſicuti ergo caliditate aëris temperatur aquæ & terræ frigiditas; ita ſiccitate terræ temperatur aquæ & aeris humiditas: hocque pacto paratur fomentum igni, quo ali poſſit & ſuſtentari. Rationi experientia concordat. Nam ea mixta corpora, quæ ſunt aërea & terrea, ſunt etiã aptiſſima vſtioni, facillimé que comburi poſſunt. Hæc tetigiſſe de elementis pro modo huius libelli ſatis ſit, prout apta ſunt mixtioni, & mixtionis elementa appellari queunt. Nunc ad diſſerendum de mixtione accedamus. Mixta ex D elementis duplicia ſunt: Quædam enim ſunt imperfecta, nonnulla verò perfecta ſunt. Item perfecta mixta duplicia: etenim nōnulla prima ſtatim compoſitione componuntur ex elementis, aliqua verò ſecunda, tertiáve, imò quarta & pluribus compoſitionibus ex elementis conſtituuntur. Mixta imperfecta ea appello; quę non habent aliam ſubſtantialem formam, per quam ſint, præter elemētorum ipſorum formas: huiuſmodi verò imperfecta mixta duobus modisfiunt, dupliciſque generis ſunt. Nam illorũ quędam vnius tantùm elementi formam habent, aliorum verò elementorum qualitate & affectionibus impurata ſunt & affecta: nihil verò, aut ad modum exiguum aliorum elementorum in eis eſt immixtum: ſicuti aqua maris ſalſa, item niues, rores, pluuiæ. Nonnulla verò imperfecta mixta ex pluribus elementis

conſtant in vnum coactis : non tamen formam aliam ſubſtantialem mixti F
habent : ſed ſunt veluti quædam congeries elementorum inuicem compactorum impuratorúmque. Prior mixtionis modus conſimilis eſt illi mixtioni,de qua Ariſtoteles mentionem facit in primo libro de generatione & corruptione. inquit enim in mixtione corporum interdum vnum eorum tantum conſeruari,alterum verò euaneſcere:ſed tantùm affectionem quandam & qualitatem eius remanere ; qua prius illud quod conſtat & conſeruatur fit affectum.Sicuti ex duobus metallis interdum mixtio quędam fieri ſolet,qua vnum euaneſcit; alterum verò remanet colore prioris intinctum. Non diſſimili ratione mare ſalſum eſt, ob mixtionem partis terreſtris aduſtæ,quæ tamen potius aquã inficit, quàm iuſta mixtione cum aqua miſceatur. F
Sic ſunt pluuiæ aqua quædam infecta & impura. Alterius generis mixta imperfecta ob mixtionem aliorum elementorum non tantùm ſuam ſpeciem retinentia inficiuntur:verumetiam cum aliis compacta quoddam tertium efficere videntur : licet reuera ibi non ſit niſi quædam elementorum congeries inuicem compactorum.Huius generis (vt puto) ſunt grandines, niues,pruinę.mixtáque huius generis fiunt plerumque vi frigoris:nam proprium frigoris eſt congregare heterogenea ; contrà caloris natura eſt heterogenea diſiungere & ſeparare.Poſt mixta imperfecta ſequuntur mixta perfecta;in quibus propter mixtionem variámque inter ſe mixtorũ elementorum alterationem refractis elementorum formis , ac propterea ſecundum eſſe ſubſtantiale corruptis emergit forma mixti media : qua tota illa maſſa G
vnum fit quoddam pręter elementa : ſicque ſecundum ſubſtantiam etiam elementa miſcẽtur,ita tamen,vt cuiuſque forma magis infixa ſit in ſua priori materia,quàm in aduentitia . Ideóque facilius ad priſtinam naturam elemẽti commutatur,quàm ad alteram.In mixtis hiſce perfectis cùm elementa coæquata eſſe oporteat;maximáque ſit vis ignea,omniúmque præcipua; portio ignis mole aliis eſt minor; eadem propè ratione portio aëris non eſt mole admodum magna.huic adde, quòd conſtare non poſſent, ſed ſtatim dilaberentur:ſi mole,aër & ignis,terram aquámque ſuperarẽt. Terra etiam in mixtis omnibus , quæ conſtantia ſunt non fluida, ſuperat aquam mole: quamobrem Ariſtoteles dicit in ſecundo libro de generatione,omnia mixta ſupra terram conſiſtentia eſſe terrea mole.ſ. & magnitudine partis terre- H
ſtris ex qua conſtant. Nonnulla etiam aquea ſunt (vt reor ego) ea inquam quæ fluida ſunt,vt lac,ſanguis,huiuſmodíque alia , in his præſertim animalibus,quorum ſanguis fibras non habet. Verùm pro diuerſa natura mixtorum corporum diuerſæ ſunt etiam elementorum portiones,tum mole,tum mixtione,& temperatura;necnon etiam raritate & denſitate,aliiſque huiuſmodi . Quo fit vt formæ elementorum corrumpi queant, non vno tantum modo alterationis,vt ſit neceſſe vnum tantum modum mixtorum fieri:ſed longè diuerſis , vt pro alterationum diuerſitate , mixtura ſeu complexione & nexu elementorum inuicem , item mole & modo ſubſtãtiæ fiant mixtorum diuerſa genera . Horum ratione expoſita accedamus ad rationem explicandam,

A plicandam,qua & generentur mixta omnia perfecta,& corrumpantur. Superius, cùm exponeremus vim qualitatum omnium primarum, diximus calorem & frigus qualitates esse actiuas: contrà verò humiditatem & siccitatem,passiuas:non tamen ea de causa,quòd hæ duæ posteriores non agerent, siue quòd priores duæ non paterentur; sed quoniam in generatione mixtorum corporum,eorúmque mixtione duæ posteriores qualitates,humidum.s.& siccum,seu (vt rectius dicamus)corpora hisce duabus qualitatibus affecta ex natura & vi harum duarum qualitatum inuicem componerentur & miscerentur. Contrà verò vi caliditatis ac frigiditatis fieret eorum inuicem mixtio & coniunctio: quod patêre liquidò potest, ex harum B qualitatum definitionibus. Nam calor est,cuius vi cōgregantur homogenea: frigus, cuius vi congregantur tum homogenea tum heterogenea: humidum verò quod facilè terminabile est termino alieno: contrà siccum id est, quod difficile termino alieno definitur; suo verò facilè.Cæterùm a qualitatibus ad elementa deueniamus, in quibus hæ vigent qualitates, & quorum est mixtio.Cùm terra,aqua,aër,ignis inuicem miscentur,ex hísque mixta corpora generantur;mixtionē eam primo & per se fieri nō posse, nisi vi corporis calidi,ignis inquam.si prima fiat elementorum mixtio,seu corporis ignei:si secunda,tertiáve,aut alię deinceps fiant;& ratio & experientia nobis persuadent.Nā si debeat fieri mixtio accommoda naturæ cuiuspiam mixti,necesse est vt ea inuicem componātur, quæ conueniunt naturæ illius C mixti corporis:aliena verò separentur.At hoc caloris proprium est,congregat etenim calor homogenea, aliena separat: frigus verò omnia indiscretè constipat & in vnum aceruum cogit. Qua de re cōstat frigus ineptissimum esse,vt primo ac per se eius vi fiat mixtio, generatióque mixtorum corporum. Præterea cōmodè mixtio fieri nequit; nisi miscibilia corpora diuidantur in minutissimas partes; ac deinde inuicem partibus illis minutissimis vniantur,separatis paulatim alienis; & mixtioni illi ineptis.id verò fieri non potest, nisi per concoctionem quandam: omnis autem concoctio est à calore,& à corpore calido.Itē actio vera & generatio vera,quæ est ad formā, debet primo & per se attribui illi qualitati,quę se habet vt habitus & forma: ei verò,quæ se habet vt priuatio,attribui nō potest nisi per accidēs,& secun- D da quadam intentione.sed caliditas si conferatur frigiditati,se habet vt habitus & perfectio;frigiditas verò vt priuatio.igitur per se & primo frigiditati adscribi nequit mixtorum corporum generatio. Item suprà diximus primum instrumentū & natura proximum cœlesti tepori,in quo est magnum omnium seminarium,vt Platonici dicunt,esse caliditatem.experiētia rationibus hisce attestatur.Nam quotcunque mixtorum gnerationes fieri sensu perspicimus;eas omnes videmus fieri per concoctionem quandam vi caloris.quin omnes mixtiones,quæ artificiis quibusdam fiunt (quæ sunt quamplurimæ)calore adhibito, & per concoctionem quandam fieri experimur. Neque vllus artifex,seu pharmacorum & esculentorū, poculentorúmque confector,seu metallorum compositor quidpiam mixtionis attentaret, ex

qua noua complexio nouáque massa fieret, si adimeres eis vsum ignis. Vi E
igitur caloris primo & per se fiunt generationes mixtorum omnium. nihilominus secunda quadam intẽtione etiam frigori attribui potest mixtorum generatio. Nam præterquam quòd calor non efficitur proprius & naturalis (vt infrà dicemus) nisi temperamẽto quodam certo; quod efficitur mixtione frigoris, vt infrà dicam: in concoctione mixtionéque ipsa necesse est sæpenumero id fieri à natura; quod fieri conspicimus à fabris ferrariis, qui ferro, ex quo ensem aut hastæ cuspidem efficere volunt, certum temperamentum adhibeant: quamuis per se primo vtantur vi ignis; tamen certis interuallis id ferrum quod voluunt in fornace forcipe, & malleis tũdunt; aqua frigida intingunt. sic natura frigefactione interdum præparat materiam; F
quę, nisi id fieret, inepta esset illi temperamento, mixtioníque illi; quam vult efficere: idq́ue sæpenumero facere more fabri verisimile est. Amplius, post concoctionem & mixtionem perfectã, totam eam massam frigiditate constipat & cogit, cum id exegerit illius mixti natura; vt in metallis factum esse conspicimus. Generatio ergo mixtorum omnium calori per se primo est attribuẽda & igni; qui fons est caloris cuiuscunq́ue: itémque aëri vt efficientibus: terræ verò & aquæ, vt materiæ. Verùm cùm calor sit causa generationis mixtorum, quæri potest, quænam sit causa corruptionis horum mixtorum, quæ caloris vi generantur. Possetq́ue alicui videri frigori attribuẽdam esse corruptionis causam. Nam contrariorum contrariæ videntur esse causæ. Contrà verò esse videtur efficax ratio. Nam sicuti generatio mixtorum G
fit per compositionem quandam; ita corruptio fit per resolutionem & separationem corpormm componentium mixtum: at frigus semper congregat & cõstipat omnia, tum homogenea tum heterogenea: igitur per se à frigore resolutio & separatio esse nequit. Quamobrem neque etiam mixtorum corruptio attribui potest frigori primo & per se. Verùm frigus primo & per se si caloris actionẽ impediat nimia sui vi immixti cuiuspiam factione; generationem succedere nõ sinet. hoc pacto impedit etiam frigus digestionem seu concoctionem caloris, & indigestionem cruditatémque facit. Cui igitur primo & per se attribuenda erit mixti corporis dissolutio & corruptio? Perspectum est cuique acutius inuestiganti nulli attribui posse dissolutionem prę terquam calori. A calore ergo mixta generantur, & compo- H
nuntur. item à calore mixta dissoluuntur, & corrumpuntur. quî fieri potest, vt ab eadem causa prodeant effectus contrarij per se primo? Nimirum minimè omnium. ex hisce efficitur, aliũ esse calorem à quo est generatio; item alium eum, à quo est corruptio & dissolutio mixti corporis. priorem dicimus naturalem & proprium: posteriorem alienum & extraneum. Fiunt autem hi calores, seu hæc corpora calida diuersa ob mixtionem frigiditatis, seu humiditatis, siccitatísve, aut maiorem minorémve illius calidi copiam, quam par sit: seu densatione aut rarefactione nimia. Sicuti ergo certa quadam temperie calor corpúsve calidum fit naturale (nunc etenim in hoc sensu vtimur caloris nomine) ita diuersa temperatura fit calor extraneus &

A alienus. Duóque hi calores inter ſe pugnant; altérque ab altero diſſoluitur, ſoluto ſeu extra naturæ limites affecto naturali calore, à calore extraneo mixtum corrumpitur. Nam forma mixti primo ineſt calori naturali, ac per eum continet reliqua elementa omnia inuicem mixta. Euaneſcente forma, reſolutóque calore humidum aqueũ aëreúmque ſimul euaporant: eſt enim caloris fomentum & materia. Terrea pars demum diſpergitur & diſſoluitur in cineres. Calor autem extraneus calorem naturalem corrumpit ſeu reſoluit duobus modis: per putrefactionem videlicet mixti, aut per exuſtionem. Putrefactio corruptio eſt caloris naturalis à calore extraneo in humido. Neceſſe eſt ergo vt in putrefactione poſt immutationem caloris natu-
B ralis humidum remaneat aliquantiſper, neque ſtatim reſoluatur. At in exuſtione ſimul cum calore naturali reſoluitur humidum & euaneſcit. Quamobrem plerunque putrefactio fit à calore extraneo humido nõ admodum vehemẽti. At exuſtio contrà fit vi caloris ſicci vehementis. Quo fit vt quoniam natura ſenſim res mixtas infirmat, & ad interitum ducit, nihílque violenter agit; vt corruptio naturalis cuiuſque mixti fiat putrefactione quadã. Quod etiam perſpicuè oſtendunt & ſenectus animalium, & exicatio plantarum. Nam harum vtraque via eſt quædam ad putrefactionem. Qua de re facilè coniici poteſt naturam ducere res mixtas ad interitum per putrefactionem. Satis expoſitum ſit hactenus de calore extraneo, redeamus ad calorem naturalem; vi cuius ſuprà oſtendimus mixta corpora generari. Du-
C bitare quiſpiam poteſt non immeritò, cùm calor naturalis ſit pars corporis mixti, quin potius cùm forma mixti primo inſit calori naturali, ac per eum contineat reliqua elementa; prima & præcipua pars eſt mixti: agens verò & materia id numero eſſe nequeant; nihil enim ſeipſum format & efficit: quo ergo pacto dici potuit mixta generari à calore naturali? Vt hanc quæſtionẽ diluamus, illud eſt animaduertendum; non omnino diſſimilem eſſe generationem corporum mixtorũ à generatione animaliũ plantarúmque; quamuis in plurimis diſſideant. Nam ſicut in generatione animalium eſt quędam certa materia, in qua inducitur anima, quæ primo inexiſtit participaturque à calido naturali, ſibíque proprio, ac per eum membra format: ita in generatione mixti corporis eſt forma, quæ inducitur in ſua materia, & primo ineſt
D in calido naturali. Item quemadmodum in generatione animalis præter calidum, in quo eſt anima, exiſtit etiam ſemen; in quo eſt vis generãdi animal à parente deducta: Ita in generatione mixtorum omnium eſt qualitas cœleſtis; in qua veluti in quodã magno ſeminario eſt vis generatiua mixtorum omnium deducta à corpore cœleſti & à mẽtibus illis cœlorum motricibus. Hac vi veluti quadam arte à ſuprema illa arte deriuata, & diſpenſantur elementa in mixtorũ generatione, & forma mixti inducitur. Etenim ſi hoc pacto nobis fingamus mixta generari; nõ arbitror longè nos à veritate aberrare. Coeunt in vnum elementa in mixtis; quæ prima mixtione ex elementis; fiunt; víque hac cœleſti, pro qualitate materiæ & loci partes maiores, minoréſve denſiores, rarioréſue, varia etiam alteratione impuratæ in vnũ coeunt,

inuicémq; alterātur, & cōponuntur: Ita tamen vt vis ignea eiuſque elemēti E
pars ſit veluti organū primū cœleſtis qualitatis: Sicque cùm omnia viciſſim
omnia vicerint, victáque ſint, iam concocta & in vnum mixta vi cœleſtis
qualitatis, & complexio & forma mixti inducitur: quæ primo recepta in
calido proprio, ſeu in parte ignea deriuatur ad alia elementa. Hoc pacto
vi caloris naturalis fit mixtio & cōcoctio; & in calore naturali forma mixti
recipitur à cœleſti qualitate omnium effectrice. Si verò mixtum fiat ab ele-
mentis non prima mixtione; ſed ſecunda, aut tertia quartáve compoſitione;
idem propemodum dicendū eſt. nam vicem ignis obtinebit corpus igneū,
quod propriam complexionem habebit accommodam mixto corpori ge-
nerando; vicem terræ & aquæ corpus mixtum craſſius, ſic vicem aëris item F
corpus mixtum aëreum. viciſſim igitur agent patientúrque hæc corpora;
fiétque ex illis mixtum tertiū vi qualitatis cœleſtis, corruptis prioribus for-
mis mixtorum, non refractis; eo quòd imperfectiora illa, prioráque mixta
non ſunt elementa aut materia poſterioris. ſed quoniam hoc vtitur ordine
húncque ſemper ſeruat tenorem natura, vt ab extremo ſenſim producat res
omnes ad extremum aliud; non ſtatim & repente: inde effectum eſt, vt in
generatione animalium, eorúmque nutritione, non continuò ex elementis,
aut ex inanimis etiam animal perfectum generet: verùm multa media po-
ſuit imperfecta, in quibus tamen non ſiſtit, ſed per ea animal perfectum fa-
cit. Etenim in libris de generatione animalium Ariſtot. dicit, quod animal
prius viuit vita plantæ, forma ſcilicet quadam imperfecta; in qua non ſiſtit G
natura, vim tamen habet ea forma vegetandi; deinde ea exuta viuit vita ani-
malis; in qua prior forma eſt virtute & potentia; tādem viuit vita bouis, aut
aſini, ad perfectúmque peruenit & in ea natura ſiſtit. Sic in corrumpendo
animal non confeſtim reſoluit illud in elementa; ſed ſenſim agit per for-
mam cadaueris, cæteráſque nobis non notas. In nutritione autem vtitur na-
tura mixtis aliis perfectis, vt fructibus, frugibus, animalibúſque ad animaliū
alimentum. Non diſſimili ratione exiſtimādum eſt naturam operari mixto-
rum corporum perfectorum generatione; licet media, per quæ natura pro-
cedit in his, obſcuriora ſint, quàm à nobis ſciri aut dici potuerunt. Attamen
in metallorum generatione nullus ambigit, quin omnia fiant ex argento vi-
uo & ſulphure. hoc igitur pacto mixta fiunt à proprio naturalíque calore. H
Si quis verò vellet aſſerere quòd præter corpus illud calidum, quod rema-
net in mixto corpore, poſtquam generatum eſt mixtum; aliqua etiam eius
portio, qua vt agēte inſtrumentóque proprio vſa eſt cœleſtis qualitas, rema-
neret; neque mixtionem ingrederetur, & poſtea euaneſceret, vel aliud quid-
piam ex eo fieret à natura: vt de ſpiritu & calore exiſtente in ſemine maris
Ariſtoteles dicit, poſtquam eius vi generatus eſt fœtus: vt reor, neque eui-
denti argumento improbari poſſet, neque ipſe poſitionem ſuam poſſet ad-
ſtruere efficaci ratione.

DE ELEMENTIS

LIBER QVARTVS.

B SAtis à nobis expoſita fuiſſe videri poteſt ratio mixtionis, & generatio mixtorum omnium vniuerſali quadam doctrina. Id etenim inſtituti noſtri fuit; quemadmodum in exordio ſtatim diximus; tractationem .ſ. nos facturos de elementis, & de elementorũ mixtionibus in vniuerſum; ita oratio noſtra ſibi conſtiterit citra formas metallorum & lapidũ proprias; itémque citra naturas proprias partium ſimilarium; ex quibus conſtant animalia & plantæ. Verùm quoniam generatio mixtorum fit vi caloris naturalis; corruptio contrarij caloris extranei: Itémque mixta om-
C nia perfecta fiunt ex aqua & terra, tanquam ex materia; quorum alterum eſt ſicciſſimum, alterum humidum valde & fluidum: nimirum tractatio hæc imperfecta videri haberíque iure poſſet, niſi à nobis exponerentur tũ actiones caloris naturalis ſigillatim, tum accidentia illa, quæ per ſe cõſequuntur mixtionem: quorum quædam tangibilia ſunt, & ad paſſionem impaſſibilitatémque mixtorum referuntur: alia ad actionem in ſenſus alios præter tactum accommodantur. Nam qualitates primę, illęque, quæ eas ſequuntur; quibus mixta ſunt affecta; ſunt tactiles qualitates, vt ſapor, odor, color; quibus præponenda eſt complexio; quoniam mixtioni propinquiſſima eſt, ſtatímque ex qualitatibus primis conflatur, earúmque vim maximè obtinet. Nemo ignorat operationes caloris naturalis proprias eſſe, concoctionẽ ſeu
D digeſtionẽ, maturationẽ, elixationẽ, & aſſationẽ, nõ quidẽ illas tantùm, quæ fiunt arte, ſed eis cõſimiles à natura factas. Concoctio ſeu digeſtio, vt Latini autores dicũt, eſt perfectio à proprio, naturalíq; calido ex oppoſitis paſſiuis. quæ definitio adaptari poteſt ad terminũ cõcoctionis: tunc enim perfectio ineſt paſſiuis elemẽtis, ſeu mixtis vicem elementorũ præſtãtibus, cũ fuerint cõcocta vi caloris naturalis. Poteſt etiã hęc definitio referri ad motũ ipſum, quo fit concoctio & digeſtio; ad quẽ ſi referatur, dicenda eſt eſſe perfectio; quoniã eſt via ad perfectionẽ. Motus nanq; eſt eiuſdẽ ſpeciei cuius eſt ipſius terminus. Quamuis autem & humidum & ſiccum concurrant vt materia ad concoctionem: propior tamen materia concoctionis eſt humidum, quàm ſiccum. Illud etenim, quod interminatum erat, cõcoctione termina-

tur,& eo veluti medio ſiccũ molleſcit, ſicque inuicẽ miſcentur. Maturatio E
propriè eſt digeſtio alimenti in fructibus. Etenim tunc fructus maturi dicuntur & ſunt, cùm in fructu alimentum concoctum eſt. Per metaphoram verò quandam multa etiam alia matura dicuntur per concoctionem quandam: quorum nonnulla eſui, potui alia, expulſioni alia apta fiunt: tuncque dicuntur digeſta & matura. Animaduertendum hoc in loco eſt omnem digeſtionem, itémque maturationem per ſe fieri à calore: à frigore verò fieri per accidens tantum. Item notandum eſt per ſe id, quod digeſtum primo & maturatum eſt, craſſius fieri per digeſtionem. horum vtriuſque ratio ſatis euidens eſt, & in promptu. Nam maturatio digeſtio quædam eſt; omnis
autem digeſtio eſt concoctio, ſeu per concoctionem fit; quæ proculdubio F
per ſe eſt à calore. Item digeſtio perfectio quędã eſt; calor verò per ſe principium eſt perfectionis & generationis: ſicuti contrà frigiditas eſt per ſe principium interitus: per accidens autem frigiditas facit ad digeſtionem. Tum quoniam digeſtio fit à calido naturali, quod definitione quadam & remiſſione fit naturale: remiſſio verò caliditatis per frigiditatem fit. Item frigore in vnum cogitur calor, & fit validior per antiperiſtaſim. Præterea ſæpenuro accidit, vt maſſa mixtorũ non ſit apta certi generis cõcoctioni, niſi prius paſſa fuerit à frigido: idque à natura ſæpe fieri ſuprà diximus more fabrorum, qui ferrum cudunt & temperant. Accidit etiam in multis mixtis, vt poſt completam digeſtionem à calido, frigiditate afficiantur pro cuiuſque
natura, & ob eam cauſam frigidiora apparẽt poſt digeſtionem. vt lac quod G
fit per digeſtionem ſanguinis, eſt tamen frigidius ſanguine. Quamuis alia etiã ratione cõtingere poſſet, vt poſt digeſtionem à calido factam, ea tamen res digeſtione perfecta frigidior euaderet; per ablationem inquam partis calidioris. Nam vi caloris naturalis & proprij ſicuti in vnum conflantur homogenea, id eſt apta naturæ illius generis mixti; ita extranea ſeparantur & amouentur. Itaque partibus calidioribus amotis, quæ extabant in materia generationis mixti frigidioris naturæ, id quod remanet, quamuis calore ſit concoctum non frigore, frigidius tamen erit ſua ipſius materia, ex qua confectum eſt. Ex his ſatis perſpicuè reor apparere digeſtionem maturationémque omnem per ſe primo fieri à calido; non autem à frigido niſi
per accidens. Quòd verò omne id, quod primo digeſtionem maturatio- H
némve recipit, fiat craſſius, euidenti ratione oſtenditur. Nam id, quod primo recipit digeſtionem, eſt humidum; eóque veluti medio ſiccum terreſtre molleſcit, & fit mixtioni idoneum: humidum verò propterea concoctionem & maturationem recipit, eo quòd vi caloris miſcetur terreo. Quare ſequitur id, quod primo maturatur & digeritur, humidũ. ſ. propter admixtionẽ terreſtris partis, neceſſe eſſe vt efficiatur craſſius. Quòd ſi qua mixta poſt digeſtionẽ ſubtiliora facta eſſe videantur; hoc vtique nõ fit diuerſa ratione ab ea, quã ſupra expoſui, per amotionem. ſ. partium terreſtrium ei mixtionis digeſtioníſve generi non accõmodatarũ. Poſt expoſitã digeſtionem & maturationẽ accedamus ad alias caloris naturalis operationes; quę diuerſę ſunt ob naturam paſſiuæ qualitatis coniunctæ calori naturali, à quo digeſtio fit.

A Nam talis ille calor vel eſt humiditati cōiunctus, aut ſiccitati. Si humiditati
cōiunctus eſt calor ille; ſic ab eo fit digeſtio per modū elixationis. Sin verò
cōiunctus fuerit ſiccitati, fit digeſtio per modū aſſationis. hæ verò plurimo-
rum diuerſorúmque generum ſunt pro intenſiori aut remiſſiori humiditate
ſiccitatéve. Quæ omnia natura tēperat inſita diuina arte, quā intellectus hu-
manus ad vnguē attingere nequit: ſed generali quadā notione mira hæc na-
turæ opera ſcrutatur & cognoſcit. Sicuti verò à frigiditate impedita dige-
ſtione indigeſtio fit: Ita impedita maturatione ſequitur cruditas dicta in fru-
ctibus propriè, in aliis ſecūda quadā ſignificatione. Impedita verò elixatio-
ne & imperfecta, ſequitur diſpoſitio quā Grçci & Ariſtoteles, inquinationē
B appellant; cùm. ſ. à caliditate humida in re elixāda motus humor aqueus in-
terminatus adhuc & imperfectus ſe ipſe cogit, ſimúlque poros conſtringit;
in quibus inhibitus & coactus eſt; ſicque elixandæ res fiunt duriores, quam
fuerint antequā elixari inciperent. Aſſatione imperfectā ſequitur diſpoſitio
quā latino vocabulo neſcirē ego explicare, Græci appellāt στάτευσιν. Hç actio-
nes ſunt caloris naturalis. Caloris verò extranei operationes ſingulæ à nobis
nō ita perfectè cognoſcuntur; quoniā pertinēt ad corruptionē & interitum.
Sed genere quodā duplices ſunt, putrefactio inquam & exuſtio. De quibus
ſatis ſint ea, quæ ſuperiore libro ſunt expoſita. Nunc tēpus eſt, vt paucis per-
curramus differentias, quibus corpora mixta homogenea humida ſiccáve
differūt inter ſe. Primúmque exordiemur ab his qualitatibus, quas paſſiuis
C affines cōiunctáſque cōſueuimus appellare ob id, quod per eas corpora ho-
mogenea apta vel inepta ſunt aliquo paſſionis genere affici. Accedemus
deinde ad complexionē & qualitates eas; quibus agunt, paſſionémque ſenſi-
bus ingerūt. Sumemus autē exordiū à coagulatione & liquefactione, à qui-
bus etiam Ariſtoteles in quarto Meteororum orditur: quoniam corpora
omnia tam dura quàm mollia conſtant & conflata ſunt quadam coagula-
tione. Coagulatio omnis fit exſiccatione quadam: ſicuti contrà liquefactio
efficitur per humectationem. Quoniam ſicci eſt terminari definiríque:
ſicuti contrà humidi eſt diffluere & proprio termino nō contineri. Neceſſe
igitur eſt, vt id, à quo res coagulatur, ſiccitatem faciat. Siccitas verò duobus
modis in aliquo effici poteſt: vel ſcilicet alteratione quadam noua inducta
D ſiccitate, vel per ablationem partium humidarum: quæ ſcilicet aut lateant
compreſſæ & contentæ à terreſtribus partibus ſiccioribus, aut euolent reſo-
lutæ in vaporem, ſicque euaneſcāt. Non diſſimili ratione neceſſe eſt, vt id, à
quo res quçpiam liquefit, humiditatem efficiat. Pluribus item modis humi-
ditas in re quapiā poteſt effici: aut enim alteratione fit, qua ea res exuat ſic-
citatem priorem & induat humiditatem nouam; aut reſolutione quadam
partium aquearum, quæ compreſſæ conſtipatǽque prius erant; vel coactio-
ne vaporis in aqueam naturam; ſiue per ſubingreſſum in poros partium
aquearū, diſſolutionéque terreſtrium prius in vnum coactarum. His expo-
ſitis dicendum coagulationē interdum fieri à calido per ſe, ſi calidum illud
fuerit etiam ſiccum, tum inducēdo nouam ſiccitatem, quatenus eſt ſiccum,

passionibus. Quædam etenim dura corpora molliri possunt & inflecti, quędam minimè. Ea inquam, in quibus humor aqueus propter coagulationem non ita resolutus est atque euanuit, quin tantùm eius reliquum sit, & in tota ea massa dispersum, vt vi ignis dissolui nequeat; & si ob paucitatem multásque partes terreas, quibus est implicatum, nequeat fluere. hæc vtique igne mollescunt, vt ferrum, & cornu: quamuis ferrum violentiori igne adhibito liquescat. Item nonnulla mixta aqua aspersa madescunt, vt lana & huius generis alia; liquescere tamen non possunt. Quædam contrà in aqua posita liquescunt; ægrè tamen madescunt, vt nitrum, sal. Nonnulla in aqua & madescunt & liquescunt, vt later nondum in fornace coctus, similiáque terrea mixta. Ea, quorum partes terreæ glutino tenaci inuicem compactæ sunt, poros tamen habent maiores, aquæ globulis, in aqua posita madescũt; non autem possunt liquescere. Contrà quorum partes terreæ lentore glutinóque carent, poros tamen habẽt neque ita exiguos, vt sint aquæ imperuij, neque adeo magnos, vt sine iniuria & scissione aqua per eos meare possit: in aqua posita non madescunt, sed soluta ab aqua liquescunt. Terrea verò, quia glutinum habent, & poros latos, madescere possunt, vt lateres incocti. rursus quia compacta sunt glutino non admodum tenaci, aliísque minores poros habent, quos subiens aqua diuellit, liquescunt & soluuntur ab aqua. nonnulla flexibilia sunt; cõtrà aliqua flecti nequeunt. Flexibilia ob humiditatem flecti queunt, vt iunci, virgǽque virides. inflexibilia non possunt flecti ob siccitatem. Nam humidum est terminabile termino alieno; siccum contrà: neutra tamen horum igne mollescere possunt vt ferrum: quia in lignis terra & aër superant humorem aqueum, non superinfusum dico, sed intrinsecum; ex quo compositum est lignum. Nõnulla frangibilia sunt in partes magnas, nõnulla comminui facilè queunt in partes exiguas & minutas. Item quædam scindi possunt, necnon etiam frangi, vt ligna: lapides verò frangi queunt, non autem scindi. Omnis huius generis accidentium causa est in poris, eorúmque situ; item in modo, quo partes terræ inuicem cohærent. Nam quorum pori in longum sunt protracti, partésque terreæ glutino aqueo tenaci per longum inuicem compactæ, scindi possunt, non item frangi. Quòd si humoris glutinosi pars resoluta sit ob nimiam siccitatem; pori noui fiunt etiam in latitudine; sicque frangibilia fiunt. Lapidum verò pori, vbi rari sunt & in omnem partem diffusi, faciunt lapides frangibiles: vbi verò crebri & frequentes, comminuibiles lapides efficiunt, non scissiles autem, quia non certo ordine in longitudinẽ protracti sunt: neque etiã, vt diximus, in lapidibus partes terreæ cohærent tenaci glutino aqueo, vt in lignis. Pari ratione, atque ex eadem causa quædã sunt malleabilia, vt plumbum, ferrum, & pleraque omnia metalla: quædam minimè. Quod cõtingit ex humiditate aquea, constipata tamen à frigiditate intrinseca; in qua est lẽtor & glutinum. Illa verò, quæ sunt terrea aut aquea absque lentore, malleo extendi non possunt. Quòd si cum humido aqueo glutinoso fuerit etiã admixtũ aëris, quantũ sit satis, minúsque terrę habeant; fiunt corpora, quę etiã mani-

A manibus fingi poſſunt in diuerſas formas, quas retinent, vt cera huiúſque generis alia: hæc poros habent intraneos, intra quos partes compreſſæ recipere ſe queunt & contineri. Item præter has qualitates, & huiuſmodi alias nonnulla mixta accendi & inflammari non poſſunt; licet ferueant, vt omnia aquea: quædam contrà inflammantur, ſed flammam non emittunt, carbonéſque ex eis fiunt. huius ordinis ſunt ea, in quibus plurimum eſt terræ, & nonnihil craſſioris aëris; poróſque habent, quos ignis ſubire poteſt. Illa verò, in quibus plurimum eſt aëris terræ admixtum & aquæ modicæ inflammantur & flammam emittunt. Nonnulla quoque per ſe ægrè inflammantur: coniuncta verò ligno arido, aut lino confeſtim flammam concipiunt &
B emittunt: in hiſce aëreo humido admixtus eſt aqueus pluſquam modicus parúmque terrei: idcirco per ſe ob humiditatem nimiam inflammantur ægrè; adiuncta verò ſiccæ rei citò flammam concipiunt, eo quòd ignis ſuapte natura ſiccus eſt. Ideo cum multa humiditate, quamuis aërea ſit, parum eſt ſicci; ægrè prodit flamma. hæc ſuperius latius à nobis expoſita ſunt, cùm de mixtione terrei elementi loqueremur. Item ad ignem nõnulla appoſita vaporem emittunt, aliqua fumum, ſuffitum alia, nonnulla nidorem, alia fuliginem. Vaporem aquea; fumum & ſuffitum quæ aërea ſunt; nidorem vnctuoſa vt oleum; fuliginem ea quæ cum aëre lentoréque pluſquam modicum terreſtris partis habent. Hæ ferè ſunt qualitates, ſeu diſpoſitiones mixtorum corporum; quibus pro materiæ & agentis qualitate inuicem differunt, aptáque vel inepta ſunt ad patiendum.
C Ex quibus facilè dignoſci poteſt & materia & efficiens eorum, ac propterea qualíſnam ſit eorum cuiuſque complexio. Quam partem Ariſtot. in quarto Meteo. præclarè complexus eſt. Ego paulò infrà pauca quædam perſtringam. Accedo nunc ad cõplexionem, eiúſque genera: paucíſque hanc rem omnem perſtringam: quandoquidem accuratè latéque de complexionibus tractauit Galen. opere ad eam rem induſtriè confecto, & de complexionibus inſcripto. Complexio ſecunda qualitas eſt cõflata ex mixtionibus primarum qualitatum, qua mixtum corpus agit certa actione, & patitur certa paſſione. Nam, cùm temperamento primarum qualitatum fiat complexio, nõnullæ verò actiuæ ſint vt caliditas & frigiditas; duæ quæ ſuperſunt paſſiuæ, humiditas ſcilicet & ſiccitas: neceſſe
D eſt, vt harum omnium natura reluceat in complexione, quæ ex ipſis conflatur. Per complexionem ergo mixtum corpus & certa actione aget pro cuiuſque temperamento, & certa item paſſione patietur. Complexionum genera Galenus nouem poſuit: quorum vnumquodque latiſſimum eſt, innumeróſque gradus ſub ſe continet. Prima omnium eſt temperata, quæ duobus modis poteſt intelligi: aut ſcilicet complexio, in qua qualitates primæ quatuor coæquatæ inuicem ſunt, adeo vt ne puncto quidem aliqua earum alias excedat, ſed poſita ſit in medio. Alio modo dicimus complexionem temperatam & æquam eam, quæ operationi maximè omnium ſit accommodata, & præcipuè cuique generi conueniat. ſicuti ſolemus dicere quidpiam æquum eſſe ſecundum proportionem & æqualitatem geometricam,

in qua cõſtituta eſt iuſtitia diſtributiua;vt in quinto lib. Ethico.Ariſtot.tradit.Sic ergo dicimus complexionem temperatam & æquam,quæ operationi cuiuſque ſpeciei conueniat. Prior illa complexio temperata vna eſt tantum;quia conſiſtit in medio rerum, id eſt, qualitatum; quod vnum eſt tantùm. Poſterior hæc temperata eſt multiplex,pro natura ſcilicet quarumcũque rerum. Prior illa,ſi ita medium affectat,vt cõtrariæ qualitates ita libratæ ſint,& elementa cõtraria, quòd vnum in aliud compar non habeat proportionem maioris inæqualitatis minoríſve: nimirum huiuſmodi temperata complexio in rerum natura inueniri nequit.Nam complexio conflatur ex mutua actione qualitatum cõtrariarum: hîc vero ita libratæ ponũtur,vt vna in alteram comparem agere nequeat.Item ſi caliditas frigiditatem longè ſuperat in agendo, in reſiſtendo verò magnopere ſuperatur, vtique non poſſunt ita inter ſe coæquari, & librari, vt neutra in alteram agat. Quòd ſi huiuſmodi æqualitas attendatur penes quantitatem & molem elementorum,ex quibus mixtum componitur; ſic etiam complexio temperata effici non poteſt. Nam cùm elemẽta actiua ignis videlicet, aërque maiorem vim habeant quàm paſſiua:neceſſe eſt vt mole paſſiua ſuperent actiua; ideo materia mixtorum corporum ſunt aqua & terra,& maior terrę copia exiſtit in pleriſque omnibus quàm aquæ. mole igitur terra & aqua longè ſuperant ignem & aërem. Amplius,cùm omnia mixta conſtantiam quandã habeant, impoſſibile eſt conſtantiam hanc fieri; niſi terra & aqua aërem ignémque in eis ſuperauerint. Nullo ergo pacto in rerum natura inueniri poteſt huius generis temperata & librata complexio. Proximã tamen huic complexioni temperatæ,in qua ſcilicet virtute & gradu qualitates primę maximè ſint coæquatæ, arbitratur Galenus eſſe hominis complexionem: quod efficaci (vt reor)argumento adſtruit.Inquit enim: Cũ ſenſus tactus non percipiat qualitates tangibiles, niſi excedãt gradu & intenſione qualitates, ex quibus cõſtat & confectum eſt organum tactus; oportet enim recipiens carere ea natura,quam recepturum eſt. Idcirco neceſſe eſt tanto præſtantiorem eſſe tactum, quanto magis receſſerit à qualitatibus extremis, & redactus ad medium ſit:ſed homo præſtantiſſimum omnium tactum habet,vnde eſt etiam prudentiſſimum animalium: Igitur neceſſe eſt, vt eius complexio ſit propinqua complexioni illi mediæ, in qua libratæ ſint & coæquatæ qualitates eo, quo diximus,modo. Quod ſi ſecus eſſet(vt nonnulli perhibent) & recederet humana complexio plurimum à medio verſus calidum & humidum; frigidiora animalia,& ſicciora homine,quæ plurima ſunt,excederent etiam hominem tactus perfectione. Verùm de hominis complexione magis propriè diſſerere ad hoc negocium inſtitutúmque noſtrum nõ pertinet. ſequamur ergo in hac parte Galenum,conſtituamúſque complexionem hominis maximè accedere ad temperiem,in hócque ſuperare omnia mixta corpora: Hócque menſu quodã lato amplóque dicamus. Quoniam in hominis cõplexione magna eſt latitudo,adeo vt hominum aliqui dicantur complexionis temperatæ, qui ſunt admodum rari: reliqui verò homines ſint complexionum

A xionum recedentium à temperie verſus aliquod extremum, magnoperéque inter ſe diſcrepant. Sed nos craſſiori mineruа ponemus humanam complexionem eſſe maximè temperatam: aliorum verò corporum mixtorum intemperatã eſſe. Intemperatarum genera à Galeno ponuntur eſſe octo in homine: paríque ratione à nobis poni poſſunt octo genera complexionum intemperatarum, quæ mixtis corporibus præter hominem conueniunt. cuius ſpeciei ſolum temperatam complexionem adſcripſimus: quamuis vniuſcuiuſque ſpeciei mixtorum corporum complexio temperata ſit, & æqua operationi, quam natura habet. Octo genera intemperatæ complexionis hæc ſunt, calida inquam tantùm, aut tantùm frigida: humida quoque B tantùm, aut ſicca tantùm, hæ quatuor vnica tantùm qualitate recedunt à temperamento. Aliæ quatuor in vtraque qualitate intemperiem habent. Quædam enim eſt calida & humida, alia calida & ſicca: Item aliqua frigida & humida, alia frigida & ſicca. Quæ ſi colligantur, octo erunt intemperatæ complexionis genera. Inueniri autem poſſe complexiones intemperatas, propterea quòd vnica tantùm qualitate excedunt temperamẽtum, facilè probatur. Nam ſi calidum inueniri poteſt cum ſummè humido, itémque cum ſummè ſicco, cur ergo ſi fuerit æqualitas inter ſiccum & humidum, calidum exuperare & excedere temperamentum non poteſt? Conſimilis eſt ratio de frigido: item de humido & ſicco, comparatis calido & frigido. Auerrois tamẽ in opere, quod pulcherrimum fecit de medicina, C conatur Galenum refellere; quod libenter facit cùm poteſt: diligentémque operam præſtat, vt demonſtret Galenum erraſſe. Inquit igitur Auerrois in eo opere quatuor tantùm eſſe genera complexionum intemperatarum; ea ſcilicet in quibus exceſſus eſt in duabus qualitatibus. Nam inquit, Cùm humidum & ſiccum ſint materia calidi & frigidi (vt nos etiam ſuprà oſtendimus) impoſſibile eſſe inueniri formã ſine materia propria: quare neceſſe eſſe ſi calidum excedat, pariter excedere temperiem, aut humidum aut ſiccum: paríque ratione ſi humidum aut ſiccum excedit, excedere calidum aut frigidum. Hæc Auerrois ratio ſi referatur ad gradum caliditatis, ſeu frigiditatis; quomodo Galenus poſuit exceſſum in complexionibus inæqualibus; omnino inefficax eſt. Verùm ſi referatur ad gradum actionis, eiúſque vim, ef- D ficaciam habet. Nam ſi poſuerimus duo mixta eſſe; in quibus caliditatis & frigiditatis gradus idem ſit, item idem ſit gradus humiditatis & ſiccitatis: deinde alterum eorũ efficiatur ſiccius: proculdubio gradus caliditatis idem erit poſt exiccationem; qui & antea, attamen vis agendi maior erit in exiccato, quàm in altero mixto, quod mutatum non eſt; ac etiam maior quàm erat in eodem mixto, antequam eſſet exiccatum. Sin verò contrà efficiatur humidius, cùm humiditas obtundat actionem caloris, minus erit efficax in actione, quàm alterum mixtum; ac eiam quàm eſſet, antequã fuiſſet factum humidius. non ergo, quantum ad vim actionis pertinet gradúmque ſimul, fieri poteſt, vt ſit æqualitas in calido & frigido, ſit autem exceſſus in ſicco aut humido; quia ſemper ſiccius calidum erit acutius, calidũ humidius erit

obtuſius. Sic etiam ſiccitas calori adiuncta efficacior eſt in agendo; quia calidum reſoluit humidum aqueum; ideóque maior apparet exiccationis vis in calido, quàm in frigido. contrà frigidum cogit vaporem in aquam, ſi fuerit humidum; ideóque humiditas videtur maioris efficaciæ in humefaciendo cõiuncta frigori, quàm calori. Nam & ſi calor liquefaciat coagulata; per accidens humectat; ſed per ſe exiccat: quia reſoluit tandem liquefactum humorem aqueum & exiccat. Hanc arbitror ego fuiſſe Auerrois rationem, eiúſque ſententiam; quæ non diſcrepat à dogmate Galeni, quod confutat. Nam Galenus non loquitur de qualitate efficaciæ actionis; ſed de æqualitate graduum & latitudinis qualitatum. Quo ad gradus ergo octo ſunt genera complexionum intemperatarum, quorum vnumquodque in rerũ mixtarum natura ampliſſimũ eſt, multáſque ac ferè innumeras ſub ſe ſpecies continet. Ex accidentibus tamen & differentiis mixtorum corporum, quas ſuprà memorauimus, materia cognita, itémque agente; facilè etiam formula quadam tenui dignoſcere poterimus complexionem corporum homogeneorum. Nam cùm eorum materia ſint terra & aqua, ac in nonnullis aër; calor verò & frigus coagulantia: nonnulla autem liquida ſint & fluant, fluida aquea ſunt ob materiã, ideóque frigida & humida: ſed ſi immixtum aërem habeant, aut vaporem igneum, calida erunt ob vim caliditatis. Quo interdum exhalante & euaneſcente cùm à propria natura receſſerint, remanent frigida. Itémque ob eandem cauſam, licet fluant, vim tamen habent exiccãdi ob partes terreſtres aduſtas in fluore illo incluſas. Coagulata terrea, ſi à calido ſint coagulata, calida ſunt ob calorem impreſſum ab actione calidi, & ob reſolutionem aquei frigidi. itémque ſicca ſunt tum ratione materiæ terreſtris, tum ratione agentis calidi. Sin autem à frigido coagulata ſint, frigida ſunt actúque ſicca: ſed virtute etiam erunt ſicca, ſi coagulata ſunt à frigore; poſtquam mixta fuerint & compacta in vnum à calido, vt ſaxa, marmora, cęteraque huiuſmodi. Glacies verò & metalla actu ſicca ſunt ob coagulationem, virtute tamen ſunt humida: quoniam priora abſceſſu caloris & humoris, qui partim à calore reſolutus eſt & reliquus omnis ferè vi frigoris ſimul cum calore expreſſus eſt, ob terreã naturam, quæ remanet, ſicca ſunt: poſteriora verò, quoniam aqueam naturam retinẽt compreſſam à frigido, necnon contentã à terreo, quod in eis eſt, potẽtia ſunt humida, licet tactu & actu ſicca ſint & appareant. Hæc pauca de his libaſſe ſit ſatis noſtro operi. alij latius de hiſce ediſſerunt. Sed ambigere aliquis poteſt in mixtis illis quæ ſunt valde frigida, quónam pacto à calore confecta eſſe queant, ab eóque contineri. Etenim ſuprà diximus mixta omnia generari cõſeruaríque à proprio naturalíque cuiuſque rei calido. Item ambigi dubitaríque poteſt qua vi fieri queat, vt pleraque mixta huiuſmodi ſint, vt neque calida neque frigida admodum videantur; appoſita tamen corpori aut intro ſuſcepta, nonnulla ſummopere calefaciant; alia contrà frigefaciant; exiccent alia; aliaque humectent. Si rectè memoria repetantur ea, quæ à nobis de natura caloris ſupra expoſita ſunt, itémque de natura cœleſtis qualitatis; quam etiam magnum

A gnum ſeminarium appellauimus ſecuti Platonicos: non ita tamen, vt ponamus ſeminarium hoc eſſe corpus æthereum omnia permeans: ſed accidens qualitatémque à corpore cœleſti defluentem, omniaque penetrantem: Iacta videbuntur fundamenta eſſe ſolutionis prioris quæſtionis. Diximus etenim caloris eam eſſe vim in agendo; vt etiam ſi fuerit minoris latitudinis quo ad gradus; tantæ tamen eſt efficaciæ & vis, vt ſuperet frigus maioris gradus non tantùm quo ad efficaciam agendi, verumetiam quo ad vim reſiſtendi ipſius frigoris. Item diximus præter vim calefactionis, quæ eſt in calore, ineſſe etiã in calore vim cogendi homogenea: ideóque vi caloris naturalis fieri concoctionem & mixtionem. Item diximus in mixtorum generatione calorem B naturalem eſſe organum cœleſtis qualitatis, in qua eſt ſeminarium mixtorum omnium. Itaque ex his non eſt difficilè ſoluere priorem quæſtionem. Nam illorum mixtorum complexio licet ſit frigida ob maiorem latitudinem gradus frigiditatis, quàm caliditatis; tamen minor calor potuit vi agendi ſuperare & actionem, & reſiſtentiam frigoris: ſed multò magis potuit facere mixtionem & congregare homogenea, id eſt, conuenientia illius mixti naturæ & ſpeciei. Idque amplius potuit ob virtutem cœleſtis qualitatis, cuius calor naturalis eſt organum. his addas id, quod eſt potiſſimum in mixtis frigidis: quòd poſt mixtionem factam à calore compacta ſunt & coagulata à frigido: cuius vi expreſſa eſt magna pars illius caloris, qui mixtionem fecerat; eóque exiguo, qui reliquus eſt craſſo & terreo mixtio continetur. Secundã C verò quæſtionem difficilius eſt ſoluere. Nam ſi nihil agit præter eum gradum, quem habet: omne etenim agens agit quatenus eſt actio, & ex non ente nihil fit. item ſi forma non agit in ſubiectum, in quo eſt, ipſum alterando; quia idẽ non agit in ſeipſum, neque ſimile in ſimile, vt oſtendit Ariſtot. in primo lib. de generatione; difficillimum eſt inuenire quánam ratione hęc mixta calefaciant, frigefaciántve longè magis quàm ipſa illis qualitatibus ſint affecta. Dicam ego quid ſentiam; alij perſpicaciores fortaſſe quidpiam aliud inuenient. Cùm mixtio elementorum fit; quamuis per cõtrarias alterationes formæ elementorum corrumpantur ſecundum eſſe ſubſtantiale, & remaneant in eſſe refracto; non tamen putandum eſt qualitatem elemẽti propriam vniformi ratione, eodémque gradu remitti in tota ea portione D materiæ; in qua eſt forma illius elementi; ſed diuerſa difformíque ratione; adeo vt in aqua particula inſenſibili portionis illius remaneat qualitas elementi propria ſecundum gradum valde intenſum: cui proxima particula eamque circunſiſtens remiſſiori gradu, intenſo tamẽ eſt affecta; ſicque deinceps. Ex quibus efficitur, quòd in aliquibus mixtis eſſe queant particulæ calidiſſimæ, in aliis frigidiſſimæ, diſiunctæ tamen, intraque alias cõtentæ, adeo vt ſenſu percipi nequeant. Vi tamen caloris, aut etiam frigoris per antiperiſtaſim illæ, quæ ſunt ſolutiores, poſſunt in vnum cogi: nam calidi eſt congregare homogenea. ideóque in vnum coactæ aut calefaciunt vehementer, aut frigefaciunt ſummopere. Hinc eſt quòd nonnulla tactu non percipiantur eſſe calida, aut frigida; cùm tamen in ea calor naturalis egerit; ſiue appo-

ta ſint corpori,ſeu intra corpus ſuſcepta,coactæ in vnum vi caloris particu- E
læ illę frigidiſſimæ aut calidiſſimę vehementiſſimos æſtus aut rigores faciăt
& ſæpenumero interficiăt.Nam ſi nihil agit præter gradum proprium,pro-
culdubio à calore naturali remiſſiori generari non potuit vehementioris
maioríſque gradus caliditas;longéque minus frigiditas per ſe à calido gene-
rari poteſt. Neque etiam à forma mixti aut elementi poteſt proprium ſub-
iectum & materia,in qua ſunt formæ illæ,alterari; ſicque fieri vehementior
caliditas frigiditáſve in ipſis. Dicemus igitur propterea fieri vehementio-
rem; quia particulæ illæ vi caloris in vnum cogũtur actionémque faciunt;
quam facere ſeparatæ,exiguæ,aliíſque abruptæ non poterant. Huius rei ex-
emplum in promptu eſt. Calx ſi tangatur,videtur eſſe frigida, nihílque ve- F
hementioris caloris in calce ſentitur;quòd ſi fuerit aſperſa aqua frigida, per
antiperiſtaſim à frigido particulę calidæ & igneę diſperſæ prius & inſenſibi-
les in vnum coguntur. Nam ſolutiores aliquanto ſunt,quàm in aliis mixtis
eiuſdem ordinis, & vehementem calorem faciunt. Quo fit,vt ſi calx vetu-
ſtior fuerit,aut non habuerit maiores glebas,ſed comminuta ſit,aut non ca-
lefiat,aut non ita vehementer, vt calx recens non comminuta. quoniam in
comminuta plurimæ partes igneæ exhalarũt,in veteri extinctę ſunt ob tem-
poris diuturnitatem. Id ergo, quod ſenſu fieri videmus in calce, cur ratio
nobis non perſuadeat fieri etiam in mixtis aliis vi caloris naturalis in vnum
cogentis homogenea? Alia etiam cauſa adduci poteſt,ſi vellemus aſcende-
re ſupra qualitates primas & complexionem; ad potentias videlicet natu- G
rales & proprias cuiuſque corporis mixti, quæ ſunt ſecundæ ſpeciei in co-
ordinatione qualitatis;& ſequuntur formas proprias mixtorum.Hę etenim
naturales potentiæ vim habent maximam etiam agendi ea,quæ inferiores
qualitates agere poſſunt. Quid enim mirum eſt,ſi inferioris virtus cõtinea-
tur in ſuperiori & excellentiori? Dicemus ergo,quòd mixta illa per natura-
les potentias ſeu proprietates agunt, eum calorem,ſeu rigorem: multáque
alia præter hæc,de quibus medici tractant. Non autem aptæ ſunt co-
gere huiuſmodi effectus,niſi excitatæ fuerint à calore anima-
lis: qui ſimilis eſt æthereo tepori; à quo vires omnium
excitantur & promouentur ad ſuas quæque a-
ctiones. Hęc de complexionibus hacte-
nus dicta ſint inſtituto operi ſatis.

DE

DE ELEMENTIS

LIBER QVINTVS.

PERVENIMVS iam ad poſtremam partem ſuſce-
B pti à nobis operis: In qua reliquũ eſt, vt tractemus
de ſaporibus, odoribus, & coloribus: hæc etenim
accidentia complexionem conſequuntur, proxi-
méque ad mixtionem accedunt. Verùm primum
ordiemur à ſaporibus: nam ſapor maximè affinis
eſt qualitatibus tangibilibus, ſicuti etiam guſtus
tactui. Etenim (vt dicam inferius) odoris genera-
tio ſaporem ſequitur: nec diſpari ratione odoran-
di vis guſtum. Saporis naturam nulli ſimplicium elementoum conue-
nire, tum per ſe manifeſtum eſt, tum ratione ita eſſe probatur. Nam ſa-
por ſequitur nutrimentum; nihil autem nutriri alíve poteſt ſimplici ele-
C mento. ſicuti enim mixtum eſt corpus animatum, quod alitur: ita etiam
oportet alimentum mixtum corpus eſſe: à ſimili námque vnumquodque
nutritur. Sapor ergo nequit accidens eſſe ſimplicis elementi. ſaporis natu-
ram. Democrítus accommodauit figuris; & pro diuerſitate figurarum vo-
luit eſſe diuerſas ſaporum ſpecies: ſed Democriti placita de figuris multis in
locis ab Ariſtotele ſunt confutata. Quantum verò ad ſaporis naturam atti-
net, pauca hæc ſufficient. figura ſenſibile commune eſt, quod per ſe percipi-
tur ab vnoquoque ſenſu; ſed præſertim à viſu & tactu. Sapor verò eſt ſenſi-
bile proprium ſenſus guſtus; neque ab vllo alio ſenſu per ſe percipi poteſt.
item figuræ nihil eſt contrarium; infinitǽque enumerari figuræ poſſunt. At
ſaporis ſpecies finitæ, inter ſéque contrariæ ſunt. dulcis etenim ſapor con-
D trarius eſt amaro. reiiciendæ ergo ſunt Democriti figuræ. Empedocles ve-
rò, qui poſuit quatuor elementa eſſe omnium rerum principia ſimul cum
lite & amicitia, voluit ſapores non fieri mixtione & alteratione mutua ele-
mentorum: ſed præexiſtere in terra, in qua putauit eſſe omnium ſaporum
ſemina: ex qua deriuarentur in plantas fructúſque, indéque in animalia,
quæ natis è terra nutriuntur. Cęterum poſitio Empedoclis quoque de prin-
cipiis rerum confutata eſt aliis in locis philoſophiæ naturalis: hoc verò,
quod de ſaporibus, eorúmque generatione dicit, experimento deprehendi-
tur falſum eſſe. Nam ſi ſapores generarentur, vt Empedocles dicit, nouus ſa-
por fieri non poſſet, niſi noua pars terreſtris accederet: neque ętiam prior
ſapor poſſet abiici, niſi quæpiam pars terreſtris recederet. at contrà fieri

videmus, in fructibus ab arbore decerptis per concoctionem, & alteratio- E
nem nouos ſapores generari mitiores & dulciores, prioribus omnino intercidentibus: generantur ergo noui ſapores, non prius extabant. Sapores igitur non præexiſtunt, neque ſunt figuræ quædam, neque etiam in corporibus ſimplicibus elementorum ſcilicet inueniuntur. Erit ergo ſapor accidens ſequens mixtionem: in mixtionibus autem, vt in ſuperioribus libris diximus, aqua & terra ſe habent, vt materia; ex illíſque præcipuè conſtant mixta corpora: aër verò & ignis vt efficiens & forma; licet aër magis attineat ad materiam, quàm ignis. Sapor qui accommodatus eſt materiæ, propterea quòd eſt accidens elementi, pertinebit ad mixtionem terræ & aquæ. verùm cùm aqua ob ſui naturam magis formabilem quàm terra, potius F
pertinet ad alimentum quàm terra: nam & maxima pars terreſtris naturæ veluti excrementum à nutrimento ſecernitur. Saporis natura magis erit accommodata aquæ quàm terræ; ex admixtione tamen terreſtris naturæ facta per concoctionem à calido. Erit igitur ſapor abſterſio quædam, ſeu percolatio partis terreſtris ſiccæ per humidum aqueum facta à calido; quæ poteſt afficere guſtum, eúmque ex potentia in actum operationémque propriam deducere. Poſtrema hæc particula differentia poſtrema quoque eſt conſtituens naturam & ſpeciem ſaporis. Nam ſapor proprium ſenſibile eſt ſenſus guſtus. Qua de re Plato in Timęo, cùm ſaporis diffiniret ſpecies, non aliunde definitiones earum ſumpſit, quàm ab affectu, quem in lingua, eiúſque venulis & meatibus humoribúſque ſapores faciunt. Verùm definitio- G
nes omnes illæ ſunt ſumptæ ab alterationibus materialibus & naturalibus, quæ non per ſe pertinent ad potentiam guſtus, ſed per accidens. Attingunt autem per ſe guſtus organa: ſed id per ſe ſaporem in guſtu facere poſſe dicimus, vt ſcilicet ſpiritali ſpecie guſtandi potentiam efficiat actu guſtantem, vt ita dicam. Senſus etenim ſuſceptiuus eſt ſpecierum ſine materia. Ex his facilè confutatur quorundam ſententia, qui putauerunt (vt ait Theophraſtus in opere de cauſis plantarum) eandem rem poſſe homini dulcem eſſe, cani autem ſeu cuipiam alteri animali amaram. Nam cùm guſtus potentia eiuſdem naturæ ſit in omnibus animalibus, quatenus guſtatiua eſt & ſaporum perceptiua; ſenſúſque rectè diſpoſitus non fallatur circa ſenſibile proprium: impoſſibile eſt, quin eandem dulcedinem omnium animalium H
guſtus iudicet dulcedinem eſſe, ſi organa fuerint ſecundum naturam diſpoſita: nihil attamen obſtat quin dulcedo eadem aliquibus animalibus ſuauis ſit & ſalubris, aliis verò inſuauis & incommoda. quis neſcit caſſiam fiſtulam dulcem eſſe? nulli tamen hominum ea dulcedo ſuauis eſt: quin potius contrà omnes homines eam oderunt & auerſantur. Contrà nonnulla alioqui amara ſuauia ſunt, vt intubi radices. Idem de aliis ſaporum generibus eſt ſentiendum: niſi quiſpiam vellet Cratilli, eiúſque ſectæ philoſophorum ſententiam ſequi; qui putabant, eo quòd omnia ſemper mouerentur, nec momento quidem temporis quidpiam conſiſteret; nihil eſſe ſuapte natura dulce aut amarum, album nigrúmve: ſed omnia hæc fieri, cùm ſentiun-

A ſentiuntur ex coniunctione ad ſenſum guſtus viſúſve: quorum dogma perbellè deridet Plato in Theæteto; Ariſtoteles etiã in nonnullis locis. Poſtquam conſtitutum eſt quid ſit ſapor, accedemus ad explicanda enumerandáque præcipua ſaporum genera; quorum vnumquodque ampliſſimum eſt, innumeráſque ferè ſub ſe differentias continet. Saporis genera ſunt ſeptem, octóve; dulce, pingue, acidum, auſterum, acerbum, acutum, ſalſum, & amarum. E quibus quoniam dulce & pingue propinqua valde ſunt, vno tantùm genere contineri perhibentur; quamuis reuera duo ſint genera. Hæc ſaporum genera nonnulli ita diſtinxere; vt eorum quædam pertinere dicant ad ſpeciem; alia ad priuationem quandam & naturæ ſpecieíque defectum.
B Dulcis ſapor (inquiunt) pinguis, huiúſque generis alij ad ſpeciem pertinent: Acidus, amarus, ſalſus ad priuationem. cæterùm cùm multa inueniantur, in plantis præſertim earúmque fructibus, quę cùm ad perfectionem ſpeciémque ſuam perfectam peruenerint, huiuſmodi ſapores habent, quinimò indigeſta & imperfecta cùm fuerint, quadam veluti dulcedine ſunt affecta; deinde ampliori digeſtione perueniant ad amarum, auſterum, acidúmve ſaporem: proculdubio non eſt ita abſolutè pronunciandum ſaporum hæc genera pertinere ad priuationem & naturæ defectum. Quamuis vt in pluribus res ita ſe habeat, quòd dulcis pinguíſque ſapor digeſtione fiant & perfectione conſiſtant. Verùm, vt expoſitione noſtra tota hæc res fiat illuſtrior, altius ordiamur. Dicamus igitur in vniuerſum tres eſſe
C ſaporis ordines. quidam enim veluti priuationes & corruptiones naturæ ſunt: alij contrà ſunt veluti exordia quædam naturæ ſaporum; in quibus natura non ſiſtit, ſed ab eis ad perfectionem progreditur. Nonnulli verò ſapores perfecti ſunt, in quibus natura ſiſtit. Primi duo ordines ſaporum ſcilicet crudorum & putreſcentium conſimiles ſunt formis illis mixtorum imperfectis: per quas medias natura progreditur ad generationem perfectorum mixtorum: itémque ab ſpecie perfectionéque mixtorum regreditur per diſſolutionem ad elemẽta. Hi ſapores quoniam nutritioni inutiles ſunt, neque per ſe, primáque intentione à natura effecti, innominati ſunt, nobíſque ferè incogniti: quamuis eorum nonnulli ferè conſimiles ſint ſpeciebus ſaporum; quos inueniri etiam in mixtis perfectis, fieríque per perfe-
D ctam mixtorum concoctionem ſuprà expoſuimus. Omiſſis ergo duobus illis ordinibus, qui incerti incognitíque ſunt, nec à natura intenti per ſe; tractabimus de his ſeptem generibus pauca quædam. qua in parte lectorem admonitum eſſe volo, ſæpenumero contingere & in mixtorum ſubſtantialium perfectorum generatione, & in ſaporibus, odoribus, coloribus, omnibúſque tandem, quæ progreſſione quadam natura perficit, ex priuationis & non entis natura, vt ita dicam, in rebus his inferioribus immixta, vt ad perfectionem non veniant: imò in contrarium mutentur, aut etiam diſſoluantur. ludit etenim in mortalibus rebus caſus & fortuna, multáque per accidens fiunt ob priuationes, & non entis naturam hiſce inferioribus immixtam. Sed reuertamur ad ſaporis naturas explicandas.

Summa ergo ſaporum genera ſunt dulce, pingue ſeu vnctuoſum, acutum, E
amarum, ſalſum, acidum, auſterum, acerbum vel acre. Hæc genera ſeptem ſunt, ſi pingue cùm dulci coniunxeris; nam admodum affinia genera ſunt, & vtraque alimento aptiſſima. Quidam his generibus addiderunt ſaporem vinoſum & inſipidum. attamen vinoſus ſapor plerumque pertinet ad aliquod generum ſuperius expoſitorum. nam dulcis eſt, vel acris, vel auſterus. Etenim ſi hoc pacto per ſingula diſtinguenda genera ſaporum eſſent; pari ratione in medium adduci poſſet lacteus ſapor, qui tamen vel dulcis vel pinguis eſt. Noſtri verò inſtituti eſt referre tantùm ſumma & ampliſſima ſaporum genera. Inſipidus autem ſapor non eſt; ſed veluti ſaporis priuatio, quę guſtu percipitur, ſicuti viſu percipiuntur lumen & tenebræ. Dul- F
cis ſapor (vt ab eo ordiamur) fit ex admixtione partis terreſtris cum aqueo, cõcoctione & percolatione facta à calore paulo plus quàm mediocri. Ideo homini, cuius complexio propinqua eſt medio, dulcia ſunt calida. Non tamen propterea quiſpiam exiſtimet, ſi res quæpiam videatur affecta ſapore dulci, confeſtim totam eam rem eſſe calidam. Nam fieri poteſt, vt, quamuis nonnullæ partes ſint calidæ, illæ inquam in quibus dulcis ſapor apparet; plurimæ aliæ ſint ſapore carentes valde frigidæ. non enim neceſſe eſt quodlibet mixtum corpus ſaporem habere: ideóque vniuerſam eam rem eſſe non calidam, ſed frigidam: quamuis paucas quaſdam particulas habeat dulces ac propterea temperatè calidas. Sapor vnctuoſus ſeu pinguis plus aëris obtinet quàm ignis, caloréque obtuſiore, id eſt, magis aëreo conſiſtit, G
quàm dulcis ſapor. Eſt etiam plerumque dilutior quàm dulcis ob eam cauſam, quòd maiorem habeat aquæ copiam: affinis tamen eſt dulci ſapori. Sapor acutus fit à calido ſicco ſubtili, & parum continet humidi aquei; quare vergit ad calidam & ſiccam complexionem: & per ſe eſt calidior dulci ſapore. Nil tamen obſtat, quin per accidens aliquod dulcis ſaporis ſit calidius alia quapiam re ſaporis acuti ratione ſuperius expoſita. Salſus ſapor fit à calido ſicco non admodum ſubtili: ſed terreſtre illud, quo pars aquea percolatur, eſt aduſtum, parúmque in eo ſupereſt aquei humoris. Tale quidpiam eſt illud, in quo primo eſt ſapor ſalſus. verum ab exiguo huiuſmodi poteſt infici magna aquæ copia, totáque ſalſa fieri ex admixtione exiguæ portionis ſalſæ. Salſa ergo, in quibus primo ineſt ſalſedo, ſunt ſicca & calida; H
non tamen habent calorem adeo tenuem, vt aromata quæ ſunt ſaporis acuti. Amarus ſapor per ſe ſiccior eſt ſalſo, magíſque terreſtris. ſiccitas illa amari ſaporis interdum eſt à frigido, ſed plerumque eſt à calido. Quo fit vt pleraque amara ſint calida: nonnulla verò contrà ſint valde frigida, vt oppium, quod amarum eſt, adeo tamen eſt frigidum, vt reſolutionem membrorum faciat, & nimia frigiditate interficiat. Quòd ſi quæras quódnam amarum fiat à calido, & quódnam à frigido: Mihi hac in parte Auerrois ſententia vehementer probatur. inquit enim eam amaritudinem fieri à frigido, quæ rudimentum quoddam eſt aliorum ſaporum: quod conſpicimus in fructibus plantarum, qui principio ſunt amari ſiccíque valde

&

A & frigidi, vtpote qui ſint imperfectiſſimi; poſtea humore & ſicco adueniente fiunt acerbi, ac deinde auſteri & dulces: horum amaritudo nimirum, vt conſtat, eſt à frigido. Si verò amaritudo ſit alicuius naturæ perfectio non rudimentum, vt in abſinthio, in aloë, in multis aliis: vtique in pleriſque omnibus amaritudo illa eſt à calido; & huiuſmodi omnia ferè ſunt calida; niſi habuerint partes alias frigidiores inſipidas, ex quarum vi contingat rem totam eſſe amaram & frigidam. Horum vterque, amarus inquam & ſalſus ſapor, eo quòd ſunt valde ſicci, plurimúmque terræ habent, ineptiſſimi omnium ſunt nutrimento: vtpote qui minime omnium ſuperari & immutari poſſint: iccirco reiiciuntur à calido naturali, & ſubſi-
B dent in excrementis, nec alimento immiſcentur, vtpote quos natura aſpernetur & reiiciat. Nec etiam ea, quæ in mari naſcuntur & degunt, nutriuntur ſalſo per ſe, ſed pro alimento attrahunt dulcem humorem, qui ſalſo eſt immixtus. ac propterea fit, vt nulla arbor plantáve alia fructum efficiat ſaporis ſalſi: quamuis nonnullæ plantæ attrahant cum alimento quidpiam etiam ſalſi; non quo alantur, ſed quo corticem aſpergant, vt cicer; ſic enim à putrefactione ſeruatur: aut quo humiditatem ſuperfluam & nimiam conſumant, vt braſſica, cui ob eam cauſam prodeſt ſalſedo: proptereáque fiunt mitioris ſaporis à ſalſedine, quæ, cùm conſumpſerit nimiam humiditatem quæ non poterat à calore naturali bene concoqui, reliquum humidi reddit concoctioni idoneum: ideóque mitioris ſaporis fit. Sal verò aſper-
C gitur radicibus palmarum (vt inquit Theophraſtus) nõ vt ſale alantur palmæ, ſed vt ſalis vi meatus aperiantur, quibus facilius queant humorem attrahere, necnon vt vi ſalis extimulata vis attractiua efficacior fiat ad alimentum attrahendum. Satis de ſalſo. Sapor acidus fit à calore diminuto, id eſt, qui non plenè concoxit & miſcuit humidum aqueum cum terreſtri ſicco; vel qui propterea diminutus eſt, quòd ex mixto illo corpore arido exhalauit pars calida purior, ſeu mitior, aëre inquam. Hoc ſaporis genus propinquum eſt dulci ſapori, & ei præcipuè dulci, qui vinoſus eſt: quo fit vt intueamur in vuis, & moris, cæteríſque vinoſis fructibus, quòd cùm fiunt maturi, poſtquam deſierunt eſſe acerbi, neque adhuc ſunt dulces, acidi ſaporis eſſe ob imperfectionem caloris & digeſtionis. Item ſi
D vi quadam calor aëreus exhalet, fiunt acidi. Sic ex vino fit acetum. Acidus ergo ſapor frigidus eſt; quamuis contineat aliquas partes calidas aduſtiores, & terreſtriores; ac propterea earum vi abſtergat, mordicet, conſumat, exiccet. Auſterus & acerbus ſapor frigidi ſunt, magíſque acerbus auſtero. Inſipidus autem propriè non eſt ſapor; ſed ſaporis priuatio. non tamen ita vt omne inſipidum omni prorſus ſapore careat: ſed quòd plurima ſint parum admodum ſapida, vt vix ſentiantur. Inſipida ferè omnia ſunt aquea & dilutiora. Ea nanque natura eſt aquæ, vt per ſe careat ſapore omni; ſuſceptiua tamen ſit, veluti prima ſaporum materies, cuiuſcũque ſaporis generis. Hactenus ſatis ſit explicatũ de ſaporum generibus, quantum cõueniet huic noſtro operi inſtituto. Duæ tantùm ſuperſunt quæſtiones ſoluendæ. Prior

de ſaporum contrarietate;an ſcilicet maximè contrarij ſapores ſint dulcis & amarus, an potius acutus & acerbus. Altera quæſtio eſt, an ſapores medij componantur ex ſaporibus extremis contrariis, veluti ex quibuſdam principiis & elementis ſaporum. Galenus putauit ſapores maximè contrarios eſſe acutum & acerbum;quoniam acutus omnium calidiſſimus eſt,acerbus contrà omnium frigidiſſimus. Sed quoniam contrarietas in quouis genere ſumenda eſt ab ea diſtantia maxima quæ per ſe pertinet ad illud genus: non autē ab ea diſtantia maxima,quæ pertinet ad illud genus per accidens: ideo contrarietas in ſaporibus non eſt ſumēda à diſtantia in qualitatibus primis; quæ ſunt tactiles; non autem guſtu per ſe perceptibiles:ſed ſumenda eſt ab affectu guſtus. Cùm ergo cuilibet compertum ſit guſtus affectum à dulci ſapore inditum guſtui maximè diſtare ab affectu guſtui indito ab amaro; ideo pronunciandum eſt dulcem ſaporem maximè contrarium eſſe amaro, non autem acerbum acuto. quamuis ratione ſumpta à calido & à frigido,vt cenſuit Galenus, magis inter ſe diſtent acutus & acerbus,quàm dulcis & amarus. Quantum verò attinet ad alteram quæſtionem,in decimo libro primæ philoſophiæ oſtenſum eſt, in vnoquoque genere maximam quandam diſtantiam eſſe ſecundum habitum & priuationem, non quidem abſolutè ſumptam,ſed in eo genere determinatā: cùm autem cuiuſque diſtantiæ duo tantùm eſſe extrema poſſint; ideo in vnoquoque genere duæ ſunt differentiæ contrariæ: quarum altera ad habitum pertinet, altera veluti priuatio eſt quædam. In eo tamen genere,à quibus duæ conſtituuntur ſpecies,quæ ſimpliciſſimæ omnium ſunt in extremis illius generis conſtitutæ. cæteræ differentiæ contrahentes genus, quamuis oppoſitæ ſint & quodammodo contrariæ, non tamen maximè contrariæ ſunt; quoniam non maximè diſtant. Ideóque ſpecies ab eis conſtitutę non cenſentur eſſe adeo ſimplices,vt priores. Sed quoniā medium comparatum extremis rationem habet vtriuſque extremi; iccirco ſpecies illæ mediæ dici cōſueuere eſſe compoſitæ ex extremis ſimplicibus; non tamen propterea neceſſe eſt, vt ſit in eis vera compoſitio tanquam mixti ex elementis,aut complexionis ex qualitatibus primis. Vt autem veniamus ad diſſoluendam quæſtionem de ſaporibus propoſitam: Dulce & amarum contrarię ſunt ſaporis ſpecies,ac propterea maximè ſimplices omnium. reliquæ verò mediæ ſpecies ſunt veluti ex his compoſitæ: quoniam habent in ſui natura quandam vtriuſque participationem. Non tamen ex dulci & amaro,tanquam ex elementis, aliæ ſaporum ſpecies componuntur. Quod euidenti ratione confirmo. Nam ſi auſterus acutúſve ſapor componerentur ex dulci & amaro, veluti ex elementis; vtique oporteret ſemper antequam ſapores illi medij à natura efficerentur,præextitiſſe ſapores extremos,inuicémque commixtos fuiſſe,ex iiſque nō corruptis,ſed imminutis & refractis factos fuiſſe ſapores eos medios. id tamen non fieri à natura in ſaporum generatione euidenter deprehendimus.quin potius contrà præexiſtere videmus in fructibus ſaporem acerbum auſterúmve,ex quibus proceſſu digeſtionis & perfectionis ſit ſapor dulcis. Artificio tamen no-

ſtro

A ſtro miſceri queũt præexiſtentes à natura facti ſapores;itaque arte noſtra ex eis fieri plurimos medios, quos natura plerunque non facit. Huius generis quamplurimos ars coquinaria humanæ gulæ deſeruiens adinuenit. Hactenus de ſaporibus dixiſſe ſit ſatis. Poſt ſapores ſequuntur odores;qui adeo natura ſaporibus coniuncti ſunt ab eiſque pendent, vt in re inſipida nullus odor ineſſe poſſit. Quo efficitur,vt nullum elementorũ ſimplicium odorẽ habeat,quoniam ſapore caret. Item metalla,quæ ſapore carẽt,nullum odorem emittunt.Sequitur ergo odor ſaporem; intérque accidentia alia omnia poſt ſapores odor maximè pertinet ad nutrimentum, vt paulò infrà dicam. Odoris natura etiam,ſicut ſaporis,non eſt ſine ſiccitate:etenim quãuis nonB nulla odora humida ſint, vt aqua vapórve humidus : attamen niſi affecta fuerint,alteratáque à ſicco,nullũ prorſus odorẽ haberẽt. Quo fit vt perſpiciamus dilutiora parũ odora exiſtere. Ex his colligi facile poteſt odoris definitio. Eſt igitur odor paſſio & affectio facta à ſicco terreſtri ſapido in humido aẽreo aqueóve,quatenus odoris ſuſceptiuum eſt.Ex quo perſpicuum eſt ſicuti natura odoris perfectior eſt quàm ſaporis; neque ita pertinens ad nutrimẽtum:ita effectiuum odoris eſſe perfectius quã ſaporis factiuũ. ſaporem enim efficit ſiccum terreſtre tantùm:odorẽ ſiccum ſapidum: item materia ſaporis eſt humidum aqueum tantùm; odoris verò humidũ aqueum aẽreúmve,quatenus ſcilicet odoris eſt ſuſceptiuũ.neque odor tamen,neque ſapor fit abſque digeſtione facta à calido:omniũ nanque efficiens eſt calor.
C Ideóque odorifera pariter & ſapida modicè aptéque calefacta illuſtriores reddunt & odores & ſapores.Odorũ genera & modi tres ſunt eiuſdẽ ordinis:quem in ſaporibus ſuprà recenſuimus.Nam quidam odores ſunt veluti inchoationes & rudimenta naturæ;per quæ natura tanquam per media deducit inodora ad perfectos odores.Nonnulli ſunt tanquam priuationes, vt putrefactorum odores tetri.Horum medij perfecti ſunt;in quibus natura ſiſtit concoctione & digeſtione perfecta. horum ſpecies innominatæ ferè ſunt, parúmque homini notæ:quoniam hunc ſenſum odoris valde imperfectum homo habet. Sed ad ſpecies odorum explicãdas plerunque vtimur ſaporum vocabulis:dicimus enim odorem ſuauem ſeu dulcem; item acutum odorem,grauémve, aut lenem.Interdum commiſcemus vocabula, vt
D dicamus quempiam odorem ſuauem quidem eſſe, ſed grauem: ſicuti nonnulla dulcia ſunt,quę habent neſcio quid amaritudinis.In ſumma verò duo odoris genera eſſe ponimus; quorum alterum per ſe ſequitur alimentum, ideóque nobis per ſe non adfert voluptatem triſtitiámve, ſed tantùm per accidens. Nam fameſcentibus nidor carnium gratiſſimus eſt:plenis verò & ſaturis ingratus & nauſeam faciens. Hoc vnum eſt odoris genus quod brutæ animantes exquiſitiſſimè ſentiunt; omnéſque huius generis modos ſagaciter dignoſcunt:nos non item. Aliud eſt odorum genus, quod per ſe alimentum non ſequitur; licet non ſit abſque ſapore. nullus etenim eſt odor rei inſipidæ.Huiuſmodi ſunt florum, coronariorúmque odores.hoc odoris genus ſoli homines videntur ſentire; cætera verò animalia nullum habe-

re ſenſum huius generis odorum Ariſtoteles putauit: vtpote quæ ventri dedita ſenſum non habeant eorum, quæ per ſe non faciant ad alimentum. quòd ſi quæ videntur duci odoribus, vt canes venatici, qui in pratis florentibus non ſentiunt odorem leporum: quædam item odorem ſulphuris ægreferunt intereuntque; id per accidens fieri Ariſtoteles idem auctor eſt. Nam aſpectus florum canes oblectat, ideóque diuertuntur ab ſenſu odoris. Grauitas etiam, quæ ſulphuris odorem comitatur, malè afficit ac interimit nonnulla animalia; ſicuti carbonum fumus homines ſtrangulat, & interficit. hæc Ariſtoteles. Verùm ſi ea, quæ de pardali referuntur, vera ſunt, quòd ſcilicet odore ſui aliis animalibus ſuauiſſimo alliciat ad ſe cætera animalia; quibus veſcatur; nimirum neceſſe eſt fateri à brutis animalibus ſentiri quoque hoc odorum genus. Amplius ratione etiam idem poſſumus nobis facilè perſuadere. Nam cùm potentia olfactus eiuſdem ſit naturæ in animalibus, quæ eam habent; potentiæ verò diſtinguantur per actus, & actus per obiecta: impoſſibile ferè videtur, quòd bruta, quę olfactum habent longè præſtantiorem homine; obiectum verò olfactus ſit odor; non percipiant hanc odoris ſpeciem; quæ ſub obiecto illius potentiæ, quam habent, continetur. Quamobrem fortaſſe dicendum Theophraſtum melius expreſſiſſe Ariſtotelis præceptoris ſententiam, reique naturam. inquit enim is author in ſexto libro de cauſis plantarum, animalia bruta non duci ab hoc odoris genere; ſicuti etiam à vetuſtate colorum non ducuntur; quamuis eos colores perſpiciant: neque pulchras formas mirantur, cùm tamen eas viſu percipiant. Nec mirum. Nam cùm natura effinxiſſet animalia bruta ventri Veneríque dedita, ea omnia, quæ ſenſu percipiunt, nec tamen faciunt ad gulæ illecebras Venereámve voluptatem, ne animaduertunt quidem, ſed percepta prætereunt, & quaſi præteruolant. Hoc ergo genus odorum ſi animalia bruta percipiunt (vt ratio nobis perſuadet) non tamen hiſce odoribus tanguntur, vllóve pacto afficiuntur: quoniam gulæ non inſeruiunt, adeo vt ab eis non ſentiri dici poſſint. Homini verò mirificè conferunt ad ſanitatem, temperant enim nimiam cerebri frigiditatem & humiditatem. Vt autem redeamus ad naturã odoris: Odor fit à ſicco ſapido percolato per humidũ aqueũ aëreúmve, vt eſt odoris ſuſceptiuũ aut odori peruiũ, vi caloris. Ex his perſpicuũ eſſe reor, odorem eſſe nõ poſſe ſine vlla humiditate, neque etiã ſine ſic citate, ſicuti ſapor. verùm odor magis attinet ad ſiccitatẽ quã ſapor. Itẽ materia & ſubiectũ odoris propriũ eſt lõgè ſubtilius, quã ſaporis materia. Nã huius, ſaporis ſcilicet, ſubiectũ eſt humidum aqueũ: illius, odoris inquam, eſt aqueũ aëreúmve; ſed mediũ quoddã inter aquam & aërem, aqua ſubtilius, aëre craſſius, vt inquit Plato in Timæo. Duo verò hæc odorum genera, de quibus meminimus, ita ſe habent, vt odores illi, qui per ſe conſequuntur eſculenta & poculenta, plerique omnes magis ſint aquei, eorúmque materia ſit craſſior, accedens .ſ. ad naturam aquei elementi. Alterius verò generis odores, florum inquam, radicum, corticum, lachrymarum, & huius ordinis alij, magis aërei ſint, ſubtiliorémque

E F G H

A tiliorémque materiam habent,& plerunque ſicciorem. hinc fit vt hoc odorum genus conſequatur potius ſapores amaros,ſtypticos, acutos, auſteróſque, quàm dulces aut pingues. Nam ſapores illi ſunt magis ſicci, ſubtiliorémque exhalationem emittunt. Inde eſt quòd nullum ferè animal bene olet hoc odoris genere, præter Pardalim ſeu Pantheram; ſi vera ſunt, quæ de eo animali feruntur. Contrà arbores,plantæ,radices,flores,rami, lachrymæque plantarum multarum optimè olent;ſicciores enim ſunt:animalia verò humidiora magiſque aquea. Inde etiã eſt, quòd multi flores ſi atterantur, odorem emittunt: contrà multa non olent, niſi atterantur. Quædã inſuper torreantur neceſſe eſt. Item quædã remotiora ſuauius olẽt:admota B propè,grauius. In locis item ſiccis & calidis odorata naſcuntur. Necnon ſi cæpæ & allia ſerantur iuxta odoras plantas & coronaria, ſuauius olere illas plantas agricolæ aſſerunt. Horum omnium ea eſt cauſa,quòd odores accidentia ſunt corporis ſiccioris & ſubtilioris; quod tamen humiditate non careat,ſed quod,cùm ſuapte natura ſit humidum,afficiatur vi caloris commiſcentis à ſubſtantia partis terreſtis, ſiccæ & ſapidæ. Inde accidit, quòd flores, in quorum ſuperficie vapor is ſubtilis eſt, non autem interius,bene olent ſtatim: quòd ſi terantur, euaneſcit fumus ille odorus. Is verò,qui interius latet,vapor,& ex interioribus partibus prodit,nequaquam eſt odorus:ideo ſi terantur non olent,aut grauius olent: aliis contrà, corpus id tenue vapor inquam odorus intraneus eſt,parúmque eiusexiſtit in ſuperficie; C quæ terantur opus eſt, ſi excuti debet vapor ille odorus. Quòd ſi compreſſiores poros habeat, valdéque compactum ſit, magis magíſque contritione eget; & in aliquibus non niſi vi ignis reſoluitur & euaporat. Item in aliis, quæ latiores poros habent, ſimul cum puro eo vapore odoro exit terreſtrior fumus parum odorus: ideo cum purus ille vapor ſubtilior longius diffunditur, terreus uerò propius;iccirco remotiora melius olent: purus nanque vapor tantum ſentitur: propius verò admota halant terreum fumum immixtum vapori odorifero; ideo olent grauius. Eadem de cauſa loca ſicca & calida odoratiores plantas ferunt, quoniam odor à ſiccitate eſt vi caloris percolata. Quidam putant ob eandem cauſam cæpas & allia ſata iuxta plantas odoras eas efficere odoratiores: quoniam calida ſunt & D ſicca. Exiccant ergo & calefaciunt propinquum ſolum;ſicq́ue odorem promouent. Aliqui verò aliam cauſam adferunt; inquiunt enim: Cùm vnumquodque à ſimili nutriatur; ideo cum cœpe & allium grauiter oleant, ab eis trahi vaporem & nutrimentum malè olidum: quo efficiatur,vt plantæ odoræ habeant purius nutrimentum, vt pote purgatum extracto excremento ab allio, cæpéque malè olentibus. hinc etiam fit, quòd vinum caliditate ſua facilè attrahat,& denſitate contineat & conſeruet vaporem hunc odorum, faciléque afficitur odore rerum propinquarum. oleum item denſitate ſua & glutino conſeruat odores. fiunt etiam artificio vnguentariorum olea, referentia odorem quorumcunque florum, aliarúmque rerum odoratarum,prius tamen purgant oleum à nimio illo lentore, & glu-

tino pinguíque. Etenim ſi ea fuerint in oleo nimia; prohibent oleum affici E
externis odoribus:contumacius nanque eſt ad patiendum, niſi ſit effectum mollius. Iris etiam, vt ferunt, ſi incubuerit vbi eſt aduſta materia, odorem elicit. Eius nanque vapor humidus & roridus affectus ſiccitate aduſtæ materiæ, temperamentum ſortitur quandoque odori commodum. veſtigia etiam leporum, ſi terra fuerit aliqua humiditate affecta, melius odorem continent, & produnt leporem. Aqua inepta eſt ad odores recipiendos extraneos; eo quòd per rariorem ſubſtantiam ſtatim diffluat vapor odorus. Hanc ob rem antiquiores putarunt odorem eſſe exhalationem quandam. Non tamen exhalatio eſt, ſed eſt ſenſibile accidens inhærens exhalationi. Neque neceſſe eſt ſi odor ſentiri debeat, vt exhalatio tangat odoris ſenſum, F
olfactum inquam, vt arbitrati ſunt antiqui, ſed ſpiritali ſpecie multiplicatur odor à vapore odoro per aërem medium ſeu aquam pro cuiuſcunque odoris vi, ſicque ſenſum afficiunt. Nam olfactus non eſt tactus quidam vt guſtus; ideo medio extrinſeco eget, vt ſentiat, licet non tam magno, vt viſus auditúſve. Hoc odoris genus, quod bruta vel non ſentiunt, vel non aduertunt, quodq́ue diximus in ſicciori materia exiſtere, quàm prius, quod ſaporem alimenti ſequitur; ſi non nutrit, vt Pythagorici putarunt, accommodatum tamen eſt ſanitati, bonæq́ue valetudini humani cerebri; vt pote quod aliquanto magis declinat ad frigidum & humidum. Siccitate ergo & caliditate mediocri huius generis odorum temperatur & melius ſe habet. Odorum ſpecies ſingulæ, quia innominatæ & incognitæ nobis G
ſunt, non poſſunt certo numero comprehendi. Id tantùm dixiſſe repetiiſſéque nobis ſufficiat, odores illos dilutos, eſſe rudimenta quædam odoris perfecti, ſicut ſapor inſipidus ſaporum aliorum perfectorum rudimentum & materia eſt. Odores verò putridos & tetros veluti corruptiones quaſdam eſſe, niſi ſi quæ res natura ſuapte putrem odorem habeant, vt cimices. Nec etiam omnia, quæ oriuntur ex putridis rebus, tetrum odorem habent, vt fungi nati è ſtercore, non tamen propterea malè olidi ſunt. Miſcentur arte hominum odores, vt ſapores; plurimíque medij humano artificio fiunt ex elementis, id eſt odoribus natura conſtantibus. de his vnguentariorum negotium eſt: ſicuti coqui artifices ſunt condiendorum miſcendorúmque ſaporum. Hi verò odores perfecti, qui natura conſtant, habent & ipſi ſpecies contrarias, vt ſapores, mediáſque; verùm nobis ignotæ H
innominatæq́ue ſunt, eo quòd praue olfaciat homo. idcirco ſatis hucuſque de odoribus dictum videri debet. Sequitur vt agamus de colore. Coloris natura longius diſtat à qualitatibus primis, quàm ſaporis odoríſque ſpecies. Non enim color per ſe efficitur ex admixtione qualitatum primarum, vt ſapor & odor; ſed ſi fiat ex eorum mixtione color, per accidens non per ſe efficietur. Per ſe verò coloris natura ſequitur admixtionem luminis in ea natura, quæ eſt luminis receptiua. huiuſmodi verò natura eſt diaphanum. Itaque color nihil aliud eſt, quàm extremum & terminus diaphani eius, quod eſt lumine affectum. Extremum verò in diaphano

A no interminato esse non potest. Quo etenim pacto poterit esse quispiam terminus interminatæ rei? color autem terminus est. diaphani ergo terminati terminus per se est color. Attamen quamuis diaphanum omne corpus sit, corporísque terminus sit superficies: color vtique superficies non erit, sed est in superficie. Aliud enim est extremum corporis, quatenus quantum corpus est, & aliud extremum corporis diaphani, quatenus diaphanum est: extremum tamen diaphanum est in superficie corporis. Color igitur est in superficie, non autem est superficies. Diaphanum verò nullum terminũ habet, nisi quatenus opacum est. illud enim diaphanum, quod opacitate omnino caret, suapte natura terminum non habet, sed est
B & lumini & visui peruium. Admixtio igitur luminis cum diaphano corpore scilicet luminis receptiuo opacitatem habente in extremo illius corporis colorem efficit. Nam natura diaphani non æquè est in corporibus omnibus, quæ sunt eius naturæ capacia. Verùm in quibusdam perfectius inest; in aliis imperfectius. in diaphanis interminatis perfectius, quæ etiam, cùm extemum nullum habeant quo visus nitatur, colorem sui natura nullum habent; sed vndique penitusque sunt lumine illustrata, vt aër perlucidus. Nonnulla, quæ imperfectius sunt diaphana, ac propterea aliquo pacto opaca, si lumine perfundantur, quamuis visui peruia sunt, ob opacitatem tamen extremum habent, in quo visus quoquo modo figi potest: videntúrque colore aliquo affecta. vitrum, aquarum cõplures huius ordinis
C sunt: in quibus deprehenditur aliqua species coloris. alia verò diaphana, id est, luminis receptiua, & à lumine affecta multam habent opacitatem; ideóque sunt imperuia visui, statímque in extrema eorum superficie visus figitur. hæc tantùm colorata videntur, & non diaphana. Ex his perspicuè sequitur colorẽ fieri ex admixtione luminis cum opaco: colorémque esse, vt Aristoteles inquit, extremum diaphani terminati. Quamobrem Auen Pace arbitratus est coloris naturam & speciem non differre à natura luminis, ideóque colorem & lumen putauit esse eiusdem speciei; nihílque aliud colorem esse, nisi extremum luminis: huic addidit colores in tenebris nihil esse actu, sed tantùm esse in potentia, id est, inchoatione quadam; quos postmodum perficeret præsentia luminis illius, quod expelleret tene-
D bras. Ratione verò hac dictum fuisse Auen Pace verissimile est; quoniam non animaduertit in corporibus coloratis intrinsecus aliquid luminis esse. Verùm cẽsuit omne extrinsecus accedere à pręsentia corporis lucidi. Auerrois in secundo libro de anima, acuta ratione refellit hanc sententiam Auen Paces. Nam inquit, color est motiuus diaphani secundum actum, id est eius diaphani, quod actu est diaphanum. Actus autem diaphani lumen est. Sequitur ergo quòd diaphanum, quatenus lumen habet, sit per se mobile à colore. Sed omne susceptiuum, receptiuumque per se alicuius naturæ, caret natura & specie rei quam recipit. Ergo color, qui per se motiuus est diaphani, quatenus est lumine illustratum, non est eiusdem speciei cum lumine. Pulchra sanè & efficax ratio. Præterea Auen Pace ægrè causam

reddere posset, cur est quòd magnum lumen offuscat lumen minus, adeo quòd præsente re valde lucida, vix ægréque percipiamus rem minus lucidam. Inde fit, vt lucernæ lumen vix appareat sub lumine solis: stellæ quoque interdiu non videntur ob eandem causam; colorem verò magnum lumen non offuscat, sed illustrat & euidentius apparere facit: si color nihil aliud est, quàm lumen debile in extremo diaphani existens. Coloris ergo natura alia est à natura luminis: & licet originem, formámque habeat à lumine, degenerat tamen à luminis specie in speciem lumine inferiorem & imperfectiorem. Sic tepor cœlestis efficit interdum calorem elementarem, qui est infra naturam illius teporis. in obscuro autem & in tenebris colores actu sunt non potentia; quia res coloratæ componuntur ex elementis, in quibus ex se natura lumen est: vt de igne exploratum est omnibus. Quid de aëre & de aqua statuendum, infrà dicemus. Color igitur est extremum diaphani terminati, non tamen lumen est, nisi participatione quadam & deriuatione à lumine: sed species & natura quædam est degenerans à luminis perfectione. Duplicis verò generis est color. Nam quidem colores sunt secundum apparentiam tantùm, id est, qui nobis videantur inesse rebus, non tamen insint. Nonnulli verò perfectam speciem habent in rebus; & verè, non ex oculorum illecebra res affectæ sunt illis coloribus. Primi generis colores illi sunt, quibus visus eluditur. Nam quoniam color est extremum diaphani terminati; contingit interdum, vt diaphanum re vera interminatũ sit, ac propterea re nullum terminũ habeat, ac ideo nullum colorem. color etenim extremum est & terminus. Nobis verò ob accidens aliquod diaphanum illud videbitur terminum habere, seu quòd deficiat visus, neque vltra certum terminum extendi queat, sed in eo figatur: siue ob aliam quandam causam. Tunc vtique nobis apparet in eo diaphano certus quidem color, cæruleus inquam, aut purpureus pro qualitate scilicet diaphani; qui tamen reuera non est. Nihil enim refert, quantum ad apparentiam pertinet, an sit in eo diaphano opacitas, ac propterea mixtio luminis cum opaco & terminus diaphani; an re vera non sit, sed nobis ob accidens aliquod esse videatur. colores igitur huius ordinis esse apparent, cùm tamen non sint; pendentque ex lumine extrinsecus influente in diaphanum illud, & variam speciem præbent propinquis remotísve obliquè & rectè spectantibus. Ea de causa cœlum videtur cæruleum, itémque colles & montes, si distent multùm à nobis, præ se ferunt colorem cæruleum, interdúmque cyaneum. dificiente enim visu ob spacium longinquum aër opacior videtur; itémque terminum quendam offert, in quo figitur visus, admixtióque illa luminis cum opaco colorem cæruleum refert, seu cyaneum; si maior opacitas inesse apparebit. Hoc èrgo coloris genus secundum apparentiam, & phantasiam quandam est, non secundum existentiam. Id enim, quod existit, lumen est, non color: eluditur tamen ob eas visus, quas diximus, causas, & colorem putat se videre. Nam species luminis deficiens colorem refert. Quandoque etiam videtur

A detur diaphanum infici alieno colore; cùm ſcilicet illuſtratur lumine,quod refrangitur à re quapiam illuſtri colore colorata. Sic quandoque cubiculum apparet viride aut rubeum,ſi vitrea feneſtra fuerit viridis cæruleíve coloris ; per quam intra thalamum radij tranſmittuntur. Sic à nobis res citrinæ videntur , ſi oculus infectus fuerit colore citrino. Aliud coloris eſt genus ſecundum exiſtentiam; quoniam ſcilicet reuera plurima corpora ſui natura ſunt affecta colore quopiam.Nam, cùm componantur ex rebus lumen habentibus, quo tota afficiuntur, proculdubio diaphana ſunt, id eſt ſuſceptiua luminis: ſed cùm ſint imperuia viſui, terminata item ſunt, non autem interminata. Sunt ergo ſuapte natura diaphana terminata;ideóque ſua etiam natura eorum corporum diaphanum terminum habebit.
B Sed, vt ſuprà definiuimus colorem, nihil aliud eſt color, niſi terminus ſeu extremum diaphani terminati. Erunt ergo natura & ſecundum exiſtentiam huiuſmodi res coloratæ. Species verò coloris innumeræ ſunt: attamen ad ſeptem quaſdam illuſtriores rediguntur referuntúrque omnes: Album ſcilicet Flauumque, Cæruleum, Viride, Purpureum, Puniceum, Croceum Luteúmve, Nigrum Fuſcumque. Horum colorum extremæ ſpecies contrariæque ſunt album & nigrum, quibus affines ſunt fuſcum & flauum: Flauum ſcilicet albo, & fuſcum nigro. Album in colorum genere ſe habet vt habitus; nigrum vt priuatio. ideo cùm lumen ſit forma coloris, à quo ſcilicet coloris natura per degenerationem quandam de-
C ſcēdat,in albo eſt plurimum luminis, pertinetqve album ad lumen:in nigro exiguum luminis eſt, plurimúmque opaci; pertinetque nigrum ad tenebras. Qua de re tenebræ vbicunque fuerint, nigricare videntur. Non tamen propterea putandum eſt nigri coloris naturam eſſe priuationem omnem luminis, tenebráſque ipſas. Nam nullus viſu percipit neque quàm magnæ ſint tenebræ, neque quali figura præditæ ſint. At niger color & quàm magnus ſit, percipitur, & cuius ſit figuræ,quotúſque numero etiam ſit. Ideo ergo viſu percipiuntur tenebræ, quia viſum non mouent, non autem quoniam ſui ſpecie viſum afficiant. Sic ſilentium auditu, & inſipidum guſtu percipitur. At nigrum ſui ſpecie viſum mouet; ideo nigrarum rerum & figura & numerus percipitur viſu. Niger tamen color, quia per-
D tinet ad priuationem, fit veluti per luminis extinctionem quandam in opaco. contrà color albus fit per præſentiam luminis & illuſtrationem opaci. Nigri verò ſpeciem referunt & tenebræ, quoniam viſum non mouent, & percipiuntur vt priuatio, & res opaca, in quibus lumen offuſcatū eſt, & tenebricoſum effectum ob opacitatem; ac propterea extrinſecum lumen, ab eo ad viſum non reflectitur. Ea etiam, in quibus parum eſt luminis, eiuſque exiguum reflectitur ad viſum, nigricare videntur, vt vmbræ omnes & vmbroſa loca.in his etenim lumē eſt,ſed eixguum & opacitate obrutum refrangitur ad viſum. Fuſcæ item res eiuſdem ordinis eſſe videntur. Duo hæc extrema ſunt, & contraria colorum genera; quæ lata ampláque

ſunt pro diuerſo gradu opacitatis luminíſque illius veluti extincti in nigro vel etiam copia & quantitate luminoſi corporis exiſtentis in albo corpore. nanque opacitatis intenſio remiſſióve, eiuſdémque amplitudo aut exiguitas coloris nigri modos euariant. contrà in colore albo copia vel intenſio vigentis luminis, aut contrà paucitas remiſſióve, ſeu copia paucitáſque opaci lumine illo illuſtrati, varios longéque diuerſos faciunt albedinis modos. Ariſtoteles in opuſculo de coloribus, quod eius nomini inſcriptum ad nos peruenit, attribuit colorem album aëri, aquæ, itémque terræ: ignem verò & ſolem flauum facit. Nigrum verò colorem attribuit aquę aut aqueo vapori, cùm ſicceſcit, vel vi ignis, vel etiam ſenſim vi ſicci alterantis & exicantis. Vnde in mutatione quadam aquæ ad ſiccitatem colorem nigrum conſiſtere dicit. hinc fieri prædicat, quòd in puteis parietes, qui ſub aqua ſunt, nigredinem contrahunt. Hinc fumus lignorum humidorũ ater eſt; carbonéſq; atri ſunt fumo ſcilicet illo craſſiori & aqueo intincti. Qui, ſi exurantur cõſumpto vapore eo nigro reſoluti in cinerẽ, redeũt ad albedinem; quamuis cinis aliquid adhuc retineat illius tincturæ, ac propterea ſit pallidus. Quæ ſi omnino vi ignis conſumpta fuerit, vt in calce, tunc conſpicitur purus nitor & candor. Hanc ſummi philoſophi ſententiam ſi improbare auderem, iure haberi poſſem audaciſſimus. Adferam tamen dubitationes eas, quæ me aliquanto acrius vrgent; eáſque, quas potero, ſoluam; alias verò peritioribus ſoluendas relinquam. Id, quod primum Ariſtoteles dicit, aërem ſcilicet & aquam eſſe coloris candidi ſui natura; non videtur admodum exploratum eſſe. Nam ſi aër & aqua ſui natura ſunt alba corpora; ergo etiam ſui natura luminoſa ſunt corpora: quî namque fieri poteſt, vt ſit color quiſpiam, ac præſertim albus ſine lumine, imò ſine copia luminis? Quòd ſi duo ea elementa ingenitum lumen haberent, nimirum non eſſent diaphana in potentia alterius ſcilicet indiga luminis; ſed ſui natura eſſent actu diaphana. lumen enim eſt actus diaphani, cui tamen rei ſenſus contradicit. Quilibet enim facilè experitur amotis luminibus cæteríſque rebus lucentibus, aërem ſummopere fieri tenebricoſum: nec minus aquam, nullo prorſus apparente luminis veſtigio. Contrà veró adſtruere Ariſtotelis ſententiam videtur id, quod experientia nos docet; aërem ſcilicet aut aquam ſeu vaporem aqueum, ſi denſiora facta fuerint; continuò referre colorem candidum, vt perſpicuum eſt in niue & pruina. Quis enim diceret niuis pruinæque candorem eſſe à corpore igneo incluſo? cùm nix & pruina coganrur per expreſſionem corporis calidi, in eíſque ſumma ſentiatur eſſe frigiditas? Iccirco quantum pertinet ad hanc quæſtionem, fortaſſe non ineptè dicere poſſemus in aëre & aqua quoddam lumen eſſe inchoatum: potiúſque in aëre quàm in aqua, vtpote qui magis accedat ad perfectionem ignis quàm aqua: non tamen adeo magnum eſt, vt perfectum ſit lumen, actúſque diaphani eſſe queat; ſed hæc natura in aqua & aëre inchoationem tantùm luminis facit, id eſt, diaphaneitatem, vt ita dicam,

F F G H

A cam; quæ inchoatio quædam eſt perfecti luminis. Etenim actus & poten-
tia pertinet ad idem genus. Cùm ergo aër & àqua diaphana ſint corpora;
natura ſui quandam habent luminis inchoationem: qua caret terra. Hæc
verò perſpicuitas illorum corporum ab extrinſeca luce perficitur. Sicuti
ergo ignis ob ſui raritatem non lucet, denſatus autem & coactus in vnum
lucere incipit, & lumen emittere: ita aër aqueúſque vapor, cùm habeant
inchoationem quãdam naturæ luminis,non autem perfectionem aliquam,
vt ignis; cùm rara ſunt, neque lucem emittunt, neque colori peruia ſunt:
in quo deficiunt ab igne, qui ſui natura actu diaphanus eſt. At cùm vtrum-
que eorum corporum, aër inquam & aqua, denſatum fuerit; non equi-
B dem lucet, aut lumen emittit, quod facit ignis: ſed ob perſpicuitatem, id
eſt, naturam luminis inchoatam efficiuntur colorata eo colore, qui ad na-
turam luminis maximè accedit, candore inquam & albedine. Hæc non
incommodè mihi videntur dici poſſe ſuper hac quæſtione. Altera verò
mihi longè difficilior videtur eſſe in eo, quòd Ariſtoteles ſtatuit terram ſui
natura eſſe candidam, & colorem nigrum fieri mutatione aquæ, ſeu va-
poris aquei in ſiccitatem. Nam ſi color ſit vltimum diaphani terminati;
terræ verò natura maximè remota ſit à perſpicuitate ob ſui opacitatem &
denſitatem; quónam pacto poterit terræ naturæ attribui coloris, qui in ſe
omnium maximè lumen contineat, albedo ſcilicet & candor? Item ſub-
oritur alia quæſtio, qua ratione fieri poſſit, vt aqua ſicceſcens efficiatur a-
C tra. Nam ſi terræ natura candida eſt; ignis item flauus,vel lucidus,& ſplen-
dens; in illa mutatione, qua aqua tendit ad naturam terræ, ſiue mutetur vi
ignis, ſiue vi ſicci alterantis aquam, cùm agens omne faciat paſſum ſibi
ſimile; neſcio ego perſpicere à quónam fiat nigredo illa, cùm & terra na-
tura ſit candida, & ignis pluſquam candidus; ſplendet enim. equidem in-
genuè fateor quæſtiones has mihi difficilimas videri, adeo vt in dubium
mihi reuocent non iudicium Ariſtotelis, ſed auctorem operis illius: ne-
ſcióque an falsò nomen Ariſtotelis adſcriptum fuerit. Quare peritiores me
ſoluent has quæſtiones. Ego verò potius ſentirem (ſi libera mihi daretur
optio) terram ſui natura eſſe maximè tenebroſam & carentem lumine; ac
propterea nobis referre colorem maximè atrum; qui potius ob lumen ex-
D trinſecum refractum à ſuperficie terræ rationem habet coloris, quàm ex
natura terræ. Ea nanque potius dicenda eſſet tenebricoſa quàm nigra. Ve-
rùm ob id quòd lumen diaphani, in quo terra videtur, pertingit & quo-
dammodo admiſcetur opacæ illi ſuperficiei:ideo colorem atrum facit.Nec
me moueret ratio de calce & cinere adducta. Nam reor in vtraque pluri-
mum eſſe vis igneæ, ac propterea luminis; quam ob cauſam calx candida
eſt, cinis ſubalbidus, in quo minus ſit ignis quàm in calce. His conſtitu-
tis accedamus ad colores alios, eorúmque naturam explicandam. Niger-
rimus ergo eſt color terræ: aqua etiam aqueúſque vapor, ſi ſicceſcat pro-
pinquiórque fiat naturæ terræ, nigreſcit. Eo quòd ſiccitate opacior fiat

aqua:ea tamen nigredo minor eſt, quàm nigredo terrea, quia inibi minor E
quoque opacitas eſt. Albedò verò propinqua eſt lumini, licet latiſſimè pateat, multóſque ſub ſe modos contineat. quòd ſi maiori fuerit lumine illuſtrata, ferè ſplendet; ſed proculdubio flaueſcit. Vt igitur ordiamur, colorum mediorum primus cæruleus eſt. Fit hic color ab opaco admodum raro & diaphano à remiſſiori quodam lumine illuſtrato. Hinc eſt quòd & cœlum videtur cæruleum & mare. Nam opacum id, ex quo fit cæruleum, propinquum eſt illi nigro, quod diximus eſſe in vmbra; minus tamen & remiſſius. Quòd ſi opacum fuerit denſius priore, magíſque nigreſcat, quemadmodum aqua cùm ſicceſſit fit nigra, admixtúmque fuerit nigro opacóve illi aqueo lumen mediocre, fit color viridis; cuius plurimi ſunt modi. Ob F
hanc cauſam omnes plantæ ſunt coloris viridis; quoniam nutriuntur humore aqueo radiis ſolis exiccato illíſque admixto. Quòd ſi cæruleus color fiat magis opacus, aut in quopiam mixto corpore ſit maior opacitas quàm in cæruleo, luménque intenſius quàm in cæruleo & viridi, magíſque denſum fuerit: efficitur color purpureus. Quòd ſi opaco denſiori & terreſtri mixta fuerit magna copia luminis intenſioríſque gradus, fit color puniceus: indicio ſunt carbones, qui nigerrimi ſunt; accenſi tamen efficiuntur coloris punicei. Viridis color ſi ſicceſcat vertitur in luteum: inde videmus frumenta, paleas, frondéſque cùm areſcunt flaueſcere, ac fieri coloris lutei: licet nonnulla, in quibus maior eſt humoris copia, antequam fiant coloris lutei, rubeant. hæc in ſumma eſt horum colorum natura; quo- G
rum quilibet ampliſſimus eſt: multóſque ſub ſe modos continet pro temperatura opaci & luminis; quorum ſingulos enumerare neque eſt inſtituti noſtri, neque ferè poſſibile. Tum ſciat ſi quis intuebitur colores plantarum virides omnes, innumeros tamen. colores florum ferè infinitos. Modos etiam temperamenti in ſingulis, ſolius dei eſt noſſe & facere. Præclarè Plato in Timæo; qui hæc (inquit) facere quærit, ignorat quid interſit inter deum & hominem. Ille nanque & nouit menſuras omnium & temperat; rurſúſque facilè diſſoluit: homo neque præſtare hoc poteſt opere ipſo; neque noſſe. Huiuſmodi eſt colorum natura. Verùm non ſemper ſpecies cuiuſque coloris oculis noſtris offertur talis, qualis ſua natura eſt; ſed lumen diaphani, quo medio videntur colores & illuſtrantur, plurimum facit H
ad cuiuſque coloris apparentiam: hinc fit quòd multa, quæ interdiu apparent viridia, noctu cærulei ſeu purpurei coloris eſſe videntur. Item lumen ipſum ſæpenumero afficitur colore diaphani; per quod peruenit ad colorẽ, qui videtur; ſicque color dupliciter inficitur. Nã & qualitate luminis, quo illuſtratur, afficitur; & aduentitio illo colore, quo lumen affectum eſt. hinc fit quòd raro tales nobis appareant colores, quales reuera ſunt. Euenit illud etiam quãdoque, vt in re quapiam multi propinquíque ſint pori, qui aliquo colore tincti infectíque ſunt: ideóque tota ea res videatur eſſe illius coloris, quo tincti ſunt pori; cùm tamẽ ea res interius natura ſui aliũ colorẽ habeat.

hinc

A hinc eſt quòd videmus nonnullos lapides atri coloris trahere lineas candidas, eo quod eorum pori tincti ſunt atro colore fumi, à quo concoctus eſt lapis, & poſtea coactione lapidis per minutiſſimos illos poros expreſſus: quamobrem ater videtur eſſe lapis; cùm tamen ſui natura & interius ſit candidus. Is color conſpicitur; cum comminutis poris in linea protracta, partes tantùm & ramenta lapidis ſunt. Contrà alia ob tincturam flaui coloris videntur eſſe: cùm tamen minimæ particulæ, ex quibus conſtituta ſunt, colorem atrum habeant. Non diſſimili ratione ea, quæ arte tinguntur, ingrediente ac ſubeunte colore intra poros propinquos adeo & ſic implicitos, vt interualla non perſentiantur, tincturam capiunt; quæ in multis adeo eſt tenax, vt dilui non queant. Hæc colorum genera, innumeræque

B ſpecies artificio à pictoribus temperantur & commiſcentur; interdum alij aliis euidentioribus ſuperponuntur, adeo vt infinitos ferè faciant colorum modos. Natura quoque in animalium villis, in plantis, earúmque fructibus & floribus ita commiſcet & digerit, vt omnes præſtantiori ingenio præditos ſumma admiratio capiat oblectatióque non mediocris; cùm ſolertiam naturæ in illis contemplantur. videtur autem natura tum materia varia, tum digeſtione diuerſa in efficiendis tot coloribus. Sed color villorum in animalibus plerunque ſequitur naturam eorum pellis: nam plerunque fiunt pili intra poros cutis. In fructibus verò & floribus plantarum multum faciunt ſolis radij, qui admixti coloribus plantarum pro copia &

C qualitate nutrimenti, & natura plantarum pulcherrimos varióſque colores effingunt. Hinc eſt quòd plerunque in animalibus colores virides, punicei, lutei, innumeríque alij conſpiciuntur; qui paſſim ſunt in foliis, fructibus, & floribus plantarum. Quòd ſi quæ aues, vt pauones, columbæ, galli hiſce coloribus ſunt pictæ, cùm plumæ ex cute exeunt, vtique eis non ſunt infectæ coloribus, ſed poſtea illuſtratæ radiis ſolis & lumine aëris, quem inbibunt, quæ idoneam naturam habent coloribus illis pinguntur. Sed de coloribus plantarum & animalium ſigillatim tractare non eſt inſtituti huius à nobis operis; ſed ad eam pbiloſophiæ partem pertinet, quæ tractat de animalibus & plantis. Nobjs hactenus dixiſſe ſit ſatis; ſicque deo bene iuuante ad calcem inſtituti à nobis operis peruenimus, Nam &

D de elementis, quatenus mundum conſtituunt, itémque quatenus mixta conficiunt, tractationem peregimus: itémque de eorum mixtione, & qualitatibus mixtionem facientibus: necnon de qualitatibus mixtionem conſequentibus; quibus vel apta vel inepta ſunt mixta ad paſſionem quampiam recipiendam. Adiunximus breuem tractatum de complexionibus, quæ mixtionem ſequuntur, quibus tum agunt, tum etiam patiuntur mixta corpora. Poſtremo tractauimus de ſaporibus, odoribus & coloribus; quæ communia quædam accidentia ſunt mixtorum ferè omnium: & quibus mixta immutare ſenſus poſſunt; vbi conſtitit preſſitque gradum noſtrum hoc opuſculum: quemadmodum in fronte ſtatim lectoribus propoſuerat.

Supra hæc ſunt naturæ & propria accidentia mixtorum corporum homo- E
geneorum;ac deinde natura plantarum & animalium:quorum corpora or, ganica ſunt. Horũ formationis & figurationis cauſa ſuperat vires calidi frigidi humidi & ſicci, mixtionémque elementorum: ſed naturæ artificivique generatiuæ eſt attribuenda. Hæc omnia contemplatur philoſophia; ex híſque ad vim cæleſtium corporum & mentium illa mouentium; indéque ſubuehitur ad primam rerum omnium cauſam. Quare nunquam ſatis dignè prout de hominum genere merita eſt, laudari poterit diuina hæc ſcientia; quæ homines euehit ad deorum immortalium commercium quoddam, & ad ſupremi ſummíque boni cognitionem.

Quod tota natura appetit: cuiúſque pręſtantiam & excellentiam F
exprimere, & imitari conatur pro viribus ſibi tributis. Cui ſemper agendæ ſunt gratiæ,& laudes decantandæ pro ineffabili eius bonitate & innumeris bonis naturæ hominum præſtitis. quorum præſtantiſſimum iure exiſtimari debet philoſophia,quæ nos efficit propè diuinos.

GASPARIS

FINIS.

GASPARIS

CONTARENI

PRIMAE PHILOSOPHIAE COMPENDIUM.

GASPAR CONTARENVS REVERENDO FRATRI PAVLO IVSTINIANO EREMITÆ Camaldulenſi S.

REVERENDE *pater. cùm ſuperioribus menſibus Gaſpar Peruſinus monachus, ac theologus præclarus tuas mihi literas attulit, ſimul cum epiſtola, quam ſcripſeras ad Marcum Antonium Flaminium iuuenem elegantiſsimum, ac noſtri ſtudioſum, tui verò obſeruantiſsimum: quibus à me petebas, vt compendium illud Primæ Philoſophiæ, quod compoſueram dum in Hiſpania pro repub. noſtra legatione fungerer apud Carolum Cæſarem, tibi tranſcribendum, ac mittendum curarem, adeò eram ani-*
C *mo conſternatus ex acerbiſsimo obitu Auguſtini Piſauri, vt mihi vix ſatis ipſe conſtarem. Etenim quidnam magis moleſtũ mihi accidere potuiſſet: aut quamnam tantã iacturam facerem, vt cum eo infortunio cõferri potuerit? Nec mea tantùm cauſa mihi dolendum eo caſu eſſe ſciebam: verùm etiam amicorum omnium, ac præcipuè noſtræ ciuitatis. Amiſeram ego amiciſsimũ hominem, à quo vehementiſsimè me diligi noueram, cuiúſque multa præclara officia in me collata plurimùm dignitatem noſtram auxerant: cuius vel conſuetudine ſola & iucunda mihi vita videbatur, & in bonis artibus virtutúmque omnium genere adeò me proficere ſentiebam; vt cogitationes omnes meæ vniuerſáque viuendi ratio ex eo homine penderent: cum quo tum bonarum artium ſtudia, tum ciuiles curæ, ac priuata negotia, ceſſationéſque mihi cõmunes erant: cuius denique amicitia mihi ipſe fœlix eſſe videbar. Hæc mi-*
D *hi priuata doloris ratio. at publica quàm ingens, quàm penè intolerabilis? Ciuem amiſimus animi adeò excelſi, vt nihil rerum mortalium admiraretur, honores hoſce vulgi, quos tantopere ſuſpicimus, diuitias quas tam magno ſtudio colimus, magiſtratus quos miſerè ambimus, vitam denique ipſam mortalẽ deſpiceret, nihilíque faciendã eſſe exiſtimaret: interdum irridebat, modò miſericordia proſequebatur vulgi ſtudia. Econtra adeò pietatem erga Deum optimum maximũ colebat: adeò patriæ boni ſtudioſus erat; reíque chriſtianæ, ac religioni tantùm addictus; honeſtatis verò, quæ virtutis quouis genere continetur, tam magnus admirator, vt nihil aliud animo verſaret: de nulla alia re libentius audiret, verbáue faceret. Quid dicam de illius hominis modeſtia, quem omnium modeſtiſsimum, hácque laude præ aliis præcipuè dignum omnes exiſtimabãt? Erat in eo præterea prudentia ſingularis, comitas verò tam magna, tan-*

táque affabilitas; vt iudicio omniũ delitiæ huius nostræ ciuitatis haberetur, atque etiã ore omnium prædicaretur. Quid dicam de literis? quid de scientiarũ peritia? vtriusque linguæ peritissimus erat; ingenium verò tã acre, tam sibi constans, iudicium adeò graue; vt nullũ aliũ libentius consuleremus, si quis nodus in literis incidisset. at officiorum omnium erga amicos, ac cõsanguineos tam ingens studium, tantáque sedulitas; vt non solùm rerum cõmodorúmque suorum obliuisceretur; verumetiã bonã valetudinẽ, ac vitam denique negligeret; ne vlli officio vnquã defuisse videri posset. cui rei dum studet, per grauissimos æstatis æstus, in febrẽ eam incidit, qua diẽ extremũ clausit. Harũ rerũ memoria, ac propterea ingẽs mœror eo tẽpore penitus animo insederant; quo Venetiis ad me perlatæ tuæ illæ literæ fuerũt. Rus enim cõcesseram, vt amœnitate cæli illius, rusticísque delitiis, quibus mirificè oblectari soleo, eam ægritudinẽ lenirem saltẽ, si penitus ex animo amouere non possem. qua de re minimè valui tibi tunc satisfacere, cui maximè cupiebam. verùm cũ paulatim aliquantulũ animũ eo dolore leuassem, alia cura confestim mẽtem subijt. Nam instabat tẽpus eundi ad præfecturam Brixiensem; qui magistratus pridem (cum adhuc in Hispania essem) mihi fuerat à Senatu demandatus: iam supellectilẽ omnẽ instruxeram, conductámque nauẽ onerauerã, cùm subitò in febrem incidi, qua multos dies laboraui: sed tãdem febre liberatus, adeò eram macie cõfectus, adeòq; valetudine parum firma; vt medicorũ ac cognatorũ amicorúmque cõsilio coactus fuerim ei magistratui, quamuis honestissimo, renũtiare. Cùm primũ verò melius me habere cœpi, publicísque occupationibus vacuus in ocio esse; statim in mentẽ venit occasionẽ mihi præstitam esse eius rei agendæ; quam pridẽ pollicitus tibi eram me facturum, simúlque tibi, qui cuperes has nostras lucubrationes vidêre, & mihi, qui eas qualescumque essent tibi recognoscẽdas castigandásque mittere summopere desiderarẽ, hac vna opera faciẽdi satis. Itaq; in manus hoc opusculũ sumpsi, relegi, paucisque immutatis tibi transcribendum curaui: in quo multi delicatioris stomachi in re literaria, quàm nos simus, reprehẽdent fortasse quòd omnẽ ornatũ orationis, omnémque eloquẽtiæ splendorẽ neglexerimus: imo quòd sæpius vsi fuerimus & nominibus & dicẽdi figuris, quæ latinæ linguæ nõ sint, sed potius ex media barbarie sumptæ videantur. Quibus illud respõdendũ cẽsemus, in primísq; ingenuè fatendũ; nos quidẽ eloquẽtiæ studia attigisse: ne verò penitus tãtum inde hauserimus, quantũ ipsi vellent (vt omittam publicas & priuatas occupationes) præclariora studia philosophiæ inquãtum humanę tum diuinæ impedimento nobis fuisse: indéque nos auocasse ad sui splendorẽ, ad quẽ potissimum contuendũ à natura homines progenitos esse nullus sanæ mentis ambigat. Erat etiam alia difficultas: nam auctorẽ latinũ nullũ habemus, qui de hisce rebus scripserit; à quo vocabula seligere potuerim, modósque dicendi mutuare, qui huic disciplinæ proprij sint: in aliena verò lingua nõ satis tutum mihi videbatur, si per me vocabula fingerem magis apta, quibus vterer; quin potius temerarij hominis esse arbitrabar id sperare, nedum tẽtare. Ea ratio pretereà me plurimũ mouit, quod cùm de rebus perquàm arduis eminentissimisque tractaturus essem; quæ attentissimi etiã lectoris mẽtem, nedũ illecebris eloquentiæ, aut verborũ inuolucris, circuitionibusque occupati facilè effugere solent: valde verebar, ne si paulò ornatior esse vellẽ, fierẽ magis obscurus: atque ea quę suapte natura dificilima obscurissimáque sunt, facerem oratione eloquutionísq; genere abstrusiora, & quæ in lucem promi vix possent. Grauissimus etiã auctor Aristoteles idem

A *idem mihi persuadebat: qui inquit in eo opusculo, quod præclarißimum nobis reliquit de arte poetica, non oportere, si quando poeta sententia quapiã grauiori vti voluerit, ea in parte adhibere orationis splẽdorem: nã lector facilè abduci potuerit à grauitate sententiæ illius percipienda, ad splendorẽ eum, ornatúmque orationis: quo primo statim cõgressu delinitus, occupatúsque ad interiorem sensum peruenire minimè poterit. Quid quod parens eloquentiæ Cicero in tertio libro de Finibus perhibet, vbi loci philosophiæ abstrusiores tractantur, consectari elegãtiora vocabula, velléque ornatè dicere, puerile quoddam studiũ esse: verùm perspicuè ac dilucidè dicere, id demum esse docti & intelligẽtis viri. His ergo rationibus adductus neque dum essem in Hispania, ac inter publicas occupationes grauißimas, me quãdoque cõferrem ad quæ pridem ex philosophiæ*
B *fontibus hauseram, literarum monumẽtis mandanda: vt animũ curis molestiísque hac ratione leuarẽ, recrearémque: neque nunc, cùm magis ociosus essem, nunquã mihi hanc operam adsumẽdam esse decreui; vt opusculum hoc nostrũ elegantius fecerem, vllúmue in eo orationis fucũ adhiberẽ. Verùm in eo tantum elaborandũ mihi esse duxi, vt quãtum possem, ac compẽdij modus pateretur, perspicuè dicerem de rebus hisce eminentißimis, & quæ suapte natura obscuræ nobis sint, aciémque mentis facilè effugiãt. Nec sine magna ratione hanc potißimũ philosophiæ partem quamuis altißimam selegimus, ac literis mandãdam esse censuimus. Nam, vt probè nosti, quamuis omnes philosophiæ partes, ac loci animũ hominis mirificè perficiant; cæterísque quibuscumque artibus, ac fortunarum copiis longè antecellant: multis tamen partibus diuina scientia, seu primã philosophiã seu sapientiã appellare malueris, philosophiæ partibus alijs præferenda est: ac*
C *in eius præcipuè functione hominis fœlicitas constituẽda: qua imbutus diuinã quodãmodo vitã æmulari potest, atque attingere. Quapropter in nulla philosophiæ parte explicãda maius studiũ impendi oportere reor, quàm in hac longè omniũ præstantißima. At, vt veritatis maiorẽ rationẽ habeam, quàm pudoris, nullus philosophiæ locus ieiunius ab Aristotele tractatus est; nullibi plura desiderantur, quàm in prima Philosohia. Nec tamen propterea reprehendendum arbitror totius philosophiæ parentem, verùm iustis de causis opinor parciorẽ eũ fuisse in hac parte explicãda: quas in hoc loco afferre fortasse non sit opus. Ideo cũ plurima animaduertissem in Platonis monumentis, antiquiorumq; philosophorũ decretis, quæ huius sciẽtiæ essent; nonnulláque aßidua cogitatione harũ rerũ mihi assequutus esse viderer, quæ alios fortasse præterijssent, statui me operæpretiũ facturum si vniuersa, quæ ad hanc scientiã pertinent, ordine quodã ac serie*
D *distribuerẽ, in vnúmque cõpendium colligerem; vt alij doctiores planiùs explicare, diffusiúsque tractare possent, quæ ego succinctè tantùm attigissem. Dedi igitur operã, vt hoc opusculo id conficerem. Primùm verò de præstãtia huius disciplinæ, déque auditore eius idoneo mihi dicendũ esse visum est: omniáque explicui, quæ officere possint viro sapientiæ studioso. Hæc præferẽda præmonstrandáque censui; quæ mihi videbãtur pertinere ad peritiã huius disciplinæ, atque scientiã antecedere. In secundo verò ac tertio volumine iam scientiã aggressus de ente, de vno, itẽ de vero, ac bono, necnon de actu & potẽtia, ea collegi quæ maximè ad rem facere existimaui, & quæ difficiliora esse arbitratus sum. In quarto postmodũ accessi ad primũ rerum omnium principiũ; eáque tantùm de eo attigi, quæ rationis naturali lùmine nobis cõperta esse poterant, omissis illis, quæ à religione hominibúsque diuino excellentioríque numine afflatis tradita per ma-*

nus accepimus. Etenim constantissimè statuerā intra rationis limites me continere, experiríque quantum lumen menti nostræ à natura inditum valeret ad cognitionem excipiendam, seu potius eruendam de rebus eminentissimis maximéque remotis ab omni sensuum vi. Digressi à prima rerum causa, in quinto volumine generali quadam ratione exposuimus, quonā pacto omnia entia à primo principio effluxerint, quóque modo causa prima entium causa esse existimanda sit. Deinde ad intellectus naturam exponendam accessimus. In sexto verò libro descendimus ad animas cœlestium corporum, ad naturámque cœlorum exponendam. Vniuersum demum tractatum de inferioribus entibus septimus liber continet: necnon etiam quid sentiendum sit de naturis, seu essentiis rerum, quæ speciei generísue appellationem habent. Ac tandē, ne quid tractationi de entibus, quatenus entia sunt, deesse videri posset, tetigimus tum entia rationis, tum etiam artis opera, ac figmenta; vt in non ente postremo omnium ac infimo sermo desineret. Hæc vniuersi operis series, in quo pictores imitati delineatione quadam videmur effinxisse formam huius præexcellentissimæ scientiæ; quam alij doctiores magísque ociosi perficerēt. Quamobrem nihil mihi optatius accidere potuisset; quàm vt tu id à me peteres, quod ego maximè cupiebam. nam cùm recognosci castigaríque hoc opusculum nostrum summopere desiderabam à viro, qui nos amaret, summæq; eruditionis esset; tum magis adhuc atque magis cupiebam aliquē sese nobis offerre, qui vellet ac præstare posset, vt hæc disciplina aliarū omnium facilè princeps, quam nos lineamētis quibusdam complexi sumus, opera atque industria sua perfecta in publicū prodiret. Quibus in rebus nullum puto magis votis nostris satisfacere potuisse te vno; qui olim à prima iuuentute maxima mihi necessitudine coniunctus es: à quo etiam tantū amari me sentio, quantum nec optare ausim: & qui omnium bonarum artium sis peritissimus: sapientiam verò adeo colas, vt neglectis quibuscumque fortunæ bonis, ac corporis cōmodis, in eius te arce collocaueris: indéque curas mortalium vanáque studia despicias quotidie, assiduísque ad Deum optimū precibus, ac iugi diuinarū rerum meditatione animum purissimum habeas, nulli perturbationi obnoxium, quæ te auocet à sapientiæ cultu: aut officiat mentis tuæ oculis, ne veritatis tenues etiā semitas inuestigare valeas, atque deprehendere. Dabis igitur operam primùm, vt libellum hunc nostrum recognoscas, emēdes, ac quidnam de eo statuas me per literas certiorem facias. Deinde, vt vniuersam hāc scientiam omniū præclarissimam, quam nos vix attigimus, amplifices, atque compleas; nobísque hac retaliatione respondeas in officio. quàm maximè etenim cupio hoc officium, quantulumcunque sit, à nobis tibi fœneratum iri. Vale, ac me tui obseruantissimum ama. Venetiis M. D. *XXVII. III. Calen. Septemb.*

E F G H

PRIMÆ

PRIMAE PHILOSOPHIAE COMPENDIVM.

B
LIBER PRIMVS.

PRIMA Philoſophia iure merito ſapientiæ ac diuinæ ſcientiæ nomen obtinuit: nam in vnoquoque artis diſciplinæq́ue genere is ſapiens appellari ſolet;qui non partem aliquam artis nouerit; ſed vniuerſam eam teneat;cauſáſque eius generis non ignoret, quod arti illi ſubiectũ ſit: vt ſapiens medicus ille & eſt, & habetur,non qui genus aliquod morbi curare idoneus fuerit; ſed is, qui omnium ægritudinum remedia nouerit; earúmque cauſas
C atque accidentia vniuerſa perſpecta habuerit. Eadem ratione ſapiens pictor omnem picturæ modum ac genus teneat opus eſt; ſi verè in pingendo ſapiens exiſtimari velit. Idem in artibus quibuſcunque licet intueri:pari ratione ergo ille etiam non in aliquo genere,ſed abſolutè ſapiens eſt habendus;qui non genus aliquod rerum tantùm calleat,eiúſque cauſas nouerit;ſed totius Entis peritus ſit, ſupremáſq; cauſas omnium, ac prima principia vniuerſitatis rerum, quatenus homini fas fuerit, habeat explorata. Ac videri alicui poſſet,hoc pręſtare non eſſe vnius cuiuſdã ſcientiæ;ſed plurium,aut potius omnium.Nam vna ſcientia vnius tantùm eſt generis;à quo,vt philoſophi dicunt,habet vt vna ſit: plura ergo rerum genera, quæ in vniuerſo ſunt,non videntur ab vna tantùm ſcientia cõprehendi poſ-
D ſe;verùm id plurimarum artium opus eſſe. Cęterùm non difficille fuerit hãc quæſtionem diſſoluere, de eadem re ſpeculationem ad plures ſcientias pertinere poſſe,ſecundum tamen diuerſam rationem,& ex aliis aliíſque principiis:de homine etenim medicus tractat,in quantum eſt ſanitatis atque ægritudinis capax: Item ciuilis philoſophus agit de homine ea ratione, qua ad virtutem inſtrui poteſt,& ad ciuilem ſocietatem inſtitui.Itaque de Entibus agere ſecundum propriam quãdam rationem diuerſorum generum ad particulares ſcientias pertinet. verùm tractare de entibus, quatenus entia ſunt, primáque eorum principia ſpeculari; à quibus eſſe in vniuerſitatem rerum deducitur,vnius ſcientiæ officium eſt;eius inquam,quam nõ iniuria ſapien-

tiam dici profitemur: & qua imbutus non certa quapiam disciplina sapiens E
sed absolutè ac nullo addito, sapiens haberi debet. Diuinæ etiam scientiæ, seu theologiæ appellationem meritò sortita est. Prima namque philosophia præcipuè de Deo agit. Non inficias eo, physicen, quæ de natura speculatur Deum ac primum principium quodam modo attingere; cùm ostendit difformes hosce rerum natura constantium motus ad vniformem cœlestium corporum circularem motum referri, atque ab eo contineri; eum verò nequaquam eodem semper tenore circunduci posse, nisi à principio penderet, quod omnino immobile sit, nullíque mutationi obnoxium; quæ proprietas Deo optimo maximo præcipuè conuenit; quamuis etiam supremæ mentes in diuini numinis vestibulo cõstitutæ immunes sint cuiuscunque mutatio- F
nis. Compertum satis ex his esse potest, physicen veluti per somnium attingere primum rerum principium; cùm nihil de eo tradat nisi quod immobile sit ac materiæ expers. Hoc verò supremis etiam intelligentiis, imò animabus cœlestium corporum conuenit. Sed eam principij excellentiam, qua omnibus Entibus, mobilibus inquam ac mutationis expertibus antecellit, ac qua omnium Entium cuiusque modi suprema est causa, is, qui certi cuiuspiam generis peritus fuerit, minimè attingere potest; verùm si ad tam eximiam lucem oculos verterit, cæcutit ac exigua quædam persentit totius excellentiæ ignarus: nec dissimili ratione vti videtur, ac si quis rusticus, qui nunquam rure discessisset, ex his, quæ ruri aguntur, atque ex ratione, modóve totius illius rectionis, regium culmen contemplari velit. Modica cer- G
tè sunt sensibilia omnia, si amplitudini totius Entis conferatur. Theologia ergo propriè scientia hæc, de qua agimus, dici debet; cùm præcipuum eius opus sit Deum contemplari, & ad supremam entium omnium causam euehi: quæ, cùm in latibulo arcanóque suo lateat, ac supra intellectum sit, vt infrà docebimus, ipsa se verè nouit atque comprehendit, cæteris omnibus ignorata. Idcirco huiusmodi ratione hac præterea Theologia nuncupabitur, quasi scientiam dixeris; quæ verè Deo conueniat: aliis verò mentibus, quæ participes Dei esse queũt, inferiori quadam nota. Nobilissima quoque ac maximè certa omnium aliarum disciplinarum atque artium meritò existimanda est. Nulli namque dubium aut incompertum esse potest, quin cõtemplatiuæ disciplinæ factiuis artibus atque actiuis sint præferendæ: cùm H
hæ alterius gratia institutæ sint, finémque opus quodpiam habeãt aut actionem; à qua perfectionem suam quæque nanciscitur: contemplatiuæ verò disciplinæ sui ipsius gratia expetuntur, nulli præterea seruiunt. Harum cum nonnullæ aliis antecellant, quæ scilicet circa nobilius genus versantur, his, quæ ignobilioribus student; hæ proculdubio nobilissimæ omnium sunt habendæ; quæ de rebus maximè eximiis tractant. Quid verò tantopere egregium, vt cum primis entium causis conferri possit? Quamobrem compertissimum cuilibet esse debet, primam philosophiam cæteris omnibus disciplinis longe præstare; cuius qui compos fuerit, ad diuinam, quantùm homini licet, sublimitatem tendit; tantóque magis eam adsequitur, quantò magis

A gis promouerit atque profecerit in hac diuina ſcientia. Quæ ſuapte natura eſt etiam cæterarum certiſſima. Nam rei mutationi obnoxiæ certa notitia minimè eſſe poteſt. Quo enim pacto id certò vnquam ſciueris, quod in dies aut in horas mutatur, aliúdque fit? Hoc verò in rebus omnibus licet intueri, quæ natura conſtant, de quibus diſſerunt phyſici. Mathematicæ autem diſciplinæ, quamuis circa immobilia verſantur, quia magnitudines ac numeros cogitatione à motu mobilitatéque ſeparant; nihilominus re mobilis eſt vnaquæque magnitudo. præterea omnis ea cognitio non maximè nititur vi intelligendi: cuius propria perfectio eſt ſcientia; verùm quàm maximè imaginatione, quam ſemper ſibi comitem adſciſcit. Hac qui valet, is profectò in eiuſmodi diſciplinis excellit. At prima philoſophia primùm ea contem-
B platur, quæ penitus immobilia ſunt, & ab omni ſenſu imaginationéque remotiſſima: quorum notitiam qui voluerit aliqua in parte attingere, ei certè opus eſt; vt quàm maximam operã det, ne imaginatione nitatur; verùm vt, quantum fieri poteſt, ab imaginatione ſenſúque omni recedat. à quibus ni cauerit, quàm lõgiſſimè à rerum intelligibiliũ cognitione retrahetur. Quocirca Timæus apud Platonem naturalem philoſophiam ac mathematicas diſciplinas nomine atque appellatione ſcientiæ non dignatur; ſed appellat diſciplinas, quæ opinionem fidémve pariant, non autem certam ſcientiam. Res enim, quæ natura conſtant, ſenſibiles ſunt atque mutabiles. Cæterùm quia ab immutabili principio pendent, aliqua in parte, ſecundum formam
C inquam, immutabilitatis participes ſunt, atque vnitatis: quam intellectus vi intelligibilis luminis in rebus hiſce deprehendens, licet ſordibus materiæ obrutam, multitudine inquam, mutatione, atque contractione; eruit tamẽ, atque interna vi rerum ſenſibilium concipit intelligibiles notiones; ſicque ſcientiam earum conſtituit. in qua tamẽ aliquid ſemper remanet, quod materiam atque mutabilitatem ſapit. At mathematicæ quantitates, quia magis à materia ſunt abſtractæ, ad immobilitatem magis accedunt; qua de cauſa ſunt etiam certiores. Ideo Plato in libris de Repub. appellauit mathematica exempla quædam ac imagines idearum; quæ eius philoſophi ſententia per ſe intelligibiles ſunt: plurimúmque hortatur eos, qui in diuinis excellere voluerint, vt ſeſe exerceant in mathematicis diſciplinis; à quibus aſſerit facilem
D aſcenſum eſſe ad diuina. Suapte ergo natura prima philoſophia certitudine longè cæteris diſciplinis antecellit: atque adeò nobilis excellénſque eſt, vt eius potiſſimum adeptione homines adſpirent ad diuinam quandam ſimilitudinem; quam adepti in Deum quodammodo tranſeant, ac diuina fœlicitate ſint ipſi quoque fœlices. Non tamen quiuis eius ſupremæ ſciẽtiæ erit auditor idoneus, neque mentis aciem poterit figere in tam immenſa luce; niſi prius cæteris ſcientiis fuerit imbutus atque prauis purgatus affectibus. Nam impuro purum tangere non licet, vt inquit Plato. Qua enim machinatione animus addictus ſtudio pecuniæ, aut ventoſę gloriæ, aut obſcœnis voluptatibus ſeruiens capax erit altiſſimarum cauſarum; quæ non tantùm à materia mortalibúſque rebus longiſſimè diſtant; verumetiam

quamuis purgati animi aciem effugiunt? Is ergo non in cassum tam magnæ prouinciç se accinget, qui spretis affectibus atque animi perturbationibus superatis maximè omnium honestatem affectat, eiúsque prçcipuo amore detinetur. nec non etiam physicæ scientiæ peritus sit, quæ proculdubio hominum generi, quorum cognitio à sensu pendet, semitam ostendit, qua ad intelligibilia entia mutationísque cuiuscunque expertia peruenitur. Mathematicæ etiam disciplinæ mirum in modum faciunt ad hanc, de qua agimus, primam philosophiam. Nam cùm in eis imago quædam sit rerum penitus immobilium, his mens assuefacta, vt inquit Plato, facilius ad prima principia Entium adscendere poterit. Opus autem est, vt is auditor, quem effingimus, auctoribus non quibuscũque, sed quàm lectissimis vsus sit: quibus nixus paulatim dialecticas rationes à demõstratiuis discernere sciat; atque acie mentis, veritatem rerum etiam inter dialecticas rationes perspiciat; ac tandem id consequutus sit, vt ea, quibus prius assentiebatur ex auctoritate egregij cuiuspiam philosophi, iam per se intueri incipiat; ac acie mentis roborata, non amplius multum nitatur aliorum sententiæ, sed conetur suis, non alienis oculis veritatem rerum perspicere. Cæterũ modestè maturéque hoc, quod diximus, præstandum est. Nam si inualidis adhuc viribus id quispiam attentauerit, proculdubio longè deuius à veritate feretur; ac ignorantia pro scientia imbutus sibi tantũ sapiens erit. Caueat etiam oportet ab impedimentis; quæ menti hominum obsistere solent, ne ad veritatem perueniat, quæ suapte natura perspicua est. primum quidem cùm intellectus noster in quacumque actione intelligendi indigeat phantasia, ac in phantasmatibus sensibilium rerum, cuiusque etiam altissimæ causæ, veritatem cõtempletur; sæpenumero id euenire consueuit, vt ea, quæ sensibilium ac phantasmatum sunt, mixta putemus intelligibilibus entibus; eorúmque naturam more sensibilium perscrutemur. inde fit, vt plurimi intelligere non queant aliqua entia esse, quæ nusquam sunt; neque in aliquo temporis interuallo aut momento. Nam cùm phantasmatibus immixtum sit tempus, ac locus semper adiunctus, at in illis veluti in speculis intueamur intelligibilia abstractáque entia, ægrè disiungere valemus quod phantasmatũ est, à rebus, quas in eis speculamur: ac siquis in speculo viridi seu rubeo homines, ædium çdificia, animantes brutas, cæteráque id genus intueretur, facilè decipi posset, ac colorem speculi attribueret hisce rebus, quas in speculo intueretur. Adnitatur ergo philosophus puræ veritatis contemplator ea, quæ phantasmatum ac sensibilium sunt, secernere à natura rerum, quam in eis contemplatur. Non minus impedimentum mens sibi præstare solet in veritate perspicienda, quàm phantasia. Nam cùm receptum in recipiente sit secundũ modum recipientis: intellectus verò mediam quandam naturam sortitus sit inter intelligibilia sensibiliáque entia; is etenim superior est. intelligibilibus verò longè inferior: idcirco sæpenumero in vtroque intellectionis genere fallitur. Nã sensibilia putat esse supra id quod re vera sunt; intelligibilia verò minora facit, ac longè inferiora censet, quàm eorum naturæ cõueniat. Hinc de

A de Ideis ſententia ortum duxit. Nam cùm intellectus apprehēdat formam rei; quæ à materia contracta eſt, ac propterea ſenſibilis abſque affectibus materiæ, quam facultatem habet tum ex vi interni luminis, intelligibilis inquam, tum ex natura ſui, eſt nanque ſeparatus à materia: nonnulli exiſtimauêre talem quoque formam eſſe, qualem eam intelellectus intelligit: Necnon etiam aſſeruerunt re vera abſtractas eſſe à materia ſenſibili; quia eo modo intellectus eas concipit. Videndum ergo atque diligenter in hiſce ſenſibilibus rebus eſt perſpiciendum rem, quæ intelligitur, extra mentem exiſtere, modum tamen intellectionis pendêre à natura intellectus; in quo res intellecta recipitur, qui ſupra materiam eſt, ſuáque vi ea, quę re cōiuncta ſunt, B diſcernit, ac ſeparat. nec tamē propterea diſiūcta ſunt re, quia intellectus ſeparatim, ac vt diſiuncta percipit. nec etiā ob eam rem mēdacium aut falſitas vlla in ea eſt cognitione, quæ ſimplcium rerum apprehenſio eſt, qua neque ita eſſe neque non eſſe mens debet, ſed rem tantùm per ſe concipit: non diſſimili ratione, immo multo ad fallaciam procliuiori erramus, cùm ſpeculamur abſtracta entia, quæ ſupra nos ſunt, ac maximè ſi aciem animi conuerterimus ad primam omnium cauſam contemplandam, vt infrà docebimus. Nam cùm intellectus humanus ſit illis longè inferior, ſemper minus de eis concipit, ac imperfectius quàm ſit: deinde cùm à ſenſibilibus cognitionem accipiat, in quibus etiam ſemper verſatur, idem cenſet de intelligibilibus iudicandum, quod in ſenſibilibus expertus eſt. hinc fit, vt concretum & ab- C ſtractum; indiuiduum, & natura in abſtractis differre videantur: cùm tamen minimè differant. nec poteſt intelligētiam eorum atque appetitum diſcernere ab ea cognitione & deſiderio, quod ſentit in ſe ipſo eſſe. quamobrem ſummopere cauendum eſt ei, qui legitimè philoſophari voluerit, vt vllo huiuſce generis offendiculo ſeu obice diſtineatur, ac propterea lōgè à veritate perſpicienda diſtrahatur. Is igitur, qui decipulas haſce nouerit ac purgati animi fuerit, meritò ad diuinam hanc philoſophiam admitti poterit; atque idoneus eius auditor haberi. Nos Deo duce compendium tantæ rei faciendum nobis duximus; vt inter tot negotia Reipublicæ, quibus iam quadriennium occupatiſſimi fuimus, dum legatione hac fungimur apud Carolum quintum Cæſarem, Hiſpaniarúmque Regem, aliquando in parentis noſtræ philoſophiæ deliciis, dum liceat, reſpiremus.

LIBER SECVNDVS.

SCIENTIAM hanc vniuerſalem atque omnia cõplectentem, quam etiam ſapientiæ nomine honeſtamus, de ente agere ac inquirere prima principia, F
ac primas entium cauſas, ſatis pro huius operis cõpendio à nobis ſuperius expoſitum eſt. Primum ergo officium eius erit perſcrutari quonam pacto ens ſe habeat ad ea, quæ habent eſſe. Nam ea contemplatio, quæ præferri cæteris ſolet, huic negotio minimè conuenit: vt ſcilicet diffinitio ac ratio Entis primo loco exponatur: Hoc etenim tentandum minimè nobis eſt, cùm ens primũ omnium percipiatur ab intellectu; neque aliud quicquam notius inueniri queat, quo ens innoteſcat; idcirco ea tractatione omiſſa; primum omnium inueſtigabimus, quonam modo ens ſe habeat ad entia omnia. Quidam, vt licet intueri apud Platonem in Parmenide, G
ac itidem in Sophiſte; cùm ſibi perſuaſiſſent eo modo res eſſe atque exiſtere, quo ab intellectu cõcipiuntur; putauerunt vniuerſalia, præſertim ſpecies ipſas rerum, ſub quibus multa, quin potius innumera indiuidua continentur, per ſe exiſtere in rerum vniuerſitate, earúmque participatione indiuidua in eis contineri, atque harum appellationem nanciſci. quo effectum eſt, vt cùm Ens de omnibus prædicetur; pari modo etiam de ente enunciauerint: Ens ſcilicet vnum eſſe, quod de omnibus entibus dicitur, à cuius participatione entia ſunt, & appellationem entis habent. inde palàm aſſeruerunt; quamuis entia ſenſui plura ac infinita ferè videantur; vnum tamen tantùm modo Ens eſſe ab intellectu probè intelligi. Addebat præterea rationẽ Parmenides eiuſmodi: quicquid præter id, quod verè ens eſſet, poneretur eſſe, H
proculdubio non eſſe; atque non ens nihil eſſe: ex quibus adſumptionibus effici putabat, ens tantùm vnum eſſe. Nam ſi plura entia eſſent, iam aliquid haberet eſſe, quod diuerſum eſſet, atque alienum ab ente. quapropter efficaciſſimè comprobatum eſſe dicebat Parmenides huiuſcemodi argumento, entia non eſſe multa; ſed vnum tantùm ens eſſe. Meliſſus eiuſdem ſententiæ fuit. verùm quoniam phyſico potius argumento nitebatur, quàm rationibus primę philoſophię propriis; idcirco prætereundam duximus hac in parte eius viri ſentẽtiam. Cæterum, vt ad Parmenidem redeamus, præter quàm quòd ſenſu perſpicuum cuilibet eſſe poteſt multa entia eſſe, non vnum tantùm; nihilominus agendum quoque ratione eſt. Exploratum eſt omnibus

vnum-

A vnumquodque in quantum eſt, operari: id enim quod ab eſſe deficit, pariter deficit ab operatione; & quatenus deficit ab eſſe, deficit etiam ab actione. ſi ergo omnium rerum eſſet idem eſſe, quin magis ſi omnia eſſent vnum ens; omnium ergo eadem eſſet operatio. quod manifeſtè falſum eſſe perſpicitur. Adhæc, quis tam amens vnquam fuerit, vt putaret contraria eſſe inuicem vnum; calidum inquam frigido, aut humidum ſicco, albúmve nigro? Præterea vbi multitudo non eſt, neque ordo vllus, aut ornatus eſſe poteſt: nec fingi vnquam poterit, ni multa ſint, alia eſſe quæ pareant, alia quæ imperent, alia quæ agant & perficiant, alia quæ patiantur & perficiantur. Amplius, generatum eſſet idem corrupto: & cùm corruptum recedat ab eſſe, generatum verò accedat, & eſſe acquirat; idem ergo ab vno eſſe B recedet & accedet, perdet & acquiret. quibus certè nihil magis abſonum excogitari poteſt. Rationes verò Parmenidis ſoluere non admodum difficile eſt. nam neque vniuerſalia, aut ideæ per ſe ſubſiſtunt à ſingularibus abſtracta, quamuis eo modo à mente concipiantur. Hæc nanque decipula ex eo eſt fonte erroris, quem plerumque intellectus nobis adfert; vt in priori libro iam expoſuimus. Rationem etiam alteram diluere paruum negotium eſt. Nam & aliquod eſſe poteſt, quod tamen eſt præter aliquod; quod verè eſt propter diuerſas rationes entis. Ac etiam ſi ens vno modo diceretur de entibus; illud quod eſſet præter aliquod ſingulare ens, poſſet ipſum quoque ſub ente contineri, ac de eo verè dici quòd ſit ens, ſicut in homine & C cæteris indiuiduis, quæ ſunt eiuſdem ſpeciei, intueri licet. Habitus eſt Parmenides quibuſque ferè temporibus in magna exiſtimatione, vt ex Platonis monumentis colligitur. idcirco nonnulli, quamuis Ens, quod de omnibus prædicatur, eorum ſententia non ſit vnum ſubſiſtens in omnibus; arbitrati tamen ſunt præter naturam, atque eſſentiam cuiuſque rei, vnãquanque rem exiſtere per ipſum eſſe; quod ſecũdum rem diſtinguitur, & à materia & à forma cuiuſque cõpoſiti, ad quod totum cõpoſitum eſt in potẽtia, quemadmodum materia ad formam: ídque dixerunt eſſe actum totius, per quem totum exiſtat. Et hoc pacto dixêre vnumquodque eſſe per participationem ipſius eſſe; quod per ſe exiſtit ſolùm in primo rerum principio, vt infrà docebimus. in cæteris verò, quæ ſunt entia per participationem, aſſerunt ipſum D eſſe formam quandam, ſeu actum quendam totius, per quem totum exiſtat. nec abſque ratione in huiuſmodi ſententiam videntur deueniſſe: nam de quacumque re poſſumus intelligere quidnam ſit, & eius eſſentiam ſeu naturam comprehendere: Cùm tamen incompertum ſit nobis, ſítne res illa necne, hoc tamen impoſſibile videri poteſt, ſi per formam à qua res quæuis naturam atque eſſentiam ſortitur, etiam exiſtat. Amplius, cùm vnumquodque perfectè naturam atque eſſentiam ſuam obtineat, ſi natura aut eſſentia eſſet ipſum eſſe rei, vnaquæque res perfectè obtineret ipſum eſſe; & ſic non exiſteret per participationem ipſius eſſe; ſed haberet plenitudinem eſſendi. hoc verò penitus impoſſibile eſt alicui attribui, præterquam primo Enti; vt infrà dicemus. Ex hiſce colligi putant, quòd aſſerere oporteat,

in vnaquaque re esse ipsum secundum rem ab essentia distingui. Hæc positio quãuis doctissimorum virorum fuerit, quibus me multum in bonis artibus ac disciplinis debere fateor; nihilominus omni ex parte animum, mentémque meam non implet: Nam quæstiones omnes, quæ de forma adferuntur, ne ipsa scilicet sit esse rei, cuius est forma seu natura, mihi probè adduci posse videntur de ipso esse participato. Nam quæro, an ipsum hoc esse ex sui natura sit, an ipsum quoque actu alio indigeat, per quem sit. si ex natura sua est; vtique non potest non esse; nec perit per corruptionem rei cuius est actus. Præterea si ex nâtura sua est, continet omnem plenitudinem essendi. est ergo primum esse, & primum principium essendi: sicque paulatim decidemus in sententiam Parmenidis, à qua tamen autores huius positionis sunt maximè alieni. Amplius, quiuis potest sicuti naturam & essentiam rei cuiuspiam, ita etiam hoc ipsum esse participatum comprehendere: propter quod, vt hi dicunt, res ea existit; nec tamen propterea compertum habebit, an res ea sit, an non sit. Sin verò fateantur ipsum hoc esse participatum indigere alio actu, per quem sit; redibit rursus quæstio ad actum illum: ac sic ratio in infinitum procedet. Ea verò, quæ dici possent de hoc esse participato, quòd scilicet in re illa participatum sit, sed si in natura sua consideretur, in qua per se existit; ea omnia, quæ adduximus, iure ei adscribi posse, quæ tamen non conueniunt esse prout est participatum, atque à natura sua deficiens. nos probè dicemus de forma. Nec minus me mouet, vt ab hac sententia dissentiam, natura formæ: nam si cuiusque rei esse participatum est actus ille totius secundum rem à forma distinctus; quidnam dicemus de forma per se sumpta? erítne quædam participatio primi esse, primi actus, ac summi boni? an omnia hæc amouebuntur à forma? amoueri certè non possunt, vt cuique sanæ mentis compertissimum est: cur ergo ad aliud esse participatum recurrimus præter formam? Præterea ista esse, vt sic dicam, in rebus diuersæ speciei, erúntne eiusdem naturæ vel differentis? si differentis, rei ergo natura non complebitur per formam, sed hoc insuper actu indigemus. sin eiusdem; Ens dicetur de omnibus, quæ sunt secundum vnam rationem. Amplius, cùm vnumquodque operetur, inquantũ est; & esse in omnibus sit eiusdẽ naturæ: omnium ergo erit eadẽ operatio. quo argumento iam vsi sumus contra Parmenidẽ. Quo autem modo soluantur rationes; quibus hi alioqui excellẽtissimi philosophi nituntur, tunc dicemus, quãdo exponemus quonã pacto censeamus ens se habere ad entia. Post hos, recentiores nõnulli licet non existiment ens tantùm vnũ esse, vt Parmenides; neque esse cuiusque rei secundũ rem distingui ab eius rei natura, vt illi, de quibus suprà meminimus; credunt tamẽ Ens de omnibus Entibus vniuocè dici: adeò vt non solùm de substantia & accidẽte, verumetiam de prima rerum omnium causa, ac de cæteris entibus existiment Ens dici vniuocè: multáque in medium adferunt, quibus hanc positionem suam conantur adstruere. nobis verò, qui compendium facimus, ac potissimùm breuitati studemus; pauca tantùm, quæ potiora sunt, tetigisse satis fuerit. Inquiunt ergo primam philosophiam

A phiam hãc,de qua agimus,vnam quandam ſcientiã eſſe omnes fateri:vnam verò ſcientiam vnius eſſe generis, vt perhibet Ariſtoteles in poſterioribus Analyticis. vnitas namque ſcientiæ ſumitur à ſubiecto genere, de quo agit: Cùm ergo prima philoſophia circa ens verſetur, quod commune eſt omnibus entibus, neceſſe eſt Ens ſecundum vnam rationem atque vniuocè dici de entibus. Amplius comparationes in æquiuocis prędicatis fieri nequeunt: cùm ergo dicimns ſubſtantiam eſſe magis ens, quàm accidens, ac Deum, quàm cætera quæque: manifeſtum ergo erit compertúmque omnibus, Ens vniuocè dici de entibus. ſed meo iudicio prętcrquam quòd hæc poſitio aliena eſt ab Ariſtotelis ſententia, vt pluribus locis eius auctoris liquidò colligi poteſt, veritati minimè conuenire videtur. Nam id, quod vniuo-B cè dicitur, ſecundum eandem rationem dici non poteſt de Entibus: alia eſt enim ratio, ſecundum quam ſubſtantia eſt Ens, & alia ratione accidens ens eſt. Nam vnumquodque eſt per propriam naturam ſeu formam: quò fit, vt cùm rerum naturæ diuerſæ ſint, diuerſa ſit quoque ratio, per quam ſunt entia. neque ſimile eſt iudicium de ente, & de quouis alio genere; quia genus ſumitur ab eo, quod eſt in potentia, in naturis, quæ genere conueniunt, & ſpecie differunt: neque genus eſt actu, niſi per differentias. Animal namque non eſt actu, niſi aut rationale, aut irrationale: at vnumquodque dicitur Ens per id, quo eſt actu, & diuerſa ratione ab ea, qua genus cõtrahitur per differentias, eſt entis contractio: illa enim per actum, hæc per C potentiam fit, & per imperfectionem, qua res ab eſſe deficiunt. Ex quo clarè conſtat diuerſam eſſe rationem generis, quod vniuocè de rebus differentibus ſpecie prædicatur; & entis. vnde ſicuti ſi quodpiam prædicatum de homine diceretur ſecundum quod rationalis eſt, & de equo ſecundum quod eſt irrationalis, ſeu hinnitui habilis; impoſſibile eſſet illud prædicatum vniuocè prædicari de vtroque. Ita etiam cùm vnumquodque dicatur Ens per propriam naturam atque formam; ac differentium ſpecie diuerſæ quoque naturæ ſint & formæ, fieri nequit, vt ens vniuocè dicatur de entibus; non tamen omnino æquiuocè dicitur: Nam neque ſcientia vlla de ente eſſet, neque in ente comparatio fieret aliqua. Ex hiſce colligitur Ens de entibus haud aliter, quàm analogicè prædicari poſſe. huiuſcemodi autẽ prædi-D cata, ſicuti dicit Ariſtot. in quarto Metaphyſices libro, quãuis non dicantur ſecundum idem, vt vniuoca; dicuntur tamen ad idẽ, id eſt, licet prædicentur non ſecundũ eandem rationem, ſed diuerſam, ad eandem tamen rationẽ omnia dicãtur, ſicuti ſanũ, quod dicitur de animali, de pharmaco, & de lotio, ſecundũ diuerſam rationẽ; quæ tamen omnes rationes referuntur ad ſanũ: quod de animali dicitur; cuius ſanitatis pharmacum factiuum eſt; at lotium candẽ ſanitatem colore ac tenuitate tẽperata ſignificat. Nõ diſſimili ratione Ens de entibus dicitur ſecundum diuerſas rationes; quæ tamen ita diuerſæ ſunt, vt ad vnũ, idémque habeant habitudinẽ, quod verè atque abſolutè Ens eſt: cætera verò dicũtur entia, quatenus vnumquodque ſuapte natura atque forma illius verè entis particeps fuerit. Ex quo liquet facile ſolui poſſe argu-

menta, quibus posteriores quidam decepti à maioribus desciuere; posuerúntque Ens vniuocè dici de entibus. Neque videntur reuera distinxisse inter modum, quo ens dicitur de entibus, & eum quo genus dicitur de speciebus, quæ sub eo continentur. Nam manifestum est illius, quod non vniuocè prædicatur, sed analogicè, vnam posse scientiã esse: etenim quamuis id non dicatur secũdum vnam rationem, sed diuersis rationibus; nihilominus quoniam diuersæ eæ rationes ad idem dicuntur, quodam modo eædem sunt. Quamobrem & genus scientiæ illi subiectum vnum erit, & vnam habere rationem poterit, à qua scientia vnitatem capiet. quemadmodum de sano vna est scientia, medicina inquam: quamuis sanum non dicatur secundum vnam rationem, vt liquido patet. pari ratione in huiusmodi analago possunt commodissimè fieri comparationes; immo longè commodius quàm in vniuoco illo, quòd non fuerit specialissima, vt ita dicam, seu vltima species: illud enim, in quo analogiam habentia comparantur, est verè vnum, & vnam verè rationem habet per accessum & recessum, à qua analogata conferuntur inter se: idem enim est dicere, substantia est magis ens, ac si quis diceret, substantia natura sua magis accedit ad id, quod verè est; quàm accidens. In vniuoco verò, quod est genus, vel superius genere; quemadmodum est Ens apud eos; qui ponunt Ens esse vniuocum, non possunt commodè comparationes vllæ fieri, quemadmodum docet Aristoteles in septimo libro Physicæ auscultationis. Dimissis igitur aliorum sententiis, fatendum nobis erit, Ens analogicè seu secundum proportionem quãdam se habere ad Entia; ac de eis dici rationibus diuersis; quæ tamen omnes ad primum ens, quod verè est, & in quo est plenitudo essendi, habitudinem habeant. Huiusmodi verò primum ens, quamuis inferius de ipso nonnulla dicere ac effari tentabimus; attamen, vt inquit Plato & cæteri omnes, qui elati viribus mentis, alísque animi diuinorum periti habiti sunt, à nobis minimè intelligi, nedũ dici potest, quid, quale, quamtúmve in se sit: verùm eo modo neque nomen neque conceptus vllus illius est, sed sacro silentio tantummodo venerandum est, atque excolendum: Eius nanque sedes ob splendorem nimium nobis inaccessa est. Ideo non amplius de eo nunc agatur: at posterius pauca quædam. Cæterum cùm eadem sit contrariorum scientia, neque satis commodè contrarium quodpiam intelligi possit altero comparíque contrario ignorato, postquam hactenus de Ente tractatum est, subdemus pauca quædam de non Ente. Non Ens ad ea, de quibus dicitur, non dissimili ratione se habet, qua Ens ad entia. Prætereamus nunc id eius significatum; quod tum falsa enunciatione, tum falsa mentis conceptione prolatum non ens dici solet; vt diametrum commensurabilem esse lateri quadrati. sicuti etiam Ens illud consueuit appellari, quod vera enunciatione mentísque cogitatione profertur. Nam cùm de verò & falso agetur, tunc etiam de ea re commodus locus tractationis erit. Dicimus igitur vnumquodque Ens præter primum, iure posse appellari non Ens, quatenus scilicet deficit ab essendi perfectione: qua de causa existimo

A ſtimo dictum eſſe à doctiſſimis viris, omne ens, præter primum, eſſe compoſitum (quãuis plurimi aliter interpretentur, ij inquam, qui poſuerunt eſſe ſecundum rem diſtingui ab eſſentia cuiuſque rei) vt videlicet perfectio, qua accedit ad ipſum verè Ens, ſit veluti vna eius pars: at imperfectio, qua recedit à verè ente, ſit quodam modo altera pars. Hoc verò cùm contingat cuilibet Enti, præter primum, idcirco nõ abſque ratione dictum existimari poteſt, vnumquodque Entium, præter primum, eſſe compoſitum. Hoc igitur modo non ens conuenit cuilibet rei præter primam omnium cauſam: necnon etiam alio modo quodlibet Entium, præter primum, iure non Ens dici poteſt; quia ſcilicet eſſe, perfectionémque, quã obtinet, à ſe nõ habet, ſed per
B emanationem & influxum primi entis, à quo etiam omnia in ſua natura ac perfectione conſeruantur. vnde ſibiipſis ſi relinquerẽtur, in nihilum tenderent. quamobrem omnia non entia dici queunt in ſui natura ſumpta. Amplius, non ens magis propriè conuenit illis, quæ ea perfectione priuata ſunt, quæ eis priuata ſit, & ad quã natura tendũt, præſertim ſi eo tempore ac loco, quibus ea perfectio rebus illis debebatur, deſtituta ſint. Præterea, adhuc magis magíſque propriè non Ens dicetur, quod eſt tãtùm in potentia, & caret eſſe, ſeu actu, per quem exiſtat. Alia quoque eſt ſignificatio non entis. Ens etenim per accidẽs non ens dicitur: Nam cùm vnum ſequatur naturam entis; id quod non eſt vnum niſi ſecundum quid, neque etiã Ens verè dici poteſt, ſed eſt non Ens indeterminatum ac infinitum; quò fit, vt nulla ſcientia
C tractet de Ente per accidens, neque ad vllam naturalem cauſam effectus per accidens referri poteſt. Quapropter totum hoc de Ente per accidens negotium derelictum eſt ſophiſtæ; qui ſæpenumero ſe atque alios decipit paralogiſmo accidentis, qui ideo dictus eſt verſari circa non Ens, quia plerumque ea aſſumit ac colligit in ſuis argumentationibus, quæ per accidens ſunt. Poſtremò, non ens dicimus illud, quod neque actu neque potentia, nullóque tandem pacto eſt; pura inquam, entis priuatio; quæ certè, vt inquit Plato in Sophiſte, neque verbis explicari, neque cogitatione attingi poteſt. id enim, quod eloquimur aut cogitamus, ſaltẽ rationis Ens eſt, & habet eſſe in mente ipſa à qua intelligitur. is enim modus eſt intellectus noſtri, vt ea, quæ infrà ſe ſint, altiori modo intelligat, quàm ſuapte natura exiſtant. Ac etiã cùm
D mentis obiectum ſit ens, nequaquam cogitatione attingere poterit id, quod omni ex parte entis eſt expers; niſi efficiat quodã modo etiã eam priuationem entis ens quodpiã. Pura verò entis priuatio prout in ſe eſt, attingi animo nequit, neque voce exponi, reſidétque in tenebris, ad quas non eſt mẽti aditus. Ideo primũ hoc ac purum non ens neſcio qua ratione æmulatur primũ ens; vt ſcilicet vtrũque inexcogitabile ſit: illud, propter lucẽ ſplẽdorémque nimium: hoc propter tenebras longè denſiſſimas, atque aciei mentis imperuias. Cæterùm de vtroque plura inferius; in præſentia hæc de non ente dicta ſint ſatis. Conſequens huic tractatui de ente eſt, vt agamus de vno, quod ita videtur annexum enti, vt longè difficillimum ſit eorum inter ſe differentiam intueri. Vnius autem naturam Platonici adeò extulere, vt non ſolùm

æqualem enti poſuerint, verumetiam ente ſuperiorem. Nam & materiam E
primam, & primum omnium principium vnum eſſe confeſſi ſunt; neutrũ
tamen eorum cõceſſere eſſe ens. Nos hac quæſtione interim omiſſa, rei veri-
tatẽ, quantum adſequi potuimus, exponemus. Vnũ ergo licet multipliciter
dicatur quemadmodũ ens: nam & vnum genere quædam eſſe dicimus; nõ-
nulla vnum eſſe ſpecie; quædã vnum numero; aliqua proportione vnum; ac
multi præterea modi eorum ſunt, quæ dicũtur vna numero; nec non etiam
eorũ; quæ alia ratione ſunt vna. Multa etiam ſunt vnũ, cauſa vel loco vel tẽ-
pore. quamuis ergo tot modi vnius ſint; ſiquis tamen rectè animaduertat,
ſicut inquit Ariſtoteles, horum quique vnum videntur eſſe, & dici ea ratio-
ne, qua indiuiſionem præ ſe ferunt ac ſignificant. & idcirco ſatis explora- F
tum eſſe videtur, quòd vnum nihil aliud ſignificet, quàm ens indiuiſum. ac
ita videtur vnum licet ſecundum rem nihil addat ad ens ipſum; addere ta-
men ſecundum rationem intellectuum, ſeu conceptum indiuiſionis. Nec
perturbare nos debet, cùm vnum prius ſit, & multitudine omni & diuiſio-
ne; ac indiuiſio priuationem diuiſionis ſignificet, priuatio verò ſit poſterior
habitu, & pugnare ſibi inuicem exiſtimẽtur hæc, quæ de vno diximus. Nam
eo modo ſignificamus ea, quæ concipimus, non quo ſunt, ſed quo à nobis
intelliguntur. Et quoniam ſenſibilia, in quibus eſt multitudo ac diuiſio,
prius intelligimus, quàm abſtracta à ſenſibus; in quibus clarior eſt vnitas
ac indiuiſio: idcirco etiam hæc, quæ nobis familiaria ſunt, magis nomine
habitus ſignificamus ac ita concipimus. Remota verò à nobis enunciamus G
priuationis nomine, ac ſub priuationis ratione concipimus. Re autem
vnum vt habitus quidam cenſeri debet, diuiſio verò ac multitudo vt priua-
tio: nam, vt in principio huius opuſculi diximus, natura intellectus, in quo
intellecta recipiuntur, plerumque nobis occaſionem erroris adfert. Vt er-
go reuertatur oratio vnde digreſſa eſt; dicimus vnum eandem cum ente na-
turam ſignificare, verùm addere ſecundum rationem conceptum indiuiſio-
nis: neque ſecundum rem aliud eſt eſſe & aliud eſſe indiuiſum: ſed id, quod
re eſt, idem non aſſequimur totum, neque perfectè vnico conceptu mentis,
verùm pluribus nitamur conceptibus opus eſt; ſi eo, quo valemus modo, id
aſſequi velimus, quod ſecundum rem ſimpliciſſimum atque idem eſt. ita-
que interdum concipimus ipſum vt vnum; modò vt ens; nònnunquam vt H
perfectum ſeu bonum; modò vt verum. Si quis tamen contulerit conce-
ptionis hoſce modos inuicem; proculdubio intueri poterit conceptum en-
tis ſimpliciorem eſſe conceptu vnius: quia vnum proculdubio addit ſupra
naturam entis, indiuiſionis rationem. Platonici verò, cùm non diſſentirent à
Parmenide hac in parte, poſuerunt ipſi quoque ens dici ſecũdum vnam ra-
tionem de entibus. quamobrem ea, quæ illius rationis expertia ſunt, aſſerue-
runt eſſe non entia; quibus tamen competat eſſe vnum. verùm entis ratio
cenſebatur ab eis eiuſmodi eſſe; vt ens id diceretur, quod haberet eſſe: Et
quia prima materia ſecundum ſe cõſiderata, cùm careat forma, caret etiam
eſſe: idcirco materiam abſolutè faſſi ſunt eſſe non ens, neque diſtinxerunt
inter

A inter materiam & priuationem, vt colligitur ex primo libro Physicorum Aristotelis.nõ tamen propterea dixerunt materiam esse nihil; immo & esse aliquid, & esse vnum confitebantur. nam nihil susceptiuum actus esse non poterat;quod tamen de materia diffiteri nequibant. Pari ratione cùm primum principiũ simplicissimum sit:id verò quod habet esse, videatur esse compositũ ex esse scilicet quod habetur,& ex eo,in quo est ipsum esse;ideo etiam negauerũt primum principiũ esse ens; sed quia simplicissimum existit,arbitrati sunt vnius rationem & nomen ei maximè conuenire. Amplius quoniam primum principium est causa equiuoca rerum omnium,sicuti sol plantarum & animalium; efficit autem esse rerum aliarum; ideo dicebant

B non conuenire primæ causæ ipsum esse; cuius ea esset causa æquiuoca: sed primo principio conuenire vnum; sicque posuerunt & communius ente & ente superius.Nobis verò nõ difficile est reiicere in auctores ipsos hæc omnia eorum argumenta.Primò nanque quî fieri potest, cùm vnum indiuisionem dicat,vt quodpiam indiuisum sit,nisi sit etiam? deinde materia prima sicuti est susceptiua actus,quem sequitur esse,ita etiam susceptiua est actus, quem sequitur sua indiuisio.sicuti ergo secluso actu non habet esse; ita non habet indiuisionem: non ergo poterit dici vnum,sicuti eorum sentẽtia non potest dici ens. Quòd si dixerint propter indiuisionẽ, quæ sequitur actum, habere ipsam suam propriam indiuisionem, qua dici vnum poterit; ita etiã nos dicimus, propter esse,quod sequitur actũ, habere materiam suum esse

C proprium: quia scilicet potentia est. quod esse quamuis sit diminutum à vero esse actus;est tamen aliquod esse; sicuti vnum, quod est secundum eos in materia per se sumpta, quamuis sit diminutum ab vnitate formæ; est tamen aliquod vnum.ac tandem compellentur fateri ens non dici secundum vnam rationem. De primo verò rerum omnium principio dicimus, quod quemadmodum est vnum, non tanquam habens vnitatem (sic enim sua ipsorum ratione in eo esset compositio) sed sicuti simplicissima vnitas longè superexcellens vnitates,quas nos intelligimus:ita etiam non est ens quasi habens esse,sic vt esse in ipso sit contractum ad aliquam naturam;quemadmodum in cæteris rebus,quoniam est ipsum esse per se subsistens, eminenter ens dictum,modóque excepto ab omnibus aliis, quæ sunt atque dicun-

D tur entia. Verũ longè melius atque enucleatius omnia hæc discutiẽtur processu operis.Nunc redeamus eò vnde diuertimus. Asserimus igitur vnum eandem non aliam naturam dicere quàm ens;addere verò secundum rationem intellectum indiuisionis: vt vnũ scilicet nobis explicet ens indiuisum: ac quatenus indiuisum est quodpiam,eatenus etiam dicitur esse vnum, sed præter hoc vnum,quod cum ente conuertitur,est vnum principium numeri,ex quo multiplicato fit numerus, ipsúmque est numeri pars. hoc posterius vnum addit supra prius vnum,ac supra ens, rationem mensuræ, in qua includitur ratio quantitatis. Est ergo hoc vnum quantum, quoddam indiuisum,ac ad numerum se habet sicuti mensura, quæ aliquoties repetita totum metitur;atque hac ratione fit pars numeri. Alio præterea modo se ha-

bet ad multitudinem oppositam sibi vnum, de quo prius egimus. atque hoc vnum, quod est principium numeri ad sibi comparem multitudinem: illud vt priuatio vel vt contrarium, vicissimque multitudo ea vt contraria, vel vt priuatiuè opposita vni illi. Ad hoc vnum posterius, principiũ inquam numeri, secundum propriam rationem, qua pertinet ad quantitatem, opponitur suæ multitudini, numero inquam secũdum oppositionem relatiuam; quæ est tertij modi; qua mensura & mensuratum vicissim relatiuè opponuntur; quemadmodum latius de hoc relatiuorum modo Aristoteles differit in quinto Primæ philosophiæ, atque in decimo eiusdem operis de hoc vno & numero tractans. Non tamen propterea diffitendum est prius vnum, quod cum ente conuertitur, in primo eorum, cui cõuenit tum vnum, tum ens, scilicet in prima entium causa, non habere rationem mensuræ respectu cæterorum omnium, quæ sicuti deficiũt ab entitate ac admixta sunt potentiæ, & non enti; ita etiam deficiunt à vera vnitate & ad multitudinem accedunt. alio tamen modo hoc vnum primum cæterorum mensura est, & vnum pars numeri est mensura numeri. nam vnum posterius, est mensura numeri tanquam vnius existens generis cum numero, atque vt aliquoties repetitum metiatur quemcunque numerum, sitque, vt diximus, pars numeri. At primum illud vnum, quod primum etiam Ens est, mensura cæterorum est entium, tanquam exceptum ab entibus aliis, & à cæteris, quæ sunt vna: ad quod quanto magis quidpiam accesserit, tanto magis erit vnum & ens eadem propè ratione, qua solemus dicere scopum, ad quem sagittarij arcus dirigunt, esse mensuram ictuum sagittarum. non enim scopus mensura est, vt scilicet repetitus aliquoties iactus sagittarum metiatur; sed quoniã quanto magis sagitta iacta fuerit propè scopum, tanto perfectior sit iactus; imperfectior verò si remotius. Ex quo etiam liquere illud potest, intensionem ac remissionem cuiusque formæ non debere censeri, vt quidam perhibent, per recessum à non gradu, sed per accessum ad summum gradum, & recessum ab eo. nã non ens mẽsura statui nõ potest; vt pote quod suapte natura infinitum sit, incertum atque ignoratum ac fluctuans. econtra perfectissimum in quoque genere, est etiam maximè certum & maximè finitum ac maximè vnum, sicuti scopus sagittam iaculanti. Qualis verò sit hic accessus ad summum & recessus, alterius perscrutationis est; idéoque à nobis omittetur. Est ergo primum ens ac primum vnum cuiusque cæterorũ mensura eo modo, quem diximus; qui longè diuersus est ab ea ratione, qua vnũ est mensura numeri. Postquam de vno hactenus dictum est, de numero ac multitudine pauca quædam sunt perstringenda: demum nõnulla de modis, seu speciebus tum vnius, tum multitudinis. Multitudo sicuti suprà diximus, quamuis secundum nostrum modum intelligendi videatur in sui ratione includere habitum, diuisionem inquam, seu diuisibilitatem, vt ita dicam: vnum verò priuationem, indiuisionem videlicet: attamen secundum rem ipsam vnum perfectionis est, multitudo verò imperfectionis ac priuationis. Vnde ab eo, quod verè vnum est, per deficientem quendam modum

rerum

A rerum multitudo effluxit;quę tamen congruentia & ordine vnum ſunt, at-
que earum quælibet per ſe ſumpta, quamuis ſit vna;non tamen eſt abſque
multitudine vna;vt infrà latius exponetur.quo fit,vt quemadmodum vnum
attinet enti,ita multitudo attineat non enti:& ſicuti non ens, quod eſſe aut
etiam intelligi poſſit,ſemper exiſtit in aliquo ente,atque alicui enti coniun-
ctum eſt,cuius ratione exiſtat,ac intelligatur; pari modo multitudo neque
eſſe neque concipi poteſt,niſi coniuncta fuerit vni; ratione cuius exiſtat ac
intelligatur.ea namque multitudo, quæ ab vnitate penitus & ſecundum ſe
& ſecundum partes ſuas deſtituta fuerit, vtique neque eſſe neque intellegi
poteſt:verùm abyſſum quandam obſcuriſſimam impermeabilémque cui-
B que præ ſe fert eodem propè modo, quo etiam à nobis ſuprà expoſitum eſt
de non ente;quod penitus à quocunque eſſe diſiunctum ſit.Etenim cùm
primum cui,entis,vnitatis,veri,ac boni ratio conuenit, & ex cuius deficien-
ti ſimilitudine reliqua omnia entia vna,vera,& bona ſunt, ac dicuntur, ab
intellectu noſtro perfectè attingi nequeat;idcirco id, quod in ſe ſimpliciſſi-
mum eſt,pluribus conceptibus conatur mens effingere; qui tamen ordinẽ
quendam inter ſe habeãt,ac ita,vt in vno reliqui eluceant,viciſſimque alius
ex alio pateat.Quo fit,vt demonſtrationes entis pleræque ſumantur ab vno
& vnius viciſſim ab ente.idémque de vero & bono cenſendum eſt; vt infrà
docebimus.Horum quoque priuationes, ſeu contraria malueris dicere pa-
ri pacto inuicem habent;quemadmodum & habitus inter ſe.Nunc ad mul-
C titudinem redeamus. Multitudo aliquibus conuenit plurali numero; hoc
modo dicimus multos homines in foro eſſe, ac multas animantes in pratis,
multáſque res nunciatas eſſe. Nonnullis conuenit multitudo numero ſin-
gulari;ſic dicere conſueuimus multum aërem,multam aquam, ac multum
ignem. Aliis verò conuenit multitudo,quamuis non in recto aut ſecundũ
modum prædicati;obliquè tamen; vt Socrates vnus tantum eſt, non multi,
nec multus,ei verò conuenit multitudo ratione partium, ex quibus conſti-
tuitur;ac etiam ratione accidentium,atque effectuum; necnon etiam ratio-
ne operationum:nihilque tãdem exiſtit in rerum natura, præter primã om-
nium cauſam,in quo nõ ſit aliquo pacto multitudo. Verùm omnes hi mul-
titudinis modi ab vnitate continentur; quæ perfectiori modo exiſtit in re-
D bus perfectioribus,vtpote quæ etiam à multitudine magis diſtant.imperfe-
ctiora verò, quanto minus vnitatis habuerint,magis participant multitudi-
nis.Illa igitur,vt à primis ordiamur,quibus conuenit multitudo plurali nu-
mero, vnũ ſunt vnitate prædicati vniuerſalis; vt multi homines vnum ſunt
in homine de ipſis prædicato;& multa animalia vnum in animali; & multæ
res vnum in re.Sunt præterea hæc omnia vnum propter determinationem,
ac finitionem multitudinis ſui.nulla nanque multitudo actu eſt finita: fini-
tio verò in multitudine eſt ab vnitate non tamen ab ea vnitate,quæ princi-
pium eſt numeri (in præſentia etenim neque de multitudine loquimur,
prout eſt numerus,neque de vnitate illa,quæ eſt principium numeri) ſed ab
vnitate,de qua nunc loquimur, quæ cum ente conuertitur.nam per hanc

vnitatem ſeptem ſunt tantùm ſeptẽ, & decem tantùm decem, non bis quinque aut quatuor & ſex, vt rectè dicit Auicenna, i. quod ab hac vnitate quælibet multitudo ad certam naturam diffinitámque contrahitur, ne infinitum & indeterminatum defluat. ac contrà vnitas ipſa, quæ abſoluta eſt, & eminenter continet omnem multitudinem, contrahitur & determinatur ad certas & deffinitas naturas multitudinum. Quamobrem diuinus Plato multa de naturis rerum ab Arithmetica mutuatus eſt. nam quamuis numerus & vnitas, de quibus tractat Arithmeticus, diuerſum quodpiam ſit ab hac multitudine & vnitate, de quibus nunc à nobis agitur; nihilominus & harum proprietates in numeris & vnitate perſpiciuntur. Hinc etiam Pythagorici poſuêre numeros eſſe ſubſtantiam rerum. Aliâs latius de hiſce dicetur. Ea igitur, quibus multitudo cõuenit numero plurali duobus his modis de quibus meminimus ſuprà, ſunt vnum: ac præterea eorum vnumquodque per ſe ſumptum eſt vnum: neque vllo pacto conſiſtere multitudo poſſet, niſi ex hiſce conſtaret; quorum quodlibet per ſe ſumptum eſſet vnum. Illa verò, quibus multum conuenit ſingulari numero, ſicut dicitur multus aẽr, multa aqua, ac multus ignis, & cætera huiuſmodi, ſunt magis vna, quàm ſuperius dicta. Nam præterquam quòd conueniunt in vniuerſali prædicato, ſunt etiã vnum numero. verùm quoniam facilè diuidi queunt in plura numero eiuſdem ſpeciei ac naturę; idcirco multum ſingulari numero eis conuenit: vt eo pacto ſignificetur vnitatem illam numeralem propinquam eſſe multitudini: & quamuis actu indiuiſum ſit eorum vnumquodque, tamen potentia diuiſibile eſt in plura eiuſdẽ naturæ. quo fit, vt commodè dicere queamus, magnam aquam, magnúmque aërem, ſimulque vtrunque eorum multum. maximè omnium autem vnitas illis conuenit, de quibus multitudo neque plurali neque ſingulari numero prædicatur, vt vnus homo Socrates ac Plato, cæteráque eiuſdem modi: quamuis in his quoque inſit pluribus modis multitudo. Nam & ex multis partibus conſtituta ſunt, plurimíſque affectibus prędita, ac demum in operationes functionéſque varias diſtributa: ac in ea diuiſione entis, qua in vnum & multa diuiditur, harum rerum vnitas accipitur, vt oppoſita multitudini. At illud vnum, quod enti æquale eſt, conuenit quibuſcunque multis; neque vlla multitudo ab ea vnitate penitus diſiuncta eſſe poteſt. Econtra hoc vnum, quod competit tantum rebus illis, quæ & actu indiuiſæ ſunt, necnon potentia diuidi non queunt in plura eiuſdem naturæ; id eſt quod capitur vt pars entis, atque multitudini opponitur; quæ & plurali & ſingulari numero prædicatur de nonnullis entibus, vt ſuperius diximus. ea verò, quibus econtra vnitatem multitudini oppoſitam conuenire aſſeruimus, longè inter ſe differunt in modo vnitatis: nam pleraque omnia, in quibus ſcilicet ineſt aliquo pacto multitudo, totius rationem habent, dummodo perfecta ſint; ac tota ſunt quædam. id verò, quod ab omni eſt multitudine exceptum, totum dici minimè poteſt, cùm partes nullo modo habeat. id verò tantùm conuenit primo pincipio. Cæterum ea, quibus conuenit ratio totius, quædam ſunt ante partes ſuas, ac ſeſe in parte explicant;

A plicant;quas intra ſuam colligũt vnitatem,qualem Platonici perhibent eſſe intellectum,qui ſeſe in ideas rerũ omnium explicat,quas etiam intra ſe colligit continétque. Nonnulla verò tota, quamuis ſint ante partes ſuas, non tamen omnino eas intra ſe colligunt, immo ſeſe in aliena fundunt. Huiuſmodi ſunt animæ cæleſtium corporum,quæ corporibus illis actum, ac eſſe præſtant:ſub has rationales hominũ animi, qui non tantùm ſunt actus corporum humanorum; verumetiam multas virium ſuarum explicant in corpora,vt ſenſitiuas potentias omnes ac vegetatiuas vires.Hunc modũ æmulantur brutorum quoque animalium animæ,quæ perfectiora ſunt: quod Ariſtoteles in priori libro de Generatione, cùm de augmentatione tractaret,annotauit.Infrà hæc ſunt tota,quæ ſunt pòſt partes ſuas; in quorum numero abſolutè conſtituendæ ſunt etiam brutorum animæ: hæc conflantur ex ſuis partibus, ac item vnaquæque partium ex ſuis quæque particulis. in hiſce infinitas materiæ apparet. Huius generis ſunt omnes formæ materiales,quæ ea de cauſa ſunt fatigabiles ac finitæ, tandémque corruptibiles: à quarum ordine Ariſtoteles in octauo Phyſicorum vult eximere primum motorem eiuſque argumentationis vim,qua hoc adſtruit, ſi quis hæc quæ diximus,non animaduerterit,proculdubio non attinget. necnon etiam ea, quæ in Parmenide Plato ludit,cùm cõtraria elicere videatur,ac ſequi oſtendat,ſi vnum ſit;ſi hæc oſcitans quiſpiam legerit,minimè explicare poterit. Sed reuertamur ad multitudinem,à qua diuertimus. Eſt præterea alius mo-

B (margin letter beside "ret,annotauit")

C dus multitudinis,quæ ſcilicet non multitudini, ſed paucitati opponitur relatiuè;ac id eſt multum, & dicitur,quod habet multitudinem excedentem id,quod ſatis eſſe videatur. Ecõtra paucum illud appellatur,quod deficientem ab ea menſura,quæ ſatis eſt,multitudinem habet. Horúmque propè ea ratio eſt,quæ magno & paruo ineſſe conſpicitur. Accedamus demum ad eam multitudinem,quę eſt numerus;vt commodius poſtea de modis vnius ac de modis multitudinis, quos nunc interim præterimus, ſeparato quaſi tractatu agere queamus. Numerus quædam multitudo eſt, quam vnitates metiuntur. quamobrem nonnulla conueniunt numero ratione multitudinis,quæ veluti quoddam genus eſt numeri:quędam verò ratione ſui ipſius, quatenus ſcilicet eſt numerus. numero ratione multitudinis diuiſio conue-

D nit,nec vllus numerus eſſe poteſt,qui ſit indiuiſibilis. Et quoniam multitudo exiſtere nequit,vt ſupra diximus,niſi ab vnitate cõtineatur; idcirco quilibet numerus ſuam habet vnitatem, qua multitudo numeri compeſcitur ac diffinitur; eáque quilibet numerus ab aliis numeris differt, viciſſimque ipſa vnitas contrahitur ad certam naturam vnitatis,vt in ſeptenario eſt vnitas ſeptenarij & nõ quinarij aut denarij numeri. Præterea quælibet pars numeri à ſua vnitate continetur. Illud enim, cuius diuiſio non ſiſtit in aliquid actu indiuiſum, neque ex illis conſtare partibus poteſt, neque ipſum actu conſiſtere. Hæc igitur cõueniunt numero, quatenus eſt mulitudo quædam in rerum natura exiſtens. At ſecundum propriam ipſius numeri rationem ei conuenit, quòd vnitas aliquoties repetita eum vt menſura metiatur. id-

circo & numerus & vnitas, quæ menſura eſt numeri, pertinet ad quantita- E
tem:illud enim,quod in vnaquaque re per ſe ſubiacet menſuræ, eſt quantitas;quam cùm metiatur,item aliquod ſui generis,neceſſe eſt vnitatem eam, quæ menſura eſt numeri,ad quantitatem pertinere.Menſura etenim omnis, vnigenea eſt menſurato.hac de re effectum eſt, vt nonnulli ex priſcis philoſophis non infimi ordinis viri non diſtinguentes inter numerum & multitudinem, necnon inter eam vnitatem quæ eſt principium numeri; & eam quæ cum ente conuertitur,poſuerint ſubſtantiam rerum eſſe numeros; ac potiſſimum philoſophati ſint de naturis rerum ex numeris. Nos verò,ſicuti non diffitemur à numeris & ab vnitate, quatenus multitudines ſunt quædam, & quatenus vnum eandem enti naturam dicit; multa ſumi poſſe ar- F
gumenta,quæ naturis rerum conueniant. Hæc enim aſcendentia omnia, vt ſæpe diximus, eandem naturam ſignificant, quam eorum quodlibet non perfectè ſua ſignificatione explicat. Verùm in vnoquoque horum alia relucent.idcircóque commodiſſimæ demõſtrationes de vno ab aliis ſumuntur, ac viciſſim aliorũ ab vno: quomodo nos quoque proceſſu operis vtemur. ſicuti hæc inquam minimè diffitemur,ita cenſemus erroneum eſſe, numeros aſſerere rerum ſubſtantiam: cùm numeri,vt diximus,ſecundum propriã rationem pertineãt ad certum genus, quantitatis inquam. Numerus verò, quidam eſt numeratus numerus, quidam numerus numerans. Numerans numerus eſt diſcreta quantitas abſtracta ſecundum rationem à quauis materia,vt vnũ, duo,tria, & cætera eiuſmodi:numerus verò numeratus eſt ea- G
dem quantitas certæ materiæ applicata,vt decem homines,decem dolia,decem domus, aliáque huiuſmodi: in quorum ſerie eſt tempus. Cæterùm de hiſce omnibus latius ab Ariſtotele in quarto Phyſicorum tractatur. Accedamus nunc ad modos vnius,itémque ad modos multitudinis, quos ſuprà omiſeram,atque ad hunc locum diſtuleram. Idem, æquale,ac ſimile pertinent ad vnitatem:diſſimile,inęquale,differẽs ac diuerſum,multitudini conueniunt. Simile vnum ſignificat in qualitate: ea nanque ſimilia eſſe dicimus, quæ eadem ſunt prædicta qualitate. æquale item vnum in quantitate dicit. ęcontra diſſimilia ſunt ea,quæ multa ſunt in qualitate,vt ſi vnum album ſit, alterum nigrum. inæqualia verò ea,quæ multa ſunt in quãtitate, vt ſi vnum maius,alterum minus fuerit.Eadem verò ſunt illa, quæ ſunt vnum ſubſtan- H
tia. Horum multi ſunt modi: Nam quædam eadem ſunt,ſiue vnũ ſubſtantia ratione prædicati;quia ſcilicet idem habeãt prædicatum, quod pertineat ad eorum ſubſtantiam:Contrà nonnulla ſunt vnum ſubſtantia, ſiue eadem ratione ſubiecti,in quo ſunt aut de quo dicuntur.hinc fit,vt quędam eadem ſint genere,nonnulla eadẽ ſpecie, alia eadem proportione,item aliqua cauſa atque origine,poſtremò nonnulla eadem numero ſunt. Illa quæ ſub vno genere continentur,eadem ſunt genere: at eadem ſpecie ſunt illa, quæ vna vltima ſpecie continẽtur.hæc in forma conueniunt ac vnũ ſunt forma: nam à forma rei ſpecies ſumitur. Eadem verò proportione, quæ conueniunt in prædicato vno ſecundum proportionem de eis dicto, ſicuti os & ſpina ſunt

proportione

A proportione eadem;quoniam eã proportionem,quam habet os ad animal, habet ſpina ad piſcẽ.Illa autẽ dicuntur numero eadem, quæ conueniunt in materia ſeu in ſubiecto. Atque huiuſmodi quandoque magis vnitè ſignificantur, interdum remotius. vnitè,cùm vtrumque eorum,quæ dicimus eſſe eadem numero, pertinet ad ſubſtantiam eandem, vt Socrates & filius Coriſci; hic homo & hoc animal rationale. magis remotè, cùm alterum pertinet ad ſubſtantiam, alterum ad accidens. quod ſi accidens id fuerit proprium, magis vnitè dicentur eadem, quàm ſi accidens fuerit accidens per accidẽs. Exemplũ prioris, vt hic homo & hoc riſibile: Poſterioris, vt hic homo, albus hic ſeu magnus hic. Remotiſſimè verò dicuntur eadem nu-
B mero ea, quorum vtrumque ſignificat accidens, vt magnus & albus eadem ſunt, ſi Socrates vnus vtraque fuerit præditus qualitate. id quod opponitur eidem eſt aliud ſeu diuerſum, atque ad multitudinem pertinet. Et quoniam quot modis dicitur vnum oppoſitorum, totidem dicitur alterum; tot ſunt modi diuerſitatis quot ſunt identitatis: quorum explicatio ſatis comperta eſſe poteſt ex his, quæ diximus de modis eiuſdem. Verùm eſt illud animaduertendũ, quòd quædam tantùm ſunt alia ac diuerſa; quædam verò cum hoc quòd ſunt diuerſa, dicuntur etiam differentia. Diuerſa tantùm ac nõ differentia ea dicũtur,quæ non cõueniunt in aliquo vno prædicato, quod ſcilicet ſit ad eſſentiam eorum pertinens; neque ſit vnum vt ad eandem coordinationem ſpectet: vt ſi dixero ſubſtantiam eſſe diuer-
C ſam à qualitate, probè dixero:ſin autem dicam ſubſtantiam à qualitate differentem, non probè; niſi aliquid addidero, ratione cuius licet non ita propriè, vſitatè tamen poſſimus proferre ſubſtantiam à qualitate differre, aut lineam ab albedine; vt ſcilicet ſi addidero, quòd differunt genere: nam vtrique conuenit eſſe in genere, ſeu eſſe genus quoddam. aliud tamen genus eſt ſubſtantia, aliud quantitas. ſic coordinatione prædicamenti differunt; quoniam tum ſubſtantia, tum quantitas pertinet ad coordinationem prædicamenti, quãuis melius diceretur, quòd diuerſa ſint genere ſeu coordinatione; quàm quod differant: tamen & ille modus loquendi receptus eſt in vſum. ſed ſi abſolutè nullo addito protuleris, minimè dices ſubſtantiam differre à qualitate aut lineam ab albedine, ſed diuerſam eſſe. Diffe-
D rentia igitur ſignificat vnum quodpiam eſſe, quod vtrunque rerum differentiam ſpectet, in quo tamen differant.quare ſi abſolutè nullóque addito differre quæpiam dicantur; neceſſe eſt,vt ſint in eadem coordinatione, in qua tamen differentiam habeant.quod ſi eiuſdem coordinationis non fuerint,aliquid addatur neceſſe eſt;quod vnum vtrique eorũ conueniat, in quo deinde differentiam habeant. Contingit autẽ in rebus tum diuerſitas tum differentia ratione imperfectionis;ſecundum quam accedunt ad multitudinem,ac ab vno recedunt deficiúntque:in eo namque omnia vnũ ſunt,à quo cùm receſſerint,iam incipit apparere diuerſitas & oppoſitio in rebus;ſecundum quã dicitur de quaque re quod eſt ipſa & quod non eſt ipſa;verbi gratia,de homine quòd ſit homo & quod nõ ſit nõ homo,id eſt quod nõ ſit res

quæpiam alia ab homine, de qua non homo prædicari queat. nam in ipſo E
vno, homo eſt non homo, id eſt res quæ eſt homo eſt illudmet ac vnum cum rebus quę non ſunt homo: Etenim omnia in ipſo ſunt vnũ, vt infrà pluribus docturi ſumus. Ecce ergo quonã pacto oppoſitio, quæ in rebus apparet, originem traxit: quæ primò conſpicitur ſecundum modum contradictionis; deinde paulatim accedit ad habitum ac priuationem, præterea ad contrarietatem, demum ad relatiuè oppoſita. de quibus operæprecium erit ſi pauca quædam diſſeramus, quando de multitudine loquimur, quæ oppoſitionũ origo eſt. Oppoſitio contradictionis, quæ omnium maxima eſt; & qua alij nituntur oppoſitionum modi, apparet inter ens & non ens. & quoniam non ens purum nihil eſt in rebus, ſed tantùm conceptione intellectus; F
idcirco huiuſcemodi contradictionis opoſitio primò ab intellectu ortũ habuit; deinde cùm ab vno atque ab ente accedimus ad multitudinem, & ad res alias, de quibus non ens dici poteſt ob imperfectionem eis admixtam; intellectus rebus etiam huiuſcemodi oppoſitionem adaptauit ſecundum affirmationem & negationem. vt ſcilicet quemadmodum ens primum eſt ipſummet ens, non èſt autem non ens; ita vnaquæque res ſi tantùm ipſamet, non autem aliquid aliorum, quæ non ſunt ipſa, ſiue entia ſiue non entia fuerint; quibus conuenit negatio illiúſmet rei; vt ſicuti verum eſt hominẽ eſſe hominem, ita falſum ſit hominem non eſſe hominem, cùm tamen non eſſe hominem cæteris omnibus conueniat præter hominem. Hæc igitur oppoſitio contradictionis perfectè nõ eſt in rebus: ſed licet à re originem habeat, G
perficitur tamen ab intellectu, ac præcipuè in ſecũda ſui operatione, ad quã pertinet affirmatio & negatio. Ideo nullam rem inuenias cõtradictoriè oppoſitam alteri, quamuis de rebus illis cõtradictoria verè dici poſſunt; quam intellectus primò inuenit in ente & non ente puro; deinde tranſtulit ad cæteras quoque res. Incipit ergo ſtatim cũ intellectu ſeu conceptu diuiſionis, quam mens concepit, eſſe inter ens & non ens: deinde adaptata eſt rebus, in quibus diuiſio erat, ac multitudo. huiuſmodi prima oppoſitio, contradictionis inquã, rebus applicata diuerſitatem rerum fecit, eáſque inter ſe diuerſas conſtituit. Subſtãtia namque ea ratione diuerſa eſt à qualitate; quia de ſubſtantia verum eſt dicere quòd ſit ſubſtantia: ac de qualitate, hoc falſum eſt: verum autem quòd non ſit ſubſtantia. viciſſim de qualitate verum eſt H
dicere quòd ſit qualitas, quod tamen falſum eſt de ſubſtantia, ſed vera negatio huius eſt, ſubſtantiam ſcilicet non eſſe qualitatem. Ecce ergo quamuis res diuerſæ non opponantur contradictoriè: id tamen, quod inuenitur in rebus præter intellectum huiuſmodi oppoſitionis, eſt rerum diuerſitas. Cõtradictio igitur ſtatim orta in intellectu poſt conceptum diuiſionis quæ eſt inter ens & non ens, quæ etiam tantùm ſecundum rationem eſt, ſecundum rem minimè; quoniam non ens in re eſſe nequit, ſed tantùm ratione concipitur, veluti quoddam ens, enti verò oppoſitum, cõcomitatur veram diuiſionem, ac multitudinem rerum; quam nos non probè concipimus, niſi contradictione innixam. Hactenus ſatis ſint ea quæ ad contradictionem pertinent.

A pertinent. Post contradictionis oppositionem sequitur oppositio quæ est inter habitum & priuationem; in qua quamuis priuatio sit non ens oppositum habitui, nihilominus in intellectu priuationis connotatur subiectum capax illius habitus; cui opposita fuerit priuatio. Habitus ergo & priuatio cùm in subiecto conueniant, quod à priuatione significatur; minus inter se discrepant, quàm contradictoriè opposita: quæ, quatenus sic opposita intelliguntur, in nullo conueniunt, sicuti non ens in sui ratione nihil dicit, quod enti conueniens sit. At cæcum notat oculum, qui sicuti cæcitatis, ita visus subiectum sit; sic surdum dicit aurem, eadémque ratio est de omnibus priuationibus. Quamobrem deficiunt priuatiuè opposita ab
B oppositione contradictoriorum. priuationes verò in duplici sunt differentia, vt Dicit Aristoteles: nam quædam primò respiciunt formam & significant in subiecto eo proprio corruptionem quandam seu deprauationem formæ; quæ natura subiecto illi debetur, ordinémque ad formam habet: nonnullæ verò priuationes primò respiciunt subiectum, ad quod ordinem primum habent: neque in eo subiecto oportet præextitisse formam, deinde corruptam esse aut saltem in generatione deprauatam. sic tenebræ se habent ad lumen, & immusicum ad musicum, inalbúmque, vt ita dicam, ad album. huiusmodi verò priuationes posteriores illæ sunt, ex quibus generatio; ac quæ ab Aristotele in primo Physicorum dicuntur, Tertium principiũ esse rerũ generabilium & corruptibilium, licet per accidens principiũ
C sint. ex prioribus verò priuationibus habitus proprij generatio nunquã fuerit, immo à priuatione ad habitũ non est regressus, quẽadmodũ in Prædicamentorũ libello Aristoteles dicit, nisi prius resolutio fiat ad materiã priorẽ: verbi gratia, ex cæco secundũ naturam nullus potest fieri vidẽs, aut ex mortuo viuum. Qua in re satis mirari non possum Platonem in Phædone hanc rationem adduxisse ad animæ immortalitatem adstruendam: ac si sicuti mortuum fit ex viuo, ita & viuum ex mortuo fieret; cùm generationes sint ex oppositis. nimirum ea ratio præterquam quòd in aliis assumptionibus, quas assumit, non satis certa est, in hoc tamen lõgè videtur nos fallere, quòd accipiat generationem habitus esse ex illis priuationibus, ex quibus secundum naturam, vt dixi, non est regressus ad habitum. Priuatiua hæc oppositio si adhuc magis recesserit à non ente, atque ad ens accesserit, parit oppo-
D sitionem contrariorum: nam cùm formæ seu perfectionis cuiuspiam priuatio non tantùm nobis significauerit atque inuenerit commune quoddam subiectum cum habitu, seu communem quandam naturam, seu præterea distantiam quampiam ab habitu seu ab forma opposita; iam incipit suboriri ac apparere contrarietas; secundum quã alterum contrariorum se habet vt forma atque vt habitus; alterum verò vt priuatio illius habitus in ea natura, non tamen vt quæuis priuatio, sed vt priuatio, quæ ab habitu distet: distantia verò esse non potest nisi priuatione illa aliquid positiuum significetur: nam inter ens & non ens nulla est distantia nisi secundũ rationẽ. at distãtia ea quę secundũ rẽ fit, necesse est vt existat inter entia. Hac igitur ratio-

ne priuatio ad contrariũ descendit. sicuti ergo priuatiuè opposita defficiunt E
ab oppositis contradictoriè; quia priuatio accedit ad ens; ita contraria deficiunt à priuatiuè oppositis; cùm necesse sit cõtrariorum vtrumque ens esse. Ac licet quæuis distantia in eadem potentia seu natura generis contrarietatem aliquam faciat; vera tamen contrarietas existit in maxima distantia. Vnde licet nobis diffinire contraria ea esse, quæ sunt opposita maxima inter se distantia. Ex qua diffinitione colligitur huiusmodi vera cõtrarietate vnũ tantùm esse vni contrarium, quia vnius distantiæ duo tantùm extrema esse possunt. ea verò, quæ maximè distant, extrema sunt; reliquorũ nullum alteri collatum maximè ab eo distare dici potest. Ideo cuiuis cõpertum esse hac ratione debet vnum tantùm vni contrarium esse; reliqua verò inter illa duo F
extrema posita, quãuis oppositionẽ inter se contrariam habeant, contraria tamen inuicem non sunt; nisi sicuti medium medio aut extremo itidem medium. Ex his palàm est illud effici, omnia contraria esse in eodem genere, ac differre secundum formam seu secundum speciem: genus namque potentiam dicit, quam eiusdem naturæ esse oportet in his, quæ sunt eiusdem generis: ac quoniam potentia sumitur à materia, necesse est ea quæ sunt eiusdem generis conuenire in materia. genus ergo quamquam significat compositum ex materia & forma; vnde prædicatur in recto de specie; id compositum tamen exponit secundum indeterminationem quandam, quę pertinet ad potentiam & determinatur postmodũ ac diffinitur per differentias, per quas indeterminatio illa, vt ita dicã, ac potẽtia ad diffini- G
tas species contrahitur. nec eiusdẽ speciei est genus contractũ ad vnã speciẽ cũ ipsomet genere ad aliã speciẽ determinato: non enim animal in homine eiusdẽ est speciei cũ animali, quod est in boue, quia indeterminatũ genus, vt puta animal nullius per se est speciei determinatæ, sed cõtrahitur differẽtiis ad speciem determinatã. Quamobrẽ manifestum est quàm falsa sit eorum positio, qui voluerunt genus dicere formam quandam propriam re distinctam à forma speciei. Nam hi fateantur etiam oportet, speciem non dicere eandem naturam cum genere, sed naturam quandam super additam, nec differentias contrahentes esse per se illius generis, sed extraneas ac per accidens: sicuti si quantũ diuideretur per albũ & nigrũ. Vnã ergo eandémque naturam fateamur significari à genere & à specie sed à specie determina H
tam & in actu, à genere indeterminatam & in potentia. Verùm de his satis. Reuertamur ad contraria, quæ propriè sumpta sunt eiusdem generis, differúntque secundum formam & speciem. Hisce illud addendum est, quamuis genus semper diuidatur per differentias contrarias, quæ scilicet se habent per modum habitus & priuationis, licet priuatio illa distantiam quandã dicat ab habitu ac propterea significet positiuum quodpiam; non tamen semper species differentiis contrariis constitutas inuicem contrarias esse. Nã differẽtiæ cõparantur generibus per modũ formæ cõtrahentis. sicuti ergo qualitates contrarię idẽ subiectũ informãt ac cõttahũt, altera vt habitus, altera vt priuatio; ita vidẽtur differentiæ habere se adgenus quapropter

A propter in eis est semper cõtrarietas. at species constitutę multoties non sic vicissim habẽt. qua de causa dicimus substãtiæ nihil esse cõtrarium, necnon quãtitati. propriè cõtraria sunt hęc, quę descripsimus. Nõnulla verò cõtraria etiã dicuntur, quæ tamẽ pertinent ad eandẽ speciẽ, aliqua verò etiam genere differunt. Prioris modi sunt masculus & fœmina, quæ eiusdem sunt speciei, neque forma differunt, sed tantùm his, quæ pertinent ad materiam: nam aliquibus partibus corporis discrepant quæ ad materiam pertinent. Corruptibile verò & incorruptibile dicuntur contraria; tamen differunt genere, quia differunt in potentia, quæ ad genus pertinet: nam corruptibile id est & dicitur quod potentiam habeat ad corruptionem, & hæc à materia est. In-
B corruptibile verò dicitur, quia huiusmodi potentiam non habet, quare nec eandem materiam. Ecce ergo qua ratione genere differunt; nam à materia sumitur genus, & hanc eiusdem rationis oportet esse in omnibus, quæ sunt eiusdem generis: differant ergo genere necesse est corruptibile & incorruptibile. Nec contrarietas propriè huiusmodi attribuitur, nisi secundũ rationem; quia ratio accipit illud, in quo conueniunt: vt vnum, licet re non sit vnum, verbi gratia vt dicamus corpus seu natura corruptibilis ac incorruptibilis, similiter in masculo & fœmina accipit sexum, vt ita dicam, tãquam genus, quod contrahatur differentiis maris & fœminæ, tanquam formis diuersis. Quamobrem vnum & multa non dissimili ratione contraria dicere possumus: quia videlicet ratio nostra accipit ens vt vnum quodpiam, quod
C contrariis quasi differentiis diuidatur. Hactenus de cõtrariis dicta sufficiãt. Accedamus ad relatiuè opposita, de quibus pauca quædam perstringenda sunt. Cùm entia, quæ à primo principio effluxere; multa diuersáque sint: quædam ita se inuicem habent vt mutuum quendam ordinem mutuámq; habitudinem præ se ferant. nonnulla verò quamuis ordinem quendam atque habitudinem habeant ad alia; non tamen contrà vicissim hæc ad illa ordinem vllum habitudinémve vllam obtinent. Inter quędam demum secundum naturam neque mutuus est ordo, neque altera ex parte tantùm; nisi si quando ab intellectu nostro concipiantur, veluti ordinem inter se habentia. hinc ortum ducit omnis relatio, omniáq; opposita ad aliquid dicta sunt ex hoc fonte. Inter ea, quibus vicissim secundum naturã habitudo est, etiam
D relatio existit secundũ rem. huiusmodi verò habitudo vel est ratione actionis & passionis; vel nititur vnitate ac multitudine. Relatio ea, cuius fundamentum est actio & passio, vel nititur actione & passione, veluti quæ adsit & præsens sit, vel tanquam quæ præterierit, aut demum potentia ac facultate istiusmodi actionis passionísve. Exemplũ primi modi est vt calefaciens & calefactũ, amans atq; amatũ, cæteráq; eiusmodi, quæ actionẽ & passionẽ dicũt. secũdi ordinis relationẽ exemplũ, vt pater & filius: Pater nanq; dicitur non quia generet, sed quoniã generauit filiũ. filius verò quòd generatus sit. tertij modi exemplũ, vt dominus ac seruus: dicitur etenim dominus propter facultatẽ agẽdi in seruũ, seruus verò quia pati potest à domino. Hęc prima est species seu modus eorũ, quæ sunt ad aliquid. secunda, vt diximus,

nititur vnitate multitudinéve : res enim multæ ac diuersæ, quæ vnitatem quandam inter se habeant, seu in substantia seu in quantitate seu in qualitate sit hæc vnitas, inter se habent habitudinem vnitatis. Huius generis sunt similia, æqualia; eadem siue genere siue specie seu ob materiam ac subiectũ eadem fuerint. Ecõtra quorumdam habitudo est secundum multitudinem ac diuisionem quandam, vt inæqualia, dissimilia, differentia seu diuersa. Tertius relatiuorum modus ille est atque inter ea, in quibus ex vna tantùm parte est habitudo secundum rem, ex altera verò parte habitudo non est, neque ordo vllus respondet nisi secundum rationem nostram nostrúmque intelligendi modum. huiusmodi verò relatiua dicuntur se habere vt mensura & mensuratum: nam mensuratum inquantum huiusmodi habitudinẽ ac ordinem habet ad mensuram sui: econtra verò mensuræ ad mensuram re nulla est habitudo; sed si fuerit aliqua, est secũdum rationem nostram. huius rei exempla frequentia nobis occurrunt quotidie in hac ciuili vita, vt omittam interim rerum naturam. Si quis enim Regem comitatur, is equidem comes est Regis, atque habitudo ipsius ad Regem est secundum rem: econtra verò si dicamus Regem priuati comitem esse, qui officij gratia Regem domo deducit, hæc vtique habitudo seu relatio Regis ad priuatum comitem nõ est nisi secundum rationem. hoc pacto cæteræ res omnes se habent ad Deum optimum; quoniam relatio rerum ad primam causam est secundum rem: At relatio vicissim primæ causæ ad res alias non est nisi secundum rationem. nec tamen propterea concedendum est Deum esse causam rerum aut dominum nõ re sed ratione nostrą. Nam re quidem est causa ac dominus; quia re terminus quidam est habitudinis ac relationis aliarum rerum ad ipsum: sicuti enim cætera re habent ad Deum habitudinem; ita etiam re non ratione Deus est illius habitudinis terminus, ac propterea re dominus est & causa omnium. Quòd si hisce nominibus velimus significare habitudinem Dei ad res alias, quam nos concipimus & quam more aliorũ relatiuorũ adaptamus primo principio; vtique hæc non erit secundũ rem, sed ratione nostra apposita. quomodo etiam dicere possemus Regem comitem esse cuiuspiã priuati. Ecce ergo quonam pacto in hoc tertio modo relatiuorum non est relatio secundum rem, præterquam ex vna tantùm parte, ex altera verò vicissim non respondet relatio nisi rationis. Eis verò, in quibus non est quispiam ordo neque aliqua habitudo secundum rem, si relationes affingantur, rationis opus erit. similiter si quis eandem rem conceperit duobus modis, ac eo pacto videatur eiusdem ad se relationem esse; certè non erit nisi secundum rationem nostram: quia habitudo, quæ re sit, requirit ea, inter quæ sit habitudo, esse etiam re distincta. Illam verò quæstionem, an scilicet relatio in re, quæ relatiuè dicitur, aliquid addat præter fundamentum relationis: & si non addat, quonã pacto relatio ab aliis prædicamentis distinguatur, nunc omittendum reor: infrà fortasse nonnulla.

LIBER

LIBER TERTIVS.

TRACTATVI de vno atque ente ea speculatio proxima esse iure videri potest, quæ fuerit de vero ac
B bono: nam omnes res, quæ quoquo pacto sunt, vtriusque eorum sunt etiã participes. etenim Aristoteles in secundo libro Primæ philosophiæ inquit, Vnumquodque ita se habere ad veritatem, sicuti se habet ad esse. & in primo Ethicorum itidem dicit, bonum dici æqualiter enti. idcirco nobis, quibus institutum est tractare de omnibus entibus, ac de eorum principiis, quatenus sunt entia, nequaquam sunt omittenda illa, quæ cuique enti conueniunt: præsertim quoniam, vt diximus superius, cùm nequeamus vnico conceptu attingere id, quod in primo ente est simplex atque vnicum, pluribus, quorum quisque
C deficiens est, id assequi conamur. Verum autem ac bonum primò videntur deducta ad entia ex facultatibus animæ, intellectu inquam & voluntate; quarum neutra est determinati cuiusdam generis, sed omnia entia pertingit. ac intellectus ea ratione videtur attingere respiceréque ens, qua scilicet verum est. voluntas verò in omne ens fertur, quatenus boni rationem habet. hinc vtriusque conceptus atque appellatio emanauit ad entia omnia. inde postmodum euenit, vt propria etiam ratione vtrumque conspexerimus esse in entibus; longè priori illa, qua inesse entibus vtrumque eorum diximus ex facultatibus animę sumpta. Cęterùm, quoniam intellectus prior est voluntate, videtur etiam tractatio de vero eam præcedere debere, quæ est de bono. At econtra, quoniam res non intelliguntur nisi secũdum quòd
D sunt in intellectu; voluntas verò fertur in bonum secundum quòd est extra voluntatem & in rebus ipsis extat (quod ita esse asserit Aristoteles in sexto libro Primæ philosophiæ: inquit enim, verum & falsum sunt in intellectu, bonum & malum sunt in rebus) res verò omnes prius in se ipsis sunt, quam in intellectu: idcirco alicui videri posset, tractatus de bono ei præferri debere, qui est de vero. sed quoniam nos de vtroque eorum nobis agendum duximus, eo præcipuè modo quo conueniunt entibus, qui alius est ab eo quo è facultatibus animæ vtrumque eorum deductum est, ad entia: ac ratio veri hoc pacto sumpta, vt videbimus infrà, maximè coniuncta sit rationi vnius: idcirco putamus de vero prius agendum esse, postmodum accedemus ad tractationem de bono. Verum igitur primo apparuit in intellectu, nec ta-

men promiſcuè in quauis eius operatione, ſed in ea, quæ compoſitio ac diuiſio dici conſueuit, in qua etiã eſt affirmatio & negatio. nã vt Ariſtoteles in pluribus locis teſtatur, ac luculenter Plato in Cratylo, conceptu ſimplici neque dicitur verum neque falſum: vt puta ſi quis dicat hominem aut pecudem, ſiue marmor, acſi plurium rerum imagines depictas habeas, ac earum quamuis depromas, certè nec veritas nec falſitas ibi conſpicitur in ſimplici ea prolatione imaginum. At ſi cœperis imagines adaptare rebus, atque cum exemplaribus componere, & bouis imaginem adaptaueris equo, alter verò boui, confeſtim prodit veritas ac falſitas; tuámque compoſitionem, ſeu adaptationem malueris, dicemus falſam: alterius verò qui bouis imaginem coniunxerit boui, vt exemplari, aſſeremus veram fuiſſe: non diſſimili ratione ſi bouem aut equum hominémve conceperis mente, vtique in ea conceptione nec falſitas nec veritas vlla apparet. at ſi mente incipias alteram alteri componere, vel ſecundum affirmationem, aut ſecundum negationem, iam incipiet tibi elucere veritas falſitáſque. Sed poſtmodum cùm primæ operationis intellectus ſimplex conceptus ab aliqua re ſit deductus, & cuiuſdam entis imago ſit; dicimus quidem ſimplicium intellectum verum eſſe; quia eo attingimus rem illam, cuius conceptum habemus: non tamen propterea confitendum eſt in ſimplici conceptu veritatem vllam eſſe. Multum namque hæc differunt, quoniam ſimplici illa intelligentia non exprimimus, quòd attingamus rem cuius conceptum gerimus; ſeu quòd non attingamus. non eſt ergo in conceptu ſimplici veritas vlla, licet cõceptus ſimplex ſit verus, quemadmodum in tertio libro de Anima Ariſtoteles dicit aſſeuerans intellectum ipſius quod quid eſt ſemper eſſe verum. Hîc tamẽ aduertendum, quòd veritati huiuſmodi ſimplicis intelligentiæ non opponitur falſitas, ſed ignorantia: quemadmodum item Ariſtoteles teſtatur in nono Primæ philoſophiæ: niſi ſimplex is conceptus compoſitionem aliquam in ſe habeat; ratione cuius dici poſſet falſus: vt ſi quis exiſtimaret difinitionem alicuius rei eſſe animal inſenſibile. huiuſmodi ergo eſt veritas intellectus, quæ primùm nobis illuxit: inde deducta eſt veritas ad res ipſas; ex habitudine tamenq,uam habent ad intellectum prius, deinde poſtea diuerſa etiam quadem ratione, quam exponemus paulò inferius. Ad intellectum verò res duobus modis referri poſſunt, aut ſicuti effectus illius intellectus, ad quem referuntur; ſeu ſicuti cauſæ intellectionis ac ſcientiæ. Res omnes, quæ natura conſtant intellectui noſtro collatæ ſe habent vti cauſæ intellectionis ac ſcientiæ: nam cognitio noſtra gignitur à rebus à quibus intellectionem haurimus. At res artificio confectæ intellectui artificis collatæ ſe habent vt effectus ad cauſam: nam ſecundum ideam ſeu formam domus mente artificis conceptam domus conſtituitur: ſimili ratione ſtatua omniáque huiuſmodi conſtant. Ab intellectu igitur ad res ipſas deducta eſt veritas, vt quædam veræ dicantur res, quædam falſæ. ad illas res, quæ natura cõſtant, ac ſunt cauſa intellectionis noſtræ, veritas ac falſitas quodammodo per accidens ac remotè attribuuntur; quoniam res non per ſe habent habitudinem

A tudinem ad intellectionem nostram, sed sicuti mensura ad mensuratum, de quo modo habitudinum suprà diximus. Veræ ergo res dicuntur, quæ aptæ natæ sunt gignere in nobis cognitioně veram. at falsæ, quæ in se aliquid habent, vnde facilè decipi possumus: sic dicimus verum hominem: pictum verò, dicimus falsum hominem. Eadem ratione verum aurum, & aurum pigmentum dicimus aurum falsum. falsum etiam hominem appellamus mědacem & fictum ratione non dissimili. Hoc ergo pacto ab intellectu nostro ad res natura constantes deducta est veritas ac falsitas. At ea quæ arte confecta sunt, cùm sint effectus mentis artificis arte prædìti, ac ab arte pendeant, magis propriè atque intimius vera falsáve dici queunt ex intellectione nostra. dicimus namque veram domum, quæ respondet ideæ domus cōceptæ; falsam verò domum, quæ deficit ab idea illa. à quo modo paulatim latiùs serpit veritas ac falsitas. Nam cùm vnusquisque effectus similitudinem gerat sui principij, is effectus, qui principio suo accedit, verus appellari potest: at ille qui deficit, falsus; ac quanto magis effectus accesserit ad causam, tanto plus etiam veritatis obtinebit: quanto verò defecerit, tanto quoque magis obtinebit falsitatis. Cæterùm quoniam omnia entia dependent à primo ente, tāquam à causa efficiente (vt infrà lucidissimè efficacissimísque rationibus probabimus) ac quandam entis primi similitudinem adsequantur. idcirco veritas adæquata est entitati, vt vnumquodque ens etiam verum dicatur: atque ea ratione, qua ens vnumquodque deficit ab ente primo, tanto etiam minus compos sit veritatis: atque ad falsitatem accedat, sicuti accedit ad non esse. Hinc apparet illud, quod paulo antè dicebamus, verum valde propinquum esse vni. Nanque quanto effectus magis est vnus cum causa, tanto etiam magis obtinebit veritatis. inde fit, vt quoniam primum principium est, maximè sibiipsi vnum, neque ad aliud, sed ad seipsum refertur; sicuti est maximè ens, ac maximè vnum, ita etiam sit maximè ac præcipuè verum; vtpote quòd sit omnibus aliis causa entitatis, vnitatis ac veritatis: ipsum verò sibiipsi, & à seipso sit ens, vnum ac verum. Quapropter Aristoteles in secūdo libro Primæ philosophiæ inquit eandem esse in vnoquoque dispositionem entitatis ac veritatis, quem locum suprà adduximus. Quamobrem prima quæque principia entium quia sunt maximè entia, maximè quoque vera esse. Ergo ex hisce compertum cuilibet esse potest, verum dici æqualiter enti. de quo quoniam satis dictum videri potest, pro modo huiusce compendij, paucis à nobis agendum est de falso, quod opponitur vero. Falsum, sicuti etiam verum, primò deprehendimus in intellectu, ac in secunda operatione intellectus, quæ siue fiat compositione siue diuisione ac negatione; si non respondet rei, quam significat, falsa est & nuncupatur. prima verò & simplex mentis intelligentia licet dicatur vera, falsa tamen meritò dici non potest, nisi per accidens, ratione alicuius cōpositionis in ea existentis, vt suprà diximus. Quamobrem in nono Primæ philosophiæ libro Aristoteles dicit, huiusmodi veritati primorum intellectum non opponi falsitatem, sed ignorantiam. Ad res postmodum deducta

est falsitas. Ac primùm falsæ quædam dicuntur, eo quòd natæ sunt deceptionem párere ac falsitatem, vt falsum aurum auri pigmentum, & fel, falsum mel: inde falsitas etiam transferri potest ad effectus illos, qui deficiunt à causa sua, vt sicuti quatenus causam adsequuntur, dici possunt veri; ita etiam, quatenus à causa deficiunt, falsi nuncupantur ac veluti spurij. de huiusmodi falsitate tractare pertinet ad primum philosophum, quemadmodum etiam tractatio de vero, quod falso huic opponitur, est philosophiæ primæ. Hoc igitur falsum ad multitudinem pertinet, & ad non esse. nam sicuti verum dicit indiuisionem & vnitatem effectus cum causa; ita contrà falsum diuisionem significat, quæ multitudinis est & non entis: & quemadmodum ea ratione, qua vnumquodque assequitur aliquam similitudinem entis, dicitur ens, ac econtra, qua ratione deficit à perfecta ratione entis, dici potest non ens: ita etiam quatenus vnumquodque attingit ad ens, dicitur & concipitur vt verum: quia tamen quoduis à perfecta ratione entis deficit; idcirco in vnoquoque est falsitas, præterquam in primo principio omnium. & sicuti non ens non existit nisi in quopiam ente, & multitudo non constat nisi in quapiam vnitate; ita etiam falsum minimè constat præterquam in quopiam vero, vt exploratum cuilibet facilè esse potest. illud autem quod penitus falsum est, neque in vlla parte nititur vero, vtique neque dici neque intelligi potest; verùm pertinet ad abyssum illam multitudinis, à qua omnis vnitas sit remota, & ad densissimas tenebras non entis, nequaquam ab acie mentis penetrabiles. de vero & falso hactenus. postremo nunc loco de bono nobis agendum est. Boni conceptus, quẽadmodum suprà diximus, principiò deductus est ab appetitu, quod superius annotauimus; vt id scilicet diceretur bonum, in quod appetitus fertur. quamobrem Aristoteles in principio Ethicorum dixit, bonum esse quod omnia appetunt. Sed quoniam appetitus tendit in res prout in se sunt, non autem secundum quod sunt in appetitu; ideo bonum magis attinet ad res ipsas, quàm verum: quoniam intellectus rem quampiam non intellegit, nisi prout res est in intellectu intelligente. Bonum igitur significat id quod appetibile est. Verùm postmodum cùm ad vlteriora intellectus processit, inspexítque nihil esse appetibile præterquam perfectum, & inquantum perfectionem quandam habet, post primum illum conceptum boni & post rationem appetibilis, adinuenit atque applicuit conceptum boni perfecto, rei cuicunque, quæ perfectionis esset compos. Et cùm omne ens, quatenus est particeps entis, sit etiam perfectionis esse cuiuspiam particeps, omne ens concepit vt bonum quodpiam: sicque bonum enti æquum factum fuit; quamuis aliam rationem dicat ens, aliam verò bonum: id namque, quod suprà dictum est, pluries quoque est repetendum, eo quòd intellectus nostri conceptus deficiunt à simplici illo, cui hæc omnia primò conueniunt: idcirco ad id quod simplici intelligentia adsequi non potuimus, multis conceptibus peruenire conamur. Bonum ergo idem est cum ente & vno: sed ratio boni alia quædam est ab vtriusque eorum ratione. nam bonum perfe-

A perfectum quoddam dicit:hoc verò neque ens, neque vnum primò significat,licet,vt ſæpe diximus, in vniuſcuiuſque eorum ratione appareat ratio aliorum. Cùm igitur ita ſe habeat ratio boni ad entis rationem: hinc eſt vt quamuis bonum æqualiter enti dicatur, nihilominus ens ſimpliciter, & bonum ſimpliciter differant:nam per eum actum, quo vnumquodque exiſtit, id eſt,per actum & formam ſubſtantialem res eſt ſimpliciter: per actum ſecundum & vltimam perfectionem res eſt ſecundum quid, non ſimpliciter: is namque actus poſterior accidens eſt. econtra verò per vltimam perfectionem & actum ſecundum res eſt bona ſimpliciter: per actum verò ſubſtantialem eſt ſecundum quid bona: quoniam ratio entis ſumitur ab eo, idque primò ſignificat, quo aliquid exiſtit. at ratio boni ſumitur ab eo, quo
B quodpiam perfectum ſit & conſummatum. idcirco cùm actu ſubſtantiali res exiſtant;actu verò ſecundo,qui accidens eſt,minimè; ſunt quoque entia ſimpliciter & abſolutè ab actu ſubſtantiali, non ab actu ſecundo. At quoniam vnaquæque res conſummata & perfecta eſt ſua operatione actúque ſecundo,non autem forma ſubſtantiali & actu primo; ideo vnumquodque eſt ſimpliciter bonum per actum ſecundum, qui poſterior eſt, non autem per priorem ſubſtantialem ſcilicet. Quoniam ergo ratio boni in perfectione conſiſtit,perfectum verò quatenus eſt perfectum,& eſt appetibile, & perfectionem ſuam communicat eis quæ capacia illius ſunt: ita namque Ariſtoteles dicit in ſecũdo ac tertio libro de Anima,quòd animatum cùm ad per-
C fectionem peruenerit, gignitiuum eſt ſui ſimilis: idcirco bonũ meo iudicio præter rationem finis,quam dicit,eſt enim appetibile,ſignificat præterea rationem cauſæ efficientis: quoniam,vt diximus, perfecti eſt ſuam perfectionem capacibus eius impartiri. atque ex hac boni ratione deductum eſt vt dicatur bonum eſſe communicabile, boni non eſſe inuidere,boni eſſe amare.Huiuſmodi omnia,vt ego cenſeo,non ita videntur cõuenire bono,prout eſt appetibile, & prout dicit rationem finis; quemadmodum conueniunt bono,quatenus perfectum eſt: perfecti namque eſt perficere,ac ſuam perfectionem aliis impertiri. Omnia verò hæc præcipuè inueniuntur in primo & ſummo bono,in cæteris verò bonis, prout ſunt bona, pro cuiuſque captu. Hiſce hactenus demonſtratis compertum iam cuicũque eſſe poteſt, quam-
D uis vnumquodque quod eſt,quatenus particeps eſt entitatis, eſſe etiam particeps bonitatis:non tamen propterea verè & propriè poſſe dici bonum niſi perfectionem eam adeptum fuerit, quæ ipſi natura debeatur. ea verò, quæ deficiunt à perfectione natura ſibi conueniente, nequaquam poſſe dici propriè bona:ideo ex huiuſmodi priuatione malum originem habet,vt inferius oſtendemus. Bonum igitur,quoniam appetibile eſt, & quia ex perfectionis redundantia impertiri his, quæ capacia ſunt, bonitatem ſuam quærit; ideo ex bono originem trahit amor, quem iuxta duplicem eam boni rationem duplicem quoque non iniuria ponemus: nam quoniam bonum appetibile eſt, idcirco vnumquodque appetit amátque bonum ſuum. hic autem amor non omnino plenus eſt, ſed natus, vt inquit Plato in Conui-

uio,ex abundantia & penuria. Etenim quoniam amans perfectionis & bonitatis capax est, ideo hac in parte videtur abundans esse: (nam quoddam bonum est quædámque perfectio esse boni capax) quatenus verò eo caret quod assequi cupit,videtur esse indigens. quando verò bonum quod appetebat,fuerit quodpiam consecutum, atque in eo quiescat, cessat prior ille amor, qui desiderium quoddam est illius potiundi, & voluptas consequitur, quæ est quædam quies in bono concupito prius, cuius compos sit factum. Alter verò amor radicem habet in bono, non quatenus appetibile est,sed ratione qua perfectum est. Huic amori in amante nulla est cognatio cum indigentia, immo totus est in perfectione & redundantia perfectionis constitutus: sed si locus fuerit in digentiæ, erit in re amata, modo prorsus priori amoris speciei opposito. nam in amante indigentia erat, in amato abundantia. Hic econtra est,ac quidem longè perfectior est posterior hic amoris modus.ille namque qui amat priori eo amoris genere, bonum quod appetit,sibi,non amato cupit. At illud,quod perfectum in se est amátque vt impertiatur bonum quod possidet, verè ac propriè non se amat, neque sibi bonum cupit, sed alteri. huiusmodi verò amor naturam boni consequitur, sicuti risibilitas naturam hominis. Qua in re mihi videtur Auicenna valdę laborare,neque satis attigisse huius amoris naturam. ac propterea neque satis perspexisse quænam sit boni,ac perfectione redundantis natura.In eo nãque loco vbi tractat quomodo res à primo principio productæ fuerint, videtur non posse satis intelligere,quonam pacto agens quodpiam ex proposito in agendo sibiipsi bonum non quærat: multúmque in hoc nodo vertitur;tanquam amor omnis significet in amante indigentiam quandam,cuius perficiendæ gratia amet. At nos dicimus perfectũ ac redundans bonum amare, atque ex amore agere, non vt sibi bonum cupiat aut quærat,verùm vt his impertiat, quæ capacia sunt. Quinimmo hic amor in bono existens excitat secundum amorem in indigente; facítque vt indigens ac perfectibile perfectionem ac bonum suum cupiat,quærat,ac tandem adipiscatur. Lõgè melius Plato in Timæo, Causam etenim productionis rerum cùm adferret,inquit,conditor optimus erat: ac optimi non est inuidere: nam inuidia procul abest à natura perfecti & à natura potioris illius amoris,quo bonum aliis quæritur: sed cum eo amore, qui indigentis est, satis conuenire inuidia potest: qui si expellere voluerit inuidentiæ virus, necesse est vt pro viribus priorem illum amorem æmuletur; vt scilicet qui amat bonum cupiat capacibus boni, siue id iam adepta sint, siue desiderio in id ferantur, quod ab ipso tribui illis queat,vel ab alio quopiam.Cæterùm de modo productionis rerum à prima causa, ac de amore plura processu operis à nobis dicentur. Negotio de quo in præsentia agimus,hæc sint satis;si illud tantùm adiunxerimus vtrumque amorem extasim amantis facere. Nam in posteriore amoris genere, quo aliquid cupitur vt bonum & appetibile, amatum fit forma amantis,qua ratione nescio quonam pacto amans in amatũ transformatur,ac extra se fit.Nõ dissimili modo in priori quoque amoris genere, quo

A quo bonum amat ea quæ ſunt perfectionis capacia ſuámque eis bonitatem impertit, extra ſe fit bonum : ac neſcio quonam modo incipit eſſe in altero, eo ſcilicet cui ſe impertiit. Conſequens tractatui de bono eſt, vt nonnulla de malo diſſeramus, quod bono opponitur, ceu falſum vero, & vni multum. Nonnulli exiſtimauêre, in quibus Pythagorici fuiſſe videntur, malum eſſe naturam quandam bono oppoſitam. At cùm ea, quæ ſunt effectus, ad primas cauſas, primáque principia quædam reducantur, inuenêre principia prima malorum diuerſa, quin potius oppoſita principiis bonorum. At quoniam Pythagorici magni faciebant numeros, atque inter cæteros denarium; ideo conſtituêre decem malorum principia; de quibus Ariſtoteles B meminit in primo libro Metaphyſices: ſed Themiſtius latiùs in tertio Phyſicorum. Ab hiſce nonnulli diſſenſêre. Ac quoniam multitudo omnis ad vnitatem reduci, ad eámque tendere videbatur, vnum quoque dixerunt principium malorum oppoſitum primo bonorum principio. Hanc poſitionem longius refellere ſi vellem, acta, vt dici ſolet, agerem: cùm à ſummis viris, magnis pulcherrimíſque operibus ſint huiuſmodi poſitiones confutatæ. Nobis tantùm id ſufficiat dixiſſe, Omnem naturam, quatenus eſſe habet, bonam eſſe; neque omnino ab appetitu boni recedere poſſe: quamuis fortaſſe à potiori bono ad inferius retrocedat; fieri tamen nequit, vt omnino ab appetitu bono deſtituatur, néue ipſa quodpiam bonum non ſit. Sed dicet quiſpiam, Si malum natura nulla eſt, quo modo ergo erit malum in re- C bus, quæ tamen plurima eſſe quilibet exploratum habet? huic reſpondemus, malum non eſſe in rebus veluti naturam, ſed tanquam priuationem quandam, ratione cuius ſubiectum, in quo eſt, atque natura cui adiuncta eſt huiuſmodi carentia, mala dici conſueuêre. ſicuti ergo non ens non exiſtit, niſi coniunctum alicui enti; quomodo namque non ens per ſe exiſtat? ita malum eſſe nequit præterquam bonum coniunctum. Nam cùm ab ipſo bono recedimus, iam in particularibus bonis incipit apparere perfecti boni defectus ac priuatio; quoddam videlicet veſtigium mali. quòd ſi adhuc infrà tetenderimus, inueniemus in bonis contractioribus non tantùm defectũ ſummi abſolutíque boni, verumetiam defectum boni; quod alioqui naturę illi deberetur. ac tunc primum tum videri, tum eſſe malum incipit. Pro- D priè namque id malum dicere ſolemus, cui deeſt quodpiam bonum, quod illi natura debetur: vt id ſcilicet ſit malum, quod à natura ſua degenerat. Præterea bona hæc contracta ob imperfectionem & contractionem ſui, ſimul eſſe non poſſunt; ſed vnius adeptionem cõſequutionémque ſequitur abolitio corruptióq; alterius: immo inuicẽ incipiunt eſſe inimica, aduerſantia atq; cõtraria: inde fit vt alterum alteri corruptionẽ atque interitũ moliatur. Hinc turba illa malorũ prodit: quæ tamen omnia licet viciſſim ſibi ſint mala ac pernicioſa, attamen abſolutè mala non ſunt, ſed contracta bona. Ex defectu ergo & priuatione malum, neque habet per ſe cauſam efficientem, ſed, vt probè inquit Auguſtinus, malum cauſam habet deficientem, niſi fortaſſe per accidens: quoniam cauſa generationis cuiuſpiam rei, item cauſa eſt

corruptionis alterius rei per accidens : idcirco etiam mali & priuationis per accidens causa est. Malum igitur non opponitur bono, vt natura quædam, sed vt priuatio; quæ tamẽ non existeret nisi in bono esset & bono cuipiam adiuncta. Verùm cùm in operatione cuiuspiam defectus, & priuatio huiusmodi fuerit, id propriè peccatum dici solet. Vnde etiam natura peccare dicitur, cùm monstrum generatur. sin verò ea actio agentis rationalis fuerit, iam non tantùm peccatum, sed etiam culpa est. inde habitus ac dispositiones ad huiusmodi operationes vel rectas vel prauas, dicuntur virtutes ac vitia : Ac iam inter bona maláque huiusce ordinis incipit apparere contrarietas, vt malum non tantùm boni priuatio sit, sed etiam bono cõtrarium. Cæterùm quoniã de bono & malo generi morum proprio non est primæ philosophiæ speculari, sed illius doctrinæ, quæ moralis seu ciuilis dici solet : idcirco hæc in præsentia missa faciamus, dicamúsque quamuis malum propriè sumptum nõ sit quicumque defectus boni, sed priuatio, id est, defectus boni, quod alioqui naturæ illi deberetur: tamen latius si rationem mali extendamus; quicunque boni defectus poterit dici malum. atque hoc pacto nullum ens præter primum erit immune à malo; sicuti etiam nullum ens à primo immune est multitudinis non entis, & falsi, vt suprà ostendimus. Ac sicuti non ens purum immixtum enti, id est, in quo nihil omnino sit entis, & ea multitudo, quæ omnino sit expers cuiuscunque vnitatis; & falsum, in quo nihil vlla in parte sit veri, non tantùm existere non possunt, sed neque etiam intelligi : ita malum illud, quod omni ex parte sit boni expers, non tantùm existere suapte vi poterit, sed neque percipi mente poterit. Hæc ferè prodita sunt ab antiquioribus philosophis tanquam enti æqualia. Auicẽna post priscos excellens autor, quatuor hisce addit, rem & aliquid. Sed quoniam res dicitur tanquam quæ esse ratum habeat; & aliquid veluti non aliud quid à seipso, sed sibi indiuisum; ideo res attinens quoddam, agnatúmque enti videtur: aliquid verò vni, nam non esse aliud quid à seipso si quis dixerit, dicet vtique illud esse à se ipso indiuisum, quod est vnum esse. Quamobrem cùm satis superius tractatum à nobis sit tum de ente tum de vno, non est quod præterea vel de re vel de aliquo quidpiam sit addendum. Verùm quoniam præcipua entis diuisio deductióque est per actum & potentiam, operæprecium erit, maximéque ad primam philosophiam accommodatum, vt pauca quædam perstringamus de vtroque horum. Nam si plurimum vellem in ea re immorari, de qua Aristoteles summus philosophus accuratè luculentérque disseruit in nono libro Primæ philosophiæ; ineptus meritò haberi possem. Potentia propriè sumpta duplex est, actiua inquam & passiua. actiua potentia est principium agendi in alterum, inquantum alterum. potentia verò passiua est principium, quo quodpiam potest ab altero pati, inquantum alterum. Non dicimus transmutandi, vt Aristoteles, ne pressius accipere potentiam videamur: eam scilicet, quæ est in rebus mobilibus. hîc etenim etiam actionem & passionem latissimè capimus, non eam pressam quæ non est absque alteratione. Potentia verò actiua, quæ est agendi principium,

A cipium; primò quidem duplex eſt, rationalis ſcilicet & irrationalis: irrationalis potentia eſt tantùm ad vnum, vt puta potentia calefaciendi in igne & frigefaciendi in aqua. Rationalis verò potentia eadem eſt contrariorum, quoniam eadem etiam eſt ratio contrariorum, eadémque ſcientia. idcirco huiuſmodi rationalis potentia cùm ſimul agere contraria nequeant, ex ſe verò ſit indeterminata ad contraria, in actum non prodit, niſi per electionem definiatur ad alterutrum. Paſſiua verò potentia, quæ eſt principium patiendi, quædam quæ magis propriè etiam potentia eſſe & dici conſueuit, ea eſt quæ actum excludit. Alia verò potentia eſt, quæ actum non excludit; id eſt, quæ eſſe nequit abſque actu ſuo, cui ſubiicitur: & ideo potentia & ſit & dicatur. Prioris ordinis potentia paſſiua eadem eſt contrario-
B rum: non enim carere actu vnius contrarij poteſt, niſi perficiatur ab altero comparíque contrario: & idcirco eadem eſt quæ ab vtroque contrariorum, quamuis non ſimul poteſt perfici. Contraria namque, vt ſuprà diximus, conueniunt in eodem genere atque in eodem ſubiecto. non tamen inficias iuerim, hanc potentiam, quæ contrariorum eſt, magis propenſam natura eſſe, potiúſque habere id contrarium ex duobus quòd ſe habet vt habitus, & perfectius eſt, quàm alterum quòd vel imperfectius eſt, vel vt priuatio ſe habeat. At illa potentia quæ actum non excludit, ſed ſubiicitur actui proprio, ab eóque perficitur; eadem non eſt contrariorum; quia eorum alterum tantum ſibi adſciuit vt proprium: ac huiuſmodi potentia in-
C uenitur in corporibus cœleſtibus; necnon etiam in ſubſtantiis illis, quas proprietatibus quibuſdam natura inſigniuit, vt puta ignem caliditate & aquam humiditate. quocirca Ariſtoteles in Prædicamentis cùm dixiſſet illorum eſſe aliquid medium, quorum non eſt neceſſarium alterum ineſſe ſuſceptibili, ſubdit, niſi ſi qua eorum alterum natura ſibi præſcribat. In hiſce tamen vbi vera eſt contrarietas, quamuis eadem ſubſtantia completa, vt puta ignis vel aqua, non ſit ſuſceptiua contrariorum; materia tamen ex qua conſtant huiuſmodi ſubſtantiæ, eadem ſuſceptiua eſt contrariorum. Tot igitur ſunt potentiæ ſpecies, quibus illud commune eſt vt ſint quædam inchoationes actus ac perfectionis: quamobrem inchoatio & potentia ad imperfectionem, ſeu ad priuationem & corruptionem à nobis potẽtia non
D dicetur, ſed impotentia. Nam quemadmodum illud, quod non poteſt quapiam perfectione perfici, impotens & eſt & dicitur; ita etiam illud, quod poteſt imperfici, ſeu perfectione quapiam priuari, impotens eſt, ac per impotentiam imbecillitatémque, non autem per potentiam, dicitur poſſe incommodum illud pati. econtra reſiſtere ac repugnare corrumpenti imperficientíue eſt ex potentia. Vt ergo diximus, vera potentia eſt quædam actus inchoatio, diuerſa tamen ratione inchoatio actus intelligitur in potentia paſſiua & in actiua. Nam paſſiua potentia inchoatio quædam eſt actus, qui pertinet ad id in quo eſt potentia, immo qui perfectio eſt illius potentiæ. At is actus, cuius inchoatio eſt potentia actiua, non eſt perfectio agentis aut potentiæ actiuæ, ſed patientis ac paſſiuæ potentiæ. &

ideo potentia paſſiua imperfectionē quandam ſignificat in eo in quo eſt,cuius actus proprius perfectio eſt. At potētia actiua nullā dicit imperfectionē in agente,immo ex perfectione eſt.Non enim eſt inchoatio actus ſeu perfectionis agentis in agentéque,ſed eſt inchoatio effectus agētis.Nam effectus omnis antequam fiat,ſicuti eſt in potentia patiētis, ita quoque eſt in virtute agentis. & idcirco in vtroque inchoationē quandam habet. Sed diuerſa eſt hæc inchoatio,quia in patiente eſt imperfectio capax perfectionis;in agente verò eſt perfectio & virtus agentis. Verūtamen potentia hæc agētis, quā diximus inchoationē effectus,tanquam quæ effectum cōtineat,triplici modo ſe habere poteſt ad effectum. Nam vel continet effectum ſecundū eam rationem,ſecundum quā effectus producitur ac exiſtit; vt ignis qui ignem generat.vel effectus continetur in potentia agentis, non eadē ratione qua in ſe eſt. hoc verò adhuc duplici ratione accidere poteſt; nam vel imperfectiori modo cōtinetur effectus in agente quàm ipſe in ſe eſt, vel modo & ratione perfectiori. Exemplū prioris,ſicuti ſemē in quo eſt vis productiua animalis vel plātæ,ſeu ſerra in qua eſt vis factiua ſcāni. Poſterioris modi exemplū,vt in ſole eſt vis plātæ productrix,& in corporibus cœleſtibus vis eſt horū inferiorū generabilium effectiua:non quòd in eorū potentia ſit forma plātę aut cuiuſpiā generabilis ſecundū eandem rationē, qua eſt in plāta aut in quopiā alio generato,nec ſecundum rationē inferiorē, vt in inſtrumēto,ſed quoniā inſit ſecundum eminentiā& excellentiam quandā.Quo in loco illud nō eſt prætereundū, agentia illa,in quibus eſt effectus forma,ſeu ſecundnm eandē rationē,ſeu ſecundum inferiorē rationē,eſſe veluti inſtrumenta quædam,& indigere ad actionē quæque ſuā, ſuperioris agentis fomento,cuius ratio eſt, primò quātum ad illa agentia, in quibus effectus eſt ſecundū inferiorē modum;quia ex nihilo nihil fit:idcirco nihil poteſt actione ſua pertingere ad id quod eſt perfectius ſe. Quamobrem ſi effectus in quopiā fuerit ſecundum rationem inferiorē,impoſſibile eſt id agens virtute propria pertingere ad eū effectum producendum;ſed indiget ſuperiori agente,in quo effectus perfectiori modo ſit,cuius poſterius hoc agens veluti inſtrumentum ſit. At agētis,in quo effectus ſit ſecundū eandem rationem, illa eſt conditio,vt eſſe nō queat effectus cauſa, præterquam dum ſit,ſeu in fieri, non autem in eſſe; eò quòd non eſt cauſa formæ illius per ſe, id eſt inquantum talis forma eſt: ſic enim ſui ipſius eſſet cauſa.indiget ergo ſuperiori agēte,quod ſit cauſa per ſe illius formæ. Etenim cū effici queat,cauſam habeat neceſſe eſt. Aliter etiam eandem rationē formemus, Omne in quo aliqua perfectio exiſtit ſecūdum participationē, indiget vt foueatur ab aliquo, in quo forma illa perfectè ſecundum ſe totam exiſtat;id eſt cōpletè & non participatione quadam. Tale autem agens opus eſt, vt contineat formam illam eminentiori modo & ratione potiori;iam enim ideæ repudiatæ ſunt. Ecce quonam pacto colligitur illud agens,in quo eſt forma effectus ſecundum eandem rationem,indigere ſuperiori quodam agente à quo foueatur;eo inquam in quo forma effectus non ſit ſecundum participationem, ſed ſecundum eminētiam.Satis iam arbitror

A bitror expositum esse quonam pacto diuersa ratione inchoatio actus sit in potentia passiua & in potentia actiua. sed quoniā ratio & deffinitio potētiæ sumitur ab actu, vt perfectius intelligātur ea, quæ dicta sunt de potētia; pauca quædā de actu subiicienda sunt his, quæ de potentia tractata sunt. Actus omnis perfectionē dicit. perfectio verò multiplex est: nam quędā sunt perfectiones, quæ cōplent substantiam per se existentem. ac eiusmodi perfectiones dicuntur formæ seu actus substantiales, à quibus substantia esse habet. quædā verò perfectiones adueniūt substantiæ iam existenti: & hæ, actus accidentales nuncupantur: hi verò quidā perfecti sunt, quidā imperfecti, id est, semper admixti potentiæ. perfecti, vt albedo, nigredo, figura, ac huiusmodi. B imperfecti, vt motus & tempus: nunquā enim horū actus perfectus est, sed semper potentiæ admixtus. quare si quis omnē ab eis potentiam auferat, auferet etiam proculdubio quēuis actum vt omnibus constat. Ex actibus illis qui perfecti sunt, quidam secundum esse & secundum speciē sunt imperfectiores substantia, sicuti accidentia per accidens & proprietates quæ substātiam quampiam consequuntur: Nonnulli verò actus qui itidem accidentia sunt, quamuis secundum esse imperfectiores existant substantia, cuius sunt actus; tamē ratione propriæ speciei perfectiores sunt substātia illa cuius sunt actus. huiusmodi sunt operationes & habitus perfectiui substantiarum, vt scientia & intelligere intellectui cōparata: quæ quoniam accidētia sunt, vtique imperfectius etiā esse habebunt quàm substantia, vtpote quæ per se existit. C Attamen secundū rationem propriæ speciei sunt substantia perfectiora; quia sunt quædam participationes naturę substantiæque longè superioris ac potioris intellectu; in qua natura vtique substantiæ sunt. at in natura inferiori, à modo propriæ speciei degenerāt, atque accidentia fiūt, participationésque sunt naturæ longè præstantioris, per quæ intellectus quodam modo attingit ea, quæ ipso præstantiora eminentioráque existunt. Actus verò si cōparetur ad potentiam, prior est & diffinitione & natura & perfectione, necnon etiā tempore, si potentia tēporaria fuerit, non æterna. Quòd actus perfectior sit potentia, perspicuū est: nam potentia est inchoatio actus, actus verò perfectio potentiæ. Quòd etiā natura prior sit actus, manifestū est; nam perfectū natura prius est imperfecto: imperfectū etenim tum dicitur, cùm existit per deficientiam à perfecto. D Quòd etiam deffinitione prior sit actus, nulli ambiguum esse potest: nam potentia neque definiri potest neque intelligi nisi per actum: actus verò non eget in sui deffinitione potentia. At quòd tēpore prior sit actus potentia temporaria, neminem latet: nam potentia illa non potuit deduci de non esse ad esse, nisi à quopiam quod actu esset. Cæterùm in his, quæ de potentia ad actum deducuntur, potentia tēpore est prior actu illo, non autem actu absolutè, quoniam effectus nullus de potentia ad actum deducitur, nisi ab aliquo existente in actu. Quamquam longè plura dici possent de potentia & actu, nihilominus compēdio huic nostro ea, quæ hactenus diximus, satis videri debent.

LIBER QVARTVS.

SAPIENTIAM non circa partem quampiam entis, vt cæteras ſcientias, ſed circa ens ipſum verſari, atque agere de primis principiis entium, quatenus entia ſunt, iam ſtatim in exordio huius opuſculi expoſuimus. necnon etiam oſtendimus ens de entibus dici, non eadem ratione, neque penitus diuerſa, ſed ad eandem, quæ primis entium conueniat. ob vtramque igitur cauſam aggrediēda à nobis tractatio eſt de primis principiis entiū; ex quibus deductum deriuatúmque eſt ipſum eſſe, in cætera omnia quæ ſunt. Primùm verò omnium id breui ratione probandum eſt in principiis entium, cuiuſcunque illa fuerint ordinis, non poſſe in infinitum procedi, ſed ad quædam principia deueniri, quæ ſint prima, & in quibus ſiſti oporteat: quod certiſſimo argumento ita ſe habere conuincitur. Nam in vnoquoque genere principiorum, in quo principia quæpiam fuerint priora; quædam verò poſteriora & veluti ſecunda principia, ſemper omnis vis poſterioris dependet à priori cauſa in eo genere, illíque innititur. exempli cauſa, in genere principij efficientis, ſi duo agentia fuerint, alterum poſterius, alterum prius; poſterius agens ſemper innititur vi prioris: quæ ſi ceſſaret, poſterius vtique agens nihil poſſet agere. ſic ſerra nihil agit niſi adſit faber lignarius; neque plantæ ſemen aut animalis abſque vi cœleſtiū corporum. Eadem propemodum ratio eſt in genere cauſæ materialis: materia namque ſecunda opus eſt vt primæ inhæreſcat; ex qua vim habeat, vt materia & eſſe, & dici queat. ſic in finibus, medij etenim propter vltimū finem expetuntur. Non diſſimilis modus eſt formæ; omnes namque differētiæ ſuperiores continentur in vltima differentia; atque ab ea complentur. quamobrē vniuerſali quadam ratione probatum ſatis videri poteſt, medias quaſque cauſas veluti inſtrumenta quædam eſſe priorum ſui generis: inſtrumēta verò non agunt, neque vim vllam habent, ſi virtus primi agentis ceſſauerit. Ex his liquidò, & luce clarius colligitur, infinita principia eſſe non poſſe; ſed ad prima deueniri. nam in infinitis principiis nullum conſtitui primum poteſt, ſed omnia media ſunt, ac veluti inſtrumenta: inſtrumentum verò agere quodpiam nequit virtute primi principij ceſſante. igitur ad prima deueniendum eſt, à quibus vis in poſteriora defluat. Ariſtoteles in ſecundo libro Metaphyſices rationes adducit, quibus ſigillatim in vnoquoque genere cau-

A te causę id probet,quas in eo loco facilè quilibet poterit intueri,vt omittam ea,quæ dicit in octauo Physicorum de causa mouente, & in primo Posteriorum de causa formali,quam explicat definitio. Cùm ergo omnino repudiandus sit processus ad infinita,& ad prima principia deueniendum;vtique etiam entium,quatenus entia sunt,prima aliqua principia cōstituenda sunt. Verùm quoniam tum intrinsecæ causæ principia appellantur, tum extrinsecæ vt efficientes & fines:si qua fuerint principia,causæue seu intrinsecæ seu extrinsecæ,quæ pēdeant ab aliis causis:ea nimirum principia prima entium neque esse neque dici iure poterunt. De primis ergo principiis entiū (omisso interim an vnū sint an plura)primùm scrutari conemur, quid non sint:
B deinde verò pro tenuitate ingenij nostri eo quo poterimus pacto tentabimus leui significatione innuere quid sint. Principium primum entium corpus esse non potest,multis de causis:nam corpus omne mobile est, motus verò generatio quædam,qua de quodam nō esse tenditur ad quoddam esse: à primo verò principio totius esse,maximè alienum est non esse. Amplius motus omnis actus est entis in potētia. Cùm autem actus prior sit potentia qualibet,vt superius comprobatum est,primo enti potentia conuenire non potest,quamobrem neque corpus esse. Præterea omne mobile à motore quodam mouetur, qui est prior & perfectior mobili: primum verò à nullo mouetur, neque ab vllo pendet:ergo primum principium non potest esse mobile,quare neque corpus. Amplius,omne corpus cōstat ex partibus,
C quarum quæuis saltem per se sumpta secundum rem à toto distinguitur: dependet igitur quodlibet corpus ab aliis à se: primum verò principium non potest pendêre ab alio à se:nam si dependeret ab alio,nō esset primum: non ergo primum principium corpus esse poterit. Idem quoque probari potest rationibus sumptis ab vno:nā quauis multitudine prius est vnū,corpus autem omne maximè addictū est multitudini, multitudinémque præcipuè præ se fert igitur corpus primum locum in entibus nequaquam tenere potest. Minor propositio huius rationis adstruitur, ne quis dubitet; tum quia corpus omne multitudinem,immo infinitatem quandam partium habet:tum quia cùm mobile sit,de esse quopiam ad aliud tendit, eóque pacto quandam,vt ita dixerim, essendi multitudinem secum defert. Quòd si ex
D ratione boni rem hanc scrutatus fueris, idem proculdubio tibi liquebit. illud etenim quod continuo quodam tenore semper generatur, & nunquam est,vt inquit Plato in Timæo, certè ex omni parte perfectum atque absolutum esse nequit: mobile autem omne,cuius ordinis est corpus, semper generatur;quoniam ex vna essendi dispositione ad aliam tendit, simul eas omnes minimè possidere potest:ergo mobile nullum perfectè atque absolutè bonum potest esse. Item cùm actus sit perfectio potētiæ, id quod aliquo pacto est in potentia,non potest esse omnino perfectum: sed omne corpus quia mobile est,est in potentia:motus nanque est actus entis in potentia;igitur nullum corpus est absolutè perfectum. Amplius corpus omne constat ex partibus:partes autem habent esse deficiens, & esse in potentia:

ergo ratione partium quamuis alia deessent, in quolibet corpore est potentia: quare nullum corpus est absolutè bonum. Ex veri etiam natura idem colligitur. nam verum id est, quod est conforme suo principio. Primum ergo verum est id quod sibi ipsi tantùm conforme est, & à nullo pendet: hoc enim modo erit prima radix & prima origo veritatis. Corpus autem nullũ rationibus iam expositis apparet tale esse posse, vt sit omnino independens. neque igitur prima veritatis origo seu fons esse poterit. Ecce ergo quàm luculenter probatum est primum entium principium corpus esse non posse. Nequit etiam fieri, vt primum principium entium sit forma aliqua corporea, seu materialis. nam huiusmodi forma duplex est, accidentalis inquam, & quæ substantiam constituit. Exploratum cuicunque est primum entium principium nulla ratione fieri posse, vt sit accidentalis forma; quoniam accidens omne posterius est substantia; primum verò principium est omnium primum. Amplius, accidens propriè non est, quia ipsum sit, sed quoniam eo aliquod est affectum. Primum verò principium entium maximè propriè est. Item, ens posterius dicitur de accidente quàm de substantia: at de primo principio, sicuti maximè, ita primò etiam dicitur; de aliis verò entibus per habitudinem ad primum. Certissimis ergo rationibus constat, euidentissimísque argumentis, primum principium non esse formam accidentalem. Sed neque natura formæ materialis, quæ substantiam constituit, ac propterea substantialis forma dici consueuit, primo principio cõuenire potest: forma namque materialis à materia dependet, tanquam à causa in suo esse: sed primum principium à nullo dependet: quî namque fieri posset vt esset primum? igitur forma materialis minimè omnium erit. Præterea omnis forma materialis habet esse incompletum; ac propterea non est per se, neque etiam definiri intelligíve perfectè potest, nisi cũ materia. At primo principio conuenit esse maximè omniũ perfectissimum. igitur primum principium forma materialis esse non poterit. Amplius omnis forma materialis diuiditur, prout diuiditur etiam materia, in qua est, & à qua in esse dependet. at diuisibilitas repugnat primo, sicuti etiam multitudo; quoniam est maximè vnũ; de cuius ratione est indiuisio. Amplius, quæcunque forma materialis est definitiua per materiam ad certum locum, certúmque tẽpus: quamobrem actionem quoque definitam habet certóque loco, temporíve accommodatam: sed primi principij actio minimè definita est; atque ad omnia pertinet. Ad hæc, omnis forma materialis est mobilis, atque ad subiecti mutationem immutatur: Sed primum principium est omnino expers mutationis, vt superius demonstratum est. fieri ergo nullo modo potest, vt primum principium sit forma materialis. Est præter istas ratio Aristotelis in octauo Physicorum. nam rationibus physicis satis ei philosopho probatum esse videbatur, motum æternum esse, atque continuum: ex quo colligi putabat virtutem mouentem nõ esse virtutem in corpore, sed indiuisibilem. virtus namque omnis diuisibilis tẽpore finito mouet, infinito autem minimè. est enim virtus quæcunque diuisibilis, quæ item corporea est, in corpore finito: nequit

A quit enim corpus aliquod infinitum esse. virtus verò corporea finiti corporis est finitæ actionis.nam eius pars,quia esse deficiens habet in minori tempore mouebit,quàm tota virtus:eo namque modo res quæuis agit quo est. ergo pars tempore finito mouebit.At tota virtus ea proportione, qua partẽ excedit,maiori quoque tempore mouebit.quamobrem colligitur eam etiã finito tempore moturam esse, non autem infinito : nam infiniti ad finitum tempus quo pars mouet,nulla est proportio, nulláque comparatio; quam tamen esse opus est inter totum & partem. Sic ergo omnibus exploratum esse potest primum principium entium,quod etiam cuiusque motus prima causa, primúmque principium existit,virtutem corpoream seu diuisibilem B esse non posse:in qua,vt superius tetigimus,totum est post partes ac à partibus pendet,à quibus etiam conflatum est, ac ad infinitatem materiæ nõ entísque tendit. Sed ratione quoque satis efficaci conuincitur primam hanc entium causam neque etiam esse posse formam corporis abstractam à materia incorpoream,atque indiuisibilem:quales sunt animæ corporum cælestium. Anima nanque omnis quoniam forma est corporis,proportionem habet ad corpus illud, cuius est forma: corpus autem omne diuisibile est. idcirco omnis anima vel est diuisibilis,vt eæ quæ materiales sunt: vel quandam sapiunt præ se ferúntque diuisibilitatis naturam,vt eæ quæ sunt immateriales & abstractæ.qua de re Plato in Thimeo dicit animam constitutam esse ex indiuisibili & diuisibili, substantiáque,siue essentiam dicere malueris:ac si diceret essentiam animæ consistere inter ea quæ penitus indiuisibi- C lia sunt,& ea,quæ penitus sunt diuisibilia, corporea inquam:ac propterea vtrorumque naturam referre, vt indiuisibili suo attingat ea quæ indiuisibilia sunt animęque natura præstantiora:diuisibili verò item suo attingat corporea diuisibilia, quibus conuenire eam oportet, vt pote quæ eorum sit forma Præterea omnis anima,quia est actus corporis,non agit in exteriora, præterquam vtens corpore cuius est forma,tanquam instrumento actionis: & idcirco nõ agit nisi per motum. Omnis verò huiusmodi actio definita ac terminata est,neque se extendere potest ad omnia entia:ideo primũ entium principium anima esse nõ potest. Verùm neque etiam est intellectus purus superior anima,is scilicet, qui secundum proprietatem, & non eminentia D quadam dici debeat intellectus seu intelligentia (nam secundum quandam eminentiam principium entium esse & dici intellectum infrà ostendemus) in eo etenim,qui propriè intellectus est,quamuis omnia sint, attamẽn definito determinatóque modo sunt; ratione scilicet intelligibili, eius quoque intellectus esse ad certam quandam naturam determinatum est,intelligẽtiæ inquam seu intelligibilitatis, vt ita dicam. quamobrem in eo ipsum esse est secundnm quandam essendi participationem. At id,quod est quadam essendi participatione, primum entium esse non potest: sed necesse est vt ab eo pendeat, in quo sit esse perfectum; quinimo quod sit ipsum esse per se existens,non contractum ad quampiam naturam essentiámve. Præterea omne agens,in quo natura aliqua existit secundum participationem, non potest

eandem naturam alteri impertiri, nisi foueatur à superiori agente, in quo eadem natura eminentiori modo fuerit. nam cùm in ipso natura ea sit participatione quadam, ipsum nequit esse causa per se illius naturæ, sed à superiori agente, quod sit per se causa illius naturæ, foueatur necesse est. Hoc experimento ita esse comprehendimus in agentibus hisce inferioribus vniuocis: ignis namque ignem minimè generaret, neque planta plantam, aut animal animal, nisi à corporibus cœlestibus fouerentur; in quibus formæ omnes hæ inferiores & corruptibiles existunt eminentiori modo. Agens igitur, vt reuertamur vnde digressi sumus, in quo est aliqua natura secundum participationem, non potest esse omnino primum, sed superiori indiget; in quo ea natura sit eminentius. si ergo in intellectu puro esse ipsum participatione quadam est, intellectus vtique primum principium entium esse non poterit; immo is intellectus erit à primo, quod ipsum eo esse impertiit. Amplius vbi est diffinitio & contractio essendi, ibi est multitudo atque imperfectio: primum verò vt ostendimus, cuiusque imperfectionis est expers. Hactenus satis explicatum ac rationibus comprobatum esse videtur, quid non sit primum principium entium. Nunc verò tentandum nobis duco, ídque verecũdè si quo modo pro ingenij nostri imbecillitate possumus attingere quidnam sit. Tentabimus hoc equidẽ, ea præfatione tamẽ, vt nobis id cõstet, id quod ipsum in se est, effugere & superegredi omnem intelligentiam ac cuiuscunque cognitionem. Verum quoniam hominis fœlicitas, vt philosophi Christianíque perhibent, in eius contemplatione præcipuè sita est, ac huius primæ philosophiæ, de qua agimus, negotium illud eximium est, vt de Deo notitiam tradat, eíque cognitioni summam operam impendat, vt in exordio huiusce operis diximus; qua de re Theologiæ etiam appellationem obtinuit, pauca hæc libabimus. Illud igitur primò dicendum est, primum principium entium esse ipsum esse per se existens, ad nullámque naturam siue essentiam contractum. hoc ratione comprobatur. Nam omnis natura, quæ pluribus conuenit secundum analogiam quandam, perfectè atque absolutè inuenitur in primo, ratione cuius in cæteris quoque quæ ad eam analogiã pertinent ea natura inuenitur. at ens dicitur de entibus per analogiam, vt in secundo libro ostensum est. Ergo absolutè conuenit primo enti, ac primæ entium causæ, non autem ex contractione quadam. Amplius, illud cui natura quæpiam secundum participationem conuenit, dependet ab eo cui ea natura inest eminentiori modo siue per essentiam: Sed primum principium entium à nullo pendet: igitur esse participatum seu contractum ipsi conuenire non potest. est igitur ipsum esse per se subsistens. Amplius, omne id in quo esse contractum est, quandam multitudinem præ se fert, illius scilicet naturæ cuius est atque ipsius esse, quod contractum definitúmque est ad eam naturã: multitudine verò quacunque prior est vnitas: ideo necesse est vt hoc, in quo apparet multitudo, non sit omnium primum. Præterea, vbi est contractio, ibi non est absoluta arque omnibus modis completa perfectio seu bonitas: imperfectum verò quodlibet à perfecto pendet: dicitur namque

A namque imperfectum secundum diminutionem perfecti. ergo in primo principio entium nulla esse potest essendi contractio. Erit igitur ipsum esse per se existens, ad nullámque naturam contractum, sed omnem perfectionem essendi in se continens. Post hoc id etiam: asserimus, primum rerum omnium principium esse ipsum vnum atque ipsum bonum ipsúmque verum. Cùm autē dicimus primum principiū esse ipsum vnū, vtique nō intelgimus vnū illud, quod est principiū numeri quódque ad genus quātitatis pertinet; sed vnum quod eandem naturam cum ente significat; quamuis secundum rationem ab ente distingatur, vt expositum fuit satis luculenter in secundo huius operis libro. Probatur hoc quod proposuimus ratione. Nam B si primum principium est vnum participatione quadam, non autem ipsum vnum, non esset primum. id enim quod alicuius naturæ est particeps, semper indiget superiori natura, à qua contineatur ac foueatur, ac in qua demum ea natura cuius ipsum est particeps, eminenter contineatur. Adhæc si primum principium non esset ipsum vnum, sed participatione vnum, in eo vtique videretur esse aliqua compositio ac multitudo; ex vno scilicet cuius est particeps, & ex sui ipsius natura: sed tum compositio tum multitudo maximè aliena sunt à primo entium. ergo primum entium est ipsum vnum. Præterea nisi esset ipsum vnum, vtique neque etiam esset ipsum ens; infirmaréque opus esset omnes eas rationes, quas paulo antè attulimus: vnū etenim atque ens eandem naturam significant obtinentque, licet deficien- C ter & ægrè eam vtrunque eorum explicet. Illud igitur, de quo iam constat quòd est ipsum esse, proculdubio erit etiam ipsum vnum. Item quicquid sit illud, quod ipsum vnum explicet, nimirum pertinet ad esse quodpiam: illud verò de quo constat, quod sit ipsum esse, continet omnia, quæ pertinent ad quemcunque essendi modum. in ipso ergo continetur etiam ipsum vnum, quicquid sit illud. Amplius, vt elegantissimè disserit Boëtius in aureo opusculo de Philosophica consolatione, siue sapientiam seu bonitatem siue potentiam dixeris, mancum quoddam ac deficiēs dixeris, nisi posueris ea omnia vnum esse simplicissimum, omnísque cōpositionis expers. si ergo primum principium non esset ipsum vnum simplicissimum, mancum quodpiam & deficiens in eo esset: quamobrem neque primum constitui illud D oportet. Est præterea ipsum verum: nam si veritatis esset particeps, ob id propterea veritatis participatione esset verum, quoniam principio suo conforme esset, à quo pendêret: sed primum à nullo pendet: non ergo veritatis particeps est, sed est ipsa veritas ipsúmque verum: sibi namque ipsi est vnum atque idem. Nec dissimili ratione est ipsum bonum: nam cùm bonum, vt suprà diximus, habeat rationem appetibilis; id quod appetitur ab omnibus omniáque appetibilia cætera propterea appetuntur, quia quandam similitudinem illius gerūt: ac demum id propter quod omnia appetuntur, ipsum verò nequaquam propter quidpiam aliud; est certè ipsum appetibile, ideóque ipsum bonum. Ad hæc si bonum sumatur prout perfectum est, & secundum rationem perfecti; idem de primo principio adhuc magis consta-

bit. Nã ſi bonum eſſet participatione quadã bonitatis, non eſſet omnino, E atqueabſolutè perfectũ. Itẽ cũ omnis bonitas pertineat ad aliquod eſſe, id quod eſt ipſũ eſſe, eſt etiã ipſũ bonũ: pari ratione qua ſuperius vſi ſumus de vno. Præterea cùm multitudo imperfectionis ſit, vnitas verò perfectionis ac bonitatis; proculdubio illud quod eſt ipſum vnum, eſt etiam ipſum bonum. quod argumentum latius ac luculentius tractatum eſt à Boëtio in eodem libello de Philoſophica conſolatione. Eſt etiam primum principium maximè intelligens ac maximè viuens, maximéque potens, ac propterea maximè infinitum, ac iterum maximè omnium finitum. Sed antequam ad huiuſmodi magis explicanda veniamus, id nobis probandum eſt, primum principium entium eſſe vnum tantum: minimè verò omnium fieri poſſe, F vt prima principia entium ſint plura, id quod ſuperius in hunc locum diſtulimus: ſic enim perfectè colligi poterit primum principium eſſe ipſum vnum; cæteráque prima principia in ſuo quæque genere, de quibus Phyſici perhibent, ab hoc ſupremo omnium pendêre atque effluere. Neque difficile arduúmque erit hanc rem certiſſimis euidentiſſimíſque rationibus adſtruere. Nam ſi plura ſunt prima principia, verbi gratia, duo, quorum neutrum ab altero pendeat, nimirum vtrumque erit ipſum eſſe, & neceſſe eſſe. hoc enim conuenire præcipuè omnium primo principio iam ſuperius oſtenſum eſt. Quòd ſi peruicax quiſpiam dixerit, eorum alterum eſſe ipſum eſſe, ſeu neceſſe ex ſe eſſe; alterum verò minimè; ſeu neutrum eſſe ipſum eſſe, fateatur is quoque opus eſt, eorum alterum tantum eſſe G primum principium, illud inquam, quod eſt ipſum eſſe: alterum verò, in quo eſſe ineſt participatione quadam, pendêre à primo principio, nequaquam verò eſſe primum principium. Quòd ſi neutrum fuerit ipſum eſſe, confeſtim ſequitur neutrum etiam eſſe primum entium principium; ſed eorum vtrumque dependere à tertio quodam vtriſque priori. quibus argumentis coactus ſi conceſſerit eorum vtrumque eſſe ipſum eſſe, & ex ſe neceſſe eſſe, vtique cùm differant inter ſe, duo namque ſunt, proculdubio quopiam alio different, quàm ipſo eſſe, quod ex æquo vtriſque conuenire conceſſum eſt. non enim plura eſſe ac diſtingui eo poterunt quo conueniunt. Ea itaque, quibus viciſſim diſtinguuntur, vel proprietates quædam erunt, quæ ab ipſo eſſe effluunt, vel ab extrinſeco aliquo inflictæ: H ſi fluunt ab eſſe ipſo, cum conueniant hæc prima principia in natura ipſius eſſe, fieri non poteſt vt differant à proprietatibus quæ ab eadem natura fluxerint: ſin verò per accidens ab extrinſeco inflictæ fuerint, neceſſe eſt eorum vtrumque ſi extiturum ſit, indigere tertio, ac à tertio quodam dependere. ſicque res in eaſdem anguſtias redibit. Nam neutrum primum principium erit, cùm à priori pendeant. Amplius in eorum vtroque eſſet compoſitio & potentia, ſi proprietates aliæ ab vtriuſque natura ineſſent vtrique: itaque prima eſſe non poſſent: Iam enim compoſitionem atque potentiam excluſimus à natura primi. Colligamus igitur certiſſimo argumento, cùm ipſum eſſe per illud idem ſit indiuiduum, & hoc per quod eſt

eſſe

A esse, fieri minimè posse, vt ipsum esse in plura vna distrahatur, pluribúsque vno conueniat. Præterea sicuti inquit Aristoteles ex sententia Homeri, qui peritissimus omnium ab antiquitate habitus est, multitudo principium mala: multi namque nisi conueniant, & quodam modo fiant vnum, distrahunt & corrumpunt ea quibus præsunt: quod ergo multi bene præsideant non iis per se conuenit, sed per accidens; quatenus scilicet hi multi principes quodam modo fiunt vnum: per se igitur multitudo principum mala est. id verò quod per accidens est, fieri nequit vt sit primum principium. Ideo cùm entium vniuersitas neque sit, neque esse queat malè disposita, vnus tantùm erit princeps non multi. Amplius ratio Parmenidis efficacisimè meo iudicio hoc probat. Nam quicquid est præter
B ipsum ens, id est præter ipsum esse, quod solùm verè est ens, est non ens: ac huiusmodi non ens nihil est: quî nanque fieri potest vt quidpiam sit præter ipsum esse? etenim reliqua quæ sunt, non sunt præter ipsum esse, quinimo sunt participatione ipsius esse, ab eóque continentur. ens igitur, id est ipsum per se ens, & per se esse, est vnum tantùm: nam si plura essent, aliquid id ergo existeret, & esset præter ipsum esse. Hoc verò adeò falsum est, vt intellectu capi non queat. Hoc igitur modo, atque huiusmodi interpretatione, sententia ratióque Parmenidis est adeò certa atque efficax, vt nihil euidentius esse queat. Nihil enim est propter vnum esse, nam cætera omnia, quæ participatione essendi sunt, vtique non existunt, seu sunt
C præter ipsum esse; cuius participatione existunt, fouentur, ac conseruantur. Nunc reuertamur ad eas primi principij proprietates à quibus recensendis confirmandísque superius digressa oratio est. Primum entium principium esse maximè intelligens eo argumento constat. Nam quemadmodum forr actúsve contractio, definitióque per materiam, intelligentiam omnium impedit; sic econtra abstractio à materia intelligentiam rerum earum profert ac promouet: quapropter vis sensitiua quoniam coniuncta materiæ est, atque in sui actione vtitur corporeo instrumento, nequaquam intelligentiæ est capax. Formæ etiam materiales, quia sunt in materia, non suut actu intelligibiles. Intellectus verò eò quòd abstractus est à materia intelligit: formæ quoque materiales, cùm vi intelle-
D ctus agentis abstractæ fuerint, eadem vi efficiuntur actu intelligibiles. At intellectus intelligit suapte vi: quanto ergo quidpiam magis fuerit à materia abstractum; tanto etiam magis intellectus intellectionísque erit capax. Sed primum principium maximè omnium est abstractum; ei ergo maximè omnium conuenit esse intelligẽs. Est præterea maximè potens, nã agere propriũ est actus, ac vnumquodque agit, quatenus in actu est: potentia ergo agẽdi cõuenit actui. illud ergo est maximè potens agẽdi, quod maximè est in actu. Sed primũ principiũ entiũ præ omnibus est in actu, quia potius est purissimus actus nullius prorsus admixtione potẽtiæ infectus. Igitur primũ principiũ est maximè potẽs agendi; passiua verò potentia cũ ad imperfectionem pertineat, & ad inchoationẽ quandã perfectionis, omnino aliena est à

primo principio. Ex his ſequitur liquidò hoc primum principium eſſe maximè viuens & maximè infinitum. viuens maximè propterea, quoniam illud eſt viuens, in quo fuerint vitæ operationes: præcipuę verò vitæ operationum ſunt, intelligere ac velle; quas ſuprà oſtendimus præcipuas eſſe in primo principio. primum ergo principium maximè eſt viuens. Amplius viuens à non viuente in hoc diſtinguitur, quòd viuens ex ſe ipſo, ſuóque nixu mouetur; non viuens verò alieno: vnde ea etiam viuentia nominare conſueuimus, in quibus conſpicimus eſſe huiuſmodi principium motus intrinſecum, non aliunde accerſitum. Deus verò ſeu primum entium, neque etiam fingi poteſt alieno impulſu mouere atque agere; ſed quæcunque operatur, ex ſe maximè omnium agit. igitur ſummè ac præ omnibus viuens eſt. alia namque viuentia etſi habent principium intrinſecum, quo ſe ipſa mouent, non tamen quicquam agere queunt, niſi præterea ab extrinſeco principio moueantur, ac dirigantur: nam & à fine mouentur tanquam ab appetibili; & diuerſi variíque voluntatis motus ſenſuúmve à principio extrinſecè immobili omnino diriguntur ac continentur, proferuntúrque, vt in Ethicis ad Eudemum Ariſtoteles præclariſſimus philoſophus teſtatur. Amplius effectus nullus perfectione antecellere poteſt cauſæ ſuæ: ille namque exceſſus ex nihilo eſſet: in mundo verò multa viuentia conſpicimus, necnon intelligentia pleráque. Primum igitur horum omnium cæterorúmque entium principium, niſi illa ex nihilo extiterint, præ omnibus viuit atque intelligit. Ratio hæc Socratis latius explicatur à Xenophonte gratiſſimo diſcipulo in primo libro Dictorum factorúmque Socratis memoria dignorum. Infinitum verò propterea eſt primum principium; non ea infinitudine inquam, quæ pertinet ad materiam, ad imperfectionem atque ad multitudinem; immo, vt infrà dicturi ſumus, ab ea infinitate penitus alienum eſt, ac ob eam cauſam maximè finitum; ſed infinitate ea, quæ perfectionis eſt & ad formam pertinere poteſt: materia namque & forma ſeſe inuicem contrahunt, ac vtraque vtriuſque infinitudinem compeſcit. forma infinitudinem, materiæ, qua materia ad multitudinem, non entíſque infinitatem tendit, cohibet, ad certámque naturam contrahit: materia econtra formam, quæ neque loco vlli aut tempori ſuapte natura obnoxia eſt, contrahit ad certum finitúmque locum, tempúſve. Huius rei ſimilitudinem perſpicuè licet intueri in numeris: in quolibet etenim numero vnitas multitudinem compeſcit, ne defluat ad indeterminabilem infinitatē; econtra multitudo vnitatem definit ac cohibet ad certam definitámque naturam numeri. in ſeptenario etenim ſeu denario numero vnitas ac natura, qua ille ſeptenarius eſt, & hic denarius (nā vt bene dicit Auicenna, ſeptē ſunt ſolummodo ſeptem, nō autem duo & quinque, aut quatuor ac tria) cōpeſcit multitudinē certámq; ei naturam tribuit, quæ ſuopte ingenio indefinita eſt: viciſſim multitudo cohibet vnitatē, vt ſcilicet efficiatur propria denario ſeptenarióve; aliis verò numeris minimè cōueniat. Eadē fermè ratio eſt in materia & forma: nā forma infinitū illud ac indeterminatum

A minatum materiei compescit, certámque ei naturam ac speciem tribuit; econtra materia formam ipsam, quæ alioqui per se esset indeterminata, certo loco adscribit infráque certum tempus coërcet eíque eandem adiicit. Vt autem reuertamur vnde diuertimus, primum principium entium est maximè infinitum, quia in eo nulla omnino est definitio coarctatióque: neque enim certo tempori locóve adiicitur ex materia. suprà nanque liquidò constitit primum entium neque esse corpus compositum ex materia & forma, neque formam materialem seu corpoream esse posse. neque etiam in eo est vlla contractio ipsius esse ad quampiam definitam naturam essentiámve. Nam superius ostensum est efficacissimis rationibus, argumentísque euidentissimis persuasum, primum entium principium esse ipsum esse per se subsistens, ad nullam naturam contractum: esse insuper ipsum vnum, non autem alicuius multitudinis vnitatem. pari modo esse ipsum bonum, non autem bonum, siue perfectum alicuius naturæ & essentiæ. Ecce ergo quàm luculenter ostensum est, primum principium esse maximè omnium infinitum, eorum etiam, quæ infinitam virtutem habere possent in quapiam natura, vt si ignis infinitus esset, virtus quoque calefaciendi esset infinita; non autem simpliciter absolutéque infinita esset, sed in ea natura calefaciendi, scilicet esset infinita: sic in infinita aqua vis inesset frigefaciendi infinita: primum verò principium est absolutè infinitum, non autem in aliqua certa determinatáque natura. ideóque est præ C omnibus infinitum. Econtra maximè omnium est etiam finitum, quoniam præ omnibus alienum est ab infinitate materiei ac multitudinis: in eo nanque nullum est materiei multitudinísve vestigium, immo vt suprà ostendimus, est ipsum vnum: vt scilicet non propterea sit vnum, quia vnitatis est particeps, sed quoniam eius essentia est ipsa vnitas. Cùm ergo quanto in numeris magis ad vnitatem accesserimus, tanto etiam finitudini magis propinqui efficimur, illud, quod ita accedit ad vnitatem, vt sit ipsa essentia vnitatis, erit proculdubio maximè omnium finitum. Hactenus multa videmur in medium attulisse, quæ conueniant primo principio entium.

Atqui obiiciet quispiam, Quî fieri potest, si tot tantáque conueniant primo entium, nisi synonima quædam vocabula congessimus, vt in pri-D mo principio non sit aliqua multiplicitas? verùm his respondendum est, conceptus hosce omnes esse eiusdem simplicissimæ rei, sed deficere ad vnum omnes ab eius perfectione, excellentiáque: idcirco intellectum nostrum eniti vt multiplicitate ac difformitate sua attingat, hisce conceptibus pluribus deficientibus tamen & mancis eam simplicitatem vnicam & primã, eóque pacto veluti diuidere id quod in semetipso vnum est, suæque naturæ multiplici, multis quoq; cõceptibus accõmodare illud quod vnum ac simplicissimũ sit: idcirco veluti à principio repetentes retexentésque asserimus nihil eorũ, quæ attulimus, cõuenire primo principio, nisi per eminentiã quandã. Arcanũ quippe illud diuinũ, quod est maximè simplex atq; vnicũ, plurimis conceptibus deficiẽtibus à rebus sumptis, inter quas versamur,

quarũ ipſum cauſa eſt: proindéque nonnullã gerunt auctoris ſimilitudinẽ, E
intellectus noſtri acies infirma quoquo pacto in ſe effingere nititur: ipſum tamen in ſe ſuper omnia ea eſt, quæcunque noſtra aut etiam quæuis alia mens concipere poteſt. ipſum tamen quicquid eſt, minimè ab vllius intellectu comprehenditur. Cuius rei illa ratio eſt; nam quicquid intelligimus, definita quadam ac certa ſpecie, quæ intellectus noſtri forma eſt, intelligimus: quamobrem illud, quod ſupra quancumque definitam naturam eſt, immo ſupra quamuis definitionem, minimè poteſt ab intellectu attingi, niſi deficienti notione: quicquid ergo de ipſo dicimus, nouimus ac concipimus, infra ipſum eſt. Amplius alia etiam ratione efficaciter probatur primum principium entium eſſe ſupra ipſum eſſe, ſupra vnum, F
ſupra verum, ac ſupra bonum, ac item ſupra vitam, ſupra potentiam, ac intelligentiam omnem, atque hæc omnia excellere: adeò vt magis propriè ab eo remoueantur, quàm de ipſo aſſerantur: ea remotione inquam, non quæ priuationem dicat, ſed que eminentiam ſignificet. Nam quæcumque cauſa cuiuſpiã naturæ, qua alterũ impertiat, ſi contineat hanc naturam, quam alteri impartitur vel imperfectè vel perfectè etiam, ſed ſecundum eandem rationem, qua illa natura effectui illius cauſæ conuenit, ea equidem cauſa, vt ſuperius diximus atque oſtendimus, indiget ſuperiori cauſa, à qua foueatur, neque ſimpliciter conſtitui poteſt cauſa eſſe illius natura, quam ſuo effectui impartita eſt; ſed tantùm cauſa eſt, vt in eo effectu generetur & inſit. ſic homo qui hominem generat, & ignis qui G
ignem, ac planta que item plantam gignit, indigent corporibus cœleſtibus, in quibus omnes eæ naturæ ſecundum eminentiam continentur. Veriſſima ergo eſt ea propoſitio, quam ſumpſimus, eam videlicet cauſam non eſſe primam, in qua natura effectui tributa inſit ſecundum eam rationem, qua exiſtit in effectu. huic alteram addamus, eſſe, vnum, verum, bonum, omnibus conuenire, quæ quouis modo ſunt, vitam perfectioribus, intelligentiam perfectiſſimis. Ea igitur entium cauſa, cui hæc omnia conuenirent ſecundum proportionem, nullo pacto eſſe poſſet prima cauſa, ſed egeret priore à qua foueretur, vt ita dixerim. Ecce quonam pacto, vt reor, luculententer oſtenſum eſt omnia hæc conuenire primo principio entium, non ſecundum proprietatem ſed ſecundum eminentiam: quam- H
obrẽ verius ab eo remoueri, quàm de eo aſſeri. De primo igitur ente, quod item omnium entium principium eſt, hactenus dicta ſint ſatis: arcanum nanque ipſius, cùm verba ac cogitationes deficiant, ſacro ſilentio eſt venerandum: qua de re diuinus Plato & in epiſtolis & in Sophiſte pluribuſque aliis locis ſe de primo principio nihil dicere poſſe aſſeuerat: aciẽ nanq; intellectus tã magna luce offuſam hebeſcere arq; hallucinari. A quo fortaſſe accepit Dionyſius, qui in libro de Myſtica theologia inquit, Quãto magis de primo principio loquimur per ea, quæ multũ ab eo diſtãt, tãto etiã pluribus nos verbis vti, immo verba nulla ſatis eſſe: & ecõtra, quãto magis ad ipſũ mẽte acceſſerimus, tãto pauciora quoq; verba nobis ſuppettere. quòd ſi ad ipſum

A ſum, vt in ſe eſt, accedamus, tunc ſilentio penitus vtendum eſſe. Nam & verba & conceptus nulli ſunt, quibus ſufficiamus id effingere aut referre.

Nunc conſentaneum eſt, quando hanc abyſſum entis ſupremi, quo valuimus pacto enarrauimus, vt abyſſum aliam pertentemus, non entis inquam: non eius, quod aliquo pacto eſt, cum tamen alio non ſit, ſed eius quod penitus atque omnino non ſit. huiuſmodi non ens quadam proportione oppoſita tamen reſpondet primo entium. nam quemadmodum primum entium non eſt cuiuſpiam naturæ ſeu eſſentiæ defintæ, ſed cuicunque naturæ antecellit; ita etiam huiuſmodi non ens nullus eſt definitæ naturæ, ſeu certæ eſſentiæ; quoniam à quauis natura, & ſi imperfectiſſima, B deficit, ac infrà eſt. Item quemadmodum ipſum ens non eſt contractum ad certum locum aut tempus, quia non eſt aliquod corporeum, materiæve vlli obnoxium; ita etiam hoc non ens nullius eſt certi loci ſeu temporis: quoniam etiam natura materiæ primæ, quæ omnium eſt infima ab eo excluditur, ac infrà ipſam eſt hoc nō ens. verùm vt primum ens excedit, ac conſtitutum eſt ſupra locum & tempus; ita primum hoc non ens deficit à loco & à tempore, atque infra locum omnem tempúſque eſt. Præterea, vt ſuperius oſtendimus, primum ens eſt maximè infinitum infinitate ea, quæ eſt vnitatis ac perfectionis: ac maximè finitum, quia ſummopere alienum eſt ab infinitate multitudinis & imperfectionis. Non diſſimili ratione primum non ens eſt maximè infinitum, ac maximè finitum, C oppoſito tamen modo: nam infinitate ea, quæ multitudinis eſt atque imperfectionis, ſummè infinitum eſt; quinimo eſt ipſa infinitudo, imperfectióque ac multitudinis abyſſus; quippe quod non tantùm non adſurgit ad naturam aut eſſentiam quampiam verumetiam deficit à potentia & ab inchoatione naturæ cuiuſcunque. Sic ergo maximè indeterminatum eſt ac præcipuè infinitum. eſt etiam econtra ſummè finitum, id eſt coarctatum & contractum: vt pote quod non ſolùm ſit infra ea, quæ ſuperant locum ac tempus; verumetiam exiſtat infra omnem locum & tempus, id eſt infra materialia corporeáque omnia, quæ certo loco, certóque tempore ſunt definita; ac demum ſit infra materiam primam, quæ ſaltem potentia eſt in certo loco & tempore. Eſt etiam in primo hoc non ente natura falD ſitatis ac malitiæ, vt pote quod ſit maximè alienum à vero & à bono: à bono inquam, quoniam omnino imperfectum eſt, ac penitus deficiens, miniméque appetibile; immo cui appetitus omnis aduerſetur maximè: à vero autem, quoniam penitus difforme eſt atque omnino diuerſum. Demum quemadmodum primum entium propriè non eſt aliquid eorum, quæ ſunt de eo dicta, ſed ea omnia ſuperexcedit; ita etiam hoc non ens nihil eorum eſt, quæ hactenus de ipſo diximus; immo adhuc deficit ab omni eo quod de ipſo dici excogitarívе poteſt: ac ſicuti primum ens ab intellectu comprehendi nequit; nec vllis verbis explicari; ſic etiam primum hoc non ens nec vllis nominibus, nec vllo conceptu effingi poteſt, vt probè inquit Plato in Sophiſte. Ratio vtriuſque conſimilis eſt, quoniam omne

quod intellectus attingit, determinata quadam intelligibili ſpecie attingit. Primum verò ens, vt ſuprà oſtendimus, omnem ſuperexcedit ſpeciem, omnémque naturam anteit; idcirco ab intellectu pertingi nequaquam poteſt. ſed deficienter minúſque intelligitur quàm in ſe ſit: hoc verò primum non ens, quia eſt infra quamcunque ſpeciem, & quamlibet naturam, immo etiam infrà ſpeciei cuiuſuis inchoationem; ideo ab intellectu nequit pertingi vt in ſe eſt, ſed potius vt in ſe non eſt, neque vllis vocibus effingi; ſed eſt in intelligibile ac ineloquibile, vt ita dicã, infráque omne, quod intelligi poteſt, aut voce explicari. Compertum igitur nobis eſſe poteſt intellectum noſtrum nos fruſtrari in harum rerum cognitione: nam quædam concipit infra id quod ſunt; econtra nonnulla alia ſupra id quod ſunt, quod in primo libro annotauimus.

LIBER

LIBER QVINTVS.

GENVS humanum ita natura eſt inſtitutum, vt mi-
B rari ſoleat ea,quæ viderit, audiuerit,aut quouis a-
lio ſenſu perceperit,cùm cauſam ignorauerit: qua
admiratione,veluti ſtimulo quopiam, adactũ tan-
diu ſcrutari ac ſecum putare rem eam nõ deſinat,
donec vel certa ratione cauſam conſequatur, vel
ſaltem quapiam cõiectura eliciat. Huiuſmodi ad-
mirationem ſolum homini natura indidit, nulli
præterea cæterorũ animalium; eò quòd ſolus ho-
mo rationis ac ſciẽtiæ capax eſt; cæteræ verò bru-
tæ animantes ſenſibus tantùm ac memoriis necnon exiſtimatione quadam
naturali ea, quæ profutura ipſis ſunt,proſequuntur: aliena verò, noxiáque
C vitant; omniáque vel ad tuendum corpus, vel ad ſenſuum illecebras refe-
runt cognitionis cuiuſcunque ac ſcientiæ ſecuræ. ſic homines poſt cataclyſ-
ſmum,re domeſtica,ac ciuili quoquomodo conſtitutis, continuò ex admi-
ratione rerum natura conſtantium, ac totius huius vniuerſitatis rerum or-
natus contemplatione,ij qui cæteris ingenio & ſolertia antecellebant,totos
ſe cauſarum ſpeculationi tradiderunt: ac primum obuia confeſtim eis fuit
cauſa materialis quã vel ἄτομον,vel infinitum chaos,vel elementorum quod-
piam:aut ὁμοιομέρειαν prodiderunt; in eáque morati,alia cauſarum genera aut
penitus ignorarunt aut leuiter tetigerunt. quo effectum eſt vt axioma illud,
Ex nihilo ſcilicet nihil fieri, videlicet nihil fieri abſque cauſa (hoc namque
pacto intellectum axioma verè eſt & per ſe notum)retulerint ad genus cau-
D ſæ materialis,vt ſcilicet nihil exiſtere poſſet vel in lucem prodire abſque ma-
teria ex qua fieret. Poſt materiam maximè ac primam cauſarum omnium
enituit effectrix cauſa. Hanc Empedocles amicitiam & litem: Anaxagoras
intellectum eſſe perhibuerunt. Deinde veritate ipſa ac rerum natura viam
pandente,formam primò tenuiter attigerunt: poſtmodum perſpicacius in-
ſpexerunt. poſtrema omnium cognita eſt ratio boni,ac finis, quam tamen
potiſſimam ac præcipuam cauſarum eſſe conſtat. Nam materia à forma ſpe-
ciem ſumit: at agens formam in materia efficit: nullum verò eſt agens, quod
propter finem non agat. prima ergo cauſarum omnium atque penitus inde-
pendens,atque immobilis eſt ipſum bonum. Ratio namque finis conſtitu-
ta eſt in appetibili: id autem quod omnia appetunt eſt bonum. Itaque hac

ſemita atque hoc progreſſu philoſophia paulatim incrementa ſuſcepit. Nos E
in hoc opere rerum naturam imitati, nō autem humanum ingenium (quippe qui non rudibus phyſices diſciplinæ ſcribamus) continuò cœpimus ab ipſo bono, eáque paucis perſtrinximus, quæ maximè conuenire primæ philoſophiæ videbantur. Namque agendum nobis ſumpſimus de ente ipſo: hoc verò iam oſtendimus non conuenire his quæ ſunt eadem ratione, neque etiam ratione penitus diuerſa; ſed diuerſis rationibus ad idem relatis: ſicuti ſanum de lotio, de pharmaco, atque de animali dici ſolet. Quamobrem cùm cæterorum omnium quæ ſunt, ratio deducatur à primo entium, ad ídque referatur, vtique minimè fieri poterat, vt ignorato primo entium, de aliis quæ ſunt, cognitio aliqua haberetur; quatenus inquam entia ſunt. ideó- F
que cùm hactenus ſatis tractatum ſit de primo entium, ad cætera nobis eſt accedendum: primúmque communi quadam ratione, poſtmodum magis propria vtemur. Omnia entia pendere quodam modo à primo, nulli prorſus, qui philoſophiæ ſacris fuerit initiatus, cōtrouerſum cùm aliis fuit. Nam neque entia conſtitui poterant inconnexa & plura prima principia habere: & ratio Parmenidis vrgebat: Quo namque pacto vnquam fieri poterit, vt quidpiam ſit, quod tamen exiſtat præter ipſum eſſe? ſed hoc proculdubio contingeret, ſi aliquod ens à primo non penderet, quod iam ſatis in ſuperiori libro demonſtratum fuit eſſe ipſum eſſe per ſe ſubſiſtens: illud namque quod nullo pacto dependeret à primo, eſſet vtique præter ipſum eſſe. Hiſce rationibus nulli vnquam dubium fuit omnia quæ ſunt aliquo pacto pende- G
re à primo entium. Verùm nonnulli, immo complures cùm ratione naturali illis conſtitiſſet plurima entia neque generationi neque corruptioni vlli obnoxia eſſe, hanc rerum omnium à primo dependentiam habitudinémve veluti à fine eſſe prodiderunt. omnia namque agere perhibent propter illud bonum amatum & deſideratum ab omnibus, vt ſuis actionibus muniíſque, pro naturæ ſuæ captu, quæcunque id attingant, aliquámque eius ſimilitudinem adſequantur. Nam neceſſaria æternáque entia quonam pacto cauſam efficientem habere poſſent, minimè intelligebant. hæ verò duæ tantùm cauſæ extrinſecæ ſunt. Sed horum, etſi præſtantiſſimi fuerint, ſententiæ neminè aſſentiendum eſſe reor. Etenim cùm omnia, præter primum, habeant eſſe H
participatione quadam, neceſſe eſt vt id ab eo ſortita ſint, quod per ſe & per eſſentiam ſit ipſum eſſe: ſic omnia ignita ab igne ignita ſunt, omnia item, quæ illuminata ſunt, ab eo vtique lumen acceperunt, quod ſuapte natura eſt luminoſum. Amplius vnumquodque operatur ſecundum quod eſt: ſi ergo cuiuſpiam eſſe omnino eſt independens, & à ſe eſt, neque ab alio quopiam; quonam pacto fieri aut intelligi poteſt, vt finem quempiam alium à ſe operatione ſua adfectet? Quamobrem rectè Auerrois inquit in libello de Subſtantia orbis, finem ſignificare agentem ſignificatione neceſſaria. impoſſibile namque eſt, vt quippiam operetur propter finem alium à ſe, quod ſecundum eſſe ſuum à nullo prorſus dependeat. Eorum verò, qui ſecus ſentiunt, rationem ſoluere non admodum difficile eſt. nam æterna quamuis cauſam

habere

A habere nequeant, quæ ea effecerit motu ſeu mutatione aliqua (hæc namque ſine nouitate effectæ rei non queunt eſſe) attamen efficientem cauſam habeant per emanationem quandam ſimplicem & effluxum quendam, nihil abſurdum eſt. Neceſſaria etiam duplicia ſunt: quædam namque ſunt neceſſaria à ſe, quæ ſcilicet nullam habeant cauſam neceſſitatis ſuæ: quædam verò, quamuis ſint neceſſaria, ſunt tamen neceſſaria ab alio, & cauſam neceſſitatis ſuæ habent. huiuſce rei exemplum aptiſſimum adfert Ariſtoteles in quinto Metaphyſices: concluſiones namque demonſtrationum neceſſariæ ſunt, itémque prima demonſtrationum principia ſunt neceſſaria; verumtamen principia prima à ſe ſunt. neque cauſam habent ſuæ neceſſitatis vllam.
B At concluſiones demonſtrationum ſunt ab alio neceſſariæ, quoniam à primis principiis dependent, eáque habent neceſſitatis ſuæ cauſam: nihil ergo prohibet neceſſaria cauſam habere, à qua ſint. Colligamus igitur ex dictis hactenus, omnia entia præter primum dependere à primo, tum in genere cauſæ finalis, tum in genere cauſæ efficiẽtis. De finali cauſa, quamuis omnes in ea conſenſerint, adferamus tamen rationem. Omnia quæcunque quidpiã agunt, propter finem aliquem operantur. finis verò habet rationem appetibilis, & ex conſequenti rationem boni. omnia igitur agunt propter bonum. Sed iam ſuperius declaratum eſt ipſum eſſe, ac primum principium entium eſſe etiam ipſum bonum: omnia verò alia bona participatione quadam exiſtere ipſius boni. Neceſſe ergo eſt vt omnia quæ agunt, actione ſua adfectẽt
C quandam ſimilitudinem ipſius boni: ſicque cauſa finalis omnium eſt primum principium entium. quòd autem ſit cauſa efficiens paulo antè probauimus. Verùm illud reſtat explicandum, quonam pacto ſit cauſa efficiens, & quonammodo efficiat reliqua entia: ac præterea id quod ſuprà omiſimus exponendum nobis eſt, quonam ſcilicet pacto entia omnia præter primum ſe habeant ad ipſum eſſe. Et vt ſoluamus rationes quas in ſecũdo attulimus, ac quibus nonnulli rẽtur efficaciter probatum eſſe, in quouis entium præter primum eſſe ſecundum rem diſtingui ab eſſentia cuiuſque. Primum principium (vt rem iam ordiamur) eminentiori quadam ratione, atque excellentiori modo, cauſa eſt efficiens, quàm cauſæ hæ, quas nos efficientes eſſe dicimus: etenim efficientes hæ cauſæ nobis familiares non ſunt ex omni parte,
D neque omnium ſuorum effectuum cauſæ: non enim efficiunt niſi per motum, trãſmutando materiam: atque effectus ipſe, id ſcilicet, quod eſt factum ſecundum ſe totum, non eſt ab agente cauſa: materiam namque ex qua effectus conſtat, agens cauſa præſupponit, non autem efficit: deinde forma, quæ iure videbatur poſſe ſibi id aſſumere, ac vendicare, vt ſcilicet eſſet à cauſa efficiente, ſuſtentatur ac pendet à materia, cum qua ſimul eſt. Præterea pleræque efficientes cauſæ huiuſmodi ſunt, vt poſtquam ab eis effectus productus in lucem fuerit, non amplius indigeat vlla opera cauſæ, à qua effectus eſt. Sic mortuo patre viuit ſuperſtes filius: & ædificatore vita functo, remanet ædificium. At primum principium entium, à quo eſt omne eſſe, non efficit motu mutationéue aliqua, quæ videntur moram adferre agenti; & id-

circo imperfectionem agentis arguunt; sed statim continuóque entia in esse protulit, immo profert potius, vt dicemus. Præterea effectus secundum se totũ ab hoc agente dependet: nam siue effectus sint per se subsistentes, actus inquam simplices, seu ea quæ in esse proferuntur composita fuerint ex materia & forma, secundum se tota à primo principio pendẽt. Omne namque, quod quouis modo est particeps ipsius esse, est à primo, quod per naturam & essentiam est ipsum esse. quare tum forma tum materia quæ entia sunt, dependent & sunt à primo principio entium. Amplius id, quod factum est semper pendet, immo vt rectius loquar, semper fit à primo principio, adeò vt si mouendo aliquo deficeret actio primæ causæ, in nihilum vnumquodque entium redigeretur. Hoc verò ratione comprobatur. Nã effectus quicumque, in quo forma agẽtis secundum esse perfectum quo est in agẽte, esse non potest, indiget continua conseruatione continuóque effluxu agentis. Hoc licet intueri in lumine; nam quoniam lumen est propria qualitas corporis luminosi, diaphanum verò cum lumine effunditur, eam naturam non recipit, sed participatione quadam fit capax luminis: idcirco ad hoc vt aër, seu quoduis aliud diaphanum corpus lumine perfusum maneat, cõtinuum fomentum adsit oportet, continuúsque effluxus à luce solis, seu alterius corporis lucidi; qui si paululum cessauerit, confestim lumen diaphani intercidit. Idem comperies in imagine, quæ in corpore leni apparens deperit, abeũte illo cuius imago erat. Sic cùm cætera membra omnia viuant, quoniam participãt animæ vim, quæ tota & integra est in corde; non tamen adsequũtur perfectam naturam cordis, pereunt, vitáque funguntur euestigio cùm effluxus à corde cessauerit. Omnis ergo effectus, qui est ab aliqua causa, participatione quadam, nec perfectè adsequi naturam causæ valet, continuò fomento causæ suæ eget; quæ si desierit, eodem momento effectus pariter perit. Cùm ergo omnia, quæ habẽt esse à primo entium participatione quadam ita se habeant vt nullum eorũ possit perfectè adsequi ipsum esse, necesse est vt continuo quodam effluxu ac efficientia ab ipso ente seu esse emanante conseruentur; quin potius vt continenter efficiantur. qua in re adhuc efficientia primi superat solis effectionem, qui aërem illustrat: nam lumen, quia actus diaphani est, licet à sole pendeat, pendet etiam à diaphano, in quo est. At à primo ea, quæ sunt, tantùm pendent, à nullo præterea: neque enim ea quæ sunt, extra ipsum sunt, sed in ipso continentur ac consistunt. Ecce ergo quantopere deficiunt causæ efficientes nostri ordinis à primo efficiente. quod nonnulli parum animaduertentes eum cùm perspexissent efficiẽtiam nostri ordinis rebus æternis, ac primo principio minimè adcommodari posse, negauerunt Deum optimum causam esse effectricem totius entis, cùm aciem mentis in tam magna luce nequaquam figere potuissent: nos autem comperimus huiusmodi omnem efficientiam, quàm nouimus & sentimus, simulachrum quoddam esse illius primæ efficientis causæ, quod tamen ab eius excellentia atque præstantia valde deficiat. Ex his, quæ hactenus dicta sunt, non cùm magna difficultate disquirere poterimus ac inuestigare, quonam

A nam pacto entia omnia præter primum, se habeant ad ipsum esse: necnon qua via soluãtur rationes, quibus nonnulli, alioqui prestantes viri nixi enunciauerunt, esse secundum rem distingui ab essentia omnium rerum præter primum. Quantùm pertinet ad primum, quod inuestigandum nobis proposuimus, videtur mihi commodum exemplum adferri posse, quo facilè intuebimur quonam pacto entia se habeant ad ipsum esse. colores pendere à lumine, specie tamen & natura à lumine differre sit nobis suppositum, licet nonnulli graues authores dissentiant: hæc tamen positio meo iudicio magis ratione nititur. Item supponantur colores in obscuro ac tenebricoso loco non esse colores nisi in potentia, actu autem non existere, nisi per illustrationem luminis, quod sensit Auempace: quamuis Auerrois in commentariis
B secundi libri de anima dissentiat. verùm, quicquid de hac re statuendum sit, supponamus rem hanc ita se habere, vt hoc tanquam accommodatissimo exemplo vtamur, in quo intueri possimus, & luculenter, vt mihi videtur, quonam modo entia se habeãt ad ipsum esse. Ponamus lumen esse primum esse, per se existẽs, primúmque ipsius esse principium; opacum verò esse non ens, colores autem sicuti cætera entia, lumen ipsum in se clarum est splendidum nihil habens opaci suapte natura: ideóque superius ac eminentius esse habet, quàm vt dici queat color; nisi dicatur color secundum eminentiã & præstantiã quandam; quoniã superexcellenter continet colores omnes, licet diuersos specie, vnica tamen ratione longè colorum naturis præstãtiori eos
C omnes comprehẽdit. Quòd si à lumine puro immixtóque discesseris ad lumen mixtum opaco, iam degenerat lumen à perfectione sui atque cõtrahitur ad certam quandam coloris naturam; quæ etiam certæ cuiusdam essentiæ est. verbi gratia albedo aut color viridis seu luteus siue niger, lumen tamen nequaquam est nisi participatione quadam: ac inter colores quẽadmodum quisque magis præstat, ita etiã magis est particeps luminis; nulla tamen ex hisce colorum naturis in actu existit nisi per effluxum & illustrationem à lumine; atque illustratio illa in re colore affecta nihil aliud est nisi essentia coloris in actu existens à lumine: quæ tamen certa quædã natura est infra essentiam & naturam luminis ad opacũ accedens atque opaco mixta. Nunc à coloribus & à lumine orationem mentísque aciem conuertamus ad entia
D atque ad ipsum esse. Primum esse est tantum esse purum, cuilibet non enti immixtum, veluti lumen nulli opacitati. quòd si à primo esse recesserimus, ac non esse ceu quoddam opacum attigerimus, iam nobis apparere incipiũt reliqua entia, veluti quidam colores, in quibus ipsum esse contractum est ad certam quandam naturam atque essentiam, quam nimirum perfectè obtinet: esse tamen in eis existit participatione quadam, non quòd in illis aliud sit essentia quam perfectè obtinent, & esse quo existunt: sua namque essentia eorum quodlibet existit. Sed quoniam id, quod est perfecta huius rei essentia, est esse imperfectum & contractum; sicuti id, quod est albedo, aut viridis color, imperfectum est & participatum lumen: verumtamen sicut essentia coloris non existit actu, nisi à lumine & ab influentia luminis; sic es-

ſentiæ eorum quæ ſunt, non exiſtunt actu, niſi ex perenni influentia ipſius E
eſſe, à quo ſunt & cuius participatione exiſtunt: non tamen quòd in ipſis entibus alia res ſit earum natura, & alia res ſit influentia ipſius eſſe; immo vna atque eadem res ſunt vtraque: quemadmodum in re colorata idem diximus eſſe colorem & influentiam luminis, per quam color eſt in actu: vnaquæque ergo natura, ſecundum quod in ſe eſt, quædam eſt natura, in qua eſſe contractum eſt ex admixtione non entis, ceu in natura coloris eſt contractum lumen ab opacitate ad naturam quandam. Attamẽ quoniam à ſe non eſt neque à ſe conſeruari poteſt in eſſe, cùm ſit imperfectum eſſe, & quod degenerauerit in inferiorem naturam; idcirco non actu exiſtit natura illa, niſi habitudinem habeat ad primum perfectúmque eſſe, à quo ſemper emanet atque actu ſit. F Satis commodè mihi videtur hactenus expoſitum eſſe, quonam pacto entia ſe habeant ad ipſum eſſe: & quomodo quamuis eſſentia cuiuſque ſit eſſe participatum, quo intrinſecè vnumquodque exiſtit, tamen actu nullius eſſentiam exiſtere niſi ab alio primo inquam, à quo pendet: neque etiam quamuis à nobis cuiuſpiam rei eſſentia intelligatur, intelligi tamen poſſe ipſum actu exiſtere, niſi intelligatur habere influentiam ab ipſo eſſe, ſicuti eſſentia coloris non poteſt percipi quod actu exiſtat, præterquam ex influentia luminis, & hoc modo eſſe exiſtere cuiuſque rei ſecundum rationem diſtinguitur ab eſſentia illius rei: nam ea natura in ſe conſiderata eſt eſſentia; illa eadem quoque eſt eſſe exiſtere eius rei, prout intelligitur emanare à primo ente ex cuius influxu efficiẽtiáque actu exiſtit. Re- G
liquum modò eſt, vt ſoluamus rationes eas, quibus quidam probaſſe ſe putant, eſſe vniuſcuiuſque præter primum ſecundum re diſtingui ab eiuſdem rei eſſentia: has namque in ſecundo libro omiſeramus, in húncque locum diſtuleramus. Duæ fuêre rationes adductæ, prior quoniam cuiuſque rei eſſentia perfectè intelligi poteſt, cùm tamen de ea re ignoremus ſit, an non ſit. altera ratio, quoniam cùm vnumquodque perfectè obtineat ſuã eſſentiam ac naturam, ſi natura non diſtinguitur ab eſſe cuiuſque; vtique vnumquodque perfectè obtinebit ipſum eſſe. Quamobrem non erit ens participatione ſed per eſſentiam; quod tantùm conuenit primo entium, vt demonſtratum eſt. Hæ ſunt rationes quas ex dictis hactenus nõ eſt admodum difficile ſol-
uere. Ad primam dicimus, quòd ea ratione non probatur, niſi quòd eſſentia H
ſecundum rationem diſtinguitur ab eſſe cuiuſque per quod eſt: ſecundum rem verò diſtinguatur item cuiuſque eſſentia ab eſſe à quo eſt in ſe: namque intellecta eſſentia concipimus quidnam ſit. Quòd ſi eadem eſſentia intelligatur emanationem & effluxum actu habere à primo entium, iam concipimus eam actu exiſtere; quemadmodum opus eſt authores huius poſitionis dicere, ac eadem propemodum ſolutione vtere de ipſo eſſe participatũ cuiuſque rei, quod conſtituunt eſſe actum eſſentiæ: ipſum etenim non actu exiſtit in ſe ipſo, ſed tantùm per emanationem à primo entium: itaque intelligi concipíque poteſt, multæque de eo diſputationes fieri; cùm tamen interim lateat an ipſum actu exiſtat necne, quoniam ab alio eſt & per emana-

tionem

A tionem à primo entium existit; in quo simpliciter atque absolutè est, non autem participatione quadam. Eisdem fermè verbis vtimur nos cùm de essentia alicuius rei disserimus, quam ponimus esse participationem ipsius esse primi. Iuxta Aristotelem tamen in posterioribus Analyticis possemus etiam aliter rationem eam dissoluere, dicereque quòd de nulla re potest intelligi quid rei, nisi de qua constiterit quòd existat: sed de qua id non constat, intelligitur quid nominis, quamuis quãdoque idem sit quid rei & quid nominis. verumtamen ille, cui non constiterit rem esse, ac tenet quid rei, non percipit quid rei, nisi secundum accidens: sed ei illud quid rei est quid nominis. Alteram etiam rationem facile diluimus: nam quemadmodum B coloribus vnaquæque coloris species, vtputa albedo seu rubedo, perfectè obtinet suam essentiam naturámque: ea tamen natura, quæ in se perfecta est atque absoluta, est lumen diminutum. Lumen namque admixtum opaco in naturam degenerat inferioris notæ, quæ tamen in sua specie perfecta sit. Ita dicimus quòd essentia vniuscuiusque est ipsum suum esse, per quod est: non tamen sequitur quòd sicuti perfectè continet suam essentiam, ita perfectè obtineat ipsum esse: quia essentia cuiusque in se perfecta est esse diminutum: quod cùm à sua simplicitate recesserit, & non enti admixtum fuerit, degenerat in naturam atque essentiam inferioris ordinis; quæ in sua specie perfecta est, attamen est esse diminutum. Idem ferè videtur Aristoteles sentire in nono libro Primæ philosophiæ: inquit enim quòd cùm vnumquodque C sit quatenus actu est, illa entia quæ sunt actus tantùm, per se & ex se sunt: nec oportet quærere per quid existant, vt scilicet dicamus ceu Parmenides vel vt Pato, quòd scilicet existant per esse aut per vnum, seu per numeros: per se namque actus est. Cæterùm cùm ad hunc vsque locum satis accuratè discussum à nobis sit, quonã pacto entia se habeant ad ipsum esse, & quòd à primo entium pendent, non tantùm tãquam à fine, quem omnia pro cuiusq; natura & captu attingere conãtur; verumetiam tanquã à prima causa omnium effectrice. Illud quoque satis luculẽter expositũ à nobis fuit, efficientiam primi principij esse veram ac summam efficientiam; à qua cæterę agẽtes causæ omnes deficiunt, cùm eam tamen omnes æmulentur. Nũc reliquũ est vt paucis tangamus quæstionẽ eam, quæ multos exercuit, quonã pa D cto scilicet primũ principium agit; an videlicet ex necessitate naturę agat, an ex volũtate: qualísq; sit ea voluntas. Primùm id asserimus, primũ principium non agere ex necessitate naturæ, quẽadmodum cætera agentia natura cõspicimus agere. Nã cætera agentia naturalia quæ natura agunt, neque finẽ sibi præstituũt neque se dirigunt ad præstitutũ finem, verùm à causa ea, quę omnium naturam dirigit, certa quadam via certísque mediis vnumquodque ad finem suum mouetur. Ex quo liquet huiusmodi mouentia non sese ipsa agere, sed agi. Hoc verò maximè alienum esse à primo principio entium illíque summè repugnans esse quis ignoret? quî namque primum omnium esset, si ab alio moueretur? neque etiam prima hęc causa agit voluntate arbitrióue tali, vt quãdoque agat, interdũ ab actione cesset; aut vna omissa ad aliã

actionem se conferat, sicuti conspicimus agere homines, qui voluntate & arbitrio agunt: nam omne agens huiusmodi est mutabile, & idcirco alio atque alio modo se habet: qua de re interdum aggreditur, quæ nuper omisit, neque etiam ea necessitate volũtatis agit, qua volũtas fertur in suum finem, ac in ea quæ faciunt ad eum finem consequendum. Omne namque huiusmodi agens perfectionem suam nanciscitur ab alio, neque eam in se obtinet. At Deus optimus in se atque ex se omnino perfectus est, nullíque obnoxius, vt superius euidentissimè ostendimus. Modus ergo diuinæ actionis exceptus est atque excellit efficientiam cuiuscumque alterius causæ efficiẽtis; neque à nobis satis comprehendi potest, ceu etiam eius esse ab omnibus exceptum nequaquam potest à nobis attingi: dicemus autem quæ possumus. Agit primum principium ex sui bonitate, nam superexcellentissimæ illius bonitatis ac superfluentis non erat in se contineri, aliorúmque bono inuidere, vt præclarè inquit Plato in Timæo. agit autem, vt cætera omnia, quæ esse queunt, pro cuiusque captu suæ faciat bonitatis participia: non autem vt propterea sibi quicquam accrescat cui nihil deest: hoc enim est amoris, qui est in ipso bono, vt suprà tetigimus. quem modum miror Auicennam alioqui excellentissimum philosophum latuisse. Ac quoniam eius bonitas eius quoque voluntas est, & eius intellectus in quo huiusmodi facultates nõ sunt, nisi secundum quandam eminentiam, idcirco & intellectu voluntatéque & natura agit, non tamen ea natura, quæ ab alio agatur, sed quæ seipsam agat. quamobrem neque collocari potest in ordine aliarum causarum naturalium. Agit præterea voluntate liberóque arbitrio, non tamen voluntate mutabili; de qua dubitari possit, ne quandoque ab agendo desistat, aut vt eum actionis suæ pœniteat, ac propterea omnia in nihilum redigantur: neque etiam voluntate ita necessaria, sicuti voluntas humana perhibetur necessariò finem atque perfectionem suam appetere, cæteráque, quæ nos ad perfectionem nostram perducunt. Primum namque principium in se perfectum nullius eget. Hæc atque huiusmodi sunt, quæ à nobis dici excogitaríue possunt de actione primi principij: verùm qualis ac cuiusmodi ea in se sit, nulli profectò compertũ est vtpote quæ omnem intellectũ exuperet. Cùm ergo hactenus ostensum fuerit, entia dependere à primo vt à supremo fine & à prima præcipuáque causa effectrice, non omittendum nobis est, cætera quoque entia se habere ad primum vt ad formam omnium primam. Id ex superioribus satis cuiuis exploratum esse potest. Nam si vnumquodque ens eousque veritatis est particeps, quousque attingit principium à quo est: in primo ergo principio est veluti exemplar quoddã vniuscuiusque rei, quod vnumquodque attingere conatur, vt in se quãtum possit ceu in quadã imagine exprimat exemplar illud. Exemplar verò omne veluti causa formalis est, & prima forma omnium imaginum, quæ ab eo fuerint deductæ, aut deduci queant: non propterea quòd imagines formet, sed quoniam ab eo exemplari deductæ effictæque sint. Est præterea tanquam causa materialis omnium rerum, ea scilicet conditione materiæ, qua similis videtur loco: est namque

A namque & locatum in loco & forma in materia. Itaque cùm nihil ſit extra Deum maximum: omnia namque ipſe continet ac ſuſtinet modo ac ratione, quam ſatis verbis explicare nequimus: ideo neſcio quomodo in ipſo exprimitur quædam imitatio materialis cauſæ, in eo ſcilicet, quod perfectionis in ea eſt amotis conditionibus, quæ imperfectionem continent: neque enim in potentia eſt actus puriſſimus, neque pars vllius id quod perfectione excedit omne totum. Satis iam videri poſſumus verborum feciſſe pro compendij noſtri modulo de primo principio entium, à quo quæcumque & ſunt, & entium nuncupationem habent. Nunc tempus poſcere videtur vt ad perſcrutationem tractatúmque cæterorũ entium accedamus,
B quatenus ſcilicet entia ſunt, vt oratio noſtra progrediatur ea via, quæ huic ſcientiæ propria eſt; atque à primo entium ad ea, quæ maximè ipſi propinqua ſunt, deſcendamus. Entia nõnulla immaterialia eſſe atque abſtracta, efficaciſſimè, vt reor, probatum eſt ratione Ariſtotelis in octauo libro Phyſicorum ſumpta à motu. Ac quamquam de primo entium abſque ea ratione, quæ ſumitur à motu ex ratione entis, vnius, boni, euidentiſſimè demonſtrari arbitremur, non tantùm quòd immateriale ſit, verumetiam quòd ſuperet omnem naturam, atque eſſentiam cæteráque quæ à nobis ſuprà de ipſo demõſtrata ſunt certiſſimis rationibus: tamen de aliis abſtractis entibus à materia, meo iudicio, ratio efficax ſumpta ab ente inueniri non poteſt, quæ certitudinem nobis faciat; niſi ſupponat rationem à motu ſumptam, cui nitatur
C quodpiam aliud ens præter primum, abſtractum eſſe à materia. Neque vt idem arbitrer ac in eodem calculo ponã rationes, quibus vſi ſumus, cùm de primo principio tractaremus, mouet me argumentum Auerrois præſtãtiſſimi philoſophi, qui hac in parte reprehendit Auicennam in calce expoſitionis primi Phyſicorum: inquit enim, Nulla ſcientia probat ſuum ſubiectũ eſſe, ſed ſupponit: ens verò primum abſtractáque entia ſunt ſubiecta primæ philoſophiæ: non igitur eius ſcientiæ erit hoc oſtendere, ſed phyſices. Cui dicimus, quamquam prima philoſophia agat de primis cauſis entium, vt in procemio Metaphyſices dicit Ariſtoteles, nihilominus ſuppoſito quòd ſint aliqua prima principia, primæque entium cauſæ, de eis ſcrutari poteſt primus philoſophus, quænam & qualia ſint: ſicuti de primis principiis
D rerum naturalium in libris Phyſicorum ſupponimus quòd ſint, ſcrutamur attamen & ratione agimus, quænam & qualia ſint. Dicimus ergo, vt redeamus vnde deflexit oratio, poſt primum ens eſſe alia entia abſtracta à materia. Hoc ratione comprobatur à motu ſumpta. Nam cùm hæc, quæ cernimus quandoque moueri interdúmque quieſcere, neceſſe eſt, vt dependeant à corporibus, quæ ſempiterno motu circunferantur: motus verò ſempiternus non poſſit eſſe penderéue à motore mobili: nam ex mutabilitate, varietatéque cauſæ ſequeretur mutatio in effectu, id eſt variatio in motu. Amplius cauſa motórue diuiſibilis non poteſt mouere motu infinito ac perpetuo: nam pars eius, cùm habeat eſſe deficiens à totius perfectione, mouebit tempore minori quàm totum, id eſt finito tempore: totum

verò cùm finitam proportionem habeat ad partẽ,tempore etiam finito mo- E
uebit: neceſſe eſt igitur virtutem mouentem tẽpore infinito eſſe impartibi-
lem. At virtus impartibilis atque immobilis materialis eſſe nullo modo po-
teſt. Nam virtus materialis quæcunque quoniam in eſſe ſui depẽdet à ma-
teria, diuiſione etiam matriæ afficitur atque diuiditur: necnon etiam mo-
uetur motu eius corporis cuius forma fuerit ſeu virtus.ergo neceſſe eſt mo-
tores corporum cœleſtium eſſe formas immateriales atque abſtractas, for-
mas inquam; quoniã certiſſimis quoque rationibus adſtruitur colligitúrq;
hoſce motores æternos,eſſe animas dãtes eſſe corporibus cœleſtibus. Nam
cœli mouentur ex ſe, non autem ab alio: quoniam id quod mouetur ex ſe,
prius eſt eo quod mouetur ab extrinſeco ſeu ab alio. motor ergo corpo- F
rum cœleſtium, quæ ſunt omnium mobilium prima ac ſuprema, intrinſe-
cus eſt corpori mobili. Amplius ſi ab extrinſeco motore mouerentur, cir-
cuitione quadam mouerentur, motu videlicet compoſito ex pulſu & tra-
ctu: At corpora ſimplicia ſecundum naturam mouentur motu ſimplici.
Præterea niſi motores ij immateriales eſſent animæ cœlorum, neceſſe vti-
que eſſet corpora cœleſtia habere quandam aliam formam, qua exiſterent:
omne namque quod actu exiſtit vel eſt actus ſimplex per ſe exiſtens imma-
terialíſque forma; vel actum habet per quem eſt:ea verò forma ni anima eſ-
ſe dicatur,materialis erit atque corporea,necnon natura corporis ſimplicis,
cœli ſcilicet. At natura corporis ſimplicis eſt principium motus ſimplicis:
erit ergo forma hæc principium motus ſimplicis, non circularis; quoniam G
motus circularis infinitus eſt, & perpetuus, neque effluere poteſt à virtute
quapiam finita ac diuiſibili,vt paulò antè oſtendimus: eſſet igitur ea forma
principium motus recti: proindéque neceſſe eſſet fateri corpus cœleſte eſſe
corpus graue aut leue. Hiſce rationibus igitur,quæ à phyſicis latius ac vbe-
rius tractantur,ſatis compertum cuiuis eſſe poteſt, entia quædam abſtracta
à materia eſſe in rerum natura,quæ ſunt animæ cœlorum. An verò infra pri-
mum rerum omnium principium ſit quodpiam quod præſtãtius ſit anima-
bus corporum cœleſtiũ,magna equidem dubitatio eſt. neque reor ego hac
in re rationem naturalẽ vllam nobis afferre certitudinẽ poſſe. Quamobrem
breui perſtringã ſummorum philoſophorũ ſententias,itémque cur præ aliis
poſitio Platonis mihi probabilior videatur,cęteríſq; præferẽda. demũ optio- H
nẽ lectori dabo,vt eam præeligat quę cæteris potior ſibi eſſe videatur. Auer-
rois in duodecimo Metaphyſices videtur opinari,nullum ens abſtractũ eſſe
à materia præter animas cœlorum. Deúmque opt. nihil aliud cõſtituere vi-
detur,præterquam animam octauæ ſphæræ,quæ mouetur motu diurno, ac
eſſe,ſeu quandam artem vniuerſalem, cuius fini plurimæ particulares artes
inſeruiunt. Nam ſicuti equeſtri arti complures inferiores artes inſeruiunt;ita
etiam ei fini,quem primus motor conſtituit,motúque diurno adfectat,reli-
quæ cœlorum animæ, planetarum videlicet ſeu errãtium ſyderum propriis
ſuíſque motibus inſeruiunt. Hæc ſententia meo iudicio falſiſſima eſt: nam
quemadmodum ex iis quæ ſuperius oſtẽſa ſunt,quilibet liquidò intueri po-
teſt

A teſt tantum abeſt, vt primum principium nedum ſit anima, quæ cùm proportionem habeat ad corpus, cuius eſt forma, quandam diuiſibilitatem præ ſe fert; quod neque vllius certæ naturæ, definitæue eſſentiæ conſtitui poteſt; ſed eſt ipſum eſſe per ſe exiſtens. Præterea efficientia primi principij longè præſtantior eſt, quàm vt motu agitationéque cœli efficere omnia potuerit. Amplius cuiuſcunque ordinis inſtitutor eſt ſupra eum ordinem, quem inſtituit, vtpote ab eo exceptus. Primum ergo principium abſurdè conſtituitur in ſerie claſſéue motorum ſeu animarum cœleſtium: id quod videtur quoque ſentire Ariſtoteles in duodecimo primæ philoſophiæ libro, in eo loco vbi inquit, quod in vniuerſo præter cuiuſque bonum, quod vnum-
B quodque ſua natura affectat, eſt præterea bonum extra vniuerſum, propter quod omnia agunt. ſicuti in exercitu dux eſt, propter quem tandem omnes, qui in exercitu ſunt, operantur. in quo loco, ſi quis diligenter animaduerterit, perſpicere facilè poterit ipſum quoque Ariſtotelem ponere bonum per ſe exiſtens extra ſeriem vniuerſi, ſupráque quæuis entia. Alpharabius in libello de intelligentiis ponit primum principium entium eſſe ſupra animas cœlorum: nullum tamen præterea ponit ens abſtractum, in materia verè eſſe. Huius philoſophi ſententia, vt reor, nullo efficaci argumento reprehendi poſſet, quamuis, vt infrà dicam, ratio Platonis mihi valde probabilis videatur. Auicenna in Metaphyſicis libris præter primum principium, quod ipſe nominat neceſſe eſſe, itémque præter animas corporum cœleſtium, totidem
C ponit intellectus puros, qui non ſunt animæ, quot ſunt motus cœleſtes. Huius poſitionis rationem adfert. nam cùm finis præſtantior ſit his, quæ ſunt ad finem, nimirum dici non poteſt motores cœlorum mouere ſuos orbes propter hæc inferiora, quæ rebus cœleſtibus longè ſunt ignobiliora. neceſſe ergo eſt vt nobiliora fines affectẽt ſuis motibus. Hi verò & multi ſint oportet, quoniam diuerſi variíque item ſunt cœlorum motus; quibus efficitur Auicennæ ſententia, vt fines totidem conſtitui oporteat ſupra cœlorum animas, quot ſunt motus cœleſtes, qui intellectus puri immixtíque omnino ſint: nihil namque percipi poteſt, eſſe ſupra animum intellectualem, ac infra neceſſe eſſe præter intellectus puros. Huic ſententiæ adſtipulari videtur Ariſtoteles in duodecimo Metaphyſ. quamuis dignoſci ſatis nõ queat, an cum
D Auicenna, an cum Alpharabio ſentiat. Attamen vt ego puto, ratio, quam attulit Auicenna, non eſt adeò euidens, vt ei concedere debeamus, quoniam illa agentia, quæ perfecta ſunt atque ex affluentia bonitatis agunt, non ob eam cauſam operantur, vt ſibi aliquid ſuis actionibus accreſcat, ſed vt res indigentes impertiant ſua bonitate. dicemus igitur Auicẽnæ, cùm animæ corporum cœleſtium in ſe perfectæ ſint, præcipuámque bonitatis partem ſortitæ ſint à primo principio, prima intentione agunt ex ſui bonitate: deinde ob vtilitatem harum inferiorum rerum. Non igitur ponendi ſunt ſuperiores quidam intellectus, cùm animæ cœlorum ipſæ ſibi ſint primi fines: ſecundi verò hæ inferiores res. Præterea, omnes hæ animæ operantur ac mouent ob eam potiſſimam cauſam, vt inſeruiant primo principio, ídque pro

naturæ cuiuſque captu æmulentur,à quo eſſe & perfectio totius vniuerſi intenditur. Hac ergo ratione etiam ſequitur animas cœlorum agere primâ intentione propter finem excellentiorem. Diuerſitas verò motuum eſt ex diuerſa variáque natura animarum mouentium: quam rationem videtur Plato ſignificaſſe in Thimæo. Nam poſtquam expoſuiſſet quanam ratione animæ omnes & omnis natura immortalis formata eſſet à primo principio, dicit omnium parentem cõuerſum ad minores Deos hæc eis præcepiſſe. Cùm reliqua, quæ ad vniuerſi abſolutionem ſuperſunt, mortalia ſint, ideo à me cõtinuò ea fieri non poſſunt: neque enim fas eſt: immortalia namque eſſent ſi tantùm à me fierent. Idcirco vos imitantes eam, quam in me perſpicietis efficiendi vim, quæ ſuperſunt mortalia efficere conemini. Illi verò, inquit idem Plato, minores dij, cùm mandatum patris intellexiſſent, confeſtim ad res inferiores efficiendas conuerſi ſunt, ac motum circularem pro cuiuſque natura proprium quiſque molitus eſt. Ecce quàm præclarè Plato protulit minores deos, animas ſcilicet cœlorum, vt parerent imperio patris, atque vt eius bonitatem imitarentur, cœpiſſe ſuum quemque orbẽ mouere. Propter igitur ſummum bonum, veluti tanquam propter vltimum, poſtremũ, ſummúmque finem, animæ cœlorum ſuos orbes agitãt: motus verò diuerſi ſunt pro cuiuſque natura, atque vt rerum inferiorum generatio & incolumitas exigit. Poſtrema omnium ſententia eſt Platonis, vt arbitror, eſſe ſcilicet infra primum principium ac ſupra animas corporum cœleſtium, intellectus ſeu mundum intelligibilem: cuius ratio, ni fallor, fuit. anima, vt ſuperius diximus, duplicem præ ſe fert naturam, diuiſibilem ſcilicet, qua corporeæ naturæ affinis eſt, nam forma eſt corporis: & indiuiſibilem, quatenus intellectus eſt & intelligibilia attingit. ſicuti ergo infra animam eſt corpus naturæ penitus diuiſibilis, ita par eſt ſupra animam eſſe intellectum purum naturæ omnino indiuiſibilis. Huiuſmodi verò intellectus neceſſe eſt vt ſit infra primum principium: id namque eſt ipſum eſſe per ſe exiſtens, nulli naturæ addictum: in intellectu verò eſſe eſt contractum ad intelligibilitatem, vt ita dicam, ſeu ad intellectionem. quapropter Plato poſuit hunc intellectum eſſe cauſam exemplarem in qua ſint ideæ rerum omnium. Nam in primo principio res altiori modo ſunt, quam vt in eo exẽplaria rerum conſtitui queãt. exemplar etenim omne cognoſci poteſt, & quatenus exemplar eſt comprehendi quit. At in primo principio res ſunt ſupra cognoſcibilitatem (vt planius explicem quod volo, ſic eam libeat appellare) ac in arcano ſitæ, quòd minimè peruium eſt cuiuis intellectui. Quamobrem Plato, vt reor, poſuit cauſam exemplarem in ſecundo ente, in quo eſſe contractum eſt ac definitum ad naturam intelligibilem. quod etiam quoquo pacto innuit Dionyſius in libello de Cœleſti hierarchia: inquit enim ſupremos intellectus nuncupatos eſſe angelos, id eſt nuncios; quoniam arcanum illud diuinum incomprehenſibile primi enunciant. Hac ratione meo iudicio ſatis probabile fit, ſupra animas corporum cœleſtium eſſe intellectum. Nam imbecillitati mentis noſtræ, cuius acies in tã clara luce non figitur, de rebus altiſſimis certiſſi-

E F G H

A certiſſima ratio eſſe non poteſt. Idcirco contenti probabili argumento & ſapiētiſſimorum hominum ſententia, qui acrioris ingenij fuerunt quā nos, dicamus ſupra animas cœlorum eſſe intellectum, in quo res ſint ſecundum eſſe intelligibile. Quot verò ſunt ij intellectus, ſi quis ſcire cupiat, animaduertendum illi eſt Platonicos nonnullos ponere hoſce intellectus ferè innumeros: Platonem tamen vnius tantùm mētionem facere in Timæo, cùm de fabricatione mundi verba facit. Beatus Thomas rationem ſatis probabilem adfert, qua efficiatur vt pene innumeri ſint. Etenim inquit Deum optimum cùm agat ex bonitate inſita, quam aliis impartiri vult, optimas ac perfectiores res maiori quoque vbertate produxiſſe: ac proinde corpora cœleſtia B adeò ingentia effecit, vt generabiles corruptioniq; obnoxiæ res ipſis collatæ, nullius ferè ſint magnitudinis. Idcirco pari ratione perfectiſſimos entiū intellectus innumeros feciſſe. id quod ſacræ etiam literæ teſtantur. Nos quibus inſtitutum eſt nihil aſſerere, niſi ex certa ratione, hac in parte nihil aſſeuerandum nobis eſſe ducimus: ea enim eſt natura intellectus humani, vt certos terminos in cognitione rerum non egrediatur: quos qui egredi volunt veluti oculis mentis allucinati, in multis deerrant, compluráque incomperta pro compertis habent. Nonnulli diuerſa ratione dum ea quæ ſunt vltra fines à natura nobis præſcriptos incerta eſſe vident, de rei cuiuſcumque cognitione vel modica deſperant. Nos medium iter tenentes, ea tāgemus quæ ratione naturali comperta ſunt; incerta verò, atque ea ad quæ lumen intelle- C ctus noſtri nō pertingit, linquemus pro incompertis. Cùm ergo præter ſummorum philoſophorum authoritatem, qui magis quàm nos in rerum contemplatione exercitati, luculentius etiam veritatem intueri potuêre, ratione etiam ſatis efficaci ſeu mauis probabili, nobis conſtiterit ſupra animas cœleſtium corporum eſſe intellectum ſeu vnus is ſit, ſeu plures; ea quæ naturalis hominis ratio de intellectu comperta habere poteſt, paucis perſtringamus. Eſſe ipſum atque ipſum vnum, quod ex ſuperfluenti bonitate extra ſe in alias quoque naturas defluxit, paulatim delapſum eſt, ac veluti per gradus proceſſit à perfectiſſimis naturis in imperfectiſſimas: & demum deſiit in materiam primam, quæ propè nihil eſſe videtur. Primum igitur, in quod eſſe ipſum à puritate ſui degenerat, eſt intellectus, qui iam aliqua natura eſt D non eſſe purum, verùm tam latè fuſa, vt in ſe ſuo tamen modo omnes quoque res alias atque naturas comprehēdat: qua in parte æmulatur ipſum eſſe, deficienti tamen ratione. Nā in primo principio res omnes ſunt ſecundum vnicum eſſe eminēs ac præexcellens quibuſcunque naturis ac cuiuis rerum modo. At in intellectu res omnes ſunt, ſecundum determinatam tamen rationem & definitum modum, id eſt ſecundum eſſe intelligibile: ea namque eſt natura intellectus ipſius. Quamobrem licet coniunctus ſit cum primo eſſe, vtpote cui proximus exiſtat; nihilominus primum eſſe in intellectu eſt ſecundum modum intelligibilem; non quòd per ſpeciem quampiam ab intellectu intelligatur; ſed per eſſentiam ſuam intelligitur; quę perfectio atque actus quidam eſt primi intellectus: in eo tamen habet modum quendam vi-

delicet intelligibilitatis,vt ſic dicam, ac hoc pacto degenerat ab eſſe quo eſt E
in ſe ipſo.idcirco intellectus,quamuis diuinitatis ſit particeps, quoniam eſt vndique plenus Deo;attamen longè excellentiori modo, immo in immenſum excelſiori,eſt Deus in ſe ipſo,quàm ſit in intellectu, in quo iam incipit eſſe ſecundum modum intelligibilem.ac propterea à primo eſſe res omnes primò in intellectum effluxerunt,ſecundum eſſe intelligibile; quod eſt longè perfectius quàm eſſe id quo res in ſui natura ſubſiſtũt; vtpote quod proximum ſit eſſe ſui,quo ſunt in primo rerum omnium principio. Primus ergo intellectus ipſe quoque eſt omnia, ſicuti primum ens, ſed modo vt declarauimus deficienti: ac quemadmodum intellectus deficit ab ipſo eſſe,
quoniam in naturam certam degenerat; ita etiam deficit ab ipſo vno ac de- F
generat in multitudinem:nam in eo primum incipit apparere multitudo quoniam rerum ſpecies in eo multæ ſunt:atque has Plato,vt arbitror,ideas fecit:ac propterea in hoc intellectu poſuit cauſam exemplarẽ vniuerſi ſenſibilis,quod aſſeruit animatum eſſe, vt ex Timæo liquidò quiuis intueri poteſt:qua de cauſa is intellectus à Platonicis appellari ſolet mundus intelligibilis,tanquam in quo res vniuerſæ ſint ſecundum eſſe intelligibile.nominatur etiam à nonnullis vnum multa;vtpote quod in ſe vnum ſit ac deſinat in multitudinem rerum intelligibilium : ita tamen vt vnitas ſuperet multitudinem,ac multitudo in eo colligatur in vnum, tanquam in verticem. ac proinde is intellectus totum quoddam eſt,ac primum totum,quod tamen
ſit ante partes neque dependeat à partibus,aut ab eis cõſtituatur,vt tota hęc G
materialia in quibus verſamur:quam rem annotauimus ſupra, cum de vno verba faceremus. Dixerunt ergo intellectum vnum multa, animam verò quæ inferiorem ſortita eſt,gradum,perhibent eſſe vnum & multa,tanquam vtriuſque naturę participem, ac magis propinquam multitudini quàm intellectus ſit:an verò hæc mens ſuprema intelligat ſingularia ſenſibilia: & ſi intelligit, an præſentia tantùm intelligat, an etiam futura omnia, puto ex vi mentis humanæ nobis incompertum eſſe. ideo quamuis de hac re maximæ ſint inter philoſophos altercationes; nos cõtenti humanis limitibus omnes eas omittemus, ac perſpicacioribus hominibus hanc operam
concedemus.Poſt intellectum ſunt animæ H
corporum cœleſtium,de quibus proximo volumine à nobis dicetur.

LIBER

LIBER SEXTVS.

IDoneus primæ philoſophiæ auditor is iure exiſti-
mari debet, qui naturali ſcientiæ non tantùm ope-
B ram dederit, verumetiam in ea excelluerit : innata
nanque nobis via doctrinæ eſt à notioribus nobis.
Huiuſmodi autẽ ſunt ſenſibilia entia : omnis enim
noſtra cognitio ortum habet à ſenſu . Repetamus
ergo à Phyſicis , indéque id quod ſupereſt ordia-
mur . Omne quod mouetur,ab alio mouetur . ita
quod motor alius eſt à re mobili, præterea ea,quæ
moueri videntur,quædam ab alio extrinſeco vide-
delicet motore mouentur;nonnulla ex ſe . huiuſmodi autem ſunt animata.
Cùm ergo in illis, quæ ab extrinſeco mouentur , non poſſit res in infinitum
protrahi,tandem ad motũ ex ſe perducetur:mota verò ex ſe , generabilia &
C corruptioni obnoxia vtique neq; cõſiſtere poſſent neq; eorũ generatio infi-
nito tẽpore perdurare;niſi à moto ex ſe æterno continerentur,cuius fomẽto
ſemper egẽt.id quod ſupràſæpius ſumpſimus.Hoc verò motũ ex ſe æternũ
ſenſu cõprehẽdimus eſſe corpus cœleſte,quod ex motu circulari ſempiter-
no cõuincimus cõponi ex duabus naturis,quarũ altera eſt forma,altera ma-
teria:forma verò anima eſt immaterialis,indiuiſibilis atque immobilis;quæ
poſt intellectum , de quo iam tractatum eſt , proximum primo enti locum
tenet inter entia , ac in ea maior quædam ſpecies multitudinis iam ſeſe no-
bis offerre incipit. Nam cùm forma omnis actus ſit materiæ quædam con-
gruentia ſeu conformitas formæ cum materia ſit oportet. Quamobrẽ cùm
diuiſibilis ſit & extenſa,non dico oportere formam eſſe diuiſibilem , atque
D extenſam:hoc etenim non niſi formæ materiali conuenit , quæ in eſſe à ma-
ria dependet:ſed neceſſe eſt,vt natura formæ quamuis immaterialis ſit,non-
nullam referat diuiſibilitatem; id eſt vt quodammodo affinis ſit extenſioni
diuiſionive : idcirco deſcendendo à primo principio , quod vnum omnino
eſt ad intellectum in quo eſt vnitas contracta ad naturam intelligibilem , ac
propterea etiam ad quandam multitudinem , ab eo deinceps deſcendimus
ad animam,in qua maior eſt multitudinis ſpecies , propter affinitatẽ ad cor-
pora. Cùm ergo nobis conſtiterit eſſe cœleſtium corporum animam,ac ſu-
perficie tenus qualiſnam naturæ ea ſit ; nunc dicendum eſt à nobis , an cau-
ſam efficientem habeat,& quænam ea ſit . Auicenna præſtantiſſimus philo-
ſophus opinatus eſt, quoniam ab vno non eſt niſi vnum , à primo principio

entium eſſe tantum primum intellectum,tanquam à cauſa effectrice : à primo deinde intellectu , in quo eſt quædam compoſitio ex actu & potentia, ſeu ex perfecto & imperfecto : inquantum intelligit primum principium emanare atque effluere ſecundum intellectum : inquantum verò intelligit eam,quam obtinet,perfectionem,effluere animam primi cœli: ac quatenus intelligit imperfectionem adiunctam ſibi,effluere ſubſtantiam primi orbis, ſicque deinceps à ſecundo intellectu emanare tertiam mentem,ac animam ſecundi orbis orbémque ſuum,item à tertio quartum,quouſque deuentum ſit ad mentem præſidentem hiſce inferioribus generationi corruptionique obnoxiis;à qua perhibet tum omnes formas eſſe generabilium rerum , tum etiam intelligibiles ſpecies . Hanc Auincennæ poſitionem diuus Thomas excellentiſſimus vir ac nunquam ſatis laudatus ſatis efficaci ratione reprehendit : inquit enim , ſi generatio vniuerſi ita conſtaret & hoc pacto procederet , vtique ordo vniuerſi eſſet à caſu, non autem ab aliquo per ſe intentus:verùm oportet fateri accidiſſe vniuerſum ita conſtitutum eſſe ex diuerſis multorum agentium intentionibus;quæ tamen à nullo excitata ſint , aut mota ad hunc ordinem conficiendum . ac propterea inquit Thomas omnem factionem cuiuſque rei , quæ non ſit per tranſmutationem motúmve aliquem:ſed per ſinplicem emanationem totius eius quod ſit quódque per ſe exiſtat,eſſe à primo principio,nõ autẽ ab aliqua cauſa ſecũda,argumẽtóq; nititur ſatis valido : nam ſicuti agens per artẽ præſupponit in ſui factione rẽ à natura conſtitutã ac natura cõſtantẽ quoniã is agẽs poſterior eſt agẽte naturali;ita quælibet ſecunda cauſa præſupponit in effectu,quem agit , aliquid iam inchoatum à prima cauſa,quod ipſa perficiat : At in emanatione totius entis per ſe exiſtentis nihil ſupponitur; ſi quid enim ſupponeretur , iam non totum emanaret ab ea cauſa:non ergo à ſecunda cauſa quapiam hæc emanatio eſſe poteſt.Neque etiam confugere ad illud poſſumus, effectum eum ſcilicet eſſe à cauſa ſecunda , veluti ab inſtrumẽto primæ:nam cauſa omnis, quæ vicem inſtrumenti habet , licet ex ſe non attingat productionem effectus,cuius factionis dicitur inſtrumentum eſſe,tamẽ actione quadam,quæ ipſius formæ naturæve conuenit , à ſuperiori agente directa ad effectus ſui productionem peruenit;cuius effectionis inſtrumentum nominatur:ſic ſerra,quæ organum eſt fabri lignarij ad factionem ſcamni ſeu lectuli,quamuis vi propria nõ attingat ad inductionem effectionémve formæ ſcamni illius ſeu lectuli,attamen ſecando ac incidendo , quæ actiones formæ ſerræ conueniunt , à fabro artifice directa pertingit ad efficiendam formam ſcamni, quæ proculdubio emanat à mente artificis . eadem ratione calor naturalis animalis calefaciendo,quod ſuæ vis eſt,carnem procreat oſſáque , ac membra denique ; quorum forma eſt ab anima . Ex inductione hac colligitur neceſſe eſſe cauſam inſtrumentariam quamcunque actione ſuę naturæ propria,directa tamen à cauſa ſuperiori,pertingere productionem effectus ſui. ſed in emanatione totius entis per ſe exiſtentis , cùm nullum ſubiectum ſit eius effectionis,nulla etiam actione ne fingi quidem, nedum eſſe poteſt cuiuſpiam

A iuſpiam inſtrumentariæ cauſæ, qua pertingat ad effectionem totius entis per ſe exiſtentis, quæ eſt à prima cauſa rerum omnium: vt nulli vnquam pro dubio fuit. Idcirco emanatio entium omnium per ſe exiſtentium non eſt ab vlla cauſa ſecunda, ſed tantùm à primo principio entium, à quo etiam ſunt animæ corporum cœleſtium: ideóque Plato in Timæo poſuit vniuerſum totum eſſe à primo principio tanquam à cauſa efficiente, quam etiam patrem omnium appellat: inquítque patrem hunc ſupremum animam ex eſſentia diuiſibili indiuiſibilíque conflaſſe. Verùm quoniam ſuperiora quoque pro ſuæ nuturæ captu efficiendis inferioribus operam ſuam præſtant, vt ſummi boni bonitatem æmulentur, idcirco poſuit intellectum ſeu mun-
B dum intelligibilem eſſe cauſam exemplarem vniuerſi. Itaque ſtatuit primũ rerum omnium autorem, iuxta illud exemplar, mundum perfectum effeciſſe. Erit ergo, iuxta ſententiam Platonis, intellectus rerum cauſa non efficiens, à qua ſint entia in prima rerum emanatione, qua in ſuo quæque eſſe ſubſiſtunt, ſed cauſa exemplaris, per quam primum animo, deinde totum vniuerſum effecta ſint: necnon etiam illud Platonem mouit, quod ſuprà tetigimus, quoniam exemplar habet rationem intelligibilis; ideo in eo, quod ſuperat omnem naturam cum ſenſibilem tum intelligibilẽ nos non poſſemus ſatis percipere rationem exemplaris: qua de re non in prima cauſa ſed in prima natura, intelligibili inquam, hoc genus cauſæ Plato conſtituit. Ex qua poſitione ratio Auicẽnæ facilè ſolui poteſt. Nam ab vno, id eſt à primo
C principio immediatè non eſt niſi vnum, intellectus videlicet ac mundus intelligibilis. Verùm poſt intelligibilem hunc mundum, quem dicimus primum rerum principium non vt vnum ſed vt multa, iuxta multitudinẽ, quæ eſt in exemplari, multa conſtituit, ac in vnũ vniuerſum cõflauit. Nõ tamen propterea cenſuerim ego Platonẽ arbitratum fuiſſe Deum ſupremum indigentem fuiſſe, vt ſcilicet exemplari alio à ſe indiguerit in rerum productione, cùm in eo ſupereminenter ſit exemplar cuiuſcumque exemplaris, & in quo vno eſt multitudo omnis eminenter: immo etiã quodammodo abyſſus ille nõ entis, ſicuti priuatio eſt in habitu: ſed ea ratione arbitror cauſam eam exemplarem in ſecundo ente poſuiſſe; quoniam primum principium à nobis capi non poteſt, cùm ſuperet intellectum. Exemplaris verò ratio ac
D definitio in hoc eſt vt intelligibile ſit: quare ratio Auincennæ alio quoque modo commodè ſolui poteſt, quod ſcilicet ab vno inquantum vnum non eſt niſi vnum: ſed ab vno in quo eminenter eſt omnis multitudo & in quo natura non diſtinguitur ab intellectu & voluntate; ac propterea per intellectum ac voluntatem agit quemadmodum per naturam vt ſuprà diximus, nullum inconueniens eſt ſi multitudo effluat, in vnum tamen ordinem redacta. Hæc de cauſa effectrice animarum cœleſtiũ. nunc melius diligentiúſque inueſtigemus, qualeſnam ſint & cuiuſmodi ſit earũ operatio. Animos cœlorum eſſe abſtractos à materia, iam ſuperius conſtitit. Quoniam verò forma abſtracta eſt intellectus ac intelligibilis, vt ex iis, quæ de anima dicta ſunt in phyſicis planè conſtat: Animæ ergo corporum cœleſtium ſunt actu

intellectæ & intellectus: ac cum vnumquodque ideo intelligatur, quoniam forma eius coniuncta est cum intellectu, ac vnum cum eo effecta, sibi ipsi autem actu coniunctæ, idémque sunt animæ corporum cœlestium; idcirco seipsas per suam essentiam intelligunt. Reliqua verò, quæ item à materia abstracta sunt, vt intellectus ac superiores animas, ea ratione intelligunt inferiores, quoniam superiorum formas, vt perfectiones quasdam sui in seipsis recipiunt. Quamobrem superiores quoque intelligunt per essentiam superiorum, qua formantur: nam superiores formæ cùm sint actu intellectæ & perfectiores inferioribus, nimirum formare inferiores possunt, ac eo pacto per suas ipsarum essentias ab eis intelligi. Econtra verò minimè commeat ratio, vt scilicet superiores intelligant inferiores, eò quòd earum essentiis informentur: nam forma semper, ac in quacunque re perfectio quædam est rei formatæ: sic etiam animæ corporum cœlestium non intelligunt inferiora hæc entia corruptibilia, eò quòd ab ipsis recipiant impressionem vllã, quoniã semper agens est nobilius patiente, ac principium materia, formáque subiecto. Nec tamen dicendum propterea est quod hæc inferiora ignorẽt quorũ sunt causæ ac moderatrices cõsilio quodã ac intellectu, immo perfectiori modo intelligunt, eóque perfectiùs, quò superiores atque excellẽtiores fuerint. Nã sicuti in supremo esse suntomnia modo nobis ignoto, ita in intellectu omnia sunt secundũ modũintelligibilem ac perfectiori modo in intellectibus perfectioribus, deterius verò in inferioribus: obiectum nanq; intellectus est ens. Amplius si humanus intellectus, qui est omniũ infimus, quodammodo intelligit omnia, & quodammodo est omnia, multo magis asseuerandum est hoc de supremis illis intellectibus. Quamobrem superiores animæ inferiores intelligunt, ac omnia etiam infima entia generationi corruptioníque obnoxia per formas ab intellectu primo in eas influentes, ac vicissim à superioribus traditas, inferioribúsque excellentiori modo ac ratione magis vna sunt in his quæ superiores sunt: in inferioribus verò magis multæ ac magis diuisæ: neque enim earum capaces essent, nisi ipsis magis dearticulate fuerint, tanquam imbecillioribus, & quæ magis recedant à perfectione vnius, atque ad multitudinem accedant: sic inter homines accidere videmus, vt ea quæ præstantes ingenio statim ac vno. nutu admoniti percipiunt, imbecilliores ac magis tardi capere nequeant, nisi eadem eis fuerint distincta & dearticulata. non dissimili omnino ratione se habent mentes illæ supremæ, huius verò non æquè perceptionis ratio in promptu est, nam receptum omne est in recipiente secundum recipientis modum: quanto ergo recipiens magis accesserit, ad multitudinem, ab vnóque recesserit, tanto etiam oportet receptas species in eo magis esse multiplices inferiorísque notæ. Sic ergo omnis cœlestium corporum anima omnia intelligit, se ipsam per sui essentiam, superiora entia per eorum essentias, quas in se vt perfectiones intelligibiles recipit: inferiora verò per species ab intellectu supremo, in eam animam emanantes; ordine tamen certo progressúque seruato, vt scilicet species eæ prius proximiúsque

A ximiúſque defluant in animas ſuperiores, quæ intellectui propinquæ ſunt magis,ac per eas deriuent in animas inferiores: Ac vtrique prȩter hunc modum aliſus quoque non incommodus adferri poteſt, quòd videlicet ſuperiores animæ inferiores intelligant per ſui eſſentiam, quæ inferiorum forma eſt intelligibilis:nam cùm forma, & perfectio quælibet ſubiectam ſibi materiam penetret, vt ita dixerim, ſuperioréſque mentes inferiores informent,ac in eis recipiantur (qua via fieri diximus,vt inferiores mentes ſuperiores intelligant per ſuperiorum eſſentias ipſas formantium) neutiquam abſurdum eſſet,ſi ſuperiores quæ vnum fiunt cum inferioribus eas formando,per ſuámmet eſſentiam inferiores intelligerent. Si enim intellectus hu-
B manus, vt Ariſtoteles teſtatur, ſe ipſum intelligit per formas alias intelligibiles, per quas actu ſit intellectus, quî conueniens eſſet? ſi quis aſſereret, ſuppoſito eas formas intelligibiles eſſe formas, quæ per ſe ſubſiſterent, atque eſſe actu intellectus, per ſe ipſas eas quoq; intelligere intellectum humanum per ſuam ipſarum eſſentiam.quandoquidem intellectus humanus ſe intelligit per eas formas intelligibiles. Primum verò entium omnes pro captu ſuo attingunt, quòd ſe cuiuſque capacitati accommodet:ac ea ratione id quod in ſe incomprehenſibile eſt in prædictis intellectu eſſe incipit ſecundum modum intelligibilem: excellentius quidem in excellentioribus, deterius in inferioribus. ſicque omnes eæ mentes diuinæ ſunt, quoniam capaces ſunt diuinitatis, ac vnum factæ cum Deo, qui in eis omnibus eſt.
C Præterea in eis ſummus quidam eſt amor,quo ſeſe inuicem mirificè connectunt.Nam intellectum quemcumque ſequitur intellectualis appetitus,qui in ratione eſt, & à philoſophis voluntas nominatur. appetitus verò huius primus motus ac præcipuus eſt amor;cuius obiectum eſt bonum. vbi ergo excellentiſſimi ſunt intellectus,ac ſummum bonum intellectum, ibi maximum oportet amorem eſſe: inferiores ergo mentes ſuperiores intellectus, vt potiora bona, ſibíque benefica, ſummum verò bonum tantùm amant, quantùm nec excogitari poteſt; ſuperiores verò viciſſim amant inferiores ex ſuæ bonitatis ratione ac natura,non ex indigentia,ipſiſque bonitatem,ac perfectionem ſuam communicant, ſéque eis inſinuant pro earum captu. hic nanque perfectiſſimus eſt amoris modus, vt ſupra oſtendimus, fitque
D hoc pacto mirus quidam, inexplicabiliſque ſupernarum mentium contextus.His hactenus expoſitis,nunc illud reliquum eſt, vt diſſeramus quonam ſcilicet modo ſuperiores hæ mentes cauſæ ſunt rerum inferiorum. In eis eſt ſpecies boni,à quo ſunt: boni verò ea eſt natura, vt perfectione ſua impertiat ea omnia quȩ capacia fuerint:non enim eſt boni inuidere,ac intra ſe bona ſua cõtinere,ſed effundere ac effluere.Cùm ergo in ſupremis hiſce mẽtibus ſit lucida forma ſummi boni,nõ offuſcata tenebris nõ entis,nec diſſimilitudinis labyrinthis inuoluta,nimirũ valde cupiũt ȩmulari pro viribus ſummum bonũ,ac rebus aliis bonitatẽ ſuã elargiri, ad idem à ſummo etiã bono agũtur,quod intra res omnes eſt,ac interius in eis operatur. Etenim omnia operãtur quatenus ſunt,ac vt ſupra oſtendimus, nec momento eſſe poſſent

quæcunque ſunt,niſi à primo eſſe continuè eorum eſſendi vigor emanaret, E qui motus rebus intrinſecus à primo bono effluens, à Platone in Thimeo ſignificari videtur: cùm inquit, patrem omnium ad minores Deos conuerſum eis præcepiſſe, vt in factione inferiorum rerum, quam eis demandauerat, ſe imitarentur. Cupiunt ergo hæ ſupremæ mentes elargiri aliis perfectionem ſuam: verùm ad eum modum effectionis,quo primum agit, quóque res omnes à principio rerum omnium emanant ſecundum ſe totas, ac conſiſtunt, attingere non queunt; idcirco conantur deteriori nota eum tamen efficicentiæ modum æmulari, ac per motum corporum cœleſtium formas effingunt in hac inferiori materia, quas ab intellectu acceperunt veluti quidam naturæ artifices: quamobrem in effectione rerum in- F feriores omnes concurrunt quædam perfectius, imperfectius aliæ. Intellectus ſupremus, à quo in animas cœlorum effluunt omnes formæ, patris vicem gerit, animæ ipſæ vicem matris, ac inferiora hæc entia ſunt veluti fœtus, quos in lucem edunt cœli motu & lumine medio, tanquam inſtrumētis quibuſdam ſuorum fœtuum pariendorum; ſic ergo per motum localem ac lumen cœlorum materia hæc inferiorum formatur his formis, quas animæ ab intellectu conceperūt. Et hæc vt reor, eſt ſententia Platonis in Thimæo.hoc idē ſenſus quoque nobis oſtendit & ratio perſuadet,vt ex naturali philoſophia cuique perſpicuum eſſe liquido poteſt. Satis iam diſputatum eſt de incorporeis entibus pro huiuſce opuſculi modo, ac prout humanæ rationis imbecillitas attingere valet ea, quæ ſuapte natura manife- G ſtiſſima ſunt, atque in maxima luce conſtituta. Paulatim in entium ordine res à primo principio degenerant, ſenſim dilabuntur. ideo poſt naturam animæ, quæ ſuo modo præ ſe fert diuiſibilitatem quandam eſt natura corporis quod ab anima formatur. Hoc verò primū eſt corpus, id eſt cœlum, quod & diuiſibile eſt,licet maximè inter corpora ad vnitatem accedat: niſi enim diuiſibile eſſet & extēſum,vtique corpus nō eſſet,ac propterea etiā eſt mobile, nā omne corpus mobile eſt,nō enim corpꝰ vllū infinitū eſſe poteſt, attamen ingenerabile & incorruptibile eſt,nec diminutionem,aut augmentum vllum recipit, penitúſque cuiuſuis alterationis eſt expers; vt naturales philoſophi demonſtrant: quare ex generibus motuum ſolum localem motum admittit.eſt præterea ſimplex ac puriſſimum corpus: magis nanque ad H vnitatem accedit ſimplex compoſitio. figuram habet maximè ſimplicem, ſphæricam inquam, quæ vna tantùm ſuperficie continetur: mouetur motu locali maximè ſimplici, circulari inquam.agit ſimplici qualitate, qua eſt præditum, lumine videlicet, quod caliditatem quandam annexam habet, quæ ſe habet ad cæteras qualitates ſenſibiles vt lumen ad colores omnes.Itaque calor is cœleſtis omnes alias qualitates ſenſibiles viriute ſua fouet ac continet; licet cùm à puritate ſua degenerat, confeſtim decidat in calorem elementarem, qui calori cœleſti magis propinquus eſt, atque magis attinet,quàm vlla alia qualitas ſimplicium corporum; ſic lumen cùm à primo degenerat, in albedinem migrat.hinc eſt quod interdum pro

materiæ

A materiæ captu calor cœlestis vrat, atque perniciem adferat, cùm tamen sui natura vitam prestet omnibus, omniáque foueat ac conseruet. verùm cúm pro materiæ captu degenerarit, in calorem elementarem migrat, cuius ea propria munera sunt. Hunc calorem asseclam luminis cœlestis, alium à calore elementari, vel ob eam rationem censuerim ego statuẽdum esse. (committam nunc interim alia, prẹteribóque complura dicta philosophorum præstantium in hãc sententiam) quod si secus esset, vtique satis intelligi non potest quonam pacto calor elemẽtorum, qui intra viscera terræ, & in seminibus est conclusus, constitui posset esse instrumentum cœlestium corporũ, ab eisque moueri (omnium etenim mixtorum generationes cõseruationis
B causa est calor naturalis, vt Aristoteles inquit in quarto Meteororũ libro) nisi ab ipsis itidem tangeretur. mouens nanque proximum & motũ simul sunt: quod luculenter Aristoteles testificatur in septimo physicorum volumine. Tangi autem quî potest? cùm tãtopere distent, nisi qualitate quadam, ac virtute à cœlis emanante ac omnia permeante. Lumen verò tantùm diaphani est actus, opaca non penetrat, ideo assecla luminis alia est virtus omnia penetrans, ac omnia formãs. Hunc nos calorem cœlestem dicimus aliũ ab elemẽtari. Platonici dixêre corpus hoc esse æthereum vehiculum animæ mundi cæterarúmque animarum omnium. cæterùm quoniam corpus nullum cætera corpora penetrare potest, qualitatem quãdam esse hãc oportet, quam ponimus, vt artificem motricémque aliarum qualitatum omnium, ac
C vt vehiculum quoddam virtutis animæ. Hæc verò omnia quæ inesse corpori cœlesti diximus, ac perspicimus, ab anima ei proculdubio insunt. Nã materiam conuenire formæ opus est. Ast animæ cœlorum maximè sunt æternitatis capaces, nullíq; obnoxiæ mutationi; idcirco corpora etiã sortitæ sunt immortalia, ac immutabilia mutatione quæ pertineat ad intrinseca. Hę prętera animæ simplicissimæ sunt, suáq; operatione spiritualẽ quendã circularem motũ exprimũt referúntve. Circuli nanq; spirituales quidã sunt nexus illi superiorũ mentiũ: quia & mutuò se intelligũt, ac mutuò se ardẽt nedum amãt, ideo corpora quoq; habẽt simplicia, circularísq; figuræ, circulari quoque motu agitata. insuper hoc lumen, cui calor cõiunctus est, nõ elemẽtaris sed cœlestis, efflux' quidã est in cœlestia corpora ab animarũ intelligibili lu-
D mine, atq; ab amore illo, quo ardẽt: id enim est lumẽ in corpore, quod intelligẽtia in anima, id est calor hic omnia generãs ac cõseruans, quod in anima amor. sunt ergo hæc omnia imagines quędam corporeæ proprietatũ animæ immaterialium; quod, vt puto, Boëtius vir doctissimus sentit; cùm inquit de cœli anima, mentémque profundam circuit, ac simili cõuertit imagine cœlum. Inter cœlos autem supremum obtinet locum supremámque dignitatẽ octaua sphęra, quę innumeris fulgoribus est illustrata, ac motu velocissimo maximéque vniformi mouetur: diurno inquam ab oriẽte in occidens. quãuis nonme lateat astologos Platone & Aristotele iuniores cõmentos fuisse primò nonã, deinde decimã quoq; sphæram, cui diurnum motum attribuerent alium item tardissimum: octauæ verò sphæræ attribuunt monstruo-

ſum quendam motum titubationis ſeu acceſſus & receſſus. Verùm & in his & in planetarum circulis commenta, ſeu potius figmenta Aſtrologorum à nobis omittantur, ac ſequamur potiores philoſophos, Ariſtotelem videlicet & Platonem. Hunc diurnum motum Plato in Timæo vocat motum ſimilitudinis ſeu vniformitatis: & Ariſtoteles in ſecundo libro de cœlo, à dextro in ſiniſtrum permeantem motum eum eſſe dicit, vtpote qui perfectus ſit, & ad vnitatem accedat, quem motum cæteri quoque planetæ ſequuntur, vel ex natura propria motoris à quo mouentur, vel quatenus motores planetarum formati à prima anima octauæ ſphæræ motrice, motum illius proprium, perfectiſſimum tamen omnium in ſuis ſphæris effingunt. Hic vero diurnus motus cauſa eſt, quod generatio corruptióque iſtorum inferiorum ſempiterno tempore conſeruetur ac perduret. Poſt octauam ſphæram planetæ ſunt, orbéſque eis accommodati, in quibus quoniam ad multitudinem atque ad diſſimilitudinem magis accedunt præter motum diurnum, qui eſt ſimilitudinis, alius quoque ineſt motus, qui diſſimilitudinis à Platone appellatur, & ab Ariſtotele perhibetur eſſe veluti à ſiniſtro in dextrum: dextrum nanque, à quo eſt motus ille, ſiniſtrum eſt vniuerſi: deficit ergo ab eo quòd eſt ſecundum naturam in vniuerſo, cùm præpoſterè procedat. hic verò planetarum motus obliquus ſub zodiaco, cauſa eſt vt generatio ac corruptio euariet: quòd verò generatio inferiorum quamuis varians, ſemper eundem tenorem ſeruet, à motu diurno eſt. Inter planetas verò nobiliores ſunt, ſi antiquis philoſophis aſſentiamur, illi qui ſunt ſuperiores elatioréſque: inferiores autem ac depreſſiores econtra imperfectiores. cuius rationem adferunt, quoniam continens eſt nobilius contento: contentúmque ad continens ſe habet tanquam materia ad formam, & perfectibile ad perfectionem. verumtamen ſi ab effectu ad cauſam intelligendam nobis eſt via, difficile mihi perſuaderi poteſt planetas cæteros ſuperiores eſſe præſtantiores ſole, quem potiſſimum inſpicimus cauſam eſſe harum inferiorum rerum, ab eóq; variari anni tempora, cæteráque, quæ hîc inferius aguntur. Cæteri verò planetæ vel nihil vel inſenſibile quodpiã vidẽtur adferre. Præterea ſi lux eſt qualitas, qua cœlum agit, ac defluxus quidam à lumine intelligibili in ipſum corpus cœleſte, id corpus, in quo præſtantior lux eſt, excellentius exiſtimari debet cæteris quæ non adeò luce decora ſunt neque adeò luce pollent. At ſolis lux quantum lucem aliorum planetarum precellat, omnibus præterquam cæcis compertum eſt. Præcipuus ergo ſol erit meo iudicio, cui ſententiæ etiam aſtrologi adſtipulari videntur; qui inquiunt planetas cæteros dirigi ac temperari à ſole ac quaſi cooperarios ſolis eſſe: qua de cauſa Venerem Mercuriúmque non recedere à ſole niſi parum, ſiue anteceſſerint ſiue ponè fuerint. Lunam verò agere prout à ſole illuſtratur: trium pręterea ſuperiorum motum planetarum rationem habere ad motum ſolis. Antiquorũ verò philoſophorum argumentũ nõ difficile eſt ſoluere: nã recipimus cõtinens perfectius eſſe cõtento, ſi cætera paria fuerint: at ſi cætera præualeãt præponderántque

E F G H

A rántque, non ſemper continens abſolutè perfectius cenſendum eſt eſſe
contento, ſicuti in animali cor non eſt imperfectius membrum aliis à qui-
bus continetur. At in ſole cætera longè præualẽt, vt cuiuis exploratiſſimum
eſt. Sol ergo præſtantiſſimus eſt ac perfectiſſimus planetarum omnium, lu-
na imperfectiſſima, quæ à ſole lumen mutuatur, ac veluti terra cœleſtis eſt,
vt inquit Alexander Aphrodiſeus. Reliquorum planetarum ſtellarúmve
numeros ac gradus perfectè dignoſcere ſupra humanum captum eſt. Nam
qui perfectè cognoſcit aliqua, etiam differentias & gradus eorum ſigilla-
tim dignoſcit. Nos verò imperfectè cognoſcimus ſuperiora, ac à nobis re-
motiſſima entia: quamobrem etiam communia quædam, generaliáve non-
B nulla ipſorum cognoſcimus, non tamen valemus minuta quæque attinge-
re. Hactenus ergo de corporibus cœleſtibus dixiſſe ſufficiat, nunc acceden-
dũ nobis eſt ad entia generationi ac corruptioni obnoxia, in quibus iã ma-
gna turbatio eſt, plurimúſque tumultus; quoniã ab vnitate atque ab eſſe ma
ximè recedunt, ac ad multitudinem & non eſſe accedunt quam proximè,
multámque eorum partem habent. Hîc verò tum entia viciſſim contraria,
tum contingentia, ac fortuna caſúſque apparent, ſeſéque nobis offerunt
quæ omnino à ſuperioribus ſunt aliena: nam & in ſupremis mentibus, &
in cœlis nihil eſt contingens, nulla ibi contrarietas, ſed ſummus omnium
conſenſus, nihil fortuitũ, verùm omnia ſumma ac certa ratione procedunt.
Etenim propinqua ſunt ea primo entiũ, cuius ſimilitudinem referunt; lon-
C giſſimè verò diſtant ab infinitate & contractione non entis; de quo ſuprà
eſt facta à nobís mentio. econtra in hiſce que ſunt infra cœlum, contingen-
tia eſt: nam propter contumaciam ac inequabilitatem, vt ita dicam, mate-
riæ, quæ non enti propinquiſſima eſt, vt dicetur infrà, effectus non omnino
reſpondet impreſſioni ac efficientię agentis; quamobrem quamuis cœlo-
rum influxus & impreſſio ad bonum & ad perfectum ſit; tamen quoniam
materia ob imperfectionem contumax, diuerſa atque inæqualis eſt, effe-
ctus minimè reſpondet impreſſioni agentis, inde contingentia eſt. Amplius
quoniam præter materiam, in qua effectus recipitur: concurrunt etiam
particularia agenda præter cœlum, quæ materialia ſunt, & propterea eo-
rum concurſus inter ſe certam cauſam non habet, ideo multa contin-
D gunt, neque neceſſario omnia conueniunt. Ratio igitur contingentiæ in
inferioribus eſt ex imperfectione ſeu a non ente, cui infima hæc entia pro-
pinquiora ſunt, quam ſuperiora, eadem de cauſa viciſſim quoque contra-
ria ſunt inferiora hæc quæ infra cœlũ eſſe cõſpicimus: nam ex contractio-
ne entis incipit primo diuerſitas, deinde contrarietas, vt ſuperius docuimus.
Quoniã ergo in hiſce inferioribus ens & bonum valde cõtracta coarctatáq;
ſunt, idcirco alterum alteri incipiunt non tantum diuerſa eſſe, verùm etiam
viciſſim contraria; ac ea, quæ in vno ac in bono vniuerſali cõueniebant, iam
inuicem pugnant; quoniam alterius priuatio alteri cõiuncta eſt. hinc corru-
ptiones ſunt ac mutuæ generationes. ob eandem cauſam plurima fortuitò,
atque caſu eueniunt, quę nullam habeant cauſam per ſe, ſed temere fiant, ad

causásque infinitas ac indeterminatas, quæ sunt per accidens causæ, redu- E
ducuntur. Nam ex infinitate & diuesitate non entis, quæ summopere viget in hoc mundo inferiori multa præter intentionem agentium particularium, & præter intentionem cœlestium corporum nonnulla fiunt: nam cum id quod est per accidens non sit vnum nisi secundum quid, ab agente naturali, quod vnum intendit, non potest effectus per accidens intentus esse: ludit ergo in rebus hisce fortuna ac temeritas ex indeterminatione & inequalitate non entis: non tamen propterea diffitendum est à superioribus causis præsertim à prima omnium causa etiam effectus fortuitos contineri, à qua abyssus quoque non entis continetur, eíque perspicua est. Quamobrem ea, quæ inordinata sunt suapte natura atque F
inæqualia; tandem à summo bono, cuius limites transgredi nequeunt, in vnum concentum atque in vnum bonum pulchritudinémque vniuersi nectuntur, vt hisce, quæ non ad partem aliquam, sed totum ordinem vniuersi perspicere queunt, compertissimum est: cuius partes reliquas paucis infra percurremus

LIBER

LIBER SEPTIMVS.

NVLLA in rebus hiſce, quæ infra lunam agitantur, ſubſtantia ſimplex eſt, ſed omnis ex duabus partibus
B conſtat; quarum alteram dicimus formam, alteram vero materiam: forma actus, perfectio, ac propria vniuſcuiuſque rei natura eſt; per quã ſubſtantia cõſtituitur, ac per ſe exiſtit, vnde etiã actus ſubſtantialis appellari cõſueuit. Materia eſt veluti inchoatio quædam ſubſtantiæ per ſe exiſtentis, de qua tractabitur infra; poſteaquam tractatui de ſubſtantiis completis, ac per ſe exiſtentibus finem impoſuerimus. Duplici vero de cauſa ſubſtantia quæcunque inferior lunæ orbe compoſita eſt, ac nulla ſimplex exiſtit; primo quidem quoniam propinqua non enti cùm ſit, tendit etiam ſuapte natura ad non eſſe: in nihilum vero
C ro ſubſtãtiam quampiam redigi, atque funditus interire bonitas primi principij, à quo omnia ſunt, non permittit. Idcirco hiſce ſubſtantiis cõſtitutum eſt fundamentum, in quo omnia hæc inferiora inchoationem quandam habent, atque cùm his interitus contingit, in id reſoluuntur, nullumque redigitur ad nihilum; quamuis intereat, neque ex omni parte perit. Altera etiã ratio eſt, cur conſtant ex materia omnia ea, quæ ſunt infra lunam. Nam cùm iſta omnia non immediatè, ſtatimque fiant à primo principio, ſed à corporibus cœleſtibus, eorúmque mentibus medio motu; neceſſe fuit, aliquod ſubiectum præexiſtere, in quo ſuperiorum corporum agentium impreſſio, ac motus reciperetur. Conſtant ideo omnes hæ ſubſtantiæ ex forma & materia: ac propterea cùm natura eſſentiáq; vniuſcuiuſque rei ſit actus, & for-
D ma, natura nulla in his inferioribus per ſe eſt; ſed vnaquæque contracta eſt ad indiuiduas, ſingularéſque ſubſtantias; quæ tum certo loco, tum definito tempore continentur: omneſque eiuſdem ſunt generis; quoniam in eadem materia cõueniunt, à qua genus ſumitur, viciſſimque omnes mutantur tandem in omnes, ac ſic interitu alterius alter inſtauratur omníſq; hic demum tumultus generationis, corruptionis, alterationis ab optimo opifice, in vniuerſi pulcherrimum ordinem temperatur. Paulatim verò ac ſenſim natura à ſuperiori genere ad inferius deſcendit, ac media quædam ſemper ſtatuit, quæ vtriuſque quodammodo partem habẽt. ideo, inter ſubſtantias inferiores homo ſupremum locum obtinet, qui ſuprema ſui parte etiam cœleſtes mentes quadam ratione attingit. huic omnia inferiora deſeruiunt, ac vt ita

dicam, obtemperant. Eius forma, intellectus inquam, immaterialis eſt ac E
immortâlis, vt opuſculis duobus quibus reſpondimus excellentiſſimo huius ætatis philoſopho Petro Pomponatio præceptori noſtro, oſtendimus. Sed quoniam humanus intellectus ſupremi illius luminis ſtatim capax non eſt ob imbecillitatẽ intelligibilis luminis, quod natura ſortitus eſt, niſi prius, veluti ſolent cæcutientes oculi in rerum ſenſibilium opacitate fuerit exercitatus. idcirco corpori, in quo vires ſenſitiuæ præexcellentes ædificatæ eſſent, coniunctus fuit, à quibus cognitionem ſenſibilium rerum nanſcíceretur, per quam aſcenderet ad capiendas immateriales abſtractáſque formas. ſic ergo intellectus humanus imitatur ipſum bonum; in quo ſunt omnia, ſed eminenti modo ac ſupra cognoſcibilitatem. intellectus autem & mentes bono F
proximæ, ſunt & ipſæ omnia, verum ſecundum determinatam naturam, & ſecundum quandam multitudinem, vt ſuperius expoſuimus, id eſt ſecundum naturam intelligibilem corpus cœleſte, quia habet eſſe ab anima, in qua ſunt omnium formæ, & quoniam in ipſo eſt lux, calórque ille non elementaris, ſed æthereus, in quo virtute ſunt formæ omniũ inferiorum, ipſum quoque quodammodo eſt omnia; intellectus verò humanus eſt, & ipſe omnia, non actu ſed potentia, quia ſcilicet capax eſt omnium. Ob excellentiam ac perfectionem hoc habent quædam formæ, vt non tantùm ſint id, quod ſunt, ſecundum eſſe naturale; verumetiam vt poſſint aliarum naturam & formam induere, ea ratione quòd capaces formarum cæterorum entium ſecundum eſſe ſpirituale. Intellectus igitur humanus inter háſce formas, quæ G
actu non ſunt id tantum quod ſunt ſecundum eſſe naturale ſunt, ſed potentiam habent, vt fiant etiã alia ſecundum eſſe ſpirituale, primum præcipuúmque locum obtinet, quia omnia fieri poteſt. Poſt intellectum eſt anima ſenſibilis, quæ etiam non contenta finibus eſſendi, quod à natura ſortita eſt, in alia ſe trãsformat: verùm non in omnia, ſed ſenſibilium tantùm formarum, atque accidentalium capax eſt, multáſque differentias, ac ſpecies huius animæ comperias; quarum quædam perfectiores exiſtunt, ac quadam ratione ad hominem accedunt; quædam imperfectiores; adeóque imperfectæ aliæ, vt plantis quam proximæ ſint. quemadmodum ex hiſtoriis animalium cuilibet poteſt exploratum eſſe. Animæ ſubiectum, corpus eſt; quod quantum fieri poteſt, temperiem æqualitatémque cœleſtis corporis imitatur. idcirco H
elementa ad maximam æqualitatem in eo conſtituendo ſunt mixta; ac præterea in eo calorem eſſe oportet, qui adeò ſit temperatus, vt caloris illius, ſeu teporis cœleſtis aptiſſimum ſubiectum eſſe queat; à quo perpetuò in membra terreſtria, ac craſſiora diſpoſitio quædam huiuſce cœleſtis qualitatis quodam modo permanet & influat; quæ maximè propinqua eſt animæ naturæ, ac quæ item niſi perpetuò foueatur à calore illo, confeſtim euaneſcit, animæque aptum ſubiectum corpus illud amplius minimè eſſe poteſt. vt ergo corpus, quod eſt ſubiectum animæ, ſit maximè vnum, id eſt, capax vnius illius cœleſtis qualitatis, propterea etiam maximè mixtum eſt. Poſt animalia in hac vniuerſi ſcena ſunt plantæ, in quibus veſtigium quoddam a-

nimæ

A nimæ eſt, augmenti inquam ac nutritionis motus. Mouere namque corpus in quo eſt ſecundum circularem motum, proprium eſt animæ quæ circulos illos intelligibiles potiſſimum imitatur. Hoc verò præcipuè adſequitur corporum cœleſtium anima; animalia cætera ipſa quoque ſuo tamen modo circulari motu mouentur, quoniam non verſus vnam tantùm partem, vt inanimata corpora grauia inquam & leuia moueantur, verùm ad omnem loci differentiam vt dextrorſum & ſiniſtrorſum, ſurſum deorſum, anterius & retro; plantę autem non queunt locali motu ex ſe moueri, ſed motu augmẽti ac nutritionis in omnem loci differentiam ſeſe explicāt, ſuperius inquam & inferius, & vndique in latus. Plantarum anima eſt tantùm id quod eſt ſe-
B cundum eſſe naturale, neque eſt capax aliarum formarum ſecundum ſpirituale eſſe; corpus verò craſſius habent quam animalia in quo plurimum ſit terrenæ fæcis, calorem tamen etiam ipſæ obtinent, qui inſtrumentum eſt animæ cuiuſque. in plantis magna eſt latitudo ac diuerſitas; adeo vt quædam videantur accedere proximè ad naturam animalium. nonnullæ autem ſunt in quibus ambigas an ſint radices an metalla. Poſt plantas inferiorem adhuc in entibus locum tenẽt mixta inanimata, vt metallorum genere, in quibus quidam putauerunt nullam aliam eſſe formam niſi complexionem tantùm ex mixtione elementorũ confectam. Ego tamen verius eſſe exiſtimauerim in metallis, præter qualitatem illam ſecundam, complexionem eam videlicet, quæ reſultat ex mixtione qualitatum primarum, eſſe etiam ſubſtā-
C tialem formam conflatam quodammodo ex formis elementorum: diuerſæ namque operationes metallorum diſparéſque vires oſtendunt formam etiam, ac naturam eorum diuerſam eſſe; parum tamen in eis forma elucet, elementa verò mixta ſunt in eorum quibuſdam ſecunda ac tertia mixtione: in nonnullis verò prima quaſi mixtione: nam argentum viuum ſtatim videtur ex aqua & terra compactis & commixtis tepore cœleſti conflatum eſſe in quo parum ſit tum aëris tum ignis. Sulphur autem quædam terræ ſpecies cenſetur eſſe, duo autem hæc videntur poſtmodum materia eſſe, ex quibus conſtent cætera metalla: quamuis ſulphur, vt perhibent Phyſici, gerat vicem patris atque agentis, argentum viuum verò ſit tāquam materia ac mater. hæc in nonnullis metallis, vt in auro maxima ac perfectiſſima mixtione
D conflata in vnum ſunt: etenim in eo metallo precioſiſſimo omnium ſic partes terreæ continent aqueas, & aqueæ perfundunt terreas, vt nulla vi ignis tum aqueæ euaneſcere ſeu in vaporem diffundi nequeant, tum terreæ ab aqueis deſtitutæ à re fieri. in aliis metallis mixtura eſt ſolutior. Eandẽ formæ rationem comperias in lapidibus & lapillis, quamuis eorum principia non ſint argentum viuum ac ſulphur; magis namque terream naturam præ ſe ferunt: è contra metalla aqueam. Infra huiuſmodi mixta inanimata, quæ tamẽ perfecta mixtione ſunt mixta, ea inquam quæ vnum medium ex mixtis elementis tandem referat ſunt imperfecta quædam mixta, in quibus præter complexionem quandam nulla eſt natura ſeu forma alia præterquam elementorum, grandines huiuſmodi ſunt pluuiæ venti ac fulmina. Tandem

in ſubſtantiis preſtremum ac infimum gradum tenent elementa, in quibus ignis perfectiſſimus eſt adeò, vt ipſe ſe habeat ad alia elementa, ſicuti agens ad materiam, in eóque plurimum formæ, & minimum materiæ appareat; terra maximè omnium craſſa eſt ac feculenta, & quæ maximè videatur mixtorum omnium materia. Aër ad modum ignis accedit. Aqua verò terræ proxima eſt, his ſimplicibus corporibus locus quoque à natura tributus eſt, prout perfectio naturæ cuiúſque eorum exigebat; infimum locum terra obtinuit, ſupremum ignis. Terra verò maximè commoda viſa eſt, in qua omnia mixta tam animata quam inanimata eſſent ac generarentur, tum ob eam cauſam quòd in omnibus mixtis terræ plus eſt quam aliorum elementorum; tum quoniam radij ſtellarum ex omni parte cõueniunt in centrum, in quo vniuntur, ac propterea efficaciores ſunt ad agendum. Plura tradere de harum rerum natura eſt phyſices diſciplinæ non autem diuinæ ſcientiæ, quæ de entibus omnibus ea duntaxat ratione tractat, quatenus entia ſunt, id eſt ſecundum habitudinem quam habent ad primum ens & ſecundum gradum quem ſortita ſunt in entibus. Poſtquam diſſeruimus de ſubſtantiis cuiuſcunque modi ac generis, reſtat vt pauca quædam dicamus de entibus illis, quæ non per ſe ſunt, ac propterea ſubſtantiæ dici nequeunt. huiuſmodi ſunt accidentia ac materia prima. Cæterùm quoniam materia potentia eſt, accidentia actus, licet non ſimpliciter, ſed ſecundum quid ſint actus, de accidentibus pauca prius, poſterius de materia ea perſtringemus, quæ huiuſce negotij fuerint. Accidens neque eſt, neque dicitur ens: quoniam ipſum ſit, ſed quoniam alicuius entis eſt: quamobrem egregiè dicit Ariſtoteles in ſeptimo primæ philoſophiæ, melius ac verius dici album, ſeu magnum eſſe quam albedinem eſſe, aut magnitudinem: incompletum namque ens accidens eſt, & idcirco per ſe eſſe non poteſt, nec etiam per ſe perfectè intelligi quit, ſed in eius ratione neceſſe eſt ſubiectum apparere: accidentium verò nonnulla magis attinent ad formam, nonnulla magis ad materiam. affinis materiæ eſt quantitas, qualitas verò formæ; ideóque inſtrumenta quædam actionis ſunt qualitates, quantitas autem actiuum principium minimè eſt, quoniam formæ eſt agere, materiæ verò pati. hac etiam de cauſa quantitas ex ſui natura indeterminata eſt, habet autem terminum à forma; atque vt infrà docebimus, materia per quantitatem fit apta ad recipiendum impreſſionem agentis; qualitas verò ad formam pertinet: qua de re eſt, vt modò dixi, principium actiuum, formæ namque eſt agere. Infima qualitatis ſpecies eſt ea, quæ longè abeſt à principio agendi, ac maximè accedit ad quantitatem: huiuſmodi eſt forma ac figura, quam ſolent philoſophi appellare qualitatem circa quantitatem; licet enim in motu locali figura reddat ſubiectum in quo eſt, magis minúſue aptum ad motum: non tamen propterea eſt principium actiuum localis motus, quod in quarto libro de cœlo pulcherrimè Ariſtoteles oſtendit. Eſt præter hanc qualitatis ſpeciem naturalis potentia, quæ agendi ſeu patiendi principium eſt, paſſionem, nunc eam dico quæ ad perfectionem pertineat, nam potentia ad perpetiendum id quod corruptionem

nem

A nem adferat,impotentia naturalis non potentia cēſenda eſt.habitus verò ſeu diſpoſitio eſt potentiæ naturalis, perfectio autem impotentiæ naturalis accidens, ſi prauus fuerit habitus ac potentiæ naturalis deprauatio; paſſibiles autem qualitates non tantùm actionis, ſed etiam alterationis principium ſunt; quæ peculiari quadam ratione ſolet actio nominari,ac ſecundum eam paſſio propria eſt. Verùm de his magis eſt phyſicę diſciplinæ tractare,quàm primæ philoſophiæ. Reliqua accidentium genera ab hiſce re nequaquam diſtincta ſunt,ſed ratione ac modo noſtro intelligendi: eadem namque res, quæ eſt albedo eſt item ſimilitudo prout eſt alteri albedini, vna cum ſpecie tum gradu; item eadem diſſimilitudo eſt prout à nigredine diuerſa eſt; eadem quoque quatenus ſit atque eſt ab agente actio eſt; ac prout recipitur B in quopiam patiente, paſſionis rationem habet; ſic,vbi nihil aliud eſt quam ſuperficies, prout locatum continet ac denominat. ſic tempus eſt,quando, vt ea quæ in tempore ſunt,ambit ac denominat. de ſitu atque habitu eadem ferme eſt ratio.hiſce autem generibus omnibus imperfectio annexa eſt,corruptibilibus verò inſuper priuatio. Quamobrem tria quoque horum accidentium principia eſſe ab Ariſtotele dicuntur,ſubiectum ſcilicet in quo exiſtunt ac fiunt, forma quæ ſunt, ac priuatio ſemper formæ annexa. materia prima reliqua eſt, quæ vltimum in entibus locum ſortita eſt, ac iuxta non ens collocata,adeò vt multi in quibus Platonici eam nō ens eſſe dixerint, vt ſuperius à nobis expoſitū eſt. Hæc nullum habet entitatis & ſubſtantiæ mo- C dum, niſi potentiæ. Eſt namque potentia ſubſtantiæ,ac ſi dixeris inchoatio quædā ſubſtantiæ;hoc tamen quod eſt in potentia actu obtinet; ſicuti enim non eſt aliqua multitudo,quæ omnino careat vnitate,neque contingens vllum, in quo non ſit neceſſitas aliqua, ita nulla potentia nedum eſſe, ſed neque intelligi poteſt; quæ omnem rationem actus excludat. eſt ergo materia actu in potentia,hanc nonnulli pronunciauêre eandem eſſe quantitati,ita vt materia nihil aliud ſit quàm quātitas ſenſibilibus qualitatibus priuata. eiuſmodi antiqui poſuêre eſſe vacuum. Cæterum aliter mihi videtur ſentiēdum eſſe: nam quantitas eſt per ſe ſenſibilis, materia verò quoniam pars ſubſtantiæ eſt, non poteſt eſſe per ſe ſenſibilis. Amplius quoniam potentia diſtinguitur per actus ac perfectiones proprias,actus verò materiæ eſt forma ſub- D ſtantialis, figura verò ſiue terminus eſt actus quantitatis: Efficitur ex his materiam non eſſe quantitatem. idem etiam videtur ſentire Ariſtoteles, qui in ſeptimo Metaphyſices inquit, materiam primam non eſſe, neque quid,neque quale,neque quantum, ſed omnia hæc in potentia. Ex his tamen ambigere quiſpiam poſſit, ſi materia non ſit quantitas, ac omne quod in certo loco conſtituitur, ſit quantum: neque enim indiuiſibili loco aliquo conſtitui poteſt, quod non ſit quantum, in indiuiſili verò ſitu id quod eſt puncti inſtar habet. Punctum autem omne terminus eſt quantitatis continuæ. Ecce ergo effectum materiam primam ſi non ſit quantitas per ſe non eſſe in certo loco; omne verò huiuſmodi videtur abſtractum eſſe, atque exiſtere ſupra locum & tempus. Effecimus ergo materiam primam ſecundum ſui

naturam abstractam à materia. soluenda est adducta quæstio, ac dicendum E
materiam primam secundum naturam suam non esse in certo loco; hoc nāque habet à quantitate, vt ratio ostendit; neque tamen propterea concedimus materiam esse supra locum, vt abstracta esse queat; sed dicimus materiam suapte natura esse infra locum & tempus, vtpote quæ sit propè non ens; quod superius ostendimus eiusmodi esse, vt infra locum & tempus sit. Primóque materia eleuatur à quantitate, per quam certum locum adipiscitur, in quo constituta impressionem ab agente recipere potest. Non enim agens ad eam demitti valeret, nisi prius erecta esset à quantitate ad certum locum. Hactenus de materia ne fines huius scientiæ egredi videamur. Itaque perfectus ēst vniuersi, ac totius entis ordo; in quo nihil relictum videri F
potest à primo entium vsque ad extremam non entis abyssum. Verùm quoniam omnis substantia secundum id quod est, emanat à primo ente, ac versus non ens tēdit; nimirum necesse est si vnumquodque pro suo captu perfectum futurum sit, vt etiam vnicuique à natura inditæ sint vires, quibus rursus conuertatur ad ens à quo est. Hac namque ratione efficitur circulus solidus atque perfectus. Nam processus cuiusque rei ab ente est, veluti linea quædam recta, quæ imperfecta existit sui natura; ideóque si perfecta futura sit, necesse est, vt in circulum flectatur. Vnumquodque igitur vires quasdam proprias habet, quibus operationem pro sui natura promit, qua maximè Deum æmulatur atque attingit. Nonnullæ verò perfectius hoc adsequuntur, ac interiorem quēdam circulum peragunt valde propinquum en- G
tis centro immobili: quædam verò exteriorem, ac longius à centro distantem circulum. Imperfectissima verò reflexam quandam lineam æmulantur quæ ad perfectionem circuli minimè peruenit. ac idcirco sententia Dionysij in libro de cœlesti Hierarchia nō temere à philosopho est reiicienda, vbi inquit in natura cœlestium mentium esse substantiam, virtutem & operationem. Nam cum substantia à primo ente procedat, non videtur commodè reflexio fieri posse nisi in substantia sit virtus, per quam promatur operatio; operatione autem, quæ est postremus actus, attingat vnumquodque entium primum omnium principium à quo est, prout est vniuscuiusque earum captus, inferiora verò entia ob imperfectionem multam adiunctam eorum naturæ, sæpenumero deficiunt ab operatione ac functione ea, quæ a- H
lioqui sibi natura deberetur, constant enim ex materia, ac propterea degenerant ad superiora in quibus plus est vnitatis: è contra multitudinis, diuersitatis atque imperfectionis minus: nequaquam deficiunt ab operatione ea quæ conueniat eorum naturæ. Satis hactenus disseruimus de entibus quæ natura constāt quatenus entia sunt: reliquum est vt pauca quædam perstringamus, de quod quid est esse rerum cæterísque vniuersalibus, quæ de pluribus dicuntur, ac præterea de entibus rationis figmentísque animi. Platonici existimasse videntur, eo modo res existere, quo ab intellectu concipiuntur; quamobrem cùm intellectus concipiat species à singularibus abstractas, sic etiam censuêre ideas substantias quasdam esse abstractas ab indiuiduis omnibus

A nibus, quæ ſingularium horum, quæ ſenſu percipiuntur, ſpecies ſint, ac de eis prædicantur. Hanc Platonis ſententiam Ariſtoteles pluribus in locis reprehendit, ſed præcipuè in ſeptimo libro primæ philoſophiæ, multáſque adfert rationes quarum non ignarus videtur fuiſſe Plato, cum earum complures recitet in Parmenide. Sed proculdubio fieri non poſſe iure quicumque arbitrabitur, vt vna quædam ſubſtantia per ſe exiſtens prædicetur de pluribus ſubſtantiis diſtinctis numero, ea prædicatione, qua hoc dicitur eſſe hoc, ſicuti Socrates homo, ac item Plato homo. Idcirco exiſtimauerim ego Platonem poſuiſſe Idæas eſſe rationes rerum inferiorum, quæ ſunt in primo intellectu, quem etiam appellat mundum intelligibilem, ac cauſam exemplarem conſtituit, quemadmodum ſupra pluribus oſtendi, ac intellectum noB ſtrum à ſenſu ac phantaſmatibus inferiorum ſenſibilium excitari, vt ad rationes rerum cōuertatur, quæ ſunt in ſuperioribus intellectibus. Quam ſententiam Auicēna ſecutus eſt, verùm Ariſtoteles cenſuit intellectionem vniuerſalium, ac ipſius quicquid eſt fieri per abſtractionem à ſenſibilibus virtute intellectus agentis. Sed iam quaſi à propoſito digreſſi videmur. Quod quid eſt ergo ac ſpecies rerum inferiorum ſingularium non habent eſſe extra intellectum eo modo, quo ab intellectu concipiuntur, ſed præter mentem ſingularia ſunt, non abſtracta à ſingularibus vniuerſalia, nec tamen ob id figmenta quædam ſunt, aut entia rationis, quoniam mentis cōceptus huiuſmodi originem habet ab ipſa re. Vnaquæque enim ſubſtantia materialis

C compoſita eſt ex forma atque materia. forma omnis ſuapte natura non eſt determinata ad certum locum & tempus; ſed forma hanc diffinitionem loci & temporis habet à materia, à qua in eſſe dependet propter imperfectionem ſuam. Si quis ergo conceperit mente compoſitum ſecundum modum formæ abſtrahendo à materia, id eſt non concipiendo modum, quem ex natura materiæ compoſitum ac forma habet, concipiet vtique ſpeciem vniuerſalem ab indiuiduis abſtractam: nec ideo mendacium vllum eſt, quoniam hoc fit ſimplici operatione intellectus, non compoſitione aut diuiſione, neque enim mentitur viſus ſi in lacte concipiat albedinem non concipiendo dulcedinem. Forma ergo eſt principium vniuerſalis, ſicut materia ſingularium: ſic ergo in quod quid eſt ac in vniuerſali id quod intelligitur,

D eſt in re vt homo, equus, aſinus: modus verò eſt ab intellectu, qui tamen originem ducit à re, id eſt à natura formæ. Poſt conceptiones rerum iſtiuſmodi ab intellectu nobis ſeſe offerunt entia rationis, de quibus eſt negotium logicum; Genus inquam, ſpecies, differentia, prædicatum, ſubiectum, ac huiuſmodi alia, quæ ſunt habitudines quædam rerum inter ſe non ſecundum eſſe naturale in quo exiſtunt, ſed ſecundum eſſe intelligibile, quo à mente concipiuntur. Poſtremū locum habent ea quæ intellectus per ſe cōfingit ex ſpeciebus ac intellectibus natura conſtantium rerum, quarum quædam artificio exprimit, ac promit in exteriorem materiam, vt nauis formam, aut domus, aliorúmque huiuſmodi quæ ab arte efficiuntur: quædam verò pura figmenta ſunt, quæ neque natura eſſe queunt, neque vlla arte effici, vt Cen-

tauri ac Chimeræ ſpecies. Nobis hæc delibaſſe ſufficiat ex fontibus primæ philoſophiæ, ac de toto entis genere, ac de non ente quædam dixiſſe, quæ fortaſſe & Pythagorici & aliorum priſcorum plerique ſenſiſſe vidētur, præterquam quod naturam quandam poſuerunt non entis, quæ nulla eſt: ac ſecuti ipſi quoque videntur intellectum noſtrum, qui non ens, cæteráque illi proxima apprehendit modo altiori, quàm is ſit quo re vera ſunt. Alij doctiores ac minus occupati ciuilibus negociis rem perficiant: Noſtrum namque inſtitutum fuit, vt potius aliis præſcriberemus quonam pacto diſciplinarum omnium facilè princeps philoſophia, ſcilicet hæc prima, ſeu ſapientiam appellare malueris, tractari debeat; quam vt noſtro labore id fieret, cui impares nos eſſe ſentimus; maiúſque ociũ poſcit, quàm nobis inter tot bellorum procellas, atque publicas occupationes, hinc indéque occurſantes in hoc legationis munere, quo fungimur, præſtari poſſit. E F

FINIS.

DE IMMOR-

DE IMMORTALITA-TE ANIMAE ADVER-SVS PETRVM POMPO-NATIVM

DE IMMORTALITATE ANIMAE

B *LIBER PRIMVS.*

ADHIBVI excellentiſſime vir ferè ab ineunte ætate, te præceptore atque duce Philoſophiæ ſtudiis operam; quamuíſque parùm, vel potius nihil in eis profeciſſe me ſentiam, mihi tamen ipſe non defui, quin ea vterer diligentia, quam vires noſtræ præſtare poterant. Verùm cùm in pleriſque omnibus philoſophiæ quæſtionibus id ferè præſtiterim, nulla tamen in re tam diu moratus ſum, tantámque diligentiam adhibui, quãtam in quæſtione de ani-
C mi humani immortalitate mihi ipſi explicanda. Ea namque mihi quæſtio huiuſmodi viſa eſt, vt ab eius explicatione totius humanæ vitæ ratio ſumi debeat. Maximè namque diuerſam putabam viuendi rationem fore, ſi mortalis anima ſtatuatur, ab ea, quæ immortali naturæ debetur. Quo effectum eſt, vt multis annis quotidie ferè mecum ipſe hanc quæſtionem tractarim, diutiúſque in eius rei conſideratione moratus ſim. Cæterùm cùm Patauij eſſem, quo in gymnaſio totius Italiæ celeberrimo Auerrois commentatoris nomẽ, atque auctoritas plurimum poterat, omnéſque eius autoris poſitionibus aſſentiebantur, eáſque velut oracula quædam cernui excipiebãt. Plurimùm, vt noſti celebris erat apud omnes eius de vnitate intellectus poſitio, ideò vt qui aliter ſentirent, neque peripatetici neque
D philoſophi nomine digni putarentur. Ego verò (ingenuè fatebor) quãquam aliis omnibus magni nominis philoſophis palàm cõtradicere verebar, nunquam tamen mihi perſuadere potui, id Auerrois commentum verum eſſe, atque rationi conſentaneum; Ariſtotelíſque ſententiæ conueniens illis quoque, qui arbitrantur animos immortales eſſe ac multos, minimè aſſentiendum putabam. Cùm propter multas rationes, quæ poſitionem eam mihi refellere videbantur, tum etiam quod nulla mihi videbatur ratio efficax eſſe ad efficiendam de animi immortalitate ſcientiam. Quare Alexandri Aphrodiſei ſententiam omnibus aliis præferendam exiſtimabam, licet multis Ariſtotelis dictis non planè conſentientẽ. Interim tamen animum meum laceſſebat quam plurimorum excellentiſſimorum auctoritas, quos friuolis qui-

buſdam argumentationibus manus dediſſe, ac tam leuiter tantam rem aſſe- E
ueraſſe,incredibile certè ſano homini videri poteſt.In hac dubitatione con-
ſtitutus cœpi animo mecum vtrorumque rationes perpendere, penitúſque
eas perſcrutari. Nõnullas rationes perſpiciebã eorum,qui immortalem ani-
mum affirmant, quas non ſatis intelligebam. Econtra, eorum, qui aſſerunt
animum mortalem, maximam omnium rationem exiſtimabã, quod cùm
nulla adferri poſſet demonſtratio ad immortalitatem comprobandam,nul-
líque aſſentiendum ſit viro philoſopho,quod neque per ſe ſit notum,neque
efficaci ratione comprobatum, cõcludendum apud philoſophos videretur
animum non eſſe immortalem,ſed mortalem.Tum ego mecum,cur nõ fie-
ri poteſt,inquam,cùm hi negent animum eſſe immortalem, quia nullam ad F
hoc comprobandum argumentationẽ inſpiciant efficacem:econtra illi aſſe-
rant eſſe animum immortalem, idq́ue certis rationibus comprobari aſſeue-
rent,vt priores illos licet excellentes viros rationes iſtorũ aufugerint,eáſque
non rectè perceperint; quo factum ſit, vt negarint animæ immortalitatem.
Poſterioribus verò iſtis,cùm aſſerant ſe id inſpicere certis rationibus,cur nõ
potius adhibenda ſit fides. Pari namque ratione iudicandi vteremur,ſi duo
perſpicacis admodum viſus, cùm in longinquum locum aliquem aciem in-
tendiſſent; alter verò aſſereret,eo in loco hominem eſſe,ſe namque eum vi-
dere: alter verò negaret ibi hominem eſſe,quoniam nihil à ſe eo in loco vi-
deretur:magis certè adhibemus fidẽ illi qui aſſerit,quàm illi qui negat: fieri
namque facilius poſſe iudicaremus, vt poſterior hic, cùm imbecillioris ſit G
viſus, non attingat ad illud inſpiciendum, quàm quod ſanæ mentis vir per-
ſpicacíſque viſus non videat id,quod ſe videre affirmat.Hac ego ratione du-
ctus mecum ſæpius repetebam argumentationes eas, quibus excellentes illi
philoſophi demonſtraſſe ſe putabant animi immortalitatem; cúmque id ſe-
dulò facerem, tota re diligentius perſpecta, in eam tandem deueni ſenten-
tiam, quam paulò poſt pluribus explicabimus. A qua excellentiſſime præ-
ceptor cùm pulcherrima,luculentiſſimáque illa tua de animi immortalitate
diſputatio, quam mihi pro tua humanitate proximis hiſce diebus miſeras,
nonnullis in locis diſcrepet;rem mihi maximè vtilem facturum me arbitra-
tus ſum,ſi quid mihi de animi immortalitate ſentiẽdum eſſe videretur, qui-
búſque in locis libelli tui dubitarem,tibi per literas ſignificarem. Hac enim H
ratione rem tibi gratiſſimam ſimúlque mihi non inutilem facturum puta-
ui. Nam pro ea qua me ſemper beneuolentia proſecutus es, ſi quid rectè à
nobis dicetur, id tu tanquam tuum agnoſces: quicquid enim illud erit,tibi
acceptum referimus.Si qua verò in te errauero,noui te humaniſſimè ac dili-
gentiſſimè diſcipuli tui errores caſtigaturum. Quo fit, vt omnem hanc no-
ſtram lucubrationem tibi in voluptatem non mediocrem,mihi verò in ma-
ximam vtilitatem conceſſuram putem. Nec eſt quod in noſtro hoc libello
vllum dicendi nitorem requiras,cùm in eam rem contulerim ingẽtem ope-
ram,vt quàm maximè me accommodarem ſtylo huic Pariſienſi,quo video
Latinos omnes Peripateticos vſos eſſe:rem itaque aggrediar.

A DE animi humani immortalitate ſcientiam cenſeo ego ratione naturali haberi poſſe,atque ex Ariſtotelis dictis colligi: Verùm multa,quæ ad animi immortalitatem conſequuntur, illíque ſunt annexa, naturali ratione perfecte percipi non poſſe exiſtimo, licet nonnullis coniecturis naturalibus vti poſſimus in illis explicandis, quæ fidem potius faciunt, quàm veram ſcientiam pariant. Exempli cauſa, Si anima immortalis ſit, quænam ſit eius diſpoſitio poſt mortẽ,& an ante corpus illud fuerit cuius eſt anima, necne. puto ego rationem naturalem minimè ſufficere, ad horum inueſtigationem, licet nonnullis coniectùris vti poſſimus ad huiuſcemodi quæſtiones explicandas. Quo fit,vt ſano homini credendum putẽ, cùm in re tam neceſſaria B defectum humanæ rationis agnouerit, diuinitus aliqua fuiſſe hominibus reuelata,ex quibus ea cognoſcere poſſint, in quibus cognoſcendis naturale intellectus lumen deficiebat. Duo verò,quemadmodum puto ego,de intellectu humano naturalis efficaciſſimè oſtendit. Horum alterum eſt,quòd intellectus humanus vnicus in omnibus hominibus eſſe non poteſt, vt putauit Auerroës. Alterum verò,quòd anima hominis ſimpliciter ſit immortalis,licet deficiat ab intelligentiarum immortalitate. Neque arbitror in duobus his Ariſtotelem dubitaſſe vllo pacto: In aliis verò, ad quæ diximus rationem naturalem non pertingere niſi per coniecturas, cenſeo Ariſtotelem valdè ambiguum fuiſſe. Verùm quoniam ſcientia non ex auctoritate, ſed ex demonſtratione procedit.(Nam ſi quis Ariſtotelis vel alicuius alterius C auctoritati innixus, alicui quantumcunque veræ concluſioni conſenſerit, veram eum opinionem habere, ſcientiam verò minimè dicimus.) Idcirco ab auctoritatibus nunc nobis abſtinendum duco, ſed ſolis rationibus, quibus tamen Philoſophi veteres vſi fuerunt, inſiſtendum. Poſtmodum verò, quidnam de duabus cõcluſionibus illis, quas ratione naturali probari poſſe cenſemus, Ariſtoteles ſenſerit,ex eius viri dictis hinc inde colligimus, Prima concluſio,quòd intellectus ſcilicet non ſit vnicus, quemadmodum exiſtimauit Auerroës,ea ratione,quam tangit etiam excellentia tua,efficaciſſimè probari puto. Nam intellectus ille vnicus,vel eſt forma dans eſſe ſubſtantiale ſingulis hominibus, vel non. Si dicatur quod non, cum intellectio ſit actio immanens in intellectu, ſicuti viſio eſt actio immanens in oculo: in- D tellectus verò non ſit in nobis,vtique neque intellectio, neque operationes illæ quæ ſequuntur intellectionem,vt voluntas & electio, vllo pacto pertinebunt ad nos: neque poſſumus recurrere ad phantaſmata exiſtentia in nobis,quia in phantaſmatibus non eſt intellectio,ſed phantaſmata mouent intellectum ad intellectionem,ſicut color mouet viſum ad viſionem. Si verò dicatur, quod intellectus ille vnicus ſit forma dans eſſe homini, quemadmodum ſanus quiſque dicit, tunc ſequitur, quod omnium hominum ſit vnum eſſe ſecundum numerum, imò quod Socrates ſit ille, qui eſt Plato, quod omni impoſſibili impoſſibilius eſt. Conſequentia probatur,quia cùm eſſe inſequatur formam ſubſtantialem, vnam formam numero inſequitur vnum eſſe:quo efficitur,vt omnium hominum ſit vnũ eſſe numero : deinde

cùm compositum quodque maximè sit principalis compositi pars, & præcipuè cùm ab ea omnes aliæ in esse dependent, sequitur quod Socrates maximè sit intellectus, qui est eius forma, ad quam sequitur esse in toto Socrate, & præsertim cùm sit forma per se subsistens apud Auerroëm, Socrates ergo maximè est intellectus ille vnicus. Idem dicemus de Platone ac Cicerone. Sequitur ergo omnes homines esse eundem hominem, quo quid stolidius concedi possit non video. Sunt præter hanc etiam aliæ rationes: sed hanc puto ego omnium validissimam, & eam quæ nullo pacto ea ratione, quæ est interius, cuius interest cognoscere, ac assentiri principiis demonstrationis; sicut dicit Aristoteles, infringi possit. Secundam verò conclusionem, in qua non penitus idem sentio cum excellentia tua, ostendemus, si prius nonnulla, ex quibus huiusce rei probatio omnis pendet, perstringemus. Ens quod neque per accidens est, neque veritatem propositionis significat, à philosophis diuisum est in substantiam & accidens. Differt verò ab accidente substantia, quòd substantia per se subsistit, & per se est. Accidentis verò esse est in alio esse. Deinde cùm ad considerationem substantiæ conuersi philosophi fuissent; multásque substantias viderent generationi atque corruptioni obnoxias esse; ratione coacti dissoluerunt substantiam per se subsistentem in duas naturas, quarum alteram appellarunt formam: alteram verò materiam. Illarum deinde diuersitatem inter se contemplati sunt, ac materiam, quia subiectum generationis est, diuersásque formas substantiales recipit, appellarunt potentiam in genere substantiæ scilicet inchoationem quandam per se incompletam illius substantiæ quæ per se existit: formam verò dixerunt esse actum seu complementum substantiæ per se subsistentis; & cùm pro tanto vnumquodque verè sit, pro quãto est in actu, pronunciarunt quod formam substantialem insequitur esse substantiale. Verùm cùm omnium ferè substantiarum generabilium operationes contemplati essent materiam non transcendere; formas seu actus huiusmodi substantiarum appellarunt formas materiales, tanquam eas quæ non sint per se in actu, neque habeant esse per se completum. Ex quibus concluserunt, quod esse sustantiale, quod facit per se esse, licet sequatur formam veluti principium quoddam, non tamen est in forma tanquam in subiecto primo, quia forma per se non est sed existit in cõposito ex materia & forma. Hoc enim per se existit & per se est. Cùm verò operari præsupponat esse illud, verè operabitur quod verè est. Sed cùm formæ huiusmodi non sint, vt diximus, sed compositum sit, illud, quod per se est: dixerunt nullo pacto formam operari, aut agere, siue moueri, aut corrumpi; aut generari. Sed composito deberi hæc omnia & compositum esse illud quod ageret, noueretur ac corrumperetur. Cùm verò compositum constitutum sit ex materia & forma, existimarunt quod in operatione ea, quæ est propria speciei alicuius quam compositum operatur, cõcurrant & materia & forma, ex quibus compositum constitutum est. Verùm diuersimodè: nam formam dixerunt esse principium actionis illius, materiam verò esse veluti organum quoddam operationis; ex quibus concluserunt,

A concluſerunt formam materialem eſſe virtutem organicam large extendendo nomen organici (propriè namque loquendo organicum corpus eſt, quod habet diuerſitatem in partibus,quale eſt corpus , quod eſt ſubiectum animæ) deinde de huiuſmodi forma materiali dixerunt , quod cum per ſe non ſit , ſed indigeat materia , tanquam ſuſtentaculo quodam in quo ſit, quod materia eſt cauſa in eſſendo talis formæ. Suſtentat namque ipſam. Cum autem affectiones cauſæ in eſſendo , illius inquam cauſæ , quæ & ipſa non per ſe eſt,pertingant ad illud, cuius eſt cauſa : affectiones vtique materiæ pertingent ad ipſam formam : quarum cùm materia ſecundum ſe ſit diuiſibilis,talis etiam forma erit diuiſibilis , & extenſa ad extenſionem ſubie-
B cti;& cùm materia ſit limitata ad certum locum,& tempus, talis etiam forma limitata erit, & comprehenſa à certo loco ac tempore : non enim aliter fieri poteſt,cum huiuſmodi forma nõ ſit in actu,neque per ſe ſit, ſed ſit tantùm actus quo compoſitum eſt,indigeátque in eſſendo materia ſibi intrinſeca,à qua dependet velut à ſuſtẽtaculo in ſuo eſſe . Ex his ergò breuiter colligamus , quod formæ materialis conditiones , quia non eſt in actu , ſed eſt tantùm actus,ſunt hę non eſſe illud quod operatur,ſed eſſe principium operationis organo indigens , atque eſſe formam limitatam & extenſam ad limitationem & extenſionem ſubiecti,à quo dependet tanquam ab intrinſeco quodam ſuſtentaculo in eſſendo . His hactenus declaratis præterea addamus Philoſophos ratione ſumpta non à generatione & corruptione, ſed
C à motu & operatione , cuius principium eſt forma ; deueniſſe ad cognitionem formarum alterius cuiuſdam generis. Nam cùm vidiſſent ſubſtantias naturales moueri;has quidẽ viderũt moueri ab alio,veluti à principio ; Illas verò viderũt moueri ex ſe.Mouẽtur ab alio omnia quæ violẽter mouẽtur,& omnia quæ inanimata ſunt : nam in motu eorum naturali de potentia accidentali mouentur à remouente prohibens : de potentia verò eſſentiali mouentur à generante : quare cùm non ſit in infinitum procedere in mouentibus & motis,ab his,quæ ab alio mouẽtur , neceſſe eſt peruenire ad motum aliquid ex ſe:Huiuſmodi verò ſunt animata,vt manifeſtum eſt. Hæc autem mota ex ſe,quæ animata ſunt,ſimplicia eſſe nõ poſſunt ; nã nihil ſe ipſũ promouet.Idẽ namque eſſet in potẽtia & in actu reſpectu eiuſdem quod con-
D tradictionem claudit. Sed diuiduntur in duo principia ex quibus componuntur,per quorum alterum mouent, per alterũ verò mouentur. Verùm cũ mota ex ſe,quæ hîc infra orbem lunæ videmus , generentur & corrumpantur,ſicque in infinitum procedant:nullum ipſorum ſingulatim , neque omnia ſimul poſſunt eſſe cauſa continuæ huius ſucceſſionis & infinitæ ; quia in omni eſſentiali cauſarum ordine , vbi primùm non agunt , neque media agere poſſunt;at in infinito non eſt primum:quamobrem neceſſe eſt vt omnia hæc mota ex ſe generabilia contineantur ab aliquo moto ex ſe æterno, ſiue vnum ſit,ſiue plura. Hoc verò motum ex ſe æternum diſtinguetur etiã ipſum,ſicuti alia mota ex ſe,in duo principia , quorum alterum eſt mouens & alterum motum. Verùm mouens principium per tempus infinitum non

potest esse virtus materialis, quia omnis virtus huiusmodi per intrinsecam, E
à qua in essendo dependet, est terminata, vt superius diximus, quare sequitur, quod non est virtus, aut forma in materia, sed vt virtus abstracta, per se existens in actu, neque in suo esse indigens materia, à qua substentetur. Ex quibus omnibus colligitur quod per viam motus philosophi deuenerunt in cognitionem alicuius generis formarum, quæ perficiunt & actuant, vt ita dicam, materiam & sunt actus: cùm hoc tamen quod à materia in esse non dependent, & sunt in actu per se ita quod esse, per quod ipsæ subsistũt, communicant materiæ actuando & perficiendo ipsam, in qua re differunt à formis materialibus, quia ipsæ non sunt per esse, quod eas insequitur; Sed sunt principium, per quod compositum est. Huiusmodi verò immateriales formæ cum hoc quod sunt principium, per quod materia est actuando ipsam, ipsæ etiam per se sunt. Neque affectiones materiæ pertingunt ad tales formas, quia in essendo non dependent à materia, sicuti formæ materiales dependent; quo fit vt tales formæ non sint diuisibiles aut extensæ ad extensionem materiæ, neque limitentur ad certum locum & tempus, à quo comprehendantur, imo sunt supra locum & tempus, in suisque operationibus intrinsecis non indigent organo corporeo: quia cum operatio insequatur esse. Istæ vero formæ per se sint, absque materia in suo esse intrinseca: idcirco per se etiam absque organo intrinsecas operationes exercent, hæque formæ sunt simpliciter immortales, vt paulò post declarabimus; Materiales verò formæ sunt mortales, vt certis argumentis probabimus. Nunc illud dedeclaremus ex sententia Aristotelis (quod an verum sit Theologis iudicandum relinquimus) quod formæ dantes esse corporibus cœlestibus sunt huiusmodi; id est sunt immateriales formæ. Hoc quidem ex his quæ supra dixi satis perspicuum esse potest, quia corpus cœleste est illu d primum motum ex se, ad quod deueniendum: motum verò ex se est illud, in quo principium actiuum motus est intrinsecum mobili: quo fit vt principiũ actiuum motus cœlestis sit intrinsecum corpori cœlesti; quod fieri non potest, nisi det ei corpori esse: Omnis enim forma substãtialis intrinseca alicui materię esse non potest, nisi illi tribuat esse. Præterea si cœlum moueretur ab intrinseco, vel ergo pulsu, vel tractu, vel vertigine moueretur, quod esse nõ potest: quia omnes hi motus sunt violenti: tum etiam quia vertigo, quæ motus cœsti maximè accommodari posset, est motus compositus, cœlum verò mouetur motu simplici. Amplius si cœlũ sit per se subsistens absq, intelligẽtia, cùm omne quod est actu, vel sit actus, vel habeat actum; Cœlum verò non possit esse actus, vt manifestum est, ergo habebit actum, id est formam substantialem præter intelligentiam: cùm verò natura, id est forma corporis simplicis, sit principium actiuum motus simplicis, hæc vtique forma erit principium actiuum motus simplicis; non recti, ergo circularis. Is verò motus est infinitus; & virtus materialis non potest mouere tempore infinito. Quare sequitur talem virtutem esse immaterialem & intelligentiam. Concludamus ergo quoniam motus cœli est motus simplex naturalis illi corpori,

The margin letters F (at "principium, per quod compositum est"), G (at "Nunc illud de-"), H (at "quia omnes hi motus") appear in the right margin.

A pori, principiũ illius motus eſt forma ſubſtãtialis, quę eſt natura illius corporis: at quoniam eſt infinitus, ſequitur eam formam eſſe immaterialem & per ſe ſubſiſtentem. Adducerem nunc multos Ariſtotelis locos, ex quibus hoc manifeſtè colligitur. Quin etiam beatus Auguſtinus in libris de ciuitate Dei ab hac poſitione non eſt alienus, quod videlicet angeli ſint animæ corporum cœleſtium. Verùm nolo ab inſtituto diſcedere, atque alicuius auctoritati inniti, præſertim cùm tu id fatearis. Quorſum hæc tãta? ad hoc inquam, ne alicui videatur impoſſibile aliquem eſſe actum ſeu formam perficientem aliquam materiam, quæ ſit hoc aliquid, & quæ ſit per ſe ſubſiſtens. Nam quãuis forma huiuſmodi ſit in actu & per ſe perfecta: eſt tamen actus. Quã-
B obrem perficere, & vt craſſius loquar, in re difficili, actuare poteſt. Ad Thoma verò, qui aliter ſentit hoc non negatur, quia repugnet actui per ſe ſubſiſtenti actuare. Sed quia materia ordinatur ad formam, & ad vtilitatem formę referri debet, quod non eſt in intelligentiis apud ipſum. Verùm ſi in alicuius formæ per ſe ſubſiſtentis vtilitatem cedere poſſet aliqua materia, per ſe ſubſiſtere nullum impedimentum adferret, quin ea forma actus eſſet materiæ illius. His autem poſitis reuertamur ad probandum id, quod ſuperius non probatum dimiſimus. Hoc autem eſt, quod formæ materiales ſint mortales. Formę verò immateriales ſunt immortales & incorruptibiles: hoc verò ſic oſtenditur. Omne quod corrumpitur, per ſe corrumpitur, vel per accidens: per ſe corrũpitur id, quod per ſe eſt, quando amittit ac perdit actum,
C per quem eſt. Per accidens verò corrumpitur actus ille, qui eſt in ente per ſe, non tamẽ ipſe eſt per ſe impoſſibile namque eſt aliquod eſſe, quin vel per ſe ſit, vel ſit in aliquo per ſe ente. Omne autem compoſitum ex materia & forma materiali, cum forma ea non ſit in materia illa niſi diſpoſita qualitatibus habentibus contrarium; corruptis diſpoſitionibus illis à cõtrario, actum ſuum amittere poteſt, quia & eſſe quod inſequitur actum; ex quo ſequitur, quod corruptibile ſit. Forma verò illa ſeu actus, cùm amplius non ſit in ente per ſe, ipſe verò per ſe non ſit, deſinit etiam ipſe eſſe; ſicque mortalis eſt. Quamobrem dicit Ariſtoteles de formis, quæ ſunt & non ſunt abſque generatione & corruptione ipſarum. Ex his ergo manifeſtum eſt, quod omnis forma materialis eſt mortalis. Probemus modò, quod forma immaterialis,
D quæ per ſe eſt, eſt ſimpliciter immortalis. Nullum Ens in actu, quod amittere non poſſit actum, per quem eſt, deduci poteſt ad non eſſe; quoniam eſſe, actum inſequitur. Sed huiuſmodi formæ, quæ ſunt per ſe in actu, non poſſunt amittere actum, per quem ſunt; ergo ſunt ſimpliciter incorruptibiles & immortales. Maior eſt manifeſta, vt dixi, nihil enim poteſt perdere eſſe, quod non perdit actum, per quem eſt; Minor probatur, quia iſtæ formæ ſibi ipſis ſunt actus: nihil autem ſe ipſum perdere poteſt; quare ſequitur abſque dubio, quod formæ immateriales, quia ſunt in actu, & ſunt actus ſibi ipſis, ſimpliciter incorruptibiles ſint, ſibi nãque ipſis ſunt vigor eſſendi. Omnibus his certiſſimis, vt puto, rationibus comprobatis, accedamus modò ad propoſitam animi immortalitatem inueſtigandam. Principium huius per-

ſcrutationis certum ac fimum eſſe hoc exiſtimo cuius cauſa omnia ſuperiora ſtrictim tetigimus. Palam eſt intellectum eſſe ſubſtantiam, & eſſe hominis formã; non repugnat autẽ formæ, quæ eſt actus, eſſe in actu, vt probauimus. Innata verò nobis eſt via ex notioribus nobis. Notiores verò nobis ſunt operationes, quàm eſſentiæ. Idcirco ab operationibus intellectus procedamus, conſideremúſque an ex operationibus eius probari poſſit iſtum eſſe formam per ſe ſtantem & actu eſſentem: an potius econtra ex illis concludatur, intellectum non eſſe per ſe ſtantem neque per ſe actu, ſed tantùm actum corporis. Nam ſi prius concludetur: ſequitur proculdubio intellectum eſſe immortalem ſimpliciter. Si verò ſecundum, intellectus proculdubio erit ſimpliciter mortalis, quæ eſt ſententia tua. Verùm quoniam vana F
omnis eſſet perſcrutatio noſtra, Si animam eſſe immortalem eſſet articulus fidei, quod dicit excellentia tua. Nam lumen naturale hominis non pertingit ad articulos fidei oſtendendos; verùm ex ſupernaturali tantum lumine cognoſcuntur. Dicimus igitur, quod fides aliquorum per ſe eſt, aliquorum verò per accidens. Fides per ſe illorum eſt, atque nullo pacto ratio naturalis attingit, verbi gratia, Deum eſſe trinum & vnum: per accidens verò fides multorum eſt, quæ licet à ſapientibus per demõſtrationem ſciantur; hominibus tamen craſſioris ingenij, & qui philoſophię non vacarunt, proponuntur credenda ex fide: verbi gratia, Deum eſſe vnum eſt probatum demonſtratione naturali; proponitur tamen credendum ſtatim in principio ſymboli cum dicitur, Credo in vnum deum; Sic dicimus, quod credere reſurre- G
ctionem corporũ, eſt articulus fidei, qui ratione naturali probari nõ poteſt. Illud verò quod eſt ſuppoſitum ab hoc articulo ſcilicet animam eſſe immortalem, pertinet per accidens, non per ſe ad fidem; ſicuti etiam vnum Deum eſſe. Quamobrem non vana erit inquiſitio noſtra, ſi inueſtigabimus, an hoc ratione naturali probari queat. His ergo declaratis quæ neceſſaria erant bene intelligere ad rationes, quas ſubdemus, percipiendas: quo effectũ eſt, vt aliquandiu immorati ſimus in eis explicandis: accedamus ad probandam concluſionem noſtram, ſcilicet quod intellectus humanus ſimpliciter ſit immortalis, ita quod remaneat poſt corruptionem compoſiti. Duæ ſunt operationes propriæ animæ intellectiuæ, quatenus intellectiua eſt, harũ altera eſt intelligere, alteraverò quę pertinet ad appetitũ ſequẽtẽ intellectũ eſt H
velle atque eligere. Dico ego, quod ex vtraq; oſtenditur intellectũ eſſe ſimpliciter immortalem. Primò ergo procedamus ab intellectione, vtamurvelle atq; ratione Ariſtolelis; nolo tamẽ vt auctoritas Ariſtolelis nos aliquo pacto moueat; ſed tantum conſideremus rationis vim. Forma illa, quæ omnia intelligit, eſt per ſe ſtans atque non mixta materiæ. Sed intellectus omnia intelligit; ergo intellectus eſt forma per ſe ſtans, & non mixta materiæ. Maior probatur tripliciter ſeu quadrupliciter. Primò ſic; Forma quæ omnia intelligit, vniuerſalia intelligit, & quicquid eſt eorum intelligit. Omnis autem huiuſmodi eſt per ſe ſtans & immaterialis, ergo forma omnia intelligens eſt per ſe ſtans & immaterialis. Huius rationis

minor

A minor eſt nota. Nam oppoſitum prædicati infert oppoſitum ſubiecti. Maior ptobatur, quia omnis cognitio vel eſt idem præciſe cùm forma exiſtente in potentia cognoſcitiua ſecundum eſſe ſpirituale: vel eſt actio immanens cuius principium eſt forma illa: vel eſt comprehenſio ac veluti quadam continentia illius formæ à potentia cognoſcente: quodcunque horum ſtatuatur, modus cognitionis neceſſariò ſequitur eſſe formæ cognoſcibilis in virtute cognoſcente. Nam ſi cognitio ſit ipſamet forma, manifeſtum eſt id quod diximus. Si verò fuerit actio, cuius principium eſt forma illa, manifeſtum etiam eſt, quod ſequetur modum atque eſſe formæ, quæ ipſius eſt principium. Si verò ſit comprehenſio formæ illius, manifeſtum etiam eſt, quod forma eo modo comprehendetur à potentia, quo B habet eſſe in potentia illa. idem hoc etiam experimento comprobari poteſt, quia oculus citrinus iudicat omnia eſſe coloris citrini, quia ſecundum illud eſſe forma viſibilis eſt in oculo: oculus etiam eius qui mouetur iudicat res ſtantes moueri, quia ſecundum illud eſſe forma viſibilis eſt in oculo eius qui mouetur. His declaratis accedamus ad probationem maioris. in virtute ſeu forma cognoſcente vniuerſale & ipſum quod quid eſt neceſſe eſt formam rei intellectæ eſſe ſecundum eſſe abſtractum ab hic & nunc: aliter per eam vniuerſale aut quod quid eſt intelligi non poſſet vt demonſtrauimus. Sed forma ſecundum eſſe abſtractum impoſſibile eſt vt ſit in corpore aut vlla parte corporis: quia omne corpus limitatum eſt: receptum verò eſt in recipiente ſecundum modum recipientis, vt eſt per ſe C notum. Ergo hæc forma erit in intellectu tantùm, non autem in corpore: quod ſi eſt, de neceſſitate ſequitur, quod intellectus ſit per ſe ſtans. Si enim non per ſe eſſet, ſed haberèt intrinſecam materiam à qua dependeret in eſſendo, penitus impoſſibile eſſet, aliquid eſſe in intellectu & non eſſe in corpore ſeu materia. Nam forma & materia, vt diximus ſuperius, non ſunt partes integrantes; ita quod vna poſſit eſſe extra aliam. Sed ſicuti forma actuās materiam eſt in quacunque parte materiæ, & totam materiam penetrat vt ita dixerim, ita quod nihil eſt materiæ, quin illud actuetur à forma. Ita etiam forma, quæ eſt tantùm actus & non eſt in actu, ſed dependet in eſſe à materia, neceſſe eſt, vt ſecundum totam penetretur, vt ita dixerim, à materia, ita quod nihil ſit inuenire formæ D illius, in quo intrinſecè non ſit materia. Nam ſi aliquid formæ inueniamus, in quo non intreſeca eſſet materia, illud certè per ſe ſtaret neque in eſſe dependeret à materia. Sicuti etiam aliquid materiæ ſi inuenitemus, quod non actuaretur à forma, neceſſe eſſet dicere, quod illud per ſe ſtat abſque forma; quod accidere in materia, quæ eſt tantùm potentia, implicat contradictionem, vt manifeſtum eſt. Reuertamur ergo ad probationem noſtram, & dicamus quod cum forma intelligibilis, quæ eſt principiū intellectionis vniuerſalis ſeu ipſius quod quid eſt, ſit in virtute, ſic cognoſcente ſecūdum eſſe abſtractum, vt probauimus, neceſſe eſt vt talis forma nullo pacto ſit in corpore; ſed tantùm ſit in virtute

illa vniuerſali cognoſcente. Quare neceſſe eſt illlam vittutem per ſe eſſe E
in actu ſine corporis mixtione. Alio etiam modo hoc idem deduci poteſt. Forma intelligibilis eſt in virtute illa ſecundum eſſe abſtractum: Ergo etiam ea virtus habet eſſe abſtractum: quod ſi fuerit, ergo affectio materiæ, quæ eſt hic & nunc, non pertingit ad ipſam. Ergo, vt probauimus ſuperius, in eſſe non dependet à materia, quare per ſe eſt. Efficaciſſima igitur ratione oſtenſum eſt, quòd virtus comprehendens quod quid eſt & vniuerſale, per ſe ſtat. Ex quo ſequitur quod virtus cognoſcens omnia per ſe ſit. Secunda ratio quia probatur maior illius primi ſyllogiſmi, ſcilicet quod forma comprehendens omnia per ſe ſtat, virtus comprehendens omnia, comprehendit omnia organa corporea. Sed virtus F
comprehendens omnia organa corporea, non eſt mixta alicui organo, quare per ſe eſt: ergo virtus comprehendens omnia per ſe eſt, & hæc eſt maior primi ſyllogiſmi. Huius rationis minor eſt per ſe nota: maior probatur; quia organum, quo aliqua virtus de neceſſitate vtitur. in ſua operatione, ſemper eſt medium inter obiectum, circa quod virtus operatur, & ipſam virtutem. Quare impoſſibile eſt eam virtutem circa organum illud operari; verbi gratia, ſi in ſcribendo neceſſarius eſt calamus impoſſibile eſſet virtutem illam, cui annexus eſſet calamus ſcribere circa illum calamum, & ſic in aliis, per inductionem manifeſtum eſt. quamobrem virtus, quæ intelligit & comprehendit omnia organa corporea, in ſui operatione non vtitur organo corporeo; quo fit vt etiam in eſſe mixta non ſit organo corporeo: res enim non poteſt operari niſi eo modo G
quo eſt; ſequitur ergo quod per ſe ſit. Quare probata maiore noſtræ rationis ſequitur noſtra concluſio, quæ erat maior illius primi ſyllogiſmi, quod ſcilicet forma comprehendens omnia per ſe ſit. Tertia ratio qua probatur eadem maior: virtus comprehendens omnia ſe ipſam comprehendit & ſuas operationes intrinſecas; ſed nulla virtus comprehendens ſeipſam vtitur organo aliquo, quia ſemper organum (vt diximus per inductionem eſſe manifeſtum) eſt medium inter obiectum, circa quod operatur virtus, & ipſam virtutem. Ergo virtus cognoſcens omnia non eſt virtus organica: quare in eſſe non dependet ab organo aliquo corporeo. Organum namque corporeum illud, à quo in eſſe dependeret, H
eſſet intrinſecè admixtum ipſi, quare ſine ipſo operari non poſſet: ſequitur ergò quod per ſe ſit. Quarta ratio, qua eadem maior probatur illius primi ſyllogiſmi: virtus cognoſcens omnia cognoſcit omnes formas materiales: ſed forma comprehendens omnes formas materiales non poteſt eſſe in genere formarum materialium, & mixtarum materiæ, ergo forma cognoſcens omnia non eſt mixta materiæ: quamobrem per ſe eſt. Minor eſt manifeſta, maior probatur, quia recipiens eſt denudatum à natura rei receptæ: non enim recipit niſi quatenus eſt in potentia ad naturam rei receptæ: quare actu ſecundum eſſentiam ſiue naturam ſuam non eſt in genere rei receptæ. Hoc autem præter rationem eſt

manifeſtum

A manifeſtum inductione: nam nulla figura alicuius ſpeciei eſt ſubiectum recipiens alias figuras, neque ſubiectum recipiens colores ſecundum eſſentiam poteſt eſſe in aliqua ſpecie coloris. Materia etiam prima, quia recipit formas ſubſtantiales, in ſui natura non habet aliquam formam ſubſtantialem. Ex quo ſequitur, quod virtus recipiens omnes formas materiales non ſit in genere formarum materialium, ergo erit non mixta materiæ: quare per ſe ſtans ſine materia: omnis igitur virtus cognoſcens omnia, eſt virtus per ſe ſtans. Probata ergo eſt efficaciſſimis rationibus maior primi Syllogiſmi. Minor autem, quod ſcilicet intellectus cognoſcat omnia, eſt nota ex inductione: nam vniuerſalia & quod
B quid eſt cognoſcit: imò quod quid eſt, eſt obiectum proprium intellectus; cognoſcit & inueſtigat naturam omnium organorum corporeorum; ſeipſum & ſuas operationes inquirit & comprehendit, omnes quoque formas materiales perſcrutatur; vt manifeſtum eſt ex hominibus, quorum aliqui in diſciplina certi cuiuſdam generis ſunt excellentes, alij verò in diſciplina alterius generis, & ſic de omnibus rerum generibus. Concludamus ergo cum philoſopho & dicamus, quod neceſſe eſt, non probabile inquam aut rationabile, ſed neceſſe eſt intellectum eſſe non mixtum materiæ ſecundum eſſe. nam intus apparens in materia, quæ ipſum intrinſece penetraret; ſi ab ipſa in eſſe dependeret, alienum prohibebit, & obſtruet: obſtruet namque cognitionem vniuerſalis & quod
C quid eſt: hoc enim eſt alienum à natura materiæ, prohibebit cognitionem organorum omnium corporeorum, & ſui ipſius. Hoc enim eſt alienum à natura in cuius eſſe eſt materia; prohiberet cognitionem formarum materialium, quibus neceſſe eſt ipſum non eſſe mixtum, & eſſe immaterialem. Cæterùm cur morer in huius rei oſtenſione, cùm excellentia tua concedat, quod nec intellectio, neque forma intelligibilis ſit in organo corporeo, Sed duo adiungit excellentia tua, quibus poſitis, propter ea quæ diximus, non videtur tolli mortalitas ab intellectu: primum quod dicit, eſt, quod pro tanto dicitur intellectio aut forma intelligibilis non eſſe in organo corporeo; non quia non ſit in corpore, nam videtur eſſe impoſſibile, cum anima, in qua eſt intellectio, ſit in corpore; quod for-
D ma intelligibilis non ſit in corpore: Sed propterea quod recipitur in anima indiuiſibiliter, non autem extenſe: quo fit vt intellectus poſſit ſeipſum ſupra ſe reflectere, & ſe intelligere. Alterum, quod dicit excellentia tua, eſt hoc, quod licet intellectio non ſit in organo corporeo poſſumus tamen dicere, quod totum corpus ſit organum ipſius intellectus, & concurrat ad intellectionem, quia concurrit ad eſſe intellectus, in quo eſt intellectio. Ex quo poſtremo dicto mihi videtur excellentiam tuam inferre velle; quod licet intellectio ſit tantum in intellectu, & non in corpore, intellectus tamen per ſeparationem à corpore perit, ſicut exempli gratia, ſi quis diceret manum eſſe non mixtam brachio, & illud quod eſt in manu, nõ eſſe

in brachio : manus tamen per ſeparationem à brachio corrumpitur & E
perit . Sequitur ergo , quod licet intellectio non ſit in organo corporeo , ſed tantum in intellectu , non tamen concluditur , quin intellectus ſeparatus à corpore pereat . Ad primum horum reſpondeo , interrogando excellentiam tuam quid intelligat per eſſe formæ indiuiſibile in intellectu . Nam indiuiſibile , quantùm ſpectat ad propoſitum , dicitur duobus modis : punctum namque indiuiſibile dicimus vno modo : quia pertinens ad quantitatem non habet partes , in quas diuidatur . Alio verò modo dicimus intelligentiam eſſe indiuiſibilem , non ſicuti punctum: nam punctum habet determitatam poſitionem in quantitate continua.
Sed dicitur intelligentia indiuiſibilis , ſicuti vox dicitur inuiſibilis : quia F
ſcilicet non eſt ex eorum genere , quæ videri poſſunt : ita etiam intelligentia indiuiſibilis , quia nullo pacto pertinet ad genus , in quod cadit aut per ſe , aut per accidens diuiſio : forma ergo intelligibilis , quæ eſt in intellectu indiuiſibiliter & indiuiſibilis , vel erit indiuiſibilis ſicuti punctum , aut ſecundum modum , quo diximus de intelligentia . Si primo modo , ſtatim ſequitur ; quod intellectus ſit virtus organica , quia illud punctum corporis ſecundum determinatam poſitionem , cuius forma intelligibilis eſt indiuiſibilis ; erit organum intellectus ; quod eſt contra ea , quæ demonſtrauimus , & contra ea , quæ dicit excellentia tua : poſtea neceſſe erit aſſignare in qua parte corporis ſit hoc punctum , an
ſcilicet in corde , an in cerebro , aut in aliqua alia corporis parte , ibíque G
dicemus eſſe organum intellectus : ſi verò excellentia tua dicat formam eſſe in intellectu indiuiſibilem , ſicuti dicimus intelligentiam eſſe indiuiſibilem , cum receptum ſit in recipiente ſecundum eſſe recipientis, erit ergo intellectus etiam ſic indiuiſibilis : omnis autem forma ſic indiuiſibilis eſt forma immaterialis , quia affectio materiæ ad ipſam pertingere non poteſt ; vt manifeſtum eſt ex fine octaui Phyſicorum . Ad ſecundum quod videtur dicere excellentia tua , manifeſtum eſt , quod id quod poteſt dici de manu abſciſſa , aut aliquo alio corpore , nullo pacto poteſt applicari intellectui , qui ponitur per ſe eſſe , & actuare corpus, quia manus abſciſſa corrumpitur , eo quod perdit actum ſuum : perdit
autem ſuum actum per corruptionem diſpoſitionum conuenientium il- H
li actui : ſed intellectus : qui ponitur eſſe in actu , & per ſe eſſe , cum ipſe ſibi ſit actus , amittere ſuum actum non poteſt ; vt ſuperius demonſtrauimus : quare ſequitur : quod ſimpliciter ſit immortalis . Hactenus oſtenſum eſt , quòd animus hominis ſit ſimpliciter immortalis ; rationibus ſumptis ab ea operatione , quæ eſt intelligere . Nunc verò tentemus an etiam ex operationibus appetitus intellectui , id eſt voluntatis hoc idem oſtendi poſſit . Voluntas , ſicuti dicit Philoſophus , differt ab appetitu ſenſitiuo in eo, quod appetitus ſenſitiuus eſt particularis cuiuſdam boni: voluntas autem eſt boni vniuerſalis: huiúſque ratio eſt in promptu: quia appetitus

A appetitus retinet naturam potentiæ cognoſcitiuæ, quàm inſequitur: ſen-
ſus autem ſingularium eſt, intellectus verò vniuerſalium: quo fit vt volun-
tas appetat honeſtum, quod in ſe abſolutè bonum: appetitus verò ſenſi-
tiuus appetat bonum ipſi delectabile, voluntas autem circa bonum quod
appetit, duas habet operationes quarum altera eſt ipſius finis, & huiuſmo-
di operationi applicatur nomen ipſius potentiæ, dicitúrque & ipſa vo-
luntas ſeu velle. Altera verò eſt eorum bonorum, quæ ſunt ad finem, &
iſtorum, eſt electio, dicitúrque intellectus ea eligere, & circa hæc eſt li-
berum arbitrium. Modo ſicuti ſe habet intellectus circa principia prima &
concluſiones, ita ſe habet voluntas circa ea quæ appetit. Nam ſicuti veritas
B abſque vlla falſitate, & omnium tandem veritas continetur in primis prin-
cipijs: quo fit vt intellectus ſtatim eis aſſentiatur neque ab illis diſſentire
queat: concluſionibus verò aſſentitur neceſſariò his quidem quæ neceſ-
ſariam conſequentiam habere videntur ex principijs: alijs verò conclu-
ſionibus in quibus hæc neceſſaria conſequentia non inſpicitur, non penitus
aſſentitur intellectus: ſic quoque voluntas in ipſum finem vltimum de
neceſſitate fertur: illis autem quæ ſunt ad finem, & ſunt omnia alia bona
quæ appetit; niſi neceſſariam videantur apertè habere dependentiam à
fine vltimo, quia ſunt bona & habent etiam aliquem boni defectum; po-
teſt voluntas in ea fieri, & ea renuere; quo fit vt ſe ipſam agat in illis proſe-
quendis. His poſitis argumentamur primo ex parte operationis volunta-
C tis, quæ eſt circa vltimum finem; deinde ex parte operationis eius quæ eſt
electio; quòd intellectus hominis eſt immortalis. Argumentum ergo,
bonum, quod voluntas appetit vt vltimum finem, eſt bonum quod vo-
luntas renuere non poteſt, & quod omni ex parte voluntatem implet.
Sed huius modi bonum eſſe non poteſt niſi bonum illud, quod continet
omne bonum, vel ſtatus omnium bonorum aggregatione perfectus; ergo
bonum, quod eſt finis vltimus voluntatis noſtræ, eſt bonum continens
omne bonum. Antequam vlterius procedamus, declaremus propoſitio-
nes illius ſylogiſmi. Minor propoſitio quæ primo eſt poſita, quantum ad
primam eius partem, ſcilicet qnod bonum, quod eſt vltimus finis volunta-
tis; eſt bonum in quod neceſſario fertur voluntas, manifeſta eſt ex ſuperius
D dictis: quia voluntas eodem modo ſe habet ad illud bonum appetendum:
quo intellectus ſe habet ad aſſentiendum primis principiis. Quantum
verò ad ſecundam partem quòd ſcilicet illud bonum eſt bonum, quod
omni ex parte implet voluntatem, probatur. Deus & natura non dedit
appetitum rebus, niſi vt per illum inclinarentur ad finem atque ad per-
fectionem ſibi conuenientem. Quo fit vt in omnibus rebus appeti-
tus correſpondeat perfectioni, adeò vt neque ſit maior, neque ſit mi-
nor perfectione, ad quam res illa eſt ordinata. Non enim fecit natura in-
trinſeca repugnantia extrinſecis, ſicut dicit Philoſophus in primo de Cœ-
lo contra Platonem: quapropter corruptibili dedit cauſas extrinſecas ipſum

corrumpentes. Illud verò, cui non dedit causas extrinsecas corrumpentes E
fecit natura incorruptibile: appetitus ergo non excedit vltimam rei perfectionem neque ab ea deficit; sed cum ad ea peruenit res; appetitus quiescit & vndique est satur, vt ita dixerim: antequam verò ad eam perueniat, semper inclinat & mouet, ac quasi rem stimulat ad perfectionem suam, quantumcunque res illa extrinsecis fulcimentis substentata quiescat. Hoc, verò sensu comprehendimus in rebus omnibus naturalibus, graue nunquam quiescit, nisi cum ad centrum peruenerit; tunc enim planè quiescit; antequam verò quantiscunque fulcimentis sustentatum quiescat, semper tamen vergit ad centrum, resque ipsum sustinentes premit. Minor ergo propositio assumpta est manifesta, quòd bonum, quod voluntas appetit vt F
finem, est bonum, quod voluntas renuere non potest, & quod omni ex parte voluntatem implet. Maior verò, quòd huiusmodi bonum, est bonum continens omne bonum, & est status omnium bonorum aggregatione perfectus. probatur: quia bonum illud quod non continet omne bonum, sed aliqua ex parte deficit; quia defectus boni habetur pro malo, voluntas renuere potest, nisi in eo necessaria dependentia ad finem vltimum appareat; quod non potest esse in vltimo fine, qui à nullo alio fine dependet: quare voluntas in illud necessariò feretur, ac propterea non erit vltimus finis: tale etiam bonum, quod non continet omne bonum, non omni ex parte implet appetitum nostrum, vt quilibet in se ipso experiri potest: interroget vnusquisque se ipsum, an in quantauis cognitione G
ex scientiis habita, aut in quauis alia virtutis operatione omni ex parte quiescat, & videbit quod non quiescit, licet magis quiescat in illis, quàm in rebus aliis, quia per illas ad finem suum tendit, non autem per res alias, sicuti graue si moueatur ad centrum, magis secundum naturam se habet in illo motu, & magis eius appetitus quiescit, quàm si moueatur sursum, aut si sursum detineatur; non tamen penitus quiescit, sicuti quiescit in centro; quia ad centrum tendit; consimile quoddam in se ipso vnusquisque rectè considerans intuebitur. Cum ergo conclusum sit, quod finis in quem tendit voluntas sit bonum quod continet omne bonum, & sit status omnium bonorum aggregatione perfectus: huic cõclusioni adiungamus quod virtuti mortali & formæ materiali hu- H
iusmodi finis conuenire minime potest; quod probatur: quia virtuti limitatæ conuenit bonum limitatum cuiusmodi non est bonum quod diximus: Præterea rei bonum esse non potest, quod nunquam res illa assequi valet. Sed huiusmodi bonum nec à re mortali, nec à nobis ante mortem pertingi potest: ergo sequitur quod animus humanus, cuius finis ille est continens omne bonum, sit immaterialis & immortalis. Secunda operatio volũtatis est electio rerũ, & ex hac inspiciamus, si colligere possimus animi humani immaterialitatẽ & immortalitatem. principiũ cuiuscũque motus secũdum naturam est aliqua inclinatio seu appetitus illius quod mouetur. Appetitus autem est, triplex, quidam est naturalis, quidam sensitiuus

A uus,quidam intellectiuus,ſicuti eſt electio. Ea,quæ apetitu naturali tantum mouētur,neque cognoſcunt finem,neque ea quæ ſunt ad finem, ſed à ſuperiori cauſa diriguntur per conuenientia media ad ſuum finem. Illa quæ mouentur appetitu ſenſitiuo,licet cognoſcant id,ad quod proximè mouentur, ſecundum tamen impreſſionem formæ obiecti mouentur, non autem ipſa conſultant,aut deliberant; quare abſolute non ſe agunt,ſed agũtur,quæ verò mouentur electione,non aguntur,ſed ſe ipſa agunt,& dominantur ſuis actibus. His declaratis dicamus,quod anima eſt principium motus ex ſe cuiuſdam intrinſeci in re animata,vt manifeſtũ eſt, & hoc eſt propriũ animæ, agere inquam,è contra corporis proprium eſt moueri & agi. Quamobrem B & corpora omnia inanimata ponuntur inter ea,quæ mouentur ab alio. His ſuppoſitis argumentamur hoc pacto:ſicut anima illa,quæ in operatione ſua tantũ agitur,penitus corporea eſt,& ea quæ quoquo modo ſe agit, abſolutè tamen agitur,licet quoquo modo incorporea eſt; abſolutè tamen corporea. Ita anima illa, quæ ſe ipſam abſolutè agit, abſolutè incorporea erit, & abſolutè anima non mixta corpori. Hæc propoſitio eſt manifeſta ex proprietate animæ,& ex proprietate corporis,quas diximus. Sed anima intellectiua ſola ſe ipſam agit in eligendo, cum ſit domina ſui actus, liberúmque arbitrium habeat:reliqua verò vt negatiua tantum agitur, cum appetitu naturali feratur; Et ſenſitiua,quæ abſolutè agitur,licet quoquo modo ſe agat, cum ex cognitione mouetur: ipſa certè erit ſola abſolute incorporea; & abſolute anima immixta corpori. Et fortaſſe hanc rationem tetigit Plato,cum C dixit,animam eſſe immortalem, cùm ſe ipſam moueat. Ecce ergo quod ex electione libera voluntatis,ſequitur humanum animum per ſe eſſe ſine corpore:quare & abſolutè immortalem. Si quis etiam ſe ipſum conſideret, poterit hoc perſpicue comprehendere: interroget enim ſe quíſque, quis ſum ego? videbit vtique ſe non eſſe cerebrum, neque cor,neque aliquam corporis partem, ſed ſuperius quoddam partibus omnibus corporis ſuperſtans. Ex his igitur rationibus iudicio meo conſtantiſſimè oſtenditur animi humani immortalitas: adeo vt putem quamcunque aliam demonſtrationem factã in philoſophia naturali faciliùs infringi poſſe, quàm hás. excipio ſemper illas ſexti Phyſicorum,& primi de cœlo in tractatu de infinito,& ſi quæ D huiuſmodi ſunt: quæ potius dicendæ ſunt mathematicæ, quàm naturales. His hactenus diſcuſſis immortalitatem hanc animæ demõſtratam meo iudicio circunſtant multa, ad quæ demonſtranda ratio naturalis,vt puto, perfecte attingere non poteſt; ſed quibuſdam tantum vti poteſt coniecturis in eis tractandis. Talia autem ſunt de ſtatu animarum poſt mortem, & an præcedant corpora,quorum ſunt animæ,an ſecus res habeat. Iſta vt puto demõſtrari non poſſunt ratione naturali; quod probatur: quia ratio naturalis ad inueſtigationem cuiuſque rei ex ſenſatis procedit: at nullæ ſunt operationes animæ quæ ſentiri poſſunt,aut ſenſu comprehendi poſt mortem,atque ante generationem hominis. Nam intelligere & velle ſenſu comprehendi non poſſunt,quo fit,cum neque anima ſeparata ſit ſenſibilis, neque operationes

eius ſenſibiles, quod ratione naturali perfecte ad ſtatum eius poſt mortem, E
aut ante generationem pertingere non poſſimus; quibuſdam tamen coniecturis quidam vſi dixerunt, quòd anima humana cum inter formas abſtractas non deuenerit ad tantam perfectionem, vt ſtatim ſit capax ſupremi luminis: in quo omnis intelligentia eſt fœlix; neceſſe eſt vt prius acquirat diſpoſitiones quaſdam, per quas diſponatur ad perfectionem illam acquirendam, ſicuti materia prima non induit formam quampiam, niſi prius diſpoſita ſit diſpoſitionibus formæ illi cõuenientibus: diſpoſitiones verò, per quas animus humanus fit deiformis, vt ita dixerim, id eſt diſpoſitus ad attingendum Deum, ſunt ſcientiæ ac virtutes. verum cùm has acquirere non poſſit à rebus propter materialitatem rerum ſenſibiliũ, ſuámque immaterialitatem, F
neceſſe fuit, vt mediante ſenſu eas adipiſceretur; in quo formæ ſenſibilium habent eſſe medium inter eſſe materiale & eſſe intelligibile, potentia verò ſenſitiua, cum ſit organica, indiget corpore nobiliſſimæ complexionis: ad corporis verò ſalutem & conſeruationem multæ aliæ potentiæ requirũtur, vt vegetatiua cæteręque facultates. Iccirco anima propter bonum ipſius fuit coniuncta corpori. Et hucuſque dicta ſunt maxime naturali rationi conuenientia. non enim puto ſecundum rationem dici, corpus eſſe carcer animæ; & quod anima ſit in ſe perfecta antequam ingrediatur corpus: quia materia eſt propter formam; & natura inſtituit imperfectum ad perfectum, non autem perfectum ad imperfectum. Ex his perſpicuò ſequitur, quòd poſt mortem animæ, quæ diſpoſitiones conuenientes ſuæ perfectioni acquiſiuerint; G
ſuæ item perfectioni, id eſt, ſummo bono cõiungantur, & in eo ſint fœlices, quamuis quædam clarius quædam obſcurius. Illæ verò, quæ deprauatæ diuerſa via inceſſerint, fine ſuo fruſtratæ infœlices degunt. Ex quibus etiam rationabiliter videtur ſequi, quod anima non ſit ante corpus, cuius eſt anima; ſed ſimul incipiat eſſe cum ipſo. Verum econtra quis ſcit, an cùm tales diſpoſitiones, quas diximus in anima fieri ad ſupremum lumen capiendum, ſint extrinſecus acquiſitæ, id eſt, à ſenſibilibus rebus, an poſt longiſſimum tempus paulatim aboleſcant: quod cum fuerit factum, tunc animæ veluti potantes lætheum flumen, incipiant in corpora velle reuerti, vt iterum diſpoſitiones induant pro ſua perfectione facientes: ſicuti videmus contingere in materia prima, quæ modo vnam, modo aliam formam recipit. Et hoc pa- H
cto animæ non perfecte, ſed imperfecte propter bonum ſuum iterum corpori coniungantur: atque huiuſmodi ratione eſſe eas ante corpus nil prohibeat: certè iſta ratione naturali certa & comperta eſſe non poſſunt. iccirco puto ego ſani hominis eſſe agnoſcere defectum naturalis luminis, & credere neceſſariam homini fuiſſe doctrinam quandam ſuperiori lumini innitentem: ex qua hæc nobis naturaliter ignota, comperta eſſe poſſint: in hácque parte conſentio ego excellentiæ tuæ neceſſarium eſſe lumen fidei, ſed ad oſtendendam animi immortalitatem puto ſufficere rationem naturalem, vt dixi. Poſtremo reſtat, quantum ad hanc pertinet partem, vt ſoluamus rationes eas quas adducit excellentia tua ad improbandam animi immortalitatem

A tem simpliciter, ita quod post mortem non remaneat anima. Argumentatur autem excellentia tua multis rationibus: primo hoc pacto intelligere nō est sine phantasia, vt patet: ergo anima non est separata nec immortalis. secundo, cum plures operationes indicent animam esse mortalem quàm immortalem, vt operationes omnes potentiæ vegetatiuæ, & sensitiuæ, quę non sunt sine organo corporeo; & à superabundāti debeat fieri denominatio: cur potius simpliciter dicenda est anima immortalis quàm mortalis. Tertio, nostra scientia est potius ignorantia vel negationis vel dispositionis quàm scientia appellāda; cur ergo tam magni facere debemus intellectum nostrū vt faciamus ipsum immortalē? Quarto, anima post separationem, cùm habeat naturalem inclinationē ad corpus, cuius fuit forma, vel reunietur, vel non: si reunietur, incidemus in resurrectionē & in fabulas Pithagoreas, de quibus dicitur in primo de anima: si non reunietur, aptitudo illa erit frustra. Quinto, si non reunietur non seruabitur ordo naturæ, quia finiti ad infinitum nulla est proportio. Sexto, anima separata vel ociabitur vel intelliget; non est dicendū ociaturā, nulla enim est forma, à qua nō sit actio aliqua: si verò intelliget; vel à phātasmate, vel sine phantasmate: cum phātasmate dici nō potest; quia separata est à corpore. si sine phātasmate, dico quod hoc esse non potest, quia diuersus modus operandi indicat diuersitatem in essentia, & in specie. quare anima coniuncta & separata non erit eiusdem speciei, quod est impossibile. Septimo, post separationē animæ à corpore, si amplius anima non reuniatur corpori, potētiæ sensitiuæ & vegetatiuæ, quę radicaliter sunt in anima, erūt frustra; operari namque nunquam poterunt, cum careant organo corporeo. Octauo, illud quod est hoc aliquid nullius essē potest actus, sed si anima sit immortalis simpliciter, erit hoc aliquid: quare non erit actus corporis, quod est contra definitionē animę. Nono, post separationē animæ à corpore, quid dicemus de esse cōpositi? remanebítne? an corrūpetur? Decimo, si animæ tot sunt quot sunt indiuidua, erūt ergo formæ materiales, quia omnis multiplicatio in eadē specie est per materiā. Vndecimo, si animæ sūt immortales nec reuniuntur corpori; & mūdus sit æternus, animæ essent actu infinitæ, quod videtur impossibile. Duodecimo, si anima est immortalis, & incipit esse cū corpore, creatur à Deo, & sic daretur creatio noua; quod est contra omnes philosophos. Decimotertio, si anima est incorruptibilis, est ingenita, quia omne incorruptibile est ingenitū apud philosophos. Decimoquarto, nullū est signum probās intellectum intelligere sine phantasmate; ergo non debet cōcedi à philosopho: & per consequens neque cōcedi debet animā esse immortalem. Decimoquinto: Anima humana non est intellectus nisi per participationem; ergo non erit immortalis nisi per participationem, nō ergo erit absolutè immortalis. Hæ, ni fallor, sunr rationes excellentiæ tuæ. Auctoritates verò philosophi in secundam partem huius tractatus differemus, in qua perscrutabimur, quid nam de hac re senserit Aristoteles. Ad has ergo, prout poterimus, respondebimus. Ad primā dico, quod vel excellentia tua loquitur de intellectione intellectus coniuncti corpori; vel separati: si separati, ne-

go quod intellectio illa non ſit ſine phătaſia, imò eſt, vt latius dicemus infe- E
rius. Si vero de intellectione cōiuncti loquatur, ſic nego conſequentiă, conceſſo antecedenti: ſufficit enim ad oſtendendă immaterialitatē & immortalitatē intellectus, quod intellectio non ſit in organo corporeo, vt ex rationibus noſtris patere poteſt: quòd dependeat à phantaſmate, non conuincit ipſum non poſſe ſeparari, & non eſſe per ſe ſine phătaſia; ſicuti oculus, quăuis in videndo dependeat à colore, per ſe eſt tamen abſque re colorata, & à coloribus ſeparatus per ſe agit. Ad ſecundam dicimus, quod quăuis omnes operationes præter vnam cōuincerent animam eſſe formă materialem; vna verò tantum cōuinceret illam eſſe immaterialem; debemus dicere, quod abſolute eſt immaterialis, & ſecūdum quid materialis: cuius ratio eſt, quia for- F
ma materialis nunquam poteſt aſcendere ad operationem immaterialē, ſed forma immaterialis poteſt deſcendere per potentias organis affixas ad operationes formæ materialis. ſicuti etiam anima ſenſitiua deſcendit per potētiam, quam continet, ad opera vegetatiuæ, vegetatiua autem ad opera ſenſitiuæ aſcendere non poteſt. Vel etiă dicimus, quod natura eſſentiæ ſpecificæ debet dignoſci ab his, quæ ſunt propria illi ſpeciei, non ab his, quæ ſpecies illa continet communia cum aliis ſpeciebus. proprium autem hominis in eo, quod homo, eſt intelligere, & velle; quo fit vt in illis operationibus philoſophus inquirat hominis fœlicitatem: reliquæ vero operationes, quas connumerat excellentia tua, ſunt cōmunes homini & bruto; quare ab illis & non ab iſtis debet ſumi natura propria humani animi. Ad tertiam dicimus, quod G
licet noſtra intellectio comparata intelligentiis ſit valde debilis, animalibus verò aliis cōparata eſt admodum magna; & eſt eius naturæ, vt ſuperius oſtēdimus, quod ex ea apertiſſime colligitur immaterialitas intellectus noſtri. qua in re illud etiam in capacitatem naturalem humani animi agnoſcēdam inducere nos poteſt: quod ſcientiam hanc, quam habet, non magnam putat. ex quo colligitur, quod multo perfectioris ſcientiæ capax eſt: in qua ſumma eius perfectio cōſiſtit. Ad quartă dicimus, quòd certitudo illius, quod quæritur, ratione naturali haberi non poteſt: vtrūque tamē probabiliter ſuſtineri poteſt: poſſumus namque dicere; quòd reunietur alteri cuidă corpori humano, per generationem factam ab homine & à ſole. Et ſic non erit reſurrectio illa, quæ ſuperat vires naturæ; de qua eſt fides: neque incidimus in fabu- H
las Pythagoreas, de quibus in primo de anima: quia non ponimus animam hominis formare corpus bruti alicuius animalis, ſicuti Pythagoras dicebat. poſſumus etiam probabiliter dicere, quòd nō reunietur; neque aptitudo illa ad corpus erit fruſtra: quia iam anima adepta eſt finē, propter quem habuit aptitudinem, vt corpori vniretur: illud enim dicitur fruſtra, quod finē intentum non eſt adeptū. Ad quintă dicimus, quòd licet poſſemus dicere probabiliter, quod animæ reuniuntur corporibus, vt ſuperius diximus. ſi etiă non reunirentur, nō tolleretur ordo naturæ: imò hoc maxime eſt ſecundū naturam, vt labor & motus finitus ſit ordinatus ad quietem infinitam, tanquă ad finē. Contrarius verò ordo poſſet videri contra naturam, ſi infinitus aut lon-
gus

A gus labor ad paruam quietem aut momentaneam eſſet ordinatus; quemadmodum neceſſe eſt dicere illis, qui ponunt animam mortalem. Ad ſextam dicimus, quod diuerſæ operationes ſecundum eſſentiam in rebus eodẽ modo ſe habentibus fortaſſe indicarent diuerſitatem naturæ: ſed diuerſitas operationũ accidentalis in rebus præſertim non eodem modo ſe habentibus, non arguit diuerſitatem eſſentiæ. imò videmus in rebus naturalibus naturam, quæ eſt principium naturalis motus, alio atque alio modo operari, ſecũdum diuerſum ſcilicet modum rei in qua eſt: natura namque grauis, quæ eſt principium motus deſcenſus: dum graue eſt extra locum proprium: illa eadem eſt cauſa, quod graue in loco proprio quieſcat. quies tamen & mo-
B tus videntur contraria ſi ſecundum ſe conſiderentur. quantum vero ad modum accidentalem, quod diuerſificentur operationes eiuſdem naturæ manifeſtum ferè in omnibus eſt. Accedendo ergo ad intellectionem dicimus; quod intellectus ſemper intelligit per formam rei intellectæ; neque in hoc ſibi ipſi vnquam diuerſus eſt: verum quandoque perfectius: quandoque imperfectius; & hoc eſt antequam perfectionem ſuã attigerit. Cum eſt in corpore, indiget phantaſmate, à quo hauriat intellectionem. poſtquã verò perfectus eſt, ſecundum curſum naturalem inquam; ex comparatis (vt ita dicam) theſauris ſibi ipſi ſufficiens eſt ad intellectionem; imò ad altiorem intellectionem eleuatur, neque indiget phantaſmate. Huius verò rei exẽplum commodiſſimum intueri poſſumus in animalibus, quæ antequam perfecta
C corroboratáque membra habeant, nutriuntur ex ſanguine menſtruo digeſto à matre per vmbelicum; matríque adhæreant neceſſe eſt; à qua nutrimẽtum capiunt: poſtquam verò perfectus eſt fœtus, ex vtero matris in lucem prodit, ſibíque ipſi ſufficit ad capiendum & digerendum cibum. Sic in propoſito intellectus donec imbecillis eſt, & ad ſupremam lucem recipiendam ineptus; intellectionẽ veluti cibum digeſtum prius in phantaſia recipit; poſtquam vero perfectus eſt, iam per ſe ſibi ſufficit; neque amplius indiget phãtaſia. Ad ſeptimam dicendum, quod corrumpuntur. & ſi non corrumperentur; quòd cum vegetatiua & ſenſitiua potentiæ ordinatæ ſint ad intellectiuam tanquam ad finem; cùm ea perfecta fuerit, ſuum finem adeptæ ſunt: quare non ſunt fruſtra: ſicuti etiam potentia augumentatiua, quæ poſt ætа-
D tem cõſiſtentiæ non operatur; non dicitur fruſtra eſſe in animato, quia finem ſuum attigit. Si vero dicemus probabiliter, quod animæ reuniuntur corporibus: ratio nullo pacto procederet. Ad octauam, patet per ea, quæ demonſtrata ſunt, quod hoc aliquid, cum eſt actus, poteſt eſſe alicuius actus; neque hoc inconuenit: imò oſtendimus; quod actus corporum cœleſtium ſunt actus qui ſunt hoc aliquid. id vero, quod obiicitur ex beato Thoma, non eſt ad propoſitum; quia apud ipſum actus, qui ſunt in actu per ſe, & quãtum ad actum primum eſſendi, id eſt, ad eſſe, & quantum ad actum ſecundum, id eſt, ad perfectionem, non ſunt vniti materiæ; quia talis vnitio in nullam cederet vtilitatem formæ: materia verò cum ſit propter formam, debet cedere in vtilitatem formæ. actus verò noſter, qui eſt hoc aliquid; quia in principio

indiget corpore pro ſua operatione,vt diximus; conuenientiſſime vnitus eſt E
corpori. Ad nonam,de eſſe compoſiti, reſpondeo quod in compoſito non
eſt aliud eſſe, quàm eſſe quod inſequitur formam,quod, quando forma per
ſe non eſt in actu, inſequitur formam tanquam principium tantum; eſt tamen in compoſito veluti in primo ſubiecto, & per illud eſſe compoſitum
actu eſt.quādo verò forma eſt in actu, illud eſſe non tantùm inſequitur formam tanquam principium, ſed eſt in forma tanquam in ſubiecto:communicatúrque compoſito.quo fit vt per illud idem eſſe, per quod forma eſt,ex
communicatione formæ compoſitum etiam ſit. quo fit, vt poſt corruptionem compoſiti,eſſe compoſiti non pereat:ſed ſit in forma;in qua etiam primò erat. Neque in compoſito eſt aliud eſſe præter hoc. Et hæc eſt ſententia F
diui Thomæ in quarto ſententiarum,vbi tractat de reſurrectione. Ad decimam dicendum,quod quamuis anima humana per ſe ſit ſine corpore, cum
tamen vnumquodque,cuius eſt aliquid opus,ſit propter ſuum opus,vt dicitur à philoſopho in ſecundo de cœlo; illud quod per ſe operari non poteſt,
connumeratur inter ea,quæ per ſe non habent eſſe completum: talis autem
eſt anima humana; quæ, vt diximus,propter infirmitatem luminis intelligibilis indiget prius,vt exerceatur in rebus iſtis ſenſibilibus, in eíſque prius ſuperiora illa intueatur: poſtmodum per has res diſpoſita ſuperioribus illis
perficiatur. hoc autem facere non poteſt ſine corpore: quare inter eas formas connumeranda eſt, quæ omnino per ſe non habent eſſe completum;
ſicq́ue cum proportionata materiæ eſſe debeat, poterit multiplicari per materiam:quod in formis penitus & omnino abſtractis dici nō poteſt. Ad vndecimam dicendum,quod ſi probabiliter teneamus reunitionem illam, ratio non procedit,vt eſt manifeſtum.quod ſi illam non teneamus:mundúmque putemus eſſe æternum:non putauit inconueniens Algazel vir excellentiſſimus, quod in rebus incorporeis, quæ ſunt indiuiſibiles & tranſcendunt
tempus & locum neque ordinatæ ſint eſſentialiter; ſit actu infinitum. quo
fit,vt videamus Ariſtotelem in tertio Phyſicorum in tractatu de infinito,ſecludere à perſcrutatione ſua entia abſtracta, & immaterialia: quod ſi quis
etiam interius conſideret,ac teneat mundum æternum,teneátque vt neceſſe
eſt fateri aſſerenti Deum eſſe penitus immutabilem; æternitatem comprehendere,& continere totum tempus quātumcunque infinitum, neceſſe eſt, H
vt hic fateatur,quod licet ea,quæ à finito quodā tempore contineantur,ſint
actu finita,neque poſſint eſſe actu infinita;in indiuiſibili tamen æternitate illa neceſſe eſt,velit nolit, vt fateatur actu contineri infinita, ſi actu ſimúlque
totum tempus infinitum & omnia, quæ ſunt in tempore in æternitatis illa
abyſſo,ad quam intellectus noſter nequaquam attingit,continētur.quid ergo prohibebit animas quæ ſunt ſupra tempus & locum,eſſe infinitas? verum
hoc argumentum quærit illud,de quo humana ratione certi eſſe non poſſumus: vt ſæpe ſuperius diximus quamobrem ſani hominis eſt cenſere, huic
naturalis luminis defectui ſupernaturali quodam adminiculo prouiſum eſſe à Deo: cui etiam, ſecundum philoſophos, eſt de omnibus prouidentia.

quare

A quare ſi quis teneat id, quod fides Christiana ponit, nullum inconueniens ſequetur. Ad duodecimam dicendum, quod, ſi quis rectè conſideret, hæc animæ creatio nequaquam philoſophiæ repugnat. Nam priores philoſophi adeo putauerunt hanc propoſitionem (ex nihilo nihil fit.) eſſe veram, vt dicerent generationem nihil aliud eſſe, quàm extractionem quandam rerum latitantium, & actu exiſtentium; veriti, ne ſi conceſſiſſent res generatas prius actu non fuiſſe; cogerentur negare principium illud, ex nihilo nihil fit: paulò poſteriores melius conſiderantes viderunt principium illud id tantum innuere, quod nihil fit ex nihilo: quia factio, quæ mutatio quædam eſt, non poteſt eſſe ſine ſubiecto; verum, cùm putaſſent ſubiectum
B eſſe ſubſtantiam quandam in eſſe completam: putarunt quod mutatio eſſet in accidentibus: & quod accidentia fierent cum prius non latitarent; ſed cùm prius actu non eſſent. ecce quomodo receſſerunt à craſſo intellectu eorum, qui concedebant latitationem rerum; ne negarent ex nihilo fieri. poſt hos Ariſtoteles diſſoluit ſubſtantiam completam in eſſe, in duo principia, materiam ſcilicet & formam, putarúntque formam ſubſtantialem eſſe, poſtquam prius actu non erat abſque latitatione illa; neque neceſſarium eſſe dixit ſubiectum factionis illius eſſe ſubſtantiam completam: ſed materiam primam. poſtmodum interius res conſiderantes; videntéſque omnia præter primum, eſſe per participationem ipſius eſſe: ſolum autem primum, eſſe per eſſentiam: concluſerunt omnia entia, vt totum entis ge-
C nus materiámque primam cæteráque omnia eſſe à primo, tanquam à cauſa efficiente, non quidem per generationem, ſed per ſimplicem emanationem. ecce quomodo paulatim deuenerunt ad hanc factionem, quæ eſt ſine aliquo ſubiecto. Verum cùm ab agente æterno apud ipſos non poſſit peruenire noua actio: niſi alia quædam nouitas præceſſerit, putarunt hanc ſimplicem emanationem totius entis à primo, eſſe æternam non nouam. Ecce ergo quod apud philoſophos non eſt incõueniens, quod aliquod ens emanet à Deo, non per generationem, ſed quod hoc fiat nulla nouitate præcedente, hoc putant ipſi inconueniens: modo nos in ipſa anima humana dicimus, quod eſt à Deo per creationem vel per ſimplicem emanationem (idem namque hæc ſunt) mutationibus præcedetibus, & hæ ſunt diſpoſitio
D nes materiæ factæ à ſole & ab homine. quo fit, vt quoquo pacto concedere poſſemus, quod ad eſſe animæ cõcurrãt ſol & homo, veluti inſtrumẽta quędam valde remota tamẽ. Hócq; modo animę productio media eſt inter veram purámq; creationẽ; & generationem: licet enim fiat anima in ſe: fit tamẽ etiã ſimul in materia, quod pertinet ad generationẽ; ſine qua materia anima in ſuo primo ortu ſecundũ naturã, vt diximus, eſſe nõ poteſt. quare quoquo pacto actio hominis & ſolis pertingit ad eſſe animæ: cũ per alterationes factas à ſole & ab homine ſit anima in materia illa: ſina qua ſecundũ naturam fieri nõ poterat. Ecce ergo, quod hoc, quod ponitur de factione animę, nullo pacto, ſi quis recte cõſideret; repugnat rationi naturali. ſed ſi quis teneret reunitionẽ illam, argumentum nullã haberet vim. Ad decimãtertiam dicendũ,

quòd impoſſibile eſt aliqua ad inuicem comparari, niſi conueniant in eo, in quo comparantur: quare cum in primo de cœlo Ariſtoteles comparet ea, quæ ſemper ſunt, ad ea quæ quandoque ſunt & quandoque non ſunt, neceſſe eſt ergo vt conueniant in menſura durationis, in qua comparantur. Cum autem menſura durationis eorum, quæ quandoque ſunt & quandoque non ſunt, ſit tempus, vt manifeſtum eſt; neceſſe eſt ergo, vt philoſophus accipiat ea quæ ſemper ſunt, & ſunt in tempore; non quòd infinitum poſſit tempore menſurari: quia nec motus infinitus menſuratur tempore, vt dicitur in quarto Phyſicorum: ſed quia extenditur ſecundum extenſionem temporis duratio illa. Sed cùm eo modo debeant accipi termini in concluſione, quo accipiuntur in propoſitionibus: ratio philoſophi hanc concluſionem concludet, quod ea, quæ quandoque ſunt & quandoque non ſunt, ſiue per generationem non eſſe præceſſerit eorum eſſe: ſiue per corruptionem non eſſe ſequatur eſſe: non poſſunt ſemper eſſe, id eſt, eorum duratio extendi non poteſt per tempus infinitum. Non autem ſequitur, quod illud quod ſemper eſt, cuius duratio non menſuratur, neque extenditur tempore, ſed tota eſt ſimul, licet deficiat ab æternitate primi entis: non potuerit, cum prius fuerit in tempore, incipere eſſe & deſinere eſſe in tempore: poſtea verò eſſe extra tempus in æternitate. nos ergo de anima humana dicimus, quod ſi incepiſſet eſſe in tempore, cum prius non fuiſſet; poſtea verò nunquam deſineret eſſe in tempore; ſed eius duratio extenderetur per tempus infinitum: hoc poſſet videri inconueniens. Sed hoc nos non dicimus; imò concedimus, quod ſicuti incipit eſſe in tempore: ita deſinit eſſe in tempore. poſt verò ſemper eſt æquiuoce: quia non ſubeſt tempori; quod de motu, & ordinatione mundi per motum, Plato dicere non poterat; quia motus eſt ſub tempore, & extenditur ad extenſionē temporis. Si verò teneamus reunitionem illam, argumētum nullam vimhabet. Ad decimamquartā dicendum, quod eſt ſignum demonſtratiuum concludens, quod intellectus intelligit ſine phātaſmate: Nam ſi ex eo, quod intellectio non eſt in organo corporeo, demōſtratur intellectum per ſe eſſe & per ſe ſubſiſtere: poſt ſeparationem à corpore erit; quare & operabitur ſuam propriam actionem, quæ eſt intelligere; neque cum phantaſmate: quia corpori vnitus non eſt. ecce quomodo ratio hoc conuincit. Sed dicet aliquis hoc ſenſu non comprehenditur aut experimento; reſpondeo, quod ſtultum eſt velle ea experiri ſenſu, quorum non eſt ſenſus; ſicuti ſtultum eſſet, ſi quis vellet vocem oculis intueri. neque hoc eſt principium; ſed concluſio, ad quam neceſſe eſt peruenire ratione: quæ concluſiones non videt in ſeipſis, ſed in ſuis principiis, & per ſua principia: quemadmodum eſt in hac re. hæc enim eſt concluſio ſcita per comprehenſionem naturæ intellectus; naturam verò intellectus comprehendimus per operationem, quam agit dum eſt in corpore. Eſt ergo philoſopho concedendum, quod intellectus ſine phantaſmate intelligit. Ad decimamquintam dicimus, quod licet humanus animus non ſit intellectus, niſi per participationem, eſt tamen rationalis

A nalis per essentiam: ratio vero est operatio, ad quam forma materialis non pertingit, vt ostendimus; licet ratio sit intellectus obumbratus. Est enim, vt recte inquit excellentia tua, humanus animus medius inter formas materiales & immateriales puras. quare particeps est proprietatum vtriusque generis, neque est ita abstractus sicuti intelligentia; quia in principio ad suam operationem indiget corpore; suáque operatio deficit à perfectione intellectus. neque est ita immortalis & æternus, sicuti est intelligentia, quia quãdoque est in corpore & quandoque non est: simúlque esse incipit cum corpore. Est tamen absolutè connumerandus inter formas immateriales; sicuti conspicimus in his mediis, per quæ natura ab vno genere in aliud descendit B sensim: ea namque omnia media videmus simpliciter pertinere ad genus superius; licet imperfectissimum obtineāt gradum in eo genere, media illa de quibus dicit Aristoteles, quod dubitamus an sint radices an metalla; absolute sunt in genere vegetabilium: licet operationes animæ vegetatiuæ in eis sint valdè obscuræ, & imperfectæ: sic zoophyta, quæ sunt inter animalia & plantas, vt spongiæ atque vrticæ, absolutè sunt in genere animalium, non plantarum: quamuis operationes animæ sensitiuę sint in illis valdè obscuræ. quare & intellectus humanus medius inter formas materiales & immateriales absolutè ponendus est in genere immaterialium: licet operationes intellectuales sint in eo valde obscuræ & imperfectæ. Huiúsque rei ratio in promptu est: quia inferius genus nullo pacto potest pertingere ad operatio- C nes generis superioris. Sic ergo concludamus, quod intellectum humanum esse absolute immortalem; multiplicatùmque secundum hominum multicationem, sciri potest rationibus naturalibus. Ea verò, quæ ad immortalitatem intellectus consequuntur, scilicet quid & quomodo post mortem operetur, an fuerit ante corpus necne, nequaquam ratio naturalis attingit; nisi quibusdam persuasionibus probabilibus. quamobrem existimo maxime esse sani hominis; cum in his rebus; quarum cognitio præcipuè facit ad finem suum hominibus attingendum, ratio naturalis deficiat, credere quod Deus optimus, cuius interest omnibus prouidere: hoc autem est, omnia ad fines suos conueniētibus mediis dirigere, aliam quandam homini cognitionem dederit harum rerum ex supernaturali reuelatione, supérque naturali D lumine fidei; à quo, vt reor, nemo nisi aut non intelligēs, aut valde arrogans, ob ídque non parum perspiciens, dissentire potest. Nunc postquam rem hãc explicuimus rationi naturali tantũ innixi, nullius verò auctoritati, videamus quidnam de hac re Aristotelē sensisse ex eius dictis colligere possimus. Cum verò in omnibus ferè locis Aristotelis dicta de hac re non sint parui faciēda: omniũ tamē maximè ea sunt animaduertēda: quæ dicit in tertio de Anima, in eo loco; in quo inuestigat definitionē & naturã intellectus. ibi ergo, cùm declarasset, quod intellectus est virtus susceptiua speciei, in quo cũ sensu cōuenit, tanquam in genere quodã, quia intelligere est sicut sentire: statim inuestigat propriã differentiã intellectus; per quã differt à sensu; dicítq;, necesse est immixtũ esse, sicuti dicit Anaxagoras, vt imperet, hoc est, vt cognoscat,

intus namque apparens alienum prohibebit & obstruet. De nulla vero forma mortali siue materiali (idem namque sunt) vt clamat Auerrois, hoc dici potest; quod scilicet sit immixta; neque vlla forma materialis habet eam comparationem ad materialia & corporea: quam habet intellectus apud Anaxagoram. Ex quibus cum postmodum conclusisset, quod nullam habet naturam: nisi quod possibilis vocatus est, & cætera, subdit, quocirca neque cum corpore mixtum esse rationi consentaneum est; Nam formæ sensibiles pertinerent ad illum; & sic non esset tantum possibilis: neque habet aliquod instrumentum: sed est locus specierum. Paulò inferius deinde inquit, quod sensus ex vehementer sensibili fit imbecillior: intellectus verò ex valde intelligibili aliquo fit validior ad intelligenda minora, F inferioráque. cuius rationem subdens inquit. sensitiuum enim non sine corpore; at intellectus ab eodem separabilis est. quis per Deum non excandesceret? quemadmodum Auerrois Alexandro: qui positionem suam adaptare Aristotelis dictis volebat? inferius deinde declarans quomodo intellectus seipsum intelligat: intelligendo alia, inquit, In his enim quæ sunt sine materia intelligens & id quod intelligitur est idem. ac si dicat, cum intellectus sit sine materia; sit res intellecta: quamobrem intelligendo rem illam, seipsum intelligit. Et hoc reuera ita se habet; nam nullus recte iudicium facere potest de intellectu: nisi qui multa intellexerit; valdéque peritus sit; & in diuinis exercitatus; ac puræ mentis fuerit. hic certe conspicit diuinitatem intellectus in rebus illis, quas contemplatur. qui verò impura G mente est, ac circa corporea tantum intendens; iudicat intellectum esse eiusdem naturæ cum rebus; in quibus semper versatur: ac quibus vehementer est affectus. Ex quo fit, vt tam diuersæ sint sententiæ de animi natura: eam namque vnusquisque talem iudicat, qualem cernit: cernit autem eam in rebus: quas contemplatur; quare ex diuersitate rerum diuersum etiam de animi natura iudicium fit. Sed de his satis. reuertamur ad Aristotelem in secundo de Anima, in textu vigesimo primo ita inquit. de intellectu alia ratio est: sed videtur hoc genus animæ esse diuersum: ídque solum perinde atque perpetuum ex eo quod accidit seiungi separaríque potest. Et ne quis diceret Aristotelem locutum de intellectu intelligentiarum: subdit. cæteras autem partes separabiles quidem non esse, vt quidam dixerunt, ex H his patet; ratione verò differre non obscurum videtur; namque sensitiui ratio diuersa est à ratione principij opinandi, siquidem sentire & opinari sunt diuersa. ecce quàm clare dicat quod intellectus, quẽ dixit separari à corpore, & esse perpetuũ, sit principium opinandi; differátq; ratione à partibus sensitiuis, quæ non sunt separabiles. Sed quid moror in re tam clara? innumeros certe adducere possem Aristotelis locos hoc explicantes: ab quibus abstinere volo. Nunc respondeamus ad duos trésve locos, quos adducit excellentia tua. primus locus est in tertio de Anima, vbi dicit quod intellectus agens solum est immortalis verè ac separatus; & quod non recordamur post mortem, quia intellectus passibilis corruptibilis est: & sine hoc nihil intelligit

A ligit anima. Alius locus eſt ex primo de Anima, quod ſi intelligere phantaſia fuerit, aut non ſine phantaſia, non contingit ipſum ſeparari. Tertius verò locus eſt in tertio de Anima in trigeſimo tertio textu, vbi inquit. vtrum autem ipſum nō ſeparatum à magnitudine intelligat aliquid abſtractorum, inferius eſt perſcrutandum, ex quo videtur colligi, quod intellectus non ſeparetur à magnitudine. Ad primum dicendum, quod ea verba adeo ſunt obſcura, vt variis modis commode exponi poſſint: nulla tamen expoſitio ſit adeò clara, vt aliis repudiatis, poſſimus dicere Ariſtotelem id tantum ſenſiſſe. quomodocunque tamen exponatur; non colligitur ex eo loco animam eſſe mortalem: imò potius oppoſitum. Nam ea verba, hoc ſolum eſt
B immortale & perpetuum, poſſunt referri ad intellectum agentem vel ad poſſibilem. Si referantur ad poſſibilem, ſunt pro nobis, vt clarum eſt. Si verò referantur ad agentem intellectum; & intellectus agens ſit pars animæ humanæ, vt clariſſimi ex Peripateticis dixerunt, faciunt etiam nobiſcum. Si verò referantur ad intellectum agentem: dicamúſque intellectum agentem eſſe vel Deum vel aliquam ex intelligentiis; recte intellecta verba illa non faciunt contra nos. inquit enim, ſeparatus verò, id eſt ſolum quod eſt. ac ſi dicat, cum intellectus poſſibilis quandoque intelligat & quandoque non: & intellectus efficiatur res intellecta, non eſt ſolum id quod eſt: imò varias formas ſuſcipit. hic verò intellectus agens ſeparatus, quia eſt intellectus in actu & non in potentia; eſt id ſolum quod eſt: quare ſubdit, atque
C id ſolum eſt immateriale ac perpetuum: quia mutatio ſecundum varias formas eſt quædam veluti corruptio intellectus ſpeculatiui, ſeu intellectus in actu. idcirco vere ac proprie intellectus agens eſt immortalis & perpetuus; quia ſemper eodem modo eſt intellectus in actu: neque de potētia ad actum venit, aut ab actu in potentiam; quod contigit poſſibili intellectui; quo fit, vt incipiat eſſe cum corpore. ex quibus manifeſte colligitur quantum deficiat à vera immortalitate intellectus agētis. Sic ergo, vt diximus, hoc ſolū, id eſt, intellectus agens eſt vere immortale & perpetuū: non autem ex hoc vult intellectū poſſibilem corrumpi per corruptionē hominis. quod manifeſte & apertę verba, quæ ſequuntur, oſtendunt. dubitat namque cur eſt quod poſt mortē nullus recordatur amicorum aut filiorum vel inimicorū. Hæc certè
D quęſtio, ſi concluſum eſſet ſuperius, quod intellectus poſſibilis eſt mortalis; nullo pacto fuiſſet inducta ab Ariſtotele. manifeſtū namque eſſet ex ſe: cur hoc contingeret. ſed quæſtio contingit: quia oppoſitum dictum eſt ſtatim ab exordio tertij vſque ad eum locum. ſed quid moror amplius? ex ſolutione quęſtionis patet hæc res. inquit enim, idcirco non recordamur poſt mortem amicorum, & cætera, quia intellectus paſſiuus corruptibilis eſt: & ſine hoc anima nihil intelligit. quantum autem differant non tantum in ſignificato; ſed etiā in appellatione intellectus poſſibilis ab intellectu paſſiuo; manifeſtum ac notum eſt cuiuis vel mediocriter in Græcis literis erudito. Non ergo recordamur non ob eam cauſam: quod intellectus poſſibilis eſt corruptibilis; ſed quia corruptibilis eſt intellectus paſſiuus, id eſt, vis interior ſen-

ſitiua,in qua ſunt animæ perturbationes. Et per conuerſionem ad quam intellectus per formam intelligibilem intelligit ſingulare. Sine hoc ergo paſſiuo intellectu neque reſtat amor aut odium: neque etiam ſingularium cognitio. Et hoc conſonat illi,quod dicitur in primo Ethicorum, quod inferius tangemus.Ecce quomodo ex hac auctoritate expreſſe colligitur, quod intellectus poſſibilis remaneat poſt mortem:licet deficiat ab immortalitate intellectus agentis. nam & ego conſentio excellentiæ tuæ in hoc:quod dicis intellectum agentem,de quo hoc in loco meminit Ariſtoteles,non eſſe animæ partem,ſed ſuperiorem quendam intellectum. Ad ſecundam poſſemus dicere,quod ibi,cum non ſit locus,in quo tractetur ex propoſito ab Ariſtotele de intellectu;non eſt facienda magna vis. Hæc enim eſt cōſuetudo Ariſtotelis,vt non loquatur exacte de naturis rerū,niſi in propriis locis.verū hęc à nobis ſolutio abſit. Dicendū ergo quod operationes ſeu paſſiones animæ poſſunt ipſi ſoli attribui duobus modis, vel ſecundum eſſe quod ſignificat eſſentiam,vel ſecundum eſſe quod ſignificat exiſtentiam,verbi gratia, ſicuti dicimus formam eſſe actum vt actuare materiam, & dicimus formam vel generari,vel corrumpi,vel mouere.aut aliquid agere. priora prædicata,quæ attribuuntur formæ, coniunguntur formæ per eſſe, quod ſignificat eſſentiam;& idcirco attribuuntur formæ; non autem compoſito; nam forma eſt actus,non autem compoſitum eſt actus; & forma actuat, non autem compoſitum actuat. non tamen propterea conuincunt formam eſſe ſeparatam; quia licet forma ſola ſit actus & actuet, non tamen actuat aut eſt actus niſi exiſtendo in compoſito, non autem exiſtendo per ſe: ſi autem attribuamus poſteriora prædicata formæ per ſe, quod ſcilicet ipſa ſit id quod mouet aut corrumpitur; cum hæ actiones præſupponant exiſtere illius quod agit aut patitur:ſtatim ſequitur quod forma per ſe ſit actu; & ſeparabilis à compoſito.modo eo in loco,vt palam eſſe poteſt recte intuenti;Ariſtoteles loquitur de paſſionibus ſeu operationibus prout attribuuntur animæ ſecundum eſſe quod ſignificat eſſentiam; non autem ſecundum eſſe quod ſignificat exiſtētiam. Deinde adiungit id quod pertinet ad exiſtentiam quod clariſſimum eſt contextum ipſius conſideranti.inquit enim,non ſolùm oportet conſiderare quid eſt anima,ſed etiam accidentia & paſſiones animæ: quæ reuera in concluſione ſcientifica ſecundum eſſentiam attribuuntur ſubiecto; ſed ex paſſionibus & operationibus animæ quædam animæ ſoli attribui non poſſunt;vt iraſci,lætari,& cætera. ſed ſunt corpori animæque communes:quædam verò videntur attribui ſoli animæ, vt intelligere: modo inquit ipſe, ſi hoc intelligere,quod attribuimus ſoli animæ ſit phantaſia;aut non ſine phātaſia, id eſt, quod licet attribuatur tantum intellectui non tamen ipſi attribuatur niſi vt eſt phantaſiæ coniunctus;non poteſt ſeparari: ac ſi diceremus forma eſſe actum & materiam actuare, licet attribuatur ſoli formæ, & non compoſito: Si autem alicui formæ non attribuitur ſiuè compoſito, id eſt niſi inquantum coniuncta eſt compoſito, quamuis ſoli formæ attribuatur, non contingit talem formam ſeparari. Non ergo voluit philoſophus quod ſi in-

A si intelligere non sit sine phantasia non contingat intellectum separari,id est,quod si non sit sine phantasmate tanquam mouente intellectus non possit separari. Hoc enim, vt ostẽdimus superius,separationem intellectus non prohibet. Sed si intelligere,quod attribuitur soli intellectui, non attribuitur ipsi sine phãtasia,id est in quantum est coniunctus phantasię attribuitur (sic enim intellectus esset virtus materialis) non poterit intellectus separari. quod autem ita intellexerit, ex sequentibus patere poterit; statim namque subdit. Namque si aliqua animæ operationum propria est,contingit ipsam separari. Hic quęro ego an id verbum,sit,dicat essentiam vel existentiam: si dicat existentiam, ita quod iste sit sensus. si aliqua operatio propria sit animæ, B ita quod anima per se absque corpore eam operetur, dico quod falso dixisset quod contingit eam separari: imò necesse est eam separari: quod si id verbum,sit,dicat essentiam:tũc reuera dici potest,quod possibile est eam separari,non autem necesse est. quia secundum existentiam anima cuius est propria operatio,si erit per se,erit separata;si coniuncta & dependens à corpore non poterit separari: si verò nulla operatio tantùm animæ attribui potest, impossibile est ipsam separari: quod si anima non sit separata, eæ passiones quæ tãtum ipsi videntur competere,erunt sicuti in recto: cui inquantum rectum & per se;quod est secundum essentiam:competunt multa, verbi gratia, tangere sphæram in puncto; secundum tamen existentiam nunquam tanget separatum à materia sensibili. Si ergo in proposito intelligere C secũdum essentiam attribuatur tantum intellectui, non tamen secundum existentiam existenti sine phantasia; vtique separari non poterit intellectus. Ecce quàm clare hoc exemplum,quod adducit Aristoteles de recto, nobis indicat quonam pacto locutus fuerit superius de intelligere, quod scilicet non sit sine phantasia. in tertio verò declarat,vt ostendimus,quod intelligere attribuitur intellectui existenti sine phantasia,id est,per se existenti,& immixto materiæ nullóque vtenti organo; quare erit separatus. possumus etiã dicere quod Philosophus dixit, intelligere non esse sine phantasia; si non transcenderet genus imaginabilium phantasia: sic enim non esset separatus. Possumus etiam dilucidius eam obiectionem soluere, nullus est qui ignoret Aristotelem gloriæ Platonis æmulum,ingenij vires in eam rem semper D intendisse,vt ea,quæ Plato dixerat, refelleret, præsertim si qua in re non rectè sensisse Platonem animaduertisset. Plato de anima non sensit eam esse formam & actum corporis,sed à corpore separatam,non inquam immaterialem tantum & immortalem ac propterea separatam: verum etiam separatam, id est corpori non inhærentem, neque dantem esse,sed se habentem ad corpus ea ratione,quæ nauta ad nauem se habet. Hoc ergo Platonis placitum seu dogma hoc in loco Aristoteles vult reprehẽdere;inquitque, cum vnumquodque operetur eo modo quo est: Si anima esset à corpore separata,non vt immaterialem formam dicimus separabilem, sed vt tu Plato asseris animam separatam, id est minime corpori inhærentem, atque aliquam comprehenderemus animæ operationem,in qua corpus partem nullam ha-

beret. Verùm ſi ſingula opera animæ ſcrutatus fueris, nullam eiuſmodi inueneris: quin intelligere, quod maximè alienum à corpore videtur, non eſt ſine phantaſia, vt experimur in nobis ipſis; non ergo erit anima ſeparata eo modo quo Plato ſenſit, vt ſcilicet ſe habeat ad corpus vt nauta ad nauem. Nam fieri nequit omnino, vt operatio alicuius potentiæ ei immanens adiuuet operationem alterius potentiæ etiam immanentem in ea: niſi vtraque operatio pertineat ad eandem formam & in ea ſit veluti in radice quadam. Cum ergo phantaſia ſit operatio potentiæ, quæ eſt actus corporis, vt perſpicuum eſt: vtique non poſſet opem ferre, vt ita dicam, neque adiuuare intellectionem, quæ eſt in intellectu: Niſi etiam intellectus eſſet à forma: quæ eſt actus corporis. Manifeſtum ergo eſt intellectum non poſſe eſſe ſeparatum à corpore, vt Plato poſuit, id eſt, vt ſit extrinſecus, non autem ſit actus corporis, ſed ita ſe habens ad corpus vt nauta ad nauem, per æquiuocationem, ergo peccant hi qui eo loco Ariſtotelis nituntur. Nam ibi non accipit formam & actum ſeparatum à materia, id eſt, immaterialem, & per ſe exiſtentem: ſed accipit ſeparatum actum à corpore, pro eo actu: quia non ſit actus corporis animati: ſed ſe habeat ad corpus vt nauta ad nauem. Et hæc proculdubio ſententia Ariſtotelis in hoc loco. Ad tertiam dicendum, quod ex eo loco Tertij de anima potius conuincitur intellectum eſſe ſeparabilem à corpore: quàm quod ſit inſeparabilis. Nã ſi eſſet inſeparabilis; Ariſtoteles abſolutè quæſtionem illam propoſuiſſet, dixiſſétque: an verò intellectus intelligat aliquid abſtractorum conſiderandum eſt nullo addito: Nunc verò cum dicat: vtrum autẽ cõtingat intellectum non ſeparatum à magnitudine intelligere aliquid abſtractorum: innuit duos modos eſſendi intellectus: in quorũ altero nõ cõtingat quęſtio; in altero verò cõtingat. Nã quãdo intellectus ſeparatus eſt à magnitudine; nõ eſt dubiũ; an intelligat abſtracta; imò manifeſtũ eſſe poteſt, quod intelligat. Sed dubitatio eſt, an intellectus, dũ eſt cõiunctus corpori, peruenit ad tantã perfectionẽ, vt aliquod abſtractum intelligat. Hanc enim quæſtionem proponunt etiam noſtri Theologi: apud quos non eſt dubium de ſeparatione animæ. Ex hoc ergo non colligitur Ariſtotelem voluiſſe intellectum non eſſe ſeparabilem, imò potius colligitur Ariſtotelem oppoſitum ſenſiſſe. Hanc verò quæſtionem puto ego ab Ariſtotele fuiſſe ſolutam in duodecimo Metaphyſicæ in textu trigeſimo nono & quadrageſimo. vbi inquit, diſpoſitio qualis optima nobis quidem paruo tempore, & cætera. Hîc enim exiſtimo Ariſtotelem illud innuiſſe, quod dicit Algazel in ſua Metaphyſica: quod aliquando ſapientum bonorúmque virorum intellectus adeò eleuatur; vt pertingat ad fulgorem diuinorum quendam capiendum: eíque diuina appareant, ſed tanquam fulgur quod citò pertranſeat. ſic quoque nos citò decidimus ab intellectione illorum. Nam vt inquit Auguſtinus in Octauo de Trinitate, ſtatim nobis ſe obiiciunt imagines & nubila phantaſmatum ſicque ab optima illa diſpoſitione decidimus. in Nono verò Metaphyſicæ fortaſſe eam quæſtionem ſoluit, vbi inquit, quod ignorantia illa quæ opponitur veritati ſimplici, quæ eſt in intelle-

A in intellectione abstractorum,non est in nobis vt cœlitus, & cætera. Locus verò ille in duodecimo Metaphysicæ in textu decimo septimo est adeó perspicuus;vt ei,qui textum extorquere non vult; nihil possit esse clarius: nam ibi loquitur de mente,quæ est anima:& de anima,quæ est forma simul incipiens esse cum facto,id est composito.talem autem mentem inquit ipse nihil prohibet separari.Ecce quod apud Aristotelem nil obstat,quod sit actus corporis:quin possit separari, neque etiam quia simul incipit esse cum corpore,propterea separari non poterit.in Primo verò Ethicorum,vbi dubitat an fœlicitates ac infortunia amicorum pertineant ad defunctos; quid clarius dicere potuisset? inquid enim concludendo. Videntur autem tam B prosperitates quàm aduersitates amicorum aliquid defunctis adferre; tale autem ac tantum vt neque fœlices infœlices;nec quicquam aliud huiusmodi faciat.Sed aliquis dicet,paulò superius sub dubitatione locutus est.inquit enim,Si aliquis ex his ad illos perueniat; exile autem esse bonum aut contrarium.Respondeo,quod si quis rectè animaduertat, dictum illud sub dubitatione positum est propter illud quod dixit in primo de anima; quod nullus post mortem reminiscitur amicorum; quia amor odiúmque ac singularium cognitio est in intellectu per conuersionem ad intellectum possibilem;qui intellectus passiuus corruptibilis est:& post mortem non est. Et idcirco dixit,si peruenit ad illos non quia non sint:sed quia non sunt sensui coniuncti:per quam haurit intellectus cognitionem horum singularium. C quamobrem vsus est hoc modo loquendi: vt diceret,Si peruenit ad illos: tanquam qui disiuncti sint à rebus istis sensibilibus.in secundo verò Physicorum in textu vigesimo sexto,postquam dixit, quod consideratio naturalis stat ad formas,quæ specie sunt separatæ;sed existunt in materia, quia sol & homo generant hominem,id est, ad animas intellectiuas hominum, vt etiam exponit excellentia tua;subdit quomodo se habeat hęc separabilis,& quid sit, primæ philosophiæ est opus determinare. Et hoc consonat ei quod dicit in primo de partibus animalium,capite primo,quod agere de intellectu secundum omnem modum nō est naturalis:intérque alias rationes hanc adiungit,quia intellectus non est natura, quæ sit principium motus,principium enim vegetandi est anima vegetatiua; principium alteratio- D nis,quæ est secundum sensum,est anima sensitiua.Principium delationis est aliud ab intellectu,nam delatio est in cæteris animalibus; intellectus verò non est;cum dicit intellectum non esse in cæteris animalibus, in quibus est delatio;secludit certè hominem, in quo vult esse intellectum; qui non est considerationis naturalis secundum omnem eius operationem:de quo etiã dicit statim postea,quod est abstractus: naturalis autem non considerat de formis abstractis. quomodo autem intellectus sit considerationis Physicæ, alterius est negotij perscrutari. In secundo verò de generatione animalium in capite tertio,vbi dubitant,an omnes animæ veniant in conceptum, qui est in potentia ad illas;cum ante fuerint;an nullæ veniant,cum ante fuerint. an aliquæ aut fuerint,& aliquæ non.Respondet his verbis.Cæterum omnes

ante esse impossibile his rationibus esse ostēditur. quorum enim principiorum actio est corporalis, hæc sine corpore in esse non posse certum est, verbi gratia, ambulare sine pedibus: itaque ea extrinsecus venire impossibile est. nec enim ipsa per se accedere possunt cum inseparabilia sint: neque cum corpore: semen enim excrementum alimenti mutati est. Restat igitur vt mens sola extrinsecus accedat, eáque sola diuina est; nihil enim cum eius actione communicat actio corporalis. quid clarius dici potuisset; quàm hęc mētis immaterialitas? Sed dicet aliquis, hîc videtur Aristoteles dicere, quod mens præcedit in esse corpus cōpositum; & quod venit in corpus cum ante fuerit. in duodecimo verò Metaphysicæ in textu decimo septimo; & est locus quem superius adduximus; videtur dicere, quod simul incipiat esse cum corpore, sed remaneat post corpus. Ad hoc respōdeo; quod de illo, ad quod ratio naturalis ex operatione intellectus pertingit, scilicet quod intellectus sit immaterialis, & ex consequenti immortalis simpliciter, Aristoteles non dubitauit. de his verò, ad quę ratio naturalis nō pertingit per certitudinem. Aristoteles ambiguus fuit: & iccirco vno in loco videtur dicere, quod anima simul cum corpore incipiat esse, in alio verò quod extrinsecus veniat; in omnibus tamen sibi ipsi consentit; quod sit immixta materiæ, & quod actio sua sit incorporalis; & quod per se sit, neque in suo esse indigeat corpore. qua de causa neque de fœlicitate post mortem locutus est. quia ad eam nō pertingit ratio naturalis, nisi per coniecturas: in Primo verò Ethicorum loquitur de fœlicitate hominis compositi: & præcipuè de fœlicitate politica, vt patet diligenter consideranti ea quæ dicit. Hac etiam de causa in duodecimo Metaphysicæ, vbi loquitur non de animabus hominum, sed de intelligentiis, dixit, tot esse, quot sunt motus cœlestes, ad plures verò ratio naturalis non pertingit per certitudinem. Nec tamen propterea asseuerandum est non esse plures: quia hanc negatiuam non demonstrat ratio naturalis: quamobrem in eo loco dicit rationabile est tot esse: necessarium verò fortioribus relinquatur. Quamuis autem præter hos alij etiam loci adduci possent ex Aristotele, hos tamen puto satis esse: Ex quibus meo iudicio colligitur Aristotelem de immortalitate animæ dubium non fuisse. Verùm de eius operatione post mortem: an antecedat corpus nec ne: cum ratio naturalis ad hæc per certitudinem non pertingat; puto eum fuisse ambiguum, proptereaque parum aut nihil de rebus illis locutum fuisse: non enim fuit Aristoteles tam insipiens; quemadmodum multi ex his, qui nunc philosophantur; vt putaret quicquid nesciret ipse non esse, ita vt metiretur esse rerum sua cognitione ac scientia. imò nec naturali hominis cognitione metiendum, esse rerum dicit ipse in locis plurimis: nullus ergo miretur si de statu animarum post mortem locutus non est: quamuis putarit animas post mortem remanere: quod si putasset, eas post mortem non remanere, nulli dubium cùm omnes fere oppositū crederent temporibus Aristotelis, quod in eum retorqueri posset ratio; quam adducit ipse in secūdo Physicorum contra antiquos, qui de casu & fortuna mentionem non fecerunt, inquit enim.

A enim. Si non putarunt casum & fortunam aliquid esse; hoc eis declarandum fuit. cùm omnes contrariam habeāt existimationem, puténtque casum & fortunam aliquid esse. Sic nos quoque diceremus in Aristotelem, si non putat animam post mortem remanere; cum omnes existiment eam esse immortalem; aperiendus fuit hic error viro philosopho. præsertim cum Plato quem in omnibus reprehendere conatur; tam clara voce tot & tanta de animabus dicat; cur non aliquo in loco figmenta Platonis ab Aristotele non reprehenduntur: Mirum reuera hoc esset; si putasset Aristoteles illa fuisse penitus figmenta. At dicet aliquis veritus est leges. Respondemus: quod Epicurei ac Cirenaici non verebantur leges; dicebántque sine periculo animam esse mortalem: at in aliis Aristoteles veritus estne leges? in secundo
B Metaphysicæ, vbi inquit, quantum valeat consuetudo leges ostendunt; in quibus fabularia & puerilia magis credūtur, quàm per se manifesta. in duodecimo, vbi deridet facientes Deos humana forma; veritus ne est leges? minime. Non ergo etiam in hac re veritus fuisset leges. Multa adhuc indiscussa supersunt ab excellentia tua dicta. an scilicet homo naturaliter appetat immortalitatem: an posita anima mortali aliquis debeat mortem eligere: an miracula possint fieri à corporibus cœlestibus: an impossibile sit homines ad proprium finem dirigere absque mendacio. Verùm satis supérque censeo abusum me fuisse humanitate tua: cùm tam longis nugis te detinuerim ac fatigarim: in quibus noui ego multa esse quæ castigatione indigeant:
C quo factum est, vt tibi tanquam medico cuidam animorum excellentissimo nostríque amantisimo, quicquid carcinomatis aut vlceris intus getam; palam fateri non erubuerim; quo enim pacto medelam quærat; qui medico vlcus tegit? Tu verò pro ea, qua me semper beneuolentia prosecutus es, benigno animo & sereno vultu; quicquid id totū est accipe: bona tanquam tua cognoscas: mala verò tanquam mea castiges ac corrigas. Vale præceptor ac pater honorandissime.

LIBER SECVNDVS.

LEGI excellentissime præceptor magna animi attẽtione diuinam apologiam tuam, in qua mortalitatem humani intellectus rationibus astruere, simúlque ea refellere conaris, quæ immortalem esse animam videntur asserere. Visum sanè mihi est opus adeò præclarum & insigne; vt cum in cæteris operibus tuis, quæ ædita sunt, recentiores omnes scriptores longe superes; in hoc te ipsũ planè superasse videaris. Nam tam magna rationum copia, aculeisq; tam acutis vndequaque aduersarios vrges, ac opprimis: vt nec respirandi quidem facultas præsto illis esse queat. ingenuè fatebor ego, cui persuasissimum est immortalem esse animam, inter legendum sæpenumero adeò me rationibus obrutum sentiebam; vt certissima res in dubium mihi reuocari videretur. plurimis verò in locis mirabar in nostro tractatu ea fuisse: quæ rationibus validissimis refelli videbam. Verùm cum mentẽ, animúmque à lectione reuocassem, cœpissémque mecum putare hinc inde rationes, dicam ingenuè, (non enim nostrum est opinari ac assentiri cui voluerimus) multa inueniebam in quibus nondum mihi ipse satisfacere poteram; quod ex tarditate ingenij mei mihi contingere facilè posse existimo. quo effectum est, vt diutius mecum ipse ambigerem an scriptis mandanda, tibíque mittenda à nobis essent quæcunque dubitamus; an potius silentio transeunda, ne toties abuterer humanitate tua, ineptísque disputationibus nostris obtunderem purgatissimas aures tuas; cæterùm me animi dubium ad scribendum plurima compulêre; in quibus non minima nec postrema ratio fuit; quod in fine primi libri luculentissimæ apologiæ humanissimis verbis me ad scribendum inuitas; Si quid adhuc superfuerit, quod dubitem; deinde quoniam cùm non ambitionis sed indagandæ veritatis gratia huius mihi quæstionis disputatio sit instituta, cuilibet licere sine arrogantiæ nota censendum est quid sentiat profiteri; quemadmodum in Senatoribus ciuibus qui de republica consulunt, nam vtrobique de communi agitur bono, paritérque licere cuique, nulla personarum habita ratione, veritatem à quocũque in luce edita fuerit, amplecti ac venerari. Vnicus namque eius in lucem prodendæ auctor Deus, qui hominibus interdum insipientibus veluti quibusdam instrumentis vtitur in ostendenda veritate, quamobrem nullus ex hac re gloriam sibi deberi existimet, sed optimo maximo

ximo

A ximo Deo tantùm gratias agat, quas poteſt; veritatémque à quouis edi-
tam: tanquam à Deo prodierit, veneretur ac amplectatur. poſtremo ſi in
quauis rectè inſtituta Republica lege ſancitum eſt, ne reus quiſpiã habeatur,
niſi prius ſuam ipſe aliúſve eius cauſam egerit; quod ſi quandoque con-
tingat ob inopiam, reum oratorem ad ſuam cauſam tuendam conduce-
re non poſſe, tunc publico ſalario oratores ad huiuſmodi munus à Re-
publica conducti, inopum reorum coram iudicibus vel in nephandiſſi-
mis ſceleribus cauſas tuentur: certè grauiſſimorum virorum ſententiam
hanc de animæ mortalitate, abſque defenſore ream agi nullo pacto à vi-
ris philoſophis permittendum eſt. Quamobrem præceptor ac pater nun-
B quam ſine honoris præfatione appellande, quicquid id erit quod leges,
æqui boníque conſules, inſcitiámque meam caſtiges ac corrigas; nullo-
que pacto in animum inducas tuum, me ambitione motum ad hæc ſcri-
benda. Nam vt ſileam de impietate, inſanus proculdubio furiíſque agi-
tatus haberi poſſem, ſi certandi animo hæc à me prouincia ſuſcepta eſſet:
quid enim, vt Lucretius inquit, facere tremulis artubus ludi conſimili in-
curſu poſſunt & fortis equi vis. Verum ne te multis detineam, ad rem
deueniam, & quia infinita ferè adducta ſunt ab excellentia tua; multá-
que ſæpius, repetita; quæ omnia ſi diſcutienda eſſent, & longiſſimum vo-
lumem expoſcerent, & ocioſiſſimum hominem, nec modicum tempus:
quæ cum ego præſtare nec velim, nec per occupationes familiares poſſim:
C icciſco ea tantum breui oratione perſtringam, quæ maximè ad rem fa-
cere videbuntur, omiſſis interim cæteris, quæ fere omnia in libello no-
ſtro de animi immortalitate continentur, verum ſtrictim adeò, vt niſi à
ſolerti lectore colligi nequeant; de quo libello id vere dicam, nequaquam
à nobis conſcriptum eo animo fuiſſe, vt in lucem prodiret, ſed ea tantum
ratione, vt abs te legeretur & caſtigaretur. qua de re maxima in eo com-
ponendo negligentia vſus ſum, paucíſque diebus, vel paucis potius horis
conditum, ita vt erat primo calamo ſcriptus, tranſcribendum tradidi; nec
recognitum ad te miſi, quo effectum eſt vt multis in locis multa deſint à
ſcriptore omiſſa; nonnulláque perperam poſita. Verúm nunquam mihi per-
ſuaſerim tam negligentem fuiſſe qui ſcripſerit, tamque ignarum: vt is quem
D impreſſum video; tibi legendum miſſus ſit, in quo plures certè errores con-
ſpicio, quàm verba, vt omittam quæ deſunt, nam aliquibus in locis tres qua-
tuorve lineæ deſiderantur. Sed de hoc ſatis. Ad rẽ accedã, ne te amplius mo-
rer: eoque vtar ordine, qui accommodatior mihi videtur. Non incipiam ab
argumentis tuis, cum argumenta ac ſolutiones pendeant ex rationibus no-
ſtris ad aſtruendã animę immortalitatẽ. ideo à ſuppoſitis ac rationibus no-
ſtris ordiar, deinde an argumẽta excellẽtię tuę procedãt pauca dicã, poſtmo-
dũ nõnulla de philoſophi dictis, poſtremo de tertia illa cõcluſione, quã ex-
cellẽtia tua erroneã & ridiculoſam appellat, vtárq; quàm maxima breuitate.
Primũ ſuppoſitũ, quod dicit excellentia tua nos feciſſe eſt, quod omnis for-
ma materialis eſt extẽſa ad extẽſionẽ ſubiecti. Hoc verò dicis eſſe falſiſſimũ,

imò formę materiales quędā sūt indiuisibiles sicuti vox est inuisibilis:quod E
probat multorū præclarissimorū virorū auctoritatibus, deinde rationibus. Nā vegetatiua & sensitiua in homine cū idēptificētur, secundū positionem nostrā intellectiuæ sunt indiuisibiles,& tamē sunt formæ materiales,vt manifestū est.postea sicuti forma immaterialis,dat esse extensū,cur è cōtra forma materialis nō poterit esse inextēsa? deinde subdis gradus quosdā formarum materialium, dicísque quasdam esse extensas secundum essentiam & potentias, quasdam verò inextensas secundum essentiam, extensas verò secundum omnes potentias, vt brutarum animæ. quasdam verò inextensas secundum essentiam & aliquas potentias, vt anima intellectiua. illæ verò formæ, quæ secundum essentiam & omnes potentias sunt F
inextensæ, sunt immateriales simpliciter; huiusmodi verò sunt intelligentiæ. Hæc fere quantum colligere potui, dicta sunt circa hoc suppositum. in quibus magna mihi dubitatio est. Nam nec rationes excellentiæ tuæ cogere, nec rationes probantes hoc suppositum facilè solui posse videntur. qua in re valde miror, cum hoc suppositum apud excellentiam tuam, dum philosophiam profiteretur in gymnasio Patauinio, compertissimum esset; nec centies sed decies milies ego id ab ea audierim tanquam axioma quoddam afferri; quid in causa fuerit,quod nunc sententiam mutauerit. Verùm quicquid sit de hoc, accedamus ad rem hanc discutiendam. quantum ad auctoritates pertinet; quia mihi ocium non est tot auctores voluere (licet viderim diuum Thomam in prima parte & in G
libro contra gentiles) qui mihi loqui videtur de anima intellectiua de qua tractat, & per animalia perfecta videtur mihi intelligere animalia habentia animam perfectam, non partem animæ: huiusmodi verò sunt homines non bruta; quæ habent partem animæ non perfectam animam. deinde si standum est auctoritatibus eorum, quos adducit excellentia tua, cum dixerint omnes illi animam esse immortalem: idem quoque profiteamur nos; nec etiam pauciores adducerem ego auctoritates ex Auerroē excellentissimo viro oppositum dicente expressissimè, vt nouit excellentia tua. verùm quoniam non est viri Philosophi auctoritatibus inniti; sed rationibus: iccirco abstinebo ab auctoritatibus, solísque rationibus contendam. Prima ergo ratio adducta meo iudicio non pro- H
cedit. quia per vegetatiuam, & sensitiuam quæ sunt in homine, vel intelligis potentias & facultates humani animi, vel essentiam ipsius animi humani, qui forma substantialis quædam est. Si potentias, falsum est quod assumitur, illas scilicet esse indiuisibiles; imò sunt potentiæ quædam de secunda specie qualitatis, affixæ organis corporeis; & extensæ ad extensionem subiecti; quæ etiam corrumpuntur per corruptionem compositi: si verò intelligis essentiam, à qua fluunt illæ potentiæ, sic falsum est illam esse formam materialem:imò forma immaterialis est,& iccirco immortalis. Ad secundum dico, quod esse extensum non est in materia ab ipsa forma,sed extēsio est de accidentibus proprijs materiæ,ipsámque insequen-

A in ſequentibus.nec pertingit ad formam, niſi ea fuerit mixta cum materia, licet extenſionis limitatio & terminatio, quæ ex diuiſibilitate formæ procedit; & veluti indiuiſibilitas quædam eſt extenſionem compeſcens, ſit à forma. Verùm quia non ſufficit ſoluere aduerſantes rationes: Sed ad aſtruendam poſitionem aliquam non per ſe notam, oportet præterea adducere in medium rationes eam probantes: iccirco, vt puto firmiſſima adducemus argumenta probantia ſuppoſitum noſtrum. primò igitur nulla forma, quæ habet eſſe non in ſe, ſed mixtum cum materia; eſt indiuiſibilis vt vox inuiſibilis: ſed forma materialis habet eſſe non in ſe, ſed mixtum cum materia; vt manifeſtum eſt ex quid nominis formæ materialis: ergo nulla forma materialis eſt eo modo indiuiſibilis. maior probatur ex ratione mixti, à qua ſumpta trãſlatione dixerunt formam aliquam mixtam cum materia, & aliquam immixtam. quomodo enim intelligibile eſt aliquod alteri eſſe mixtum, niſi qualitas & diſpoſitio eius cui miſcetur, ad ipſum pertigerit? nec hoc diſſimile eſt ab eo, ſi diceremus mel mixtum eſſe aceto, non tam acutum illum aceti ſoporem inficere mellis dulcedinem. Poſtea omnis forma materialis eſt hîc, id eſt, eſt comprehenſa à certo loco, & veluti digito demonſtrari poteſt; nulla forma indiuiſibilis eo pacto eſt comprehenſa à certo loco, nec digito oſtendi poteſt; ergo nulla forma materialis poteſt eſſe eo modo indiuiſibilis: prima propoſitio eſt nata ex conditionibus formæ materialis; nam C forma, quæ non eſt hîc, eſt forma abſtracta. Altera propoſitio probatur. Nam omne quod comprehenditur à certo loco, & quod digito oſtendi poteſt, determinatam poſitionem habet, vt notum eſt: nam huius oppoſitum eſt intelligibile: omne verò quod determinatam poſitionem habet, eſt affectum quantitate: quale non eſt indiuiſibile vt vox eſt inuiſibilis. Poſtea omne accidens, quod eſt non per abſtractionem intellectus, ſed per realem exiſtentiam in ea forma, quæ non eſt per ſe in actu, ſed eſt tantum actus, afficit materiam quæ illius formæ eſt ſubiectum, & ab illo materia denominationem ſumit. Non enim oppoſitum eſt intelligibile, ſed forma materialis eſt tantùm actus per ſe exiſtens; ergo eius accidens afficiet materiam vt ſubiectum, & ab eo materia denominabitur. Si ergo aliqua forma materialis ſecundum realem exiſtentiam ſit indiuiſibilis vt vox inuiſibilis, etiam materia ea indiuiſibilitate afficietur: erit ergo & materia ipſa ſic indiuiſibilis. at ex altera parte eſt extenſa propter quantitatem inhærentem. Simul ergo erit extenſa & indiuiſibilis; quod implicat contradictionem. Poſtea cum vnum & ens eandem dicant naturam ex quarto Metaphyſicæ, illa quorum vnitates ſunt impermixta, nec etiam ſunt mixta ſecundum eſſe, ſed vnitas rei ſecundum realem exiſtentiam indiuiſibilis vt vox eſt inuiſibilis, nequit eſſe permixta cum vnitate rei exiſtentis continuè, qualis eſt materia, vt manifeſtum eſt & notiſſimum: ergo talis forma non poterit habere eſſe mixtum cum materia. poſtea, ſecundum ea, quæ dicit excellentia tua, potentia & facultas

formæ alicuius, quæ facultas eſt indiuiſibilis vt vox inuiſibilis, eſt immaterialis: cur ergo forma ſubſtantialis, quæ eo modo eſt indiuiſibilis, non erit immaterialis? certè nulla ratio adferri poteſt. Amplius circa gradus illos formarum adductos, demonſtratio octaui phyſicorum per ſe ſumpta erit inſufficiens ad probandum abſtracta eſſe, niſi fulciatur per locos topicos à minori, vt eam fulſit excellentia tua, qui etiam ſunt inſufficientes. nam quis ſcit an aliqua potentia alia nobis non nota ſit intelligentia mouens cœlum affixa materiæ? quum adhuc ſumus dubij an ſecundum eſſentiam intelligentia ſit abſtracta. Quamobrem certiſſimum eſt apud me nullam formam materialem poſſe eſſe indiuiſibilem vt vox eſt inuiſibilis. Hæc de primo ſuppoſito. Poſtmodum inquit excellentia tua nos ſuppoſuiſſe intelligentiam eſſe formam corporis cœleſtis, quod falſum eſt, primo quia tunc cœlum eſſet in pura potentia: quorum ſubiectum motus eſſe non poſſet, cum ex quinto Phyſicorum generatio ideo non ſit motus, quia materia, quæ eſt ſubiectum generationis, eſt in pura potẽtia. Poſtea ſequeretur quod intelligentia eſſet pars eſſentialis cœli: & ita diffiniretur per orbem. Poſtea intellectus quà intellectus, non eſt actus alicuius corporis; intelligentia verò non habet de viribus animæ, niſi vim intellectiuam & appetitum inſequentem intellectum. poſtea motum ex ſe diuiditur in partem per ſe mouentem & partem per ſe motam; cœlum eſt motum ex ſe: ergo pars mota per ſe eſt: quare non poteſt habere eſſe à mouente parte tanquam à formali cauſa. amplius forma & materia ex ſecũdo Phyſicorum, ſunt ſibi inuicem cauſæ: Si ergo intelligentia eſt forma cœli; dependeret à materia tanquam à cauſa. Sunt deinde plures loci Auerrois hoc dicentis, quòd cœlum eſt medium inter ens ſimpliciter & puram potentiam: quare veriùs dicetur ſubiectum quàm materia. quapropter dicit excellentia tua falſiſſimum eſſe intelligentiam eſſe formam dantem eſſe corpori cœleſti, vt præclarè oſtendit beatus Thomas rationibus adductis. Non poſſum etiam hoc in loco clariſſimè præceptor non mirari; quod etiam hac in re mutaueris eam ſententiam, quam clariſſima voce profitebaris in Gymnaſio Patauino. imò cum memoria repeto acerrimas diſputationes tuas cum Antonio Trachanciano de hac re; qui tenebat intelligentiam non eſſe formam dantem eſſe corpori cœleſti: nequeo non obſtupeſcere, quod ſententiam mutaueris. Cæterum quicquid huiuſce rei cauſa fuerit, ad rem accedamus. & quia ſatis ſupérque rationem ad hæc probandum adduximus in noſtro tractatu, illæ ſint ſatis. Soluam tantummodo rationes quas adducis. Ad primam ergo dicendum, quod recedendo à non gradu entis, magis diſtat ab eo corpus cœleſte, quàm materia prima. quare cum receſſus à non ente ſit per actum quendam: corpus cœleſte non eſt in pura potentia, ſicuti materia prima: Sed eſt in actu ſi comparetur materiæ. Non tamen habet eſſe completum, ita quod per ſe exiſtat, ſed ab intelligentia hoc ſortitur. quamobrem habet eſſe ab intelligentia; habet tamen tantum actus, quod ſufficere poſſit ad hoc, vt ſit ſubiectum

A iectum motus. Ad ſecundũ dicendum,quod cùm eſſe partis ſit eſſe deficiẽs,
intelligentia verò habeat eſſe omnino completum,non habet rationem par-
tis:licet det & communicet ſuum eſſe alteri, nam communicare eſſe non
eſt perfici ſed perficere,quare etiam non ſequitur, quod diffiniretur per or-
bem. Ad tertiam dicendum, quod cum dicimus intellectum, quà intelle-
ctus, non eſſe actum corporis, noluimus dicere formam ſubſtantialem,
quæ eſt intellectiua; non eſſe actum corporis, id eſt, perficientem corpus:
Sed quod virtus intellectiua non eſt affixa corpori, aut eius parti; tanquam
ab ea in eſſe & in operari dependens. quare hoc non tollit, intelligentiam
poſſe informare corpus cœleſte. Ad quartam dicendum, quod ea ratio eſt
B adducta pro noſtra ſuppoſitione.nam non eſt imaginabile aliquid poſſe di-
ci motũ ex ſe,niſi pars mouens & mota ſint cõprehenſa ſub vno eſſe: neque
oportet quod pars mouẽs per ſe ſit tanquã ſuppoſitum quoddã,& pars mo-
ta per ſe ſit tanquam alterun quoddã ſuppoſitum.Hac enim ratione nullum
animal poſſet dici motum ex ſe, niſi cõſtaret ex duobus ſuppoſitis, quæ ne-
queũt eſſe vnum,Sed ſenſus eſt quod in moto ex ſe aliqua eſt pars mota per
ſe,id eſt diſtincta à mouẽte,& aliqua eſt pars mouẽs diſtincta à mobili; quæ
ex propria inclinatione nõ inſequẽte naturã ſed cognitionẽ mouet. opor-
tet eas vtráſq; partes ſub vno eſſe cõprehẽdi,aliter motũ eſſe dici nõ poſſet.
Ad quintã dicimus,quod ibi Philoſophus inquit nõ eſſe incõueniens, cum
plura ſint gen era cauſarũ,cauſas ſibi inuicẽ eſſe cauſas. nõ autẽ dicit quod
C ſit neceſſe,quod clarũ eſt: nã & de materia & forma loquitur, quæ ſunt in-
uicẽ cauſæ & de efficiẽte & fine. Modo non eſt neceſſe cauſã finalẽ actionis
depẽdere ab agẽte tanquã à cauſa efficiẽte,vt patet de fine operationũ totius
vniuerſi, cuius cauſa efficiens nõ eſt aliquid agens in vniuerſo: cuius tamen
ipſe eſt finis. Verũ non inconuenit aliquãdo efficiens & finẽ ſibi eſſe inuicẽ
cauſas in diuerſis generibus.illud,quod addebat excellentia tua, quod for-
ma & efficiens non coincidunt in idem numero:quamuis ſolui poſſet,quod
intelligitur de forma terminante generationem:quia tamen in ſolutione ar-
gumenti de creatione,dicis æterna non habere cauſam efficientem,ſed con-
ſeruantem, non procedit etiam ſecundum ſententiam tuam. Auctoritates
verò Auerrois mirum quàm faciant pro noſtra ſententia. Nam verum eſt,
D vt diximus,cœlum eſſe medium inter puram potentiam & ens in actu ſim-
pliciter. & ſecundum poſitionem tuam eſſet ens in actu ſimpliciter,quia per
ſe exiſteret ſecluſa intelligentia. Verùm ab auctoritatibus nobis abſtinendũ
ducimus in hoc opere,vt diximus in præfatione.nam quilibet textum vidẽs
melius iudiciũ afferre poteſt,quàm ex alicuius ſcriptis. Cæterum hoc,quod
dicitur de beato Thoma; ſcio beatum Thomam non aſſentiri huic ſenten-
tiæ:non tamen apud ipſum inconuenit actum per ſe exiſtentem, qui habet
eſſe deficiens,poſſe dare eſſe materiæ, quare ſi eius auctoritati eſt ſtandum
nil curo de hoc ſuppoſito an ſit verùm necne,dummodò alterum conceda-
mus, quod ipſe habet pro compertiſſimo. hęc ſatis de his ſuppoſitis: illud
verò vbi tota vis eſt, omníſque de hac re perſcrutatio inniti debet ſcilicet

quod conſiderandum eſt, an anima intellectiua ſit actus tantùm, an actus E
qui eſt in actu;ad quod etiam omnes noſtræ rationes tendunt. miror omiſ-
ſum fuiſſe ab excellentia tua, ibi enim eſt cardo totius huiuſce quæſtionis.
Hæc de ſuppoſitis. Nunc accedamus ad ſolutiones argumentorum pro-
bantium animam eſſe immortalem. Primum accedis ad ſoluendam ratio-
nem, quã adduximus ex Auerroë in tertio de Anima,quod ſcilicet intelle-
ctus non eſt forma materialis,quia recipit omnes formas materiales.ſoluit
hanc rationem excellentia tua,licétque multa dicat, in ſumma tamen vide-
ris mihi dicere, quod materialitas citra gradum vegetatiuum impedit co-
gnitionem. Vltra verò non impedit cognitionem,adeò vt ſecundum aucto-
rem huius rationis,quam nos adducimus,Auerroëm inquam,in virtutibus F
ſenſitiuis materialibus deueniatur ad virtutem cogitatiuam humanam,quæ
comprehendit indiuidua omnium generum; ſubſtantiámque cognoſcit
abſque ſenſibili; cõmuni & proprio.ex quo etiam videtur quod intelligat
vniuerſale. quare valde miraris quod Auerroes,cum hæc dixiſſet in ſecundo
de Anima;poſtmodum in tertio adduxerit eam rationem ad probandum
intellectum eſſe virtutem abſtractam. Ego verò excellentiſſime præceptor
(ingenuè loquor) quanquam etiam miratus ſum; adeò vt ſui oblitum &
ebrium exiſtimarem Auerroẽ. verũ cõtrà incredibile mihi videbatur, quod
excellẽtiſſim' philoſophus omniúmq; iudicio pręclarus in eodẽ opere adeò
ſe ipſo diſſentiret; tanquam futilem rationem adduxiſſet in tanta re: quam
ipſe adeo compertam habuerit: vt non ſit veritus fateri intellectum huma- G
num eſſe vnicum in omnibus hominibus:ne fateretur eum eſſe materialem.
quamobrem interius re proſpecta mihi proculdubio videtur eam rationem
eſſe validiſſimã:ſi quis eam rectè conſideret.dicimus ergo,quod cum virtus
receptiua comparetur ad ſuum obiectum proprium, vt potentia ad actum:
de ratione verò potentiæ eſt, vt ſecundum naturã & eſſentiam ſuam careat
actu,quem reſpicit: iccirco virtus receptiua obiecti proprij, quod reſpicit
per ſe; debet ſecũdum naturam & eſſentiam non eſſe in genere ſui obiecti
(an verò ſecundum exiſtentiam quoque oporteat vt obiecti natura careat,
in præſens quando breuitati ſtudemus,differatur.) His addamus,quod pro-
prium obiectum intellectus noſtri eſt, quod quid eſt rei materialis, quod
ſententia Ariſtotelis in tertio de Anima,ita ſe habet ad intellectum, ſicut H
ſenſibile proprium ad particularem ſenſum: quo fit vt ſicuti ſenſus ſemper
ſit verus circa proprium ſenſibile, ita intellectus circa quod quid ſem-
per ſit verus. id autem experimento comprehendimus. nam percepta re
quapiam ſentimus impulſum intellectus quærentis quid ſit res illa. Verùm
quoniam quod quid eſt rei; ac propriè eſt forma rei quæ eſt verè natura rei:
quare & Philoſophus ſemper ferè appellat cauſam formalẽ quod quid erat
eſſe. iccircò ex his ſequitur,quod intellectus reſpiciat formas materiales tã-
quã propriũ obiectũ; quę ita ſe habeãt ad intellectũ ſicuti ſenſibile propriũ
ſe habet ad ſenſũ particularẽ. Ex quibus ſequitur meo iudicio efficaciſſimè,
quod intellectus ſecundũ naturã & eſſentiã non ſit in genere formarũ ma-
terialium

A terialium.illud verò, quod adducitur ex Auerroe de virtute cogitatiua, est valde dissimile, vt puto. Nam virtus cogitatiua, dato quod deueniat ad cognitionẽ indiuidui substantiæ, ex accidentibus id cognoscit: licétque ipsum distinguat ab accidentibus; cognoscit tamen in quantum indiuiduum est, quod esse non completur nisi per aliqua accidentia. verbi gratia, quantitatẽ; neque de indiuiduo comprehendit, aut inquirit quid sit, neque secundum rationem vniuersalem, neque secundum rationem indiuidualem, vt dicit commentator in secundo de Anima, commento sexagesimo quinto: & est locus quem adducit excellentia tua. iccircò non respicit formas materiales, tanquam obiectum proprium, sicuti diximus de intellectu. Hæc de prima B solutione. De alia verò ratione nostra, quod scilicet intellectus est immaterialis, quia intelligit vniuersalia, nihil hîc dicam: cum satis dictum sit in nostro tractatu: conferant qui legerint argumentum solutioni, & vt cuique videbitur, adhæreant. Illud tamen non omittendum reor; mirum mihi videri, quod argumentum illud reflectatur ab excellentia tua: ac si idem sequatur ponentibus animam esse immortalem, scilicet quod intellectus sit in materia; nam apud ponentes animam immortalem, anima est actus qui per se est; neque habet esse mixtum cum materia: iccirco nil prohibet intellectionem esse in intellectu, non autem in corpore tanquam in subiecto. Neque anima est in materia, nisi tanquam perficiens materiam secundum esse substantiale: non autem secundum eas perfectiones, quas habet in se. Sed apud ponen-C tes animam mortalem, anima est forma, quæ non est in actu per se, sed est tantum actus. modo implicat contradictionem, neque intelligibile est, quod secundum realem existentiam aliquid sit in actu, qui est tantum actus, non autem per se est: tanquam in subiecto. & est ratio, cuius solutionem sæpius quæsiui ab excellentia tua; ob tarditatem tamen ingenij neque in apologia neque in priori tractatu tuo, eam deprehendere potui. Hæc satis de hac solutione. Accedit postmodum excellentia tua ad soluenda simul duo argumenta nostra, quæ reuera eandem habent vim: scilicet quod intellectus est reflexiuus supra se suásque operationes, & se intelligit organice: ergo est virtus non organica, & per consequens immaterialis. Hîc dicit excellentia tua vtramque consequentiam falsam esse, scilicet quod virtus organica non est D reflexiua supra se, imò sensus exterior percipit se sentire, vt dicunt plurimi clarissimi auctores, in quibus est beatus Thomas nunquam satis laudatus. neque vera est illa propositio, quod organum semper sit medium inter virtutem vtentem organo, & obiectum illius virtutis. Sed hoc habet veritatem tantum in virtute non affixa organo & obiecto primo. altera etiam consequentia est falsa: non est virtus organica, ergo est immaterialis: quia apud excellentiam tuam intellectus non est virtus organica, tamen simpliciter est materialis. neque verus est circulus in intellectione, qua intellectus se intelligit: quia non primò, sed intelligit se, intelligendo alia. Nos verò dicimus vtramque consequentiam videri nobis necessariam. Primò namque prima necessaria est. sicut enim omne, quod localiter mouetur, est quãtum; ita om-

ne,quod operatur eſt; at in motu locali corpora,quæ mouētur motu recto ſunt quantitatis rectæ : quæ verò circulari motu mouentur, ſunt circularis quantitatis. Nam figura,quæ eſt qualitas,in quantitate proportionatur motui naturali locali:qui eſt per ſe in ſubiecto quanto. Cum ergo operari præſupponat eſſe, illa quorum operatio eſt per modum motus recti; eſſe quoque habent per modum lineæ rectæ: quæ ab vno puncto incipit,& ad aliud tendit. Sic in his eſſe incipit à forma rei tanquam à principio, & deſinit in compoſitum,non autem in formam; nam compoſitum eſt illud, quod eſt. forma verò non eſt illud quod eſt, ſed eſt principium eſſendi. in illis verò, quorũ operatio eſt per modum motus circularis,eſſe quoque debet eſſe per modũ circuli, ita quod in illud deſinat,à quo incipit. talia verò ſunt formæ per ſe ſubſiſtẽtes & immateriales. Virtus ergo,quę eſt reflexiua ſupra ſe,non poteſt eſſe organica.poſtea id quod ſe cognoſcit perfectè; oportet vt ſecundum ſe totũ ſit intelligibile; & ſecundũ ſe totũ ſit intelligẽs;materia verò cũ ſit à cognitione & cognoſcibilitate aliena, nequit eſſe intrinſeca & mixta ei, quod ſe cognoſcit. At in virtute organica cũ id quod operatur & cognoſcit, ſit id quod eſt : cõpoſitum ex potẽtia & organo cognoſcit,quia cùm intrinſecam habeat materiã ſe perfectè cognoſcere non poterit. quod verò ſubdit excellẽtia tua quod ſenſus ſentit ſuam operationẽ:dato quod hoc eſſet verũ (dicã tamẽ paulò infra de hoc) nõ tamen propterea eſt virtus reflexiua ſupra ſe,& mediãte organo ſuam operationẽ cognoſcit,dato quod ea cognoſcat: mediátque ſemper organum inter id quod ſenſus cognoſcit, & ipſum ſenſum.quod probatur ratione primùm,deinde auctoritate philoſophi. primò ergo,cum ſenſus ſenſit ſuam operationem,vel vtitur organo vel non. ſi non vtitur,ergo eſſentialiter non eſt virtus organica:illud enim, quod ſeparabile eſt ab aliquo,eſſentiale nõ eſt. Si vtitur,cum de ratione organi hoc ſit,quod ſcilicet ſit illud quo agens operatur, de neceſſitate ſequitur organũ eſſe medium inter virtutem ſentientem & ipſam ſenſationem.poſtea illud quod intrinſecum eſt eſſe alicuius, magis illi eſt propinquum, quàm eius accidens. ſed in ſenſu organum eſt principium intrinſecum ſui eſſe; eſt enim materia, ſenſatio verò eſt accidens.ergo magis propinquum eſt organum virtuti ſentienti;quàm ipſa ſenſatio:medium ergo eſt organum inter virtutem ſentientem & ipſam ſenſationem. Ex qua ratione apparet ſecundum rationem cõtingere oppoſitum eius quod dicis. inquis enim, virtus non affixa organo habet hoc quod organum eſt medium inter ipſam virtutẽ, & id,circa quod operatur. at in virtute affixa hæc propoſitio eſt falſa,ex ratione verò, quam adduximus, apparet; quod ex hoc quod eſt affixa organo, & non per ſe eſt, ſequitur de neceſſitate,quod organum ſit illi magis proximum, & per conſequens medium inter ipſam,& id circa quod operatur. Philoſophus etiam dicit in libello de ſomno & vigilia,& in libris de anima ſæpius,quod ſentire eſt motus animæ per corpus, ac ſi corpus ſit medium. nunc reuertamur ad id, quod ſupra dimiſimus, an ſcilicet ſenſus ſentiat ſuam operationem,licet beatus Thomas in aliquibus locis id dicat: tamen in ſecundo de anima vult

ex

A ex eóque quod per ſenſum percipimus nos ſentire, hoc autẽ non poſſit ſenſus exterior, quod detur ſenſus cõmunis, ſed quicquid ſit de opinione Thomæ; certè philoſophus in libello de ſomno & vigilia adducit hanc rationem ad probandum dari ſenſum communem, dicítque ea ad verbum quæ ſubdo. eſt autem quædam & communis potentia, quæ ſequitur omnes ſcilicet quinque ſenſus, quia & quod videt & audit ſentit, non enim viſu videt quoniã videt & iudicat, itaque poteſt diſcernere alba à dulcibus, &c. ecce quàm clare dicat philoſophus ſenſu communi, non autem viſu nos iudicare quoniam videmus. Verùm quicquid ſit de hac re, cùm non multum faciat ad præſens negotium, omittatur. De ſecunda verò conſequentia, quod non ſe-
B quitur ſi non ſit organica quod ſit immaterialis, & quod intellectione, qua intellectus ſe intelligit, non eſt perfectus circulus. primo, dicimus de ſecundo. quamuis intellectus intelligat ſe, intelligendo alia, facit tamẽ perfectum circulum; quia perfectè ſe inquirit & cognoſcit. & hoc eſt de ratione circuli, quod ab vno puncto incipiat, à quo primo diſiungetur, poſtmodum verò ad illud idem perfectè reuertatur; ex quo conuincitur intellectionem, qua intellectus ſe intelligit, eſſe maximè ſimilem circulo. intelligentiæ verò, quæ ſe primò intelligunt, habent potius modum vnitatis, quàm circuli: cùm à ſe non exeant vt ad ſe reuertantur: ſed in ſeipſis maneant. De conſequentia verò quod ſcilicet ſi non eſt virtus organica eſt materialis, dicam ingenuè, meo iudicio oppoſitum intelligi non poteſt. Nam cùm res eo modo operetur
C quo eſt; ſi qua forma per ſe non ſit, ſed ſi actus tãtum quo compoſitum eſt; neque per ſe ſine materia in qua eſt operari poterit. illa ergo virtus, quæ per ſe ſine vllo corpore ſeu organo corporeo operatur, mihi videtur quod etiã per ſe ſit; quare quod etiam ſit immaterialis; intelligant alij oppoſitum. fateor, apud me non eſſe illud intelligibile. id verò quod poſtmodum veluti in trãſcurſu & obiter quærit excellentia tua, cur ſcilicet apud tenẽtes animã immortalem, ſicuti anima afficitur paſſionibus concupiſcibilis & iraſcibilis, quæ ſunt materiales; non ita poſſit affici quãtitate & qualitate. ad quod dico quod longè eſt diuerſa ratio in vtriſque. Nam iraſcibilis & concupiſcibilis radicantur in anima, cuius ſunt potentiæ: & iccircò earum affectiones pertingunt ad animam, licet inducere contra imperium rationis eam non poſ-
D ſint. quantitas verò & qualitates ſunt diſpoſitiones materiæ, à qua anima ſecundum eſſe non dependet. poſt hæc pergit excellentia tua ad ſoluendas rationes noſtras ſumptas ab operatione voluntatis. primò eam ſoluit, quæ ſumitur ab appetitu vltimi finis, in qua nihil mihi amplius dicendum, conferant qui legerint, eíque adhæreant, cui libitum erit. Vnum tamen ſubdit excellentia tua ex beato Thoma, de pueris qui ſunt in limbo, in quibus nulla eſt pœna ſenſus, quamuis priuati ſint vltimo fine; quia ſcilicet inquit Thomas is finis ſecundum naturam non ſibi debebatur; ſed eſt finis, qui improportionatus eſt humanæ naturæ. Ad hoc dico quod finis vltimus intellectus ratione ſuæ receptionis, ſeu, vt clarius loquar, ratione potentiæ receptiuæ, qui ſibi naturaliter debetur, non ſolùm apud philoſophos, ſed etiam apud

Christianos,est Deus gloriosus.in quo est omne bonum. nónne,inquit Augustinus in libro confessionum, Domine creasti nos ad te,& inquietum est cor nostrũ donec quiescat in te. & in psalmo, satiabor cùm apparuerit gloria tua. Verùm quo ad principium actiuum, quod est lumen naturale, finis hic secundum philosophos est etiam naturæ intellectus proportionatus, vt patet ex Auicenna & Algazel. licet Auicenna posuerit quod in Colcotea illi copuletur noster intellectus. idem etiã patet ex Auerroë: qui voluit quod post perfectionem intellectus speculatiui cursu naturæ deueniat homo ad eam copulationem. At nostri Theologi voluerunt, quod ratione nostri luminis finis hic sit naturæ nostræ improportionatus; requiratúrque ad eum attingendum gratia & gloriæ lumen. quare etiam dicunt in limbo pueros propter defectum habilitatis ad gratiam capescendam carere pœna sensus, licet habeant pœnam damni. De solutione argumenti nostri sumpta ab electione id tantum dicam. Si intellectus & voluntas, quatenus materialis est, subditur corpori cœlesti, carétque libero arbitrio. quatenus verò immaterialis est liber, quod cùm simpliciter sit materialis & secũdum quid immaterialis, sequitur quod simpliciter careat libero arbitrio, neque sit dominus suorum actuum, quod, an sit verum, alij considerent. An verò solutio rationem nostram soluat, iudicent qui rationem & solutionem viderint, ac inuicem contulerint. Hæc de solutionibus nostrarum rationum. Reliquum modò est vt breuiter ac strictim percurramus destructiones nostrarum responsionum ad argumenta tua. quo in loco præfatione mihi vtẽdum duco, qua etiam in nostro tractatu quodammodò sumus vsi. Nos scilicet ad ea argumenta, quæ directè probabant animam esse mortalem, certas etiam dedisse responsiones. ad ea verò, quæ procedebant ex statu animæ post mortem, alijsque quæ circumstant immortalitatem, dedisse respõsiones non certas, sed probabiles. huiusce rei ista ratio est, quia meo iudicio animam esse immortalem sciri potest ratione naturali. ea verò, quæ sunt huic annexa, de statu scilicet animæ post mortem, de operatione eius an reuniatur corpori necne, non possunt sciri ratione naturali: & iccircò non certæ, sed dubiæ quædam solutiones dantur, quare quædam ex omni parte non satisfaciunt. Neque propterea, quamuis ad plenum satisfieri non possit rationibus, quæ sunt circa consequentia ad animæ immortalitatem, debemus dicere repugnare rationi naturali animam esse immortalem; quia naturale lumen in plerisque pertingit ad cognitionem alicuius antecedentis, licet de consequentibus, ex quibus particularior cognitio haberetur illius antecedentis, ex defectu cognitionis omnium accidentium illius rei, non sibi satisfacere vndequaque possit. Quam rem ne quis miretur, clarissima exempla adferam. Scitur ratione naturali corpora cœlestia esse sphærica, rationem non affero, cùm nullus eam ignoret, quare scitur corpus cœleste, in quo est sol, esse sphæricum. Verùm cùm de diffinitione sphæræ est quod habeat centrum, corpus ergo hoc solem deferens sphæricum habebit centrum. Vel ergo centrum huius corporis est centrum mundi vel aliquid aliud punctum. hæc certè disiunctiua necessa-

A necessariò sequitur ex eo antecedente quod orbis solem deferens sit sphæricus. quod si dicas hoc cētrum solis esse aliud punctum à centro mundi:hoc certè est contra principia naturalia.primò quia omnis motus simplex,vel est à medio mundi,vel ad medium, vel circa medium mundi : quare cùm motus solis circularis sit motus simplex,erit ergo circa mūdi medium,& sphæra mouetur circa suum centrum:quod est penitus immobile; ergo centrum huius spheræ est centrum mundi; non ergo aliud punctum.postea si esset aliud pūctum, vel oporteret esse vacuum vel dari penetrationem corporum, vel oporteret ponere corpora quædam cœlestia non verè spærica, sed veluti mōstra quædam ex vna parte grossiora,& ex altera parte tenuiora. quem-
B admodum ponit Ptolomæus esse duo corpora deferentia augem solis, quæ omnia ridicula sunt & repugnantia principiis naturalibus.ergo centrum huius corporis non est aliud punctum à centro mundi. At ex altera parte, obseruatum est certissimis obseruātiis,solem duos dies(ni fallor)amplius morari in motu qui est ab æquinoctio verno,scilicet à primo puncto arietis per æstatem & cancrum vsque ad autumnale æquinoctium, id est, ad primum punctum libræ; quàm à primo puncto libræ per hyemem & capricornum vsque ad vernum æquinoctium. quæ tamen spacia sunt omninò æqualia in octaua sphæra. Vel ergo motus solis est irregularis, aliquando scilicet velocior & aliquando tardior, quod est impossibile : vel maior pars sui orbis est ab ariete ad libram per cancrum, minor verò à libra per capricornum ad a-
C rietem.quamobrem sequitur quod orbis solis sit accentricus, aliúdque centrum habet à centro mundi. Ex illo ergo antecedente, quod scimus scilicet quod sit sphæricus, sequitur quod sit excentricus & non concentricus, & quod neque sit excentricus neque concentricus, quod implicat contradictionem.quia ergo de consequenti verificari non possumus, negemus antecedens. dicamúsque quod repugnat principiis naturalibus orbem solis esse sphæricum.certè hæc res esset viri immoderanter philosophia & cognitione naturali vtentis.at si quis dicat nos quidem lumine naturali scire antecedēs, de disiunctiua verò illa consequente certos esse non posse, quia sicut dicit Aristoteles in secundo de cœlo, pauca habemus accidentia cœlestis corporis propter distantiam, iccircò particularis admodum scientia haberi à no-
D bis non potest,vniuersalis tamen habetur. quo fit, vt de illo antecedente simus certi;de disiunctiua consequente incerti. Hæc certè solutio videri meo iudicio potest esse viri grauis & eruditi:dignoscentísque quid sciri potest ab eo quod sciri non potest ex defectu cognitionis accidentium rei, de qua est quæstio. Similiter certū est ratione naturali astra nō posse moueri,sed infixa esse corpori,in quo mouentur. nā per se neque in vacuo neque in pleno moueri queunt.Nunc rationem omittam quæ notissima est. Luna ergo mouetur infixa alteri corpori. Vel ergo hoc corpus, in quo infixa est luna, est epiciclus,vel orbis ipsam deferens.aliud enim dari non potest.si dicas quod est epiciclus,certè hoc repugnat principiis naturalibus. primò,quia esset aliqua sphęra mota motu simplici;quę circa mediū mundi non moueretur:deinde

quia corpora cœlestia, orbes inquam, essent perforata. postea quia cùm plenilunium contingat, vt etiam concedunt astrologi, luna existente quandoque in auge epicicli, quandoque in opposito augis, interdum verò in latitudinibus mediis, si luna moueretur in epiciclo, facies in luna non semper eodem modo videretur se habere, sicuti videtur. non ergo infixa est epiciclo. at contra, luna quandoque est altior, quandoque depressior, quod manifestum per eclipses, nam in eodem puncto longitudinis & latitudinis existens, quãdoque magis subintrat vmbram terræ, magísque eclipsatur, quandoque minus: quod certissimis obseruationibus comprehenditur, ergo est infixa epiciclo. Aliæ etiam ad hoc validissimæ rationes adduci possunt, quas dimitto gratia breuitatis. ergo ex illo antecedente, quod scilicet nõ per se mouetur luna, sequitur contradictio, quod scilicet sit infixa epiciclo, & quod non sit infixa epiciclo, sed orbi ipsam deferenti. quare cùm de consequenti certi esse non possimus: imò vtraque pars consequentis disiunctiuæ habeat contradictiones naturales, à quibus nescimus euadere. destruamus ergo antecedens, dicamúsque lunam per se vagari, modò sublimiorem, modò depressiorem; certè hoc non esset sani ac grauis philosophi: imò quilibet sanus diceret se de antecedente certum esse, de disiunctiua consequente incertum: quia habet cognitionem huiusce rei vniuersalem; particularem verò habere non potest, ex defectu accidentium propter distantiam cœlestis corporis (alia huiusmodi exẽpla adduci possent, sed hæc sint satis.) Si ergo hæc solutio & responsio grauis sapientísque viri est in corpore cœlesti, quod est corpus sensibile, cuius motum & lumen sensu conspicimus: quî ergo mirum videri debet si de humano intellectu dicimus; quod sciri potest ratione naturali ex eius operatione, qua experimur dum viuimus, eum esse immortalem. de statu vero eius post mortem an vniatur corpori necne, nos illud scire nõ posse ex defectu accidentium; quia certissimum est omnibus, animo existenti immortali, quod eius separati nullum accidens à nobis persingi potest. quo fit vt certè euadere non possimus contradictiones naturales, quæ adduci possunt ad ea, quæ circunstant animæ immortalitatem. Neque propterea debemus destruere antecedens, scilicet animum esse immortalem. Hoc meo iudicio est recte ac sobrie philosophari: ille verò qui ex eo quod in particulari cognitionem habere non potest de re quapiam, destruit etiam cognitionem in vniuersali, facile destruere posset omnem philosophiam & omnem cognitionem naturalẽ. Hæc præfatus reuertor vnde digressus sum. Solutiones ergo ad argumenta, quæ directè impugnant animum esse immortalem, certæ dantur nec dubiæ meo iudicio. Solutiones verò, quæ dantur ad argumẽta, quæ destruunt immortalitatem animi ex cõsequentibus ad illud antecedens, non sunt certæ, sed probabiles & dubiæ. cuius ratio est, quia cum rectum sit iudex sui & obliqui, de priori verò simus certi, certæ etiam responsiones dantur: de secundo verò cùm simus incerti, non certæ, sed probabiles & dubiæ solutiones dari possunt. Accedamus ergo ad argumẽtationes tuas contra solutiones nostras, erimúsque quàm maximè breues. De prima ergo impu-

A impugnatione nil amplius dicā, cum tota pendeat, an ex hoc ſolùm, quod intellectio non ſit in corpore tanquam in ſubiecto, oſtendi poſſit animam eſſe immortalem, necne. De ſecūda impugnatione ſolutionis dicimus optimè conuenire, id quod diximus de vegetatiuo & ſenſitiuo, materiali & immateriali virtute. Nam ſicuti vegetatiuum per ſe ſumptum conſtituit plantā, quæ repugnat animali, quod conſtituitur per ſenſitiuum; tamen anima ſenſitiua continet virtute vegetatiuam; neque eſſet intelligibile aliquid ſimpliciter eſſe in genere plantæ, & habere potentiam ſenſitiuam. ita ſenſitiuum per ſe ſumptum conſtituit materiale, quod eſt mortale & repugnat, immateriali; tamen forma immaterialis, qualis eſt intellectus, cōtinet virtutem materialem, quæ qualitas quædam eſt ab ipſa anima fluens, exiſtens B tamen in corpore tanquam in ſubiecto. Non eſt autem apud me intelligibile, quod forma ſimpliciter materialis habeat potentiam immaterialem, quia ſecundùm modum eſſendi nunquam potentia eſt ſupra eſſentiam; ſicuti etiam non eſt intelligibile aliquid eſſe in genere plantæ ſimpliciter, habere tamen potentiam ſenſitiuam. quod verò dicis, quòd potentia non poteſt ſeparari ab eſſentia à qua fluit: quod tamen contingit in anima intellectiua ſecundum nos; nam potentiæ ſenſitiuæ & vegetatiuæ corrumpuntur à remanente: dicimus nos quod potentia, quæ eſt in eſſentia tanquam in ſubiecto, non poteſt ſeparari ab eſſentia; at illa, quæ eſt ab eſſentia tanquam à principio, eſt tamen compoſiti vt ſubiecti, & eſt affixa corpori, poteſt ſeparari ab eſſentia à qua fluit: quod etiam ſecundum poſitionem tuam C manifeſtè ſequitur. Nam potentia viſiua cùm ſit affixa oculo, corrumpitur per euulſionem oculi, tamen eſſentia animę inuiſibilis illa remanet. Ecce ergo quod ſecundum poſitionem excellentiæ tuæ idem dici oportet. cætera quæ dicuntur in impugnatione, & an impugnatio procedat, alij conſiderēt. De tertia oppugnatione nil dicam, quia ſupponit idquod eſt in cōtrouerſia, an ſcilicet intellectio, quæ non eſt in corpore tanquam in ſubiecto, conuincat animam eſſe immortalem: ideò ad eam rationem lector dimittatur. De quarta oppugnatione, hoc in loco applicādaeſt præfatio, quam fecimus. dicendum nos probabiliter, non certè reſpōſuros. pro ſolutione verò aduertendum eſt, quod pars & totum in hoc differunt: quod pars habet de ratione D ſui eſſe deficiēs, totum verò habet eſſe perfectum: quare dicitur in primo de cœlo, quòd omne, totum, & perfectum ſunt idem ſecundum ideam, licet differant in ſubiectis. quandiu ergo aliquod habet eſſe deficiens, habetratio ne partis: quandiu verò non habet eſſe deficiēs, habet ratione totius nō autē partis. Hoc ſuppoſito dicimus probabiliter quod vtraq; pars poteſt ſuſtineri. dicimus ergo quòd dici poteſt, quòd non reunietur. Cùm autem argumētaris, eſt pars, ergo reunietur. dicimus quod licet in principio habuerit eſſe deficiens, & ideò vnita fuit corpori: quare tunc etiam habuit rationem partis; poſtquam perfecta eſt, amplius non habet rationem partis, ſed totius: iccircò ſecundum naturam non appetit reunitionem: ſicuti ſurculus arboris, cum eſt in arbore habet rationem partis, quia habet eſſe deficiens: at

auulſus ab arbore ſulcóque traditus, actis radicibus, quia per ſe ſibi ſufficit, E
non habet amplius rationem partis, ſed totius; neque appetit reuniri arbori. Ad id verò quod adducitur ex beato Thoma & reliquis Theologis dicentibus oppoſitum, reſpondèmus quod Theologi poſtquam per lumen fidei intellexere reſurrectionem futuram, cùm verum vero conſonare debeat ex omni parte, iccircò dixerunt, quemadmodum reuera eſt, quod anima ſeparata habet rationem partis. tamen non poſita reſurrectione, quæ innotuit lumine fidei, ſic dixiſſent vt Agazel & Auicenna dixerunt. poſſemus probabiliter & alteram partem tueri, quod retinetur per nouam generationem, cùm inceperit habere eſſe deficiens abolitis diſpoſitionibus prius acquiſitis à materia, (licet prior pars ſit mihi magis probabilis) neque iſta F
tranſmigratio eſt motus localis, quia non ſunt in loco animæ ſeparatæ, erítque nouus homo quantum ad partem principalem idem homo, licet non abſolutè ſit idem propter variationem aliarum partium: circunſtantiæ verò aliæ, quæ quæruntur, ſciri non poſſunt. dicimus tamen non eſſe inconueniens per aliquot tempus animam morari ſine aliqua intellectione, & iccircò non eſt inconueniens ſi non ſtatim vniatur corpori. Ratio verò cur potius iſti quàm illi vniatur, aſſignari non poteſt; ſicuti etiam non poteſt aſſignari ratio, cur in determinata aliqua parte materiæ prius fuerit, a, indiuiduum bouis, verbi gratia, & b. indiuiduum alterum fuerit poſterius; niſi quis ponat ordinem eſſentialem in generationibus indiuiduorum; ſicut videtur ſequi ex dictis Marſilij in quæſtionibus primi de generatione. & ſe- G
cundum hanc poſitionem licet anima ſeparata ſit immunis à motu cœli, & ab eo tempore: tamen & ipſa habet ſuas mutationes & menſuram durationis quandam, quæ deficit ab æternitate. Neque inconuenit quod terminet generationem factam à ſole & ab homine, quamuis ſit immaterialis, ſicuti non incōuenit apud Auerroem, quod intellectus ille vnicus terminet generationem factam à ſole & ab homine. Quod verò ex beato Auguſtino contra Porphyrium obiicis, quod tali poſita reunitione cùm anima reparata ſciat ſe non eſſe firmam & ſtabilem in ea fœlicitate, in qua fruitur optimo, nunquam ergo erit verè fœlix. dico quod hoc maximum mihi videtur argumentum, neque mihi ſatisfacio in ſolutione. quare alterā partem, vt ſæpè dixi puto probabiliorem. tamen dici poteſt quod cùm anima ſciat H
illud fieri poſt longa ſæcula, norítque etiam ſe non perpetuò priuandam ea fœlicitate, iccircò propterea infœlix tunc dici non poteſt, cùm optimo fruitur; præſertim cùm eius ordini tunc maximè obtemperare cupit. illud verò quod ſubdit excellentia tua miraculoſum eſſe, animam ſeparatam per ſe exiſtere, ſicut etiam eſt de accidentibus in ſacramento altaris; fateor me nunquam id antehac nec apud Theologum aliquem vidiſſe, neque ſecundùm Chriſtianum dogma dici audiuiſſe. fortaſſe id vidiſti tu, ego nunquam audiui nec vidi. Hæc de hac quarta ſolutione ſatis ſint, de qua re certa ſolutio, vt puto, adferri non poteſt. De quinta ſolutione & impugnatione dicimus, quod vtrumque tempus & ſeparationis & vnitionis ad corpus

A est animæ naturale, sicuti naturalis est rei grauis, & motus ad centrum & quies in centro. Quod si quæras, cur anima potius definitur per esse actum corporis, quàm per esse separatum quod habet. dicimus ad hoc, quod cùm definitiones dentur vt res definita innotescat, anima verò secundum esse cõiunctum sit nobis nota, secundum esse separatum ignota; iccircò potius definitur secundum esse coniunctum quàm secundum esse separatum. illud verò, quod subdis, perfectionem rerum non consistere in quiete, sed in operatione. nos quoque dicimus verum id esse. neque nos per quietem intellexisse priuationem operationum, sed adimpletionem quandam appetitus per conuenientem & omninò sibi proportionatam operationem. De B sexta solutione impugnationéque nil mihi dicendum amplius iudico: conferant qui legerint solutionem nostram impugnationi, adhæreántque cui libitum fuerit. id verò, quod subditur, quod si intelligit sine phantasmate, tunc non erit rationalis, sed intellectus; possumus & negare consequentiam, & etiam concedere consequens. Nam cùm ratio sit intellectus obumbratus, quid mirum si post rationem perfectam anima deueniat ad cognitionem, quæ dici possit intellectus? imò ferè hoc accidit in viris, qui exercitatissimi sunt in scientiis, vt dicit beatus Thomas in pluribus locis. Hæc de sexta. Nunc dicendum de septima solutione impugnationéque: dicimus quod desunt quædam verba in solutione nostra, quod scilicet potentiæ illæ corrumpuntur, vt manifestum est. sunt enim affixæ organis & materiales. C quod verò dicis quod corrumpi nequeunt, quia essentia nequit separari à potentia, diximus suprà, quod ab illis potentiis, quæ non sunt in ipsa tanquam in subiecto, sed in composito, & sunt affixæ materiæ, potest essentia separari, quod sequitur etiam secundum positionem tuam. Nam si cui eruantur oculi, potentia visiua corrumpitur, quæ affixa erat illi organo, licet essentia animæ remaneat. De eo verò quod dicis, quod quoniam potentia ordinatur ad actum, esset frustra, si semper suo priuaretur actu. dicimus, quod quando actus illius potentiæ ad aliquid aliud ordinatur tanquam ad finem, cùm potentia per suum actum comparauit ei, cuius potentia est, illud, ad quod ordinabatur eius actus, non dicitur esse frustra, licet postmodum careat actu; quia suum assecuta est finem, vt patet de au- D gmentatiua. De octaua solutione impugnationéque satis dictum in secundo supposito, quoniam intelligentia det esse orbi. iccircò non repeto. Id verò quod in fine dicis de beato Thoma, qui dixit intelligentiam esse formam cœli in secundo contra Gentiles, capite septuagesimo, in quo nihil dicit de hac re, ego non satis intelligo quid dicas, puto fuisse impressoris vitium. De nona solutione, impugnationéque, quia illa solutio, quam impugnat excellentia tua, non est nostra solutio, vt manifestum est legenti, iccircò nil mihi dicendum est. de eo, quod subdis an homo verè corrumpatur, patet quod non ita verè corrumpitur sicuti cætera quorum formæ desinunt esse. De solutione impugnationéque decima dicimus, quod quamuis Scotus excellentissimus vir tenuerit, indiuidua

eiusdem speciei inuicem distingui per proprietates indiuiduales,non autem per materiam, & nos eam solutionem retulerimus ad eam partem, quam putamus magis probabilem,quod scilicet reunitio non detur: tamen sustinendo, quod fiat illa reunitio,& etiam tenendo quod distinctio indiuiduorum,in eadem specie fiat per materiam(hoc enim putamus magis Aristotelicum)dicimus,quod cum per illud,per quod aliquid constituitur in specie, habet esse completum; per illud idem est hoc aliquid, id est, indiuiduum; quare cùm idem nequeat esse causa ac principium indistinctionis seu idemptitatis & distinctionis,icircò in vna specie vnicum tãtùm est indiuiduum. At quando per illud, per quod aliquid constituitur in specie, non habet esse omninò completum, sed habet esse deficiens; cùm defectus ille completur per materiam, in qua recipitur,& secundum quam habet esse omninò completum, vtique principium per quod est indiuiduum, & per quod distinguitur ab aliis indiuiduis eiusdem speciei est materia; attamen ipsæ formæ secundum se intrinsecè distinguuntur; licet prima radix, origóque distinctionis, sicut & indiuiduationis sit ipsa materia, propter esse deficiens ipsius formæ,quod vel habet actu,vel habet aptitudine, id est,non quod habitura est,sed quod habuit ex sua natura. Hoc stante dicimus, quod animæ separatæ distinguuntur secundum se; origo tamen illius distinctionis fuit materia, quam informarunt: quod si fuerit eadem portio materiæ primæ nil refert. Nam cùm non simul, sed diuersis temporibus, & diuersis dispositionibus affectam materiam informarint, neque materia sit causa distinctionis in esse & in conseruari: nam, vt diximus, distinguuntur secundum se, separatæ animæ non inconuenit duas animas distinctas ab eadem materia sumpsisse distinctionem. si etiam teneamus reunitionem, idem dicimus quod animæ quia sunt aptæ natæ habere esse deficiens, quod completur per materiam, sunt multiplicatæ in eadem specie, & prius secundum naturam, intelligitur anima vnita corpori, quàm separata, licet neutrum esse sit altero absolute prius tempore,posita mundi æternitate: sicuti secundum naturam gallina est prior ouo, quia perfectum quoddam est, ouum imperfectum,tempore verò absolutè neutrum altero prius est.nec inconuenit, quod eandem vel diuersam materiam informent. Nam,vt dixi, distinguuntur secundum se licet origo illius distinctionis sit materia:tamen priorem partem, quod scilicet non reuniatur, tenemus magis esse probabilem. Rationes,quas adducis contra tenentes materiam esse indiuiduationis principium, non est nostri negotij soluere. De vndecima solutione impugnationéque dicimus, quod ea ratio de infinito procedit directè circa annexa immortalitati. icircò probabiliter respondemus, nam secundum veritatem fidei nulla est ambiguitas, dicimus ergo quod infinito esse aliquid maius ea parte qua finitum est, non inconuenit: nec etiam inconuenit duo esse infinita, quæ secundum quid sint finita, sicuti est de præterito tempore infinito, & futuro infinito; quorum vtrumque in æternitate est in actu, licet in duratione hac temporali sit in potentia. id verò quod postea

subdit

A ſubdit excellentia tua de infinitate Dei, & cætera : quia id nos non diximus, neque eam aſſignauimus rationem, vt legens inſpicere poteſt:à nobis omittatur. De duodecima verò, decimatertia, decimaquarta & decimaquinta ſolutionibus noſtris oppugnationibúſque tuis nil mihidicendum ſupereſt, cõferant qui legerint, adhæreántque cui libuerit. Nunc accedendum nobis eſſet ad textus Ariſtotelis, in quibus vel de immortalitate vel de mortalitate loqui videtur. Sed quoniam ex lectione textus, & ex his quæ antecedunt & conſequuntur quilibet melius ſibi ſatiſfacere poteſt; quàm ex alicuius interpretationibus ſeorſum ſcriptis: icircò lectores ad textum mittãtur, ipſique dijudicent vter ſenſus de mortalitate ſcilicet an de immortalitate magis accommodari queat: nos verò tantùm quoſdam locos notabimus, qui ſunt

B omnes ferè extra textum. primum ergo quod dicas nos dixiſſe eò quod Ariſtoteles in ſecundo de anima dixerit opinatiuum eſſe alterum à ſenſitiuo, voluiſſe ex eo loco intellectum, quo opinamur, eſſe immottalem, reuera nõ eſt ita : ſed ex ſuperiori textu, vbi dicit de intellectu & perceptiua potentia altera ratio eſt, &c. nos diximus hoc colligi. Sed quod ibi locutus ſit de intellectu humano colligitur ex eo, quod immediate ſubdit de opinatiuo & ſenſitiuo, quæ ratione diſtinguuntur. Alter locus in quo me taxat excellentia tua, eſt in textu vigeſimo tertij de anima, vbi dicitur quod hoc ſolum eſt immortale. inquis ſi hoc ſolum referatur ad intellectum poſſibilem, quemadmodum dicis in vna tuarum expoſitionum, ſequitur quod agens intelle-

C ctus ſit corruptibilis; nos verò dicimus hoc non ſequi. Nam cùm ſuprà dixerit agens eſſe nobilius patiente, & principium materia, particula ea ſolum licet referatur ad poſſibilem, non habet relationem ad agentem; quem dixerat nobiliorem poſſibili; ſed ad alias partes animæ in eodem textu vbi nos diximus Ariſtotelem loqui de reminiſcentia horum ſingularium, id eſt, ſenſibilium. infinita ferè dicit excellẽtia tua, cur ſcilicet anima ſeparata per ſpecies hîc acquiſitas non intelligit ſingulare, ſicut intelligit vniuerſale; cuius rationem dimitto, quia omnibus eſt obuia. quod verò dicis quod ſe intelligit, & Deum, quæ ſingularia quædam ſunt, miror quod non differentiam facias inter ſingularia abſtracta & ſenſibilia, quorum eſt ſenſus, & quæ intellectus non intelligit niſi per reflexionem ad ſenſum. quare etiam Theo-

D logi noſtri inquiunt, quod anima ſeparata intelligit hæc ſingularia ſenſibilia, non per ſpecies acquiſitas hîc, ſed per ſpecies infuſas intelligunt, vt dicit diuus Thomas in prima parte, vbi etiam dicit pulcherrimè de intellectione abortorum ac infantium. quomodo verò expoſitio noſtra quadret, vnuſquiſque ex Themiſtio colligere poterit; à quo nos etiam ſumpſimus eam expoſitionem. Alter etiam locus notandus, dicit excellentia tua, quod in primo de Anima, vbi philoſophus dicit, ſi anima habet operationem propriã, contingit ipſam ſeparari. quòd accepit, contingit, pro neceſſe eſt. Sed videat excellentia tua; quòd hoc ſtare non poteſt cum inferius poſitis, vbi inquit, ſi non habet operationem propriam, non contingit ipſam ſeparari. vbi, non contingit, non ſignificat, non neceſſe, quod tamen oporteret ſecundum ex-

positionem tuam: sed significat impossibile seu non possibile. ex quo colligitur, quod suprà acceperat, contingit, pro possibile est, vt nos exposuimus. Alius locus est in quinquagesimo sexto textu tertij de Anima, vbi dicis nos dixisse, quod an separata anima à magnitudine intelligat abstracta, philosophus omisit, tanquam rem manifestam. hîc dicis nos nobis cõtradicere, vbi diximus quod de operatione animæ separatæ sciri non potest qualis sit. hîc nos dicimus reuera nos accepisse manifestum, pro minus dubio. deinde stat, quemadmodum puto, quod sit manifestum, quod intelligat abstracta, tamen quo pacto hoc fiat, & qualis sit hæc intellectio, non esse compertum nobis. quare nulla secundum rei veritatem est in dictis nostris contradictio; licet qui in malum sensum omnia trahit, inuenire possit nodum in scirpo, vt dicitur in prouerbio. de eo verò loco in primo Ethicorum, vbi dicis, nos nobis contradicere, non possum satis mirari; quàm in sinistrum sensum dictum nostrum acceperis, nec totum sed partem recites. diximus, quemadmodum reuera est, philosophum dixisse, quod infortunia nepotum & amicorum non faciunt fœlices & infœlices defunctos, si ad eos pertingunt. Hoc enim subditur in textu & à nobis; quam conditionem diximus apposuisse philosophum; quia in tertio de Anima in textu vigesimo, declarauit quod non pertingunt, quia intellectus passibilis corruptibilis est. Estne hæc contradictio? repugnant ne hæc dicta dicenti quod non reminiscuntur mortui singularium sensibilium? Reuera si alius nostra dicta ita perperam interpretatus esset, ac legenda in publicum tradidisset; non possem eum non arguere malignitatis & impietatis. Verùm de me potius quàm de te hoc suspicarer, quem noui mei amantissimum esse. de illo autem loco, quod quidditatem animæ separatæ diximus pertinere ad primum philosophum, cum tamen in alio loco dixerimus, sola fide hoc sciri posse, neque lumen naturale ad id pertingere, dicimus nos, quod cum prima philosophia, sicut dicit philosophus in primo Metaphysicæ, sit scientia de Deo, & quam maxime Deus habet; multa pertinent ad primam philosophiam secundum se consideratam, quæ tamen à nobis lumine naturali capi non possunt, neque tradi queunt in philosophia prima participata ab homine: nam cùm sit scientia de Deo, & quam maximè Deus habet: præcipuè ad ipsam pertinet tradere quid sit Deus; tamen à nobis pertingi non potest quid sit Deus, vt etiam tu in multis locis dicis. quare non mireris si hoc spectat ad primam philosophiam secũdum se, vt etiam videtur dicere Themistius in prologo Physicorum, non tamen à nobis pertingi possit. de opinione verò Solonis, quam Aristoteles taxat in primo Ethicorum, & ex quo loco vult excellentia tua non fuisse à philosopho reprehendendum Solonem, si anima est immortalis, quia secundum hanc positionem dictum Solonis est verum, quod scilicet vltima semper expectanda dies homini; dicíque beatus ante obitum nemo supremáque funera debet. Nihil meo iudicio est clarius quàm huiusce rei solutio. Nolebat Solon aliquem in obitu esse fœlicem, quia post obitum ei cõtingeret fœlicitas, neque de alia fœlicitate locutus est, quàm de fœlicitate politi-

A politica, verùm tunc eum dicebat fœlicem propter exactas operationes & fortunas, à quibus in obitu amplius non poterat decidere in infortunia. & hoc reprehendit Aristoteles, & contra hunc sensum procedunt rationes ipsius. inquit enim, quomodo in obitu verè dici potest qui fuit fœlix; cùm nunquam antea de præsenti verè dici potuerit eum esse fœlicē, &c. Deo eo verò, quod dicis extasim esse infirmitatē cerebri, quia à præclarissimis viris disputatum abunde est, quòd intersit inter ægritudinem cerebri & diuinum afflatum illum, quem præter Paulum & Moysem, quos ob reuerētiam fidei excellentia tua excipit, plurimis excellentissimis viris contigisse memoriæ proditū est, inter quos Plotino sūmo philosopho & præclarissimi nominis B viro: nunc à nobis nihil dicendū duco. quod verò inquis conatū beati Thomæ fuisse vt faceret Aristotelem Christianum; mirum quod in octauo Physicorum hoc non fuerit conatus; imò reprehendat eos qui dicunt Aristotelem adduxisse rationes eas ad probandum motum esse æternum, non tanquam necessarias, sed tanquam probabiles: mirum etiam, quod Theophrastus eius discipulus, quique viuam eius vocem complures annos audiuit, & relictus successor in Academia fuerit, Themistius innumerique alij conati fuerint Aristotelem Christianum facere. quod autem dicas dictum nostrū, quod scilicet anima esse immortalis probari potest ratione naturali, sit contra fidem; quia ex hoc probari posset resurrectio. Ergo & beatus Thomas, Augustinus, omnesq; ferè Christiani, qui hoc censuerunt, contra fidem sunt C locuti. Mirum certè; imò dicimus hoc maximè esse secundum fidem, quæ profitetur lumen supernaturale nō esse contrarium lumini naturali, sed esse perfectionem quādam defectus luminis naturalis. Maximè ergo secundum fidem est; vt id quod inchoauit lumē naturale, neque perficere potuit, lumine supernaturali fidei perficiatur. Cùm ergo lumen naturale probet animā esse immortalem: de statu verò animarum post mortem fluctuet, nihilque certi afferre possit; maximè congruum est, vt id lumine supernaturali perficiatur; neque hoc quod perfectum est, disconuenit ei quod lumine naturali inchoatum est. Ecce quam pulchrè & commodè conueniant omnia secundum nostram positionem: at secūdum positionem oppositam, quæ vult lumen naturale perfectum esse; nihilque inchoare quin perficiat, valde pericu-D losum est ne lumen supernaturale ponatur, non perfectionem, sed destructionem naturalis luminis. itaque cùm nobis sint comperta ea, quæ lumine naturali scimus, periculum est ne putemus fabulas esse ea, quæ dicuntur sciri lumine supernaturali: hocque lumen figmentum quoddam censeamus. quod verò subdis Platonem sensisse animæ mortalitatem, à quodámque Græco te id audiuisse, qui Platonē ac Platonicos viderit, iudicet. Ego ex hoc minus miror, quod etiam Aristoteli qui pressius est locutus, attribuatur hęc sententia. In postrema parte nequeo satis obstupescere quod dixeris nos postremis verbis nostri tractatus arguisse te insufficientiæ. Mirum certè. dixeram ego quod multa mihi supererant, quæ facta fuerant in tuo tractatu: in quibus dubitationes esse possent. Verùm nolle me abuti humanitate tua:

cùm suprà multa fecissem verba. certè mirandum quod in tam malum sensum omnia nostra amicè ad te missa vt castigarentur, interpretatus sis, notúmque postmodum omnibus esse volueris. Nunc superest vt de tertia illa conclusione ridiculosa & erronea paucissimè dicam. Primùm ridiculosa est ratio probans conclusionis primam partem, quod scilicet non possit sciri status animarum post mortem. Nam dicebamus quod ratio ducens ad hoc essent animæ operationes, scire scilicet & velle; quæ cùm non sint sensibiles ex illis sciri nõ poterit. Quare inquit excellẽtia tua: hæc ratio contra auctorẽ retorquetur. nam cùm nulla sit via ad sciendũ immortalitatẽ animæ, nisi ex intelligere & velle, & hæc non sint sensata. ergo frustra nitimur ea intelligere, & velle probare animam esse immortalem. Erronea ergo & ridiculosa ratio per Deum, nisi fortasse contradicendi desiderio hæc sint abs te dicta; fateor me esse ebriũ, cui nil ridiculosum hîc videatur, admodúmque debilis reflexio & ratio lõgè dispar videatur: intelligere & velle, ex quibus infertur animę immortalitas, est illud intelligere & velle, quę in nobis experimur dũ viuimus, & quæ, licet non sint sensata, ex sensatis cognoscuntur. at intelligere & velle ex quibus possumus esse certi de statu animarum post obitum, est velle & intelligere ipsarum; ad quæ diximus pertingi à nobis non posse, quia nec sunt sensata, nec connexionem habent cum sensatis, quis non viderit tam disparem rationem. Alterum quoque ridiculum est quod diximus, quod sani hominis est credere aliqua fuisse diuinitus reuelata, quibus simus certi de re dubia, quæ scitu tamen necessaria est. Nos autem diximus hoc esse necessariò consequens ad dicta nostra, & esse verum secundum se, & esse necessarium secundum dicta excellentiæ tuæ. diximus nos, quod animam esse immortalem scitur ratione naturali: status animarum post mortem sciri non potest. attamen stãtibus his, quæ diximus, cum fœlicitas nostra maximè sit potest obitum; cognitio verò fœlicitatis tanquam vltimi finis omnium operationum maximè sit homini necessaria. Deus autem, cui de omnibus est prouidentia etiam secundum philosophos; non deficiat in necessariis: cur ergo non est sani credere fuisse aliqua diuinitus reuelata: putet qui velit hoc non esse sani hominis, ego puto. itaque profiteor putare me, sanissimi hominis, hoc esse. Amplius hoc est verum secundum se lumine naturali, intellectus se cognoscit & suum lumen, at ex suo lumine secundum rei veritatem inchoatio quædam est cognitionis, quod perficitur lumine fidei: ergo intellectus comprehendit se inchoare cognitionem quãdam, quam perficere non potest, & ad quam naturalem inclinationem in se sentit. cùm autem nihil sit mancum in natura, aliquo alio lumine sibi opus esse noscit. quòd autem dicis ad lumen fidei ac ad gratiam nullam deberi in homine præparationem; dicimus nos quod quamuis nullam operationem homo operari queat sine influentia primæ causæ; tamẽ ad habitualem gratiã acquirendam requiritur præparatio in anima secundum Theologos, licet & huius præparationis sicuti cuiuslibet rectæ actionis, primus auctor est Deus. quare Dicit dominus per Prophetam, conuertimini ad me, & ego cõ-

uertar

A uertar ad vos. & de hoc videas beatū Thomā in fine primæ ſecūdæ hoc pulcherrimè declarātē. Poſtremò ex dictis tuis ī tractatu de īmortalitate animę, capite vltimo, nōne hoc expreſſè ſequitur? inquis enim, quod animā eſſe immortalē aut mortalē, ſciri nō poteſt ratione naturali. ſubdis poſtea, quod ali⁹ ſtatuēdus finis, ſi anima mortalis, ali⁹ verò ſi immortalis. Ex his dictis ſequitur quod homo ex lumine naturali de ſuo fine eſt incertus; at ſi eſt incertus de fine qui eſt mēſura omniū actionū; erit etiā de aliis actionibus incertus; at cū diuina prouidētia ſecundū Philoſophos vnicuiq; ſpeciei nō deſit in neceſſariis, ſicut dicit Philoſophus; ergo ſecūdū tuā ſentētiā ſcimus nobis opus eſſe aliquo alio lumine à naturali; nōne hoc ſequitur ex dictis excellētię tuę? B quin potius hoc quaſi expreſſè dicit: hoc non appono, verba tua qui legerit, iudicet. Finē hîc faciā, & breuiter colligā in duobus nos inuicē diſcrepare. quātum ad modū abſtractionis intellectus à materia, in omnibus, vt video, conuenimus. ponimus vnū intellectū ſecundùm eſſentiam eſſe indiuiſibilē, ponimúſque vnum non eſſe comprehenſum à certo loco & tempore. item ponimus quod intellectio ſit in intellectu tantùm tanquam in ſubiecto, nō tamen in corpore tanquam in ſubiecto. at apud me qui concedit iſta de intellectu, de neceſſitate debet concedere ipſam eſſe formā, quæ non ſit actus tantùm; ſed ſit actus, qui per ſe eſt, & eſt in actu; quod conſequens, vt credo, euitari nō poteſt. at omnis talis forma de neceſſitate eſt incorruptibilis. Excellentia verò tua neſcio quonam pacto quamuis eam abſtractionem con- C cedat in intellectu, ponit eum eſſe mortalem. Hoc verò ego capere nequeo. In altero deinde differimus, quod non putamus inconueniens, lumine naturali nos peruenire ad ſcientiam alicuius antecedentis; cùm tamen de conſequētibus, eodē lumine certificari non poſſimus; de qua re ſuperius longum ſermonē fecim⁹. Hocque putamus eſſe verè philoſophari; hancque philoſophiam, quę ſuum noſcit defectum, perfectionem animi eſſe cenſemus. illam verò quæ putat lumen naturale ſibi debere in omnibus ſufficere, negátque ſciētiam eius inchoatā, quia nequit pertingere ad perfectā: putamus nos eſſe philoſophiam admodum periculoſam, & quæ inſtillare animo poſſit peſtiferum & noxium infidelitatis impietatíſque venenum. & quamuis ſe cādidam dicat, atque ſub legibus viuētem, veremur nos ne inflata ſit ac tumida. D Hæc ferè ſumma eſt eorū, in quibus viciſſim diſſentimus. Qua in re me admodū hinc mouet auctoritas tua, quē philoſophorū noſtræ ætatis principē puto, grauiſſimíque iudicij virū; inde verò me rationes cogūt, quas cōmodè ſolui poſſe non video. quāobrē cùm me ipſe colligo, cū aſſentior tuæ auctoritati, opinionē verā habere me arbitror: & ex altera parte cū me cōuerto ad rationes, ignorātiā mihi diſpoſitionis adeſſe puto. quo fit vt omnibus cōſulā tuæ potius auctoritati aſſentiri, quàm noſtris ineptiis; quas, excellentiſſimè vir, putato tanquā præludiū quoddā fuiſſe veræ pugnæ ac certaminis: quod tibi futurū cōiicio ex his quæ dicis in luculētiſſima hac apologia, cū clariſſimo philoſopho Auguſtino Sueſſano, cū quo veram pugnam ineas oportet. Nos ſatis ſupérque præluſimus: tu benigno vultu, quicquid id eſt, perlege ac caſtiga. Vale præceptor mi honorandiſſime.

NON DARI QVARTAM FIGVRAM SYLLOGISMORVM

B SECVNDVM OPINIONEM

Galeni, Ad Oddum de oddis.

ETSI (vt probè noſti) ſum publicis adeò occupationibus implicatus, vt vix reſpirandi ſpatium habeam, non potui tamen manum continere, quin pauca hæc conſcriberem, quæ memoria repetere potui, ex antiquis ſtudiis meis longo iam diuturnóque temporis ſpatio intermiſſis; nam euoluēdi codicem aliquem tempus vllum non habeo. Vidi quę accuratè ſanè doctéque abs te ſcripta ſunt, vt ſen- C tentiam haberi probares de quarta ſyllogiſmorum figura. ego è contra pauca quædam conſcribam ſumpta è medià Ariſt otelis diſciplina; in quibus facilè cuiuis cōpertum eſſe poterit, eam terminorum complexionem, quam adinuenit Galenus, neque ſecundum naturam eſſe poſſe, neque etiam ex ea complexione, ſeu ſyllogiſmo illam concluſionem ſequi ſecundum materiam, quam exiſtimauit Galenus: paucis rem agam, cum parum habeam ocij. Nullus ignorat omnem artem, omnémque diſciplinam primò verſari circa ea, quæ ſunt per ſe, & ſecundum naturam; ea verò quæ ſunt per accidens, non niſi ex ſequela quadam, quatenus ſcilicet ordinem quendam habent ad ea, quæ ſunt per ſe, & ſecundum naturam à ſcientiis diſcipliníſque omnibus coſiderari: Huic ad- D das id, quod dicit Philoſophus in primo poſteriorū, vbi probat, quod in terminis non poſſumus in infinitum procedere, quod etiam tangit in ſeptimo libro Metaphiſices: prædicationes. ſ. eas, in quibus pręd icatum formam dicit, & ſubiectum materiam, eſſe per ſe, id eſt, ſecundum naturam; illas verò eſſę per accidens, in quibus aut ſubiectum de accidente prædicatur, aut accidens de accidente alio. homo eſt muſicus, ſi quis dicat, pręd icationem per ſe, & naturalem adfert, è cōtra ſi dixerit, album eſſe hominem, aut muſicum eſſe album, per accidens prædicationes in medium profert; non enim muſicus eſt homo, quia homo inſit muſico; ſed quoniam is cui accidit muſicum eſſe, eſt homo. ſic item albus eſt muſicus, quia is, cui accidit eſſe album, eſt

musicus. pari ratione quoniam vniuersalia habent rationem formæ, minus E
vniuersalia materiæ, ideo secundum naturam, & per se superiora in eadem coordinatione de inferioribus prædicantur; inferiora vero de superioribus minimè, vt inquit Porphyrius. quamobrem indirectæ prædicationes dicendæ sunt, nisi secundum quid; absolutè verò pronuntiandum est speciem de genere nõ posse prædicari, neque inferius aliquod de superiori. His addatur tertium in definitione syllogismi, cum dicitur syllogismum orationem esse in qua quibusdam positis necesse est aliud euenire, & cet. illud aliud, quod euenit quibusdam positis, nihil aliud est, nisi ea conclusio, quæ per se primò sequitur ex pręmissis illis. quod si qua ex consequenti sequatur, ac veluti per primum, non est dicendum sequi ex propositionibus illis per se, & secun- F
dum naturam, sed artificio quodam, neque de ea aliquam considerationem esse debere, cum figuræ constituuntur, sed tantùm de prima conclusione, quæ primò sequitur quibusdam positis, &c. hęc omnia sunt veluti principia quædam logices disciplinæ; quæ nullus, qui Peripateticus dici velit, ignorare debet: quibus constitutis facilè quicunque intelligere poterit, quartam figuram secundum naturam esse non posse, duabus de causis: nam neque ea complexione terminis secundum naturam, & vera prædicatione dispositis, vllo pacto accommodari potest; neque etiam si accõmodaretur, ex ea complexione terminorum primò, & secundum naturam deduci potest ea conclusio, quam putat Galenus; sed alia in prima figura. primum euidentissima ratione probatur, nam si A. de C. vera prædicatione, & secundum naturam G
prędicatur: impossibile est, quòd illud, quod est cõsequens ad A. id est quod de. A. secundum naturam prædicetur, sit antecedẽs secundũ naturã ad C. ita quod. C. secundum naturam de eo prædicetur: nam quidquid prædicatur de prædicato, prædicatur etiam de subiecto, vt dicit Aristoteles in prædicamentis. & si prædicatur. B. de A. prædicabitur etiam de C. non ergo. C. de eo poterit secundum naturam prædicari; nihil namque est prius, & posterius seipso. ecce ergo quàm euidenti ratione demonstratum est, eam terminorum compositionem nullo pacto posse accommodari terminis secundum naturam dispositis; & iccirco eam figuram naturalem esse nõ posse, & ideo ab Aristotele omissam. non enim fuit philosophorum omniũ princeps tam tardi, ac hebetis ingenij, vt facilè intueri nõ potuerit, præter tres complexio- H
nes terminorum, de quibus mentionem fecit, hanc quartam reliquam esse; nam vt dicit ipse in primo priorum, vbi tractat de inuentione medij; si consequens maiorem extremitatem repugnabit minori, vel consequẽs minorẽ repugnabit, ac oppositum erit maiori, fit syllogismus in secũda figura negatiuus: hæc ergo complexio est naturalis. vel medius terminus vtrique extremitati subiicitur, & hæc compositio est tertiæ figuræ, & est naturalis; nam antecedens maiorem est idem cùm antecedẽte minorem, & est syllogismus particularis in tertia figura, & vtraque figura est syllogismorum imperfectorum, qui scilicet aliquibus egent, vt videãtur necessarij. neque statim euidentes sunt per dictum de omni, & dictum de nullo; naturales tamen, quia illæ

A illæ complexiones terminorum accommodari poſſunt terminis ſecundùm naturam diſpoſitis.alia complexio terminorum eſt,ſi medius terminus prędicetur de minori,& ſubiiciatur maiori,veréque ſit medium inter extremitates poſitus, & complexio eſt primæ figuræ omnium perfectiſſimæ, cuius ſyllogiſmi nullo egent,vt videantur neceſſarij;ſed confeſtim euidentes ſunt per dictum de omni,& dictum de nullo.nec refert, ſi quando hæ figuræ accommodētur terminis etiam præpoſterè,& contra naturam diſpoſitis, vt ſi dicam,omne animal homo, omne corpus animal, ergo omne corpus homo:hoc.n.ſimile eſt,vt ſi re quapiam naturali vteretur aliqua ars, eámque vſui ſuo accommodaret:nec tamen propterea dicendum eſſet, eam rem nō
B conſtare natura,quamuis arti accommodata eſſet.quartam complexionem reliquam eſſe ex vi terminorum trium, nulli vel tardioris ingenij non compertū eſſe poteſt,vt ſcilicet medius terminus ſubiiciatur minori,& prædicetur de maiori.hanc Ariſtoteles reliquit, arripuit Galenus. Omiſit ſummus philoſophus,quoniam illa complexio terminis ſecundum naturam diſpoſitis,de quibus primo,& per ſe agit logicus, nequit vllo pacto accommodari:arripuit Galenus, vt videretur in mèdium attuliſſe rem nouam quæ Ariſtotelem latuiſſet;danda venia tanto viro,nam plerique omnes,& excellentes homines ſtudioſi gloriæ eſſe ſolēt etiam plus iuſto.Hactenus probatum eſt eam terminorum complexionem non eſſe naturalem, quia terminis ſecundū naturā diſpoſitis nullo modo accōmodari poteſt. nunc perſpicuò o
C ſtendā,ex ea cōplexione terminorū nō fieri ſyllogiſmum,ex quo primò, & per ſe ſequatur illa cōcluſio,quā putat Galenus ſequi in quarta figura: verū vt totùm hoc melius intelligatur, paucis repetam ea,quæ dicit philoſophus in ſecundo priorum ſtatim in veſtibulo eius libri,vbi agit de potentia ſyllogiſmorum.inquit ibi,quoſdam eſſe ſyllogiſmos,ex quibus plures concluſiones ſequuntur, quoſdam verò, ex quibus vna tantùm concluſio ſequitur. omnes ſyllogiſmi,quibus concluditur concluſio vniuerſalis affirmatiua,ſeu vniuerſalis negatiua,ſeu particularis affirmatiua, plures cōcluſiones efficere poſſunt,quæ ſecundæ ſunt,& per primam ſequuntur,conuerſæ ſcilicet concluſionis primæ,& ſubalternæ vniuerſaliū concluſionū.at ſyllogiſmus,quo cōcluditur particularis negatiua,in vnā tantum concluſionē poteſt, nā par-
D ticularis negatiua nō conuertitur.Hæc Ariſtoteles nūc ad rem deueniam,ſi quis ſyllogiſmū hūc cōſtituat,omne.C.eſt.B.omne.B.eſt.A. (dicit Galen⁹) quod ſequitur in quarta figura ſecūdum naturā,& per ſe, quod aliquod.A. eſt.C.Nos verò dicimus,quod cuiuis etiam cōniuētibus oculis intuenti perſpicuum eſt,quod per ſe,& primò non ſequitur quod aliquod.A.eſt.C. Sed quod omne.C.eſt.A. & cōcluſionis ſequela euidens eſt per dictum de omni.per hanc concluſionem ſequitur, & eius conuerſa, ſcilicet quod aliquod A.eſt.C. non per quartam figuram, ſed per primam; cuius potentia eſt, vt primus eius modus ad plures concluſiones ſe extendat, quarum vna tantum per ſe primò ſequitur ex ea terminorum complexione, aliæ verò per accidens,ideſt,per primam concluſionem. hoc adeò clarum eſt vt

nulla egeat probatione. quis enim ambigere poteſt vir ſanæ mentis in re tam perſpicua? non igitur hæc quarta figura naturalis eſt, tum quia ea complexio accommodari non poteſt terminis ſecundum naturam diſpoſitis; tum quoniam ea concluſio, quam putat Galenus, non ſequitur ſecundum naturam, id eſt, per ſe, & primò, ſed alia in prima figura, & hoc per accidens; non in quarta, ſed in prima figura, vt ex his quæ dicit Ariſtoteles in ſecundo priorum quiuis intueri poteſt. Reliquum eſt, vt pertingam ea, quæ obiicis de quibuſdam ſyllogiſmorum modis; quos quia inutiles ſunt in tribus figuris, vis tu reducere ad figuram quartam. nam ſi dicam nullum C. eſt B. omne B. eſt A. proculdubio in prima figura nil ſequitur, ſequitur tamen in quarta, quod aliquod .A. non eſt C. laudo vehementer ingenium tuum, ſingularémque obſeruantiam, qua Galenum medicorum excellentiſſimum merito quodam iure proſequeris; vellem tamen vt rationem haberes ſummi philoſophi, quem omnis antiquitas ſemper eſt admirata, eúmque ſibi præcipuum magiſtrum aſciuerit. non latuit Syllogiſmorum modus ille Ariſtotelem; nam in primo priorum inquit; ſi altera propoſitionum fuerit vniuerſalis negatiua, & altera affirmatiua, ſiue poſterior hæc vniuerſalis ſit, ſeu particularis, fieri ſyllogiſmum vel per ſe, & ſecundum naturam maioris extremitatis ad minorem in modis vtilibus; vel minoris ad maiorem in modis inutilibus; nam conuerſis propoſitionibus, vel eorum altera, & tranſpoſitis, ſi opus fuerit, omnes modi illi reducuntur ad primam figuram, ad modum .ſ. quo maior eſt vniuerſalis negatiua, & minor particularis affirmatiua: hæc ferè Ariſtoteles. Ad rationem nunc deuenio: ſi dicam nullum .C. eſt B. omne B. eſt A. ergo, & .C. dico hunc modum, & hanc complexionem eſſe non quartę, ſed primæ figuræ, & eſſe inutilem; quia mutatis terminis ſequitur concluſio vniuerſalis negatiua, & vniuerſalis affirmatiua, arte tamen quadam efficitur vtilis ſi fiat ſyllogiſmus minoris extremitatis ad maiorem; vt ſi colligam aliquod .A. non eſt. C. quamuis ergo in concuſione. A. ſit ſubiectum, & C. prædicatum, non tamen in ea complexione terminorum. A. eſt minor extremitas, & C. maior, ſed econtra, quia ſecundum naturam minor extremitas non poteſt medium continere, quod prædicetur de maiori. fit ergo ſyllogiſmus in prima figura inutilis, ſi quæramus concluſionem naturalem, in qua maior de minori prædicetur; ſed vtilis, ſi fiat præpoſtera prædicatio, minoris .ſ. de maiori: neque propterea dicemus hunc modum eſſe in alia figura, quàm in prima; quia eſt inutilis ad concluſionem per ſe, & ideo applicandum eſſe figuræ non primæ; nam pari ratione ſi dicam, aliquod B. eſt. A. nullum. C. eſt. A. ergo & .C. vtique modus hic inutilis eſt in ſecunda figura; quia maior propoſitio eſt particularis, neque poteſt colligi cõcluſio, neceſſariò ſequens maioris ad minorem extremitatem; fit tamen concluſio minoris extremitatis ad maiorem ex regula à philoſopho habita, de qua ſuperius memini. an propterea dicemus hunc modum, quoniam artificio quodam efficitur vtilis, non eſſe in ſecunda figura? minimè omnium

A nium: nam non possumus modum hunc accommodare quartæ figuræ, vt perspicuum est; erit ergo in secunda figura per se inutilis, per accidens vtilis. pari modo si dicam omne. C. est. A. nullum. C. est. B. ergo, & C. vtique modus hic syllogismi inutilis est in tertia figura, quia minorem habet negatiuam, & nulla conclusio deduci potest maioris extremitatis ad minorem; vtilis tamen est in cõclusione prępostera, minoris scilicet ad maiorem. erit ne modus hic in quarta figura, quia inutilis est in tertia figura? minimè omnium, sed erit modus tertiæ figuræ per se incommodus, commodus per accidens. pari ergo ratione modus ille primus, si dicam, nullum. C. est. B. omne B. est. A. est modus primæ figuræ inutilis per se, ad
B conclusionem præposteram vtilis. Nõ ergo propterea concludendum est, ergo dari figuram quartam syllogismorum naturalem. Hæc sunt quæ memoria repetere potui ex studiis, quæ per xxv. annos intermisi. doctiores, & minus occupati quàm ego plura præstare poterunt, vix pauca hæc ego calamo præcipuè conscribere potui.

Vale.

DE HOMOCENTRICIS AD HIERONYMVM FRA-GASTORIVM.

IOANNES Baptiſta Ramuſius noſtri amãtiſſimus, tuíque in primis ſtudioſus, mihi legendum tradidit opuſculum tuum, in quo præclarè complexus es vniuerſam cœleſtium motuum rationem, nullis adhibitis eccentricis orbibus, aut epicyclis ſphęris: cuius operis lectioni (quamuis ſummopere cupiebam intelligere ea, quæ tu ac Turrius noſter ſummo ingenio, ac ſingulari bonarum artium peritia præditi ſuper ea re commenti eratis;) ſuperioribus G tamen menſibus dare operam non potui propter maximas occupationes publicas, quibus detinebar. proximis verò diebus, cum à collegio noſtro decem virûm impetraſſem, vt rus concedere poſſem, aliquótque dierum vacationẽ haberem; nihil mihi prius fuit, quàm omnes hoſce dies cõſumere in præclariſſimi huius operis tui lectione. ac equidem ſatis verbis adſequi non poſſem, quàm magnam ceperim voluptatem, quantáſque Deo immortali gratias egerim, quòd noſtra tempeſtate deformitas ea ac turpis, vt ita dicam, ignominia, quam priorum aſtrologorum auctoritas diuinis corporibus illis inuſerat, opera veſtra ablata ſit. mihi certè, vt verum fatear, nũquam potuit à grauiſſimis etiam auctoribus perſuaderi, eam eſſe figuram, eóſque motus cœleſtium corporum, quales Ptolomęus cæteríque aſtrologi prodiderant nobis: ac ex eo motu cuius poli eſſent in Zodiaco, cuique Ariſtoteles atribuit motum planetarum in latitudinem, præſagibat animus poſſe fortaſſe quidpiam reperiri, quod in hanc rem eſſet. qua de re ſæpe memini me locutum fuiſſe cum noſtro Turrio. perlegi igitur totum opuſculum tuum hiſce diebus, quibus ruſticatus ſum cum Marco Antonio Flaminio elegantiſſimi ingenij viro, quem noſti. admiror equidem vniuerſam hanc quam commenti eſtis, rationem, nihilq́ue omiſſum puto, quod faciat ad perſpicuitatem ordinémque totius operis. verùm vt amici officio tecum fungar, ac ne probem ea quæ non ſatis intelligo; nonnulla ſunt in tuo hoc opuſculo, quæ mihi non ſatis ſunt explorata, ea paucis perſtringam

A perſtringam, tum vt tua opera ea ego melius intelligam, tum vt tutè operam des, ne quid ſit in hoc opuſculo tuo (multos etenim aduerſarios eſt habiturum) quod iure reprehendi queat. ſcis quantopere omnes nouis inuentis, ac aliorum gloriæ ſoleant inuidere, & quàm ægrè illi, qui in quapiam diſciplina conſenuerint, ſenes fateantur ea delenda eſſe, quæ imberbes didiſcere; ne ego pluribus te detineam, paucis ſingula quæque annotabo, quæ mihi dubitationem faciunt.

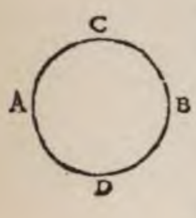
Dicis in prima ſuppoſitione, tres eſſe motus quibus recta corpora ferantur, ante, & retro, ſurſum deorſum, deſtrorſum, ſiniſtrorſum; vide ne hoc calumniam patiatur; nam motus hi non videntur ineſſe natura rectis corB poribus, ſed animalibus quæ ſecundũ locum mouentur; qua ratione anima videtur quodammodo attingere motum circularem, cum ſecũdum omnes differentias poſitionis moueat, vt ex ſecundo libro de cœlo à Philoſopho colligi poteſt.

Dicis item quod ſecundum naturam tres ſunt motus circulares, diurnus inquam, & is cuius poli ſunt in coluro ſuperiori, iſque cuius poli ſunt in Æquinoctiis, motum verò obliquum, quo nunc mouentur planetæ, eſſe per accidens in natura. Vide ne nonnullis videaris vti principiis geometricis in demonſtratione concluſionis Phyſices: ſimúlque ne videaris contradicere Ariſtoteli & Platoni ſummis philoſophis, qui cum doceant nos, plures motus cœleſtes eſſe ob generationem, & corruptionem horum inC feriorum entium, præcipuè tamen atribuunt viciſſitudinem hanc motui huic obliquo, ſic Ariſtoteles in ſecundo libro de generatione, & Plato in Timeo, qui etiam atribuit animæ totius, poſtquam per numeros harmonicos eam diſtinxerat, figuram græcæ literæ .X. quæ poſtea in orbem conuoluta, duos hos motus nobis refert, diurnum inquam, & obliquum ſub Zodiaco circulo: quod ſi Sol Planetæque cæteri per ſe & ſecundum naturam mouerentur, vel ſub æquinoctiali circulo, vel ſub vtro volueris coluro, maximè certè incõmodus eſſet motus ille viciciſſitudini huic generationis, & corruptionis: nam ſub æquinoctiali ſi fuerit ad nullam inquam partiũ terræ accederet, nec ab vlla recederet Sol, verùm eodẽ modo omnes ſemper reſpiceret. ſi verò ſub vtrouis coluro moueretur, & æſtate continuus D dies eſſet habitantibus ferè omnibus citra æquinoctialem plurium menſium, pauciorúmve, hyeme verò continua nox. itidem viciſſim habitantibus vltra æquinoctialem, hic verò ſolis planetarúmque motus, vt quiuis perſpicere facilè poteſt, maximè incõmod⁹ eſſet generationi, cõſeruationíq; rerum generabilium, quamuis ergo ratione geometrica propter tres lineas tantùm quæ ſe interſecari poſſunt in centro ad angulos rectos, aliqua coniectura fieri poſſet eius quod tu dicis, ratio tamen hæc non eſt ex propriis naturæ principiis ſumpta; imò natura officit ob ea quæ dixim⁹, & quãuis Ariſtoteles in primo libro de Cœlo ex figuris ſimplicibus eliciat motus ſimplices: conſonat tamen concluſio ea ſenſui, nam circularem, & rectum motum ineſſe conſpicimus ſimplicibus corporibus, quare non eſt

par in vtraque argumentatione ratio. E

Dicis in ſuppoſitione ſecũda, quod impoſſibile eſt eundem orbem moueri per ſe à duobus intellectibus, quia idem ſimplexq́ue corpus duas naturas habere non poteſt. vide ne hæc ratio plurimis neceſſaria non appareat. Nam cùm inferiores intellectus intelligant primùm per eſſentiam primi, quæ eſt in omnibus ſicut forma intelligibilis in intellectu intelligente, nihil videtur officere, quin intellectus ſeu anima primi orbis, quæ eſt forma aliarum inferiorum moueat per ſe inferiores orbes, ſiue is motus immediate ſit à prima anima ſiue à propria cuiúſque orbis pro vt formatur à prima, præſertim cum motus circulares, quemadmodum dicit Philoſophus in ſecundo libro de Cœlo, non differant ſpecie, ſed tantùm numero. F

Dicis in tertia ſuppoſitione, quod inferior ſphæra à ſuperiori non per ſe mouetur, ſed per accidens, & quod motus ille eſt vectio, ad quam in ſphæris illis ſufficit ſolus contactus, cum nulla ſit in eis repugnantia & contrarietas. Vide ne hæc ſuppoſitio, niſi aliud addatur, calumniam patiatur, nam ſecundum ſententiam philoſophi in libello de motibus animalium, id quod mouetur indiget aliquo quieſcente, nam & niti, ſeu quieſcere oportet rem mobilem in eo, à quo motus immediatè ad ipſam peruenit, atq; etiam præter hanc quietem extrinſeco quodam eget quieſcente, cui motor nitatur, niſi in ſe ipſo immobilis fuerit; ſi ergo ſphęra quæpiam inferior moueatur ſuper polos. A. & . B. motus verò ſit in. C. impoſſibile eſt meo iudicio, quod ſuper eiſdem polis vehatur ſphęra hæc in partem oppoſitam, verbi gratia in G
D. nam in eo motu vectionis ſecundum nullum ipſius punctum quieſcit ſeu nititur in ſuperiori ſphęra. imò ſecundum omne punctum in oppoſitam partem mouetur. quamobrem puto ego motum hũc vectionis accommodari poſſe omnibus ſphęris aliis, præterquam illis orbibus, quos tu ponis, & ſupra octauam ſpheram, ſi mouetur octaua ſuper polis Zodiaci, & in quibuſdam planetis, ne ſcilicet. A. vehantur in latitudinem, illi enim duo motus oppoſiti ſunt ſuper eiſdem polis, & tamen inferior orbis vehitur à ſuperiori immediatè in partem oppoſitam illi, ad quam per ſe mouetur, cæteris verò accommodari poteſt meo iudicio. Nam poli circumducentis octauæ ſphæræ non ſunt ſub polis primi orbis, qui diurno motu mouet, ſed ſub æquinoctiis; poli item circitoris, qui proximus eſt circumducenti, non ſunt H
ſub æquinoctiis, ſed ſub volucro ſuperiori, quare alter alterum vehere poteſt, cum ſecundum polos quieſcat in proximo ſibi orbe ſuperiore à quo vehitur; at in illis duobus in contrariam partem motis, ne inferior planeta, ſeu ſphæra octaua moueatur, in latitudinem hoc dici non poteſt, vt oſtendimus.



Nollem in xiij capitulo irrideres eos, qui dicunt Deum pluuiæ cauſam, & quæ ſubdis de prophetis, ne arguaris impietatis ab illis, qui omnia in malam partem accipiunt.

Item reprehendi poſſet id quod dicis habitantes ſub polis, quibus dies eſt ſex menſium habere certum meridianum.

A Item quod dicis recedente ſole à Tropico diminuitur calor, quinimo augetur propter diſpoſitionem poli.

Dicis ne orbis planetæ à circumducente moueatur in latitudinem ſimul cum circitore, eſſe ſupra planetam orbem contranitentem. dubitationem habet motus hic cõtranitentis, nãcùm omnis motus circularis ſit circa centrum, ídque intẽdat motor, is qui circulariter mouet vt cẽtrum ambiat; motus hic contranitentis nunquã adſequitur quod intendit: nam nunquam cẽtrum ambit motu ſuo, quin potius retrocedit, vt dicis: hãc enim cauſam ponis quod declinationes ab Æquinoctiali minuuntur, præter motum octauæ ſphęræ.

B In his quæ dicis de motu ſolis, dubitatio eſt, ſi poli motus proprij ſolis ſunt poli eclipticæ, cur per motum circitoris ſol non pellatur modo in Meridiem ab ecliptica, modo in Septentrionem: nam contranitens nihil officere poterit, cum medius circulus circitoris reſpiciat polos contranitentis, qui ſunt ſub æquinoctiis.

In his quæ dicta ſunt de luna, orbis ille infra lunam poſitus, cuius pars denſior ſicut zona lunæ obuia in quadratis aſpectibus facit lunã maiorem, & nobis propinquiorem videri, dubitationem habet, cur cùm ſingulis quibúſque menſibus ſoli aliíſque ſtellis ſit obuius, non faciat eandem apparentiam, ac nos fallant quemadmodum luna.

In his quæ de Ioue ſunt dicta, orbis ille ſupremus ſuppoſitus ſaturno ne C motus Saturni Iouem pertingat, dubitationẽ habet: nam ſi vnius orbis vnus item eſt motus, orbis hic vnico per ſe mouetur motu: vnus autẽ motus non videtur, poſſe officere niſi vnico Saturni motu, ne is ſcilicet Iouẽ pertingat. Saturnus verò pluribus mouetur motibus, vt manifeſtum eſt, cur ergo alij motus Saturni præter illum cui officit ille orbis non perueniunt ad Iouem? eadémque dubitatio eſt in omnibus aliis planetis.

In motu omnium planetarum, qui retrocedunt ob circitoris motum, dubitatio eſt, cur per motum circitoris non moueantur in latitudinem tot gradibus vt minimùm, quot retrocedunt, nam cum æquali, & vniformi motu circitor moueatur, ac circunducatur, item à circunducente motu vniformi ſphęricáque figura ſibi omni ex parte æqualis ſit, ac eadem: vtique circitor D motu ſuo deberet in latitudinem vehere planetam, eiúſque polos, per totidem gradus, & amplius, quot eum retrocedere facit, nam proprius planetæ motus obſtat retrogradationi, motui vero in latus nihil officit.

Dubitatio eſt in ratione quã adducis contra eccentricos, inquis.n. quòd ſol non æqualiter recederet ab ęquinoctiali, in hyeme, cum eſt in antapſide, & in æſtate, cum eſt in apſide: ratio hæc calumniam patitur, nam reſpõderet Ptolemæus, licet ſol non æquali ſpacio recedat, recedit tamẽ æquali, & proportionali parte circuli, ſeu ſpheræ, nam ſi à cẽtro terræ ad antapſidẽ protrahatur linea, eáq; ſemidiameter deſcribat circulũ, item ſi à cẽtro terræ protrahatur linea ad apſidem eáque ſemidiameter deſcribat circulũ, longe maior erit hic poſterior circulus priore, quare ſi protrahatur linea à centro terræ

ad punctum prioris circuli,quod est sub æquinoctiali, item ad punctu antapsidis à cẽtro terræ altera linea,in priore circulo, itidem in posteriore circulo, qui maior est, si protrahatur linea ad punctum eius circuli quod est sub æquinoctiali, & ad punctum apsidis alteri: vtique pars inter duas lineas in priori circulo,qui minor est,est minor,ea quæ intercipitur inter duas lineas, in posteriori,& maiori circulo, proportionales tamen inter se sunt, eandem etenim proportionem vtraque habet ad suum circulum, quod ratione manifesta probatur,nam si priores duæ lineæ fuerint protractæ ad octauam vsque spheram,& item posteriores duæ ad octauam sphęram, pars meridiani intercepta inter duas priores ab æquinoctiali scilicet & tropico capricorni, est æqualis portioni Meridiani interceptæ inter duas posteriores, ab æqui- E noctiali inquam,& tropico cãcri,& hoc voluit Ptolemęus, cum dixit,quòd vtrinque recedit ab æquinoctiali per spacium æquale, id est, proportionale: nam cũ moueatur velocius versus antapsidem, quàm versus apsidem sequi putat Ptolemęus,quòd peragat minus spaciũ,& iccircò etiã quod minus recedat ab æquinoctiali,proportionale tamen est minus illud spaciũ maiori.

Hæc sunt, quæ præstare possum ego pro iure amicitiæ, quæ mihi tecum intercedit;ego inquã, qui occupationibus multis detineor,& qui iam quindecim,& amplius annos hæc studia intermisi, quæ nunc penè oblita, vt potui in memoriam reuocaui. tu pro tua peritia in omni disciplinarum genere acutius rem omnem perpendes, dabisque operam, vt hoc opusculum in lucem prodeat nulli calumniæ obnoxium, quòd vt facilius facias, dicã quæ G mihi addenda viderẽtur in suppositionibus tuis; nam non vereor ne tecum possim transgredi pudoris terminos. An motus obliquus sit per accidens, an per se in natura, tute hoc considerabis, hoc namque inuentioni tuæ negotium nullum facit, sed quæ magis officiunt,sunt,vt reor dubitationes eæ, cur scilicet motus superioris planetæ non pertingant inferiorem, cur circitor non moueat planetam,in latitudinem per spacium per quod retrocedit, & huiusmodi alia; iccircò quamuis recte,vt reor, supposueris vnicum motum ab vno intellectu primo & per se esse, & quod intellectus moueat motu vniformi, nam diformi motu mouere non posset, neque etiam diuerso motu, nisi in mobili,vel in motore esset mutatio, maiori etenim nixu,vt ita dicam, moueret cum velocius citat, quàm cum tardius; hæc rite supposita H sunt; non mihi displicet illud etiam quod solo contactu superior orbis vehat inferiorem, cum scilicet polus inferioris vehi potest à superiori, vellem tamen illud addi,quod sicut solo contactu vehere potest, potest etiam non vehere, nam cum leuissimæ sint superficies eorum corporum, conuexa inferioris,& concaua superioris; nihil obstat inferiorem non vehi à superiori. vellem itidem aliud addi, causæ genus, finalis inquam, nam corpora cœlestia, vt dicit philosophus in secundo de Cœlo, non mouentur à natura tantùm,sed ab anima,& intellectu, qui mouet secundum præcõceptum finem, tótque motibus,& his motibus suum quæque orbem citat,quot quibusque attingere queat finem præconceptum.his addendum puto,id quod dicit Auerroës

A uerroes in duodecimo metaphyſicæ, quod ſcilicet motus vniuſcuiuſq; planetæ, eſt ſicuti motus particularis artis quæ deſeruit motui primi motoris tanquam principi arti, & architectonicæ. Hæc ſi quis ſuppoſuerit præter ea, quæ tu ſupponis ex cauſa finali, poterit ſoluere dubitationes, quæ inuentioni tuæ officere poſſunt; quandoquidem non eſt neceſſe ſuperiorem inferiorem vehere, neque ſecundum omnem partem eodem modo vehere, ſed pôteſt in tantum hoc facere, in quantum ratio finis præconcepti id exigat. ideóque planetæ qui veluti artes quædam particulares ſunt inter ſe diuiſæ, proprium quæque finem habentes, non ita ſe habent, vt ſuperioris motus inferiorem attingat, neque etiam neceſſe erit ponere contranitentes, neque
B deduci poterit, quòd in latitudinem moueantur per ſpacium, per quod retrocedunt. Hæc ego adderem; verùm tu perſpicatius totam rem perpendes, mihíque reſcribes quid ſentias, nam vehementer cupio exploratum habere, quid ſit ſentiendum de his cœleſtibus motibus.

HIERONYMVS FRACASTORIVS
GASPARI CONTARENO S.

QVOD tam benignè, támque ſedulò commentaria F
noſtra de ſtellis perlegiſti clariſſime Gaſpar, ego quidem & maximas tibi gratias habeo, & mecum magnopere gaudeo: & tu enim maximam quandã, & non vulgarem in me beneuolentiam oſtendis,& ego id mihi cumulatè videor cõſecutus, quod mecum ſemper deſideraui. nam cùm noua admodum ea eſſent,quæ circa ſtellas ſcripſiſſem,in quibus nec mihi ſatis fidẽdum ſoli eſſet, ſemper quidem optaui aliquem dari mihi,qui ea poſſet,ac vellet diligẽter examinare:in quo qui te magis idoneus videretur,ego quidem neminem cognoſcebam.non ſolùm enim aſtronomo,quod & aliqui alij fortaſſe præ- G
ſtent, ſed & philoſopho ea res indigere videbatur, quorum vtrumque in te eſſe longè ſupra communem conſuetudinem pernoſcebam : quamobrem ipſe quidem mecum optabam id negotij ad te deferri, poſcere autem nunquam auſus fuiſſem,tum quadam qua te proſequor, reuerẽtia,tum quòd in iis te videbam occupatiſſimum, quæ ad Reip. adminiſtrationem pertinent, præſertim eo in decemuiratu grauiſſimo, ac laborioſiſſimo cõſtitutum. igitur hoc magno quidẽ, ſed tacito deſiderio plures dies perductus fui : quum tu vltro & librum à me popoſciſti,& otium legendi captaſti,voluiſtíque nõ ſolùm primum legendi laborem ſubire, ſed & ſecundum ſcribendi quæcũque aut à maleuolis carpi,aut vlli ſuſpecta eſſe poſſent,aut demenda,aut addenda viderentur,ne tu vlla in re aut honori meo,aut beneuolentiæ deeſſes, H
quo neque humanius quicquam,neque mihi gratius fieri potuiſſet.cum verò præclariſſimam illam epiſtolam tuam Ramuſius mihi aliquantiſper ſerus dediſſet,audiuiſſemq́ue iam te Venetias rediiſſe, atque in publicis occupationibus detineri, mecum diu anceps fui, num ad te reſpondens tertium tibi laborem iniungerem,quod certè tum inhumanum,tum temerarium videbatur,cum nec niſi longiſſima epiſtola fieri poſſet.mecum tamen ipſe cõſiderans quanta parſimonia,quantáque diligentia horas partiri ſoleas,eſſeq́; id ingenij tibi,quod & Reipub. ſimul, & literarum ſtudiis facere ſatis poſſit,volui ad te reſcribere,vt & ſimul ſignificarem,quanto me officio obligaueris,& eorum,ſi poſſem,rationem redderem, quæ tu in dubium reuocaſti,

quæ

A quæ quoniam ſerie ſcripta à te ſunt, eodem ego ordine recenſebo, ac tecum, quo potero breuius examinabo.

Scribebam in primis ſphęricorum corporum motus tres principales eſſe, qui ſeſe ad rectos angulos ſecāt ea inter alia ratione, quòd ſphærica corpora termini ſunt rectorum, recta autem cum moueātur, ſecundum tres dimenſiones, & ſpherica ſimiliter moueri. hanc tu rationem infringi poſſe ſcribis, quoniam ſimilitudo non ſit inter ea recta, quæ ad tres dimenſiones mouentur, & ſpherica: horum enim motus naturales ſunt, illorum autem animales. moueri enim ad tres poſitionis differentias tantum animalium eſt. illud autem te in primis ſcire velim, me rationes illas induxiſſe, non quidem vt om-
B nes demonſtratiuas putarem, ſed ſi rationi conſonas attuliſſem ſatis viſus mihi ſum feciſſe; inter quas hæc plurimum probabilis, & conſentanea videtur, in qua ego quidem non ſolùm è natura animalium, ſed à tota rectorum natura ſimilitudinem, & proportionem capio ſic; rectorum corporum tres ſunt dimenſiones, igitur & ſphæricorum, qui termini ſunt rectorū, tres proportionaliter erunt, quaſi vniuerſum ipſum, quod ex rectis, & ſphæricis cōſtat, atque vnum fit, tribus totum dimenſiònibus terminetur: ſi igitur huius totius pars vna, hoc eſt tota rectorum natura ſecundum illas tres dimenſiones motus ſuos habet, vtique & altera pars, hoc eſt ſphęricorum natura proportionabiliter ſecundū tres illas dimenſiones mouebitur, præſertim quum pars hæc habeat ad aliam attributionem, conſeruétque, atque influat in illā,
C quæ omnia mediante motu facit; quod autem non animalia tantum, ſed & ſimplicia quoque & tota rectorum natura ſecundum tres dimenſiones moueantur, palā eſt diuiſo toto vniuerſo ſecundum tres illas dimenſiones: quælibet enim pars ignis, & aëris, quæ aſcendit, & quælibet aquæ, & terræ, quæ deſcendit, per aliquam illarum mouetur, ad quas omnes alij intermedij motus reducuntur, ſicut & in motu animalis, vnde, & ad circulum deſinunt: ita igitur, & tres erunt in ſphæricis motus, qui rectos terminabunt, deſinent autem & ipſi in circulum ſi in latitudinem circunferantur, vt ponimus, ac ſic vbique, & vndequaque influent.

Quod autē ſcribis videndum eſſe mihi ne ex principiis mathematicis putem naturalē concluſionem deducere, non certè me latet, ſæpe aliter ſe ha-
D bere mathematica, aliter naturalia, neque enim ſi cōtactus duorum circulorum mathematicus in puncto ſit, ita etiam & naturalis eſſe debet, at in multis tamen ſe conſequūtur, vt ſi circulus capaciſſima figurarum, & corporum quoque capaciſſimum erit circulare, ita ex natura linearum, quæ ſeſe ſecant, videtur mihi, & natura, & numerus naturaliū axium capi conſimili ratione. ſicut enim illæ tantum tres eſſe poſſunt, quæ terminatæ ſint, illæ ſcilicet quæ ſeſe ad rectos ſecant, ita & axes qui poſſunt eſſe terminati ac certi tres tantum ſunt, quare & tres tantum motus determinati: plures enim ſi dentur pari ratione infiniti eſſe poſſunt in ſphæra, pauciores autem ſi ſint contra naturam ſphæræ fiet, ſi enim is eſt, qui eſt per a.b. cur nō ſit & ille qui per c.d. &c.

Ex quibus ſequitur ſitum quem nunc planetæ habent naturalem nō eſſe

neque perpetuum,neque ſolem habere per ſe,vt ſemper per eclipticam feratur,cui & ſenſus conſentit, videmus enim eum circulum continuè ad æquinoctialem appellere, & arcum inter tropicos interceptum corripi, cum autem dicimus ſitum eius naturalem eſſe ſub æquinoctiali,aut coluro inferiori,non ita intelligimus,vt illic ſemper manere debeat, aut eſſentialẽ eum habeat ſitum, ſi quidem nullum certum habere debet propter generationes, ſed omnes ſucceſſiuè, ſic enim melius quàm eo pacto quo ſcribis fient omnia,quæ fieri poſſibilia ſunt. nam certè ſi circulo ſolis ſub coluro conſtituto alia,& longè diuerſa gignenda ſunt, quàm nunc fiant,neceſſe quãdoque futurum, vt ſol illic ſe habeat, alioquin non omnia fiant quæ poſſibilia ſunt. quanquam autem nullus determinatus ſit ſitus, ſi tamẽ orbes proprie ſituarentur,& naturali ſuo ordine, ſubalterni eſſent planetæ omnes, aut æquinoctiali, aut coluris, fortaſſe autem & temperatiſſimus eſſet ſolis ſitus ſub æquinoctiali, dum nõ ſemper illic maneret, vbi paritas horarum vbique eſſet, & aſpectus eius vbique:in coluro autem inferiori ſi eſſet,faceret quidẽ helicem circa totam terram in anno vno, & bis perpendicularis fieret ad omne punctum.quod vero ſcribis, Ariſtotelem, Platonémque dicere ſolis circulum factum eſſe obliquum,quo melius generationes fiant, poſſem quidem ego reſpondere eos nihil aliud voluiſſe niſi vt is circulus non neceſſariò rectus ſit,cum primo mobili,ſed oportere obliquum fieri propter generationes,quanquam ſic eſſet magis eorum verba quam mẽtem interpretari: quare puto eos exiſtimaſſe eum ſolis ſitum perpetuum eſſe,quum nondum obſeruata fuiſſent,quæ mox à poſterioribus notata ſunt. acceperunt autem, & alia aliter,ac mox cognita ſunt,vt quod Aplane eſſet primus orbis,& alia. F G

Scribebã in ſecunda ſuppoſitione,vnum orbẽ non niſi vnũ motum habere, quoniam ſimplex quum ſit vnum omnino eſt, vnum autem vnam naturam habet, vna vero natura, tantum vnum facit, hanc rationem dicis poſſe non neceſſariam videri, quoniam inferiores intellectus per eſſentiam primi intelligunt,veluti per formam intelligibilem exiſtentem in intelligente:quare nihil prohibet per animam primi moueri inferiorem orbem, & per propriam,ſiue immediate anima primi moueat,vt videtur Auer. velle, ſiue vtatur alio intellectu vt inſtrumento; at vero ſi neceſſaria ratio noſtra non eſt, videtur quidem mihi ex iis,quæ parum abſunt à neceſſariis,ac primum quidem ex parte mobilis,ſi ſimplex eſt,cœlum vnum omnino erit,vnum autem tantum vnam inclinationem habet,& ad vnum motum,& ad vnum motorem per ſe:ex parte autem mouentis,ſi primus intellectus,eo quod ſit forma intelligibilis inferioris mouet eius orbem,mouebit quidem non vnum magis quàm alium,ſed omnes,hoc autem impoſſibile videtur, quoniam ſpecie differunt inter ſe orbes, qui & ſi non mouentur quidem per reſiſtentiam quam habeant motori, proportionem tamen quandam habent ſinguli ad ipſum indiuiſibilem:impoſſibile autem eſt vnum ad multos differentes ſpecie orbes pariter proportionẽ habere;ſpecierũ enim hæcquidem perfectior, illa minus.amplius ſi omnes orbes mouet vnus intellectus, nullũ per ſe, aut H

ſaltem

A ſaltem nullum primo mouebit,ſed aggregatũ, & totum primo,partes autẽ, aut per accidens,aut ſecundario. oportebit igitur intellectũ illum eſſe formã eius aggregati,quod eſſe quidẽ non poteſt, quũ vnum per ſe non ſit;præterea ſi ſecundus intellectus per primũ mouet, ſic ergo, & tertius per primũ,& ſecundũ mouebit,vnde fiet,vt vltimus per omnes moueat:ſi igitur quot ſunt orbes,tot ſunt & intellectus, ſunt autẽ orbes penè ſexaginta , fiet quidem,vt vnus intellectus modis ſexaginta moueat, & illis quidem per ſe,quod valde quidem alienum à ratione videtur . Quod autem poſtremo inconuincibile videtur mihi, illud eſt, quod ſi vnus orbis mouetur, & à proprio intellectu, & à communi,alterum certè illorum fruſtrari neceſſe eſt,cótrarij enim ſunt B motus,& in oppoſita inferiorum orbium, & ſuperiorum. neceſſe igitur eſt, aut ſuperiorem ab eo fruſtrari quem intendit,aut inferiorem,aut vtrumque. nec ſoluit , quod dici poſſit , oppoſitos illos motus non eſſe ſubalternos, ſed obliquos , ac ſuper diuerſis polis : primum quidem quia apparentia ſaluari non poſſunt , niſi ponantur contranitentes orbes , qui per eandem cauſam ſunt ; deinde quia mutatio propriorum verſus æquinoctialem oſtendit fore quandoque , vt ſol feratur per æquinoctialem primo mobili ſubalternus,ſed vt iſta non ſint, dici tamen non poteſt , quin obliquus motus oppoſitionem recto non habeat,obliquus enim quum in latus totaliter non ſit ad rectos angulos,partim quidẽ recti,partim lateralis habet ; quanquã inquam recto non opponatur quatenus lateralis habet ; ei tamen opponitur quate- C nus recti habet ; cuius ſignum eſt , quod planetæ omnes ſimpliciter ab ortu ad occaſum mouentur , & motum ſuum non exercent , niſi quatenus in latus mouentur, quare omnino fruſtrantur aliquo modo ; quòd ſi dicas per ſe habere illos ſolum , vt in latus moueantur , quid ergo dicemus de puncto medio inter ſectiones , hoc eſt de tropico puncto , qui nullo modo in latus mouetur,ſed in rectum ſolum æquidiſtanter æquinoctiali, fruſtrari quidem neceſſe eſt motum eius , quanquam enim velocitati mouere cum intendat intellectus proprius,fruſtra quidem intendet , ſiquidem impedietur à ſuperiori,eſſe autem impedimentum vnius ad alterum in diuinis, & aliquid fruſtra non videtur rationabile . propter hæc igitur neceſſaria mihi videtur ratio à nobis adducta, loquendo quidem de neceſſitate ordinaria, qua intelli- D gentiæ ordine naturæ mouent orbes ſuos,nõ de eo quod per voluntatẽ Dei fieri poſſit.ſcimus enim quando ſibi libuerit firmari etiã cœlos omnes poſſe.

In tertia ſuppoſitione ſcribis te intelligere non poſſe, vehi inferiorem orbem à ſuperiori,proprio tamen motu moueri in oppoſitum poſſe ſuper eiſdem polis ac ſubalternum , quoniam omne quod mouetur quieſcente aliquo indiget in quo nitatur,& in quo aliquo modo quieſcat,in vecto autem orbe nullus eſt punctus,qui in vehente niti poſſit ſi in oppoſitum agitur per eandem lineam.

Verùm placet primo vt examinemus , quid eſt quod dicitur omne motum indigere quieſcente : multiplex enim videtur mihi, & ſcio variè accipi. tria autem cum ſint circa motum ; termini à quo , & ad quem, id ſuper quo

fit motus, & motor, poteſt in primis intelligere, quod omne motum indigeat terminis quieſcentibus, hoc eſt, quod terminus à quo, & ad quem rationem habeant firmi: alioquin ſi fixum aliquid non imaginemur, à quo recedat, aut accedat motum, impoſſibile eſt ipſum motum intelligere; & ſic poteſt eſſe dubium quo modo ſphæra vecta poſſit in oppoſitum per ſe moueri. dato enim quocunque fixo in vniuerſo, ad illud neque accedit, neque recedit per proprium motum, ſed ſolùm per vectionem: quo quidem pacto ſi intelligis, ego in eiſdem ſuppoſitionibus declaraui ſimpliciter, & ad comparationem partium vniuerſi verum eſſe non poſſe fieri proprium motum ſphæræ vectæ, ſed tantum ſecundùm quid, & comparatione partium vehentis fieri: & hoc ſufficit ad proprium motum exercendum. nam & qui vehitur à naui ſi in ea deambulet, quis neget eum per ſe moueri, quãquam ſimpliciter ſolum vehatur, ita & orbis in orbe vehi poteſt, ac per ſe moueri: & ita termini à quo, & ad quem rationem firmi habent. aliter potes intelligere, quod omne motum indiget quieſcente, eo ſcilicet ſuper quo mouetur, vt recta quidem corpora ſuper ambiente in quo nituntur, firmo quidem quatenus in eo firmantur, ſphærica verò circa centrum, & terram. ac ſic quoque dubium eſſe poteſt quomodo vecta ſphæra motũ proprium habeat in oppoſitum: cum enim locus ſphærarum ſit centrũ, & motus earũ circa centrum, hoc autem nunquam acquirat ſphæra vecta per propriũ motum, videtur quidẽ per ſe nõ moueri, ſed ſolũ vehi; ad quod dicimus, eo dato quod locus ſphęricorum omniũ ſit centrum, tamen nihil prohibet per accidens quandoq; fieri, vt non circa centrũ vertantur dum nõ ſemper id ſit. incõueniens enim eſſet, ſed raró, quũ ſcilicet accidit medios circulos ſubalternos eſſe cum primo ac in oppoſitũ duci: tunc enim & ſi finẽ non cõſequãtur, fiet tamen vt mox, & vt plurimũ conſequantur, poſitis circũducentibus orbibus. quod ſi quãdoq; eo fine careant non tamen tunc ſequitur, vt nõ exerceant proprios motus: non enim ſequitur, non vertitur circa centrum motu proprio, ergo non mouetur proprio motu, ſed ſolùm ſequitur, ergo nõ mouetur ſimpliciter. diximus enim ad motum proprium exercendũ ſufficere id quod ſecundũ quid mouetur; vel dicamus clariùs centrũ eſſe locum ſphærarũ quatenus ſimpliciter mouetur, contentarum autẽ proprium locum eſſe cõtinentes ſphæras, in quibus quandoq; ſimpliciter mouentur, quandoq; ſolũ ſecundũ quid, quod ſi quęras in quo nituntur, cum ſecundũ quid mouentur, dicimus totũ in toto niti, ſed quodã modo æquiuocũ eſt quod dicimus niti, in rectis corporibus, & circularibus: in rectis enim id niti dicitur, quod per motum ſuum inclinat in certam partem, ſed à cõtinente prohibetur, per quã prohibitionẽ in eo ſtat. vt graue dicitur inniti terrę, quia ab ea prohibitũ deorſum ferri ſtat in ea, & ignis aſcendẽs prohibetur ab aëre, & in eo ſtat & in quantum nititur quieſcit; in circularibus autẽ niti non dicitur hoc modo, vt prohibeatur à motu proprio, à continente, ſed ſufficit quod contineantur ſolum, & contingant, & ſic nituntur, non aliter. & ita ſola hæc poſſunt vehi, & moueri ſuis motibus in oppoſitum ſine vlla repugnantia, & cõtrarietate,

recta

A recta autẽ, si vehi debent, violentia indigent; potes quoque intelligere, quòd omne motum indigeat quiescente vt motore, hoc est quod motor sit simul cum moto, vel vt forma si sit motus naturalis, vel alligatum si sit motus non naturalis, vt sagitta alligata est aëri vehenti illam; & ambulans in naui alligatus est per grauitatem in ea, & ita etiam potest esse dubium in orbibus: vehens enim neque est forma vecti, neque alligatus est illi, ad quod eadem dicimus in iis non aliam alligationem requiri, nisi contactum & continentiã.

Quod vero scribis me in fine xiij. cap. irridere eos qui dicunt Deum causam esse pluuiæ, & quod prophetę non tenent rationem eorum quæ dicunt, quorum alterum impium est, alterum etiam hæreticum; valde quidẽ indo-B lui te rem non accepisse vti à me scripta fuerat; puto quæ abhorrens primo aspectu visa sit, fecisse, vt non potueris accuratius considerare. absit enim vt ego, & tam impius animo sim, vt ita putem, & tam ineptus vt scribam; assimilabam autem pueris eos qui particulares, & proprias causas rerum, aut ignorantes, aut nollentes inuestigare, ad multa respondent per primas vniuersalissimas, ac remotissimas, vt pueri, qui si de pluuia, aut alio interrogentur, quomodo fiat, à Deo fieri respondent, ita, & qui motum trepidationis dicunt inesse per se octauæ sphæræ, si interrogentur quomodo fiat, respondent ita fieri ab intelligentia, eosdem fortasse similes prophetis dicebam, qui ea quæ futura sunt prædicunt, nescientes ea. ita, & qui de motu trepidationis locuti sunt, de re quidem vera locuti sunt nescientes quo pacto esset, & quid C dicerent, quasi de iis per figurã locuti. quæso hæreticum ne videtur tibi dicere; eos rationem non tenere eorum, quæ Deus in ipsis loquitur quæque ipse solus scit, an putas necessarium qui de Christo prophetizarunt cognouisse ipsum, non ne & prophetæ fuerunt etiam multi alioquin mali? similiter impium ne dices si quis de pueris rideat, qui interrogati quomodo fiat pluuia, à Deo respõdeant, est ne hoc negare Deum facere pluuiam, certè nõ, immò asserere, sed tamen de quæsitis non esse respondendum per vniuersales, & primas causas, vt multi faciunt. eorum quippe quæ querimus, quædã causæ sunt propinquissimæ, & particularissimæ, quædam verò vniuersalissimæ, ac remotissimæ, quædam vero inter has mediæ, propinquissimas igitur & particularissimas attingere difficillimum est, & in multis vanum inquire-D re, vt pote quòd inuentu pene impossibile sit; vniuersalissimas autem, & remotissimas assignare, nec vltra quærere, negligentis; aut puerilis ingenij est medias vero perquirere philosophi esse puto, & qui magis proprias tenuere, hos magis philosophos arbitror; certum est Deum, & pluuias, & omnia reliqua facere, qui & vniuersum fecit, ipse tamen idem Deus naturas rerum fecit, & secundas, & tertias causas, quas vult à nobis perquiri, vt pote opera eius. quare in iis quæ causas suas habẽt, si quis ob pietatẽ recurrat in omnibus ad Deum, nõ vltra cogitans, hunc ego non pium, sed negligentem dicã, in iis verò quorum nulla alia causa esse potest quàm Dei optimi, & prouidentis voluntas, impium puto, & sceleratum Deo non dare, quod nullius alterius esse potest. quare obsecro, ne me eius impietatis arguas, etenim si libellus ille quicquam impij mihi inusturus sit, inuram ego potius ipsum.

Rectè prætere a id notas, quod contranitentem orbem melius eſt facere non æqualem circumducenti, ſed cedentem inſenſibiliter, quæ poſſit finem ſphæræ quandoque conſequi, quòd eſt circa centrum verti. E

Id quoque in ſole à te diligētiſſimè annotatur, quod ego de induſtria prętermiſi, ne tot orbibus multiplicatis confuſionem, ac faſtidium ingererem. certum enim eſt medium circulum ſolis in pūctis æquinoctiis debere in latitudinem pelli à circitore, qui ea reſpicit puncta, niſi illic ponantur duo alij contranitentes, hoc eſt circūducens, & contranitens, quibus poſitis tollitur difficultas: ſed tamen, & non poſitis poteſt eſſe modus quomodo moueanrur ea puncta in latitudinem à circitore, nec tamen ſenſibile à nobis ſit. videre enim in ſphæra ſolis eum motum non poſſumus, cū de tota illa ſphæra nihil præter ſtellam videamus, per ſolem autem deprehendere non datur, quoniam ea eſt proportio, vt cum æquinoctium vernum in Septentrionem pellitur, tum, & ſol ab eodem puncto in eandem partem per ſe mouetur. quare inſenſibile eſt ſi vlla mutatio fit eius pūcti in latitudinem; ſimiliter fit & in alio puncto, quod cum dici poſſet, prætermitti contranitentes, fortaſſe autem non eſſet malum difficultatem annotare. F

In iis quæ de luna ſcribimus, dubitationem affers in eo orbe, quem lunæ ſupponimus parte denſa in quadraturis. ais enim ſic oportere & ſtellas quaſdam tunc minores videri, quæcumque per zonam denſam reflectunt lumē. ad id dicimus oportere hoc obſeruari, necne ſit, quam obſeruationem difficilēadmodum puto propter multa, quæ aſpectum euariant, & propter paruitatem ſtellarum, & diſtantiam: dato autem, quod ita non obſeruetur in ſtellis vti in luna, nihil mirum videri debet. nam media denſa diuerſimode multum repreſentāt in diuerſis diſtantiis, quod licet in ſpecillis, ſiue ocularibus aſpicere, quæ ſi prope literas ponas, minores videbis literas, quàm ſi in media diſtantia ponas vbi maximæ videbuntur, minores verò rurſus ſi propè oculos eadem ſtatuas. ſunt porrò quædam ocularia, quæ propè rem poſita maiorem repreſentant, minorem verò mox continuè, quantò magis à re amota fuerint. quare valde varia eſt denſorum repreſentia in ſibi propinquis, & diſtantibus. G

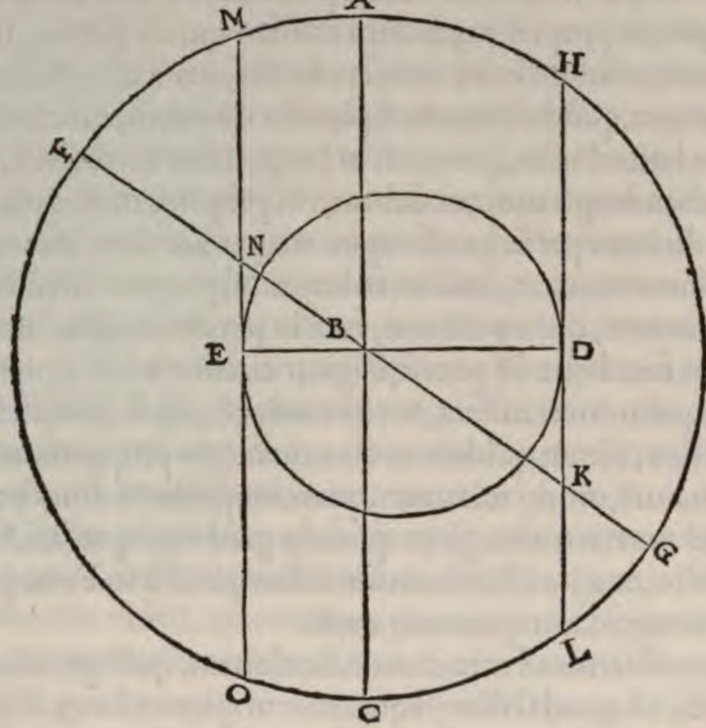
In iis, quæ de Ioue ſcripta ſunt ponimus ſub Saturno orbem contranitētē per longitudinē, alioquin videretur ſimul & ſphæra Iouis circūuerti cum Saturno: per hunc autem cōtranitentem dicis tu ſaluari forte poſſe motum vnum Saturni, ne ad Iouē pertingat, quòd ſcilicet ſi in longitudinē directus: alios autē non quos Saturnus habet, habet enim & in latitudinē motum, & retrogradationē, meminiſſe autem primùm oportet, nos in Ioue ponere circitores duos, & conſequenter contranitentes duos cum eius circunducentibus, alterum per puncta media, alterum per ſectiones; qui igitur fiunt motus in latitudinē à Saturno, non pertingnnt ad Iouem propter cōtranitentes, qui tam in ſectionibus, quàm in punctis mediis cōtra operantur, potētiores quidē motu Saturni. qui autē in longitudinē fit motus, ſi quidē medius motus ſumatur, nullo pacto ad Iouē peruenit propter contranitentē; ſi autē verus mot⁹ ſumatur, cuius vna pars eſt velox motus, altera mot⁹ retrogradus cōce H

A dendum fortasse est in Ioue fieri aliquam diuersitatem, & cùm velox mouetur Saturnus, & cum retrogradus; cuius indicium est, quòd obseruant reuolutiones eius inæqualitatis, quæ directionē, & retrogradationem facit nō æquales esse, quod licet soluetur prout accidūt fieri in medietate vbi est pūctus mox tarditatis, & medietate vbi est punctus maximæ velocitatis, tamē posset contingere, & propter prędictam causam motus Saturni, sed hoc obseruari oporteret, nondum enim omnia esse obseruata circa stellas arbitror.

Quæris pręterea, quòd cōmune est planetis omnibus, cur circitor non tātùm moueat in latitudinem, quantum in longitudinē retroducit, cum tamē in latitudinē etiam magis mouere debeat, vbi proprius motus planetæ nō resistit. ad quod dicimus per se ita esse oportere, per accidens tamen fit ne tan-
B tum in latitudinem moueat, imò interdum nihil propter circūducentes orbes, & contranitentes, quos ponimus, tum in punctis mediis, tum in sectionibus, in quibus fieri latitudo potest, si igitur circitor motu proprio tardior, & debilior sit, quàm contranitens, & circumducēs, nihil in latitudinem mouet, si verò fortior, tātum quidem mouet quantum proportionem ad ipsos habet modo maiorē, modo minorem, quare neque latitudines ęquales sunt, quod verò dicis venerem nonaginta quatuor grad. retrogradari, Mercurium quadraginta octo, non ita est, sed tantùm solum abest à sole vterque, non autem tantùm retrogradatur quantum abest.

Respondes postremo ad eam demonstrationem, quā ego aduersus eccē-
C tricum solis faciebā quod scilicet sequeretur tropicos nō æqualiter ab æquinoctiali distare, & diem maximā non esse ęqualē maximæ nocti, quod cōtra experientiā est: huic rationi niteris tu respōdere, sed certè (vt ruditatē meam fatear) nō possum responsionē aptare rationi, quare (nisi molestus sum) placet rursus eandem demonstrationē iterare, vt videamus qualis responsio sit; (ergo sit æquinoctialis A.B.C. linea apsidis B.D. linea antapsidis B.C. orizō noster F.G. protrahatúrq; parallelus quē sol ducit faciēs diem & noctē cum est in apside h. d. K. L. deinde & parallelus facit in antapsidem M. N. E.O. paralleli igitur apsidis arcus diurnus erit H.K. qui supra orizōtem est, arcus autem nocturnus erit K. L. qui est infra orizontē, paralleli autem antapsidis arcus diurnus erit m.n. nocturnus N.O. vide igitur quod sequatur posito sic
D eccentrico, primum N. minimus dies M. N. inæqualis est minimæ nocti K.L. & maximus dies H.K. inæqualis maximæ nocti N.O. quod aliter esse debet, amplius tropici in quibus nostro tēpore sunt apsis, & antapsis non æqnaliter distant ab æquinoctiali, quomodo ergo accipiemus quātitatem latitudinum ciuitatum, quæ certè inconuenientia sunt: sciuntur autem ad positionem eccētrici. cum verò loquimur hic de arcu diurno, & nocturno, intelligimus diem qui mensuratur per horas æquinoctiales, ratio igitur nostra hæc erat, quam quidem quanto magis considero, tanto minus respōsionem possum cōprehendere, quæ dicit, licet sol per minus spaciū recedat, ab æquinoctiali in antapside, quam in apside, spacia tamen illa proportione æqualia sunt, ego quidē non intelligo quomodo æqualia proportione sint, nisi quod

reſpectu zodiaci,æqualiter diuidunt ipſum,quamuis ipſa inæqualia ſint: ſed E
hoc nõ ſoluit quod dicebam; procedebat enim ratio de arcu diurno,& nocturno in apſide facto, & antapſide, qui æquales eſſe non poſſunt,quoniam alter magis diſtat ab ęquinoctiali,quare ad orizontẽ inæqualiter ſe habet,&



F

G

in altero nox erit horarum ſeptẽ, dies horarum XVII. in altero nox horarũ XV. dies horarum nouẽ,quæ ſecatur dato eccentrico in ſole,niſi fallor ego.

Mones poſtremò ſuppoſitiones duas addendas eſſe noſtris,quæ ſi additæ fuerint difficultates omnes tollant; quarum altera eſt, quòd orbis ſuperior, inferiorem vehat,non tamen neceſſariò,ſed poſſit & non vehere cum expedit; altera eſt,quòd motus à propriis intellectibus non merè naturaliter fiãt, ſed per intellectum, & voluntatem prout præconceptus expoſcit finis.quas ſuppoſitiones ego quidẽ diligentius cõſiderabo:amplexendæ enim quãlibetiſſimè erunt ſi cunctas difficultates ſoluãt, ſed vereor ne prioribus cõtradicant,& cum iis non cõcordent; conſiderabimus tamen,& de hac re vel vna aliâs loquemur,vel ad te ſcribã quid ſenſerim.fecit autẽ epiſtola tua,vt libellũ relegerim,& multa auferenda decreuerim,nõnulla addenda iudicauerim, quędã aliter ordinanda,alia melius declaranda,nuper quoque,& duas dubitationes.à D.Federico Aſtronomicę lectore accepi:alterã de orbe lunæ ſuppoſito,quòd ſibi videtur fruſtra eſſe,cum nihil aliud facturus ſit,niſi diuerſitatẽ aſpectus lunæ in quadraturis. alteram quod ſibi videtur circitorẽ debere in longitudinem circũducere cõtranitentem ſibi ſuppoſitum : quod non ſequitur,vt ſcilicet circumducatur, ſed ſolummodo deprimatur, modò eleuetur quantum & orbis planetæ.hæc ſunt quæ ad te ſcribenda putaui, ignoſces autem,ſi aut importunus, aut audax tibi videbor, cui me plurimum cõmendo. Vale è Capliys die I.Iulij M. D. XXXI. H

GASPAR

GASPAR CARDINALIS CONTARENVS

B IOANNI GENESIO.

SEPVLVEDAE. S. D.

ACCEPI opuſculum tuum de ratione anni, ſimul cum epiſtola mihi ſcripta plena ſingularis cuiuſdã erga me beneuolẽtiæ, & eximiæ humanitatis: quãdoquidem ſeriò iudicium meum de tuo hoc opere requiris; nec ludis, vt pleriq́ue noſtra hac ętate facere conſuerunt, qui poſt libros publicatos, & editos laudari potius volunt, quàm fidum conſilium habere. Quamobrem meas partes eſſe duxi
C (quamuis parum peritus, ac propterea minus idoneus ſim afferre iudicium de operibus præclarorũ hominum, qualem te eſſe omnes nouerunt) ſi nõ doctum, ſaltem tibi fidum me amicum præſtare. Mihi viſum eſt opuſculum tuum hoc multis in partibus illuſtre. Ea quoque quæ in calce dicis de Aera, mihi valde veriſimilia viſa ſunt, ac diligenter notata: cauſa etiam illa prior, cur annus noſter euariet, veriſſima eſt, & quam nullus negare queat. Altera verò, quam addis, ac miraris præteritam eſſe ab aliis, non mihi videtur ſatis conſtans. Ego diu ſępenumero dubitaui hoc in loco, in quo video te hęrere, cur ſcilicet annus, cùm à Bruma ſumat initium, non etiam cœperit à die Brumæ, ſed octaua poſt Brumam die, iam à temporibus Auguſti. Rebar ego id, quod tu reris,
D erratum fuiſſe neſcio qua ratione: nec tamen coniicere poteram, quæ fuiſſet errandi cauſa. Poſt nonnullos annos tandem deprehendi id, quod Foroſempronienſis Epiſcopus Aſtrologiæ peritiſſimus mihi illuſtre fecit. Iulius Cæſar, Geneſi, in anno conſtituẽdo habuit rationem ſolis, in menſibus verè putauit habendam rationem Lunæ, à qua etiam dicti ſunt menſes: aureúmque numerum xix. annorum collocandum putauit in menſibus ſui anni. Iccirco poſt Brumam, nouam Lunam expectauit, à qua primum mẽſem inchoaret, quæ fuit octaua die poſt Brumam. Sicq́ue in ſuis factis conſtituit aureum numerum, vnum inquam, poſt xx. dies Ianuarij ad diem pridie Cal. Februarij, ſicq́ue ſecundum aureum numerum, vnum inquam poſt xxix. dies men-

se imperfecto,seu octauo Cal.Scilicet Martij.Hæc ergo ratio fuit,cur calendæ Ianuarij fuerint protractæ octo diebus post Brumam. Tuum erit iudicium.Ego cũ Forosemproniensi Episcopo sentio hac in re.Id verò,quod affers de anno corrigendo, vt scilicet statim, ac simul tot diebus annum vnum minorem faciamus,quot errauimus,cùm non vulgaris turbatio tum fastorum,tum negotiorũ videri possit,si id fiat:minùs mihi probatur, quàm si dimissa diei intercalatione totidem annis, quot sufficiant sarciendis diebus illis, quibus anteuertimus, sensim ratio anni vel instituta à Iulio Cæsare, vel quæ extabat Nicæni Concilij tempore,restituatur;multò minore turbatione,hoc pacto (vt reor)res tota processura est,verum non ita tueor sententiam meam hanc,quin facilè sim concessurus tuæ.Hæc notãda visa sunt in tuo præclaro hoc opere.Tu pro singulari tua eruditione rectius omnia iudicabis,& statues.Vale Romæ Vij. Cal.Maij.Anno M. D. xxxix.

GASPAR CONT. IOANNI GENESIO SEPVLVEDAE S. D.

B NVLLO pacto tibi perſuadeas velim, Sepulueda doctiſſime, vlla negligentia, aut obliuione tui factum eſſe, vt tam diu reſpondere diſtulerim tuis literis amoris, & officij erga me plenis. verùm cùm nonnulli amici mei, tui nominis ſtudioſi à me legenda petiiſſent, atque habuiſſent, eiſq; per manus traditas, cùm mihi redditas eſſe arbitrarer, ſedulò inter meas ſchedas inquirens, nuſquam reperiſſem: ea in re dum ego, & mei diligentiam adhiberemus, demum ad hanc diem res eſt protracta, nec tamen literæ inuentæ. Quamobrem duxi non amplius mihi differendum eſſe: ne,
C dum vellem officioſus eſſe, & ſingulis earum partibus reſpondere, tibi iure videri poſſem parum officio ſatisfaciẽs. Legi igitur, & Galeni locum in primo Epidemiarum, quem citas, & Ouidij in primo Faſtorum. in græco codice Galeni res eſt magis expreſſa, quàm in latino: ibi enim Februarius δεύτερος μετὰ τὰς χειμερινὰς τροπὰς menſis dictus eſt, & Ianuarius, primus: vbi planè videre poteris, noſtræ ſentẽtiæ locum illum nihil obſtare. Etenim nos quoque putamus, prima poſt Brumam Luna fuiſſe. Cal. Ianuarii. in Ouidii verò verſu, quod ſol nouus, & annus nouus eat Cal. Ianuarij non fuiſſe ſeruatum exactum illud quod Græci dicunt, vt ſcilicet propterea velimus eam fuiſſe diem Brumæ, cum ſol Capricornum attingit, perſpicuum oſtendit author idem inferiùs, qui ſcribit ſecundo poſt carmentalia die, xvi. ſcilicet
D Cal. Februarij ingreſſum ſolis in Aquarium, qui vtique eſſe nulla ratione poſſet, ſi ipſis Cal. Sol primum attigiſſet Capricornum. Columella grauis author, qui floruit tempore Augusti non multo poſt Iulium Cæſarem, libro ix. de re ruſtica cap. xiiij. inquit ab occaſu Vergiliarum Brumam, quæ ferè conficitur circa viij. Cal. Ianuar. in octaua parte Capricorni condito melle vtũtur examina. Dicit octaua parte capricorni octauę ſphęræ, quæ proceſſerat Orientem verſus. Libro xi. eiuſdem operis. cap. altero, verſus finem, idem dicit iuxta obſeruationem Caldæorum, licet in codice impreſſo ſit ſcriptum xi Calend. Ianuar. Brumam eſſe, quem locum puto legendum viij. Calend. Verùm vtro modo legatur, nihil refert, cõſtat Brumã fuiſſe, ante Cal. Ianuar. Plin. libro xviij. cap. xxv. de quatuor cardinibus anni loquens, cùm dixiſſet

fieri illos in octauis partibus ſignorum ea de cauſa, quam ſupra tetigimus, ſubdit, Bruma Capricorni octaua ſcilicet parte ab viij. cal. Ianuar. mihi certè E
loci hi, præter ea quę priori epiſtola ad te ſcripſi, magnopere perſuadent, Iulium Cæſarem non inchoaſſe annum à Bruma, ſed à prima Luna poſt Brumam. Poteris tu & peritiores melius totam hanc rem diiudicare. Foroſempronienſis Epiſcopus non citat authorẽ quempiã antiquum. Hæc pro iure amicitiæ noſtræ volui tibi afferre, vt tota cauſa diligenter perſpecta, ſtatuas quid tibi ſit ſentiendum, & agendum de opuſculo illo tuo eruditionis pleno, quo me honeſtare (quæ tua eſt humanitas) voluiſti. Nos bene valemus, ac tibi omnia bona optamus. Vale, Non. Februar. M. D. XL.

F

IOANN. GENESIVS SEPVLVEDA

GASPARI CONTARENO S. R. E.
Cardinali ampliſsimo. S. P. D.

QVOD tam longum fuerit mearum literarum interuallum, & de quęſtione corrigendi anni ſilentium, G
mallem equidem aliqua mea deſidia, vel obliuione commiſſum fuiſſet, & in eo culpam agnoſcere, & deprecari, quàm ex veſtra, hoc eſt, ſacerdotum Romanorum (vt liberè loquar) negligentia, veram cauſam afferre, quos nimirum frigere, & nihil minus quàm de cogendo Concilio cogitare video: cuius vt ſpes me prius acuebat, & incitabat, ſic deſperatio iam pridem hebetat, atque retardat. Quos enim maximè, in publicam Eccleſiæ ſalutem excubare, atque eius dignitatis augendę nullam occaſionem prætermittere oportebat, ab iis Concilij rei H
ſalutaris, & ſi vnquam aliâs, nunc maximè neceſſariæ mentionem fieri non alio tempore video, quàm cùm bellũ aut geritur inter principes Chriſtianos aut impẽdet: ad ſummã cùm ſpes certa eſt horum diſcordia impediri poſſe. Nam cum pax rediit, & firma concordia, de nulla re maius eſt ſilentium: vt quid intempeſtiuis edictis alieno tempore captẽt, neminem, quamlibet tardum, ad intelligendum, dubitare patiantur. Sed quoniam in tanta multorum deſidia, tua mihi ſingularis Reipublicę cura explorata eſt, & ſtudiũ boni publici perſpectum, redibo ad quæſtionem de ratione mẽſium, & anni, quam, ad te miſſo libello, complexus ſum: reſpondebóque ad ea, quæ obſtare meæ

ſententiæ

A ſententię tibi viſa eſſe, proximis literis ſcripſiſti; vel hoc ipſo nauaturus operam, quòd tecum viro doctiſſimo, religionis Antiſtite grauiſſimo, de rebus honeſtiſſimis, & ad bonum publicum pertinentibus tantiſper colloquar. Scio (quod ſcribis, & admones) traditum eſſe tum à Columella, tum à Plinio Brumale ſolſtitium, in octaua parte Capricorni cõfici ad octauum Cal. Ianuar. Sed illud non ignoro, quod te quoque, meminiſſe oportet, hæc eos non à Iulio Cæſare, aut Iuliano Soſigene ſumpſiſſe, ſed, vt ipſe Columella declarat, Budoxo, & Metone veteribus aſtrologis, hoc eſt à Græcis Authoribus, apud quos diuerſa ratio erat tum anni, quem à ſolſtitio æſtiuo inchoabant, tum menſium, quos ad Lunæ motum accommodabãt: vt hi, ſine ma-
B magno errore, & inconſtantia, ad Romanorum Cęſaríſque menſes interpretando referri nequaquam poſſint. Vnde Ouidij quoque manauit inconſtantia qui planè teſtatus (id quod erat cõſuetudine Romanorum indubitatũ) initiũ anni ſumi à ſolſtitio brumali, &, vt par erat; Cal. Ianuar. in cuius mẽſis principio, de faſtis ſcribens, cùm hæc traderet verſabatur, paulò poſt ad Græcorũ obſeruationes redit, de tranſitu ſolis in Sagittariũ xvi. Cal. Februa. in quo, vt Columella docet ſecutus eſt Hipparchum, cui placuiſſe refert ſolſtitia & Æquinoctia nõ in octauis, vt Buxo, & Metoni, ſed in primis partibus ſignorũ cõfici, & Brumale ſolſtitiũ in xvj. Cal. Ianuar. incidere; tãta græcorũ varietas eſt atque diſſenſio. Hęc cum ita ſint, video tamẽ difficile factu fuiſſe, ſeptẽ illos dies Brumæ, & Cal. Ianuar. interiectos publico mortaliũ er-
C rore, latẽter obrepſiſſe. Itaq; admonitu tuo re diligẽtius, & accuratius inſpecta, venit mihi in mentem ſuſpicari, id quod ipſe initio tibi placere conſcripſeras, Iuliũ Cæſarem, vel potiùs Soſigenẽ, principiũ anno ſolſtitiũ brumale feciſſe, Ianuario verò nouã Lunã, quę proximè ſecuta eſt, octauo ſcilicet pòſt die, idque nõ ob eã cauſam, quã ipſe priore tua epiſtola, authore Foroſemproniẽſi. Epiſcopo porpoſueras; quod Cæſari oportere viſum fuerit, vt mẽſium initiũ ad motũ lunæ, vnde ſcilicet nomẽ acceperũt, accõmodaret, quẽadmodũ anni ad ſolis circumactũ. Hæc enim cauſa, quod ad mẽſeis attinet, inanis prorſus (quod pace Foroſemproniẽſis Epiſcopi dixerim) mihi ſemper viſa eſt, & ab inſtituto Cęſaris abhorrere: qui varietatem ſuperioris rationis, & inconſtantiã pertæſus, quæ in mẽſibus cõſtituẽdis lunæ curſum ſequeba-
D tur, vt annũ itẽ mẽſeis ad ſolis motũ referri voluit: vt annus intelligatur, ſpatium tẽporis, quo ſol totũ ſigniferũ peruagatur, mẽſis verò vnius ſigni ſolis eiuſdẽ peragratio. Non igitur hãc cauſam, quæ nulla eſt, ſecutus Cæſar eſſe, vel Soſigenes videri poteſt, ſed illam, quam ſolam mihi venit in mentem ſuſpicari, quòd tum ad Faſtorum ſibi conficiendam rationem accommodatius, tum inueteratæ ſacrificiorum conſuetudini, conuenientius viſum eſt Cæſari, à noua Luna Ianuarium menſem inchoari, ſaltem eo anno, vnde xix. annorum circuli ab ipſo traditi, principium ſumendum, ac repetendum erat. Cui conſuetudini quantopere ſoleant authores interdum ſeruire, docet Columella, qui libro de re ruſtica ix. cùm Hipparchi ſententiam ſolſtitia, & Æquinoctia in primis ſignorum partibus confici docentis

probaret: se tamẽ profitetur, iccirco Fastos Eudoxi atque Metonis vetustiorum Astrologorum in octauis tradẽtium, sequi, quod hi publicis sacrificiis essent aptati, & notior illa vetus agricolis concepta opinio. itaque Cęsari vel maximè fuit optandum, vt Lunæ cum sole congressus eo anno in Brumale solstitium incideret, ne scilicet quę natura indiscreta sunt distraherentur, vtque annus naturalis, & ciuilis, eiusque primus mensis ab eodẽ principio repeterentur. Sed aliter cadente, nõ putauit prorsus sibi esse à more maiorum, & sacrificiorum temporibus recedendum. Erat enim vetus Romanorũ consuetudo (vt satis me puto in meo libello ex Ouidio, Simplicio, & aliis bonis authoribus docuisse) vt à brumali solstitio annũ inchoarent. primum verò mensem, hoc est Ianuarium, à noua Luna, quæ proximè Brumam sequeretur: Februarium, à secunda, & cæteros eodẽ modo: vt Hæbræi mensem primum, à noua Luna post Æqinoctium vernum, quod eis erat initium anni, & Athenienses à noua Luna post solstitium æstiuum, vnde principium anni capiebant: quo fieri necesse erat etiam in maxima sacerdotum fide, ac diligentia, vt non semper in octauũ post Brumam diem, aut alio certo numero Calendæ Ianuarij, sed plerunque citiùs, aut tardiùs pro varietate temporis Lunæ silentis inciderent. Cùm igitur accidisset eo anno, quo noua ratio est à Cæsare instituta vt viij post Brumam die esset noua Luna: quo die superiore consuetudine Ianuarius hoc anno erat inchoandus: itidem sibi Cæsar faciendum ob eam, quam dixi causam, putauit: quæ vt illi pontifici Maximo propter vanę religionis iam abolitos fastos grauis est visa, sic apud nostræ religionis Antistites nullius debet esse põderis, cũ nihil faciat ad Christianorum Fastos: aut si quid facit, leue incommodum maxima commoditate pensetur: vt obstare non debeat, quò minus in correctione anni, Calendæ Ianuarij, ad anni naturale principium, & diem Christi natalem, & hæc omnia ad brumale solstitium reuocentur, plana, luculenta, & plena dignitatis ratione inita: quæ nec à summa veteris Romanorum instituti abhorreat, & sit piæ christianorum consuetudini à natali Christi, quem natum constat in ipsa Bruma, caput anni repetentium aptissima, sublata quorundam occasione. De quo quid sentias, erit humanitatis tuæ, & mihi gratissimum, vt rescribas. Nam si tibi probabileis causas, cur illud dierum, ex quacunque certè parum, aut nihil ad nos pertinente causa interiectorum, interuallum multifariam importunum tolli debeat, attulisse videbor: poterit fortasse non inutiliter libellus edi, paucis mutatis de spacij tẽporis interiecti causa, de qua nobis fuit adhuc, nec erit amplius dissentio. Sequar enim te quocunque duxeris, hac in parte, modo ipse mihi in summa causæ ne refrageris. Vale.

GASPA.

GASPARIS CONTARENI, DE MAGISTRATIBVS ET REPVBLICA VENETORVM.

DE MAGISTRATIBVS ET REPVBLICA

B
VENETORVM,

LIBER PRIMVS.

SAEPENVMERO animaduerti complures aduenas, prudentes homines, nec bonarũ artium ignaros, quum primum Venetias veniſſent, atque amplitudinẽ eius vrbis contemplati eſſent, tanta eſſe admiratione & veluti ſtupore quodam perculſos, vt nihil mirandum magis, aut illuſtrius ſe vnquam
C vidiſſe præ ſe ferrent, ac totius oris ſignificatione oſtenderent. Non tamẽ omnes eiuſdem rei capiebat admiratio. nam quibuſdam mira quędam res, ac prorſus incredibilis eſſe videbatur, tam magnã mercium omnium copiam ex omnibus terrarum oris ac regionibus, perpetuo quodam ac conſtanti tenore, in hanc vnam ciuitatem inuehi, indéque in longe diuerſiſſimas gentes terra maríque deduci. At alios detinebat vrbis frequentia, & omnium propemodum gentium conuentus, veluti commune orbis emporium, vna Veneta ciuitas eſſet. Nonnulli mirabantur magnitudinem imperij, latámque & terra & mari ditionem: at plerique omnes politioris & acrioris ingenij homines, hanc nouam ſitus vrbis rationem adeò
D ad omnia opportunam, vt deorum immortalium potius, quam hominum opus atque inuentum fuiſſe arbitrarentur, & ob hanc potiſſimum cauſam Venetam vrbem omnibus aliis pręſtare, quę aut hoc tempore vſquam gentium ſint, aut vnquam fuerint. Ac nimirum, ſi ſuperiora perſpexeris, etiam hac tempeſtate nonnullas vrbes inuenire facilè poteris, quas cum hac noſtra conferas; non paucas verò ſeculis retroactis, quæ & imperij magnitudine, & frequentia populi, rerúmque omnium copia & magnificentia vrbi Venetæ longè præſtitere. verùm poſt hominum memoriam, nulla vſquam gentium ciuitas extitit, quæ tam opportuno, tam tuto ſitu, atque adeò ſuperante omnium fidem, condita fuerit. Plerique in condenda vrbe ſatis ſe feciſſe arbitrati ſunt, ſi locum delegiſſent, ad quem difficilis & incommodus

hostibus accessus esset ad eam inuadendam atque obsidendam. inde euenit vt complures ciuitates conditæ sint, aut in editioribus & præruptis, aspero difficiliq; accessu, aut palustribus demissisque locis. diuersa quadam ratione nõnulli nihil præferendũ cẽsuere commodo opportunóque situi ad importãda exportandáq; omnia, sine quibus sufficere ciuitas sibi nequeat, tum ad necessitatẽ, tum ad molliorẽ atq; elegantiorẽ quendã vitæ cultũ. Qui verò vtriq; rei studuerint, paucos admodũ inuenias, pauciores verò qui id pręstiterint, nullos autẽ quos sciã, qui omni ex parrte id fuerint assequuti. At Venetiarũ sit⁹ diuino potius quodã cõsilio, quã humana industria pręter fidẽ eorũ omniũ, qui eã ciuitatẽ nõ videre, cũ ab omni impetu terra maríq; tutissimus est, tũ etiã aptissimus omniũ ad cuiúsque rei copiã, siue ex mari, siue ex cõtinente ciuibus suggerandã, atque ad cõmercia omnis generis merciũ, cũ omnibus penè nationibus habẽda. Nã in recessu penetralique Adriatici pelagi est sita, vnde quà mare attinet ad continentẽ, magna æstuaria pãduntur, miro artificio naturæ munita. Nam XII. millibus passuum à cõtinente mare incipit esse vadosũ: intra vadosa breuiáq; littus assurgit veluti agger quidã. Hæc fluctibus impetuique marino obsistentia, vniuersam eam stationẽ interiorẽ, longe latéque fusam adeò tutã reddũt, vt non tantũ maris impetus, qùum assurgit, valida tẽpestate actus, fractis fluctibus retrocedat, verumetiã neq; nauibus aduentantibus liber aditus pateat. Quin potius opus est, nisi leues admodum fuerint, vt his in locis, vbi vadosum mare esse incipit, in anchoris consistant: nactæ deinde tranquillã tempestatem à peritísque gubernatoribus, seu potius vadorũ exploratoribus circumactę, angusta quadã & implicata via, quâ scilicet altior est vnda, (hæc verò singulis ferè diebus ęstu maris mutatur & variat) tandẽ ad vrbẽ perueniãt. Littus illud quod assurgit post vada, sexaginta fermè millibus passuũ extẽditur, atque interiora æstuaria concludit. Non ita tamen continuum est, vt non septem locis diruptum mari aditum ad internam stationem præbeat. Distat autem à cõtinente sex millibus passuum. Hac ergo ratione Venetæ vrbis æstuaria hęc partim cõtinente terra, partim littore ac vadis cõclusa sunt; in quibus medijs, ea regione quæ Riuolatus dicta à maioribus, in hunc vsque diẽ nomẽ seruauit. cõdita vrbs fuit Veneta quo tempore Hunni duce Attila totã oram Venetam, insignem Italiæ prouinciam, quæ hisce æstuariis finitima est, igne ac cædibus deuastabant. in qua calamitate Patauij, Aquileiæ, Opitergij, Concordiæ atq; Altini, illustrium Venetiæ vrbium, ciues, qui & nobilitate, & diuitiis aliis præstitere, primum se cum familiis recepere in nonnullas insulas, seu potius tumulos, qui in æstuariis hisce paululum è mari eminebant: ibidémque oppida extruxere, in quibus tanquam in tutissimo portu turbulentissimam illam Attilæ tempestatem effugerent. eodem autem tempore in littore (de quo supra meminimus) nonnulla oppida condita fuere, eò conuenientibus eiusdem oræ incolis, qui patrias item sedes reliquerant, ab Hunnis direptas, ac dirutas: tutúmque locum quęsierãt vxoribus, liberísque, atque (vt ita dicam) diis penatibus. Postmodum Caroli Pipiníque regũ temporibus

bus

A bus communi consilio omnes in Riuoaltum conuenere, veluti in locum omnium tutissimum, & maximè commodum. ita eò conuenientibus omnibus, quibus vexationem & deuastationem eam Italiæ ab immani illa barbarorum illuuie illatam, effugere potuerunt, in eam magnitudinem quam nunc cernimus excreuerunt Venetiæ. Vrbis igitur Venetæ situm maximè tutum esse liquere omnibus potest, vel ex ipsa ratione eius vrbis constituendæ, quum sibi homines illam condiderint, qui eam Italiæ cladem atrocissimam effugere: ibíque incolumes cum familiis in tantis calamitatibus perstitere. quin post ea tempora (quod nulli vnquam ciuitati legimus contigisse) à prima vrbis origine ad hæc vsque tempora per mille ferè ac
B centum annos integra semper ab hostili vi vrbs Veneta perseuerauit, quum tamen opulentissima ditissimáque auri argentíque ac rerum omnium ciuitas ab extremis etiam orbis regionibus barbaros ad prædam potuerit inuitare. Quo fit, vt non male sentire existimem eos, qui vna hac ratione Venetias cæteris ciuitatibus præstare censuere. Verùm aliud quiddam est in hac ciuitate, quod longe omnium præstantissimum censuerim ego: mecúmque omnes, qui ciuitatem, non tantum mœnia ac domos esse putant, sed ciuium conuētum atque ordinem potissimũ hoc sibi nomen vendicare existimāt. ea est Reipublicæ scilicet ratio & forma, ex qua beata vita hominibus cōtingit. hoc ego reor esse eximium illud ac præclarum, quo Venetiæ maximè enitere, atque omnem antiquitatem superare videantur. nam &
C si compertum est, nonnullas Respublicas extitisse, quę imperio, ditione, tum militiæ disciplina ac bellorum gloria Reipublicæ Venetæ lōgè præstiterint, nulla tamen fuit, quæ institutione ac legibus ad bene beatéque viuendum idoneis, cum hac nostra conferri possit: quo effectum esse perspicimus, vt neque adeò diuturna vlla vnquam perstiterit. Quam rem cum mecum ipse considero, magnopere mirari soleo maiorum nostrorum sapientiam, industriam, excellentem animi virtutem, atque adeò incredibilem erga patriam charitatem. Fuere Athenis Lacedæmone ac Romæ nonnulli ciues vitæ probitate, atque in rem publicam insignes pietate viri: sed adeò pauci, vt multitudine obruti non multum rei patriæ profuerint. At maiores nostri, à quibus tam præclaram Rempublicam accepimus, omnes ad vnum
D consensère in studio patriæ firmandæ, & amplificandæ, nulla propè priuati commodi & honoris habita ratione. Huiusce rei coniecturam facere quiuis facilè poterit, minimè inquam ambitiosos fuisse Venetos homines, sed patriæ commodo tantum studuisse: quòd nulla, aut admodum pauca, antiquorum monumenta Venetiis extant, cum tamen domi forísque præclarè se gesserint, optiméque de Republica meriti fuerint: non sepulchra, non equestres aut pedestres statuæ, non rostra nauium, aut vexilla ab hostibus direpta, ingentibus præliis superatis. Vnum ex innumeris gentilis mei Andreæ Contareni Ducis exemplum adferam. Genuensi bello grauissimo, ac longè omniũ periculosissimo, cũ dux hic nostræ Reipublicę præesset, incredibili sapiētia animíq; magnitudine singulari

rem patriam seruauit,hostésque iam victores maxima clade illata profligauit,omnésque ad vnum, aut trucidauit, aut captiuos fecit. conseruata patria, re aucta confirmatáque Republica diem extremum clausit, ac testamento cauit,ne eius sepulchro,quod ad hunc vsque diem visitur iuxta templum diuo Stephano dicatum, vlla ducis insignia, vlláve gentis nostræ affigerentur. ne nomen quidem ibi tam magni ducis inscriptū videas. qua eius modestia effectum est, vt viri celeberrimi illustrissimíque principis monumentum plerique ignorent. certissimum hoc reor argumentum esse, non ambitionis ventosæque famæ maiores nostros studiosos fuisse, sed patriæ tantum bono,communíque vtilitati consuluisse.hac ergo incredibili virtute animi,maiores nostri hanc Rempublicam instituere, qualem post hominum memoriam nullam extitisse, si quis hanc nostram cum celeberrimis antiquiorum conferat,facilè animaduertat. quin adserere ausim,neque monumentis insignium philosophorum,qui pro animi voto formas Reipublicæ effinxere, tam recte formatam atque effictam vllam contineri. Quamobrem putaui ego exteris hominibus rem minimè ingratam atque inutilem me facturum, si tam præclaræ Reipublicæ institutionem literis mandarem, quum præsertim nullum his temporibus videam ex quamplurimis doctissimis viris,qui multum ingenio, eruditione rerum omniū,ac eloquentia valent,hanc rem literis illustrauisse. Cui licet nihil luminis ex oratione nostra afferri posse certò sciam, per se tamen est adeò illustris, vt non tantum sibi, verumetiam orationi alioquin tenui multum splendoris & dignitatis sit allatura. Quamobrem dum de hac nostra Republica scribere instituerim, vt quilibet facilè dignoscere queat,rectè ne an perperā se habeat,hinc mihi potissimum exordium sumendum reor. Hominem scilicet à natura ciuile animal effectum esse, solum verò nedum rectè viuere, sed nec viuere posse: id quod quotidiana necessitas ac victus vestitúsque ratio planè ostendit: ac ob eam causam, & à principio homines conuenisse in hanc ciuilem societatem, ac deinde perseuerasse, vt bene beatéque viuerent, hoc est, vt mutuo adiumento atque opera summum hominis bonum assequerentur,quoad fieri potest donec mortalem hanc vitam degimus. Quamobrem etiam vniuersa ratio ciuilis institutionis eò pertinet, vt qua faciliori via id fieri queat, ciues faciat fœlicis vitæ compotes. At fœlix beatáque vita vsu virtutis præcipuè contineri à summis philosophis perhibetur,quod etiam probant certissimis rationibus, & argumentis euidentissimis. Verùm vsus virtutis & in muneribus bellicis elucet, & in functionibus pacis. Atqui quamuis laus bellica, totáque militaris ratio tum necessaria sit ciuitatibus pro conseruanda libertate, ac finibus tuendis, tum etiam dignitatis & splendoris plurimum habeat; nihilominus respuit communis hominum sensus officia bellica, (quibus cædes ac mortalium detrimenta imprimis procurātur,)esse per se expetenda, atque ad ea cætera omnia ciuilia munera esse referenda. ac crudelis quidem ingenij, vel potius ab humanitate abhorrentis hominis esset, optare prælia, cædes, incendia, hac duntaxat de causa, vt in

E F G H

A vt in re militari clarus sit; adde etiam si libeat, vt summi Imperatoris laudem consequatur. Quare omnes philosophi insignioris notæ in hanc sententiam consensere, bellum propter pacem expetendum esse, omnémque functionẽ virtutis militaris atque vniuersam laudem bellicam ad pacis officia esse referendam. Quamobrem is reipublicæ institutor, qui laude dignus haberi, & vt dici solet, omne pũctum tulisse videri vult, eam moderationem adhibeat, ac eum ordinem tueatur, vt ad virtutem accommodata tota reipublicæ institutio videatur: atque ad pacis functiones magis quàm ad bellica munia spectare existimetur, bellicis interim & militaribus non neglectis. Nam plerunque & finibus tuendis & propagandis (dummodo id sine iniuria fiat) ne-
B cessaria est militaris virtus. Cæterum iis, quæ diximus, constitutis, illud statim in controuersiam reuocari solet, gubernationi ciuitatis rectiúsne vnus, an pauci præsideant, an potius vniuersa multitudo: qualem plerique effingunt statum illius, quæ propriè respublica vocari debeat. mihi quidem egregie statutum, sapientérque dictum videri solet, hominum gubernationẽ perperam homini cuipiam demãdari, sed diuinius aliquid esse oportere, cui officium istud incumbat: quod cognosci facilè potest ex plerisque generibus animantium. gregem enim ouium ouis non regit, nec equorum aut boum armentum bos equúsve aliquis moderatur, sed animal quoddã longè magis eximium tuetur, ac regit brutas animantes: homo inquam, qui quãtum brutis antecellat, est omnibus compertissimum. Itaque non diuersa ratione ho-
C minem moderari ac regere debet quippiam homine præstãtius & diuinius, si ex animi sententia res successura sit. Sed cùm in mundanis rebus, quæ sensu percipiuntur, inueniri minime possit melius ac præstãtius homine, ac homo varium quoddam sit animal, & longè diuersis partibus constet: inferioribus quippe animi viribus cum belluis communionem habet, at supremis quodammodo deos immortales attingit: id rectè inter homines gubernatoris atque moderatoris locum tenere debet, quod est in homine diuinum. id verò omnium consensu est mens, diuini tanquam splendoris radius quidam à natura insitus hominum animis. Non ergo satis reipublicæ cõsultum erit, si gubernatio homini committatur, quem brutæ illæ vires sæpe perturbant, atque à recta semita reuocant rationis, sed menti puræ ac motionum animi
D experti, id munus deferendum est. Quamobrem diuino quodam consilio, cum alia ratione id fieri non posset, inuentis legibus hoc assequutum humanum genus videtur, vt menti tantum ac rationi nullis perturbationibus obnoxiæ, hoc regendi hominum cœtus officium demandatum sit. Quod sanè deorum munus, nescio an nullo inferius existimari debeat, si quis accurate secũ reputet legum commoda. Primo nanque in sanciendis, plurimi sapientes viri conueniunt, qui multarum rerum experientia docti, inuẽtis aliorum exemplísque veterum collatis, tandem post diuturnam consultationem decernunt id quod optimum visum fuerit: neque odio tũc, aut amicitia, aliáve animi perturbatione à virtute deduci possunt, quum nullius priuati causa agatur in legibus constituendis, quod in forensibus iudiciis semper accidere

ſolet. Poſt verò leges ſancitas,ſi quis cōtra eas feciſſe deprehendatur,eáſque E
pœnas dederit,quas leges iuſſerint,iure nullum habere odio poterit. Proin-
déque metuendum non erit, ne qua ſeditio aut ſimultas inter ciues contra-
hatur, maxima & periculoſiſſima rerum publicarum labes. Contrà plerun-
que cum hominum iudiciis non vi legum quiſpiam plectitur,diſcordiæ ini-
micitiæque graues proueniunt. Nam fieri vix poteſt vt non male affecti in
eum ſimus, qui nobis detrimentum attulerit, quo circa haud ſcio,an homi-
num generi à natura omniũ parente nihil hac legum inuentione maius con-
ceſſum fuerit, quæ etiam iure diis immortalibus fuit ab antiquitate conſe-
crata, quin quod magis mirum videatur, Ariſtoteles philoſophorum facile
princeps in eo libello, quem De mundo ad Alexandrum Macedonum re- F
gem ſcripſit, nil aliud reperit, cui ſimilem Deum optimum faceret, præter
antiquam legem, in ciuitate recte inſtituta: vt id propemodum tam magni
philoſophi ſententia ſit Deus in hac rerum vniuerſitate,quod antiqua lex in
ciuili ſocietate. Ac in libris in quibus de republica tractat,legem inquit eſſe
mentem ſine appetitu:perinde ac ſi diceret mentem puram, lucidam, nullis
affectuum morbis infectam, ex quibus effici illud, quod ſuperius diximus
maxime opportunum atque optimum eſſe, quilibet perſpiciat homo etiam
tardioris ingenij, vt ſcilicet diuinius quippiã homine cœtus hominum mo-
deretur ac regat. Quòd ſi huic gubernationis muneri præficiatur homo,
quum rari admodum ſint & prudentia & probitate præditi,iíque plerunque
ob affectuum animi vim cum in iudicando errent, tum maximè à recta ani- G
mi ſententia dimoueantur,non ſine turbatione magna, ingentíque periculo
res proceſſura eſt.quod etiam ſi fieri poſſet,vt hominem inueniremus, adeò
ſapientem atque probum,atque adeò propoſiti tenacem,vt nulla animi per-
turbatione ab officio reuocaretur: vtique neque hac conditione optandus
eſſet pro legum principatu hominis dominatus, qui mortali fragilique na-
tura præditus, diutius eo munere fungi nequiret, quum leges æternitatem
(vt ita dixerim)æquare poſſint. Ex his iam perſuaſum eſſe reor, ſummã im-
perij commendandã eſſe legibus non homini:quàm pauciſſima verò,quan-
do legibus comprehendi non poſſunt,hominis arbitrio permittẽda. Verùm
neceſſe eſt, vt cuſtos quiſpiam ac veluti vicarius & miniſter legibus conſti-
tuatur,qui pro legis imperio rempublicam regat:& quoniam neque legibus H
comprehendi poſſunt omnia, tum quæ in iudicium veniunt, tum quæ con-
ſultanda ſunt, arbiter ſit huiuſmodi omnium. rurſúſque eadem controuer-
ſia redit, quæ ex legum ſanctione ſoluta eſſe alicui videri potuiſſet: an ſcili-
cet vnus melius,an pauci,an potius multitudo tuendis legibus,& his diiudi-
candis ad quæ ſatis eſſe leges non poſſunt,præferenda ſit. Ac quamuis mul-
torum ſententia regius dominatus aliis habeatur præſtàntior,crediderim ta-
men ego,tametſi vnius principatus, qui vere regiam dignitatem ac iure ſibi
vendicaret,ſi res per ſe conſideretur,optimus omnium eſt,nihilominus pro-
pter ſæpius in deteriorem partem labile ingenium hominis ac vitæ breuita-
tem optimum omnium ſtatum minimè eſſe ſub regio principatu, ſed mul-
titudi-

A titudinis gubernationem ciuili ſocietati magis conuenire:ídque experientia
rerum omnium magiſtra luculenter docet. Nam nullum regium principatũ
apud veteres extitiſſe vnquam legimus, neque noſtra tempeſtate conſpexi-
mus, qui non breui in tyrannidem lapſus ſit. Contrà plurimas reſpublicas
multis ſeculis perduraſſe ac pace & bello floruiſſe. Ac multitudo quidem
omnis gubernationi per ſe inepta eſt, niſi in vnum quodãmodo coaleſcat:
quandoquidem neque multitudo vlla eſſe queat, niſi vnitate aliqua conti-
neatur. Qua de re ciuilis quoque ſocietas diſſipabitur, quæ vnitate quadam
conſtat,niſi quapiam ratione multitudo vnum efficiatur. Quo fit vt præcla-
riſſimi philoſophi, qui de reipublicæ inſtitutione accurate ſcripſerunt, tem-
B perandam rempublicam cenſeant ex optimatium & populari ſtatu,eo adhi-
bito temperamento, vt incommoda vniuſcuiúſque gubernationis vitentur,
commoda verò comparentur. Quocirca rempublicam Lacedæmoniorum
ſummopere laudant, in qua Reges,& Ephori,& Senatus effecerint mixtio-
nem quandam,vt bene dignoſci nequeat, ſub quanam gubernationis ſpecie
fuerit ea reſpublica collocanda. Id tamen reprehendunt, quòd duntaxat ad
belli munera inſtituta fuerit, nulla interim habita ratione officiorum pacis,
atque otij,ex quo effectum eſſe vt reſpublica illa multis & clariſſimis virtu-
tibus inſignis,vbi primum in otio eſſe cœpit, in deterius lapſa ſit,ac demum
corruerit. quod etiam Romanis accidiſſe eadem propè cauſa compertum
eſt: nec id eſſe euenturum latuit præcipuos Romanos Senatores. ex quibus
C Naſica cenſuit Carthaginem, tametſi Romani nominis æmulam,vel potius
inimicam ſempiternam, minimè diruendam eſſe: vt ſemper Romanus ho-
ſtem haberet,cùm quo agendũ armis eſſet: ne inimico atque æmulo ſubla-
to ea reſpublica inſtituta ad bellum,iuuentúſque in armis educata in ſeſe ar-
ma conuerteret. Quod Naſicæ conſilium, quamuis à Senatu tunc repudia-
tum fuerit contráque eius ſententiam decretum,rerum tamen ipſarum euẽ-
tus prudentiſſimũ fuiſſe oſtendit.nam euerſa Carthagine continuo ferè bel-
la ciuilia exarſere, quibus tandem florentiſſima ac potentiſſima omniũ quæ
vnquam fuerunt reſpublica concidit, ac demum in Barbarorum prædã ceſ-
ſit opulentiſſima,ſeu potius rerum domina ciuitas. Sed vt aliquando ad in-
ſtitutum opus veniamus,maiores noſtros qui Venetam rempublicam inſti-
D tuerunt, mira quadam ſapientia atque egregia probitate præditos fuiſſe ap-
paret,qui nihil prætermiſerint, quod ad rectam reipublicæ inſtitutionẽ per-
tinere videretur. Primum namque ad vſum muneráque virtutis inſtituere
omnem vitam functionémque ſuorum ciuium, ſempérque eis fuere potio-
ra ſtudia pacis quàm belli. Et in eam curam potiſſimum incubuere, ne qua
ratione concordia ciuilis ſolui poſſet, non neglectis interea officiis bellicis,
his inquam quæ noſtræ ciuitati maxime conuenirent. nam is eſt vrbis ſitus,
vt valde idoneus ſit maritimæ militiæ,terreſtri verò parũ aptus. Neque enim
huic vrbi aliquo pacto accommodari queunt, aut equitum turmæ, aut pe-
ditum acies, vt ex his quæ ſupra de vrbis ſitu à nobis accurate deſcripto di-
ximus,perſpicuè cõiici poteſt. Eam verò in hac repub. moderationẽ ac tem-

peramētum adhibuere, eámque mixtionem omnium ſtatuū, qui recti ſunt, E
vt hæc vna Reſpublica, & regium principatum & optimatium gubernationem, & ciuile item regimen referat: adeò vt omnium formas pari quodam libramento commiſcuiſſe videantur, quod clarè ex operis proceſſu liquebit. Verum vt tandem Reipublicæ Venetæ inſtitutionem aggrediamur, ſumma totius ciuitatis auctoritas & ex cuius decretis & legibus, tum Senatus, tum magiſtratus omnes ius poteſtatémque habent, penes illud conſilium eſt, in quod nobiles omnes ciues conueniunt, qui annum XXV exceſſere, nam plerique alij qui nondum id ætatis habent, vbi tamen annum XX peregerint, hoc ius ſortis beneficio adipiſcuntur: de cuius rei vniuerſa ratione inferius dicemus. Nunc à nobis illud primum omnium ſtatuatur, probè F
à maioribus noſtris cautum fuiſſe ne plebs admitteretur ad conuentum hūc ciuium, in quo eſt ſumma reipublicæ poteſtas. Deinde non minore prudentia factam fuiſſe ciuium hanc definitionem generis nobilitate potius quàm facultatum cenſu, quemadmodum fieri cōſueuerat in priſcis rebuſp. ac plerique veteres philoſophi præcipiunt eſſe faciendum. Ciuitas nanque ciuium ſocietas eſt: nec tamen omnes hi homines, quibus indiget ciuitas, aut qui intra mœnia vrbis habitant, ſunt habēdi pro ciuibus, neque iure in ciuium numero ſunt collocandi. Opificibus enim cuiuis ciuitati eſt opus, aliiſque permultis qui mercede operā ſuam locāt, ac priuatis demū ſeruis. at nullus horum ciuis vere dici poteſt. nam ciuis liber eſt homo: hi vero omnes ſeruitutem ſeruiunt, vel priuatam, vel publicam. Mercenarij nāque & opifices om- G
nes veluti ſerui publici haberi debent. Etenim non diſsimili modo à natura conſtitutum fuiſſe animal putandum eſt, ac ciuitatem ab hominibus conſtitui oportere. In animante verò multæ ſunt partes, quæ animatæ non ſunt, illis tamen indiget animal, vt viuat: ſic in ciuium cœtu multis hominibus eſt opus, qui tamen minimè partes ciuitatis aut eſſe aut haberi debeant, nec in ciuium numero collocari. Quamobrem ſapienter à maioribus noſtris cautum eſt, ne vniuerſus populus ſummam poteſtatem habeat in hac republica, quam longe optimam voluerunt. Summa enim turbatio populaléſque tumultus frequenter concitātur in illis ciuitatibus, in quibus ſumma rerum eſt apud populum: quod etiam in quibuſdam rebuſpublicis obſeruatum fuiſſe legimus, & à nonnullis philoſophis præceptum. hoc tamen rectè ſe poſſe aſ- H
ſequi arbitrari ſunt, ſi ius hoc adminiſtrandæ reipublicæ definiretur cēſu atque copia rei familiaris. Verum in maximas difficultates nec mediocria incommoda incidere. nam frequenter euenit, vt infimæ plebis homines comparent ſibi ingentes facultates: quippe qui plerunque ſordidis artibus officiiſque minime liberalibus dant operam augendæ rei, neque vnquam ſibi parcunt, quin potius genium fraudant, vt opes accumulent. Contrà ingenui ciues ac liberaliter educati pauperes fiunt, ſeu aduerſa fortuna (vt frequenter accidit) ſeu quòd liberalibus ſtudiis addicti vniuerſam hanc augendæ rei familiaris operam negligūt. qua ratione fit vt ſordidi homines, qui nil aliud ſapiunt quàm lucrum, bonarum verò artium expertes ſunt, paulatim rempublicam capeſſant: ingenui verò ac liberaliter educati opibus ſenſim defi-

A ficientibus à iure ciuium decidant. Inde maximas ſeditiones oriri ac rempu-
blicam turbari neceſſe eſt. Ideo maiores noſtri ſapientiſſimi homines, ne ſua
reſpublica quandoque in has calamitates incideret, hanc definitionem pu-
blici iuris, generis nobilitate longe melius fieri cenſuerunt, quàm magnitu-
dine cenſus: ea tamen temperatione, ne tantùm ſupremæ nobilitatis viri hoc
ius haberent (illud enim paucorum potentiæ fuiſſet, non reipublicæ) ſed etiã
quicũque alij ciues non ignobiles. Itaque omnes qui aut genere nobiles ex-
titere, aut virtute inſignes, aut de republica bene meriti, principio hoc ius ci-
uitatis regendæ adepti ſunt. Quòd ſi poſt eum primum ciuium conuentum
nobiles alij fuere, qui tum opibus, tum ſtrenuis geſtis rempublicam auxe-
B rint, nimirum illis omnibus ius adminiſtrandæ reipublicæ conceſſum fuit,
id quod & temporibus noſtris vidimus. nam nonnulli etiam aduenæ, exter-
níque homines in hunc numerum ciuium aſciti ſunt, vel ob eam cauſam,
quòd nobiliſſimi, vel quòd officioſi erga rempublicam fuerint, eámque inſi-
gni quopiam facinore honeſtarint. Vniuerſus ergo hic ciuium conuentus,
ſeu (vt dicitur) magnum hoc conſilium penes quod ſummum totius reipu-
blicæ ius eſt, & à quo etiam Senatus magiſtratuúmque omnium autoritas
pendet in hac republica vicem refert popularis ſtatus. Dux vero qui præfi-
nitum imperandi tempus non habet, ſed dum vixerit, præſidet, regiam præ
ſe fert poteſtatem, præſertim cum regiam ſpeciem habeat, ac grauitatem di-
gnitatémque regis ſeruet. Reliqui verò ciues regia veneratione ducem pro-
C ſequuntur, omniáque decreta & leges, tum etiam publicæ literæ, ſub ducis
nomine prodeunt. At Senatus, x viri, ſeniorúmque ſeu pręconſultorum col-
legium, qui apud nos vulgò ſapientes appellantur, eorum inquam qui præ-
conſulunt, ac de republica ad Senatum referunt, oſtendunt quandam opti-
matium ſpeciem. Quæ cùm ſint præcipuæ reipublicæ huius partes, antequã
ad inferiores magiſtratus deueniamus, de iis primo ſigillatim dicendum eſt.
Initium verò ſumatur à maiori conſilio, à quo vniuerſa pendet reſpublica.
Omnes ordinis patricij iuuenes, qui x x annum exegere, ad magiſtratum,
qui vulgò Aduocatorius dicitur, accedunt, cui præcipuè legum tutela de-
mandata eſt, coram quo conſtituti cum patre, aut matre, ſi pater deceſſerit,
aut proximiore generis cognato, ſi vtroque parente orbati fuerint, adhibitis
D duobus teſtibus, honeſtis viris, ſed alienis à matre probant ſeſe natos ex eo,
quem patrem profitentur, non ſpurios, ſed matrimonio legibus ſtatuto &
ex matre honeſta muliere. Teſtes vero in hæc verba iurant, ſibi id comper-
tum eſſe ex omnium quos nouere atteſtatione, atque ex omnium aſſenſu.
Deinde pater ſeu mater vel conſanguineus genere proximus, ſi fuerit is iu-
uenis vtroque parente orbatus, iureiurando aſſerit adoleſcentem x x annos
exceſſiſſe. Quæ quum rite à ſcriba magiſtratus illius in codicem fuerint re-
lata, diem quartam menſis Decembris operiuntur: eadémque die omnium
horum adoleſcentum nomina, qui nondum ſortis beneficio ius ciuis adepti
ſunt, nec vigeſimum quintum annum exceſſerunt, in vrnam coniiciuntur, &
ad principem deferuntur: ibíque coram conſiliariis ea vrna conſtituitur. Pe-

nes quã est & altera, in qua tot sunt pilulæ seu globuli, quot nomina in priori fuerint, suis quæque notata syngraphis. Pilularum quinta pars aurea est, reliquæ omnes argenteæ. Extrahit princeps ex priori vrna nomen, mox & ex altera pilulam: quæ si aurea fuerit, iuuenis is cuius nomen exierat, confestim publicæ potestatis ius habet, & in maius consilium admittitur: sin argentea, sorte decidit, ac insequentis anni sortem operitur, nisi eo temporis spatio XXV annum exegerit. nam quicunque patricius ad id ætatis peruenerit, cõtinuò ius habet ciuis, publicæque potestatis est particeps, atque in hoc consilium maius admittitur. Hac igitur ratione quinta pars candidatorum iuuenum quotannis recipitur ad ius suffragij ferendi cum aliis ciuibus. Quòd si accidat vt cuiuspiã patricij pater atque auus, vel propterea quòd absentes fuerint, vel ob aliam causam nunquam hoc iure suffragij ferendi sint vsi, eorúmque nomina nunquam fuerint relata in publicos codices, in quibus patriciorum omnium nomina sunt descripta: ne qua fraus confici posset, néue quispiam degener furtim obrepat in hunc nobilitatis cœtum, noluerunt arbitrio tantum Aduocatorij magistratus eam rem constitui ac decerni: sed lege cautum est, vt hi referẽtibus Aduocatoribus ad XXXX viros agnationem patriciam probent, atque testibus & scripturis publicis: sicque causa cognita disceptantibus quadraginta viris decernitur, an ad ordinem patricium admittendus sit. Ne autem quispiam impune tentare huiusmodi iudicium audeat, itidẽ decretũ est, quicunque referre de nobilitate sua voluerit, ad eos iudices priùs ad magistratũ afferat quingẽtos nummos aureos qui in ærariũ referũtur si ille deciderit à causa. Ea fuit maiorũ nostrorũ diligẽtia, ne qua labe nobiliũ hic cœtus inficeretur. qua de causa etiã illi ciues, qui vigesimũquintum annum excesserunt, non prius adipiscuntur ius suffragij ferendi, quàm coram Aduocatoribus constituti iureiurando patris seu matris aut proximioris consanguinei probauerint, se ad id ætatis deuenisse: ac duobus item testibus, se ex eo patricio genitos quem parentem profitentur, non spurios nec matre pudenda. Postquam omnis ferè ratio à nobis exposita est, qua ciuibus ad ius publicæ potestatis aditus fiat, illud animaduertẽdum existimo, maiores nostros sensisse plurimum ad amicitiam & vnionem ciuium conciliandam & conseruandam conferre, si sæpius in vnũ conuenirent. quare tum legibus, tum veteri consuetudine inoleuit mos ille, vt octauo ferè quolibet die, interdum etiam frequentius, consilium magnum cogeretur. Huius præcipuum munus est, vt omnes magistratus creet, tum eos, qui in vrbe ius dicunt & aliis reipublicæ muneribus funguntur, Senatum quoque & decem viros, tum etiam prætores, præfectos, quæstoréſque oppidorum atque vrbium quæ in societatem Veneti imperij sunt ascitæ, necnon custodes arcium, classis Imperatorem, Legatos, item classis triremium præsides, ac demum (vt vno complectar verbo) quoscunque qui domi vel foris ius habeant publicæ potestatis. Leges item omnes quæ ad constitutionem reipublicæ pertinent, huius consilij authoritate sanciuntur. quod præcipuè fieri consueuit tempore interregni, cum scilicet mortuo duce nondum alius ei

suffectus

A suffectus sit. sed inferius de interregno. Nunc omnis comitiorum habendorum ratio à nobis exponetur. Circa meridiem, quibusque fere diebus festis consilium hoc cogitur sub amplo spaciosoque tecto, quod liceat appellare comitium. in eo decem sunt sedilia longissima, vtpote quæ longitudinem comitij penè æquent. ciues omnes vt quisque eò loci peruenerit, sessum eunt, vt cuique libuerit. nulli enim statutus est locus in comitio, præterquam quibusdam magistratibus, qui comitiis præsunt. ij verò sunt dux, consiliarij, & x x x x virorũ præsides tres, qui in elatiori suggestu sedent, atque soli ius habent referendi ad magnum consilium. Post hos in mediis ferè subselliis, quæ paulò elatiora sunt ad parietes comitij posita,
B certis statutísque sedibus, Aduocatores sedent, trésque decem virûm præsides, ac demum quàm longissime à suggestu Ducis sunt subsellia Auditorum veterum, ac recentium, de quibus omnibus magistratibus à nobis infrà dicetur. cæteri verò ciues omnes (vt dicebam) promiscuè pro animi arbitrio sedent. statuta deinde hora fores comitij clauduntur, feruntúrque claues ad suggestum principis, & ad eius pedes locantur. tunc scriba primus, qui honos est non patriciorum, maximæ tamen dignitatis, assurgit, atque elatiore loco constitutus voce magna pronunciat magistratus, quorum sunt eo die habenda comitia. pronunciatis magistratibus, continuo ex eo loco confert se ad suggestum in quo est princeps, altáque voce citat magistratus, præsides comitiorum quos supra memorauimus, vt ad prin-
C cipem seu consiliarios, si princeps absfuerit, accedant. iussi confestim accedunt, ibíque iureiurando interposito pollicentur operam se daturos, vt leges comitiorum seruentur, pronunciaturósque ciuem eum, qui contra decreta aliquid egerit, ac pœna legibus constituta punituros. His peractis ad sua quisque loca reuertitur, præter vnum ex Aduocatoribus, ac vnum ex præfectis decem virûm, qui ad extremam partem atrij se conferunt aduersam principis suggestui, ibíque destinatis sedibus consident. reliqui vero Aduocatores in dextro latere comitij, duo verò reliqui decem virûm præsides sinistro latere è regione Aduocatorum se item locant. Consimili ratione Auditores veteres & recentes extremo loco comitij, quem dicimus longissimè distare à suggestu principis, oppositis lateribus consident, dextro
D inquam ac sinistro: vt huiusmodi magistratuum consessu vniuerso ciuium cõsilio omni ex parte appositi custodes esse videantur, ne quis impune quippiam agere possit, contra leges & comitiorum decreta. Magistratibus hunc in modũ dispositis tres vrnæ iuxta principis suggestum statuuntur, in quibus conduntur globuli aurei argenteíque: hócque modo dispositæ, vt in medio suggestu sit vna, ex vtroq; latere itidem vna, in quarum vtráque triginta tantum sunt globuli aurei, innumeri verò argentei. in media verò vrna L X. tantum globuli conduntur, quorum triginta sex aurei, argentei verò viginti quatuor: suntque aurei omnes globuli, certis literarum notis inscripti, quas singulis comitiis sorte educunt, ne qua posset subesse

fraus. Locatis vrnis tres conſiliarij cæteris iuniores è ſuis ſedibus ſurgunt, E
ac ad extremam partem ſuggeſtus iuxta tres eas vrnas ſeſſum eunt, ea ra-
tione vt ſingulis ſinguli conſiliarij aſſideant. his ita actis & diſpoſitis ſor-
tes ducuntur, atque is ordo ciuium, cuius ſors exierit, conſurgit ex vtro-
que comitij latere. Per atrium enim quod longum eſt, decem ſunt ſedi-
lium ordines diſpoſiti, in quibus pro cuiuſque arbitrio conſidere ciues ſu-
prà diximus, vnáque tantum ſors duobus ordinibus inſeruit, iis ſcilicet qui
ex vtroque latere comitij ſibi reſpondent. is ergo ordo cuius ſors exie-
rit, magna præconis voce citatur, & ex vtroque latere comitij, eo ordi-
ne quo ſorti libuerit, conſurgitur: ciuéſque eo quo ſederint ordine, ad eas
ſe vrnas conferunt, quibus iuxta ſuggeſtum principis conſtituti conſilia- F
rij aſſident: ac manu impoſita quiſque globulum vnum educit: qui ſi ar-
genteus ſit, diuerſo itinere ad ſedile, vnde ſurrexerat, reuertitur. at qui
aureum eduxerit, confeſtim conſiliario, qui vrnæ illi præeſt, conſpicien-
dum tradit: ille diligenter notam agnoſcit. illa notæ inſcriptio ea ratio-
ne eſt inuenta, ne quiſquam efferre domo ſecum poſſet aureum, quem
manu furtim impoſitum videretur ex vrna eduxiſſe, ſicque per fraudem e-
lector fieret. Is ergo cui ſors aurei obtigerit continuò ad mediam vrnam
ſe confert, indéque alium globulum extrahit. qui ſi argenteus fuerit, im-
pos voti reuertitur ad eundem locum vnde diſceſſerit, ſin vero aureus fue-
rit, ſuggeſtum aſcendit, atque è regione principis deſtinato loco ſeſſum it.
ſecundus qui eadem ſorte vſus fuerit, eodem etiam ſe recipit, ac item ter- G
tius: ſicque deinceps cæteri, quouſque nouem fuerint qui primum ele-
ctorum ordinem complent, atque ita eo in ordine diſponuntur, vt ſolius
ætatis ratio habeatur, præterea nullius rei. Hoc loco inſtitutum illud mi-
nime prætereundum eſt, illos qui ſortis beneficio electores ſunt facti, ſta-
tim alta voce à ſcriba pronunciari ſolere, adeò vt omnes audiant: neque
amplius facultatem vllam eſſe cuipiam eius conſanguineo, aut affini arcta
neceſſitudine coniuncto tentandi ſortem, qua elector fieri queat: neque
etiam pluribus quàm duobus gentilibus aditus patet ad ordines electo-
rum, quod ſumma prudentia maiores noſtri inſtituere, vt ſcilicet ad plu-
res agnationes ac familias hoc munus eligendi perueniat, publicúmque
hoc beneficium latius pateat inter ciues: ſatis enim haberi debet, ſi ex H
vna familia ſors duobus contingat, qua publicæ authoritatis compotes ef-
ficiantur. Sed eò reuertatur, vnde noſtra diuertit oratio. primus hic or-
do electorum ciuium eueſtigio vt completus fuerit, è comitio egreditur, ſi
múlque nouem illi ſe in certum conclaue recipiunt. Hic ſcriba vnus à ſecre-
tis Reipublicæ adeſt: primum electoribus nunciat ea, quæ legibus præſcri-
pta in magiſtratibus eligendis ſeruari debeant. leguntur item Senatuſcon-
ſulta, ac cæteræ leges quibus cauetur, ne pecunia corrupti electores, ſeu
quapiam mala arte & fraude eligant, vel, vt rectius dixerim, nuncupent eos,
qui competitores futuri ſunt, ac ſuffragiis conſilij proponendi, diſpo-
nuntur

A nuntur deinde nouem illi electores, pro cuiusque ætate, seniores scilicet digniori loco priorique sede. nullum enim aliud discrimen præterquam ætatis inter ciues Veneti esse volunt, quod seditionis nullius aut simultatis vnquam id causa fuerit: neque à summis philosophis, Aristotele inquam in Politicis, & Xenophonte in Cyri Persarum Regis institutione, opere longè celeberrimo, est prætermissum. Electoribus eo ordine dispositis, nouem item globuli in vrnam coniiciuntur, numeris in quoque notatis, ab vno ad nouenarium. In pagina verò paululum longiore inscripti sunt magistratus, quorum habentur comitia suo ordine. Maximus natu electorum, ex vrna sortem educit. numerus sorti inscriptus inspicitur, ac quotus fue-
B rit numerus, in eo etiam magistratu, qui in pagina illo fuerit numero descriptus, pronunciandi quem voluerit ciuem ius habet. Idem contingit secundo, tertio ac deinceps omnibus, vt scilicet ducta sorte quisque electorum proprij magistratus beneficio & arbitrio sortis sit pronunciator effectus. Postmodum is, cui primi magistratus sors obtigerit, eum ciuem pronunciat quem voluerit. Itur in suffragia à nouem electoribus. si sex suffragia vel plura tulerit electus ab eo electorum ordine, in eo magistratu renunciatur, ac eius nomen in pagina ea oblonga, in qua magistratus omnes, quorum habentur comitia, sunt inscripti, ab vno electorum subscribitur notæ primi magistratus. quòd si pauciora quàm sex suffragia tulerit, quod rarissimè euenit, iterum alius ab eodem electore proponitur. atque eadem ratione res
C deinde peragitur, & sic deinceps, quousque aliquis proponatur, qui approbetur sex electorum iudicio. Idem eligendi modus in secũdo, tertio, omnibúsque aliis seruatur, quoad ille electorũ ordo in singulos magistratus singulos ciues elegerit. Interim verò dum hæc in cõclaui aguntur, reliqui ciues ordinem sortium in comitio cœptum non intermittunt. sed ad vrnas se conferunt, prout cuique sedilium ordini sors contigit: deinde globulos educunt, donec nouem alij sortem vtramque auream ex vrna extraxerint. hi complent secundum electorum ordinem, qui habita (vt dictum est) ætatis ratione, & ipsi in conclaue destinatum seorsum secedunt: quo in loco adest & alius scriba à secretis, qui ratione nulla in re dispari à priore, tum leges ac Senatusconsulta quæ seruanda illis sunt, recitat palàm, tum suo
D quemque loco collocat: paginámque defert eisdem magistratibus, eadémque serie, qua prior illa, quam in conclaui primi electorum ordinis delatam fuisse suprà diximus. Itidem sortes ab electoribus educũtur vt quisque suam educit, à singulis pronunciantur ciues singuli in magistratibus quorum comitia fiunt, prout cuiusque electoris sors tulerit. ac eodem fermè modo post hos tertij nouem eadem ratione tertium ordinem complentes, in priuatum quoque conclaue secedunt, in quo eadem adamussim obseruantur. Sic etiam quarti nouem in suum, atque hoc pacto explent numerum triginta sex ciuium. totidem enim fuerant globuli aurei in vrna medio suggestu constituta. Quamobrem ex sexaginta ciuibus quibus ex primis vrnis sexaginta pilulæ aureæ contigere, triginta sex electores fiunt, in quatuor

classes distributi: quatuor verò & viginti, qui ex media vrna globulos argenteos eduxerunt, spe frustrati sessum redeunt. Non me latet, perquam arduum esse minuta hæc à veterum Romanorum vsu longe remota, literis illustrare, sed potius inepti culpam mihi censeo subeundam, quàm parum diligentis. ideo minima quæque etiam accurate sanè à nobis recensebuntur, adeo vt nihil amplius etiam ab homine diligenti desiderari queat. Nunc reuertamur vnde digressa est oratio. Cùm ergo in quolibet magistratu, cuius eo die habentur comitia, à classibus quatuor electorum quatuor item ciues electi sunt, à singulis inquam singuli: nisi fortè contingat vnum aliquem à duobus aut tribus ordinibus electorum renunciari, quod interdum accidit, sed plerunque cuiusque magistratus quatuor fiunt competitores: in nonnullis tamen paruæ dignitatis ac inferioris notæ magistratibus duo tantum fiunt competitores: duæ nanque priores electorum classes ius habent eligendi, ac pronunciandi competitores, in illis minoribus magistratibus, cum posteriores classes eo iure sint priuatæ. postquam magistratuum omnium competitores electi fuerint, ea quam suprà exposuimus ratione, confestim electores dimittuntur, neque suffragari ea die cuipiam possunt, nec etiam comitiis interesse. ac scriba magnus qui (vt dixi) patricius honos non est, sed tamen maximæ est existimationis, ex suggestu magna voce pronunciat competitores primi magistratus: ac sigillàtim recitat, quis, & à quo electorum ordine electus sit, necnon quo electorum authore, & in quo ordine vnusquisque competitorum nominatus fuerit. Quo mihi in loco illud nequaquam prætereundum existimo, legibus sancitum esse, vt elector ille, quo auctore quisque competitorum pronunciatus ac electus sit, veluti fideiussor eius habeatur: ac si contingat pronunciatum ciuem superatis competitoribus voti compotem magistratum eum adipisci quem petebat, ac in eo magistratu pecuniæ publicæ quippiam auerterit, ac damnatus fuerit peculatus, nec soluendo sit, is elector, quo auctore pronunciatus est, in ærarios referatur. igitur alta voce à magno scriba pronunciatis competitoribus primi magistratus, continuò pronunciati, si adfuerint, cum gentilibus quisque suis ac maxime necessariis cognatis è comitio egrediuntur, & in conclaue destinatum se conferunt, ibíque operiuntur donec illius magistratus habeantur comitia. His peractis idem magnus scriba omnes admonet, diuinis atque humanis legibus vnumquemque teneri, vt ei suffragetur, qui omnium optimus ac Reipublicæ vtilissimus fore videatur: deinde primum competitorem nominat, à primo scilicet electorum ordine electum, pro quo in suffragia eundum sit. continuò iuuenes tot consurgunt, vt vnicuique sedilium ordini bini inseruiant. Hi vrnas quasdam manibus gestant, miro artificio inter se coagmentatas, exterior est viridis, interior alba, vnico fornice superius tectæ: in quem cum manum inieceris, liceat tibi in vtrum volueris suffragium demittere: cum tamen nullus, etiam qui adsit ac diligenter inspiciat, dignoscere queat, in vtram vrnam suffragium siue calculum conieceris. nec fabis suffragantur,

sed

A ſed pilulis quibuſdam linteis, ne qua ratione ex ſono, quem cadentes in vrnam fabæ facturæ ſint, dignoſci poſſit, in vtram vrnam calculus ſit iactus. nam maiores noſtri maximè Reipublicæ conducere exiſtimauere, ſi libera iudicia fierent: idcircóque ſummam operam dedere, vt ſuffragia quàm occultiſſima eſſent. Iuuenes ergo illi cum ſuis quiſque vrnis inuicem coagmẽtatis ad ſedile ſuum concedunt, ac cuique ciuium eo quo ſederunt ordine, vrnas offerunt. quilibet vero ciuis palàm oſtenſo calculo manum in fornicem imponit, ac in vtram voluerit vrnam eum demittit: ſi ſuffragari velit, in interiorem albam: ſi vero refragari, in exteriorem viridem. ſimul in vnoquoque ſedilium hac ratione atque eo quo diximus modo in ſuffragia itur.
B Quo fit vt breui admodum temporis ſpatio ab vniuerſo conuentu ciuium ſuffragatum ſit. tunc vrnæ deferuntur ad ſuggeſtum principis, ibíque collecta ſuffragia effunduntur in duo vaſa patula, ea videlicet quæ fuerunt in vrnis albis, & quæ fauerint, in vas candidum. at quæ in viridibus vrnis collecta ſunt ſuffragia, quibus repellitur competitor ille ab eo magiſtratu, itidem in viride vas coniiciuntur. Deinde ad conſiliarios numeranda deferuntur, inter quos medius ſedet princeps. candidi vaſis ſuffragia, competitori fauentia, ab eis conſiliariis numerantur, qui dextro principis latere aſſident. At collecta in vaſe viridi, quæ ſcilicet refragantur, ab his qui ad læuam principis ſederint, recognoſcuntur. ſcribæ publici conſiliariis adſtant, ſtatímque perſcribunt numerum ſuffragiorum. Interea dum primi ſuffragia recenſen-
C tur, eadem ratione pro ſecundo in ſuffragia itur, qui à ſecunda electorum claſſe fuerit electus. deferuntur itidem ſuffragia ad conſiliarios. numerant illi, ſcribæ autem numerum ſuffragiorum ſcriptis mandant. ſic pro tertio ac demum pro quarto, ſi tot fuerint competitores, in ſuffragia itur. Numeratis ſuffragiis, is qui plurima tulerit, dummodo dimidia excedant, pronunciatur electus a magno ſcriba, quum peractis omnium magiſtratuum comitiis conſilium dimittendum eſt. Sin autem eius magiſtratus competitorum nullus plura ſuffragia quàm dimidia omnium tulerit, præteriti hi omnes habentur, differtúrque electio ad altera comitia. Poſt primi magiſtratus comitia peracta pronunciãtur nomina electorum in ſecundo. diſcedunt in conclaue competitores cum gentilibus ac cognatis. At illi qui con-
D cluſi erant, primorũ ſcilicet competitorum gentiles atque cognati, in comitium redeũt. Eadẽ ratione nulla in re diſpari à priori, eodẽ ordine itur in ſuffragia pro ſecundi huiuſce magiſtratus cõpetitoribus. atque item numerãtur à cõſiliariis. is electus habetur qui ſuffragiis alios ſuperauit, dũmodo plura dimidiis ſint. ſic pro tertio, item deinceps pro quarto, hoc demum in omnibus aliis magiſtratibus ſeruatur. Comitiis confectis, electorum nomina magna voce pronunciantur à ſcriba magno, poſtea dimittitur cõſilium: neque omnino vltra ſolis occaſũ protrahi comitia queũt. Quòd ſi ea ſolis occaſus interceperit, ſtatim renunciantur, qui ad eam horam fuerint electi: eorum, qui reſtant, nulla ratio haberi poteſt. Itaque beneficio, quod eis cùm ſors, tum electorum claſſes attulerant, excluſi tempore, minime frui queunt. fuít-

que hoc ſumma ratione decretum. nam haud facile factu eſſet, ſi res in noctem protraheretur, vt tam magna ciuium multitudo à magiſtratibus, qui comitiis præfecti ſunt, in officio contineri poſſet, vt tenebris fauentibus non aliquid cõtra leges agerent. iccircò maiores noſtri ſapientiſſimi viri, qui eximia prudẽtia & animi ſolertia omnia proſpexiſſe vidẽtur, ſtatuêre vltra ſolis occaſum comitia ne protrahi liceret, néue vllo pacto lucernã vllam in atriũ illud inferri, dum comitia haberentur. Hæc eſt omnis comitiorum habendorum ratio. in qua minime eſt prætereundum, ita inter ciues diſtribui magiſtratus, vt tamen duo eiuſdem gentis, aut etiam conſanguinei maxime neceſſarij, in eodem magiſtratu eſſe non poſſint. Quemadmodum neque iiſdem comitiis duo gentiles, aut agnati, maxime neceſſarij, ſortis beneficio electores eſſe queunt, vt ſuprà oſtendimus. quod ſumma quidem ratione ſtatutum eſt, vt ſcilicet ius publicæ poteſtatis ad plures pertineat, non autem ad paucos neceſſarios contrahatur. nam hi poteſtatem adepti moliri aliquid facilè poſſent, rempublicámque turbare. plurimi præterea, honorum facti expertes, rempublicam oderint, rebúſque nouis ſtudeant, neceſſe eſt. Eam verò rempublicam quam pars ciuium, eáque magna, non probat, diutius conſiſtere poſſe, non videtur eſſe valde ſperandum. magis autem reipublicæ proprium nihil prorſus eſt, quàm publicam poteſtatem ad plures pertinere: nam cum Reſpublica ex iis planè ciuibus conſtet, quos inter ſumma ſit æqualitas, vt in honoribus adipiſcendis diſpares ſint, minimè cõuenit. Etenim paucorum ſtatum, quem Græci ὀλιγαρχίαν dicunt, facilè conſtituũt, qui ius publicum contrahunt ad paucos neceſſarios. Quamobrem in republica Veneta ita magiſtratus inter ciues diſtribuuntur, vt quoad fieri poſſit, omnes familiæ agnationéſque honorum munerúmque Reipub. ſint participes: ea tamen ratione, vt non quiuis, ſed hi tantùm viri qui & probitate & prudentia excellũt, Rempublicam adminiſtrent, ac muneribus publicis fungantur. Prior illa inſtitutio populare quiddã ſapit: altera verò optimatiũ gubernationẽ. quare luce clarius intueri licet, omnes rectas gubernationes ciuitatum in hac vna Repub. eſſe cõmiſtas. nam quãuis hoc magnũ conſiliũ ſpeciem quandã referat popularis ſtatus, nihilominus in eo perſpicitur cõmixtã eſſe rationẽ optimatiũ gubernationis cum populari. nã forte elegi magiſtratus, populare eſt, in eo enim ſtatu ciuitatis iuſtũ atq; æquũ æqualitate Arithmetica metiuntur: atque ita reputant, quum vnuſquiſque è populo vnus ſit ciuis, & liber, ac paribus paria debeantur, vnum quẽque ex populo pari iure ac cõmodo frui debere in Republica: neq; eſſe cauſam, cur alius minus alio magiſtratus conſequi poſſit. quũ vero omnes ſimul nequeant imperare, ſed per vices, æquum eſſe exiſtimant, vt res ſorti cõmittatur, vtq; imperẽt ij, quibus illa fauerit. Cõtrà in paucorũ potentia, quæ aberrat à Repub. optimatiũ vſu venit. quippe arbitrãtur, cum imparibus imparia debeãtur, diuitéſq; ſuperẽt, alios ciues copia rei familiaris, eis quoq; ſupremos honores deberi. in quo vtrique fallũtur, longéq; à vera ratione recedũt, licet veriſimili nitãtur. nam quod inquiunt, paribus paria, aut imparibus imparia deberi, rectè ſtatuunt

A tuunt. In eo verò, quòd paritatem priores numero tantum, posteriores imparitatem ſolum diuitiis metiuntur, proculdubio perperã iudicant. Etenim qui numero pares ſunt, aliqua in parte pares ſunt, non omnino pares. Et qui diuitiis impares, non omnino impares cenſendi ſunt, ſed aliqua tantùm ratione impares. Verùm cum ciuilis ſocietas ad bene viuendum ſit inſtituta, virtus ſola diſcrimen hoc efficit. his ergo qui virtute præſtant, tanquam imparibus ac potioribus, ſupremi etiam honores in republica debentur: æqualibus verò virtute ac ciuili induſtria: æquales etiam honores. hic modus, hæc norma optimatium eſt. Sicuti ergo populare eſt, vti ſorte in electoribus cõſtituendis: ita eſt optimatium, vt is qui virtute præſtare iudicio conſilij exi-
B ſtimatus fuerit, potior habeatur, ac reliqui repulſam ferant, qui indigniores habiti ſint. Qua ex re facilè perſpici reor, in hac comitiorum habendorum ratione commixtam eſſe cum populari ſpecie optimatium formam: eo tamen temperamento, vt id quod eſt optimatium ſuperet rationem popularem. nam ſors in electoribus tantùm conſtituendis dominatur: cuius poteſtatis nequam etiam homines reipublicæ abſque detrimẽto compotes eſſe queunt, parq́ue ius habere cum optimis ciuibus. at in mandandis honoribus nil ſortis eſt, totum in electione & iudicio poſitum eſt. Quo in loco nõ omittendum illud inſtitutum cenſeo, in comitiis magiſtratuum, qui exigũt viros præcipua quadam bonitate ac ſolertia præditos, quatuor ordinibus electorum, de quibus ſupra memini, ſenatum velut quintum ordinemExple-
C re. nam dum ordines illi in conclauibus ad hoc munus deſtinatis eos pronunciant, quos voluerint competitores, ſi fiant comitia cuiuſpiam horum, quos dixi, magiſtratuum, cogitur Senatus in minus atrium: ibique vnicuique ſenatori licet eum quẽ voluerit in certis illis magiſtratibus nominare, pro quibus in ſuffragia itur. at is qui plura attulerit, pronunciatur electus Senatus ſcrutinio, fitq́ue quintus competitor. quamobrem liquidò apparet, præſtantiorem eſſe in noſtra Republica formam optimatium quàm ſtatus popularis. Cęterũ huiuſcemodi comitiorum modus ac ratio ſatis hactenus diligenter à nobis expoſita eſt. Accedamus ad eam Reipublicæ partem, quæ veluti in fidibus ad conſtituendam διὰ πασῶν conſonantiam vox grauis proportione quadam acutæ reſpondet, ſic etiam ſpecie quadam regia parti po-
D pulari reſpondeat, ac demum in vnum concentum optimæ Reipublicæ, iniectis mediis magiſtratibus, coaleſcat.

LIBER SECVNDVS.

NVLLVS eſt, qui ignoret principem in vrbe Veneta
perſonam regis ac ſpeciem regiæ gubernationis F
præ ſe ferre.ideò non abſque ratione, poſtquam is
à nobis conuentus ciuium eſt deſcriptus,qui popu-
li formam habeat, ſi non ſatis pro rei ipſius digni-
tate, pro tenuitate tamen noſtra non indiligenter,
ſequitur vt explicare aggrediamur,qua ratione du-
cti maiores noſtri, optimi atque ſapientiſſimi ho-
mines,principem vnum reipublicæ præeſſe volue-
runt,tum verò, quibus tẽporibus ac qualis fuerit huius principes præficien-
di origo. Neminem puto latere, id quod à nobis ſæpius hoc toto opere eſt
repetendum,ciuitatem ciuilem quandã ſocietatem eſſe, quæ per ſe ſufficiat
ad bene beatéque viuendum.Omnem verò ſocietatem vnitate quadam cõ- G
tineri,quis ambigat?cõtrà autem diſtractione diſſolui.Quo effectum eſt, vt
diſcordia ciuilíque diſſidio, maximæ & opulentiſſimæ ciuitates breui cor-
ruerint, funditúſque euerſæ ſint. vnitas verò commode contineri nõ poteſt,
niſi ab vno,qui multitudini ciuium ac vniuerſis magiſtratibus,quibus certę
quædam functiones ſint demandatæ,præſit,atque multitudinem quodam-
modo diffluentem colligat,atque in vnum conciliet.quod philoſophi ſum-
mi ac præcipui naturæ indagatores,cum in vniuerſi conſtitutione,tum etiã
in microcoſmo hoc,id eſt animali, animaduertêre. Nam perſpexerunt in
hac rerum vniuerſitate multos ac difformes motus prout ſcilicet vniuſcu-
iuſque natura fert,ab vno cœleſti,ac diuturno contineri: omnes etiam cau-
ſas ab vna prima omnium cauſa: demum in vno animali plurima ac longe H
diuerſa membra, quorum functiones variæ difforméſque ſint, vna tamen
anima & vnico membro, corde ſcilicet, comprehendi, atque in vnitatem
quandam colligi.pari propemodum ratione multitudo ciuium ni ita fuerit
legibus inſtituta,vt vnum quempiam præſidem velit,cui bonum commune
omnium ac vnionis ciuilis cõſeruandę cura pręcipue incumbat, quò vniuſ-
cuiuſque ciuis,tum priuati,tum magiſtratu fungentis,actiones,tanquam ad
vltimum finem & pręcipuum referri debent: nimirum diutius non poterit
conſeruari,ſed in diuerſas partes diſtracta decidet.quod vt nullius ciuis cul-
pa aut iniuria contingat, ex ſingulorum quidem ſedulitate circa proprium
priuatúmq; munus accidere neceſſe erit, cum commune bonum nulli pręcipuè

A cipue ſit demandatum. age rem ſpectemus in rei frumentarię pręfectis. hi
potiſſimum in hanc curam incumbent,vt opera ſua magna frumenti copia
ex omnibus partibus inuehatur in vrbem, ſitque tritici annona vilis. At hoc
fortaſſe publicis vectigalibus officiet. Naualis quoque rei præſides, quod
pulcherrimum habemus,non diſſimili ratione maximè ſtudebunt,vt quam-
plurimas triremes ædificent, omnibúſque bellicis & nauticis inſtrumentis
exornent egregiè, atque pecunias publicas vndique coactas in eum vſum
expendant: ex qua forſitan ſedulitate reliqui reditus publici,& reficiendis
arcium & oppidorum mœnibus,& cuſtodibus regionum ſatis eſſe non po-
terunt.quamobrem ſolutis compagibus Reſpublica diſtracta dilabitur,non
B vitio,ſed ſtudio ciuium,dum quiſque perquam egegiè munus ſuum obire
ſtudet. quòd ſi hiſce incommodis effici videtur, vt operæprecium ſit boni
cōmunis curam alicui præcipuè demandare,cuius nullum ſit certū quoddā
officium,ſed ſolum moderetur & dirigat cuiuſquefunctionem ad commu-
ne bonum,& ad reipublicæ vnionem: pluribus æquè hoc negotium com-
mitti non reor expedire ciuitati. Etenim id quod pariter plures curant, om-
nes pariter negligunt,vt inquit Ariſtoteles, neque ſi quid perperam agatur
culpa poteſt in vnum quendam præ aliis conferri.vt interim omittam ęmu-
lationem ac ſimultates,quæ inter pares plerumque eſſe ſolent.ſin verò vnus
huic rei præficiatur,qui temporaneum hunc magiſtratum gerat, vtputa an-
nuum aut ſemeſtrem, non autem quoad vixerit: hic nimirum bene ſecum
C agi putabit,ſi tantiſper Reſpublica feliciter agat,donec defunctus fuerit ma-
giſtratu,ſecurus quid poſtmodum ſit euēturum,ac quo res caſura ſit. Qua-
re contingit, vt male plerunque res cedat.Id quod certiſſimo experimento
cōpertum eſſe poteſt,à pleriſq; rebuſpublicis ſumpto, quæ hoc gubernatio-
nis genere noſtris temporibus vſæ ſunt. Ideo à noſtra ciuitate ſapientiſſime
inſtitutum fuit,vt in hac republica cōſtitueretur quædā ſpecies regiæ guber-
nationis,adeò legibus temperata, vt quouis incommodo ac periculo, quæ
reipublicæ imminere poſſent amotis,vtilitate verò & commodo, quod re-
gia gubernatio habere ſolet,aſcito;nihil relictum eſſe videretur, quod eſſet
deſiderandum,ac ſimul rempublicam liberrimam, & regem præſidem ha-
beremus. Vnus ergo princeps eligitur,qui etiā habet ducis nomen.is quoad
D vixerit,reipublicæ præeſt: præcipue curam boni communis habet;quo ma-
xime ciuitates contineri ſuperius à nobis efficaci ratione probatū eſſe reor.
Huius nulla certa functio tamen eſt in vniuerſa Republica,cuius expers eſſe
debeat. hic cum vnumquémque priuatum, tum etiam quoſcunque magi-
ſtratus ita debet in officio continere, atque ea ratione moderari, vt veluti
quadam harmonia omnia conſonent communi bono, atque ad vnionem
ciuilem referantur:ne qua ſcilicet functiò aut nimia ſedulitate magis quàm
opus ſit intenta,aut negligentia remiſſa vtilitati cōmuni officiat. hoc igitur
eſt principis munus,vt tanquam in quadam reipublicæ ſpecula poſitus con-
ſpicetur,quid vnuſquiſque rerum agat,eorum præſertim qui publica autho-
ritate ornati fuerint:ac ſi quem perſpiciat qui officio ſuo deſit, accerſitum

coram vniuerſo collegio verbis primùm caſtiget, ac ſi res ita tulerit, adhibitis Aduocatoribus, ſeu x virûm præfectis, mandet culpã eius dignoſci, ac de conſilij ſententia puniri. Ipſe quoque dux ſi velit, tum Aduocatoris, tum præfecti x virûm authoritate vti poteſt, atq; de cuiuſque crimine & de mulcta infligenda ad conſilium referre. Id quo more fieri ſoleat, infrà docebimus, quum de iudiciis criminum agemus. Eam enim princeps obtinet poteſtatem, vt in quouis ciuium collegio ſeſe adiungere collegam poſſit magiſtratui præſidi, parque cum aliis præfectis ius habeat: vt hac potiſſimum ratione omnibus conſulere queat. verùm poteſtas hęc adeò eſt legibus contracta, vt nihil ſolus poſſit, aliis magiſtratibus adiunctus nõ amplius authoritatis obtineat, quàm quiuis vnus eorum, qui eo magiſtratu funguntur. Quin etiam magiſtratuum ius adeò modicum eſt, vt nullus quamuis ſummus ſit, quidquam ſtatuere poſſit, quod alicuius momenti haberi debeat, niſi de conſilij ſententia. ſed de his ſuo loco luculenter dicetur. In quouis præterea conſilio princeps vnius tantùm ſuffragij tanquam vnus ex illis ius habet. in magno item conſilio in conuentu omnium ciuium dum comitia magiſtratuum fiunt, neque gentili, neque conſanguineo competitori ſuffragari poteſt, verùm eodem paríque iure cum omnibus vtitur. Ex his igitur puto quemcũque facilè intellecturum, Venetorum principi omnem ademptam eſſe facultatem principatu abutendi, & pro tyranno ſe gerendi. Quæ res diuturna, vetuſtiſſimáque conſuetudine, à primis originibus vrbis ad hæc vſque tempora perducta, adeò inoleuit, ac confirmata eſt, vt nihil minus vrbi Venetæ timendum ſit, quàm principem reipublicæ libertati vllum vnquam negocium faceſſere poſſe. Verùm enimuero, cum maximos labores atque ingentem ſollicitudinem animi ni aliqua tanquam merces adderetur, vniuerſi reiecturi eſſent, poteſtatis diſpendium principi repenſum eſt, adhibitis honore, dignitate, ac ſpecie regia. Nã ornatus corporis regius eſt, purpurea enim veſte aut aurea ſemper vtitur. Capite geſtat velamẽ linteum pro regio Diademate: id ſupra geſtat capitiũ purpureũ, limbo aureo ornatum, cuius pars, quæ occiput tegit, in cornu formam aſſurgit, ſedem in ſuggeſtu habet veluti regiam. omnes ciues tum priuati, tum magiſtratum gerentes, detecto capite ac ſtantes ſedentem principem alloquuntur, honoris hac tempeſtate præcipuum ſignum. Nulli princeps aſſurgit. publicæ literæ omnes ſub nomine ipſius prodeunt obſignantúrque. Orator quiuis, prætor, præfectus, aut quilibet alius qui ad Senatum ſcribere voluerit literas, ad principem deſtinat: decretorũ, legum, ac ſenatuſconſultorũ promulgationes nomine principis fiunt. Nummi omnes tam aurei quàm argentei cum nomine atque imagine principis excuduntur. Tandem vt paucis abſoluam, vbique regis ſpeciem intueri poſſis, poteſtatem nuſquam. ſapientiſſimè hoc quidem in republica Veneta, vt cætera omnia, conſtitutum fuiſſe, nullus ſanæ mentis inficiari auſit. Nam hac honoris mercede laborioſum alioquin principis munus rependitur, quod ſolum virtutis præmium eſſe vulgus prædicat, & ſummi Philoſophi prodidere. Ex quibus Ariſtoteles in Ethicis inquit

A inquit, Quum hi qui rectè & sanctè magistratum gerunt, non suæ sed aliorum vtilitati consulant, nulla alia ratione æquum eis præmium tribui posse, præterquam vt honore alios antecellant. Præterea huiusce principis dignitas in primis facit, vt omnes ciues & castigationem eius maximè vereãtur, & iniuncta munera maiori sedulitate perficiãt. Adiuncti sunt principi sex consiliarij, ex senis tribubus in quas diuisa est vniuersa ciuitas, delecti ex singulis scilicet singuli. hi octimestrem magistratum gerunt, perpetuóque assident principi. omnia cum principe audiunt, nullæ literæ publicæ exeunt, nisi ex sententia quatuor consiliariorũ, qui etiam nomina sua literis ascribunt, nõ his tamen quæ prodeũt, sed illis quas scribæ reipublicæ primũ
B scripserunt, atq; post exẽpla edita seruant. in qua quidẽ re illud haud quaquã est prętereundũ, hasce literas, quę nõ ex decret ocõsilij, sed iussu principis & cõsiliariorũ datæ sunt ad quempiã, vt res parui momẽti modicę esse autoritatis. sanè illud sæpius nobis repetendum est, omne ius omnémque potestatem consiliis esse duntaxat attributam: nullum verò magistratum per se amplam potestatem obtinere. sed de consiliariis infrà dicetur. nunc ad principem, seu ducem, quidem oratio redeat. Hac igitur specie regia principi adfixa, quoniam plerunque contingerat, vt priuatæ opes satis nõ essent ad tuendam eam dignitatem atque ad eum locum honestandum, ex publico ęrario constituta sunt in singulos annos duci, tria milia & quingenti aureorũ nummûm. ac ne fortasse quisquam paulo auarior in rem familiarem, neglecta
C dignitate atque vtilitate publica, eam pecuniæ summam conuertat, iniuncta sunt illi munera quædam, quæ suis impensis obeat, suęque ipsius dignitati & vsui Reipublicæ consulat. quæ si vt pecuniis parcat, negligat, hæredibus adeò ingens pecunię mulcta est imposita, vt dum rei familiari augendę princeps studere velit, & hæredibus prodesse, magnam eius iacturam faciat, si ob auaritiam dignitati suæ desit; hæreditariam quandam præterea ignominiam & dedecus posteris relicturus. Complures stipatores alit, inermes tamen, sericis vestibus semper vtitur: domum habitat aulæis mirifice instructam: supellectilis argenteæ copiam habet, cæteráque id genus quæ principi viro conueniunt. Singulis annis quater prandium parat, sexaginta & amplius ciuibus, laute atque opipare instructum. qua in re peruetustum
D Lacedæmoniorum morem atque Ctetensium (quorum respublicæ illustres fuere) moderatum tamen, maiores nostri in hanc nostram rempublicam transtulere. Nam quia summopere conducebat ad beneuolentiam ciuium conciliandam, conuentus ciuium frequens, conuiuia quędam publica impensis ęrarij fieri voluerunt, tum Lacedęmonij tum Cretenses: ad quę cum ciues conuenirent, & vnusquisque facilè quemuis dignoscere poterat, & necessitudine quadam arctiori ex consuetudine illa communi inuicem vinciebantur. verùm cum omnes promiscue conuenirent, necesse erat plerúnq; in cõuiuiis illis turbas ac tumultus excitari: quumque ij quorũ ea cura erat, pro se quisque ciues laute excipere vellet, pecunię publicę magnã iacturam faciebant. Quapropter correctione quadam modóque adhibito

vetus illud institutum etiam ad Venetos deductum est, omnéque id negocium principi demandatum. Quater ergo singulis annis ciues à principe adhibentur, lautis sanè sed non inuidiosis epulis. nec vnusquisque promiscuè accedit, sed hi tantùm quos princeps asciuerit, præter consiliarios & Aduocatores, præfectos quadraginta virûm, ac x virûm præsides, qui iure quodã eorum magistratuum semper conuiuiis principum intersunt. cæteri ciues omnes inuitati accedunt. Hac autem ratione quatuor hæc conuiuia distributa sunt, vt seniores digniorésque ciues inuitati, circa brumam die diuo Stephano protomartyri dicato summo mane conueniant in ædes publicas, habitationi principum destinatas, ac solenni pompa domo principem deducant in ædem diui Marci: simulque ibi sacris intersint, quibus peractis ad ædes suas principem reducant, ibique simul epulentur. Aprili etiam mense die Marci Euangelistæ, cuius numen Veneti præcipuum habent, & quem patronum sibi asciuerunt, posteaquam corporis eius reliquiæ ex Alexandria, illustri vrbe Ægypti, Venetias delatæ sunt, ciues ætate & dignitate minores inuitati à principe, eodẽ more ac pompa celebratis sacris, ad principis prandium se conferunt. Ascensionis quoque die festo, quo die nundinæ Ventiis fiunt, adhibentur à principe hi, qui virilem ætatem attigerunt. Hi item summo mane deducunt domo ducem, vnáque cum eo nauem conscendunt quam ornatissimè ad hos vsus cõstructam, quam Veneti Bucentaurum vocant: postquam verò æstuaria sunt egressi cum primum liberum apertúmq; mare intueri licet, antiquorum pontificum beneficio, qui hanc rem publicã pro rebus quamplurimis fortiter & egregiè gestis contra communes nominis Christiani hostes, honestare voluerunt, princeps iacto annulo aureo in mare, inquit totidem feré verbis, se in signum veri perpetuíque imperij eo annulo mare despõsare. his adduntur ab vrbis pręsule cærimonię quædam, quibus peractis descendunt in ædem diuo Nicolao dicatam, vetustam sanè, & quæ in littore condita est, quod mare ab æstuariis disterminat. ibi sacra mysteria celebrantur: quibus rite peractis, conscensa rursus naui, Venetias reuersi, principem domum reducunt, simulque conuiuantur. Quarto epulæ pertinent ad iuuenes ciues, qui duodecimo Calendas Iulias die dicata Vito & Modesto Martyribus, solenni pompa cum principe ad eorum templũ accedunt, quod quidem templum vltra riuum magnum, qui vrbem mediã diuidit est situm, qui quidem riuus ponte iũgitur supra triremes ædificato, pro tẽporis ratione, ne immẽso ferè circuitu iter illud cõficiendũ sit. Templum igitur inuisunt, sacris intersunt, ac demum à principe domum reducto lauto sanè excipiuntur cõuiuio. Atque ad has epulas frequenter adhibentur saltatores, mimi, cantores egregij, qui conuiuas oblectent: intermiscentur interdum ludi nõnulli, quibus mirifice spectatores tenentur. sic igitur vetus illud institutum in Venetamrempublicam concessit, moderatum tamen. nam hac ratione cuiuscunque ferè ordinis ciues, pares tamen cum paribus, ad epulas accersuntur, sicquecum dignitati principis, tum etiã maximè conciliandis inuicem ciuibus egregièconsutum esse videtur. Cæterum quoniã ciues

A ciues patricij ſingulo quoque anno hiſce epulis honeſtari non queunt, ne vllus præteritus videatur, veteri inſtituto ac lege conſtitutum eſt, vt hieme vnicuique ciui, qui in maiori conſilio ſuffragandi ius habeat, à principe mittantur quinque marinę anates, veluti conuiuij quędam publici portio, quod etiam ad conciliandos ciues ducem nō parum adiuuare cenſeri poteſt. hiſce impenſis inſumitur magna pecuniæ pars, quæ ex ærario principi quotannis numeratur. Quo fit, vt etiam ſi propter auaritiam velit, nequeat tamen Dux vllis auaritiæ ſordibus fœdare dignitatem atque amplitudinem loci quem tenet. Hoc loco quoniam ferè omnis poteſtas atque authoritas principis eſt à nobis explicata, referre operæprecium eſt, quo initio quibúſue temporibus ducis huiuſce creandi Venetiis conſilium initum fuerit: ac demum, B quænam ſit ratio comitiorum in duce eligendo. A prima ſtatim vrbis origine cum nobiliſſimi quique Venetæ prouinciæ ciues, Aquileia, Altino, Concordia, Opitergio, Patauio ac pleriſque aliis vrbibus ampliſſimis atque opulentiſſimis, Hunnorum impetu euerſis, qui rege Attila duce maximam Italiæ cladem attulere, in ea æſtuaria maris Adriatici conueniſſent, in quibus poſtea Veneta vrbs condita eſt, ac in vicinioribus patriæ locis, quam liquerant, vnuſquiſque ſedes ſuas poſuiſſent, ædificata fuere circiter duo & viginti oppida, partim in littore eo, quod interiora æſtuaria claudit, partim in tumulis quibuſdā, qui ex ęſtuariis eminebant. ac primis initiis cum ea oppida neque per ſe ſatis munita eſſent. neque nauigiorum copia alicui oppido tāta ſuppeteret, vt piratis ac prædonibus pro ſe quiſque obſiſtere poſſet, C optimum fore cenſuere, ſi de omnibus in commune conſulerent, cum omnium eadem etiam fortuna eſſet: ac communi conſilio proſpicerent, cum annonæ, tritici, vini, frugumque omnium, quæ victui neceſſariæ ſunt, tum maximè propriorum larium ſecuritati: ne quam iniuriam ſeu detrimentum acciperent à piratis, quibus nondum ſatis oppidis munitis expoſiti erant. Quamobrem cum prius vnumquodque oppidum præfectum ac præſidem ſibi ex ſuis ciuibus delegiſſet, quem tribunū vocabant, conſtitutum eſt inter omnes, vt certis diebus tribuni hi cōuenirent, ac de re cōmuni decernerent. Paulò poſt vſu cōpertum eſt, cū vlli nemini præter cęteros cura hęc incumberet, ac propterea multa incommoda paterentur, commodiſſimam & vtiliſſimam rem omnibus fore, ſi vni cuipiam communis boni procuratio de- D mandaretur, quem omnes alij vti principem agnoſcerent. Itaque decretum eſt omnium oppidorum conſenſu, vt Dux ſeu princeps vnus eligeretur. huic principio conſtituta eſt ſedes in oppido Heraclea nuncupato. ſitum id erat in intimis æſtuariis, in inſula quadam iuxta Plauis fluminis oſtium, quæ noſtris temporibus alluuione fluuij continenti coniuncta eſt. Poſtmodum verò cum locus is non ſatis idoneus videretur: nam cum in receſſu eo eſſet, ſæpenumero priuſquam mali fama eò perueniſſet, piratæ iam intra æſtuaria penetrarant, ac vel imprudentes oppidanos oppreſſerant, vel nauigia diripuerant: idcirco ſtatuerunt ſatius fore, principem relicta Heraclea Melamocum concedere, oppidū in medio littore ſitum, ex quo Dux facilè

præſentire poſſet, ſi quid inſidiarum à piratis ſtrueretur,ac paruo negocio adeſſe vbicunque opus fuiſſet. Demum quo tempore Pipinus cladem & ſeruitutem initiis illis & quaſi elementis Venetæ vrbis minabatur,cum omnes Riuoaltum ex omnibus oppidis conceſſiſſent, principis etiam ſedes eò loci tranſlata eſt;quo cunctis oppidanis conuenientibus in eam amplitudinem quam cernimus Venetiæ excreuere. ſic igitur perpetuo quodam tenore à primis ſtatim vrbis originibus vnus princeps reipublicæ Venetæ præfuit.primi illi aliquanto maioris authoritatis fuere. poſtea verò vſu docente paulatim ſanctioribus inſtitutis ac legibus poteſtas principis ad hanc,quam cernimus, temperationem deducta eſt. Ratio verò eligendi ducis,qui priori vita functo ſucceſſurus ſit,primum quidem ſimplex fuit, nam cum maiores noſtri ſingulari quadã bonitate præditi,atque ab ambitione penitus alieni eſſent,vnuſquiſque pro ſe eam ſolicitudinem recuſabat quapropter acclamatione populi, is qui omnium optimus ac prudentiſſimus haberetur, princeps renunciabatur. Poſt prima ea tẽpora aucta ciuitate & populo ampliore effecto, inutile fore reipublicæ viſum eſt, ſi temeritati atque auræ populari res tam magna committeretur decretum.itaque eſt, vt eligerentur XI viri omniũ probatiſſimi,qui creandi Ducis poteſtatem haberent.deinde quum aliquantum ſimul cum imperio etiam ambitio excreuiſſet, inſtituta ſunt noua quædam atque inuſitata comitia, ac perplexa quædam ducis eligendi ratio inuenta.hanc nos ne quid incœpto operi deſit,paucis exponemus. Defuncto principe ac iuſtis piè honorificéque perſolutis, conſiliarij, qui interregni illius tempore ſe in ſedes publicas habitationi principis deſtinatas continuo poſt principis obitum receperunt, magnum conſilium vocant. in eo primo poſt interitum ducis conuentu, ea ratione comitiorum quam ſuprà narrauimus, quinque ciues creantur, qui defuncti principis res geſtas diligenter ſcrutari debeant; ac de conſilij ſententia, ſi quid ab eo contra leges ac decreta ſit factum, reſcindant. ſi à quopiam etiam munus acceperit, ac ſtatutæ pepercerit impenſæ,ea quinque hiſce referentibus irrogatur hæredibus à conſilio mulcta quam leges iuſſerint. Pecuniaria ea eſt, eáque ſumma æris de hæreditate principis publicatur,atque in ærarium refertur. Eiſdem comitiis eliguntur quinque alij ciues, qui eodem momento quo renunciati ſunt, recipiunt ſe in conclaue comitio adiunctum: neque inde diſcedunt antequam inter eos re conſultata,ſtatuant quid ipſis de poteſtate principis detrahendum, aut addendum videatur. Re inter eos diſcuſſa iterum cogitur conſilium, quo coacto egrediuntur illi è conclaui(nam prius non licet)ac ſuam quiſque ſententiam ad cõſilium refert de principis iure atq; vniuerſis ciuibus diſceptantibus ſuffragiis decernitur, id quod maximè reipublicæ vſui:fore viſum fuerit.Id decretũ inter leges, quas principes ſeruare debeant ſtatim refertur conſtituta principis poteſtate. poſtridie initur perplexa illa comitiorum ratio, quibus princeps creari ſolet. conueniunt ciues omnes, qui XXX. annos exceſſerint. nam iuniores eaque ætate minores veteri Reipublicæ inſtituto ad ea comitia non admittuntur

A tuntur.numerantur deinde vniuersi ciues,ac totidem globuli in vrnam coniiciuntur,quot ciues fuerint. ex his triginta sunt aurei, cæteri omnes argentei.ea vrna statuitur ante suggestum comitij vbi consiliarij consident.adstat vrnæ puerulus qui sortes educat.subsellia ciuium vocantur. ad eam vrnam accedunt omnes eo,quo sederunt,ordine,nullus tamen quod in aliis comitiis fieri consueuit,in vrnam manum imponit,sed puer qui astat pro singulo quoq; globulum vnum educit.Ii quibus argenteus obtigerit, statim egrediuntur è comitio.at is cui sors fauerit, educto aureo globulo,à scriba alta voce pronunciatur.Continuo ille in certum conclaue secedit:eius verò gentiles & consanguinei omnes arcta necessitudine coniuncti ex suo quisque B loco assurgit: vniuersique in partē atrij concedunt. numerantûr ibidem,ac totidē globuli argentei ex vrna extrahũtur: exceduntque hi ex comitio hoc pacto triginta,quibus sortis beneficio aureus globulus obtigerit, deligũtur ex vniurso ciuium cœtu.quo peracto consilium dimittitur. Postquam omnes discessere,triginta illi è conclaui egrediuntur, ac coram consiliariis denuo sortem subeunt,ita vt nouem quibus sors fauerit electores fiant, cæterisque dimissis in conclaue secedunt, huic muneri destinatum : ibique soli concluduntur nullo prorsus,ne ministro quidem admisso:nulli copia fit eos alloquendi,neque inde discedere possunt,priusquam x x x x viros elegerint: nullusque referri potest ab eis electus,nisi sex suffragia tulerit.quo fit,vt quatuor refragantibus nullus electus pronunciari queat. quum primum qua-C draginta hosce viros elegerint, per internuncium custodem ac ianitorem publicum certiores consiliarios faciunt se munus suum obiisse.euestigio consiliarij,nisi hora diei fuerit valde intempestiua, consilium magnum vocant.Postquam ciues omnes in curiam conuenere profertur syngrapha ex conclaui,in qua nomina descripta sunt ciuium electorum.Ac scriba primus ascenso suggestu magna voce pronunciat x x x x designatos ciues. horum quisque si interfuerit,cum primum audierit se pronunciari, à loco vbi consederat surgit, & ad suggestum consiliariorum, indeque in conclaue destinatum concedit. sin autem eorum quispiam absens fuerit confestim ab vno ex consiliariis, ab vno item ex x x x x virûm præfectis vel per totam vrbem conquiritur.Inuentus primum ab iisdem magistratibus in comitium, dein-D de in conclaue ad collegas deducitur, nulla interim aliquem conueniendi aut alloquendi data facultate, ne vlla ambitioni occasio, aut aditus in his comitiis concedatur,quæ sanctissima omnium maiores nostri esse voluerunt. hac ratione x x x x ciues designati de improuiso conueniunt,vbi conuenerint,euestigio dimittitur consilium.tunc quadraginta hi egrediuntur è conclaui,atque in atrium comitij amplissimum consiliarios adeunt:ibique eodem sortium modo quem suprà ostēdimus, x I I ex ipsis decernuntur,viginti & octo qui supersunt ex quadraginta viris repudiatis. hi x I I viginti quinque viros eligunt,quorũ quisq; necesse est vt octo suffragia ferat, paucioribus nãque nullus eligi potest.re expedita consiliarios per internũcium

admonent. hi si tempestiua hora fuerit, consilium cogunt, eodemque mo- E
do viginti quinque illi de improuiso coguntur. ac dimisso consilio eodem genere sortis nouem eliguntur, sexdecim reliqui discedunt. nouem hi quadraginta quinque creant, senis item suffragiis: qui pari pacto coacto cõsilio à scriba pronunciantur, & in conclaue coguntur. ij sortis eiusdem beneficio redigũtur ad vndecim, qui eligũt quadraginta & vnum, omnes viros ex primariis Senatoribus. qui subito vt pronunciati fuerint, secedunt in atrium destinatum: hique ducis deligendi facultatem obtinent. non tamen duos eiusdẽ familię aut arcta necessitudine cõiunctos in hãc electorũ classẽ admitti leges sinunt, qui mos perpetuus est apud Venetos in omnib⁹ magistratibus. Tam perplexam & multiplicem eorum comitiorum rationem F
maiores nostri viri sapitissimi atque optimi homines esse voluerunt, ne ciuium multitudo omnino expers esset potestatis ducis creandi. Nam primi ordinis electores sorte fiunt, quę omnibus ciuibus communis est. post eum ordinem miscuere sorti electionem, ita tamẽ vt electio sortem antecelleret. nulli enim fauere sors potest, nisi iudicio prioris ordinis fuerit cõprobatus. at in postremo ordine à sorte recesserũt. statuerũt enim, qui principẽ electuri essent, nõ esse omnes sortiũ temeritati cõmittẽdos. ideoq; neq; multitudo omnino expers est huiusce autoritatis, neq; etiã prorsus ius hoc multitudini imperitæ tributum est, apud quam plerunque plus inanis quædam aura quàm optimorum ac sapientissimorum hominum iudicium valet. Praeterea cum nulli certi sint principis electores, sed res omnis ex eorum sententia G
pẽdeat, qui sortis beneficio vsi sint, nullus ambitioni locus relinquitur. nam fieri facilè potest vt hi nullum ius sint habituri, quos tu egregiè ambieris. Nunc ad rem redeo. Peracta tandẽ ratione comitiorum, vbi iam creati fuerint xxxxi principis electores, statim omnes, nullo interea ciuium salutato, nedum compellato, cõueniunt in eam curiam, in quam cogi Senatus solet. ibi primum omnium sanctè ac piè diuina mysteria celebrantur, vniuersique tactis altaribus iureiurando Deo Optimo ac Reipublicæ pollicentur, eum sese ducem electuros, quem sanctitate, in patriam charitate, solertia, ac prudentia aliis præstantiorem esse duxerint. amotis deinde sacerdotibus, soli in curia concluduntur, neque famulo, neque quopiam alio ministro accito. tũc tres, qui cæteros ætate antecesserint, veluti præfecti, resident H
ad paratam mensam quandam ad hoc munus: super qua vrna quædam est constituta: hinc vnusquisque elector notat in syngrapha nomen eius, quem ducem pronunciat, ac notatam syngrapham in vrnam iacit. iniectis omnium syngraphis vna educitur, quæ sorte in manum venerit extrahentis. lecta à præfectis syngrapha, is cuius nomen exierit, si præsens adsit, vt plerunque contingit, continuò egreditur è curia. tunc si quis eorum existimauerit eum ciuem minus idoneum, qui tam magnam dignitatem sustineat, aut ob quampiam aliam causam, non fore è Republica eum ducem esse consurgit, ac primo modeste præfatus ingenuè profert, quid de eo ciue sentiat, & quamobrem putet non

esse

A esse in rem patriç, eum ducem fieri. vbi finem is dicendi fecerit, prçfecti nuncupatum adhibent: atque ex his maior natu omnia illi compendio repetit, quæ ei obiiciüntur, auctore tamen suppresso. nam sacramento antea omnes perpetuo silentio se obstrinxere. refellit ille obiecta vt libuerit. Deinde iterum recedit è curia, quod si prior aut alius quispiam nouis rationibus adhuc arguere & accusare hominem velit, potestatem habet. rursus accersitus ille respondet, sicque vicissim res tractatur, donec accusatoribus nihil amplius relictum sit. tum demum in suffragia itur. ante hæc tempora, si is vigintiquinque suffragia tulisset, nulla amplius aliorũ ratio habebatur, sed statim ille Dux renunciabatur. nostra tempestate in comitiis, quibus Andreas
B Grittus, amplissimus Senator, creatus est dux, hæc ratio immutata est. nam tametsi nullus electus princeps habeatur, nisi suffragia vigintiquinque tulerit; res tamen in eo nõ consistit, qui primus eum numerum suffragiorum expleuerit, vt antea fieri solebat: sed progreditur ad alios, vt si quispiam eum numerum suffragiorum excesserit, non ille prior, sed hic Dux renuncietur. Postquam itum est in suffragia pro eo cuius nomen primum exierat, alia item syngrapha ex vrna educitur, atque omnia eodem quo antea, modo administrantur. sic in tertio, quarto, ac omnibus deinceps. quòd si nullus ad eam summam suffragiorum peruenerit, nisi hora diei fuerit intempestiua, iterum eadem ratione comitia repetuntur: ne multa, electoribus non prius exeundi, conueniendi, alloquendi aliquem, qui aliunde aduenıat, po-
C testas fit, quàm vigintiquinque eorum in principe eligendo conuenerint. quo renunciato confestim consiliarij in curam vocantur: hi omnium primi nouum ducem salutant, ac venerantur. Post id fama per vrbem vagatur, vbique discurritur. ciues omnes gaudere, à Deo Optimo Maximo supplices petere, vt reipublicæ felix faustúmque id sit. familiares ac consanguinei ducis in curiam properant, nouo duci gratulantur. eodem temporis vestigio nummi cuduntur, inscripto nomine principis. atque imagine expressa: parantur omnia, quibus ad pompam opus est. interea Dux electoré́sque omnes ibidem operiuntur. instructis omnibus, descendunt è curia, ædémque diui Marci ei loco propinquam adeunt, augustum templum, magnísque opibus ornatum: Deum immortalem primò religiosè venerantur,
D & suggestum, ex porphyritide lapide confectum, omnes ascendunt. ex electoribus qui cæteros ætate anteit, is verba ad populum facit, denunciat creationem noui ducis, eúmque modestè laudat. Post illum item Dux orationem habet, ac pauca de se prudenter præfatus, seruaturum se pollicetur omnia quæ bonum principem deceant, bonóque reipublicæ, nullius priuati commodi habita ratione consulturum, imprimis iustitiæ munus sanctè obiturum, daturúmque operam, vt æquũ ius omnibus administretur: non rei familiari, non labori vlli, non denique vitæ parsurum, si reipublicæ suis incommodis prospici possit. demum Deum Optimum Maximum, diuum Marcum (sub cuius numine ciuitas Veneta est) atque diuos omnes præcatur, vt sibi faueant aspiréntque læti, in tam magni muneris functione obeun-

da. Verba ducis vniuersus populus magno plausu excipit. Postquam Dux peroraui, omnes ex eo suggestu descendunt, ducemque ante aram maximam templi statuunt. ibi tactis euangeliis iureiurando deo immortali ac reipublicæ fidem suam astringit, se nil eorum omissurum, quæ legibus Dux Venetus pręstare teneatur. His actis electores, qui eatenus cum duce perstiterunt, discedunt omnes: at ipse ligneum pulpitum conscendit, adscito ex consanguineis eo quem omniū habet carissimū. Nautæ qui in precio habentur, pulpitum humeris attollunt, magnoque plausu insidentem ducem per totum forum diui Marci deferunt. Dux verò ex pulpito pecuniam suo nomine excusam iacit. summa nulla certa statuta est pecuniæ effundendæ, sed is modus tenetur, quem rei familiaris copia, angustiáue aut ipsius Ducis ingenium statuerit, iactam plebs studiose colligit. tandem circũlustrato foro cum ad scalas ædium publicarum principis ventum est, pulpitum sistunt, è quo descendit princeps. mos inualuit, vt vestes quibus Dux est indutus, vasque argenteum, in quod populo effundenda pecunia congesta fuerat, nautis qui pulpitum humeris sublatum gestauerunt, dono dentur. Dux scalis ascensis excipitur à consiliariis, qui ibidem operiebantur, & capitio quod principis insigne suprà esse diximus; coronatur. hæc series est totius pompæ. Postridie Senatu in curiam coacto Dux orationem habet, Deo, ac patribus gratias agit, quod ad id munus atque ad eum honorem euectus sit simulq; operã suam pollicetur nulli reipublicæ cõmodo defuturam. eiusmodi ferè orationem habet coram vniuersis ciuibus, primis statim comitiis, quæ post se creatum ducem fiunt. Hactenus de principe seu duce reipublicæ nostræ dictum sit. Illud proximum est, vt de consiliariis pauca perstringamus, quæ tamen satis exploratam facient omnem illius magistrastratus autoritatem. assident principi consiliarij sex, quod suprà quoque diximus, singuli inquam ex vnaquaque vrbis regione. in sex enim regiones siue tribus diuisa est vniuersa ciuitas. harum tres sunt citra magnum riuum, qui mediam vrbem diuidit, tres verò aliæ vltra. ex vnaquaque vrbis regione consiliarius vnus eligitur eadem comitiorum ratione, qua omnes magistratus creari suprà abunde satis explicuimus. est magistratus iste octimestris simulque cum principe omnium rerum quæ ad rempublicam spectant curam habet. verùm instituto admodum veteri vniuersa comitiorum ratio consiliariis potissimum incumbit. si qua etiam de re ad magnum consilium referendum, eiusque autoritate sanciendum sit, res tota consiliariis referentibus decernitur, vt pote qui soli id iuris obtineant. his tamen interdum adiunguntur quadraginta virûm præfecti, quibus tamen solis referendi ius non esset. nulli præterea magistratui (Ducem semper excipio) concessa est ea potestas. possunt etiam si eis libeat de re omni & ad Senatum & ad decemuiros referre. Cæterum præconsultoribus ea precipuè cura demandata est, vt & Senatum cogãt & ad Senatum referant: quemadmodũ & x virûm præfectorum officiũ est, & x viros cogẽdi, & ad eos referendi

rendi

A rendi:de quibus à nobis infrà tractabitur. At consiliarij ampliore autoritate sunt præditi, vtpote qui in Senatu par ius habeant cum præconsultoribus, & in collegio decem virûm cum illius collegij præfectis. Octo mensibus duci assident eoque munere funguntur, quod iam explicui. Quatuor vero menses intersunt, vel potius præsunt, quadraginta viris quibus capitis grauiores causæ sunt demãdatæ, eisque decernentibus iudicantur, de quibus suo quoque loco dicetur. Nunc postquam de magno consilio, quod popularem statum in hac Republica refert, & de principe qui regiam personam gerit, si minus eleganter, diligenter quidem tractatum est: institutum opus poscere videtur, vt de reliquis partibus huiusce gubernationis

B referamus, quæ optimatium regimen repræsentant. huiusmodi enim gubernatio in Veneta ciuitate cæteris facile præstat, quam sequenti volumine Deo annuente integre explicabimus.

LIBER TERTIVS.

OMNIS hominum inſtitutio, quæ quidem rectè ſe
habitura ſit, naturam optimam rerum omnium
parentem imitari debet: quæ totius mundi vim, ra- F
tionémque omnem ita diſpoſuit, vt res ſenſus in-
tellectúſque expertes, ab iis quæ mente præditæ
ſunt, gubernentur. idem igitur ſeruandum eſt in
hoc hominum cœtu, quem ciuitatem appellamus:
ſenes enim iunioribus prudentia antecellunt, per-
turbationibus animi non æquè obnoxij atque illi,
& rerum plurimarũ, quas in longiori vita experti
ſunt, vſu præditi: quare ſapiẽtiſſimè Ariſtoteles in Politicis ait. In vnaquaque
Republica quæ naturæ ſolertiam & ſapientiam æmulari voluerit, ſenes præ-
ficiẽdi ſunt ſummæ rerum: iuuenum vero officium eſſe debet, ea facere quæ-
cunque iuſſerint ſenes. neque, quãdo hoc inſtitutum maximè ſecundum na- G
turam eſt, ſeniorum imperium iuniores detrectare poſſunt, aut ob hanc rem
ſeditionem vllam cõcitare, quoniam in diſcrimine hoc quod ætas facit, nul-
lus inuidiæ locus eſt, nulláque querela eſſe poteſt, quandoquidem iuniores
certò ſperent ſibi à minoribus vicem repenſum iri. Hanc Ariſtotelis ſenten-
tiam comprobant omnes Reſpublicæ, quæ quidem alicuius nominis fue-
runt. in iis enim gubernationi ciuitatis, rerúmque omnium publicarum, ſe-
niorum conſilium præfectum eſt, quem Senatum etiam à ſenioribus nomi-
narunt. hoc loco leges atque inſtituta Romanorum proferrem, etiam Athe-
nienſium, & Lacedæmoniorum, & Carthaginenſium plurimarúmque alia-
rum ciuitatum leges, ni res notior eſſet, quàm vt teſtibus indigeat. Pari igi-
tur ratione in noſtra Repub. inſtitutus fuit Senatus ac Decẽuirûm conſiliũ, H
qui in Veneta ciuitate (cuius Rempub. mixtam eſſe dixi ex regio ſtatu, popu-
lari & optimatium) referunt optimatium ſtatum, ac media quædam ſunt,
quibus extremæ partes, ſtatus ſcilicet popularis, magnum cõſilium, ac Prin-
ceps, qui regis perſonam gerit, inuicem vinciuntur. Sic inquit Plato in Ti-
mæo extrema elemẽta, terram ac ignem mediis elementis vinciri: ſic in dia-
paſon conſonantia, extremæ voces mediis diateſſaron ac diapente vocibus,
inuicem nectuntur. Vt ergo cœptum iter peragamus, Senatus Venetus cen-
tum & viginti legitimos ſenatores habet: multi tamen præterea magiſtratus
obtinẽt ius ſenatorium, adeò vt noſtra tempeſtate ducenti & viginti & am-
plius ius habeant ferendi ſuffragium in Senatu. Senatores legitimi ſingulis
annis

A annis ab vniuerſo ciuium cœtu(quem magnum conſilium nominari ſæpius eſt repetitum) creantur. Nec tamen hic honos vacationem vllam habet, quemadmodum omnes alij magiſtratus. ſed iidem ſi ita ſors tulerit,& magno conſilio viſum fuerit, quod plerunque fit, ſingulis quibuſque annis in eo munere verſari queunt. Modus & ratio electionis ſupra à nobis expoſita eſt, cum formam omnem comitiorum explicaremus. Eo igitur pacto, Auguſto ac Septembri menſe ſingulis comitiis ſex ſenatores eliguntur,quæ decies repetita,ſummam ſexaginta electorum explent.ſexaginta reliqui adiuncti,ſeu adſcripti ſunt prioribus, omneſque hi ſimul propriis quibuſdam comitiis eliguntur.nam ad tertium Calendas Octobris cogitur Senatus. atque
B vnuſquiſque ſenatorum & quiuis alius, cui ſuffragij ius eſt,in ſenatu vnum ciuem nuncupat. Poſtridie illius diei mane ad horam diei tertiam conueniunt vniuerſi ciues in comitium:prælectiſque à ſcriba magno omnium ciuium nominibus, quos pridie Senatores nominauerint, coniecta in vrnam omnium nomina ſorte educuntur. mox in ſuffragia pro vnoquoque itur,ex omnibus his ſexaginta,qui plura ſuffragia tulerint quàm cæteri, dummodo etiam dimidia exceſſerint,eo anno adſcripti Senatui ſunt, ea tamen lege, ne plures quàm duo eiuſdem gentis in eorum numero ſint. ſic in numero legitimorum Senatorum tres tãtum ex eadem gente eſſe queunt: qua lege optime conſultum fuiſſe Reipub.exiſtimari debet.nam nulla pernicioſior peſtis in Rempublicam obrepſerit, quàm ſi quæpiam eius pars cæteris præualue-
C rit.vbi enim æquum ius non ſeruatur,fieri non poteſt vt ſocietas vlla cõcors inter ciues conſiſtat. quod vſu euenire ſolet vbicunque plura Reipub. munera in vnum conueniunt. ſic ſoluitur mixtum,ſi quodpiam elementorum, ex quibus corpus conſtat,alia ſuperauerit: ſic omnis conſonantia diſſonans fit,ſi fidem vnam ſeu vocem plus intenderis quàm par ſit.Non impari ratione,ſi ciuitatem aut Rempublicam conſtare volueris, neceſſe eſt id imprimis ſeruari, ne qua pars aliis efficiatur potentior, ſed omnes quoad fieri poſſit, publicæ poteſtatis participes ſint. Quocirca perquam egregie maiores noſtri ſancitum eſſe voluere perpetuum hoc ius in Republica noſtra, non modo in Senatu, ſed neque in aliis magiſtratibus pluribus gẽtilibus locum eſſe, quàm ad ſeruandam æqualitatem opus eſſe videatur. Nec minus prudens
D inſtitutio eligendi Senatus habenda eſt, vt ſcilicet ſexaginta Senatores more comitiorum ſolito, ſorte inquam electioni ac iudicio admixta, eligerentur, ſexaginta verò adiuncti ratione diuerſa,in qua ſcilicet nil eſſet ſortis. Etenim ſi in omnibus par ſorti locus eſſet, facilè accidere poſſet,vt aliquando præcipuorum ciuium ratio non haberetur, atque in eligendo Senatu præterirentur non ſine Reipublicæ detrimento. Idcircò ſexaginta patres aſcriptos nulla ſorte,ſingulis tamen annis eligi placuit. Senatus igitur primum ex hiſce centum ac viginti conſtat, quorum ſexaginta proprio vocabulo Senatores, reliqui adiuncti appellantur,quorum comitiis integra dies conſumitur præter hos centum & viginti legitimos Senatores pari iure in Senatum cum ſenatoribus veniunt(vt ducem & conſiliarios prætercam)decemuiri, quadra-

ginta viri iudices capitalium causarum & criminum grauiorum, salis & annonæ frumentariæ præfecti, diui Marci procuratores, multíque præterea magistratus, adeò vt nostris temporibus summa omnium ducētos ac viginti excedat. hi omnes ius senatorum obtinent. vniuersa gubernandæ Reipublicæ ratio ad Senatum pertinet. quicquid Senatus autoritate decretum fuerit, id sanctum & ratum habetur. eo disceptante & decernente & paces fiunt & bella suscipiuntur. pecunia etiam omnis Reipublicæ, eius iussu exigitur, & impenditur. si res postulat, noua etiam tributa & decumæ, ex decreto tamen Senatus, tum imponuntur ciuibus, tum etiam exiguntur. siquando etiā visum sit è Repub. esse vt nouus quispiam magistratus pro tempore instituatur, is à Senatu eligitur. Præterea Senatus quibuscunque temporibus perpetuum ius obtinuit eligendi oratores, qui ad principes exteros à Republica destinantur, eorum etiam collegium creandi, qui ius habent & cogendi Senatum & ad ipsum referendi. hos Aristoteles præconsultores nominat, nostri homines Sapientes, arrogantiore vocabulo vocant: quo interdum nobis quoque vtendum esse duximus, ne à communi loquendi consuetudine penitus abhorrere videamur. Comitia tamen hæc Senatus, quibus & oratores & præconsultores eliguntur, minus habent sortis. quàm ea quæ supra descripsi, magni scilicet consilij vniuersíque ciuium cœtus. vnusquisque enim senatorum nominat quem voluerit, deinde pro singulis in suffragia itur: isque cui plura contigerint quàm reliquis, dummodo dimidium totius summæ excedant, electus renunciatur. Quòd si quandoque necessitas & vsus Reipublicæ popoſcerit, vt inuito cuipiam munus aliquod publicum iniungatur, vnusquisque senatorum clàm in syngrapha eius nomē notat, quem maxime idoneum duxerit: deinde in vrnam ad id paratam schedulam eam iacit. inde à scriba extrahuntur, palamque legūtur omnes, ac demum pro quolibet itur in suffragia: isque pronūciatur electus cui plures suffragati fuerint, dummodo etiam sint plures dimidiis. Hic schedularum modus inuētus est, ne quispiam veritus inimicitias sibi alterius ciuis, aut odium parare, illum ad aliquod munus vocando, quod probè quidem sustinere ille possit, sed tamen imponi sibi iniquo animo ferat, abstineat ab eo nominando: sicq; priuati commodi gratia Respublica detrimēto afficiatur. Nunc modus nobis recensendus est, quo Senatus consulitur, eaque decernit & sancit quæ facienda sunt: & quo Senatusconsulta fieri consueuerunt. Non latuit maiores nostros, si vnusquisque Senator promiscuè tum referre ad Senatū, tum sententiam dicere posset, atque hoc officium proprium nullius esset, magnam semper in Senatu turbationem fore. Præterea ita vsu compertum esse, vt id quod omnes pariter curant, omnes etiam pariter negligāt. Ideo legibus nostris statutum est, vt à Senatu sedecim ciues eligantur, quos vulgus propterea quòd maxime omnium sapere videantur, Sapientes appellat. nos Aristotelem imitati, eo quòd præconsultant illa de quibus cōsulendus est Senatus, præconsultores merito appellare possumus. hi ius habent & cogendi Senatum, & ad Senatum referendi. magistratus hic semestris est. Cæterum hi Sapientes

A pientes in tres ordines ſunt diſtributi, qui longiſſimo interuallo inter ſe differunt. In primo enim ordine ſex ſunt Senatores, primarij ciues, qui cum vſu rerum tum dignitate atque exiſtimatione alios facilè antecellunt. horũ præcipuum munus eſt, vt de adminiſtranda Republica, de bello, de pace, atque aliis maioribus negotiis præconſultent atque Senatum conſulant. In ſecundo autem ordine quinque ſunt ciues, qui tametſi parem autoritatem referendi ad Senatum habeant de rebus omnibus cum illis qui ſunt primi ordinis, nihilominus ſunt dignitate atque exiſtimatione ſuperioribus longe inferiores. ad eos pertinet in primis, cura militum qui Reipublicæ ſtipendio alũtur & merent ſub Venetarum copiarum Imperatore. Tertij quoque ordinis quinque ſunt, quibus demandata eſt rei maritimæ cura, neque iis præterea ius eſt vlla de re ad Senatum referendi. hic ordo apud maiores noſtros in precio habebatur, quo tempore apud Venetos res maritimæ florebant. Verum re maritima diminuta, noſtrorumq́ue ſtudiis ad continentis imperium conuerſis, cœpit hic quoque magiſtratus non magni æſtimari: adeò vt ætate noſtra adoleſcentes ac vix puberes ad eum ordinem eligantur. hi ergo ciues ſedecim, quorum conuentus apud Venetos proprio vocabulo collegium appellari conſueuit, ſummo mane conueniunt cum principe ac conſiliariis: primumq́ue ad tertiam vſque diei horam priuatos homines audiunt, quibus aliquid rei eſt, aut cum Republica, aut cũ aliquo magiſtratu; eáſque cauſas decernunt omnes ſimul, vel, ſi ita res poſcere videatur, ad Senatum de illis referunt. ſub tertiam diei horam omnes priuati è curia dimittuntur, confeſtimq́ue ab aliquo ſcribarum, qui à ſecretis Reipublicæ ſit, leguntur omnes epiſtolæ ad Senatũ miſſæ. poſtmodum, niſi ab oratore alicuius principis, qui ad ducem & collegium admitti velit, aut à quopiam maioris momenti negotio, quàm vt in aliud tempus differri poſſit, interpelletur, ſecedunt hi Sapientes, ſiue præconſultores in certum conclaue conſultaturi de publicis negociis. Poſtquam conuentum eſt, & conſederunt omnes, is qui præfectus eſt (nam eorum vnuſquiſque ſeptenos dies viciſſim rerum adminiſtrandarum primum locum obtinet) rem proponit, de qua ſit conſilium ineundum. Deinde ſingulos ſententiam rogat, eo ſeruato ordine, vt primæ claſſis præconſultores, primarij ciues, primi etiam ſententiam rogentur, dicantq́ue poſt eos quinque illi, quos in ſecundo ordine conſtituimus. Poſtremi, ſi res propoſita maritima ſit, ſententiam dicunt tertiæ claſſis præconſultores, quibus earum rerum cura demandata eſt. Quòd ſi ea res, quæ in conſultationem venit, non ſpectet ad rem maritimam, hi poſtremi ſilent. in vnaquaque verò claſſe primus ſentẽtiam dicit, qui ſeptem proximis diebus præfuit. deinde is qui natu maximus, deinceps alij prout ætate præſtiterint. poſtremus omnium, qui alios rogat, remq́ue deliberandam propoſuit, quiq́ue per eos ſeptem dies præfectus fuerit, ſententiam dicit. Re tandem inter ipſos propè diſcuſſa ac deliberata, ſiue omnes in eandem ſententiam conuenerint, ſiue in duas aut tres diuerſas, vt varia ſunt hominum ingenia, diuiſi fuerint, principem & conſiliarios conueniunt, priuſquam Senatum cogant. Ibique

omnium ſententiæ recitantur : quibus ſi princeps aut conſiliarius quiſpiam E
aſſentiri voluerit, ſua que autoritate fauere, aut aliam nouam inuenerint, re iterum inter eos deliberata, tandem omnium ſententiæ ſcriptis mandantur. id muneris ad eos ſpectat, qui vniuſcuiuſque horum trium ordinum ſunt ſcribæ. ſic negotiis, quæ Senatus autoritate decernenda ſunt, conſultatis, Senatum cogunt. vbi Senatores in curiam cōuenerint, primum recitantur omnes literæ, quæ alicuius ſint momenti, quæve poſt dimiſſum proximum Senatum principi & præcōſultoribus redditæ fuerint. poſtea de his rebus, quæ à collegio præconſultorum deliberatæ fuerint, primum ſententiæ leguntur, ſiue illæ concordes ſint, ſiue inter ſe diuerſæ, eodem ferè pacto quo Plato ſignificare videtur, apud Athenienſes rogationes populi fieri ſolitas fuiſſe. F
Nullus verò præter eos, quos à Venetis Sapientes vocari admonui, referendi ad Senatum ius habet, ſuamque ſententiam illius ordinis autoritate confirmandi & ſanciendi. ducem tamen, & conſiliarios, & quadraginta virûm præfectos, de quibus infra dicemus, excipio. Lectis in Senatu omnium ſententiis, primi ordinis ſapientium hebdomadæ præfectus, ſi voluerit, ſurgit. ſin minus, natu maximus, aut is, cui dicere volenti, alij conceſſerint. is elatiorem ſuggeſtum ad id factum conſcendens, verba ad Senatum facit: rationes omnes quibus ſententiam ſuam confirmet, diſſidenteſque refellat, in medium affert: modeſtè tamen & grauiter, vt Senatorij ordinis virum decet. poſtquam is perorauit, ſurgit præconſultor alius, qui à priori diſſentiat, ſuamque ipſe ſententiam confirmat, priorem verò confutat, aliaſque, ſi quæ G
ſunt præter priorem, quæ à ſua diſcrepent. ſurgit deinde tertius, ſi tot ſententiæ fuerint, eaque in medium adducit, quæ ſecum facere videntur: ſicque deinceps res inter eos diſcutitur, quoad nullus eorum reliquus ſit, qui verba facere velit: nulli enim ſenatori locus dicendi datur, quouſque præconſultores omnes qui id muneris ſubire voluerint, dicendi finem fecerint. ſed poſtquam vltro citroque quantum viſum fuerit, & orationibus & argumẽtis hi contenderint, aliis quoque ſenatoribus dicendi facultas datur. quòd ſi ſenatorum aliquis cuipiam ex dictis ſententiis contradicere, aut earum quãpiam tueri, ſiue nouam adferre velit, dicendi copiam habet. nullus tamen ſenatorum de ea ſententia, cuius ipſe eſt auctor, ius ad Senatum referendi habet: ſed plerunque contingit, ſi conſilium eius ſenatoris è Republica eſſe vi- H
deatur, vt aliquis ex collegio ſiue conſiliarius ſiue quadraginta virûm præfectus, de ea ſententia ad Senatum referat. Hoc ergo pacto re bene diſcuſſa & deliberata, ſuffragiis omniũ, qui ſunt eius ordinis, Senatus decernit, quamnã ſententiã potiſſimum probet. non tamen pedibus in ſententiã eunt, aut in contrariam partem diſcedunt, quem morem Romanos ſeruaſſe memoriæ proditum eſt, neque palàm ſententiam dicunt: ſed vrnis ac ſuffragiis rem decernunt, non diſſimili ratione ab ea, quam in comitiis ſeruari ſuprà docuimus. Scribæ qui à ſecretis Senatui ſunt, ferunt totidem vrnas quot fuerint ſententiæ, de quibus conſulitur Senatus: vnamque viridem quæ eorum ſuffragia excipiat, qui ſententias eas omnes repudiant. præterea vnam rubei colo-

A coloris,in quam iaciunt ſuffragia Senatores,quibus nondum liqueat. vnuſquiſque autem ſenatorum ſuffragium in eius vrnam demittit, cuius ſententiam præ aliis probat. ſi vero omnes reiiciat, in viridem vrnam. quòd ſi nondum liqueat, atque ambigatur, vrna rubea præſto eſt. conſiliarij ſuffragia numerant. id vero pro decreto habetur, cui plures, quàm dimidia ſenatorum pars fuerint ſuffragati. quòd ſi nullius ſententia dimidium ſummæ exceſſerit,primum ea reiicitur, cui pauciſſimi fuerint aſſenſi: de cæteris repetuntur ſuffragia, eodem modo poſtrema ſemper reiecta, controuerſia ad duas deducitur: quarum altera neceſſe eſt, vt plura dimidiis ferat ſuffragia; in quam Senatuſconſultum factum fuiſſe pronunciatur. re vna
B expedita de aliis refertur, niſi hora diei intempeſtiua fuerit, idem in omnibus aliis modus ſeruatur. Si verò cuiuſpiam principis orator ad Rempublicam Venetam acceſſerit, à principe, conſiliariis, vniuerſo collegio excipitur, auditúrque ab eis: deinde conſultandi tempus petunt. quo dimiſſo, réque à præconſultoribus eo, quem ſuprà diximus,modo deliberata, Senatus conſulitur. princeps primum Senatui narrat, quæ petierit orator. deinde omnium, qui ius referendi ad Senatum habent, ſententiæ leguntur. eadem ratione fit Senatuſconſultum,quo petitioni oratoris reſpondetur. quo accito legitur ei Senatus decretum, ſicq́ue dimittitur. Hæc eſt ferè ſumma eorum, quæ tum ad Senatuſconſulta tum ad vniuerſam rationem atque ordinem conſulendi Senatum pertinere videntur. atque hactenus quidem
C à nobis explanata ſunt cuncta membra, quæ maioris conſilij ſunt: quod in Veneta ciuitate formam habet ſtatus popularis:tum ea,quæ ad Ducem ſpectant, qui quodammodo ſpeciem quandam regiam in hac Republica præ ſe fert: ac demum vniuerſa ratio habendi Senatus. de decemuiris deinceps dicendũ videtur. Decemuirûm hoc collegiũ apud Venetos ſummæ eſt autoritatis,& à quo non immeritò quis aſſerat Reipub.incolumitatem præſtari:cuius origo,vt eius magiſtratus ratio omnis facilius intelligi poſſit,lõgius à nobis eſt repetenda. Diuina quadam animi prouidẽtia maiores noſtri perſpexere, quemadmodum in corpore humano,putreſcente humore quopiã, innumeri ac periculoſiſſimi plerunque morbi accidunt, qui ſæpe etiam interitum adferunt:ita etiam in Rebuſpublicis exiſtere interdum improbos ci-
D ues, qui negocium Reipub. faceſſant, dum potius praue imperare volunt, quàm legibus parere,ſiue adducti ambitione ac regnandi cupiditate, ſiue ære alieno oppreſſi, ſeu etiam ſcelerum conſcij, pœnæq́ue ne à ſe exigantur, metuentes:quales Romæ legimus fuiſſe,Catilinã, Syllam,Marium,ac demũ Iulium Cæſarem,qui tyrannide potitus Rempub.penitus euertit.In Græcorum etiam Rebuſpublicis & quidem illuſtribus, eiuſmodi ciues nonnullos extitiſſe memoriæ proditum eſt. Noſtris vero temporibus compertum eſt, omnes ferè ciuitates Italiæ, quæ populari ſtatu,aut etiam optimatium vtebantur,tandem in cuiuſpiam ſuorum ciuium tyrannidem deueniſſe. Quamobrem omnibus viribus maiores noſtri ſibi nitendum ſtatuêre,ne pulcherrime inſtituta Reſpubl. optimisq́ue legibus confirmata, à quopiam huiuſ-

modi monſtro vexaretur. Nihil enim magis ſibi metuendum eſſe duxerunt, quàm inteſtinum hoſtem & ciuium inter ſe ſimultatem. quare cum animaduertiſſent in Republica Lacedæmoniorum Ephoros ſummæ autoritatis fuiſſe, Athenis Areopagitas, Romæ decem viros, qui etiam leges cõdiderunt; operepræcium ſe quoque facturos crediderunt, ſi horum exemplum imitati, in diſpari tamen cauſa, magiſtratum ſummæ poteſtatis in hac noſtra ciuitate inſtituerent; cui prouidendi præcipuè cura eſſet, ne qua inter ciues diſcordia, quæ ſeditionem faceret, oriretur: ne qua factio, aut ne quis pernicioſus ciuis Reipublicæ inſidias moliretur. quòd ſi quiſpiam huiuſmodi morbus malo fato in ciuitatem obreperet furtim, ſummam haberet autoritatem in eos animaduertendi, ac procurandi ne quid Reſpublica detrimenti pateretur. tam magna verò poteſtas, neque pauciſſimis ſine periculo committi poterat, neque formidabilis, ſi multis committeretur, futura erat. quocirca vt ab vtroque incommodo cauerent, hoc inſtituerunt decemuirale collegium. annuum hi gerunt magiſtratum, eamq́ue vacationem habent, vt is qui vel per diem in eo magiſtratu fuerit, non tantùm eo anno, ſed futuro etiam eius muneris vacationem habeat, neque fas ſit eius in comitiis decemuiralibus rationẽ haberi. quibus decemuiris principem quoque & conſiliarios adiunxere: ita vt vniuerſum collegium ſummam decem & ſeptem ciuium expleret, quibus hæc ſumma poteſtas tributa ſit. ex decem viris, ſingulis menſibus tres dicuntur ab illis quibus ſors obtigerit: hi principes collegij ſunt, maternaq́ue lingua capita decem virúm appellari conſueuerunt. ius habent cogendi decemuirale collegium, atque ad illud referendi certum conclaue habent, in quod quotidie conueniunt: certos etiam miniſtros, ianitores, apparitores ac ſtipatores: adeò vt nullius magiſtratus ſubſellia cum maiori obſeruantia adeas. adeunt vero omnes, quibus cum decemuiris negocium eſt. literas quoque ad collegium ſcriptas legunt, & de illis ad idem referunt. ne tamen temere Senatus ille conſulatur, non vnus tantùm ex his principibus referendi ius habet, ſed duo ſint opus eſt, qui referre de eadem re velint, ſeu quatuor conſiliarij. ob eandem etiam cauſam, ne quid temere à pauciſſimis ciuibus immutari poſſit, illud inſtitutum eſt, ne, ſi quippiam quod iam ſancitum ſit, abrogare velint, id habeatur pro rato atque decreto, niſi duæ collegij partes ſuffragatæ ſint. illum quoque morem obſeruant, ne reum, cum de eo iudicium laturi ſunt, in collegium admittant, neque cognitorem, aut oratorem quempiam, qui eius cauſam agat: quod tamen ius, cum apud alium magiſtratum cauſam dicunt, reis conceſſum eſt. ratio autem, quam in iudiciis exercendis ſeruant, hæc eſt. à principibus collegij reus auditur, eiuſq́ue dicta omnia ſcriptis mandantur. Cùm autem cauſa ad collegium defertur, ipſi collegij principes aliiq́ue iudices qui interſunt, & accuſatoris & rei vicem agunt: resq́ue decernitur maxima ſemper adhibita iudicij moderatione. Initio decemuiri huic tantum rei operam impendebant, ne quid exiſteret, quod Reipublicæ ciuiliq́ue concordiæ poſſet officere. poſtea ve-

A ea verò grauissima quædã crimina & enormia facinora huiusce iudicij seueritati ac censurę cõmissa fuere, vt si qui rei facti essent, vel quòd numos adulterinos cudissent, vel quòd venere mascula vsi essent. nostra etiã tempestate additũ fuit, vt ab his iudicibus cõstitueretur mulcta ac iudiciũ exerceretur in quosdã scelestissimos homines, qui maledictis Deum optimũ vel beatã Virginẽ incessere ausi essent. nõnulla etiam, quæ maxime arcana essent, & ad summam Reipub. pertinerent, vt ad decemuiros deferrentur, institutum est, qui tamen nihil, quod maioris momenti sit, nisi de sententia totius Senatus, decernunt. res quoque pecuniariæ ab ipsis pleræque administrãtur. quocirca ne de tot, tamq̃ue arduis negotiis potestas paucioribus, quàm par esset, B ciuibus permitteretur, accersiti sunt in hoc collegium Sapientes primi ac secundi ordinis, Aduocatores quoque & Procuratores sancti Marci, qui magistratus summæ est venerationis: suntq̃ue præter hos huic collegio ascripti quindecim Senatores, quos adiunctos vocant, vniuersi tamen hi ius suffragij non habent, sed tantummodo decem & septem priores, & quindecim his adiuncti, adeò vt omnes summam expleant XXXII suffragantium. Cæteri etsi omnibus negotiis intersunt hoc iure priuati sunt. adiuncti quindecim neque à Senatu neque comitiis magni consilij eligi solebant: sed decemuiri, quos voluissent, Senatores quindecim collegas sibi adiungere consueuerant, qui tamen neque gentiles eorum, neque arcta necessitudine coniuncti fuissent. nunc verò comitiis magni consilij eliguntur hi C quindecim adiuncti. Maximã ex decemuirali collegio Reipub. Venetæ vtilitatẽ extitisse, ipsa experientia rerum omniũ magistra compertum est. nam anno ab hinc decimo supra ducentesimum, Marinus Phaletrus dux, qui tyrannidem moliebatur magnamq̃ue Reipublicæ turbationem allaturus fuerat, continuo decemuirûm autoritate ac prudentia oppressus, temeritatis simul & sceleris pœnas dedit: disceptanteq̃ue hoc collegio capite mulctatus est vnà cum plerisque nobilissimis ciuibus, qui cum eo in perniciem libertatis conspirauerant, perpetuaq̃ue ignominiæ nota fuit affectus. in ea enim curiæ parte, in qua pictæ sunt imagines omnium principum cum elogiis rerum quas optimè pro Republica gesserint, Marini Phaletri sedes, imagine vacua, versiculis quibusdam inscripta est, quibus declaratur eum du- D cem pro criminibus (vt nihil immutem) securi percussum fuisse. Perniciosissima certe, & quæ facile perniciem & exitum Reipublicæ allatura fuerat conspiratio, ni decemuiralis collegij autoritate statim oppressa fuisset. Nõnulli quoque ciues, qui ambitione ducti periculosas quasdam leges promulgauerant, vt auram popularem aucuparentur, cõtinuo decemuirûm seueritate oppressi pœnas temeritatis atque immodicæ ambitionis Reipublicæ dederunt. Qua ratione effectum est deo Optimo fauente, vt nullus huiusmodi morbus nostram in ciuitatem autoritate huius collegij confirmata inuaderet. Iam præcipuæ Reipublicæ Venetæ partes, quibus vniuersa ferè gubernatio continetur, à nobis expositæ sunt. Verum vt omni ex

parte institutum à nobis opus perfectum sit, de reliquis quoque magistratibus dicemus, à quibus tum iura dicuntur, tum pecuniæ publicæ administrantur: necnõ de gubernatoribus ciuitatum, quæ sub Veneta ditione sunt, deque classium, exercituumque præfectis. Postremò nonnulla instituta exponam, quibus optime meo quidem iudicio cautũ est, ne populus & plebs minutior ægreferat nullam sibi in hac Republica gubernationis partem esse. Docebimus item haudquaquam omissam fuisse, vt plerique existimant, publicam ad rem bellicam iuuentutis institutionem. Verum antequam ad hanc rerum institutionem explicandam veniam, non ab re esse existimo, si lectorem admonuero, in ea ratione, qua supra dixi Senatum consuli solere, ipsumque decem virûm collegium, apparere perspicue mixtionem quãdam legum popularis status, & Reipublicæ optimatium. Nam quòd nihil possit Senatus decernere, nisi de eo prius ad ipsum Senatum à præconsultoribus relatum sit, status optimatium est. Quòd vero præconsultores nullam habeant potestatem, nisi consulant Senatum, eorumque sententia illius autoritate confirmata sit, profectò est popularis gubernationis institutum. Itaque non modò in vniuersa hac nostra Republica, verumetiam in quacunque eius parte, qui recte perpendet, inueniet hanc quam dixi, mixtionem & temperiem, qua rectæ illæ gubernandi rationes, in vnam formam atque speciem Reipublicæ nostræ coaluerint. sed illuc, vnde egressa est nostra reuertatur oratio. Omnium ergo prima ea pars nobis exponenda est, quæ ad ius dicendum pertinet. Vniuersum igitur ius, quod à magistratibus reddi solet, bifariam diuisum est Nam aut in suppliciis cõsistit, quæ sumenda sunt de hominibus facinorosis, qui patriam aut ciuem aliquem insigni iniuria affecerint, vel in deos immortales impij extiterint; aut positum est in causis forensibus iudicandis. Idcircò etiam Venetiis duo genera iudicum sunt, horum alterum causis forensibus, alterum verò iudiciis rerum capitalium præficitur. Primum itaque de criminosorum hominum iudicibus, mox de forensibus dicemus. ex delictis quædam minutiora, vel suapte natura, vel peccantium hominum conditione habentur. nonnulla grauiora & maioris momenti, aut genere ipso peccati, aut peccantium nobilitate. qua de causa duplices quoque sunt capitalium rerum magistratus instituti. ad horum alteros grauiores causæ & insigniora crimina deferuntur, ad alteros verò leuiora. In Republica quidem Veneta iudicia vniuersa ad eam rationem, quam proposuimus, perquam egregie diuisa atque constituta reperientur. nos de insignioribus primo: mox de aliis dicemus. Præter delicta quæ decem virûm censuræ commissa esse supra diximus, grauiora omnia crimina Aduocatoribus referẽtibus collegioque quadragintauirali disceptante, discerni solent, iisque pro crimine pœna constitui, qui in eis deprehensi fuerint. quadraginta hi viri, qui criminũ causis præfecti sunt, criminales vulgò appellari consueuerunt. De vtrisque tractandũ, sed primo de Aduocatoribus. Aduocatorius magistratus priscis temporibus magnæ fuit auto-

A autoritatis incredibilisq; existimationis. præcipuum eius munus est, legũ custodia, ne aliqua scilicet in parte legibus officiatur. Quamobrẽ quilibet eorum, qui in eo sunt magistratu, eam propè intercedendi potestatem habet, quam apud Romanos tribuni plebis obtinebant: sed illi vt tuerentur libertatem plebis Romanæ, nostri verò vt vim legum tueantur: quare non immeritò tribuni legum vocari possent. Nos verò ne perspicuitati, cui præcipue operam damus, vlla in parte officiamus, à communi vsitatoque vocabulo non recedemus. Illi ad populum seu plebem referebant, nostri vero Aduocatores ad quadraginta viros quidem de leuioribus causis, de maioribus ad Senatum, de maximis interdum, si ita eis visum fuerit, ad maius cõsilium
B referunt. Quamobrem antiquitus magna erat huius magistratus autoritas. Nunc verò quoniam decem virûm potestas latius se dilatauit, ideo Aduocatorum auctoritas diminuta, existimatio obscurata est. Cæterum quum is magistratus tam amplam obtineat intercedendi potestatem, legumque custodia ad eum potissimum pertineat, qui autem facinus aliquod perpetrarint, maximè contra leges fecisse videantur, illustres pręsertim ciues, ad quos præter alios attinet, Reipublicæ conseruandæ operam dare: idcircò peculiari quodam modo huiusmodi delicta censura Aduocatorum visa sunt esse corrigenda, licet ipsi nullam habeant potestatem quippiam contra reos statuendi, præterquam in paruis quibusdam causis. cætera omnia de consilij sententia statuuntur. Hoc in loco non ab re futurum duco, si omnem iudi-
C ciorum capitalium rationem explicuero, quæ Aduocatoribus referentibus fiunt: quandoquidem nullibi, quod sciam, modus hic seruari soleat: simulque (vt arbitror) perspicuum faciemus, quamnam autoritatem habeat hic Aduocatorius magistratus. Quum crimen aliquod ad Aduocatores delatum fuerit, si res digna censeatur eorum censura, confestim vel ab omnibus, vel etiam ab vno tantum (nam tres ei muneri præfecti sunt) interceditur, id est, reus efficitur ille, cuius nomen delatũ sit. deinde ab intercessore refertur de eo crimine ad consilium illud, quod maluerit Aduocator, qui intercesserit, quamuis plerumque consulatur X L virale collegium, quod iudiciis capitalium criminum præfectum est. Ibique causa recitata, de consilij sententia decernitur, an reus sit in carcerem coniiciendus, & quæstioni adhi-
D bendus, an potius solutus causam dicere debeat. reus postea ex consilij decreto accersitur, vel ab apparitoribus magistratus Aduocatorum clàm prehenditur. causam dicit vel solutus, vel ex vinculis: de crimine interrogatur: respondet, testes vtrinque citantur: quæcunque ille dixerit, siue sponte, siue tormentis coactus, tum quæ testes adducti coram magistratu se scire fassi fuerint, siue pro reo, siue contra reum, omnia scriptis mandantur. Hac ratione tota causa in codicem publicum relata, omnium, quæ scriptis mandata sunt, reo fit copia: constituiturque tempus, quo docere causam possit aduocatos atque oratores, quos sibi adhibuerit, illique possint omnia diligenter perspicere, quæ reo patrocinentur, & meditari quo pacto obiectum crimen testimoniaque reo aduersantia diluere possint. tandem causa incipit a-

gitari. Hac in parte non est reticendus mos maiorum ad nostra vsque tempora perductus. si enim fortè quispiam reus factus tam tenui re familiari fuerit, vt sumptum facere nequeat in conducendis aduocatis, qui partes suas tueantur, duo oratores, qui Reipub. stipendio conducti, id muneris habent, suscipiunt inopis illius rei partes tuendas. sic enim lege cautum est, ne vllus indicta causa puniatur. Postquam verò satisfactum fuisse reo videtur, neque ad eius defensionem quippiam amplius requiri, Aduocatores consilium indicunt, diemque reo constituunt, quo causam dicturus sit. Consilio coacto magistratus hic Aduocatorius accusatoris vice fungitur: eosque qui in eo sunt magistratu, maxime decet, vt accusatores acerrimos agant, qualis (dum modo id assequi possint) fuit Cicero in Verrē & in M. Antonium, ita tamen vt maledicta caueant, neque extra causam maledicendo vagentur. Nam is qui maledictis indulget, potius inimici & praui hominis officium facere, quàm Reipublicæ causam agere videtur. Hac enim in parte apud Venetos longe secus res se habet, quàm apud Romanos. Olim Romæ quiuis ciuis alteri diem dicere poterat, eumque quàm acerrimè accusabat apud iudices. Venetiis verò nemo priuatus hoc munus obire potest, sed ex Reipublicæ lege officium illud est Aduocatorij magistratus. Qua in re magis naturam rerum imitati, sapientiusque concordiæ ciuium consuluisse maiores nostri videri debent quàm Romani. Nam quoniam qui facinus aliquod perpetrauit, maxime leges & Rempublicam læsit, ideoque præcipuè Reipublicæ pœnas dare debet, iure magistratus is qui tuendis legibus præest, à facinoroso homine pœnas poscere, atque ad id omni studio eniti debet. Contrà priuati officium est illatas sibi iniurias obliuisci, facileque reo concedere. Præterea nullus priuatus ciuis potest accusatoris personam sibi sumere absque maxima inuidia & incredibili odio eius, cui diem dixerit: ex qua re facilè seditiones oriuntur inter ciues. hoc igitur incommodum à nostris perquam egregiè vitatū est, vniuerso hoc accusandi munere magistratui demādato, qui non priuata simultate ductus, sed ex legis præscripto id agat. quo effectum est, vt nunquam ferè auditum sit Aduocatorum cuipiam vicio datum fuisse, quòd vehementius in reum sit inuectus, aut nimis acrem accusatorē se gesserit. imò qui acriter in hoc officio versatur, magnā sibi laudem comparat apud vniuersos ciues. Sed ad incœptam iudiciorum rationem redeamus. Agit ergo coacto consilio Aduocator partes accusatoris, orationemque in reum habet acerrimam. crimina & facinora obiicit primum, deinde testibus obiecta confirmat ac verisimilibus coniecturis corroborat. Postquam dicendi finem fecerit, agitur causa rei ab eo patrono, quem sibi asciuerit. deinde si Aduocatorum quispiam antequam iudices sententias rogentur adhuc vrgere reum voluerit, locum dicendi habet: similiter aduocati rei respondendi & obiecta crimina diluendi facultatem habēt: eaque ratione causa vtrinque agitatur, donec alter eorum, siue reus siue Aduocator, cui dicendi locus incumbit, se amplius dicere nolle pronunciauerit. Perorata causa reus eiusque patroni discedunt è curia iudicum. cum iudi-

A iudicibus clauduntur in conclaui Aduocatores eorúmque ſcribæ, præterea nullus. Aduocatores primum de puniendo reo ad iudices referunt, ſententiaſq; rogant, an puniendus videatur, nulla tamen adhuc conſtituta certa pœna; quem morem Athenienſes ferè ſeruabant. Athenis enim iudices duplices ſententias ferebant. primis aut abſoluebant reum, aut condemnabant: ſecundis, ſi prioribus condemnatus fuiſſet, pœna conſtituebatur, vt ex Apologia Socratis apud Platonem perſpicue intueri licet. conſimili iudiciorum ordine & propè pari nos quoque vtimur ratione. Refertur igitur primum ab Aduocatoribus de condemnando reo. iudices in ſuffragia eunt. omnia enim conſilia apud Venetos res omnes ſuffragiis decernunt. tres vrnæ defe-
B runtur, quarum vna reus condẽnatur, altera abſoluitur penitus abſque mulcta, tertia colliguntur ſuffragia eorum, quibus nondum liquet, vtrum ſit ſtatuendum. Prima vrna qua condemnatur reus albi coloris eſt, ſecunda, qua abſoluitur, viridis, tertia rubei. vnuſquiſq; iudicum, ſiue cauſa diſceptãtibus XL viris (vt plerunque) agatur, ſiue Senatus conſulatur, quod raro accidit, in grauioribuſque cauſis tantum fieri ſolet, ſiue ad magnum conſilium ab Aduocatoribus relatum ſit, quod rariſſime accidit, grauiſſimiſque in cauſis fieri conſueuit, ne quis ſuffragium ſuum perſpiciat, pilulam linteam in eam vrnam, quam maluerit demittit. Poſtea à præfectis conſilij ſuffragia numerantur. Quòd ſi plures dimidiis reum abſoluerint, confeſtim pronunciatur Abſolutus: eſtque Aduocatorum rogatio repudiata. ſin plures dimidiis dã-
C nauerint, illico pronunciant damnatum. At ſi neutri dimidium excedant, quòd multi ſint iudicum quibus nondum liqueat, pronunciant reum comperendinatum fuiſſe, iudiceſque cauſam amplius diſcuti velle. ſi abſoluitur, nihil amplius negocij habet, ſed eueſtigio liber dimittitur. ſi comperendinatur iudicibus & reo dies ſtatuitur, qua denuo cauſa, Aduocatoribus accuſantibus patroniſque obiecta crimina diluẽtibus agatur. Poſt dictam & peroratam cauſam iudicum ſuffragia repetuntur. Quod ſi etiam tum nihil decernatur, quòd ſuffragia, quæ neutram in partem venerint, dimidium ſummæ non excedant, iterum pronunciant reum comperendinatum, & tertio conſilium indicitur. Conſtituta die, qua tertio quoque cauſa eodem modo repetatur, demum in ſuffragia itur, nec tamen amplius ratio vlla eorum ha-
D betur, quibus nondum liqueat Idcirco niſi paria fuerint ſuffragia, neceſſe eſt reum vel damnari vel abſolui. ſi abſoluatur, nihil amplius ei negocij eſt, vt dixi. ſin pronuncietur damnatus, decernitur quanam pœna in eum ſit animaduertendum. de genere pœnæ referunt, tum Aduocatores, tum præfecti collegio iudicum. mos tamen eſt, vt Aduocatores eam pœnam proponant, quæ pro genere criminis videatur acerbiſſima. etenim huius magiſtratus officium eſt, vt ad ſeueritatem inclinet. Alij verò, conſiliarij, inquam, ac præfecti quadraginta virûm, quibus ius eſt ad id conſilium iudicum referendi, leuiores pœnas proponere conſueuerunt, niſi crimen fuerit adeò atrox vt clementiæ nullus ſit locus, ſeu Aduocatores lenius egerint quàm eum magiſtratum deceat. propoſitis omnium ſententiis eodem fermè modo decer-

nitur pœna qna reus ille ſit afficiendus,quo ſuprà diximus Senatuſcõſultum E
fieri ſolere,vbi præconſultorum ſententiæ variant.quam rationem ſi hoc in loco repetere vellem,importuneque tedio afficere lectorem;merito ineptus haberi póſſem.hoc tamen dixiſſe ſatis eſt,eam ſententiam iudicum pronunciari,quæ reiectis aliis plura dimidiis ſuffragia tulerit. Hoc in loco mihi videor non ab re facturus,ſi bina inſtituta annotauero prudentiſſimè à maioribus nobis tradita.Primum eſt quòd nullius rei ſeu iudicij quempiam magiſtratum ne dum ciuem ſine prouocatiòne arbitrum eſſe voluerunt, ſed omni in re ſummum ius atque arbitrium eſſe conſiliis ſeu collegiis tributum. Alterum verò ſuperiore illo non minus vtile eſt, idque eſt tale, quòd voluere iudices non ore ſententias dicere aut palàm ſtatuere quidnam ſen- F
tiant, ſed clàm ſuffragiis decernere quod maluerint. vtrumque ſanè meo iudicio,prudentiſſime.nam quod ſumma authoritas nulli magiſtratui conceſſa ſit,recte ſe habet.etenim præterquam quod periculoſum eſt,ſummam alicuius rei,quæcũque ea ſit,committere paucis ciuibus:tum illud cauetur, ne ſi fortè res deliberata male ceſſerit,ciuitas de paucis ciuibus queri poſſit. Vt verò clàm decreta iudiciaque fiant non minore prudentia ſancitum eſt. iudices enim, huiuſmodi ſuffragiorum inſtituta ratione,liberius iudicant, quàm ſi palam atque ore ſententiã ferrent. ex quo interdũ vel propter ambitionem ab æquitate abducerentur, vel amici ac bene de ſe meriti ciuis offenſionem vererentur, vel potentioris indignationem extimeſcerent. Illud quoque prouiſum eſt,vt quiſque iudicum iudicium ſuum ſequatur, nec ab G
alterius iudicis authoritate pendeat: quod facilè accidere poſſet, ſi ille qui prior dixiſſet ſententiam prudentiſſimus ac ſcientiſſimus haberetur.quocirca nec etiam ab excellẽtiſſimis philoſophis genus hoc iudiciorum omiſſum eſt.ſed ad rem redeo. Poſtquam omnis iudiciorum ratio à nobis expoſita eſt,ad xxxx capitalium cauſarum iudices de quibus dicẽdum inſtitueram, reuertar.Horũ collegiũ à ciuitate noſtra ad quod Aduocatores de cauſis capitalibus referant,eoque deliberante ſontes puniantur inſtitutum eſt. Ideoque non niſi in cauſis grauiſſimis,vbi etiam reipublicæ interſit,in vtram partem iudiciũ ceſſerit,Aduocatores Senatũ cõſulunt rariſſime verò maius cõſilium. Verùm omnes capitales cauſæ ad hoc quadragintauirale collegium deferuntur:cuius ſentẽtia rata eſt, nulluſque ab ea amplius eſt prouocationi H
locus. gerunt hi magiſtratum octimeſtrem,poſtquam ſedecim menſes expleuerint in forenſibus cauſis iudicandis. Tria nanque collegia in Republica Veneta ſunt,quodlibet ex xxxx iudicibus conſtat. duo forenſibus cauſis iudicãdis præfecta ſunt,tertium,de quo agitur,capitalibus.hac tamen diſtributa ratione ſunt, vt cum primum functi fuerint magiſtratu capitales hi iudices,in ordinem ipſi redigantur, aliique XL viri magni conſilij comitiis ſufficiantur.Non tamen hi ſuffecti confeſtim ad iudicandas capitales cauſas accedunt,ſed collegium illud xxxx virale,quod vrbanis cauſis decernendis octimeſtri eo temporis ſpatio pręfectum fuit,ſubit in locum capitalium,qui iam defuncti ſunt magiſtratu. his verò forenſibus atque vrbanis iudicibus

ſuccedunt

A succedunt tertij xxxx viri, qui item eo octimestri interuallo exterorum causas iudicarunt, in eorumq; locum illi nuper sufte&ti subeunt. sicque per vices ijdem iudices & de forensibus causis tum vrbanis tum exteris, & de capitalibus decernunt, ac totum biennium in his iudiciis versantur. Tria hęc collegia iudicum proprias habent appellationes. primum, ad quod exteræ causæ deferuntur, nouum nominatur. secundum, quod vrbanis præficitur, vetus dicitur. tertium, quod de capite sontiũ iudicat, criminale à criminibus nuncupatur. hi quadraginta viri criminales nuncupati præterquam quòd in causis criminalibus siue capitalibus summam iudiciorum habẽt, admittuntur etiam in Senatum & ius suffragij in eo ordine obtinent. Habent præterea triumuiros ex suo ordine, qui singuli binis quibusque mensibus sorte B educuntur, ac per vices semper assident duci & consiliariis, paremque illis autoritatem ad Senatum referendi de quacunque re voluerint, habẽt; itemque ad magnum consilium, eo tamẽ modo quem suprà tetigi. nec absque ratione xxxx hi iuniores viri Senatoribus, qui plerunque senes esse solent commixti sunt, vt scilicet naturalis senum frigiditas iuuenum calore temperetur. Non tamen iuniores hi senibus numero pares sunt, sed longe pauciores; tot tamen, vt aliquod caloris vestigium in Senatusconsultis apparere atque inesse queat: quod quandoque in rebus agendis perquam necessarium est. accedit etiam illud, quòd senatoria autoritate his xxxx viris concessa, Reipublicæ administratio aliqua ex parte inferioris notæ ciuibus communicata C videri potest, quales plerunque hi sunt qui quadragintauiratum gerunt, in quo ordine populari quadam lege maiores nostri vsi sunt. Nam tribus his xxxx virûm collegiis singulis quibusque diebus, quibus conueniunt, certum ex ærario stipendium constitutum est. Ideoque raro admodum diuites ciues hunc magistratum petunt, facileque, si petierint, repulsam ferunt. verùm egenis ciuibus, probis tamẽ hominibus, facilis est ad hunc honorem accessus. Qua ratione tum inopiæ proborum ciuium aliqua ex parte consulitur: tum etiam reipublicæ administratio non solum diuitibus & insignioribus ciuibus, quod optimatium est status & paucorum potentię commissa est: verùm etiam aliqua ex parte, mediocri tamen, ciues inferioris ordinis ad Rempublicam accessum habent: qui mos pertinet ad popularem statum.

D Ex his cuilibet compertum esse potest, in omni parte reipublicæ Venetæ tẽperationem illam apparere, cui plurimum studuisse maiores nostros, in huius opusculi exordio diximus, vt scilicet popularis status ratio optimatium gubernationi permixta esset: eo tamen temperamento adhibito, vt plures optimatiũ partes essent. satis itaque iam à nobis tum de Aduocatoribus tum de xxxx viris causarũ capitalium iudicibus dictũ arbitror, qui ideo instituti sunt, vt in crimina, seu genere peccati seu conditione peccantiũ insigniora, animaduerterent. Nunc tẽpus postulat vt de nõnullis inferioribus, magistratibus qui minutioribus, & genere ipso & hominũ fortuna vlciscẽdis delictis & maleficiis pręsunt, pauca quędã perstringamus. Hi quoque duplices sunt. alteri ius capitis habent. alteri non habent: quorum potestas eo tantum ex-

tenditur,vt in viliſſimos homines, atque in meretrices animaduertat: quos E
vel virgis cædi iubent vel in carcerem coniici, prout quemq; peccaſſe cōſti-
terit.Potior verò ille magiſtratus qui capitis iudicium ferre poteſt,rurſus bi-
partitus eſt. Nam non iidē iudices quærūt de crimine,& quæſtioni reum ad-
hibent ac ſententiam ferunt:ſed priores,noctis ſcilicet præfecti, totam prius
cauſam reorum agitant ac ſcriptis mandant, quæ teſtes dixerint, quæque rei
vel ſponte vel coacti tormentis confeſſi fuerint:demum omnem cauſam ad
iudices proprietatum deferunt. diuerſus à priori hic eſt magiſtratus, hique
ſententiam ferunt,vbi de cauſa capitis agitur.quòd ſi leuius fuerit delictum
vt tantum virgis cædendus aut carcere aliquot menſes coercendus reus eſſe
videatur, noctis præfecti totam cauſam expediunt,neque collegium qua- F
dragintauirale conſulunt,ſiue coniicere quempiam in carcerem voluerint,
ſiue quæſtioni adhibere. quod ipſum ius tamen Aduocatorius magiſtratus
non habet,verùm opus eſt, vt prius collegium conſulat,atque auctoritate
decreti illius collegij nitatur.neque ſine magna ratione hoc ita inſtitutum
videtur fuiſſe.Nam ſi pro quolibet crimine & pro iis reis, qui homines nul-
lius prætij ſunt, conſilium conſulendum eſſet, incredibile negocium Rei-
publicæ adminiſtrationi conflaretur: ſontibus etiam viris maior peccandi
licentia tribueretur ſpe impunitatis maiore propoſita. Vt ergo iudicia hu-
iuſmodi expeditiora eſſent ac breuiora, Præfecti noctis etiam autoritatem,
qua Aduocatores priuati ſunt,obtinent. Hi noctis pręfecti ſex ſunt:ſex item
in minimo eo magiſtratu cui in infimos tantum homines,leuibuſque in cri- G
minibus ius eſt.Capita tribuum ciuitatis appellantur hi,qui eum magiſtratū
gerunt.quoniam ex vnaquaque tribu (in ſex enim tribus tota ciuitas diuiſa
eſt) tum præfectus noctis, tum caput tribus eligitur: quo more etiam in
conſiliariis eligendis vti ſolemus, quod ſuperius à nobis minime omiſſum
fuit. Vtriuſque præterea magiſtratus officium eſt, vt nocturnas excubias per
ſuas tribus agant alternis noctibus,ac viciſſim modo præfectus noctis, mo-
do caput tribus,ſuam tribum circumeant ad gallicinium vſque,cum publi-
cis ſtipatoribus & apparitoribus armatis, prouideantque ne per nocturnas
tenebras quę maiorem licentiam præſtare hominibus ſceleſtis ſolent,cuipiā
fiat iniuria:néue fur clàm domum quampiam fodiat, aut ne latro vllas per
vias graſſetur in quenquam. in primis Venetæ vrbis originibus vterque hic H
magiſtratus magnæ exiſtimationis erat.poſtmodū adiunctis nouis Reipub.
magiſtratibus, prout ratio temporum & commoditas exigebat, horum di-
gnitas & autoritas eſt obſcurata: ſummaque poteſtate ad nouos magiſtra-
tus tranſlata,parua quædam & viliora negotia veluti feces in eorum ſubſel-
liis reſedere. Hactenus de magiſtratibus qui capitales cauſas decernunt di-
xiſſe ſufficiat.De forenſibus in ſequenti volumine dicetur.

LIBER

LIBER QVARTVS.

Mos ille in republica Veneta perpetuus ſemper fuit,
B ne quiſquã magiſtratus in maioribus cauſis ſummam autoritatem haberet:ſed ſummum illud ius collegiorum ſeu conſiliorum, vt vſitatius loquar, eſſe voluerũt. Ideo in forenſibus quoque cauſis, quæ ſummã quinquagintaquinque nummorum aureorum exceſſerint, nullius magiſtratus iudiciũ eſt,à quo non ſit prouocatio ad auditores vrbanarum cauſarum, qui lingua vernacula veteres appellãtur,& ad collegia quadraginta virûm de quibus ſuprà commemorauimus. Sed vt perſpicue tota hæc iudiciorum forenſium ratio intelligatur, ab auditoribus,qui quidem duplices ſunt, ordiemur. noui enim ſiue recentes, atque veteres ſunt. Veteres à vetuſtate no-
C men ſortiti, quòd hic magiſtratus apud Venetos multo vetuſtior ſit quàm alter: qui non prius in hanc rempublicam inductus eſt, quàm continentis imperium habuerit,multis ſeculis poſt vrbem conditam Veteres hi auditores eandem fere autoritatem obtinent in iudiciis cauſarum forenſium, quæ vrbanis iudicibus diſceptantibus diiudicantur,quam Aduocatores in pleriſque omnibus rebus,ſi qua in parte legibus officere vidẽtur: intercedendi,inquam,poteſtatem habent.cum ergo à iudicibus vrbanis cõtra aliquem ſententia lata fuerit,licet illi ab eorum iudicio ad auditores prouocare. Cauſa ad eorum ſubſellia deducta,& vltro citroq́ue agitata ab his inter quos controuerſia fuerit,niſi ſummam excedat quinquaginta aureorum nummûm, omneſq́ue iudices in eãdem ſententiã conuenerint,poſſunt ipſi abſque qua-
D draginta virûm collegio rẽ decernere. quòd ſi inter ſe diſſenſerint, vel vnus eorũ poteſt intercedere:cauſaq́ue illa apud minimũ quoddam collegium agitatur,in quod vterque auditorum magiſtratus,treſq́ue alij iudices conueniunt,qui præfecti ſunt iudiciis de inuentis rebus; ibiq́ue minores hæ cauſæ diiudicãtur. Quod ſi vniuerſa cauſa eam ſummam excedebat,ante noſtram ætatem non poterat ad Quadraginta virûm collegium res deduci,niſi aliquis auditorum latæ à iudicibus ſententiæ interceſſiſſet, de eáque ad quadraginta viros retuliſſet. Noſtra verò tempeſtate lata lex eſt, qua conceditur illi,contra quem priores iudices ſentẽtiam pronunciauerint, vt poſt tres exactos menſes,quamuis nullus auditorum interceſſerit,poſſit diem aduer-

ſario dicere,& ad collegiũ prouocare.qua lege auditorum authoritas valde E
eſt imminuta;quæ tamen,cum intercedunt,nonnihil ad cauſam obtinẽdam valet. nam neque tres menſes operiri oportet, eorumq́ue interceſſio velut prerogatiua iudicij videtur eſſe. Si auditor interceſſerit prioribus iudicibus diem dicit,collegium quadraginta virûm aditur. Ante noſtram ætatẽ vterq; magiſtratus orabat coram collegio,ſententiamq́ue vterque ſuam tuebatur. paulatim verò ſegnitie quadam factum eſt, vt priores iudices quorum ſententiæ interceſſum ſit non modo orent, ſed ne interſint quidem cum apud quadraginta viros cauſa agitatur, dictaq́ue illis per tabellionem die, vt id, quod ius poſtulat,ſtatuatur,reſpondeant. mos uerò ille,vt auditorees primũ referrent ad collegium de cauſa,cui interceſſiſſent,orationemq́ue haberent, F
ad noſtra vſque tempora deductus eſt. Nunc verò penitus intercidit, ſed patroni tantum eorum,inter quos controuerſia fuerit, hoc munus defunguntur, tuenturq́ue ſuorum clientum cauſas: quibus rebus effectum eſt,vt dignitas auditorij magiſtratus, quæ diu illuſtris fuit noſtris tempribus obſcura admodum & imminuta ſit. Quadraginta hi vrbanarum cauſarum iudices eundem ferè morem ſeruant in iudicando, quẽ à iudicibus quadraginta capitalium cauſarum ſeruari ſolere diximus. hoc tãtum diſcrimen eſt,quod in cauſis,in quibus de capite agitur & fortunis reorum,nullum certum orãdi tempus ſtatutum eſt. In his verò vrbanis litibus præſcriptum eſt temporis interuallum, vltra quod orationem protendere non poſſunt:hora enim cum dimidia tantum cuilibet oranti conceſſa eſt. neq; in forenſibus iis cau- G
ſis iudicandis variæ referũtur ſententiæ, vt eam collegium eligat,quam maluerit,quemadmodum in ſumendis pœnis de nocẽtibus & parui prætij hominibus fieri ſolere ſuperius dictum eſt: ſed tantum refertur,an lata prius à iudicibus ſententia confirmanda ſit, vel potius abroganda. de abrogatione refertur ſi auditor quis interceſſerit. quod ſi non fuerit interceſſum, ſed ſine interceſſore cauſa ad collegium fuerit deducta, præfecti collegij perorata vtrinque cauſa non de abroganda, ſed de confirmãda lata ſententia referũt. iurati iudices omnes in ſuffragia eunt. Tres item vrnę deferuntur. viridi abrogatur id de quo relatum fuerit:candida approbatur: rubea verò eis deſtinata eſt,quibus nondũ liqueat,ſed velint cauſam ampliari. nihil autem decretum habetur,niſi plures quàm dimidij abrogauerint aut approbauerint. H
quod ſi iudicibus nondum liqueat,& in neutram partem iudicium factũ ſit, cauſa ampliata pronunciatur ad alterã diem,qua eadẽ ferè repetuntur. quòd ſi etiam eadem die iudicium pendeat,tertio cogitur collegium, cauſa repetitur. qua perorata vtrinque itur in ſuffragia, neque amplius vlla eorum iudicum,quibus nondum liqueat habetur ratio. quare niſi paria fuerint ſuffragia,in alteram partem fit decretum,ſiue de abroganda,ſiue de confirmanda ſententia lata. Abrogata ſententia nequaquam adimitur poteſtas actori, quin de eadem re iudicium repeterę poſſit. nihil enim abrogatione ſtatuitur, ſed tantum lata ſententia antiquatur. confirmatione verò & approbatione rata fit ſententia,quam priores iudices pronunciauerunt neq; amplius

prouoca-

A prouocationi est locus, neque iudicium repeti potest super eadem re, nisi causæ quidpiam noui accedat. Atque satis hactenus de auditoribus veteribus dictum sit: nunc pauca de recentioribus perstringamus. Hic magistratus in nostra republica non fuit prius institutus, quàm in continentem ęstuariis hisce finitimã Venetum imperium extendi cœpit. Ad hos à prętorum iudiciis prouocatio est, aliorumue magistratuum qui extra vrbem populis, qui in nostram venerunt societatem ius dicunt. Veteres enim auditores vtrisque causis vrbanis scilicet & exteris, haudquaquam satisfacere poterant. Quamobrem eam appellationem etiam sortitus est, vt nouorum siue recentium diceretur. Nam post constitutam rempublicam imperium Vene-
B tum extendi cœpit in Venetiam oram, quæ ad veteres dominos veluti quodam postliminio volens ac libens rediit. Etenim vt in exordio operis ostendimus, nobilissimi quiq; prouincię Venetię barbarorum impetum Italiæque totius deuastationem fugientes se in nostra æstuaria receperunt, vrbemque hanc opulentissimam condidere. Cui etiam nomen Venetiæ indiderunt multitudinis numero: vt posteris testatum esset, florem nobilitatis omnium ciuitatum Venetiæ regionis eò cõuenisse. Igitur cum breui imperium Venetum creuisset in immensum, vnus haudquaquam magistratus vrbanis & exteris causis satis esse poterat. Idcirco nouus hic institutus est, nouumque quadragintauirale collegium. Prouocatio quoque quæ ab aliis qui foris ius dicunt fit, ad horum subsellia defertur. atque hoc demum colle-
C gio disceptante omnes eiusmodi causæ discernuntur. eadem in omnibus ratio est, parque modus huius magistratus & collegij, quem paulo ante docuimus, ab auditoribus veteribus & collegio quadragintauirali, vrbanarũ causarum iudice, seruari solere. illud tantũ ius auditoribus recentibus additum est, quòd in causis, quæ summam quadraginta nummorum aureorum non excesserint latam sententiam de qua ad eos sit prouocatũ, moderari queũt, eiusque partem, si ita ipsis videatur, abrogore, partem verò comprobare, dum modo omnes in eandem sententiam conueniant. quod ea de causa institutum est, vt exteri homines & aduenæ, quorum præcipue rationem haberi debere summi philosophi tradidere molestia leuarentur, & sine magno rei familiaris dispendio litium exitum inuenirent. Hoc iure vetereres priua-
D ti sunt. necesse enim illis est vt aut totam sententiam approbent, aut totam rescindant, atque irritam faciant. Si noui parti intercedere possunt reliquis non intercedere: at veteres contrà: aut enim toti intercedunt, aut vniuersam integram dimittunt. Hocque pacto exterorũ lites breuiori spacio dirimuntur, quàm causæ vrbanæ: quamuis patronorum & iurisconsultorum versutia, quæ nihil contra fas intactum relinquit, in immensum quæuis lites protrahuntur, quod vbique gentium fieri solet, vbi non temere sed statuto ordine iudicia fiunt. Explicata ferè à nobis est iudiciorũ ratio, superest vt paucis perstringam⁹ eos magistratus, qui primi in causis vrbanis ius dicũt, à quibus ad veteres auditores prouocationes fiunt & ad collegium quadragnita virorũ, quorum iudicum sex sunt subsellia pro qualitate causarum & perso-

narum diſtributa,nam aut lites ſunt de mercatura rebuſque ad negociatores E
ſpectantibus,vel de ædibus & fundis quæ intra æſtuaria fuerint:aut de poſſeſſionibus & agris quæ in cõtinenti ſunt,aut de quibuſuis aliis contractibus ſtipulationibuſque:perſonæ autẽ quæ lites inter ſe conferunt,aut ſunt ciues, aut exteri,iiq; aut alterutri inter ſe,aut alteri cũ alteris experiũtur : deniq; vel cũ pupillis res habetur,aut agũt viduę fœminę poſt obitũ mariti de dotibus recuperandis.ne ergo inter tot diuerſorum generum iudicia turbatio eſſet, néue aliud alij impedimentum afferret,plura inſtituta fuere iudicum ſubſellia:ita vt quantum fieri poſſet vnuſquiſque pro ratione negocij & litis ſuos iudices cognoſceret.quæ enim lites ad ædes ſiue fundos intra fines Venetiarum id eſt in æſtuariis poſitos pertinent, hæ omnes à iudicibus qui proprie- F
tatum nominantur diiudicantur, quos etiam adeunt viduæ ab hæredibus maritorũ defunctorũ,dotes repetere volentes. Hancq́ue appellationem habuerunt quòd maiores noſtri ea tãtum ciuium ſuorum propria exiſtimarũt, quæ in æſtuariis ſita eſſent,vtpote quæ ad alienos dominos non facile tranſferri poſſent. Cætera verò in continenti exiſtentia ſiue agri ſiue domus fuiſſent,vt quæ facile inuitis dominis poſſent auferri,iniuriæq́ue magis expoſita eſſent,mobilia dici voluerunt.quòd ſi de fundis continentis oræ controuerſia fuerit,iudices procuratorum ſunt adeũdi . iiſdem iudicibus cum pupillis qui adhuc tutores habent contenditur.qua ex re ipſi iudices nomẽ obtinuerunt:nam apud Venetos curatores & tutores, & procuratores appellari cõſueuerunt . Si item lis de mercimoniis inciderit & ad mercaturam ſpectet, G
ſubſellia iudicum adeuntur, qui ex ea re iudices ſeu conſules mercatorum nominantur.hi maiori quodam compẽdio iudicant,quàm alij forenſes magiſtratus:quod ea ratione inſtitutum eſt,ne longioribus litibus impedimentũ moráue fieret negociis mercatorũ,quæ aſſiduã quandã operã exigunt. At ſi inter exteros homines lis fuerit,vel quiſpiam ciuiũ hoſpiti diẽ dixerit, opꝰ eſt ad eos iudices accedat,qui ab aduenis nomẽ habẽt . Cæteræ verò omnes cauſæ contractus ac ſtipulati, ex quibus quiſpiã ab alieno ſibi aliquid deberi cõtendat, idque iudicio petat,iudicibus veniunt qui petitionũ nũcupantur: hipq́ue prætoris vrbani vicẽ gerũt.Sũt præterea minimæ quædã,quibus diiudicandis præfecti ſunt iudices mobiliũ dicti. Eſt & pręter hos magiſtratus alius,qui ſi quid inuentum fuerit aut olim reconditum aut nuper amiſſum, H
num ad ęrarium aut ad priuatum quẽpiam aut ad eũ qui reperit, res ea pertineat decernit omneſque huiuſmodi cõtrouerſias diiudicat. Expedita vniuerſa iudiciorum ratione ad eos magiſtratus tranſeundum eſt,qui ærarij curam habent,quibuſvé pecuniæ publicæ adminiſtratio commiſſa eſt. Hi fortaſſe plures quã par ſit alicui eſſe videbũtur, cũ pauciores vniuerſę rei pecuniariæ ſatiſfacere poſſent. Verũ hoc loco animaduertendũ eſt patres noſtros ſummam diligentiã adhibuiſſe, ne in adminiſtrãdis pecuniis publicis aliqua fraus fieret.arbitrati enim ſunt ex ærario veluti alimẽtũ vniuerſis reipublicę partibꝰ ſuppeditari,quo deficiẽte ſeu imminuto deficere quoq; rẽpublicam aut

A aut minui opus esse. Quocirca lege sanxerũt, vt si quis ciuis peculatus dãnatus fuerit, perpetua ignominiæ nota singulo quoque anno repetita inureretur. Maiori enim consilio coacto in ҫoncione ciuium omnium statuta die ab Aduocatore omnes illo crimine damnati pronunciantur: vt qui tantum scelus ausi sunt, perpetuæ ignominiæ pœnas luant. Sed ne ab instituto longius digrediamur, magistratus qui ærarij curam habent, duorum veluti generum sunt. Qua ratione publicæ quoque pecuniæ diuisæ sunt. nam vel ex publicis vel ex vectigalibus in ærarium cõferuntur: vel interdum cum reditus reipublicæ impensis videtur satisfacere nõ posse, à ciuibus pro cuiusque censu exiguntur. id quod nõ raro fieri necesse est, bellis, quibus ciuitas no-
B stra frequenter vexari solet aut mari aut terra ingruẽtibus, vel cum Turcę in nostram ditionem irruunt, quorum impetum non sine maximo detrimento complures annos sustinuimus, acerbissimumq́ue hostẽ in vniuersam rempublicam Christianam sęuientem continuimus, vel cum Principes Christiani quibus imperij Veneti amplitudo quandoque officit, in perniciem nostram conspirant: quemadmodum anno ab hinc x v accidit, cum omnes ferè Christiani principes inito inter se fœdere in exitium imperij nostri conspirarunt. sed diis bene iuuantibus omnes eorum impetus sunt repressi, resq́ue pene collapsa in integrum restituta est. Duplex ergo cum sit publicæ pecuniæ genus, duplices quoque magistratus ei rei sunt præfecti. Quidam enim pecuniæ ex censu ciuiũ collatæ præficiuntur: alij verò reditibus & ve-
C ctigalibus reipublicæ. Vectigalia quidem exiguntur ex iis quæ exportantur ex vrbe, aut in eam importantur. Quædam verò ex ciuitatibus quæ in societatem imperij Veneti sunt adscitæ. Vrbana porrò vectigalia cũ propter maximam mercium copiã mercatorumq́ue conuentum, tum ob ingentem hominum multitudinem, qui hanc ciuitatem incolunt, omni omnium opinione maiora sunt. ac mercium quidem rerumq́ue vrbanarum varia sunt genera: ideo diuersi quoque magistratus sunt instituti, prout scilicet cõmodum visum fuit iis qui his locandis atque exigendis vectigalibus præsunt: quos singulos enumerare sanè putidum esset, fastidiumq́ue potius afferret, quam voluptatem. quam ob causam illos etiam magistratus qui perpetui non sunt, sed cum res postulat, tum denique creantur, prętermittẽdos esse duco.
D In summa, horum omnium magistratuum officium illud est, vt caueant ne per dolum aliquid pecuniæ publicæ auertatur, aut per inertiam pereat. omnes quoque controuersias quę ad id genus pecunię pertinent, ipsi diiudicãt. pecuniã verò omnem, quam exegerint, cõtinuo ad gubernatores redituum publicorũ deferunt. eã enim appellationẽ is magistratus obtinuit qui huic rei pręfectus est. Sed ea procuratio quoniam magna, atq; ampla est, non nisi insignioribus ciuibus deferri solet. qui vt libentius hoc munus sibi deposcerent, néue demandatum reiicerent, oneri magno atq; graui magnũ emolumẽtum adiunctũ est, summa quoq; tributa est auctoritas. hi enim apparitores, viatores, lictores, omneq́ue id genus ministrorũ reipublicæ creãt, quibus omnibus ex ere publico stipẽdium persoluitur. id verò quod reliquũ fuerit,

ad quęstores vrbanos defertur, ad quē denique magistratū peruenit omnis summa æris publici, à quibuscunque quæstoribus siue magistratibus seu illi extra vrbē seu in vrbe pecunię publicæ exigendę curā habeant, allata fuerit. at vrbani hi quęstores eam pecuniam ex Senatus decreto in vsus pub licos impēdunt, eamque in codices accepti & expensi referunt. quod munus quū operosum sit laborisque non exigui, ideo ciuibus iunioribus cōmitti consueuit: qui tamen tum nobilitate generis, tum innocentia vitæ clari sint, ne scilicet ęs publicum vllo pacto in rem priuatā auertatur. Quocirca vrbanis quęstoribus ius senatoriū datū est, idem propemodū quod legitimi senatores habēt. pecunia verò quę in reipublicę angustiis ex censu à ciuibus cōfertur, quāuis tandem ad quęstores vrbanos omnis confluat, proprios tamen quosdam magistratus habet. Interdum enim de conferenda ex censu pecunia ea ratione fit senatusconsultum, vt nulla mētio habeatur neq; de restituendo eo ære, nec de aliquo emolumēto ciuibus erogādo, qui ex sua re priuata eam pecuniam cōtulerint. Quod tamen raro admodū fieri cōsueuit: nam plerunq;, imò potius semper nisi res contrariū postulet, Senatus reipublicæ ita cōsultū esse vult, vt priuatorū res nò negligātur. Promulgato igitur senatusconsulto, de pecunia ex censu cōferenda facto tēporeque quod commodum visum fuerit cōstituto, vnusquisque ciuiū intra id tempus eam summā persoluit, quā ex censu debet. exigunt autē gubernatores redituū deferuntq; ad quæstores vrbanos. at multo sæpius eiusmodi senatusconsultum fit de pecunia ex censu conferenda, vt post certum temporis spacium ciuibus, qui eam persoluerint, restitui incipiat, aliquo etiam emolumento adiuncto: certaque in eam rem delegantur vectigalia. Interdum verò senatusconsultum de collatitia ex censu pecunia ante nostram tempestatem, ita fieri solebat, vt de reddenda nulla fieret mentio, neque vllum certum tempus constitueretur nisi id commodum reipublicę fuisset. sed magistratus, qui pręfectus mutuis dicebatur, quod nomen adhuc quoque retinet, acceptam ab vno quoque ciuium eam vim pecuniæ in codices referebat: interimque donec restitueretur, singulo quoque anno quini nummi aurei pro centenis collatis, veluti vectigalis loco, ciuibus creditoribus numerabantur: quem in vsum multa vectigalia erant assignata. Qua ratione priscis bellis facilis erat pecuniæ exactio, quæ ex censu soluebatur. neque verò iniquum existimari debet, ciuibus qui rem familiarem temporibus reipublicæ necessariis consumpserant, aut magna ex parte imminuerant, vicissim aliquid impendi ex reditibus publicis. Nam quemadmodum partes totius incolumitati consulere debent, ita natura comparatum est, vt totum curam habeat, ne partes magnum incommodum patiantur, sed pro viribus prouideat, vt incolumes perdurent, alimentáque illis parata sint, quibus reficiantur & conseruentur. Verùm nostra ætate hoc æs alienum reipublicę adeò ingens erat, vt in illud emolumentum quod diximus ciuibus erogari, trecenta ferè nummorum aureorum milia singulis quibusque annis impenderentur. Quorum solutio proximis annis propter angustißima reipublicę tempora

A pora quum intermissa fuisset, tãdem quarto ab hinc anno, referentibus Dominico Triuisano Senatore amplissimo, atque Andrea Gritto, cuius ducis auspiciis nunc respublica Veneta regitur, sapientissimo atque integerrimo Senatore, factum est senatusconsultum vt nulla amplius emolumenti erogandi mentio fieret, neque in codicibus publicis post id tempus id æris acceptum à ciuibus referretur. verum ne omnino à republica fraudati esse viderentur, capitis restitutioni, necnon etiam emolumenti quod ad eam diem eis debebatur, cum multa vectigalia assignata sunt, tum reipublicę possessiones omnes in agro Rodigiensi positæ, sunt distributę. Cuius muneris maxima parte nos functi sumus, qui illo tempore magistratum gerebamus, qui B ante nostra tempora institutus præcipue fuerat ad huiusmodi æs alienum reipublicæ minuendũ, aut si fieri posset extinguendum: de quo pauca infrà dicemus. sicque magna pars ingentis atq; incredibilis ferè publici æris alieni imminuta fuit, necnon priuatorum ciuium facultatibus satis commode cõsultum, ita tamen vt prior ac potior semper fuerit reipublicæ ratio quam priuati commodi. quod institutum à maioribus nostris ad hæc vsque tempora per manus deductum est. Vt ergo redeamus vnde diuertit oratio, Præfecti mutuis eam pecuniã exigũt, quæ à priuatis ex censu in reipublicæ vsus necessarios confertur: acceptamque in suos codices referunt, ac demum vrbanis quæstoribus numerant. Iidemque præfecti curam habent exigendi à quæstoribus vrbanis eã summã pecuniæ, quę quotannis erogari solebat in C vicem reditus ciuibus priuatis: eamque & acceptam & expensam in suos codices referebant. Pecunia verò quæ ea lege ex senatusconsulto erogatur, à priuatis vt certo tempore restitui debeat, à proprio quodam magistratu & exigi & restitui solebat. nunc vniuersum hoc munus gubernatoribus reditus demandatum est. Alius etiam præter hos est pecuniarius magistratus minime prætereundus, qui in eam curam incumbit, vt ciues ærarios factos, eosque qui constitutam non persoluerunt pecuniam quam ex cẽsu debent, inuestiget: eorumque bona publicet, & tandem sub hasta vendat. Nonnulli sunt præterea magistratus pecuniarij, à quibus ærarij ciues inuestigantur: rationesque in publicis codicibus priuatorum ac reipublicæ diligenter inspiciuntur, ne qua fraus publicis reditibus atque ærario fieri possit: quos con- D sulto prætereo ne tędio lectorem afficiam. neque enim momenti quippiam habent ad eam, quam potissimum hoc opere mihi exponendam reipublicæ gubernationem institui. Præter hos magistratus nonnulli etiam sunt, qui ad ciuitatis commodum, & ad bene beateque viuendum plurimum valent, ideoque à nobis minime sunt omittendi. Primi nobis se offerunt monetæ aureæ argenteæque præsides, qua cum externis hominibus ciuium commercia & ipsorum inter se maximè cõtinentur: deinde annonæ triticeæ præfecti, itemque salubritati Venetæ ciuitatis præfecti, sine quibus vita constare non potest, præterea amplissimi Naualis præsides, Ædiles quoque qui viarum & pontium & huiusmodi rerum resarciendarum curam habent qui perquam necessarij sunt: postremo amplissimus magistratus, quem procu-

ratorum Veneti appellant,ciuitati nostræ longè opportunissimus. De præfectis monetæ nihil est quod plura dicamus.eius magistratus illa cura est,ne argentum aut aurũ imperfectius aut impurius cudatur quàm lex statuit:néve nummi sint minores pondere, quàm lex iubet. quod sanctissime apud nos obseuatum fuit.quamobrem maximo in precio apud omnes nationes barbaras,nedũ apud Christianos,Veneti nummi semper fuerunt,hodieque sunt.Cæteri namque principes plerique omnes impurius aliquanto argentum & aurum cuderunt, vt facilius impensis satisfacere possent. At nostri constantissime semper hac in re dignitatem à maioribus acceptam retinuere.Magistratus verò,qui annonæ triticeæ præfectus est,ciuitati Venetæ perquam necessarius est.etenim cum nulla propè frumenti vis ex agro Veneto colligatur,quod omni ex parte vrbs æstuariis amplissimis continetur, ciuitasque hominum multitudine abundat, opus est rei frumentariæ magnam haberi curam:nequando populus,cuius commodo maiores nostri maximè consultum esse voluerunt, rei frumentariæ inopia laboret, nimiáque annonæ caritate prematur. Idcirco rei frumentariæ tres sunt præfecti,qui XVI mensibus magistratum gerunt. horum est officium prouidere, ne ciuitas vnquam frumenti inopia laboret. quæ si quando timeatur, Principem Sapientumque collegium adeunt, reque inter eos discussa decernunt quæ ad frumenti copiam comparãdam vsui esse videntur. Quandoque etiam solet certa merces ex ærario his constitui,qui ex longinquioribus prouinciis frumentum Venetias aduexerint.Interdum ære publico triticum mercantur à negociatoribus,qui polliceantur certam vim frumenti statuto tempore,atq; ex certis etiam prouinciis se Venetias delaturos:quod nisi præstent, pecuniaria mulcta plectuntur:quod autem Respublica magno pretio emerit,vili vendit,vt commodo populi atque inopiæ consulatur : qua in re magnam interdum iacturam ærarium facit.De re frumentaria præterea plurimæ sunt leges pulcherrimaque instituta:quæ si in præsentia recenserẽ,longius quàm par sit ab instituto digrederer. sequitur magistratus is cui vrbis salubritas est curæ.huius præcipuum munus est, prouidere ne aliquo pacto ex contagione tabes in ciuitatem serpat quod si clàm quãdoque obrepserit, vt nonnunquam solet accidere,sedulo operam dat,ne lõgius vagetur. Quare ædes publicæ amplissimæ in æstuariis ædificatæ sunt, interuallo trium millium passuum ab vrbe: quibus finitimi sunt horti lætissimi. eas in ædes, si quis ex plebe eo morbo ægrotare cœperit,confestim cum tota familia defertur. hi verò qui cum ægrotante consuetudinem aliquam habuerant, opus est, ne alios inficiant,vt proprios lares deserant, concedantque ad alias ædes publicas,itidem extra vrbem in eum vsum conditas,regione à prioribus longe diuersa;ibique XXXX dies detinentur : in quibus si sani perstiterint, ciuitati ac domesticis laribus restituuntur. supellectilis quoque magna cura habetur, ne eius cõtagione quispiã inficiatur.hic quoq; magistratus prouidet ne quid putridũ aut quod incolumitati ciuitatis officere possit vẽdatur :demũ id sedulo curat vt quàm saluberrime Venetiis degatur.atq; hoc præfectorũ

genus

A genus nō multo ante nostrā tempestatē institutū fuit: cum quidē antea creberrime vrbs pestilētia laboraret, adeò vt pleriq; omnes vi tabis sæuiēte proprios quandoq; lares desererent, & in continentē proximam secederent, sed postquam nouo huic magistratui hæc cura demandata est, numine diuino fauente, nulla penè pestilentia fuit. interdum quidem, quod in magna hominum vndique confluentium frequentia vitari non potest, nonnullæ domus infectæ fuerunt, cura vero huius magistratus, Deique auxilio, latius vagari malum non potuit. Nunc de amplissimi naualis præfectis dicendū est: quod certè non solùm Venetæ vrbi magno est ornamento, sed etiam vniuersę Italiæ, non mediocrem dignitatem affert. immensum opus est & admiratione B dignissimū, in ea vrbis regione quæ præter alias mari vicina est, & præterea maxime commoda, ædificatum, ac in tres sinus, seu si malueris, recessus excauatum: intra quos mare recipitur vnico tantùm ostio tam lato vt etiam satis sit ad maximas triremes capiundas. Munitum est ostium duabus turribus ex vtraque parte, suntque hæ ponte sublicio iunctæ portisque cancellatis; quæ nunquam reserantur nisi quum opus sit triremes educere, seu in nauale inducere. nullibi etiam aditus ad interiora naualis patet, præterquam hoc vno ostio ingredientibus. primus occurrit omniū quidem minimus, sed amplus tamen sinus, tectis circum ac contignationibus in modum fornicis vndique extructus: huc subducuntur è mari triremes, ibique ab omni ventorum ac pluuiarum iniuria tutæ, si ita acciderit, vt illis vtendum non sit, C multos annos incolumes & illæsæ permanent. Nouas item sub eisdem tectis ædificant, veteres subducunt & resarciunt: magnum sanè opus, & maximi ornamenti, & ad naues fabricandas vtilissimum. Post hunc sinum alius est interior amplissimus, omni ex parte circum eiusmodi tectis, vt dixi, instructus: nec vllum ex eis inspicias triremibus vacuum, sed aut binis plenum, si tecta fuerint latiora, aut singulis si angustiora. Tertius verò non minor secundo, paulò ante nostram ætatem superioribus additus fuit, isque mœnibus pulcherrimis circūseptus. in eo autem plura sunt tecta ædificata, quamuis non sint omni adhuc ex parte perfecta: verum summa cum diligentia opera datur vt illi ædificationi manus imponatur extrema. Tres hi recessus inuicem sunt peruij, atque vnico muro ambiuntur nonnullis turribus distin- D cto, in quibus vigiles excubias noctu agunt; ne quid detrimenti tam insigne opus vi ignis iniecti, seu dolo facinorosi cuiuspiam, seu casu quopiam, vt interdum euenire solet, accipiat. Intra mœnia tabernæ sunt armamentorum amplissimæ, vniuersæque nauticæ supellectilis fabri suas ibi omnis generis rerum quod ad rem naualem pertineat, officinas habent. Ibi funditur æs ad tormenta conficienda: magnaque in vsum tormentorum vis pulueris conficitur. vt totum in pauca cōferam, nihil ad rem nauticam pertinet, quod non in eo nauali reperiatur. ibi videre licet ingentem fabrorum multitudinem, quorum quisque suo munere fungitur. Sunt præterea nonnulla atria bene ampla, in quibus ingens armorum copia, tormentorum scilicet ac telorum, ad vsus bellicos seruatur; ingēs etiam velorum, remorū, armamentorumque

omnium,in ſuis quæque cellis condita eſt : vt cum Senatus armandam claſſem decreuerit,omnia quæ requiruntur ad eam rem, prompta atque parata habeantur.His rebus officiiſque omnibus præfectus eſt magiſtratus,de quo dicere inſtitueram, cuius conſilio ac diligentia omnia, quæ ad nauale pertinent,adminiſtrantur.is fabros deligit cum lignarios tum ærarios cęterosque opifices qui ad opus faciundũ admitti debent,ac ne quiſpiã deſit officio ſuo, diligentiſſime curat. Huic magiſtratui pecunia ex ærario ad ſuſtinẽdos ſumptus naualis numeratur, collegio tamẽ prius cõſulto rationibusq; apud illos patres relatis. Apud maiores noſtros, penes quos res maritimæ magno in precio erant,hic honosmagnus habebatur:tẽporibus tamẽ noſtris magiſtratus huius dignitaseſt imminuta,ac penè cecidit.itaq; ſi quando aliqua res extiterit,quã diligẽtius adminiſtrare oporteat,alios ciues ac Senatores,ſummæ dignitatis homines,Senatus nauali pręficit,qui ius in priores habeãt,eisq; veluti miniſtris vtãtur.Poſtremo loco ſunt à nobis recenſendi diui Marci procuratores,ampliſſimus omniũ præter ducẽ magiſtratus:quippe qui præfinitum tempus non habeat, ſed vnà cum vita terminetur. Huic honori coniũcta eſt perpetua Senatorij ordinis dignitas, ac ius ſuffragij ferendi æquum cum legitimis ſenatoribus. illud etiam præ aliis omnibus magiſtratibus obtinuerunt. nam cum cæteris à ſenioribus ciuibus non cedatur, niſi certis locis certiſque ſubſelliis, procuratoribus vbique idem honor præſtatur. quocunque enim loco ſedeatur, illis ſemper ceditur, dignioriq́ue ſede ſemper honeſtantur : non ſecus ac ſi quouis in loco ſui magiſtratus munere fungerentur.horum officium eſt tutelam pupillorum habere,quibus propter ætatem tutela indigentibus,nullus defuncto parente ex teſtamento tutor eſt inſtitutus.veluti ergo publici quidam tutores à Republica ſunt inſtituti. hi diui Marci procuratores dicuntur, quod munus cum egregiam fidem ac ſanctitatem vitæ præcipuam requirat, hi ciues huic officio delegantur qui iam publicis ferè omnibus muneribus defuncti, ſpectatæq́ue ſunt probitatis : in quo verſantes tanquam milites emeriti perpetuam obtinent Reipublicæ adminiſtrationem. Priſcis temporibus tam magna fuit non tantum Venetiis, verum etiam apud exteras nationes, huius magiſtratus exiſtimatio,vt plerique exteri homines, nedum indigenæ, teſtamento ſuo hoſce procuratores hæredum ſuorum tutores ac totius rei domeſticæ curatores inſtituerint.eorum fidei magna pecuniæ vis pauperibus erogãda commiſſa eſt.adeo vt noſtris quoque temporibus ingentes opes ab hoc magiſtratu adminiſtrentur, ac pro eorum arbitrio in vſum pauperum diſtribuantur.hic magiſtratus initio inſtitutus fuit, ne hæreditates ciuium qui pro tuenda ſeu etiam pro amplificanda Republica apud exteras nationes decederent,aut ſtudio rei familiaris negociis ac mercimoniis occupati peregrè morerentur, nullo condito teſtamento,per fraudem quampiam ab hæredibus pupillis auerterẽtur.Qua de cauſa effectum eſt, vt ciuibus illis publice ea cura demandetur, de quorum probitate omnibus compertum ſit. Principio tres fuere. deinde aucta ciuitate tres alij additi, hac tamen ratione diſtributi,vt veteres pupillorum, qui

A qui citra riuum magnum qui vrbem mediam interfluit habitant, curam habeant: tres item curent eos qui vltra riuum magnum proprios habent lares: dimidiam vrbem alteri, item dimidiam posteriores curent. Tres verò præter hos patroni sunt amplissimi atque augustissimi templi, quod diuo Marco Euangelistæ dicatum est, sub cuius numine Veneta Respublica bonis legibus aucta est, in ditionemque imperij creuit. ab his postremis tanquã à nobilioribus nomẽ in omnes deductum est, vt diui Marci procuratores appellentur. De huius templi structura, de marmorum, columnarumque copia, de porphyritide ac prasio lapide, de opere tessellato atque aurato, quo tum laquearia, omnesque fornices confecti, tum vniuersum pauimẽtum stratum B est, quia nemo ferè mortalium est quin vel visu cognouerit, vel fama perceperit, nihil mihi statui esse dicendum. huic instaurando tẽplo, si qua in parte labascit, eiusque sacerdotibus, tres hi procuratores pręsunt, operamque dant vt pro ciuitatis dignitate & pro amplitudine patroni diui Marci Euãgelistæ Deus optimus in eo templo pie atque magnifice colatur. hi sunt qui præter cæteros magistratus meo iudicio perquam necessarij videri debent ad bene beateque viuendum. Nam & monetæ cudendæ cura nequaquam negligenda est, qua omnium commercia ciuium continentur, annonæque triticeæ copia sedulo procuranda. nec minor bonæ valetudinis ciuium cura habenda minimeque omittenda viarum ac pontium idque genus ædificiorum instauratio. hæc communia cuique ciuitati. ista verò ad Venetias magis atti-C nent, rei scilicet maritimæ procuratio ac pupillorum tutela, cum multi ciuiũ tum propter publica negocia, tum propter mercaturæ industriam peregrè profecti diem obeant. idcircò magistratus qui his muneribus incumbant publicè instituti sunt, vt nulla in parte maiores nostri communi bono defuisse videantur, si quis diligenter omnem huius Reipublicæ institutionem animaduertat.

LIBER QVINTVS.

POSTQVAM omnis fere ratio gubernationis Reipublicæ à nobis expoſita eſt, omneſque recenſiti magiſtratus vrbani, non importunam alienamve ab opere rem facturus videbor, ſi de magiſtratibus exteris verba fecero: iis ſcilicet quibus ciuitates quæ in noſtram venerunt ſocietatem regi ſoleant: poſtea de militaribus imperiis, ac demum de muneribus aliorum ciuium, qui patricij non ſunt ordinis. His etenim expoſitis extrema manus commode operi inſtituto impoſita videri poterit. Inſignioribus ciuitatibus quæ in Veneti imperij ſocietatem venerunt, quatuor magiſtratus præficiuntur. prætor vnus omnibus ius dicit, & forenſes lites diiudicat, atque in ſontes animaduertit. habet is prætor in iudiciis proferendis aſſeſſores homines iuriſperitos, quorum conſilio vtitur. & licet apud prætorem ſit omnis autoritas, præter hunc eſt præfectus, qui militibus præeſt, qui vrbem vel agros vrbis coluerint. in hos prætori nullum eſt ius, ſed præfectus tantum ius in eos habet. Arcis præterea, mœnium portarumque cura præfecto eſt demandata, vectigalium etiam ac redituum omnium tum vrbis, tum agri totius. præter hos quæſtor vnus, aut duo. hic magiſtratus pecuniam publicam adminiſtrat, impendit & exigit, habetque codices rationum publicarũ. nihil tamen ferè agit niſi ex mandato præfecti. ac interdum vtriuſque, ſcilicet prætoris & præfecti. Ea enim ratio adminiſtrãdæ vtilior viſa eſt, quàm ſi penes eundem eſſet & autoritas & adminiſtratio ærarij. facilius namque liceret per fraudem ærarium peculari. id vero pecuniæ quod reliquum fuerit ab impenſis, Venetias ad quæſtores vrbanos defertur, ad quos vt ſuprà diximus vndique pecuniæ publicæ conferuntur. Quartus qui in vnaquaque vrbium magiſtratum obtineat, eſt cuſtos arcium. alibi vnus, alibi plures ſunt: hique militibus præſident qui arcem tuentur, curamque habent armorum, commeatus, & tormẽtorum quæ ad munitionem contra hoſtes in arce poſita ſunt. neq; tamẽ cuſtos ita præeſt arci, quin præfecti imperio ſubiectus ſit: cui quidẽ omne ius omniſque poteſtas in huius generis rebus curandis tributum eſt. In minoribus vero ciuitatibus ſeu vrbibus nullus eſt præfectus, ſed prætor vtriuſque partes agit. in oppidis quoque quæ in agris maiorum vrbium frequẽtia ſunt, ſolus prætor eſt qui ius oppidanis dicat, nullus præterea magiſtratus. nam quæſtores ac præ-

F G H

A ac præfecti principum vrbium in vniuerſo quoque agro ius obtinēt. A præ-
toribus omnibus ad auditores nouos prouocatio eſt. Aduocatores etiam
quandoque ſententiis capitalibus prætorum intercedere ſolebant: ſed quo-
niam vſu plerunque euenire ſolitum erat vt iudicia protraherentur, neque
ſontes criminum ac ſcelerum pœnas darent: lata fuit lex à decemuirûm col-
legio, minime id iuris Aduocatoribus amplius in ſententiis eſſe, quæ à præ-
toribus aſſidentibus iuriſperitis quos ſecum comites ducunt, vt ſuprà dixi,
pronunciatæ eſſent. Et hactenus quidem ſatis de magiſtratibus quibus Reſ-
publica tum domi tum foris adminiſtratur. Verum quoniam non tantùm
pacis, ſed etiam belli gerendi ratio habenda eſt, quam vniuerſam qui negle-
B xere, vt inquit Plato in Politico, libertatem diutius tueri nequiuerunt: ideo
qui recte Reipub. inſtitutionem poſteris tradiderunt, illud imprimis admo-
nuerunt, vt ciues inſtituantur ad vtrunque munus, vt ſcilicet bello gerendo
idonei ſint, & domi in pace legibus ſubiecti inſtitutiſque patriis in præclara
aliqua functione viuant, ita vtramque rem amplectētes, vt virtutes arteſque
bellicæ referant ad ſtudia pacis, tanquam ad potiora. vnaquæque etenim res
eam habet à natura inſitam vim, vt primum bonum ſibi quiſque cōueniens
appetat: deinde vt contrario obſiſtat, nitaturque quātum poſſit à ſe iniuriam
propulſare: quæ res in animante natura omnium perfectiſſima, dilucidius
dignoſcuntur. Nam vnicuique animali tributa eſt vis appetendi, qua proſe-
quatur id quod naturæ ſuæ conſentaneum fuerit. præter hanc vnicuique ad-
C iecta fuit vis iraſcendi, quam Plato in corde atque in præcordiis collocauit,
vt ſcilicet animal quodcunque, eius virtutis ſtimulis actum, contrarium na-
turæque repugnans repelleret. Vtriuſque igitur partis virtutes, quarum ſe-
mina in animis hominum natura indidit, ciuilem virum fouere oportet, &
ad frugem perducere, ſicque & belli & pacis gerēdæ rationem habere. Quæ
ratio à maioribus noſtris non fuit neglecta, vt quibuſdam videri ſolet: ſed
quoniam initio in mari ædificata ciuitas, quæ multis annis imperium con-
tempſit continentis, terreſtris belli ſtudiis detineri non potuit, vniuerſam ſe
ad maritimum bellum conuertit: in quo egregiam operam nauauit, & pro
tuenda libertate & in hoſtibus vlciſcendis: multaque præclara Venetorum
geſta priſcis monumentis memoriæ prodita ſunt, plurimique triumphi ex
D deuictis hoſtibus & eorum claſſibus ſuperatis reportati: ex quibus facile
quiuis intellexerit Venetos in re maritima longe aliis præſtitiſſe. Victa tan-
dem poſt longum tempus ſuperioris conſilij ſententia precibus finitimo-
rum populorum, quorum quiſque ſui reguli tyrannidem, quam diutius paſ-
ſus fuit, amplius tolerare non poterat, adhibuit animum Senatus ad conti-
nentis imperium: vniuerſamque Venetiæ regionem pulſis tyrannis, ac paſ-
ſim ciuibus deditionem facientibus, veluti poſtliminio recuperauit: quæ li-
benti animo redibat ad veteres incolas, eiectis tyrannis exteris, qui ex reli-
quiis barbarorum in tota regione conſederāt, duriſſimaque ſeruitute victos
eos populos premebant. Prolato igitur imperio in cōtinentem præterquam
quod bonis legibus, & pacis ſtudiis ij populi erant recreandi, qui nuper ve-

nerant in noſtram ſocietatem, danda etiam opera fuit vt tueri libertatẽ poſſent in quam ſe aſſeruerant. Cæterum Venetæ vrbis ſitus vtpote quæ condita eſt in mediis æſtuariis, minime patiebatur noſtros ciues impẽſius operam dare bello terreſtri, illiúſve ſtudio diutius detineri, ſine magno periculo ſeditionis ciuilis. nam ciues illos qui terreſtris belli ſtudiis ſe dediſſent, maiorem anni partem agere in continenti, ibique & equos alere, & terreſtribus certaminibus ſe exercere opus fuiſſet: quin vt peritiores rei militaris fierent, opus fuerat ſi quando domi ocium ab armis fuiſſet externa bella adiuiſſent, in iiſque animum pariter & corpora duraſſent, vt in ea functione cum laude verſari poſſent & patriæ prodeſſe: ſecus autem ſi feciſſent, inepti profecto non tantùm Imperatores, verum etiam milites fuiſſent. Hæc vero frequens ꝯſuetudo continẽtis vrbanæque intermiſſio factionem quandam ciuium facile peperiſſet ab aliis ciuibus diſiunctam. quapropter proculdubio res Veneta breui ad factiones ac bella ciuilia deducta fuiſſet. Omitto interim quàm magnos ſpiritus animi ciuium cõcepiſſent, cum plurimum armis potuiſſent, habuiſſentque frequentes adſectatores: vt hominum natura ſemper ad malitiam pronior eſt. quæ res, vt ex priſcorum monumentis facile intelligi poteſt, ſemper Romanam Rempublicam vexauit, contumaceſque non paucos Romanos ciues Reipublicæ legibus & Senatus decretis reddidit, ac demum Iulium Cæſarem tyrannum Romani imperij fecit. Ne ergo huiuſmodi quiſpiam morbus in Venetam ciuitatem obreperet, ſatius maiores noſtri eſſe ſtatuerunt, vt continentis imperium externo potius ac conducto milite quàm Veneto defenderetur. ſtipendium verò illis ſtatuit ex vectigalibus totius prouinciæ. æquũ enim erat eius regionis impẽſis militem viuere, qui ad eam tuendam accerſitus fuerat. in hanc militiam plurimi ſocij ditionis noſtræ adſcripti ſunt: quorum nonnulli ad ſummam imperij in noſtro exercitu deuenere, atque ob res egregie geſtas Veneta ciuitate patricioque iure donati ſunt. Viget adhuc noſtra ætate nomen Bartholomæi Coionei Bergomenſis, viri illuſtriſſimi & ſummi Imperatoris, qui multa præclara bella confecit, ac Venetam ditionem auxit: quapropter equeſtri ſtatua in celebri vrbis loco à Republica honeſtatus fuit. Ciues igitur Veneti ea de cauſa, quam retuli, terreſtris militiæ gloria priuati ſunt, eaque ad exteros delata eſt. ſiquidem lege cautum erat, nullum patricium Venetum pluribus quàm XXV militibus præeſſe poſſe. hæc tamen lex noſtra tempeſtate ob bella frequẽtia quibus vexati fuimus, vi cõſuetudinis tanquã abrogata eſt. Cùm autẽ terreſtre bellum ingruit, nonnulli patricij ordinis ciues in exercitum mittũtur, qui dum bellum vrget, temporarium magiſtratum gerunt. quæſtores hi ſunt, item legati, qui Imperatori exercitus externo homini ſemper adſtant. neque ei quicquam aut facere aut decernere licet, niſi ex legatorum cõſilio: Bello finito vtrique magiſtratus domum reuertuntur ac in ordinem rediguntur, nec quicquam amplius iuris habent. hæcque eſt belli terreſtriſúe militiæ ratio apud Venetos. Bello verò maritimo ac nauali noſtra ciuitas natura magis idonea eſt, cuius ſtudiis ſemper Veneti ſtuduere. nam vrbs in

mari

A mari condita parum timere poterat terrestres copias, quæ ei negocium facessérent: ac non modo iniquum, sed etiam valde incommodum erat, comparare exercitum ex ciuibus, quem in continentem traiicerent, ac finitimos populos bello lacesserent. Verum à mari quoniam iniuria timenda erat, quódque illatam propulsare non erat difficile, ideo vniuersa ciuitas ad studia rei maritimæ conuersa est, eoque iuuentutem legibus instituit, ac totius vitæ consuetudine firmauit. hic enim mos instituendi patricios homines semper fuit, vt à teneris annis vsque ad pubertatem sub pædagogi disciplina degerent, ac Latinis literis imbuerentur pro cuiusque captu: ab ea ætate, præter paucos quosdam qui literarum studiis se manciparant genio natu-
B raque ducti, omnes ferè rei maritimæ ac familiari operam darent, ac alij quidem nauigabant ad longinquas oras, vbi mercaturæ industria rem domesticam augebant, simulque efficiebantur periti morum ac consuetudinis, legumque multorum hominum. plurimi conscendebant triremes armatas atque à teneris annis & corpus laboribus firmabant, & animum excolebant rei maritimæ disciplina, ac naualis belli peritia: quibus artibus semper Veneti excelluere. Quin lege cautum fuit, quæ vsque ad nostra tempora peruenit, vt in vnaquaque triremi armata stipendium ex ære publico non exiguum duobus adolescentibus daretur ordinis patricij: quorum officium nullum aliud esset, præterquam imbui disciplina rei maritimæ: vtque id facilius assequerentur quædam illis asignantur exigua munera, quibus curan-
C dis se exercentes proficiunt, & ad maiora capessenda idonei fiunt: grauibus vero triremibus siue ad classem & rem bellicam instructæ fuerint, siue priuatim ciuibus locatæ ad mercaturam, octoni cuique iuuenes patricij quandoque attribuuntur: nec mediocre eis stipendium constituitur, vel ex pecunia publica, vel ex ære priuato, si ad mercaturas locentur, qui nauticis ac bellicis studiis in eis assuescant. Quin etiam priuatorum nauibus hoc onus legibus impositum est ad publicam vtilitatem, vt ex ære domini priuati hominis, vni seu duobus si nauis maior fuerit, patriciis adolescentibus stipendium soluatur, quorum aliud nullum officium sit præterquam exerceri muniis nauticis. Concessa quoque his adolescentibus facultas est, vt in triremibus onerariis ac in nauibus priuatorum quibus adscripti sunt, ferre
D queant certam mercium summam nullo naulo soluto: quam si non habeant, ius hoc suum aliis concedunt ac locant. Qua lege consultum fuit non solùm exercitationi iuuentutis, verumetiam vtilitati tenuiorum ciuium, qui angustia rei familiaris premerentur. Quare facile intelligi potest, rationem instituendæ iuuentutis minime à maioribus nostris neglectam fuisse, vt nonnullis videtur: imò in ea nauium triremium copia ducenamplius nobiles adolescentes, legis istius beneficio, alienis impensis ad ti & rem nauticam instruebantur: præterquam quod ciuili consuetudine ac more patrio quilibet patricius iuuenis aut literis aut studiis rei maritimæ operam dabat: in qua exercitatione tum sibi plurimum, tum rei do-

mesticæ nonnihil consulebat ac proderat. Hæ priscæ leges & huiusmodi instituta etiam nostra tempestate perdurant, licet plerique adolescentes ambitione aut luxu post ampliatum imperium corrupti patrias institutiones neglexerint: ac ciuium copia adeo creuit vt nostra ætate ingruentibus bellis ac rerum domesticarum dispendiis longe plures effecti sint pauperes, quàm vt satis consuli illis queat istius legis beneficio. Ita namque natura comparatum est, vt nihil inter homines perpetuum esse possit: verum cuncta quamuis initio perfecte constituta esse videantur, post aliquot annos natura in deterius labente instauratione indigent: adeò vt quemadmodum corpus prãdio saturatum diutius incolumitatem seruare non potest nisi post aliquot horas cœna successerit: sic in vnaquaque re opitulari oporteat naturæ ad interitum labenti, atque instaurationem adhibere. Huiusmodi rationem nos quoque Deo bene iuuante imitabimur, ac aliquod remedium excogitabimus. quo fit vt hac etiã in parte nihil sit in nostra Republica desiderandum. sed de his hactenus. Nunc à nobis recensendi sunt magistratus qui præficiuntur rei maritimæ. Vnaquæque triremis ad bellum instructa præfectum habet virum patritium, qui in ea triremi omnium potestatem obtinet, præterquàm vltimi supplicij inferendi. veluti in terrestri militia Centurio, seu aciei præfectus eorum curam habent qui fuerint in sua acie. Hic triremis præfectus nautas cunctáque quæ in sua triremi sunt, & quæ ad eius apparatum faciunt diligenter curat. Quotannis quamuis nulla necessitas sit, Veneti aliquot triremes armant, quæ reddant mare tutum nauigantibus, securamq́ue nauigationem compressis piratis præstent viris bonis qui res suas agunt sine alicuius iniuria. Præter triremium præsides est totius classis legatus, qui imperium habet in vniuersam classem, & in cunctos triremium præfectos. hic veluti legatus exercitus, nisi adsit Imperator, ius habet & capite mulctandi quos velit & dirigendi classem quò maluerit. hic quoque magistratus semper ferè etiam pacis tempore creatur, præficiturq́ue his triremibus, quæ armatæ sunt. Quòd si tempora Reipublicæ ita postulent vt magna classis paranda sit, tunc vniuersæ classi præficiunt Imperatorem, qui tum in classe tum in cunctis prouinciis maritimis amplissimam potestatem habet; ac eam propè quam olim in Romana Republica Dictator retinebat; nisi quod omnibus in rebus paret autoritati Senatus & Reipublicæ decretis. summum tamen illi ius tributum est, cum in classem, præfectos, legatósve classis, tum in prætores ac magistratus omnes qui cum imperio sunt in locis insulisq́ue maritimis, ac munus publicum exercent: adeò vt cum classis Imperator ad aliquam ciuitatem accesserit, continuò ei sacerdotum clerus obuiam prodeat, claues portarum & arcium ei dentur, iura prætorum sileant, ab omnibus magistratibus ad Imperatorem liceat prouocare. Quin si ita ei libuerit, potest solus ius dicere, solus administrare pecuniam publicam, ac denique solus omnium potestatem habet. nullus est apud Venetos magistratus maioris autoritatis, idcircò raro admodum classi Imperator præficitur. Non enim temere nisi rerum necessitas ita exigat

A gat, alicui conceditur tam magna poteſtas vt omnia vnius ciuis arbitrio pẽdeant. Hoc in loco ea lex non eſt à nobis prætermittenda, Imperatorem, Legatum, præfectúmve claſſis vllum non poſſe cum triremibus armatis ingredi Venetam vrbem, neque etiam tunc cum in patriam redit: ſed cum primum Iſtriam peruenerit, quæ prouincia centum ferè milibus paſſuum ab vrbe diſtat, ſtipendium nautis ex legis decretis ſolui debet, ibíque omnes dimitti: deinde triremes à paucis Venetias deduci ſolebant, ac in nauale ſubuehi ſub tecta in eum vſum ædificata, vbi tutæ ſeruantur à ventorum & pluuiarum iniuria: nunc lex hæc non ita omni ex parte ſeruatur, quemadmodum patrum noſtrorum temporibus ſeruabatur. Recenſiti à nobis B ſunt omnes ferè magiſtratus, quibus, veluti coronam & apicem maiores noſtri impoſuere eos, quos vernaculo vocabulo à Græca appellatione deducto, ſyndicos dicere conſueuimus. nos eos appellamus recognitores, nouo fortaſſe nomine, ſed ſatis idoneo ad idem munus explicandum. Hi poſt quatuor quinqueve annos creari ſolent, ac mitti tum in continentis oram noſtræ ditionis, tum in regiones maritimas ac inſulas: recognoſcuntque geſta omnium prætorum atque aliorum qui foris publicam poteſtatem habuerint. In quos animaduertunt ea propemodum autoritate quæ Aduocatoribus tributa eſt. Nam vt ſapienter Ariſtoteles inquit, hi qui in poteſtate ſunt, niſi ex aliis pendeant, ægrè in officio perſiſtunt propter ingenitam cuique malitiam. Peregimus iam omnes patritiorum hominum C magiſtratus, quibus Reſpublica Veneta domi foriſque adminiſtratur: reliquum eſt, vt ea ratio à nobis referatur, qua prudentiſſimi homines maiores noſtri ſemper in officio plebem ac vniuerſum populum continuerunt, rem certè ſuprà omnium fidem, tot annos populum gubernationis publicæ expertem nunquam patritiorum imperium detrectaſſe aut ægrè tuliſſe, nec quippiam vnquam molitum eſſe vt mutata Reipublicæ forma ipſe quoque ad ius publicum admitteretur, imò ſemper amantiſſimum atque obſequẽtiſſimum nobilitatis ſe præſtitiſſe. Verum ſi quis præter ſitus opportunitatem valde commodi ad Rempublicam tuendam, moderationem noſtram in regendo animaduerterit, comperiet populum non omnino repudiatum fuiſſe: ſed ad ea munera fuiſſe admiſſum, quæ ei committi poterant abſque D rei communis detrimento. Ideoque facile perſpicere poterit id in hac Republica temperamentum extitiſſe, quod cæteris hominibus tum priſcis tum iunioribus ſemper defuit. Quamobrem eueniſſe etiam comperiet, vt in cunctis aliis tumultus populares frequenter fuerint excitati, qui tandem omnes Reſpublicas euerterint. contra in noſtra ciuitate ob eam cauſam nullum vnquam tumultum popularem aut ſeditionem extitiſſe. etenim neceſſe fuit, vt in exordio operis dixi, ſi recte Reſpublica inſtituenda erat, populum à gubernatione Reipublicæ excludi. qua in parte maiores noſtri non tantùm autoritatem ſummorum philoſophorum ac rationem ſecuti ſunt, verumetiam imitati ſunt Seſoſtrim antiquiſſimum Ægyptiorum legiſlatorem. qui vt in Politicis Ariſtoteles perhibet, genere diſtinctos vo-

luit esse eos qui armis regionem tuerentur, quíve de bono publico consultarent ac iudicia exercerent, ab agricolis mechanicasque artes exercentibus, ac mercenariam operam locantibus. Verum institutum hoc facile euertere rẽpublicam poterat, nisi temperatio ea adhibita fuisset, quam maiores nostri sapientissimi homines adhibuere. Primum ergo apud Venetos constantissime hoc obseruatum fuit, vt omnibus æquum ius esset, neque vlli impunè liceret quenquam ne de plebe quidem vel infima iniuria afficere: patricium verò hominem contumeliam facere plebeio pro sacrilegio ac scelere maximo semper habitum fuit. Quòd si quis temerarius huiusmodi quippiã perpetrare ausus vnquam fuit, is sensit se impunè non abiisse: tantoque grauiores pœnas dedit, quanto maioris existimationis dignitatísve fuit. Præterea diligenter à Senatu cõsulitur tum annonæ triticeæ, tum omnium rerum copiæ, quæ faciunt ad victum ciuium & ad incolumitatem totius populi: adeò vt magna interdum dispendia faciat publicum ærarium, ne ciuitas penuria laboret. quod cuilibet exploratum esse potest ex his quæ suprà à nobis dicta sunt, cum de præfectis annonæ triticeæ ac de curatoribus publicæ salubritatis ageremus. Ac populi quidem hæc duo potissimum requirunt à rectoribus ciuitatum, vt scilicet commode viuant in rerum copia, neque obnoxij sint iniuriæ potentissimorum ciuium: quæ cùm assecuti fuerint, res suas agunt cæterorum securi. Nihil verò à maioribus nostris omissum fuit, quod ad ea duo pertineret. quin potius multa præterea addita sunt, quibus mirifice consulitur populi commodo, atque eorum hominum inopiæ qui in studiis honestis Reipublicæ vtilibus versantur, aut olim versati sunt, nec amplius per ætatem aut imbecillitatem valetudinis id muneris obire queunt. Nam Venetiis innumeræ domus ędificatæ sunt satis idoneæ aptęque rei domesticæ, quæ hominibus iisce gratis conceduntur, in quibus cum familia degant quoad vixerint sine rei familiaris dispendio. His adde quòd in nauali amplissimo, quod vicem oppidi obtinet, constitutum stipendium est non mediocri hominum multitudini: qui tamen nil agunt seu propter senium seu ob incommodum acceptum; cum tamen tunc cum in florenti ætate essent, suum munus in ędificandis triremibus aut in huiusmodi quopiam opere Reipu. vtili obierint. Præterea veteri instituto in contractibus emptionis venditionisq; mercium preciosarum alteruter, emptor scilicet aut venditor, certum quippiam soluunt pro summa mercium: quod pauperibus nautis impartitur, qui amplius ei officio satisfacere minime possint propter ætatẽ, quam tamen in ea functione consumpserint. Cæterum præter hæc optima instituta ad continendam plebem in officio Reipublicæ nonnullas alias leges recensebimus, quæ sapientissime mihi à maioribus nostris inuentæ videri solent, vt pro eorum hominum cõditione satisfactum pulcherrime sit ambitioni & honoris cupiditati, quæ in cunctorum animis natura insita est, nec tamen propterea gubernatio nobilitatis vlla in parte perturbetur. Vniuersus populus in duo genera est distributus. nam quidam honestioris sunt generis, alij vero ex infima plebe, vt artifices, & id genus hominum, quod ab Aristo-

A Ariſtotele in Politicis ſeruorum publicorum eſſe perhibetur. vtriſque meo iudicio conſultum eſt nec incommodè nec iniquè. Nam plebeis hominibus qui ſuapte natura parum honori ſtudent, ſed potius rei familiaris ſtudio inſeruiunt, ſua quædam iura conceſſa ſunt, ſuique honores. in tot enim claſſes diſtributi ſunt, quot ſunt artificia in quibus degunt, ac vnicuique claſſi propriæ quædam datæ ſunt leges, ſub quibus ſua quiſque exercet officia. His præficiuntur totius claſſis ſuffragiis ex eorum numero nõnulli, qui non incommodè artificij illius præfecti appellari poſſunt. horum iuſſu multa præſcribuntur, nonnullæque leuiores lites horum arbitrio dirimũtur. Quo fit vt plerique omnes artifices cum eius honoris compotes fuerint facti, in
B eo munere ſibi placeant, putentque ſe non parum dignitatis eſſe aſſequutos, cum eò peruenerint, vt à ſui ordinis hominibus ea præfectura digni habiti fuerint. Sunt præterea in vnaquaque claſſe quidam præfectis inferiores, qui tamen nonnullis exiſtimationis ſunt. hoc igitur modo magna in parte ſatis fit honoris cupiditati, quæ indita eſſe videtur animis etiam plebeiorum hominum atque infimæ plebis. Alterum populi genus honeſtius in Veneta ciuitate honoratiorem quoque locum habet, cui priuata quædam ac propria munera ſunt conſtituta decora atque honeſta, quibus patritij ordinis viri priuati ſunt, nec ad ea vlla ratione acceſſum habẽt. quorum multa ſunt, vt nec patricium hominem tum propter emolumentum tum honoris titulum eorum pœnitere poſſit. Scribarum ordo honeſtiſſimus eſt, qui magi-
C ſtratibus quibuſque aſsident. id munus plebeis tãtum hominibus datur, patricio nulli: quod quamuis illuſtre non ſit, eſt tamen honeſtum. eorum namque fidei & ſolertiæ codices ſcriptaque publica quibus res omnis priuata & publica continetur, commiſſa ſunt. qua prouincia atque munere qui dignus habetur, is iure optimo & probi viri & induſtrij nomen habet, commendationemque apud homines non mediocrem. id autem eorum pleriſque ſtipendium conſtitutum eſt, vt rei domeſticæ non tantum tuendæ, ſed etiam amplificandæ ſatis ſit. Illi autem, qui ſunt à ſecretis Senatus, omnes ex populo ſunt, patricius nullus. Hic ordo ſuperiore honeſtior eſt, idcirco illi ex populo qui nobiliori genere orti ſunt, eo munere fungi ſolent. reditus habent ex ære publico non mediocres, neque vllum Senatuſconſultum hos
D latet. ſemper nanque interſunt & collegij & Senatus conſultationibus; ex qua re in magno precio ab omnibus habentur. Ex his nonnulli ſeliguntur qui decemuiris miniſtrant, eorumque acta in codices referunt, ac conſcij omnium ſunt quæ à collegio aguntur. quo in honore verſantur quoad vixerint, non per vices quemadmodum patricij viri in ſuis magiſtratibus, quorum nullus præter procuratorium perpetuus eſt. Horum qui à ſecretis Senatus ſunt, vnus primas partes tenet, ac Cancellarius Venetiarum nominatur, qui in maximo eſt honore. Nam à quouis patricio ei loco ceditur præterquam à procuratoribus. nullum is Reipublicæ ignorat arcanum: magni quoque ſunt ei reditus ex ære Reipublicæ conſtituti: ac cum diem obierit, funebri oratione honeſtatur: quæ dignitas nulli in Veneta ciuitate defer-

ri consueuit, præterquam duci, aut cuipiam ciui qui sit extra aleam, vt dici E
solet, præterea nemini, quasi Cãcellarius ducem ex populo referat. hic vnus creatur comitiis magni cõsilij. Cæteri omnes qui à secretis sunt à decẽuiris eligũtur, atque subduntur eorum cẽsuræ, si quid in functione publica quam habent deliquerint. Omnes etiam populares cœtus, vt artificum classes & cuiusque artificij præfecti, nonnullique alij de quibus infrà dicemus, ex arbitrio decemuirûm pendent atque eorũ ditioni subiecti sunt: illiusque collegij autoritate & initio cõstituti fuere & nunc continentur. quod sapientissime institutum fuit, vt is magistratus prouideat, ne huiusmodi cœtus qui ad bonum publicũ sunt instituti, quandoque simulatione officij aliquid in Rempublicam moliãtur: qui ad eius morbi cautionem initio creatus fuit, ne qua F
scilicet malorum ciuium cõspiratio facesseret negocium Reipub. Sunt præterea Venetiis quinq; societates initæ sub diuorum quorundã nomine & religione, in quibus innumeri homines sunt & plebei & patricij ordinis. Harum suas quæque vestes habet suaque insignia, quibus tamen non semper ac passim vtantur, sed cum simul coacti prodeunt, aut ad honestandum cuiuspiam funus, aut ad sacrum quodpiam munus. Festis diebus statutis cũcti ferè in suam societatem cogũtur. ibi sacris primum intersunt. deinde inuisunt templa deorum immortalium, deumque optimum supplicationibus pompaq; solenni venerãtur. harum quæque societatum propriã ædem habent, in qua amplum atrium ædificatum est, quò statutis diebus cõueniunt, vt exhibeant officium religioni quod debent. Etenim celebrant quandoque sacra G
mysteria, interdum simul coacti templum cuiuspiã diui inuisunt, sæpius exequias ac funus fratris exornant, cum eorum quispiã diem extremum clauserit: cuius etiam delicta expiant sacrificio ac precibus identidem repetitis. Præter amplissima illa atria singulæ destinatum conclaue habent, in quod coguntur societatum præfecti. qui magistratus est annuus, atque inter plebeios non mediocris dignitatis. hi simul congregati de agendis consultant, dantque operam ne qua in parte desint bono societatis. eorum quoque fidei magna vis pecuniæ pauperibus erogandæ commissa est. nam priscis temporibus tam ingentis fuerunt existimationis hæ societates, vt plurimi qui rem suam testamento legauerant in vsum pauperum distribuendam, hos potissimum tutores fecerint, quorum arbitrio ea pecunia erogaretur. quo effectũ H
est vt harum societatum aliquæ copia facultatum quæ in hos vsus quotãnis erogandę sunt, procuratoribus diui Marci minime concedant: qui magistratus patricius amplissimus est. Ad hunc honorem, præfecturam scilicet istam societatũ, patriciis viris nullus est accessus, quãuis sint è numero fratrum, sed plebei tantum homines illius dignitatis compotes esse queunt, vt hac etiam in parte populus nobilitatem æmularetur. hi enim societatum pręfecti quodammodo in populo referũt procuratoriam dignitatem. Verum ne qua ratione huiusmodi societates atque hi præfecti Reipublicæ officerent, omnes sub potestate decemuirûm continentur, vt ne quid immutare queant, aut in vnum cogi præter tempora statuta, nisi ex eorum arbitrio atque autoritate.

Huius-

A Huiuſmodi honores in noſtra Republica viris plebeis vtriuſque ordinis cō-
ſtituti ſunt, vt omnino expertes non eſſent iuris publici ac ciuilium munerū,
ſed ſuæ honorum cupiditati ambitionive hac ratione ſatisfacerent, neque
ſtatum nobilium aut odio haberent aut perturbarent. Quo gubernationis
temperamento reſpublica noſtra id cōſecuta eſt quod priſcarum nulla alio-
quin illuſtrium. nam à primis initiis vſque ad hæc tempora mille ac ducen-
tis annis tuta permanſit, non tantum ab exterorum hominum dominatu,
verumetiam à ciuili ſeditione quę fuerit alicuius momenti. quod adepta eſt
non vi vlla aut armatis ſatellitibus ſeu munita arce, ſed æqua ac temperata
ratione regendi: adeò vt populus libenti animo pareat nobilitati: neque vllã
B mutationem rerum optet, quin potius egregie ſit affectus erga nobiles. Quę
res noſtra tempeſtate potuit eſſe compertiſſima. Nam cum omnes Chriſtia-
ni principes conſpiraſſent in perniciem atque exitium nominis Veneti, fu-
ſuſque noſter exercitus fuiſſet à Ludouico Gallorum rege iuxtà Caſſanum
oppidum agri Cremonenſis ingenti clade, imminerentque inde Germani,
hinc Iulius Romanus pontifex atq; vniuerſa penè cōtinentis ora ab imperio
Veneto deſciuiſſet: ea rerum anguſtia perturbatus Venetus populus, adeò
nihil in nobilitatem eſt molitus, vt lachrymantes omnes ſe ſuaque obtule-
rint ad reipublicæ defenſionem, reque ipſa præſtiterint. Nam Patauio vrbe
propter incolarum animum erga nos egregie propenſum nullo negocio re-
cuperata, cum Maximilianus Imperator vndique contractis auxiliis ingen-
C ti exercitu eam vrbem obſediſſet, quàm plurimi nō tantum patricij verum-
etiam plebei ordinis ſponte cum militibus ſtipendio eorum priuato condu-
ctis ad tuendam illam ciuitatem profecti ſunt, egregiamque in ea expedi-
tione operam nauarunt: adeò vt imperator coactus fuerit reducere exerci-
tum expugnatione vrbis non tentata. nec maiore negocio aliæ quoque ciui-
tates recuperatæ ſunt, maximo populorum omnium fauore ex alieno impe-
rio ad Venetum veluti ad portum tutiſſimum confugientium. clariſſimum
certè argumentum iuſtæ dominationis, cum volentibus imperatur. quod
non abſque ratione contigiſſe ſi quis bene attēderit, facilè comperiet. Cuiq;
enim ciuitati quæ in ſocietatem Veneti imperij venit, municipales leges re-
lictæ ſunt, multiſque honoribus ciues in ſua quiſque ciuitate potiuntur: op-
D pida autem non pauca in agris vrbium ſita à ciuibus ipſarum vrbium ibi
magiſtratum gerētibus gubernantur. His adde quòd prætoribus ciuitatum
qui illuſtres ſunt, aſſident cum ius populo dicunt homines iuriſperiti: qui-
buſcum conſultant antequam quippiam decernant. qui honos eſt non exi-
guus, nec modicum inde emolumentum ad eos venit. huius generis magi-
ſtratibus fungi patricij Veneti non poſſunt, ſed vel ex Veneto populo, vel vt
plerunque, ex ſociis ciuitatibus deliguntur. Ex quibus facilè quiuis intelli-
get, eam adhibitam fuiſſe in hac republica moderationem, quæ maximè vi-
deatur rerum naturam imitari. Nam in animantis corpore videndi officium
reſpiciēdique munus ſolis oculis eſt attributum. reliqua verò munera igno-
biliora cæteris membris relicta ſunt quæ vſu videndi careant, ſed pareant,

nec aliquo pacto obaudiāt his quæ ab oculis ita esse nunciata fuerint, néue E
aliò ferantur quàm quò oculi ea direxerint: sicque optime vniuersum corpus consistit & conseruatur. Nō dissimili ratione in republica Veneta summa rerum gubernatio patritio ordini est demādata, veluti quibusdam oculis ciuitatis;ignobiliora officia cæteris ex populo:sicque tāquam bene compactum corpus Veneti felicissime viuunt,cum oculi reipublicę non sibi tantum sed vniuersis membris prospiciant: cæteræ verò ciuitatis partes, non tantum sui habeant rationem, verùm etiam hisce oculis veluti potioribus membris reipublicæ libentisime obtemperent. Quòd si in quapiam republica eò insaniæ venerint ciues,quod in plerisque cōtingit, vt populus videndi munere fungi velit atque oculorum officium vsurpet, continuo vniuersam F
rempublicam euerti necesse est. Quòd si etiam patricij ciues sibi tantum prospexerint,alia verò ciuitatis membra contempserint,irritato populo ad perniciem nobilitatis proculdubio male cum Republica atque adeò pessime agetur. nostri maiores naturam imitati vtrique incommodo prouidêre,illamque præstitere moderationem, vt nullus, nisi inuidus, locum habeat obtrectandi tam rectę tamque legitimæ institutioni. Quam Deum optimū precamur diu seruet incolumem. si enim quippiam boni à Deo immortali hominibus prouenire est credibile, hoc præcipue diuinitus Venetę vrbi obtigisse persuasissimum esse G
debet.

GASPA-

GASPARIS CONTARENI S.R.E. CARDINALIS DE SACRAMENTIS CHRISTIANÆ LEGIS ET CATHOLICAE ECCLESIAE.

DE SACRAMENTIS CHRISTIANÆ LEGIS, ET CATHOLICAE ECCLESIAE.

B
LIBER PRIMVS.

SAEPEnumero mecum ipſe animo reputans, ſolere plerunque accidere, vt viri probi; ac bonarum artium non ignari, præter eorum ſpem, & inſtitutum vocentur ad munus Antiſtitum, ac Eccleſiis præficiantur Epiſcopi; quibus neque ocium eſt, neque facultas, vt dare diutius operam poſſint lectioni Theologorum, & Iuris pontificij peritorum; à quibus ſingula quæque doceantur, quæ pertineant ad officium præſulis; nam & diuturnus labor, &
C multi loci perplexi deterrent politioribus ſtudiis aſſuetos ab huiuſmodi authorum lectione: idcirco nõ putaui rem inutilem me facturum, ſi præcipuam totius huius muneris partem, eam inquam, quę verſatur circa Sacramenta, compendio quodam comprehendero, ac eam leuem adhibuero, vt cuiuis non ignaro bonarum artium, abſque diuturno labore, aditus non difficilis pateat ad Sacramentorum rationem intelligendam; quam perſpectam habere, & aliis poſſe tradere præcipuum eſt officium Epiſcoporũ, vt inquit Dionyſius in libro de Eccleſiaſtica hierarchia. Deum igitur optimum precor, vt cœptis noſtris faueat, & efficiat, vt non indigne omnino pertractemus res tam magnas, & diuinas. Antiqua quædam
D fuit opinio, iam ferè à mũdi primis exordiis cum hominum genere nata, indigere humanum genus ad veram pietatem, & religionem puram expiatione quadam, & ſanctificatione, quam pro hominum natura, etiam exiſtimarunt fieri verbis, & cæremoniis quibuſdam: ita nanque natura inſtitutum eſt humanum genus, vt ex ſenſibilibus rebus notionem etiam intelligibilium nanciſcatur, nam veluti naturæ hominis vicem quæ & ſe pollutam eſſe ſentiebat, & maiori quadam ſanctificatione indigere, vt digne ad pietatem, & puritatem religionis accederet, inuertit in pleriſque omnibus hominibus aſtutia dæmonum; qui ſicuti veram religionem, ac vnius dei cultum peruerterunt, ac ſibi pro Deo ſacrificia exhiberi voluerunt; ita etiam expiationes quædam, ac ſacra, eorum fallacia adinuenta ſunt, quibus magis ſe pollueret

humanum genus,ac magis,magiſque à Deo recederet,dæmonum malorum E
cultui emancipatum . Manſit tamen apud nonnullos homines , paucos quidem,ſed optimos,& ſanctiſſimos vnius veri dei cultus , ac diuino inſtinctu , Sacramenta , & ſacrificia quædam inſtituta ; quibus veluti ſignis fidei, quæ illis inerat,redemptionis noſtræ per Chriſtum , & expiabantur , & ſanctiffiicationem recipiebant. Moſes his ſuperuenit , per quem data eſt lex populo illi,ſemini,inquam,Abraham,Iſaac,& Iacob,quibus promiſſum à Deo fuerat ex eis oriturum ſemen , in quo benedicerentur omnes gentes:in lege verò à Deo inſtituta fuerunt quædam Sacramenta, in quibus apertius ſignificata fuit redemptio futura per Chriſtum. In Moſaïcis Sacramentis prę aliis omnibus expiationibus , & lotionibus præcipuum obtinuit locum Circun- F
ciſio,quæ Abrahæ ante legem tradita fuerat , à lege verò ſumma cum veneratione accepta. Hęc,vt inquit Apoſtolus,fuit ſignaculum iuſtitiæ fidei,quę fuerat etiã in pręputio patris noſtri Abrahę. Expiabãtur infantes Circũciſione à labe peccati originalis ratione fidei,cuius ſignũ fuerat Circunciſio. non ergo Circũciſio aliquo pacto efficiebat iuſtitiã,quę occulte diuinitus infundebatur,ſed tantũ ſignificabat reconciliationẽ,& expiationẽ,quę tũc conferebatur diuina vi homini,Circũciſo. Alias verò expiationes,quæ lotionibus, & aſperſionibus fiebant , Apoſtolus appellat iuſtitias carnis , eò quòd non pertinebant ad emundationem animæ,& ſpiritus purificationem . & peccatorum abolitionem;ſed tantummodo ad expiationem immunditiæ carnis contractę,vel ex contactu cadaueris,vel ex lepra,vel ex quapiã huiuſcemo- G
di cauſa,ſeu etiam ex peccato quopiam:ſignificabant vtique futuram expia tionem animi , & eius figuræ erant,non tamen ad eam attingebant vllo pacto;quod tamen in circunciſione factum fuiſſe , iam ſuperius dictum à nobis eſt. Sacramẽta ergo Veteris legis,proportione quadam, legi ipſi reſpondebant. Nam ſicuti lex non ducebat ad perfectum,ſed finis eius erat (quantùm ad hanc partem,de qua agimus,quæ ad cæremonias ſpectat) perducere homines ad cultũ Dei ſpiritualem , per fidem Chriſti explicitam hoc carnali,& corporeo cultu:ita etiam Sacramenta legis , vel ſigna erant expiationis animi,quæ in aliquib⁹ fiebat diuina vi, vt in Circũciſione,vel corpus expiabant ab irregularitate quadam contracta ex immunditia quapiam corporea,aut ex aliquo peccato,quo impediebãtur à cœtu ſacrorum,& populi. H
Poſt Moſem promulgato Euangelio per Chriſtum , longe nobiliora ab ipſo inſtituta ſunt Sacramenta quæ & ſignificarent expiationem , & ſanctificationem & , ſignificatione ipſa efficerent , de quibus à nobis hoc opus eſt inſtitutum . Verum vt colligamus id, quod ex ſuperioribus patere facilè poteſt,communis quædam animi cõceptio ſemper fuit,Sacramenta ea eſſe, quibus ſpirituale quodpiam arcanum ſub re ſenſibili contineretur : vnde à Græcis appellata fuere Myſteria,id eſt,arcana. Illud hic animaduertendũ,ne decipiamur,vt quibuſdam accidit. Nam apud Veteres,& in Sacris literis,ſæpius Sacramentum dicitur id arcanum,quod latet ; interdum verò ſenſibile ſignum illud,ſub quo latet arcanum dictum eſt Sacramentum : non quòd
ipſum

A ipſum ſit arcanum, quippe quod patet ſenſui,ſed quoniam ſub ſe contineat arcanum;quod quidam ignorantes non intellexerunt locum Pauli in Epiſtola ad Epheſios,ac propterea negauerunt matrimonium eſſe Sacramentum, eò quòd Paulus dicat, poſtquam diſſeruerat de vxore, & viro: Hoc autem magnum Sacramentum eſt,dico autem in Chriſto & Eccleſia; quaſi ex his Pauli verbis ſequatur,matrimonium non eſſe Sacramentum,ſed coniunctio Chriſti cum Eccleſia; verùm ſi accuratius animaduerterent hi ſcioli,inuenirent ferè ſemper in ſacris literis Sacramentum appellari arcanum. hæc etenim magis propria eſt Sacramenti ſignificatio, in qua Myſterium à Græcis appellatur. Nā apud Thobiam angelus Raphael inquit capite duo-
B decimo, Sacramentum regis abſcondere, bonum; id eſt, arcanum; opera autem Dei prædicare conuenit. Item in libro ſapientiæ de iniquis dicitur, qui irriſerunt pios,neſcierunt ſacramenta Dei.Item apud Danielem.vt quęrerent miſericordiam à Deo cœli ſuper Sacramento iſto.ſic in Apocalypſi. dicam tibi Sacramentum. Quibus omnibus in locis Sacramentum dicitur arcanū. Verùm apud Theologos poſteriores immutata fuit huius nominis ratio,ac appellarunt Sacramentū ſignū illud ſenſibile, ſub quo latet arcanū ſpirituale;arcanū verò id quod latet appellauere rē Sacramenti.Nobis ergo tractaturis de Sacramētis Chriſtianę legis & Catholicę Eccleſię,illud exordiū eſt ſumendum, nullū humano generi polluto per peccatū originis,quo infectus vnuſquiſq; naſcitur,qui per ſeminalē rationē,id eſt, paternā originē
C trahit ab Adā,itemque magis,ac magis polluto peccatis,quę ī ſe vnuſquiſq; adultæ ætatis admiſit,nullum inquam,patere aditum ad peccatorum abolitionem, & expiationem, ad reconciliationem, & gratiam ineundam cum Deo, niſi per Chriſtum Ieſum dominum noſtrum, qui vnus mediator eſt Dei,& hominum, vt ait Apoſtolus, neque aliud datum eſt nomen, in quo oporteat nos ſaluos fieri. Verùm Chriſti redemptionem nobis applicamus per fidem in ſanguine eius, vt item ait Apoſtolus. Oportuit igitur homini, qui ex ſenſibilibus ad intellectualia peruenit,& cui contigit ſalus per hominem Chriſtum conſtantem ex corpore humano & ſenſibili, ſanctificationem,& expiationem adhiberi quibuſdam rebus ſenſibilibus;ſub quibus lateret hæc ſanctificatio,& gratia, qua ſpiritualiter à Deo per Chriſtū ſancti-
D ficatur; oportebat etiam acceſſum ſenſibilem, & corporeum hominis ſanctificandi eſſe ad res illas ſenſibiles,quo teſtatum faceret, ſe fide accedere ad ſuſcipiendam ſanctificationem, & gratiam. Qua de re beatus Thomas excellentiſſimus Theologus ſæpenumero appellat Sacramenta proteſtationes fidei, quāuis etiam ſint proteſtationes fidei in miniſtris,qui ex fide Eccleſię Sacramenta diſpenſant. His fundamentis iactis, accedamus ad inſtitutum, ac prius ordiamur à definitione Sàcramenti. Duas ponemus, quæ cū eandē vim habeant,poſterior tamen eſt priore explicatior. Prior eſt Auguſtini,qui dicit Sacramentū eſſe inuiſibilis gratię viſibilē formā. poſterior eſt Vgonis de S.Victore viri doctiſſimi qui definit Sacramentū eſſe ſenſibile elementū ſimilitudine reprę ſentās,inſtitutione ſignificās,& ſanctificatione cōtinēs in-

uiſibilem gratiam. Hæc, vt dixi, poſterior, quamuis re eadem ſit cum priori, eſt tamen longe explicatior, attamen vtitur vocabulo hoc elementum pro ſenſibili re quacunque. Res ergo ſenſibilis eſt Sacramentum, quæ natura conſtat, & habeat oportet ex inſitis à natura ſimilitudinem quandam cum re, quæ ſpiritualiter agitur, ideo addidit Vgo, ſimilitudine repræſentans. Verũm quoniam Sacramenta vim habent ex inſtitutione Chriſti, vt infra dicemus, ideo adiunxit; inſtitutione ſignificans. Nam naturalis illa ſimilitudo non ſignificaret gratiam dari per rem ſenſibilem, niſi à Chriſto ita fuiſſet inſtitutum; & quoniam, vt inferius dicemus, vnum quodque Sacramentum conficitur rebus, & verbis, in quibus continetur ſanctificatio, & forma Sacramenti, vt itidem dicemus, ideo additum eſt, ſanctificatione continens gratiam ſpiritualem, qua ſanctificamur Ex hac definitione Sacramenti, cuilibet patere poteſt, inſtitutionem Sacramentorum omnium non potuiſſe à quopiam homine fieri, præterquàm à Chriſto, qui item Deus eſt. Nam cum Sacramenta contineant gratiam, & ſanctificent; gratiam verò det Deus per Chriſtum, nullus homo, neque etiam Eccleſia vniuerſa, potuit inſtituere, & ſanctificationem adhibere rei ſenſibili, vt per eam præſtetur accedenti, & credenti gratia, & ſanctificatio. Solus ergo Deus, qui dat gratiam, & non niſi per hominem Chriſtum potuit inſtituere Sacramenta, quæ habeant hanc vim certam. Ex hac etiam definitione exploratum eſſe poteſt ſenſibilem Sacramẽtorum formam, ſignum eſſe diuinæ largitionis, qua nos per ea ſanctificaret. Verùm ex parte accedentium ad ea, ſunt fidei proteſtationes. Is enim acceſſus, quo quiſpiam adit Sacramenta, proteſtatio quædam eſt illius, quod credat, non tantum articulis fidei, ſed etiam diuinæ promiſſioni, & inſtitutioni, qua pollicitus eſt ſe per ea ſanctificationem traditurum. Verùm, quoniam diximus Sacramenta ſanctificari per verba, & quòd quodlibet Sacramentum conſtat ex rebus, & verbis; ideo totum illud eſt latius explicandum. Primùm explicabimus id, quod ſupra tetigimus, Sacramenta iure conſtituta eſſe in rebus ſenſibilibus, tum ex parte inſtituentis, & in eis operantis, tum ex parte hominum, qui accedunt ad Sacramenta; ex parte inſtituentis, cum in redemptione humani generis verbum diuinum ſibi aſſumpſerit hominem, quo vti inſtrumento operaretur ſalutem noſtram, qui corpus habet, & eſt ſenſibilis. quamobrem Damaſcenus in libris de fide, appellat corpus Chriſti organum diuinitatis coniunctum, ſcilicet, ſicuti manus organum hominis eſt; inquit enim, tactu ſanabat, aliaque mirá operabatur, diuinitas vtique ſanabat, ſanabat tamen tangendo, quod corporis erat, ſicuti ſerra faber facit ſcamnum ſecando, vtique forma ſcamni ab arte eſt, organum tamen eſt ſerra, cuius eſt ſecare, quia ergo ſecando facit ſcamnum faber, vtique ſerra organum eſt artis. Redeamus eò, vnde ſumus digreſſi. Cum organum diuinitatis fuerit humanum corpus ſenſibile, quod agendo, & patiendo, vt organum diuinitatis operatum eſt ſalutem noſtram, vtique rationi conſentaneum omnibus videri poteſt alia quoque organa

A organa,disiunctiora,inquam, Sacramenta esse in rebus sensibilibus cõstituta.ex parte verò hominis per ea sanctificandi, nulli dubium, quin maximè debeant Sacramenta esse in rebus sensibilibus constituta. Nam homo ita est à natura factus, vt ex rebus sensibilibus capiat notionem rerum intelligibilium. imò in his, in quibus hæsitatio esse potest, maximè homo fit certus ex signis sensibilibus, quale est in Euangelio cum dixissent pharisæi, quis est hic qui peccata dimittit: dominus noster,vt eos certos redderet,respondit, quid est facilius dicere, dimittuntur tibi peccata tua, an dicere surge, & ambula; vt autem sciatis filium hominis habere potestatem dimittendi peccata, conuersus ad ægrotum illum dixit, surge, tolle grabatum tuum,
B & ambula;ecce signo sensibili reddidit illos certos rei insensibilis,in qua hęsitabant; sic in hac sanctificatione hominum, vt omnis hæsitatio à corde nostro pelleretur, fuit necesse signo sensibili à Deo instituto animum hominis firmare; vt,scilicet, certus esset, nisi ficte accederet, se consecuturum gratiam & reconciliationem per illud signum. facile ex his cuilibet apparere potest meritò Sacraméta esse in signis sensibilibus. Verùm quoniã Sacraméta institutione significãt,& sanctificatione cõtinẽt gratiã, oportuit signũ Sacramẽti sensibile duplex esse:alterũ,in quo esset præcipua & prima vis significãdi,cuiusmodi sũt verba:alterũ verò in quo esset naturalis similitudo representãs. Hui⁹ ordinis sunt res alię natura cõstãtes,in quib⁹ apparet similitudo,natura referẽs id,quod inuisibiliter fit interius: verba verò pręci-
C puã habẽt vim significãdi. Cõstat ergo vnũquodq; Sacramentũ ex rebus,& verbis vnde nec res sine verbis,nec verba sine rebus perficere queunt Sacramẽta. Quomodo autẽ in vnoquoq; Sacramẽto sigillatim id fiat,infra, cum de vnoquoq; per se Sacramẽto loquemur,liquidò explicabimus. Non enim omniũ est idem modus,& eadem ratio. Cum igitur res, & verba vnum Sacramentum constituant, necesse fuit Theologis hoc in loco mutuare vocabula à Philosophis, vnde appellarunt verba, formam Sacramenti res verò alias sensibiles, materiam, ea de causa, quòd materia per se indeterminata sit, terminus verò fiat à forma. Itaque cum res, quibus vtimur in Sacramentis non ita determinatè repræsentent, & significent quid agatur, determinatio verò fiat à verbis, dixere verba formam esse, alias res materiam.
D Verbi gratia, in baptismate aqua & ablutio diuersa possunt referre, vt scilicet, mundetur corpus,vt sanitati consulatur,aliáque huiusmodi; verba addita,scilicet,ego te baptizo in nomine patris,& filij & spiritus sãcti,determinant,quid fiat ablutione illa.His expositis restat,vt explicemus tres quæstiones,in quibus solent multum digladiari inuicem Theologi iuniores. Prima pertinet ad vim efficientem Sacramentorum,an, scilicet,sint tantum signa rei spiritualis,quæ fit; an & ipsa quippiam efficiant. Altera quæstio est, de Sacramentorum effectibus, quorum prior est in quibusdam Sacramentis character,quid nam,inquã,sit is character. Altera verò est gratia,an,scilicet, Sacramentalis gratia sit quippiã aliud à gratia illa,qua iustificamur,& à peccatis expiamur. In ea dubitatone,quã primo loco proposuimus,inter iunio-

res Theologos controuersia est, na nonnulli, vt Ioannes Scotus, quē in hac E
parte secutus est Durandus, putant, Sacramenta Ecclesiæ, esse tantum signa quædam gratiæ, & sanctificationis, quam nobis Deus solus, & immediate præstat, & in anima gignit, veluti ex pacto quodam nobiscum inito, quòd quandocunque contigerit nos accedere ad Sacramenta, & eis initiari, ipse occultam nobis daturus est gratiam. huic sententiæ videtur Psalmus adstipulari, in quo dictum est, gratiam & gloriam dabit dominus. Præterea Charitas Dei, quæ est gratia, vel inseparabilis est à gratia, datur nobis, & infunditur per spiritum sanctum; item quemadmodum nihil potest igniri, id est fieri particeps naturæ igneæ, præterquam ab igne; ita nihil po-
test fieri particeps naturæ diuinæ, quod nobis contingit per gratiam, præ- F
terquam à Deo. Afferunt hi præterea alias rationes, quibus ostendere conantur, impossibile esse virtutem efficientem, etiam instrumentariam contineri in Sacramentis, quæ nec diuisibilis, nec indiuisibilis in eis constitui potest commode; & in verbis, neque permanentem, cum verba sequantur motum, neque successiuam, quæ in vltimo instanti prolationis verborum nulla esset, sicuti tunc nullus est motus, qui iam esse desit. Hæ ferè rationes potiores adduci solent à Theologis magni nominis, quas vt euitent in eam adducti sunt sententiam, vt dicerent Sacramenta non tantum veteris, sed etiam nouæ legis, & Chistianæ ecclesiæ, esse tantum signa arcanæ gratiæ, & sanctificationis, quæ in illis præstatur. Verum beatus Thomas & doctissimus, &
sanctissimus vir, cum animaduerteret dicta sanctorum, Augustini, inquam, G
qui, vt magister dicit in quarto libro, cum loqueretur de baptismate, quæ est virtus, quæ tangit corpus & abluit cor, item omnium Theologorum sua ætate superiorum, qui dixere Sacramenta nouæ legis differre à Sacramentis legis Mosis, quia efficiunt id, quod significant, non est horū sententiæ assensus; sed dixit, prȩsertim in summa theologiæ, quā postrema ȩtate cōposuit, in Sacramentis esse quandam causam effectricem sanctificationis, & gratiæ, non quidem primariam, sed instrumentalem. Nos quidem, quamuis non diffiteamur superiorum authorum sententiam posse deffendi, & euitare nodos earum rationum, quas attulimus; nihilominus putamus veriorem esse, & magis consonam dictis sanctorum, nec alienam à progressu rerum natu-
ræ Thomæ sententiam. Nam quamuis in aliis Sacramentis veteris legis dici H
posset non fuisse illa certa signa collatæ gratiæ, sicuti sunt Sacramenta Christiana; in Circuncisione tamen hoc dicere non possunt; ideoque Circuncisio æquari poterit Sacramentis Christianis: nisi velint dicere, quòd maior gratiæ copia traditur in baptismate, quàm in Circuncisione: quòd quamuis sit probabile, non tamen efficit in genere Sacramenti nostra esse potiora Circuncisione. Nam cum Sacramenti ratio significatione constet, oportet nostra Sacramenta in significatione quidpiam maius habere quàm signa esse; ideo significando efficiunt id, quod significant, eo tamen modo, quo virtus efficiendi est in instrumento. tota hæc res probè declaratur ab Aristotele in secundo libro de Generatione animalium. nos paucis curabimus

A rabimus hanc ſatis implicatam rem illuſtrare. Omne, quod fit, ab aliqua cauſa fit, quæ actu eſt id, quod facere debet; verùm quædam ſtatim abſque vllo medio à cauſa ſua fiunt, vt ignis, qui ex ligno generatur ab alio igne; quædam verò fiunt quibuſdam organis, & inſtrumentis, in quibus id, quod fit, non eſt in actu ex propria ipſorum natura, & forma; ſed tantummodo quatenus mouentur à cauſa mouente, & efficiente. Huius rei exemplum clarius ſumi poteſt ab his, quæ ab arte fiunt: Vtique pictor, ſeu faber mente conceptam habent formam, quam volunt effingere; fit ergo res illa ex potētia, actu à forma concepta, quæ eſt in mente artificis; verùm penicillo, & coloribus pictor, variis ferramentis faber: ea forma in illis inſtru-
B mentis non eſt actu ſecundum eorum naturam, vt perſpicuum eſt, ſed quatenus mouentur ab artifice, & hic motus localis eſt, quare magis ſubiectus ſenſui, & viſui; alio namque modo mouet penicillum pictor, cum vult effingere caput hominis, alio cum pingit pedem; ſic facit faber quilibet, & modus ille motus accommodatus eſt formæ pingendæ, ſeu ſculpendæ; vnde forma illa eſt in inſtrumentis per modum motus, id eſt, in quantum mouētur ab artifice, ideoque incompletè, ac veluti per tranſitum quendam, quo (vt ita dicam, gratia melius explicandi hunc locum) forma quæ eſt in mente artificis, tranſit per modum inſtrumentorum in materiam illam; non eſt ita re vera, ſed modus quidam ſimilis eſt. ab arte veniamus ad factionem naturæ, ſi animal generatur, vtique generatut ab animali alio actu exiſten-
C te, ſed medio ſemine, veluti organo, in quo fit impreſſio quædam, & motus ab anima generantis, non localis, vt ab arte, ſed alterationis cuiuſdam ſenſu non perceptibilis, ſed ratione ſecundum analogiam, & proportionem artis, quo motu medio generatur aliud animal. vtique, vt inquit Ariſtoteles in eo loco quem adduximus ſupra, anima non eſt actu in ſemine; ſed in animali, à quo dicíſum eſt ſemen; in ſemine verò eſt motus ille impreſſus à generante, in quo eſt anima, ſicuti forma artis eſt in motu penicilli, aut ferramentorum. Explicatis his, quæ pertinent ad artem, & naturam, veniamus ad exponendam hanc vim efficientem, quam ponimus in Sacramentis nouæ legis; in quibus dicimus, eſſe vim inſtrumentalem, ad efficiendam ſanctificationem. Verùm, quoniam primum & proximum diuinitatis inſtru-
D mentum eſt homo ille, id eſt, natura illa humana, quam verbum aſſumpſit, vt inquit Damaſcenus, in qua corpus eſt ſenſibile, cuius opera, vt inſtrumento miracula à diuinitate fiebant, ſicuti tangendo ſanauit leproſum, & expuendo cœcum, & vocando Lazarum ſuſcitauit: in Chriſto primùm ſpeculemur hanc vim inſtrumentariam, & ab eo poterimus commodius accedere ad Sacramenta. Sanatur leproſus tactu Chriſti, non poteſt dici tactum illum fuiſſe tantum ſignum, imò vim habuit ad ſanationem illam, nec poſſumus dicere primam vim efficientem miracula non eſſe in Deo, vis igitur in tactu corporeo fuit vis inſtrumēti: quare quemadmodū motus ille penicilli, in quantum dirigitur ab arte pictoris, habet vim efficiendi imaginē, quę vis nihil aliud re eſt, quàm mot⁹ penicilli, quatenus ſcilicet ab arte dirigitur, ita

in ſemine impreſſio illa, ſeu alteratio facta ab anima generãtis eſt vis inſtrumentaria,per quam fit aliud animal, & in ea eſt in potentia anima, non alia res ab ea impreſſione, ſed ipſamet impreſſio, prout directa eſt, & impreſſa ab anima generantis;ita tactus ille corporeus Chriſti, qui prout dirigebatur à diuinitate, fuit vis inſtrumentaria, qua leproſus ſanatus fuit, non alia res præter tactum; ſicuti nec alia res præter motum penicilli eſt vis inſtrumentalis picturæ:tactu ergo Chriſti ſanauit diuinitas,ſicuti motu penicilli pictor pingit,& diuerſo motu diuerſas quoque effingit imagines. His expoſitis de Chriſto,in quo primum eſt diuinitatis organum, accedamus ad Sacramenta Euangelicæ legis. In Sacramentis eſt vis inſtrumentaria ſanctificationis, verùm, quoniam (vt diximus) vis inſtrumentaria nõ eſt in inſtrumento ſecundum formam propriam,ſed pro vt dirigitur,& mouetur ab agente:quare Ariſtoteles in eo,quem adduximus,loco de generatione animalium, inquit, formam rei factæ eſſe in motu inſtrumentorum; neceſſe eſt ergo vim hanc inſtrumentariam eſſe in ſignis ſenſibilibus,ſecundum aliquam eorum, vt ita dicam,actionem,vel actioni rem ſimilem hæc verò in Sacramentis nihil aliud eſt,quàm ſignificatio,vnde ſignificando efficiunt; id eſt,vis diuina, Deus ipſe,ſicuti vſus eſt tactu corporeo Chriſti,vt vi inſtrumentali ad ſanationem, ita in Sacramentis nouæ legis vtitur ſignificatione eorũ,vt vi, qua efficiat ipſe id quod ſignificant: ſignificatio vero eſt relatio ad rem ſignificatam, ex inſtitutione Chriſti procedens,vt ex cauſa, & fundamento. Illa ergo Sacramenta, quæ tantum ſignificant ' & quorum ſignificatione Deus non vtitur vt vi inſtrumentaria, ſicuti vſus eſt tactu Chriſti, ſunt tantùm ſigna, cuiuſmodi fuit Circuncifio: ſic etiam fuit tactus Heliſæi, quando extendit ſe ſuper cadauer filij Scennamitidis; non enim tactus ille habuit vllam vim efficiendi miraculum,vt tactus Chriſti: eodem pacto Sacramentis nouæ legis Deus dedit; vt ſignificatione efficiant, ſicuti voci Chriſti vim dedit, vt vocando ſuſcitaret Lazarum. Hac re difficillima ſatis, vt puto explicata,& illuſtrata,nõ eſt difficile ſoluere rationes cõtra ſentientium.Nam verùm eſt ſolum Deum dare gratiam,vt agens principale,& primũ,ſicuti animal non generatur niſi ab animali; nihil tamen prohibet, quin Deus vtatur inſtrumento ad hoc efficiendum; ſicuti animal ſemine vtitur, ſeu vi ſeminali ad generandum aliud animal. Ad ea quæ adducuntur de vi illa,an ſit diuiſibilis,an indiuiſibilis &ce. manifeſtum eſt,quòd iſti,quamuis grauiſſimi authores,non bene intellexere, quid ſit vis inſtrumentaria, quæ in quibuſdam eſt localis motus, in quibuſdam alterationis, in quibuſdam ſimilis actione; in re igitur hac noſtra, vis iſta eſt ſignificatio, quæ eſt relatio, quæ non ſemper eſt in re, quæ dicitur relatiue, vt ei inhærens. ideo ſignificatio, verbi gratia, ſermonis, quoniam non eſt completa ſignificatio,niſi in vltimo ſermonis momẽto,quodammodo indiuiſibilis eſt;verùm quoniã non eſt in eo completa, niſi ratione procedentium ſermonis partiũ, quodã alio modo eſt diuiſibilis. hi verò putauerunt hãc vim eſſe quoddam accidens inhærens rebus Sacramentorũ,nec bene perceperunt modum,quo res,

A res, quæ efficitur, eſt in inſtrumento, & quàm diuerſis modis ſit in diuerſi generis inſtrumentis, ideo in eas anguſtias inciderunt. Hac explicata quæſtione, ad alteram accedamus exponendam: quoniam ſunt quædam Sacramenta, quibus non tantum ſanctificatio, ſed etiam quædam conſecratio adhibetur ſuſcipientibus, quemadmodum baptiſmate, confirmatione, & ordinis Sacramento, quæ iterari non poſſunt, vtique ſancti authores, in quibus Auguſtinus, & in ſacris canonibus Pontifices dixere, his Sacramentis imprimi characterem ſuſcipientibus: inde inter iuniores Theologos controuerſia orta eſt, quídnam ſit hic character. beatus Thomas putauit characterem nihil aliud eſſe, præterquam ſpiritualem quandam qualitatem, quæ pertineret
B ad potentiam, non naturalem, ſed ſpiritualem ſuſcipiendi, vel agēdi aliquod ſacrum; non tamen completam, & perfectam, ſed incompletam, inſtrumentalem, inquam, qua ſpiritus ſanctus, vt inſtrumento vtatur in actionibus ſacris: hanc potentiam poſuit Thomas in intellectu hominis, non autem in voluntate, aut in ſubſtantia animæ. Nam cum principium actionis, & paſſionis proximum ſit animæ potentia, non autem eſſentia; ideo hæc qualitas ſpiritualis in eſſentia non erit. potentiæ autem mentis cum duæ ſint, intellectus, inquam, & voluntas, ſubiectum huius potētiæ, ſeu characteris non poteſt eſſe voluntas, qua homo bene, vel male omnibus aliis vtitur: non enim character efficit voluntatem bonam, & bonum hominem: non erit igitur perfectio voluntatis, ſed erit perfectio intellectus, qua tum bene, tum male
C homo vti poteſt. hæc Thomæ ſententia. contra Scotus exiſtimat nulla firma ratione, aut autoritate niti hanc Thomæ ſententiam; quamobrem putat ipſe hunc characterem nihil aliud eſſe, niſi relationem quandam inhærentem eſſentiæ animæ, qua is deputatus eſt, & reſpectū habet ad illud ſacrum, quodcunque illud ſit; ſicuti in calice conſecrato, nihil aliud eſt niſi relatio ad continendum ſanguinem Chriſti. ſic ſi quiſpiam in ciuitate fiat Conſul, aut Prætor, nulla ei qualitas additur ex ea electione, ſed relatio quædam noua acquiritur ad agenda illa, quæ pertinent ad Prætorem, vel Conſulem, atque ad his potiundum, quæ Prætori, Conſulíve debentur. Hæc Scoti opinio magis videtur conuenire philoſophiæ principiis, præterquam quòd ponit relationem neceſſariò eſſe rem quādam inhærentem ei, quod dicitur ſecundùm
D eam relationem, confeſtim illi inditam, cum primùm incipit dici relatiue. Hoc meo iudicio non eſt ſatis Ariſtotelicum. Nam relatio aduenire poteſt alicui, & recedere, nulla in ipſo facta mutatione. Verùm hæc omittamus, quæ non multū faciunt ad hoc opus, quod de Sacramentis inſtituimus; conuenit, inquam, hæc ſententia philoſophiæ, & principiis naturæ. Verum dictis Sanctorum mihi videtur prior ſententia magis conuenire. Inquit Auguſtinus ſæpenumero contra Donatiſtas, & præcipue in libro de vnico baptiſmo. in hæreticis ſi videro notam, & characterem Chriſti, reiicio id, quod eſt hæreſeos, notam tamen domini vbicunque veneror, agnoſco, & tueor: Hic ſenſus, & aliis fortaſſe verbis expreſſus. Primò non ſatis video quo nam pacto preſbyter excommunicatus, ſuſpenſus, aut degradatus ſi conſecret, verè

conficit corpus Christi, si character est tãtùm relatio, & non potius potẽtia E
quædã, per consecrationẽ impressa sacerdoti, qua illud sacrum agit, etiã peccans, etiã degradatus. Non eo inficias nostris rationibus his posse responderi ab his, qui aliam sententiã vellent tueri, attamen iudicio meo magis quadrat obiectio, quàm quadret solutio. Tertia quæstio est de gratia sacramentali, quam Thomas posuit; aliqui vero posteriores nullã putant esse, præter primam illam gratiam, qua iustificamur. Paucis exponemus vtranque sententiam. in anima hominis ab originali peccato, veluti vitium & vulnus quoddam, relicta est infirmitas quædam, & imbecillitas, ex qua facile deficimus, & ruimus in peccatum; quoniam vero, vt superius diximus, Sacramenta instituta sunt contra peccata, ad eorumq́ue abolitionem, videtur probabile F
beato Thomæ, ex vi Sacramẽtorum, præter abolitionem reatus peccati, quo ad culpam, & ex gratia, qua iustificamur, quam sæpenumero habent accedentes ad Sacramenta, descendere etiã in vires animæ spiritualem quendam vigorem, quo firmentur vires animæ, ne adeo facile in peccatum labantur, & speciatim iuuentur ad certũ sacrum munus obeundũ. hanc appellat Thomas gratiã sacramentalẽ, ratione principij, & radicis, à qua profluit gratia, scilicet, iustificãtis. posteriores verò auidiores fortasse gloriæ, seu acutiores, qui innituntur hoc principio, non debere induci multitudinẽ rerum, & entium absq; necessitate, conantur ostendere non esse necessariã hanc gratiã, sed primã illam gratiã simul cum virtutibus ab ea procedentibus, quibus vires animæ perficiuntur, satis esse ad præstandum hanc firmitatẽ animæ hominum. G
nolo ego subtilius discutere hanc quæstionem, nullam etenim video cogentem rationem, vt alteri potius adhæream, quàm alteri: nihilominus, quantò plura nobis dantur à Deo optimo adiumenta, vt & bona faciamus, & à malis abstineamus, tantò mihi videtur diuinius debere existimari, & maiores à nobis Deo optimo habendas esse gratias per Christum, per quem nobis tot, & talia bona concessit. His quæstionibus expositis, redeamus eò, vnde digressi sumus. Dicebamus Sacramenta, quoniam significando agunt, constare ex sensibilibus signis duplicibus, ex rebus, inquam, & verbis; quorum, verba se habebant vt forma, res aliæ, vt materia; verùm, quoniam verba primò significant conceptum, & intentionem proferentis, ideo oportet in Sacramentis esse præter ea, intentionem ministri, qui, cum sit minister Ecclesiæ, H
oportet, vt intendat id agere, quod Ecclesia agit, quamuis ipse putaret nihil illud esse, aut vanum, aut etiã impium. Hoc enim totum malum pertinet ad personam per se sumptam, non autem ad ministrum, quatenus minister est. cum ergo velit ipse subire personã ministri, & fungi Ecclesiæ ministerio, vtique intendit etiam id agere, quod agit Ecclesia, qualecunque existimet esse illud. Quis autem in Sacramentis minister esse debeat, exponemus, cum sigillatim agemus de Sacramento quoque; nam alius, atque alius est in Sacramento quoque. verùm primum in Sacramentis agens Deus est, Christus deinde per passionem suam, per quam meruit vim illam Sacramentorum, & potestatem habuit instituendi, vnde per excellentiam quandam agit, minister

A ſter homo poſtmodum, vt organum propinquum. Numerus Sacramentorum nouæ legis, & Christianæ Eccleſiæ ſeptem continetur: quorum tria pertinent ad regenerationem, ſeu generationem ſpiritualem in Chriſto, augumentum, & nutritionem; duo ad ſanationem; item duo ad propagationem, tum ſpiritualem, tum corpoream humani generis, ſeu, vt rectius dicam, Chriſtiani populi. Omnium perfectiſſimum eſt Euchariſtiæ Sacramẽtum, in quo cõtinetur non gratia Chriſti, ſed Chriſtus ipſe, in quo eſt omnis gratiæ plenitudo. maximè omnium neceſſarium ad ſalutẽ eſt baptiſma, per quod renaſcimur in filios Dei. His addendum, quædam Sacramenta inſtituta fuiſſe tantùm ad maiorem ſanctitatem acquirendam, vt Euchariſtia,
B quæ indirectè tamen peccata venialia abolet. Quædam ad expiationem peccatorum, & ſanctitatem acquirendam, vt pœnitentia, cuius veluti perfectio, & conſummatio eſt extrema vnctio. Quædã ad remedium peccati, & aliquam ſanctitatem, vt matrimonium. Quædam ad conſecrationem, & maiorem quandam ſanctitatem, vt ſacri ordines, & Chriſma. Baptiſma vero inſtitutum eſt ad expiationem peccati originalis, item aliorum, ſi qua fuerunt illi addita, inſuper ad ſanctificationem, & conſecrationem. Nam in baptiſmate inſerimur Chriſto, per quem ſanctificamur, & conſecramur in genus regale, & ſacerdotale. Hæc de Sacramentis in vniuerſum dicta ſufficiant.

LIBER SECVNDVS.

De Sacramento Baptiſmatis CAP. I.

NVLLVM eſſe hominem puto ingenij paulò perſpi- F
cacioris, præſertim ſi ingenuè fuerit philoſophatus, ac in rerum naturæ contemplatione verſatus, acceſſeritque ad Chriſtianam philoſophiam, qui non ſummopere miretur Chriſtianæ doctrinæ ac religionis progreſſum, in quo, veluti in ſpeculo, facile perſpicit eundem fuiſſe Chriſtianæ pietatis inſtitutorem, qui etiam naturam rerum condiderit, adeo ſimiles inter ſe progreſſiones habēt. id quod perſpicuè cuiuis patere poteſt in hoc, quod aggreſſi ſumus Sacramētorū negotio. Apoſtolus Paulus, in prima ad Corint. ca. 15.
inquit. Primus homo de terra terrenus, ſecundus homo de cœlo, cœleſtis, ſi- G
cuti portauimus imaginem terreni, ita portemus imaginē cœleſtis. In Euangelio dominus noſter Ieſus dixit Nicodemo, oportere nos naſci denuò, ſi ſimus ad regnum cœlorum peruenturi, ex aqua, ſcilicet, & Spiritu Sancto. ſicuti ergo cum primum in hanc lucem homo prodit, ſeu etiam cum in vtero matris formatur, naſci dicitur homo; ita, vt fiat homo Chriſtianus, Dei ſcilicet filius, oportet hominem iterum naſci; ſed prior illa natiuitas corporea eſt, ac propterea ſenſu percipitur, ſecūda hæc ſpiritualis eſt, ideò ſenſu capi non poteſt. item in priori natiuitate cum homo non generetur ex quopiā alio animante, quod mori oporteat, vt ex eo naſcatur homo; in hac poſteriore naſcitur homo ſpiritualis, & diuinꝰ ex carnali homine, & terreno; ideo
ſecunda hæc non tantum natiuitas eſt ſpiritualis hominis, ſed etiam eſt in- H
teritus hominis carnalis. idcirco non tantum natiuitas, ſed etiam regeneratio dicta eſt, item reſurrectio, vt in Apocalypſi à Ioanne Apoſtolo nuncupatur reſurrectio prima, vt præclare exponit Auguſtinus in libro vigeſimo de ciuitate Dei. Verum ſicuti hac generatione non efficitur totus homo ſpiritualis; ita etiam nō omnino moritur homo carnalis; ſed quædam fit inchoatio huius vitæ, & illius mortis, quæ in die iudicij omnino perficietur, cum totus homo erit ſpiritualis, & nihil carneū remanebit, quo ad corruptionē, inquam, & malum, non quoad ſubſtantiam. Hoc arcanum, hoc myſterium, quod expoſui, latet ſub Sacramento baptiſmatis, quo ſub aqua mergitur, ac ſepelitur homo carnalis natus ex Adam, naturæ corruptæ, & carneæ, filius

iræ

A iræ,& indignationis Dei. Gerit hæc immerſio imaginem ſepulturæ Chriſti,
qua ſepulta fuit non caro peccati, vt noſtra, quæ nunquam fuit in Chriſto;
ſed caro habens ſimilitudinem carnis peccati,vt inquit Apoſtolus, ad Rom.
cap. 8. deinde emergit nouus homo ſanctificatus per aquam, & inuocatio-
nem trinitatis, quod Diuus Petrus Apoſtolus in Epiſtola prima appellat ſe-
men incorruptibile, quo nati ſumus. Vide quàm hæc generatio reſpondeat
generationi naturæ,cum Princeps Apoſtolorũ appellet verbum, quo bapti-
zamur,ſemen incorruptibile. Hoc igitur arcanum latet ſub hoc baptiſmatis
Sacramento, generatio ſpiritualis, expiatio à peccatis, conſecratio eius qui
baptizatur,ſepultura,& reſurrectio Chriſti. Id verò,quod ſubiicitur ſenſui,
B quod patet omnibus, eſt ablutio, ſeu immerſio, & emerſio, aqua, & verba
ſacerdotis, ego, ſcilicet, te baptizo in nomine patris & filij & ſpiritus ſancti;
inuocatio,videlicet, trinitatis. Sacramentum baptiſmatis non eſt aqua, ne-
que verbum, ſed ipſa ablutio, & immerſio ſub certa hac forma verborum
expreſſa. Materia eſt,aqua elementalis, & natura conſtans, non arte vt roſa-
cea,ſeu quæuis alia huiuſmodi. Nihil tamen differt ſiue fuerit calida aut fri-
gida, aut quouis alio pacto alterata, dummodo aqua ſit natura conſtans.
Forma,ſunt verba à ſacerdote prolata. Vis baptiſmatis eſt conferre expiatio-
nem à peccato originali, & aliis omnibus; ita quòd neque reatus vllus cul-
pæ,nec pœnæ remaneat, ſed ſit veluti nouus homo genitus,& in lucem edi-
tus vir baptizatus; ſuſcipit enim in ſe totam mortem Chriſti; in aliis Sacra-
C mentis fit particeps eius. Item datur in baptiſmate participatio quædam di-
uinæ naturæ, efficimur enim in Chriſto Dei filij per baptiſma,vt inquit Ioã-
nes Apoſtolus in capite primo ſui euangelij. dedit eis poteſtatem filios Dei
fieri. Item vt idem Ioannes in epiſtola prima cap.3. filij Dei ſumus, & non-
dum apparuit quod erimus. Item Paulus ad Romanos cap.8. dedit nobis ſpi-
ritum clamantem abba pater. Innumeri alij ſunt in ſcriptura loci idem aſſe-
rentes. Præterea vi baptiſmatis imprimitur in mente noſtra character per
conſecrationem, quo potentiam nanciſcimur ſuſcipiendi omnia Sacramen-
ta,& obeũdi omnia munera,quę pertinẽt ad hominẽ Chriſtianum. Hęc no-
bis in baptiſmate cõferuntur. Miniſter baptiſmatis proprius,eſt ſacerdos, nã
cum baptiſmate conferatur gratia,& ſanctificatio, per quam præcipuè illu-
D minamur; ideo miniſter eſt ſacerdos, ad quem in hac Eccleſiaſtica hierar-
chia pertinet illuminare,vt inquit Dioniſius, ſicuti Epiſcopi eſt perficere, &
Diaconi purgare;ex quo fit,vt etiam præſente Epiſcopo Preſbyter poſſit ba-
ptizare. Proprius enim hic miniſter eſt. Verùm quoniam hoc Sacramentum
eſt Sacramentum fidei, & adeo neceſſarium, quod ſine ipſo paruuli conſe-
qui ſalutẽ non poſſunt;ideo effectum eſt vt Diaconi,ſi Preſbyteri copia non
fuerit, laici viri, mulieres, etiam infidelis poſſit eſſe huius Sacramenti mini-
ſter;dummodo intendat facere id, quod Eccleſia facit, & ſi putet illud nihil
eſſe,vt diximus in priori libro, nam agit vt miniſter Eccleſiæ, & in fide Ec-
cleſiæ. Eſt tamen aduertendum, quod hoc miniſterium pertinet ſemper ad
digniores,qui adſunt; quamobrem præſente viro, fœmina non debet fungi

hoc officio;adulto præſente,puer; item laicus,præſente diacono; aut diaconus,præſente preſbytero: Preſbyter verò etiam præſente Epiſcopo poteſt ritè baptizare,quia eius miniſterium eſt. Quæ nō accipi volumus in eam ſententiam,vt putet quiſpiam,ſic baptizatum,non eſſe vere baptizatum; eſt etenim vere baptizatus,ſed non ritè,neque ex ordine.Narratur in hiſtoria Eccleſiaſtica ab Euſebio de Athanaſio,qui puer in litore quoſdam cathecumenos baptizauit eo ritu, quo viderat Epiſcopum Alexandrinum baptizare; qui de conſilio illius Academiæ Alexandrinæ celeberrimæ non fuerunt iterum baptizati,cum Athanaſius faſſus fuiſſet,ſe voluiſſe facere id, quod Epiſcopus faciebat. Conferri debet hoc Sacramentum, & adultis, & paruulis; quia ſicuti per alium contraxere peccatum originale, item etiam per alium remedium,& medicinam poſſunt capere. Præclarè hoc tractat Auguſtinus vbi agit de baptiſmo paruulorum, in quos gratiam,& virtutes infundi ſecūdùm habitum,quorum poſtea vſum habeant, præcipui Theologi ſentiunt. Anſelmus verò in libro de conceptione virginis dicit, quod nihil recipiunt, ſed tollitur culpa,& ſaluatur gratia,quæ non in ipſis,ſed eſt in Chriſto,& fide Eccleſiæ,quibus ſunt annexi per baptiſma. non tamen propterea ab infidelibus parentibus inuitis, abſtrahi debent paruuli, vt baptizentur inuitis illis,nam opus Chriſti non debet inchoari ab iniuſtitia:filij autem ſunt in poteſtate parentum, quouſque ad ætatem peruenerint, qua ſint compotes rationis;quòd ſi baptizentur,putat Durādus,eos non eſſe vere baptizatos. ego tamen credo verius dici, quòd ſunt baptizati. ſufficit enim fides offerentis, quamuis vſurpent ius alienum,vt in decretis diſtinc.quarta. adultis vero accedentibus ad baptiſma neceſſaria eſt præteritorum peccatorum pœnitentia,non dico pœnitentiam Sacramentum,ſed animi motum, quo eos pœniteat vitæ præteritæ.& neceſſaria eſt etiam fides, qua credant ſibi præſtari redemptionem, & remiſſionem peccatorum per myſterium Chriſti, & per baptiſmatis Sacramentū;quorū alterum ſi defuerit,ficte accedunt,nec recipiunt gratiam,ſeu ſanctificationem;recipiunt tamen characterem, & conſecrationem;vi cuius,ſi poſtea fides,aut pœnitentia acceſſerit, fiunt compotes gratiæ,& ſanctificationis.præter hoc aquæ baptiſma,à Theologis ponuntur duo baptiſmatum genera, ſpiritus, inquam, & ſanguinis. ſpiritus baptiſma, eſt animi,cum ſcilicet quis credit,& dolet de peccatis,cupit etiam baptizari, obit autem,antequam poſſit,baptizatus,hic obit,non aqua,ſed ſpiritu.item, ſi quis nondum baptizatus, pro Chriſto moritur, funditque ſanguinem, ne Chriſtum neget baptizatus: hic obit, non aqua, ſed ſanguine. poſtremum hoc baptiſma potius, & perfectius aliis eſt,nam verè, & non per ſimilitudinem aſſimilatur morti Chriſti; & ſicuti Chriſtus lauit nos ſuo ſanguine, ita hic non eſt lotus aqua, ſed ſui ſanguine,quem fudit. tria hæc baptiſmatum genera dicta ſunt, tamen non omnia verè ſunt Sacramenta. primum per aquam Sacramentum eſt abſque dubio,& eam habet vim,quam diximus.ſecundum baptiſma,ſpiritus,inquam,verè non eſt Sacramentū,neq; eam vim habet,quam primum:nam & ſi reatus culpæ tollitur,vnde æquiualet baptiſmo prio-

A mo priori,non tamen necesse est,vt eo tollatur omnis pœnæ reatus; verùm prout est in eo charitas,& contritio, & Sacramenti desyderium. De baptismate tertio omnes ferè putant eandem esse rationem cum secundo. attamẽ, si interdum licet à magnis viris dissentire, ego putarem, hoc tertium veriorem habere rationem Sacramenti. nam in eo est sensibile signum, mors inquam,& effusio sanguinis; in secundo vero nullum est sensibile signum. & etiam putãdum omnẽ reatum culpæ,& pœnæ auferri hoc baptismate:quòd si quis vellet adscribere martyrio,non autem vi baptismatis,non essem multum pertinax; mihi tamen placeret,quod & vi martyrij,& vi baptismatis,id est, significatione mortis Christi, in qua is vere moritur, tolleretur omnis
B reatus & culpæ, & pœnæ, quale fuit paruulorum innocentium ab Herode interfectorum.Nunc paucis agendum est de his,quæ necessaria sunt ad efficiendum Sacramentum baptismatis; item, quæ sunt de præcepto, quæ si omittantur non propterea reddunt Sacramentum inefficax. item, quæ pertineant ad solennitatem baptismatis.Necessaria ad efficiendum verum baptismatis Sacramentum, est primum materia, aqua,scilicet, habens speciem, & naturam aquæ; item,forma, quæ est à Christo instituta,& expressa in Euangelio secundum Mathæum.ite docete omnes gentes,baptizantes eos,in nomine patris,& filij, & spiritus sancti. quare dicendum est,ego te baptizo,in nomine patris,& filii, & spiritus sancti. Græci verò vt euitarent schisma illud,de quo meminit Apostolus in prima ad Corinthios. ego sum Petri,&c.
C dicunt, baptizatur seruus Christi, in nomine patris, & filij,& spiritus sancti. nec dubitandum quòd conferunt verum baptisma, quia maxime omnium primum,& præcipuum in baptismate est sanctificatio,& consecratio per inuocationem trinitatis.si Latinus hac forma vteretur,grauissimè eum peccaturum certò scio, quia negligeret ritum suæ Ecclesiæ. non auderem tamen dicere,quòd verum baptisma non conferret, & quòd is rebaptizandus esset. mutatio verò in his verbis, si fieret ea ratione, vt nouus error introduceretur,nulli dubium,quin Sacramentum corrumperet: non enim minister seruaret intentionem agendi id, quod agit Ecclesia. si vero recta esset intentio, & fieret mutatio, quæ non tolleret significationem, qua per inuocationem trinitatis,cõsecratur baptisma iuxta fidem Ecclesiæ,vtique verum Sacramẽ-
D tum confert,vt in Decr.de consec.dist.4.à Papa Zacharia scribitur.licet peccat ob incuriã,seu contẽptum.dubitatio est,an si quis baptizaretur in nomine Christi;sicuti Apostoli legũtur baptisma cõtulisse in Actibus apostolorũ, verè baptisma susciperet. Ambr.in lib.de Sacrament.cuius locũ adducit Magister sententiarũ in 4.lib.videtur sentire,quòd vere esset baptizatus.Scotus ibi dubitat. beatus Thomas sentit, quòd non verè ille esset baptizatus, nixus autoritate Pelagij Papæ ad Gaudẽtium Episcopũ,qui locus adducitur de cõsecr.dist.4.verùm si diligẽter animaduertas,is,quẽ Pelagius baptizatũ in nomine Christi, præcipit rebaptizari, fuerat baptizatus ab hæreticis, in quibus fortasse nõ erat vera fides trinitatis.attamen Thomæ sentẽtia est tutior.Mutatio verborũ ex ignorantia proferentis,vel balbutiei,quæ sensum nõ mutat,

quod præcipue contingit,ſi in fine verborum fiat, non reddit Sacramentum irritum. De miniſtro baptiſmatis ſupra diximus ſatis . illis addendum,quòd nec ſe ipſum quiſpiam baptizare poteſt , vt habetur extra de baptiſmo . nec niſi ab vno poteſt conferri baptiſma,non autem à pluribus, de cõſecr.diſt.4. nam ſicuti vnus eſt Chriſtus , cuius virtute conſecratur baptiſma ; ita vnum oportet miniſtrum eſſe. eſt enim anadochus, ſiue ſuſceptor,qui baptizatus, & confirmatus eſſe debet,ea.diſtin.c.in baptiſmate,& vnus ea.diſtinc.c.non plures.licet nunc plures coadiutores ſumãtur.dicitur quòd Eccleſia Romana non eodem anadocho vtebatur in baptiſmate, catechiſmo, & chriſmate, vt habetur in Decr. diſtinc.4. c. in catechiſmo,vidi tamen,& re non ſeruari. De ſuſcipientibus autem baptiſma,ſupra diximus, quòd oportet voluntarie accedere ad baptiſma . Voluntarium vero tollitur , vel per ignorantiam,vel per coactionem;ideo dormientes adulti,aut amentes non debent baptizari, niſi in eis apparuerit, cum erant mentis compotes , voluntas ſuſcipiendi baptiſma.vt extra de Bapt.c.maiores in fi. in paruulis ſufficit voluntas offerentis,vt in Decr.diſtinc. 4.c.illud,& extra de bapt.c. maiores, hoc Innocentius tertius ſtatuit. coactio etiam, in qua nihil eſt voluntatis, tollit voluntarium, quod requiritur in baptiſmate.ſi verò fuerit coactio mixta,de qua dicit Ariſtoteles in tertio Ethicorum,vt ſi minis,& pœnis cogerentur,vtique,quamuis non recte id fieret, ſuſciperent tamen characterẽ baptiſmatis,& cogendi eſſent ad vitam chriſtianam , vt in Synodo Toletana decretum fuit,extra de baptiſmo.Immerſio vna,vel trina eſt,ſecundum morem Eccleſiæ cuiuſque. Hæc ferè ſunt,quæ vt neceſſaria requiruntur in baptiſmatis Sacramento:quibus addidimus multa,quæ ſunt præcepta, & quæ, ſi tamen non adſunt, propterea non reddunt Sacramentum irritum , & inane . Accedamus nunc ad ſolennem ritum Sacramenti huius. Quantum ad materiam Sacramenti huius,ſolet in templis Epiſcoporum , ac in aliis præcipuis, die Sabbati maioris hebdomadæ,vigilia,inquam , Paſchatis benedici aqua,magna cum ſolennitate;qua baptizandi ſunt,qui ad hoc Sacramentum accedunt; inſpergi etiam in ea oleũ chriſmatis.hac aqua ita benedicta debent baptizari,qui ad baptiſma accedunt.hic ritus ſpectat ad ſolennitatẽ ſacramẽti. Apud veteres patres noſtros mos erat,vt etiam in vigilia Pentecoſtes aqua baptiſmatis benediceretur;quoniã duobus his tẽporibus ſolebant catechumenos baptizare,adultos,inquam,quorum tum magna erat copia: quos etiam ante diebus viginti exorciſmis purgabant,& catechiſmis inſtruebãt,vt habetur in Dec.de cõſec. diſt.4.c.ante viginti dies. quod ordinatũ fuit ex conſilio Bracarenſi ſecũdo, & Nicolai Papæ decreto.Iudeos vero etiam aliquot menſibus,vt habetur in Decr.de conſecr.diſt.4.c. Iudei. quod ordinatum fuit ex cõcilio Agathẽſi. Noſtra vero tempeſtate,qua pauci baptizãtur adulti,ſed plerique omnes infantes,omiſſa eſt hæc benedictio baptiſmatis in vigilia Pẽtecoſtes : ſed in totum annum ſufficit aqua,quæ pridie Paſchatis eſt benedicta. quantùm vero ad reliquum ſolennitatis morẽ, notus eſt mos noſtræ Eccleſiæ,Romanæ inquam;nam anadochus ante fores templi, vice infantis reſpõdet interroganti preſby-

A preſbytero,ſe fidẽ petere, id eſt fidei Sacramentum,vngitur puellus dorſum
inter ſpatulas, & vngitur pectus oleo ad hoc munus ab Epiſcopo cõſecrato,
in ſignũ crucis,vt athleta,cui ſit in vita cum dæmone perpetua lucta.ſal etiã
ſapientiæ ſimulachrum,ori eius imponitur. Leguntur exorciſmi,& inſufla-
tur dæmon.leguntur catechiſmi,quibus in fide chriſtiana inſtruitur.nares,&
aures liniuntur ſaliua,vt aperiantur ad audiendum , & odorẽ percipiendum
fidei Chriſti.Profitetur ſymbolum fidei.interrogãti ſacerdoti, petit baptiza-
ri:baptizatur trina immerſione. in verticem vngitur oleo chriſmatis. indui-
tur deinde veſte cãdida. Dioniſius in libro de Eccleſiaſtica hierarchia ritum
deſcribit huius Sacramenti,quod & baptiſmatis, & illuminationis appellat,
B quem puto etiam noſtris temporibus ferè à Græcis ſeruari. verùm in adul-
torum baptiſmate ſeruari ille ritus vniuerſus poteſt, non item in baptiſmate
paruulorum.adultus ibi adit hominẽ chriſtianum,qui anadochus eius ſit,id
eſt veluti pronubus, is baptizandum petentẽ baptizari ducit ad Epiſcopum,
cõuenit clerus,nomen baptizãdi deſcribitur, pſalmi cãtantur in exorciſmis.
verſus ille, baptiſma petens inquã, ad occidentẽ,renunciat cõtrariis poteſta-
tibus, deinde verſus ad orientem expanſis in cælum manibus,& Chriſti par-
ticipem ſe eſſe,& ſacrarum diuinitus traditarũ benedictionũ profitetur. Ter
hoc facit. ſemi exutus vngitur ab Epiſcopo ter ſigno crucis,deinde totus ex-
utus à reliquo clero ducitur ad baptiſmatis fontẽ ab Epiſcopo cõſecratum,
ter immergitur, ac emergit ſub inuocatione trinitatis. induitur clara veſte.
C vngitur poſtremò ab Epiſcopo,ac ſacræ euchariſtiæ fit particeps. Hunc ritũ
Græci etiam in infantibus ſeruant, ob dictum Euãgelij ſecundum Ioan.c.6.
niſi mãducaueritis &c.non habebitis vitã in vobis. Verùm,vt inquit Augu-
ſtinus,ille manducat, qui fit particeps corporis Chriſti, cui inſeritur per ba-
ptiſma.Omnẽ totius huius ritus interpretationẽ, & myſteria præclare Dio-
niſius exponit.Nos hic lõgiores eſſe nolumus, quàm poſtulet ratio inſtituti
à nobis operis. Hoc tãtum dicemus,ritum hunc parũ à noſtro differre,imò
noſtrum huius imaginẽ valde ſimilem eſſe. Horum vtroq; manifeſte ſigni-
ficatur prioris hominis,quẽ cõtraximus ex Adam,mortificatio,ac veluti ſe-
pultura; ac noui hominis regeneratio ſeu reſurrectio, qualis fuit Chriſti, in
quo baptizamur.Quamobrẽ Dioniſius trinã illã immerſionẽ, ac emerſionẽ
D potius ſignũ eſſe vult triduanæ domini ſepulturæ,quàm trium diuinarũ per-
ſonarũ.Inquit Apoſt.ad Rom.c.6.quicunq; baptizati ſumus,in mortẽ ipſius
baptizati ſumus,cõſepulti enim ſumus cum Chriſto in baptiſmo,vt in noui-
tate vitę ambulemus.Circa quæſtionẽ illam, de pueris exiſtentibus in vtero
matris,ibiq; mortuis,vtrũ ſit pro eis orandũ,& ſperandũ,ꝙ futuri ſint Chri-
ſti participes:ſicuti nõ negamus Dei potentiã,& miſericordiã,quòd interdũ
cõtulerit,& nũc cõferat rẽ Sacramẽti ſine Sacramẽto; ita putamus,ꝙ aſſere-
re illis pueris tribui à Deo gratiã ob noſtras preces,& ꝙ plures eorũ ſalutem
cõſequantur,non cõſentiat ſanctorũ doctrinæ,& catholicę veritati.De pue-
ris,qui nondũ toti egreſſi vterũ matris baptizantur;ſi caput egreſſum bapti-
zatur,credimus quòd vere ſint baptizati, neque iterandum eſſe baptiſma,vt

beatus Thomas dicit in tertia parte. q.66. loquēs de baptiſmo paruulorum. E
ſi aliud membrum præter caput egreſſum baptizetur, non credimus verè baptizatum puerum fuiſſe: quare ſi vixerit rebaptizatur. iudicium tamē certum Dei eſt. Reliquum eſt, vt pauca quædam perſtringamus de Circunciſione, & de baptiſmate Ioannis Baptiſtæ: quo etiam dominus noſter voluit baptizari. præceſſerunt baptiſmatis Sacramentum, quod Chriſti eſt, à quocunque miniſtro tradatur, prius Circunciſio, quæ primum Abrahæ data fuit veluti ſignaculum iuſtitiæ, quæ ei data erat per fidem, vt dicit Apoſtolus ad Rom. cap. quarto. quæ proportione quadam reſpondebat baptiſmati, licet baptiſma ſit cauſa, vt inſtrumētum inuiſibilis gratiæ, illa verò tantum ſignū; & hoc præſtet ampliorem gratiam, quàm illa. Verùm vtrunque pertinet ad F
abolitionē peccati originalis, & ſunt vtraque profeſſiones fidei, ac per vtrunque ſuſcipientes in cœtum fidelium aptantur. Quare non abſque ratione, expoliatio partis illius eſt in membro, in quo præcipue regnat concupiſcibilis vis, omnium maxime infecta, & corrupta peccato originali, vt ſcilicet ſignificaretur expoliatio corporis peccati, vt inquit Paulus ad Colloſſ. cap. 2. in eo etiam membro tanquam generationis principio, totus homo continetur, mas inquam, & fœmina. Ambroſius in epiſtola ad Conſtantium aliam præter ea cauſam affert. Nam quoniam precium noſtrum, quo à ſeruitute Diaboli, & peccati redimendi eramus, futurum erat ſanguis Chriſti, ideo ſanguinis effuſio ante Chriſtum exigebatur, ſaltem vt ſignum quoddā ſanguinis effundendi. ante Circunciſionem verò, non eſt dubitandum à Deo G
humano generi datum fuiſſe remedium aliquod ad peccati originalis remiſſionem. Multi Theologorum putant fidem parentum ſatis fuiſſe. attamen, quoniā ea fide omnes infantes poterant eſſe ſalutis compotes, cum nunc defectu baptiſmatis multi pereāt, eorū cōditio videtur per Chriſtū peior facta fuiſſe, quàm fuerat futura, ſi Chriſtus adhuc natus non fuiſſet; ideo ſententia Durandi mihi non diſplicet, qui putat priores ſeniores, ac etiam Abraham, quodam vſos fuiſſe ſigno ſenſibili, Deo inſpirante, ſeu orationibus quibuſdam, quo infantes Deo conſecrabantur, & in cœtum fidelium adſcribebantur. Hugo de ſancto Victore docuit Durandum. Auguſtinus libro 15. de Trinitate. cap. 16. in dubio hanc rem ponit. nam idem dicit in libro de Sacramētis. Hæc de Circunciſione. Ioannes Baptiſta, qui miſſus à Deo fuerat ante H
Chriſtum in ſpiritu, & virtute Heliæ, Deo inſpirāte baptiſma inſtituit in pœnitentiā peccatorum, non autem in remiſſionem, & in abolitionem; quo & Chriſtus baptizatus fuit, vt aquas ſui corporis tactu ſanctificaret ad baptiſma. ſimul etiam ea ratione fuit inſtitutum à Ioanne Baptiſta, vt eò accedentibus prædicaret Chriſtum, à quo accepturi eſſent ſpiritū ſanctum, & remiſſionē peccatorū, quam debet in adultis (vt ſupra diximus) præcedere pœnitētia, ideo profitebatur Ioānes ſe baptizare in aqua, in medio verò ipſorū ſtare eū, qui baptizaturus erat in ſpiritu ſancto. Vnde etiā hoc baptiſma, eſt appellatum Ioānis baptiſma, quāuis à Deo fuiſſet inſtitutū, quoniā nihil maius eo cōferebatur, quàm id, quod eſt hominis, non Dei, prouocatio, ſcilicet ad pœniten-

A nitentiã. Acceſſit Chriſtus ad Ioannis baptiſma præter alias cauſas, vt aquã tactu corporis ſanctiſſimi ſanctificaret, vt earũ immerſione conſequerentur homines remiſſionẽ peccatorum, & ſanctificationem, quam Ioannis Baptiſtæ baptiſma conferre non poterat. hoc baptiſma Chriſti à quocunque miniſtro detur, etiam peſſimo, & impiiſſimo, eſt efficax, ipſe nanque baptizat. Hæc inſtitutio fuit baptiſmatis Chriſti, vnde in Euangelio Ioannis cap. 4. legimus, quòd diſcipuli Chriſti baptizabant, & plures quàm Ioannes. Præceptum verò datum Apoſtolis fuit poſt reſurrectionem, cum eis dixit, euntes baptizate omnes gentes in nomine patris, & filij, & ſpiritus ſancti.

B *De Sacramento Confirmationis.* CAP. II.

IMITATVR, quemadmodum ſupra diximus, gratiæ, & vitæ chriſtianæ progreſſus, naturæ rerum progreſſionem, quæ genitum animal, & in lucẽ editum infirmum adhuc, & imbecille prouehit ad firmiorem ſtatum, in quo & per ſe gradiri poſſit, nec egeat fulcimento alio. item poſtquàm quiſpiam à mortuis reſurrexerit in lucem chriſtianæ vitæ, ac per baptiſma renatus in hominem ſpiritualem, adhuc infirmis viribus, & imbecillis, quaſi intra vterum matris Eccleſiæ cuſtoditur quouſque creſcat, & fiat firmior; quam firmitatem accipit melius, & vtilius per chriſtiana Sacramenta; ideo baptiſmati ſuccedit confirmationis Sacramentum, quo præſtatur ſpiritualis vigor, & C robur; quòd nec erubeſcentia, nec timor vllus vincat, quin palàm profiteatur nomen Chriſti. huius inſtitutio ſacramenti, excellentior fuit, ſigno magis, mitto, quàm id ſit, quo nunc Eccleſia vtitur. Nam quinquageſima poſt Paſcha die miſſus, ac datus à Chriſto fuit Apoſtolis, & diſcipulis omnibus exiſtentibus Hieroſolymis, facto vehementi ſpiritu, & lingueis flammeis apparentibus Spiritus Sanctus; quo roborati cœpere palàm prædicare omnibus Euangelium, & fidem, quæ eſt per Ieſum Chriſtum, in Deum. à quo ſpiritu docta Eccleſia ex traditione Apoſtolorum materiam huic Sacramento accommodauit (non enim decet diuinam ſapientiam vt ſemper, & vbique miracula faciat) qua maximè, & igneæ linguæ, & ſonus ſpiritus ſignificaretur. Nam oleo oliuarum, quod proprie eſt oleum, immiſcuit bal- D ſamum, ac benedictione Epiſcopi conſecrauit, quo frontes accedentium vngerentur; oleum enim & facile accendi poteſt, & mutari in ignem; item innato quodam ſplendore, & claritate lumen imitatur; balſamum vero odorem fragrantem emittit, & à putredine præſeruat; quo, ſono illi ſpiritus vehementis proportione quadam reſpondet. Materia hæc ab Epiſcopo benedicitur, quod neceſſarium eſt in hoc Sacramento; non item in baptiſmate, cuius materia aqua, ſcilicet, ſanctificata fuit tactu corporis Chriſti in Iordane. Materia hæc conuenit maxime vnctioni, vnctio vero ſanctificationi per ſpiritum ſanctum, vnde ſæpe in ſacris literis inuenitur hic vnctionis modus, vt in act. Apoſtolorum cap. primo. Quem Deus vnxit ſpiritu ſancto. vnde Chriſtus quaſi vnctus, & chriſtiani ſunt appellati. cum ergo hoc Sa-

cramento conferatur Spiritus Sanctus,id est quædam amplior ipsius gratia, E iure vnctione conficitur, & materiam sumpsit vnctioni accommodam. minister vero consecrationis olei,seu chrismatis huius,est Episcopus,qui quinta feria maioris hebdomadæ, nudius quartus, inquam, ante Pascha,magna solennitate consecrat sanctum chrisma. Dionisius in libro de Ecclesiastica hierarchia præclare tractat vniuersum eum ritum, simulque arcanos sensus exponit. Item minister Sacramenti huius, de quo agimus,confirmationis, scilicet,est Episcopus,qui in Ecclesia est princeps. nam cum hoc Sacramento constituantur accedentes, in statu perfectiori christiani populi, vtique hoc iure spectare videtur ad christiani populi præsides. nihilominus vt habetur, ex iussu Pontificis etiam presbyter potest hoc Sacramentum conferre: non posset tamen alij hoc committere, quàm presbytero,cuius officium F est in hac Ecclesiastica hierarchia illuminare, quod fit per gratiam,quæ traditur Sacramentis. Hæc Thomas tertia.quæst.72. art. 2. Quamobrem sequi reor, hanc potestatem mediam esse inter potestatem ordinis, & iurisdictionis. nam quia committi potest non Episcopo, videtur iurisdictionis esse; quia vero non cuicunque clerico committi potest præterquam sacerdoti, videri iure potest esse ordinis potestas. Hæc de ministro. Forma vero Sacramenti huius, huiusmodi est,signo te Ioannes, seu Maria, signo crucis,& confirmo te chrismate salutis, in nomine patris, & filij, & spiritu sancti. horum, neutrum est Sacramentum, sicuti diximus de baptismate, sed quemadmodum ibi ablutio est baptismatis Sacramentum, non aqua, aut G verba; ita in confirmatione inunctio est Sacramentum, & confirmatio; indigemus tamen & materia,de qua iam dictum est,& certa ea verborum forma. in fronte verò fit hæc vnctio,vt significetur palàm, & coràm omnibus nullo pudore vetante, nulla formidine, datum illi esse hac vnctione, vt nomen Christi confiteatur,vbi scilicet oportet,& quando oporteat,cęterisque seruatis circunstantiis, quæ requiruntur ad seruanda præcepta affirmatiua. Accedentes ad hoc Sacramentum necesse est, vt sint abluti baptismate, secus nihil acciperent; nam potentia, qua quis potest capere Ecclesiæ Sacramenta, traditur in baptismate, neque quispiam capit id, cuius capiendi potentiam non habet. si fuerit infans,sufficit si fuerit baptizatus; quòd si adultus accesserit, requiritur insuper, vt sit confessus, si inquam fuerit sibi con- H scius alicuius culpæ mortalis.nam cum hoc Sacramento tribuatur accedenti amplior mensura Spiritus Sanctus, is vtique effugit fictum, neque habitat in anima subdita peccatis.In hoc Sacramẽto,itẽ,est anadochus,qui sustineat cõfirmandum,quoniã adhuc imbecillis est,& infirmus,ideo eget fulcimẽto, cum quo cõtrahitur spiritualis cognatio sicuti in baptismate. verum, de hac cognatione late disseremus in tractatu de Sacramento matrimonij. Beatus Thomas tertia.q.72.ar.8. putat hoc Sacramentũ tribui debere etiã valde infantibus, quia ampliorẽ gratiã consequuntur, & ideo ampliorẽ gloriã si decesserint. quẽ morem etiã nos seruauimus,tanti viri authoritate nixi. verùm si maior esset habenda ratio Sacramenti,visibilis scilicet signi, sicuti renasci

non

A non poteſt,qui nõ natus,ita etiã,qui natura non eſt factus paulo firmior,non videretur congrue accedere ad firmitatis, & roboris ſpiritualis Sacramentum;gratia nanque & perficit naturã,& eandem habet progreſſionem. Hæc nobis notaſſe ſufficiat,peritiores ſtatuere verũ poterũt & melius diiudicare. Anadochus præterea in hoc Sacramento locum habet,qui veluti infirmum adhuc, & imbecillem ſuſtinet confirmandum. cum hoc etiam contrahitur ſpiritualis cognatio,vt infra dicemus. Vſus Romanæ Eccleſiæ fuit, vt patet in Decr. de conſecr. diſtin. 4. c. in catechiſmo, ne idem eſſet anadochus in hoc Sacramento,& in baptiſmate,neque etiam in catechiſmo. mos ille non ſeruatur in pluribus Eccleſiis. Hoc Sacramento largitas quædam amplior B gratiæ datur,& maioris ſanctificationis.datur item ſacramentalis gratia illa, in remedium imbecillitatis animi,ad confeſſionem Chriſtianæ fidei;confertur item conſecratio,& character,quo ſtatuitur in ordine perfectiorum, & veluti adultorũ in populo Chriſtiano.Sacramentũ hoc eſt baptiſmate perfectius,veluti inchoatione rei,ipſius perfectio,vt habetur diſtin. v.c.de his verò,Melchiade Papa authore.neque iterum aſſumi poteſt hoc Sacramẽtum, ſicuti nec baptiſma,eò quòd conſecratio in ipſo conferatur,& character imprimatur.Hæc de confimatione ſint ſatis.

De Sacramento Euchariſtiæ. CAP. III.

C INSTITVTVM naturæ progreſſum nulla in parte deſerentes in ſpirituali vita,donec mortalis fuerit,& in carne peccati cõſtituta,indigemus etiam, poſtquàm robur adepti ſumus,nutrimẽto,& fomento, ne ad carnis deſyderia defluamus; quemadmodũ in hac à natura nobis pręſtita vita indigemus nutrimento, cibo,inquam, & potu,quo ſi diutius caruerimus,tendimus in corruptionem,& interitum.hoc nutrimentum,quamuis & frequens meditatio,& oratio, cæteraque id genus nobis præſtent, oportuit tamen inſtitutum à Chriſto eſſe in Eccleſia Sacramentum,id eſt ſenſibilem rem, quæ arcanum hoc,& myſticum contineret.non defuit hac in parte Eccleſiæ ſuæ diuina bonitas.quamobrem in poſtrema cœna dominus noſter Ieſus Chriſtus hoc Sacramentum omnium præcipuum reliquit Apoſtolis, & in ſui D memoriam præcepit celebrari.hoc Euchariſtiæ Sacramentum ſicuti longè omnium maximum,& excellentiſſimum eſt, ita in multis differt à cæteris Sacramentis.Cætera nanque Sacramenta continent gratiam imperfectè, vt inſtrumenta, ſicuti diximus in priori libro;hoc verò continet cuiuſcunque gratiæ fontẽ,Chriſtũ,inquã Deũ,à quo omnis gratia, & hominẽ, qui nobis omnẽ gtatiã meruit, & per quẽ omnẽ gratiã cõſequimur.itẽ differt ab aliis, quoniã alia perficiũtur in vſu materiæ,ſicuti,baptiſma ablutione,cõfirmatio vnctione,nõ autẽ in eius benedictione,ſeu cõſecratione;hoc verò Sacramẽtum conficitur in conſecratione materiæ.Præterea differt ab aliis,quoniam omnia alia,ſicut vtuntur enunciatiua oratione,ita diſpenſat ſacerdos,vt ipſe perſonam miniſtri gerens ea cõficiat; in hoc verò ſacerdos induit perſonam

Chriſti,& verba conſecrantia profert vt Chriſtus : quo fit, vt Sacramentum E
hoc conficiatur verbo ſaluatoris,nõ verbo ſacerdotis, vt inquit Ambroſius.
Sub hoc Sacramento duplex latet myſterium,ſeu duplex res Sacramenti, vt
poſteriorũ more loquamur. Altera in Sacramento continetur, verum, ſcilicet, corpus, & ſanguis Chriſti. Altera verò ſignificatur, & non continetur,
myſticum,ſcilicet corpus Chriſti, id eſt, fidelium Eccleſia. materia eius eſt
panis triticeus,& vinum,quæ naturali ſpecie ſignificant nutrimẽtum. Communius nãque, & magis neceſſarium nutrimentũ hominis conſtat pane, ac
vino;pane inquã,triticeo,& vino ex vuis expreſſo. nam quæcũque alia genera panis,& vini per quãdam horum ſimilitudinem,& proportionem dicuntur panes,& vina,primò verò,& proprie triticeus panis eſt,& vueus humor, F
vinum. Hæc eſt propria huius Sacramenti materia, adeo vt ex aliis confici
non poſſit. Et quamuis eſſe videantur duæ rerum ſpecies,ex his tamen conficitur, veluti ex partibus completum nutrimentum: ſic in ſpirituali nutrimento Sacramẽtum vnum eſt, quod perficitur ex duabus partibus,pane ſcilicet & vino,quibus Chriſtus,prout paſſus eſt,continetur, & nobis ſignificatur. quo fit,vt grauiſſime peccaret ſacerdos, qui panem abſque vino,aut
vinum abſque pane conſecraret. De vſu verò, an bene in Eccleſiam Romanam inductus fuerit hic vſus,vt,ſcilicet,populo ſub vna tantum ſpecie,panis
ſcilicet,diſpenſetur,quæſtio eſt;de qua infra dicemus.vino aqua miſceri debet,quamuis etiam ſi non miſceretur, conficeretur nihilominus Sacramentum. ideo miſcetur, quia aqua populum Dei ſignificat, iuxta illud. Aquæ G
multæ, Populi multi. & quoniam in hoc Sacramento ſignificatio eſt Chriſtianæ Eccleſiæ,quæ Chriſto capiti coniuncta eſt,& in ipſum mutata, idcirco parum ponimus aquæ,vt vi ipſius vini poſſit in vinum commutari. Hæc
de materia Sacramenti. Forma in verbis eſt, quæ proferuntur à ſacerdote,
ſcilicet,hoc eſt enim corpus meũ; hic calix eſt ſanguinis mei,noui & æterni
teſtamenti, myſterium fidei, qui pro vobis, & pro multis effundetur in remiſſionem peccatorum. Dubitant Theologi, an verba hæc omnia ſint neceſſaria ad cõfectionem Sacramenti. Scotus putat non tantũ hæc,ſed etiam,
quæ præcedunt,vt accipite,& manducate,item,accipite,& bibite, eſſe ſumma cum attentione proferenda;nam neſcire nos, quibus verbis propriè fiat
conſecratio, & in corpus Chriſti mutatio. Theologi alij item præcipiunt H
omnia eſſe attente, & magna cum veneratione proferenda, verùm verba
conſecrationis propria dicunt eſſe in pane;hoc eſt enim corpus meũ; quãuis
ſi quis præteriret particulam, enim; nõ tamen propterea non conficeret. de
verbis in conſecratione calicis eſt etiam controuerſia. Verùm aſſentiendum
puto ſentẽtiæ Thomæ, qui ſentit omnia eſſe neceſſaria,quoniam inuenimus
in Euangelio prolata fuiſſe à Chriſto in inſtitutione huius ſanctiſſimi Sacramenti, præter ea, quæ,vt dicit Innocẽtius tertius extra de celeb.miſſa. Eccleſia per manus tradita ab Apoſtolis accepit, ſcilicet, æterni teſtamenti, item,
myſterium fidei;item,hic calix eſt ſanguinis mei, non autem hic eſt ſanguis
meus;neque,hic eſt calix nouum teſtamentum in ſanguine meo.hoc poſtre-
mum

A mum cõsignificat vſum illius ſanguinis,vt pote,quem bibituri ſumus.cætera explicant planius ſenſum verborum. Teſtamentum nanque hoc,ad quod pertinemus per Chriſtum,nouum eſt,& in æternis rebus conſumatur, vt inquit Apoſtolus Paulus in Epiſtola ad Hebręos .c.8. in hoc etiã ſanguine eſt myſteriũ fidei,id eſt,arcanum , quo innititur fides . nam vt item inquit Paulus , ad Romanos capite tertio. per fidem in ſanguine eius conſtituit eum Deus propitiatorem. Antequã ad miniſtrum huius Sacramẽti,& ſuſcipientes,aliumque ritum accedamus , ſoluendæ nobis ſunt quædam perdifficiles quæſtiones. Prima eſt de vi horum verborum.item an ſint enũciationes,que prius deſinant eſſe , quàm ibi ſub ſpecie panis ſit corpus Chriſti, & ſub ſpecie vini,ſanguis.
B eſt præterea maxima quęſtio , quo nam pacto corpus Chriſti,quod credimus aſcendiſſe ſupra cœlos , ſit ſub paruo panis fruſto,aut in paucis vini guttis . eſt præterea quæſtio de accidentibus, quæ ſentimus , eorumq́ue actionibus . item modus , quo Chriſtus magnus homo ſub eo Sacramento contineatur , ſatis ab hominis intellectu comprehendi poſſe non videtur. Antequàm perſcrutemur vim verborum,quibus fit conſecratio , & quomodo vera ſint,quæ dicuntur,erigenda mens eſt , & cogitandum auguſtius quoddam,& amplius hoc Sacramento contineri,& confici;ideo excellentiori quadã vi opus eſſe.Sacerdos non miniſtri perſonam,ſed vices Chriſti ſibi ſumit:neque materia vtitur præter eam,in quam agit , non qua,aliud quippiam agit,vt in aliis Sacramẽtis,ſed verbis tantùm perficit conſecrationem .
C quæ verba ratione ſignificati efficiunt ex pane Corpus Chriſti , & ex vino ſanguinem . neque proferuntur à ſacerdote enuntiationis modo,quaſi recitentur à Chriſto dicta:ſed ſicuti ars in artifice , quę forma eſt rei faciendæ,in materia formam effingit:ita in his verbis ſignificatum , quo ſignificatur contentum ſub illis accidentibus eſſe corpus Chriſti , ex pane efficit corpus Chriſti,nec ſignificat,quòd fiat corpus Chriſti; hoc nanque quædã eſſet ſignificatio rei inchoatæ , non perfectæ ; ſed quòd ſit,quod eſt ſignificatum rei iam perfectæ.etenim par fuit,vt in verbis Chriſti perfectius ſit res Sacramenti , quæ fit eius verbis , quàm in verbis miniſtri: idcirco magna de cauſa factum eſt,vt in ſolius huius Sacramenti conſecratione,hæc forma locutionis adhibita ſit,qua explicetur rem eſſe,quę eius vi fiat. Accepit Eccleſia verba hæc à Chriſto,& verbo eius conficitur hoc Sacramentum.
D veriſſima etiã eſt hæc enunciatio,nam perfecte ſignificatio enunciationis non eſt expreſſa, niſi in vltimo momento , & cum ſignificando efficiat in vltimo momento, illud eſt corpus Chriſti,antea verò,ſemper fuit panis.Nolo nunc eam aggredi quæſtionem Ariſtotelicam de primo & vltimo momento rei permanentis;de qua agitur in octauo libro Phyſicorum; nam nõ multum facit ad erudiendum Epiſcopum; ſatis ſit nobis hoc verum eſſe, & Ariſtoteli cõſonum, in toto præcedenti , ac priori tempore ibi panem eſſe, in vltimo momento, non eſſe panem,ſed corpus Chriſti.Secunda verò longe difficillima quęſtio eſt de modo,quo Chriſtus,ſeu corpus Chriſti, cum prius non fuerit ſub illis accidentibus,tunc primum incipiat eſſe. Omnes Theologi cõueniunt, licet

non ſit proditum in ſacris literis,rationis tamen ductũ ſequentes, quod fieri E
illud nõ queat motu locali,ſed mutatione quadam ſubſtantiæ panis in corpus Chriſti, quam appellant Tranſſubſtãtiationem . hoc item ſtatutum fuit in cõcilio generali ſub Innocentio tertio . Res certe hominis captum ſuperat.verùm obſequendũ eſt,& obediendũ fidei; ſummittẽduſque intellectus diuinæ authoritati,& ſẽtẽtię Eccleſię.Hæc mutatio,vt inquit Thomas, cõuenit partim cũ creatione,& naturali mutatione,partim differt ab alterutra, partim ab vtraque.nã conueniunt tres hæ, quas diximus,factiones in ordine extremorũ,vt,ſcilicet,vnũ ſit poſt alterũ,nec ſimul eſſe queũt,ſic in creatione eſt ens , poſt nõ ens,neq; ſimul eſſe queunt.quî enim fieri poteſt,vt idẽ ſit ens , & nõ ens,ſic neq; album,& nigrũ ſimul;ita poſtremò nec panis,& cor- F
pus Chriſti, ſed ob prioris, & poſterioris ordinem , dici poteſt ex non ente, ens;ex albo nigrum; ex pane fieri corpus Chriſti,differũt verò quod in creatione,nõ ens,non mutatur in ens,neque fit ens.in naturali mutatione,album mutatur in nigrum , ratione ſubiecti , quod prius erat ſub albedine , poſtea verò ſub nigredine , non tamen albedo fit nigredo in hac verò , quam diximus,mutatione,tota ſubſtantia panis, materia , inquam , & forma conſtans mutatur,& tranſit in corpus Chriſti.ſi quæras quomodo hoc fiat,reſpondebo verbo creatoris,diuina virtute. ſi item quæras , quanã ratione intelligere queam totã ſubſtantiã, rem,ſcilicet , exiſtentem poſſe mutari in rem aliam exiſtentem , fatebor ingenue me non intelligere , qua ratione queat fieri , & fiat;nihilominus certiſſimũm mihi eſſe,quòd fiat.an videor fortaſſe tibi rem G
miram dixiſſe: expedita res eſt,facilis eſt. innumera ſunt , quæ natura fiunt, quorum ego rationẽ, vel minima ex parte attingere non queam ; nihilominus ſenſu percipio,neque dubitare poſſum,quin fiãt.cur ergo miraris,ſi paruus,& vilis homuncio,rei factæ diuinitus rationem intelligere non poteſt. Redeamus ad rem noſtram . Conuenit hæc tranſſubſtantiatio cum creatione,quia in neutra ſubiectum aliquod eſt;differt tamen,quia , vt dixi , terminus à quo,panis,inquam,mutatur in Corpus Chriſti , in ea neutiquam , non ens,mutatur in ens,creatio nanque , non eſt mutatio , ſed ſimplex quædam emanatio rei à prima cauſa;verùm cum mutatione naturali conuenit, quòd in vtraque aliquid idem remanet,& conſtat ſub vtroque termino.id in mutatione naturali eſt ſubiectum,in hac verò tranſſubſtãtiatione ſunt acciden- H
dentia, quæ remanent . Hæc ſatis ſint dicta de quæſtione ſecunda à nobis propoſita,in quibus conueniunt omnes Theologi poſteriores.illi verò , qui exiſtimant in Sacramẽto ſanctiſſimo hoc,nõ eſſe corpus Chriſti verum, ſed eſſe illum verum panem,& ſignum corporis Chriſti veri,Hæretici habendi ſunt.Hãc hæreſim,vt habetur in Decretis,Berengarius excitauit , qui poſtea eam abiurauit.Zuinglius autem noſtris temporibs,quibus prodeunt omnia monſtra,inſtaurauit;quam ſequuntur Sacramentarij in Germania.alia quędam etiam hęreſis in hoc Sacramẽto , Luthero fuit excitata,quę tamen nũc mihi videtur ſopita · Nam dicebat in Sacramento altaris eſſe verum corpus Chriſti

A Christi,& sanguinem,simulq́ue esse substantiam panis,& vini. Verùm vtraque hæresis confutatur verbis Christi,nam inquit Christus, hoc est corpus meũ,quod pro vobis datur,hic est sanguis meus,qui pro vobis, & pro multis effundetur. Tu dicis sacramentarie, ibi esse signum corporis veri,at Christus dixit, hoc esse corpus suum,non signum corporis,sed corpus, & verum corpus,vt pote,id,quod pro nobis tradetur,seu datur,seu frãgitur. Quid expressius dici potuit Hæretice ?pari pacto,hic est sanguis,& verus sanguis, is scilicet,qui pro multis effundetur. quis tam cæcus, qui tam illustrem rem non videat?is tantum,quem ambitio, superbia, frarernum odium excæcauit. Tu verò Luthere inspice an verba Christi tuã sententiam refellant. Putas
B tu ibi esse verum panem,sicuti erat ante consecrationem. Postmodum, quia à nobis comprehendi non potest modus,quo incipiat ibi esse corpus Christi si diceres incipere ibi esse corpus Christi,modo,quem non capis, laudarem. si item diceres,te non intelligere trãssubstantiationẽ illã, quam videbaris irridere,quamuis infinitæ esset audaciæ irridere tot Theologorum, & totius Ecclesiæ sensum,propterea quòd non intelligeres, rogarem, vt non ita audacter reprobares ea, quæ non intelligis. at cum dicas ibi esse substantiam panis,& eum panem,qui prius erat,intolerabile est. Nam verbis Christi cõtradicis.non dixit Christus,hic est corpus meum,sed hoc est corpus meum. hoc ea,scilicet,substãtia,id indiuiduum, quod sub eis accidentibus demonstratur,est corpus meum.ecce,quàm perspicue Christus hoc explicet,adeo,
C vt nulli dubium esse queat.submittendus est fastus,curuanda ceruix,vt obediamus fidei, vt in verbis veritatis nullam suspicemur esse posse falsitatem. Sequitur non minus priori difficilis quæstio de accidentibus,quæ ibi esse,& remanere sensu percipimus,an scilicet quemadmodum erãt in pane, tanquã in subiecto,ita sint in corpore Christi,adeo vt Christus afficiatur. vtique primò certissimum sit, & exploratissimum corpus Christi non esse subiectum eorum accidentiũ neq; accidentibus illis affici.absit hoc à christiana mente, nõ enim fit adeo pusillus Christus,neq; formam, figurámue hominis amittit. Ex hoc sequitur nullam substãtiam subiectam esse illis accidentibus. verùm animaduertendum est non esse eandem rationem omnium illorum accidentium,nam quantitas proculdubio subiectum est figurę albedinis,sapo-
D ris,odoris,omniumq́ue aliorum,quippe, quæ substantiæ inesse non queunt, nisi media quantitate.in hisce igitur nullum est mirum: sed omne quod mirari iure possumus,redigitur ad quantitatem, quæ in hoc Sacramento per se est,& habet modum substantiæ. Mira res certe naturæ repugnans. veruntamen nõ est adeo aliena á rerũ natura,quin multi Philosophi (hi,inquam,qui posuerunt vacuũ esse)imaginati sint fieri hoc posse,vt quãtitas per se sit,nec insit cuipiam substantiæ,imò nec sit vllis qualitatibus sensibilibus affecta.id nanque vacuum est. cur ergo mirabimur Deum id facere, quod illi reru m naturæ scrutatores putarunt esse secundum naturam. quantitas ergo habet esse per se, & modum substantiæ. nolo hoc in loco eam dubitationem tangere,an,scilicet,esse substantiæ panis,inquam,remaneat in quantitate illa, vt

inquit Thomas,qui ſenſit eſſe, ſeu exiſtere rei cuiuſcunque diſtingui ſecundum rem ab eſſentia:an potius,vt inquit Ioannes Scotus, non eſſe de ratione accidentis,quod actu inſit ſubiecto,ſed quod ſit aptum natum ineſſe,quare nil videri poſſe impoſſibile,ſi quantitas non actu inſit cuipiã ſubiecto,cum habeat tamen aptitudinem naturalem,qua ſit apta nata ineſſe ſubiecto. nolo vt hanc quæſtionẽ diſcutiamus, quam ignorare ſine crimine vllo poteſt Epiſcopus;nobis ſatis ſit, quòd diuina virtute quantitas illa per ſe ſit, nulliq́ue inhæreat,ac propterea habeat modum ſubſtantiæ. De actionibus verò & paſſionibus quas ſentimus in illis accidẽtibus, ſuppoſito eo,quod modo diximus,quantitatẽ,ſcilicet,habere modũ ſubſtantiæ,& per ſe exiſtere, non ſatis difficile eſt,intelligere,& quòd fiãt & quòd fieri ſentiam⁹.de actionibus res perſpicua eſt,nam cum ea quantitas habeat modum ſubſtantiæ, ex diuina virtute,& affecta ſit accidentibus,quæ ſunt principia actionum, vt albedo viſionis,odor olfactionis,ſiccitas exſiccandi;nil mirum ſi agat,nec mirũ ſi alteretur ab accidentibus cõtrariis. magis mirum eſt de eius corruptione, & mutatione in ſubſtantiam alteram, cum quantitas ſit forma ſimplex, res autem generata ſit compoſita ex materia, & forma. Hoc in loco difficillimo, & vix explicabili Innocentius.3. in libro de ſacrificio Miſſæ, quem ſequitur Alexãder de Ales,putauit ante corruptionem ſenſibilis Euchariſtiæ, & alterius ſubſtantiæ generationem,ex ea redire ſubſtantiam panis, & vini, ex cuius poſtea corruptione alia ſubſtantia generetur. Sed hæc opinio à poſteriotibus reiicitur,Thoma,inquam,& Scoto.quia donec remanẽt ſpecies panis,& vini,ibi eſt corpus, & ſanguis Chriſti;ſi ergo eo redit ſubſtantia panis,ſimul ibi eſſet ſubſtantia panis, & corpus Chriſti. ſi autẽ cum corruptæ ſunt ſpecies ſacramẽtales,redit ſubſtantia panis,prẹterquàm quòd eſſet tunc abſque propriis accidentibus,ſimul etiam eſſet cum ſubſtantia ex ea genita, quod eſſe nequit.quidam voluerunt materiam tantum redire;de qua eadem dubitatio cõſurget,ac præter eam,alia, quòd materiam videtur ponere eſſe ſine forma aliqua.Thomas in tertia parte ſummæ videtur dicere,quòd quãtitas habet vicem materiæ, & quòd in ea ſuſcipitur forma generanda. hæc poſitio multas habet quæſtiones,à quibus ſe ſatis explicare non poteſt. nam neſcimus an ſemper mẽſura ſit quãtitas illa pro materia in ſucceſſuris innumeris generationibus,an aliquãdo pro ea ſit materia reuerſura. Scotus vult, quòd tota ſubſtãtia redit genita,ſcilicet ex ſẽſibili Euchariſtia.verũ nõ queo ego intelligere,quo nã pacto tota ſubſtãtia redeat,præſertim quæ nunquàm fuerit, niſi per creationem, quam tamen vitat: ideo fortaſſe minus eſſet inconueniens,ſi quis diceret quantitatem,quæ nõ per ſe exiſtat, niſi quatenus eſt quantitas panis,mutatis ſpeciebus, & accidentibus panis, cum vi conſecrationis amplius per ſe exiſtere nequeat, ſed tendat in non eſſe, mutari vi diuina in ſubſtantiã rei generandæ modo propinquo illi, quo dixi ſubſtantiam panis mutari in corpus Chriſti. omnia hæc mira: omnia ſupra captum hominis ſunt.Poſtrema quæſtio eſt de modo,quo Chriſtus magnus homo, & decorus ſupra filios hominum ſit ſub paruo panis fruſto;an fortaſſe conglobatus,

A globatus,& complicatus tam paruus efficitur. absint hæc monstra à sanctissimo Christi corpore. immortalis in eo est decor, immortalis proceritas, cæteraq; dotes illustrissimi illius corporis. quid ergo inquies. quo nam pacto ibi est? paucis expediam si attētum te exhibueris. Diximus in pane vi consecrationis mutari substātiam corporis Christi. primò igitur sub accidentibus panis est substantia corporis Christi. substantia omnis per se, id est, sua natura, non est diuisibilis, sed ob quantitatem fit diuisibilis, perspicuum est hoc cuiuis philosopho. aduertas tamē nos eò, quòd diximus substantiam per se non esse diuisibilem, noluisse tamen propterea dicere substantiam pe se esse indiuisibilem; hoc nanque longe aliud est à priore. id enim quod per se est
B indiuisibile, nequit fieri diuisibile. cum ergo substantia non sit diuisibilis per se, & mutatio sit per se, in substantiam, ideo sub accidentibus illis substantia corporis Christi non est diuisibiliter, vt ita dicam. verum in quauis particula panis, in qua fuerat substantia panis, vi conuersionis, in ea est tota substantia corporis Christi, quæ nō est indiuisibilis in se, imò procera, & magna in loco, in quo est ratione suarum dimensionum. at, cum in pane hoc non sit secundum modum dimensionum suarum, sed secundùm modum substantiæ, non est hic diuisibiliter, quamuis diuisibilis sit; imò omnis eius quantitas, & proceritas sub accidentibus his est, & sub qualibet eorum particula, non diuisibiliter tamen, sed per modum substantiæ, cuius assectæ sunt, & comites; sic est ibi anima Christi, sanguis, diuinitas, quamuis ex vi consecrationis non
C sit nisi substantia corporis Christi. ille idem igitur Christus, qui in cœlo est magnus, ac decorus præ filiis hominum, (est nanque ibi sicuti in loco ratione suarum dimensionum) ille idem, inquam, totus est in qualibet particula, vbi fuerat substantia panis, non eo modo, quo est in cœlo, vbi in loco est, vbi videri potest, quia ratione suæ quantitatis ibi est, sed secundum modum substantiæ, quæ non est diuisibilis per se, cæteraque ibi sunt tanquam assectæ substantiæ. quo fit, vt inquit beatus Thomas, quòd Christi corpus, & sanguis, prout sunt in Sacramento panis, & vini, neque etiam ab oculo cuiusquam beati videri possent. nam substantia non est per se sensibilis, sed ratione accidentium sentitur, in Sacramento verò per se est substantia, accidentia verò sequuntur substantiam, & ibi sunt per modum substan-
D tiæ. Hæc nostro operi instituto sint satis de difficillimis quæstionibus his. Nunc pauca quædam dicenda sunt de ministro huius Sacramenti, & de accedētibus ad illud. minister sacerdos est, qui habet characterem Christi, per consecrationem Episcopi. is semper dummodo intendat conficere corpus, & sanguinem Christi, conficiet, verba ea proferens, quæ diximus suprà formam esse huius Sacramenti, Hæc de potestate sint dicta. Verùm, si indigne conficiat conscius sibi mortalis culpæ, ad perniciem sui conficiet. Item, si degradatus, aut excommunicatus, seu suspensus, irregularísue cofecerit, ad interitum sui conficiet. Item, si constitutus in hæresi, aut vbi interdictū loco cuipiam fuerit sacris, in caput suum cōficiet. Oportet etiam vt seruet ritum Ecclesiæ in cōsecratione huius Sacramēti, Missam celebrādo. Accedētes ve-

rò puros esse oportet ab omni mortifera culpa.nec audiẽdi sunt illi, qui putãt posse differri confessionẽ peccatorum mortaliũ cum intentione,ac proposito cõfessionẽ faciendi,præstituto ab Ecclesia tẽpore, etiã si nulla necessitas vrgeat, etiam si habuerint copiam sacerdotis,cui possint confiteri. purgandus est animus,habenda est à sacerdote absolutio,ne iudiciũ nobis manducemus,& bibamus, vt inquit Paulus apostolus primæ Cor.c.vndecimo, ita dicunt omnes Theologi, quidquid imaginati sint quidã iuniores.oportet etiam non esse excommunicatum,& esse ieiunum,qui accedit. Vis huius Sacramenti est augere gratiam, & fouere, non dare habenti, qui sibi sit conscius,imò perniciem illi affert.verùm,si quis nõ haberet gratiam, quam habere se putat,& dum confidit venerationi, accedit, consequitur gratiam, hoc tamen per accidens fit. valet etiam ad abolenda peccata venialia,saltem quoad culpam, nam actus ille fidei per charitatem operantis, culpam venialium delictorũ delet. præstat etiam nobis robur ad peccata vitanda,quatenus auget gratiam. non tamen institutum fuit hoc Sacramentum ad hoc potissimum,vt peccatum deleat,sed vt augeat gratiam,ac nutriat;ex qua robur præstatur,non particulare quoddam,vt in chrismatis vnctione, ad confessionem,scilicet,fidei pertinens, sed commune quoddam ad sustinendam humanam infirmitatem ne labatur,sed hinc robur capiat. nullam consecrationem confert hoc Sacramentum.nam, vt supra dixi,conficitur hoc Sacramentum non vsu materiæ,sed consecratione,vsus verò posterior est, nec Sacramentum est,sed vsus Sacramenti,quo nutritur,& fouetur spiritualis vita. quo fit,vt præsupponat in accedente vitam. Cum etiã significet corpus mysticum Christi,id est, Ecclesiam,supponit quoque accedentem esse in Ecclesia non ab ea excommunicatum.is ergo qui sibi est conscius mortalis culpę, seu excõmunicationis adfingit falsitatẽ Sacramẽto; ideo grauissime peccat. Apud fideles vsus huius Sacramenti duplex est,sacramentalis,scilicet,& spiritualis. in sumptione signorũ sensibilium consistit sacramentalis vsus, qui bonis,& malis communis est. Spiritualis verò est per fidem, & charitatem, qua credimus in eo contineri,ac pasionem eius, qua redempti sumus in eo referri;ac amamus,& veneramur tam magnam eius erga nos charitatem,ac vouemus ei⁹ corporis membrum esse. hic vsus solum bonorum hominum est. & angelis huius Sacramenti vsus,neq; aliquibus conuenit, qui incorporei sunt,& inuisibiles;fruũtur attamẽ semper re huius Sacramẽti,Christo,inquã,nõ Sacramẽto corporis aut sanguinis Christi.Laïcis Ecclesia Latina dat sub specie tãtũ panis,ad multa vitãda scãdala,sacerdos verò pro populo,cui⁹ personã gerit,sanguinẽ sumit,verùm quoniã diximus præter rẽ cõtentam in hoc Sacramẽto significari corpus Christi mysticũ, id est Ecclesiã,quoniam tota hæc res bene intelligi non potest, nisi prius explicuerimus nostrũ sacrificium; hoc enim Sacramentum est etiam sacrificium, & in Missa offertur Deo ab Ecclesia Catholica, qua de re à Lutheranis nostra hac tempestate tam magnæ contentiones ortæ sunt, idcirco non ab re futurum putamus, si qua altius repetemus de hoc nostro sacrificio. Verùm frustra conabimur

A conabimur de nostro sacrificio agere, nisi prius intellexerimus quid sit sacrificiũ, quod video multos ignorare, qui tamẽ frequenter in ore habẽt sacrificium nostrum & Missam. Paucos etiam inueni authores, qui bene prodiderint scriptis suis, quid nam sit sacrificium. ex omnibus, quos ego legi, Augustinus mihi videtur hanc totam rem explicuisse in libro decimo de ciuitate Dei, quem authorem potissimum sequemur. Sacrificium duplex est, interius & exterius. exterius sensibile illud signũ est eius, quod Deo offerimus, & est, vt inquit August. Sacramentũ sacrificij interioris. interius verò sacrificiũ, nihil aliud est, nisi nostri ipsorũ oblatio Deo, vt ei inhæream⁹, cuius tantũ participatione felices esse possumus. hoc est sacrificiũ interi⁹ cuius
B Sacramẽtũ est sacrificiũ exteri⁹. quo fit, vt in scripturis sacris, in prophetis inquã, & in psalmis sæpenumero dicat De⁹, sibi nõ placere sacrificia exteriora, quibus nõ indiget, reprehẽdens, scilicet illos, qui superstitiose Deũ colebãt, putantes se fecisse satis, si frequentia Deo sacrificia offerrent exteriori, scilicet, cultu, parum solliciti interioris. hac etiam de causa Dæmones superbi, & maligni, qui diuinam sibi venerationem appetunt, volunt sibi sacrificia fieri, non vt insipientes quidam putabant, ob id, quòd delectentur nidore pecorum, aut eo vescantur, vt sæpe est apud Homerum; sed quoniam interius sacrificium, quod soli Deo debetur, in exteriori illo sacrificio sibi offerri volunt, vt homo illis inhæreat, & non Deo. hæc est sacrificij distinctio, & definitio, quam in eo, quem citauimus libro, Augustinus optime omnium ex-
C plicat. Hoc fundamento iacto propius ad rem nostram accedamus. Cum igitur ea, quam diximus, sit sacrificij ratio, fieri non potest, vt donec sumus inimici Dei, nos Deo offeramus, vt illi tanquàm summo bono inhæreamus. peccatori enim dixit Deus, vt in psalmo 49. quare tu enarras iustitias & assumis testamentum meum per os tuum: igitur oportet vt reconciliati Deo nos ipsos illi offeramus. Cum autem hæc reconciliatio esse non possit nisi per Christum, & per sacrificium illud, quo se ipsum Deo patri obtulit Christus, imò nos omnes, & totum humanum genus, in se ipso, id est, in homine, quẽ assumpserat, obtulit Deo. idcirco cùm nos vnum simus facti cum ipso per fidem, & charitatem diffusam in cordibus nostris, sicuti ipse in suo illo vnico sacrificio, quo reconciliauit nos Deo, se ipsum, & totum humanum ge-
D nus in homine, quem assumpserat obtulit Deo: ita nos eius, scilicet, corpus vniuersa Ecclesia offert Deo Christum repræsentans, & recolẽs memoriam passionis eius, & se ipsam per Christum Deo offert, vt illi inhæreat summo bono, cuius participatione fiat beata, & fœlix. & quoniam nostris temporibus res est in magna cõtrouersia, & Lutherani vrgent Catholicos, dicẽtes Missam esse sacrificium, tanquàm qui aboleant meritum passionis Christi, dicentes hoc nouum commentum esse, non ab re putamus esse ponere verba Augustini in capite vigesimo decimi huius libri de ciuitate Dei. inquit ibi sanctissimus hic, doctissimus, & antiquissimus author. Vnde verus ille mediator, in quãtum formam serui accipiens, effectus est mediator Dei, & hominum. homo Christus Iesus, cum in forma Dei sacrificium cum patre

ſumat, cum quo & vnus eſt Deus, tamen in forma ſerui ſacrificium maluit E
eſſe, quàm ſumere, ne vel hac exiſtimatione quiſpiam exiſtimaret cuipiam ſacrificandum eſſe creaturæ. per hoc & ſacerdos eſt ipſe offerens, & ipſa oblatio, cuius rei Sacramentum, eſſe voluit quotidianum Eccleſiæ ſacrificiũ, cum ipſius corporis ipſe ſit caput, & ipſius capitis ipſa ſit corpus, tam ipſa per ipſum, quàm ipſe per ipſam ſuetus offerri. Hæc ad literam ſunt Auguſtini verba, in quibus expreſſe eſt, quòd Chriſtus voluit noſtrum ſacrificium, id eſt Eccleſiæ, eſſe Sacramentum, id eſt, memoriam illius ſacrificij, quo ſicuti Eccleſia oblata eſt per Chriſtum caput, ita ipſe per ipſam eſt ſuetus offerri. offert ergo Eccleſia in ſuo ſacrificio Chriſtum, offert etiã ſe ipſam in Chriſto. Hoc expreſſe dicit Auguſtinus in decimo illo libro capite ſexto. Hoc F
eſt ſacrificium Chriſtianorum. Multi vnum corpus ſumus in Chriſto, quod etiam Sacramento altaris fidelibus noto frequentat Eccleſia, vbi ei demonſtratur, quòd in ipſa oblatione, quam offert, ipſa offeratur. Offert igitur in Chriſto ſe ipſam Deo Eccleſia, & hoc eſt ſacrificium Eccleſię. Quòd autem ita offeratur Chriſtus, vt recolatur memoria paſſionis eius, & non cœnæ, præterquàm quòd hoc euidenter oſtendi poteſt ex conſceratione panis, & vini ſeorſum, tanquàm coporis, & ſanguinis ſeparati, quod fuit in paſſione, verba Chriſti hoc ſignificant; verba Pauli expreſſe oſtendunt. Nam apud Mat. c. 26. Chriſtus dixit de ſanguine, Qui pro vobis, & pro multis effundetur, quod in paſſione factum fuit; ac ſubdit, hoc facite in meam commemorationem, & Paulus apoſtolus primæ Cor. c. vndecimo expreſſe hæc inquit. G
quotieſcunque feceritis, mortem domini annunciabitis donec veniat. Quid clarius? Quid illuſtrius? Verùm ignari hi dogmati Eccleſiæ Romanę, & vniuerſalis, ac ſuperbi impingunt nobis, quòd dicamus Miſſam eſſe ſacrificium propitiatorium, ad remiſſionem peccatorum tam pro viuis, quàm pro defunctis, quaſi opus illud operatum ſacerdotis æquiparetur Chriſti paſſioni, & quòd nobis remittantur peccata non tantum per Chriſti oblationem, & vnum illud verum ſacrificium, ſed etiam per opus operatum ſacerdotis. improbant quòd Chriſtum offeramus tanquàm impium cultum, & non ſentiunt in ſingulis orationibus nos offerre Deo Chriſtum, cum dicimus, per dominum noſtrum Ieſum Chriſtum &c. Nonne hoc facere docemur, cum docti ſimus ſolum mediatorem eſſe Chriſtum, & quidquid Deo placet, in H
illo placere? vnde etiam totum canonem tanquàm impium abſtulerunt. mira certe violentia eſt, magnus impetus ſuperbiæ, pręſertim ſi acciderit in hominibus ſuapte natura elatis. addunt præterea inuocationem ſanctorum in canone eſſe impiam. idque auſi ſunt nullius authoritate nixi, inconſultis Epiſcopis vniuerſis Catholicis. De Romano Pontifice nihil dicam, cum tamen præcipue de eo dicere oportuerit, vt pote, ad quẽ referẽdæ ſunt quæſtiones difficiliores de fide; de hoc nihil dicã; ne obiiciãt mihi, me loqui in gratiã, ſed vnuſquiſq; per ſe facile exiſtimare poteſt, cuiꝰ pudoris ſit antiquiſſimũ morẽ totius Eccleſiæ propria authoritate mutare, vt neq; videãtur hęſitaſſe. Nos paucis reſpõdebimꝰ calũniis horũ hominũ, qui nihil habẽt pẽſi. Primũ dicimus

A mus nullũ authorẽ Christianũ ex vetustioribus,neq; ex iunioribus, qui præcipui sit nominis,dixisse Missam esse sacrificiũ ex opere operãtis sacerdotis, quo veluti æmulo sacrificij Christi sacerdos nobis mereatur remissionem peccatorum; hoc tamen inculcant hi in auribus populorum,& gẽtium;imò Ambrosius in libro de Sacramentis, Augustinus cõtra Faustum manichæũ, in libro de ciuitate Dei locis,quos adduximus,dicunt,quòd in Missa fit memoria & commemoratio illius vnius sacrificij,quod Christus obtulit. Quid plura?nonne in canone dicimus , suscipe sancta Trinitas hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam passionis,resurrectionis, & ascensionis Iesu Christi domini nostri.Item, hoc facite in meam commemorationem,
B vnde & nos serui tui memores venerandæ passionis &c. Ecce expresse dicimus,quòd memoriam facim⁹ passionis Christi,per quod vnum sacrificium reconciliati sumus Deo. Quòd si quæsierint, an ex Missa contingat aliqua reconciliatio,& remissio viuis,& defunctis,dicimus, quòd remissio ad duo referri potest. ad culpam,scilicet & ad pœnam , cuius remanemus rei etiam post abolitionem culpæ.si de culpa mortali,inquam,quæratur,respõdemus, quòd propiciatio facta per Christum,cuius in Missa fit memoria, existenti in peccato mortali potest prodesse, & ad ipsum attingere per modum precis;Quamobrem,in canone cum mentio fit de viuis,& de defunctis orat sacerdos,vt perspicue intueri potest quicunque legerit canonem. nec huiusmodi peccatoribus viuis,inquam, alio modo potest applicari remissio facta
C per Christum. quæ preces maximam vim habere credendæ sunt, cum fiant in Missa,in qua sacerdos gerit personam totius Ecclesiæ,easque offert in sacrificio, quo Ecclesia Christum, & se per Christum Deo offert,quas orat offerri per manus sancti angeli ad sublime altare Dei.si autem loquamur de remissione pœnæ in viuis, & defunctis,seu de gratiæ augumento;in viuis dico,quòd valet.primum modo superius dicto, scilicet,ratione precum, quæ efficacissimæ esse putandæ sunt in Missa; ideo & apud Græcos,& Latinos iã à primordio Ecclesiæ institutę fuerunt preces in Missa pro defunctis. locupletissimus testis Augustinus in confessionum libro,cum loquitur de obitu Monachæ matris suæ,in libro de cura agenda pro mortuis; vbi de orationibus,de eleemosynis,& de sacrificio altaris loquitur,tanquam de his,quibus
D præcipua suffragia præstentur defunctis.item. remittitur vtrisque pœna pro deuotione,fide,& charitate vniuscuiusque,sic enim dicitur in canone,quorum tibi cognita est fides,& nota deuotio,& ita dicit beatus Thomas in tertia parte,illis valere. offerentis etiam deuotio valet: sed hoc pertinet ad precum vim.Item,valet speciatim his qui sese offerunt sacrificium Deo per eũ sacerdotem.Illi enim veluti propinquiores memoriæ passionis Christi, magis participes fiunt illius meriti, & satisfactionis factæ per Christum. Hoc nobis insinuat antiquus mos Ecclesię nam post symbolum fidei,quicunque circunstabant,offerebant.item pro defunctis fiebant oblationes,vt ex sacris canonibus facile coniicere possumus,cum nonnullis eorum prohibeatur,ne pro quibusdam defunctis caperentur oblationes,quas omnes veluti hostiã

Deo offerebat ſacerdos. Ecce, quonam pacto particulari, & priuato in ea E
Miſſa,præter oblationem totius Eccleſiæ,cuius ſunt membra, quidam tam viui,quàm defuncti, ſeſe offerunt Deo, & fiunt ei ſacrificium, quare veriſimillimum eſt eos etiam participes fieri ſatisfactionis factę per Chriſtum,peculiari etiam,& priuato quodam modo. Hęc eſt Catholicę Eccleſiæ doctrina,hæc continetur in canone;non nefanda illa,quam nobis impingunt, nos, ſcilicet,profiteri Miſſam,opus,ſcilicet,illud ſacerdotis eſſe ſacrificium,quod æmuletur paſſionem Chriſti, per quod nouum ſacrificium ſacerdos nobis mereatur remiſſionem peccatorum. Quis hoc dicit? Quis hoc ſentit; nullus profecto ſanæ mentis.at diſplicet eis, quòd in canone inuocentur ſancti.
Dicunt quòd hoc eſt nouum commentum.vide quorſum progrediatur ſu- F
perbia! illud etiam impingunt Eccleſiæ Catholicæ, quòd inuocet ſanctos, veluti alteros deos,& hoc pacto ferè decidat in idololatriã. Vide quàm nullum pudorem retineat inuidia,& maleuolentia.ab hoc poſtremo incipiam. Nonne docemur in ſacris literis, Deum laudari in ſanctis eius, vt in pſalmo C L. nonne multa oſtendit ſæpius miracula in ſanctorum ſuorum laudem. Certiſſimi,& grauiſſimi teſtes ſunt Auguſtinus,& Ambroſius,cum vterque adeſſet Mediolani,inuentis corporibus Geruaſij,& Protaſij martyrum, cæcum illuminatum fuiſſe,vt innumera alia taceam. Eccleſia nõ colit ſanctos, vt alteros Deos, ſed vt Deo plenos, vt membra Chriſti,eorumq́ue precibus petit à Deo adiuuari. De priori verò, quòd dicunt nouum commentum,
quòd memoria Martyrum fiat in canone, illud primò notandum nobis eſt. G
Sacrificium hoc, quod agitur in Miſſa eſſe ſacrificium vniuerſalis Eccleſiæ, cuius pars adhuc peregrinatur in terris, alia verò in cœlis fruitur Deo. Vna hęc Eccleſia eſt,vna ciuitas Dei,vt inquit ſæpius Auguſtinus: Cur igitur nõ decet in ſacrificio vniuerſalis Eccleſiæ mentionem facere ſanctorum, ſicuti fit mẽtio & viuorum & defunctorum omnium. Quàm autem vetuſtum ſit hoc,videre poterit qui legerit Auguſtinum,qui in libro vigeſimo de ciuitate Dei inquit hæc ad verbum notata.Neque enim piorum animæ mortuorum ſeparantur ab Eccleſia,que nunc eſt etiam regnum Chriſti. alioqui nec ad altare Dei eorũ memoria fieret in communione corporis Chriſti. idem dicit in libro vigeſimo ſecundo eius operis. Græca etiam natio nomini Lati-
norum ſatis infenſa,nonne in Miſſa compoſita à Baſilio,& Chryſoſtomo de H
ſanctis mẽtionem facit,imò pro eis dicit ſe ſacrificium offerre. Verùm,iam longius digreſſi ſumus à negocio inſtituto. Cum igitur de Euchariſtiæ Sacramento,& ſacrificio Miſſæ,in qua fit eius conſecratio, ſatis hactenus tractatum ſit,finem faciamus huic ſecundo libro.

LIBER

LIBER TERTIVS.

De Sacramento Pœnitentiæ. CAP. I.

B **N**N HOC libro aliud de Sacramentorum genus ag-
grediẽdum eſt; nam ea, de quibus hactenus actum
eſt, pertinẽt ad proſperum vitæ ſpiritualis curſum,
quo progredimur à prima baptiſmatis gratia, ad
gratiam vberiorem, ſeu à ſpirituali generatione ad
incrementum, & fomẽtum ſpiritualis vitæ. verùm,
quoniam donec mortalem vitam agimus, nec ad-
huc peruenimus ad perfectum, & firmum ſtatum
vitæ ſpiritualis, retrocedere poſſumus facile, & à
vita ſpirituali decedere; idcirco ab optimo vitæ
chriſtianæ inſtitutore præſtita nobis fuere Sacrámenta quædam veluti me-
C dicamenta; quibus ægritudo animi contracta expelli queat, & perfecta ſani-
tas inſtaurari. Duo ſunt huiuſmodi Sacramenta, pœnitentiæ, inquam, & ex-
tremæ vnctionis. prius de pœnitentia, poſtmodum dicemus, de extrema vn-
ctione. Pœnitentiæ Sacramẽtum veluti ſecunda tabula eſt poſt naufragium
innocẽtiæ illius, quam baptiſmatis virtute adepti fueramus. & ne inſtitutum
ab initio huius opuſculi modum deſeramus, ſicuti in mortali vita, in qua à
Domino peregrinamur, interdũ incidimus in grauiſſimas ægritudines, quæ
certiſſimam nobis eſſent perniciem allaturæ, niſi medicamenta à Deo opti-
mo nobis præſtita fuiſſent, quibus mederi poſſemus, & opem ferre labanti
naturæ; ita in hac ſpirituali vita, in quam per Chriſtum, & baptiſma generati
ſumus, antequàm (vt dixi) perueniat ad immobilem, & firmum ſtatum, plu-
D rimæ ægritudines mortiferæ, noſtra culpa nobis accidunt, quibus ſanandis
inſtitutum fuit pœnitentiæ Sacramentum. nam quemadmodum cõtra pec-
catum originale, quod eſt vitium naturæ, datum nobis fuit Sacramentum
baptiſmatis (nec refert, ſi in adulto vi baptiſmatis remittãtur etiam alia quæ-
cunque peccata, vt diximus in ſuperiore libro, quoniam nunc loquimur de
eo, quod per ſe eſt, & primum reſpicit baptiſma) ita inſtitutum fuit Sacramẽ-
mentum pœnitentiæ ad abolitionem peccati mortalis. de veniali vero, quo-
niam gratiæ, & charitati non repugnat, non oportuit rationem haberi in Sa-
cramentis inſtituendis. nam Sacramenta contra peccatum inſtituta gratiam
conferunt; ideo ea peccata reſpiciunt, cum quibus gratia conſiſtere non po-
teſt. verùm ex actu voluntatis, quo in Deum fertur charitate incitata, & ei

displicet quidquid officere ei possit, ne tota feratur in Deum, abolentur peccata venialia. qui motus voluntatis semper in nobis fit, cum Dei charitas, & gratia diffunditur in cordibus nostris per spiritum Sanctum. sic igitur abolentur per Sacramenta peccata venialia, sed veluti per accidens, & non primò. vt ergo redeamus vnde digressi sumus, Sacramentum pœnitentiæ institutum ad abolitionem peccati, suam habet & materiam, & formam, sicuti alia Sacramenta omnia. verùm alia est ratio materiæ in hoc Sacramento, ab ea, quæ inuenitur in aliis, præsertim hisce, de quibus hactenus tractauimus. nam in aliis omnibus & materia, & forma distinctæ quædam res sunt ab eo, qui Sacramentum suscipit; in Sacramento vero pœnitentiæ nulla est alia materia præterquàm operationes, & actus pœnitentis, qui materialis pars sunt huius Sacramenti. quòd si quis dixerit peccata etiam esse huius Sacramenti materiam, fatebimur vtique peccata esse Sacramenti huius materiam, non eam tamen, quæ sit pars Sacramenti, neque eam, quam sanet, & sanctificet; sed eam, quam destruat, & aboleat; nõ dissimili ratione, qua morbus est materia medicinæ, & pharmaci. actus ergo pœnitentis ad abolitionem peccati sunt materia, id est materialis pars huius Sacramenti. forma vero est absolutio, quæ fit à sacerdote. verùm, quoniam Sacramentum est visibile signum illud, sub quo arcanum latet inuisibile, non erit ab re si prius quo ad materiam vtrunque exponamus, deinde quo ad formam. quantum ad materiam pertinet, illud in primis nobis præfandum est. quamuis peccato mortali perdamus animæ vitã, Deum, inquam, qui habitat in cordibus nostris per charitatem, quam tollit peccatum mortale, sicuti auersio à corpore lucido lucem tollit; longe etenim est diuersa ratio charitatis, & virtutum moralium: nam hæ habitus quidam animi sunt comparati actu, ideo per peccatum nõ tollitur virtutis habitus, at charitas veluti lumen est dependens omnino à Dei bonitate, à qua, cum primum oculos auerterimus, amittimus diuinum lumen, diuinam vitam, ac recidimus in nostras, & nobis inferiores tenebras, sed de his satis. igitur vt dicebam, quamuis peccato mortali aboleatur animi vita, tamen quia sumus adhuc in Sacramentis Ecclesiæ, & Deo consecrati per baptisma, in nobis remanet & si non vita, semen tamen quoddam vitæ spiritualis, quo excitetur animus oportet ad vitę germinationem. huius incitationis primus motor, primusque author est Deus, qui nisi cõuerterit nos, viribus nostris tantùm ad eum nequimus conuerti. motus autem hic animi pœnitentis, cum fuerit completus, pertinet ad pœnitentiam animi virtutem, siue prodeat ab habitu, vel sine habitu fiat. non enim hoc in quæstione versari volumus. incipit igitur hic motus à peccati detestatione, siue ob timorem pœnæ, qui seruilis est timor, siue ob peccati turpitudinem, quam lumine naturali intelligere possumus. postea sequitur motus fidei, qua credimus diuinis promissis, vt scilicet paratus sit misereri ei, qui per Christum, & eius Sacramenta, ad eum conuersus fuerit. hinc rursus incipit peccator non tantum detestari peccatum, & pœnitentiam agere, quòd peccauerit; verum etiã & abstinere in futurum à peccato statuit pro virili; & insuper proponit Deo pro,

A pro modulo ſuo ſatisfacere, adeundo ſacerdotem, humiliter cõfitendo peccata, quæ fecit, & parendo iudicio ſacerdotis in ſatisfactione facienda, rationabili, ſcilicet, & poſſibili; nã ſi ſecus eſſet, iam non eſſet voluntas ea conformis diuinæ voluntati. Quam ſatisfactionem ſcit per ſe nihili futuram, ſed quoniam innititur ſatisfactioni factæ per Chriſtum, cui aſſimilamur ſatiſfactione hac quantulacunque; ideo etiam fructiferam, & vtilem ſibi putat. motus hic eſt pœnitentiæ virtutis, quæ pars eſt iuſtitiæ commutatiuæ, illius, inquam, quæ delet culpam mulcta, & pœna. verùm differt pœna à ſatisfactione, quia pœna nolenti infligitur, ſatisfactio vero fit à volente, iuxta iudicium tamen, & arbitrium illius, in quem peccatum eſt. igitur impoſita mul-
B cta à ſacerdote, qui gerit Dei perſonam, quam volũtarie peccator ſubire paratus eſt, dicitur ſatisfactio. hic ergo pœnitentis actus eſt veluti materia in hoc, de quo agimus, pœnitentiæ Sacramẽto; quæ vim habet ad remiſſionem peccati veluti ſecundariam. nam prima conſiſtit in abſolutione ſacerdotis, quæ eſt huius Sacramenti forma. huius rei Sacramentum eſt ſignum ſenſibile, exterius actus, ſcilicet, pœnitentis, acceſſus ad ſacerdotem, genuflexio, peccatorum confeſſio, ſatisfactio impoſita. hæc omnia pertinent ad materiã huius Sacramenti. abſolutio ſacerdotis eſt forma, quæ habet vim, quam ſignificant verba prolata ad abſolutionem, & remiſſionem peccatorum, ſicuti Chriſtus pollicitus eſt, cum Apoſtolis, & diſcipulis dixit prout habetur in Euangelio Ioannis cap. 20. accipite Spiritum Sanctum, quorum remiſeritis
C peccata remittuntur eis, & quorum retinueritis, retenta ſunt eis. ex hac ergo Chriſti promiſſione, & poteſtate ſacerdotibus tradita, abſoluit ſacerdos, poſtquam peccata ex ore confitentis cognouerit; ſeu retinet, ſi ita viſum fuerit; fungitur etenim officio iudicis. verba verò abſolutionis enuncians profert: ſuntque hæc neceſſaria, vt multis videtur; ego te abſoluo in nomine patris, & filij, & ſpiritus ſancti. quidam vero putant etiam ſi addita non fuiſſet inuocatio trinitatis, abſolutionem in illis verbis cõſiſtere, te abſoluo, ſeu ego te abſoluo. magis tamen mihi placet priorum ſentẽtia, quæ etiam tutior eſt. peccata verò ea tenemur confiteri, quæ mortalia ſunt; quamuis nonnulli Theologi addant etiã venialia, cum quiſpiam mortalibus caret. verùm Scoti ſententia mihi valde probatur. non diffitemur confeſſionem venialium
D etiam bonam eſſe, & eorum culpam dimitti ex abſolutione; verum nos ex præcepto non teneri ad confeſſionem venialium ſentimus. Abſolutioni annexus eſt tractatus de poteſtate clauium, & de clauibus, de iuriſdictione, de indulgentiis, de excommunicatione, ſuſpenſione, ac de interdicto; quibus annexus eſt etiam tractatus de purgatorio. verùm, antequam aggrediamur tractationem de rebus propoſitis, ſoluendæ nobis ſunt nonnullæ dubitationes. prima pertinet ad inſtitutionem huius Sacramenti, an, ſcilicet, ſit de iure diuino, & à Chriſto inſtitutum; alia de partibus huius Sacramẽti, an, ſcilicet, conſtet ex tribus illis partibus, quæ paſſim vulgatæ ſunt eſſe partes Sacramẽti pœnitentiæ, contritione, ſcilicet, confeſſione, & ſatiſfactione. Quantum ad priorem quæſtionem, nulli dubium, quòd illi, qui putant Sacramentum pœ-

nitentiæ quoad materiam, & formam, non esse de iure diuino, cõtradicunt E
Euangelio. nam Ioannis cap. vigesimo est locus, quẽ paulo supra citauimus, Christus insuflans in suos discipulos dixit. accipite Spiritum Sanctum, quorumcunque remiseritis peccata, remissa sunt eis, & quorumcunque retinueritis retenta sunt eis. idcirco alij dixerunt absolutionem, quæ est forma Sacramenti pœnitentiæ, esse de iure diuino, sed neque confessionem, neque satisfactionem esse de iure diuino. verùm nunc eis respondetur de confessione, nam de satisfactione posterius dicemus. quo nam pacto potest sacerdos fungi officio, & potestate data sibi à Christo, nisi peccata intellexerit, neque ab alio liceat ea inquirere, aut suspicari? hoc enim pertineret potius, cum licet, ad forum iudicij, quàm ad forum conscientiæ. oportet ergo, vt à pœnitẽte ea intelligat, quòd est eius confessio. nõnulli dicunt, & Lutherani huius erant sectæ, quòd illis verbis Christus non dedit sacerdotibus potestatem vllam, sed tantum officium; quare putant satis esse sacerdoti fateri se peccatorem esse, is vero officium habet absoluendi. horum sententia clarius luce meridiana contradicit Euangelio Ioãnis loco paulo supra citato, in quo pariter fit mentio de remissione, & retentione peccatorum. item in collatione clauium Petro, fit mẽtio apud Matthæum. cap. 16. & de solutione, & de ligamento perspicuum est. igitur, illis verbis sacerdotes iudices constitui, qui iudicium certum nullum afferre possunt, nisi sciuerint, & cognouerint quorũ sint dimittenda, & quorum sint retinenda peccata. Nonnulli putant necesse esse, vt is, qui voluerit subire iudicium sacerdotis, & obtinere ab eo absolutionem, vt peccata sua confiteatur. verùm inquiunt, ex sacris literis non constat, quòd hac tantum via pateat nobis aditus ad recõciliationem cum Deo, & ad obtinendam remissionem peccatorum, sicuti de baptismate constat, nisi quis renatus fuerit ex aqua, & spiritu sancto, &c. Scotus in quarto sentẽtiarum conatur ostendere ex nullo sacræ scripturæ loco hoc nobis constare. tenet tamen ob authoritatem Ecclesiæ sentiendum esse confessionem auricularem, inquam, esse de iure diuino. mihi certe subtilitas, & diligentia Scoti hoc loco non satis probatur. nollem iniecisset hunc scrupulũ. beatus Thomas in quarto sententiarum adducit locum vnum, cum Christus, scilicet, loqueretur de his, super quos ceciderat turris Silo, inquit, nisi pœnitentiã egeritis, omnes similiter peribitis. & interpretatur aliud esse pœnitere, & aliud pœnitentiam agere. nam agere pœnitentiam pertinet ad exteriores actus, in quibus consistit Sacramentum pœnitentiæ. pia certe est diui huius sententia, & à piis mentibus amplectanda. verùm calumniari pertinax homo facile posset, & ad alium sensum trahere illum locum. idcirco his, quæ sanctissimus hic, & doctissimus vir scripsit, pauca quædam addam, illud præfatus, quod & cuiuis perspicuum est, & patres nostri obseruarunt. non tãtum existimare nos debere ea tradi in sacris literis, quæ expressa sunt in literis illis; verùm etiam ea, quæ deducuntur, & sequuntur ex his, quæ prodita sunt in literis illis; præsertim si vsus vniuersalis Ecclesiæ consenserit. ad peccati abolitionem, necessariam esse in pœnitente contritionem, & dolorem de admissis in

A ſis in Deum & innumeri ſcripturæ ſunt loci, & ratio naturalis dictat, cui cõtradici non poteſt, vt in pſalmo 4. quæ dicitis in cordibus veſtris & in cubilibus veſtris compungimini. & Ioelis. cap. 2. ſcindite corda veſtra, & non veſtimenta veſtra. & apud Matthæum. cap. 3. pœnitentiam agite, appropinquat enim regnum cœlorum. innumeri alij ſunt loci de contritione. confeſſio vero quòd illi ſit facienda, qui remiſſurus eſt peccata, præterquam quòd ratio naturalis hoc oſtendit, & conſuetudo ciuilis docet; indignus enim venia eſt, qui non vult fateri ſe in quempiam deliquiſſe, ſacræ etiam literæ hoc teſtantur vt in pſalmo 31. dixi confitebor aduerſum me iniuſtitiam meam domino, & tu remiſiſti impietatem peccati mei. item, ex contrario ſenſu dictum
B eſt. vt in pſalmo 140. non declines cor meum in verba malitiæ ad excuſandas excuſationes in peccatis. illi etiam, qui à Ioanne baptizabantur in pœnitentiam, & non in remiſſionem peccatorum, confitebantur peccata ſua. hoc obſeruant Iudæi, & Mahometani ab ipſa natura docti. confitentur etenim Deo peccata ſua, à quo ſperant remiſsionem peccatorum. ex his abſque dubio ſequitur confeſsionem, & remiſsionem peccatorum, veluti reciproca eſſe, & ſibi viciſsim reſpondentia. cum igitur Chriſtus dederit ſacerdotibus inſufflans in eos poteſtatem remittendi peccata, ſimul cum Spiritu Sancto, nulli dubium, quin præceperit pœnitentibus, qui egent remiſsione peccatorum, vt delicta ſua confiteantur ſacerdotibus. reciproca hæc etenim ſunt (vt diximus.) at dixeris, nónne poteſt Deus peccata dimittere abſq; munere ſa-
C cerdotis? poteſt vtique, poteſt etiam ſine baptiſmate gratiam conferre, & regenerationem. at dices, cur in baptiſmatis Sacramento dixit, niſi quis renatus fuerit ex aqua, & ſpiritu ſancto, &c. in hoc verò Sacramento non dixit, niſi quis ſacerdoti confeſſus fuerit. reſpondeo, baptiſmatis Sacramentum magis neceſſarium eſſe, vtpote, quo etiam infantes egeant, ideo, vt diligentes omnes faceret tum pro ſe, tum pro infantibus, illud fuiſſe expreſsius dictum in baptiſmate, quam in pœnitentia, tum quia, cum in baptiſmate vtrunque expreſsiſſet, ſcilicet, & quod pertinet ad ſacerdotes, euntes baptizate omnes gentes in nomine patris, & filij, & ſpiritus ſancti; & id, quod pertinet ad ſuſcipiẽtes baptiſma, niſi quis renatus fuerit, &c. non putauit in pœnitentia hoc repetendum; verùm expreſsit id, quod eſt potiſsimum, & perti-
D net ad formam. illud verò, quod reciprocum eſt, non ita expreſsit, quia reciprocum eſt, & quia expreſſerat in baptiſmate vtrunque reciprocum, ac par eſſet in hoc ratio, non putauit neceſſario exprimendum. hanc deductionem noſtram comprobat vſus Eccleſię tum Græcæ, tum Latinæ, Æthiopicæ, Maroniticæ, aliarumq́ue nationum, quæ omnes confitentur ſacerdoti peccata, vt impetrent veniam, & remiſsionem peccatorũ. eſt præterea alia ratio, nam nullus inimicus Dei poteſt Deo reconciliari, niſi per Chriſtum, & fidem in ſanguine eius, vt Apoſtolus dicit in epiſtola ad Romanos, Sacramenta verò operantur, & efficaciam habent à paſsione Chriſti, & per fidem paſsionis, ideo ei qui eget reconciliatione, opus eſt poſt baptiſma hoc Sacramento. id vero, quod adducunt ex capitulo. Omnis vtriuſque ſexus de pœnitentia &

remiſſione,quaſi ex eo loco habeatur inſtitutio confeſſionis;verùm niſi fue- E
rint omnino pertinaces, nec caruerint ſenſu communi, facile intelligent eo in canone,Innocentium.3.non inſtituiſſe confeſsionem, ſed inſtituiſſe quòd ſaltem ſemel vno quoque anno omnes vtriuſque ſexus cōfiterentur proprio ſacerdoti. Hac explicata quæſtione,vt potuimus,accedamus ad alterā explicandā,de partibus,ſcilicet,pœnitentiæ Sacramēti. Duæ ſunt huius Sacramēti partes,ſicuti & cuiuſlibet alterius, forma,ſcilicet, & materia, forma in abſolutione eſt, & hæc eſt ſimplex vnitas, namque maxime ſequitur formam. altera eſt materia, quæ, vt ſupra diximus, eſt actus confitentis. peccata vero ſunt materia,vt morbus,quam expellit,& deſtruit pœnitentia, non illius generis materia,de qua loquimur,quæ eſt pars Sacramenti pœnitentiæ. ex hac F
parte ferè omnes Theologi ponunt tres eſſe pœnitentiæ partes,contritionē, ſcilicet,confeſsionem,& ſatiſfactionem. Scotus in quarto ſententiarum videtur ferè reiicere ſatiſfactionem.inquit enim,pœnitentem poſſe,poſtquam confeſſus fuerit peccata, & abſolutus à ſacerdote, recuſare ſatiſfactionem, etiam impoſitam ab eo,ſecūdum rectam rationem.verùm meo iudicio hoc in loco Scoti ſententia periculoſa eſt. nam ſi in ciuili republica tenemur parere iudici procedenti ſecundum formam iuris, etiam in foro conſcientiæ, eíque interroganti nos etiam de delictis capitali pœna puniendis verum reſpondere,& iure impoſitam pœnam patienter ferre: longe plus debemus teneri ſacerdoti ſatisfactionem rationabilem imponenti parere. & ſi quis teneat poſſe nos recuſare ſatisfactionem impoſitam nobis à ſacerdote, vide- G
detur fateri ſacerdotem non eſſe iudicem conſtitutum à Deo in foro eo, ſcilicet,in cauſa,quæ agitur inter nos,& Deum. quòd ſi quis fateretur, difficile poſſet vitare eorum ſentētiam, quam ſupra reiecimus vt erroneam, ex textu Euangelij,Ioannis,c.20. ſcilicet,quòd ſacerdos in abſolutione fungitur munere quodam,& officio,ſicuti in baptiſmate conferendo;non autem agit officium iudicis,quo efficeretur,vt confeſsio ſingulorum peccatorum non eſſet neceſſaria.præterea id,quod ſupra diximus,actus,ſcilicet,pœnitētis completos pertinere ad iuſtitiam punitiuam,eſſet reiiciendum.nam ſi non eſt paratus pœnam ſubire pro delicto, quomodo vult ſatisfacere? neque in ſatiſfactione hac ſtandum eſt iudicio ſuo,ſed eius,qui tenet locum Dei, in quem admiſſa eſt culpa omnis.his rationibus adducor, vt ſentiam longe ſaniorem H
eſſe aliorum Theologorum ſententiam,qui ponunt ſatisfactionem eſſe partem pœnitentiæ,quæ in propoſito antecedit abſolutionem,præſtatur autem actu poſt abſolutionem.nec audiendi ſunt illi, qui putant deleta culpa,deleri omnem pœnam, & quòd efficimur participes ſatisfactionis factæ à Chriſto,qui ſatisfecit ſatis,ſuperque pro peccatis totius mundi, & etiam ob diuinam liberalitatem mouentur hi, quam non decenter putant remittere culpam,reos tamen pœnæ eos adhuc detinere. verùm ſentiendum eſt cum vniuerſa Eccleſia,etiam poſt dimiſſam culpam,Deum à nobis poſcere pœnam, tum quia pœnæ ſunt medicinæ,ac nobis proſunt, tum etiam quia oportet conformari nos Chriſto in patiendo, ſi ſatisfactionis eius ſumus futuri participes

A ticipes,inquit Paulus ad Romanos cap.8. ſi quidem compatimur,vt & con-
glorificemur.in multis ſcripturæ ſanctæ locis idem reperimus . ſed apertiſſi-
mus eſt locus in ſecundo Regum libro cap. 12. de Dauid, qui poſtquam re-
prehenſus fuit à Nathan , quòd adulterium , & homicidium perpetraſſet,&
grauiter indoluiſſet,audiuit à Nathan, tranſtulit Dominus peccatum tuum,
verùm is , qui tibi natus eſt filius,morietur . His explicatis,quoniam Sacra-
mento huic,de quo agimus,abſolutio,quæ eſt forma,recte intelligi non po-
teſt,niſi agamus de clauibus , & de poteſtate clauium, ac de cæteris, de qui-
bus ſupra fecimus mentionem , aggrediendus eſt tractatus ille . Duæ ſunt
claues ordinis ſacerdotalis,clauis,ſcilicet, ſcientiæ,ſeu iudicij, & clauis exer-
B cendi iudicij , ligandi, ſcilicet, & ſoluendi . hæ claues conferuntur ſacerdo-
ti in conſecratione cum ordine ſacerdotali , & pertinent ad forum hominis
cum Deo . clauis ſcientiæ, & iudicij prior eſt, quæ non ſic accipienda eſt,vt
referatur ad ſcientiam , & diſciplinam , quam habent eruditi homines , qui
propterea etiam recte iudicant ; ſed referenda eſt ad poteſtatem iudicandi
ex officio,&,vt ita dicam , ex magiſtratu , quem gerunt. multi ſunt peritiſſi-
mi Iuriſconſulti , qui ex ſcientia recte iudicare poſſunt ; attamen cum non
ſint iudices , non habent iudicandi poteſtatem. econtra multi iudices impe-
riti habent iudicandi poteſtatem,carent tamen ſcientia . clauis ergo hæc re-
ferenda eſt ad poteſtatem, non ad ſcientiam . attamen cenſendi ſunt indigni
hac claue , qui ignari ſunt , ſicuti de iudicibus in ciuili ſcientia diceremus.
C Altera vero, quæ eſt clauis ligandi , & ſoluendi pertinet ad executionem iu-
dicij facti , qua vel ſoluit , vel ligat ſi non ſoluit , ſi ita ei videbitur debere
fieri,vel ſimul ſoluit, & ligat, ſoluit vtique à culpa, & à reatu pœnæ æternæ;
ligat verò pœnæ ſatisfactionis,quam pœnitenti imponit . verum ; quoniam
ſacerdos hæc facit,vt miniſter Dei, & Chriſti , miniſter verò eſt organum a-
nimatum , ac organum vim non habet , niſi quatenus mouetur ab authore,
& cauſa ſuperiori ; vtique ſi ſacerdos non nitens diuinis legibus , & ratione
ſoluerit quempiam , non tamen propterea ſolutus erit , in foro conſcientiæ,
inquam,eo quod ſubtraxerit ſe à regula ſuperiori,cuius eſt organum. ex his
etiam apparet ſigillum confeſſionis , quod in nullo caſu poteſt frangi ; nam
Deus peccata tegit, quæ peccator confitetur ; ideo debent tegi, & non pan-
D di à Sacerdote ; qui etiam iurare poſſet ſe nihil eorum ſcire , cum ea audie-
rit , non vt homo , ſed vt vel Deus,vel vt miniſter Dei , vt tegantur peccata,
non vt pandantur . Duæ hæ claues pertinent ad ordinem ; verùm actus , &
vſus harum clauium,indiget præter ordinem etiam iuriſdictione. non enim
ſacerdos poteſt abſoluere,præterquàm ſubiectum ſibi,non alienum. is verò
ſubiectus ei eſt , in quem iuriſdictionem habet . in caſu tamen neceſſitatis
quilibet ſacerdos poteſt confitentem abſoluere , etiam non ſubditum , quia
eo in caſu efficitur ſibi ſubditus ; neque opus eſt,vt iterum confiteatur pro-
prio ſacerdoti,quia etiam ſacramentaliter,vt ita dicam,eſt abſolutus.hoc ve-
rò non contingeret ſi laïco confiteretur . nam cum laïcus non poſſet ſacra-
mentaliter eum abſoluere , quamuis Deo ſatisfiat illa confeſſione, ſi pericli-

tatus is fuerit, attamen ſi euaſerit periculum, debet ſacerdoti confiteri. hæc E
de clauibus ordinis. Sequitur vt de iuriſdictione dicamus, & de clauibus iuriſdictionis, quæ vtique ſecundæ quædam ſunt claues. nam poteſtas ordinis eſt in foro hominis, ad Deum; ideo, primæ, & præcipuæ claues ſunt illæ, quibus reſeratur, & clauditur aditus hominis ad Deum. iuriſdictionis vero poteſtas pertinet ad ſpirituale forum, quod eſt hominis ad Eccleſiam. idcirco claues hæ ſunt ſecundariæ. poteſtas ordinis à Deo eſt, & quilibet ſacerdos cuiuis alteri par eſt, non vnus ſuperior, alter inferior in ſacerdotio; nec Papa maiorem vim habet in conſecrando corpus Chriſti, quàm minimus ſacerdos, ſimiliter abſoluendo in foro conſcientiæ, niſi in caſibus reſeruatis, quod
pertinet ad iuriſdictionem, vt infra dicemus. at in iuriſdictione magna eſt F
imparitas, vt ex Euangelio colligi poteſt; nam meo iudicio poteſtas ordinis remittendi, & retinendi peccata data potiſſimum fuit poſt reſurrectionem omnibus diſcipulis ſimul. non vni præ altero. dixit enim Ieſus poſtquam inſufflauerat in eos, vt narratur apud Ioannem cap. 20. accipite Spiritum Sanctum, quorumcunque remiſeritis peccata, remittentur eis, & quorũcunque retinueritis, retenta ſunt eis. ſimiliter omnibus dixit in conſecratione corporis, & ſanguinis ſui. hæc facite in mei commemorationem; omnibus ſimul, non vni præ aliis. poteſtas vero iuriſdictionis meo iudicio potiſſimum data fuit in collatione clauium apud Matthæum cap. 16. quæ primùm data fuit Petro, deinde aliis diſcipulis omnibus, poſtquam data fuerat Petro. dixit
etenim Petro poſt grauia verba, dabo tibi claues regni cœlorum, &c. dixit G
poſtea diſcipulis omnibus, quæcunque ligaueritis ſuper terram, &c. apud Matthæum cap. 18. infra, vbi ex antecedentibus perſpicuò poteſt colligi locutum fuiſſe præcipue Dominum de poteſtate iuriſdictionis; inquit enim clare ſuprà, ſi Eccleſiam non audierit, ſit tibi ſicut Ethnicus, & Publicanus, quod vim habet excommunicationis; poſtea ſtatim ſubdit, amen dico vobis, quæcunque alligaueritis ſuper terram, erunt alligata etiam in cœlis, & quæcunque ſolueritis ſuper terram, erunt ſoluta & in cœlis. ecce quàm perſpicuò ex contextu locutionis apparet, præcipue locutum hic fuiſſe Chriſtum de poteſtate, quæ pertinet ad iuriſdictionem, quæ potiſſimum, & primùm data eſt Petro; magno illo molimine verborum; poſtmodum data fuit
Apoſtolis omnibus. nec te moueat quorundam acumen, qui inquiunt tunc H
non fuiſſe datam hanc poteſtatem, ſed promiſſum à Chriſto, quòd daturus eis eſſet. nam non inquit, do tibi claues, ſed dabo: hoc etenim potius ſubtiliter dicitur, quam vere. etenim futurum illud refertur ad vſum clauiũ, & poteſtatis, qua Chriſto viuente vti non poterat, neque eſt vſus. eſt etiã alius locus perſpicuus in Euangelio ſecundũ Ioãnem c. vltimo, vbi poſt reſurrectionem cum Dominus Petrum ter rogaſſet an amaret ipſum præ aliis, ac ter Petrus reſpondiſſet, ter quoque ei ſubdidit, paſce oues meas, paſce agnos meos, quæ paſtoris cura omnem iuriſdictionem continet, id, quod ſigillatim intuenti facile patere poteſt. de doctrina etiã fidei, quòd à Petro ad alios deduci, ac veluti deriuari deberet, eſt locus expreſſus apud Lucam cap. 22. Sathanas

A nas expetiuit, vt cribraret vos, ſed ego rogaui pro te Petre, vt non deficiat fides tua, & tu aliquando conuerſus confirma fratres tuos. diuerſa eſt ergo hæc iuriſdictionis poteſtas a poteſtate ordinis ſacerdotalis. hæc poſterior eſt à Chriſto, & omnes ſacerdotes in ea ſunt pares; ſic Epiſcopi omnes ſunt pares, quoad actiones hierarchicas. ſed de his infra dicemus, cum tractabimus de Sacramento ordinis. at poteſtas iuriſdictionis tota, quantacunque eſt, in Pontifice Romano collocata eſt, reliqui omnes ſunt ſub ipſo, eiusque poteſtatis participes. vnde Cyprianus antiquiſſimus, & præſtantiſſimus author, & martyr dicit, vnum tantum eſſe Epiſcopatum, cuius participes ſunt ſinguli Epiſcopi. hæc vero poteſtas cõmitti poteſt etiam non ſacerdotibus. ad hanc
B pertinet Excommunicatio, Interdictum, Suſpenſio, Depoſitio, Irregularitas, & Infamia, de quibus pauca quædam perſtringemus potiora, quæ ſatis ſint ad peritiam Epiſcopi. Excommunicatio definitur à Theologis, eſſe ſeparatio à communione fidelium, quo ad ſuffragia, & fructus. nam pro excommunicatis non orat Eccleſia, non dico, quòd ſi in gratia Dei fuerint, non ſint participes bonorum omnium operum, quæ in Eccleſia fiunt, ſicuti quoduis membrum viuum corporis influentiam recipit ab aliis membris, ac viciſſim reddit; iuxta id, quod dicitur in pſalmo 118. particeps ego ſum omnium timentium te; non hoc dico; ſed cum Eccleſia publica orat pro fidelibus omnibus, excommunicati excommunicatione maiori non includuntur in his, pro quibus orat Eccleſia. ideo in hac excõmunicationis definitione dicitur,
C quoad ſuffragia. additur, quoad fructus, id eſt, Sacramenta. quia excõmunicatis Sacramenta non ſunt adminiſtrãda. neq; fideles debent cõuerſari cum excõmunicatis, præterquã in quibuſdã caſibus, quos ſi vellem ſigillatim recenſere, longius, quàm inſtitutũ opuſculũ exigit, oratio noſtra vagaretur. eſt prȩterea excõmunicatio minor, quȩ & imperfecta excõmunicatio, qua quiſpiam tantùm arcetur à cõmunione, & participatione Sacramentorũ, non autẽ à cõmunione fideliũ, neque à ſuffragiis. ab excõmunicatione maiori, quæ pœna eſt valde grauis, abſoluere poteſt iudex, qui eam intulit, ſiue eo ſuperior, nõ tamẽ is ſuperior, qui eſt ſuperior quoad appellationẽ tantum, vt Archiepiſcopus Epiſcopo ſuperior eſt. quòd ſi non ab homine fuerit lata excommunicationis ſententia, ſed à iure, in eo, ſcilicet, caſu in quo lex præci-
D pit eum, qui quippiam peccauerit, confeſtim ipſo facto excommunicationem incurrere, poteſt abſolui à proprio Epiſcopo, niſi Pontifex ſibi abſolutionem reſeruauerit. huius generis excommunicatio cum ſit pœna, non culpa, & grauiſſima pœna, non debet infligi, niſi pro culpa, & ea quidem graui. vnde non debet inferri niſi pro peccato mortali, & eo quidem graui. hic notandum, quòd licet ab Eccleſia pœna non poſſit inferri niſi viuentibus, qui ſunt in Eccleſia militanti; nihilominus in cauſa hȩreſeos excommunicari ſolent etiam mortui, & eorum oſſa effodi à ſacro cœmeterio, nõ quòd illi tunc excommunicari incipiant, ſed quòd tunc manifeſtum ſit eos fuiſſe excommunicatos. & hæc pœna medicina eſt non eorum hæreticorum, ſed aliorum, qui dedecus eorum videntes abſtinent magis à crimine hæreſeos.

viui etiam quandoque inuiti poſſunt, & debent abſolui ab excommunicatione: nam pœna eſt, non culpa, & medicinalis pœna, vt inquit Apoſtolus ad Corinthios 1. cap. 5. idcirco ſicuti probus, & peritus medicus abſtinet à medicina cum incipit nocere, ita etiam probus Prælatus abſtinet ab excommunicatione, cum obeſt. ab excommunicatione vero minori, quæ contrahitur, cum quiſpiam verſatus eſt cum excommunicato maiori excommunicatione, non tamen participando in crimine, pro quo fuerat excommunicatus, aut in diuinis, neque in contemptum, vel contra præceptum ſuperioris contumaciter; ab ea ergo, quæ ſic contrahitur, poteſt quilibet ſacerdos abſoluere. verùm complures ſunt caſus ſigillatim à Theologis, præſertim à Canoniſtis nominati, in quibus licet cum excommunicato conuerſari. perſonæ etiam certæ excipiuntur. quæ omnia & beatus Thomas in quarto ſentẽtiarum, & Archiepiſcopus Antoninus in tertia parte ſuæ ſummæ collegit. nobis ſufficiat lectorem admonuiſſe. Hoc tantum ſuperioribus addemus, quòd communicans cum excommunicato ſeu à iure, ſeu ab homine, niſi is fuerit publice denunciatus excommunicatus, non propterea excommunicationem incurrit. excipit Antoninus vnum tantum, ſcilicet, ſi excommunicatus eſſet ob percuſſum clericum, & crimen eſſet publicum, & notorium; ſic etenim videtur dicere Apoſtolus, primæ Corinth. cap. 5. ſi quis nominatur auarus inter vos, cum eo nec cibum ſumere, interpretatur nanque nominatum eum dici, qui ſit publicatus. hactenus de excommunicatione. Suſpenſio verò nihil aliud eſt, quàm pœna canonica, qua clericus arcetur ab executione officij, quod ei competit; non tamen propterea eſt excommunicatus, imò eius conſuetudo nulli prohibetur. eſt etiam particeps ſuffragiorum Eccleſiæ. exequi tamen non poteſt officium, quod habet. hæc pœna clericorum eſt, ſi proprie ſumatur. quandoque tamen illata eſt etiam laïcis, vt inquit Archiepiſcopus Antoninus. Interdictum vero pœna eſt, qua plecti ſolet communitas. interdumq́ue reſpicit locum tantum, interdum verò etiam homines. interdicitur autem quibuſdam Sacramentis, & diuinis officiis, ac ſepultura Eccleſiaſtica. cum interdicitur loco, vtique publice diuina celebrari non poſſunt eo in loco: verùm homines ſi alibi fuerint, poſſunt diuinis intereſſe; quòd ſi fuerit interdictum hominibus, nullibi poſſunt intereſſe diuinis. poſſunt tamen vbi eſt interdictum pueri baptizari, nec negatur confitentibus pœnitentia. chriſmate etiam inungi queunt. aliorum Sacramentorum participatione interdictum eſt eis. viaticum tamen decedẽtibus non negatur. at negatur extrema vnctio etiam decedentibus. extra de ſentent. excom. c. reſponſo, & de pœnitent. ac remiſſ. c. quod in te. quidam tamen dies ſolennes excipiuntur vt Paſcha, Natale Domini, Dies Pentecoſtes, & Aſſumptio Virginis, de ſentent. excom. libro 6. c. alma. Hęc de interdicto. Depoſitio quid ſit, ex ipſa nominis ſignificatione facile poteſt intelligi. deponitur enim is, qui à ſuo gradu deiicitur in perpetuũ. Irregularitas vero eſt inhabilitas quædam, quę impedit, ne quis officiũ, quod habet, exercere poſſit, vel etiã ad illud admitti nõ poſſit. ſæpenumero irregu-

laritas

A laritas contrahitur absque delicto,vt illegitime natus irregularis est ad ordines ecclesiasticos. bigamus etiam irregularis est. Infamiam autem incurrit Simoniacus conuictus. verùm discutere latius de his pœnis canonicis, non pertinet ad institutum opus. Omnis hic pœnarum tractatus annexus est tractationi de clauibus, & clauium potestate; ea vero pertinet ad absolutionẽ, quæ est forma in Sacramento pœnitentiæ. Materiam verò diximus constare ex tribus partibus, contritione, scilicet, confessione, & satisfactione. de satisfactione tractatui annexus est tractatus de Purgatorio, & indulgentia. superius diximus, quòd dimissa culpa, & facta cum Deo reconciliatione, adhuc supererat reatus alicuius pœnæ temporaneæ. nam pœnæ æternæ reatus re-
B pugnat gratiæ, & recõciliationi factæ. & hoc probauimus luce clarius ex sacris literis de Dauid,&c. nolo repetere ea, quæ supra dixeram. oportet enim socios nos esse tribulationis cuiuspiam, si futuri sumus participes glorię. pœna vero omnis duplicem vim habet. nam medicina quædã est, dolor etenim pœnæ facit, vt nõ recedamus ab honesto propter voluptatem, aut ob quempiam dolorem alium minorem, vt colligitur ab Aristotele in secundo Ethicorum. fit etiam per pœnam quædam recompensatio iustitiæ. nam sicuti quispiam genio obsequens contra legem, sibi aliquid attribuit; ita oportet, vt præter voluntatem aliquid patiatur. hæc vero temporanea pœna innititur satisfactioni factæ per Christum, sicuti primæ causæ, & respondet peccato, quatenus inordinate conuertitur ad bonum cõmutabile. sic etenim est con-
C tra legem naturalem. vnde etiam peccatis venialibus ob inordinatam conuersionem, quamuis in ea non sit auersio à Deo, debetur tamen aliqua pœna: quòd si fuerit contra ciuilem legem illud idem peccatum, debebitur ei præterea etiam pœna statuta per legem ciuilem. hoc ergo posito, post culpæ dimissionẽ, imponitur satisfactio, quæ si fuerit imposita peccati reatui æqualis, nil amplius soluendum restat. Contritio etiam, quia dolor est, vim habet satisfaciendi; quòd si non fuerit æqualis, sed inferior, & minor, id, quod reliquum est, soluendum est post obitum, eluendæque sordes omnes, antequam perueniamus ad gloriam. Ignis, hoc, purgatorius appellatur ab omnibus. Lutherani, & quipiã alij contra cõsuetudinem, & sensum totius Ecclesiæ purgatorium ignem negarunt, eò quòd non sit expressa mentio de eo facta in
D sacris literis, nec verentur contradicere sententiæ vniuersalis Ecclesiæ, & antiquorum doctorum patrum nostrorum. Augustinus præter locos alios, & in confessionibus, de obitu matris, & in libro de ciuitate Dei, propriũ opusculum fecit de cura agenda pro mortuis, vbi adducit locum illum Machabæorum lib.2.cap.12. de Iuda Machabæo, qui misit duodecim millia drachmarũ Hierosolymã, cogitans, quòd pium esset orare pro mortuis. & subdit statim, quòd etiam si non esset locus scripturæ, ei sufficeret authoritas totius Ecclesiæ. Græci nónne orant pro mortuis? in missis eorum compositis à Basilio, & Chrysostomo nónne fit oratio pro mortuis? idem dicit Chrysostomus in quodam suorum sermonum. Damascenus tractatum peculiarem composuit. idem colligitur à Dionysio in libro de Ecclesiastica hierarchia.

Vide quanta ſit audacia quorundam homuncionum, qui audent criſtas eri- E
gere contra ſenſum Eccleſiæ vniuerſalis,iam per tot ſecula diuulgatum . verùm in ſacra ſcriptura ſunt loci,ex quibus hoc colligi poteſt,ſi non volumus eſſe pertinaces. locus ille de Iuda Machabæo, quem ſupra tetigimus.in epiſtola Pauli ad Corinth.1.cap.3. de eo,qui ſuperædificat fœnum , ligna, & ſtipulam ſuper fundamentum, & aurum, & argentum, ſiue gemmas, & quod ignis probabit, quale ſit vniuſcuiuſq; opus , eſt etiam locus meo iudicio expreſſus.ſcio eſſe aliquos doctores, Chryſoſtomum ſcilicet, qui interpretantur eum locum de doctrina,deinde extorquent id,ſcilicet,quod ignis probabit.attamen locus ille clarus eſt,& expreſſus, ſiquis noluerit vim interpretationis alterius ei adhibere.Præter purgatorium,& damnatorum in perpetuũ F
locum,eſt puerorum Limbus, qui decedunt tantum cum originali peccato. hunc locum Auguſtinus in multis ſuorum operum locis nõ videtur agnoſcere,licet dicat,quòd leuiſſima omnium pœna mulctentur. nonnulli etiam moderni doctores videntur aſſentiri huic ſententiæ . in concilio Florentino tempore Eugenij quarti celebrato,nihil certi ſtatutum eſt.verùm omnes ferè poſteriores,Limbum puerorum poſuere. fit in ſcriptura præterea mentio de ſinu Abrahæ,in quo,in Euangelio Lucæ,c. 16. dicitur fuiſſe Lazarus pauper ille.fuit pater credentium Abraham, ideo qui ſalui erant per fidem , nec tamen admitti poterant ad gloriam,nondum ſoluto peccato naturæ paſsione Chriſti,dicti ſunt fuiſſe in ſinu Abrahæ . nunc vero ſinus Abrahæ eſt vita æterna , ad quam gratia Dei perducat nos . Tractatui de purgatorio annexa G
eſt tractatio de indulgentiis. Vſus Eccleſiæ antiquus fuit,quæ ſpiritu Chriſti regitur,& ideo errare non poteſt, indulgentias cõcedere ad abluendum reatum pœnarum purgatorij.ratio vero,qua nititur hæc conceſsio indulgentiarum, eſt,quoniam, ſi qui duo fuerint , vnus vinculo charitatis efficiuntur;amor etenim,vt inquit Dioniſius in libro de diuinis nominibus, habet virtutem vnitionis,vt ex pluribus vnum faciat : poteſt ergo amicus ſoluere amici debitum,& iuſtitiæ ſatisfacere.pœnæ igitur, non quatenus medicina eſt, ſed quatenus per eam ſatisfit culpæ, & culpa pœnæ æquatur, poteſt amicus pro alio ſubiens pœnam ſatisfacere,ſibique ex charitate illa,qua pro amico ſatiſfacit, mereri . hoc ſuppoſito, cum in Eccleſia ſit ſatisfactio Chriſti, qua pro omnibus ſatisfecit , & pro totius mundi peccatis ; ſunt etiam opera ſatisfa- H
ctoria ſanctorum , qui auſteram vitam egerunt , multumque laboris ſubierunt , quæ ſuperant reatum pœnæ eorum , & in vtilitatem Eccleſiæ paſsi ſunt, iuxta illud Pauli, ad Collocenſſ.cap.1.ſuppleo in corpore meo,quæ deſunt paſsionum Chriſti,pro corpore eius,quod eſt Eccleſia.ſi quis ergo reus pœnæ fuerit charitate his coniunctus , vtique ex iuſta , & pia cauſa , vt Sanctorũ, & Chriſti ſeruetur intentio, poterit is, qui Eccleſiæ propoſitus eſt,ſatisfactionẽ eam applicare . idcirco tria requiruntur ad conceſsionem indulgentiæ, in ſuſcipiente charitas , nam ſine charitate vnus non eſſet cum Chriſto,& Sanctis . in concedẽte , & dante authoritas , in cauſa pietas. vnde non poſſunt concedi pro arbitrio , & voluntate dantis , ſed ex iuſta , & pia cau-

A ſa. huiuſcé rei poteſtas omnis in Pontifice eſt; in Epiſcopis verò limitata. alij verò cum propriæ Eccleſiæ non omnino præſint, hac authoritate carent. diximus ſupra, cum Sacramentum ſit inuiſibilis gratię viſibilis forma, peccatum verò veniale non repugnet gratiæ, & charitati, nullum fuiſſe inſtitutum Sacramentum ad abolitionem peccati venialis, vt putat Thomas; quamuis Scotus teneat extremam vnctionem inſtitutam fuiſſe ad veniale peccatum delendum. verùm cum peccatum veniale repugnet actui charitatis. etenim, quamuis in peccato veniali non ſit auerſio à bono incommutabili, eſt tamen inordinata conuerſio ad bonum commutabile; ideo quædam non Sacrrmenta, ſed ſacramentalia ſunt in Eccleſia inſtituta, quibus cum ex-
B citetur animus ad peccatorum deteſtationē, vel ad charitatem, & amorem Dei, in quo neceſſe eſt, vt nobis diſpliceant omnia quæ impediunt nos, ne ſemper actu feramur in Deum, huiuſce omnibus ſoluitur reatus peccatorũ venialiũ quoad culpam, & ſæpe quoad pœnā, licet hoc non ſit neceſſarium. huiuſmodi verò ſunt, confeſſio illa, quæ fit in hora diei prima, & in completorio, quæ ex deuotione confitentis, & ex humilitate cofeſſionis, & ex oratione, miſereatur &c. vim habet ad remiſſionē venialiũ. oratio etiam dominica, ſi fuerit deuote pronunciata, cum dicimus, dimitte nobis debita noſtra, ad deletionem culpæ venialium valet. item aſperſio aquæ Sanctæ. excitatur enim his omnibus affectus animi in Deum, & in peccatorum deteſtationē. Præter hanc pœnitentiam, quam diximus eſſe Sacramentum, eſt etiam pœ-
C nitentia ſolennis, quæ ſub parte Sacramenti eſt, id eſt ſub ſatisfactione. hac antiqua Eccleſia vti ſolebat, nunc venit in deſuetudinem. vtebatur longa & varia cæremonia. nam pœnitentes in exordio quadrageſimæ cum ſuis preſbyteris accedebant ad Eccleſiam ad Epiſcopum, ac ingrediebātur nudis pedibus ſacco induti, legebantur ſeptem pſalmi pœnitentiales, aſpergebantur aqua benedicta, imponebatur cinis ſuper eorum capita. deinde ſicuti Adam eiectus eſt de paradiſo, ita denunciabatur, quòd eiicerentur ab Eccleſia, & ita expellebantur vſque ad cœnam Domini; tunc recipiebantur, non tamen communicabant, neque eis dabatur pax à ſuis preſbyteris. hocq́ue ſeruabāt ſingulo quoque anno, quouſque erant pœnitentes, donec ab Epiſcopo iterũ recipiebantur. hæcq; pœnitentia ſemel tantum poterat iniungi. ac tales mul-
D tis carebant poſtmodum priuilegiis. hæc niſi ab Epiſcopo imponi non poterat. eſt præterea pœnitentia, ſatisfactio ſcilicet, non ſolennis, ſed publica, qua nunc etiam ſolemus vti interdum, vt is, ſcilicet, qui magnũ quodpiàm ſcelus commiſit, præſertim ſi ex eo ſcandalum publicum ſit ortum, etiam publice ſatisfaciat. hactenus in ſumma de Sacramento pœnitentiæ dixiſſe ſufficiat.

De Sacramento extremæ vnctionis. CAP. II. E

POst pœnitentiæ Sacramentum institutum à Christo fuit, sed promulgatū ab Apostolis, Sacramentum extremæ vnctionis; qui etiam ante obitum Christi dicuntur in Euāgelio Mar.c.6.vnxisse infirmos oleo.hoc Sacramentum veluti quidam est apex Sacramenti pœnitentiæ, quod institutum fuit ad abolendum reliquias peccati, quæ supersunt,& ad infirmitatis reliquias tollendas.hæc prima vis est huius,de quo agimus,Sacramenti. Posterior verò prioris assecla est,curatio ægritudinis corporis,si ita expedit animi bono; sic etenim habemus,in epistola Iacobi c.v.infirmatur quis in vobis,aduocet presbyteros Ecclesiæ,qui vngāt eum oleo,& oratio fidei saluabit infirmum, F & si fuerint in peccatis dimittentur ei.Idcirco datur tantum infirmis, & per modū medicinæ.aliter verò perituris,vt à iudicibus condēnatis,non datur hoc Sacramentum;in extremo etiam vitæ constitutis, solet hoc Sacramentum conferri,quando non videtur amplius spes relicta medicinæ, humanæ, his,scilicet,qui vel adhuc sanæ sunt mentis,& Sacramentum hoc petunt,vel his qui cum sanæ fuerint mentis, habuerunt huius desiderium Sacramenti, vt superius dictum est,cum ageremus de baptismate adultorum.pueris non datur,sicuti nec Eucharistia,quia eget deuotione. huius Sacramenti materia est oleum oliuæ, ab Episcopo in hunc vsum consecratum. forma verò sunt verba prolata à presbytero, qui huius Sacramenti minister est, proferuntur autem per modum orationis, videlicet, per istam sacratissimam vn- G ctionem,& per Dei misericordiam, indulgeat tibi Dominus,quidquid per oculos deliquisti, sicque in cæteris locis, qui inungūtur. hi verò sunt oculi, propter visum; aures ob auditum, nares, ob olfactum; os propter gustum; manus propter tactum,& in his locis necessaria est vnctio de necessitate Sacramenti quidam vngunt pedes ob vim motiuam.nonnulli etiam renes ob vim appetitiuam. hoc peculiare est in forma huius Sacramenti, quòd in ea vtimur oratione deprecatiua, non enunciatiua, vt in aliis Sacramentis, nec imperatiua,vt dicemus infra in Sacramento ordinis. ratio huius duplex adducitur à diuo Thoma,primò quoniam datur infirmis in extremo vitæ constitutis,qui videntur maximè indigere Dei misericordia, qua oratio nititur. item quoniam actus recipientis non est de integritate huius Sacramēti,nul- H laque fit impressio in materia male disposita, idcirco propter indispositionem recipientis nulla fieri potest impressio,sicque irrita esset vis Sacramenti. quamobrem vtitur sacerdos oratione deprecatiua.in Sacramento autem pœnitentiæ,quoniam actus pœnitentis sunt de integritate Sacramenti, ideo enunciatiua oratione vtitur in absolutione sacerdos.in baptismate verò,etiā in ficte accedentibus,si non gratia,character tamen, & consecratio certa recipitur,cuius vi etiam recedente fictione,adest gratia,hæc de forma, & materia, item de ministro& recipientibus, ac institutione huius Sacramenti. Nolo in calce huius tractatus præterire,quibusdam videri Dionysium in libro de Ecclesiastica Hierarchia,vbi loquitur de defunctis,& eorū exequiis, mentio-

A mentionem facere de hoc extremæ vnctionis Sacramento, cum dicit corpus oleo inungi. verùm falluntur. nam illa vnctio cadaueris erat, quòd nullius capax est Sacramenti, neque vlla adhibentur verba, sine quibus veluti sine forma nulla confici, aut constare possunt Sacramenta. ideo cæremonia tantùm quædam illa erat, qua significabatur defunctum illum fuisse plurimis certaminibus aduersus Diabolum, ad quæ obeunda in baptismate vnctus fuerat. quòd si quæras qua ratione de hoc Sacramento mentionem non fecerit Dionysius. respondeo eadem propemodum, qua, neque de pœnitentiæ Sacramento, neque de matrimonio mentionem fecerat. eius etenim institutum fuit tractare de actionibus hierarchicis, in qui-
B bus hæc Sacramenta numerari non poterant. nam purgatio potius pertinet ad doctrinam, & satisfactionem, & diabolicam vexationem, quàm ad absolutionem à culpa, quam diaconus præstare non potest, cum sacerdotis sit munus, Purgatio tamen hierarchica pertinet ad diaconum. hactenus de hoc Sacramento extremæ vnctionis. &c.

LIBER QVARTVS.

De Sacramento Ordinis. CAP. I.

F

HACTENVS ea Sacramenta ſunt à nobis expoſita, quæ ad ſanctificationem, & expiationem ſinguli cuiuſque Chriſtiani pertineant: verùm quoniam horum Sacramentorum omnium miniſtri ſunt Sacerdotes, & Epiſcopi, quorũ miniſterio & regeneratur vnuſquiſque in Eccleſia Chriſti ſecũdũ inferiorem hominem, & expiatur à contracta peccatorũ labe; ideo nunc eſt à nobis agendum de ordinibus Eccleſiaſticis. illudq́ue in primis diſcutiendum ſacerdotium, ac reliquos ordines non conuenire vnicuique Chriſtiano, vt Lutherani dicere ſolebant, nixi quibuſdam Sacræ ſcripturæ locis ab eis perperam intellectis. locus eſt apud Petrum 1. c. 2. G
vos autem genus electum, regale ſacerdotium, gens ſancta. item in Apocalypſi c. 1. fecit nos regnum, & ſacerdotes Deo. Ex his locis nonnulli parum eruditi volebant deduci omnibus Chriſtianis ſacerdotium conuenire, adeo, quòd etiam fœminis. verùm quàm fallantur præter vſum Eccleſiæ, & rationem, innumeráſque authoritates ſcripturæ ſacræ, res ipſa, & loci illi eos docere poterant, aliud eſſe ſacerdotium, quod omnibus Chriſtianis conuenit, qui in baptiſmate vncti ſunt, & aliud hoc quod nos ſacrum ordinem appellamus. ſicuti apud Hebræos, à quibus locum illũ ſumpſit Petrus, quamuis omni populo dictum fuerit, vos regale ſacerdotium; attamen erat priuatus ordo ſacerdotalis, qui pertinebat ad trahentes originem ab Aaron, H
neque etiam omnes erãt Reges, ſicuti Dauid; quemadmodum neque Chriſtiani omnes ſunt Reges, quamuis dictum ſit omnibus regale ſacerdotium. verba beati Petri, quæ ſequuntur, indicant quo pacto ſimus omnes ſacerdotes. nam ſubdit, offerentes ſpirituales hoſtias Deo. ecce, quomodo ſumus ſacerdotes, quia offerimus Deo hoſtias ſpirituales, cordis affectũ, orationes, eleemoſynas, cęteraq; bona opera. nã talibus hoſtiis promeretur Deꝰ. ecce, quo pacto omnes ſumus ſacerdotes. ſic omnes ſumus Reges, ſi prauis affectibus fuerimus dominati. ſed pluſquã par erat morati ſumus in hac ſtulta ſententia exploranda. Veniamus ad exponendum hoc ordinis Sacramentum. Ordo eſt ſignaculũ quoddam, ſeu ſacrum ſignum, quo ordinatis traditur

A ditur ſpiritualis poteſtas, & officium. Ordo hic ſumitur, non pro reſpectu & habitudine quapiam, ſed pro gradu. nam in ſuperiori gradu ſupra populum conſtituti ſunt clerici, ſic dicimus ſenatorium ordinem. hoc Sacramentum non eſt inſtitutum ad expiationem, imò expiati per pœnitentiam, tantum digne accedunt ad ſacros ordines: augetur tamen gratia, & infirmitati, quæ ſolet contingere in exercendis ſacris muneribus, remedium adhibetur. confertur præterea conſecratio, ſiue character ſicuti in baptiſmate, & confirmatione, quem quidam interpretantur eſſe ſignaculum illud, ſeu ſacrum ſignũ. verũ & character, & etiam, viſibilis illa cæremonia, qua clerici ad hũc ordinẽ aſſumũtur, recte potuit fuiſſe dicta ſignaculũ ſeu ſacrũ ſignũ. nã Sa-
B cramentũ, eſt inuiſibilis gratiæ, viſibilis forma. conſecratio hæc potiſſimum eſt in hoc Sacramento ordinis Eccleſiaſtici. nam inſtitutum fuit non ob maiorem ſanctificationem ſuſcipiẽtium ordines ſacros, ſed ob id potiſſimum, vt conſecrati miniſtri eſſent, ac medij inter Deum & populum. ſunt in hoc quoque Sacrmento materia, & forma, quemamodum in aliis Sacramentis: non tamen omnino ſimilis eſt in hoc, & in aliis ratio materię, & formę. ideo vt à forma incipiamus, Epiſcopus in conferendis ordinibus, nõ vtitur enunciatione, ſed modo imperatiuo. inquit enim, accipe poteſtatem &c. nam in aliis Sacramentis, cum traduntur, ſacerdos ſeu Epiſcopus tantum miniſter eſt, & inſtrumentum: in hoc verò, cum Epiſcopus tradat poteſtatem, quam habet, imò minorem, vtitur etiam modo imperandi, inquitque, accipe &c.
C materiæ quoque in hoc Sacramento, aliquo pacto ratio eſt diuerſa à materia aliorum Sacramentorum. nam in aliis materia efficientis vim habet, vt aqua in baptiſmate, ſic oleum in chriſmate. in hoc verò Sacramẽto materia, ſunt inſtrumẽta, quib⁹ vtũtur in eo ordine exiſtẽtes, vt claues, Vrcei, cæteraq; id genus. qnamobrem in hoc Sacramento lõge potior vis eſt in forma, quàm in materia. quo fit, vt in nonnullis Sacramentis vaſa tradantur conſecrata nõ ab Epiſcopo, ſed à Diacono. miniſter eſt Epiſcopus, qui habeat iuriſdictionem, quamuis minores ordines conferantur ab Abbatibus, & per cõmiſſionem Papæ poſſint conferri à ſacerdotibus quibuſcunque. Maiores verò ordines ab Epiſcopo tantum conferri poſſunt, adeo, quòd per commiſſionem Papæ ſimplex ſacerdos non poſſet conferre diaconatum, & ſacerdotium.
D item, ſubdiaconatum, vt inquit beatus Thomas in quarto ſentẽtiarum libro. verùm de his infra, cum agemus de Epiſcopatu. ſuſcipientes verò, primùm neceſſe eſt, vt ſint baptizati. nam omnium Sacramentorum ianua eſt Baptiſma, vt ſupra diximus: adeo, quòd ſi non baptizatus ſuſciperet quempiam ordinem, neceſſe eſſet, vt baptizaretur, ac rurſus conſecraretur, quoniam baptiſmate confertur eſſe, & viuere vita Chriſtiana, ut ſupra diximus, vt extra de preſbytero non baptizato. oportet etiam vt ſint confirmati, & ordine quodam ordines ſuſcipiant, ſcilicet, vt non prius ſuſcipiant ſuperiorem ordinem. quàm ſuſceperint inferiorem; quòd ſi ſecus factum fuerit, oportet, ſi nõ fuerint confirmati, vt confirmentur, quòd ſi ordine inferiori nõ fuerint initiati, vt initientur; non tamen propterea debent repetere conſecrationem

ordinis ſuſcepti,quòd in præterito baptiſmate fieri oportebat, vt diximus. E
Debent etiam accedentes ad ſuſcipiendos ordines purgati eſſe per pœnitentiæ Sacramentum, non tamen neceſſarium eſt, adeo quòd non purgati etiam non accipiant characterem, & ordinem ſacrum. Hoc Sacramento confertur ſuſcipienti ſua ſacramentalis gratia,qua magis idoneus fit ad functionem illius muneris. augetur etiam prior gratia, ac propterea adhibetur peccato remedium,& robur ad reſiſtendum. verùm,vt ſupra tetigimus,magis reſpicit hoc Sacramentum peccata populi expianda miniſterio ſacerdotis,quam ipſius peccata clerici,& ideo conſecratio potiorem partem habet. Ordines Eccleſiaſtici ſeptem ſunt. quatuor,ſcilicet,minores & tres ſacri,qui hoc,ſoli, nomine appellantur, non quòd minores etiam non ſint ſacri, ſed F
quòd his initiati ſolummodo admittuntur ad tãgenda vaſa ſacra, in quibus corpus,& ſanguis Chriſti continetur,patenam,ſcilicet,& calicem. minores ordines ſunt oſtiarius,Lector,Exorciſta,Acolytus. hi ordines non impediũt matrimonium contrahẽdum,imò ſi contrahant, erunt clerici coniugati:aduertendum tamen,quòd de conſuetudine Eccleſiæ eſt,quòd donec vxorem habent,ſuſpendantur ab executione officij, illi ordini debito. horum officia ferè manifeſta ſunt ex eorum nominibus. nam Oſtiarius præpoſitus oſtio templi, excludit excommunicatos, & interdictos à ſacris, admittit autem cæteros. item arcebat pœnitentes energumenos, & catechumenos ab aſpectu ſacrificij corporis, & ſanguinis Chriſti. Lectoris officium eſt legere populo libros veteris teſtamenti, in quo figuræ ſunt,& Prophetiæ Chriſti. Ex- G
orciſtæ adiurabant immundos ſpiritus ab energumenis, qui vexabantur. Acolytus poſtremo, qui & ceroferarius, afferebat lumina ad Euangelij lectionem in ſacris Miſſarum:affert etiam vinum,& aquam in vaſculis,eáque offert ſacerdoti Miſſam dicenti, vnde quodammodo attingit officium ſubdiaconi. nam quamuis Acolyti non attingant vaſa ſacra ſacrificij, offerunt tamen ſacerdoti materiam,& ſi non ſanctam,quæ tamen ſit ſanctificanda ad ſacrificium. vnde puto eos fuiſſe appellatos Acolytos,vel quia arceri nõ poterant,quin accederent ad ſacerdotem,vel quia aſſequebãtur ſtatim ſubdiaconum. Acolytum,ſcilicet,quaſi Acoluthum. priores horũ actiones reſpiciunt verum Chriſti corpus,ſecũdariæ populum. Oſtiarius admittit dignos,
& excludit indignos à corpore Chriſti. Lector verò in Figuris, & Prophetis H
Chriſtum,& Chriſti ſacrificium nuntiat. Exorciſta Energumenum dignum facit,expellendo Dæmones,ad communionem corporis Chriſti. Acolytus affert materiam ſanctificandam in corpus & ſanguinẽ Chriſti. ordine ſolebãt hæc ſingula fieri à ſuis quæque ordinibus,nunc omiſſa eſt priſca illa cõſuetudo hos minores quatuor ordines, ſequũtur tres maiores,qui etiã ſacri appellãtur,Subdiaconus,ſcilicet,Diaconus,& Sacerdos. dicuntur hi ordines ſacri, quia accedũt ad ſacra propinquius aliis,tangereq́ue eis licet vaſa ſacra, quod nõ licet inferioribus ordinibus. hi omnes votũ faciũt caſtitatis ſolẽne; quamobrẽ cõtrahere matrimoniũ nõ poſſunt;& ſi cõtraxerint,irritũ eſt propter votũ ſolenne factum. Quo in loco notãdum eſt, Votũ caſtitatis quod-

dam

A dam ſimplex eſſe,quoddam ſolenne,& publicum.ſimplex Votum eſt,quando quis Deo vouet ſe ſeruaturum caſtitatem,& acturum vitam continentẽ. hoc Votum impedit matrimonium contrahendum,& reus fit,qui cõtrahit, fidei fractę;non tamen fit irritum matrimonium poſtquam contractum eſt. at,Voto publico,& ſolenni,quale fit in Religionis profeſſione, & in ordinibus ſacris ſuſcipiendis,non tantum impeditur matrimonium contrahendũ, verumetiam contractũ dirimitur,ſed de hac re plura inferius, cum dicemus de Sacramento matrimonij . Redeamus ad ſacros ordines. Primus eſt Subdiaconus.huic priſcis temporibus non erat annexum Votum continentiæ. viſum poſterioribus fuit,cum tãgat vaſa ſacra Subdiaconus,pertinere etiam B ad hunc ordinem munditiam caſtitatis.mundi eſtote,& mundamini,inquit ſcriptura,vt Eſa.c.1.qui fertis vaſa Domini.ordo hic,quantũ ad corpus Domini,verum quod primò reſpiciũt ordines Eccleſiaſtici, officium habet ſubminiſtrare Diacono vaſa ſacra,vnde etiam nomen accepit , vocatuſque fuit Subdiaconus.ad corpus verò Chriſti myſticum,ad Eccleſiã , ſcilicet, & populum Chriſtianum munus habet legere doctrinam Apoſtolicam in epiſtolis Apoſtolorum contentã,ſicuti Acolytus,& fert cereos ad lectionẽ Euangelij,quæ populo fit:& in miſſæ celebratione affert vrceolos , quibus continetur materia Sacramenti nondum conſecrata.poſt Subdiaconum, eſt Diaconus,qui primus miniſter eſt.huic licet tãgere vaſa ſacra,cum in eis eſt materia conſecrata.vnde antiquitus Diaconi diſpenſabant populo ſanguinem C Chriſti,quando eo more vtebatur Eccleſia,vt ſub vtraque ſpecie communicatio fieret populo corporis & ſanguinis Chriſti.legit etiam populo Diaconus Euangelium , in quo continetur doctrina tradita à Chriſto immediate, non per Spiritum exiſtẽtem in Apoſtolis. Dionyſius in libro de Eccleſiaſtica Hierarchia,cum faciat mentionẽ de Epiſcopo,de presbytero , & de Diacono,non tamen expreſſe mentionem facit de Subdiacono, & de ordinibus inferioribus.verùm ex eius dictis colligitur fuiſſe Diaconorum,id eſt, miniſtrorum diuerſos ordines ; inquit enim ſelectos miniſtros aſſiſtere ſacerdoti in Miſſarum ſolennibus,alios verò ad fores templi , ſicque ad alia munera obeũda. poſt Diaconum eſt Sacerdos,qui ad verum Chriſti corpus ſummã habet poteſtatem . nam conficit conſecratione corpus Chriſti, quod eſt Sa- D cramentum omnium Sacramentorum . hæ præcipuæ ſunt actiones horum trium,ſeu etiam quatuor ſuperiorum ordinum, quæ directe ſpectant ad verum corpus Chriſti,& ad illud ordinantur.habent præterea hi ordines,vt tetigimus etiam ſupra, aliquas actiones,quæ reſpiciunt corpus Chriſti myſticum,id eſt,Eccleſiam,& populum Chriſtianum,quatenus idoneus fit ad Euchariſtiæ ſumptionẽ. Et quia, vt à Philoſophis accepit beatus Thomas,eiuſdem agentis eſt diſponere materiam ad ſuſceptionem formæ vltima diſpoſitione , & formam inducere,ideo ad ſacerdotem pertinet abſoluere, & remittere peccata , vt ſcilicet , abſolutus ſit maximè idoneus ad ſumptionem corporis Chriſti , & etiam corpus Chriſti conficere ; ideo , cum vtriuſque officij poteſtatem accipiat in huiuſmodi conſecratione , characterem cum

accipit in ſuſceptione calicis,qui ei traditur cum vino,& patena, quæ datur ei,cum hoſtia non Sacra. Diacon⁹ verò,quia ei nõ traditur in vaſis ſacris aliqua materia,vt ſacerdoti, & vaſa ſacra tãgere etiã Subdiacono licet,credendus eſt ideo accipere characterem in manus impoſitione, qua in re pręeminet eius cõſecratio cõſecrationi Subdiaconi. actio ſecunda Diaconi ſpectãs ad populũ,eſt lectio Euãgelij,vt diximus. Subdiaconi prima actio,eſt oblatio vaſorum ſacrorum Diacono,& per illum ſacerdoti.ſecũda legere populo doctrinam Apoſtolicã, & vtriuſque officij in conſecratione poteſtatem accipit.attamen in ſuſceptione vaſorum ſacrorum vacuorum tamen characterem,& conſecrationem capit. Acolytus primã actionem habet afferendi vrceolũ ad ſacrificiũ,qui ei datur in conſecratione vacuus,Subdiacono verò plenus.actio ſecunda eſt ferre cereos,& lumina,ad expellẽdas animi,& mẽtis tenebras,ideo datur ei in conſecratione Cereoferarius. conſecrationẽ tamen accipit in ſuſceptione vrceoli. tres alij ordines ferè diſtinctam non habent actionẽ,quæ eſt ad verum Chriſti corpus pertinens, ab ea,quam habẽt ad corpus myſticum,id eſt,ad populum, præterquàm cum in tẽplo,quo populus conuenit ad Miſſarũ ſacra,Oſtiarius omnino expellat indignos,Exorciſta certo tempore Energumenos,quibus præeſt,Lector verò Catechumenos,qui etiã ſæpe in conciliis appellãtur audiẽtes,& pœnitentes. quos quædam Conciliorum Decreta in nonnullis delictis coniungunt audientibus. Hæ actiones reſpiciunt corpus Chriſti,quatenus exercentur in Miſſarum ſacris;tamen pręcipue reſpiciunt populum,neq; ſatis perſpicue poſſunt diſtingui.hi ſeptẽ ſunt ordines Clericorum in Eccleſia. verùm infra minores ordines eſt Corona,ſeu Tonſura, & ſupra maiores eſt Epiſcopatus, Archiepiſcopatus,Primas,ſeu Patriarcha,& Pontifex Romanus.quantum ad clericalem coronam, tenet beatus Thomas in quarto, quòd non ſit ordo. & recte. nam, cum ordo ſit ſignaculum, quo ordinatis traditur & ſpiritualis poteſtás, & officium, ac per coronam nulla tradatur poteſtas & officium clericis, vt patet ex his, quæ ab Epiſcopo recitantur, cum clericum tondet.nam aſciſcitur tantum in clerum,& ad diuina obſequia,ſpiritualemq́ue vitam, nullum tamen officium, nec poteſtas ei propterea traditur.corona ergo non eſt ordo, ſed eſt aditus & veſtibulum ad ordines, ſicut ſponſalia ad matrimonium. At de Epiſcopatu magna eſt quæſtio, an ſit ordo necne. Magiſter ſententiarum in quarto ponit tantum ſeptẽ ordines, ſacerdotemq́ue ſummum facit,deinde numerat quaſdam in Eccleſia dignitates vt Epiſcopatum, Archiepiſcopatum,Primatem &c.beatus Thomas,item,in quarto tenet, quòd propriè capiendo ordinem,Epiſcopatus nõ ſit ordo,quia poteſtas ordinis primò reſpicit corpus Chriſti verum, ſupra quod Epiſcopus non habet quapiam in parte maiorem poteſtatem ſimplici ſacerdote;ſi verò ordo capiatur pro officio ſupra myſticum corpus,ſic Epiſcopatus dici poterit ordo,ſed improprie.attamen contra magnam dubitationem facit, quia poteſtas ſpiritualis, ſi non eſt ordinis, eſt iuriſdictionis Epiſcopalis, ergo poteſtas eſſet iuriſdictionis.ex quo ſequitur,quòd munera Epiſcopi poſſent

committi

A committi exequenda non Episcopo. superius diximus de vnctione chrismatis, quòd presbyter ex commissione Papæ potest conferre chrisma; de minoribus ordinibus diximus, quòd conferri possunt ab Abbatibus; quamobrem potestas Episcopi in ea re non est ordinis, sed potius iurisdictionis. verùm, quia committi non potest nisi sacerdotibus, non autem diaconis, sicuti ea, quæ sunt tantum iurisdictionis, vt excommunicatio, indulgentiæ &c. idcirco superius diximus, esse huiusmodi facultatem mediam inter iurisdictionis facultates, & ordinis. verùm potestas illa Episcopi cōferendi sacros ordines, nulli potest committi, neq; ab alio, quàm ab Episcopo possunt cōferri, quia propinquissime respiciunt corpus Christi; sicuti ergo vt inquit item beatus
B Thomas in quarto, solus sacerdos, qui potest conficere verum corpus Christi, potest etiam absoluere in foro conscientiæ, & facere pœnitentem idoneū ad suscipiendum corpus Christi; ita hi sacri ordines præsertim præsbyteratus, cum habeant immediatum respectum quēdam ad verum corpus Christi, non potest committi hoc munus alteri, quàm Episcopo. ex quo videtur sequi, quòd potestas hæc sit ordinis, & non iurisdictionis. verùm, si huic rationi concesserimus, & dicemus Episcopatum ordinem esse, & superiorem sacerdotio, ab eoque distinctum, confestim maior quædam quæstio oritur. nam si diaconus nondum presbyter consecretur in Episcopum per saltum, vt habetur extra de presbytero ordinato per saltum, accipiet hic characterē, & consecrationem Episcopi, cum non sit presbyter, poterit igitur facere ea,
C quę sunt illius ordinis; igitur poterit consecrare quempiam in presbyterum, cum tamen ipse non sit presbyter, quod videtur valde absurdum. nimirum quæstio hæc est valde implicata, verum, vt reor, Durandus in quarto optime eam soluit. putat ipse Episcopatum esse ordinem, non tamen distinctum à sacerdotio, sicuti sacerdotium distinguitur à diaconatu, sed sicuti perfectum in eodem genere differt ab imperfecto, sicuti in humano genere puer à viro, nam sacerdos est imperfectus Episcopus, & Episcopus perfectus sacerdos. nam perfecti est posse facere tale, quale ipsum est; imperfectum verò hoc non potest; vir potest virum alium generare, quod puer non potest; ita Episcopus potest sacerdotem consecrare, quod sacerdos non potest. ex quo sequitur, quòd is, qui non est presbyter, non possit in Episcopum con-
D secrari; sicuti fieri non potest vir, qui prius non fuit puer; quòd si consecraretur nullam reciperet is consecrationem, seu characterem, & ideo fungi munere Episcopi non posset, sed oporteret, vt is consecraretur prius in sacerdotem, ac postmodum iterum consecraretur in Episcopum. hæc Durandi sententia mihi summopere probatur. Canonistæ verò tenent Episcopatū ordinē esse supra sacerdotiū. & quia nō satis acutè hæc intelligūt, eorum complures, vt refert Abbas Panormitanus extra de presby. ordin. per saltum tenent, quod Diaconus ordinatus in Episcopum per saltum, oportet vt consecretur in presbyterum, non tamen iterum consecrandus est in Episcopum, sicuti de subdiacono diceremus ordinato per saltum in presbyterum, sed in his rebus authoritas Canonistarum non est magni faciēda. Episcopus

ſupra ea,quæ poteſt ſacerdos facere,poteſt nouẽ. nam poteſt Clericos ordii nare,Virgines benedicere,Eccleſias dedicare , Clericos deponere, Synodos celebrare,Chriſma conficere,Veſtes,& vaſa conſecrare, Chriſmate vngere, excõmunicare.Quæ omnia pertinẽt ad actiones Hierarchicas in hac Eccleſiaſtica Hierarchia.nec eſt vlla actio Hierarchica, quã Epiſcopus non poſſit ex ſuo officio facere . Archiepiſcopus,Primas,& Papa habent in his iiſdem actionibus ampliorẽ poteſtatẽ,Epiſcopus magis auguſtã. quamobrem cum Epiſcopus celebrat,decem etiã ornamenta habet ſupra ſacerdotem,caligas, ſcilicet , ſandalia, crucẽ,ſuccinctoriũ,tunicam,dalmaticam,chirotecas , mitrã,annulum, bacculum.hæc de ordine Epiſcopali.nam quòd Archiepiſcopus,Primas, & Papa nõ habeant ordinẽ ſupra Epiſcopũ nullus ambigit.etenim,vt diximus,nullã habent actionẽ hierarchicam ſupra Epiſcopũ , quamuis eas obtineant ampliores.Hierarchicæ verò actiones genere tres ſunt , vt ait Dionyſius,purgare,ſcilicet,illuminare,& perficere.tres,item,ordines eas agẽtes tres,itẽ,ſuſcipientes;Diaconi eſt purgare , Preſbyteri illuminare,Epiſcopi perficere.Infra hos clericorũ ordines,ſunt item in populo tres ordines, purgantur quidam,illuminãtur alij,tertij perficiũtur,ſeu ad perfectionẽ tendunt.purgantur Catechumeni,Energumeni,& Pœnitentes.illuminatur reliquus populus.ad perfectionẽ tendunt Monachi , quorũ,cum initiantur,cæremoniam exponit Dionyſius.Hierarchiæ item tres ſunt.Cœleſtis,inquam; poſt quam eſt Eccleſiaſtica hæc noſtra. poſtrema fuit Hebraici populi Hierarchia.prima tota ſpiritualis,nil corporeum,vel ſenſibile habens,ſed actionibus ſpiritualibus ſuperiores angeli, inferiores ducũt ad diuinas intelligentias,Deique imitationem. Iudaici populi Hierarchia tota ſenſibilis , & corporea,vtpote cuius fuerit ſcopus ex obſeruantiis illis , & cæremoniis diuertere populum à cultu idolorum,& adducere ad Dei cultum ſpiritualem.noſtra Hierarchia harum media vtriuſque partem habet.nam cultum ſpiritualem habet expreſſum,quo,vt valemus , quamuis tenuiter , attingimus Hierarchiæ cœleſtis ſimilitudinem. verùm cum cognitio noſtra à ſenſibus pendeat,vtimur etiam ſymbolis ſenſibilibus ; qua in re ſequimur modum Hierarchiæ populi Hebraici.inſtitutio ſacrorum,& cęterorum ordinum,quantum ad ſacerdotium , in quo omnes continentur,expreſſe habetur in Euangelio, Mat. c.26. nam & cõficiendi corpus verum Chriſti dedit poteſtatem diſcipulis in cœna , cum dixit , hæc facite in mei commemorationem.item abſoluendi in foro conſcientiæ dedit diſcipulis, vt habetur in Euangelio Ioannis.c.20 . cum dixit, accipite ſpiritũ Sanctum, quorũ remiſeritis peccata, remittũtur eis &c. De poteſtate iuriſdictionis iã ſupra annotauimus locos. inſtitutio aliorũ ordinũ nõ ita expreſſe habetur.verùm; cũ omnes cõtineantur in ſacerdotio,fuere poſtea explicati & diſtincti Spiritu Sancto docẽte,ab Apoſtolis,qui inſtituere Diaconos,vt manifeſtũ eſt ex actibus Apoſtolorũ, ſub quibus omnes alij continentur . nam ſex ordines miniſtrãt ſacerdoti,& populo,quorum alij erant potiores, alij inferiores,vt colligitur à Dionyſio, quem locum ſupra citauimus.Hactenus dicta de ſacris ordinibus ſatis ſint.

De Sa-

A

De Sacramento Matrimonii CAP. II.

Postremum omnium Sacramentum eſt Matrimonium, quo, in Chriſtiano populo ſanctificantur Vir, & Vxor, eorumque coniunctio ad generationem carnalem, naturalemq́ue populi Chriſtiani, ſicuti per ſacros ordines inſtituuntur miniſtri ad ſpiritualem generationem. in matrimonio primum illud eſt inſpiciendum, quod veluti baſis eſt Sacramenti, ſcilicet, quòd inſtitutum fuit in officium naturæ ad ſobolis propagationem, eaq́ue inſtitutio facta fuit matrimonij maxime perfecti ſecundum naturam hominis propriam. Nam cum naturale ſit omnibus animãtibus, in quibus diſtinctus eſt vterque ſexus maris, inquam, & fœminæ, ſexuũ coniunctio ad ſobolis propagationem; non tamen idem modus eſt in omnibus, verùm pro cuiuſque natura diuerſus. Nam in animalibus illis in quibus ad ſobolis nutritionem, & tuitionem mas nihil operatur, promiſcua eſt coniunctio hæc, neque fœmina certum marem habet, nec mas certam fœminam, ſic equorum, boum armenta, caprarum, & ouium greges venerem exercent, vt ſola fœmina prolem agnoſcat, & eouſque, quoad egeat proles opera matris, poſtmodum capit eam obliuio omnis materni, filialiſq; iuris, niſi ſi quãdo quidpiam monſtri contingat, vt refert Ariſtoteles de equo illo, qui ſe ſe percipitem dedit, poſtquàm reſciuit habuiſſe rem cum matre. in animalibus verò, in quibus proles indiget vtriuſque opera maris, ſcilicet, & fœminæ, non eſt ita promiſcua coniunctio; verùm mas, & fœmina poſt coitum, & conceptum, ſe inuicem noſcunt. in compluribus auium generibus licet hoc intueri, ſimul laborat vterque in conſtructione nidi, incubant ouis viciſſim, ſimul poſtquàm pulli ſunt excluſi, dant operã vt paſcant pullos, qui poſtquàm adulti fuerint, ac volare per ſe, ciboſque cõparare poterunt, deſtituuntur à parentibus, vtpote, qui functi ſint officio eis à natura iniuncto. In homine verò, qui rationale eſt animal, multarumq́ue diſciplinarum capax, & actionũ effector, non tantũ proles indiget nutritione matris donec adoleſcat, ſed maximè eget inſtitutione, itemq́ue rei familiaris copia, pro tuẽda corporis firmitate, & aliis cõpluribus functionibus ciuilis virtutis, quę à patre liberis cõparantur. itemq́ue cum homo natura ciuile ſit animal, ac prius domeſticum, quàm ciuile, ſicuti prior eſt domus, quàm ciuitas, finis matrimonij, prout eſt naturæ officium, primus eſt generatio, educatio, & inſtitutio prolis: ſecundus verò eſt vita domeſtica, tranquilla ſine tumultu. ideo matrimonium ſecundum naturam vere perfectum debet ad vtrunque finem cõſentaneum inſtitutum eſſe; in quo non tantum vtriuſque finis aſſequendi habita fuiſſe ratio videatur, verùm etiam vt modo maxime commodo id fieret. idcirco oportuit matrimonium maxime perfectum ſecundum naturam eſſe, non promiſcuũ; nam ſic pater nõ agnoſceret prolẽ, neq; ei⁹ curã habere poſſet. itẽ, domeſticæ paci & gubernationi nõ cõuenit, neq; etiã educationi prolis, vt vn⁹ vir plures vxores habeat, inter quas rixas oriri ſit neceſſe, & pacẽ domeſticã turbari, impe-

diriq́ue maxime prolis educationem,& institutionem.quo fit, vt videamus animalia,in quibus vterque sexus curam habet prolis quandiu durant, eorũ matrimonia ad adultam,scilicet, prolem,coniunctionem esse vnius ad vnã tãtum.item gentiles Romani,& Græci,docente natura,simul vnam tantum vxorem habere solitos esse Historiæ testãtur. Quòd etiam vinculum matrimonij sit perpetuum,quoad vixerint, summopere pertinere videtur ad matrimonium perfectum:nam vbi non est certitudo perpetuæ societatis, nunquam est perfectus,& securus amor, dum vterque cogitat posse dissidiũ fieri.pertinet item ad hominis naturam, quæ rationalis est, vt sicuti parentes robusti filios paruulos,& imbecilles educarunt,ita filij vicissim robusti effecti,educent parentes,eisq́ue vicem reddant; quod fieri nequit nisi perpetuũ sit matrimonij vinculum. hæc est humani matrimonij perfectio naturalis, sicq́ue institutum fuit in Paradiso, antequam homines primi peccarẽt.nihil etenim nisi perfectum prima illa institutione fuit à Deo institutum.Hoc loco non erit ab re,quoniam de natura matrimonij,& de perfectione eius naturali mentionẽ fecimus,multisq́ue modis dicatur quippiam secundum naturam esse,paucis hoc totum explicare,ne æquiuocatione fallamur. Dicitur ergo aliquod naturale alicui,vel secundum naturam generis, vel secundum naturam differentiæ propriæ,seu speciei:verbi gratia,vti cibo,ac rebus venereis ad propagationem sobolis est naturale homini,quatenus animal est, & ratione sui generis;sed ratione speciei,& differentiæ, quatenus homo rationis est compos,est homini naturale vti cibis coctis,& apparatu quopiã conditis,sic vti re venerea nõ promiscue:nam male proles educari posset, etiam institui incerto parente nata.dummodo ergo certus sit pater,& mater, proles poterit nasci,& educari,qui est primus matrimonij finis,& in hoc essentia matrimonij,quod est naturæ officium,continetur;ita,quòd si hæc conditio defuerit,nullo pacto censeri poterit esse matrimonium.& hæc est prima naturæ lex in matrimonio. attamen cum non tantum primus finis sit secundum naturam,ac ea,quæ ad eum finem sunt necessaria, verumetiam ea sint naturalia, quæ quamuis non sint omnino necessaria,eiusmodi tamen sunt, quòd commode sine iis cõsequi finẽ non possumus.itẽ cũ secundus finis sit etiã naturalis,& ea,sine quib⁹ aut finis ille haberi nõ potest, aut nõ cõmode haberi potest.vxores autẽ plures impediãt exactã prolis educationẽ,& institutionem, impediãt etiã domesticam vitã,idq́ue etiam dissolutio matrimonij faciat,ideo horum vtrunque est naturale,nõ tamen primi ordinis, sed secundi.quo fit vt matrimonium absque his esse possit, imperfectum tamen, & mancum.His constitutis redeat oratio vnde digressa est. Matrimonium prima sui institutione institutum fuit maxime perfectum, secundum naturam,ideo fuit vnius ad vnam,& indissolubili copula coniunctum,quod Dominus noster in Euangelio scilicet Math. capite decimonono excellenter interpretatur, nam in Genesi capite secundo dicitur, erunt duo in carne vna; si duo, vnus ergo tantum vir, & mulier vna: si in carnem vnam, indisolubili vinculo coniuncti: quod ergo Deus coniunxit, homo non separet.

A ſeparet. ecce matrimonium maxime perfectum.verùm poſt peccatum corrupta hominis natura, & præſertim corrupta vi generatiua præ aliis, imò etiam infecta, nam ex ea trahitur peccatum originale in prolem matrimonij,ratio multum decidit à naturali perfectione : vnde multi etiam probi, & ſancti viri plures vxores habuerunt: non tamen propterea improbanda ſunt huiuſmodi matrimonia in Patriarchis,& Sanctis viris, qui intrinſecò inſtinctu, & diſpenſatione Spiritus Sancti, credendi ſunt plures vxores habuiſſe ad propagationem populi Dei,& diuini cultus.erant illa priorum matrimonia,quia nō promiſcui coïtus, ſed in quibus,certæ matris,& certi patris certa proles; attamen imperfecta, & quæ multum deciderant à naturali perfe-
B ctione. Poſt legem Moſis ille ſeruatus eſt mos, vt lege permittente daretur libellus repudij : paucique leguntur habuiſſe plures vxores. apud Romanos veteres,& Græcos mos ille videtur fuiſſe,vt vnius viri vna eſſet vxor, poterat tamen à viro dimitti, ſicque nuſquam ac nullibi gentium matrimonium fuit perfectum, ſicuti ab initio fuerat à Deo inſtitutum, ad quam perfectionem naturalem ſolum per Ieſum Chriſtum fuit redactum, poſtquam eius, & Eccleſiæ coepit eſſe Sacramentū.Sed antequam ad matrimonium,quatenus eſt Sacramentū, procedamus, pauca perſtringemus de libello repudij, qui à Moſe,teſte Domino in Euāgelio Matth.c.5. & Mar.c.10.fuit permiſſus ob cordis eorū duritiam.cōplures Theologi putant in populo Hebręo peccaſſe illos,qui vxoribus repudiatis, alias ſuperinduxerunt, nec putant ob re-
C pudium ſolutum fuiſſe vinculum matrimonij,niſi cauſa fornicationis. omnes etenim eam excipiunt.Canoniſtæ videntur ſequi hanc ſententiam.Nam opinantur,ſi infideles ſint vir,& vxor,ac repudiata muliere conuertantur,& fiant Chriſtiani,quòd vir debeat vxorem dimittere,quam habet,ac repudiatam ducere, præterquam ſi fuiſſet repudiata cauſa fornicationis; pręſupponunt etenim vinculum remanere : nam illam permiſſionem interpretantur, ſicuti mali minoris ad euitandum maius; ſic vt leges ciuiles permittunt meretrices,& fornicationes ad euitandum adulteria. attamen ſanctus Thomas in quarto exiſtimat, quòd cum perpetuum vinculum non ſit legis naturalis primi, ſed ſecundi ordinis, quòd in eo potuit diſpenſari. & licet illud,quod diximus,inquit idem author,ſit communius, verius tamen eſt, quòd quam-
D uis ob eorum malitiam præſtita eis fuerit ea poteſtas.fuit nihilominus à lege conceſſa,neque illi,qui ea lege vtebantur, peccabāt,aut quippiam contra legem faciebant.hæc Thomæ ſententia mihi magis probatur,quam mihi perſuadent verba legis Moſis,ex quibus nihil poſſumus colligere de permiſſione mali, vt meretricum permiſſio, quia ſi vinculum remanſiſſet poſt repudium,non videretur ſatis æque à Moſe ſtatutum, quòd vir repudiatam mulierem, in coniugem, iterum ſumere non poſſet. ſcio poſſe dici fuiſſe illud ſtatutum ad pœnam viri, qui poſt repudium vxoris, nullius mulieris vir eſſe iure poſſet; ſicuti de vxoricida,qui,vt infra dicam,legibus mulctatur,ne poſſit aliam vxorem ducere. hæc acute dicuntur, attamen ſi quis attente legat textum Moſis, Thomæ ſententiam potiorem putabit. Decretum vero

Innocentij tertij extra de diuortiis c.gaudemus,quo nituntur Canoniſtæ,factum fuit,quia ceſſauit ſtatus illius populi, & leges illæ non ſunt tenendæ vt cogentes, quin poſſit ſtatui contra eas. omiſſo repudio redeamus ad matrimonij Sacramentum, ad priſtinam illam perfectionem, quam habuerat in Eua,& Adam.verùm,antequam eius definitionem, ac proprietates inueſtigemus,operæpretiũ erit,ſi clarius explicabimus id,quod tetigimus in procœmio. Lutherani noſtra tempeſtate, qui magnos hos tumultus excitarunt in Eccleſia Dei propter alia nouæ ſapientiæ inuenta, illud etiam perſpicaci ingenio indagaſſe videntur ex verbis Apoſtoli in epiſtola ad Epheſios c.5. non poſſe colligi matrimonium eſſe Sacramentum, imo potius non eſſe. Nam cum Apoſtolis dixiſſet multa de coniunctione viri,& vxoris, ſignificareque docuiſſet coniunctionem illam,coniunctionẽ Chriſti cum Eccleſia, ideoq; viros diligere debere vxores,vt Chriſtus dilexit Eccleſiam, ſubdit, hoc autẽ magnum Sacramentũ eſt,dico autem in Chriſto, & Eccleſia.ecce,inquiunt, quod Sacramentum non eſt in coniunctione viri, & vxoris, ſed in coniunctione Chriſti cum Eccleſia.ſuperius diximus in primo libro totius huius operis procœmio Sacramẽtum,quod Græci dicunt myſterium, ſignificare arcanum,quod ſub re ſenſibili lateret, iuniores poſtmodum appellaſſe Sacramentum rem illam ſenſibilem; & arcanum, quod latet ſub ea, vocaſſe rem Sacramenti.exponamus ergo Paulum,exponamus inquam,id eſt,iuniorum lingua audiamus eum loquentem. coniunctio viri, & vxoris ſimilitudinem habet, ſeu ſignificat, ſeu ſignum quoddam ſenſibile eſt coniunctionis Chriſti,& Eccleſiæ,quod magnum arcanum eſt,arcanum inquam, in Chriſto,& Eccleſia. Si ergo hoc arcanum ſacrum latet ſub ea re ſenſibili,quis ambigat iuxta iuniorum ſententiam coniunctionẽ viri, & vxoris eſſe Sacramentum. Explicato hoc loco Apoſtoli,accedamus ad definitionem matrimonij.Magiſter ſententiarum in quarto,definit matrimonium eſſe maritalem coniunctionem viri,& vxoris inter perſonas legitimas, indiuiduam vitæ conſuetudinem continentem.Hæc definitio eſt matrimonij perfecti ſecundum naturam, ad quam reductum eſt matrimonium in officium naturæ inſtitutum per Sacramentum Chriſti.Idcirco matrimoniis infidelium,quamuis ſint legitima,& vera matrimonia,non tamen conuenit vltima particula, quia poſſunt diſſolui, remanent enim à naturali ſumma perfectione deficientia, eò, quòd illis deeſt Sacramentum Chriſti.non enim ſignificare queunt coniunctionem Chriſti & Eccleſiæ in illis,qui ſunt extra Eccleſiam, & extra Sacramenta omnia Eccleſiæ. explicemus nunc ſingulas particulas poſitas in hac definitione.Matrimonium eſt coniunctio viri,& mulieris, non quæcunque coniunctio, ſed coniunctio maritalis. Hac particula & animorum coniunctio explicatur, & poteſtas, quam vterque habet in alterius corpora,ac mutua fides.nam maritus,quatenus maritus,habet poteſtatem corporis vxoris, non ſui; item vxor, quatenus vxor, non habet poteſtatem ſui corporis, ſed vir;fides igitur mutua,& poteſtas corporum includitur in hac particula maritalis.Poteſtas autem corporum pertinet ad prolem,quatenus definitio poſita

A sita conuenit matrimonio instituto ad naturæ officium, quale est in infidelibus, quod tamen deciderit à summa perfectione naturali, in qua primum à Deo fuerat institutum. vltima vero particula indiuiduam, scilicet, vitæ consuetudinem continens, pertinet ad matrimonium, quatenus est Sacramentum Ecclesiæ Christi. Nam sicuti coniunctio Christi, & Ecclesiæ est indissolubilis, ita coniunctio maritalis, & vinculum coniugale est indissolubile. conueniret etiam matrimonio perfectissimo secundum naturam, quemadmodum à Deo fuit institutum: sed quoniam summa hæc naturalis perfectio, potest amoueri, essentia matrimonij manente, nec est ad eam redactũ, ac firmatum matrimonium, nisi propter Christi Sacramentũ; idcirco ea particula non conuenit matrimonio, nisi quatenus est Sacramentum. ex hac de-
B finitione colligitur, vt Augustinus dicit in libro de nuptiis, tria esse bona cõiugij, Proles, scilicet, & Fides, & Sacramentum, quæ coniugium honestant; quod non est ita intelligendum, quòd coniugium esset per se inhonestum, & honestum fiat ab his tribus bonis, veluti à quibusdam extrinsecis rebus, sed quòd hæc bona intrinseca sunt matrimonio. cõtinentur etenim, vt diximus, in definitione matrimonij, sine quibus, coitus verus, inquam, matrimonij esset inhonestus, quoniam sine his bonis matrimonium non existeret. coitus vero extra matrimonium est fornicatio, & peccatum. Quòd si conferas inter se tria hæc matrimonij bona, prout actu sunt, Sacramentum vtique maxime omnium perfectũ est, tum quia pertineat ad Christi gratiam, tum quia
C est vltima differentia, quæ omnium videtur perfectissima esse. amplius sine prole, & fide Matrimonium constat propter Sacramentum. verùm si capiatur proles & fides, non prout actu sunt, sed prout sunt in suis causis, proles, scilicet, in intentione, & debitum seruandæ fidei, sic vtique sumpta sunt magis ad essentiam matrimonij pertinentia, quia ad coniugium pertinent, vt est naturæ officium; hæc vero, quæ pertinent ad naturam, sunt magis intrinseca, quàm ea, quæ sunt gratiæ, quæ vtique superuenit naturæ. Hactenus de tribus bonis matrimonij. Sequitur post hæc quæstio valde difficilis, an scilicet, ex Matrimonio, quod diximus esse Sacramentum, gratia conferatur. Magister sententiarum in quarto libro, & Hostiensis de Sacramẽtis non iterandis dicunt, quòd ex matrimonio gratia non cõfertur, sed ideo esse Sacramentum,
D quia est signum rei sacræ, coniunctionis, inquam, Christi, & Ecclesiæ, non tamen eo sanctificantur coniuges. Horum sententia potest satis euidentibus rationibus comprobari, nam cum Matrimonium contrahatur per verba de præsenti, vt infra dicemus, ex quibus fit pactum inter virum, & vxorem, si hoc Sacramentum esset, quo conferretur gratia, vtique dotis pactio esset Simoniaca, cum in collatione Sacramenti, seu initiatione nulla fieri debeat pactio de pecunia. item sine verbis inter absentes potest Matrimonium contrahi, vbi vir absens per internuncium contrahit cum muliere absente; nullum autem Sacramentum confertur absenti. amplius, inter infideles est verum Matrimonium, licet, non perfectum; qui nequeunt esse participes Sacramentorum Ecclesiæ Christi, qui, si conuersi fuerint ad fidem, non contra-

hunt de nouo, ſed remanent in priori, quod incipit in eis eſſe Sacramentum E
poſt baptiſma, cum tamen prius non eſſet, nullum tamen fit ſignum ſenſibile nouum. His rationibus videtur ſatis perſpicue probari Matrimonium Sacramentum non eſſe, quo gratia conferatur. at contra, hoc peculiare, & proprium eſt Sacramentis nouæ legis, quòd gratiam cōferunt. quo fit, vt omnes poſteriores Theologi teneant gratiam conferri hoc Sacramento, qua coniuges ſecundum Deum operantur ea, quæ pertinent ad matrimonium, & diuina ope in eo adiuuantur. verùm meo iudicio, vt inquit Durādus, non eadem ratione vniuoca Sacramentum dicitur de Sacramentis aliis, & de matrimonio, ſed ſecundum quandam analogiam, quam tamen non explicat. Conabor ego meum ſenſum exponere: peritiores iudicabunt, quorū iudicio ſemper meum ſubiiciam. F Alia Sacramenta, in quibus vis eſt inſtrumentaria gratiam conferendi, ſeu certum ſignum ſecundum ſe, ſunt quædam res ſenſibiles, ſub quibus latet myſteriū, & gratia inuiſibilis; at in matrimonio id, quod eſt Sacramentum, & ex quo ſequitur gratia, eſt ſecundum ſe inſenſibile, ſed ſenſibile eſt in ſua cauſa, quæ non eſt Sacramentum, ſed eſt efficiens Sacramenti. quod vt melius intelligatur, verſabimus ex vtraque parte Matrimonium, & prout accipit ab officio naturæ, & deſinit in Sacramentum, & rurſus ab arcano Sacramenti verſus officium naturæ. Matrimonium, quod eſt officium naturæ, coniunctio, ſcilicet, maritalis, fit pactione quadam inter cōiuges, quæ pactio explicatur per verba de præſenti; verba igitur illa ſenſibilia ſunt cauſa, quæ efficit coniunctionem maritalem; quæ ſi fuerit inter infideles, G eſt vtique verum, & legitimum matrimonium in officium naturæ, non tamen eſt Sacramentum, quia coniunctio Chriſti cum Eccleſia bene ſignificari nō poteſt ab his, qui ſunt omnino extra Eccleſiam. Ecce quid primò efficiant verba, cauſa ſunt, ac efficiunt coniunctionem maritalem in officium naturæ. at ſi talis coniunctio fuerit inter fideles, eſt etiam Sacramētum, quia recte, & rite ſignificant coniunctionem Chriſti cum Eccleſia. idcirco in prima illa pactione, quæ Sacramentum non eſt, ſed efficit Sacramentum, poteſt fieri pactum pecuniarium. poteſt etiam fieri inter abſentes, nec oportet vt repetantur, cum coniuges infideles fidem ſuſcipiunt, quia in his non eſt Sacramentum, ſed in coniunctione maritali, quæ eſt inter fideles, deeſt tamen ei ſignificatio, vt diximus. ſed cum primum fidem ſuſcipiunt, incipit ſignificare H Chriſti, & Eccleſiæ vnionem, ideoque incipit eſſe Sacramētum, gratiamque inuiſibilem nanciſcuntur ex maritali cōiunctione illa. non ergo vniuoca ratione Sacramentum dicitur de matrimonio, quod in ſe non eſt ſenſibile, ſed eſt ſenſibile in ſua cauſa, & de aliis Sacramentis, quæ ſunt in ſeipſis ſenſibilia. ſi rurſus incipiamus ab arcano, Chriſti, ſcilicet, & Eccleſiæ vnione, non ſignificatur illud à verbis, ſed à cōiunctione, quam faciunt verba repetamus paucis omnem matrimonij inſtitutionem, & vim. Fuit primò inſtitutum in Paradiſo ante peccatum in officium naturæ, perfectum tamen: poſt Diluuium fuit inſtitutum in officium naturæ, & remedium concupiſcentiæ, cui ex matrimonio impoſiti ſunt certi fines, ne vagentur matrimonij iura. per Chriſtū in

A in Euãgelio Matthæi cap.18. fuit Matrimonium restitutum ad primam illam perfectionẽ, addita vi Sacramenti, quam Apostolus explicauit in epistola ad Ephes.c.5. in remedium etiam concupiscentiæ, quæ adhuc in nobis multum potest, vt inquit Apostolus, prima Cor.c.7. melius est nubere, quàm vri. Quæ hactenus à nobis dicta sunt de matrimonio, pro huius opusculi compendio, satis esse videri debent. Nunc paucis perstringemus matrimonij impedimẽta, quæ commode colligi possunt ex matrimonij definitione. Diximus Matrimonium esse societatem maritalem. societas verò hęc inter virum, & mulierem initur contractu, & pactione quadam; contractus vero efficiens causa est consensus eorum, qui inter se paciscuntur: consensus verò, si cõsensus iu-
B re dici debet, voluntarius vt sit, necesse est; ea igitur, quæ voluntario aduersantur, destruunt consensum, & per eum pactionem. volũtario autem, vt dicit Philosophus in tertio Ethicorum, aduersatur coactio, item ignorãtia. coactio igitur, & metus, qui iure dici potest humanus metus, impediunt Matrimonium, quia tollũt consensum voluntarium. item error personæ, vt puta, si vir putet Martham, esse Mariam, aut si mulier reatur Paulum, Petrum esse, quamuis contrahant per verba de præsenti, Matrimonium nullum est. item error status personæ, verbi gratia, si putat mulier esse liberum eum, qui seruus sit, si mulier nõ fuerit etiam ipsa serua, Matrimonium nullum est. Hic non est dicẽdus error quispiam, si eum putet diuitem, qui est pauper, aut bonum, qui est malus, aut sanum eum, qui est æger, vtique hi errores nullo pa-
C cto Matrimonium impediũt; cuius rei ea ratio est, quoniam is error, qui aufert voluntarium circa ea, quæ per se pertinẽt ad societatem maritalem, quæ ea pactione initur, destruit voluntarium quo ad societatem, vt puta si volo inire societatem cum Maria, & mihi offeras Martham, vtique per accidens contraho cum Martha, per se autem, quo ad meam voluntatem contraho cum Maria, ecce quòd error est in his, quæ per se pertinent ad societatem, quam ineo. si ego item liber contraho cum serua, quam puto liberam, vtiq; fallor in eo, quod per se pertinet ad societatem hanc. nõ enim cum serua potest esse commoda societas maritalis, præsertim ad tuendam rem, & conuersationem domesticam, neque tradi perfecte potestas corporis, in quod ius habet dominus. quòd vero sit sana, aut ægra, sapiens, vel insipiens, non per se
D pertinẽt ad maritalem societatem; ideo hic error non impedit matrimoniũ; nec etiam si libera sit, quam puto seruam, quia ea mutatio status, potiorem & commodiorem facit illam maritalem cõiunctionem, & societatẽ. si item seruus putet mulierem liberam, quæ est serua, error hic non facit matrimonium irritum, ratio est in promptu, quia non tenetur alter afferre meliorem, & potiorem statum, quàm is sit, in quo compar est coniugium. quòd si quæras circa coactionem, cur est, quòd in susceptione baptismatis, cum coactus metu, inquam, etiam mortis, qui cadit in cõstantissimum virum, dummodo vi extrinseca non sit tractus ad fontem, si baptizatur, baptismi characterem suscipit, & cogendus est viuere Christiane; in matrimonio verò omnes hæ coactiones mixtæ ex voluntario & in voluntario impediũt matrimonium.

Respondeo, quòd cōſenſus alio modo ſe habet in baptiſmate,& alio modo E in matrimonio:nam in matrimonio,cauſa eſt efficiēs matrimonij, in baptiſmate verò conſenſus non eſt cauſa conſecrationis illius, & regenerationis, ſed cauſa Deus eſt per Sacramentum exterius; conſenſus verò eſt diſpoſitio recipientis;ideo qualiſcunque conſenſus,dummodo ſit conſenſus,facit recipientem diſpoſitum:at in matrimonio,cum conſenſus ſit cauſa efficiens matrimonij,niſi fuerit perfectus,& omnino voluntarius,vim non habet efficiēdi matrimonium. Quòd ſi iterum roges,an is,qui non coactus aliqua ratione,dolo tamen,fictis verbis de præſenti conſentit,an is matrimonium cōtrahat,& cōſenſus ille efficiat matrimonium. Nimirum nulli dubium eſt,quin in foro Eccleſiæ, quæ non iudicat de occultis, ſed de his, quæ apparent,ma- F trimonium contractum cenſebitur.Quòd ſi quæras in foro cōſcientiæ quid ſentiendum,beatus Thomas,& alij quos vidi, tenent quòd is non contraxit matrimonium,quia non adhibuit conſenſum animi,ſed fictis verbis tantum expreſſerit. Mihi certe res hæc videtur paulo durior. Nam cum pactiones ſint ad alterum,qui animi inſpector eſſe non poteſt, ſed verba,quæ indicant animi mentem intelligit, cum is voluntarie omnino ea verba expreſſerit indicantia conceptum animi, quòd in foro cōſcientiæ non inierit pactum,nec propterea,quòd inierit teneatur ipſum ſeruare,ſatis durum eſt:quia mihi videretur hoc voluntarium ſufficere ad ineundum pactum, quod pertinet ad expreſſionem verborum, quibus contrahi conſueuit matrimonium. idem cenſerem de aliis pactis. Attamen nihil ſtatuo. dubitaui tantum, ac iudicio G peritiorum meam ſemper ſententiam ſubdam. Impotentia etiam in mare, ſeu natura talis ſit,ſiue accidēte quopiam,adeo,quòd ſtatuto à legibus tempore,biennio,ni fallor,nunquā à prima accubatione habuerit rem cum vxore,matrimonium ſoluit.ratio in promptu eſt.nam obligatio non valet ſi fuerit de eo facta,quod à paciſcente non poteſt præſtari.eadem ratio eſt de muliere ſi fuerit arcta.longe tamen rarior hic caſus eſt in muliere,quàm in viro. item Matrimonium non fit,ſi appoſitæ fuerint cōditiones citra bona matrimonij ſuperius dicta, vtpote, ſi quis contraxerit cum muliere hac conditione,vt abortum procreet,aut vt fornicetur cum alio quopiam,aut,vt non petat debitum à viro, vtique matrimonium nullum eſt, quia conditiones hæ deſtruunt naturam matrimonij. Quòd ſi fuerint appoſitæ aliæ conditiones, H ſiquidem ſint inhoneſtæ,& iniuſtæ,non ſunt ſeruandæ,ſed matrimoniū contrahitur:ſin vero fuerint iuſtæ, ſub illis cōditionibus ratum eſt,ſine illis non eſt ratum, dummodo non fuerit antea cōſummatum.hæc omnia tractantur a Canoniſtis extra de conditionibus appoſitis.Quoniam verò in definitione matrimonij dictum eſt,Matrimonium eſſe ſocietatem maritalem inter legitimas perſonas,omnia ea,quæ faciunt perſonas illegitimas, impediūt matrimonium.is igitur, qui,vel quæ iunctus eſt alteri,vinculo matrimonij viuente coniuge,eſt illegitimus ad aliud matrimonium contrahendum, quia iam obligatus eſt alteri. hoc manifeſtum eſt. Votum etiam ſolenne continentiæ, quod fit & in ſuſceptione ſacri ordinis,& in profeſſione vitę Monaſticæ,ſeu

Religio-

A Religiosæ impedit matrimonium. hoc in loco de voto continentiæ clarius explicabimus id, quod inceperamus in superiori tractatu de ordinibus Ecclesiasticis. Votum continentiæ duplex est, simplex, scilicet, & solenne, seu publicum. simplex votum est, quando quispiam Deo vouet vitam se ducturum continentem. solenne vero, seu publicum, quando quis continentiam vouet per susceptionem sacri ordinis, vel per professionē religionis. nec huiusmodi votum propterea dicitur publicum vel solenne, quia palàm fiat, sed quoniam annexum est officio; ex quo necesse est, vt in publicum prodeat, quamuis etiam non palàm, neque coràm multis, sed in cubiculo fieret. suscipiēs etenim ordinem sacrum deputatus est in Ecclesia publico muneri. item
B professus religionem, ex vita monastica, quam publice est ducturus, in publicum effert legem continētiæ, quam vouit. is vero, qui simpliciter vouit, nulli huiusmodi muneri est addictus, vnde in publicum prodeat votum. simplex votum continentiæ impedit matrimonium contrahēdum; vnde is, qui contrahit post votum simplex, mortaliter peccat, quia fidem datā Deo frangit; attamen matrimonium illud ratū est. vt tamen multi tenent, peccat mortaliter petendo debitum à coniuge, reddendo verò non peccat. verùm, quoniam hoc valde periculosum est, nec ita facile imponendus est laqueus mortis perpetuæ, mihi magis placet aliorum sententia, qui tenent fractionem fidei datæ Deo per contractum matrimonium esse peccatum mortale, postmodum verò actum, & vsum matrimonij, quod est ratum, non esse pecca-
C tum. hac etenim ratione, nec laqueus imponetur, nec etiam conuictus coniugum alteri parti erit onerosus, illi inquam, cui incumberet, vt semper exigeret debitum, & fungeretur vtriusque munere. votum vero continentię solenne in susceptione, scilicet, sacri ordinis, & in professione religionis susceptum, non tantum impedit matrimonium contrahendum, sed etiam dirimit contractum, quoniam efficit personas illas merè illegitimas. rationem diuersæ huius rationis in voto simplici, & solenni, Scotus in quarto inuestigat, ac multis recitatis, confutatisque tandem hanc rationem aliis præfert. quoniā in voto solenni is, qui vouet, subiicit se iudicio Ecclesiæ, quæ ita statuit, & eas personas illegitimas fecit. hæc Scotus. verum, vt puto ego, ratio beati Thomæ, si recte fuerit exposita, est efficacior; nam cum votum conti-
D nentiæ monachatui sit essentialiter annexum, ordini vero sacro sit annexum ex decreto, & statuto Ecclesiæ, is, qui suscipit ordinem sacrum, vel monachū se facit, iam dat Deo continentiam suam, nec tantum promittit, vt in voto simplici, quoniam actu munus suscipit, cui annexa est continentia ipso iure, quod ius ipse non facit, sed Ecclesia, cui subest, quod munus cum ipse amplius deponere nequeat, neque possit deficere, quin illi annexa sit continentia, ideo non tantum promittit, sed actu dat Deo continentiam, & debitum ad eam seruandam, non ex promissione tantum, sed ex ordine, vel professione religionis, quam actu suscipit. hæc beati Thomæ ratio sic exposita meo iudicio est efficacissima. hoc in loco nolo præterire locum apud Augustinū in libello de bono viduitatis, quē citat Hugo de sancto Victore. inquit Au-

gustinus exponens eum locũ Pauli de virginibus, quæ post votum volũt nubere, & damnationem capiunt, quoniã primam fidem irritam fecerunt, vbi inquit Augustinus, notandũ esse non propterea eas damnationẽ capere, quoniam contraxerunt matrimonium, quod sit irritum, in quo non possint permanere: sed quoniã priorem fidem irritam fecerunt. ex quibus Augustini dictis sequi videtur, quòd votum religionis impedit matrimonium cõtrahendum, non tamen dirimit, nec facit irritum postquam cõtractum est. hæc Augustini dicta exponẽda sunt in voto religionis simplici, nõ in solenni. sic Hugo ea interpretatur. Votum solenne, vt diximus, continentiæ fit & in susceptione sacri ordinis, & in professione religionis. verùm sacro ordini votũ illud annexũ est ex statuto Ecclesię, sed statui monachatus est essentialiter annexũ; ideo Papa, qui potest dispensare in iure positiuo, posset dispensare cum diacono, & presbytero in voto continentiæ facto, ita, quòd possent cõtrahere matrimonium, quamuis non posset facere presbyterum non esse presbyterum, aut diaconum nõ esse diaconum post consecrationẽ. at statui monachorum votum cõtinentiæ est essentialiter annexum, vnde, scilicet, Thomas tenet, quòd Papa non posset dispensare, quòd monachus professus vxorẽ duceret, quoniam nõ potest facere de monacho nõ monachũ. ratio beati Thomæ solui nõ posset, si propositio, qua vtitur, esset omnino vera, scilicet, quòd monachus fieret consecratione quapiam, vti solebat tẽpore Dionysij; nunc verò non ita fit, nulla accedit cõsecratio, nulla benedictio, qua efficiatur monachus, & religiosus, sed tantum promissio corrigendi mores, & vitam secũdum regulam beati Benedicti, aut quidpiam simile, quod promissionem cõtinet, non cõsecrationem. verùm de hac quæstione alias. Hæc de impedimẽto per votum continentiæ, quod personas efficit illegitimas. præterea dispar cultus: fidelis etenim non potest contrahere matrimoniũ cum infideli, quòd dicit Apostolus 1. Corint. c. 7. nubat cui vult, tantum in Domino. nam si fornicatione fit diuortium in matrimonio contracto, eo modo, quo infra dicemus, multo magis spiritualis fornicatio impediet contrahendum. neque etiã ratio Sacramẽti potest seruari, vbi vterque, vel alter coniugum fuerit omnino extra Ecclesiam. fidelis namque, & infidelis magis inter se distant, quàm vt matrimonio coniungi queant. item consanguinei vsque ad quartum gradum personæ sunt illegitimæ. hoc partim sumptũ est à lege naturali, partim à Iure Pontificio, & à Canonibus. nam cum amor, & charitas valde propinquorum quandã habeat venerationem, & honestatem annexam, quæ in cõiugio seruari non potest; ideo lex naturalis homines docuit, vt abstineant à coniugio consanguineorum. quis non abhorreat coniugiũ patris cum filia, vel matris cũ filio? & hoc magis quàm prius, quia filius subiectus est matri, viro autem subiacet vxor. sic inter fratrem, & sororem cõiugium abominatur humanum ingenium. sunt præterea hæ rationes facientes ad ciuilem societatem ampliandam, ac inter se deuinciendam. has rationes, quia obuiæ sunt omnibus, prætermitto. ex lege ergo naturali est hominibus insitum, vt abstineant à coniugio consanguineorum primi ordinis, id est, valde propinquorum.

A quorum. lege deinde Canonica terminus fuit præfixus vſque ad quartũ gradum. ratio à quibuſdam excellentibus authoribus adduci ſolet. quoniã cum matrimonium fuerit inſtitutum præter alia in remedium concupiſcentiæ, & ad eam coercendam, rationi conſentaneum viſum fuit, à ſpe coniugij prohibere eos, qui in eadem domo, & familia ſolent eſſe; ideo vſque ad quartum gradum prohibitio extenſa fuit. priſcis christianorum temporibus, adhuc ad ſeptimum gradum extendebatur prohibitio, quæ poſtea ab Innocẽtio tertio contracta fuit vſque ad quartum gradum. nunc nulla etiam ratio habetur de gradu quarto, ſed paſſim abſque alia cauſa diſpenſatio fit in eo gradu. quòd ſi quæras, qui ſint, & quales gradus cõſanguineorum; conſanguinei vel ſunt B in eadem linea recta, quæ eſt aſcendentium, & deſcendentiũ, patris, inquam, filij, nepotis, ſicque deinceps; aut patris, aui, proaui, ataui, & ſic deinceps, in his nullus eſt gradus matrimonio aptus, ſed omnes prohibiti lege Naturali, & Pontificia, præterquam quòd ætatis ratio non permittat eos, qui ita diſiũcti ſunt, poſſe matrimonio coniungi. alij conſanguinei ſunt, qui originem trahunt ab eadem radice, ſed diuerſis inter ſe lineis prodeunt, ſempérque magis inter ſe diſtant. horum inter ſe gradus ſumuntur per diſtantiam eius qui magis diſtat à radice illa prima. fratres ſunt in primo gradu, vnico enim vterque interuallo diſtant à patre, vel à matre. patrueles in ſecundo; ſic eorum filij in tertio, eadémq; ratione vlteriores efficiuntur gradus. quòd ſi alter quarto interuallo diſtans ſit à prima radice, alter verò tertio, maior diſtantia capi- C tur. diſtabunt igitur hi in quarto gradu. hic animaduertendum eſt, in vno, & eodem gradu latitudinem quandam eſſe, quamuis enim filius fratris, à fratre patris ſui diſtet in ſecundo gradu, itemque in eodem gradu, ſcilicet, in ſecundo diſtet à patruele ſuo, propinquior tamen eſt patruo, quàm patrueli, licet idem ſit vtriuſque gradus. hæc de conſanguineis. Affinitas etiam matrimonium impedit. eſt autem affinitas, & propinquitas, & cognatio, quæ non ex radice ſanguinis, ſed ex coniugio prouenit. nam cum per matrimonium vir, & vxor ſit vna caro, neceſſe eſt, quòd conſanguinei viri, ſint vxoris cognati; & econtra, vt conſanguinei vxoris, ſint cognati, & propinqui viro. viri vero ad vxorem non eſt neque affinitas, neque conſanguinitas, ſed principium affinitatis conſanguineorum, & conſanguinitatis deſcendentium ex eo matri- D monio; ſicuti amor ſuiipſius non eſt amicitia, ſed principium amicitiæ, & potior amicitia; ſic coniunctio viri, & vxoris eſt potior affinitate omni, ſunt enim vna caro. gradus verò affinitatis ſumuntur ex gradibus conſanguineorum, íſque gradus conſanguineorum, qui eſt viri, eſt gradus affinitatis vxoris, itémque is gradus, qui eſt conſanguineorum vxoris, eſt gradus affinitatis viri; eadémque eſt prohibitio, ac in eodem gradu in conſanguineis, & affinibus, quæ impedit matrimonium contrahendum, & dirimit contractum. ſicuti autem ex conſanguineis per coniugium fiunt affines, ita coniugium affinium ſecundam quandam affinitatem facit, non proprie dictam, ſed ſecundariam. item tertium coniugium faciebat tertiam affinitatem. verùm de iis ſecundariis, & tertiis affinitatibus, quibus olim impedimentum præſtaba-

tur, at nunc nullam habet Ecclesia rationem, præterquam consanguineorum, & primorum affinium. ad honestatem nuptiarum aliud quoque propinquitatis genus Ecclesia exclusit à nuptiis, quod contrahitur non ex matrimonio consummato, sed ex sponsalibus matrimonio non cõsummato. sunt sponsalia promissio futurarum nuptiarum. hoc impedimentum appellant iustitiam publicæ honestatis, quam definiunt esse impedimentum matrimonij proueniens ex spõsalibus, robur habens ex Ecclesiæ institutione propter spem honestatis. verùm cum hoc non sit magnum vinculum, ex leuiori causa poterit ius hoc relaxari, & in eo dispensari. nolumus omittere id, quod suprà præteriuimus, non tantùm contrahi vinculum affinitatis ex iusto, & legitimo matrimonio, si fuerit consummatum, sed etiam ex quocunque alio coitu, in quo fiat coniunctio, seminum maris, & mulieris; nam ex coitu fiũt vna caro, & vnum corpus, vt expresse dicit Apostolus Paulus 1. Corinth. c. 6. qui adhæret meretrici, fit vnum corpus: tollens ergo membrum Christi, efficit membrum meretricis; & cum contrahatur affinitas ex coniugio, quia sunt vna caro, eadem erit ratio de coitu fornicario, in quo fiunt vna caro fornicantes. est præterea cognatio spiritualis, quæ impedit matrimonium, & efficit personas illegitimas. contrahitur verò hæc spiritualis cognatio ex baptismate, & confirmatione tam inter suscipientem, & susceptum, seu in confirmatione inter sustinentem, & eum, qui sustinetur, quàm inter patrem, & matrem naturalem illius, qui baptizatur, seu confirmatur, & hũc spiritualem patrem & matrem: item inter conferentem hæc Sacramenta, & suscipientem: item inter filios naturales, & spiritualem filium, seu filiam; vnde est in hac cognatione spiritualis paternitas, seu maternitas, spiritualis compaternitas, spiritualis filiatio, & spiritualis fraternitas, quæ matrimonium impediunt. quidam præter confirmationem, & baptisma addunt etiam catechismum. alij vero tenent, quòd in catechismo cognatio impediat contrahendum matrimonium, non tamen dirimat contractum, quòd verum esse patet ex libro sexto per catechismum de spirituali cognatione. ex hac spirituali cognatione oritur quædam spiritualis affinitas; nam cum vir, & vxor sint vna caro, illi, qui sunt cognati viri, cognatione hac spirituali fiunt affines vxoris; & econtra cognati vxoris fiunt affines viri, spirituali quadam affinitate, quæ etiam matrimonium impedit. Hic tamen notandum est, quòd affinitas hæc contrahitur inter illos, qui ex actu coniugis, aut vxoris post consummatum matrimoniũ sunt ipsi cognati cognatione hac spirituali, quòd si cognatio hæc contrahatur ex actu alterius, non fit propterea hæc spiritualis affinitas. exemplum vtriusque si vir suscipit quempiam ex fonte baptismatis, aut sustinet in confirmatione, proculdubio is fit affinis vxoris: sic si vxor suscipiat, vel sustinet aliquem, contrahit cum ea vir spiritualem hanc affinitatem. at si vir filium habeat ex priori vxore, & postea aliam coniugem ducat, aliúsque quispiam sustineat, aut suscipiat filium viri, vxoris priuignum, fit vtique is viri compater, non tamen fit propterea compater vxoris, quia non ex actu viri, sed alterius facta est hæc compaternitas. hoc notat beatus Thomas in 4. lib. sequitur has

A has cognationes cognatio legalis,ſeu ciuilis vſus legis, qua conſtitutum fuit. hoc cognationis genus noſtris temporibus in deſuetudinem ferè abiit. olim fuit frequens.nam cum vnuſquiſque naturaliter appetat nominis, & familiæ hæredem filiũ relinquere,ſi cui valde ſucceſſionis cupido liberi non fuiſſent, poterit alterius naturalem filium adoptare,& loco filij naturalis habere.ex adoptione contrahitur cognatio hæc legalis, quæ primo eſt inter patrem, ſeu matrem adoptãtem,& filium adoptatum, ac inter perſonas his matrimonio iunctas.quam poſſumus appellare affinitatem legalem. erítque paternitas,& filiatio huiuſmodi cognatio, quæ recta linea manat etiam in deſcẽdentes,& aſcendentes.Eſt præterea cognatio legalis inter filiũ adoptatum, & filios na-
B turales adoptãtis,quæ poterit dici fraternitas.differt hæc à priori,ſcilicet fraternitate ſpirituali,quia ſi filius adoptiuus emancipatur à patre, nil prohibet, quin vxorem poſſit ducere,& habere naturalem filiã patris adoptiui. etenim ad frenandam concupiſcentiã lex prohibuit connubia inter eos, quos neceſſe eſt ſimul habitare; adoptiuus ergo filius, quandiu eſt ſub poteſtate patris, & in eius domo,iure arcetur à nuptiis ſororis,cum vero emãcipatus eſt à patre,nec in eius cõtubernio eſt,ſoluitur prohibitio,quia cauſa ablata eſt. Vxoricidæ etiam hac pœna mulctantur, niſi cum eis diſpenſetur, vt vxorem ducere non queant.itẽ inceſtuoſi.ſed ſi de facto contrahunt,non dirimitur matrimonium,extra de eo,qui cogno.conſang.vxo.c.trãſmiſſæ. Adulteri etiam ſi cõtraxerint,aut fidem dederint contrahendi poſt obitum cõparis,& ſe pol-
C luerint coitu : itẽ ſi machinati fuerint in mortem cõiugis,ac occiderint:item ſi alter tantum machinatus ſit,vt adultero,vel adultera frueretur coniuge,ac interim ſe polluerint,nequeunt contrahere. Hactenus de matrimonij impedimentis.Nunc pauca quædam de ſponſalibus,& de ſecundis nuptiis. Sponſalia,à quibus ſponſi dicuntur,ſunt promiſſio futurarum nuptiarum.poſſunt contrahi poſt ſeptennium. ſolui etiam poſſunt poſtquam fuerint contracta, quandoque ſine iudicio Eccleſiæ, quandoque iudicio Eccleſiæ.abſque iudicio, vt ſi alteruter coniugũ fuerit religionem ingreſſus, vel per verba de præſenti cum alio matrimonium cõtraxerit, vel mox ſacrum ordinem ſuſceperit. iudicio Eccleſiæ ſoluuntur,vt ſi affinitas quæpiam ſuperuenerit in fornicatione alterius,ſi lepra,cæcitas,aut quippiam ſimile. alij etiam ſunt caſus,in
D quibus ſponſalia ſoluuntur.quòd ſi poſt ſponſalia contracta,ſe inuicem ſpõſi cognouerint, interpretatur Eccleſia contractũ fuiſſe inter ſponſum,& ſponſam matrimonium,eámque vxorem eſſe,non ſponſam,& illum virum.ſecũdæ autem nuptiæ,ac tertiæ,ſicque deinceps non ſunt prohibitæ,vt quidã Hæretici putauerunt. ad quorum hæreſim ob indignationem conceptã Tertullianus declinauit, opuſculum quoq; cõpoſuit ſuper ea re, quod inſcripſit de Monogamia.ſuntque & ipſæ per ſe ſumptę Sacramentũ coniunctionis Chriſti,& Eccleſiæ,cum ſint vnius ad vnum. verùm ſi ratio habeatur contrahentium, deficiunt à perfecta ratione Sacramenti, cum is non fuerit tantum vni iunctus,vt Chriſtus Eccleſiæ,ſed pluribus. inde eſt,quòd bigamus eſt irregularis ad ordines ſacros ſuſcipiendos. nam in miniſtro Sacramentorum non

debet esse quispiam Sacramẽtorum defectus. Post ea, quæ hactenus diximus E
de matrimonio, sponsalibus, & posterioribus nuptiis, restat quæstio soluẽda
de beatę Virginis, & Ioseph matrimonio, an fuit verum, & perfectum matrimonium,
cum nunquã fuerit consummatum: & quo nam pacto, cum perpetua virginitate mentis potuit matrimonium conuenire, in quo coniuges sibi inuicem tradunt potestatem proprij corporis ad generationem prolis. Ad priorem quæstionem, vt præclarè inquit beatus Thomas è sentẽtia Aristotelis in secundo de anima, quòd duplex est rei perfectio, prima, scilicet, & secũda. prima pertinet ad essentiam rei, & definitionem, secũda ad operationem. de prima perfectione matrimonij non est carnalis coniunctio, ante nanque quàm coniungantur, is maritus est, & illa vxor est, nec legitime coniungerẽ- F
tur, nisi prius coniuges essent, sed coniunctio pertinet ad perfectionem secũdam matrimonij, scilicet, ad ipsius vsum. nil ergo obstat, quin beatæ Virginis, & Ioseph fuerit verum, & perfectum matrimoniũ, quamuis non fuerit consummatum. alia dubitatio difficilior est. August. in lib. de Nuptiis, & Concupiscentia, quem locum Magister sentẽtiarum in quarto libro adducit, inquit, quòd beata Virgo votum fecit virginitatis perpetuò seruãdæ, nisi aliter Deo visum fuisset, similiter in matrimonio contrahendo supposuit se Diuinæ voluntati, de qua tamen certa erat, vt quidam dicunt. Scotus enim inquit quòd certa erat Ioseph nunquam petiturum debitum post contractum matrimonium. vterque coniugum virginitatem vouit. Postremus tractatus pertinens ad Sacramẽtum matrimonij est de diuortiis. Matrimonium vel est perfectũ, G
& ratum, vt matrimonium fidelium; vel imperfectũ, quamuis verum, & legitimum, vt matrimonium infidelium. hoc postremum non ratum, nec perfectum, si vterque coniugum conuertatur ad Religionem nostram, & Christiani fiant, efficitur Sacramentum, vt supra diximus, ac perfectum, & ratum. at si alter coniugum efficiatur Christianus, altero infideli permanente, distinguendum est. nam vel infidelis vult habitare, & degere simul cum fideli, vel non vult: aut si vult, cum iniuria fidei videtur hoc facturus, si voluerit simul degere, vtique nullo præcepto Domini fidelis tenetur admittere societatem, & contubernium infidelis. attamen beatus Paulus 1. Cor. c. 7. consilium dat, quòd habitet, ac simul degat. quòd si voluerit simul degere, & Pauli consiliũ H
sequi, omnes Theologi tenent, quòd propterea vinculum matrimonij cum vxore, seu viro infideli permaneat, ac propterea non posse nouum matrimonium cum alio, seu alia contrahere, nisi mulier fuisset adultera, vir verò fidem vxori seruauerit. etenim si hoc acciderit, iure posse virum vxorem dimittere infidelem, ac aliam ducere. quòd si matrimonium non tantum fuerit verum, & legitimum, sed etiam perfectum, & firmum, cuiusmodi est matrimonium fidelium, distinguendum est. nam vel consummatũ est huiusmodi matrimonium per viri, & vxoris copulam, vel nondum est cõsummatum: si non fuerit consummatum, potest dissolui, si alter coniugum religionem ingrediatur, & vouerit, quod potest facere etiam altero cõiuge inuito. huius potestatis rationem adducit beatus Thomas: nam coniunctio viri, & vxoris duplex est: nam

A nam & eſt animorum coniunctio,& corporum carnali nexu. carnalis nexus ſoluitur morte corporea,& naturali,animorũ verò nexus ſolui poteſt morte ſpirituali.cum igitur ante conſummationem matrimonij, inter coniuges ſit ſpiritualis coniunctio animorum tantum,& ingrediens religionẽ priori vitæ moriatur, ac incipiat noua vita viuere, ideo ſoluitur nexus ille hac morte,& religionis voto.Canoniſtæ plurimi ex quadam gloſa de conuerſ. coniugatorum c. ex publico, tenent quòd ex legitima cauſa Pontifex poſſit diſſoluere matrimonium perfectum,non tamen conſummatum,multáque dicunt,quæ meo iudicio ſunt ſatis leuia.ideo nunquam auderem ego dicere, quòd quos Deus coniunxit ante conſummatum matrimonium in Paradiſo terreſtri,ho-
B mo poſſet diſſoluere. Scotus dicit rationem Thomæ non eſſe efficacem, ſed quòd Chriſtus in eo caſu diſpenſauit,cum vocauit Ioannem à nuptiis,neque vnquam Eccleſia auſa hoc fuiſſet,niſi accepiſſet à Chriſto.poſt conſummatũ matrimonium,vinculum coniugij nunquam ſolui poteſt, donec vterque vixerit: ſed obligatio ſoluendi debitum officium coniugij ſolui poteſt per fornicationem,ſeu carnalem,ſeu ſpiritualem, ſi alter fidem ſeruauerit inuiolatã. fornicatio ſpiritualis eſt,ſi ex Chriſtiano quiſpiã efficiatur infidelis.nam cum Chriſtus in Euãg.Math.c. 19.exceperit fornicationem,ob quam ſoluitur ius, & poteſtas in corpus alterius,in eo,qui fidem frangit non minus intelligenda eſt ſpiritualis fornicatio,vt ſæpe in Prophetis Deus appellat idolatriã, quàm carnalis,& corporea.Nonnulli ex verbis Euangelij apud Math.c.19.& ex au-
C thoritate Ambroſij in expoſitione epiſt.ad Cor. volunt ſolui vinculum coniugale ob adulterium,ita quòd vir dimiſſa adultera, poſſit aliã vxorem ducere.ſed Auguſt.in lib. de adulterinis connubiis ad Polentium optime, & iure probat hoc iure fieri non poſſe, & ea cõnubia eſſe adulterina, id eſt adulteria non connubia. hæc quæſtio ſi diſcutienda eſſet, longiori tractatu indigeret, quam ratio ſuſcepti operis expoſcat;ideo ſatis nobis fuerit locos notaſſe. ob alias etiam cauſas,quæ tamen per ſe non pertinent ad matrimonium, iure ſeparari poſſet vir ab vxore,ſeu vxor à viro.quæ quoniam non per ſe faciunt ad matrimonium, ſed per accidens,vt iuſtus timor mortis,&c.nos omittimus, & Iuriſconſultis,ac iuris Põtificij doctoribus dimittimus. Quamuis Nuptiæ earúmque conſummatio ſit Chriſti,& Eccleſiæ Sacramentum, nihilominus
D quoniam carnalis illa voluptas obruit animum, & diſtrahit ſummopere à rerum ſpiritualium contemplatione, ideo coniugalis actus, niſi ob cauſam neceſſariam vitandi lubricum, & incontinentiæ vim, peti decenter non debet diebus ieiuniorum, & feſtis præſertim ſolennibus. ſi petatur verò,reddi debet ſeruata debita honeſtate,cæteríſque circunſtantiis, quæ ſeruari debent ſecundum rectam rationem. Neque Nuptiæ celebrari iure queunt à Septuageſima vſque ad octauam Paſchæ: à Rogationibus vſque ad octauam Pentecoſtes: ab Aduentu Domini vſque ad Epiphaniam. His nanque temporibus ſolennibus ſolebant omnes communicari corpori, & ſanguini Chriſti. Iam peruenimus ad inſtituti operis calcem Deo bene iuuãte,cui ſit laus ſempiterna. Amen.

GASPARIS CONTARENI S.R.E. CARDINALIS, DE OFFICIO EPISCOPI.

DE OFFICIO EPISCOPI.

LIBER PRIMVS.

B
DEVS optimus vniuerſitatis rerum cõditor, ſapien-
tiſſimuſq́ue naturæ iuſtitutor, duplici via, tum res,
quæ oculis ſubiectæ ſunt, atque ſenſu comprehen-
di queunt, tum etiam illas, quæ cuiuſque ſenſus fa-
cultatem excedunt, ad propriam perfectionem de-
ducit. nonnullæ etenim ductui naturæ obtẽperan-
tes, ſuos quæque attingunt fines, nullo rationis, aut
electionis vſu adhibito. Res verò mentis compo-
tes tali natura inſtituit, vt ſe ipſis quodammodo
ducibus, rationis.ſ. electioniſq́ue vſu, ad illam, quę
C debetur eis, perfectionem deuenirent. qua in re excellentiori modo ſimili-
tudinem ſuam in rationali natura expreſſit, quam in rationis experte. Nam
quemadmodum ipſi ſibi perfectio eſt, neque alicui fœlicitatem ſuam acce-
ptam refert; pari quoque ratione, pro earum naturæ modo, rationales natu-
ras voluit ſibi vt eſſent perfectionis auctores: quod tamen nequaquam fieri
abſque eius influentia putãdum eſt. nihil enim principis illius cauſæ ordi-
nem euadit; cum irrationalia alieno veluti impulſu ſuis quæque finibus po-
tiantur. Hæ verò rationales naturæ, quæ ſuis quodammodo auſpiciis, opta-
tum à naturáque inſitum finem adipiſcuntur, ſunt duplices. quædam enim
omnino corporum ſunt immunes, quales ſunt Angeli: contrà aliæ corpo-
reis rebus affines, quæ non niſi corporibus coniunctæ à primo illo omnium
D auctore in lucem prodeunt, rationales hominum animi. Horum vtriſque
duo fines, duplexq́ue perfectio debetur. quorum alterum aſſequi queunt in-
natis viribus, atque naturali facultate. Alterum verò nequaquam adipiſci
poſſunt abſque peculiari quadam ope, priuatim ſibi diuinitus allata. prior
finis, poſteriori hoc longè inferior; verùm pręparatio quædam exiſtit ad po-
ſteriorem adipiſcendum. Angeli multò excellentiorem in rerum hac vni-
uerſitate gradum ſortiti quàm homines, in primo ſtatim rerum exordio ſunt
aſſecuti naturalem atque inchoatã, quam ſupra dixi, perfectionem: ſimulq;
gratiam ſunt adepti, quæ tanquam ſeminarium quoddam eſt perfectiſſimæ
atque excellentiſſimæ illius fœlicitatis; ad quam paulo poſt hi euecti ſunt,
qui à ſupremo bonorum omnium fonte non auerſi, in eo potius, quàm in ſe

fœlices esse voluerunt. Hominum vero natura, quoniam ab angelica perfe- E
ctione distat, multum temporis multumque sudoris impendit in illa fœlicitate consequenda: perfectam autem nequaquam attingit in hac mortali vita; verùm post mortem qui sanctè pieque vixere, diuino numine ad eam eue-huntur. satis verò habent, si donec mortalem vitam in terris agunt, Christianis virtutibus, præter eas quas morales dicimus, excolant animum; quibus veluti catenis ac vectibus trahuntur ad supremum fœlicitatis gradum. Sed quoniam homo solus nequaquam sufficit ad ea sibi comparanda quæ pro tuendo corpore necessaria sunt, nedum beatitudinem per se acquirat; effectum est, vt homines simul viuerent in ciuili societate, in qua alter alterius ope, tum politicam, tum etiam Christianam adipisceretur perfectionem: F
vt nõ tantum propter liberã eligendi vim, sed etiam propter operã vicissim præstitam sibi ipsis essent perfectionis ac fœlicitatis auctores. cæterum, quia vnusquisque maximè suum aut familiæ bonum procurat, opus fuit vt commune bonum alicui demandaretur. quod, cum in communione quadam ciuilis cœtus præcipuè consistat, melius mandatur vni, quàm pluribus. Hinc ciuitatibus atque populis Reges atque Episcopi præsidẽt. Regum officium præcipuum est, vt ciues bona ciuitatis institutione probos reddant, eosque euehant qui natura capaces sunt ad contemplatiuam vsque fœlicitatem. Horum gratia, externorum bonorum copiam, militaremque potentiam ciuitati, cui præsunt, nituntur omnibus viribus comparare. Episcopus autem altiorem quendã scopũ pręscriptum habet. Nã fidei suæ commissam ciuita- G
tem Christianis institutionibus, diuinisque legibus erudiendam, atque in officio continẽdam suscipit; susceptamque ad supremam eam fœlicitatem dirigit omni conatu; quam sine Christiana pietate atque institutione sperare stultum, simulque nefarium est. quò fit, vt longè maiori dignitate Episcopus præditus esse censeri debeat, quàm princeps ciuitatis. Hic namque curam habet humanæ fœlicitatis, quæ dispositio quædam est ad Christianas virtutes supremamque illam beatitudinem; quarum ducem, ac magistrum Episcopum esse diximus. ita fit, vt vtrunque oporteat excellenti quodam animo esse, omnibusque virtutibus ornato. primùm quoniam natura comparatum est, vt vnumquodque efficiens similem sibi effectum pariat; forma enim & natura propria rei, quæ agit, actionis principium est; ex quo efficitur, vt gu- H
bernator ac princeps, qualis ipse fuerit, talem efficiat ciuitatem. bonam ergò & beatam nequaquam reddet is gubernator qui non tali ipse quoque habitu præditus fuerit. Huc adde, quod in his quæ ad mores pertinent, vnusquisque facta potius monitoris sectatur, quàm verba; tumque sibi verè dari verba à præcipiẽte credit, si secus viuat, ac viuendum esse aliis pręcipiat. postremò, vt inquit Plato, præfectus ciuitatis talem in vrbe Reipublicæ institutionem facit, qualem prius in animi sui Republica gesserit. Nam in quouis homine ex irascibili concupiscibilique animæ partibus, atque ex rationali, veluti quædã Respublica constituitur. si quis ergo ita viuit, vt eius appetitus à virtutibus nõ deflectant, solamque rationem ducem in quacunque actione sequantur;

A sequātur;optimam hic in animo suo constituit Reipublicæ,formam,& eam ex qua in ciuitaem deriuetur optimatium,seu probi principis principatus,at si irascibilis animi vis ambitione, aut huiusmodi quopiam morbo affecta, imperium in animum nostrum exerceat, ipsiq́ue cætera pareant quæ in homine sunt,ambitiosam aut militarem gubernationis formam, in populo atque vrbe,cui præest,statim parit. sin verò libido, aut auaritia,cæteræq́ue cōcupiscibilis partis ægritudines,ac pestes aliis omnibus præstiterint, hinc popularis, ac tandem tyrannica ciuitas efficitur, cum maximo ciuium omniū detrimento. quamobrem ciuitatis principem,christianique gregis pastorem maximè decet,vt quàm optimam animi Rempublicam intra se gerant;si re-
B ctè ciuitatem sint administraturi,atque ad optatam beatitudinem pro viribus perducturi. longè tamen maior animi perfectio in Episcopo requiritur,quàm in principe:tum quia ad supremum quendam finem atque excellētissimis virtutibus Christianis populus,cuius curam gerit,est ipsi instituendus:tum etiam quòd cùm vnusquisque tanto oneri ferendo per se sit impar, purgatissimo animo eum esse oportet, atque ad diuinas illuminationes suscipiendas idoneo,qui se tam magnæ prouinciæ accingit. Nam cùm egregio miroq́ue ordine hanc rerum vniuersitatē supremus ille artifex moderetur, inferioraq́ue superioribus,veluti quibusdam instrumentis,perducat ad proprios naturalesq́ue fines;hunc tamen ordinem maximè præstat in humano genere dirigendo, ad æternam illam fœlicitatem, quò fit vt Angelis vtatur
C tanquam ministris ad purgandas illustrandasq́ue hominum mentes: obscurius tamen id præstat in his qui aliorum imperio & moderationi subiecti sunt; clarissimè verò ac lucidissimè in illis qui aliis curandis præsunt, dummodo sibi ipsi non desint,ipsumq́ue humanum genus supremæ huius beatitudinis quodammodo sibi auctor esse velit. Episcopus autē medius est inter diuinos spiritus,& humanū gen9.ex quo perspicuum est,oportere Episcopum tum angelicæ,tum humanæ naturæ quadam ratione participē esse; quod cum de se nullus,quanquam virtutibus ornatissimus, polliceri possit; iccirco Episcopatum optare absq; arrogantiæ crimine,aut auaritiæ,aut ambitionis,nequit vllus. absq; vllo tamen crimine quisque optare potest,eā sibi diuinit9 animi excellētiā cōcedi,vt gerēdo Episcopatui idoneus haberi pos-
D sit:ad eā tamen dignitatē nequaquā accedendū est, nisi vocatis à Deo, & à summo Pōtifice cooptatis, absq; vllo ipsorū ambitu; quēadmodū à Moyse Aaron fratrem ad sacerdotium vocatum legimus. ex his igitur nemo,quanuis tardus ingenio, non perspicere potest, quanta animi perfectione atque excellentia prędītus is ipse esse debeat,quē diximus oportere supra humanā sortem,ad Angelicæ vsque naturæ participationem extolli. Cæterùm, quoniā ad tam magnū animi profectū non nisi quibusdam veluti gradibus peruenitur, nos quoque ordiemur à leuioribus, pedetentimq́ue accedemus ad sublimiora: idque prius generali quadam figura ac ratione; postmodum vero in specie magis. Principio ergo, qui Episcoratui gerendo dignus ha-

beri vult, aciem mentis intesdat, vt in vnaquaque actione quod honestum E
ac decorum sit intueri queat. multi sunt enim qui ad honesti splendorem vel nullos, vel lippiẽtes oculos adferũnt. deinde tam vehementi amore erga honestum afficiatur, vt nullis illecebris voluptatum, nullaque alia animi perturbatione ab hoc honesti sensu possit abduci. verùm quoniam honestum rationis quoddam est bonum, multæque animi partes sunt rationis expertes, quas scilicet communes gerimus cum cæteris animantibus brutis: duæ verò sunt appetitus vires, quæ sensibilem animi partem comitantur: quarum alteram cohcupiscendi vim, alteram autem irascendi appellare consueuimus: Hæ autem suapte natura rationis expertes sunt, neque appetunt honestum, quod rationis esse bonum suprà diximus: in ho- F
mine mentis compote; in quo naturali quodam ordine tum corpus animæ paret, & ex imperio animæ in quascunque mouetur partes, tum ratio cæteris animæ facultatibus imperat: atque hæ tamen partes, quas ratione carere diximus, nescio quonam pacto factæ sunt ipsæ quoque compotes rationis, quatenus scilicet naturali quodam nexu natæ sunt menti obsequi, si interim paulatim assuescant nihil agere præter rationalis partis imperium. Hoc verò nunquam commodè præstare poterunt, nisi virtutes morales imbiberint, quibus exuperent naturæ suæ facultatem, & rationem quo vis pacto pertingant. ex his ergo sic collectis efficitur, vt continuò ab ineunte ætate, qui probus Episcopus futurus sit, coercere has animi vires debeat, continereq; intra limites à ratione præscriptas; atque his virtuti- G
bus excolere, quibus vtranque excitari, ac rationem, honestique veluti quendam sensum adipisci, & ratione, & experimento compertum cuilibet potest esse. quam viam nisi fuerit ab adolescentia ingressus, in virili ætate constitutus, id aut nunquam, aut ægre præstabit. iuxta viam suam adolescens [inquit Salomon] cum senuerit non recedet ab ea. totis ergo viribus enitendum est, omnique conatu contendendum, vt à teneris annis, Herculis more, hæc monstra molliamus ac perdomemus, atque assuefaciamus, vt iugum rationis pati in tenera ætate discant. Sed prius compescendæ nobis erunt concupiscibilis animi perturbationes; quæ & vehementissimæ sunt, & in prima statim adolescentia bellum cient aduersus rationem acerrimum. Hæc igitur animi vis in illo ætatis lubrico H
temperantia est cohibenda: quæ, si propriè sumatur, compescit ac coercet voluptates ex cibo potuque, atque ex venereis rebus emergentes: sed alio modo sumpta, latè patet, atque auaritiam, inuidentiam, & ambitionem, grauissimos animi morbos, expurgat. Quid enim est liberalitas, nisi temperantia quædam à nimia pecuniarum cupiditate, immoderataque largitione? aut quid aliud est ea virtus, quæ cum sit circa mediocres honores, propria appellatione caret, nisi temperantia quædam à nimia honoris cupiditate? indignatioquoq; ab inuidentia tẽperat, de qua infrà cum de charitate differemus. sunt etiam nonnulla cõcupiscibilis animi vitia,

quæ

A quæ hominum inter ſe conſuetudinem maculant deterioremq́ue faciunt. Hic fictus atque,adulator; ille vrbanus aut ſcurra. contra quos morbos his pharmacis eſt vtendum;vt veritate ſeu viuēdi ſimplicitate, Chriſtiano enim mori loquar,ſimulationem omnem vitemus, affabilitate, turpes adulationes,atque importunas vel de minimis rebus contentiones: vrbanitate, & ſcurrilitatem,& conſuetudinem agreſtem ac moroſam.his non minus quàm ſuperioribus,temperantiæ nomen accommodari poteſt. Nam & verus ſeu ſimplex, à quacunque temperat fictione,& affabilisà contentione, & vrbanus,à ſcurræ verbis ac moribus. His ergò virtutibus concupiſcibils anima eſt excolenda; vt diſcat rationem ducem in omnibus ſequi, & ad quendam

B honeſti ſenſum paulatim ſubduci cõſueſcat, in nulla tamen animi perturbatione ſedanda,magis eſt euitandum,in iuuenili præſertim ætate,quàm in ea, quæ ex ardore libidinis,illiuſq́ue voluptatis illecebris excitatur. Hæc enim omnium vehementiſſima eſt, maximeq́ue affigit humo diuinæ particulam auræ (vt inquit Flaccus.)qua in re conſiderãdum erit,quàm homine indignæ ſint eæ voluptates, quibus in bruta animantia quodammodo degenerat; ante oculosq́ue proponendum,quot celebres ac illuſtres viri res pulcherrimè ab ipſis geſtas, hac labe fœdarint. maximaq́; cum ignominia tum ſuperſtites vixerint,tum etiam poſt obitum in memoria vulgi ore verſentur, in quibus ſatis erit Salomonis ſapientiſſimi ac potẽtiſſim Regis exemplum; qui poſt multa præclarè ac magnificè geſta,tam turpiter, huiuſce voluptatis

C illecebris captus, deflexit de via; vt ad idolatriæ vſque nefandiſſimum crimen collapſus fuerit; ſimulq́ue abſtinendum erit à conſuetudine eorum quę animos iuuenum ſolent allicere ad huiuſmodi voluptates, nec minus parcendum erit lectioni eorum auctorum, ac pręſertim poetarum, qui amorũ monumẽta poſteris reliquerunt.qua in re non poſſum ſatis mirari noſtrorũ temporum conſuetudinem,cum ſcilicet pueris (vt ita dixerim) vix bene natis,continuò legendos ac ediſcendos,proponunt nonnullos poetarum libellos, amoribus ac libidinibus plenos; calcariaque addunt ætati, per ſe ad libidines ſponte currenti.Noſtrum verò Epiſcopum nollem ego à teneris annis hac vulgari ratione,ſed potius ſecreta quadam ac diuerſa à vulgi conſuetudine inſtitutum fuiſſe.ſin aliter,cum primum licebit, vellem vt ab huiuſ-

D modi poetarum ſtudiis temperaret. ſed nũc de his ſatis.inferius namque fuſius dicturi ſumus de Epiſcopi ſtudiis. A crapula verò abſtineat quãtum fieri poteſt,nihil enim viro ingenuo indignius,quàm iſta ciborum ac potus ingluuies.de liberalitate,quæ ſequitur,pauca quædam nũc dicam; plura infra dicturus,cum de diſpenſatione redituum annuorum Epiſcopatus diſſeram. nunc id tantùm monuiſſe ſufficiat,nihil eſſe animi magis anguſti,quàm hæc comparandarum pecuniarum ſitis.miſerãda profectò animarum ægritudo, qua homines vſque eo obſequãtur,vt vitæ perfectionẽ, ſummumq́ue bonũ ex diuitiarum opibus ſibi comparari poſſe exiſtiment.ſed ambitio,quæ tota pẽdet ex vulgi errore,miſerrima eſt: quam tamen differimus ad eum vſque locum, in quo de magnanimitate dicemus. Verùm cum homo non ſolus

viuat,ſed aliorum quoque commercio vtatur,dandũ operæ, plurimum erit, E
vt iucundi amicis ſimus, cæteriſque hominibus non ingrati. primum igitur obſeruandum eſt,vt quàm maximè fieri poteſt, in quacunque actione veritatem quandam (vt verbis Ariſtotelis vtar,) vel potius ſimplicitatem pręſtemus[vt Chriſtiano more loquar.]Hæc animi virtus fictionem omnem,et in corporis geſtu, atq; habitu & ĩ quacũque alia actione prorſus excludit;neq; aliud ore pr ſe fert aliud corde occultat.Rei namque ſimplicis vnica quędã eſt,in quacunque eius parte,eademq; habitudo.Nec etiã in cõuerſatione hominum negligẽda eſt iocunda quædam affabilitas ac decora;ita vt neq; adulationis crimine inſimulari poſſimus, neque vlla moroſitate culpari:ſed in conuictu quoque hominum,vt ſimus faciles ac iocundi.pari ratione cõſue- F
tudinis nobis vtẽdum eſt,ſi quando iocoſa incidunt;ad quæ,animi reficiendi cauſa,plerunque homines diuertunt,vt alacriores reuertantur ad ſeria honeſtaque ſtudia. in iocis ergo decorum quoddam ſeruandum erit; ne videlicet videamur ruſtici, atque agreſtes,neue contrà ſcurræ ac mimi. ſed condienda oratio erit vrbanitate quadam ac lepore; vt ſimul faceta grauiſque habeatur. Reprehendet aliquis fortaſſe diligentiam hac in parte noſtram, quòd potius ciuilem virum, quam Epiſcopum erudire videar. cui reſponſum velim,morales ac ciuiles virtutes,quamuis non ita Epiſcopi ſint,vt aliis quoque non conueniant, quemadmodum nonnullæ aliæ, de quibus infra dicturi ſumus,non tamen ab Epiſcopo putãdum eſt alienas eſſe; quin potius fundamenta ſunt quædam,quibus ſublatis, cæteræ quoque Epiſcopo pecu- G
liares & proprię ruant neceſſe eſt.iccirco nobis,quibus tanquam ab incunabulis perfectum Epiſcopum erudire propoſitum fuit, nequaquam fuerunt omittendæ.Tempus nunc eſt, vt duram efferamque animi partem, iraſcendi inquam vim, nõ mollem quidem,ſed conſtantem efficiamus.Huius præcipua virtus eſt fortitudo, qua firmam⁹ molle illud animę atq; effœminatũ, ne penitus ſubſidat ac defluat. Hæc ea eſt virtus,quæ virilitatem quandam, & robur animo præſtat,omnibuſque mortalibus,ac humanis rebus ſuperiorem facit:in hac plus multò elucet decorum illud atque admirandum honeſti,quàm in quauis alia virtute: vnde etiam ſola per excellentiam quandam, virtutis nomẽ obtinuit apud veteres Romanos. circa mortis pericula,dolorumque tolerantiam maximè verſatur hæc virtus; in quibus ea potiſſimum H
ratione firmabimus animum, ſi cõſtantiſſimè tenebimus nihil honeſto præferendum eſſe,nullamque rem homini accidere poſſe, quæ intolerabilis ſit; quod facilè ei perſuadebitur; qui diuinitatem & excellentiam humani animi nouerit, quem turpe tantum atque inhoneſtum factum inficere poteſt: cætera verò, quæ maxima putantur mala,dolores inquam,labores,tormẽta, ac denique mors,ſi conſtanter feranturac fortiter, perficiũt, magiſque egregium præſtant.Hic operępretium erit cogitatione verſare plurima à maiorib⁹ noſtris cõſtantiſſime geſta,& cuiuſcunque generis tormẽta fortiter ſuperata. Horum pleroſque ante Chriſtianã religionẽ,antiquitas eſt admirata; ſed poſt effuſã Euãgelij lucẽ tã magnãhuiuſmodi exẽplorũ copiã chriſtiana
religio

A religio ſuppeditat, vt vix vlla cogitatione cõprehendi queat. Nullo pacto omittenda quoque erit magni excelſiq́ue animi virtus, cuius opera magnis etiam honoribus animus ſuperior fit: vnde eam appellationẽ ſumpſit, dictaq́ue eſt magnanimitas. Hanc Philoſophi perfectionem iraſcibilis animæ poſuerunt, quia circa arduum quoddam verſari videretur, quod propriè ad iraſcendi vim pertinet. eam verò, quæ in mediocribus quibuſdam eſt honoribus, in concupiſcente, ſeu deſideratiua animæ parte ſtatuerunt: quoniam nihil arduum propoſitum haberet. Hiſce virtutibus, tanquam ad fortitudinem pertinentibus, firmatur animus, ne ab honore pendeat ex errore vulgi plerunque præſtito, in quod vitium animi præſtãtes & egregiæ naturæ ſæpe B numero incidere ſolent, niſi exculti prius fuerint tum recta quadam exiſtiſtimatione, tum etiam magnanimitate. Nam cum honor virtutis ſit prẹmiũ, virtutemq́ue ſequatur velut vmbra corpus, præſtans excellẽſque ingenium, ſi parumper ab honeſto, quod virtutis eſt finis, deflexerit, continuò pro virtutis fine honorem ſibi proponit, quam actionum omnium poſtremum finem: id putant excelſi, atque magni viri eſſe, vt vitam etiam pro laude paciſcantur, hanc verò laudem, atque gloriam (qui maximus eſt error) iudicio vulgi metiuntur: inde fiunt ſæpe ambitioſi, & addicti penitus auræ populari. quamobrem cum locus hic tam lubricus ſit præſtantibus egregiiſque naturis, maximè cauendum erit, illi præſertim, qui aliis regendis idoneum ſe eſſe profiteatur, & velit, ne quandoque corruat in pernitioſam hanc ambi-C tionis voraginem. omni ergo conatu formandus ipſi animus erit hac fortitudinis ſpecie, magnanimitate ſcilicet, præſtabitq́ue ſe magnis honoribus dignum, qui ſi pro meritis ipſi à vulgo non deferantur, negliget ac paruipendet; vnde fit, vt difficillimum ſit magnanimum eſſe, quia valde arduum quoque eſt magnis honoribus eſſe dignum; ex quibus efficitur, vt valde ridiculus, ac vanus ſit habendus ille, qui, cum honoribus ſit indignus, ſe magnanimum hiſce contemnendis eſſe profiteri audeat. Sequitur magnificentia, quẹ circa magnos eſt ſumptus (hoc namque & ipſum arduum eſt) quam nolim à Chriſtiani gregis præſide in hanc partẽ vſurpari, vt ad animi hanc, quã ſtatuo, magnificentiã attinere arbitretur, magnos cœnarũ, ac ſplendidos apparatus, ingentem famulorum ordinẽ, magnam & eximiam aulẹorũ ac vaſorũ D argenteorum ſupellectilem, cæteraſq́ue huiuſmodi impenſas, vt turpiores nunc omittam. non enim eadem quãcunque perſonam decent. in Principe fortaſſe non indecora hæc erunt, & ad magnificentiam ſpectabũt; at Epiſcopo, Chriſtianiq́ue gregis paſtori, nihil (vt exiſtimo) magis indecens. verum magnificentiæ Epiſcopi intereſſe reor, primum vt erga inopes profuſiſſimus ſit, magnaq́ue hoſpitia conſtruat, in quibus pauperum præſertim cum ægrotant, & victui & ſanitati conſulatur: deinde vt templa, vaſa, veſtes, cæteraq; quæ ad diuinum cultum pertinent, quantum fieri poſſit, nõ omiſſo interim erga pauperes officio, magnifica ornataq́ue habeat. ab hiſce rebus Epiſcopo debetur magnificẽtiæ laus. Reliqua ex virtutibus iraſcibilis appetitus eſt mãſuetudo, qua mollitur animus, ac refrænatur, ne iracundiæ ſtimulis in præ-

ceps actus rationem reuocantem nequaquam audiat, ſed longiſſime præcurrat. nam quemadmodum tribus ſuperioribus virtutibus præſtatur quoddam animo robur, ac rebus arduis cedat, neue præcurrentem rationem deſerat: ita contrà manſuetudine frenatur iraſcendi vis, ne rationem præcurrat, eiuſque mandatis obaudiat. Hæc virtus maximè ſplendet in quouis præſide, furere enim valde alienum exiſtimari debet à principe, in quo omnium maxime ſapiētiam optare ſolemus. nulla verò animi perturbatio magis homines agit in furorem, quàm iracundia, ex qua non tantū in animo, verumetiā in corpore magna turbatio excitatur. licet intueri ora, greſſus, omnemque habitum corporis hominis irati: nihil decorum, nihil compoſitum ſpectabis. Hę ferè virtutes ſunt à Peripateticis cōnumeratæ, quibus ſenſibilis appetitus, qui ſuapte natura rationis eſt expers, neq; vllum honeſti ſenſum habet, quodammodo ad participationem rationis aſſurgit. Nūc tempus poſcere videtur, vt pauca quædam, quæ ad hoc negotium pertinent, dicamus de virtutibus partis rationalis. Nam ex hac, veluti ex radice quadam, rectitudo influit in reliquas quoque animi vires. Niſi enim hæc rectè in ſua actione verſabitur, fruſtra reliquæ vires ſequentur imperium rationis: at rectè agere non poterit, niſi propriis virtutibus fuerit prius imbuta: huius autem animi vis altera comprehendit, raciocinatur ac cogitat; altera verò appetitus quidam eſt cogitationis aſſecla. huius poſterioris, appetitus inquam, rationalis iuſtitia perfectio eſt. non enim in ſenſibili appetitu recte hæc animi virtus potuit collocari: nam non verſatur circa ſedandas perturbationes vt reliquæ, ſed tantum ęquum ſeruat ac tenet. ęquum verò collatione diſcurſuque rationis comprehenditur, & iccirco ad ſenſibilem partem pertinere non potuit, ſed ad rationalem huius namque multorum inuicem collatio propria quædam eſt actio. iccirco in eo appetitu, qui rationē ſequitur, iuſtitiam collocarunt. Hæc verò virtus, ſi in genere ſumatur, tam late patet, vt ad eam cæterarum omnium virtutum actiones referri quæant. quod ſi preſſius eam ſumpſeris, æquitatem tantum amplectitur in externis bonis, vt non plus ſibi, quam æquum ſit, neque alteri minus, ſed æquum omnibus tribuatur. hominum quidem communitati, cœtuique ciuili tam neceſſaria eſt hæc animi virtus, vt auſim dicere ſine reliquis virtutibus conſiſtere poſſe hominum ſocietatem, at nūquam ne vel temporis momentum permanſuram, ſi quęuis iuſtitia auferatur. in priuato viro ſatis iuſtitiæ eſſe putandum eſt, ſi ab inferenda iniuria abſtinet, at in principe ac præſide late patet. Nam non ſatis eſt principi, ſi ab inferenda iniuria temperet ipſe, verum oportet, vt et illatam ab alio iniuriam pœna compenſet, & ne inferatur pro virili prouideat. qua in rtum mira prudentia, tum etiā diligētia nō mediocri opus erit. Hanc igitur principū ac præſidū propriā peculiaremq; virtutē, futurū Epiſcopū admirari oportet, à teneriſq; annis aſueſcere, vt nō modo facere, ſed ne audire quidē iniuſtum aliquid patiatur. Hanc & in cōmutationibus ſeruari curabit, & in diſtributionibus, quod præſidis officiū eſt, diligētiſſime ſeruabit. Altera virtutū rationalis animi in ea eſt parte cōſtituta, quæ ratiocinatur & ſapit. Hāc pruden-

A prudentiam nominabimus latiori quadam ſignificatione, quàm à Peripateticis ſumatur. Hæc virtutum omnium princeps, ſine quà nullum virtutis officium rectum eſſe poteſt. huius proprium eſt, quod in vna quaque actione decorum, atque honeſtum ſit intueri. quæ licet quodam modo non in ciue libero ſolum qui tum ſui, tum familiæ curam habet, ſed etiam in ſeruo eſſe debeat: hic tamen anguſtis quibuſdam terminis coercetur in principe vero ac præſide, quibus alij obediunt, proprios ac latiſſimos fines habet. nõ enim huic ſatis erit compertum habuiſſe, quid certo cuidam hominum generi in ciuitate & decens, & vtile ſit; ſed in vniuerſis generibus, vt hoc norit, oportet. huius præcipua pars, quæ omnium maxime principi conuenit, eſt legum B ferendarum facultas, vt ſcilicet leges ferat, quarum obſeruãtia ciues ciuilem fœlicitatem mancam illam, quã diximus, adipiſcãtur; Habiles autem atque apti fiant ad chriſtianas virtutes capeſſendas, quarum demum ope supremã beatitudinem conſequantur. at enim prudentiam meo quidem iudicio difficile adipiſcetur, qui philoſophiæ morali nullam operam dederit; quo fit vt ea ſtudia pulcherrima & Principe maxime digna exiſtimẽ. in his vellem ego Epiſcopum noſtrum, quem inſtituimus, dies atque noctes verſari. Hiſtoriarum quoque cognitio non parum ad prudentiam facit, dum aliorum exemplis illuſtrium alioqui virorũ, quid deceat, & quid operæprecium ſit in vna quaquæ actione facile diſcimus. Huic quoque virtuti copulemus reliquarũ rerum cognitionem, præ omnibus vero naturalium, diuinarumq́ue rerum C contemplationem: quæ & per ſe pulcherrima eſt, maximeq́ue momentum præbet, vt ad earum rerum imitationem, atque exemplũ, tum animi eorum, qui illam perceperint, tum vniuerſa ciuitas illorum ductu ſe effingat. prudentiæ quoque officium eſt, vt nouas quaſdam, ſuperſtitioſaſque artes à veris honeſtiſq́ue dignoſcat, ne fortaſſe (qui multorum eſt error) in monſtris quibuſdam, & nugis magno cum diſpendio tempus terat. Hactenus eas virtutes perſecuti ſumus, quibus humana vita continetur; vt prius illud in Epiſcopo noſtro caueretur, ne quandoque ex homine in brutum animal degeneraret. Nam cum Epiſcopus (vt ſupra diximus) hominem quodam modo excedat, noſtrumq́ue inſtitutum fuerit, de integro Epiſcopum ab incunabulis conſtituere, neceſſe fuit, vt prius hominem faceremus; quem poſtmodum D Epiſcopum facturi eſſemus, Hucuſque procedunt humanæ vires, neque vltra hominem promouent, quam vt in nationibus quibuſcunque decorum, honeſtumq́ue ſeruet, ac diuina quoquo pacto attingat ex rerum ſenſibilium contemplatione, admirabilique in rebus omnibus naturæ ordine. Hæc manca illa, atque imperfecta fœlicitas eſt, ad quam ſupra dixi poſſe hominem naturali lumine peruenire. Verũ non eſt hæc ſuprema illa beatitudo: quæ omni ex parte appetitum hominis compleat. ſed quærenda eſt multo excellentior, ad quam conſequendam nunquam ſufficient naturales conatus, ſed opus homini eſt peculiari quadam gratia diuinitus impertita, nonnulliſque virtutibus conſequentibus gratiam, quarum adiumento humanus animus ad quandam participationem diuinæ naturæ attollitur: hæ vero ſunt veluti

elementa supremæ illius fœlicitatis, quæ sola animum implere potest. nihil E
enim aliud est summa hominis beatitudo, quàm Deum fieri adeptione diuinitatis, eoque bono fœlicem esse, quo semper Deus est fœlix. Hoc summum supremumque bonum sola christiana religio præstare potest, in qua per fidem legemque Iesu Christi Dei & hominis ad assequendam diuinitatem peruenire speramus; in quo certe tanquã in arctissimo, indissolubilique nexu queunt tam longe distantes naturæ diuina inquam, atque humana coniungi. nam cum diuina cõgruit, quia personam Dei gerit, nec ab homine discrepat, cum sit homo; quo fit, vt in ipso possit homo Deum comprehendere (vt ita dicam) diuinasque actiones imitari. Hoc illud est Dei arcanum & reconditum mysterium, quod stulti philosophi non intelligentes interdum chri- F
stianam religionem derident. sed reuertatur oratio, vnde digressa est. Excellentissimus hic finis, quem cõsequi expetit christiana religio, perfecte in hac mortali vita obtineri non potest. sed satis homini esse debet, si dum in viuis agit, semina quædam consequatur, ad eum finem adipiscendum. id namque in quibuscunque naturæ effectibus clarissime conspicitur, si non statim debitam sibi attigerint perfectionem, priusquam absolutam obtineant, obtinere inchoatam. quamobrem oportuit hominis animum christianis ac diuinis virtutibus supra se quodã modo attolli, paulatimque ad diuina progredi, vt sic affectus post obitum absolute perfecteque beatitudinem consequeretur. Hi christiani animi habitus facultatẽ intellectus nostri excedunt: quod maxime congrue modoque in primis naturali contingit. euehunt namque G
hominis animum ad eam perfectionem, à qua homo lõgissime distat, idẽ licet intueri in habitibus sensibilis appetitus de quibus quàm plurima à nobis sunt superius explicata. illi quoque sensitiuam vim ad honestum appetendũ, quod nequaquã suapte natura sensibilis anima appetit, verũ conuenit superiori virtuti, rationi (inquam,) mirũ ergo nulli esse debet, si christianis, quibus proposita est diuini boni adeptio, quædam sunt proprie peculiaresque virtutes, quas philosophi, qui tantum naturæ lumine aguntur, nunquam perspicere potuerunt. his igitur christianis seu diuinis virtutibus, maxime non dicam imbutus, sed ornatus, & excultus esse debet is, quem instituimus, Episcopus; adeo vt ex sua plenitudine commissam sibi impleat ciuitatem. tres huiusmodi virtutes Theologi numerant, quarum vna, fides scilicet, pertinet H
ad intellectum, duæ vero, spes inquam & charitas, ad voluntatem. harũ prima est fides. absolutissima vero est charitas, sine qua nihil possunt quæcunque aliæ virtutes. fides quarundam rerum diuinarum cognitionẽ nobis præstat; ad quas capessendas intellectus sibi ipse nõ est satis. Hæc omnia ea sunt, quæ in sacris litteris continentur, ac certa ratione potest cuilibet cõpertum esse; oportuisse in huiusmodi quibusdam intellectum hominis exerceri, vt fieret diuinitatis capax. Hoc namque præcipue obseruandum his, qui in cognitione diuinorum proficere cupiunt, tum penitus videlicet ab homine ignorari Deum cum putatur aliqua ex parte comprehẽdi, quid sit. quapropter Dionysius Areopagita summus diuinorũ scrutator, Dei cognitionem

summam

A ſummam appellat ſcientiam diuinæ ignorationis. vt ergo hoc homini penitus inſideret, Dei naturam lõgiſſime diſtare ab omni eo, quod intellectus noſter cogitat, neceſſe fuit quædam de Deo credenda his proponi, quæ omnino mentis aciem ſuperarent; quibus tanquã finis propoſita eſt nuda, apertaque diuinæ naturæ contemplatio. fidem ſpes ſequitur. fieri nãque non poſſet, vt quiſpiam bono illius potiundo accingeretur, quod nequaquam ſperaret adipiſci. Hæc virtus fortitudini quodam modo reſpondet, nam animum firmat, vt ne difficultate rei, ac prope deſperatione terreatur. quare ſi rationali appetitui adhiberi poſſet ea differẽtia, quã ſenſitiuo adhibuimus, vt ſcilicet diuideretur in vim deſiderandi ac iraſcendi; perfectionem iraſcibilis rationalis, ſpem vtique ſtatueremus. Omnibus hiſce virtutibus tam moralibus, quàm diuinis ſupremam manum imponit charitas, abſolutionemque præſtat. Hac virtute tam egregie aſſurgit animus hominis, vt iam non in ſe ipſo, ſed in Deo viuere incipiat. nam cum cætera omnia, tum etiam ſeipſum in Deo amat vir perfectus charitate. huius vi morales virtutes attolluntur ad altiorem, ſublimioremque finem, vel, vt nonnulli perhibent, nouę quædam in animum influunt excellentes, atque egregię magis, quàm morales. honeſtum namque & decorum, qui præſtitutus finis erat virtuti morali, à bono diuino longiſſime abeſt; quo tanquam fine omnium virtutum, actiones moderatur charitas. hoc in loco non abſurde puto dicemus, ſi actioni honeſtę, ac propterea decorę dixerimus vitam quandam præſtari à charitate; ſine qua honeſtum, quod philoſophi tanti faciunt, friget quodam modo ac marceſcit. huius rei ſimilitudinem ipſe fingere potes, ſi vnquam pulcherrimi alicuius cadauer, ſeu marmoream ſtatuam à Praxitele ſummo artifice diligentiſſime confectam vidiſti: ſpectabis enim in vtroque miram quãdam membrorum formationem, atque egregiam harmoniam, vt nulla in parte ſuſpicari queas prætermiſſum eſſe decorum. attamen pulchra ea ſtatua iacet ac friget, cur? nẽpe, quia anima vitaque caret. pari ratione, honeſta decoraque actio pulchra eſt, omni ſibi ex parte reſpondet, conſiderantem oblectat: friget tamen, niſi à charitate vitam fuerit aſſecuta. Diuinæ igitur hæ virtutes eſſe debent in Epiſcopo adeo excellentes, vt ab ipſo in vniuerſam ciuitatem emanent, tanquam à quodam fonte perenni. primum namque oportet non ea ſolum credere, & noſſe virum Epiſcopum, quæ chriſtianus quiuis vel mediocriter in religione eruditus nouit: verum etiam Theologiam chriſtianã callere, vt alios docere queat chriſtianum ſcilicet dogma, rationesque reddere occultarum rerum, miniſteriorumque chriſtianorum, & impugnantes refellere, tum ea quæ iuris pontificij ſunt probe noſſe. in primis autem vtrũque teſtamentum ſic tenere, vt vngues, digitosque ſuos, atque in ea lectione oblectari aſſidueque verſari; ac poſtremo quæcunque alia ſtudia ad hæc referre. quod noſtris temporibus omnium maxime præſtandum eſt, cum turpe ſit ſacerdoti, & Epiſcopo non ſi Virgilianũ carmen, aut huiuſmodi quippiam non intellexerit, ſed ſi Euangelium nunquam totum perlegerit, ac diuinæ ſcripturæ ſpiritũ nõ hauſerit; quidque de ſanctiſſima trinitate, de ſacro-

ſancta eucharistia, cæterisque Sacramentis ac religionis christianæ myſteriis credendum explicite ſit, non curauerit. Quod ſi in christianis omnibus ſtudium aliquod, cœleſtiumque rerum ſciētia aliqua neceſſaria eſt, quātò magis hoc in ſacerdote requiritur? verum in Epiſcopo ſpei virtus latius patet, quàm in priuato viro; non enim diuinum bonum ſibi aſſequi ſolum ſperare debet, verum etiam poſſe, Dei numine fauente, commiſſam ſuæ fidei ciuitatem promouere ad illud bonum conſequendum. ſibi ipſe tamen deeſſe non debet, quin animum paret ad diuinas illuſtrationes ſuſcipiendas, omnemque diligentiam, atque operam præſtet in ſuo grege gubernādo. Perfectio autem & abſolutio horum omnium eſt charitas, quæ cum christiano cuique, tum præcipue neceſſaria eſt paſtori christiani gregis. quæ virtus, cum præſtantiſſima ſit, atque reliquis virtutibus omnibus vitam præbeat, latiſſime manat, nulloque ferè termino cohibetur, ſed ad omnes ſpectat: iccircò opus erit ne erga diſpares pari munere fungamur, vt rectus ordo ſeruetur in officiis charitatis, ſine quo nulla huiuſmodi virtutis actio conſtabit. primum ergo Epiſcopi munus eſt, vt Deum præ omnibus amet, nihilque conferendum arbitretur, cum diuini honoris ac laudis tuitione, præ qua & vitam, & ipſam denique fœlicitatem nihili faciat, & ad hoc tanquam ad poſtremum finem referat omnes ſuas actiones. ſummopere enim & decus, & dignitatē Dei Epiſcopum ſuſtinere decet. mirabitur fortaſſe aliquis, alienumque à natura rerū arbitrabitur hoc præceptum eſſe; cum omnibus rebus inſitum natura videatur, vt maxime ac præ omnibus ament ſe ipſas. cæterum diligentiùs, ac interius re perſpecta cuilibet compertum eſſe poterit, nequaquam hoc eſſe à naturæ legibus alienum. nam cum omnia præcipue appetant eſſe, præ omnibus etiam naturali deſiderio cupiunt eius conſeruationem, & incolumitatem; in quo putant maxime eorum eſſe conſtare. quamobrem natura fit, vt nonnulla, quorum eſſe magis ſit in alio quopiam, quàm in ipſis, magis optent illius, quàm ſui ipſorum conſeruationem. In promptu ſunt partes, quarum eſſe cōſiſtit in ipſa integritate totius, eaque ratione ſe vel certiſſimo periculo exponūt pro totius incolumitate tuenda. Nullus ergo mirari debet, ſi nouerit diuinum eſſe cuiuſque alterius rei eſſe continere, & magis in ipſo conſiſtere, quàm in rebus ipſis, ſi ſecundum naturam eſſe diximus, cuius ordinem egregie christiana religio imitatur, magis oportere Deum à nobis amari, quàm noſmet ipſos; poſt Deum, quia vnūquodquoque magis eſt in ſe, quàm in alio quopiam, ſalutem ac fœlicitatem vnuſquiſque procurari debet. hoc vero ab Epiſcopo præſtabitur, ſi innocentiſſime vixerit, animumque quacunque labe purgarit. poſtremo inſeruiēdum eſt alienæ infœlicitati, ac egentibus opem ferre par eſt. qua in re valde Epiſcopo eſt enitēdum, ne huiuſmodi officio deſit. hoc nanque præcipuum munus eius eſt, & quod à paſtoribus christiani populi requiri maxime ſolet. Non poſſum hoc in loco non magnopere miſerari noſtræ tempeſtatis calamitatem, cum paucos admodum christiaſtiani populi moderatores comperias, qui degant in ciuitatibus fidei eorum commiſſis. Verum ſatis officio ſuo feciſſe putant, ſi procuratori regendam vrbem

A vrbem tradiderint, ipsi vero redditibus potiantur. ac magni quidem cuiuspiam in Romana curia pompam comitantur, regnorumque tractant, ac bellorum negotia; de populo vero cui præsunt, an in christiana religione proficiat, an deficiat, ne nuntium quidem accipiunt, egenosque gregis sui omnino negligunt & ignorant. hoccine est Episcopum gerere? hoccine discipulos Christi imitari, præceptaque Euangelica seruare? probus ergo Episcopus operam dabit ne alteri tradat gregem suum curandum, sed quàm breuissimo tempore ab ouili aberit, nisi aliqua ratione à Pontifice euocatus alicui officio inseruiat, quod ad emolumentum christianæ Reip. spectet. verum non hanc dari sibi occasionem optet, neque tale quid ambiat; sed ægre ac ferè in-
B uitus huiusmodi onus suscipiat. quo expedito, non aliud procuret, sed quàm citissime ad gregem redeat. In populi vero (cui præest) gubernatione æquum quoddam seruabit, certumque tenebit ordinem (nam hac in re charitas cum iustitia proportionem habet.) primum igitur sacerdotum ac cleri magnam habeat curam, his enim ministris vtatur opus est in sacris administrãdis, populoque curando. quare quamoptimos sacerdotes habere, ac in christianis rebus eruditos magni momẽti instar habet ad populi gerbernationem. hos ergo erudire ac bonos facere præcipue ad ipsos spectat. deinde bonos viros instruet & diliget. prauis tamen curandis maior opera impendi debet. non enim (vt inquit Christus) est opus medico bene valentibus, sed ægrotis. virgines Christo dicatæ, ne vitam vllo libidinis, aut lasciuiarum genere polluãt,
C quantũ fieri potest, cauebit. Egenos, præsertim ægrotos, aut nobiles, quibus egestas ignominiæ habetur, fouebit opibus ac redditibus suis. in quo officio si cætera paria in vtroque sint, præferendum puto virum bonum iniquo. viuendi norma seruata (vt reor) optime præstabit charitatis munera Nam ea ratione extra se quodam modo positus alienam rem aget, quod charitati peculiare est. cupiebat Moyses pro salute Israëlitici populi deleri ex libro viuentium. Paulus optabat fieri anathema pro patribus, qui loci quo pacto sint intelligendi, nunc omittimus: in præsentia sit satis dixisse charitatem ecstasim facere, ita vt extra se diffluat qui fuerit prędìtus hac virtute, potiusque in aliis, quàm in se viuat. quod etiam Deo cõtigisse in rerum creatione Dionysius dicit. ex amore, nanque ecstasim passus in alias creaturas defluxit, ac
D eas ita condidit. nuncque in illis existens quasi extra se in aliis continet ac conseruat. quare clarissime patet nullum animi vitium charitati magis contrarium esse inuidentia ac maleuolentia. inuidus nanque tantum bonum suum vult, alienum nollet: de proximi autem amici malo gaudium concipit, de successu mœrorem. at contrà, charitas aliena procurat, sua negligit. nec tamen ignoro interdum ex charitate quoddam odij genus excitari, quo odimus iniquos, quatenus iniqui sunt, ac de eorum successibus dolemus: cupimus tamen vt boni fiant, sicque affecti optatis fruantur. hoc odium perfectum appellat Dauid in psalmo, super inimicos tuos (inquit) tabescebam, perfecto odio oderã illos, & inimici facti sunt mihi: hæc est ea virtus, quam indignationem Peripatetici nominant quam in medio statuunt maleuolen-

tiæ,& inuidētiæ. Satis vt arbitror hucuſque generali quadam forma Epiſcopum noſtrum effinximus, dedimusq́ue operam, vt prius hominem,deinde Epiſcopum formaremus.nunc quę ſuperſunt,in alterũ volumen differimus. E

F

LIBER SECVNDVS.

MVLTVM diuq́ue dubitatum eſt apud veteres rerũ ſcrutatores,humanũ ne genus religioni diuinoq́ue cultui natura duce inſeruiret,an potius cõſilio quodam,ac ſapientum inſtituto,qui homines in officio contineri non poſſe arbitrati ſunt, ſi Deorum metus ac reuerentia de medio ſublata eſſet. verũ ipſam rem paulo attentius conſideranti manifeſtiſſimum eſſe poteſt, hoc minime humanum fuiſſe cõmentum, ſed ita natura comparatum eſſe, vt quemad- G modum homines ciuilem vitam naturali quadam propenſione agunt;nec non loquendi vſum (quod nulli animantium generi contigit)à natura ſortiti ſunt, ita etiam naturalibus quibuſdam ſtimulis homo actus ad diuinum cultum contenderet.quod puto tum ratione, tum reipſa facillime cõprobari. Cum enim cuiuſque rei perfectio tunc penitus abſoluatur, cum ad eam conuerſa fuerit cauſam, quam ſubſtantiæ, atque eſſe habuerit auctorem;in hac ratione veluti ſolidum quendam circulum iaciat; hominis vero animus,quo præcipue eius ſubſtãtia conſtat,Deum optimum habet auctorem:nihil mirum videri debet,ſi naturali innataq́ue inclinatione cõuertatur ad Deum,quem colat,ac veneretur. huic rationi res ipſa firmam facit fidem. Nam neque vllis vnquam temporibus gentem aliquam fuiſſe, H neque hac tempeſtate inueniri,vel in extremis oceani littoribus, vel in inſulis penitus à reliquo orbe diuiſis, memoriæ proditum eſt;apud quem nullus eſſet Deorum cultus:licet de diis alia alij ſentiant; maluntq́ue boui aut igni, aut ſaxeo vel æneo ſimulacro diuinum cultum præſtare; quàm omni prorſus religione carere. quamobrem nulli dubium relinqui poſſe exiſtimo,religionem naturaliter homini inſitam eſſe, ſicut & ciuilis vita & loquendi vis. verum natura, quemadmodum neque ciuiles mores & leges,neque ſermonem, quæ in homine inchoauerat, perfecit, ſic vtique religionem perficere non potuit.qua in re naturæ vis longius à perfectione atque abſolutione abfuit,quàm in ciuilibus moribus & orationis facultate. Homo nanque vi luminis

A minis naturalis paulatim pro populorum ac regionum ingenio vtrũque eorum compleuit, vt ex monumẽtis philoſophorum, & oratorum patere cuilibet poteſt. At religionem veram niſi diuina ope adiutus nullus vnquam potuit inuenire. conſideranti vero penitusque diſcutienti quaſcunque religiones, quæ aut noſtris, aut priſcis temporibus aliæ fuerint à chriſtiana pietate, perſpicuum erit vix vllam eſſe, quæ hominem contineat in munere atque officio hominis, nedum ad altiora, ſublimioraque promoueat. ſola verò chriſtiana religio non ſolùm hoc præſtat, vt ne homo brutis appetitionibus inſeruiat neglecto imperio rationis; ſed etiam noua quadam vita hominem imbuit diuinæ vitæ participe. iccircò inſtituta ſunt in Eccleſia Sacramenta,
B quibus veluti ſenſibilibus quibuſdam ſignis, quorum cognitio de ſenſu pẽdet, nobis indicaretur, quid ex chriſtiana pietare inuiſibiliter in animo fieret. primumque inſtitutũ fuit baptiſmatis ſeu ablutionis Sacramẽtum, per quod non ſolum ſignificatur, verum etiam efficitur, vt vetus homo deponatur, ſordibusque peccatorum ablutis, nouus ac cœleſtis regeneretur. verũ ſicut poſt naturalem corporeamque generationem præſtatur naturæ homini incrementum ac robur; ita etiam diuina gratia ſecũdum hanc ſpiritualem generationem præſtatur homini robur in chriſtiana pietate, aduerſus quaſcunque vel hominum vel dęmonũ oppugnationes. huius rei ſignum eſt in chriſmate. deinde quemadmodum niſi iugi alimento calor hominis foueretur; continuo ad corruptionem tenderet; pari modo ad fomentum diuini caloris in-
C ſtitutum eſt ſanctiſſimum eucharistiæ Sacramẽtum, quo virtutes omnes fotæ, viuicaque Chriſti carne nutritę hominem ſemper ad potiora amelioraque promouẽt. accidunt ſæpenumero ægritudines & moleſtæ, & pernicioſæ corpori. eis pharmaci ope continuo occurrendum eſt. ſic in chriſtiana vita frequenter contingit, vt delictorum labe omnis prorſùs diuina gratia extinguatur. huic pernitioſę ægritudini pœnitentiæ Sacramentum tanquam præſentaneum remedium eſt inſtitutum. Ac quem morem medici ſeruant, vt reliquias morbi leui quodam medicamento expurgent: eundem imitatur chriſtiana religio in ſpirituali vita hominis, vt extremam adhibeat vnctionem in exitu mortalis vitæ, tanquam in ægritudinum fine, quibus continuis donec vitam ducimus vexamur, atque affligimur. Verum cum vnuſquiſque chri-
D ſticola, ex quibus tanquam ex membris conſtat myſticum corpus Eccleſiæ, cuius caput eſt Chriſtus, ſimul non ſit; ſed aliis alij in vita ſuccedãt, oportuit matrimonij, coniugaliſque lecti Sacramentum inſtitui, quod ad ſanctã natorũ propagationẽ ſpectat. his omnibus veluti poſtremũ accedit Sacramentum eccleſiaſticorũ ordinum, qui ad generationẽ ſpiritualem, vitamq; ac robur, nec non pharmaca ea præſtãda, de quibus ſupra meminimus, ſunt diuinitus inſtituti. vt, quod in priore diximus libro, homo pro ſuæ naturę modo ſibi ſit perfectionis ac fœlicitatis auctor. Ordinũ vero omniũ ſupremus eſt ſacerdotium, cui eucharistiæ cõficiẽdæ poteſtas data eſt; inſuper ligandi ſoluendiq; arbitrium. Epiſcopus vero tametſi nõ ipſius ſacri ordinis cauſa, iuriſdictione tamen eſt ſacerdote ſuperior. nam præterquã quod poteſtatẽ ha-

bet euchariſtiæ cõficiendæ;in qua verum Chriſti corpus cõtinetur.in myſticum etiam corpus,id eſt in Eccleſiã iuriſdictio eius longe lateq́ue patet.horum verò quidã tantũ Epiſcopi ſunt,qui vni dũtaxat præſunt ciuitati: quidã Archiepiſcopi,qui regioni & vrbi metropoli,quibus Epiſcopi parere in nonnullis debẽt.ſuperiores adhuc Archiepiſcopis ſunt Patriarchæ.Omniũ verò ſupremus eſt ſummus Põtifex,qui vicẽ Chriſti in terris gerit,dictusq́; eſt Papa per excellentiã quandã vocabulo à veteribus tã Græcis quàm Latinis vſurpato,quaſi pater patrũ Epiſcoporũ.Nam ſi quilibet princeps recte imperans paternã nuncupationẽ meretur; quãto magis Epiſcopo vrbem chriſtiana pietate moderanti nomen cõuenit patris?Nos autem in priore libro Epiſcopum cum humanis tum diuinis virtutibus inſtituimus.Nũc vero qua ratione ſic inſtitutus Epiſcopus, hiſceq́; virtutibus ornatus exercere ſe in quibuſve officiis verſari debeat; pro virili perſequemur. ſed quoniam actiones circa ſingula quædam ſunt; præcepta quoque tradentur à nobis particularia magis quàm in ſuperiori libro fecimus. qua in re imitati pictorum ſolertiã videbimur, qui prius lineis quibuſdam totam figuram informant ac comprehendunt;poſtmodum vero ſingulas partes effingunt lineamentis,coloribusq́ue aptis ac propriis.eadem ratione nos quoque cum Epiſcopum virtutibus omnibus veluti primis lineis adumbrauerimus;nunc explicandum ducimus, quo nam pacto in cuiuſcunque virtutis munere, quod ad Epiſcopum pertineat, recte verſari queat. principio quia charitas, veluti princeps virtutum omnium exiſtit, ſi per ſingula charitatis officia diſcurremus, nihil vtique à nobis omiſſum, quod ad hoc negotium ſpectet, iure videbitur. primum ergo,ne à recto ordine veluti de via deflectat oratio,perſequenda ſunt à nobis officia, quæ pertinent ad diuinum cultum. proxima his erunt illa, quæ impendi debent in gubernatione ac curatione chriſtiani gregis, iuxta Chriſti vitam ac mores. hæc ſequentur beneficentiæ officia,& liberalitates, quibus vti Epiſcopũ decet in leuanda ac fouenda inopum hominum egeſtate.poſtremo qua ratione & exigi & impendi debeant redditus Epiſcopatus. his explicatis (vt reor)ſatis commodè ac diligenter tractatum erit de omnibus Epiſcopi officiis. Diuinus cultus præter interiorem animi habitum, de quo plura ſuperius à nobis ſunt dicta, primum requirit ab Epiſcopo,ſicut à quouis ſacerdote,vt quotidie diuinas laudes,ac preces, quæ in Eccleſiaſtico officio continentur, dicat magna in Deum animi intẽtione (vtor autem vſitata officij appellatione,quæ quidem ab ea re deducta eſt, quod præcipuum ſacerdotis officium ſit, quotidie diuinas eas laudes narrare) neque aliena animo verſet,cum diuinas laudes canit. verum omni conatu nitatur, vt ea, quæ verbis promit,& intelligat, & quodam veluti animi guſtu, ſi fieri poſſit,attingat.mira certe huiuſce intentionis vis eſt,ſi probis ac piis viris credimus,& ea,quam nullus, niſi experiatur,crediderit.commodius vero hoc aſſequetur, ſi non continẽter totum diuinum officium dixerit, ſed per partes, aptis,cõuenientibusq́; diei horis,adeò vt diei partibus ſingulis reddantur officij portiones eæ,quæ ſancto quodam inſtituto illis accõmodatæ fuere. Nã diutur-

A diuturnæ lectionis tædio mens affecta, plærũque potius fastidio grauatur ac deprimitur, quàm ad sublimiora attollatur; præterquam quòd sic per partes diuinas laudes dici debere, & Propheta ipse in psalmo innuit. septies namque indie, inquit, laudem dixi tibi, & preces atque hymni singulis portionibus accommodati palam explicant. quamobrem vellem ego (vt ab initio tandem ordiar diei ad exitum vsque Episcopum perducturus) vt Episcopus in ciuitate fidei suæ commissa residens (hoc namque eum præstare oportere supra diximus) antelucanis horis è cubili surgeret, matutiniq́ue laudes caneret, ei namque diei horæ hymni ac preces matutini fuere accommodatæ: propheta quoque dicit, media nocte surgebam ad confitendum B tibi. his accedit peropportunum esse id tempus, idque silentium diuinorum contemplationi; nec non etiam matutinam eam vigiliam mirifice prodesse bonæ corporis valetudini, si Aristoteli credimus in œconomicis id dicenti: post matutini laudes cum aurora instat, ambiguaque inter diem ac noctem est hora, quàm maxime optarem, quando tunc & corpus somno penitus solutum est, & mens diuinarum laudũ narratione erecta, vt id tẽporis impenderetur orationi, quæ sine vocis vllius strepitu sola mentis erectione meditationeq; in Deum fieri solet. Nulla ratione fax maior menti adhiberi potest, quàm hac animi excitatione. ex qua perhibent viri sanctitate ac religione insignes interdũ cordi influere tam magnã diuinorũ, ac clarã adeò intelligentiã, vt non amplius intelligendi modo cõsueto, sed aliena quadã ab ho- C mine ratione Deus menti adesse sentiatur; tantumq́; excitari in animo diuini amoris ardorẽ, vt nihil aliud quàm Deum mens sic affecta cogitare queat, neq; se ipsam, nedum alia sentire, cum Deum sentiat. satis explicari oratione vlla non posset quantũ intellectui luminis, quantumq́; viriũ ac roboris menti accedet ex hac diuini radij illustratione. Nil vel abstrusissimũ non intelligere, nulli quãuis arduæ prouinciæ nõ satis esse potest mens tali fulgore perstricta. Hoc verò in munere humilẽ submissumq́; animũ seruet, neque mente assequi speret diuinum illud arcanum ab omni eo remotissimum, quod mens hominum capere possit. Nam, vt in sacris literis traditur, qui perscrutator est maiestatis opprimetur à gloria. neque ad satietatem morari in huiuscemodi contẽplatione eum velim, ex qua plerunque fastidium ac torpor D animi solet oriri. quamobrem si se quandoque senserit ingenio ad eam orationem inepto esse, nolim vt quicquã moliatur inuita (vt aiunt) Minerua, id est, repugnante natura: sed ea temporis hora se ad studia cõferat, quæ vel sint sacrarum literarum vel cuiuspiã alterius, quod ad sacras literas attineat. Nam impudica quædam studia, nonnullasq́ue superstitiosas disciplinas, vt magiã, diuinandiq́ue peritiam siue ex astris siue ex huiusmodi quopiam, non solùm aliena putet, atque aduersantia Episcopi studiis & officio verum etiã pro virili nitatur vt penitus expellãtur è ciuitate ea, cui pręest; cũ verò iam dies illuxerit, solisq; radiis fuerint reserata tenebrarũ inuolucra, tũc primæ diei horæ laudes Deo cõcinat, quibus si voluerit tertiæ quoq; laudes cõtinenter annectere, nil puto fecerit reprehẽsione dignũ. ab his statim eucharistiæ sacra vel

ipſe celebret, vel ſaltem ſingulis quibuſque diebus illis interſit alio ea cele- E
brante ſacerdote. Non tamen committendum reor, quin frequenter, ſi mi-
nus quotidie, celebret ſacra miſſarum, ſanctiſſimumque euchariſtiæ Sacra-
mentum, & conficiat & ſumat. Nam cum hoc cuilibet ſacerdoti facien-
dum incumbat; ne ſit Deo parum gratus pro ſacerdotij dignitate, néue in-
termiſſione tantæ oblationis viuorum mortuorumque animas leuare ceſ-
ſet, aut parum lubenti animo dominicæ mortis memoriam colat; tum ma-
xime ad Epiſcopum videtur hoc pertinere, qui cum ſacerdos ſit, purgatiſſi-
mo etiam animo eſſe debet, & diuinæ illuſtrationi vndique peruio. quod
maxime aſſequetur frequenti illius Sacramenti oblatione atque vſu. quo fit
vt improbandam quorundam Epiſcoporum conſuetudinem rear, qui rarò F
admodum ad participationem menſæ cœleſtis accedunt. Vidi ego Petrum
Barocium Epiſcopum Patauinum, virum, qui nunquam ſatis pro meritis
laudari queat. quotidie, cum primùm dies illuxerat, in priuato quodam ſa-
cello miſſarum ſolemnia celebrantem eximia ſanctitate animique intentio-
ne in Deum. idem quoque factitaſſe pleroſque probos Epiſcopos memorię
proditum eſt, qui ex frequenti huius Sacramenti vſu aſſequebantur, vt a-
ptiſſimo perſpicacique admodum ingenio eſſent ad abſtruſiſſima quæque
ſcripturarum loca intelligēda, efficacique ac viuida oratione facillimè chri-
ſtianam quemque ad ſuſcipiendam vitam & mores chriſtianos impellerent.
Nam, vt inquit Propheta in pſalmo, memoriam ſuauitatis tuæ eructabunt.
his peractis, quæ tum ad diuinum cultum, tum etiam ad animi erectionem G
quandam faciunt; tertia iam diei hora inſtante, conferet ſe Epiſcopus noſter
ad eos excipiendos, atque audiendos, qui ipſum vel tanquam iudicem, vel
tanquam conſultorem, vel tanquam adiutorem adibunt; quibus ſe facilem,
benignumque præbeat, ita tamen ne à grauitate recedat. Expediat ſtatim
quæ poteſt, recte, iuſteque iudicet, conſulentibus fidum conſilium det, o-
pemque ferat quibus poterit; nec ab hoc munere ceſſet, quouſque omnes au-
dierit. hoc enim officium quibuſcunque aliis præferendum duco; dimittat
vero, quantum fieri poſſit, omnes à ſe lætos, triſtem nullum. quod ſi non po-
terit, conetur ſaltem humana, lenique oratione mitigare eorum triſtitiam,
animique turbationem. non tamen præterea committēdum puto; vt non in-
terdum virorum improborum ac peruicacium, quos ſi lenius tractes magis H
exaſperes, contumaciam retundat aſperis grauibuſque verbis; quibus profe-
ctò parentes in filios, quos maxime amant, vti quandoque ſolent. Hæc vero
omnia quam optime præſtabit, ſi vera, non autem ficta charitate præditus
fuerit, ſuæque fidei commiſſos amauerit tanquam filios. probe enim in om-
nibus hiſce officiis ab ea erudietur virtute. non me latet pleroſque Epiſco-
pos hęc munera vicario delegare: quod (vt reor) ex mollitie quadā animi fa-
ciunt: ne ſcilicet horum negotiorum impedimētis interpellantur, ne animo
queant operā dare. Vacationem hanc, rerumque procurationem per Vicariū
nūquam ego laudauerim; niſi Epiſcopus vel incōmoda corporis valetudine,
aut cuiuſpiam alterius officij occupatione, quod ſine reprehenſione omitti
non

A non poſſit,impeditus,operam ipſe ſuam præſtare nequeat. non tamen alienũ eſſe puto, vt Epiſcopus vicarium habeat virum aliquem doctum, ac probũ, cuius opera vtatur in pleriſque. Nam ſi multitudine negotiorum oppreſſus ad omnia expedienda ſatis ipſe non eſſet;vel ſi longinqua loca eſſent adeunda,ad quę ſatis commode nequiret ipſe accedere;in hiſce huiuſmodiq́ue officiis vicarij opera vti, & decorũ & neceſſarium prope eſt. Poſt peracta negotia iterum ad diuinas laudes reuertatur, ſextamq́ue ac nonam dicat. his nanque laudibus ea propemodum diei hora conueniet. poſt id,ſi volet,ſe ad prandium conferat: in quo ſordes non laudo,magnificum vero apparatum & vaſorum & ciborum,miniſtrorumq́ue copiam & nimiam lautitiam ſummopere vitupero. Nam per Deos quid magis alienum à natura rerum conſpici poteſt, quàm paſtorem chriſtiani gregis,cui vita Chriſti tanquam exẽplar propoſita ſit,epulis emãcipatum videre, eaq́ue ipſa facientem ac perpetrantem,quæ in aliis vituperare ac corrigere in primis ille ipſe debet? præterea quid magis indecens,quàm reditus Epiſcopatus, quos probi viri olim legarunt ad diuinum cultum augendum & ad leuandam egentium inopiam, in magnis cœnarum apparatibus atque gulæ ingluuie profundi? erit ergo Epiſcopi prandium non ſordidum, parcum tamen,vt magis naturæ neceſſitati quàm gulæ voluptati conſultum videatur. ſed ne illo etiam tempore cibi voluptate penitus capiantur, magnopere laudo quorundam conſuetudinem,qui ſemper prandio cœnæue diuinam aliquam adhibent lectionem:ex qua duplicem fructum meo iudicio reportant. Nam primum, vt dicebam, erigitur animus,ne voluptate cibi prematur, ſimulq́ue cauetur,ne fiat lapſus in ſcurriles iocos,quod interdum inter cœnandũ accidere ſolet. quibus omnibus optime puto conſultum iri,ſi diuina lectio adhibeatur,ſi non toti prãdio cœnæue, attamen maxime parti. poſt prandium iocari aliquantulum liceat cum familiaribus, qui aderunt, dummodo iocus neque in cõtumeliam alicuius, neque in obſcœnitatem labatur. verum & ſcurrilitas ſummopere vitanda, & in lepore orationis quàm maxime ſeruanda eſt grauitas. Riſus quoque immodicus cohibendus. Neq; reprehenderim aliquod muſicæ genus. liberaliſſimam nanque relaxationem cenſuerim ex muſica animo adhiberi: ſed cum valde afficiatur animus harmonia,multumq́ue valeat & ad ſedandas,& ad excitandas perturbationes, nec non ad mores animi cõponendos, diligentiſſime obſeruandum duco, quod etiam inter Ethnicos Ariſtoteles philoſophorum princeps monuit in politicis,& Plato in pleriſque prodidit locis, ne Epiſcopi aures, ac per eas animus aſſueſcat mollibus quibuſdam cantus ac ſoni harmoniis, quibus vel robuſtiſſimi animi vigor molliri obtundíue queat, & ad libidines excitari: neq; rurſus Phrygius ille harmoniæ modus eſt admittendus, quo in furorem hominum mentes plerunque aguntur;quo in genere, noſtris temporibus rarius peccatur, frequentiſſime vero in priori: ſed ſolida quædam conſtanſq́ue muſica recipienda eſt: qua animum oblectare liberalis atque ingenui eſt viri,dummodo ne tota teratur dies in huiuſmodi oblectatione. Nam iocus atque animi relaxatio ad nego-

tia,actionesque serias referenda est,vt scilicet animus alacrior factus ex ioco E
in quauis functione melius versari queat. quo fit vt postquam id temporis iocis impensum fuerit,quod satis esse videbitur & ad animi relaxationem,& ad bonam valetudinem corporis, continuo ad seria redeundum sit, ac siqua negotia incumbent, danda opera est, vt conficiantur.si quid vero supererit temporis:vel consuetudinibus amicorum, vel literarum studiis est id omne impendendum, colloquia vero cum amicis à tenore vitæ discrepari nequaquam debent.sint igitur de rebus christianis,aut de re aliqua, quæ ad bonos mores, vel ad studia literarum pertineat. Hoc etenim cum eruditis ac probis viris consuetudinis genus magni studij interdum vicem gerit ac præstat.
multa namque plerunque ab amicis, veluti ex viuis libris, decerpimus. quæ F
magis inhærere animo quandoque solent, quàm ea, quæ ex librorum discimus lectione.Nollem tamē propterea quempiam suspicari,laudare nos morosum quoddam ac graue cōsuetudinis genus:immò quā maxime fieri possit affabilitatem ac facilitatem adhibendam esse censemus. At cum in occasum inclinat dies ad diuinas laudes reuertendum est:ne in postrema diei hora tanquam abortum fecisse videamur.dicendæ ergo sunt vespertinę laudes, dirigendaque mens in Deum.quibus si completorium, hoc est vltimam officij portionem conuinxerit; non ab re facturum puto. quod si postremam hanc partem post cœnam,cum cubile petiturus est,dixerit: satis arbitror tēpestiue id faciet.Reliquum vero temporis,quod à vesperis ad cœnam vsque
pertinet;vellem,ni aliud obstiterit,lectioni ac studiis impendi,quæ cuiusmo- G
di futura sint,satis suprà à nobis est dictum.in cœna eundem morem seruet, quem in prandio seruauit, vt & parca sit cœna, & diuina lectio adhibeatur, & vrbanitate concludatur,ac musica,si lubebit.valde tamen proderit, si maiori vtatur in cœna,quàm in prandio,abstinētia cibi. Nam & leniorem somnum ducet,& alacrior erit ad matutinam vigiliam.quorum vtrunque impedit stomachus nimio cibo grauatus.Hanc ferè vitę seriem Episcopo seruandam esse arbitramur,nullum tamen propterea opinari vellem ita hunc ordinem viuendi à nobis institui, vt & omnibus & semper seruandum esse ducamus.quin potius censemus fieri non posse, vt humanæ actiones in re quapiam certa quadam regula concludantur. sed vtendum esse remur in huma-
nis actionibus regula Lesbia,id est, plumbea,flexili inquam,nō rigida,vt sci- H
licet pro conditione temporum ac personarū flecti,deduci,ac reduci queat. sic igitur in hoc quoque negotio pro temporum occasione ac rerum, pro personarum ingenio, & flecti & reduci regula hæc poterit à nobis præscripta.Nihil enim prohibet,si quando rus ex vrbe secesserit,vt nonnullis honestissimis exercitationibus per aliquot dies operam det, recreandi animi causa, alium vitæ morem seruare. siqua etiam vel negotij conficiendi occasio, vel amici aduentus interuenerit,deesse vtique officio non debet,nec præscriptam viuendi normam deserere.difficile vero in huiusmodi officiis sese continere Episcopus poterit; nisi eam sibi familiam paret,quæ & vitæ probitate sit insignis, nec bonas artes aspernetur, quod ipsum etiam maxime spectare

puto

A puto ad decorem Episcopi. Nã familiaris, qui prauis sit moribus, & vniuersam familiam domi perturbat, & foris maximo plerunque dedecore afficit. quare magna illi adhibenda est diligẽtia, ne quẽpiam in familiam admittat, qui probitate conspicuus non sit. Hac enim ratione tum quietam domi vitam aget, tum etiam male foris non audiet; quod maximè Episcopo cauendum est, non tantum sui commodi gratia, quantum ne ciuibus suis noceat malo exemplo. Natura enim comparatum est; vt imitatione præsulum quodcũque sibi licere cæteri homines putent; ac illud quoque non est negligendum, ne aliquam familiam sibi adsciscat, quę malis quidem moribus nõ sit, sed tamen suspicionem iure afferre possit malæ cuiuspiam artis, vel de se
B vel de domino, vel de quopiã alio familiari. qua in re perpulchrã mehercle sententiam plane Cæsare dignam sequetur, qui cum vxorem dimisisset ex suspicione tantum stupri cũ Clodio, coniugẽ, inquit Cęsaris non solum culpa, sed etiam suspicione culpæ, vacare oportet. Sic Episcopus ac multo magis, cum eius vita velut exemplar aliis proposita sit, non tantùm macula, verum etiam omni vel leuissima suspicione maculæ carere debet. Danda ipsi etiam opera erit, vt familiam quam probam elegerit, in officio contineat, atque vnumquenque familiarium pro meritorum, ac virtutum magnitudine ad maiorem promoueat dignitatis gradum. ea verò ratione & victui & vestitui consulet domesticorum, vt nec dignitas Episcopatus neglecta, nec luxuria aut pompa vlla adhibita esse videatur. familiarium verò, cum ægrotãt,
C magnam habeat curam, prouideatque eo pacto illorum incolumitati, vt neque impensæ, nec cuiuspiam incommodi ratio habita fuisse videatur. memini ego, dum Patauij agerem, Petrum Barocium, de quo supra dixi, insignem Episcopum, constantissime hoc seruasse, præterquam quod egrotis familiaribus omnia suppeditarentur, quibus erat opus, ne vnquam Medicus sine ipso ægrotum inuiseret. aderat ipse & consultationibus Medicorum & prognosticis. Hoc verò præstabat in singulos, vt ne postremos aut infimos neglexisse videretur. laudanda sanè charitas, vereque Episcopo dignũ officiũ. Consuetudo autem cum familiaribus tum grauitate, tum facilitate condita sit, ne scilicet vel despectui vel odio habeatur: sed ea vtatur dexteritate, vt & verendum & charum sese familiaribus præbeat. satis dictum puto pro opu-
D sculi nostri breuitate de officiis Episcopi, quibus & diuinum cultum seruare, & se ac familiam in muneribus virtutum continere debeat. Nunc quod secundo loco propositum erat; ea nobis officia exponenda sunt quæ præstare Episcopum oportet in gubernatione gregis fidei suæ commissi, quantum ad virtutes, ac vitã Christianam pertinet. Omnis ciuitatis multitudo in mares ac fœminas primo diuisa est. marium porrò quidã sacerdotes sunt, vel sacris initiati, alij prophani; mulieres itẽ, quædam Christo virginitatem vouerunt, ac in cœnobiis viuunt. reliquę aliud vitæ genus elegerunt. prior cura Episcopo de marib' esse debet, quã de fœminis, tum quia mares natura fœminis præstant, tum etiam, quoniam cum ordine quodam gubernatio procedat ciuitatis. fœminæ natura sunt viris subiectę eorumque imperio præsto

eſſe debent. quare Epiſcopi regimen mediis viris veluti inſtrumentis E
quibuſdam ad fœminas vſque pertendi videtur. ac virorum quoniam quidam communi vitæ Chriſtianæ ratione funguntur, quidam verò ſacris initiati ſunt, eadem ratione clerici primum ſpectant ad curam Epiſcopi. Nam eis veluti miniſtris vtatur oportet ad gregis reliqui moderationem. In clericis verò hi, qui ſeculares laiciue dicuntur, prę ferendi itidem ſunt iis, qui vulgo religioſi, vocantur qui propriis quibuſdam ducibus parent, & à ciuitatis grege ſecluſi eſſe videntur; clerici ergo ij adſciſcuntur ad Eccleſiaſticos ordines ab Epiſcopo, & ab eo in officio contineri debent. principio igitur magna diſquiſitione; nec mediocri iudicio vtatur op' eſt in promotione clericorum ad ordines Eccleſiaſticos. qua in re hac tempeſtate, meo quidem iu- F
dicio, grauiſſime ferè omnes peccant, nullo enim diſcrimine habito & ſceleſtiſſimi & maximè ignari omnium bonarum artium homines ad participationem diuinæ poteſtatis, quę eſt in ſacerdotibus admittuntur. qui poſtmodum pollutis manibus, inquinatiſſimaque mente tractant quotidie ineffabile, ac omni veneratione digniſſimum corporis Chriſti Sacramentum. in magnis autem ſceleribus deprehenſi Chriſtianæ rei maximum afferunt detrimentum. quibus tãdem auctoribus præſtitam ſibi quoque eorum imitatione plebs licentiam putat quoduis facinus perpetrandi. quo fit vt exiſtimem magnam adhiberi diligentiam oportere, ne huiuſmodi aliquod monſtrum Epiſcopo, quẽ inſtituimus, auctore ad ordines Eccleſiaſticos admittatur; quin potius eligentur viri & probis moribus ornati, & doctrina conſpi- G
cui, vt idonei miniſtri Epiſcopo adeſſe queant in erudienda ciuitate Chriſtiana religione, & bonis moribus excolenda. Hoc in loco illud quoque obiter admonere in mentem venit, ne eos vllo pacto admittat ad ordinem Eccleſiaſticum, qui potius vt impunitatem peccandi habeant ſacris initiandos ſe procurant, quàm quod clerici eſſe velint. ſunt inter hos plerunque viri genere nobiles, ſeruili tamen ingenio: qui tanquam ad arcẽ ſcelerũ, quæ animo conceperũt, ad ſacra ordineſque cõfugiunt. Hi penitus relegãdi ſunt à Sacramenti huius participatione. quod ſi quando accidat, vt horum aliquis in ſcelere deprehenſus ſe ſe tutari velit, ne debitas pœnas luat, ſacri ordinis cauſa ope ab Epiſcopo implorata, nequaquã cõmittat, me auctore, Epiſcopus, vt ſcelerum patrocinium ac iuſtitiæ impedimentum ſacra ordineſque eſſe ve- H
lit. verùm, niſi omnia ſeruauerit, quæ is, qui ſacris initiatus eſt, ſeruare debet, tum vita, tum cultu, tum etiam toto habitu corporis, illum prophano præſidi puniendum tradat. Si vero obſiſteret aliqua cauſa, propter quam tradẽdus non videretur iudici, legibuſque ciuilibus: tunc iudex ipſe ſeueriſſimo vtatur iudicio, ne Eccleſiam Chriſti Aſylum facere videatur. Sed redeat vnde deflexit oratio. Parũ quidẽ laboris reliquũ erit Epiſcopo in cleri moderatione, ſi in electione clericorum non peccauerit. Nã facilè in officio continebit eos qui ſtatim ab ineũte ætate bonisartibus, probiſque moribus fuerint inſtituti. iuniores ergo erudiendos curabit, non humanitatis, aut huiuſmodi quibuſdam ſtudiis, niſi quantum ſit ſatis; ſed Chriſtiana diſciplina,

Theolo-

A Theologia inquam, non ea contentiosa ac peruicaci, vt ita dixerim, quæ animum tumore quodam inflat, magisque obest quàm prosit; sed veterũ theologorum disciplinis, nec non etiam iure pontificio quod theologiæ illi conueniat. Nam contentiosum hoc ius quod circa sacerdotiorum iura litesque versatur, & ingeniosè adinuentum est ab adulatoribus plærisque clericorum (libere agam, vt res postulat) quoque permittitur, vt quiduis rectè fieri posse videatur, non dicam amplius, non magni faciendum sanè reor, in his verò locis penitus aspernãdum, in quibus discrepant iurisconsulti nostræ tempestatis à priscis Theologis. præferenda tamen omnibus sunt studia sacræ scripturæ, quæ absolutionem tandem imponant quibuslibet clericorum
B studiis. Hæc volumina semper in manibus esse debent, vt quod Flaccus dicit de auctoribus Græcis, dicamus nos de sacris, vos ô sacerdotes volumina sacra nocturna versate manu, versate diurna. impudici verò poetæ, superstitiosęque nonnullæ artes procul sint omnes à clerico. Opera verò atque industria Episcopi hæc omnia rectè præstabit, si vnumquemque nouerit clericorum, sæpiusque ad se accersiri iusserit; percunctandoq; tentauerit quantum vnusquisque proficiat. quod si quis non profecerit repugnante natura, saltem ne labatur in peius, procurabit: sicque iuniores erudiet vt singulis pro ratione profectus conferat etiam dignitates. senes verò an officio suo desint inquiret, eosque mulctabit, qui deerunt. qui verò bene se gesserint, laudabit, premioque afficiet si occasio dabitur. Diligẽtissime quoque horũ
C iura tuebitur, ne sacrorum ministri habeantur ludibrio, sed sustinere queãt decus & maiestatem sacerdotalis dignitatis. maiori tamen sedulitate vtatur opus est, in his sacerdotibus curandis, quibus alios regendi cura commissa est; à quibus pœnitentiæ Sacramento veluti pharmaco, populi delicta ablui purgarique solent, qui iuniores quidam Episcopi appellari possunt. Ac non tantum in vrbe hoc procurabit, sed in oppidis villisque: licet non ea doctrina, neque ea studiorum ratio, quæ ab vrbano requiritur à rustico quoque sacerdote requirenda sit. non tamen rudem omnino literarum rusticum sacerdotem esse vellem, sed tantum in literis profecisse, quantum sit satis ad erudiendos rusticos homines in his, quæ necesse est quemlibet Christianum nosse: præcipue tamen bonos mores atque integram vitam ab his requiri
D debere admoneo. Nihil enim magis noxium Christiano gregi quam improbus atque inhonestus sacerdos. Hactenus de clericis nulli certo ordine obstrictis. At illi qui sub aliquo ordine familiaue merent, ex prærogatiua quadam Romani Pontificis, Episcopi curæ solent non subesse, verum duces seorsum habent, sub quibus militent. Non tamen propterea Episcopo cessandum duco, quin & hortetur præsides cœnobiorũ, vt monasteria in religione contineãt, & si quis eorum forte facinus quodpiam perpetrauerit, quod cedere queat in aliorum detrimentum, pro virili procuret, vt ex vrbe pellatur suæ fidei commissa, si alia ratione non dabitur manantem pestem coercere. Atque hæc quidem priuata quædam officia sunt, quibus erga clerum vtendum est, Nunc verò erga vniuersum populum communia quædam of-

ficia perſequamur. Diebus ſolennibus, quorum plæriq; ſunt anniuerſarij, E
officium Epiſcopi eſt, vt miſſarum ſolennia ſacra coram vniuerſo populo celebret, veſperis quoque adſit chori princeps, veſtibus ſacris indutus oleū chriſmatis ipſe conficiat, atque cerimonias alias ſibi conficiendas potius quàm aliis mādandas exiſtimet. nā, vt inquit Paulus, qui Epiſcopatū deſiderat, opus deſiderat nō quietā ac deſidem vitā. illud etiā non ab re erit, vt moneam noſtræ tēpeſtatis Epiſcopos, ne penitus omittant vetuſtiſſimū morem à patribus noſtris diligētiſſime ſeruatum; ſolebant illi celebres viri diebus feſtis, atque interdum quotidie inter miſſarum ſacra orationem habere ad vniuerſum populum, qua & erudiebant ignaros Chriſtianarum rerum, & ad bene viuendum mirifice vniuerſos hortabantur. extant non ſolum Epiſcopo- F
rum, ſed etiam ſummorum Pontificum quamplurimæ excellentiſſimęque orationes ad populum habitæ; quod munus religioſi noſtris temporibus vſurparunt ob lāguorem ac ſegnitiem Epiſcoporum, cum tamen hoc onus, imo potius honor erudiendi populi maxime proprium Epiſcoporum ſit. vellem ſi non omnino, aliquo ſaltem pacto morem hunc inſtaurari, ac in priſtinum reſtitui ab eo præſide, quem erudimus. nam feſtis quibuſq; diebus, & qui aliqua inſigni celebritate aguntur, ſermonē ei habendū cēſerem, quo vel Euangelium declararetur, vel aliqua ex ſacris literis aut ex morali philoſophia in medium adducerentur: ſi minus coram vniuerſo populo, ſaltem præſente atque audiente clero, nam per clerum ad omnes quoque eā orationem manaturam veriſimile eſt. nequaquam, vt reor, huic officio bo- G
nus Epiſcopus deerit, niſi penitus ſe ineptum eſſe ſenſerit ad id præſtandum; de qua re potius aliorum quam ſuo iudicio credat. Proximum huic officiū eſt, vt non monitu atque hortatione duntaxat, ſed decretis legumq; ſanctione, vniuerſum populum in recto religionis propoſito contineat. Hoc verò facillime aſſequetur, ſi duo contraria inter ſe vitia, quæ plerunque in cœtu hominum pullulare ſolent, medio quodam tenore deuitet. Horum alterum irreligioſitatem ſeu impietatem nominabimus, alterū verò ſuperſtitionem: prius vitium oritur plærunque ex quibuſdam diſciplinis & artibus religioni aduerſantibus, quæ ſapientiæ nomen præ ſe ferunt, cū tamen veræ ſapientiæ aduerſentur. Huiuſmodi autem artes ſunt, nonnullæ ſcientiæ diuinandi, vt Magia & Aſtrologia, quas omnes ſub idolatriæ genere cōtineri compertum H
eſſe poteſt omnibus, qui norint per has artes aſtris ſeu dęmonibus id aſcribi, quod tantum diuinæ naturæ eſt proprium: nec minus quoddam philoſophandi genus, quod noſtra tempeſtate in gymnaſiis inoleuit à religione diſcrepat, penituſq; diſſentit, deuioſq; ducit ignaros adoleſcentes, qui cum nihil ſciant, ex neſcio quibuſdam figmentis magnam de ſe opinionem ſcientiæ nāciſcuntur: adeo vt pre ſe alios nihili faciant, ignaroſq; rerum naturæ putent merumq; vulgus nuncupent. has omnes pernitioſiſſimas artes Epiſcopus pro virili procul pellat à ſuo grege: ſanciatq; omnes huiuſmodi artes tanquam religioni aduerſantes, ab omnibus fugiendas eſſe atque reiiciendas; idque vt fiat, & ſanctionibus, vt dixi, & ſermonibus hortationibuſq;

ſedulo

A sedulo curet. Huc pertinet illa diligentia, quam summam adhibere debet Episcopus, ne hęresis serpat, neque libri Hæreticorum latenter in suam diœcesim importentur. Nulla enim capitalior pestis, nec quæ facilius atheismo fenestram patefaciat quam hæresis est, quæ fundamenta fidei cum tollat, etiam omnem Reipublicæ statum subito euertit. Alterum verò peccatum huic contrarium est superstitio, quæ excessus quidam religionis est, sicuti superius vitium defectus est quidam. omnis itaque superstitio diligenter tollatur: ita vt cum vel sancti, qui vitam agunt in cœlis inuocantur, vel cum eorum reliquias veneramur: vel cum imagines Domini & beatissimę virginis, aliorumue in Ecclesiis pinguntur, omnia honestissime ordinateque fiant, il-
B lamque plebem ad Dei vnius cultum quemadmodum decet, quasi per gradus manu ducāt. Prudenti autem Episcopo, & Ecclesiastico facile fuerit, si quis in his rebus abusus irrepsit, sensim abolere: ne incōsiderate, siue præcipites feramur, ipsum iam Dei cultū, fidemq; Sacramentorū, ordinē quoque Hierarchicum Ecclesię, vt heretici fecerunt, tollamus. Doceatur itaque sępe populus in omnibus & super omnia Deū amandū atq; colendū esse omnia autē propter Deū, sine quo nihil est factū; sanctiq; ipsi nihil essent. ita omnis actio, cogitatioq; ab ispo proficiscatur, & in ipsū deniq;, vt alpha & omega, referatur. si ad sanctos cōfugiant, noscāt cur id faciāt, cęteraq;, quę à synodis sapiētissime, decreta sūt, & exposita. quod si quis aut ob auaritiā, aut ob aliā causam reliquiis, aut imaginib⁹ sacris abuteretur, protinus tales pestes ab Ec-
C clesia Dei arceantur, grauique mulcta afficiantur, ne hisce monstris Christiana puritas inquinetur. Superstitionis errore impietatisque scelere vitatis, facile in recta religione populus poterit contineri. procuret tamē, vt quilibet suis saltem tēporibus pœnitentiæ & Eucharistiæ Sacramēta frequētet; idque diligēter sciscitetur ab antistitibus, qui vrbis regionibus ac vicis pręsunt. Cui officio si quis deerit, primum nitatur ad se accersitum suasionibus lenique increpatione ad rectum pietatis iter, ac munus reuocare. quod si pertinaci mente aliquem sceleri cuipiam adstrictum corrigi nolle senserit, tunc mulctis notisque Ecclesiasticis mulctatum infamē cæteris reddat, ne contagione pestis illius cæteri quoque inficiantur. Curet præterea adolescentium institutionem, ac pro virili non permittat statim ab ineunte ætate puerorum
D animos corrumpi poetarū, cœterorumque huiusmodi auctorum lasciuiis: quas si à teneris annis imbiberint; impossibile prope erit, vt in maturiori ętate ad meliorem frugem reuocentur. qua in re nostris temporibus, vt in primo libro diximus, magnopere peccatur. præclare enim Aristoteles in Ethicis non parum, inquit, sed totū differt quomodo quis ab adolescentia assuescat. quamobrem diuinus quoque Plato in libris de Republica iure optimo execrari Poetas videtur, & ab ea ciuitate pellere, quam optimam ipse instituit. Non tamen propterea quempiam suspicari velim nos eodem ordine Poetas omnes habere, neque intelligere, diuinum quendam afflatum Poetis inesse: non adeò rudes sumus adeoque tardo ingenio, vt id non sentiamus. Verum longe præferendam censemus animi integritatem, ac pudicitiam

voluptati illi, ac titillationi, quæ ex lectione poetarum huiusmodi capi so- E
let. paulatim nanque tabes dulci cantu perfusa, diuinoque poetę spiritu condita repit in animum, penitusque inhęret: vt postmodum vix vnquam ablui queat. ab huiusmodi poetarum studiis abstinere debent adolescẽtes. si quis verò, vt apud latinos Virgilius, vel componendis moribus studet, quod optimum est, vel bella tempestatesque canit, eum nõ esse legendũ nõ pronuntio, immò laudo, si quis ita legit, vt ab eo non solum delectetur, sed etiã iuuetur. Sed interim si fieri posset, vt cũ profanis auctoribus simul aliqua Christiana lectio pueris discenda proponeretur, mirum quàm bene id fieret. Nam, vt verum fateamur, turpissimum est Christi pietatem profitentibus, Romanorum gesta, cerimoniasque, atque auguria nosse, Christianam verò religionẽ F
penitus ignorare. vtinã nostro Episcopo auctore talis inolesceret cõsuetudo, vt pueri continuo ab infantia (vt ita dicam) Christianis lectionibus assuescerent. Sunt enim etiam apud nos auctores latini satis multi, ne fortasse aliquis vereatur, ne eloquentia latina studiis sacrarũ literarum corrumpatur. sed iam satis persecuti videmur pro nostri operis modo Episcopi officia circa virorum gubernationem impendenda: quæ ad eorum institutionem atque in Christiana pietate profectum pertinere videatur. Sequitur, vt pauca quædam dicamus, que curare Episcopus debeat circa mulierum vitam. hæ quoniam virorum imperio subditæ sunt, generali quadam ratione gubernari debent. singula verò eorum gesta maribus, quibus parent, moderanda linquantur. atque hoc de laicis mulieribus dictũ esse intelligatur. eas verò, quæ G
Deo virginitatem vouere, atque in cœnobiis degunt; non modo communi quadam ratione vt alias, Episcopus tueri, ac regere debet; verum omnẽ operam adhibere, ne ignoret, vel minimam earũ culpam. nam periculosum admodum est in lubrico eo sexu, parum etiam deflexisse de via. Nisi enim principiis obstiteris, frustra postmodum retinacula cõtrahas, cum in præceps delatę iam retineri non possunt, quin omnino ruant. quæ res quanto dedecori sit Christianæ religioni, in quantam ciuitatis ignonimiam cedat, satis explicari non potest. Nequeo hoc loco non summopere indignari, celebres nonnullas ac principes Christianorum vrbes adeo hac peste coinquinatas esse, vt pleraque monasteria virginum olim Deo dicata lupanarium vicem præbeãt. quo quid turpius, quid sceleratius excogitari potest? cur tandẽ ludibrio H
sanctissimam Christianam religionem obnoxiam hæc culpa non facit apud eos omnes, qui alieni à Christi grege, aut iudaicam, aut Maumeticã, aut hæreticam perfidiam profitentur? quamobrem in primis Episcopi officiũ reor prouidere, ne quod huiusmodi scelus in ea, cui præest, ciuitate contingat diligenterque scrutetur cõmercia, ac consuetudines monacharũ: vt principiis obstare possit. Si quando verò (quod auertat Deus) contractã alicubi hãc tabẽ senserit, ad viuũ vsque resecet; imploret opẽ à principe ciuitatis, obsecret, obtestetur, imperet Dei iussu, ne hãc iniuriam patiatur fieri diuino nomini: nullo tandẽ in munere se magis ardentẽ præbeat. Non tamen propterea laudauerim, vt Episcopus, aut quiuis Episcopi minister familiaritate, ac frequẽti

mona-

A monacharum cõſuetudine vtatur. Nam pręterquam quod periculoſa eſt ea familiaritas,certe plerunque culpæ ſuſpicionẽ præbet.qua maxime carendũ eſt illi,cuius vita veluti exẽplar cęteris propoſita eſſe debet.illud adeo dicere auſim,peiorẽ ferè eſſe in Epiſcopo ſuſpicionẽ innoxiã, quàm latẽtem culpã. Nunc quando de monachis mulieribus dictũ eſt, reſtat vt pauca quædã de laicis quoq; dicamus. Hæ cũ virorũ imperio ſint ſubiectæ:generali tantũ ac cõmuni quadã ratione ab Epiſcopo curari debent.prætereo quædã ſuperius de viris pręcepta,quæ ad mulieres quoque pertinẽt, vt quotãnis ſcilicet pœnitẽtiæ,& Euchariſtiæ Sacramẽta frequentent, huiuſmodi alia nõnulla.dicã quædã ſolũ,quæ ipſarũ tantũ ſunt,nequaquã verò ſpectãt ad viros.primũ nitẽdũ pro virib⁹ eſt,vt decẽti,pudico moderatoq; cultu corporis vtãtur,iuxta B regulã Apoſtoli Pauli;Non in tortis crinibus &c.impudicus enim immodicuſq; mulierũ ornatus religioni Chriſtianæ aduerſatur, & reipublicæ bono. Nã primũ eius,quæ eo vtitur cultu,mores corrũpit, dũ enim ſe ſuamq; pulchritudinẽ,atq; ornatũ admiratur & diligit,tũ ſui,tum Dei obliuiſcitur, ſeq; aliis mulieribus digniorẽ excellentioremq; facit.menteq; turgida nil non ſuperbũ, nil nõ iniurium aliis ſapit.hæc prima eſt labes,primaq; mentis corruptio:qua infecta facile ad impudicitiã prolabitur.Nec minus obeſt mulierũ immodicus atque impudicus ornatus iuuenibus viris,qui facilius immoderati cultus muliebris illecebris ad libidines alliciũtur.hinc in ſanctiſſimis tẽplis amores exercẽt oculis atq; nutibus,paſſimq; inter ſe de amoribus ſermones cõferunt.obiter hoc in loco,quãdo in huius rei mentionẽ incidimus,ad-C monẽdus nobis Epiſcopus eſt,vt ſuaſionibus,increpationib⁹,ſanctionibuſq; illud cõficiat:ne Dei immortalis tẽplis pro areis & foro ciues vtantur,per ea deãbulando,& inter ſe de mercatura,de bellis,plærunque verò de amoribus diſſerẽdo,ſed religioſè ſanctéq; in illis verſentur.Nũc reuertamur ad mulierum ornatũ,quẽ quidẽ religionis primum aduerſari inſtitutis affirmamus,ſi nimis diffluat,deinde etiam reipublicæ bono tantum nocere, vt nihil ſupra. dum enim magni ſumptus in ornatum mulierum à viris fiunt, alteraque alteram ſuperare contendit; magna fit ciuium rei domeſticæ totiuſque tandem ciuitatis opum iactura. cohibendus ergo continenduſque erit iuxta præcepta Apoſtoli mulierum cultus.illud quoque præcipiendum reor,cu-D rare Epiſcopum debere, ne impudicis ſpectaculis mulieres interſint. Corrumpunt mores bonos, mentiſque integritatem labefactant turpia ſpectacula,quæque in eis obſcœna dicuntur, atque aguntur. Hoc idem in pueris prouidẽdum erit.priſcis quidem tempotibus huiuſmodi ſpectaculis ac fabulis,quæ publicè recitantur,magnam operam dabant,maximiſque ſumptibus publicè inſtructa erant theatra, in quibus populus ad prophana ea, & impudica ſpectacula conueniebat. quod veteres ſatyrici poetæ increpant vehementer. poſtmodum verò, cum Chriſtiana veritas illuxit, patrum noſtrorum inſtitutis ſublata fuere. noſtra verò tẽpeſtate in pleraſque Italiæ ciuitates obrepſit hic morbus,qui à præſide Chriſtiano tollẽdus penitus eſſet, ſi fieri poſſet;ſin minus,ſaltem hac ratione cohibendus, vt pueri,ac mulieres

ab huiuſmodi ſpectaculis abſtinerent. Cæterum quoniam nuptæ mulieres, ac pueri, qui parentes habent ſuperſtites, minus obnoxij iniuriæ ſunt, viuendique præceptores parentes habent, ac maritos: iccirco vniuerſali quadam ratione ab Epiſcopo ſunt inſtituendi, eiſque nõ peculiari quodam modo, ſed communi ſubſidium ferendum eſt. At pupilli, & viduæ quæ expoſitę ſunt iniuriæ, neque proprios præceptores habent, qui eos recte inſtituere valeant, præcipua quadam ope tuendi ſunt. Epiſcopus enim communis quidã eſt pater totius ciuitatis, à quo illi, qui magis indigent, magis item ſubleuandi atque adiuuandi ſunt. Hinc eſt quod in ſacris literis præcipue commendantur hi, qui pupillum & viduam fouent, ab eiſque propulſant iniuriam. quamobrem his vtriſque Christianum præſidem decet maiore animi cura atque ſtudio acriore opem ferre, ad eoſque recte inſtituendos omnem diligentiam adhibere. ſatis arbitror hucuſque à nobis explicata ſunt officia Epiſcopi: quæ ciuitati, cui præeſt, inſtituendæ atque in Chriſtiana pietate continendæ accommodata videntur: eoque proceſſimus ordine, quem charitatis iura præſcribunt. Nunc pauca quædam dicenda reſtant de officiis, quæ circa opes, ac reditus Epiſcopatus verſantur. Eorum enim diſtributio ad Chriſtiani præſidis chariratem iure optimo ſpectare videtur. Nam ſi huiuſmodi opũ erogatio in ſacris literis, ac præſertim in Euangelio, prophanis viris præcipitur: qui nullo religionis priuato iure ſunt obſtricti: quique in comparandis ſibi opibus inſudarunt: quanto magis cenſendum eſt fuiſſe hoc Epiſcopis præceptum qui perfectiſſimum in Chriſtiana religione ordinem profitẽtur: quibuſque opes non ſudore partæ, ſed teſtamentis legatę ſunt, vt cultui diuino & egenorum neceſſitatibus inſeruirent. qua de cauſa verius procuratores quidam, ac tutores bonorum, quæ pauperibus legata ſunt, quàm alia quauis appellatione nuncupari debent. Nõ ignoro tam in theologorum libris, quã in ſacris canonibus ſancitum eſſe, qua regula vti Epiſcopum oporteat, in redituũ Epiſcopatus diſpenſatione. Nos verò præcepta dabimus: quæ ſeruanda eſſe putamus Epiſcopo viro bono, non autem illi, qui tanquã in foro ſibi cum Deo litigandum eſſe putet, nihil aliud agere velit, quàm id, quod ei ſacris ſanctionibus iniunctũ eſſe appareat, quodque ſine ſcelere præterire non poſſet. hoc (mihi crede) non eſt agere ex charitate, ſed ex mulctæ timore: qui ſi abſit, neque illud facias, quod nũc facis. hi qui hoc pacto ſeruari à ſe oportere Epiſcopi munera exiſtimant, intra pręſcriptos quoſdã terminos liberalitatis, ac munificentiæ continentur. At charitas terminũ neſcit, nullis finibus cohibetur. quamobrẽ cum illud in primis ſtudeamus, vt Epiſcopus, quẽ inſtituimus, charitatis igne accẽſus nil non ex charitatis præcepto faciat: iccirco nullis præceptorũ anguſtiis cõtineatur, ſed omne quod ex victus parci ac modici ſumptibus reliquum eſt, cum diuino cultui, tum maxime egenorum neceſſitatibus impendat. turpiſſimum enim ac maximè nefarium reor, velle quempiam ex inopum peculio diuitias ſibi comparare, aut bona pauperum in ſupellectilem domus magnificam, in longum ſeruorũ ordinẽ; cæteroſque huiuſmodi ſumptus profundere. de quibus, quoniã ſupra abũde ſatis à nobis eſt di-

A est dictum, cum de vita ac victu Episcopi loqueremur, nil in præsentia amplius puto dicendum esse, nisi vt dignitatem ordinis tueatur, superfluis impẽsis omnino reiectis, cumque nostra tẽpestate in sumptibus nõ necessariis magis peccetur, ille ad defectum potius tendere conetur. sic enim medium tenebit: in quo est virtus constituta. Diuino igitur cultui primum id, quod necessarium est impendat, reliquum pauperibus eroget: quod si indigentia pauperũ tãta esset, vt pro eorũ vita tuẽda oporteret aliquid demere de sumptibus quę in diuino cultu de more fieri solent, censeo ego maximè secundũ Christianam pietatem Episcopum facturum, si minus magnificè Deum coluerit in templis lapideis, vt resarciat, opemque ferat tẽplis Dei non marmoreis & insensibilibus, sed viuentibus, atque intelligentibus. Dei enim templũ vos estis, inquit ille. quod si tanta necessitas eum non vrgeat, Deum colat ea magnificẽtia, quę pro cõsuetudine, & vrbis dgnitate satis esse videatur. quod superest verò pauperibus eroget, sentiatque se procuratorem, ac tutorẽ potius pauperum esse, quam dominũ: si quid autem adhuc supererit: ad ornatum templi id omne conuertat. pauperes verò nõ omnes eodem ordine habeat, sed potius opem ferat illis, qui ditioni suæ subiecti sunt, quàm externis. Nam ea videtur etiam mens fuisse illorum, qui bona sua legarunt Ecclesiæ, cui pręsidet, vt scilicet municipibus egenis potius quàm externis ea erogentur. Petrus Barocius, de quo supra quoque à nobis facta est mentio, diligenter hoc seruabat, mallebatque Patauinis egenis opem ferre ex Episcopatus reditibus, quàm Venetis cõsanguineis suis: quòd diceret eã vim agrorum, villarumque testamentis à Patauinis ciuibus Episcopo legatam esse ea mente, vt quilibet coniectari facile potest; quo Patauinorum inopum necessitati ex his opibus subueniretur. inter inopes verò, bonos viros, boniquе nominis mulieres aliis nõ probis semper præferat. Hi etenim & Christo & nobis magis proximi sunt quàm improbi, ac scelesti. scelestos tamen extrema indigentia oppressos non negligat. Deumque imitetur, qui vt sacræ perhibent literę, solem suum oriri ęque facit super iustos & iniustos. omnibus verò in hoc officio anteferendi sunt illi, quibus nobili genere ortis paupertas ignominiæ esse solet; neq; mercenarias artes exercere sine calũnia queũt. his maxime tribuendum, neque expectandum, vt eleemosinas petant; verum his etiam non petentibus largiendum, & quandoque insciis. post hos alios curet pauperes. verum in hac largitione, & munificentia illud cauendum est, ne inertes nonnulli, quod frequenter accidit, liberalitate hac illecti se ocio dedant, segnemque ac tandem turpem vitam ducant. attinet ad hoc officium etiam illud vti Nosodochiorum siue hospitalium (vtar enim nouo vocabulo) curam habeat, quæ Episcopo deberi videtur. Nam pleraque omnia hospitalia suos tutores, ac præsides habere solent, quibus hæc cura præcipue debetur, quæ & singula eorum visere aliquando Episcopi debebunt. Dubitabit hic aliquis, clam ne hæc in pauperes munificentia, cæteraque virtutum officia præstari debeant, an potius aperte, ita vt omnes ea intelligant &

ſciant. Arbitror ego in hac re, ſi pręcepto Auguſtini vtatur, eũ optime factu- E
rum. ille enim inquit oportere animi intentionem eſſe in occulto, bona verò opera, ſi inſpiciantur & luceant, vt lux coram hominibus, prodeſſe. Non ergo ex his officiis laudem ſibi Epiſcopus, aut vllam nominis celebritatem, (ambitioſum enim hoc eſſet) ſed Dei laudẽ quærat. hac enim ratione intentionem in occulto habebit, opera verò bona, quæ lucebunt coram hominibus in laudem Dei cedent, omnibuſque exemplo proderunt atque imitationẽ: vt ergo laus Dei celebrior fiat, ſimulque vt ciuibus ſuis exemplo proſit, optime facturum reor, ſi non clam officia hæc virtutum præſtiterit, ſed palam. in quo illud obſeruet, ne aliquis iure ſuſpicari queat fieri ea palam propter ambitionem, aut aliquam improbam cauſam ſic enim dum exem- F
plo prodeſſe vellet, multum obeſſet: id ergo ſi cauerit, facturum optime arbitror, ſi palàm, tum munificentia in ęgenos, tum cæteris virtutum muneribus vtatur. Nam inquit Chriſtus, vos eſtis lux mundi. vicem igitur lucis pręſtare non pigeat. Hoc vero nequaquam fiet, niſi virtutum officiis veluti luce quadã fulgẽtiſſima corã omnibus noſter Epiſcopus luxerit. His officiis, quæ ad impẽſas ac ſumptus pertinere vidẽtur, ea attinent, quæ ad exigendos ſpectãt reditus Epiſcopatus. Nã ſi hoc minus neglexerit, neq; erga pauperes liberalitate vlla vti, neq; diuino cultui ſatisfacere poterit, prouidẽdũ ergo pro virib⁹, ne reditus Epiſcopatus per inertiã pereant, ſed adhibeat diligentiã ſeduluſque curet, ne procurator vrbanus, aut villicus bona pauperibus erogan-
da dilapidet, ſed fidis miniſtris diligentiſſimiſque vtatur, qua in re illud ca- G
uendum eſt, ne à debitoribus, qui plerunqne ruſtici ſunt admodum ęgeni, crudeliter ea quãdoque villicus exigat, quæ ſoluendo ipſi non ſunt, niſi à filiis totaque familia victus extorquatur. Hoc nanque maxime alienum cenſeri debet à Chriſtiana pietate, quodque in quouis prophano ſit valde reprehendendum, nedum in Epiſcopo Chriſtiani gregis paſtore, præterea quænam maior dementia eſſe poteſt, quam velle, dum inopum neceſſitati inſeruis, in egenos ruſticos continuo crudelem eſſe. atque pietatis officium ab impietate auſpicari? medium igitur tenorem quendam ſeruabit: ne ſcilicet ſinat per inertiam, aut cupiditatem miniſtrorum bona Epiſcopatus dilapidari, néue patiatur exactione pauperibus iniuriam fieri. ſatis ſuperque à no-
bis expoſita videntur ea, quæ ab Epiſcopo in ſeriis rebus pręſtanda ſunt. Cę- H
terum quoniam animus interdum requie indiget, quadamque curarum vacuitate: iccirco laxãdus honeſtiſſimis iocis quandoque erit, alicuiuſque ſeceſſus amęnitate leuãdus, vbi & deambulationibus & aucupiis, venationibuſque & reliquis ruſticis oblectationibus relaxari poterit. Hac enim ratione & animum recreabit, & valetudini conſulet. Sed in iocis grauitatem, ſeruare oportet: neque ſumptus faciẽdi in venationes & aucupia. Nihil enim magis Epiſcopo indecens magiſque eius officio contrariũ exiſtimari debet, quàm quæ fiunt in huiuſmodi res impenſæ. ab vrbe verò non ſecedat, niſi iis diebus, quibus ſi ſeceſſerit, officio tamen non deerit. Hæc ferè officia eſſe puto, quæ pro operis noſtri breuitate ſtrictim colligenda cenſuimus. Reliqua

verò

A verò quæ omissa sunt, ex horum similitudine facilè intelligi posse existimo. Hactenus nobis disseruisse sufficiat de officio viri boni, ac probi Episcopi: quales nostra hac corruptissima tempestate pauci sunt. quamobrem nequaquam in animum inducas velim, aut turpe esse hisce temporibus aliorum vita ac moribus spretis, proprium quoddam sequi viuendi genus, aut difficile esse, ac prope impossibile muneribus hisce fungi, atque hanc vitæ normam seruare. Nam illud est in primis viri Christiani, nullo pacto duci humana laude, aut hominum iudicio, sed diuina præcepta sibi seruanda esse censere, quicquid de ipso loquantur homines, charumque & honorificum sibi putare si pro Christi nomine, ac Christiana vita dignus sit ignonimiam
B pati. de qua re Christi Apostolos plurimum gauisos sacræ literæ testantur. deinde certo sciat frustra se hoc metu tereri: nam virtutis officia eo sunt præclariora, quò maiora; neque vereri debet difficultatem vllam sibi fore in hac viuendi norma à nobis præscripta, si non in se, aut in virtute sua sperauerit, sed tantum à Deo optimo auxilium implorauerit. Nullus enim qui in eius ope confidit, vel in perquam arduis prouinciis vnquam defecit. Habes itaque Reuerendissime præsul amici munus, neque re ipsa de qua tractat, neque te dignum, sed (ni fallor) ex animi nostri erga te propensione non ingratum omnino tibi futurum.

GASPARIS CONTARENI S.R.E. CARDINALIS, SCHOLIA IN EPISTOLAS DIVI PAVLI.

SCHOLIA IN EPISTOLAS DIVI PAVLI.

B IN CAPVT PRIMVM EPISTOLÆ AD ROMANOS.

QVI *prædeſtinatus eſt filius Dei in virtute, ſecundum ſpiritum ſanctificationis, ex reſurrectione mortuorum Ieſu Chriſti Domini noſtri.*] Locus hic difficilis eſt. nã primò, quomodo Chriſtus ſit prædeſtinatus filius Dei, multa dicunt Theologi recentiores. Melius tamen, & abſque ſcrupulo habet textus Græcus, vt legamus, definitus, id eſt oſtenſus; vt etiam totum quod ſequitur, referatur ad hanc oſtenſionẽ; quòd
C ſcilicet oſtenſus ſit filius Dei propter virtutem, id eſt potentiam, qua per ſpiritum ſanctum reſuſcitauit ſe ex mortuis. In Actis Apoſt. cap. 13. Paulus hunc ſenſum innuit: & verſiculum pſalmi, Filius meus es tu, ego hodie genui te, refert ad diẽ, quo Chriſtus à mortuis reſurrexit. *Ad obediendum fidei in omnibus gentibus.*] Fides qua credimus, quamuis ſit in intellectu, pendet tamen à voluntate. Credimus etenim, quia volumus obedire Deo. Hoc ergo prædicabãt Apoſtoli, Deo obediendum eſſe, & illi ſubiiciendam ceruicem, qui voluit homines iuſtificari per fidem, & viuere ex fide; cui obediendum eſt, & recurrendum ad fidem, vt infra ampliſſimè oſtendit. *Primùm quidem gratias ago Deo meo per Ieſum Chriſtum.*] Notandum, Paulum in locis innumeris, eum morem ſecutum; vt
D ſemper vtatur mediatore & interpellatore Chriſto, cùm ad Deum conuertitur. Nam nihil noſtrum Deo placere poteſt, niſi per Chriſtum, & in Chriſto; in quo nos elegit, & in quo nos gratificauit, id eſt, gratos ſibi fecit. *Iudæo primùm & Græco.*] Vel voluit præferre Iudæos Græcis, id eſt, Gentilibus, ad retundendam ſuperbiam Gẽtilium: vel primo loco poſuit Iudæos, vt retunderet eorum ſuperbiam, cùm dicit, primùm illis ad ſalutem opus eſſe Euangelio Chriſti. *Ex fide in fidem.*] Quoniam omnis chriſtiani vita nititur fide. Innuit ergo ſemper nobis, qui incipimus à fide & nitimur fide, tendendum eſſe ad maiorem fidei profectum. vel, ex fide, refert ad Deum, qui promiſit & dedit nobis fidem. Ad fidem, verò refert ad nos, quorum aſſenſus & fiducia nititur promiſſioni diuinæ, & fidei nobis datæ à Deo. *Reuelatur enim ira Dei de*

cœlo super omnem impietatem, & iniustitiam hominum detinentium veritatem Dei in iniustitia.] Locus hic valde difficilis est. si volumus reddi rationem & causam, quamobrem iustus viuat ex fide, & quod iustitia Dei reuelatur ex fide in fidem; Duobus modis reddi causa potest. Nam cùm ex Euangelio reuelatur ira Dei super omnẽ impietatem, & super omne peccatum, cogimur nos (qui ex lege naturæ, quantùm ad Gentiles; & ex lege Moysi, quantùm ad Iudæos pertinet, cognoscimus nos esse peccatores) confugere ad iustitiam fidei, & ad iustitiam Dei, quæ est per fidem. Vel impietas & iniustitia, de qua fit hîc mentio, non est referẽda ad quodcunque genus peccati, sed ad superbiam philosophorum Gentilium; qui cùm agnouissent Deum, à quo erant, voluerunt tamen bonos & perfectos fieri & esse, non à Deo, sed à seipsis, ob animi tumorem. ac ideo non glorificauerunt Deum cognitum tanquam Deum: quemadmodum nec Lucifer, cum cecidit à Deo, elatus in seipso: & primi parentes, qui voluerunt esse tanquam Dei, scientes bonum & malũ: ac propterea derelicti à Deo, traditi sunt in reprobũ sensum, & in immunditiã. E F

CAPVT 2.

CVM *iudicabit Deus occulta cordium secundum Euangelium meum per Iesum Christum.*] Sic Ioannes Euangelista; Pater non iudicat quẽquam, sed omne iudicium dedit filio, quoniam filius hominis est.

CAPVT 3.

QVID *ergo amplius Iudæo est? aut quæ vtilitas Circũcisionis? Multum per omnem modum: primum quidem quia credita sunt illis eloquia Dei.*] Non intelligẽdus est locus, quòd ab ipsis Iudæis fuerint credita Dei eloquia; sed quòd Deus crediderit eis sua eloquia. Nam aliis nationibus non fuit lex data, sed solis Iudæis. *Quid enim si quidam illorum non crediderunt? Nunquid incredulitas illorum fidem Dei euacuauit? &c.* Solet dici & est regula iuris. Frangenti fidem, fides frangatur eidem. Quapropter posset aliquis suspicari, cùm pactum & fœdus fuerit factum inter Deum & nationem Iudaïcam, ac ipsi fidem fregerint, & recesserint à fide data. (Sic enim puto intelligendum esse, Non crediderunt; & significantius exprimitur in Græco textu) quòd propter hoc etiam Deus non seruaturus esset fidem datam. Hanc suspicionem remouet Apostolus dicẽs, quod mendacium hominum non euacuat fidem Dei; eò quòd Deus sibi ipsi debitor est, & seipsum negare non potest; vt dicit idem Apostolus in secunda ad Timotheum. *Quid ergò? præcellimus eos? nequaquam, &c.*] Videtur contradicere his, quæ paulò ante dixerat, quid, scilicet, amplius est Iudæo? Sensus est, quòd ex parte beneficiorum Dei, Iudæi præcellunt gẽtes, vt supra. Sed ex parte ipsorum minime præcellunt, eò quòd peccauerint, sicuti gentes. *Omnes enim peccauerunt & egent gloria Dei.*] Ex textu Græco collitur, omnes inferiores esse gloria Dei, id est, vt coram Deo iustificentur, eò quod peccauerint. *Ad ostensionem iustitiæ suæ propter remissionem præcedentium delictorum.*] Hoc in loco fere reddit causam, cur Deus gratis iustificet peccatores per fidem, in sanguine Christi; & inquit. Voluit Deus gratis dimittere peccata nostra, seruata tamen iustitia sua, quam exercuit Christi sanguine G H

A effuſo; vlciſcens in eo omnia peccata noſtra, vt non dimitteret peccata impunita:ſicut dicit ad Corinthios. Eum,qui non fecit peccatũ pro nobis peccatum fecit;vt nos efficeremur iuſtitia Dei in ipſo. Eſaias quoque ait,Poſuit Deus in eo iniquitatem omnium noſtrum, & ideo ſubiũgit in textu Paulus, in ſuſtentatione Dei,ad oſtenſionem iuſtitiæ ſuæ in hoc tempore. Suſtinuit, inquit, Deus peccata, nec puniuit, vt per iuſtitiam ea puniret in Chriſto: & ita hoc in tempore oſtenderet iuſtitiam ſuam; vt ſcilicet ſit ipſe iuſtus, peccata puniens;& tamen gratis iuſtificaret eum qui eſt ex fide Chriſti.

CAPVT 4.

B QVID *ergò dicemus inueniſſe Abraham patrem noſtrum ſecundũ carnem?&c.*] Notandum primò,Verbum illud,ſecundum carnem, poſſe referri ad, patrẽ noſtrum. Nam Apoſtolus Hebræus erat: & in hac parte Epiſtolæ potius alloquitur Iudæos,quàm Gentiles,ad quos lex non pertinebat; qui omnes carnali generatione deſcenderãt ab Abraham.Vel referri poteſt ad Verbum,inueniſſe,id eſt,inueniſſe ſecundum carnem; quod & de circuncíſione poteſt intelligi; id eſt,quod cõtulerit Abraham circunciſio; de qua infra inquit,quòd accepit illam ſignaculũ iuſtitiæ quam habuerat in præputio. Vel, ſecundum carnem,poſſumus interpretari,opera illa bona & ſecundum legẽ, quę Abraham operatus eſt.Nam ſæpe Apoſtolus vtitur hoc modo loquendi,vt per carnem intelligat legem: dum eſſemus in carne, infra dicit, id eſt, C ſub lege;vtpote ex qua & ex cuius operibus non trahamus ſpiritum, & ideò adhuc ſumus in carne.Præterea notandus eſt & colligendus ſenſus Pauli totus,quidnam ſibi velit ex hoc exemplo Abrahæ,quod adducit. Abraham,vt in Geneſi legitur, vir bonus fuit,& ſine iniuria cuiuſpiam vixit: vnde poſſet facile quiſpiam credere,eum fuiſſe iuſtificatum & effectum amicum Dei ex ſuis operibus. Attamen ſcriptura non dicit fuiſſe eum iuſtificatum ex operibus; ſed dicit.Credidit Abraham Deo & reputatum eſt illi ad iuſtitiam. Ergo ſcripturæ intentio eſt, quod quamuis Abraham potuerit apud homines iuſtificari, id eſt, haberi & pronunciari iuſtus; non tamen apud Deum, cur inquies,ſcriptura dicit, quòd reputatũ eſt ei ad iuſtitiã, quod credidit Deo? Vbi notat Paulus primò,Verbum hoc,reputatum;quod non habet vim,nec D eo vti rectè poſſumus,niſi cùm ex gratia prouenit reputantis, non ex meritis eius cui reputatur. Cùm igitur dicat ſcriptura, reputatum eſt ei ad iuſtitiam; manifeſtè apparet, quòd non tribuatur operibus; quia merces operum imputatur ſecundum iuſtitiam & ſecundum debitum, non autem ſecundum gratiam.Cùm ergo dicat ſcriptura,reputatum eſt,innuit gratiam,& excludit iuſtitiæ debitum. Notandum etiam,quòd hanc imputationem iuſtitiæ ſcriptura nulli alteri rei tribuit, quàm fidei. Credidit Abraham Deo, inquit, & reputatum eſt illi ad iuſtitiam:quod confirmat ex teſtimonio Dauid; qui nõ attribuit beatitudinẽ hominis vlli operi,ſed tantùm remiſſioni peccatorum, & non imputationi peccati. Et huic beatitudini, tanquam primæ,innituntur aliæ beatitudines,in aliis pſalmis dictæ à Dauid. *Et propterea ex fide,& ſe-*

cundum gratiam sit firma promissio.] In Græco significantius, & ideò ex fide, vt E
secundum gratiam, ad hoc vt sit firma promissio. quasi dicat, ideo Deus iustificat ex fide, vt iustificatio sit ex gratia Dei, & non ex nobis. Ideo autem secundum gratiam, ad hoc, vt promissio sit firma: nam si res penderet ex iustitia, vt scilicet redderetur operibus nostris, & non ex gratia Dei; promissio nullam haberet firmitatem, ob defectum nostrorum operum.

CAPVT 5.

SI ENIM *cùm inimici essemus reconciliati sumus Deo per mortem filij eius, multò magis reconciliati saluabimur in vita ipsius.*] Vltima hæc particula saluabimur in vita ipsius duobus modis potest intelligi. vel in vita ipsius, quoniam non F
oportet amplius Christum mori, vt, priusquam recõciliaremur, mortuus est; sed viuente ipso, & ideo in vita ipsius saluabimur. vel innuit id, quod dixerat in fine superioris capituli; quòd scilicet Christus traditus est propter delicta nostra, & resurrexit propter iustificationem nostram; quia eius vita immortalis, est causa exemplaris, & efficax nostræ saluationis & vitæ spiritualis. *Propterea, sicut per vnũ hominem peccatũ intrauit in mundum, &c.* quę sequũtur.] Nota sensum totius huius loci, pulcherrimum scilicet Apostoli argumentum. Et est argumentum à simili, & à minori. Adam primus homo de terra terrenus, typus & forma fuit, secundi Adam de cœlo cœlestis; in contrariis tamen rebus. Nam primus origo fuit mali, & detrimenti hominum; secundus verò omnis boni. Igitur ab detrimento illato per primum, possumus à si- G
mili coniicere bona acquisita nobis per alterum. Imò quoniam donum Dei superat delictum, & longè est eo efficacius. Iccircò bona, quæ nobis Christus largitus est, superãt mala, quæ primus Adam nobis intulit. Enumeremus nunc mala, quæ intulit nobis primus Adam. primùm per ipsum peccatum intrauit in mundũ, & in omnes homines. nam in ipso omnes peccauerunt. inclinatio ergo ad malum per Adam intrauit in mundum, & reatus peccati: quoniam eius peccatum omnibus imputatur, qui ab eo originem trahunt per virtutem seminalem: nam in eo omnes peccauerunt. & per peccatum intrauit mors: nam mors est pœna peccati. Vnde arguit Apostolus, quòd peccatum intrauit in omnes, quia omnes ab Adam vsque ad Moysem mortui sunt; ne putaret quispiam peccatum incepisse post legem datam à Moy- H
se. Cùm igitur mortui sint omnes, etiam ante Moysem; in omnes intrauit peccatum. Lex autem operata est maiorem imputationem peccati propter transgressionem legis. Hæc detrimenta accepimus à primo Adam, qui est typus & forma futuri in rebus contrariis. A simili ergo computabimus bona per Christum donata nobis, imò maiora. quoniam donum superat delictum. Primò namque in locum peccati & mortis, quam contraximus ex Adam, per Christum adepti sumus gratiam & iustitiam in vitam æternam. Ex vno peccato Adam cecidimus in condemnationem. Per Christum autem non tantùm surreximus ab eo peccato, sed à multis aliis peccatis, non tãtùm in absolutionem, sed etiam in iustificationem: quia habemur apud Deũ iusti

A per Christum dominum nostrũ.quod ratione probat Apostolus.Nam si delictum vnius hominis tãtum potuit, multò magis poterit donum per vnum hominem Iesum Christum. concludit deinde: igitur sicuti per vnius peccatum,&c.quæ fuit conclusio primùm proposita. Et quemadmodum summa totius mali, quod contraximus ex Adam, fuit ex eo,quòd omnes in eo peccauimus,& ideò multi sunt constituti peccatores;sic per obedientiam vnius hominis Iesu Christi,iusti constituuntur multi; illi scilicet qui renati sunt,& inhæserint Christo per fidem & charitatem, quia scilicet in ipso obedierunt; & ita iustitia,ac propterea meritum Christi nobis imputatur.

CAPVT 6.

B

QVOD *enim mortuus est,peccato mortuus est semel;quod autẽ viuit,viuit Deo.*] Reddit rationem,cur mors illi, scilicet Christo,vltra nõ dominabitur: quoniam,scilicet,semel mortuus est peccato; id est, ad destruendum peccatum. Vnica etenim oblatione consummauit in sempiternum sanctificatos ad Hebr.10. Vel per peccatum intelligit corpus Christi mortale,in quo præfiguratur peccatum: nam mors peccatum sequitur; & ideò Christus habuit similitudinem carnis,id est,carnem mortalẽ similem carni peccatrici. quod autem viuit,viuit Deo,id est,virtute diuina,ex qua corpus eius est immortale, & impassibile. Idcircò & nos, qui in baptismo mortui sumus peccato,id est,vitæ peccatrici,viuamus Deo, id est,in spiritu Dei,quem accepimus; per
C quem adipiscemur etiam corporis immortalitatem. *Humanum dico propter infirmitatem carnis vestræ.*] Dicit se dicere humanum. Nam multò magis debemus seruire iustitiæ,quàm seruiuerimus peccato. *Stipẽdia enim peccati mors; gratia autem Dei vita æterna,in Christo Iesu domino nostro.*] Notãdum hîc,quod innuit Apostolus;ex iustitia,peccato deberi mortem.(Nomen enim stipẽdij videtur hoc significare)vitam autem æternam esse ex dono Dei gratuito.

CAPVT 7.

AN *ignoratis fratres (sciẽtibus enim legẽ loquor.)quia lex in homine dominatur,&c.*] Sensus primæ partis huius capituli videtur satis perplexus. explicari tamẽ
D commodè potest.inquit Apostolus,lex tandiu homini dominatur, quandiu viuit,id est,vel homo,vel lex. Nam si moritur homo,quis dubitat eum non esse amplius sub lege? Si etiam lex moritur,verbi gratia,si contraria lege abrogaretur,vel consuetudine diuturna; pariter homo amplius non est sub lege. Hoc quod dixerat, morte,inquam,tolli & aufferri seruitutem legis,probat exemplo.Nam vir & mulier matrimonio cõiuncti,alterque sub alterius lege & potestate constitutus,si mors alterius euenerit,alter, qui superest,soluitur à lege & potestate mortui;ac multò magis mortuus soluitur à potestate viuẽtis.Hæc,quæ dixerat,applicat legi Mosaycæ & homini christiano; dicitque, quòd donec viuebat vita contracta ab Adam, cui vitæ data fuit lex, erat sub seruitute legis; quia suberat maledicto legis, & non accepto spiri-

tui, & coactus legi parebat. Postquam verò mortuus est legi, id est, carnali vitæ, & insertus Christo; non est amplius sub lege, id est, sub legis maledicto, neque coactè obedit legi, imò sponte & alacriter. Hic mihi videtur esse sensus huius primæ partis. *Quando eramus in carne, passione peccatorum, quæ per legem erant, operabantur in membris nostris, vt fructificarent morti.*] Apud Apostolum, esse in carne, accipitur pro, esse sub lege: non quod lex sit carnalis, imò spiritualis est: sed nos quandiu sumus sub lege, non sumus in spiritu, sed in carne. quoniam lex non potest viuificare nos, quamuis sit spiritualis, vt in Epistola ad Galatas dicitur, si data esset lex, quæ posset viuificare, ex lege esset iustitia. *Peccatum non noui, nisi per legem. Nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, non concupisces.*] Ex hoc loco colligi potest apud Apostolum, concupiscentiam esse peccatum, non actuale, sed originale; vt tenuit Augustinus. *Occasione autem accepta per legem operatum est in me omnem concupiscentiam.*] Etenim nitimur in vetitum. *Ego autem viuebam sine lege aliquando.*] Id est, iudicio meo viuebam, quia putabam me viuere. *Veniente autem mandato peccatum reuixit. Ego autem mortuus sum.*] Reuixit, vt suprà diximus. Ego autem mortuus sum, quoniam sensi me mortuum esse. Nam per legem cognitio peccati. *Peccatum enim occasionem accipiens per mandatum decepit me, & per ipsum seduxit.*] Quomodo decepit & seduxit? nimirum, puto, vt dicit Augustinus in libro 83. q. quoniam superbia extulit hominem, vt putaret posse se suis viribus seruare mandata: quo pacto sunt decepti philosophi & Iudæi. *Quod operor, non cognosco. non enim quod volo bonum hoc ago, &c. vsque ad fidem capituli.*] Augustinus primùm interpretatus est, dici hæc de homine nondum reparato post lapsum. postea se retractauit, & voluit dici de Paulo ipso, & de quouis sancto viro. Meo iudicio ex literæ contextu, magis dicuntur hæc de homine post lapsum, nōdum reparato. possunt tamen ad vtrumque referri; vt, scilicet, ex morbo qui naturæ inhæret nostræ, etiam post reparationem, cognoscamus detrimentum nobis illatum per peccatum, à cuius reatu liberati sumus, per gratiam Iesu Christi.

E F G

CAPVT 8.

NIHIL *ergo nunc damnationis est his, qui sunt in Christo Iesu, qui non secundum carnem ambulant, sed secundum spiritum.*] Non est quippiam damnationis; tum quoniam solutus est reatus peccati originalis; tum etiam quoniam per virtutem gratiæ Christi non superamur à peccato. Nam *quod impossibile erat legi, in quo infirmabatur per carnem, mittens Deus filium suum in similitudinem carnis peccati, de peccato damnauit peccatum in carne, vt iustificatio legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secūdum spiritum.*] Dixerat quòd lex spiritus vitæ in Christo Iesu, liberauerat eum à lege mortis: nam per fidem in Christum adipiscimur spiritum sanctum, qui nobis præstat vitam spiritus & sanctificat, soluens reatum omnem, & ita liberat nos à lege mortis, in quam incideramus per peccatum. Huius, quod dixerat, reddit rationē, H

A inquiens. Non quod erat impoſſibile legi,in quo infirmabatur per carnem. Iam ſupra diximus, quod lex, quamuis ſpiritualis eſſet, non poterat tamen viuificare; & ideo ii,qui erant ſub lege,erant in carne. Inquit ergo,id,quod lex non poterat præſtare,vt,ſcilicet,tranſferret nos à carne ad ſpiritum;Deus mittens filium ſuum in ſimilitudinem carnis peccati,id eſt,in carnem mortalem, quæ erat ſimilis carni, in qua eſſet peccatum, pronitas ſcilicet ad malum,quia paſſibilis & mortalis;damnauit peccatum de peccato. In carne,id eſt, patiendo & tradendo morti carnem ſuam non peccatricem; damnauit peccatum de peccato, id eſt, abſtulit vim omnem peccato in nobis exiſtenti;ne ſcilicet faceret nos reos,& ſuperaret nos: & ſic iuſtificatio legis imple-
B retur in nobis,qui ſecundum ſpiritum ambulamus, non ſecundum carnem. Et ne quis putaret, ſe poſſe eſſe in Chriſto, & liberum à peccato, quamuis ambulet ſecundum carnem, addit omnia,quæ ſequuntur, ad deſtruendum hunc errorem,*Nam expectatio creaturæ reuelationem filiorum Dei expectat,&c.*] Auguſtinus in libro 83. quæſtionum, exponit de corpore noſtro ea,quæ hîc Apoſtolus dicit de creatura,quod ſcilicet expectat liberari à mortalitate. Videtur hic ſenſus ſequi ex dictis paulò ante. Tamen ſi quis etiam adaptaret ad vniuerſam creaturam ſenſibilem, optimè, vt reor, quadraret etiam ſuperioribus. Explicat etenim quàm magna ſit futura gloria, quam expectamus non tantùm ex nobis,ſed ex vniuerſa creatura ſenſibili. *Similiter ſpiritus coadiuuat infirmitatem noſtram: nam quid oremus,ſicut oportet,neſcimus; ſed ſpiritus in-*
C *tercedit pro nobis gemitibus inenarrabilibus.*] Supra dixerat dona nobis collata per ſpiritum, liberationem ſcilicet à ſeruitute peccati & ſpem gloriæ. Addit nunc & aliud beneficium, quòd, ſcilicet, in orationibus noſtris adiuuat infirmitatem noſtram, ex qua efficeretur ferè ſemper,vt nobis noxia peteremus. at ſpiritus habitans in nobis dirigit voluntatem noſtram in Deum, vt, ſcilicet, ſemper dicamus, ſaltem in corde, cùm oramus. Non tamen ſicuti ego volo, ſed ſicut tu: quam in nobis voluntatem,factam à ſpiritu, inſpicit Deus, qui eſt ſcrutator cordium. *Scimus quoniam diligentibus Deum,omnia cooperantur in bonum.*] Subdit,vt reor,quod orationes hæ directæ à ſpiritu ſemper exaudiuntur, ad ſanctorum,in quibus eſt ſpiritus,vtilitatem. Nam omnia,quæcunque illis accidunt,cooperantur ad bonum & ita orationes ſpiri-
D tus pro ſanctis ſemper exaudiuntur. *Quos enim præſciuit, & prædeſtinauit conformes fieri imaginis filij eius: vt ſit ipſe primogenitus in multis fratribus.*] Hîc reddit rationem, & probat iis, qui ſecundum propoſitum Dei vocati ſunt ſancti, omnia cooperari ad bonum. Nam quos præſciuit, & prædeſtinauit, id eſt, etiam prædeſtinauit. Prædeſtinatio etenim eſt ex Dei voluntate, quæ præexigit ſcientiam. Addit poſtea ea, quæ à Deo efficiuntur in vtilitatem prædeſtinatorum, vt nullus relinquatur locus, vbi offendant. Et iccircò palàm eſt, omnia eis cooperari ad bonum. Egreditur poſtremò Paulus ad explicandum amorem ſuum erga Chriſtum; & quaſi ecſtaſim patitur.

CAPVT 9. E

OPTABAM *ego anathema esse pro fratribus meis.*] Nulli dubium esse potest ex his, quæ dixerat Apostolus statim superiùs, quod innuit se fuisse ita animo affectum vt Moyses, qui dixit Deo, dele me de libro tuo, & parce huic populo, ne fortè dicant, callidè eduxit Deus eos ex Ægypto. Ita hîc Paulus, ne videretur verbum Dei excidisse, promissionem scilicet factam patribus Iudæorum; optabat ipse anathema esse à Christo. Sed dubitationem facere poterit, cur dixerit, optabam, & non dixerit, Opto. Puto ego ob modestiam sic fuisse locutum Apostolum: nam esse maioris perfectionis est, quàm fuisse; Ideò inquit, optabam: ac si diceret, memini me tali fuisse animo prædi- F tum; quòd longè minus est, quàm si diceret, tali nunc sum animo præditus. *Non quod exciderit verbum Dei: non enim omnes qui ex Israël sunt, hi sunt Israëlitæ, &c.* Supra dixerat, se optasse anathema esse pro patribus, &c. Innuit hoc loco, ob Dei amorem & honorem se hoc optasse; ne, scilicet, aliquibus videri posset, verbum Dei excidisse in promissionibus factis populo Israëlis. Verùm, inquit, videri poterat excidisse considerantibus tantùm carnis originem; sed non excidit verbum Dei, quod referri debet ad filios promissionis, quibus scilicet, promissum fuit ducentibus originem fidei & spiritus Abraham. deinde hanc Dei electionem, filiorum scilicet, promissionis ampliat; vt ostendat pendere ex Deo nõ ex operibus nostris nec ex origine carnis. Nam & Ismaël fuit filius Abrahæ secũdum carnem, ad quem tamen non G pertinuit promissio. Magis deinde rem coarctat, vt ostendat, non fuisse promissionis Dei verbum descendentibus secundum carnem factum. Nam eadem mulier Rebecca, ex eodem viro Isaac, & eodem concubitu, concepit Esau & Iacob: tamen antequam quicquam boni facerent aut mali, dictum est, Iacob dilexi, Esau autem odio habui; vt totum sit ex vocante & eligente Deo. *Quid ergo dicemus? nunquid iniquitas est apud Deum?*] Reor ego totum quod sequitur, vsque ad eum locum; O homo tu quis es qui respondeas Deo? pertinere ad dubitantem & quærentem, interpositis quibusdam verbis respondentis Pauli, vt in familiari sermone fieri solet. Inquit ergo quærens & dubitans; si ex vocante tantùm Deo est electio, quid dicemus? nunquid iniquitas est apud Deum? Absit, inquit Paulus. Prosequitur ille, H vt incœperat. Moysi enim dicit, miserebor, cuius misereor, &c. quæ sequuntur vsque ad eum locum. Dicis itaque mihi, quid adhuc quæritur? Quæ sunt Pauli verba resumentis dubitationem adductam. *O homo tu quis es qui respondeas Deo?*] Hîc Paulus dubitationi propositæ respõdet; & primùm increpans audaciam quærentis. Non enim debemus ita impudenter rationem exigere à Deo suorũ operum, iuxta dictũ sapientis in Ecclesiastico: & in pluribus operibus eius ne fueris curiosus. Deinde, meo iudicio, quæstioni respõdet ibi, quod si Deus volens ostendere iram, &c. Inquit ergo, nullũ esse locũ querelæ nobis, imò bonitatẽ & lõganimitatẽ Dei summopere laudare, qui in multa patiẽtia sustinuit vasa apta in interitũ; Nã nõ ipse aptauit ea in interitũ,

sed

A ſed ipſa ſe aptarũt; tum ex originali peccato,tum ex aliis additis,vt oſtẽderet diuitias gloriȩ ſuȩ in vaſa miſericordiæ,quæ præparauit in gloriã.Nam vtiq; præparaſſet vaſa irȩ in gloriã,niſi obſtitiſſent ipſi;iuxta illud pſalmi,Hodie ſi vocem eius audieritis, nolite obdurare corda veſtra. Subdit poſtea vaſa miſericordiæ eſſe illos,quos Deus vocauit ex gentibus & ex Iudæis. Nam prophetæ etiã hoc prædixerunt,vocandos eſſe à Deo & ex gẽtibus,& ex Iudæis. *Quid dicemus? quod Gentes quæ non ſectabantur iuſtitiam, &c.* In hac poſtrema huius capituli parte, Apoſtolus colligit ſummã totius rei;cur,ſcilicet,& gentes apprehenderint iuſtitiam, & maior pars populi Iſraëlitici exciderit à iuſtitia; & totam cauſam refert ad fidem, & iuſtitiam fidei, quam ſecutæ ſunt
B gentes,& Iſraël auerſus eſt,ſectando iuſtificari ex ſuis operibus.

CAPVT 10.

IN hoc capitulo nihil aliud agit Paulus, niſi vt oſtẽdat ignorantiam Iudæorum,qui non peruenerunt in legem iuſtitiæ,vt ſupra dictum eſt:propterea quod æmulati ſunt Deum, non tamen ſecundum ſcientiam. Nam volentes Deo placere ex ſua iuſtitia, id eſt, ex ſuis operibus,vt ſupra dixerat,noluerũt eſſe ſubiecti iuſtitiæ Dei, vt eius, ſcilicet, fierent compotes. quæ iuſtitia Dei eſt Chriſtus. Nam Chriſtus eſt finis legis ad iuſtitiam omni credenti. Hoc poſtmodum declarat ex eo quod lex dicit, quòd qui fecerit ea quæ lex dicit, viuet in ea:& alibi.Maledictus qui non permanet in verbis legis huius.Quã-
C obrem,vt dicit Apoſtolus in Epiſtola ad Galatas.Qui ſunt ſub lege,ſunt ſub maledicto.Adiũgit poſtmodum,quid ſcriptura dicat de fide quod,quomodo faciat ad propoſitum,dicam paulò pòſt.*Nom dicas in corde tuo,quis adſcendet in cœlum,&c.*] Hoc eſt verbum fidei quod prædicamus, ad quam fidem requiritur & actus interior,qui eſt,credere; & actus exterior qui eſt,cõfiteri. Vtriuſq; Apoſtolus meminit & alterũ alteri attribuit;vt tamen intelligendũ ſit,vtrũque debere vtrique attribui. dicit enim, cùm dicat ſcriptura in Deuteronomio,quis adſcendet in cœlum? addit Paulus,hoc eſt Chriſtum deducere.aut quis deſcendit in abyſſum? addit Paulus, hoc eſt Chriſtum ab inferis reuocare. Nam velle perſcrutari & intelligere,& incarnationẽ verbi,qua deſcendit ad nos è cœlis,& reſurrectionem eius, qua ab inferis reſurrexit,eſt
D dementis & aberrantis. *Sed quid dicit ſcriptura? prope eſt verbum in ore tuo & in corde tuo.*] Hoc(inquit Apoſtolus)eſt verbum fidei quod prædicamus.*Nam ſi confitearis in ore tuo Dominum Ieſum.*] Ecce applicat confeſſionẽ articulo de incarnatione verbi,quæ præſupponit fidẽ cordis. Nam qui profitetur Ieſum eſſe dominũ Deum,profitetur verbum fuiſſe incarnatũ.ſequitur. *Et credideris quòd Deus ſuſcitauit eũ à mortuis,ſaluus eris.*] Ecce applicat alteri articulo de reſurrectione,qui pertinet ad eam partẽ ſcripturæ,aut quis deſcẽdet in abyſſum,quod eſt Chriſtum reuocare à mortuis. *ſaluus eris.* Vtrumque tamen oportet credere,& vtrumque,cùm fuerit opus,cõfiteri ore.Subdit. *Nam corde creditur ad iuſtitiam, ore autem confeſſio fit ad ſalutem.*] Nam iuſtificamur per fidem cordis; tamen non poſſumus per hanc cordis iuſtitiam peruenire ad ſa-

lutem : imò à iustitia decidimus nisi ore confiteamur vtrumque cùm opus E
fuerit. Nunc dicendum quonam pacto dictum in Deuteronomio, in quo Moyses loquitur de præcepto & lege Dei, applicat Apostolus ad propositum fidei, de qua agit. Puto ego noluisse Apostolum ex dicto Moysis, cùm loquitur de lege & mandato, adducere rationem, quasi Moyses esset locutus de fide. Nam haberet contradictionem ab aduersariis manifestam; sed voluisse vti auctoritate scripturæ secundum analogiam, & proportionem quãdam; sicuti dixit Moyses de mandato Dei, quòd non repetendum nec requirẽdum erat, nec à cœlo, nec ab abyssis sed propè erat. Ita nos dicimus de credendis, & de fide. Possemus etiam dicere, quòd Moyses illis verbis innuerit, credendum esse simplici ex corde mandato illi, nec quærenda vlla ratio : sic F
nos de Christo dicere, & fide in eius incarnatione, & resurrectione. Nam in his duobus articulis alij omnes continentur. Conuertit deinde se Apostolus ad Iudæos; & eos reprehendit, quòd vocati à Deo, contradixerint & restiterint. Id quod inquit etiam prophetatum fuisse in scripturis, sicuti prophetatum fuit de conuersione gentium. Hæc ferè est summa huius capitis.

CAPVT II.

REPREHENSIS Iudæis, conuertit se Apostolus ad retundendam arrogantiam gentium, quæ Iudæis insultabant: ostenditque Deum non repulisse Iudæos: primùm quidem, quantum ad electionem, id est, ad eos, quos Deus elegerat ex Iudæis. Nam & se profitetur esse Iudæum, ex tribu Benia- G
min, &c. aitque id accidisse hoc tempore, quod contigit sub Elia. Nam tunc cùm putaret Elias se solum relictum, accepit tamen ex diuino responso, relicta esse septem millia virorum, qui non curuauerunt genua sua ante Baal. Sic etiam nunc Iudæi, qui crediderũt, electi sunt à Deo. quamobrem innuit non rectè gentes facere, si insultarent Iudæis electis. Subdit postmodum Apostolus, vniuersæ Iudæorum genti, à Christianis gentilibus non debere insultari; quoniam is populus primùm est à Deo electus, & sanctificatus in eius patribus, Abraham, Isaac & Iacob. Nec propterea debere cõtemni arborẽ, quamuis quidam rami ex ea fracti sunt; nã ob incredulitatem fracti sunt. Tu autẽ fide stas. multaque adducit in hanc sententiam. Prodit deinde arcanũ quoddam & mysterium; quòd scilicet, postquam gentes intrauerint in Christum, H
etiam Israël intrabit, & saluus fiet. Definit tandem in admirationem diuinorum operum & diuinæ sapientiæ. Hæc est summa huius capituli. *Secundum Euangelium quidem, inimici propter nos; secundum electionem autem, charissimi propter patres. sine pœnitentia enim sunt gratiæ (seu dona) & vocatio Dei.*] Locus hic obscurior est. Augustinus vult, alios ex Iudæis esse inimicos, & alios charissimos. Inimicos eos, qui non crediderunt, charissimos secundum electionẽ, & eos qui crediderunt. Ego potius puto, vtrumque referri ad eũdem Iudæorum populum; qui, scilicet, sit & inimicus Dei, & charissimus. Inimicus quidem, quia eo tempore nondum receperat Euangelium : ex quo contigerat salus gentibus, conuersis Apostolis ad prædicandũ gentibus, vt in actis Apostolorum

A stolorum. Ideo hic dicit Apostolus, propter vos. Hic idem populus est Deo charissimus, secundum electionem propter patres, id est, quoniam eius patres electi sunt à Deo. Nam Dei dona & vocatio sunt sine pœnitentia; id est, non reuocantur à Deo quasi eum pœniteat se illos elegisse. *Cõclusit Deus omnes in incredulitate, vt omnium misereatur.*] Ambrosius exponit incredulitatẽ, desperationẽ; id est, vt ex experientia de se desperantes, cõuertantur ad misericordiam Dei; & sic omnium misereatur, & Iudæorum & gentium: sed magis ad textũ videtur facere, si infidelitatẽ intellexerimus, sub qua Deus prius concluserat gentes, nunc autem Iudæorum populum: vt tandem, vtrisque ad fidem conuersis, omnium misereatur.

B

CAPVT 12.

OBSECRO *itaque vos fratres per miserationes Dei, vt exhibeatis corpora vestra hostiam viuentem, sanctam, beneplacẽtem Deo, rationabilem latriam vestram.*] Hostiam viuentem, commodè dictum. Nam hostiæ solent occidi; Deus verò exigit à nobis corpora nostra hostias viuentes, sanctas & Deo beneplacentes; sic etenim viuentes hostię erunt. addit, rationabilem latriam vestram, ne quispiam putaret, verum Dei cultum pertinere tantùm ad corpus, & ad exteriora; iccirco addit Cultum Deo deberi secundum rationem, id est, secundum spiritum, vbi viget ratio. *Vt probetis quæ sit voluntas Dei bona beneplacens & perfecta.*] Vt scilicet experiẽdo cognoscatis, quæ sit voluntas Dei,
C id est, mandatum & consilium Dei bonum perfectum & beneplacens, id est, in quo persistentes boni eritis, Deo placentes, & perfecti. Hanc Dei voluntatẽ postmodum explicat; vt scilicet non altum sapiant, sed sapiant ad sobrietatem; id est, intra terminos eis à Deo præscriptos, iuxta mensuram fidei; id est, iuxta mensuram, quam ad astruendam fidem acceperunt. *Siue prophephetiam, secundum rationem, vel proportionem fidei.*] Duobus modis locus hic potest exponi, vel, scilicet, vt prophetent, id est, exponant mysteria & arcana secundum regulas fidei; ne, scilicet, indulgeant ingenio suo, & quidpiam interpretentur non secundum regulam rectę fidei, vel secundum analogiam fidei, auditorum inquam; vt scilicet, accommodent se capacitati auditorum.

CAPVT 13.

D

SVPERIORI capite pręcepit Apostolus, qualis vnusquisque Christianus debeat esse, & quo ad Deum, & quo ad seipsum; ne scilicet sapiat plus quàm oportet: in hoc præcipit, qualis debeat esse erga proximum, quod etiam in fine præcedentis capitis tetigerat; sed ea potius pertinent ad bonitatem quandam animi: Hæc verò pertinent ad iustitiam; vt scilicet vnicuique reddatur debitum.

CAPVT 14.

IN hoc capite nihil aliud agit Apostolus, nisi vt reprimat quorundam gentilium & Iudæorum fortem arrogantiam: qui insultabant quibusdam in-

firmioribus in fide,qui adhuc detinebantur in obſeruatione legalium; tum in delectu ciborum,tum etiam in diebus quibuſdam obſeruandis, ſabbato ſcilicet,neomeniis,& eiuſmodi aliis. Hos contemnebant alij firmiores in fide,qui ſcilicet ſtabilierant cor fide,non eſcis. Econtrà arguit hos ſuperſtitioſiores,qui condemnabant eos,qui his obſeruantiis non detinebantur;dicitq; iudicium non ad nos pertinere,ſed ad Deum,cuius ſerui ſumus.inſuper, cauendum illis eſſe,ne præbeant occaſionem ſcandali proximo, ac omnia inquit,quæ fiunt contra fidem,id eſt conſcientiam, quamuis in ſe bona ſint, mala tamen eſſe ei qui ea facit. *Manducans non manducantem non iudicet; Deus enim aſſumpſit.*] Innuit his verbis Apoſtolus, perfectiorem eſſe manducantem non manducante;vt pote qui ſit aſſumpt⁹ à Deo. *Tu quis es qui iudicas alienum ſeruum? proprio domino ſtat,aut cadit;ſtabit autem. potens eſt enim Dominus eum ſtatuere.*] Hic Apoſtolus conuertit ſe ad eos, qui firmiores in fide, contemnebant illos infirmiores qui non manducabant; ac propterea etiam eos iudicabant & condemnabant,docens nō pertinere ad eos hoc iudicium, ſed ad eorum Dominum,qui ſtatuet eos,id eſt firmiores in fide faciet. potēs eſt enim hoc præſtare. *Siue enim viuimus,Domino viuimus: ſiue morimur,Domino morimur.*] Pertinet iudicium de morte & vita noſtra ad Deum, non ad hominem. *In hoc enim Chriſtus & mortuus eſt, & reſurrexit,vt viuorum dominetur & mortuorum.*] Multa poſſent ſubtiliter inueniri & dici; ego craſſius intelligens,puto ſenſum Apoſtoli fuiſſe,Chriſtum,eò quòd & mortuus eſt,& reſurrexit,meruiſſe vt iudex eſſet vtrorumq́ue; tāquam qui vtrumque ſtatum expertus eſſet; non quidem peccatorum,ſed mortuorum: mors autem peccato debetur,& per peccatum introiuit in mundum.

CAPVT 15.

EPilogum facit in hoc capite Apoſtolus omnium ferè,quæ dixerat.ſcopus etenim huius Epiſtolæ fuerat, remouere contentiones, quæ fuerant ortæ inter Iudæos & gentiles,qui in Chriſtum crediderant. ſenſim ergo ex his, quæ ſtatim ſupra dixerat, de obſeruatione ciborum & dierum, inquit firmiores debere ſubſtinere, & ferre imbecillitates infirmorum,nec nobis ipſis placere.poſtmodum ſenſim, poſt controuerſias has de ciborum & dierum obſeruatione,deſcendit ad præcipuam controuerſiam inter Iudæos & gentiles exortam, hortans vt ſe inuicem ſuſcipiant ex charitate; concludens Chriſtum natum fuiſſe & verſatum in Iudæa ob ſeruandas promiſſiones factas à Deo patribus Iudæorum: quibus promiſerat Chriſtum ex eorum ſemine naſciturum; ideoq́ue fuiſſe miniſtrum Circuncisionis; gentes verò, quibus nihil fuerat promiſſum,quamuis de earum vocatione fuerit prophetatum,debere laudare miſericordiam Dei: quarum ſibi datum fuiſſe miniſterium dicit;multaque addit de profectione ſua ad vrbē. Hæc ferè eſt ſumma. *Etenim Chriſtus non ſibi placuit;ſed ſicuti ſcriptum eſt, improperia exprobrantium tibi ceciderunt ſuper me.*] Is ſibi placet,qui non ſe accommodat alteri;neque à rigore diſcedit, vt imbecillioribus ſe accommodet. Hoc minime faciendum

A ciendum esse monet Apostolus; ac Christi exẽplo nos hortatur. Nam Christus sibi non placuit, sed peccatoribus sese accommodabat, ac cũ illis prandebat; adeò, vt fuerit appellatus vini potator, & amicus Publicanorũ & peccatorum. Hoc innuit ac dicit Apostolus, cùm inquit, improperia improperantium tibi ceciderunt super me. quoniam ea opprobria, quibus solemus afficere illos, qui Deo improperant, & aduersantur, ceciderunt super Christum. *Vt per patientiam & consolationem scripturarum spem habeamus.*] Ille enim, qui se infirmiori accommodat, patientia vtitur: nam illius mores patitur contra genium suum. consolationem verò capit ex scripturis, ad medelam eius molestiæ, quam patitur; legens ita etiam vixisse Christum. *Sanctifi-*
B *cans Euangelium Dei.*] Phrasis Paulina, qua attribuit Euangelio id, quod in nobis efficit Euangelium. Nam per Euangelium sanctificamur nos. *Repleuerim Euangelium Dei.*] Eadem ferè phrasis. nam gentes & nationes eas, quas memorat repleuerat Apostolus Euangelio Dei.

CAPVT 16.

SI autem qui potens est vos confirmare iuxta Euãgelium meum, & prædicationem Iesu Christi; secundum reuelationem mysterij temporibus æternis taciti quod nunc patefactum est, & per scripturas Prophetarum, secundum præceptum æterni Dei, in obedientiam fidei, in cunctis gentibus cogniti; soli sapienti Deo per Iesum Christum, cui honor & gloria, in secula seculorũ. Amẽ. Et per scripturas Prophetarũ secũdũ præ-
C *ceptũ æterni Dei, in obedientiã fidei, in cũctis gentibus cogniti.*] Vidẽtur hæc cõtradicere his, quæ statim dixerat superius. quomodo namq; fuit Euangeliũ occultum temporibus æternis, si per scripturas Prophetarum fuit cognitũ? Puto Paulum velle Euangelium, cùm re proditum est, fuisse etiam cognitũ per scripturas Prophetarum, quæ ante rem proditam non intelligebãtur. Sic dicit Petrus, & habemus firmiorem Propheticum sermonem. Sic in Euangelio, spiritus domini super me: in actis Apostolorum, de Eunucho qui legebat Esaiam prophetam. *Cui honor & gloria in secula seculorum.*] Puto subintelligi prius soli Deo gloria; deinde subdi, per Iesum Christum, cui etiam honor & gloria.

IN CAPVT PRIMVM AD CORINTHIOS.

F

ARGVMENTVM facile & obuium. nam primò gratias agit Deo de Corinthiorum profectu in Chriſto Ieſu;deinde arguit ſchiſmata,quę eſſe inter eos audierat,ex immoderato affectu,quo doctorẽ quiſque ſuum aliis præferebat. ***Cum omnibus qui inuocant nomen Domini noſtri Ieſu Chriſti,in omni loco ipſorum & noſtro.***] Quidam diuidunt particulam illam, in omni loco,ab ea quæ ſequitur, ipſorum & noſtro, & coniungunt hanc poſtremam iis quæ prius dixerat,Domini noſtri Ieſu Chriſti, domini
inquam ipſorũ & noſtri;ſic etenim in Græco. vel appellauit locum ipſorũ, G
etiam ſuum; vtpote ab eo conſtitutum, & in quo ius habebat. ***Secundum quod teſtimonium Ieſu Chriſti confirmatum eſt in nobis.***] Teſtimonium Chriſti, accipi poteſt actiuè & paſſiuè. paſſiuè videlicet quod de Chriſto afferimus fideles omnes:vel actiuè,quod Chriſtus perhibuit & de ſeipſo,& de Deo,& de mundo.ipſe namque miſſus fuit in mũdum, vt teſtimonium adferret veritati, vt apud Ioannem legitur. ***Fidelis Deus à quo vocati eſtis.***] Si fidelis, omnia bona, quæ pollicitus eſt nobis in Chriſto, proculdubio præſtabit. ***Ego ſum Pauli,ego Apollo,ego Cephæ,ego Chriſti:diuiſus eſt Chriſtus.***] Vel dicit Chriſtum diuiſum eſſe apud eos: quoniam, quaſi ab his doctoribus non idem Chriſtus fuerit prædicatus,inter ſe diſſident:vel,quoniam nonnulli in-
ter ipſos erant, qui diuidebant & ſeparabant Chriſtum ab doctoribus,quaſi H
connumerandus eſſet cum illis,& in eorum eſſet ordine conſtitutus. ***Quoniam enim in ſapientia Dei non cognouit mundus per ſapientiam Deum; placuit Deo per ſtultitiam prædicationis ſaluos facere credentes.***] Alia deinde ſubdit in eundem ſenſum. Sapientiam Dei appellat Paulus conſtitutionẽ mundi,eiuſque gubernationem; ex quibus omnes fatentur ſummam eſſe in Deo ſapiẽtiam. ſtultum verò Dei appellat Paulus, redemptionem humani generis per crucem. Hoc etenim myſterium Dei videtur ſapientibus huius mundi ſtultitia. Inquit ergo Apoſtolus, quoniam mundus non cognouit Deum per ſapientiam,id eſt,ex mundi conſtitutione (non quod non nouerint;nam nouerant Deum, vt in Epiſtola ad Romanos dicit; ſed quoniam non glorificauerunt

vt

A vt Deum,neque ſeſe ei ſubiecerunt;dicuntur in hoc loco non nouiſſe Deū.) placuit Deo ſaluos facere credentes per ſtultitiam prædicationis, id eſt, per crucis prædicationem. Nam verbum crucis, pereuntibus ſtultitia eſt, id eſt, non credentibus;credentibus verò, eſt Dei virtus, qua ſaluantur credentes. *Nos prædicamus Chriſtum crucifixum. Iudæis ſcandalum, gentibus ſtultitiam.*] Gentes,quibus Prophetæ & lex omninò ignoti erant, putabant Chriſti prædicationē ſtultitiā quādam eſſe & meras fabulas:Iudæi verò, qui & de Meſſia venturo,& de multis aliis pertinentibus ad Chriſtum,ex ſcriptura edocti erant,in Chriſto offenderunt.nam ex ſignis cogebantur credere; & ex malitia & inuidia obcæcabantur;& ideò offenderunt. *Ex ipſo autem vos eſtis in*
B *Chriſto Ieſu;qui factus eſt nobis à Deo ſapientia, iuſtitia, ſanctificatio,& redemptio: vt ſicut ſcriptum eſt,qui gloriatur,in domino glorietur.*] Supra Apoſtolus,quod ſicuti Deus per ſtultitiam crucis voluit ſaluos facere credentes, non per ſapientiam;ita etiam elegerat homines ignobiles,indoctos, contemptibiles,& qui tanquam non ſint; vt confundat nobiles,doctos & diuites. ſubdit Chriſtianos omnes natos eſſe ex Deo in Chriſto Ieſu, qui eſt ſapientia, iuſtitia, ſanctificatio,& redemptio noſtra, quod ad duo poteſt referri;ſcilicet, quoniam ex Chriſto in nobis influxit ſapientia, & iuſtitia, & ſanctitas; nam de plenitudine eius omnes accepimus. ſubinde poteſt etiam intelligi,quòd ſapientia,& iuſtitia,& ſanctitas, quæ eſt in Chriſto, tanquam in capite,attribuitur à Deo nobis;ita vt qui gloriatur,non in ſe ipſo glorietur,id eſt,ob vir-
C tutes, quibus ipſe ſit præditus; ſed in domino, id eſt,in Chriſto, capite ſuo, cuius virtutes membris imputantur.vel, ob virtutes glorietur quas accepit de plenitudine Chriſti,non autem ipſe comparauit.

CAPVT 2.

NIHIL aliud agit Apoſtolus in capite hoc,quàm vt doceat ſe eandem regulam ſectatum fuiſſe (vt ſcilicet putaret inter eos nihil ſcire,niſi Ieſum crucifixum) quæ ſtultitia habetur & ſcandalum.neque eloquētia vlla vſum fuiſſe, ſed tantùm ſpiritum oſtendiſſe, eiuſque virtutem, ac ſapientiam abſconditam inter perfectos oſtendiſſe, (Chriſtum ſcilicet) quam ſapientes huius mundi non nouerant.Nouerunt verò hi qui habent ſpiritum à Deo.
D Nam ſpiritus Dei ſcrutatur; itaque hi qui acceperunt ſpiritum à Deo, poſſunt etiam ea percipere & ſcire, quæ à Deo ſint nobis donata,quæ animalis homo nequaquam percipit;imò ſtultitia ſunt illi. *Teſtimonium Chriſti.*] Supra expoſitum eſt hoc teſtimoniū. *Et ſermo meus non in perſuaſibilibus humanæ ſapientiæ verbis, ſed in oſtenſione Spiritus & virtutis.*] Sermo,quo Corinthiis vſus eſt Paulus,non ornatus aut comptus fuit,ſed accōmodatus,vt eis oſtenderetur ſpiritus Dei per Chriſtum & virtutem eius. Nam miniſtri ac prædicatores verbi tantùm oſtendunt: Deus autem per fidem Chriſti intus operatur & ſpiritum infundit;& ſic fides noſtra nititur, non humana auctoritate,ſed diuina. *Sapientiam verò,non huius mundi,neque principium huius mundi qui deſtruuntur.*] Deſtruuntur vtique huius mundi ſapiētes: quoniā Deus

ſtultam fecit eorum ſapientiam,qua putarunt ſe poſſe ad fœlicitatem peruenire. *Sed loquimur Dei ſapientiam in myſterio,quæ abſcondita eſt, quam prædeſtinauit Deus ante ſecula in gloriam noſtram.*] Sapientia hæc Dei de qua loquitur,vel Chriſtus eſt,qui ante ſecula prædeſtinatus eſt, vt fieret homo in gloriam hominum & naturæ humanæ; vel in gloriam eorum qui eum receperunt. vel per ſapientiam Dei, intelligit hoc Dei arcanum conſilium, quod ante ſecula prædeſtinauit,id eſt decreuit, vt ſuis temporibus fieret.Hoc Dei conſilium nullus principum huius ſeculi nouit. *Si enim cogonouiſſent,nunquã Dominum gloriæ crucifixiſſent.*] Populus Iudæorum non cognouit Chriſtum. Principes & ſcribæ cognouerunt eum eſſe Meſſiam, non tamen eſſe Deum; quæ cœcitas eis contigit ob eorum ſuperbiam & inuidiam. *Quæ & loquimur non in doctis humanæ ſapientiæ verbis,ſed in doctrina ſpiritus,ſpiritualibus ſpiritualia comparantes.*] Vnaquęque doctrina ſua habet verba,ſuamq́ue orationem ipſi accommodatam. doctrina humana habet verba docta & orationem comptam;doctrina ſpiritus,cuiuſmodi eſt Chriſti doctrina, habet orationem incomptam, verba non admodum exquiſita; vt tota præ ſe ferat ſimplicitatem quandam, quæ à doctis humana ſapientia negligatur. vſi ergo ſumus,inquit Paulus,ſpiritualibus ſpiritualia comparantes;id eſt,accommodantes rebus ſpiritualibus ſpiritualia, & ſpiritualem orationem, quæ incompta & ſimplex eſt;ſpiritualibus, ſcilicet, rebus. *Animalis homo non percipit ea quæ ſunt ſpiritus Dei; ſtultitia ſiquidem ſunt illi. Spiritualis autem &c.*] Homo animalis non ſolum is dicitur, qui brutorum vitam agit, voluptatibus mancipatus, ſed omnis is,qui non tranſcendit humanum lumen,& ſine ſpiritu eſt. Hi in pſalmo dicuntur filij hominum. *Spiritualis à nemine iudicatur, & ipſe iudicat omnia.*] Potentia inferior, non aſcendit ad ea iudicanda, quæ pertinent ad ſuperiorem; ſuperior verò & ſua & inferiora diſcernit. *Sicut ſcriptum eſt, quis cognouit ſenſum Domini? aut quis inſtruxit eũ? Nos autem ſenſum Chriſti habemus.*] Neceſſe eſt, vt is, qui aliquem intelligit, & ab eo dicta & facta,eundem ſenſum habeat cum eo, quẽ intelligit. Is ergo,qui intelligit facta & dicta à Deo, eundem habet ſenſum cum Deo; quem cùm prius non habuerit, oportet, vel quòd fuerit inſtructus à Deo, vel Deum ipſe inſtruxerit.inſtruere Deum nemo poteſt: oportet ergo vt ſit à Deo inſtructus. Nos,inquit Apoſtolus, habemus ſenſum Chriſti, à Chriſto inſtructi: homo verò animalis, non inſtructus à Chriſto, ſenſum Chriſti non habet;& ideò non poteſt intelligere.

E F G H

CAPVT 3.

SVPRA multa dixerat Paulus, quæ pertinent ad reprimendam hominum elationem, qui putant ſe eſſe præ aliis ſapientes, oſtendens hanc ſapientiam eſſe apud Deum ſtultitiam; ſicut econtrà ea quæ habetur ab hominibus ſtultitia. eſt apud Deum ſapientia; imò Dei ſapientia qua vſus eſt ad ſalutem hominum. Hæc autem omnia eò tendunt, vt reprimat eorum inſolentiam, qui auctores fuerunt ſciſmatum Corinthiorum; dum quiſque ſibi

A sibi vsurpat nomen Magistri & principis suæ sectæ. Hoc autem Paulus obliquè facit, ne auctores illos nimis irritaret, ac ad discipulos se conuertit, eò quòd vnus infletur aduersus alterum pro hominibus; quisque scilicet pro suo præceptore: ostenditque Deum solum auctorem esse sui profectus cognoscendum, eique omnia attribuenda, homines autem esse ministros Dei, & dispensatores mysteriorum Dei; & tandem, & ministros hos, & omnia esse sua; id est, à Deo instituta & facta propter eorum vsum & vtilitatem; eos verò esse Christi; Christum verò Dei; vt omnes tandem sint vnum in Deo. *Tanquam paruulis in Christo lac vobis dedi in escam: nondum enim poteratis, sed nec nunc quidem potestis.*] Innuit hoc in loco Apostolus, nondum eos, qui se ma-
B gistros faciebant, & auctores erant schismatis, solidiorem escam gustasse in Christo; sed tantū lac, vt paruuli; tamē velle haberi magistros. *Dei adiutores sumus; Dei agricultura estis.*] Ministri sunt adiutores non quia dant virtutem agenti; sed vt instrumenta & organa. *Vt sapiens Architectus fundamentum posui, alius autem superædificat. &c.*] Vt oratio consequens sibi sit, oportet hunc locum potius ad doctrinam referri; quàm ad opera; in hoc enim versatur Paulus. attamen docere, opus quoddam est doctoris, pro quo mercedem habiturus est, vel detrimentum passurus: quod tamen detrimentum, si non destruxerit fundamentum, quod est Christus, sed ædificauerit super fundamentum, non cessurum est in illus perniciem, sed ad operis destructionem. Ex quo fiet, vt ipse sit saluus, sic tamen quasi per ignem. Ex hoc loco
C piè, & non absque ratione colligitur, proditum fuisse ab Apostolo ignem purgatorium. Verùm fideli (vt inquit Augustinus in libro de cura agenda pro mortuis sufficit Ecclesiæ auctoritas, etiamsi nullus esset scripturæ locus de igne purgatorio. *Omnia vestra sunt, siue Paulus, siue Cephas, siue Apollo, siue mundus, siue vita. siue mors, siue præsentia, siue futura: omnia enim vestra sunt; Vos autem Christi, Christus autem Dei.*] Cùm finis præstantior sit illis, quæ sunt ad finem; contra naturam est, si quis glorietur in eo, qui est se inferior, nullus ergo in hominibus præceptoribus, Dei ministris glorietur: quia nobis seruiūt à Deo dati: sic mundus nobis seruit, seruiunt vita & mors: nam ad vtilitatem nostram cedunt, Sic præsentia nobis seruiunt, etiam cùm tribulationes patimur. faciunt enim ad profectum nostrum; sic futura nobis parata sunt, vt in
D ea vita fœlices simus. Nos autem Christi sumus, quia illi seruimus; non autē ob illius vtilitatē, sicuti cætera nostra sunt; sed vt in illo simus, vnum, & vt in nobis glorificetur. Sic etiam Christus est Dei, quia Deus clarificatur in ipso, & per ipsum in nobis. Sicuti dicitur in Euangelio, pater clarifica Filium tuū, vt & filius tuus clarificet te. &c.

CAPVT 4.

TOTIVS rei ac negocij, de quo instituerat agere Apostolus vsque ab initio, in hoc capite summam manum imponit; inquitque componendo se cum aliis, deberi omnes nos existimari non auctores & Dominos, sed ministros & dispēsatores mysteriorū. In ministris verò requiritur fidelitas. Is autē fidelis est minister, qui sibi nō vsurpat locū Domini. Docet deinde trāstulisse

omnia in se & Apostolo, ne videretur acrius illos incessere, & de se altius sentire. Ironia quadam deinceps vtitur, ac se doctoribus illis Corinthiorum confert: postremò dicit se eorum charitate motum, mittere Timotheum discipulum charissimum, Corinthum. *Mihi autem pro minimo est, vt à vobis iudicer, aut ab humano die. Sed neq; me ipsum iudico; nihil enim mihi conscius sum, sed non in hoc iustificatus sum: qui autem me iudicat Dominus est.*] Sententia lata à non iudice, nihil est facienda. Cùm ergo solus Deus sit noster iudex, aliorum hominum de nobis iudicium & condemnatio; nostræ quoque ipsius conscieniæ absolutio, minimi facienda est. quandoquidem ad solum Deum iudicium de nobis pertineat. appellat humanum diem, homines illustres, qui inter alios splendent vt dies quidam. *Quis enim te discernit? quid habes quod non accepisti?*] Discernuntur illi à populo, qui constituuntur aliorum doctores & præceptores. Hos autem Deus constituit, nisi ipsi sibi honorem assumant. quamobrem ea de causa, non debent quicquam sibi arrogare & insolescere. *Tanquam purgamenta huius mundi facti sumus omnium peripsema.*] Purgamenta ea dicuntur, in quibus sordes colliguntur: similiter peripsema, linteum est, quo corpus abstergimus; significans Apostolus in se & labores, & maledicta, & iniurias omnes confluxisse tanquam ad sentinam & purgamenta. *Si decem millia pædagogorũ habeatis in Christo; sed non multos patres: nam per Euangelium ego vos genui.*] Innuit hîc se meritò præferri debere à Corinthiis omnibus aliis eorum doctoribus; cùm ipse sit veluti pater, illi vero tanquam pædagogi. ob eandem etiam causam innuit, & maiorem sibi eorum curam deberi, quàm aliis. quamobrem dicit se eis missurum Timotheum. *Quid vultis, in virga veniam ad vos, an in charitate, & spiritu lenitatis?*] Hoc accommodatum est potius his quæ dicturus est, quàm his quæ supra dixerat. Nam nimius videretur Apostolus contra Doctores illos, iccircò melius annectitur illis, quæ infra dicturus est de eo, qui duxerat, seu habebat vxorẽ patris.

CAPVT 5.

REM aliam Apostolus aggreditur, & summa per se nota est. Nam acriter reprehendit & incusat Corinthium illum, qui habebat vxorem patris sui; nouercam inquam; eumque tradit Sathanæ, in interitum carnis, vt spiritus saluus fiat. nam excommunicatio est pœna medicinalis. demum docet exercendam esse excommunicationem & iudicium contra fideles, & eos qui sunt in Ecclesia; non cõtra infideles, qui ad nos nõ pertinẽt. *Si is, qui pater nominatur inter vos sit fornicator aut auarus.*] Notandum quòd in Græco codice deest particula, sit; & ideo intelligitur verbum, nominatur, adaptari his quæ sequuntur. quamobrem bene adducitur hic textus, ad probandum conuersationem cum excommunicatis non prohiberi, nisi fuerint pronunciati excommunicati. *Scripsi vobis in Epistola, nõ commisceri fornicariis. &c.*] Vel aliã, vel hãc eandem Epistolam innuit, in qua hoc scribit; vt sit quidam Hebraismus. ecce prius excõmunicat fornicarium, deinde docet, cũ fornicariis, &c.

non

A non esse conuersandum;fornicariis inquam fratribus & nominatis fornicariis &c. id est, publicatis & pronunciatis.

CAPVT 6.

IN duob' taxat Corinthios Apostol' in hoc capite.primũ quòd iudicia inter fratres exercebãt sub iudicibus infidelibus;deinde quod dabant operã ventri, sub prætextu libertatis & licentiæ, quod non subiiciebantur legibus ciborum & ventri. Hæc summa est. *Secularia igitur iudicia si habueritis, contemptibiles qui sunt in Ecclesia, illos constituite ad iudicandum, ad verecundiam vestram dico. &c.*] Appellat contemptibiles in Ecclesia per ironiam: quo-
B niam illi qui sub infidelibus litigabant,dicebant imperitos Christianos esse, ac præterea minus idoneos iudices. *Omnia mihi licent,sed non omnia expediũt. omnia mihi licent, sed ego sub nullius redigar potestate. esca ventri, & venter escis. Deus autem hunc & hanc destruet.*] Quoniam ab obseruantia ciborum in libertatem Christiani vocati erant;quidam dabant se crapulæ. ob hanc libertatem dicit Apostolus,non debere nos ea omnia agere quæ licent, nulla habita ratione eius quod expedit;sed quę expediũt eligẽda & faciẽda.Nec propterea quod quippiã licet, debemus nos in seruitutẽ tradere cupiditati; quã cupiditatẽ appellat ventrẽ,quæ addicta est & famulatur cibis.Hãc inquit simul cũ cibis,id est superfluis,inquã Deus destruet;quia vlciscetur & puniet. Vel dicit esse destruẽdam simul cum cibis post resurrectionem corporum.
C Modus loquendi est,quo vti solemus cum actionem,seu affectum aliquem volumus improbare; vt simul quoque faciamus mentionem obiecti illius affectus seu actionis. *Omne peccatum quodcunque fecerit homo,extra corpus est: qui autem fornicatur, in corpus suũ peccat.*] Simplex,vt reor,intelligẽtia;quoniã in fornicatione immunditiam quandam contrahit corpus, quod non contingit in aliis peccatis,vnde in lege veteri mundos legimus à mulieribus:hicque fermè est omnium gentium consensus.

CAPVT 7.

FACILIS est summa totius huius capituli.Nam ob incontinentiæ periculum consilium dat vt vnusquisque habeat propriam vxorem,& vnaquæque habeat proprium virum.Si quis,aut si qua verò habuerit virginitatis do-
D num,summoperè laudat,quod virgo seu innupta perseueret.& allicit homines ad virginitatem ex commodo.Nam præsentis vitæ necessitas, maritis & vxoribus multa adfert incommoda.Vxorem non debere à viro separari dicit esse præceptum Domini. Ipse deinde consilium dat fideli, qui copulatus sit infideli, ne ab ea discedat: ac tandem suadet vnicuique in ea manere vocatione,in qua vocatus est.Sic seruis & liberis suadet manere in sua vocatione.postmodum ob breuitatem huius vitæ asserit pro nihilo habenda esse ea omnia quæ habemus. & existimare nos debemus, tanquam nihil eorum habeamus. repetit nonnulla, quæ dixerat de virginibus & nuptis, ac ita desinit. *Quod si discesserit, manere innuptam, aut viro reconciliari.*] Augustinus, de adulterinis connubiis ad Pollentium,ex hoc loco deducit,quòd

etiam dimissa ob fornicationem à viro, non potest alteri nubere, neque vir E
aliam ducere. *In pace autem vocauit vos Dominus &c.*] Nam si, cum primùm vir aut mulier facta esset Christiana, fieret diuortium matrimonij; multæ discordiæ oriturae fuissent: ideò cùm Dominus vocauerit nos in pace, illud consilium dat Apostolus. *Qui enim in Domino vocatus est seruus, libertus est Domini. Similiter qui liber vocatus est, seruus est Christi. pretio enim empti estis, nolite fieri serui hominum.*] Antithetis quibusdam orationem ornat: simulque docet Christianam libertatem & seruitutem. Nam qui vocatus est seruus existés, parere domino nõ debet in his quę sunt impietatis & vitiositatis: nã ab ea seruitute liberat⁹ est à Christo. iccircò Apostolus dicit, eũ esse libertũ Domini. Ecõtrà is, qui liber vocatus est, empt⁹ à Christo factus est seruus Christi, sicuti seru⁹ iustitiæ. Idcircò cõcludit, nolite fieri serui hominũ, ea F
parte scilicet, qua estis liberati à peccato, & facti serui iustitiæ, idest, Christi.

CAPVT 8.

INTER Corinthios Christi nomen professos, quidam erant, qui pritiores cæteris sibi videbantur. hi non abstinebant ab esu victimarum, quæ fuerãt immolatæ idolis; dicentes, & rectè, idolum nihil esse, quatenus, scilicet, idolum est: ideoque victimas illas non infici, propterea quòd essent immolatæ idolis. Hos peritiores infirmi quidam & imperiti videntes non abstinere ab esu talium victimarum, putabant eos peritiores adhuc venerari idola; & ideo scandalizabantur. Hos arguit Apostolus inquiens scientiam absque charitate inflare, sed charitatem ædificare: docetque abstinẽdum esse ab his, G
quibus frater scandalizatur, etiamsi nobis his vti liceat. ac concludit se non comesturum nedum victimas idolorum, sed nec etiam vllam carnem in æternum; ne proximum & fratrem scandalizet. *De his quæ idolis sacrificantur, scimus quia omnes scientiam habemus. Scientia inflat, charitas ædificat.*] Apostolus se interserit illis peritioribus; dicens se cum illis scire, quod bene intelligant victimas illas non esse infectas. sed innuit se ab illis differre, quod sciat scientiam inflare sine charitate, charitatem verò ædificare, scilicet & eum qui charitatem habet, & eius proximos. *Si quis autem putat se scire aliquid, nondum cognoscit quemadmodum oporteat scire. si quis autem diligit Deum, cognitus est à Deo.*] Duobus modis primum, quod dicit, exponi potest: vel scilicet, vt arguat imbecillitatem scientiæ nostræ, vt sit sensus, ille qui putat se quip- H
piam scire, nondum nouit quid sit scire, nam clara certa & stabilis cognitio rei, & eius principiorum, scientia est; quam hîc non habemus, præsertim rerum diuinarum. Ignorat ergo quid sit scire, & quomodo oporteat scire, ille qui putat se aliquid scire. Vel referendum est hoc, quod dicit, non ad scientiam, sed ad modum, quo vti debemus nostra scientia: quoniam ad ædificationem proximi ea est vtendum. Ideò inquit, nondum scit quemadmodum oporteat scire. Sequitur: qui autem diligit Deũ hic cognitus est à Deo. Meo iudicio, cognitus, hîc nõ significat approbat' & dilectus, sed significat figura quadã dicẽdi Hebraica, in cognitionẽ adductus; id est est is qui charitatẽ habet & Deũ diligit, docetur à Deo, quomodo oporteat scire; id est quomodo

oporteat

A oporteat nos vti ſciẽtia noſtra, quia ſcilicet ad proximi ædificationem. *Idolum nihil eſt in mundo.*] Quoniam Idolum figmentum eſt hominum; vel quia ſimulachrum eſt rei nullius, ſed cõfictæ ab hominibus: vel etiam quòd numen illud quod ei ab hominibus tribuitur, nihil eſt, ſed merum figmentum. Vnde etiam alibi Idolum appellatur in ſcriptura mendacium. *Nullus eſt Deus niſi vnus. Nam & ſi ſunt qui dicantur Dij, ſiquidem ſunt dij multi, & domini multi; nobis tamen vnus eſt Deus pater, ex quo omnia, & nos in illo: & vnus Dominus Ieſus Chriſtus, per quem omnia & nos per illum: ſed non in omnibus eſt ſcientia.*] Deus non poteſt eſſe niſi vnus: opinio tamen hominum confinxit Deos multos, & dominos multos; ſed Chriſtianis vn' eſt Deus pater,
B ex quo omnia vt dicit Auguſtinus & Hilarius. Vnitas eſt in patre, & Trinitas vna eſt propter patrem. Iccircò de patre mentionẽ facit, ex quo eſt omnis creatura per creationem; non excludendo filium & ſanctum ſpiritum: ſed & Filius & Spiritus ſanctus eſt à patre per originem; & à patre habent, quod ſunt, principium creaturæ. ideo ex patre ſunt omnia, & nos in illo. Deus non tantùm eſt efficiens omnium cauſa, ex qua ſunt omnia, ſed etiam eſt cauſa finalis omnium. ideo ſubdit Apoſtolus, & nos in illo: Chriſtus verò eſt verbum Dei, & eius ars, per quam facta ſunt omnia, & nos ſumus inſtaurati & reformati. Hæc eſt veritas, & Chriſtianis notiſſima; non tamen omnes idiotæ hanc ſcientiam firmam habent. *Eſca nos non commendat Deo, neque enim ſi manducauerimus, abundabimus: neque ſi non manducauerimus,*
C *deficiemus.*] Oſtendit Apoſtolus ab indifferentibus omninò abſtinendum eſſe, ob vitandum ſcandalum proximi. *Aedificabitur ad manducandum idolothyta.*] Hoc pacto ædificabitur, quia putabit in idolo numen eſſe: & ideo cum veneratione eius numinis idolothyta manducabit; & ſic labetur in idolatriam. *Peccantes in fratres, & percutientes eorum conſcientiam, peccatis in Chriſtum.*] Nam fratres ſunt membra Chriſti; vnuſque eſt Chriſtus cum Eccleſia. ideo qui in fratres peccat, peccat in Chriſtum. ſic in Euangelio, quod vni ex iſtis minimis feciſtis, mihi feciſtis.

CAPVT 9.

D LONGAM digreſſionem Apoſtolus facit, vt id quod dixerat, communiat ſui exemplo; abſtinendum ſcilicet, etiam eſſe ab his quæ licent, ne ſcandalizetur proximus; aut etiam, vt magis ædificetur. Habebat poteſtatem Apoſtolus, officij ſui ratione, & victum petere ab his quibus Euangelium prædicabat; & ſororem mulierem circumducendi, quæ ei inſeruiret, vt alij Apoſtoli: abſtinebat tamen ab omni huius poteſtatis vſu, propter Euangelium; id eſt, vt omnes magis ædificarentur, ac facilius allicerentur ad Euangelium. imò ſubdit ſeſe omnibus accommodaſſe, vt omnes lucrifaceret. Hæc ſumma eſt. *Etſi aliis non ſum Apoſtolus, vobis ſum. nam ſignaculum Apoſtolatus mei vos eſtis in Domino.*] Supra dixerat ſe genuiſſe Corinthios in Euangelio, ſeque eſſe eorum patrem, alios verò pædagogos. idem

nunc repetit; dicitque, quamuis aliis non esset Apostolus, esse tamen se Apostolum Corinthiis, quos genuerat in Euangelio; & illos esse signaculum sui Apostolatus. translatione vtitur: Nam sicuti priuilegium munitur signaculo Principis; ita actio & potestas causæ, ex effectu dignoscitur. Cùm ergo Apostolus genuisset in Euangelio Corinthios; Corinthij vtique erant veluti signaculum sui Apostolatus. *Mea defensio apud eos qui me interrogant, hæc est, &c.*] Defensionem hîc dicit responsionem, ad eos, scilicet, qui ab illo inquirebant rationem vitæ quam agebat. *Nunquid de bobus cura est Deo? an propter nos vtique dicit?*] Deus vniuersorum prouidentiam habet, prout eorum naturæ competit. in scriptura tamen edenda, tantùm hominum curam habuit & prouidentiam; non boum & brutorum animaliũ, ad quæ scripturam non instituit. *Nam & si euangelizauero, non est mihi gloria. Necessitas enim mihi incumbit. Væ enim mihi est, si non euangelizauero. Si enim volens hoc ago, mercedem habeo: Si autem inuitus, dispensatio mihi credita est. Quæ est ergo merces mea? vt Euangelium prædicans sine sumptu ponam Euangelium Christi: vt nõ abutar potestate mea in Euangelio.*] Sententia clara est. Nam inquit, cùm sibi mandatum à Domino fuerit, vt Euangelium prædicet; necessariò sibi esse hoc munus obeundum; nec ob hoc, quod mandato Dei, obediat, vllam sibi gloriam vllamué ampliorem mercedem aliis deberi; sed si hoc faciat sine sumptu & impensa eorum, quibus prædicat, quod non cogitur ex mandato Christi præstare; ex hoc sibi gloriam & præ aliis mercedem deberi. ideoque semper se eam regulam seruaturum. Verba nonnulla difficilia; vt si volens fecero, si autem inuitus: quæ debent accipi in hunc sensum, vt volens dicatur ea facere, quæ hilari & prompto animo, non tantùm ex mandato & debito, sed etiam ex charitate Dei & proximi: Inuitus verò, cùm tantùm ex mandato & debito quasi coactus agat. quod etiam addit, vt non abutar potestate mea in Euangelio: notandum quod apud Apostolum, etiam is, qui seruat mandatum, si non dirigat actionem suam ad charitatem proximi, ita quòd non vitat scandalum, & omne illud quod impedit profectum, dicitur potestate abuti. *His qui sub lege sunt, quasi essem sub lege &c. his qui sine lege erant, tanquam essem sine lege: cum sine lege non essem, sed in lege essem Christi.*] Hoc in loco Apostolus, qui sui exemplum aliis proponebat, pergit ostendere, quantoperè omnes suas actiones dirigebat ad charitatẽ proximi, & ad cuiusque profectum & ædificationem. ac propterea inquit sese accommodasse Iudæis, seruando eorum ceremonias, quæ nondum factæ erant mortiferæ; vt eos lucrifaceret & inuitaret ad Christum: sic sese accommodasse gentilibus seruando eorum consuetudines non improbas, ac si sub nulla lege esset; vt gentiles lucrifaceret. Per parenthesim autem interponit, se tamen esse sub lege Dei & Christi, quod positum est ad remouendam obiectionem & calumniam; ne scilicet ex his verbis aliquis obiiceret Apostolnm esse exlegem: sicuti hi, qui putãt mundũ à casu gubernari; & nullũ esse Deũ, ideo per parenthesim ea verba interponit. Dicit etiã se factũ fuisse infirmatũ cũ infirmis, his scilicet, de quib⁹ mẽtionẽ fecit in Epist. ad Romanos, & paulò supra; qui,

A qui,ſcilicet,adhuc detinebantur obſeruantiis legalibus. *Omnia autem facio propter Euangelium, vt particeps eius efficiar.*] Cupit fieri Apoſtolus particeps Euãgelij, non vt doceatur ipſe ab aliis, ſed vt alios doceat, & participes efficiat Euangelij. hebraïſmus enim eſt. vel cupit fieri particeps præmij promiſſi in Euangelio;ad quem ſenſum quæ ſubdit videntur poſſe rectè accommodari.

CAPVT 10.

PROSEQVITVR Apoſtolus id,quod cœperat; ac inquit,non ſufficit induiſſe Chriſtum, & baptizatum eſſe; verùm oportet in vita benè agere,& legitimè pugnare,necubi offendere. Nam & patres noſtri omnes fuerũt ſub
B nube & in mari, ac ſub Moyſe baptizati. nihilominus plerique eorum omnes non fuerunt Deo accepti, ſed perierunt in deſerto. Eorum autem actiones & euentus, figuræ quædam fuerunt rerum noſtrarum,& noſtri, in quos fines ſeculorum deuenerunt. Paulatim poſtmodùm Apoſtolus redit vnde fuerat digreſſus,ac inquit,omnia fieri debere à nobis in ædificationem,& vitanda eſſe ſcãdala. Proſequitur deinde de eſu victimarum idolorum,ac primò,vt reor ego, increpat chriſtianos, qui comedebant in idolio idolothyta, aitque illos fieri participes Dæmoniorum; quoniam edunt in idolio ea,quæ ſunt Dæmoniis immolata. Deinde inſtruit eos,qui non comedebant in idolio,ſed vel eas emebant in macello,vel inuitati à gentilibus eas carnes comedebant;vt in textu patet. Poſtremo in calce,quaſi aliud agens,conuertit ſe ad
C eos,qui ſcandalizabantur, cùm videbant chriſtianos doctos comedere idolothyta; oſtendens eos ſcandalizari non debere, eò quod proximus ea edat, gratias tamen agat Deo; cuius ea animalia factura ſunt, creata in vſum hominis. Hæc eſt ſumma. *Omnes ſub Moyſe in nube baptizati ſunt & in mari.*] Plura baptiſmatum genera connumerat Damaſcenus in quarto libro: inter quæ etiam hæc: quæ non verum baptiſma ſunt, ſed veri baptiſmatis figuræ. *Non poteſtis fieri participes calicis domini, & calicis dæmoniorum.*] Pars hæc ad eos pertinet, qui recumbebant in idolio, ac fiebant participes eorum ſacrorum. *An dominum æmulamur? an fortiores illo ſumus?*] Sæpè in pſalmis dicit Dauid, eos qui ex Iudæis ſeruiunt idolis, prouocare dominum ad æmulationem & ad zelum, conſtituentes illi veluti riuales alios Deos. fortiorem is videtur ſe
D facere Deo,qui Deum negligit, eumque offendere non veretur. *Omne quod in macello venit, mãducate.*] Hîc alia pars incipit,in qua admonet eos qui veſcebantur idolothytis,vel domi ſuæ,vel apud gentiles,à quibus inuitabantur ad prandium ſeu cœnam. *Vt quid enim libertas mea iudicatur à conſcientia aliena?*] In hac poſtrema parte callidè & argutè vertit ſe ad eos reprehendendos, qui infirmi erant,& ſcandalizabantur de eſu idolothytorum.

CAPVT 11.

HVIVS capitis principium eſt annexum præcedentibus. Chriſtus ſe omnibus accommodauit,ſicuti in Epiſtola ad Romanos inquit Apoſtolus, quem imitari ſe dicit. Iure ergo hortatur Corinthios vt imitentur ſe. Laudat

deinde quod meminissent ipsius traditionum; quas saltem nonnulli eorum meminerant & seruabant. Præcipit postmodùm mulieribus, vt orent, & prophetēt velato capite. Demū eos reprehendit, quòd non conuenirent ad cœnam domini, vt par est & decet. Hæc sum̄ma. *Caput mulieris vir; caput viri Christus; caput Christi Deus.*] Caput, principium est, & id, à quo ea, quorum est caput diriguntur. Hic ergò est verus & rectus ordo, vt vir, dirigat mulierem; virum Christus; Christum Deus. Iccircò, cùm vir non habeat supra se terrenam potestatem, vt liber, non debet caput velare. Econtrà mulier, cùm sit sub viri potestate, debet velare caput in signum subiectionis. Multa Augustinus in 12. de Trinitate. *Vir imago & gloria Dei.*] Nō propterea hoc dicitur, quod mulier non sit etiam ipsa secūdum mentem facta ad imaginem Dei, in qua non differunt vir & mulier. Sed quoniā, sicuti Deus est principiū & finis totius creaturæ; ita vir est principium mulieris, ex quo facta est mulier; & est etiam finis, quia propter virum facta est mulier, non propter mulierem vir. E F

CAPVT 12.

CVM Apostolus in initio Epistolę arguisset Corinthios ob schismata, quæ erant inter eos, ob æmulationem præceptorum & doctorum; ac postea quædam alia in eis respondisset, ac benignè eos admonuisset: in hoc capite iterum admonet eos, vt caueant zelum & æmulationem, qua laborabant ob dona spiritus sancti. Vnusquisque etenim donum sibi datum aliis præferebat. Hoc Apostolus arguit, docens omnia dona necessaria esse ad perfectionem corporis huius mystici, quod est Ecclesia: idque mirificè probat ex cōparatione humani corporis, seu cuiusuis animalis. Verùm, quoniā tota christiani hominis perfectio consistit in fide & charitate, in exordio huius capitis ostendit differentiam inter christianum habentem spiritum sanctum, & eum qui spiritum sanctum non habet; ex cōfessione scilicet diuinitatis Christi. Confessio etenim est posterior actus fidei, prior verò credere: vt in Epistola ad Romanos. in sequēti verò capitulo aget de charitate. *Diuisiones gratiarum sunt, idem autem spiritus diuisiones ministrationū sunt, idem autem dominus: diuisiones operationum sunt, idem autem Deus, qui operatur omnia in omnibus.*] Aptè singula singulis accommodauit Apostolus. Nam cùm primum donum Dei sit spiritus; reliqua dona & gratiæ à spiritu pendent. Ministri, & ministrationes ad dominum referuntur: operationes verò ad primam omnium causam, quæ operatur in omnibus. vsque modo pater meus operatur & ego operor, apud Ioannem. Vnus tamen atque idem Deus est, dominus & spiritus, sed distinctio hæc est secundum rationem & effectus diuersos. *Alij sermo sapiētiæ, alij sermo scientiæ seu cognitionis, alij fides in eodem spiritu, alij gratia sanitatum, alij operatio virtutem.*] Quoniam sancti Doctores, & sanctus Thomas in prima secundæ, de gratiis gratis datis, has gratias optimè distinguunt; vnum tātùm admonebo, quod sanctus Thomas notat: per fidem hoc loco intelligi, non illam, qua quis efficitur christianus; sed certiorem quandam & clariorem euidentiam. Item gratiam virtutum differre à gratia sanitatum; quòd G H

sanita-

A ſanitates & curationes ſint ex miraculis, quæ fiũt ad hominis vtilitatem: virtutes verò miracula ſunt circa res naturales alias ab homine. *Omnia corporis membra cùm ſint multa, vnum tamen corpus ſunt: ita eſt Chriſtus.*] Notandum, quòd Eccleſiam totam, & hoc corporis myſterium appellat nomine Chriſti. idem etenim corpus eſt caput cum membris. *Sed multò magis quæ putantur membra corporis infirmiora eſſe, neceſſariora ſunt: & quæ ignobiliora putamus, abundantiorem his honorem circundamus.*] Notandum hoc loco, quòd Apoſtolus tacitè arguit illos, quibus videbantur datæ gratiæ potiores; ne ſcilicet, ob eam cauſam ſe extollerẽt & aliis præferrent: imò putarent ſe membra eſſe infirmiora & ignobiliora; & ideo maiorem ſibi honorem tribui. *Æmulamini*
B *ni chariſmata meliora, & adhuc excellentiorem vobis viam demonſtro.*] Statuit primò de quo poſterius aget, præferens donum prophetiæ & interpretationis, dono linguarũ; & cõcludit id, in quo eſt ſumma omniũ donorum, charitatẽ.

CAPVT 13.

IN toto hoc capite, vt patet legenti, nihil aliud agit Apoſtolus, quàm vt extollat charitatẽ. Nam, ſicuti ſuprà diximus, chriſtiani hominis vita fide cõſtat & charitate: ſed per fidem venitur ad charitatem, per quam ſpiritus ſanctus habitat in nobis. *Si habuero omnem fidem ita vt montes transferam.*] Fidem hoc loco quidam interpretantur, gratiam miraculorum, ad fidei confirmationem. *Charitas non æmulatur, non agit perperam.*] Perperam agit, qui incon-
C ſideratè agit, nullóque ſibi fine conſtituto. Charitas verò ſemper in Deum tendit, tanquam in finem, propter quem agit omnia; & ideò non agit perperam. *Nunc cognoſco ex parte, tunc cognoſcam, ſicuti & cognitus ſum.*] Similitudo hæc non eſt omnimoda: nam Deus perfectius nos cognoſcit, ac comprehẽdit, quàm nos ſimus Deum cognituri. Sed in eo ſimilitudo eſt, quod ſicuti cogniti ſumus abſque vllo medio à Deo, ita Deũ ſine medio cognoſcemus.

CAPVT 14.

IN hoc capite Apoſtolus, cùm declaraſſet viro chriſtiano potiſſimum incũbendum eſſe charitati, in qua omnis rei ſumma conſiſteret; accedit ad gratias datas gratis, ad Eccleſiæ ædificationem. Et quoniam Corinthij magni
D faciebant donum linguarum, ipſe pręfert donum prophetię & interpretationis, dono linguarum; idque multis argumentis conatur oſtendere. Prophetiæ donum hîc dicitur, quo arcanus & myſticus ſenſus ſcripturæ intelligitur, & exponitur Eccleſiæ. interpretationis donum refertur ad ſenſum literæ. *Qui loquitur lingua ſemetipſum ædificat: qui autem prophetat, Eccleſiam Dei ædificat.*] Is qui lingua loquitur, vel intelligit quid dicat, vel non intelligit. ſi intelligit, nec tamen habet donum interpretandi; quia fortaſſe ineptus eſt, nec ſcit explicandi rationem, & ideò non interpretatur; ſeipſum vtique ædificat; non Eccleſiam, quæ non intelligit quæ dicit ille. Si non intelligit, ſeipſum etiam ædificat ex deuotione & motu interiori ſpiritus; ſciens ſe laudare Deũ & orare; quamuis non intelligat in particulari quid oret, & quas laudes pro-

ferat. Sic in Epiſtola ad Romanos,neſcimus quid oremus,ſed ſpiritus inter- E
pellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. *Quid vobis prodero,niſi loquar vobis,aut in reuelatione,aut in ſcientia,aut in prophetia,aut in doctrina*.] Satis difficile eſt quatuor hæc diſtinguere. Reuelatio eſt à Deo. ſcientia eorum quæ antea ſciebamus,nec noua reuelatione nobis innoteſcũt. prophetia eſt ſenſus myſtici. doctrina,vt reor,eſt, cùm quis non interpretatur aliena,ſed ex ſuo profert; & docet,ea præſertim,vt puto,quæ pertinent ad mores. *Si orẽ lingua,ſpiritus meus orat, mens autẽ ſine fructu eſt.*] Hîc vtique de his loquitur Apoſtolus, qui non intelligunt id, quod pronunciant: nam à ſpiritu impelluntur,vt orent,cùm tamen ſpeciatim non intelligant quid dicant. mens vacat fructu; quia non intendit in ea,quæ proferuntur, cùm non intelligat. Neque etiam F
poteſt ea exponere Eccleſiæ; & iccircò etiam fructu vacat, in aliis ſcilicet,id eſt,in Eccleſia,quam non ædificat. *Fratres nolite pueri effici ſenſibus, ſed malitia paruuli eſtote.*]Is puer eſt ſenſibus,qui nõ intelligit quæ pronũciat,vt pueri ſolent. *Itaque linguæ in ſignũ ſunt,nõ fidelibus,ſed infidelibus: Prophetiæ autẽ,non infidelibus,ſed fidelibus.Si ergo cõueniat Eccleſia tota in vnũ,& omnes linguis loquantur, intrent autem idiotæ aut infideles,nonne dicẽt quòd inſanitis? Si autem omnes prophetent,intret autem quis infidelis vel idiota, conuincitur ab omnibus,diiudicatur ab omnibus.*] Videtur Apoſtolus ſibi ipſi in paucis his verbis contradicere. nam cùm primùm dixiſſet linguas eſſe in ſignum non fidelibus, ſed infidelibus; poſtea dicit,quod ſi introierit infidelis, & audiat vos loquentes linguis,vtique dicet quod inſanitis.ideò locus prior exponendus eſt,vt, per ſignum,in- G
telligat ſignum perditionis & condemnationis infidelis obſtinati, quẽ Deus non putat dignum, vt audiat ſermonis ſui interpretationem. poſtmodum autem loquitur de infideli non pertinaci, ſed qui futurus ſit fidelis per verbum Dei intellectum:ideò ſubdit, quod occulta cordis eius manifeſta fiunt; & ita cadens in faciem adorabit Deum,dicens,quod Deus in nobis eſt. Occulta cordis,vt reor,appellat Apoſtolus, occultos ſtimulos cordis immiſſos à Deo,qui per verbum excitantur & foras procedunt. *An à vobis proceſſit ſermo Dei? aut in vos ſolos peruenit?*] Auctores cuiuſpiam rei maiorem fidem merentur, quàm alij qui eos ſunt ſecuti. illi etiam apud quos ſolos eſt res quæpiam maioris ſunt auctoritatis: quibus alij cedere debeant. *Siquis autem ignorat, ignoret, aut ignoretur.*] Is dicitur ignorare ab Apoſtolo, qui in ſua ignoran- H
tia eſt pertinax. talis ergo, quoniã ita vult,ignoret,id eſt,perſeueret in ſua illa ignorãtia: aut ignoretur,id eſt,à nobis habendus eſt vt ignotus & alienus.

CAPVT 15.

HVIVS capitis argumentum facile eſt,& in promptu. Nam Apoſtolus agit de mortuorum reſurrectione. Etenim nonnulli pſeudoapoſtoli, conati erant perſuadere Corinthiis, falſam eſſe mortuorum reſurrectionem. Hos acriter arguit Apoſtolus, inquiens; cùm eadem ſit ratio capitis & corporis,ſi hi,qui pertinent ad corpus Chriſti,non reſurgunt,neque Chriſtus reſurrexit:quod ſi Chriſtus nõ reſurrexit,deſtructa eſt prędicatio fidei in Chriſtum.

A stum. Nam & falsa testati sumus nos, qui prædicauimus Christum resurrexisse. deinde spes nostra omnino inanis est. Etenim in hac vita mortali addicti sumus variis tribulationibus & angustiis; si post hanc vitam nihil speramus, miseri magis sumus, quàm quipiam alij homines. Postea multa differit de resurrectione; quæ patebunt clarius infra. *Notum vobis facio Euangelium, &c. qua ratione prædicauerim vobis si tenetis: nisi frustra credidistis.*] In principio inquit, se velle illis in memoriam reuocare Euangelium quod prædicauerat. deinde vt eos faceret attentiores, summis effert laudibus hoc Euangelium; dicens, quod in illo stant; ne scilicet cadant, &, per quod saluantur. subdit postmodum, si tenetis qua ratione prædicauerim vobis; ac si diceret, nisi obliti penitùs estis, nam longiore præceptore indigeretis. addit deinde, nisi frustra credidistis: hoc ad duo potest referri; ad obliuionem, scilicet Euangelij: nam frustra eo prædicante credidissent, si postmodum obliti essent: vel ad resurrectionem mortuorum, quam pseudoapostoli dicebant non esse. Nam si ita esset, vt infrà dicet, inanis est fides nostra; quia ex ea nihil nobis est sperandum. *Tradidi enim vobis quod & accepi.*] Vt reor dicit Apostolus se accepisse, non quidem ab aliquo homine, sed à Deo, & per reuelationem Dei. *Si autem Christus prædicatur, quod resurrexit à mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis, quoniam resurrectio mortuorum non est?*] Vt in præfatione diximus, eadem est ratio capitis & corporis. *Quod si Christus non resurrexit, vana est fides vestra: adhuc enim estis in peccatis.*] Mors intrauit in mundum per peccatum, vt in Epi-

C stola ad Romanos inquit Apostolus; ex quo arguit peccatum peruenisse ad omnes: quia mors peruenit ad omnes. Sic econtra hîc argumentatur: si resurrectio mortuorum non est, & Christus non resurrexit: ergo non destruxit mortem. quod si mortem non destruxit; neque destruxit peccatum. Sumus ergo adhuc in peccatis; & qui in Christo sunt mortui, perierunt. *Vnusquisque in suo ordine. Primitiæ Christus; deinde hi qui sunt Christi, qui in aduentum eius sperauerunt. deinde finis, cùm tradiderit regnum Deo & patri: cùm euacuauerit omnem principatum, & potestatem & virtutem. Oportet enim illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus eius. Nouissimè autē inimica destruetur mors.*] Exponit Apostolus ordinem, quo genus humanum, hi, scilicet, qui pertinent ad Christum, peruenturi sint ad vitā, destructa morte. Primùm inquit, vita ad Chri-

D stum pertinet; qui vita est, vt verbum Dei, vt homo plenus gratia, nulli peccato obnoxius: deinde primus etiam resurrexit ad vitam omninò immortalem. Deinde viuificatio hæc contigit, & continget his, qui sunt Christi; qui prius incipiunt viuere in Christo, vita animæ & spiritus viuificati per ipsum; deinde resurgent ad veram corporis immortalitem, vt Christus. Sed de hac resurrectione speciatim in postremis verbis mentionem facit. Interponit autem, postea finis cùm tradiderit regnum Deo & patri: quoniam resurrectio corporum futura est in fine seculi, & omnium simul. ideò antequam expressè de hac resurrectione dicat; inquit, futurum esse finem huius scilicet mutabilis seculi, & finem omnium: quia omnes peruenient ad finem; neque dirigentur & regentur amplius. ad finem etenim adipiscendum, directio fit; &

hoc innuit, cum dicit. Oportet illum regnare, &c. Et quod euacuabitur omnis potestas & principatus. Postmodum descẽdit ad corporum resurrectionem, & ad omnimodam mortis destructionem. *Cùm autem illi subiecta fuerint omnia; tunc & ipse filius subiectus erit illi, qui subiecit illi omnia: vt sit Deus omnia in omnibus.* Filius, vt Deus est, quamuis sit de patre taquam de principio; non tamen subiectus est patri: imò in omnibus est æqualis patri. Vt autem homo est, statim à sua cõceptione subiectus fuit patri & Deo. Ideò hîc Filius accipitur, pro Christo cum eius corpore, quod nos sumus. Nam tunc totum corpus Christi erit omninò Deo subiectum; neque indigebit interpellatore & mediatore, cuius iustitia fulcimur, vt apud Deum iustificetur. Sed tunc Deus erit omnia in omnibus, ita sanctus Augustinus in primo de Trinitate. E
Alioqui quid facient, qui baptizantur pro mortuis, si mortui non resurgunt? vt quid & pro illis baptizantur?] Quidam putant Apostolum argumentari ex quorundam more, qui baptizabantur pro mortuis hominibus. Sed mihi non satis probabile videtur, quod Apostolus sumpserit argumentum ex auctoritate illorum, qui errabant in ea ratione & modo baptismatis. Ideò melius est, vt intelligamus mortua peccata, quæ alibi appellat opera mortua: vt argumentum nitatur eo fundamento, quod, scilicet, mors & peccatum sese cõsequantur. Frustra enim pro peccatis, id est, ad ea abluenda baptizãtur, si mortui nõ resurgunt: nam non mundantur baptismate à peccatis *Quotidie morior propter vestram gloriam, fratres, quam habeo in Christo Iesu.*] Gloria Apostoli erat conuersio Corinthiorũ ad Christum, tãquam de illis optimè meritus esset. Hæc F
vtique gloria nulla esset, & omnis eius labor inanis, si mortui nõ resurgunt. *Ignorantiam Dei quidam habẽt, ad reuerentiã vobis loquor.*] Paulò acrius & asperius increpat eos Apostolus, vt magis resipiscerent. Dicit itaque eos habere ignorantiam Dei, id est, ignorare quæ Dei sunt; & hoc asserit se dicere ad eorum reuerentiam, id est, vt reuereantur & compescantur. Sæpè in psalmis inuenimus nomen hoc reuerẽtiam, & reuereantur, in hac significatione poni. *Factus est primus Adam in animam viuentem, nouissimus Adam in spiritum viuificantem.*] Anima viuens, est ea quæ dat vitam mortalem corpori; qua, scilicet, corpus nutritur, augetur, sentit, &c. talis fuit vita primi Adam. In Christo verò nouissimo Adam est spiritus viuificans; qui, scilicet, dat vitã animæ, & in se animam transformat, & per animam, subiectum corpus. *Hoc autem dico, fratres, quòd caro & sanguis regnum Dei possidere non possunt; neque corruptio incorruptionem*] Sensus est, quod fieri nequit, vt viuens hac mortali vita, qua nutrimur, comedimus, potamus, possideat regnum Dei: hoc etenim intelligimus per carnem & sanguinem. *Ecce mysterium vobis dico, omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur*: Græcus textus. *Omnes quidem nõ dormiemus, sed omnes immutabimur.*] Locus hic à sancto Hieronymo, in quadam Epistola, multum tractatur, & diuersimodè exponitur: videant qui voluerint. Nos ad literam dicimus, sensum esse, omnes resurrecturos esse, sed nõ omnes immutandos ad vitam gloriæ. Sic in psalmo; quoniam non resurgent impij in iudicio. In eo enim sensu capit Apostolus immutationem. Si verò textum G H
Græcum

A Græcum exponimus, per immutationem intelligemus (ſi loquitur tantùm de bonis,non autem de omnibus tam bonis quàm malis)immutationem ad vitam gloriæ,vt ſuprà. Sin verò de omnibus,tam bonis,quàm malis intellexerimus eum loqui, per immutationem accipiendum eſt, ad vitam immortalem ſeu gloriæ,ſeu miſeriæ. Id autem quod dicit,non omnes dormiemus, videtur fauere eorum opinioni, qui volunt non omnes morituros; qui ſcilicet inuenientur viui in hora iudicij. Sed poteſt dici etiam ſecũdum aliorum ſententiam, quod tam breuem mortem non putat Apoſtolus dicendã mortem:ideò dicit non omnes dormituros. Expoſitor quidam Græcus,coniungit hoc dictum cum inferioribus quæ ſequuntur, ſcilicet,in momẽto,in ictu
B oculi:quoniam,vt habetur in Apocalypſi, non omnes moriẽtur in ictu oculi & in momento, imò per interualla; omnes tamen reſurgent in momento & in ictu oculi. *Vbi eſt mors victoria tua? vbi eſt mors ſtimulus tuus? ſtimulus mortis peccatum; virtus peccati lex. Deo autem gratias,qui dedit nobis victoriam,per Ieſum Chriſtum dominum noſtrum.*] Mors intrauit in mundum per peccatum.lex verò dedit vim peccato,quia addidit tranſgreſſionẽ legis datæ, vt in Epiſtola ad Romanos plenè & cumulatè dicit Apoſtolus. Chriſtus verò vicit peccatum & mortem,& ſic liberauit nos à reatu legis,& à peccato;quare etiam à condemnatione mortis. *Scientes quòd labor veſter non eſt inanis.*] Non eſt inanis labor,cui datur reſurrectio & vita immortalis,vt diſſeruit ſuprà.

C

CAPVT 16.

IN hoc poſtremo capite,admonet eos quædam familiaria,vt ita dicam,officia,ſimulq́ue certiores eos facit, quidnam ſit ipſe acturus; & de fratribus nonnulla alia,quæ ſatis ſunt expoſita legenti.*Quos probaueritis per Epiſtolas,hos mittam, &c.*] Vel Epiſtolas dicit eas, quas ad illum daturi erant Corinthij, antequam ipſe Corinthum perueniret. Vel Epiſtolas appellat libellos & tabellas, quibus ſecreto notabantur nomina eorum, quos electuri erant. *Vt vos me deducatis quocunque iero.*] Figura loquendi Paulina, nõ reor deduci dixiſſe, quoniam ab illis peteret viaticum, & pecuniam, quæ ſufficeret ad iter, ſed deduci intelligit dimiſſionem, quaſi vltimum vale,vt ita dicam, quo ſo-
D lemus vti, cùm quis longius eſt iter ingreſſurus. ſic infrà deducite illũ in pace. *Gaudeo in præſentia Stephanæ,Fortunati & Achaici.*]Amphibologicum eſt. Nam referri poteſt præſentia ad Corinthios, quia ſcilicet præſentes erãt Corinthiis:vel ad ipſum Paulum,quoniam aderant Paulo. nam quæ ſequuntur vtroque modo commodè poſſunt aptari. *Si quis non amat Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum,ſit anathema,Maran atha.*] Execratur eos, qui non amãt Chriſtum:hoc enim ſignificat,anathema. Addit deinde,Maran atha,id eſt,Dominus venit vindex illius. Quod contra eos dicitur,qui non amabant Chriſtũ, eò quod non fatebantur Ieſum eſſe dominum, & verbum Dei quod in carne veniſſet.

SECVNDA AD CORINTHIOS EPISTOLA.

CAPVT PRIMVM.

HVIVS capitis argumentum in promptu est. Nam F
primum facit Corinthios certiores de tribulatio-
nibus, quas passus fuerat, & de consolationibus ei
à Deo præstitis;quarum vtræque in profectum eo-
rum cedunt. Deinde excusat se, quod ad eos non
venerit,vt dixerat se venturum;ac rationem reddit,
cuius pars eò pertinet, quod noluerit Corinthios
contristare. *Et spes nostra firma sit pro vobis; scientes,
quoniam sicuti socij paßionum estis, sic eritis & consola-
tionis.*] Ea quæ Apostolus dicit in toto hoc cõtex-
tu tria sunt;quorum duo pertinent ad Apostolum,vnum ad Corinthios. In- G
quit ergo se multas tribulationes passum,consolatum tamen à Deo fuisse:ea
de causa puto,quoniam tribulationes eas euaserit. Ex quo euentu persuade-
re sibi possunt etiam Corinthij,quòd si in quampiam tribulationem incide-
rint,quod parata est etiam ipsis à Deo propinqua consolatio;qua spe semper
læti & tuti esse queunt.Hinc duplex Apostolo gaudium; primum,quoniam
Corinthij ex hoc fiunt meliores, & magis firmi in fide: alterum, quod si in
quaspiam angustias inciderint,spem firmam ipse conceperit, paratam ipsis a
Deo consolationem. *Adiuuantibus & vobis in oratione pro nobis,vt ex multarũ
personis facierum, eius quæ in nobis est donationis, per multos gratiæ agantur pro no-
bis.*] Hîc notandum omnia Apostolum direxisse ad gloriam & laudem Dei.
Non inquit se petere adiuuari ab eis in oratione, vt facilius impetret, & ibi H
sistat;sed vt à multis gratiæ Deo agantur pro impetrata eius salute. *Nam glo-
ria nostra hæc est,testimonium cõscientiæ nostræ,&c.*] Dubitare quispiam potest,
cuiusnam.rei causam reddat Apostolus,cum inquit. Nam gloria nostra hæc
est, testimonium conscientiæ nostræ. reor ego reddere causam, quòd iure
petat ab illis adiuuari in oratione, eò, scilicet, quòd eos ex corde dilexerit &
diligat, sicuti & cæteros, sed abundantius Corinthios; cuius affectus testi-
monium habet conscientiam suam; quónam pacto? ex synceritate cordis,
qua cum eis fuerat conuersatus. subdit postea eos etiam posse testimonium
afferre,cùm viderint & cognouerint. ideò inquit; Non enim alia scribimus
vobis, quàm quæ legistis & cognouistis: spero autem quod & vsque in finẽ
cogno-

A cognoſcetis,&c. *Quia gloria veſtra ſumus, ſicut & vos noſtra.*] Gloriari poteſt diſcipulus in bonitate pręceptoris;ſimiliter præceptor in probitate diſcipuli. *Cùm ergo hoc voluiſſem, nunquid leuitate vſus ſum? aut quæ cogito, ſecundum hominem cogito? vt ſit apud me eſt, eſt; non, non.*] Apoſtolus duo à ſe remouet, primu, ſe non vſum fuiſſe leuitate, vt ſententiam leuiter mutauerit. alterum, ſe non duci ſua voluntate humana, ſed Dei ſpiritu & inſtinctu: ideóque apud ſe nō eſſe, eſt, eſt; non, non. Id eſt, vt perſiſtat in iis, quæ ſemel dixit ſe facturum: nō enim ſuæ ſpontis ſe eſſe. *Fidelis Deus, quia ſermo noſter, qui fuit apud vos, non eſt in illo, eſt & non; ſed eſt in illo, eſt.*] Veretur Apoſtolus ne quis poſſit ſuſpicari, ex his quæ dixerat, apud ſe non eſſe, eſt, eſt; non, non: etiam in doctrina, quam
B eos docuerat, poſſe mutationem fieri. Huic obiectioni ſtatim obſiſtit, & inquit; Deum fidelem eſſe & promiſſis ſtare: idcircò etiam ſermonem eius, qui nititur fide à Deo data, firmum eſſe, immutabilem eſſe, neque in eo inueniri, eſt, & non; ſed tantum, eſt. *Et in ipſo, Amen, Deo ad gloriam propter nos.*] Dicit promiſſiones à Deo factas in Chriſto Ieſu, habere, Amen, id eſt, firmitatem & complementum, quod cedit Deo ad gloriam: propter nos autem, quia ad vtilitatem noſtram. Ea etenim, quæ habemus à Deo in Chriſto, ad gloriam Dei ſunt & ad noſtram vtilitatem. *Qui autem confirmat nos vobiſcum in Chriſto; & qui vnxit nos Deus; & qui ſignauit nos, & dedit pignus ſpiritus in cordibus noſtris.*] Declarat promiſſiones & dona nobis fuiſſe à Deo præſtita. *Ego autem teſtem Deum inuoco in animam meam, quòd parcens vobis non veni vltra Co-*
C *rinthum: non quia dominamur fidei veſtræ, ſed adiutores ſumus gaudij veſtri. Nam fide ſtatis*] Apoſtolus, in hac poſtrema huius capitis parte, explicat rationem qua motus, Corinthum non venerit, quam ſuprà tacuerat: inquitque ſe ideo non veniſſe, ne afficeret eos triſtitia. Hæc ſumma. Dicit autem, parcens vobis non veni: & ne quis ſuſpicaretur, his verbis innuere Apoſtolum, vel eos parū firmos in fide haberi ab eo, vel quod vellet imperiū exercere in eos; idcircò ſtatim addit. non quòd dominemur fidei veſtræ. Ad vtrunq; hoc referri poteſt: & ad dominum Pauli, & ad exiguā eorum fidē; quod in poſtremis verbis explicat, inquiens, nam fide ſtatis. Explicat ſubinde cauſam cur nō iuerit; ſed adiutores ſumus gaudij veſtri: id eſt, cupimus noſtra præſentia adferre vobis gaudiū, non mœſtitiam; quā certè vobis intuliſſet noſtra mœſtitia, quā
D fueramus concepturi ex eius delicto, qui nouercam habebat in delitiis, nec pœnitentiā egerit. Hæc, quia tāgit & innuit, latius explicat in capite ſequēti.

CAPVT 2.

IN hoc capite explicat id, quod in fine præcedentis tantùm tetigerat: rationem, ſcilicet, cur non prius ad eos rediiſſet: ne ſcilicet afficeret eos triſtitia, triſtis ipſe effectus ob illum, qui in ſe commiſerat id ſcelus, vt haberet nouercam, nec adhuc egiſſet pœnitentiam. de quo ad eos ſcripſerat priori Epiſtola ex abundantia charitatis, qua eos proſequebatur præ cæteris. Hortatur autem, vt cùm iam eum ſceleris admiſſi pœnituerit, velint ei condonare hoc delictum, quod & ipſe in perſona Chriſti, eius ſcilicet vicem gerens, condonaret. Narrat demum iter ſuum Troadem primò,

deinde in Macedoniam: & quod esset bonus odor Christi, quibusdam in vitam; aliis autem indispositis in interitum. Hæc summa.] *Si quis autem me contristauit, non me contristauit, sed ex parte, vt non onerem omnes vos.*] Apostolus se vnum cum omnibus Corinthiis facit, eundemque affectum induit. ideo inquit se non contristatum fuisse, nisi ex parte; id est, non ex omnibus Corinthiis cœpisse tristitiam, sed tantùm ex illo, qui nouercam duxerat. Quod autem paulò supra dixit, se scripsisse per multas lachrymas, referendum est ad priorem Epistolam, nō ad hanc. Nam in hac scribit, se iam illi donasse in persona Christi; & hortatur Corinthios, vt illum consolentur, ne nimia tristitia absorbeatur, & desperans de venia, maioribus flagitiis se polluat. *Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Iesu. nam Christi bonus odor sumus, in his qui pereunt, & in his qui salui fiunt. Aliis quidem odor mortis in mortem: aliis autem odor vitæ in vitā.*] Triūphat nos in Christo, Hebraïca locutio; id est, triūphare nos facit, vel facit per nos triumphare Christum de Sathana. Quod subdit, se esse bonum odorē Christi, quāuis quibusdam sint odor mortis in mortem: nihil prohibet bonum suapte natura odorem nocere, & detrimentum quibusdam afferre, ob indispositionem eorum. *Non enim sumus, sicuti plurimi, adulterantes verbum Dei.*] In textu Græco, cauponantes, id est, lucrum nobis comparantes ex prædicatione verbi Dei, sicuti caupones soliti sunt agere. E F

CAPVT 3.

CVM in capite superiori dixisset se non cauponam facere verbū Dei, quod plurimi faciebant, hîc prosequitur quod cœperat. Nam pseudoapostoli, vt facilius deciperēt, adferebant commendatitias literas: Apostolus verò inquit se non indigere commendatitiis literis, aut aliorum ad Corinthios, aut Corinthiorum ad alios. Nam Corinthios esse suam Epistolam, quam ad ipsos gerebat; eò quòd deferret eam scriptam in corde suo. Item Corinthios esse suam Epistolam ad alios, cùm opere omnibus indicent se esse Epistolam Christi. aliaque addit de suo ministerio, quod dicit esse spiritus, non literæ, vt ministerium Moysi: quod, si fuit in gloria, multò magis hoc Pauli ministerium debet esse in gloria, &c. *Aut egemus commendatitiis literis ex vobis, aut ad vos? Epistola nostra vos estis, scripta in cordibus nostris, quæ scitur & legitur ab omnibus hominibus; manifestati quod estis Epistola Christi, ministrata à nobis & scripta, non atramento, sed spiritu Dei viuentis, &c.*] Nota, vt diximus supra, quòd Corinthij & eorum opera erant Epistola Pauli ad ipsos Corinthios, & ad alios omnes. Ad Corinthios, quatenus erant insculpti cordi Pauli: ideo cum deferret eos in corde, eius affectum Corinthij cognoscentes, nō egebant aliis commendatitiis literis ad ipsos. Item cùm Corinthij ostenderent omnibus, sese ex doctrina Pauli bonos christianos, & habere legem Christi scriptam in cordibus suis, ministerio Pauli, erant vtique apud omnes Epistola commendatitia Pauli. *Non quòd simus sufficientes cogitare aliquid ex nobis, tanquā ex nobis, &c.*] Hoc pertinet ad ministeriū, de quo suprà meminit, & paulò infrà, dicens; qui & idoneos ministros nos fecit noui Testamēti, G H

non

A non literæ, ſed ſpiritus. *Quod ſi miniſtratio mortis literis deformata, &c.* (& infrà.) *nam ſi miniſtratio damnationis in gloria.*] Notandum quòd appellat teſtamentum vetus, miniſtrationem damnationis, & miniſtrationem mortis; nō per ſe, ſed per accidens, ob infirmitatem liberi arbitrij, quod ſine gratia Chriſti, & lege noua, ſeruit peccato. *Vt non intenderent filij Iſraël in faciem eius quod euacuatur* (in Græco) in finem.] Cùm finis legis ſit Chriſtus, vt alibi dicit Paulus, & lex fuerit pædagogus in Chriſto; Iudæi qui nō potuerunt videre Chriſtum, nō potuerunt intendere oculos in finem legis, quæ euacuatur in Chriſto; quia Chriſtus exemit nos à maledicto legis, factus pro nobis maledictū. *Dominus ſpiritus eſt: vbi ſpiritus Domini, ibi libertas.*] Per libertatem, hîc Paulus

B non intelligit libertatem à peccato, aut à miſeriis: ſed libertatem penetrandi ad interiorem ſcripturæ ſenſum, qui legitur ſub velamine literæ. *Nos verò, reuelata facie gloriam domini ſpeculantes, in eandem imaginem transformamur à claritate in claritatem, tanquam à domini ſpiritu.*] Declarat quam libertatem ſpiritus nobis attulerit. inquit ergo, nos non velata, ſed reuelata facie gloriam domini ſpeculantes: in Græco textu hoc melius explicatur, tanquam in ſpeculo videntes. Speculum, in quo inſpicimus Dei gloriam in hac vita, donec ambulamus per fidem, & non per ſpeciem, eſt Chriſtus; qui finis legis eſt: in quem Iudæi, velata facie, nequeunt oculos intendere. Nos verò, in eum oculos intendentes, transformamur à claritate in claritatem; à claritate fidei ad claritatem ſpeciei, tanquam à domini ſpiritu. In Græco dicitur, ſicuti à domini ſpiritu, id eſt, ſicut par eſt, nos transformari à domini ſpiritu. Et Græcus textus

C poteſt exponi, tanquam in ſpeculo referentes.

CAPVT 4.

Ex his, quæ ſtatim in fine præcedentis capitis dixerat, habere ſe faciem reuelatam, qua poteſt introſpicere ſenſum interiorem literæ, & Chriſtum in ea; poteſt etiam ipſe inſpici, ita vt nihil occultum adferat auditoribus ſuis; ſed animum totum ac mentem eis patefaciat; quod non ſeruabant pſeudoapoſtoli, ſed occultabant, fictis & compoſitis verbis ac geſtu, auaritiam & intemperantiam animi. Quod ſi quibus adhuc opertum erat Euangelium Pauli, non contingebat hoc eis ob velamen, quod Paulus geſtaret, ſed ob eo-

D rum cæcitatem. Non enim ſeipſum prædicabat Paulus, ſed Ieſum Chriſtum; cuius mortem ob varias & magnas tribulationes, quas patiebatur, circunferebat in corpore ſuo, ob ſpem futuræ reſurrectionis. nam in ea, quæ non videntur & æterna ſunt, intendebat oculos, non autem in temporalia, quæ videntur. Hæc ſumma. *Ideo habentes hanc adminiſtrationem, iuxta quæ miſericordiam conſecuti ſumus, non deficimus, ſed abiicimus occulta dedecoris: non ambulantes in aſtutia, neque adulterantes verbum Dei, ſed in manifeſtatione veritatis.*] Occulta dedecoris, omnes ferè intelligunt ſcelera, quæ in occulto fiunt, ſed ego potius intelligo dolos & aſtutias, quibus animi malitia occultatur; adulterantes, in Græco, doloſè prædicantes verbum Dei. *In quibus Deus huius ſeculi obcæcauit mentes infidelium.*] Deum ſeculi, appellat Diabolum; quem amatores

ſeculi, præſertim idololatræ ſibi Deum fecerunt : & ideò infideles erant,nec E
poterant Chriſtum intueri. *Ipſe illuxit in cordibus noſtris,ad illuminationem ſcien-
tiæ claritatis Dei,in facie Chriſti Ieſu.*] Dicit Paulus,cordibus noſtris Deum il-
luxiſſe , vt illuminati ſciremus quàm magna ſit claritas Dei in facie Chriſti
Ieſu.quia per faciem præcipuè homo cognoſcitur, ideo dicit in facie Chriſti
Ieſu,id eſt,in eius cognitione perſpici & ſciri Dei claritatem. *Ergo mors opera-
tur in nobis;vita autem in vobis.*] Præter modos,quibus hic locus ab aliis expo-
nitur,hunc addam in textu Græco verbum ἐνεργεῖται voce paſſiua ponitur; &,
ſi eo modo,operatur,paſſiuè ęxponamus,ſenſus facilis eſt. Nam in Apoſtolo
ob tribulationes & anguſtias mors efficiebatur , id eſt , effingebatur in eo
mors Chriſti ; vt in Corinthiis, qui ſine afflictionibus ſpiritualiter viuebant, F
effingebatur vita Chriſti. *Habentes autem eundem ſpiritum fidei,ſicut ſcriptum eſt;
credidi propter quod locutus ſum: & nos credimus propter quod loquimur: ſcientes quo-
niam qui ſuſcitauit Ieſum,& nos cum Ieſu ſuſcitabit,& conſtituet vobiſcum.*] Supra
commemorauerat afflictiones, quas patiebatur ; & quòd mors Chriſti in eo
effingebatur.Nunc ſubdit qua ſpe id faciat ; inquitque ex ſpe fidei ſe ea face-
re,quæ erat Apoſtolo cum illis communis ; loquebatur & docebat ſciens ſe
cum illis ſuſcitandum eſſe ab eo,qui ſuſcitauit Ieſum,id eſt,à Deo. *Omnia e-
nim propter vos, vt gratia abundans in gratiarum actione, per multos abundet in glo-
riam Dei.*] Duo nobis conſtituendi fines ; vtilitas ſcilicet proximi , & gloria
Dei: quorum prior referri debet ad poſteriorem. Ideò dicit omnia fieri pro-
pter Corinthios , & alios eius diſcipulos, id eſt,ad eorum vtilitatem & con- G
firmationē in finem; vt poſtmodum cùm gratia Dei afflictiones pręterierint,
abundans gratia Dei abundet in gratiarum actione ad Dei gloriam.

CAPVT 5.

DIXERAT in fine ſuperioris capituli ſe propter afflictiones non deiici:
ſed quamuis homo exterior corrumperetur,interior tamen de die in diē
fiebat robuſtior & renouabatur , quia in nouitate creſcebat : quia in æterna
intentus, ſpiritualia ſcilicet, non in ſenſibilia temporalia . Nunc proſequitur
id,quod cœperat de bonis ęternis,in quibus eſt noſtra cœleſtis habitatio pa-
rata , quotieſcunque terrena hæc diſſoluetur ; quæ non tantùm animas in ſe
recipiet & transformabit, ſed etiam corpora noſtra, quæ ſpiritualia efficien- H
tur,abſorpta mortalitate : vt in fine prioris Epiſtolæ abundè diſſeruit . quo-
niam videtur Apoſtolus ſe aliquantum laudaſſe , ideo cauſam reddit cur id
fecerit ; vt ipſi ſcilicet poſſint gloriari aduerſus pſeudoapoſtolos . Poſtremo
dicit ſe omnia facere cauſa Chriſti; vt nō ſibi viuat,cùm mortuus ſit in Chri-
ſto;ſed Chriſto,in quo viuit,ſibi ipſi mortuus Et quoniam Chriſtus miſſus à
Deo fuerat,vt per eum,& in eo mundus Deo reconciliaretur; ideò inquit ſe
pro Chriſto etiam,in quo viueret, legatione fungi,vt mundus Deo reconci-
lietur in Chriſto ſcilicet:cuius rationem & modum exponit. Nam Deus,in-
quit , fecit Chriſtum peccatum , qui tamen nullum habebat peccatum pro-
prium, ſed in eo poſuit iniquitatem omnium noſtrum, & ei imputauit : pro
quibus

A quibus passus est, vt nos efficeremur Iustitia Dei in ipso: nam Christi iustitia nobis donata est,& nobis imputatur.Hęc summa. *Si tamen vestiti,& non nudi inueniamur.*] Hoc meo iudicio,referendum est ad animi dotes & virtutes;quibus veluti superinduitur beatitudo & fœlicitas.*Nã & qui sumus in hoc tabernaculo ingemiscimus grauati;eò quod nolumus expoliari.sed superuestiri,vt absorbeatur quod mortale est à vita.*] Hîc,vt reor,amplificat hãc domum æternam, quam habemus in cœlis:quæ tam ampla est & efficax,vt non tantum animã absorbeat,sed etiam mortale corpus. *Audentes autem & bonam voluntatem habemus magis peregrinari à corpore,& præsentes esse apud Deũ.*] Videtur Apostolus sibi contrarius esse.nam supra dixerat,nos ingemiscere,eò quòd nolumus expoliari sed superuestiri. Hîc verò dicit habere se bonam voluntatem

B magis peregrinari à corpore & præsens esse ad Deum. Non tamen contraria dicit,si quis rectè animaduertat. Tria namque sunt inuicem conferenda; esse in corpore mortali,peregrinus à Domino; esse separatus à mortali corre,& præsens Deo;& esse Deo præsens superindutus corporis immortalitate.Nulli dubium est,hoc postremum esse aliis duobus præferendum;iccircò etiam illud primò optamus,& hoc supra dixerat.Comparat postea duo priora adinuicem, inquitque se malle peregrinari à corpore, & præsens esse ad Deum; quàm peregrinari à Deo, & esse in mortali corpore. *Scientes autem terrorem Domini hominibus suademus:Deo autem manifesti sumus. spero autem & in conscientiis vestris manifestos nos esse.*] Loco infiniti posuit participium, in-

C quitque,Deus nouit;hominibus autem, qui cor inspicere nequeunt, suademus scire nos timorem Domini,id est,quantoperè sit Deus timendus, corã quo præsentari nos oportet;vt paulo supra dixerat. *Siue enim mente excedimus,Deo: siue mente sobrij sumus vobis.* Reor Apostolum rationem reddere cur velit se commendari;& inquit ideo hoc facere, quoniam non sibi viuat, sed Deo & proximo;dicitque siue mente excedat, penetrando & exponendo mysteria, se hoc facere ad Dei honorem:siue sobrius sit, cùm scilicet se dimittit ad paruulos;propter eorum vtilitatem hoc agere, nullam sui ipsius rationem habens. *Charitas enim Christi vrget nos, existimantes hoc,quoniam si vnus pro omnibus mortuus est;ergo, omnes mortui sunt:Et pro omnibus mortuus est Christus,vt & qui viuunt,iam non sibi viuant,sed ei qui pro ipsis mortuus est, & re-*

D *surrexit.*] Declarat cur nullam sui habeat rationem; hocque facere dicit ea charitate Christi,qua sibi mortuus est,& viuit Christo:quod etiam nos facere debere innuit,cùm pro nobis quoque mortuus sit Christus. *Et si cognouimus secundum carnem Christum,nunc iam non nouimus.*] Cognoscere Christum secundum carnem,est ipsum ex coniunctione carnis cognoscere. Verbi gratia,quia Iudæus & semen Abrahæ,sicut Paulus; quia consanguineus & huiusmodi alia: qualem affectum erga se Christus in Euangelio reprehendit. *Omnia autem ex Deo,qui nos sibi reconciliauit per Christum.*] Declarat à quo, & qualiter simus noua creatura, nobis mortui & creati in Christo; inquitque hoc esse à Deo,& ob reconciliationem per Christum,quam ampliat, vt patet legenti. *Eum qui non nouerat peccatum,pro nobis peccatum fecit,vt nos efficere-*

remur iustitia Dei in ipso.] Declarat modũ reconciliationis nostræ & creationis in Christo; & rationem innuit. Nam Deus Christum, qui non nouit peccatum fecit peccatum, id est hostiam pro peccato, cui imputantur peccata eorum, pro quibus offertur; ita etiam Deus posuit in Christo iniquitatem nostram, vt ait Esaias, vt econtra nos efficeremur iustitia Dei in ipso; quoniã eius iustitia facta est nostra, nobis donata, & nobis imputata. E

CAPVT 6.

DIXERAT superius se pro Christo legatione fungi. Iccirco incipit in hoc capite obire munus suum, & eos hortatur, ne frustra gratiam Dei accipiant. Is autem frustra accipit, qui non eam accipit ad salutem, non benè ea vtens, neque exercens bona opera. iccirco hortatur Corinthios ad patientiam, ad charitatem, cæterasque virtutes; ac postremò reuocat eos à participatione idolorum & communicatione cum infidelibus. Hæc summa. *Adiuuantes autem exhortamur, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis*] In textu Græco dicitur, cooperantes; & est sensus idem. Nã minister cooperatur Domino, veluti eius instrumentum; sic etiam adiuuat dominum: non autem adiuuat, quia ei det aliquo pacto virtutem agendi. *Nemini dantes vllam offensionem ne vituperetur ministerium nostrum.*] Ministerium hîc appellat officium, quo ministri sumus Dei in bonis operibus; quod declarat paulò post, dicẽs, sed exhibeamus nos tanquam Dei ministros. &c. *In multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus &c. in castitate, in scientia, in longanimitate. &c.*] Patientia coniungi debet cum omnibus quæ sequuntur, vsq; ad castitatẽ; nam in prioribus omnibus opus est patientia, cui adiungitur castitas, & aliæ virtutes, de quibus meminit. Longanimitas differt à patientia; quia patientia vtimur in malis tolerandis; longanimitate, in dilatione bonorũ. *In virtute Dei.*] Eam virtutem reor intelligere, qua fiebant miracula: vel generali nomine comprehẽdit particulares virtutes, de quibus fecerat mentionem. *Sicuti ignoti & cogniti.* Viles ignoti sunt; & celebres, cogniti. *Os nostrum patet ad vos o Corinthij, Cor nostrum dilatatum est. non angustiamini in nobis; angustiamini autem in visceribus vestris. eandem autem habentes remunerationem, dilatemini & vos.*] Apostolus fungens officio suo, legatione pro Christo, erga Corinthios dilatat os suum, docendo; dilatat cor amando. Corinthij verò non recipiendo monita Apostoli, & communicando cum infidelibus angustiati erant, non capientes nec admittentes quæ dicerentur. Inquit ergo angustias non esse ex parte eius docentis & monentis, sed ex parte Corinthiorum.

F G H

CAPVT 7.

PENDET huius principium à fine superioris. Nam cum dixisset nos esse Dei templum, in quo habitat per gratiã Deus, & habitaturus sit per gloriam: iccirco iam infert mundemus nos ab omni inquinamẽto carnis & spiritus, vt simus dignum Deo habitaculum. Seipsum deinde illis proponit exemplum. Ostendit demum quantopere illos amet; quantum de ipsis confidat;

A dat; quantum gauiſus ſit ex aduentu Titi, qui ei retulerat eorum pœnitentiam, & obedientiam, & quàm amanter fuiſſet ab eis exceptus & tractatus, & quantoperè erga eos propterea eſſet benè affectus. Hæc ſumma. *Capite nos neminem læſimus.*] Idem ferè eſt quod ſuprà, cùm dixit dilatemini & vos, vt ſcilicet eius doctrinam & affectum caperent. Hoc dicit hîc, capite nos. *Multa mihi fiducia apud vos; multa mihi gloriatio pro nobis.*] Ad ſuperiora, & ad inferiora adaptari poteſt hæc particula; ad ſuperiora, quoniam eos reprehendit ob magnam fiduciam, quam habet erga ipſos. Ad infra dicenda, pro his quæ ei retulerat Titus veniens ex Corintho. *Veſtram æmulationem pro me.*] Æmulationem hîc appellat Zelotypiam. Nam zelum habebant Corinthij, ne alieniori animo Apoſtolus factus eſſet erga eos, ob

B ſtuprum. &c. *Vt in nullo detrimentum patiamini ex nobis.*] Videlicet, quoniam ex reprehenſione & monitis Pauli nihil paſſi eſſent detrimenti: quandoquidem illa eorum concepta triſtitia eis profuiſſet ad ſalutem. *Sed defenſionem, ſed indignationem, ſed timorem, ſed vindictam. In omnibus exhibuiſtis vos incontaminatos eſſe negotio.*] Hæc ad diuerſa ſunt referenda, & ad diuerſos. Defenſio ad illos pertinet, qui non deerant officio ſuo. Indignatio in illum, qui perpetrauerat facinus illud: timor, ad Deum; quia timebant Deum vltorem ſceleris. Deſiderium, vt ſatisfieret delicto. Æmulatio, ne Paulus factus eſſet animo alieniori: vindicta pertinet ad ſatisfactionem, quam fecerat & ſubierat is, qui peccarat; adeo quòd omnes exhibuerant ſe incontaminatos in eo

C negotio, id eſt, non amplius reos. *Gaudeo, quoniam in omnibus confido in vobis.*] Supra Apoſtolus oſtenderat ſe magnam habere confidentiam in Corinthiis: quæ de illis opinio, ex his quæ Titus retulerat, non eum fallebat. Ideo inquit ſe gaudere & voluptatem capere, quod in omnibus confidentiam haberet in ipſis.

CAPVT 8.

POSTERMA ſuperioris capituli verba de confidentia Apoſtoli in Corinthiis procœmiũ ſunt eorum quæ hîc dicturus eſt; adhortationis, inquam vt pro viribus & hilariter pararent Eleęmoſynam, qua ſanctis exiſtentibus in Hieruſalem prouideatur. ad quod faciendum prompte eos prouocat ex li-

D beralitate Macedonum, ex imitatione Chriſti: ad quam rem conficiendam dicit ſe mittere Titum, & nonnullos alios diſcipulos; quos vt amanter excipiant eos hortatur. Hæc ſumma. *Qui non ſolum facere, ſed etiam velle cœpiſtis ex anno ſuperiore.*] Nota apud Apoſtolum plus ſignificare, velle, quàm facere. Nam per, velle, promptitudo quædam animi exprimitur. Ita in ſuperiori Epiſtola, quod ſi volens hoc fecero, merces eſt mihi. *Cum eſſet ſolicitior, ſua voluntate profectus eſt ad vos.*] Eodem modo etiam hic accipit voluntatem, pro animi promptitudine. *Confidentia multa in nobis, ſiue pro Tito, qui ſocius noſter eſt, & in vobis adiutor: ſiue fratres noſtri Apoſtoli Eccleſiarum gloria Chriſti.*] Figura dicẽdi Hebraica. reddit cauſam, cur confidat eos quos mittit amanter recipiendos. De Tito inquit, ſocius noſter eſt, & veſter adiutor: reliqui

ſunt fratres noſtri & miſſi ab Eccleſiis; vt de Luca ad hoc munus ordinato ab Eccleſiis dixerat. In quibus amanter recipiendis tribuitur etiam Chriſto gloria. E

CAPVT 9.

SVMMA huius capituli in promptu eſt. Nam ſenſim Paulus reuertitur ad eos hortandos, vt liberaliter agant in Elemoſyna, quam parant mitti ſanctis, qui Hieroſolymis erant; ac variis inductionibus accēdit eorum animos ad hoc agendum; quarum quædam pertinēt ad gloriam Dei; partim ad præmia maiora, quæ eis deberentur, quanto magis fuerint liberales; partim ad honorem Corinthiorum, & ad vitandum infamiam, quæ in promptu ſunt legentibus omnibus. F *Vt in omnibus locupletati abundetis in omnem ſimplicitatem, quæ operatur per nos gratiarum actionem Deo.*] Simplicitatem Apoſtolus appellat, innocentiam ſine auaritia: quoniam auari duplices & mēdaces eſſe conſueuerunt.

CAPVT 10.

ALIAM rem incipit aggredi: contra pſeudoapoſtolos ſe vertit, qui ſui moris hominem Paulum reputantes, diuerſis eum calumniis inſectabantur. Hos Paulus admonet, terret, & vndique verſat. Senſus in promptu eſt legenti. *Abſens autem confido in vobis.*] Appellat Paulus confidentiam, audaciam; quoniam per Epiſtolas eos reprehenderat. *Nam arma militiæ noſtræ non carnalia ſunt; ſed potentia Deo ad deſtructionem munitionum.*] Carnalia arma G ſunt aſtutiæ, illecebræ, & humana vis. Arma Apoſtoli erant potentia Deo, id eſt, ad Dei honorem, vel diuinitus potentia. *Qui gloriatur, in Domino glorietur non enim qui ſe ipſum commendat probatus eſt; ſed quem Deus commendat.*] Hæc eſt concluſio totius poſtremæ partis huius capituli; in qua ſignificat ſe à Chriſto miſſum eſſe, poteſtatem ſibi datam à Chriſto, & ita à Chriſto probatum eſſe, non à ſeipſo. Econtra verò pſeudoapoſtolos non miſſos à Deo in quo poſſint gloriari, & ita probari; ſed à ſeipſis miſſos, elatione inquā & auaritia ſua: quos etiam gloriari innuit non in Deo, in donis à Deo ſibi datis, ſed à ſeipſis; id eſt, poteſtate, & aliis huiuſmodi à ſe ipſis vſurpatis.

CAPVT. II.

HOC in capite proſequitur id, quod fuerat orditus de pſeudoapoſtolo H quondam, qui abſente Paulo Corinthium venerat, & molitus erat eos auertere à ſimplicitate Chriſti, ad ceremonias Iudaicas; vt coniicere poſſumus. Nam pſeudoapoſtoli hi Iudæi erant; & gloriabantur, quòd non deſcendiſſent ab Idololatris, ſed à populo, qui Deum ſemper coluiſſet; aliaque huiuſmodi iactabant. Apoſtolus in hoc capite zelans ſalutem & integritatem Corinthiorum, tanquam virginis deſponſatæ Chriſto, ac verens ne corrumperentur, à Chriſti ſimplicitate declinantes ad Iudaicas ceremonias; dicit cogi ſe eſſe inſipientem, vt ſcilicet laudet ſeipſum. Idcircò multa de ſe ipſo dicit; quorum pars pertinet ad eius genus, pars verò ad labores ſuſceptos, & pericula propter Euangelium Chriſti. Hæc ſumma. *Vtinam ſuſtineretis. &c.*]

Sapiens

A Sapiens expectat laudem alienam,non se laudat,iuxta illud, non te laudet os tuum,sed alienum. *Aemulor vos Dei æmulatione. despondi enim vos vniuiro virginem castam exhibere Christo.*] Sumit hîc æmulationem pro zelotypia, qua non sibi,sed Christo erat solicitus. *Ita corrumpantur sensus vestri, & excidant à simplicitate, quæ es in Christo Iesu.*] Christi religio simplex est, qua per fidẽ & charitatem inhæremus Deo per Christum; & est scripta in tabulis cordis, non in tabulis ligneis aut ahæneis. Econtra Iudaicæ ceremoniæ & lex erat tantum exterior,multumq́ue inuoluta & grauis,adeo vt nec Iudæi, nec eorum patres potuerint illam portare. *Nam si is, qui venit, alium Christum prædicat quem non prædicauimus; aut alium Spiritum accipitis, quem non accepistis;*
B *aut alium Euangelium,quod non recepistis,rectè pateremini.*] Quæri potest. Cur ergo reprehendendus is qui venit si eundem Christum prædicat?&c. Dicimus reprehendendum & vitãdum,quia astute,sub Christi prædicatione,Iudaicas ceremonias subinferebat. *Nam etsi imperitus sermone, sed non scientia. In omnibus autem manifestus sum vobis.*] Locutio ipsa Pauli, vt dicit Hieronimus,ostendit eum non admodum fuisse peritum sermonis Græci & Latini; non tamen erat imperitus scientia;imo adeò doctus & peritissimus;dicit autem se eis manifestum esse. *Iterũ dico,ne quis me putet esse insipientẽ:alioquin velut insipientem accipite me.*] Longè differt insipiens ab eo,qui sciens & volens ex causa suscipit personam insipientis. Inquit ergo Paulus.Non me putetis insipientem esse,si me laudauero;sed date veniam, & assumite me tanquam
C gerentem personam insipientis. *Secundum ignobilitatem dico, quasi nos infirmi fuerimus in hac parte.*] Modus locutionis Paulinæ qui certè fuit imperitus sermone.Hæc quæ hactenus dixi;quòd sustinetis illos qui extollũtur,qui à vobis accipiũt, qui vos in faciem cædunt;dixi,quasi ego fuerim ignobilis,quasi fuerim ego infirmus.Sic etenim de me illi significabant, & vos fortasse eratis persuasi.iccirco ex causa incipio audere,incipio esse insipiẽs, cogor à vobis.Quæ tamen omnia faciebat Paulus, non ad astruendam suam gloriam; sed ad profectum Euangelij,quod prædicabat ipse missus à Christo. *Nocte ac die in profundo maris fui.*] Quando hoc contigerit Paulo,nescimus. Non tamẽ putauerim hæc ab eo dici,quia verè fuerit in profundo maris;sed quoniam in tali periculo constitutus in mari,cùm naufragium fecit, ac si fuisset
D in profundo maris. *Periculis ex genere,periculis ex gentibus.*] Pericula ex genere,suorum scilicet Iudæorum,qui eum persequebantur.

CAPVT. 12

FACILE est cuiuis colligere summã huius capitis.Nã Apostolus coactus vt suprà diximus,seipsum laudare,narrat primo reuelationes & visiones, quas habuit à Deo,raptum ipsius ad tertium cœlum & ad Paradisum. Hæc autem dicit non sua esse,non ad se pertinere,sed ad donum Dei. In se autem se non posse gloriari, nisi in infirmitatibus suis, siue propter persecutiones, quas passus est à Diabolo in tentatione carnis, & ab hominibus aliisq́ue externis rebus;in quibus expertus est suam infirmitatem, & virtutẽ sibi à Deo præstitam. Demum narrat beneuolentiam suam qua prosequebatur Corin-

thios. Monet vt pœnitentiam faciant, ne cogatur veniens acerbior esse versus eos. *Si gloriari oportet, non expedit quidem.*] In Græco est. Non expedit vtique gloriari. Magis mihi placet Latinus textus. nam innuit se eligere id quod opus est fieri, quamuis sibi non expediat. In Gręco verò satis mancum & mutilum videtur, si dicat, non expedit vtique gloriari. *Veniam ad reuelationes & visiones meas.*] De raptu Pauli ante annos quatuordecim cum hāc Epistolam scripsit, an tunc fuerit, cùm conuersus est prope Damascum, fulgore illo perstrictus, an aliàs, quærant diligentiores, nihil facit hoc ad intelligendum textum Pauli, nec ad nostram ædificationem. *Datus est mihi stimulus carnis meæ* (in Græco) *carni meæ.*] Quidam putant ægritudinem quādam quam patiebatur, innuisse Apostolum; quidam putant libidinis stimulum. *Rursus putatis, quod excusemus nos apud vos? coram Deo in Christo loquimur, omnia autem propter ædificationem vestram.*] Remouet obiectionem, quam supra remouerat. Dicit itaque se non ea dixisse, vt se excusaret; ita quòd sui rationem habeat: sed inquit primùm se vera dicere, & Deum testatur. Postmodum dicit, omnia propter ædificationem eorum se dixisse. *Et lugeā multos, ex his qui ante peccauerunt, & non egerunt pœnitentiam super fornicatione, & immunditia, & impudicitia quam gesserunt.*] Non puto hîc ab Apostolo tangi fornicariū illū, qui habebat patris vxorem: iam enim de eo dixerat, quod pœnitentiam fecerat. Alios fornicarios & impudicos tangit, vt reor. E F

CAPVT. 13.

IN hoc capite se venturum tertiò Corinthum pollicetur; & pro potestate sua se & iudicaturum & vlturum eos dicit: orat deinde vt conuertantur: cupere etenim se non posse vti potestate sua, & videri infirmus. Hos demum hortatur ad omne virtutis genus. *An* (vel, vt in Græco) *quoniā experimentū quæritis eius qui in me loquitur Christus; qui in vobis non infirmatur, sed potens est in vobis. Nam etsi crucifixus est ex infirmitate, viuit ex virtute Dei.*] Hoc est quod suprà dixerat, quòd vita Christi operabatur seu effingebatur in Corinthiis. *Nam & nos infirmi sumus in illo; sed viuemus cum eo, ex virtute Dei in vobis.*] Item supra dixerat, quod mors Christi operabatur seu effingebatur in ipso: sperare tamen se victurum cum Christo, ex virtute Dei, quam nūc videmus operari in vobis. Ne cuipiam varius & sibi non constans videatur Apostolus; quomodo namque illos reprehendit & arguit, in quibus vita Christi effingebatur? Idcirco aduertendum alios fuisse Corinthi, quos laudat, alios quos vituperat: sed cum in vniuersum omnes compellat, attribuit illis, et id quod est laudis, & id quod est increpationis. G H

AD

AD GALATAS.

CAPVT PRIMVM.

B
ARGVMENTVM Epiſtolæ obuium eſt omnibus.
Nam cùm Galatæ ab Apoſtolo conuerſi fuiſſent
ad Chriſti Euangelium, poſt eius inde diſceſſum
Iudaizantes quidam pſeudoapoſtoli, in Gallatiam
ſe contulerunt, ac perſuaſerant Eccleſiis Gallatiæ
neceſſariam eſſe circunciſionem; alioſque ritus Iu-
daicos, fortaſſe, ſuaſerant ſeruandos eſſe. Apoſto-
lus vehementior aliquanto, quia ſic eorum mor-
bus exigebat, reprehendit Galatas. ac primum per-
ſonam ſuam ſtatuit; inquit ſe non miſſum ab ho-
C mine quopiam, ſed à Chriſto. eos deinde reprehendit, quòd tam citò Chriſti
Euangelium à ſe prædicatum reliquerint. Poſtmodum narrat & priorem
affectum ſuum erga Iudaiſmum, & cõuerſionem; & quòd à Chriſto doctus
non contulerit Euangelium cum quopiam homine; ſed poſt triennium pro-
fectum Hieroſolymam, ac ibi fuiſſe cum Petro dies quindecim: aliaque in
hanc ſententiam. *Qui dedit ſemetipſum pro nobis, vt eriperet nos de præſenti ſecu-
lo nequam, ſecundum voluntatem Dei & patris noſtri.*] Chriſtus eripuit nos de
pręſenti ſeculo nequam; quia liberauit nos à ſeruitute peccati, quo detineba-
mur vincti in hoc ſeculo nequam. Secundum voluntatem Dei; Omnem
cauſam ſalutis & liberationis noſtræ, Paulus ſemper Deo attribuit. *Miror
quod ſic tam citò transferimini ab eo qui vocauit vos in gratiam Chriſti, in aliud
D Euangelium: quod non eſt aliud; niſi ſunt aliqui, qui vos conturbant, & volunt con-
uertere Euangelium Chriſti.*] Ex abrupto orditur zelo percitus. Ab eo qui
vocauit vos in gratiam Chriſti; id eſt, à Deo. Deus enim quos præſciuit,
vocauit. in aliud Euangelium, quod non eſt aliud vel, quod non eſt aliud,
quoniam vnũ tantùm eſt Euangelium Chriſti, quod nos prędicauimus. Vel,
quod non eſt aliud; quoniam pſeudoapoſtoli nihil adferunt noui ad Chriſtũ
pertinens; ſed perturbant ſynceritatem Euangelij Chriſti. *Modò enim ſuadeo
hominibus an Deo?*] Adducit Deum in teſtem; ac ſi diceret, coram Deo lo-
quor, non coram hominibus: illum adhibeo teſtem non homines, quod re-
ferri poteſt ad dicta, & ad dicẽda. *Ad anteceſſores meos Apoſtoſtos.*] Euidẽtius

In Græco; qui fuerunt Apoſtoli ante me. E

CAPVT. 2.

PROSEQVITVR id quod cœperat in capite priori, aſtruens ſe non accepiſſe ab homine, neque doctum ab homine Euangelium, ſed à Chriſto. inquitque poſt primum illum congreſſum cum Petro, poſt triennium conuerſionis ſuæ, annos quatuordecim permanſiſſe, antequam ſecundò Hieroſolymam reuerteretur. Reuerſus contulit Euangelium quod prædicabat, cum Petro, Iacobo & Ioanne; vt illos certos faceret Euangelij quod prædicabat, & eorum auctoritate confirmaret etiam alios. Nam ipſe certus erat, vtpote doctus à Chriſto. Addit Titum, qui gentilis erat, ab Apoſtolis F non fuiſſe coactum circumcidi, ob libertatem quam adepti ſumus in Chriſto Ieſu; de qua proſequitur, & inquit, poſtmodum, cum eſſet Antiochię, ſe reſtitiſſe Petro in faciem, qui ſimulatione, qua vſus fuerat, cogebat gentes Iudaizare. Poſtmodum in vniuerſum de lege loquens, & de fide in Chriſtum; docet homines iuſtificari per fidem, non autem per legem. *Seorſum autem his qui videbantur eſſe aliquid.*] Seorſum accipitur pro pręcipuè; vt ſcilicet eorum auctoritate confirmaret gentes in Euangelio, quod prædicabat. *Ne fortè in vanum currerem, aut cucurriſſem.*] Hoc nõ eſt referendum ad Apoſtolum; nam conſcius ſibi erat veritatis Euangelij quod pręditabat doctus à Chriſto: ſed referendum eſt ad eius auditores, & gentes, quas confirmatura fuerat apoſtolorum auctoritas. *Sed propter introductos falſos fratres, qui ſub-* G *introierunt explorare libertatem noſtram, quam habemus in Chriſto Ieſu; vt nos in ſeruitutem redigerent: quibus neque ad horam ceſſimus ſubiectioni, vt veritas Euangelij permaneat apud vos.*] Contulit Apoſtolus Euangelium cum Apoſtolis, vt gentes confirmaret, & argueret falſos quoſdam fratres, qui vt exploratores ſubintroierant; & ex libertate Chriſti volebant gentes ſubiicere ſeruituti legis. *Ab his qui videbantur eſſe aliquid, quales quondam fuerint, mea non intereſt; Deus enim non accipit perſonam hominis.*] Obſcurè loquitur Apoſtolus, taxans Petrum, vt ego reor, propter ſimulationem illam, de qua infra; vel innuens ignobilitatem & vilitatem eorum, qui ignari piſcatores fuerant: qua in re eis Paulus præſtabat. Sed ſe corrigens inquit, Deum non accipere perſonam hominis, ſeu vilis, ſeu nobilis, ſeu docti, ſeu ignari; Ideoque nihil H intereſſe ſua hoc quod quiſpiam in eis reprehenderit. *In faciem ei reſtiti quia reprehenſibilis erat,*[in Græco] reprehenſus. Meo iudicio, melius ſcribitur reprehenſus; & vt reor, innuit rationem Apoſtolus, cur non clam, ſed in faciem reſtiterit Petro; quoniam audierat ſcandalizari gentiles, & eum reprehendere; inde palam reſtitit, vt ſcilicet veritas eſſet euidentior, ſaſſo Petro id verum eſſe, quod à Paulo dicebatur. *Non ex gentibus peccatores.*] Quoniam ſanctus putabatur, Iudæus populus; gentes vero nequam & peccatores. *Scientes autem quod non iuſtificabitur homo ex operibus legis; ſed ex fide Ieſu Chriſti: & nos in Chriſto credimus.*] Notandum

A dum quod Paulus occaſione ſumpta ex ceremoniis legis Moſaicæ, amplificat ſermonem ſuum, & extendit ad vniuerſam legem, in qua etiam moralia præcepta continentur; iuxta ea quæ dixerat & tractauerat in Epiſtola ad Romanos, diſſerens nullum hominem iuſtificari ex operibus legis ſed ex fide Ieſu Chriſti. *Quod ſi quærentes iuſtificari in Chriſto, inuenti ſumus & ipſi peccatores, nũquid Chriſtus peccati miniſter eſt? abſit. Si enim quæ deſtruxi, hæc iterũ redifico, præuaricatorem me conſtituo.*] Illi qui ſimul cum fide Chriſti aſſerebãt ſeruandam eſſe legem & legalia præcepta, per eorum traſgreſſionem peccabant; quia non ſeruabant legem cui ſe ſubiecerant. Hoc autẽ non contingebat illis ex Chriſto, ſed ex ipſis. Nam per Chriſtum liberati erant ab eo legis
B imperio, cui tamen ſponte ipſi ſe ſubiiciebant. Ideo Chriſtus non erat eis miniſter peccati, ſed ipſi ſe peccatores ſubiiciebant. *Ego enim per legem legi mortuus ſum, vt Deo viuam.*] Quoniam ex vaticiniis legis & Prophetarum prædictus fuerat Chriſtus, qui eſt finis legis, & per quem liberamur à ſeruitute legis, à legis maledicto; Idcirco dicit Apoſtolus ſe legi mortuum eſſe, vt viuat Deo per Chriſtum & in Chriſto: & hoc per legem, id eſt, per ea quæ lex dicebat, & vaticinata erat. quæ ſubdit pertinent ad eandem ſententiam explicandam, antea dicta.

CAPVT 3.

ACCENSVS Paulus amore Chriſti, & gratia Chriſti; quam miſeri Galatæ
C reiiciebant, putantes ſe iuſtificari per legem; in eos inuehitur, ob nimiam charitatem, appellatque eos inſenſatos & ſtultos: qui cùm cœperint ſpiritu, nunc volunt profici carne. Supra diximus carnem Apoſtolum appellare legem; & qua ratione explicauimus. Multa deinde diſſerit, ac eadem ferè quæ in Epiſtola ad Romanos; vt aſtruat hominem iuſtificari per fidem, per quam inſeritur Chriſto, ſibi ipſi mortuus: vt iam non ſit ipſe, ſed Chriſtus in quo viuit, & qui in eo viuat. Nam promiſſiones factæ Abrahæ factæ ſunt ſemini, non ſeminibus; quia in vno, & non in multis, id eſt in Chriſto. In eo enim donec viuimus imperfecti & multas habentes maculas, benedicimur, iuſtificamur apud Deum, & Deo placemus; non in nobis. Interpellat nunc Chriſtus pro nobis; quia ſe medium opponit inter nos & Deum, vt Deus videat
D nos in ipſo. Cùm autem tradiderit regnum Deo & patri, & deus erit omnia in omnibus; tunc non interpellabit pro nobis. In primo de Trinitate Auguſtinus pulchrè hoc tractat. Hęc ſumma. *Ante quorum oculos Chriſtus proſcriptus eſt, in vobis crucifixus.* Galatæ, cùm primùm fidem acceperunt ab Apoſtolo prædicatã, ideo ei adhæſerunt, adeo imbiberunt, vt non credere, ſed viderentur proſpicere Chriſtum ante eorum oculos crucifixum. *Sic ſtulti eſtis, vt cùm ſpiritu cœperitis, nunc carne conſummamini.* Semper conſummatio ex perfectiori fit, quàm initium. Cœperant Galatæ ex ſpiritu, ex fide; poſtmodum volebant perfici per legem, per ceremonias illas, præpoſterus certè progreſſus. *Tanta paſſi eſtis ſine cauſa, ſi tamen ſine cauſa.*] Laborat & pa-

titur ſine cauſa, qui fruſtra laborat, nec aſſequitur finem, ad quem inſtitutus eſt labor: quod omen poſtmodum auertit à Galatis, dicens, ſi tamen ſine cauſa; ac ſi diceret, abſit, vt ſine cauſa paſſi fueritis & laborauerits. *Chriſtus nos redemit de maledicto legis; factus pro nobis maledictum; quia ſcriptum eſt, maledictus omnis qui pendet in ligno; vt in gentibus benedictio Abrahæ fieret in Chriſto Ieſu.*] Mira commutatio, Iuſtitia ſeruata eſt, & nobis iuſtè donata eſt Chriſti iuſtitia; facti omnes vnus in Chriſto Ieſu. Suſcepit Chriſtus in ſe maledictum noſtrum, quod incurrimus legi ſubiecti, & factus eſt maledictum pro nobis, vt promiſſio Abrahæ, id eſt, vt benedictio, quā Deus Abrahæ promiſerat, fieret in gentibus in Chriſto Ieſu; id eſt, vt gentes per fidem inſertæ Chriſto, & in ſe mortuæ, in illo viuentes, fierent in Chriſto benedictio. *Abrahæ dictæ ſunt promiſsiones & ſemini eius: non dicit in ſeminibus quaſi in multis; ſed quaſi in vno, & ſemini tuo, qui eſt Chriſtus.*] Ex his verbis Apoſtolus adſtruit, quod dixerat ſupra; nos, ſcilicet, benedicendos & benedictos eſſe in Chriſto, & non in alio; quia dicit ſcriptura Abrahæ, Et in ſemine tuo benedicentur omnes gentes; non dicit in ſeminibus, ſed in ſemine, quaſi in vno. Hoc vnum ſemen eſt Chriſtus. *Quid igitur lex? propter tranſgreſsionem poſita eſt, donec veniret ſemen, cui promiſerat; ordinata per Angelos in manu mediatoris.*] Legem poſitam eſſe propter tranſgreſſionem. Auguſtinus de verbis Apoſtoli exponit, legem datam, vt efficeremur tranſgreſſores; vt facti tranſgreſſores, recurreremus ad Chriſtum. ſed magis conuenit his, quæ ſequuntur, cum dicit, lex pædagogus fuit in Chriſto, ideo dictum ab Apoſtolo, legem poſitam fuiſſe propter tranſgreſſionem, vt, ſcilicet, timore pœnæ coërceret nos à tranſgreſſione; & cùm non generaret in nobis amorem iuſtitiæ, tandem nos ipſos nobis oſtenderet iniuſtos. ideoque aſſimilatur pædagogo, qui continet puerum in officio timore pœnæ, donec adultus eadem faciat ſponte, & amore decori ciuilis. Sequitur, donec veniret ſemen, cui promiſerat. ſemen hoc vnum Abrahæ Chriſtus eſt, in quo benedicimur omnes. Ordinata per Angelos: Nonnulli interpretantur Angelos Moyſem & Aaron, tanquam Dei nuncios. Sed mihi magis placet vt veri Angeli intelligantur, qui apparuerunt Moyſi, & ei locuti ſunt in perſonam Dei. in manu mediatoris, id eſt, in eius poteſtate, Chriſti inquam; quoniam per Chriſtum impleta eſt, quoad ceremonialia, & ideo abrogata: à Chriſto inpleta eſt, quoad moralia, pro nobis: eius etenim iuſtitia & merita, noſtra ſunt. Liberauit etiam nos Chriſtus ab eius maledicto, & ab eius poteſtate. Idcirco poſita fuit in eius manu. *Mediator autem vnius non eſt: Deus autem vnus eſt.*] Mediatorem non eſſe vnius, quidam interpretantur, quaſi inter duos ſemper mediator ſit. quod quamuis ſit verum, neſcio quomodo faciat ad propoſitum. Niſi fortaſſe velit Chriſtum dicere mediatorē, non tantùm inter nos & Deum, ſed inter vetus teſtamentum & nouum. Sic in Epiſtola ad Hebræos. Noui teſtamenti mediator eſt. Et hoc pacto conueniret cum his quæ dixerat de lege. Poſſumus tamen exponere, vt ea de cauſa Paulus addiderit hæc verba: Nam cùm dixiſſet legem poſitam fuiſſe in manu

A manu mediatoris, oſtendit conuenire Chriſto eſſe mediatorem quatenus homo eſt, vnitus Deo in vnitate perſonæ. *Lex ergo aduerſus promiſſa Dei? abſit. Si enim data eſſet lex quæ poſſet viuificare, verè ex lege eſſet iuſtitia. Sed concluſit ſcriptura omnia ſub peccato, vt promiſsio ex fide Ieſu Chriſti daretur credentibus.*] Quoniam ſuprà dixerat promiſſionem & teſtamentum anterius, legem poſteriorem nõ abrogaſſe, ſed firmum manere; vt ſcilicet hæc promiſſio, id eſt, benedictio promiſſa daretur credentibus in ſemine, in quo promiſerat ſe eã daturam, poſſet aliquis obiicere, ex hoc ſequi, legem datam eſſe contra promiſſa Dei; vtpote quæ faceret nos præuaricatores, & ideo non compotes promiſſorum. Hanc obiectionem remouet Apoſtolus, & dicit; abſit. Ac de-
B inde proſequitur, oſtendens primò legis infirmitatem, ad iuſtitiam in nobis faciendã. quoniã nõ eſt data lex quę poſſit viuificare animã. Sed quid vtilitatis nobis lex præſtat? pręſtat hoc, quia oſtẽdit nos peccatores, vt quoquouerſum nos verterimus, videamus nos concluſos eſſe ſub peccato; vt ex ea admoniti curramus ad fidem, vt ſcilicet credentes promiſſionis efficiamur cõpotes, & benedicamur in Chriſto: & per ipſum vitam accipiamus, quam lex dare non poterat. *Priuſquam veniret fides, ſub lege cuſtodiebamur, concluſi in eam fidem quæ reuelanda erat. Itaque lex pædagogus noſter fuit in Chriſto, vt ex fide iuſtificemur. At vbi venit fides, non ſumus ſub pædagogo.*] Proſequitur id quod cœperat de lege & fide; & inquit, antequam veniret fides prolata & prædicata per Chriſtum, cuſtodiebamur ſub lege, à qua timore pœnæ quoquo-
C modo à peccatis abſtinebamus; concluſi in eam fidem quæ reuelãda erat, per quam in Chriſto benediceremur, & acciperemus promiſſionem factam ad Abraham. Itaque concludit legem fuiſſe pædagogum in Chriſto, vt iuſtificemur ex fide. Cùm ergo venit fides non ſumus amplius ſub pædagogo. Nota tamen quod prima ea verba, quæ ſuprà expoſuimus. Si enim data eſſet lex, quæ poſſet viuificare, verè ex lege eſſet iuſtitia. Quod, cùm Apoſtolus videatur reddere cauſam, dictorũ ſuprà, ſcilicet quòd lex non eſt aduerſus promiſſa Dei; poſſet etiam alio modo exponi ab eo, quem ſupra tetigimus. Nam Dei promiſſio fuit, quod in ſemine Abrahæ omnes gentes erant benedicendæ. Poſtea verò data fuit lex, quam qui ſeruabat, benedicebatur: ergo videbatur lex eſſe Dei promiſſio, cùm aliqui eſſent benedicendi per legem,
D & non in ſemine Abrahæ. Inquit Apoſtolus, abſit vt lex ſit contra promiſſa Dei: quia non eſt data lex quæ poſſet viuificare, ac propterea poſſet ſeruari. Sed data eſt lex quæ oſtenderet nos peccatores, vt inuitaret nos ad fidem; & per fidem in Chriſtum, eſſemus compotes benedictionis & promiſſionis Dei. *Omnes enim filij Dei eſtis per fidem quæ eſt in Chriſto Ieſu.* (vſque ad finem capituli.) Ex hoc loco clarè perſpici poteſt, quonam pacto, ſecundum ſententiam Apoſtoli; iuſtificemur, id eſt, recõciliemur Deo, efficiamur filij Dei, & accipiamus Spiritum Sanctum. Nam per fidem inſerimur in Chriſtum, induimus Chriſtum, nobis mortui, transformamur in ipſum, & omnes vnus ſumus in ipſo, & ſic ſumus in ſemine Abrahæ, & in ipſo efficimur compotes benedictionis, iuxta promiſſionem Dei.

E

CAPVT 4.

PROSEQVITVR comparationem quàm incœperat de pædagogo & lege. Inquitque hæredem esse sub pædagogo vsque ad tempus præfinitum; postmodum fieri, liberum & dominum. ita nos quoque paruulos fuisse sub lege, vsque ad temporis cõsummationem, quando Deus misit Filium suum factum sub lege, vt eos qui sub lege erant, redimeret. quoniam Christus pro nobis legem impleuit; per quem liberati sumus à lege, & adoptati in filios Dei. Deinde hortatur Galatas, vt quomodo cœperant, pergant. & tandem interpretatur allegoricè filios illos duos Abrahæ, Ismaël & Isaac; & transfert ad duo testamenta: res perspicua est. *Sub Elementis mundi eramus seruientes.*] F
Appellat mundi Elementa traditiones legis Mosaicæ, sub quibus erudiebamur, sicuti pueri qui discunt Elementa. *Quoniam autem estis filij Dei, misit Deus spiritum filij sui in corda nostra clamantem Abba pater.*] Notandum, ex hoc loco Pauli posse elici, nos prius esse Dei filios, & ob id accepisse spiritum filij Dei; & non è contrà, vt scilicet, propterea simus filij Dei quia accepimus spiritum filij sui clamantem Abba pater. *Nunc autem cùm cognoueritis Deum, imò cogniti sitis à Deo.*] Figura loquendi Hebraica, cogniti sitis à Deo, id est, in cognitionem adducti. Sic in alio loco, qui diligit Deum, cognitus est à Deo, id est, in cognitionẽ adductus: vt suprà notauimus in prima ad Corinthios. *Estote sicut ego, quia ego sicuti vos.*] Persecutus fuerat Paulus Ecclesiam Christi, vt seruaret ceremonias Iudaicas; postmodum conuersus ad Christũ, G
omnes illas reliquit: quare ad idem suo exemplo hortatur Galatas.

CAPVT 5.

HORTATVR Galatas cùm Christiani sint, filij liberæ, & non ancillæ, vt persistant in ea libertate, in quam illos vocauit Christus; neque iterum se subiiciant seruituti legis. Nam qui circumciditur, debitor est seruandæ vniuersæ legis, neque Christus quicquam illi proderit. Et ne fallerẽtur sub hoc nomine libertatis, declarat se per libertatem intelligere, libertatem spiritus, non carnis; per quã non perficimus opera carnis, neque sequimur eius concupiscentias, quæ in nobis sunt. Narrat deinde opera spiritus, aduersus quæ non est lex: & deinde opera carnis, aduersus quæ lex est. *State & nolite ite-* H
rum iugo seruitutis contineri.] In Græco textu, principium huius capituli connectitur fini alterius: inquit enim, qua ergo libertate liberauit vos Christus, state, & nolite iterum iugo seruitutis contineri. *Ecce ego Paulus dico vobis, quoniam si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit.*] Nihil prodest Christus ei qui fide non est ei coniunctus: non est autem ei fide coniunctus, qui circumciditur; nam facto testatur Christum venturum esse. *Testificor rursus omni homini circumcidenti se, quoniam debitor est vniuersæ legis faciendæ.*] Nam qui circumciditur submittit se legi, & eam seruare profitetur; debitor ergo est vniuersæ legis faciendæ. *Fides quæ per dilectionem operatur.*] Melius est vt, operatur, passiuè intelligatur, vt Græci auctores exponunt: sic suprà in

A secunda Epistola ad Corinthios. Mors in nobis operatur, id est, efficitur & effingitur. *Nemini consenseritis.*] Id est, gratia nullius hominis; persuasio nullius hominis auertat vos ab Euangelio quod accepistis. ***Spiritu ambulate, & desideria carnis non perficietis, &c.***] Sanctus Augustinus notat, aliud esse apud Apostolum, facere, & aliud, perficere. qui concupiscit, facit quod non vult: sed si non consentiat concupiscentiæ, non perficit opera carnis. ***Fructus autē spiritus est charitas, gaudium, &c.***] Quòd charitas & fides sit fructus spiritus, Apostolus inquit; cùm tamen fides præcedat acceptionem spiritus, & charitas sit ipse spiritus: demum quod procedimus ex fide in fidem, & charitatem, crescendo in Christo Iesu.

B

CAPVT 6.

SI *spiritu viuimus, spiritu & ambulemus.* ***Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, inuicem inuidentes, inuicem prouocantes.***] Hoc loco taxat pseudoapostolos, qui, ob cupiditatem gloriæ, quærebant peruertere Galatas, vt apud Iudæos gratiam adipiscerentur. *Vnusquisque enim onus suum portabit.*] Et ideo oportet vt quisque probet opus suum, & gloriam habeat apud se, non apud alterum. ***Per quē mihi mūdus crucifixus est, & ego mundo.***] Illi crucifixus est mūdus, qui putat mundum, & ea quæ sunt mundi veluti mortua, & tanquam non sint. Et è contrà ille est crucifixus mundo, quem mundus nihili facit, & putat veluti mortuum. ***Et quicunque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos, & super***
C ***Israël Dei.***] Ita in Epistola ad Romanos, iustificati ex fide pacem habemus ad Deum. inquit ergo quicunque sequuntur hanc regulam, vt fiant in Christo noua creatura, pax super illos: non enim amplius habent cur diffidant se non esse reconciliatos Deo: & hi verè sunt Israël Dei; non autem illi qui circuncidunt se, vt fiant Israël. ***De cætero nullus mihi molestus sit. ego enim stigmata domini Iesu in corpore meo porto.***] Insinuat se totum in Christum transformatum esse. Vnde etiam in corpore ferebat stigmata Christi; eò quòd virgis percussus fuerat, & tot passus ob nomen Christi.

AD EPHESIOS.

HÆC Pauli Epiſtola grauiſſima eſt,& plena myſte-
riorũ. Nam gratias agit Deo quòd Epheſij credi-
derint, & iudicati ſint in charitate erga ſanctos : a- F
peritq́ue myſterium,docens eos,omnia hæc bene-
ficia eſſe ipſis à Deo præſtita in Chriſto Ieſu ; qui
vocauit eos cùm gentes eſſent, alienati à Deo : nec
tantùm vocauit, ſed etiam elegit & prædeſtinauit
ante mundi cõſtitutionem. multaq́ue in hanc ſen-
tentiam adfert, vt eis oſtendat, quantum debeant
Deo & Chriſto. In poſteriori deinde parte Epiſto-
læ,iuxta morem,quem etiam in aliis Epiſtolis ſeruat,multa eis præcepta tra-
dit,quæ pertinent ad benè viuendum ſecundum chriſtianam pietatem. Hæc
ſumma.

CAPVT I. G

NIHIL ferè aliud agit in hoc capite, præterquam agere gratias Deo, pro beneficiis collatis Epheſiis,imò omnibus chriſtianis,quos elegit in Chri-ſto ante mundi conſtitutionem ; in quo omnia voluit inſtaurare,quæ in cœ-lis,& quæ in terris ; & hoc gratis,ſecundũ propoſitum gratiæ ſuæ,nullis me-ritis noſtris præcedentibus. *Benedictus Deus,& pater domini noſtri Ieſu Chriſti, qui benedixit nos omni benedictione ſpirituali in cœleſtibus in Chriſto ; ſicut elegit nos in ipſo ante mundi conſtitutionem.*] Scopus Pauli in hoc loco eſt,vt,gratias agẽs Deo, oſtendat beneficia gratis nobis collata, per Chriſtum & in Chriſto : à quo etiam venit,vt facti chriſtiani,mereri poſſimus vitam ęternam.Ideò be-ne dicit primò Deum,quem coniungit cum Chriſto,dicẽs,Pater domini no-
ſtri Ieſu Chriſti. Subdit deinde pro qua re illum laudet & gratias agat. (nam H
tantum valet benedictus,id eſt,ſit Deus,&c. ſicut in aliis Epiſtolis,gratias a-go Deo meo.)& inquit, qui benedixit nos omni benedictione ſpirituali. be-nedictio pertinet ad largitionem boni effluentis & ſeſe multiplicantis.Sic fe-rè vſurpatur in omnibus ſcripturæ locis. Hæc autem boni largitio ſpiritualis eſt,non corporalis;& pro bonis cœleſtibus,non terrenis:& hanc habemus in Chriſto,id eſt,in quantum ſumus inſerti Chriſto, cuius ſumus participes : & habemus gratiam in nobis participatam,in eo verò plenam. Et vt oſtendat quàm magnum ſit in hac benedictione Dei beneficium, inquit, ſicuti elegit nos in ipſo ante mundi conſtitutionem. Videre hinc poſſumus, quàm nihil ſit noſtrum in hac benedictione: quandoquidem ante mundi conſtitutionẽ

Deus

A Deus nos elegit in Christo; quod vbique Paulus conatur ostendere, nos per fidem & charitatem insertos esse Christo; & quod Deus respiciat nos semper per Christum; vnde suppleatur omnibus defectibus nostris. *Vt essemus sancti & immaculati in conspectu Dei, in charitate.*] Deus non elegit nos quia sancti eramus; sed elegit, vt nobis sanctitatem elargiretur; quam in hac vita incipimus habere, in conspectu tamen Dei, qui nobis largitur iustitiam Christi, & nos inspicit per ipsum, iam habemus, & immaculati sumus in eius conspectu. *Qui prædestinauit nos in adoptionem filiorum, per Iesum Christum in ipsum, secundum propositum voluntatis suæ, in laudem gloriæ gratiæ suæ.*] Per filium naturalem in eo inserti, efficimur filij adoptiui Dei, in ipsum scilicet Deum; B eò quòd efficiamur participes diuinæ naturæ per Christū: & est phrasis Paulina. & hanc adoptionem adipiscimur, non ex nobis, sed secundum propositum voluntatis Dei, in laudem gloriæ gratiæ suæ; vt scilicet solus ipse laudetur, soli ipsi gloria debeatur, pro gratia quam nobis est impartitus. *In qua gratificauit nos in dilecto filio suo.*] Per gratiam Dei, & spiritum sanctum inserimur in Christo, & in ipso perfectè sumus grati Deo. *In quo habemus redemptionem peccatorum.*] Nam inserti Christo, redempti sunt à seruitute Diaboli, & peccati; & obtinuerunt remissionem peccatorum. *Secundum diuitias gratiæ eius; quæ superabundauit in vobis in omni sapientia & prudentia: vt notum faceret nobis Sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum eius.*] Non potest Paulus verbis assequi id quod mente conceperat, de beneficiis nobis à Deo collatis C per Christum, & in Christo. Ad pleniorem boni possessionem, pertinet cognitio magnitudinis boni illius quod possidemus. Sic Petrus in secunda Epistola, vt sciamus quæ à Deo donata sunt nobis. Ita hîc Paulus appellat diuitias gratiæ Dei, quòd nobis reuelauit Sacramentum, id est, arcanum voluntatis suæ; quòd, scilicet, sibi placuit instaurare omnia in Christo Iesu; & sub eo capite. (sic enim in Græco recapitulare) conciliare inuicem ea quæ sunt in cœlis, id est, angelos, & ea quæ sunt in terris, id est, homines. Vide quantum sit hoc beneficium; quod etiam latius patet erga gentes, quæ erant alienæ à Deo, vt infrà docet expressius. *In quo etiam nos sorte vocati sumus, prædestinati secundum propositum eius, qui operatur omnia secundum consilium voluntatis suæ; vt simus in laudem gloriæ eius, nos qui antè sperauimus in Christo.*] Sortem hîc appel- D lat Paulus, non casum & temeritatem, sed partem & hæreditatem; sic in aliis scripturę locis, nam apud Græcos κλῆρος & sortem, & hęreditatem significat. Ea quæ subdit, omnia pertinent ad expressionem gratiæ Dei; vt omnis laus & gloria ei soli debeatur, nihil autem nobis. *In quo & vos cùm audissetis verbū veritatis, Euangelium salutis vestræ, in quo credentes signati estis spiritu promissionis sancto.*] Orditur id, quod postea clarius & vberius est explicaturus. Nam cū dixisset suprà, in quo nos vocati sumus; quod pertinet ad Iudæos qui crediderant; accedit ad Gentiles, in quibus erant Ephesij, & inquit, in quo & vos, scilicet, vocati estis; sicuti suprà, in quo nos vocati sumus; cùm audissetis verbum veritatis, appositione, Euangelium salutis vestræ. Nam fides ex auditu; auditus autem per verbum Dei. Sequitur, in quo credentes signati estis spiri-

tu promiſſionis ſancto;id eſt,in quo Chriſto ſignati eſtis vos credentes; quia E
per fidem inſerimur Chriſto, à quo haurimus gratiam & ſpiritum ſanctum;
vt dixit ad Galatas:vt accipiamus pollicitationẽ ſpiritus per fidem;quo ſpiri-
tu ſignati ſumus,vncti ſumus, & chriſtiani appellati.vocat ſpiritum promiſ-
ſionis,ſpiritum promiſſum, more Hebræorum. *Qui eſt pignus hæreditatis ve-
ſtræ,in redemptionẽ acquiſitionis, in laudem gloriæ ipſius.*] Spiritus ſanctus qui ha-
bitat in cordibus chriſtianorum, eſt pignus; melius in Græco ἀῤῥαβών,quod
notat Auguſtinus de verbis Apoſtoli. Nam pignus reſtituendum traditur,
cùm redditũ fuerit id pro quo datũ eſt pignus:ſed arra non reſtituitur. Nam
eſt quædam portio eius,quod eſt accepturus is qui arram habet. Sic ſpiritus
ſanctus,non redditur,ſed augetur,vſque ad plenam poſſeſſionem. Sequitur, F
in redemptionem acquiſitionis. Hebraïſmus eſt:appellat acquiſitionem,po-
pulum credentem, acquiſitum à Chriſto: redemit nos Chriſtus à ſeruitute
Diaboli,à ſeruitute peccati. Hæc redemptio fit perfecta,cùm accipimus ſpi-
ritum ſanctum, & efficimur Dei participes, per ſpiritum ſanctum nobis da-
tum. Ideò dicit Paulus,ſignatos arra ſpiritus ſancti,in redemptionem acqui-
ſitionis. Sequitur,in laudem gloriæ ipſius. Non ſibi,& affectui cordis ſui ſa-
tisfacere poteſt Apoſtolus in tribuendo omnem laudem & gloriam Deo.
Vt Deus domini noſtri Ieſu Chriſti pater gloriæ.] Quidã ita diſtinguunt,vt Deus,
domini Ieſu Chriſti pater,gloriæ; vt ſcilicet,Deus coniungatur cum particu-
la,gloriæ. Deus etenim gloriæ,eſt Deus glorioſus,domini Ieſu Chriſti pater.
Eſt enim Chriſtus,Dei patris vnigenitus filius. Tamen credo,quòd etiã Deus G
poſſit cõiungi cum Chriſto;qui vt homo Dei eſt,& Deum habet. Sic in Euã-
gelio: Adſcendo ad Deum meum & Deum veſtrum. Ita Apoſtolus ſuprà ſe-
cunda ad Corinthios, caput Chriſti Deus. eſt enim minor patre ſecundum
humanam naturam, & ita Deum habet maiorem ſe. *Illuminatos oculos cordis
veſtri, vt ſciatis quæ ſit ſpes vocationis eius; & quæ diuitiæ gloriæ hæreditatis eius in
ſanctis;& quæ ſit ſupereminens magnitudo virtutis eius in nos,qui credimus, ſecundũ
operationem virtutis eius,quam operatus eſt in Chriſto Ieſu,ſuſcitans eum à mortuis.*]
Maximum vitium eſt ingratitudo. idcircò Apoſtolus nos omnibus modis
prouocat ad gratitudinem. gratitudo autem excitatur ex cognitione benefi-
cij in nos collati. Ideò Apoſtolus orat Epheſij cognoſcant,ſciant,illuminen-
tur in cognitione, quæ ſit ſpes vocationis eorum, id eſt, quo tendere debeat H
eorum ſpes. Et quia ſpes noſtra eſt,vt ſimus compotes hæreditatis; ideò ad-
dit,& quæ diuitiæ gloriæ hæreditatis eius in ſanctis. Et quia cor noſtrũ ma-
gis in Deum erigitur, ſi, præter beneficiorum magnitudinem, perſpiciat etiã
magnitudinem virtutis,qua vtitur Deus conferens nobis tam magna benefi-
cia; ideò ſubdit & quæ ſit magnitudo virtutis eius in nos,qui credimus. De-
clarat deinde qualis ſit magnitudo hæc, & dicit eſſe parem magnitudini o-
perationis,qua ſuſcitauit Chriſtum à mortuis, & conſtituit ad dexterã ſuam
in cœleſtibus, ſuper omnem principatum, &c. Etenim eadem eſt ratio capi-
tis & membrorum,licet prius & excellentius ſit in capite,quàm in membris.
Eadem ergo virtute,qua ſuſcitauit Chriſtum à mortuis,& ad tam ſublimem
ſtatum

A statum euexit, vtitur Deus etiam in nobis, qui nunc secundum spiritum suscitati sumus, per fidem & spiritum Christi nobis infusum: cuius vi suscitabuntur etiam corpora nostra mortalia. Sensus hic magis conuenit, vt reor, quàm si cõiungatur particula, secundum operationem virtutis eius, cum superiori verbo, credimus, vt scilicet credamus resurrexisse Christum. *Omne nomen quod nominatur, non solùm in hoc mundo, sed etiam in futuro.*] Sicuti in futuro seculo longè altior erit nostra cognitio, ita etiam erunt altiora nomina & plura. *Et ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam.*] In Græco, & ipsum dedit caput super omnia Ecclesiæ; id est, ipsum constitutum super omnia, vt suprà dixerat, dedit caput Ecclesiæ. *Quæ est corpus eius, & plenitudo eius, qui omnia in*
B *omnibus adimplet.*] Ecclesia est corpus Christi, cuius ipse est caput. quare, sicuti membra, corpus capitis implent & conficiunt; ita Ecclesia est plenitudo Christi: est enim corpus eius capitis, & nos membra Christi; ideò plenitudo eius est. Sequitur, qui omnia in omnibus adimplet, seu adimpletur; nam in Græco verbum medium est, quod actiuè & passiuè accipi potest. Et in vtroque sensu hîc commodè accipitur. Nam & Christus adimpletur ab Ecclesia, vt supra diximus; quia corpus eius est Ecclesia: quare tota etiam cum capite potest appellari vnus Christus. & Christus implet per omnia, & in omnibus Ecclesiam & omnia eius membra; quia in ea influẽs perficit: & si quis in membris defectus est, in ipso euanescit & diluitur.

CAPVT 2.

C EXPLICAT in hoc capitulo Paulus illud quod suprà pressius dixerat, ostendens Ephesiis quantum debeant Christo, qui prius in peccatis & desideriis carnis vixerant, sicuti & Iudæi; nunc autem in Christo renati sunt. Ideò hac ratione tantum debent, quantum omnes alij. sed præter hanc communem cum aliis causam, magis adhuc Christo debent; quoniam cùm gentiles essent, erant alieni à populo Dei, & à promissionibus factis Israëlitico populo. Nunc verò facti vnum cum Iudæis credentibus in Christo Iesu; in quo sunt dissolutæ omnes inimicitiæ inter nos & Deum, inter gentes & Israëlem; pariter in eodem spiritu habemus accessum ad Deum. Non mirum est quòd adeò studeat Paulus, vt simus grati Deo & Christo, à quo omnia
D bona, & sine quo nihil est factum. *Et vos cùm essetis mortui in delitiis & peccatis vestris, in quibus aliquando ambulastis secundum seculum mundi huius, secundum principem potestatis aëris huius spiritus, qui nunc operatur in filiis diffidentiæ.*] Appellat Paulus, seculum mũdi huius, durationem, & vitam eorum qui amant mundum. Hoc nomen, seculum, seu æuum, durationem cuiuscunque rei significat: vnde & vita & medulla dorsi in qua est vita, secundum Platonem, ab Homero appellatur αἰών. Sequitur in textu, secundum principem potestatis aëris huius spiritus: Hebraïsmus, & figura locutionis Paulinæ. Secundum principem, id est, secundum instituta & exempla principis aëris huius spiritus, &c. Caliginosus hic aër habitatio est Dæmonum, qui nos exercent, & qui habent potestatem in prauos homines qui eis seruiunt. Filios diffidē-

tiæ appellat eos, qui fidem reiiciebant,per quam eſt introductio ad vitam & E
ad libertatem. *Facientes voluntatem carnis & cogitationum.*] Quicquid eſt in mundo inquit Ioannes, vel eſt concupiſcentia carnis,vel cõcupiſcentia oculorum,vel ſuperbia vitæ. Ad hæc poſteriora,pertinet volũtas cogitationum, ſicuti concupiſcentia carnis ad primum. *Eramus natura filij iræ,ſicut,&c.*] Nõ ſumus natura filij, id eſt, ex principiis naturæ; ſed ab ipſa natiuitate, propter originale peccatum,in quo concipimur omnes & naſcimur.*Cõuiuificauit nos in Chriſto,* &c.quæ ſequuntur.] Animaduerte hunc perpetuum eſſe ſcopum Pauli,vt doceat nos eſſe inſertos Chriſto : vnde omnia quæ Chriſti ſunt,nobis attribuit. *Vt oſtenderet in ſeculis ſuperuenientibus.*] Secula ſuperuenientia poſſunt intelligi æuum illud poſt iudicium; quod ſuperuenturum eſt tem- F
pori,id eſt,poſt deſtructionem temporis: tunc enim perfectè apparebunt diuitiæ bonitatis Dei ſuper nos. vel intelligit tempus omne poſt mortẽ Chriſti, in quo reuelata eſt hæc bonitas Dei erga nos, per Chriſtum.vel intelligit tempora poſt ipſum Paulum futura; promulgato iam Euangelio,& in honore habito apud omnes gentes.*Dei enim donum eſt,non ex operibus,vt ne quis glorietur*] Hæc particula poteſt referri & ad gratiam,qua ſalui facti ſumus; hæc enim eſt Dei donum, non ex operibus noſtris;& ad fidem. nam etiam fides donum Dei eſt, non ex operibus, vt ne quis glorietur. *Propter quod memores eſtote quod aliquando vos, qui gentes eratis in carne, &c.*] Hæc eſt pars ſecunda huius capitis,in qua,poſtquam oſtenderat maximum beneficiũ eis per Chriſtum collatum; quod commune erat in omnibus credentibus, tam Iudæis G
quàm gentilibus; oſtendit priuatum erga eos Dei beneficium, ob id, quòd erant ipſi gentiles,alieni à populi Dei, alieni à promiſſionibus Iſraëlitici populi, vocati tamen fuerant ad Chriſtum. *Sine Deo in hoc mundo*] Non quod Deus, non eſſet illorum Deus; ſed quoniam ipſi alieni omninò erant à cultu veri Dei. *Ipſe enim eſt pax noſtra,qui fecit vtraque vnum, & medium parietem maceriæ ſoluens,inimicitias in carne ſua, legem mandatorum decretis euacuans; vt duos condat in ſemetipſo,in vno nouo homine.*] Diuiſi erant gentiles à populo Iſraëlitico per legem, quæ data fuerat Iudæis, & ſub qua viuebat populus ille; ad gentes autem non pertinebat. Hac igitur, veluti maceria diſiuncti inuicem erant. Erant etiam diuiſi à Deo, propter peccata,quæ admiſerant,& in quibus nati erant.Primò ergo dicit Apoſtolus,quod Chriſtus vtrunque populũ H
reconciliauit,condens eos denuo in ſemetipſo in nouum hominem; & ita liberauit vtrunque à legis maledicto, & à ſeruitute legis, cui ſeruiebant ob timorem pœnæ.Ipſe autem Chriſtus perfectè legem ſeruans,& condens vtrũque in ſemetipſo, in nouum hominem, per ſpiritum ſanctum nobis datum, liberauit à lege,id eſt,à legis maledicto;& à ſeruitute timoris,dans nobis ſpiritum charitatis & adoptionis:ideo dicit Paulus, quod Chriſtus diſſoluit parietem maceriæ inter vtrunque populum,& euacuauit legem poſitam in decretis veterum mandatorum. *Vt recõciliet ambos in vno corpore,Deo per crucem, interficiens inimicitias in ſemetipſo.*] Altera erat diſiunctio inter Deum & vtrũque populum,propter peccata vtriuſque gentis. Hanc Paulus tractat,& eius diſſolu-

A dissolutionem per Christum, qui per crucem in semetipso destruxit inimicitias inter nos & Deum. Inimicitias peccata appellat, propter quæ eramus Deo inimici: peccata omnium nostrum posuit Christus in semetipso, & pro illis satisfecit amplissimè per crucem, & pro nobis efficacissimè; si dignè Deo ambulemus. Et sic in semetipso destruxit inimicitias, & nos Deo reconciliauit.

CAPVT 3.

SVPRA exposuerat Apostolus, quantum Ephesij priuato nomine deberent Deo & Christo, quod vocati essent per Euangelium, & inhæsissent
B Christo, in quo facti essent participes promissionis Dei, &c. In hoc capite magis hoc Dei arcanum explanat, dicitque se ministrum constitutum fuisse à Deo, in gentibus, vt eis hoc arcanum patefaceret, & vocaret eos per Euangelium ad Christum, pro quo ministerio, sibi credito, vinctus erat. Rogat deinde Deum, vt det Ephesiis indies magis corroborari in spiritu, secũdùm interiorem hominem; & Christum per fidem habitare in cordibus eorum, vt possint comprehendere, quæ sit longitudo latitudo, &c. *Huius rei gratia ego Paulus vinctus Christi Iesu pro vobis gentibus.*] Sermo pendet, multis interpositis, vsque ad eam particulam, propter quod peto, ne deficiatis in tribulationibus. *Quod aliis generationibus non est agnitum filiis hominum.*] Filios hominũ appellat prudentes & sapientes seculi, qui sapiunt secundũ humanã pruden-
C tiã. Sic in multis scripturæ locis. *Esse gentes cohæredes, concorporales, & cõparticipes promissionis in Christo Iesu per Euangelium.*] Promissio Dei facta Abrahæ, fuit, quòd in eius semine benedicerẽtur omnes gentes; quod semen Christus est, vt in Epistola ad Galatas superiùs. In Christo autem per Euangelium, id est, prædicationem fidei, gentes fiunt cohæredes cum Israëlitico populo, qui est in Christo: concorporales, quia simul membra eiusdem corporis; & comparticipes hæreditatis & benedictionis promissæ à Deo in Christo Iesu. *Euangelizare inuestigabiles diuitias Christi.*] Quoniam facti sumus diuites in illo, eò quòd diuitiæ illius nobis donatæ sunt, & pro nostris nobis imputantur. *Vt innotescat principatibus & potestatibus in cælestibus, per Ecclesiam, multiformis sapientia Dei.*] Fuit reuelatum mysterium Christi angelis, multa tamẽ
D particularia non fuêre eis reuelata, quæ de die in diem videntes in Ecclesia fieri, eis nota fiebant. Hæc autem multiformia erant: ideò dicit Apostolus, multiformis sapientia Dei innotescit principatibus, & potestatibus, per Ecclesiam. *In quo habemus fiduciam & accessum in confidentia, per fidem ipsius.*] Hoc in loco, vt reor, Paulus explicat, quidnam per fidem intellexerit in multis locis aliis. Nam explicat nos habere fiduciam & accessum in confidentia, per fidem ipsius, id est, Christi. Nam quoniam credimus in Christum, id est, ad eum, per eius præcepta, credendo benéque agendo ambulamus; & ipsi fidimus, à quo nobis fuit facta promissio, & prædicatum Euangelium; habemus fiduciam ad Deum, itemque accessum ad Deum in confidentia. *Propter quod, peto ne deficiatis in tribulationibus meis pro vobis.*] Ecce

locus, cui annectitur prima huius capituli particula. Ego Paulus vinctus Iesu Christi, peto ne deficiatis, à fide scilicet; & ne despondeatis animum in tribulationibus meis. nam erat vinctus, pro eis: eò enim quòd prædicabat Euangelium in gentium vtilitatem, vinctus erat. *Ex quo omnis paternitas in cœlo & in terra nominatur.*] In Græco πατριά. significat autem cognationem & genus, ab quopiam vno deducta. Quia ergo pater in diuinis, est primũ principium totius diuinitatis in personis diuinis; & ab eo, in quo primo inuenitur ratio alicuius nominis, deducitur illa ratio ad posteriora omnia; Idcircò omnis paternitas, id est, hominum vel angelorum collectio ab vno deducta; seu per originem, vt in hominibus; seu per gubernationem & directionem, vt in angelis; deriuatur à patre diuino, in quo primo huiusmodi ratio est & inuenitur. *Vt possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit longitudo, latitudo, sublimitas, & profundum.*] Aliqui hæc referunt ad crucem; quos non improbo: sed melius referuntur ad Dei potentiam, gubernationem, virtutem, & sapientiam. vt longitudo, ad temporis immensitatem, quæ sub æternitate eius concluditur: latitudo, ad omnium comprehensionẽ. nam sicuti nullum est tempus, quod non contineatur ab eius æternitate; ita nulla res vnquam est, fuit, aut erit, quæ sub eius sapientia & potentia non contineatur. Sublimitas, ad excellentiam, quoniam, quantumuis excelsa, excellit. profundum cõtra sublimitatem; quoniam Deus demittit se sub omnibus, quantumuis infimis, & ea continet, iuxta illud: si descendero in infernum, ades. Potest etiam profundum referri ad Abyssum iudiciorum Dei, vt Augustinus exponit. *Vt impleamini in omnem plenitudinem Dei.*] Phrasis Paulina. plenitudo Dei est, non sola eius scientia, neque sola potentia, aut bonitas; sed omnia hæc, & alia cõplura, quantum, scilicet, ad nostrum modum intelligendi. Idcircò dicit hîc Paulus, vt vos impleamini in omnem plenitudinem Dei, id est, vt attingatis & miremini, non tantùm sapientiã aut bonitatem Dei, sed omnem eius excellentiam; quam insinuauimus per longitudinem, latitudinem, sublimitatẽ, & profundum. *Ipsi gloria in Ecclesia & in Christo Iesu.*] Gloria Dei nobis nota est in eius operibus, quæ percipimus maxima in rationali creatura; & ea, in qua est adoptio filiorum, quæ Ecclesia est fidelium, cuius caput est Christus: ideò de Ecclesia & de Christo mentionem facit.

E F G H

CAPVT. 4.

CVM fuerit constitutus à Deo Apostolus doctor gentium, & in superioribus confirmauerit Ephesios in Christo, eorum fidem laudans; nunc hortatur eos ad bona opera, quæ per viuam fidem operamur. Hunc morẽ Apostolus seruat in omnibus suis Epistolis; nequis putaret, quia Moysis legem antiquatam esse ostendit, opera Euangelicæ legis non esse obseruanda. Eos autem præcipuè hortatur ad charitatem mutuam, & pacem, in qua perfectio legis consistit. præcepta deinde particularia quædam tradit, facientia ad charitatem seruandam. Hæc summa. *Ascendens in altum, captiuam duxit captiuitatem; dedit dona hominibus.*] In quibusdam codicibus scribitur, accepit dona

A dona in hominibus. Captiuitas,quam Christus captiuam duxit,est peccatū Diabolus,& mors;quæ dicuntur captiuas,eò quòd nos tenebāt captiuos. Ab horum captiuitate Christus nos liberauit,ideò triūphans de eis,& ea captiua ducens ascendit in cœlum.Inde dedit dona hominibus varia;vel ipse accepit dona hæc in mēbris suis,tanta enim est vnitas Christi,cum mēbris suis,vt inuicē ea quæ vnius sunt,alteri tribuantur. *Qui descendit ipse est,& qui ascendit super omnes cœlos,vt adimpleret omnia.*] Christus vt verbū Dei omnia implet: sed vt homo, etiam impleuit omnia; nō per essentiam,vt Deus,sed per virtutē & operationē virtutis suæ.Superna implebit,instaurādo & resarciendo choros angelorū,qui ob casum eorū,qui effecti sunt Dæmones, diminuti erant. Im-
B pleuit etiā inferiora,supra terram;super quā passione& resurrectione sua,tot & tam magna bona hominibus contulit. Infra terrā etiam triūphans principatus & potestates,& spolians infernū,animabus piorum inde deductis & liberatis:& ita adimpleuit omnia idē christus,descendēdo in inferiores partes terræ,& ascendendo super cœlos. *Et ipse dedit quosdā quidem Apostolos,quosdā autē prophetas, quosdam verò Euangelistas, alios autem pastores & doctores,ad consumationem sanctorum.*] Apostoli huc illuc ibāt & mittebātur.Prophetæ dicebantur,qui exponebāt arcana,& mysteria cōtenta in scriptura sacra:Euangelistæ qui prædicabant Euangelium, bonum scilicet nuncium, remissionem, inquam, peccatorum per Christum, huic obediendo. Pastores & doctores iidem erant;Episcopi,scilicet,præpositi singulis ciuitatibus.Nam ad Episco-
C pos pertinet & docere populum, & dirigere ad pascua Christi, moribus,exemplo,& rectis institutis. *In ædificationē corporis Christi; donec occurramus omnes in vnitatem fidei & cognitionis filij Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi.*] Corpus Christi Ecclesia est,quæ ædificatur ex lapidibus viuis, non tantùm carnis vita,sed vita spiritus.Ædificatur ergo dum noui lapides imponuntur,& hi qui iam sunt positi per bona opera,suam vocationem certam faciunt, & perfectius inhærent fundamento & capiti,quod est Christus.Perficietur autem cùm omnes electi erimus in Christo:& tunc Deo dedicabitur, cùm tradiderit Christus regnum Deo & patri,vt inquit ad Corinthios. idem nunc dicit, donec occurramus omnes in vnitatem fidei & agnitionis filij Dei:in hoc enim viua fides consistit.In virum perfectum. sicuti in
D vita naturæ, quidam sunt pueri, quidam adolescentes, quidam viri perfecti; sic in vita christiana, in vita spiritus, quidam pueri & paruuli sunt, quidam augentur, quidam ad perfectionem deuenerunt; ad perfectionem viæ non patriæ. Hoc est ergo quod nunc dicit, donec occurramus omnes in virum perfectum: occurramus autem vel inuicem, vel Christo capiti nostro & Deo. In mensuram ætatis plenitudinis Christi. implet Christum, qui perfectus est in Christo: qui autem imperfectus est, quamuis sit membrum Christi, non tamen est perfectum membrum; & ideo non implet. Persistens ergo in metaphora Paulus inquit, in mensuram ætatis, id est, in ætatem spiritualem perfectam; vt adimpleamus Christum, corpus scilicet eius, quod simul cum capite vnus est Christus. Sequitur secundum ean-

dem metaphoram, vt non ſimus paruuli fluctuantes, &c. *Veritatem autem facientes, in charitate creſcamus in illo per omnia, qui eſt caput, Chriſtus.*] Sicuti mala opera in ſcriptura dicuntur mendacia, ita bona dicuntur veritas. quoniam correſpondent legi diuinæ, ſicuti cùm res intellecta æquatur intellectui. peccata verò, quia diſcordant à lege æterna, dicuntur mendacia; ſicuti cùm non eſt æquatio inter rem intellectam & intellectum, falſitas eſt & mendacium. *Ex quo totum corpus compactum & connexum, per omnem iuncturam ſubminiſtrationis, ſecundum operationem, in menſuram vniuſcuiuſque membri, augmentum corporis facit in ædificationem ſui in charitate.*] Exactè Paulus perſiſtit in metaphora quam accepit. Nam ſicuti ex capite deductis neruis, totum animalis corpus connectitur & compingitur iuncturis; ita & totum corpus Eccleſiæ & omnia eius membra connectuntur & compinguntur in vnum, ex vi ſpiritus demiſſi à capite Chriſto in omnia membra. ſubminiſtrationis ſecundum operationem. Non eſt ita copulandum vt dicamus, ſecundum omnem iuncturam ſubminiſtrationis, ſed ſecundum operationem ſubminiſtrationis. Nam Chriſti operatio eſt, ſubminiſtrare cuiuis membro virtutē. ſequitur, in menſuram vniuſcuiuſque membri: non enim omnium membrorum eſt eadem menſura, neque conuenit omnibus eadem, vt in humano corpore; & ſic facit augmentum corporis, Chriſtus, vt reor: vel corpus ipſum facit augmentum corporis, quoniam ſe ipſum auget ex virtute influxa à capite. Sequitur, in ædificationem ſui in charitate. ſi ſuperius intellexerit, quod Chriſtus facit augmentum, &c. hîc ſui, debet referri ad Chriſtum, quia vt dixi, totum corpus cum capite Chriſtus dicitur. Si referatur ad corpus, ita quod corpus ſeipſum auget, &c. vt diximus, ſui, referendum eſt ad corpus. *Per ignorantiam, quæ eſt in illis, propter cæcitatem cordis eorum.*] Cæcitas cordis appellatur malitia, ex qua fit vt finis actionum noſtrarū malus ſtatuatur. Inde verò prouenit ignorantia in actionibus noſtris, iuxta illud. Omnis malus, ignarus. *Qui deſperantes ſemetipſos tradiderunt impudicitiæ, in operationem immunditiæ omnis, in auaritiam.*] In Græco textu ἀπηλγηκότες, quaſi qui dolere deſierint de peccatis. tradiderunt ſe, quaſi totos ſe, omninò dederunt impudicitiæ, in operationem omnis immunditiæ, quocunque ſcilicet libidinis genere contaminati. In auaritia, in Græco, ἐν πλεονεξίᾳ quæ referri poteſt, non tantùm ad auaritiam, ſed ad libidinem, quæ fit cum alterius iniuria, vt in adulterio, raptu, &c. *Qui ſecundum Deum creatus eſt in iuſtitia, & ſanctitate veritatis.*] Phraſis Paulina; in ſanctitate veritatis, id eſt, in vera ſanctitate. *Nolite dare locum Diabolo.*] Duobus modis exponi poteſt locus hic: vel vt referatur ad cuiuſque animum. Is enim dat locum Diabolo, qui cedit ſuggeſtionibus eius. vel vt referatur ad omnes eos, eorūque ſocietatē. nam cum Diabolus ſit ſeditionis ſtimulator, & quærat diſſidium, debemus nos colere vnitatem; & non dare hoſti locum. vt diuidat vnitatem ſocietatis noſtræ.

CAPVT 5.

MVLTA prçcepta tradit in hoc capite; vt imitentur Deum, vt vitia fugiāt, nec imitentur improbos homines; imò potius illuſtratione ſuarum virtutum,

A virtutum, vt detegant eorum vitia. Postmodum vertit se ad mulieres & viros, qui sunt matrimonio iuncti; & exemplo Christi & Ecclesiæ eos admonet, qua viuendi ratione inuicem vti debeant. *Nemo vos seducat inanibus verbis. propter hæc enim venit ira Dei in filios diffidentiæ.*] Variis modis homines in vitia inducuntur: spe misericordiæ Dei, spe baptismatis Christi, in quo sumus inserti. Omnia hęc, & similia appellat Apostolus verba inania. filios diffidentiæ, id est, diffidentes & non credentes, scilicet, quòd, nisi simus mortui peccato, non possumus esse inserti in Christo; & sunt sub ira Dei qui mala agunt. *Non insipientes, sed quasi sapientes, redimentes tempus, quoniã dies mali sunt.*] Eò quòd dies huius vitæ mali sunt, nam mundus positus est in maligno; idcircò oportet tempus redimere. Is redimit tempus, vt dicit Augustinus, qui
B dat quippiam de suo, vt tempus habeat seruiendi Deo. Indicenti litem cedit; vt tempus illud quod erat perdendum in causæ tuitione, Dei obsequiis impẽdat. Sic alia damna patitur, vt tẽpus redimat. *Sacramentum hoc magnum est: dico autem in Christo & in Ecclesia.*] Sacramẽtum, id est, hoc est magnum mysterium in Christo & Ecclesia. Ita verò matrimonium magnum Sacramentum est, quod latet sub matrimonio viri & vxoris.

CAPVT 6.

PROSEQVITVR quæ instituerat, præcepta; filios instruit & parentes, seruos & dominos: omnes tandem adhortatur vt sumant armaturam Dei,
C & fortiter pugnent aduersus Diabolum. Quoniam expositores satis ample exponunt omnia ea, quæ pertinent ad hanc armaturam; nihil amplius dicam. De Euangelio pacis tantùm dicam; dictum esse Euangelium pacis, quoniam annunciat nobis pacem cum Deo, & pacem inter Israëliticum populum & gentes, si in Christum credentes secundum eius sanctam legem ambulemus.

AD PHILIPPENSES.

CAPVT PRIMVM.

LAVDAT Philippenſes, quod perſtiterint in purita- F
te Euangelij; confidens quod vſque in extremum diẽ perſiſtent in eo. Narrat quòd ſit in vinculis pro Euangelio,& quòd vincula eius ceſſerunt in profe-ctum Euangelij. Hæc huius capituli ſumma; & in tota Epiſtola ferè in iiſdem verſatur. *Omnibus ſanctis qui ſunt Philippis, cum Epiſcopis & diaconibus.*] Nullam fecit mentionem de preſbyteris;nam cum Epiſcopis eos computat.quia eo tempore,qui preſbyteri erant,erant etiam Epiſcopi. non quod ordines non differrent,ſed vterque conferebatur preſbytero. *Gratias ago Deo meo in omni memoria veſtri, ſemper in cunctis orationibus meis.*] Memoria repetebat G
Apoſtolus omnes chriſtianos in ſuis orationibus;inter quos etiam Philippẽſes, pro quibus ſemper gratias agebat Deo; quoniam proficiebant magis de die in diem in Euangelio Chriſti. *Sicuti mihi iuſtum eſt hoc ſentire pro omnibus vobis;eò quòd habeam vos in corde,in vinculis meis,& in defenſione & confirmatione Euangelij ſocios gaudij mei omnes vos eſſe.*] Meo iudicio particula illa, ſicuti iuſtum eſt me ſentire pro omnibus vobis, referenda eſt ad omnia quæ ſuprà dixerat, tam de orationibus,quàm de gratiarum actionibus,& de ſpe quam conceperat de ipſorum perſeuerantia vſque in finem.Hæc enim omnia ſunt amantis officia,quorum nec in vinculis oblitus fuerat vnquam.Sequitur,ſocios gaudij mei omnes vos eſſe: Scabroſa locutio. In Græco habetur,ſocios gratiæ mecum vos omnes exiſtentes; & intellectus clarior. Nam cùm ama- H
ret vehementiſſimè omnes, Apoſtolus,qui cõmunicantes erant gratiæ chriſti; vtique amabat vehementer Philippenſes comparticipes gratiæ. *Teſtis eſt mihi Deus, quomodo cupiam vos in viſceribus Ieſu Chriſti*] Cupiebat Apoſtolus Philippenſes eſſe maximè intimos Chriſto:& quoniam viſcera ſunt valdè intima corpori, ideo inquit, ſe eos cupere in viſceribus Ieſu chriſti eſſe, id eſt, habitare. *Repleti fructu iuſtitiæ per Ieſum Chriſtum in laudem & gloriam Dei.*] Longè melius in Græco,repleti fructibus iuſtitiæ, id eſt,bonis operibus,quæ fructificat iuſtitia: qui fructus ſunt per Ieſum Chriſtum, in laudem & gloriam Dei. Nam Deus per Chriſtum reſpicit nos & noſtra opera, & per eum & in eo ſunt ei grata. *Vt plures è fratribus in domino, confidentes in vinculis meis, abundan-*

A *abūdantius, &c.*] Nota primò, diſtinguendum eſſe & dicendum plures è fratribus in Domino: omnes namque ſumus fratres, quia eundem Dominum patrem habemus; deinde proſequendum, confidentes in vinculis meis abundantius audeant. Vide quantum poſſit virtus, & gratia Dei. Vincula Pauli non perterrefecerunt fratres alios, imò audaciores fecerunt; excitati exemplo Pauli, & feruore fidei, quam in eo videbant firmiorem & efficaciorem fieri in vinculis; non autem vllo pacto deferueſcere, propter vincula. *Quidam quidem propter inuidiam, & contentionem, &c.*] Hi Pauli inimici, & inuidi eius gloriæ, prædicabant Chriſtum, non ſyncere, ſed ob contentionem; exiſtimantes ſe preſſuram addere vinculis Pauli. Hic locus duobus modis
B poteſt intelligi: vel quòd Paulo non prædicante, putabant hi mali ſe in maiorem exiſtimationem deuenturos carentes æmulo; & ita ſe preſſuram additurus eius vinculis, cuius animum ex ſuo æſtimabant; ac propterea putabant eum doliturum de eorum æſtimatione. vel quia arbitrabantur, Imperatorē, alioſque primores, qui dolebant quòd Chriſtiani creſcerent, omnem culpā reiecturum in Paulum, ac magis in eam ſæuiturum. *Mihi viuere Chriſtus eſt, & mori lucrum.*] Sibi mortuus erat Apoſtolus, & viuebat tantum in Chriſto, & in opus Chriſti; iuxta illud primæ ad Corinthios: Pro Chriſto legatione fungimur &c. Mori verò erat ipſi lucrum, qui ad beatitudinem, excluſis moleſtiis per mortem venturus erat. Cætera vſque in finem capitis pertinēt ad eundem ſenſum.

C

CAPVT 2.

POSTQVAM Paulus Philippenſes cōfirmauit in fide Chriſti, nunc inſtruit vitam ipſorum; ac præcipuè ad humilitatem hortatur, vt ſibi inuicem cedant, & curent non ſua ſed alienum, vt Chriſtus fecit. Poſtmodum dicit ſe miſſurum Timotheum, imò ipſum venturum ad eos: Interim verò mittere Epaphroditum de quo multa dicit. *Si qua viſcera miſerationis.*] Nota feruorem charitatis Pauli. putabat ſe miſerum eſſe, ſi Philippenſes in quopiam deficerent, & ideo miſeratione indigere, ac ſi diceret; Si qua mei miſericordia vos tangit, implete gaudium meum. *Per humilitatem ſuperiores inuicem arbitrantes.*] Vt dicit Sanctus Auguſtinus de verbis Apoſtoli, non admonet
D Paulus, vt ficta humilitate vtamur, & quod nō verè arbitremur ad inuicem ſuperiores, ſed ſimulemus. Hoc autem verè fieri poteſt, ſi vnuſquiſque cōſideret interiora ſua mala, quæ certò ſcit ſibi ineſſe; de proximo verò, cui' cor non videt, vt ſuum, poteſt credere, & aliqua ex illis ſuis malis non ineſſe; & quoddam ſibi occultum, & ignoratum bonum. *Non rapinam eſt arbitratus eſſe ſe æqualem Deo.*] Omnes ferè exponunt, quòd cùm Chriſtus de ſe dixerit, quòd erat Deus, non rapuit ſibi honorem, quem non habebat, ſed naturalem ſibi honorem attribuit. Ego verò non incongruè exponi poſſe crederem, quod Chriſtus, cum eſſet Deus ſecundum naturam, non ſeruauit morem, quem ſolent ſeruare illi, qui non habent honorem ex natura, ſed ex rapina. Hi namque ſuperbi ſunt & arrogantes; at Chriſtus ſeipſum exinaniuit.

Cum timore & tremore salutem vestram operamini. Deus est enim qui operatur in vobis & velle, & perficere, pro bona voluntate.] Iure posset quispiam mirari de hac causa, quam adfert Apostolus; cur, scilicet, debeamus operari cum timore & tremore salutem nostram, eò quòd Deus operatur in nobis. &c. Nam potius videretur posse dici contrarium. Nam si Deus in nobis operatur, qui summæ virtutis est, & bonitatis, confidentissimè debemus salutem nostram operari. Iccircò aduertendum, quod vtrumque sequitur, vt scilicet, cõfidentissimè operemur nostram salutem, innixi diuina bonitate & potentia: quòd si respiciamus ad nos, qui tam peccatores fuimus, & tam fragiles sumus, debemus, vt inquit Apostolus, semper operari cum timore & tremore. *Lucetis sicuti luminaria in mundo, verbum vitæ continentes.*] Verbum vitæ lux est, qua illuminati lucent, & facti sunt luminaria; & hoc cedebat in gloriam Apostoli, quod non in vanum in illis laborasset. ac propterea si immolandus erat ob sacrificium fidei Philippensium, seu gentium omnium, quibus prædicauerat, & qui obsecuti Deo crediderant; gaudebat & illis congratulabatur, hortãs ipsos quoque ad idem officium vicissim, vt scilicet, sibi gaudentes, & ipsi Apostolo congratulentur. E F

CAPVT 3.

HORTATVR in hoc capite Apostolus Philippenses, vt caueant pseudoapostolos, qui inculcabant ceremonias legis, tanquàm necessarias ad sasalutem, præsertim circumcisionem: quos canes Paulus appellat, dicẽs, quòd quamuis ipse posset habere confidentiam in carne, id est, in lege, vt mos eius est; tamen quo ad ceremonias, & genus, & conuersationem moralem in lege; nihilominus omnia putauit stercora, vt lucrifaceret Christum, vt inueniretur in eo particeps illius iustitiæ per fidem, & communicans eius passionibus; vt in eo veniret etiam ad gloriam resurrectionis. Addit excelsa quædam de Christo in postremis verbis; hæc summa. *Propter eminentem scientiam Iesu Christi.*] Nam scientia hæc qua cognoscimus Christum, & beneficia nobis in eo præstita à Deo, superat omnem aliam scientiam. *Et arbitror vt stercora, vt Christum lucrifaciam, vt & inueniar in illo, non habens meam iustitiam, quæ ex lege est, sed eam quæ est ex fide Iesu Christi, quæ ex Deo est iustitia in fide.*] Hoc in loco Paulus clarè ostendit, quàm sit negligenda & nihili facienda iustitia moralis, quæ ex nobis est, cùm dicat se arbitratũ esse, præter multa alia; quæ commemorauit, etiam fuisse in lege sine querela, (Hoc etenim pertinet ad vitam moralem, & præcepta moralia legis) vt stercora, vt Christum lucri faceret, & vt inueniretur in illo fixus, scilicet, vt illius membrum. non habens meam iustitiam, id est moralem, quam habebam ex obseruatione legis, sed eam, quæ est ex fide Iesu Christi. Hæc iustitia duplex est; altera nobis inhærens, quæ imperfecta est, & perficitur continenter. Altera quæ est in capite nostro, quæ plena est & perfecta, & nobis donatur; nam obediuimus omnes in Christo, & meruimus omnes in Christo, sicuti peccauimus omnes in Adam, & in eo mortem meruimus, vt dicit Apostolus in Epistola ad Romanos. Vt hanc iustitiã, quæ est ex fide, & est ex Deo iustitia, Apostolus G H

A ſtolus lucrifaceret,omnia alia putauit vt detrimenta,& ſtercora. *Ad cognoſcendum eum ,& virtutem reſurrectionis eius,& ſocietatem paßionum eius , configuratus morti eius , ſi quo modo occurram ad reſurrectionem,quæ eſt ex mortuis.* Chriſtus reſurrexit propter iuſtificationem noſtram;Hęc eſt virtus quam Paulus optat cognoſcere.Et ſocietatem paſſionum eius; Duobus modis hæc ſocietas poteſt intelligi.nam qui eſt in Chriſto,iam eſt ſocius paſſionum,quas per tulit Chriſtus:nam ei attribuuntur , ac ſi ipſe paſſus fuiſſet,vel intelligit hanc ſocietatem paſſionum, propterea quod quotidiè affligebatur,& patiebatur; & ſic efficiebatur particeps & ſocius paſſionum Chriſti . Sic alibi,vt ſuppleã ea,quæ deſunt paſſionum Chriſti,in corpore meo,&c. Ideo fortaſſe ſubdit,
B cõfiguratus morti eius:quamuis hoc poſſit referri ad mortificationem paſſionum,cui debemus ſemper intenti eſſe. *Sequar autem, ſi quo modo comprehendam,in quo & comprehenſus ſum à Chriſto Ieſu .* Eſſe comprehẽſum à Chriſto Ieſu,duobus modis poteſt intelligi:vel quo ad opus & perfectionem vitæ,ad quam à Deo & Chriſto electus fuerat;vt ſit ſenſus,Sequor,non deſiſto vt aſſequar id , ad quod à Chriſto ſum electus. Hoc enim ſignificat , comprehenſus.vel quo ad imputationem:nam membris Chriſti, ea quæ illis deſunt ad perfectionem iuſtitiæ , imputantur ex iuſtitia & meritis Ieſu Chriſti. Ad eam ergo perfectionem aſſequendam,& comprehendendam , properabat Apoſtolus,in qua iam comprehenſus erat à Chriſto Ieſu . *Quicunque ergo perfecti ſumus,hoc ſentiamus : & ſi quis aliter ſentit , & hoc illi Deus reuelabit.*]
C Videtur Apoſtolus ſibi ipſi repugnans.nam ſuprà negauit ſe perfectum eſſe; non quod perfectus ſim , inquit : hîc autem dicit quotquot perfecti ſumus, hoc ſentiamus. Auguſtinus de verbis Apoſtoli ſoluit: Hîc non ſumus perfecti ; neque erat perfectus Paulus , ſicuti ſunt illi , qui iam comprehenderunt brauium ſupernæ vocationis . nam nos adhuc ambulamus per fidem , non peruenimus ad ſpeciem . Erat tamen perfectus viator ; quia perſequebatur, intẽdebat vires,vt perueniret ad brauium . Pertinet autem ad perfectum viatorem , vt cognoſcat ſe nôn perueniſſe , nec comprehendiſſe ; ac propterea non ſiſtit in via,ſed continenter progreditur . *Veruntamen in quod peruenimus, vt idem ſapiamus,& in eadem permaneamus regula.*] In Græco codice non eſt perueniamus,ſed præuenimus. Meo tamẽ iudicio idem eſt ſenſus.nam pro-
D pterea dicit ſe præueniſſe,quo peruenit,quoniam continenter ſe extendebat in alteriora,ac ſeipſum præueniebat.Ergo hortatur Philippenſes , ne recedãt in hoc proceſſu,ſed vtantur regula Apoſtoli,& idem ſapiant:quod dicit propter pſeudoapoſtolos, qui conabantur eos diuertere à regula Apoſtoli, quæ erat in Chriſto Ieſu , & conuertere eos ad obſeruantiam legis ; quod poſterius ſtatim probè declarat,& explicat, imitatores mei eſtote,&c. *Secundum operationem virtutis eius, qua poßit ſubiicere ſibi omnia.*] Nam Chriſtus ſubiecit ſibi mortem,reſurgens immortalis, & nos ad eandem immortalitatem perducens.

E

CAPVT 4.

SALVTAT, hortatur; & gratias agit, quòd ei miserant nescio quæ. *Etiam te rogo germane compar.*] Nonnulli ex hoc loco dixerunt, Paulum vxorem habuisse, quam nunc compellat; leui, vt reor argumento. nam in Græco verbum quod ponitur, quamuis ad vxorem referri possit, nihilominus significat eos qui pariter sub eodem sunt iugo, & ad marem accommodari melius potest, quàm ad fœminã, γνήσιε; quasi qui fuerit ei socius legitimus. *Dominus propè est, nihil solliciti sitis; sed in omni oratione, & deprecatione, petitiones vestræ cũ gratiarũ actione innotescant apud Deũ.* Qui habet adiutorẽ Dominum propè, non debet esse sollicitus cuiuspiam rei; imò, vt securus, debet in omni petitione agere primùm gratias Deo, quod semper facit Apostolus. F *Refloruistis pro me sentire, sicuti & sentiebatis, sed occupati eratis.* Mira locutio Pauli; trãslatio ab arbore, quæ per intermissionem temporis iterum floret. Sic Philippenses post intermissum tempus cœperunt iterum sentire pro Apostolo, id est, illius curam habere, missis ad eum muneribus, quos excusat. *Non quia quæro datum, sed requiro fructum abundantem in rationem vestram.* Solent quidam, eleemosinas dari consuetas ab aliquo, veluti debitum repetere. Ideo Apostolus dicit, non se ab eis quærere datum, id est, id quod alias dederint; quod fortasse detrimentum & impensam eis esset allaturum; sed quærere eorum fructum, quo abundent in rationem suam, id est, in suum compendium & vtilitatem. G

AD

AD COLLOSSENSES.

NON viderat Paulus Colloſſenſes; audierat tantùm
B eorum fidem, & quod pſeudoapoſtoli quærebant eos auertere à fiducia ſeu fide in Chriſto, ad ceremonias & obſeruantias veteris legis. Ideo Apoſtolus cùm primùm eos laudaſſet, ac oſtendiſſet quantùm deberent Deo, à quo tranſlati eſſent à tenebris, in lumen dilecti filij ſui, docet ne ſe decipi permittant & trahi in obſeruantias legis, tanquam per illas iuſtificandos; cùm ſolùm per fidem Chriſti ſit prima iuſtificatio apud Deum, & illa iam eneruata eſſent. Dat deinde præcepta quædam ad mores & bonam vitam pertinentia. Hoc eſt Epiſtolæ argumentum.

C

CAPVT I.

IN hoc capite nil aliud agit, præterquam quòd confirmat Colloſſenſes in Chriſto, gratias agens Deo pro eorū fidē, & charitate erga ſanctos; oſtendēs omnes nos trãſlatos à tenebris in lumen Chriſti; in cuius ſanguine habemus redemptionem, & remiſſionem peccatorum. Demonſtrat deinde excellentiam Chriſti, qui primatum in omnibus teneat, cuius prædicationis ipſe Apoſtolus fuerat factus miniſter. *Quam audiſtis in verbo veritatis Euangelij.*] Veritatem Euangelij, vel dicit, propterea quòd per Euangelium eis fuerat veritas annunciata: vel, vt indicet illud quod audierant eſſe verum Euangelium, per quod euangelizatur veritas; non autem eſſe veritatis Euan-
D gelium id, quod docebant pſeudoapoſtoli. *Et tranſtulit in regnum filij dilectionis ſuæ.*] Mos loquendi Pauli, id eſt, in filij ſui dilecti regnum. *Primogenitus omnis creaturæ.*] Non quod creatura ſit à Deo genita, vt filia, & ipſe ſit genitus priuſquam creatura, vt contingit in fratribus; nam verbum à patre procedit, vt genitus ex eius ſubſtantia, creatura procedit, vt facta ex nihilo. Sed quoniam ipſe fuit genitus ante omnem creaturam, id eſt, ante factionem cuiuſuis creaturæ; quoniam omnia per ipſum facta ſunt. *Primogenitus ex mortuis.*] Multi ante Chriſtum reſurrexerunt, vt Lazarus, quem ipſe ſuſcitauit; ſed ad vitam mortalem, iterū morituri. Solus Chriſtus ſuſcitatus eſt ad vitã immortalem, cui mors non amplius dominatur; & nullus ante ipſum. Notandū in ſcriptura, reſurrectionem dici generationem, ac ſi ex cadauere, tan-

quam,ex semine,vt inquit Paulus ad Corinthios prima, generetur ac nascatur immortale corpus. In regeneratione cùm sederit filius hominis, &c. in Euangelio; & Paulus in actibus Apostolorum, ad resurrectionem Christi applicat versiculum psalmi,ego hodie genui te. *Et vos cum essetis aliquando alienati,& inimici sensu,in operibus malis.*] Inimicos sensu eos fuisse dicit,quoniam non bene sentiebant de ratione viuendi,addicti malis operibus. *Nunc autem reconciliauit in corpore carnis eius per mortem,exhibere vos sanctos & immaculatos & irreprehensibiles.*] Sic suprà ad Ephesios,vt reor, destruens inimicitias in carne sua; eò quod Deus posuerit in eo iniquitates nostras, & per mortem eius,eis satisfactione digna destructis, reconciliauit nos sibi.in corpore ergo Christi reconciliauit nos, & destructis peccatis,exhibuit nos sanctos & immaculatos.&c. *Et adimpleo ea quæ desunt paßionum Christi in carne mea,pro corpore eius,quod est Ecclesia;cuius &c.*] Non ea ratione hæc dicuntur à Paulo,quasi passiones Christi non sufficiant,quantum est ex se, ad delenda peccata;& quod illis quippiam desit, quod oporteat in nobis impleri; absit hoc:Sed quoniam debemus nos imitari Christum,& pati pro ædificatione Ecclesiæ sicuti Christus passus est.Modus autem passionis nostræ præscriptus est â Deo,sicuti & munus nobis ab eo impositum. Ideò dicit Paulus,quod implet ea quæ desunt in carne sua passionum Christi,id est,vt imitetur passiones Christi pro corpore eius, quod est Ecclesia.In textu Græco ὑστερήματα; quidam expositores Græci exponunt, quod Paulus appellauerit passiones suas quas patiebatur, collatas passionib' Christi,eo vocabulo;ac si diceret,vestigia quædam,inferiora passionum Christi. *Vt impleam verbum Dei,mysterium,quod fuit absconditum.*] Locutio Paulina:dixit implere verbũ Dei,& mysterium,id est,in gentibus illud diffundere & prædicare. *Certando secundum operationem eius,quam operatur in me in virtute.* Veretur Paulus, ne fortè lapsu linguæ videri possit sibi attribuere,quasi ipse esset, qui ageret virtute sua:ideo,sicuti alibi,ita etiam hîc dicit,hanc operationem Dei esse,& in virtute ipsius Dei,quam Deus operabatur in ipso Paulo.

E

F

G

CAPVT 2.

PROSEQVITVR Paulus id quod cœperat; ac præcipuè eò intendit orationem suam,vt eos instruat magnitudinem,& plenitudinem scientiæ, & perfectionis omnis,quæ in mysterio Christi continetur. Nam coniuncti illi capiti,in eo sumus repleti omni perfectione; quippe in quo habitet omnis plenitudo diuinitatis corporaliter:& hoc mysterium nosse,superat omnem aliam scientiam. Quamobrem subdit, vt non sinant se à quopiam decipi, quasi ex quapiam alia obseruantia, & quopiam alio cultu, vt angelorum, possint quippiam perfectionis acquirere, quam in Christo fuerint adepti. & sic ab obseruatione veterum ceremoniarum legalium, eos quantùm potest dehortatur. *Vt consolentur corda ipsorum instructi in charitate, & in omnes diuitias plenitudinis intellectus,in agnitione mysterij patris & Christi Iesu* H

A *Iesu &c.*] In Græco, vt corda ipsorum consolationem capiant instructorum in charitate. Nam fides inchoat, & charitas perficit hoc spirituale ædificium. Sequitur, & in omnes diuitias plenitudinis intellectus; deest verbũ, vt putà, proficiant, vel quippiam simile, proficiant, inquam, in has diuitias plenitudinis & perfectionis intellectus. Sequitur, in agnitione mysterij Dei & patris, id est, vt cognoscant arcanum Dei & Christi, quod scilicet arcanum est in Christo. Sequitur, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ absconditi; id est, in quo, vel Christo; sed melius, & magis ad sensum literæ puto esse, in quo, scilicet mysterio, & arcano Dei, sunt omnes thesauri scientiæ, & sapientiæ. quoniam nos in hac vita nihil melius, nihil vtilius,
B nihil amplius possumus scire, quam mysterium Christi; quod scilicet in eo radicatis, nihil desit, neque quopiam alio medio inter ipsos & Deum indigeăt. *Videte ne quis vos decipiat per Philosophiam, & inanem fallaciam, secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi, & non secundum Christum; quia in ipso inhabitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter, & estis in illo repleti, qui est caput omnis principatus & potestatis.*] Collossenses imperiti erant, decepti duplicibus insidiis. nam & Iudaizantes, illos volebant trahere ad obseruationem ceremoniarum veteris legis, quasi necessarias præter fidem Christi. Philosophi alij volebant eos trahere ad culturam Angelorum, à quibus putabant se purgatum iri; de qua re Augustinus in decimo de ciuitate Dei multa agit. Iccircò Apostolus admonet Collossenses ne sinant se
C decipi, nec à Iudæis nec à Philosophis; quoniam in Christo est omnis plenitudo, neque quippiam aliud requiritur ad implendum, & perficiendum hominem, præter Christum; ac consequenter, quod ipse in sua Ecclesia faciendum iussit. Vnde & obseruantias veteres reiiciendas esse, & cultum superstitiosum; quippe quæ eò tendunt, vt nobis persuadeant Christum, suaque nobis non sufficere, sed quippiam aliud necessarium esse, ad perfectionem, & impletionem, nostri: Appellat autem elementa mundi; legem Moysi, quæ cùm fuerit pædagogus, imposita illi populo, tanquam puero, continebat lex illa veluti elementa, quæ solemus docere pueros. dicit in Christo habitare omnem plenitudinem diuinitatis corporaliter; vel quia diuinitas in Christo assumpsit corpus sicuti animam; vel cor-
D poraliter, id est, non in vmbra, sicuti sunt ceremoniæ legis; sed in veritate, vt corpus habet se ad vmbram corporis. sic infra, quæ sunt vmbra futurorum, corpus autem Christi. Sequitur, & estis repleti in illo qui est caput omnis principatus &c. docet quod cùm omnis plenitudo sit in Christo, repletis in illo nihil sit præterea quærendum; Imò quod quærere quippiam, in quo repleamur præter Christum, est decidere à vera fide, & vera agnitione Christi. *In quo & circumcisi estis, circumcisione non manu facta. &* cætera quæ sequuntur.] Enumerat Apostolus quæ in Christo adepti sumus, ea omnia scilicet vera, quorum vmbra erat lex, vt circuncisio, &c. *Delens quod aduersus nos erat Chirographum decreti, quod contrarium nobis erat,*

affigens illud cruci.] Chirographum, propriè est scriptura manu nostra confecta, qua nos obligamus ad quippiam. Iccircò Paulus hîc appellauit Chirographum, obligationem nostram ad seruandam legem, quam populus Israël susceperat, & promiserat se seruaturum; & ideò qui non seruabat eam suo proprio Chirographo erat sub maledicto. Hoc ergo maledictum, ex Chirographo nobis debitum, deleuit, & affixit cruci, factus pro nobis maledictum. Vel Chirographum appellat Apostolus, obligationem nostram, qua sponte vendidimus nos peccato & Diabolo. vtriusque serui effecti; vt per decreta, seu in decretis, non intelligamus legem Moysi, sed communem & naturalẽ legẽ, qua quis efficitur seruus illius, sub cuius potestatem ipse posuit & vendidit. *Expolians principatus & potestates traduxit confidenter palam, triumphans in semetipso.*] Fortior fuit Christus Diabolo, ideo ingressus in domum eius, corda scilicet hominum, diripuit vasa eius; & ita expoliauit potestates & principatus, malos dæmones, ex illis ordinibus Angelorum traduxit confidenter; transtulit enim nos de tenebris in admirabile lumen, triumphans illos in semetipso, eò quod nullum adiutorem habuit in hac victoria & triumpho; solus ipse calcauit torcular vt est apud Esaiam, & inquinauit vestimenta sua sanguine, neque erat vir secum. *Nemo ergo vos iudicet in cibo aut potu, aut parte diei festi, aut neomeniæ &c.* item *nemo vos seducat volens in humilitate, & religione Angelorum. &c.*] Diximus suprà quod apostolus docens nos esse repletos omnino in Christo, propterea docet etiam nos non indigere ad expiationem nostram, seu ad perfectionem, neque obseruantiis legis Iudaicæ, neque cultu bonorum dæmonum & Angelorum, vt Porphyrius & alij Philosophi sunt opinati; de quibus Augustinus in 10. de ciuitate Dei. Horum vtrumque hîc tangit Apostolus, & primum obseruantias legis, quas dicit esse vmbrã, corpus verò esse Christi: iccircò qui tenet Christum, vmbris illis non indigere. Postmodum dicit de cultu & religione Angelorum, quem philosophi efferebant, quam vocat humilitatem; non virtutem, sed depressionem animi, qui enim perfectus est in Christo, deiicit se, si voluerit expiari per Angelos. Quæ non vidit ambulans: Addit hæc vt doceat Philosophos illos mendaces esse; quippe qui asserebant multa se vidisse ex Angelis, quæ tamen non viderant. Sed mendax & inflatus sensu carnis suæ, id est, carnali sensu; neque tenens caput Christum, scilicet, ex quo totum corpus connexum &c. vt suprà ad Ephesios. *Si igitur mortui estis cum Christo, ab elementis mundi. &c.*] Iterum legem Iudaicam, & obseruantias illas appellat elementa mundi, quę pueris debentur. *Quæ sunt omnia in interitu ipso vsu, secundum præcepta & doctrinas hominum quæ sunt quidem rationem habentia sapientiæ in superstitione, & humilitate, & ad non parcendum corpori, non in honore aliquo ad saturitatem carnis.*] Locutio & phrasis valdè extranea, & eius qui erat sermone imperitus. inquit ergo, cibi & potus in interitu fiunt ipso vsu, vel vt in Euangelio dicit Christus, quod intrat per os, non coinquinat hominem; nam

A nam in ſeceſſum vadit,&c. vt ita hîc dicat Apoſtolus, quod cibi & potus cum ipſo ipſorum vſu intereant, non poſſunt nos inficere. Vel vt velit has obſeruantias nobis interitum afferre ipſo vſu,ſeu abuſu, vt in Græco; quoniam nos auertunt à Chriſto & à capite. Sequitur quod rationem habent ſapientiæ, id eſt ſpeciem ſapientiæ propter ſuperſtitionem, & humilitatem, nam ſuperſtitio videtur multis religio;& deiectio animi humilitas. Sequitur, & ad non parcendum corpori. Aliam etiam ſpeciem ſapientiæ habent; eò quòd nõ indulgere corpori in cibis,& potu,videtur eſſe religioſi,& ſapiẽtis. Sequitur non in honore aliquo ad ſaturitatem carnis: Complet ſuperiorem particulam; nam non indulgere corpori, neque in honore habere, B ea, quæ pertinent ad ſaturitatem carnis, præ ſe ferunt quandam ſapientiæ, & religionis ſpeciem. Omnia verò hæc de Iudaiſmo intelligit, vt ait Sanctus Auguſtinus ad Paulinum; ne quis putet ſanctum Eccleſiæ ieiunium, abſtinentiamq́ue, ad cœleſtia contemplanda, & ad carnem edomandam, neceſſariam reiici.

CAPVT. 3.

IN hoc capite iuxta morem ſuum Apoſtolus, Poſtquam ſtatuit eos in Chriſto, & ea reiecit, quæ dimotura erant eos à Chriſto capite; docet eos ea, quæ ipſis agenda ſunt, vt Chriſti membra, vt induti nouum homi- C nem, & mortui veteri homini cum Chriſto. deſcendit ad officium viri & vxoris, patris & filij, ſerui & domini. *Cùm apparuerit Chriſtus vita voſtra, tunc & vos apparebitis cum eo in gloria.*] Mortui huic mundo ſunt veri Chriſtiani, & viuũt in Chriſto. iccircò nihili fiunt in hoc mundo, qnoniam eorum gloria & vita latent in Chriſto. Cum Chriſtus apparuerit, eorum quoque gloria, quæ nunc latet, apparebit. *Mortificate membra veſtra. &c.*] Membra correſpondent corpori; mundani corporis membra ſunt vitia, ex quibus quaſi conflatur, quatenus mundanum eſt. *Auaritia quæ eſt idolorum ſeruitus, propter quæ venit ira Dei ſuper filios diffidentiæ ſeu inobedientiæ.*] Illi propriè ſeruimus, quod tanquam finem vltimum nobis conſtituimus; auaritia autem hoc in nobis agit, vt diuitias nobis conſtituamus tanquam D finem vltimum, & ita honorem, ac ſeruitutem Deo debitam auro intendimus ,neque ex perturbatione animi; ſed ex electione. hoc faciunt auari; ideò dicit Apoſtolus auaritiam eſſe idolatriam.Filij diffidentiæ ſeu incredulitatis ſunt illi, qui carent ea fide, qua in Deum intendimus; omnes autem mali, qui non recedunt à peccatis, in hoc ordine ſunt. In Græco vocabulum poſitum, poteſt etiam applicari ad inobedientiam, id eſt, ad filios diffidentes, ſeu incredulos, & inobedientes. Vocat autem filios more ſcripturæ, & Hæbraicæ linguæ, vt filius gehennæ. *Eum qui renouatur in agnitione Dei, ſecundum imaginem eius, qui creauit eum.*] Renouamur in cognitione Dei, id eſt, quando cognoſcimus bonitatem noſtram non eſſe

CAPVT 3. E

NARRAT pro animi affectu se misisse ad illos Timotheum; à quo, nuper redeunte, intellexerit eorum constantiam in fide & charitate; & quanto animi affectu prosequerentur Paulum: pro quo nuncio effunditur totus in gratiarum actionem. Nihil est difficile, quod expositione egeat.

CAPVT 4.

MVLTA in hoc capite præcipit Apostolus Thessalonicensibus; præsertim vt abstineant à fornicatione, quam gentiles non putabāt esse peccatum. laudat eos, quòd charitatem habeant erga omnes; sed admonet, vt in ea proficiant. Tandem, quoniam nonnulli eorum magis dolebant, in obitu charorum, quàm par erat; sermonem facit de resurrectione mortuorum. *Scio* F
enim quæ præcepta dederim vobis per Dominum Iesum.] Id est, per virtutem mihi præstitam à Domino Iesu; item, per auctoritatem & officium mihi datū ab illo. *Vt sciat vnusquisque vestrū vas suum possidere in sanctificationem.*] Per vas suū, vel intelligit corpus vniuscuiusq;. Corpus enim est veluti vas animę. vel vas suum, id est, vxorem suam, quæ seruit viro vt vas. Is autem tenet vxorem in sanctificatione, qui ei fidem seruat, nec vtitur vxore lasciuè, vt meretrice. *Et ne quis supergrediatur, aut circumueniat in negotio fratrem suum.*] Nonnulli referunt hoc ad auaritiam & iniustitiam, qua in commerciis inuicem vtuntur nonnulli. Mihi magis probatur, quod perstet Apostolus in his, quæ dixerat de fornicatione; in qua, vitanda est lasciuia & petulantia libidinis. Sed imprimis vitanda est iniustitia; cùm quispiam non veretur iniuriam & fraudem illatam proximo, vt libidini faciat satis. ideò concludit sermonem, non enim vocauit vos Deus in immunditiam sed in sanctificationē. *Non hominē spernit, sed Deum; qui etiam dedit spiritum sanctū suum in nobis.*] Deum spernere, magnum est; sed insuper ingratissium Deo esse, intolerabile malum. iccirco addit Paulus, qui etiam dedit spiritum suum sanctum in nobis. *Et vt nullius aliquid desideretis. &c.*] In Græco, vt nullius indigeatis; id est, vt perfecti sitis, vt viatores inquam. Ille enim qui imperfectus est, indiget aliquo quo perficiatur: is verò qui perfectus est, nullius indiget. Quæ addit de resurrectione mortuorum, ferè sunt eadem cum his quæ dixerat in eūdem sensum, in Epistola prima ad Corinthios. Id tantùm notādum, in voce Archangeli, dictum esse, vt nonnulli exponunt, id est, in voce Christi; quem appellat Archangelum, quasi principem Angelorum omnium.

CAPVT. 5.

PROSEQVITVR sicuti certissimum est futuram resurrectionem, ita incertissimum esse tempus & horam, quæ ventura est tāquam fur in nocte. Deinde in hac noctis & diei metaphora fœliciter versatur, dicens nos non esse in nocte neque in tenebris, sed in luce & in die; ideoque honestè nobis ambulandum. Nonnulla deinde monita subdit, sicque finit Epistolam. *Pacem habete cum eis.*] Is pacem habet cum doctore suo, qui ei paret & bene agit. in Græco potius est, pacem inuicem habete.

AD

AD THESSALONICENSES
SECVNDA.

B ARGVMENTVM Epiſtolæ promptum & facile. Scopus eſt, vt amoueat Theſſalonicenſes à perſuaſione, quòd dies domini inſtaret. Verùm primùm eos laudat, quòd ſint in fide radicati; & quòd ob eam rem ſint facti exemplum aliis, à quibus laudẽtur. Docet deinde ante iudicium vniuerſale venturum Antichriſtum, de quo multa dicit; quem detineri innuit quodã myſterio, ſeu arcano: ac demum multa tradit præcepta, quæ ad vitam & mores pertinent.

CAPVT I.

C GRATIAS agit Deo, & laudat Theſſalonicenſes pro eorum fide & charitate; in qua gloriari ſe dicit apud alias Eccleſias. *Quia creditum eſt Euangelium noſtrum ſuper vos, in die illo; in quo oramus etiam ſemper pro vobis, vt dignetur vos ſua vocatione, &c.* Locutio Paulina, duobus modis exponi poteſt; ſcilicet, vel quòd in die illo reuelationis Chriſti apparebit eorum fides, qua crediderunt Euangelio, & teſtimonio Apoſtolorum; pro quo dicit ſe ſemper orare pro illis. Vel quod crediderint Theſſalonicenſes teſtimonio Apoſtolorum, de fide reſurrectionis & vniuerſalis iudicij: nam in eo articulo eſt ſumma fidei noſtræ; pro quo indeſinenter Paulus orabat. *Et impleat omnem voluntatem bonitatis ſuæ, & opus fidei in virtute.*] Cùm bonitas ſui ipſius ſit diffuſiua, is implet voluntatem bonitatis, qui maximè perfectionem & bonitatem largitur. Et opus fidei; Omnia etenim bona opera noſtra nituntur fide.
D in virtute: id eſt, vel in animi robore in tolerandis tribulationibus; vel in perfectione. Nam virtus eſt rei perfectio.

CAPVT 2.

MONET eos ne terreantur quaſi inſtet dies domini; & de Antichriſto multa dicit. *Niſi venerit diſceſſio primũ.*] Diſceſſio, Apoſtaſia Grçcè. Hæc quænam ſit ignoramus: fortaſſe innuitur Maumethana. Certam rem meo iudicio, adferre non poſſumus. *Et nunc quid detineat ſcitis; vt reueletur in ſuo tempore. Nam myſteriũ iam operatur iniquitatis, tantùm vt qui tenet nunc teneat, donec de medio tollatur.*] Noluit Apoſtolus intelligi. Quidã putãt locutum fuiſſe de

Romano imperio, cuius deſtructionem noluerit palam prædicare. Ego certè non auſim certum quippiam aſſerere. Nam myſterium iniquitatis iam operatur; puto ego verbum Græcum ἐνεργεῖται paſſiuè accipi; quaſi diceret, hoc iniquitatis arcanum iam concipitur. *Eò quod veritatem charitatis non receperunt, &c.*] Iudæos innuit. Veritatem charitatis appellat myſterium Chriſti: ſicenim Deus dilexit mundum, &c. Vel veritatem charitatis, refert ad conſortium gentilium, quibus Iudæi nolebant Euangelium prædicari. In textu Græco, charitatem veritatis, & ſenſus eſt planus; eò ſcilicet quòd non fuerunt affecti veritati, & reiecerunt veritatem, miſit in eos Deus ſpiritum erroris, vt credant mendacio.

E F

CAPVT 3.

QVONIAM plerique pſeudoapoſtoli otioſi homines erant, qui abſque labore volebant dilatari; Idcircò huiuſcemodi homines notat Apoſtolus, & ſuo exemplo inuitat ad operandum, & viuendum ex ſudore & labore ſuo. *Dominus dirigat corda veſtra in charitate Dei & patientia Christi.*] Chriſti patientiam, dicit expectationem aduentus Chriſti. *Vos autem fratres nolite deficere benefacere.*] Notauit ſuperius hos otioſos: ſed ne ex hac exhortatione, eorum multi pigriores fierent ad eleemoſinas largiendas; addit, quòd propterea ipſi non efficerentur pigri, & deficerent in benefaciendo aliis. *Quòd ſi quis non obedierit verbo noſtro, per Epiſtolam hunc notate.*] Particula, per Epiſtolam, poteſt iungi & ſuperioribus; verbo, ſcilicet, noſtro per Epiſtolam, id eſt, vobis ſignificato hac noſtra Epiſtola: vel inferioribus; hunc, ſcilicet notate per Epiſtolam. Melius tamen iungitur ſuperioribus meo iudicio. G

AD

AD TIMOTHEVM PRIMA.

CRESCENTI vbique fidei in Chriſtum Iudæi inſidiabãtur, ſubinferentes legem Moyſi: acſi non iuſtificarentur homines per fidem in Chriſtum; ſed B præter fidem, tanquam per ſe non ſufficientem, oporteret etiam addi obſeruantias veteris legis. Vbique ferè ſtruebantur hæ inſidiæ fidei; contra quas acerrimus fuit fidei propugnator Paulus. Quamobrem, cùm reliquiſſet Timotheum Epheſi, vbi etiam inueniebãtur, qui hoc pacto fidem oppugnarãt; Apoſtolus ſtatim in exordio redigit Timotheo hoc in memoriam. Iuſuper docet vſum legis legitimum, qui tendit ad hunc finem, vt nos liberos faciat à veteri lege; id eſt, à coactione legis. Et hoc eſt Euangelium, nam per Chriſtum perducimur ad hunc legis finem: cuius erat conſtitutus à Deo prædicator Paulus. Subdit multa deinde, quæ pertinẽt ad C morum correctionem; qui mos eius perpetuus eſt.

CAPVT I.

REDIGIT in memoriam Timotheo, quæ præceperit ei cùm diſcederet ab Epheſo, in eos qui intermiſcebant legem fidei, veluti per ſe non ſufficienti. Docet vim legis: ſeque per Dei miſericordiam, licet perſecutorem & blaſphemum, conſtitutũ fidei & Euãgelij prædicatorem. *Sicuti rogaui te, vt remaneres Epheſi, &c.*] Figura locutionis, in qua deeſt verbum principale; ideo ſupplendum, verbi gratia, ita facito, vel quippiam ſimile. *Finis præcepti eſt charitas, de corde puro, conſcientia bona, & fide non ficta.*] Multa alia quidam dicunt. D Ego verò ſimplicius puto intelligendum locum hunc: nam ad veram charitatem, quæ eſt finis præcepti, requiritur fides vera non ficta, viuaque non mortua; & cor purum, conſcientiáque bona, id eſt, bona intentio, quo ad finis conſtitutionem; & conſcientia bona, quoad operis exhibitionem: quorum vtrumque apertius tangit in fine capitis huius. *Scimus autem, quia lex bona eſt, ſi quis ea legitime vtitur; ſcientes hoc, quod iuſto lex non eſt poſita, ſed iniuſtis, &c.* Lex vt ait Ariſtoteles in decimo Ethicorum, de ſui ratione habet vim cogendi. Idcircò qui ſponte agit & amore iuſtitiæ ea, quæ præcipit lex, non eſt ſub lege, ſed peruenit ad finem legis. lex etenim ducit nos ad hoc, vt, ſcilicet, non ſimus ſub lege; ſicuti finis pædagogi eſt, perducere adoleſcentem & puerum ad hoc, vt non ſit amplius ſub pædagogia. *Secundum Euangelium glo-*

riæ beati Dei.] Gloria beati Dei eſt, quod præſtet nobis ex ſua bonitate E
per fidem in Chriſtum,& charitatem, quæ eſt finis legis,& quæ nos liberat à veteri lege;id eſt,à coactione legis. *Sed miſericordiam,conſecutus ſum;quia ignarus feci in incredulitate,&c.* Notandum, quòd eorum, qui longè ſunt à Deo, quidam longius ſunt,quidam propius.Paulus longè erat à Deo; quia tamen fallebatur ſub ſpecie boni, minus diſtabat; ideò minus erat per ſe ineptus,vt à Deo traheretur. Non ergo accipienda ſunt eius verba,tanquam ſe excuſare voluerit;ſed quod minorem quãdam ineptitudinem ſignificarit. idcircò addit ſuperabundaſſe Dei gratiam,præſtando ei fidem & dilectionem; & quod Chriſtus venerit,vt ſaluos faceret peccatores,quorum ipſe eſſet primus. *Hoc præceptum commendo tibi fili Timothee,ſecundum præcedentes in te prophetias;vt milites in illis bonam militiam habens fidem, & bonam conſcientiam.*] Præcedentes F
prophetias (vt alias expoſitiones omittam) fortaſſe appellat benedictiones & orationes, quibus vtimur in conſecratione ſacerdotis; quibus & fides & bona conſcientia,id eſt,bona vita & morum probitas continetur. Infrà hoc tanget cùm dicet, cum impoſitione manuum preſbyterij. *Quos tradidi Sathanæ vt diſcãt non blaſphemare.*] Hæc finis excommunicationis, correctio excommunicati.

CAPVT 2.

IN hoc capite monet orãdum pro principibus;docet item officia mulierum & virorum. *Obſecro vos,&c.*] Quid interſit inter orationes,poſtulationes, obſecrationes, & gratiarum actiones, beatus Thomas in ſecunda ſecundæ G
declarat optimè:Sanctus Auguſtinus etiam in quadam Epiſtola ad Paulinũ, ſiue Probam. *Qui vult omnes homines ſaluos fieri, &c.*] Quomodo Deus velit omnes homines ſaluos fieri,in primo ſententiarum agitur; vbi multa ex ſancto Auguſtino. *Qui dedit redemptionem ſemetipſum pro multis;cuius teſtimonium temporibus ſuis cõfirmatum eſt.*] In Græco exemplari impreſſo dicitur,teſtimonium temporibus ſuis.paſſio Chriſti fuit teſtimonium iuſtitiæ Dei & veritatis Dei; qui,ſcilicet,ſtat promiſſis,& nullum peccatum ſinit impunitum;quã paſſionem ſuis & deſtinatis temporibus exhibuit. Idem ſenſus Latini exemplaris verbis adaptari poteſt. attamen Latino textui adaptari etiam poteſt,vt per teſtimonium intelligantur etiam prophetiæ,quæ præceſſerãt de Chriſto, quarum veritas eſt exhibita ſuis temporibus. *Saluabitur autem per filiorum generationẽ;ſi permanſerit in fide,& dilectione,& ſanctificatione cum ſobrietate.*] Poſtquam inſerti ſumus Chriſto per fidem,ambulandum eſt nobis in bonis operibus,vt dicit Apoſtolus ad Epheſios.Bona opera ſunt officia quę cuiq; conueniunt.Ideo hîc Apoſtolus commemorat officia mulierum. Id quod dicitur,per filiorum generationem, intelligendum eſt, & referendum ad mulieres,vt in pluribus quæ nõ vouent caſtitatem,ſed nubunt. (cõmunia namque officia tangit,non gratiam paucarum) & non tantùm carnis illam generationem intelligit,ſed bonam educationem liberorum;quę eſt perfecta ipſorum generatio. Et ſanctificatione cum ſobrietate. Tãgit hîc pudicitiã,cui annexa eſt ſobrietas.ſic ad Theſſalonicẽſes. Hæc eſt volũtas Dei,ſanctificatio veſtra. H

A CAPVT 3.

INSTRVIT Episcopum & Diaconum, eorumque officia refert, vt patet ex textu. *Fidelis sermo*, id est fide dignus. *Non neophytum; ne in superbiam elatus, in iudicium incidat diaboli.*] Is qui nouus est, & ad summum dignitatis gradũ euehitur, dum id putat suæ excellẽtiæ attribui, facile inflatur; & sic incidit in iudicium Diaboli: nam ob superbiam præcipuè dãnatus fuit Diabolus. *Oportet autem & testimonium habere bonum ab his qui foris sunt; vt nõ in opprobrium incidat, & in laqueum Diaboli*] Laqueus Diaboli præcipuus est, exempla malorum præpositorum. Laqueus ergo hîc, vt reor, non dicitur, quo ipse capiatur à Diabolo; sed quo Diabolus alios capiat eius exemplo, si malè audierit. *Habentes*
B *mysterium fidei in conscientia pura.*] Arcanum fidei coniungi debet conscientiæ puræ; aliter nihil prodest. *Mulieres similiter, &c.*] Prius de mulieribus in generali locutus fuerat, nunc agit, vt reor, de his, quæ erant vxores diaconorũ, de quibus tractat. *Qui benè ministrauerint gradum bonum sibi acquirẽt.*] In Græco significantius, βαθμὸν, nam per gradus adscendimus. Innuit hîc diaconos benè ministrantes sibi parare ascẽsum ad sacerdotium. *Quæ est Ecclesia Dei, columna & firmamentum veritatis.*] Non quod Ecclesia firmet & sustineat veritatem, sed quoniam firmatur & sustentatur à veritate; sicuti fundamentum quoddam stabile & columna, qua qui innititur, innititur etiam veritate. *Et manifestè magnum est pietatis Sacramentum, quod manifestatum est in carne, iustificatum est in spiritu, apparuit angelis prædicatum est gentibus,*
C *creditum est in mundo, assumptum est in gloria.*] Ecclesia firmata est & innixa veritate. Veritas Christus est; sic ad Ephesios ædificati super fundamentum Apostolorum & prophetarum, ipso angulari lapide Christo Iesu. Christus ergo est manifestè magnum Sacramentum, id est, arcanum pietatis, qua in ipso Deus prosecutus est mundum: quod arcanum carne manifestatum est; quia verbum Dei arcanum, assumpta carne, factũ est visibile. Tamen iustificatum est in spiritu; quia habitum iustum à spiritualibus, iuxta illud, & iustificata est sapientia à filiis suis. Apparuit angelis, qui Christũ primi nunciauerunt pastoribus & Magis. Prædicatum est gentibus, omnibus, scilicet, populis; & sic creditum est in mundo, & assumptum in gloria post resurrectionem.

D CAPVT 4.

MVLTA in hoc capite præcipit, quæ manifesta sunt cuique qui textum legerit. *Cauteriatam habentium conscientiam.*] Alibi dicit Paulus, melius est nubere, quàm vri. Is enim vritur, cuius cor perturbationibus animi penetratur & foditur. sic hoc loco. Cauteriatam habentium cõscientiam, id est, vstã perturbationibus & peccatis. *Sãctificatur enim per verbum Dei & per orationẽ.*] Hoc dicit Paulus, vt probet, etiamsi aliqua ratione cibi quidã essent immundi, quòd tamen sanctificantur per orationem & verbum, quod ante mensam seu prandium & cœnam recitamus. *Exerce autem teipsum ad pietatem: nam corporalis exercitatio ad modicum vtilis est. Pietas autem ad omnia vtilis est; promissionem habens vitæ quæ nunc est, & futuræ.*] Non possum mihi persuadere, Paulũ

hîc intellexiſſe per corporalem exercitationem, eam quæ fit labore corporis, E
quæ valet ad tuẽdam ſanitatem. Sed puto per exercitationem corporis, Paulum intellexiſſe ieiunia, abſtinentiasq́ue cęteras à cibis, &c. Quæ quidẽ ſi fiãt ſine interiori pietate, parum valent, & ad modicum vtiles ſunt. Sed pietas eſt illa, cui ſunt propoſita præmia in hac vita & in futura; vt patet ex nonnullis locis Euangelij. *Qui eſt ſaluator omnium hominum, maximè fidelium.*] Deus vnicuique prouidet ſecundum propriam naturam: ita etiam hominibus prouidet, & eos ſaluat. Fidelibus verò benè viuentibus dat ſupernam gloriã. *Gratia quæ data eſt tibi per prophetiam, cum impoſitione manuum presbyterij.*] Hoc in loco per prophetiam intelligit orationes, & verba conſecrationis, cùm initiantur ordinibus ſacris ſacerdotes & Epiſcopi. ſuprà, ſecundum præcedẽtes F
de te prophetias: nam in illis continetur officium cuiuſque ordinum.

CAPVT 5.

MVLTA quoque præcipit in hoc capite, quæ facile patere poterunt legẽti cuilibet. *Si quis ſuorum, & maximè domeſticorum curam non habet, fidem negauit, & infideli deterior.*] Fundamentum virtutum omnium chriſtianorum eſt fides. idcircò in multis locis Paulus, omne ferè erratum dicit eſſe contra fidem. Nam omne chriſtianum ædificium pertinet ad fidem, tãquam ad fundamentum, quo primũ nititur. *Cùm luxuriatæ fuerint in Chriſto, nubere volũt.*] Illa ſeu is luxuriat in Chriſto, qui ſub habitu & prætextu religionis dat operam genio. *Sine præiudicio nihil faciens in alteram partem declinando.*] Præiudicium hîc Paulus appellat conſultationem & deliberationem, quæ iudicium G
debet præcedere. *Quorundam hominum peccata manifeſta ſunt, præcedẽtia ad iudicium; quorundũ & cõſequuntur. Similiter & facta bona, &c.*] Multi multa dicũt in expoſitione huius loci, quæ omittimus; dicam tantùm quæ mihi videtur. Puto hunc locum pendere ex ſuperiori; vbi præcipitur nihil eſſe faciendum ſine præiudicio, id eſt, conſultatione & deliberatione & inquiſitione; & nemini citò eſſe manum imponẽdam. inquit ergo quòd cùm incedit locus imponendi manus, quidam ita ſe habẽt, quòd eorum facta mala manifeſta ſunt ante inquiſitionem; quædam verò fiunt ex inquiſitione, id eſt, ex præiudicio, manifeſta. Sic etiam benefacta. Hic ſenſus videtur mihi planus & verus.

CAPVT 6.

PROSEQVITVR monita quæ tradere cœperat. *Radix omnium malorum* H
eſt cupiditas, quam quidem, &c.] Auaritia eſt radix malorum omnium; vel vt inquit beatus Thomas, quia præſtat nutrimentum malis omnibus: nam pecuniæ omnia ſeruiunt. vel quoniam ob vehementiam appetitus pecuniarum innumera mala perpetramus. *Et confeſſus bonam confeſſionem coram multis teſtibus.*] In baptiſmate, vbi renũciamus Sathanæ & omnibus pompis & vitiis eius; & in conſecratione, cum receptione ordinis. *Et Chriſto Ieſu, qui teſtimonium reddidit ſub Pontio Pilato bonam confeſſionem.*] Chriſtus patiendo reddidit teſtimonium veritati; bona, ſcilicet, hæc, & vitam paruipẽdenda eſſe. reddidit etiam teſtimonium obediendum Deo; iuxta illud. Venit princeps huius mundi, & in me non habet quicquam, ſed vt cognoſcat mundus, quia diligo

A go patrem; & ſicuti mandatum mihi dedit, ſic facio, ſurgite eamus hinc. *O Timothee depoſitum cuſtodi,&c.*] Depoſitum hîc appellat, vel eos chriſtianos, qui eius fidei,ſicuti depoſitum,crediti erant:vel gratiam Dei & ſpiritum ſanctum,quē acceperat; quod Dei depoſitum eſt,& cuſtodiendū omni conatu.

B

EPISTOLA SECVNDA AD TIMOTHEVM.

RELIQVERAT Timotheum Paulus,& peregrinatus fuerat,comites habens nonnullos,prędicans gētibus Euangelium Chriſti. Tandem ductus fuerat vinctus. Comites Pauli pleriq; omnes timētes eius cathenam deſeruerant eum: nonnulli etiam pſeudoapoſtoli,inſerentes ſe vanis quæſtionibus,fidem
C corrūpebant. Scribit igitur Paulus ex Roma ad Timotheum,omniaq́;, quę ſuprà narrauimus,ei ſignificat; ac inſuper inſtare tempus ſuæ reſolutionis & obitus, ſicuti Chriſtus ei ſignificauerat. quāobrem rogat Timotheum vt ad ſe veniat,vitetq́ue nonnullos;ac deferat ſecum mēbranas & penulam.

CAPVT I.

SENSVS capituli huius per ſe patet legenti. Laudat Timotheum,magnificat Dei gratiam & Euangelium, & enarrat ſuas tribulationes. *Paulus Apoſtolus Ieſu Chriſti per voluntatem Dei,ſecundum promiſſionem vitæ,quæ eſt in Chriſto Ieſu.*] Primis his verbis Apoſtolus explicat ſe Apoſtolum eſſe conſtitutum,
D non ab homine,vt inquit ad Galatas,ſed per voluntatem Dei; & eſſe cōſtitutum ad hoc, vt patefaceret promiſſionem Dei, qui promiſit nobis vitam in Chriſto Ieſu,in quo nos elegit ante mundi conſtitutionem. *Quæ data eſt nobis ante tempora ſecularia;manifeſtata autem nunc,&c.*] Ante tempora ſecularia, id eſt,quæ menſurantur per ſecula, quæ cōueniunt & tempori noſtro continuo & quanto; & durationi angelorum ,quorum duratio ſeculi nomen habet.æternitas verò,in qua eſt diuina prędeſtinatio,eſt ſupra hæc omnia ſecula,& tempora ſecularia. *Potens eſt depoſitum meum ſeruare in illum diem.*] Depoſitum hîc appellat gratiam Dei ipſi inſpiratam , & ei creditā, veluti quoddam depoſitum.*Bonum depoſitum cuſtodi.*] Iterum in eadem ſignificatione accipit depoſitum.

CAPVT 2. E

PROSEQVITVR multa præcepta & ad doctrinam & ad vitã pertinentia: quorum quædã referantur ad bona, quæ ſunt agenda; nonnulla ad mala, à quibus eſt abſtinendum. *Quæ audiſti à me per multos teſtes, hæc commenda fidelibus hominibus, &c.*] Puto Apoſtolum innuere, non tantùm ſimplicem quandam doctrinam, ab eo traditam fuiſſe Timotheo, ſed probatam teſtimoniis ſcripturarum, & miraculorum fortaſſe. *Laborantem agricolam oportet primum de fructibus accipere.*] Verbum illud, primum, copulandum eſt, cum, laborantem; nõ autem, cum, accipere: vt ſit ſenſus. Primum oportet laborare, deinde de fructibus accipere. *Memor eſto dominum Ieſum reſurrexiſſe à mortuis, ſecundũ Euãgelium meum.*] Omnis vis fidei chriſtianæ conſiſtit in reſurrectione Chri- F
ſti, vt ſcilicet credamus eum reſurrexiſſe à mortuis. Nam inde & eius diuinitas, & noſtra reſurrectio aſtruitur; cæteráque ferè omnia, quibus nititur noſtra ſalus. *Si non credimus, ille fidelis manet, ſeipſum negare non poteſt.*] Sic in Epiſtola ad Romanos; nunquid incredulitas noſtra fidem Dei euacuauit? Abſit. quia ſibi ipſi eſt debitor, neque poteſt agere contra voluntatem ſuam. Non autem nobis debitor, vt ex infidelitate noſtra minus nobis debeat. *Sed firmũ fundamentum Dei ſtat, habens ſignaculum hoc. Cognouit dominus qui ſunt eius, & diſcedat ab iniquitate omnis, qui inuocat nomen domini.*] Dei fundamentũ firmum, quod ſcilicet Deus cõſtituit, & firmauit, ſunt electi; quorum ſignaculum, quo ſcilicet ſignati ſunt, primum eſt ex Dei præſcientia, & prædeſtinatione: ſecundum ex parte ipſorum, quo eos nos poſſumus cognoſcere, ſunt bona opera. G
Si quis ſe emundauerit ab iſtis, erit vas in honorẽ.] Ecce quod niſi reſiſtamus Deo, efficiemur vas in honorem, ex vaſe in cõtumeliam fabrefacto. *Nequãdo det eis Deus pœnitentiã, & reſipiſcant, &c.*] Locutio quæ & in Euangelio; ne quando, id eſt, ſi quando à Deo ei detur pœnitentia, &c. Omnia bona noſtra à Deo eſſe teſtatur.

CAPVT 3.

MONET Timotheum iam prædictum eſſe, futuros poſt Chriſtũ homines improbos, ſub ſpecie pietatis peccantes, & alios decipientes: hortatur vt hos deuitet, & ſequatur doctrinam, quam ab eo didicerat: demum hortatur ad ſtudium ſacrarum literarum. *Quemadmodum autem Iamnes, & Mambres reſtiterunt Moyſi: ita & hi reſiſtunt veritati.*] Nomina hæc non ſunt prodita in exodo. Fortaſſe per manus tradita Paulus acceperat.

CAPVT 4.

PROSEQVITVR monita & hortationes: ſuum obitum inſtare prædicit: rogat demũ vt ad ſe veniat, cum Marco. *Teſtificor corã Deo & Chriſto Ieſu.*] Idem eſt ac ſi diceret; adiuro te corã Deo & Chriſto; ita alibi ſi rectè memini. *Increpa in omni patientia, & doctrina.*] Oportet doctorem in docendo patientem eſſe, & accommodare ſe infirmitati audientium, eoſque tolerare, imitãs Dei longanimitatem. *Liberabit me dominus ab omni opere malo.*] Quamuis generaliter intelligi poſſit, tamen, vt reor, præcipuè opus malum intelligit, receſſum à vera prædicatione fidei, & morum.

EPISTOLA AD TITVM.

B SCRIBIT ex Nicopoli, vbi hyemem acturus erat, ad Titum in Creta degentem; eumque admonet, seu potius in memoriam ei redigit, quæ iam præceperat de constituendis clericis per ciuitates; de vitandis pseudoapostolis, & præsertim Iudæis; qui commiscebant ea, quę sunt legis, cum fide in Christum. Multa deinde monet, quæ spectant ad populi institutionem: Et sic concludit Epistolam.

CAPVT I.

C ADMONET Titum de constituendis per ciuitates Episcopis; vbi notandum, quòd, quem prius appellauerat presbyterum, vocat Episcopum: pro eodem enim vtrumque accipit, eò quod quicunque ordinabantur presbyteri, ordinabantur etiam Episcopi. Docet vitandos eos, qui obseruantias legis miscebant fidei in Christum. *Paulus seruus Dei, Apostolus autem Iesu Christi secundum fidem electorum Dei, & agnitionem veritatis, quæ secundum pietatem, est in spem vitæ æternæ.*] Cùm Apostolus sit missus, docet Paulus ad quid fuit missus, & secundum quidnam esset Apostolus: inquit igitur se esse Apostolum secundum fidem electorum Dei, id est, ad fidem statuendam, ad quam vocantur electi à Deo, & qua veritas cognoscitur; quæ veritas est secundum pietatem, quæ præcipua pars est charitatis, erga Deum scilicet, & maiores. In spem vitæ æternæ. nam fideles, & pij compotes erant vitæ æternæ.
D *Quam promisit, qui non mentitur, Deus, ante tempora secularia: manifestauit autem temporibus suis verbum suum, in prædicatione, quæ credita est mihi, &c.*] Dei ab æterno ordinationem, appellat Dei promissionem. Tempora verò secularia, dicit, hæc nostra, quæ mensurantur per secula: destinato deinde tempore est manifestata. Hæc autem omnia dicit Paulus, vt ostendat prædicationem Euãgelij non esse rem nouam, neque nouum inuentum, sed Dei præordinationem, ante mundi constitutionem. Alibi multa in eandem sententiam.

E

CAPVT 2.

PROSEQVITVR monita quæ cœperat. *Anus similiter in habitu sancto, non criminatrices seu calumniatrices.*] Notandum quod in Græco textu dicitur, in habitu qui sanctas deceat; ex quo quispiam posset credere Paulum loqui de vxoribus presbyterorum, vel de anibus, quæ se dedicauerant Deo, viduis inquam. Sed quoniam subdit de iunioribus, fortasse melius accipietur, hîc omnes anus monitas esse. *Sobriè, iustè, & piè viuamus in hoc seculo.*] Sobrietas compositionem sui ipsius indicat, iustitia proximum respicit, pietas Deum. *Nemo te contemnat.*] Id est, contemptibilem iudicet ex tua vita, & moribus.

F

CAPVT 3.

DISCANT *fideles bonis operibus præesse.*] In Græco, antestare, id est, primos & præcipuos esse, quos alij sequantur, non vt ipsi sequantur alios. *Hæreticum hominem, post primam, & secundam correptionem deuita, sciens quod subuersus est, & delinquit cùm sit proprio iudicio condemnatus.*] Hæreticus admonitus sæpè, & non resipiens, est proprio iudicio condemnatus: quia ipse se potest iudicare pertinacem, quod constituit hominem hæreticum.

EPIST.

EPISTOLA AD HEBRÆOS.

HANC Epiſtolã ab Italia ſcripſit Apoſtolus ad eos
qui crediderant, Hebræos.qui,quoniam pendebãt
B à lege, & obſeruantiis legis erant addicti, quaſi fi-
des in Chriſtum non iuſtificaret homines creden-
tes,ſed vmbra veteris legis:idcircò primum ſtatuit
dignitatem Chriſti, tum pertinentem ad diuinam
naturam, tum etiam pertinentem ad naturam hu-
manam quam aſſumpſit: ac primò præfert eum
angelis, deinde Moyſi, poſtremò ſacerdotibus Le-
uiticis.demum deſinit in fidem quàm definit,& fi-
dei vim, declarans ſanctos omnes merè iuſtificatos fuiſſe, ex fide & per fidẽ.
Hæc ſumma. ***Multifariam multíſque modis olim loquens Deus patribus in pro-
phetis, nouiſſimè diebus iſtis locutus eſt nobis in filio.***] Quidam dubitarunt an hæc
C Pauli ſit Epiſtola, nixi nonnullis argumentis, inter quæ eſt hoc, quod in ex-
ordio nulla eius nominis facta ſit mentio, quemadmodum mos eius eſt in
omnibus aliis ſuis Epiſtolis. Nos ſequemur auctoritatem Eccleſiæ, quæ hãc
Epiſtolam recognoſcit,& legit vt Pauli Epiſtolam. quòd nomen eius non ſit
poſitum in exordio, præter alias cauſas,puto hanc veram.Erat gẽtium Apo-
ſtolus Paulus,non circũciſionis,vt in Epiſtola ad Galatas patet: idcircò ſcri-
bens gentibus,ſuæ auctoritatis nõ obliuiſcitur,& nominis ſui meminit; ſcri-
bens autem Hebræis,quorum non erat Apoſtolus, humilitatem ſecutus eſt.
Dicit Deum locutum in prophetis, potius quàm per prophetas, & in filio
potius quam per filium,cùm tamen vtraque locutio ſit commoda; vt oſten-
deret Deum ita locutum fuiſſe per prophetas, vt tamen in eis eſſet: quam-
D obrem putandum eſt potius fuiſſe verba eorum verba Dei, quàm prophe-
tarum; nam ſic rex loquitur per oratorem ſuum, vt ſit in ipſo. ***Quem conſti-
tuit hæredem vniuerſorum,per quẽ fecit & ſecula.***] Nota Paulum velle adſtrue-
re Chriſtum fuiſſe & Deum,& hominem verum: ideò vtrũque dicit. Nam
conſtitui hæredem,pertinet ad hominem; ſed per eum facta eſſe ſecula,per-
tinet ad Dei verbum. ***Cui enim angelorũ dixit, filius meus es tu, &c.***] Auctori-
tates quas adducit ex ſcriptura ſacra,quibusoſtẽdit Chriſtũ omnibus angelis
prȩlatũ fuiſſe,ſumptȩ ſunt ex diuerſis ſcripturȩ locis,quibus adſtruit Chriſtũ
vt Dei verbũ,per quẽ facta ſunt omnia,ita angelis antecellere, ſicuti creator
creaturȩ. Chriſtus etiã ſecundum humanã naturã,propter plenitudinẽ gratiȩ
omnibus angelis prælatus eſt, & ab eo omnes accipiunt:licet in naturalibus

puris ſit inferior. Prima auctoritas eſt ex pſalmo, & poteſt ad literam accipi de Christo. Alia eſt ex libro regũ; ad literam loquitur de Dauid, qui Chriſti figuram gerebat. Alia eſt ex pſalmo, 96. in quo deſcribitur ſecundus aduentus Chriſti, in quo veniet tanquam iudex, & tanquam regnans, vt patet ex lectione pſalmi. Alia de Angelis in pſalmo. Benedic anima mea Domino. Alia ex pſalmo 44. qui eſt Epithalamium Chriſti & Eccleſiæ, ſeu humanæ naturæ in beatæ virginis conceptione. Poſtrema ex pſalmo 101. quæ præ ſe fert nonnullam difficultatem. Nam non videtur poſſe commodè applicari ad filium, & verbũ Dei, ſeu ad Chriſtum; nam totus ille pſalmus dirigitur ad Deũ. Nihilominus ſi quis interius ſpeculetur, cùm præmiſerit; Scribantur hæc in generatione altera, & populus qui creabitur laudabit Dominũ; videtur loqui ad literã de populo Chriſtiano, & de die iudicij: quamobrem poſſunt ea verba commodè attribui Chriſto. Poſtrema ex pſalmo, 109. apertiſſima, de qua in Euangelio fit mentio â Chriſto. E F

CAPVT 2.

IN hoc capite proſequitur id quod cœperat, vt ſcilicet Chriſtum Angelis præſtantiorem oſtendat, cùm ei Deus ſubiecerit omnia; quod tamen nõdum apparet, in die Iudicij verò omnibus apparebit. ac oſtendit ſumma ratione verbum Dei; hominem paſſibilem factum eſſe, vt homines ſanctificaret, & pro eis ſatisfaceret; non autem apprehendit naturam angelicam, in vnitate perſonæ. Hæc ſumma. *Sic enim qui per angelos factus eſt ſermo.*] G
Hinc colligitur datam fuiſſe legem Moyſi à Deo, miniſterio tamen Angelorum. *Quæ cum cœpiſſet enarrari per Dominum, ab eis qui audierunt, in nos confirmata eſt, conteſtante Deo. &c.*] Ex hoc loco quidam ſuſpicantur hanc Epiſtolam non fuiſſe Pauli, ſed poſterioris cuiuſdam. Ego verò putauerim Paulum, pro humilitate animi, ſe cum aliis miſcuiſſe, ac ſi eſſet vnus ex Hebræis ad quos ſcribit. Vitat enim quantum poteſt videri arrogans. *Teſtatus eſt in quodum loco dicens; quid eſt homo? quia innotuiſti ei &c.* [vſque ad eum locum] *nondum videmus ei omnia ſubiecta.*] In pſalmo octauo ea quæ de homine Dauid dicit, meritò Paulus tranſtulit ad Chriſtum, per quem humanum genus poteſtatem perditã non tantùm recuperauit, ſed ampliori potitus eſt: & in quo humana natura, longè maiori gratia, & potioribus donis donata ſit quam H
Angeli; adeò vt de eius plenitudine etiam Angeli accipiant. Subdit; nunc autem nõ videmus omnia ei ſubiecta. Hæc poteſtas ſuper omnia data eſt Chriſto, ſtatim ab exordio ſuæ conceptionis, tum ratione diuinę perſonæ, ad quã aſſumpta eſt humana natura, tùm ratione ſuperabundantis gratiæ. Apparuit autem Apoſtolis, & aliis qui viderunt Chriſtum poſt reſurrectionem, cùm dixit, data mihi eſt poteſtas in cœlo & in terra. Dicitur enim in ſcriptura ſæpius, tunc res dari, cùm apparet eius datio: apparebit autem omnibus in die iudicij. *Vt gratia Dei pro omnibus guſtaret mortem.*] Carnem paſſibilem & mortalem verbum Dei aſſumpſit, vt pro omnibus nobis pœnas ſubiret & ſatisfaceret: & ideo hac in parte tunc minoratus eſt ab Angelis; & viciſſim

deinde

A deinde per resurrectionem, gloria & honore coronatus? *Decebat enim eum per quem omnia, & propter quem omnia, auctorem salutis eorum per passionem consummare. qui enim sanctificat & qui sanctificantur ex vno omnes.*] Probat Apostolus iure merito verbum Dei, carnem & naturam humanam, passibilem, & mortalē assumpsisse. Nam mediator futurus erat Christus, Dei & hominum: iccircò vtriusque naturæ particeps esse debuit, iuxta illud, Mediator vnius non est, Deus autem vnus est. Deinde oportebat eum pati & satisfacere, qui peccauerat. Peccauerat autem homo, ideò hîc dicit, quod decebat Deum adducere auctorem salutis nostræ ad cōsummationem, id est, ad perfectionem resurrectionis, per passionem mortis. Nam qui sanctificat & qui
B sanctificatur ex vno omnes, id est, ex eadem natura, & ex eadem origine, id est, ab Adam descendente, quamuis non secundū seminalem rationem: quæ sequuntur, hinc pendent omnia. *Vt per mortem, destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum; & liberaret eos, qui timore mortis, per totam vitam obnoxij erant seruituti.*] Per mortem, quæ Christo indebitè fuit à Diabolo illata, eo quod nullum haberet peccatum, & qua satisfecit pro peccatis omnium, liberati sumus nos peccatores à potestate & seruitute Diaboli; adeò vt secundum animam viuamus, & expectemus per Christum immortalitatem corporis, adeò vt amplius non simus sub diabolo, qui per mortē animæ nobis illatam, conduxerat etiam nos ad necessitatem mortis corporis. Item cùm omnes ferè cupiditates, referantur ad cupiditatem huius vitæ
C mortalis quam degimus; & omnes timores ad formidinem mortis, cui seruiebamus, aliam vitam & resurrectionem corporis desperantes, Christus ab hoc timore, cui eramus obnoxij, nos liberauit, per promissionem melioris vitæ: cuius arram iam dedit per spiritum suum, & per certam promissionem futuræ resurrectionis corporis. *Vnde debuit per omnia fratribus assimilari, vt fieret misericors, & fidelis pontifex ad Deum: in eo enim, in quo passus est ipse, & tentatus; potens est & eis, qui tentātur, auxiliari.*] Cōcludit id quod suprà dixerat cur scilicet oportuit filium Dei carnem assumere; Nam oportebat inuenire hostiam, & Pontificem, per quos humano generi Deus reconciliaretur; quorum vtrūque oportebat hominem esse, & Deo gratissimum; idcircò, inquit debuisse Christum assimilari fratribus, id est hominibus per omnia, id est,
D quæ sunt naturæ humanæ præter peccatum; vt esse posset pontifex misericors, non solum quia Deus, sed etiam quia homo, qui naturalem cognationem habet cum aliis hominibus, & esset etiam fidelis tàm Deo, quàm hominibus cognatis secundum naturam, & vt propitiaret delicta populi; non tantùm vt Pontifex, sed vt hostia subdit rationem. Nam in quo est passus & tentatus, potens est & eis qui tentantur subuenire. Hoc etenim iustitię est, vt is qui tanquam hostia pro omnibus passus est & tentatus, non pro delictis propriis, possit auxiliari illis qui tentantur & patiuntur, vtpote qui pro illis iam soluerit pretium, & iustitiæ satisfecerit.

CAPVT 3. E

CVM mentionem fecisset de Pontificatu Christi; accedit in hoc capite vt Christnm conferat Moysi, & præferat. Nam in domo Dei, quæ nos sumus, Moyses versatus est tanquam famulus, Christus verò tanquam Dominus, qui eam fabricatus est; quod maximè propriè competit Christo, prout est Deus, quamuis vt homini etiam idem posset aliquo modo, præ Moyse, ei attribui, sed Deum tantùm tangit Apostolus in textu. Postmodum declarat quod nos oporteat initium hoc substantię, quam habemus in Christo retinere vsque ad finem, ne incidamus in infidelitatem Iudæorum, & demus pœnas pares eis propter incredulitatem. Hæc summa. *Et Moyses fidelis erat tanquam famulus.*] Nota quod supra dixerat, ideo Christum præferendum Moysi, quoniam is qui domum fabricatur, potior est, quàm domus ipsa: ex quo infertur, quod Moyses sit pars huius domus, quam Deus ædificauit per spiritum suum in Christo. Nunc dicit in hac domo Moysem fuisse tanquam famulum; Christum verò, tanquam filium in domo sua: famuli partes sunt domus, ministrant tamen aliis, vt ex primo Politicæ patet. Vnde non repugnat, esse partem domus, & famulum. *Vt non obduretur quis ex vobis fallacia peccati.*] Peccatum non est nisi cum quapiam ignorantia, vnde fallit nos. Est etiam cum cordis obduratione, contra Dei inspirationem interiorem. F

CAPVT 4. G

PROSEQVITVR id quod cœperat, raramq; figuram Iosue temporibus in populo Hebræo expressam, eorum quę sub Christo facta sunt explicat. Inquit ergo, figuram nostrorum temporum in factis sub Iosue contemplemur, & caueamus ne nobis per incredulitaté accidat, quod & illis accidit; ne scilicet sicuti illi nõpotuerũt ingredi in terrã, quam De' eis promiserat, propter incredulitaté & impatientiã; ita & nos quibus promissa vera in Deo requies, de qua métio fit; quod Deus in ea requieuit die septima, propter incredulitatẽ; & fallaciã peccati obdurato corde, nequeamus introire in requiem Dei. Hortatur denique vt cùm fiducia adeamus ad thronum gratiæ, talem Pontificem habẽtes. &c. *Et quidem operibus ab institutione mundi profectis. dixit enim in quodam loco de die septima sic; & requieuit Deus die septimo ab omnibus operibus suis, & in illo rursum, si introibunt in requiem meam.*] Paulus ex scripturæ locis conuenientibus inuicem ostendit, quod requies promissa fidelibus Christi, est requies in Deo, æterna scilicet felicitas & beatitudo, cuius figura fuit requies in terra promissionis sub Iosue. Nam in psalmo dicitur in persona Dei, Si introibunt in requiem meam, & in genesi dicitur, quod die septima requieuit Deus ab operibus suis. Ecce requies quam in psalmo meminit Dauid, cùm tamen loquatur de exacerbatione & obduratione Iudaici populi sub Iosue & Moyse. *Quoniã igitur superest introire quosdam, & illi quibus promissum est non introierunt; iterum terminat diem quendam hodie in Dauid dicendo* H

cendo

A *cendo.&c.*] Omnibus Iudæis ſub Moyſe & Ioſue,promiſſa fuerat requies,in terra promiſſionis, multi tamen eorum nõ introierunt propter incredulitatem :Iccircò cùm illa, fuerint figuræ eorum, quæ nunc aguntur,Dauid in pſalmo,poſt tantũ tẽporis ab Moyſe & Ioſue,terminat quendã diem, dicẽs; Hodie,qui referri debet ad præſens tempus prædicationis Euangelij, cui & illa requies,& eorum incredulitas,ac fides quorundam accõmodari debent. *Nam ſi eis Ieſus requiem præſtitiſſet,nunquam de alio loqueretur poſthac, die. Itaque relinquitur Sabbatiſmus populo Dei.*] Subtiliter,& diuine,Paulus argumentatur,inquiẽs;ſi Dei promiſſio de quiete, referreretur tantùm ad eam quietem corpoream,quam habituri eſſent in terra Cananeorum,nunquam Dauid de

B alia requie poſt tantum temporis locutus fuiſſet: ſed quoniam illa fuit vmbra & figura huius; iccircò Dauid de hac alia quiete mentionem facit, quæ ſabbatiſmus verus relinquitur populo Dei. *Qui enim ingreſſus eſt in requiem eius,requieuit ab operibus ſuis,quemadmodum Deus à ſuis. &c.*] Nonnulli dicunt opera noſtra,intelligi labores & moleſtias,à quibus quieſcunt, qui quieſcũt in requie Dei. Sed reor ego altiorem fuiſſe ſenſum Pauli, vt ſcilicet oſtendat id,quod Dionyſius dicit, altiorem ſcilicet eſſe noſtram fœlicitatem, & cum Deo coniunctionem, & ab Deo abſorptionem noſtri, quàm quoduis opus,ſeu operatio noſtra;vnde requies illa eſt in ceſſatione omnium noſtrarum operationum;quia eas tranſcendit & ſupergreditur. *Viuus eſt enim ſermo Dei & efficax & penetrabilior.&c.*] Sermo Dei, eſt verbum Dei, quod fa-

C ctum eſt caro,nam in Græco idem vtrobique verbum, eadem dictio. Hæc verò Apoſtolus ſubdit vt reor, vt ſcilicet oſtendat verbo Dei Chriſto Ieſu, & ineſſe vim diuinã, qua poſſit & ſanctificare nos interius, & præſtare promiſſa, ſimulque ſcientiam, qua ſimulationes & diſſimulationes omnes cognoſcit,ideò ſyncerè nobis agendum eſſe & cum fiducia. *Tentatum autem per omnia pro ſimilitudine,abſque peccato.*[Hortatur ad fiduciam,ex conditione Sacerdotis & Pontificis noſtri,qui cùm ſit filius Dei, omnipotens eſt; & cùm ſit homo,tẽtatus & paſſus multa,quãuisabſq; peccato exiſtẽs,ſed habẽs tantum ſimilitudinem carnis peccati; iccircò ex cognitione naturæ; & experimento tentationum, quæ validæ ſunt; ex merito, quia abſque peccato tentatus & paſſus,noſtri miſerebitur,& gratiam præſtabit.

D

CAPVT. 5.

PRAETVLIT ſuperius Paulus Chriſtum Angelis,prętulit Moyſi,nũc vult præferre Sacerdotium Chriſti,Sacerdotio Aaron, eò quod Chriſtus conſtitutus ſit Sacerdos in æternũ,ſecundum ordinem Melchiſedech,& per Dei iuſiurãdum;de quibus inferius in hoc capite, veluti procemium facit ad ea, quæ dicturus eſt. Ac primò ſtatuit qualis ſit Sacerdos,& Pontifex,quod eius officium,& quod nullus ſeſe ingerere debet huic muneri, ſed tantùm vocatur;ſic Aaron,ſic etiam Chriſtus effecti ſunt Sacerdotes. Poſtmodum ſenſim deſcendit ad Chriſtum,& eius Sacerdotium, qui eſt ſecundũ ordinem Mel-

chiſedech;de quo inquit grandem ſermonẽ eſſe, ob eorum imbecillitatem, E
Hebræorum ſcilicet,qui nondum erant apti ſolido cibo, ſed lacte erant nutriendi. *Omnis namque pontifex ex hominibus aſſumptus,pro hominibus cōſtituitur in his,quæ ſunt ad Deum,&c.*] Cōditiones Pōtificis,quòd homo ſit,quòd cōſtituatur pro hominib⁹ in his quę ad Deũ pertinẽt,vt pro populo offerat munera & hoſtias Deo; quod ſit circundatus infirmitate, vt condolere poſſit peccantibus;vnde & pro ſe debet offerre pro peccatis,ſicuti pro aliis hominibus.Harum conditionum priores ſunt neceſſariæ;vt ſcilicet, ſit homo, vt conſtituatur pro hominibus ad Deum, vt offerat munera & victimas Deo: quod verò ſit circundatus infirmitate;vnde debeat & pro ſe ipſo offerre pro peccatis;non ſunt neceſſariæ conditiones Sacerdoti;ſed conſequentes huma- F
næ naturæ corruptionem.vnde non fuerunt in Chriſto. Sed ad bene eſſe Sacerdotis requiritur,quòd ſit etiam ipſe corpore infirmus,qui pati poſſit, qui tentari poſſit; imò qui paſſus & tentatus ſit;vt ex experiētia cognoſcens vim paſſionis & tentationis miſericors ſit. Et hæc conditio fuit in Chriſto.Sequitur alia conditio Sacerdotis,vt ſit vocatus, non vt ipſe ſeſe ingerat huic muneri. *Qui poßit eum ſaluum facere à morte.*] Non vt non moreretur, & non pateretur, ſed vt à morte non detineretur. Sic Petrus in ſua Epiſtola, & in pſalmo; non detinebis animam meam in inferno, nec dabis ſanctum tuum videre corruptionem,id eſt corporis diſſolutionem. *Et quidem cùm eſſet filius Dei,didicit ex his, quæ paſſus eſt,obedientiam.*] Non didicit obedientiam, quam neſciret,& cuius habitum non haberet;ſed didicit experiendo,& actu G
obediendo:vnde eius obedientia iuſti effecti ſunt multi; ſicuti inobedientia Adam peccatores conſtituti ſunt multi. factus eſt enim obediens vſque ad mortẽ &c.ad Philippẽſes. *Et facti eſtis quibus lacte opus eſt, nō ſolido cibo &c.*] Idem eſt cibus, & lac, & ſolidus:lac quidem, ſecundum ſenſum quem præ ſe fert litera: ſolidus verò,ſecundum ſenſum interiorem,qui latet ſub litera. Ideò Apoſtolus cum interiorem ſenſum ſcrutaturus eſſet Sacerdotij Chriſti,qui conſtitutus eſt per iuſiurandum à Deo Sacerdos ſecundum ordinem Melchiſedech;Hebræi autem addicti eſſent cortici literæ,eique inhærerent, ac ceremonias legis ægrè relinquerent; iccircò eos Paulus hîc reprehendit, ac paruulos vocat:licet poſtmodum in fine dicat ſe de eis credere meliora; & accedit ad interiorem ſenſum huius Sacerdotij. *Qui exercitatos habent* H
ſenſus ad diſcretionem boni & mali. Lac non eſt cibus malus, imò bonus, ſed paruulis:grãdibus verò malus eſt cibus; quia eis non conuenit. Sic exterior literæ ſenſus bonus eſt,ſed paruulis, Iudaico ſcilicet populo;qui vt paruulus detinebatur ſub pędagogo. At factis grandibus in Chriſto nō eſt conueniẽs; ideo illis malus efficitur.

CAPVT 6.

REPREHENDIT Hebræos vt paruulos & ineptos ad ſolidum cibum ſuperius,vt eos excitaret; nunc quaſi excitatis loquitur, ſeque intermiſſurum inquit,initium ſermonum Chriſti,& ad perfectiora aſcenſurum. Deinde

A de parenthesim magnam facit pertinentem ad ea, quæ supra tetigerat, vt scilicet, deterreat eos à cortice legis, & à ceremoniis Iudaicis, quibus annexi erant. & tandem in fine capitis redit ad id, quod instituerat; vt scilicet, ostendat ex interiori sensu legis, Sacerdotium Christi longè pręferendum esse Sacerdotio Leuitico. Hæc summa. *Quapropter, intermittentes inchoationis Christi sermonem, ad perfectiora feramur; non rursum iacientes fundamentum pœnitentiæ ab operibus mortuis, & fidei in Deum, baptismatum doctrinæ, impositionis quoque manuum, ac resurrectionis mortuorum, & iudicij æterni.*] Sermo inchoationis Christi, sunt elementa Christianæ religionis, quæ doceri debent & solent catechumeni; & Sacramenta, quibus inserimur Christo. Primum horum est pœ-

B nitentia à peccatis, quæ hîc appellat mortua opera. Alterum post pœnitentiam est fides ad Deum per Christum. Sequitur baptisma, quod est Sacramentum fidei. Sequitur doctrinæ. Hoc verbum ad omnia superiora & inferiora referri potest, vt scilicet, dicamus, iacientes fundamentum pœnitentiæ ab operibus mortuis, & fundamentũ doctrinæ fidei ad Deum, & baptismatum & impositionis manuum, & resurrectionis mortuorũ, & iudicij ęterni. Hæc enim omnia doceri solebãt catechumeni, & huiusmodi doctrina pertinet ad lac. potest etiam exponi & accipi doctrina per se, id est, iacientes fundamentum. Nam catechumeni & docebantur, & simul præstabant ipsi omnia hæc quæ memorat Apostolus. nam & pœnitebat eos veteris vitæ, & baptizabantur, & manus eis imponebatur, & per baptisma resurgebant à mor-

C tuis, & expectabãt iudicium æternum. Dixit autem, baptismatum; quia plura sunt baptismatis genera, vt dicũt Theologi, & Damascenus meminit. Vel fortasse hîc Hebræos perstringit & carpit, quòd obseruarent ceremonias Iudaicas, inter quas in Euangelio fit mentio baptismatum. *Impossibile est enim eos qui semel sunt illuminati &c. & prolapsi sunt rursum, reuocari ad pœnitentiam; rursum crucifigentes sibimetipsis filium Dei, & ostentui habentes.*] Diximus suprà omnia superiora, quæ sunt lactis, pertinere ad Catechumenos: nam & ea docebantur, & re præstabant, ideo docti, ad baptisma accedebant, quod iterari non potest: cum fiat in mortem Christi, qui semel mortuus est, & resurrexit, non moriturus. Ideo qui baptisma iterant, irrident Christi mortem; & quantùm in se est, profitentur eum non resurrexisse immortalẽ. Sicuti ergo baptis-

D ma iterari non debet; ita quæ ante baptisma ab iis percepta fuerant, non debebant ex eorũ memoria decidere, vt essent iteranda, siue iterum inculcãda. *Non enim iniustus est Deus, vt obliuiscatur operis vestri, & dilectionis, quam ostendistis in nomine ipsius. &c.*] Increpauit suprà Apostolus Hebræos, vt paruulos. Nũc verò delinit animos eorum, laudatque eos ab operibus eorum; quibus retributionem à Deo sperandam asserit: simulque ad perseuerantiam in huiusmodi operibus Hebræos hortatur; ostendens maximam voluisse Deũ suæ promissioni adhibere firmitatem; cùm & promiserit, & iurauerit per semetipsum, vt spem nostram firmam statueret; quæ est velut anchora, quæ penetrat vsque ad interiora velaminis; id est, ad bona æterna & spiritualia, quæ latent vltra temporalia & sensibilia; quibus coniungimur & nitimur

per ſpem, donec peregrinamur à Domino. *Vbi præcurſor pro nobis introiuit Ieſus, ſecundum ordinem Melchiſedech pontifex factus in æternum.*] Aptè reuertitur eò vnde digreſſus erat; ad Sacerdotium, ſcilicet, Chriſti ſecundum ordinem Melchiſedech. Dicit autem quòd Ieſus introiuit præcurſor pro nobis; quia eius introitus aditum nobis reſerauit ad ea interna & ſpiritualia bona. E

CAPVT 7.

IN hoc capite rem aggreditur, de qua ſe dicturum propoſuerat, diſtulerat tamen. dicitque primùm, quæ ex ſcriptura colligi poſſunt de hoc Melchiſedech; ſecundum cuius ordinem eſt inſtitutum, & prædictum in pſalmo, F ſacerdotium Chriſti. Huius nomen interpretatur per ea quæ conueniunt Chriſto. De patre, & matre, & genealogia huius nulla fit mẽtio in ſcriptura. Sic dictum eſt de Chriſto; Generationem eius quis enarrabit? Cõparat deinde ex hiſtoria Geneſis, hunc Melchiſedech Abraam, longeque illi eum præfert: vnde & Leui præferri oſtenditur, & tranſlationem Sacerdotij debere fieri; quare etiam legis: & hoc propter imperfectionem prioris, quæ non poterat viuificare. Multa poſtremò addit de excellẽtia Sacerdotij Chriſti; & quãtum vtilitatis nobis attulerit, & adferat eius Sacerdotium. Hæc ſatis. *Sine patre, ſine matre, ſine genealogia, neque initium dierum habens neque finem.* Non vult Paulus ex his, vt nonnulli crediderunt, Melchiſedech non habuiſſe patrem & matrem; ſed quòd in ſcriptura, nulla fiat mentio de patre, aut de ma- G tre Melchiſedech, neque de eius ortu aut obitu; vt ſcilicet in eo poſſit conſtitui conueniens figura filij Dei, & eius Sacerdotij. *Et amplius adhuc manifeſtum eſt: ſi ſecundum ordinem Melchiſedech exurgat alius Sacerdos, qui non ſecundum mandatum legis carnalis factus eſt, ſed ſecundum virtutem vitæ indiſſolubilis factus eſt. (conteſtatur enim quoniam tu es Sacerdos in æternum ſecundum ordinem Melchiſedech.) reprobatio quidem fit præcedentis mandati propter infirmitatem eius & inutilitatem. Nihil enim ad perfectum adducit lex; introductio verò melioris ſpei, per quam appropinquamus ad Deum. &c.*] Suprà dixerat Apoſtolus, quòd, tranſlato Sacerdotio à tribu Leuitica ad tribum Iuda, neceſſe erat fieri legis tranſlationem: nunc verò quantò hoc Sacerdotium ſit illo præſtantius. nam illo cõſtituebant Sacerdotes mortales, & ad adipiſcẽda bona mortalia. Hoc H enim vult Apoſtolus cùm ait, qui non ſecundum legem mandati carnalis factus eſt. Nam mandatum carnale, quod non viuificat, bonis ſenſibilibus, tãquam præmiis, allicit ad virtutem; & pœnis temporalibus deterret à vitio. Inſuper miniſtrabatur hoc Sacerdotium ab hominibus in carne mortalibus: at de Sacerdotio Chriſti cùm dicitur, quòd eſt Sacerdos in æternum; conſtitui ſignificatur Sacerdos ſecundum virtutem vitæ indiſſolubilis. infert Paulus ex his, quòd fit reprobatio prioris teſtamenti, tanquam infirmi: quia lex non poterat viuificare; & ideo inutilis. & fit introductio melioris ſpei, per quam proximamus ad Deũ; vt ſcilicet fruamur Deo, & diuina nobis debeatur hęreditas; quamobrem & æterna. Vide quàm acutè Paulus ex æternitate

Sacerdotis,

A Sacerdotis, arguit æternitatem bonorum nobis promissorum. His addit, quòd hic sit factus Sacerdos cum iureiurando; non item alij. alij plures, quia mortales; hic vnus tantùm, quia immortalis. *Hoc enim fecit semel semetipsum offerendo.*] Differt huius Sacerdotis oblatio, ab oblationibus Sacerdotum Leuitici generis. quia illi sæpè offerunt hostias pro peccatis, primùm suis, deinde populi: Hic verò pro suis peccatis non opus habet vt offerat; quippe qui innocens est & immaculatus: pro peccatis verò populi semel obtulit semetipsum; cuius oblationis virtus manet in æternum, quæ quotidiè per eandem hostiam nobis applicatur.

CAPVT 8.

B NIHIL aliud agit in hoc capite, quàm quòd conatur ostendere excellentiam Sacerdotij Christi; & quòd in Sacerdotio Leuitico vmbra quędam fuit eorum quæ sunt præstita per Sacerdotium Christi; quæ enumerat & declarat. *Capitulum super ea quæ dicuntur.*] Summa eorum quæ vult Paulus nos docere de Sacerdotio Christi, hæc sunt. *Talem habemus Pontificem, qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cœlis, Sanctorum minister, & tabernaculi veri, quòd fixit Deus & nõ homo. Omnis enim Pontifex ad offerenda munera & hostias constituitur.*] In superiori capitulo dixerat, quòd Christus cum iureiurando est cõstitutus à Deo Sacerdos in æternum; quod declarauit, ac duplicem rationẽ reddidit. Est enim Sacerdos in æternum, quia eius Sacerdotij effectus est acquisitio, & hæreditas bonorum æternorum, non temporalium. Est etiã C Sacerdos in æternum, quia semper saluare potest accedentes ad Deum per ipsum; vnde dictus est etiam esse positus ad interpellandum pro nobis, & quod interpellat pro nobis. Cyrillus super Leuiticum dicit, duo esse sacrificia Christi figurata in sacrificiis veteris legis; vnum in terris, quasi extra castra cœlestia; vbi immolatus est pro peccatis; cuius figura erat hostia, quæ offerebatur pro peccato. aliud autẽ sacrificium Christi est in cœlis, quod Cyrillus applicat Angelis; nos autem cõmodè possumus adaptare nobis hominibus. Nam sicuti post immolationem hostiæ pro peccato, quæ comburebatur extra castra, Pontifex cũ eius sanguine introibat in Sancta Sanctorum, ibique septies aspergebat sanguinem versus arcam. Ita Christus postquam in terris extra castra Angelorum, seipsum obtulit, in proprio sanguine introiuit in taD bernaculum, non huius creationis, sed in cœlum: vbi in ęternum manet offerẽs se Deo pro nobis: & hæc oblatio, proportionata oblationi Sacerdotis in Sãcta Sãctorũ, semper manet: & ideo est Sacerdos in ęternũ, & in perpetuũ saluare potest accedẽtes per ipsum ad Deum. *Quoniam ipsi nõ permanserunt in testameto meo, & ego neglexi eos, dicit Dominus,*] Exprimit causam cur statuere velit De' testamẽtũ nouũ. Causa, inquit, est, quoniã Iudęi, quib' data fuit lex nõ permanserunt in testamẽto dato eis à Deo; ac propterea fuerũt neglecti à Deo; nã lex irã operatur. iccirco De', propter infirmitatẽ illi' & lãgorẽ mẽtis nostrę, voluit nobis dare testamẽtũ nouũ, in cordib' nostris scriptũ, quo viuificaremur. Hic sẽsus. *Et nõ docebit vnusquisq; proximũ suũ &c. quoniam omnes sciẽt me à minore vsq; ad maiorẽ.*] Hoc nõ impletur ĩ hac vita, sed ĩ patria imple-

tur; vbi omnes per essentiam Deum vident immediatè. quamuis quantùm E
ad infusionem Spiritus Sancti; & luminis fidei interius, omnes immediatè, etiam nunc in hoc seculo doceantur à Deo.

CAPVT 9.

ANALOGIAM, vt prædiximus Paulus proponit; ac comparat sacrificium expiationis Israëliticum sacrificio Christi, quo se obtulit Deo pro nobis. Prius narrat ritum prioris sacrificij: postmodum accommodat huic ea quæ Christus gessit in sui immolatione, & ad Deum oblatione: simulque ostendit, in quibus præstat longè Christi sacrificium, sacrificio Leui- F
tico: hæc summa. *Habuit quidem & prius iustificationes culturæ & sanctum seculare.*] Iustificationes culturæ intelligit Paulus, veteris testamenti ceremonias; quibus illi iustificabantur, non secundùm cor & mentem; sed vt essent idonei ad diuinum illum cultum exteriorem; sicuti apud nos dicerentur absolutiones ab irregularitate, iustificationes; sic absolutiones ab excommunicatione. Sanctum seculare, seu mundanum, appellat eam sanctitatem, quæ non est mentis & animæ; Sed sanctitas est mundana & in hoc seculo, qua illi, qui in ea sunt, habentur in congregatione Sanctorum; qui, scilicet, ab ea non expelluntur propter aliquam labem, quam exterius contraxerint, vt immundi &c.] *Aureum habens Thuribulum. &c.*]
Magnus hîc scrupulus; nam altare thymiamatis non erat intra velum in G
secundo tabernaculo, sed in primo contra velum. vnde multi exponunt, vas quoddam fuisse hoc Thuribulum, in quo incensum ab altari thymiamatis ferebatur in sancta sanctorum. *Hoc significante spiritu sancto, nondum propalatam esse sanctorum viam adhuc priore tabernaculo habente statum. quæ parabola est instantis temporis, iuxta quod munera & hostiæ offeruntur.*] Esse parabolam instantis temporis, non est sic accipiendum, quasi velit intelligere tempus noui testamenti post Christum; sed instans tempus intelligit, tempus Iudaïcorum sacrificiorum: quare inquit, iuxta quod offeruntur munera & hostiæ; ac si diceret, voluit Spiritus Sanctus per tabernaculum prius, & per velamen, post quod erat tabernaculum secundum, infra quod
ingrediebatur Sacerdos; ostendere nondum fuisse propalatam Sanctorum H
viam Mosaïcæ legis tempore. *Per tabernaculum non manufactum, id est, non huius creationis.*] Tabernaculum intra quod ingressus est Christus (per quem Pontificem futura bona, æterna inquam, nobis præstantur) quod non est huius creationis, duplex est; corpus scilicet suum, quod non moreretur, neque secundum seminalem causam est formatum, vt aliorum hominum corpus; sed per virtutem Spiritus sancti. aliud etiam tabernaculum ingressus est Christus, id est cœlum; quod non est manufactum, neque per homines, vt prius Iudaicum; sed à deo creatum. *Inquinatos sanctificat ad emundationem carnis.*] Ecce quem emundationem præstabant veteris legis ceremoniæ, & quomodo iustificabant, exterius, scilicet; vt emundati essent

idonei

A idonei ad cultum illum exteriorem. vnde Apostolus alibi appellat eas iustitias carnis, & hîc ad emundationem carnis inquit. *Et ideo noui testamenti mediator est, vt morte intercedente in redemptionem earum præuaricationum, quæ erant sub priori testamento &c.*] Est hîc notandum quòd Paulus vtitur nomine testamenti, quod aliqui accipi volunt pro fœdere, sicuti in plerisque scripturæ locis. Attamen cum agatur de hæreditate, cuius nos hæredes sumus, non incongruè Paulus accipit testamentum hîc magis propriè, & ei accommodat ea, quæ in testamentis, propriè dictis solent obseruari; vt, scilicet, confirmentur per mortem testatoris, vt infra pluribus dicit. Verùm mors Christi non tantùm nobis testamentum hoc hæreditatis confirmauit, verùm
B etiam idoneos nos fecit capescendæ illius hæreditatis, propter redemptionem præuaricationum; quibus obuoluti, non poteramus hæreditatem adire. Hoc primum hic tangit, aliud posterius de confirmatione promissionis & hæreditatis. *Et quemadmodum hominibus statutum est semel mori; post autem iudicium. Sic & Christus semel oblatus est ad multorum exhaurienda peccata: Secundò sine peccato apparebit omnibus expectantibus se in salutem.*] Ea quæ post mortem accidunt, omnia firma sunt, nihil mutabile. Sic in hominibus omnibus accidit; semel moriuntur; post mortem statim sequitur iudicium; status, in quo semper futuri sunt. Sic & Christus, qui per suam mortem nos redemit, & reliquit hæredes æternæ hæreditatis, semel mortuus est ad exhaurienda multorum peccata; pro quibus satisfecit, non tantùm sufficienter sed etiam efficienter; pro electis, scilicet, & compotibus hæreditatis.
C postmodum illis eisdem apparebit sine peccato; vel sine hostia noua pro peccato; vel sine carne mortali quæ habet similitudinem carnis peccati: & apparebit in salutem eorum; cùm scilicet, tradet regnum Deo & patri.

CAPVT 10.

PROSEQVITVR primùm id quod cœperat; ostenditque quantum iure præcellat sacrificium Christi, quo sese Deo obtulit hostiam immaculatam in cruce; sacrificiis quæ secundum legem offeruntur. Nam in his vmbra erat, non expressa imago futurorum bonorum. Iccircò non auferebantur
D peccata per ea sacrificia, sed fiebat peccatorum commemoratio quotannis; & erant figura & simulachra veri sacrificij, quo ablata sunt peccata mundi: quod, quia perfectissimum est, vnicum etiam est. vnus enim & idem Christus est, qui & nunc offertur in sanctissimo Altaris sacrificio. Vna autē oblatione, id est, re oblata, omnes sanctificamur in Christo. Accedit deinde Paulus ad monita & præcepta iuxta morem, quem perpetuum seruat. *Vmbram enim habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum.*] Duobus modis locus hic intelligi potest; vel vt per imaginē rerum res ipsas intelligamus; ac si diceret, faciem rerum. Nam res est redemptio nostra à peccatis; quæ præstita est, per passionem Christi; & eius sacrificium. Vmbra huius rei fuêre sacrificia veteris legis quibus significabatur & præfigurabatur vnum

illud sacrificium. vel per imaginem rerum, intelligenda ea quæ proximè & E
propinquè res repræsentant; per vmbram verò illa quæ longius distant, & à longè repræsentant. Nam, sicut dicit Sanctus Dionysius de Ecclesiastica Hierarchia, nostra Ecclesia est media inter Hierarchiam cœlestem, & legem veterem: nam in hac nostra, nonnulla sunt figura cœlestis Hierusalem; quædam verò figurata à lege veteri; in qua etiam sunt figuræ cœlestis hierarchiæ, sed remotæ. In passione Christi est Sacramētum, & imago nostræ mortificationis, quoad veterem hominē, & noui hominis noua natiuitas. Huius vmbra quædam longinqua est in sacrificiis veteris legis. *Non deserentes collectionem nostram sicut consuetudinis est quibusdam.*] Maximum Christiani viri officium est tenere vnitatem Ecclesiæ, ab vnitate non separari ob vllas tentatio- F
nes & molestias: Hoc admonet Paulus in hoc loco. *Voluntariè enim peccantibus vobis, post acceptam notitiam veritatis, iam non relinquitur vlterius pro peccatis hostia: terribilis autem quædam expectatio iudicij & ignis æterni.*] Idem repetit quod suprà dixerat, impossibile esse renouari per pœnitentiam. Nam sicuti semel tantùm mortuus est Christus; ita semel tantùm baptizamur, nec post baptisma, si peccauerimus, possumus iterùm expiari per aliud baptisma. non tamen propterea tollitur pœnitentia, & renouatio per pœnitentiam, non tamen noua natiuitas.

CAPVT. II.

G

SVPRA dixerat opus esse Christianis, in perseuerentia bonorum operum, patientia & fide; scilicet vt certissimè confisi promissionibus diuinis, patienter ferant & tolerent, quicquid acciderit. In hoc capite prosequitur tractare de fide; priusque eam definit. Deinde exemplis innumeris ostendit fidem esse Deo maximè gratam, & per illam antiquos patres placuisse Deo, & cùm fidem viuam habuissent consecutos fuisse mira præmia. *Est itaque fides substantia sperandarum rerum, argumentnm non apparentium.*] Fides est qua credimus & qua fidimus; ideo magnam habet cum spe affinitatem. Quinimò Damascenus in quarto, dicit, hoc in loco fidem accipi pro spe. quia ergo res sperādæ futuræ sunt, idcircò substantiam & esse habent in cre- H
dente & fidente per fidem: sic etiam cùm non appareant, neque ex ratione colligi possunt, eis tamen assentimur ex fide: & ideò fides veluti argumentum quoddam est, per quod assentimur non apparentibus. *In hac enim testimonium consecuti sunt senes.*] Senes, patres, maiores consecuti sunt testimonium placuisse Deo, & compotes factos promissionum, eò quod crediderint, & firmiter confisi sint diuinis promissis. *Fide intelligimus aptata esse secula verbo Dei; vt ex inuisibilibus visibilia fierent*]. Creationem mundi & aptationem, seu formationem materię corporeæ per verbum Dei, ex genesi intelligimus per fidē. Et quātum ad hoc, fides est argumentū nō apparētiū; vt-

A vt ex inuiſibilibus viſibilia fiierent,in verbo Dei inuiſibilia erāt ſecula; poſtmodū viſibilia facta ſunt. *Fide vberiorē,hoſtiam Abel,quam Cain obtulit.*] De Abel & Cain ſacrificiis ſcriptū eſt,quod Cain malè diuidebat;quia,vt inquit beatus Auguſtinus,ſacrificium interius cordis,Cain Deo non offerebat,obtulit autem Abel; quod cordis ſacrificium maximè nitebatur fide. Quod ſi quis dubitauerit,an hîc Apoſtolus loquatur de fide in Chriſtum, per quam iuſtificamur; an latius de fide, qua credimus Deo, quicquid dixerit,& eius promiſſis quibuſuis fidimus. Crediderim ego potius Apoſtolum loqui de fide latius ſumpta; vt ex hac adſtruat, per fidem in Chriſtum, in quo habemus promiſſionem remiſſionis peccatorum, & hæreditatis vitæ æternæ; ac-
B cedendum eſſe nobis ad Deum, vt ſimus cōpotes promiſſionum. *Sine fide autem impoßibile eſt placere Deo.*] Dixerat impoſſibile eſſe placere Deo ſine fide. Quod ſi ſimpliciter intelligatur,vt,ſcilicet,quiſpiam ſit ſimpliciter gratus Deo, vtique hoc eſſe non poteſt ſine fide mediatoris, vel explicita,vel implicita. Si verò quod ad aliquid conſequēdum, placere Deo accipiatur,fides illa latius ſumpta hîc à Paulo ſumitur, cùm dicit, ſine fide impoſſibile eſt placere Deo. *Credere enim oportet accedentem ad Deum,quia eſt,& quod inquirentibus ſe remunerator ſit.*] Hoc quoque ad vtramque fidem aptari poteſt: Si ad eam qua Deo ſimpliciter placemus, referas; opus eſt vt exponas ſub illis verbis (& quod inquirentibus ſe remunerator ſit) implicitè contineri fidem in Chriſtum; vt ſit ſenſus, oportet credere Deum aliquo modo
C nobis,etiam ignotis,prouidere,vt qui illi fidunt,ſalutem cōſequantur: quòd ſi ad fidem latius ſumptam aptetur,ſenſus eſt, quòd oportet credere Deum veracem eſſe promiſſorem;& quod retribuat illis qui quærunt ipſum,& ipſi fidunt. *Per quam damnauit mūdum,& eius iuſtitiæ,quæ eſt per fidem,factus eſt hæres.*] Mos ſcripturæ,vt dicat,eum qui bona operatur, iudicare & cōdemnare eum qui operatur mala. Sic in Euangelio,regina Saba dicitur cōdemnatura Iſraëliticum populum. *Qui vocabatur Abraham.*] In Græco, vocatus Abraham,à Deo videlicet, à quo fuit ei mandatum; Exi de domo tua & de cognatione tua. *Expectauit enim fundamenta habentem ciuitatem, cuius artifex & auctor eſt Deus.*] Ex his verbis Pauli facilè intelligere poſſumus,omnia ferè quæ hîc dicuntur de fide ,quamuis de fide illa latius ſumpta ad literam
D exponātur;intelligi tamen in ſenſu myſtico,qui ſub litera iacet, de fide iuſtificante,per quam compotes iuſtitiæ, futura bona expectamus. *Vnde & eum in parabolā accepit.&c.*] Locus hic duobus modis exponi poteſt: vel,vt Iſaac & immolatio illa dicatur fuiſſe parabola Chriſti; cuius diuinitas, cuius fuit parabola Iſaac,non eſt immolata; immolatus autem fuit ſecundum humanā naturā,cuius parabola fuit hircus. Vel quod hircus ille fuerit parabola Iſaac, quia pro eo fuit immolatus: vel potius è contra,quod Iſaac fuit parabola illius hirci;vnde euaſit ipſe,qui prius erat hoſtia,& hircus immolatus eſt. *Et adorauit faſtigiū virgæ eius.* in Hebręo, fulcrū lecti: *Maiores exiſtimās diuitias Theſauro Aegyptiorum improperium Chriſti.*] Ecce ſub litera latet ſen-

ſus myſticus, qui ad Chriſtum pertinet, & ad bona futura, ad quæ ſperamus peruenire per Chriſtum. E

CAPVT 12.

HOC caput præclarum eſt, plenum dulcedine charitatis; magnamq́ue habet vim in animo cuiuſque mouēdo. Excitat nos, vt per fidem & patientiam (proponentes nobis exempla tot excellētiſſimorum hominum, de quibus meminerat ſupra; & præſertim Ieſum Chriſtum auctorē ſalutis noſtræ) curramus per bona opera ad propoſitum nobis præmium; certiſſimè fidentes Deo nos id conſecuturos eſſe. *Ideoque tantam habentes impoſitam nubem teſtium.*] Sicuti nubes nos ab æſtu ſolis defendit; ſic ab æſtu tentationum, F ne â fide diuertamus, defendit nos, veluti nubes, exemplum tot præclariſſimorum hominum. *In diſciplina perſeuerate.*] Diſtinctè legendnm, in diſciſciplina; id eſt, exiſtentes in diſciplina & correctione Domini; perſeuerate in fide, ſcilicet, & bonis operibus, non deficientes, vt ſupra dixerat. *Ad aſperſionem ſanguinis melius clamantem quàm ſanguis Abel.*] Sanguis Abel apud Dominum clamabat vltionem aduerſus Cain. Sanguis autem Chriſti clamat miſericordiam & veniam etiam erga illos, per quos effuſus eſt, Iudæos ſcilicet & gentiles. *Adhuc ſemel, & ego mouebo non ſolùm terram, ſed & cælum. quod dicit, ſemel, ſignificat mobilium tranſlationem. &c.*] Figura locutionis ſcripturæ, vt, ſemel, ſignificet immutabilitatem quandam. Hoc Paulus exponit ſumptum à Propheta Aggęo: ſic in pſalmo, ſemel locutus eſt Deus; vt oſtendat immutabilitatem diuini eloquij. G

CAPVT 13.

MEMENTOTE *vinctorum tanquam ſimul vincti, & laborantium, tanquam ſimul in corpore morantes*] Sumus eiuſdem corporis membra: ideo ad vnumquemque pertinent ea quæ ſunt alterius. *Ieſus Chriſtus heri, & hodie, ipſe in ſecula.*] Cum Chriſtus, vtpote Deus, incommutabilis ſemper ſit idem; nec eius poteſtas & bonitas ſit imminuta; ſi imitati fuerimus priſcorum fidē poterimus etiam ſperare eundem exitum. *Habemus altare, de quo edere non habēt poteſtatem, qui tabernaculo deſeruiunt. quorum enim animalium. &c.* [vſque H ad id:] *Exeamus ergo ad eū extra caſtra improperium eius portantes. &c.*] Poſſet quiſpiam ambigere, quomodo reddatur ratio ſuperius dicti, ex eo quod dicitur, quorum enim animalium &c. Ratio ſumitur ex figura: nam ſicuti hoſtia, qua fiebat expiatio à peccato, comburebatur extra caſtra, id eſt, extra cōgregationem Iudaici populi, in qua erat altare victimarum; ita Chriſtus paſſus eſt extra portam, id eſt, extra Iudaicam congregationem. nos ergo accedentes ad Chriſtum, qui paſſus eſt extra portam, eximus à congregatione Iudaici populi: & ita illi qui ſunt in ea congregatione, non pertinent ad nos; & ideò non habent poteſtatem accedendi ad noſtrum altare. Ex hoc loco colligi-

A colligitur contra Lutheranos, in miſſa non fieri tantùm mentionem cœnæ; ſed fieri oblationem & ſacrificium, cui conuenit altare, non autem conuenit cœnæ. *Non enim habemus manentem ciuitatem, ſed futuram inquirimus.*] Ceremoniæ Iudaïcæ pertinẽt ad hanc mundi ciuitatem; quia ſunt vmbra futurorum. Nos verò, qui futuram inquirimus, debemus egredi extra caſtra. *Rogo autem vos fratres, vt ſufferatis verbum ſolatij.*] Idem dicit quod ſuprà, in diſciplina perſeuerate. quia poſt perſeuerantiam in certamine, venimus ad ſolatium. idem dicit hîc. Sufferre enim verbum ſolatij, eſt per patientiam boni operis ſufferre, quouſque adſit ſolatium. Laus Deo per Ieſum Chriſtum.

B

EX EPISTOLA IACOBI.

C SIC *loquimini & ſic facite, tanquam per legem perfectæ libertatis incipientes iudicari. Iudicium enim ſine miſericordia non facientibus miſericordiam. ſuperexaltat autẽ miſericordia iudicium.*] In hac Epiſtola duo potiſſimũ agit Iacobus; prius, ſcilicet, vt hortetur omnes ad miſericordiam erga pauperes, & humiles. Alterum verò, vt compeſcat ambitionem quorundam, qui volebant fieri magiſtri, & contendebant inter ſe. de priori locus hic eſt. Nam cum dixiſſet eum qui contemnit pauperem, facere contra legem & charitatẽ, qua omnia peccata prohibentur; Addit aduertendum nobis eſſe, quòd

D conſtituti ſumus in ſumma libertate; vt ſcilicet ex operibus noſtris erga proximum, præſcribamus omne nobis iudicium faciendum. Nam qui non facit miſericordiam erga proximum, iudicabitur ſine miſericordia, ex rigore iuſtitiæ tantùm: ſed qui facit miſericordiam, dilatat & amplificat erga ſe iudicium; quoniam non diſtrictè ex rigore iuſtitiæ, ſed miſericorditer iudicabitur. *An putatis, quod inaniter ſcriptura dicat; Ad inuidiam concupiſcit ſpiritus (ſeu ſpiritum) qui habitat in vobis? Maiorem autem dat gratiam. Propter quod dicit, Deus ſuperbis reſiſtit, humilibus autem dat gratiam. Humiliamini ſub potenti manu Dei.*] Vult Apoſtolus hortari eos, ad quos ſcribit, ad pœnitentiam, & humilitatem, ſine qua nequit eſſe pœnitentia; & adducit ſcripturam idem innuentem. inquit ergo. An putatis, quod ſcriptura inaniter dicat? Deinde ſe-

quitur. Ad inuidiam concupiſcit ſpiritus, ſeu ſpiritum, qui eſt in vobis. Duobus modis legitur, ſpiritus, vel ſpiritum; & duobus modis exponitur. Primo, quod hic ſit textus ſeu ſententia ſcripturæ citata ex Eſaia. Deus noſter, Deus zelator eſt; & ideo quia zelat, non patitur quicquam aliud ſibi præferri aut conferri; vt maiorem det nobis gratiam, ſi non prouocauerimus eum ad æmulationem. Spiritus ergo Dei, qui habitat in nobis, cōcupiſcit ad inuidiam, id eſt, ad zelum. Maiorem tamen dat gratiam. Propter id etiam dicit ſcriptura, quod Deus ſuperbis reſiſtit, humilibus autem dat gratiam. Humiliamini ergo; quæ eſt vltima concluſio, quam intendit. Vel alio modo legitur & exponitur; putatis quòd ſcriptura dicat inaniter, & ad inuidiam? id eſt, vt vobis inuideat; quaſi dicat, Minime. Sed cōcupiſcit ſpiritum qui eſt in vobis; id eſt, concupiſcit gratiam ſpiritus, vt ſit in vobis; vt maiorem gratiam ſemper habeatis. Sequitur deinde, quod dicat ſcriptura, Deus ſuperbis reſiſtit; humilibus autem dat gratiam. Concluſio poſtrema. Humiliamini igitur ſub potenti manu Dei. *Qui iudicat fratrem, iudicat legem.*] Id eſt, facit contra legem, & quaſi eam damnat, quæ præcipit fratrem amari & non condemnari. *Exemplum accipite fratres, exitus mali laboris & patientiæ prophetas.*] Exitus mali, id eſt, euaſionis à malo, vt de Iob exemplum ponit. *Aurum & argentum veſtrum æruginauit, & ærugo eorum erit vobis in teſtimonium; & comedet animas veſtras, ſicut ignis.*] Ærugo erit in teſtimonium contra vos, auaritiæ & crudelitatis erga proximum, cuius non miſerti eſtis; cùm inde aurum & argentum collectum à vobis contraxerit æruginem.

GASPARIS

GASPARIS CONTARENI S.R.E. CARDINALIS.

ΚΑΤΗΧΗΣΙΣ
SIVE CHRISTIA-
B NA INSTRVCTIO.

INTERROGATIO PRIMA.

QVID eſt eſſe Chriſtianum?

Reſponſio.

Eſſe chriſtianum, eſt eſſe membrum Chriſti, ei incorporatum per fidem, & fidei Sacramenta.

Interrogatio Secunda.

Mẽbra omnia Chriſti ſunt ne vnius tantũ modi?

Reſponſio.

C Minime. Nam quædam in Chriſto viuunt, quædam vero non viuunt; licet quodammodo poſſint dici eſſe in Chriſto, & eſſe membra Chriſti.

Interrogatio Tertia.

Quæ ſunt membra quæ viuunt in Chriſto?

Reſponſio.

Chriſtiani illi, in quibus per fidem, & charitatem inhabitat ſpiritus ſanctus, ſpiritus Chriſti, per quẽ accepimus adoptionem filiorum, & in quo clamamus Abba, Pater: quę dona precioſa & excelſa promeruit nobis Chriſtus.

Interrogatio Quarta.

Quæ nam ſunt membra in Chriſto, mortua tamen?

D *Reſponſio.*

Chriſtiani illi qui per baptiſma, conſecrationem & characterem Chriſti acceperunt, ſed Spiritu Sancto carent, vel ob fictionem, cum qua acceſſerunt ad baptiſma, & in qua perſeuerant, nam Spiritus Sanctus diſciplinæ effugiet dolum; vel quia illum ob prauitatem amiſerunt.

Interrogatio Quinta.

Quid ſentiendum de Sacramentis Eccleſiæ ſecundum fidem orthodoxam, & catholicam?

Reſponſio.

Sacrameta eſſe ſenſibilia ſigna inuiſibilis gratiæ, quæ in eorum ſuſceptione infunditur per fidem paſſionis Chriſti, per quam nobis remittuntur pec-

cata, & datur Spiritus Sanctus, datúſque fouetur, & augetur iuxta dictum E
Apoſtoli ad Romanos cap.3. Quem Deus poſuit Propitiatorem per fidem in ſanguine eius. item ad Rom. cap.8. per quem accepiſtis Spiritum adoptionis filiorum Dei. item ad Gal. cap.3. vt pollicitationem Spiritus accipiamus per fidem. item; vt in ipſo creſcamus. Hæc omnia expreſſe dicũtur à beato Thoma in ſua Summa.

Interrogatio Sexta.

Quot ſunt Sacramenta? viſibilia inquam ſigna?

Reſponſio.

Septem; quæ dicis in ſumma, quamuis non eadem penitus ratione dicantur omnia hæc Sacramenta. ſed hæc quæſtio non eſt nunc diſcutienda. F

Interrogatio Septima.

Quæ nam ſunt hæc ſeptem Sacramenta?

Reſponſio.

Baptiſma, Chriſma, Euchariſtia, Pœnitentiæ Sacramentum, Extrema vnctio, Ordo, & Matrimonium.

Interrogatio Octaua.

Quid ſentiendum de Baptiſmate, ſecundum fidem orthodoxam?

Reſponſio.

Baptiſma eſſe ablutionem corporis exteriorem, quæ perficitur aqua ſimplici, & verbo, inuocatione ſanctæ Trinitatis, iuxta formam traditã in Euangelio, Mat. cap.28. baptizantes eos, in nomine patris, & filij, & ſpiritus ſancti. G
& Apoſtolus ad Epheſios cap.5. Mundans eam, id eſt, Eccleſiam lauacro aquæ in verbo. interior vero gratia, eſt conſecratio, ſeu character quo baptizatus inſeritur Chriſto, ac deinde Spiritus Sanctus, ſeu gratia, qua adoptamur in filios Dei, iuxta illud Apoſtoli ad Gal. cap.4. Miſit Deus ſpiritum filij ſui in corda veſtra clamantem, Abba. in adultis per fidem Chriſti, & eius virtutis. & conſecratio, & Spiritus eius recipitur, præcedente pœnitentia veteris vitæ, quòd ſi ficte accedant; intendant tamen baptizari, recipiunt vtique cõſecrationem, ſed non recipiunt Spiritum Sanctum. à pueris verò per fidem Eccleſiæ, à qua offeruntur, vtrunque recipitur.

Interrogatio Nona.

Quid ſentiendum de Chriſmate ſecundum fidem orthodoxam? H

Reſponſio.

Eſſe vnctionem exteriorem, quæ fit in fronte oleo mixto, balſamo. ſub præſcripta forma verborum, cum inuocatione ſanctæ Trinitatis. hoc Sacramentum colligitur ex nonnullis ſcripturæ locis aperte; licet non fiat mentio vnctionis, & olei. quoniam cœlitus in igne viſibili Spiritus Sanctus deſcendebat per impoſitionem manuum Apoſtolorum, quo deficiente ex diuina prouidentia, ne vileſcerent miracula, & fruſtra fierent, iam fide diffuſa, Eccleſia diuinitus inſtituta, & per traditionem Apoſtolorum, ſuffecit olei vnctionem. Hoc Sacramento omnes Eccleſiæ vtuntur. ſed Græci ſtatim poſt baptiſinum vngunt Chriſmate baptizatum. ideo Dionyſius de hac vnctione mentio-

A mentionem facit, cum tractat de baptiſmate. interior effectus huius Sacramenti eſt conſecratio primo, qua deputatur Chriſmate vnctus inter perfectos Chriſti profeſſores, qui non egent lacte, ſed ſolido cibo, & palam chriſtum profiteantur. datur itē deuote, & cum fide accedentibus ſpiritus robur.

Interrogatio Decima.

Quid ſentiendum de Euchariſtia?

Reſponſio.

Duplici ſigno hoc Sacramentum conſtare, pane triticeo, ſcilicet, & vino ex vuis confecto, quæ vtraque ſimul conficiunt vnum corporis nutrimentum. conſecratur autem vtraque ſpecies certa forma verborum, de qua non
B eſt nunc dicendum. neque rite altera ſpecies ſine altera poſſet conſecrari. ſumitur autem, vt ſpirituale animæ nutrimētum, ſi cum fide perfecta, per charitatem ſumatur. quòd ſi indigne ſumatur, ſumitur ad iudicium, vt inquit Paulus ad Corint. 1. cap. 11.

Interrogatio Vndecima.

Poſt conſecrationem, eſt ne ſub ſenſibilibus illis ſignis, ſubſtantia panis, an verum corpus chriſti?

Reſponſio.

Poſt conſecrationem non eſt ſub ſenſibilibus illis ſignis ſubſtantia panis, ſeu vini, ſed verum corpus Chriſti, & eius ſanguis: quod perſpicuum eſt, & ſenſu totius Eccleſiæ, & doctorum omnium. Item ex declaratione facta in
C concilio Lateranenſi ſub Innocentio tertio. Sed iſta omittantur. Verba chriſti hoc aperte adſtruunt, qui cum dixit, Hoc eſt corpus meum, quod pro vobis tradetur, & ſanguis qui pro vobis fundetur, oſtendit ſubſtantiam eam, quæ digito demonſtrari poteſt ratione accidentium ſenſibilium eſſe corpus, & ſanguinem chriſti, nō autem panem, ſeu vinum. Ex Græcis & Latinis doctoribus antiquis idem clare percipitur.

Interrogatio Duodecima.

Signa ſenſibilia in Euchariſtiæ Sacramento, aliud ne ſignificant præter corpus, & ſanguinem chriſti, quæ continent vere?

Reſponſio.

Vtique: præter verum corpus, & ſanguinem chriſti, quæ continentur, ſi-
D gnificant etiam corpus chriſti myſticum: vnitatem ſanctæ Eccleſiæ. quod cum à quibuſdam doctoribus quandoque dicatur, ſumpſerunt nonnulli ſeditioſi occaſionem, vt dicerent, corpus chriſti myſticum tantum ſignificari hoc Sacramento non autem verum contineri.

Interrogatio Tertiadecima.

Poſt conſecrationem, in Euchariſtia, eſt ne chriſti diuinitas?

Reſponſio.

Vtique; Nam quis dubitare queat, cum ibi ſit corpus Chriſti vere, quin ſit eo modo, quo exiſtit, exiſtit autem in verbo Dei, vnica perſona exiſtente Deo, & homine. quare nemo niſi inſipiens diceret, ibi non eſſe diuinitatem & ſanguinem, cæteráque omnia, quæ in Chriſto ſunt. ex vi tamen conſecra-

tionis tantum corpus in pane eſt,& in vino ſanguis. E

Interrogatio Quartadecima.

Remanet ne corpus Chriſti,& ſanguis in Euchariſtia, donec ſpecies illæ remanent?

Reſponſio.

Quis ſanus mente poſſet de hoc ambigere?nam vis cõſecrationis ſemper durat,donec res cõſecrata durauerit. & ideo nihil conſecratum,denuo cõſecratur. vnde Baptiſma, ſanctum chriſma, & ordinis Sacramentum, quibus conſecratio confertur,nunquam iterantur,ſi ſciantur rite tradita eſſe.

Interrogatio Quintadecima.

Adorandus ne eſt Chriſtus in Euchariſtia exiſtens? F

Reſponſio.

Quis ambiget Regem terrenum vbicunque fuerit honorandum eſſe vt Regem decet?ita quis ambiget, vbicunque chriſtus Deus, & homo fuerit, ibi eſſe adorandum?

Interrogatio Sextadecima.

Quid ſentiendum de Miſſa,an ſit ſacrificium?

Reſponſio.

Miſſa vt omnes doctores Antiqui & Iuniores dicunt,eſt ſacrificium.

Interrogatio Septimadecima.

Quo nam modo Miſſa ſacrificiũ eſt? cum multa ſint ſacrificiorũ genera.

Reſponſio. G

Miſſa eſt ſacrificium laudis. eſt ſacrificium gratiarum actionis. eſt ſacrificium,quia eſt memoria vnici illius ſacrificij,quo Chriſtus ſe pro nobis obtulit patri,per Spiritum Sanctum. eſt etiam ſacrificium,quia eſt oblatio, qua offerimus Chriſtum, eiúſque paſſionem,vt inquit Auguſtinus in decimo de ciuitate Dei, & totam Eccleſiam per Chriſtum Deo omnipotẽti,vt ei inhæreamus per Chriſtum,tanquam ſupremo omnium bono.

Interrogatio Octauadecima.

Quem nam fructum percipiunt in Miſſa hi qui adſunt,& illi pro quibus fit oblatio?

Reſponſio.

Hic animaduertendum oblationem illam ſacerdotis, & opus illud, non H eſſe nouum ſacrificium propitiatorium, aliquid addens propitiationis, præter propitiationem factam nobis per Chriſtum.ſed pie credendum eſt,vt tota Eccleſia ſentit, quòd ex oblatione ſacerdotis, illi omnes, qui ſunt viua membra Chriſti, qui ei inhærent per fidem, & charitatem, aliquid virtutis ſpiritualis capiunt ex participatione, ſeu influxu,meriti paſſionis Chriſti: & illi præſertim, qui adſunt, & deuote interſunt,& illi pro quibus offertur, ſi fuerint viua membra Chriſti, qui omnes offerunt Chriſtum, & ſe per Chriſtum Deo,vt illi inhæreant per miniſterium,& in perſona ſacerdotis.

Interrogatio Decimanona.

Quid prodeſt Miſſa illis,qui non ſunt viua membra Chriſti?

Reſponſio.

A *Responsio.*

Ex vi oblationis expertes sunt fructus omnis, vt dicit beatus Thomas, sed credendum est iuuari ex orationibus in Missa dictis à sacerdote in persona Ecclesiæ, & ipsius etiam, si fuerit gratus Deo.

Interrogatio Vigesima.

Quid prodest Missa defunctis?

Responsio.

Defunctis, qui ad felicem in Deo vitam deuenerunt, quoniam pertinent ad Ecclesiam, & ciuitatem Christi, & hoc sacrificium est vniuersalis Ecclesiæ, ac ideo eorum fit commemoratio, vt dicit Augustinus in vigesimo libro
B de ciuitate Dei, nihil melius fit ex Missa: sed laus, & honor tribuitur, & nos qui adhuc iactamur mundanis fluctibus, oramus in eorum consortium admitti. ac interim communicantes cum eis votis nostris, vt sũmo bono inhæreamus, per fidem ambulamus ad speciem. aliis vero, qui nondum ad eam felicitatem peruenerunt, attamen dum viuerent, meruerunt, vt eis prodessent sacrificia Missarum, orationes & eleemosynæ, prosunt, vt dicit Augustinus in libro de cura agenda pro mortuis. frustra namque fierent pro eis orationes in Missa ab vniuersa Ecclesia tam Græca quam Latina, nisi profuturæ eis essent. pium quoque est credere, quoniam membra sunt Christi viua, cum tota Ecclesia fieri participes satisfactionis, & sacrificij Christi, illos pręsertim quorum fit priuatim commemoratio.

C *Interrogatio Vigesimaprima.*

Est ne in Missa necessaria communicatio corporis & sanguinis Christi?

Responsio.

Vtique necessaria est communicatio per fidem, & charitatem, si quibus profutura est Missa, & sacramentalis: sed sacerdoti tantum, qui gerit personam totius Ecclesiæ, & præsertim astantium. quòd si qui præsentiũ communicarent, etiam sacramentaliter, laudandi essent, dummodo non sumerent indigne.

Interrogatio Vigesimasecunda.

Est ne laïcis cõmunicandum sub vna tantũ specie, vel sub vtraque specie?

Responsio.

D Cum Sacramentum sit propter rem, quam confert, non autem res propter Sacramentum, idcircò cum sub vtraque specie simul, & sub altera seorsum, vtrauis fuerit specie, totus Christus cõtineatur, vt supra diximus, ac per huius Sacramenti sumptionem quæramus cõiungi Christo, vt spirituali nutrimento, nihil refert, siue sub vna, siue sub vtraque sumatur. sed mos Ecclesiæ suæ seruandus est cuique. Græci sumant à suis sacerdotibus sub vtraque specie: Latini sub vna tantum, donec aliter sit statutum. ob multa namque scandala vitanda, Ecclesia Latina, eum morem suscepit. sacerdos autem pro populo calicem sumit.

Interrogatio Vigesimatertia.

Quid sentiendũ de Sacramento pœnitentiæ secundum fidẽ orthodoxam?

Responsio. E

Sacramentum pœnitentiæ cuius forma, & perfectio est absolutio sacerdotis, secunda tabula est, qua membra Christi mortua resurgunt ad spiritualem vitam, nam per baptisma generantur, & inseruntur Christo, per pœnitētiam resurgunt, & reuiuiscunt.

Interrogatio Vigesimaquarta.

Vnde vim habet Sacramentum pœnitentiæ?

Responsio.

A fide passionis Christi, vt dicit beatus Thomas. Nā sicut dicit Apostolus in pluribus locis, vt in Epistola ad Ephes. c. 1. remissio peccatorum, & recōciliatio cum Deo, nō fit nisi per Christum, & eius merita: cui coniungimur per F fidem, vt accipiamus spiritum, per quem, vel noua creatura efficiamur, vt in baptismate, vel resurgamus, & reuiuiscamus, vt in Sacramento pœnitentiæ.

Interrogatio Vigesimaquinta.

Quæ sunt necessaria pœnitenti, ad assequēdam absolutionem sacerdotis, ac per eam ex meritis Christi spiritualem vitam?

Responsio.

Vtique necessarium primùm est, vt eum veteris vitæ, vere pœniteat, ac deinde, vt mortalia peccata, quorum sibi est conscius, cōfiteatur, discussis diligenter suis actionibus. Nam Christus constituit, in absolutione sacerdotem iudicem, non tantùm ministrum, vt in baptismate, cum & remittendi, & retinendi peccata ei authoritatem dederit, vt legitur in Euangelio Ioānis cap. G 20. quod iudicio quodam faciat oportet. iudicare autem nemo potest quæ ignorat: à confitente, igitur necesse est, vt ea nouerit. requiritur etiam propositum imitandi Christum, vt scilicet, suo modo satisfaciat. Quæ tamen satisfactio nitatur Christi satisfactione. secus autem nihil esset. Christianus enim Christum imitari debet pro suo modo, vt simul patiatur pro peccatis quisque suis, pro quibus etiam Christus passus est, vt cum Christo perueniat ad resurrectionem ex mortuis, & ad vitam æternam.

Interrogatio Vigesimasexta.

Cur in baptismo suscipiendo non imponitur satisfactio? in absolutione vero sacerdotis requiritur?

Responsio. H

Quoniam ei, qui peccauit, & post peccatum idem remanet, aliqua satisfactio debetur, vt Christum imitetur, & aliqua iustitiæ species seruetur; quòd si is, qui peccauit, nō remaneat, sed moriatur, ac nouus homo generetur, satisfactio locum nō habet: sed sicuti ad nouam generationem, per quam fit mēbrum Christi, sufficit Christi meritum, ita sufficit satisfactio Christi, nec ab eo vlla requiritur, vt aliquo modo species iustitiæ seruetur: non enim amplius est secundum imputationem homo, qui peccauit, sed nouus homo. at in reuiuificatione membri Christi mortui, is remanet viuificatus, qui prius fuerat mortificatus. ideo diuerso modo, meritum, & satisfactio Christi, huic, & illi applicatur. quem diuersum modum ostendunt diuersa Sacramen-

torum

A torum genera. nam ſi eodem præciſe modo fieret applicatio chriſti paſſionis pœnitenti, & baptizato, eodem vtique Sacramento vti in vtroque deberemus. Sacramentum etenim eſt viſibile ſignum inuiſibilis applicationis, ſeu infuſionis gratiæ. ex diuerſitate ergo ſigni conuincitur diuerſus infuſionis, & applicationis modus. Hanc diuerſitatem ex diuerſitate Sacramenti compertam, & perſpicuam, nonnulli noſtris temporibus, non intelligentes, putauerunt eodem modo, hominem renaſci per pœnitentiam, ſicuti per baptiſma renaſcitur. ex quo auſi ſunt improbare ſenſum vniuerſalis Eccleſiæ in hoc articulo. Quos monitos velim, vt bene attendant quæ diximus. Nam ſicuti impium eſſet iterum baptiſma pœnitenti conferri, ita erroneum exiſti-
B mare debent, eundem eſſe in vtroque, baptizato, ſcilicet, & pœnitenti applicationis modum.

Interrogatio Vigeſimaſeptima.

An confeſſio laïco facta, & abſolutio à laïco præſtita, valeat, & vim habeat Sacramenti.

Reſponſio.

Quamuis in caſu neceſſitatis Deo ſit grata ea confeſſionis humilitas, nihilominus laïcus non debet, neque poteſt abſoluere. orare tamen Deum poteſt, vt confitentem abſoluat. iſque ſi euaſerit, ad ſacerdotem, vt accedat neceſſe eſt, & ab eo abſolutionem impetret, prius peccata mortalia, quorum ſibi conſcius eſt, confeſſus.

C *Interrogatio Vigeſimaoctaua.*

An confeſſio facta ſacerdoti non proprio valeat, & is ſacerdos poſſit abſoluere confitentem?

Reſponſio.

In caſu neceſſitatis, quæ diuerſis modis contineri poteſt, valet: & cõfitens eſt abſolutus. ſecus non valet, neque abſolutus eſt; quoniam cum ſacerdos iudex ſit in Sacramento pœnitentiæ, neceſſe eſt quòd confitens ſit eius curæ ſubditus, vt in eum poſſit iuriſdictionem exercere. Canones idem præcipiunt, & conſuetudo vniuerſalis Eccleſiæ ſemper hoc admiſit.

Interrogatio Vigeſimanona.

An abſolutio facta à ſacerdote proprio, peccatore & indigno, valeat: ſi-
D militer adminiſtratio aliorum Sacramentorum?

Reſponſio.

Ea quæ ſunt tantũ ordinis facta à ſacerdote, quantũuis indigno, & peccatore, ſemper valent. nam virtus, & meritum Chriſti non inquinatur, & imminuitur à malis miniſtris. ea verò quæ ſunt iuriſdictionis, vel iuriſdictionẽ annexam requirunt, item valent, niſi habeat ſacerdos impedimentum canonicum, vt ſuſpenſionis, & huiuſmodi.

Interrogatio Trigeſima.

An aliqui defuncti in Chriſto, non ſtatim admittantur ad felicem vitam, ſed purgentur per ignem à maculis peccatorum, & à pœnæ reatu, quam ſunt meriti?

Responsio. E

Ex superius dictis, iam cóperta potest esse solutio huius quæstionis. nam si in Missa fit oratio ab Ecclesia pro defunctis, si in pœnitente aliqua requiritur satisfactio, manifestũ est aliquos post obitũ detineri, vt per ignẽ salui fiãt.

Interrogatio Trigesima prima.

An sancti statim euolent ad cœlos, vel omnes expectent resurrectionem corporum, antequam admittantur ad æternam vitam?

Responsio.

Qui ex hac vita decedunt, soluti à vinculis peccati, & abluti in sanguine Christi peccatorum maculas, nullíque reatui pœnæ obnoxij, confestim ad beatitudinem perueniunt animo, & spiritu, donẽc Sanctorum, & Electorum F numero completo, cum corporibus immortalibus integra facta natura, perfecta omnino beatitudine perfruantur. Hic est Ecclesiæ sensus in Euangelio Lucæ cap. 23. Dixit Christus latroni, hodie mecum eris in paradiso. item Paulus 2. Cor. cap. 5. nunc donec sumus in corpore peregrinamur à domino, melius multo est peregrinari à corpore, & esse cum domino. item ad Philip. cap. 1. cupio dissolui & esse cum Christo. item 2. Cor. c. 5. scimus enim quòd si terrestris nostra domus huius tabernaculi destruatur, ædificationẽ ex Deo habemus, æternam domum non manufactam in cœlis.

Interrogatio Trigesimasecunda.

Quid sentiendum de extrema vnctione?

Responsio. G

Extrema vnctio signum visibile est, cuius materia est oleũ, in hunc vsum consecratum, sub præscripta forma verborum, in orationis modum, ad tollendas peccati reliquias, seu etiam, ad abolenda peccata venialia, vt quidam Theologi dicunt. Iacobus in Epistola sua c. 5. huius Sacramenti mentionem facit. valet etiam ad tollendas ægritudines corporis, si ita ad salutem ægroti expediens fuerit. vtriusque commodi Iacobus meminit.

Interrogatio Trigesimatertia.

Quid sentiendum de Sacramento ordinis, cum ex dictis Petri Apostoli in Epistola 1. cap. 2. & Ioannis in Apocalypsi, c. 1. omnes christiani videantur esse sacerdotes?

Responsio. H

Omnes Christiani per baptisma consecrationem, & characterem consequũtur, qui est character sacerdotij Christi, vnde efficiuntur participes illius sacerdotij, vt scilicet, offerant spirituales hostias Deo per Iesum Christum. hoc sacerdotium non pertinet ad Sacramẽtum ordinis de quo agimus. Nam ordo, de quo tractamus, est spiritualis potestas, & spirituale officium, seu signaculum, & consecratio, qua traditur priuata alia quædam potestas ordinatis, & super corpus Christi verum, & super corpus mysticum, sicuti sacerdoti consecrandi corporis Christi, & absoluẽdi subditum sibi gregem à peccatis in Sacramento pœnitentiæ. Sed de sacris ordinibus tã maioribus, quàm minoribus tractare, non est præsentis negotij.

Interro-

A *Interrogatio Trigesimaquarta.*

Quid sentit Ecclesia de Matrimonio?

Responsio.

Sensus Ecclesiæ de matrimonio, non tantum legitimo, quod in infidelibus esse potest in naturæ officium: sed de perfecto, quod est in christianis hominibus, Matrimonium esse Sacramentum, quia est visibile signum coniunctionis Christi & Ecclesiæ, vt dicit Apostolus in Epistola ad Ephesios cap. 5. Nec obstat id quod quidam scioli dicunt Apostolum, scilicet, dixisse esse magnum Sacramentum, dico autem in Christo, & Ecclesia. Nam Græce Apostolus scripsit mysterium, id est, arcanum, innuens sub hoc visibili ma-
B trimonio, tanquam sub signo sensibili arcanum illud contineri. multa discutiuntur à Theologis circa hoc Sacramentum, quæ non pertinent ad præsens negotium.

Post Sacramenta, & fidem, quibus viuimus in Christo, tanquam membra vnius corporis, cuius caput est Christus, restat, vt quædam discutiamus instituto modo, quæ pertinent ad corpus hoc mysticum, quo ad ipsius vitæ cultum, & gubernationem. Partes vnius Ecclesiæ, sunt defuncti in Christo, & qui in hac vita peregrinantur siue grana, seu paleæ sint. nam vt inquit Augustinus in libro de vnitate Ecclesiæ, omnes christiani baptizati, sunt in eisdem Sacramentis Ecclesiæ, Christo per baptisma consecrati.

Interrogatio Trigesimaquinta.

C Quid sentiendum de ratione viuendi, & cultus Ecclesiæ, an scilicet, vnusquisque Christianus sit liber cæremoniis, & aliis humanis legibus, & ritibus, sicuti Paulus videtur dicere, ad Gal. c. 4. in libertate igitur, qua Christus vos dotauit state.

Responsio.

Christus Christianos omnes liberauit à cæremoniis, & iudicialibus præceptis legis Mosaïcæ; quia soluto statu eius populi, abrogatæ etiam sunt leges, quibus is populus continebatur, & quæ illi populo tantum datæ erant. itẽ cęremoniæ, quibus christus vẽturus significabatur, abolitę sunt post christi resurrectionem. Christianis etiam data est libertas in huiusmodi cæremoniis, ritibus, & legibus, quia nihil nobis præscriptum fuit à Christo, præter
D Sacramenta. non tamen accipere debemus datam esse christiano populo libertatem, vt nullo ordine, nullo ritu, nulla cæremonia communi vtamur, sed vt viuamus more cyclopũ, vt inquit Homerus, vt scilicet pro arbitrio, quisque sibi cæremonias constituat, rationem viuendi pro arbitrio sequatur. Nam hæc vitæ ratio, potius pertinet ad Babylonem, quàm ad Ecclesiã christi, quæ est eius corpus distinctum, & cõpaginatum per membra in vnitate spiritus. Hæc ergo à christo nobis data libertas (præter libertatem à seruitute peccati) ita est accipienda, quod christus nihil præscripsit, neque quoad vitam ciuilem terrenam in iudicialibus præceptis, neque quoad vitam politicam christianam, sed reliquit hæc vt iuniora, & quæ pro ratione locorũ, & temporum, sæpe mutari possint, & debeant, arbitrio Principum, & Epi-

ſcoporum.nam cum humana vita, ſine his duci non poſſit, neque ſerua- E
ri vnitas queat, niſi in communi ſeruetur, vtique ſeditioſi hominis, & parum ſani eſſet velle Chriſtianam Eccleſiam facere Babylonem, & cyclopum Eccleſiam. Principibus verò in legibus quas ſtatuunt parere debemus, dummodo non diſcrepent à lege diuina, & naturali. ſcriptum eſt, 1. Pe. c. 2. obedite Regibus, & Principibus. Epiſcopis in legibus, & ritibus pertinentibus ad Chriſtianam politiam. nam itidem ſcriptum eſt, ad Hebræos, c. 13. obedite Præpoſitis veſtris, & ſubiacete eis, ipſi.n. vigilant pro animabus veſtris tanquam rationem reddituri. Seruandi ſunt ergo à viro Chriſtiano Ritus, cæremoniæ, & obſeruantiæ, à maioribus noſtris inſtitutę, & ab vniuerſali Eccleſia receptæ. Quarum quædam vt dicit Auguſtinus ad Ianuarium, F
ſunt receptæ ab vniuerſali Eccleſia, neque memoria ſupereſt earum inſtitutionis, quæ credendæ ſunt fuiſſe inſtitutæ ab Apoſtolis. Quædam vero priuatæ Epiſcopatus alicuius, quæ in eo ſunt ſeruandæ, & qui eas non ſeruat peccat contra iuſtitiam, ad quam pertinet obedientia præſtanda Præpoſitis noſtris; & contra charitatem, vtpote qui quantum in ſe eſt, ſcindit Eccleſiæ vnitatem: quemadmodũ in vita ciuili, ciuis peccaret, ſi vellet immutare rationem viuendi, iam à ciuitate receptam, & inſtitutam. E contra ſi obedit, humiliter, & ex corde; Chriſtianè, & ex charitate operatur, & viuit, cuius vitæ merces, copioſa eſt in cœlis. Neque tamen propterea dicimus hos cultus eſſe, quibus mereamur remiſſionem peccatorum, quæ ſolum eſt nobis per Chriſtum, in quo habemus redemptionem, & remiſſionem peccatorum, vt G
inquit Apoſtolus ad Epheſios. c. 1. & eſt clare expoſitum à beato Thoma.

Interrogatio Trigeſima ſexta.

Eccleſiæ vniuerſalis, eſt ne aliquod caput, a quo dirigatur in vita Chriſtiana!

Reſponſio.

Vtique, nam & caput eſt Chriſtus, à quo infunditur ſenſus, & motus, & vita ſpiritualis vnicuique Chriſtiano, qui viuit in Chriſto, & interius eam dirigit, & ſanctificat. item, inferiori ratione & modo, caput Eccleſiæ eſt Vicarius Chriſti, Petri ſucceſſor, Pontifex Romanus, qui non interius ei fundit vitam, ſed exterius eam regit, & gubernat. Nam impoſſibile eſt multitudinem in vnum conuenire, & contineri, niſi ab vno. Eccleſiam verò Chriſtia- H
nam maxime vnam oportet eſſe, vt pote, quæ non ciuitas vna, ſed vnum corpus dicta ſit in ſacris literis. idcirco ab vno capite contineri debet. ſunt huius rei expreſſa teſtimonia in Euangelio, & euidentiſſima eſt ſententia doctorũ omnium Antiquorum, & Modernorum. Poſt Pontificem Romanum ſunt ciuitatum Epiſcopi, poſt hos alij curati Sacerdotes, de quibus non eſt inſtituti negocij ſigillatim agere.

Interrogatio Trigeſima ſeptima.

An in Eccleſia Chriſtiana, quæ ſui gubernatione gradibus quibuſdam diſtincta eſt, laicorum ſcilicet, & clericorum, & in cleris, ſacerdotali, epiſcopali, & pontificali ordine, ſit admittendus religioſorum ſtatus, & qualis ſit,

A & quæ ſint vota ſupererogationis?

Reſponſio.

Ciuitas Dei, Chriſtiana, ſcilicet, Eccleſia nullo perfectionis ſtatu inferior eſſe debet ciuitate terrena, in qua vt philoſophi produnt, duplex eſt hominum vita; eorum ſcilicet qui verſantur, in actionibus, & negociis ciuilibus, & eorum qui ſe manciparunt ſpeculationi; ita decet in Eccleſia Dei eſſe ſtatum quorundam, qui contemptis omnibus actionibus, intendant charitati Chriſtianæ, & ſint veluti perfecti viatores, qui abiectis omnibus impedimentis, contendant omnibus viribus vt magis, ac magis accedant ad deſtinatum ſibi locum, ſic hi contendant ad perfectionē charitatis, abiectis impedimē-
B tis vitæ ciuilis quæ curſum huiuſmodi tardiorem efficere ſolent. ideo re ipſa compertum omnibus eſſe poteſt; fuiſſe ſemper in Eccleſia Dei horum hominum ſtatum, legat Chriſtianorum hiſtorias qui hoc non credit nobis. pleni ſunt libri. in Ægypti ſolitudine, adhuc extant veſtigia monaſteriorum celeberrimorum, vitæ Antonij, Hilarij, Pauli heremitæ, & aliorum literis mandatæ ſanctiſſimorum, & doctiſſimorum hominum opera. Dionyſius antiquiſſimus author meminit huius ordinis monaſtici. Baſilius viuendi normam ſuis monachis conſcripſit, qui adhuc frequentiſſimi in Græcia florent. de votis monaſticis in ſuis aſceticis meminit Benedictus apud latinos celeberrimus, & antiquiſſimus monaſticæ vitæ author. Horum ſtatus, exercitium eſt, à quo etiam apud Græcos dicuntur aſcetæ, id eſt exercitatores. &
C beatus Thomas in ſecunda ſecundæ, dicit frequentiſſime, religiones monachorum eſſe exercitia tendentium ad perfectionem charitatis. neque opera ſupererogationis, ob id dicuntur, quia ſuperent præcepta charitatis: ſed quoniam in exercitiis quibus ad charitatis perfectionem tenditur, plus erogent quàm communis hominum Chriſtianorum vita, qui tantum exercitantur, quantum eſt neceſſarium, & ſine quo vita Chriſtiana conſiſtere non poſſet. Neque audiendi ſunt ſeditioſi quidam, qui impingunt Eccleſiæ, quod ſentiamus per huiuſmodi exercitia, nos conſequi vitam æternam, & non per Chriſtum: & quòd ponimus opera, quæ excedunt præcepta charitatis. minime omnia hæc dicuntur niſi ab imperitis. minora ſunt conſilia de Religione tradita, quàm præcepta charitatis, imò illis deſeruiunt minora, inquam, imò
D nec conferenda cum gratia, & ſpiritu, quem habemus per Chriſtum: ſed illi inſeruiunt, vt ſcilicet, amoueantur ea, quibus ſolemus amoueri à via Chriſti, vel ſaltem retardari, & in eis verſari, quibus magis, ac magis proficiamus in gratia Chriſti. Hæc eſt ſententia Eccleſię, & doctorum hominum, non ſuperior illa, quam nobis volunt impingere. omitto conſilia data in Euangelio, & à Paulo de hac vita, & de hoc ſtatu perfectiori, quia vulgata ſunt.

Interrogatio Trigeſima octaua.

Quid ſentiēdum de cultu, & inuocatione ſanctorum; qua Eccleſia vtitur, id eſt, cum dicimus; ſancte Petre ora pro nobis.

Reſponſio.

Sancti ſunt viuiſſima, & nobiliſſima membra Chriſti, quos Chriſtus adeo

voluit exaltare,vt in Euangelio Mat.c.19.& Lucæ.c.22.dicat in fine ſeculi ipſos quoque mundum iudicaturos eſſe ſedentes ſuper ſedes. ideo nulli dubiũ eſſe debet,quin inſtitutum Eccleſiæ ſanctiſſimum ſit in veneratione ſanctorum,& eorum inuocatione, vt pro nobis orent. neque timendum ne non audiant nos,vt ſapientes quidam noſtra hac tempeſtate dicunt,eò quòd non ſint vbique ſancti.etenim dicimus ſanctos in Deo videre nos, & ea quæ hic geruntur,ea inquam tantum,quæ Deus vult illis reuelare. Angeli ſuperiores natura hominibus vi naturæ hoc aſſequuntur. homines beati ex diuina tantum reuelatione.de Angelis in Apocalypſi, in Thobia, in Actis Apoſtolorum,& frequentiſſime in ſacris literis ſunt teſtimonia. de animabus ſanctis, expreſſe in Apocalypſi eſt textus, de vigintiquatuor ſenioribus præcipuis, ſcilicet,ſanctis hominibus, vt ibidem patet,qui odoramenta Deo offerebāt, quæ ſunt orationes ſanctorum, id eſt Chriſtianorum, qui omnes ſolent ab Apoſtolo appellari ſancti,quaſi ſanctificati in Chriſto.indoctorum ergo eſt, & ſeditioſorum velle hoc in controuerſia ponere. E F

Interrogatio Trigeſimanona.

Quid ſentiendum de imaginibus,& picturis ſanctorum?

Reſponſio.

In ſeptima Synodo ſub Conſtantino, & Irene, decretum fuit imagines, tanquam libros idiotarum vt aſpectu etiam doctos moueant,& excitent ad veneratione,& imitatione optimorũ hominũ,in Eccleſia admittēdas, & venerandas eſſe:nō quidē vt eis veneratio deferatur, ſed ſanctis per eas.quamobrem non probādum cenſemus eorum vſum,qui in picturis,& imaginibus ſanctorum, vt artificis peritia oſtendatur, & delectatio, vel vana,vel turpis,ex earum aſpectu,videntibus offeratur, nullam habent rationem inſtitutionis Eccleſiæ, in imaginibus admittendis; imò ea abutuntur in laſciuiam, vel inanem oblectationem. G

Inerrogatio quadrageſima.

Quæ nam veneratio adhibenda eſt ſanctis?

Reſponſio.

Nō ea, qua Deum veneramur, tanquàm primum principium omnium, & ſupremum bonum,cui inhęreamus,& cuius participatione felices ſimus, quæ latria dicitur.nec veneratio quæ debetur Chriſto, qui ſolus verè mediator eſt Dei,& hominis, ſed inferior quædam, quæ amicis Dei, & membris Chriſti conueniat. in quorum veneratione pium, & Chriſtianum eſt illud ſeruare vt ſemper in eis venerādis,recordemur Chriſti, cuius ſunt membra,& Dei cuius ſunt amici, & filij. nam ſi propterea eis honorē deferimus, quia ſunt membra Chriſti, & amici Dei, mirum in modum conſentaneũ eſt,vt in eis venerandis,non obliuiſcamur Dei,& Chriſti Domini noſtri. H

Interrogatio Vltima.

Quid ſentiendum de orationibus,quæ fiunt à viris idiotis,qui eas non intelligunt?

Reſponſio.

Sentiendum

A Sentiendum valere ex affectu animi, & intentione, qua intendunt Deum orare, & sanctos, licet nō intelligant quid petant. carēt tamen eo fructu, quē perciperent, si orationes eas, quas ore proferunt, etiam intelligerent, nam & speciatim intenderent animum, & mentem in Deum, vt ab eo impetrarent, etiam speciatim ea, quæ ore petunt; & magis ædificarentur ex sensu pio earum orationum, quas ore proferunt. carent ergo hoc fructu. Non tamen frustra orant. nam vt inquit Apostolus Paulus ad Romanos capite sexto. spiritus orat pro nobis gemitibus inenarrabilibus, quatenus dirigit orationes nostras ad Deum, & animum nostrum sursum erigit. item ad Corinthios prima, capite quatuordecimo, spiritus orat. subdit postea; mens autem
B fructu vacat, eo scilicet, quem caperet, vt supra diximus, si intelligeret is, qui orat, ea quæ dicit. idcirco hortandi sunt idiotæ, vt orent, etiam si non intelligunt. Melius tamen orarent si discerent sensum orationum, quibus frequenter vtuntur, vt orationis dominicæ, & salutationis Angelicæ; quæ in ore omnium solent esse. Nam & spiritu orarent, & eorum mens non careret eo fructu, de quo supra diximus.

CONCILIORVM MAGIS ILLVSTRIVM SVMMA AD

PAVLVM TERTIVM PONTIficem Maximum.

F

NVLLI mirum videri debet beatiſſime Pater, ſi Eccleſiaſtica Hierarchia, quin potius omnis Ciuilis ſocietas, rerum naturæ conſtantium modum, ac ingenium imitetur. nam cum idem ſit author, & cauſa naturæ rerum, ac humanarum huiuſmodi ſocietatum, quæ à natura hominum originem trahunt, eique ſummopere conueniunt (Homo etenim natura ciuile eſt, & ſociale animal) vtique conſentaneum eſt, vt vtrunque genus ſui authoris imaginem præ ſe ferat, ac propterea inter ſeſe etiã conſentiat, alterumq́ue alterius ſimile ſit. Enimuero in rebus natura conſtantibus omnibus videmus luce clarius, vnitate quadam multitudinem quandam contineri; Deus etenim ſolus, ſicuti vere eſt, ita etiam vere eſt vnus: inferiora verò omnia, quoniam non ſunt Deus, multitudinem quandam habent, neque vere ſunt vna: at quoniam ſunt à Deo; & habent pro ſui natura vnitatem, & vnitate ea multitudinem ſuam colligunt, & continent. ea verò vnitas tanto eſt maior, & vt ita dicam, vnitior, quanto natura perfectior fuerit. Linquam nunc cœleſtes illas mentes, quæ ratione quadam inexplicabili & ſe in multitudinem ſuam pandunt, atque explicant: itemq́ue circunquaque multitudinem illam ſuam ita continent vnitate, vt omnia vnum ſint. Venio ad res, quę ſenſu percipi poſſunt. in rebus innanimatis, quæ imperfectiſſimæ omnium ſunt, minima quædam apparet vnitas, in plantis maior; nam principium vitæ in quadam ſui parte habent, à quo & radices infra, & rami in ſuperna mittuntur. id tamen vitæ principium diuiſibile eſt, ac propterea non valde vnũ, quod ex eo liquet: nam quamuis ſurculus ex planta decerptus ſit, ſi deffoſſus fuerit in terram, & radices emittit, & truncum, in ramoſq́ue ſe fundit, ac tandem creſcit in arborem. imperfectiſſima animalia, quæ ab inciſuris, inſecta appellari conſueuere, principium hoc vitæ habent plantis ſimile, quare diſſecta etiam aliquo temporis ſpacio viuunt. At in animalibus perfectis, & abſolutis principium hoc vitæ magis eſt vnum, à quo ſi qua animantis eius pars diuiſa fuerit, ſtatim interit, eoq́ue principio quauis ratione extincto

G

H

A cto,confestim animal totum perit.in homine verò omnium perfectissimo animalium,anima,quæ est vitæ humanæ principium,est maxime vna, vtpote,quę omnino indiuisibilis existat;verũ a se in corp' multas vires diffundit, suique vnitate eas cõtinet,corpusque totũ humanũ,totque eius humores,ac mẽbra cõpescit in vnũ, ne diffluant, sed vnum animal omniũ pulcherrimũ, ac excellentissimum conficiant.Hoc rerũ natura constantium ingenium, ac vniuersam rationẽ humanę societates imitantur,& referunt, vtpote,quæ ab eadẽ causa authore existãt.id quod,vt alias rationes omittã,Philosophorũq; sententias,apertissime testatur Apostolus Paulus. qui in Epist. ad Ephesios c.3.inquit,huius rei gratia flecto genua mea ante Patrem Domini nostri Iesu B Christi,à quo est omnis paternitas:seu vt Græce significantius scribitur,omnis πατριά, id est,tribus seu familia, & conuentus in cœlo,& in terra,vt Chrysostomus interpretatur. & ex psalmo vigesimoprimo euidenter colligitur. ecce quòd omnis hominum societas à Deo est, nam linquimus nunc Angelos,& cœlestes mentes.In his autem hominũ Cõuentibus,& multitudo hominum est, & vnitas,qua Conuentus continetur,& constat. imperfectiores minore quadam vnitate cõtinentur, vt popularis Gubernatio.meliores maiori vnitate, vt Principatus Optimatium. optima verò omnium constitutio est ea,quæ ab optimo Principe gubernatur:sicque maxime omnium est vna. Huiusmodi,& rationis præ aliis omnibus Christus Deus, & seruator noster Ecclesiasticam hanc Hierarchiam constituit,tãquam bene compactum ho- C minis corpus,inqua,ne qua vnquã fieret ex natura cõstitutionis scissura,vnũ Principem esse voluit,seu potius, Patrem, & Caput.non caput illud, à quo diffluerет vita in corpus,id etenim Christus est: vt inquit Apostolus Paulus, ad Col.c.1.sed à quo Gubernatio, & iurisdictio in hãc Hierarchiam vniuersam influeret,ab eoque penderet.Verum, sicuti hominis anima multis indiget viribus,multisque mẽbris, vt in totũ corpus operetur, plurimasque functiones agat,quibus homo eget vt viuat,& bene viuat;sic Pontifex Ecclesiasticæ Hierarchiæ caput multis eget potestatis huius participibus:quibus Ecclesia dirigi commode queat ad supernam illam beatitudinem,quam nobis ipse cõparauit.præcipui omniũ Episcopi sunt Christiani populi Doctores,ac Præsides.& quemadmodũ,si qua humanæ menti difficilia occurrũt inuesti- D ganda,vtitur viribus inferioribus,cogitatiua,inquã,& rememoratiua potentia,ac interdum exteriori sensu,vt in cõmentationibus Mathemathicis, quæ omnes pro sui quæque natura in id intentæ mirifice opem ferunt intellectui, & menti;cuius solius quãuis sit iudicare,& discernere,id tamen cõmode facere nõ posset,nisi in vnum,vt ita dixerim,Conciliũ, & Conuentum inferiores vires secum cõuocasset,nõ illas,quæ nullo pacto sunt rationis participes, sed superiores,quæ sunt menti proximæ.simili, ac propemodum eadẽ ratione in Ecclesia Christi,quã omniũ perfectissimã societatẽ, quis negare ausit? princeps est,& caput Pontifex Maximus vnus, sub quo inferiores Episcopi, ei' tamẽ potestatis participes in gubernatione Ecclesiæ sunt,sicut vires quędã sensitiuæ rationalis cognitionis participes.si quãdo ergo quispiam nodus

incidat, si qua in hoc Ecclesiæ corpore ægritudo contingat, officium Pontificis est in vnum vocare Episcopos Christiani populi, simulq́ue Concilium inire, qua ratione & nodus dissoluendus sit, & curanda ægritudo, idque decernere, quod ex consultatione illa, & inuestigatione maxime ad rem facere videatur. Hoc natura duce semper seruatum fuit in omnibus hominũ conuentibus, non tantum ciuitatibus, sed etiã vicis & pagis. Hoc Ecclesia Christi semper seruauit, edocta à spiritu Dei: qui naturam hominis nullo pacto imminuit, sed prouehit ad altiora, & diuiniora. dicit hoc Christ' in Euãgelio Mat. c. 18. si fuerint duo, aut tres congregati in nomine meo, in medio illorũ sum. itẽ si duo, aut tres in oratione consenserint &c. item dicit in Euangelio Mat. c. vltimo, vobiscum sum, id est, in Ecclesia vsque ad consumationem seculi. item in eodem Euangelio Mat. c. 18. si non audierit, dic Ecclesiæ. quam si non audierit, sit tibi sicut Ethnicus, & Publicanus. Paulus etiam Apostolus in Epistola prima ad Timotheum c. 3. appellat Ecclesiam columnam, & firmamentum veritatis. Nec mirũ, nam si Ecclesia corpus est Christi, & nos sumus inuicem membra eiusdem corporis, cuius Christus est caput, à quo vita, & directio manare in corpus totum nulli dubium esse potest, proculdubio id, in quo Ecclesia consenserit, à Christo est, à veritate est, quæ falli non potest. Hoc, quod ratio, & authoritates Scripturæ canonicæ persuadent, ac Apostolica doctrina nobis tradidit, Apostoli primum, alij deinde patres nostri sanctissimi ac sapientissimi pleni diuino spiritu factis ipsis nos docuerũt. nam & Appstoli Hierosolymæ præterquàm quòd in pluribus rebus simul Concilia iniissent, orasse leguntur in Actibus Apostolorum c. 15. in quæstione ea an Gentes, quæ ad Christi gratiam veniebant, cogendæ essent ad seruandas legis Mosaicæ cæremonias, iustum Conciliũ fecerunt: in quo Petrus primus omnium sententiam dixit. quam subinde secutus Iacobus, cæterisq; communi nomine significarunt Gentibus, & Discipulis Antiochię morantibus. quos secuti eorũ successores, quamuis non potuerint indicere vniuersale Oecumenicum Concilium ante tempora Constantini Imperatoris, ob potentiam Regum & Principum, qui sæuiebant in Christianos omnes, fuere tamen ante Nicenum Concilium prouincialia Concilia plurima: quæ obscurata sunt vetustate. prodita tamen memoriæ sunt Antycitanum & Neocæsariense, ante Concilium Nicenũ fuisse celebrata. Hos tu Pater Beatissime imitatus, & à spiritu Dei edoctus, his temporibus difficillimis Christianæ Reipublicæ, quibus præter alia incõmoda humana, & bellis intestinis cõsumimur, & Ecclesia Christi tuæ curæ commissa vexatur tot Schismatibus, tot Hæresibus, conuocasti vniuersale, & Oecumenicum concilium. quod certo spero, incolumis celebrabis, & instaurabis Ecclesiã Dei, adeo vt cum Apostolo 2. Cor. c. 5. canere poterimus, recedant vetera; omnes, inquam veteris hominis mores, & corruptelæ, ac noua sint omnia, fruerisq́ue tu hac pace, hac sanctimonia, quam inducturus es in Christi Ecclesiam. Verum, quoniam in his negociis concilij non inutile est memoria tenere, quæ quotque & qualia fuerint concilia celebrata retro actis temporibus, eorumq́ue sancita

A cita,& decreta,dedi ego lectioni eorum operam mensibus his hybernis,& à Græcis,latinisque authoribus Summã quandam collegi: quam si legendam traderem Sanctitati tuæ, non putaui rem ingratam me tibi facturum, mihique non summopere debitam.Nã cum occupatissimus sis, integrosque dies omnes consumas in negociis grauissimis,curisque distinearis ingẽtibus, nostri ordinis hominum officium esse duco, qui vicem membrorum gerimus huius Ecclesiæ, cuius es caput,vt tibi laboremus, & ocium nostrum tibi dicemus:adeo vt si qua tibi detrahunt tua negocia; in ocio nostro resarciãtur. Videbis igitur paucis à nobis comprehensam Summam Conciliorum magis illustrium,quæ Patrum nostrorum tẽporibus celebrata fuerũt,simulque
B Hæreses ab eis damnatas:ac si quid etiam decreuerint memoria dignum,id quoque breuiter,& dilucide explicare conabimur.Rem ergo aggrediamur. Post ea,quæ Apostolica doctrina fuere nobis tradita in scripturis canonicis, inueniuntur Decreta,& Canones Apostolorũ. Ysidorus collegit quinquaginta:verum in Græcis codicibus canonũ inueniuntur octuagintaquinque. trigintaquinque hi canones,quos desideramus in Ysidoro, & in Græcis codicibus reperiuntur,quorum duos vidi,Vaticanum,scilicet,& Venetum alterum;in latinam linguam versi sunt à Germano quodã, & impressi in Germania post Auctenticorũ librum Iustiniani Imperatoris.in quibus id notandum,quòd in canone,quo maxime damnatur Simonia, ac fit mentio de Simone Mago,qui damnatus fuit, in Græcis codicibus addita inuenimus hæc
C verba,scilicet à me Petro:in latino apud Ysidorum desiderantur.Illud etiam non prætereundum,quòd in postremo canone Apostolorum in Græcis codicibus videlicet, in octuagesimoquinto, fit mentio de quibusdam aliis canonibus missis per Clementem.Hos sexta synodus reprobat, quoniam fuerunt corrupti ab Hæreticis. Horum quadraginta septem collegit Ysidorus. Post hos canones Apostolorum,antiquissima omnium, quæ sunt memoriæ proditæ,fuit Synodus Ancyritana prouincialis, non vniuersalis:quamuis sit recepta,& approbata in sexta synodo. ignoratur quibus temporibus fuerit. id tamen constat fuisse parum ante synodum Nicenam,& Ancyræ celebratam, quæ est ciuitas Galatiæ. edidit canones vingintiquinque, quos collegit Ysidorus. sequitur hanc synodus Neocæsariensis Neocæsareæ co-
D acta, quæ sita ciuitas est in Ponto Cappadociæ. Hæc paulopost Ancyritanam fuit celebrata. Nam vtrique interfuit Basilius, qui sub Licinio Cæsare martyrium meruit,anno domini trecentesimo vigesimotertio,vt refert Eusebius de temporibus.condidit quatuordecim canones, in quorum postremo cauetur, ne in vlla ciuitate quantumuis magna plures quàm septem Diaconi constituantur, quemadmodum fecere Apostoli,vt legimus in actibus Apostolorum. Hic canon reuocatus fuit in sexta synodo. Has synodos memoria proditum est fuisse ante Nicenam Synodum. sequitur has Nicena omnium celeberrima, quæ est prima OEcumenica. Hoc loco non duco prætereundum esse à Græcis illas synodos appellatas Oecumenicas,in quibus Græci,Latinique pariter conuenere. Hæc synodus sub Constantino

Imperatore, anno eius imperij vigeſimo coacta fuit, tempore Beatiſſimi Syl- E
ueſtri Pontificis, anno domini tricenteſimo vigeſimo quinto. quidam volũt ſub Iulio Pontifice hanc ſynodum fuiſſe. veriſimile putauerim ego fuiſſe, ſynodum indictam ſub Syluestro, decreta vero feciſſe, & dimiſſam ſub Iulio. Yſidorus refert miſſos à Sylueſtro ad eandem fuiſſe Victorẽ, & Innocentiũ Romanos preſbyteros, qui Pontificis nomine intereſſent. interfuit etiã Hoſius Epiſcopus Cordubẽſis, tunc habitus ſanctiſſimus vir, quẽ nonnulli ſcribunt ſimul cum Victore à Sylueſtro miſſum. nam poſtea Sirmi declinauit ad Arriũ, vt dicit Hilarius in libro de ſynodis. Valde quoq; celebris eſt memoria Paphnutij Ægyptij Epiſcopi, quẽ Cõſtantinum ferunt maximis fuiſſe honoribus proſequutum. in ſumma trecentum & decem, ac octo Epiſcopi F
ſanctiſſimi, & doctiſſimi viri conuenerunt in hoc Concilium. damnata fuit Hæreſis Arrij Alexandrini preſbyteri, qui inani ambitione elatus cõtra Alexandrum Epiſcopum ſuum, cœpit dicere filium Dei & verbum, per quod facta ſunt omnia, eſſe minorem patre, creaturamq́ue non creatorem, neque genitum de ſubſtãtia patris, ſed factũ ex non exiſtẽtibus: & quòd fuit quando non erat Dei filius. Huius blaſphemias Epiſcopus Alexander cum diſſimulare non poſſet, à communione Arrium ſeparauit, expulitq́ue ab Eccleſia. Hæc Arriana labes peruagata per Chriſtianum orbem plurimos infecit, inuenitq́ue ſectatores complures homines doctos, ac in Platonica Philoſophia præſertim enutritos. Qui cum legiſſent apud Platonem in Timæo, primum rerum omnium principium vſum fuiſſe in conſtituendo hoc, quem vi- G
demus, orbe, quodam exemplari, quod etiam animal perfectiſſimum appellat, cuius imaginem hoc vniuerſum gerat, lõge perfectius omnibus aliis, vt pote per quod facta ſint omnia, infra Deum tamen exiſtens, quod poſteriores Platonici mundum intelligibilem, ens etiam appellauerunt; itemque cum legiſſent in Euãgelio Ioannis. c. I. per verbum facta eſſe omnia, nonnullóſque alios ſcripturæ locos, qui fauere videbantur ei ſententiæ, confeſtim ex humana Philoſophia Euangelicam, & Chriſtianam doctrinam de filio Dei compoſuerũt. arbitratiq́ue ſunt cauſam illam exemplarem Platonis, quæ eſt infra Deum; eſſe Dei filium, & verbum, de quo Euangelia, & doctrina Apoſtolica meminiſſent. ex hac Hæreſi cum maximus in Chriſtiano populo tumultus concitatus fuiſſet, indicta fuit hæc ſynodus in Nicea ciuitate Bithy- H
niæ. cui interfuit Conſtantinus, ac, vt diximus, tercẽtum & decem octo Epiſcopi. interfuit etiam Arrius. affuit etiam Athanaſius, qui tunc diaconus erat Alexandrinæ Eccleſiæ, cum Alexãdro Epiſcopo ſuo. damnata fuit poſt diutinam inquiſitionem & conſultationem, Hæreſis hæc Arriana, confectumq́ue ſymbolum, in quo fuit dictum verbum, & filium Dei eſſe patri homouſion, id eſt, conſubſtantialem. Compoſiti etiam fuere Canones: viginti tantum reperiuntur collecti ab Yſidoro: quidem perhibent fuiſſe longe plures. attamen in Concilio ſexto Carthaginenſi legitur, quòd cum Patres illi ſcripſiſſent Attico Epiſcopo Conſtantinopolitano, vt ad eos mitteret integros Canones concilij Niceni; reſpondit Atticus mittere ſe ad

eos

A eos per Marcellum ſubdiaconũ Canones integros ſynodi Nicenæ, qui ſubinſerti eſſent, nec aliquis alius reperitur prẹter hos vinginti. in quibus ille ſcitu dignus, quo iubetur in diebus Pentecoſtes, id eſt, quinquaginta diebus poſt paſcha, & diebus dominicis non flectenda eſſe genua ad orationem dominicam ſcilicet. de hac re mentionem etiam facit Auguſtinus in epiſtola ad Ianuariũ, vt ſcilicet erectione corporis teſtemur Chriſtum vere ſurrexiſſe à mortuis. fuit etiam in hac magna Nicena ſynodo conſtitutio facta de Paſchatis celebratione, de qua magna fuerat controuerſia, prẹcipuè cũ Aſiaticis Epiſcopis, qui quartadecima luna, quicunque is fuiſſet dies, ſacratiſſimum Paſcha celebrabant; quique ob eam rem appellati fuere Quartadecimani.
B Statutũque eſt in hoc Concilio, primo menſe, id eſt, ea luna cuius pleniluniũ fuiſſet poſt æquinoctium vernũ, quod tunc erat vigeſima prima die Martij menſis, diem dominicam, poſt plenilunium illud, ſolennem eſſe, paſchaque à Chriſtianis ea die celebrandum, qua Chriſtus reſurrexit, qui eſt Paſcha noſtrum; nec ſeruandum morem Iudaicum, vt quartadecima luna à Chriſtianis fiat Paſcha, quæcunque ea fuerit. Hoc præter alios authores Auguſtinus refert in Epiſtola ad inquiſitiones Ianuarij. poſtea autem melius fuit res diſtincta, decretumque ne memoria paſſionis Domini celebretur ante lunam quartamdecimam: ideoque ſi plenilunium contigerit eſſe die dominica, aut die ſabbati, qui à meridie inchoaretur, transfertur Paſchatis ſolennitas ad proximam diem dominicam, poſt octo, ſcilicet, dies. de hoc Ambroſius
C in Epiſtola ad Epiſcopos Æmiliæ. Hæc ſolennitatis Paſchalis forma ad hãc diem perſeuerat, ac ſi noſtris tẽporibus vigeſimaprima dies Martij eſſet dies æquinoctij verni, cum tamen nunc retroceſſerit ad diem decimam. Hæc dicta de Nicena Synodo ſufficiant. Hiſdem temporibus Syluestri ſcilicet Pontificis, Yſidorus refert celebratas fuiſſe ſynodos prouinciales Arelate, quæ ciuitas inſignis eſt in Prouincia; ſita iuxta fluuium Rhodanum. mirum tamẽ, quòd in ſecunda fit mentio de ſtatutis Nicenæ ſynodi, quã veriſimile eſt, ſub Iulio dimiſſam fuiſſe. id etiam notandum, quòd in prima Arelatenſi ſynodo ſtatutum fuit, vt perſuaderi debeat adoleſcentibus, quorum vxores ſe adulterio polluiſſent, ne eis viuentibus alias ducerent vxores. ex quo videtur colligi poſſe, ea ætate quoſdam fuiſſe, qui exiſtimarent ſibi licere dimiſſa vxore
D fornicationis cauſa aliam ducere. quod Ambroſius in expoſitione epiſtolæ ad Corinthios tangit. licet Magiſter ſententiarum dicat illum locum Ambroſij fuiſſe à falſariis corruptum. Duo præterea fuere Arelate celebrata Cõcilia, quorum poſtremum coactum fuit ſub Martiano Principe, ſub quo fuit ſynodus Chalcedonenſis, quarta, ſcilicet, Oecumenica. Poſt Nicenam ſynodum reperiuntur, & in Græcis canonibus, & apud Yſidorum fuiſſe nonnullæ ſynodi prouinciales; de quibus non conſtat quibuſnam temporibus fuerint: ſed veriſimile eſt quoniam de eis fit mentio ab authoribus ſtatim poſt Nicenum Concilium, fuiſſe etiam pauloport coactas. harum prima eſt Gangrenſis, coacta in Gangre ciuitate Paphlagoniæ. de qua vrbe meminit Stephanus Græcus author in libro quem ſcripſit de Vr-

bibus in hac dammata fuit Hæresis Eustathianorum, qui nuptias damna- E
bant.constitutique sunt viginti Canones, qui extāt tam apud Græcos,quàm apud Latinos.nihil in his egregium annotaui. Huic proximus fuit conuentus Antiochenus,coactus Antiochiæ,quæ sita est apud Orontem. interfuere huic synodo Formilianus,& Gregorius mirabilium effector nuncupatus.vigintiquinque canones fuere in hac constituti. sequitur synodus habita Laodiceæ:quæ vrbs est Phrygię Capatianæ,in qua editi fuere Canones quinquaginta nouē,nihil in his memoratu dignū reperi.in sexta synodo omniū horū Conciliorum canones approbantur. Post obitum Constantini Imperatoris anno duodecimo,vt refert Socrates in historia tripartita,cum post Nicenam synodum Arriani maximos vbique tumultus concitassent, expulsusque ob F
eam causam Athanasius Episcopus Alexādrinus à sua Ecclesia fuisset ab Arrianis, quibus Constantius Imperator Oriētis magni Constantini filius summopere fauebat,ac venisset in Italiam ad Pontificem Iulium,atque ad Constantem imperatorem Occidentis perrexisset,qui frater erat Constantij;indicta fuit Synodus Sardicēsis.Sardice Metropolis est Dacorū sita iuxta Danubiū.quidā dicūt esse in Illyrico,cuius fortasse fines hi authores ad Danubiū vsq; extēdebant. fuit hæc synodus indicta literis Constantij Imperatoris ob metū fratris Cōstantis piissimi principis fratrisq; Cōstātij lōge dissimilis. cōuenere in hāc synodū omnes ferè occidētales Episcopi,tercentū inquā;inter quos Hosius Cordubēsis.magna pars fuit illi⁹ Cōcilij, oriētaliū circiter septuaginta: cæteri nanque,quorū plurimi erant infensi Athanasio,& fauebant G
partibus Arrianis,causas dixere, quare non possent accedere ad eū conuentum.hi etiam septuaginta,qui conuenerant, postquàm viderunt agi de restitutione Athanasij Episcopi Alexandrini,& Pauli Constantinopolitani,aliorumque quorundam;qui pulsi fuerant ab Arrianis,quibus ipsi quoque fauebant,recessere à Sardica, & conuenerunt in Philippopoli, nonnullaque decreuere conra Athanasium:fuere hi omnes damnati à synodo Sardicensi:simulque restitutus Athanasius Alexandrinæ Ecclesiæ, & Paulus Constantinopolitanæ.scripsit Constans fratri Constantio pias,ac Imperatore Christiano dignas literas in commendationem Athanasij.paruit Constantius fratris literis,& restituit Athanasium: ideoque repressa aliquantulum Arrianorum rabies. constituti fuerunt in hac Synodo Canones vnus & viginti.in quibus H
illud puto non esse prętereundum,ex quo facile colligi potest Romani Pontificis authoritas, quòd in quinto, sextoq; canone statutum est:quòd si quis Episcopus accusatus,fuerit ab Episcopis suæ illius prouinciæ deposit⁹, isque voluerit appellare Romanum sanctissimum Episcopum,vt ab eo eius causa audiatur,vtique conuocandi sunt proximæ prouinciæ Episcopi, qui iudicēt de illius causa.qui si priorum sententiam secuti fuerint,isque rursus appellet Romanum Pontificem,Pontifex Romanus,si voluerit, mittat duos presbyteros à latere;qui simul cum Episcopis illis in prouincia ea; vbi melius causa discuti potest,& intelligi, authoritate fungentes eius,à quo sunt missi, rem diiudicent.quòd si etiam voluerit ratam habere Episcoporum priorum sententiam,

A tentiam,nullúmque à latere mittere,id vtique faciat,quod pro prudentia sua melius fore putauerit. Hoc nolui prætermittere. quo in loco neque est silentio prætereundum,ante hanc Sardicensem synodum fuisse ab Arrianis synodum in Antiochia coactam : quæ decreuit Athanasium Alexandrinum, & Paulum Constantinopolitanum Episcopum pelli à suis Ecclesiis; qui vt supra diximus ad Iulium Romanum Pontificem se contulerunt. à quo impetratum fuit ab orientalibus Episcopis, vt vtrumque sedi suæ restituerent: vbi in libro quarto Tripartitę Historiæ authores illi Græci inquiunt Antiochenum illud concilium nullius habitum existimationis,eo quòd fuerit coactũ absque Romani Pontificis authoritate, eiúsque nomine nullus Antiocheno
B illi concilio interfuisset. Hæc, quæ pertinent ad Romani Pontificis authoritatem sumpta ab antiquissimo concilio Sardicensi, & ab authoribus Græcis illustribus omittere nolui. Redeamus iam vnde digressi sumus. Decreto Sardicensis concilij restituto Paulo Constantinopolitano, & Athanasio Alexandrino Episcopo suis sedibus, diem obiit Constans pius Imperator, & Niceni concilij obseruantissimus, ac ideo infestus Arrianis. Rerum potitus Constantius frater, postremus ex filiis magni Constantini, fautor hæreseos Arrianæ,cui orientales Episcopi complures fauebant: cum cuperet Constãtius occidentales etiã Episcopos traducere à Niceni cõcilij fide ad Hæresim Arrianam,simulque dãnare Hæresim Photini,qui dicebat christum tantum ex Maria natum,indixit concilium Sirmij. ciuitas hæc sita est prope fluuium
C Drauam,non longe à Danubio,à qua nostris hisce temporibus prouincia ea vniuersa,appellatur Serimia:ibíque constitutum Symbolum,quo damnatur Photini Hęresis. Nam fatentur se in Iesum christum credere filium Dei vnigenitum, natum ante omnia secula,&c. Attamen nulla fit mentio, quòd sit patri consubstantialis. Verum cum duo symbola Sirmij confecta referat historia Tripartita, in altero nulla fit mentio de eadem, aut simili substãtia patris,aut filij:in altero filius dicitur similis patri,nulla facta de substantia mentione. post Sirmiense hoc concilium fuit aliud concilium coactum Mediolani:& tandem tertium Arimini. in quibus demum eo deuẽtum vt Homousion aboleretur à Symbolo,deceptis catholicis Arimini; vt author est Rufinus : vel contradicentibus, vt memoriæ proditum est in historia Tripartita.
D Rufinus scripsit fuisse hac versutia deceptos patres Arimini. quòd interrogati fuere, an mallent credere in Christum, an in Homousion : at illi nouitate nominis moti respõdere se malle in Christum credere,quam in Homousiõ. postea cum nihilo secius tumultus sedarentur, iterum decreuere Orientales Arriani concilium facere in Nicea ciuitate Bithyniæ, vt Niceni concilij nomine prolato possent facilius decipere rudes homines : nam non multo antea coëgerant concilium in Nicea Thraciæ. non tamen potuerunt illudere catholicis. Hanc fraudem diuina prouidentia remouit : nam magno terræmotu concussa, ac penè diruta vrbe concilium cogi non potuit. translatum fuit postmodum in Seleuciam Isauriæ. illud omnibus his conciliis Sirmiensi inquam Mediolanensi, Ariminensi, & hoc Seleuciensi confecere,vt hi, qui

dicerent filium patri dissimilẽ anathematizarẽtur,id est, diris execrati essent. E
nec tamen propterea dicendum esse filium eiusdẽ substantiæ cumpatre,cum
hoc nõinueniretur in scripturis canonicis fuisse scriptũ, ideóque nõ Homo-
iusion,id est,similis substantiæ,sed filium tãtum similem patri,quòd si quem
delectaret nomen substantiæ,diceret potius filium Homoiusion,id est,simi-
lis substantiæ. Hoc etenim medium esse inter Homousion, & ἀνόμοιον. id est,
consubstantialem,& dissimilem. Hæc concilia omnia damnata sunt,vt Hæ-
resi Arrianæ fauentia : quæ sicuti non fuere coacta authoritate Romanæ se-
dis : ita etiam confestim ab ea damnata sunt. Adhuc flamma Arrianæ pe-
stis Ecclesiam deuastante,orta est alia seditio inter Homousianos, id est,eos
qui asserebant filium esse eiusdem substantiæ cum patre, & alios nonnullos, F
qui sanctissimũ spiritum blasphemabant,eúmque dicebant seruum patris,&
filij,purámq; creaturã. hi quamuis diuersis fuerint nominibus,tandẽ omnes
dicti sunt Macedoniani à Macedonio Episcopo Constantinopolis. consen-
tiebant synodo Ariminensi, & Seleuciæ de filio Dei, quòd scilicet esset Ho-
mœousios, id est, similis substantiæ. de Spiritu Sancto autem profitebantur
eum esse ἀνόμοιον, id est, dissimilem, patrísque, & filij ministrum, & seruum:
quæ Hæresis cum inualesceret, ac principatu potitus fuisset Theodosius se-
nior, vir pietate & religione illustris anno Domini trecentesimo trigesimo-
octauo, sub Damaso Pontifice Romano congregata fuit synodus Constan-
tinopoli centum & quinquaginta patrum.in qua damnata fuit Hæresis Ma-
cedonij : editúmque symbolum, in quo magis exprimitur diuinitas Sancti G
Spiritus,quàm in symbolo edito à synodo Nicena:in qua non cõtigerat du-
bitatio,præterquam de filio Dei, de Spiritu Sancto nulla. hócque symbolo
Constantinopolitanæ synodi vtitur Ecclesia ad hanc diem vsque. addita ta-
men est particula illa de Spiritu Sancto,filióque. Nam in Constãtinopolita-
no symbolo scriptum fuerat,qui à patre procedit.Hinc maximæ exortæ cõ-
trouersię fuere inter Ecclesiã Romanam,& Constantinopolitanã,vt inferius
latius dicturi sumus. Constituti fuere in hoc concilio pauci quidam cano-
nes:sex apud Ysidorum,in Græco codice duo præterea reperiuutur. nihil in
his notatu dignum, præterquàm in postremo Græco Canone modus statui-
tur, quo recipi debent hi, qui ab Hæresi ad catholicam Ecclesiam veniunt:
quorum nonnulli tantum oleo inunguntur. quorundam verò Hæresum se- H
ctatores,post multas cęremonias etiam baptizantur:vt potè quibus non tra-
ditum fuisset baptisma iuxta ritum Ecclesiæ catholicæ Orthodoxæ.in histo-
ria Tripartita memoriæ proditum est Damasum Põtificem rogatum fuisse,
vt ipse cum Episcopis Occidentis, qui iam Romæ conuenerant consede-
rent Constantinopolim, vbi simul decernẽretur quæ ad fidem christianam
pertinerent.excusauit se Damasus,multásque causas attulit,cur eò venire ne-
quiret.celebrauit tamen synodum Romæ : in qua eadem sancita sunt contra
Macedonium,quæ & Constantinopoli à centum & quinquaginta illis patri-
bus. Hæc secunda OEcumenica synodus.his duobus conciliis Niceno, sci-
licet,& Constantinopolitano statuta sunt ea,quæ Apostolica traditione, ca-

tholica

A tholica Eccleſia fuit edocta, de vnitate ſubſtantiæ ſupereminentiſſimæ Tri-
nitatis,& diſtinctione hypoſtaſeon,ſeu perſonarum. Hanc ſynodum ſequi-
tur tertia OEcumenica ſynodus, quæ coacta fuit ſub Theodoſio Iuniore fi-
lio Arcadij,anno domini quatercenteſimo & trigeſimo.& ſub Pōtifice Cœ-
leſtino primo cōuenere in Epheſo ducenti patres,inter quos fuit Cyrillus A-
lexandrinus Epiſcopus,qui etiam locum, & vices tenuit Cœleſtini Romani
Pontificis,& maxima pars fuit huius concilij Epheſini.damnata fuit hæreſis
Neſtorij Epiſcopi Conſtantinopolitani: qui cum omnino non conſentiret
hæreſi Photini, & Pauli Samoſateni, qui aſſerebant Chriſtum fuiſſe purum
hominem,neque extitiſſe ante Mariam,id quod Ebion, & Chærinthus præ-
B dicauerant longo prius tempore, videlicet Ioannis Euangeliſtæ; huic ergo
hæreſi Neſtorius non plane aſſentiens, poſuit in Chriſto duo ſuppoſita ſeu
duas perſonas: quæ charitate in tantum fuere vnitæ, vt quodammodo vnus
dici potuerint. Itaque apud Neſtorium,ille, qui fuit filius hominis,non fuit
ille,qui eſt filius Dei,niſi vnione charitatis, & vinculo amoris. quamobrem
negabant etiam dici poſſe Mariam matrem Dei, vt potè quæ hominem illū,
non autem Deum genuiſſet. Hæc Neſtorij hæreſis ab hac ſynodo Epheſina
damnata eſt: atque decretum,credendum nobis eſſe verbum Dei à patre an-
te ſecula genitum,patríque conſubſtantialem,factum hominem ex muliere,
aſſumpta non alia perſona hominis,ſed hominis natura perfecta ita,quòd il-
le, qui ſemper fuit Deus, factus ſit nouiter homo. ſicque vere dici Mariam
C matrem Dei,ſecundum humanam naturam,quam ex ea verbum Dei aſſum-
pſit. Epiſtolam in ſynodo Cyrillus recitauit ſcriptam Neſtorio ab eo, & ſy-
nodo prius Alexandriæ coacta.quam Cōcilium approbauit. hanc Yſidorus
nobis legendam tradidit. in qua continentur omnia Decreta huius ſynodi
Epheſinæ; & in qua illud annotandum eſt in calce Epiſtolæ fuiſſe à Cyrillo
conſcriptum de Spiritu Sancto, quòd προχεῖ, ſeu profluit à filio,ſicut à patre.
item non eſt prætereundū id, quod in codice Græco legitur.cum in ſynodo
lectum fuiſſet ſymbolum fidei cōpoſitum à Theodoro Mupſeſthiæ, & Ca-
riſio preſbytero Philadelphiæ: in quo blaſphemię hæreticorū damnatorum
continebantur, fuit à ſynodo ſtatutum nulli licere aliam fidem proferre, aut
ſcribere,aut componere ab ea,quam tercentum & decem octo patres in Ni-
D cea compoſuerant. Hoc adnotaui; quoniam Græci vſque à tempore Petri
Lombardi magiſtri ſententiarum contra Latinos adferunt hunc canonem
ſynodi Epheſinæ ob particulam,filióque,additam ſymbolo; ac ſi cōtra illud
factum eſſet. quæ obiectio quàm ſit friuola, perſpicuum eſt ex illius decreti
ratione, ob quam, ſcilicet, editum fuit. quam propterea à Græcis acceptam
inſerendam huic opuſculo putaui, vt pateat quàm inique Græci nos calum-
nientur, tanquam qui fecerimus contra hunc canonem. Hactenus de tertia
ſynodo OEcumenica Epheſina.hāc ſequitur quarta ſynodus OEcumenica,
vigeſimoſexto anno poſt Epheſinam celebrata, anno inquam quatercente-
ſimo quinquageſimo ſexto à Domini natiuitate ſub Imperatore Martiano,
& Pontifice Romano Leone primo viro præſtantiſſimo.coacta fuit Chalce-

done in Bithynia ſita iuxta Boſphorum Thracium ferè contra Conſtantino- E
polim . ſexcentum & triginta patres ibi conuenere . qua de cauſa appellatur
hæc ſynodus à Græcis magna ſynodus . cur verò hæc ſynodus facta fuerit,
Nicephorus Eccleſiaſticæ hiſtoriæ ſcriptor luculenter nos docet in commẽ-
tariis ſuis . habuit vxorem Theodoſius minor Imperator fœminã animi im-
pij,ideoque in peiorem partem procliuis; cum ergo poſt ſublatum errorem
Neſtorij alius fuiſſet error exortus, cuius authores præcipui fuere Dioſco-
rus Epiſcopus Alexãdrinus, & Euthices Abbas Cõſtantinopolitanus, hi cõ-
fitentes vnam eſſe Chriſti perſonam, negauere tamen in Chriſto duas eſſe
naturas, humanam, ſcilicet, & diuinam, quarum vtraque perfecta eſſet; ſed
docebant duas naturas,diuinam,ſcilicet, & humanam in vnam naturam va- F
luiſſe in Chriſto . ex quo ſequebatur vel Chriſtum non fuiſſe verum Deum,
vel non fuiſſe verum hominem, vel neque hominem verum, neque Deum
verum . His vxor Theodoſij Eudocia fauit ſummopere,ideoque dedit ope-
ram vt ſynodus Epheſi cogeretur.coacta ſynodus per vim hæreſim Euthice-
tis,& Dioſcori approbauit. Hæc ſynodus ſecunda Epheſina damnata eſt,&
reproba ſtatim habita.Nam poſt obitum Theodoſij ſoror eius pulcherrima
mulier,valde pia, cum eius opera Martianus Imperio fuiſſet potitus, ab Im-
peratore impetrauit vt ſynodus OEcumenica cogeretur Chalcedone . ita-
que coacta fuit ſynodus Chalcedonenſis quarta OEcumenica . in qua dam-
natus fuit error Euthicetis, explicatúmque, fuiſſe in Chriſto vnã perſonam
verbi diuini in duabus perfectis naturis,diuina, ſcilicet,& humana, ita vt idẽ G
ſit perfectus Deus, & perfectus homo.fuit etiam damnata hæreſis Apollina-
ris Epiſcopi Antiocheni, quo Hieronymus præceptore vſus fuerat: qui ne-
gauerat prius in Chriſto fuiſſe animam, ſed corpus tantum humanum . ani-
mæ vero vicem geſſiſſe diuinum verbum.poſtmodum faſſus in Chriſto ani-
mam ſenſitiuam fuiſſe, negauit Chriſtum habuiſſe rationalem animam . ex
quo ſequebatur non fuiſſe Chriſtum verum hominem, neque aſſumpſiſſe
mentem humanam; ad quam purgandam, & ſanctificandam præ omnibus
aliis in mundũ venerat. conſtituit hæc ſynodus Chalcedonenſis vigintiſeptẽ
Canones.in quibus non prætermittendum reor morem illorum temporum,
qui colligitur ex canone huius ſynodi, quo decernitur Diaconiſſam fieri nõ
poſſe,niſi poſtquam exegiſſet quadraginta annos. quæ nulli poſtea nubat. at H
vero ſi cuipiam nupſerit,vterque, ipſa, inquã, & maritus deuotus ſit diris,&
execrationibus.id enim interpretor anathema eſſe,ſeu anathematizari.ſtatu-
tum etiam, quòd ſi qua virgo ſe Deo dicauerit, aut quiſpiam monachus fa-
ctus fuerit:neutrum poſſe matrimonio iungi cuipiam . quòd ſi fecerint, ſint
excommunicati . Epiſcopus tamen loci illius poſſit vti miſericordia erga il-
los . quod non eſt in eum ſenſum accipiendum,vt ſcilicet queant perſeuera-
re in matrimonio eo adulterino,quod contraxerunt;ſed ad remiſſionem,ſeu
imminutionem pœnæ. ſtatutum quoque, vt in quauis prouincia bis in anno
fierent Concilia Epiſcorum prouinciæ . Huic cõcilio interfuere Paſcaſinus,
& Lucinius Epiſcopi, Bonifaciúſque presbyter locum tenentes Romanæ ſe-
dis.

A dis. itémque horum patrum authoritate cõfirmatum fuit Decretum ſynodi Conſtantinopolitanæ.quo Archiepiſcopus Cõſtantinopolis fuerat poſt Romanum,aliis prælatus. Diuus Gregorius in epiſtolis plurimis refert in Chalcedonenſi ſynodo fuiſſe cõceſſum Romano Pontifici, vt OEcumenicus vocaretur, quo tamen titulo ob modeſtiam, inquit, nullum fuiſſe Romanum Pontificem vſum ad ſua vſque tempora. Tempus eſt,vt accedamus ad ſynodos Africanas,quæ fuerunt celebratæ ante hãc quartam ſynodum,tempore, ſcilicet, Arcadij, & Honorij, itémque ſub Honorio,& Theodoſio iuniore, cui ſucceſſit Martianus. nihilominus quia ex ſecũda ſynodo Epheſina damnata originem trahit quarta hæc ſynodus Chalcedonenſis, vt ſupra expoſuimus,ſatius viſum nobis eſt,ne ſeries rei geſtæ diſrumperetur, Chalcedonenſem ſynodum Carthaginenſibus præferre. ſynodi hæ Africanæ octo fuere, ſeptem Carthagine celebratæ: vna Mileueti. Quibus Auguſtinus interfuit omnibus ferè,vt reor. quòd vero aliquibus interfuerit compertiſſimum eſt. facti ſunt in his ſynodis Africanis multi Canones. quorum quidam in Decretalibus ſunt notati: in quibus eſt Canon de continentia clericorum, qui ad ſacros ordines accedunt. Quem ex hac ſynodo colligere poſſumus fuiſſe antiquiſſimum. illud etiam minime prætereundum eſt, quòd in ſexta ſynodo Africana legitur miſſos fuiſſe à Zoſimo Pontifice Romano Fauſtinum Epiſcopum,Philippum,& Aſellum preſbyteros ob id,quòd quidam Africanus preſbyter Fauſtinus damnatus ibi prouocauerat ad Romanum Pontificem.mandatum hi Pontificis Zoſimi obtulerunt:in quo adducebatur ſtatutum fuiſſe à Nicena ſynodo, poſſe à ſententia Epiſcopi ſui preſbyterum, & etiam Epiſcopum à ſententia ſynodi prouocare ad Pontificem Romanum. quæ ſtatuta ſunt Sardicenſis concilij, vt ſuperius diximus. Carthaginenſes Epiſcopi ob eam rem ſcripſere Cyrillo Epiſcopo Alexandriæ,& Attico Cõſtantinopolis Epiſcopo,vt eis mitterent integra, & incorrupta Decreta ſynodi Nicenæ.miſerunt illi viginti Canones, qui extant. in quibus nulla de ea re fit mentio:quibus acceptis noluerunt tunc Carthaginenſes admittere prouocationem illius Fauſtini preſbyteri ad Romanum Pontificem.Quinimò ſtatuerunt, quòd ſi quiſpiam prouocaret vltra mare, nec acquieſceret iudicio conciliorum Africanorum, quòd nullus in Africa ei communicaret, ſtatuit hæc ſynodus Carthaginenſis, & Mileuitana. Hæc inter Africanam, & Romanam Eccleſiã diſcordia initium ſub Zoſimo Põtifice habuit. ſub Bonifatio deinde,&cœleſtino decreta fuere hęc,quæ narrauimus cõtra Apoſtolicę ſedis authoritatem. durauit hæc rebellio vſque ad Bonifatium poſteriorem Pontificem, ſub quo Carthaginenſis Eccleſia damnans Decteta facta à præceſſoribus ſuis,Aurelióque tunc Africæ Primate, & Epiſcopo Carthaginenſi, ſe Romano Pontifici Bonifatio ſubmiſit, & ad vnitatem Eccleſiaſticam rediit. id Bonifatius hic poſterior ſignificauit Eulalio Epiſcopo Alexandrino,inſeruítque Africani Epiſcopi literarum exemplum. Quæ omnia Yſidorus collegit. Mileuitanum concilium celebre eſt ob Hæreſim Pelagij; quæ in eo concilio fuit damnata. negabat hic Pelagius gratiam Dei ad ſalutem

necessariam esse, sed posse hominem liberi arbitrij viribus legem implere. E
itémque negauit peccatum originale. in hanc Hæresim plurima scripsit Augustinus. Hæc magis illustria, & notatu digna comperi in cõciliis carthaginensibus. Post hæc concilia, fuere pleraque Hispana. fuit etiam iisdem temporibus quinta synodus Constantinopoli celebrata sub Iustiniano Imperatore. De qua prius; postea de Hispanis cõciliis. Cum post Ephesinã, & Chalcedonensem synodos OEcumenicas: in quibus fuere damnati Nestorius, & Dioscorus, ac Eutyches, à sequacibus earũ Hæresum plurimis annis vexata fuisset Ecclesia, ac tãdem cum sub Theodosio Iuniore, Proclo Episcopo Cõstantinopolis terræmotus ingentes per quatuor menses fierent, ac vniuersus populus cum Episcopo per campos fusus summis precibus Deum optimum F
oraret vt terręmotibus, & ruinis parceret, & clamarent omnes kyrie eleison: contigit vt diuina virtute adolescentulus quidam in aëra raperetur corã omnibus, circa horam diei tertiam. Hic in aëra sublatus monitus à Deo est, vt Episcopo, & vniuerso populo nunciaret loco kyrie eleison, vt dicerẽt sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus, & immortalis. Quas preces cum vniuersus populus ad Deum fudisset, quieuerunt terræmotus. Huius historiæ author Nicephorus. Damascenus etiam meminit. igitur cum præter hæreses, quibus Ecclesia turbabatur, Petrus Alexandriæ Episcopus, Anthimus Trapezontius, Seuerus, & Zonora huic Trisagio, quod modo narrauimus, doctum fuisse populum à Deo per adolescẽtulum in aëra raptum, addidere. Qui crucifixus est pro nobis. quæ particula si separata intelligatur à Trisagio, innuit quartã G
in Deo personam, quæ pro nobis sit crucifixa: si vero coniungatur, innuit vel Spiritum Sãctum passum, vel diuinam naturam passam. quamobrem appellati etiam hi fuere Theopassani. Horum noua hæc inuentio magnopere turbauit Ecclesiam. ideo sub Iustiniano Imperatore, & Vigilio Põtifice indicta fuit Cõstantinopoli hęc quinta synodus, anno domini quingentesimo quinquagesimo tertio: nonaginta tribus fere annis post Chalcedonensem quartã synodum. damnati fuere illi omnes, qui aduersabantur Ephesinæ, & Chalcedonensi synodis, & negabant vel vnam tantum personam in Christo fuisse, vel Mariam Dei genetricem fateri nolebãt: vel aliquo pacto diuinam, aut naturam humanam perfectam in Christo fuisse diffitebantur. damnati sunt etiã hi, qui Trisagio addiderant, qui pro nobis crucifixus est. damnata præterea H
fuit positio Origenis de reditu animorum ad corpora, secundum Gentilium fabulas. insuper Euagrium, & Didymum, Ibǽque Epistolam damnauerunt. hæc ferè sunt gesta synodi quintæ OEcumenicæ: in qua fuere centum sexaginta quinque patres. Nulli canones editi sunt ab hac synodo. Iisdem ferè tẽporibus in Hispania celebratæ fuerunt complures synodi prouinciales. quarum quædam præcessere quintam, & fortasse quartam synodum: vt Toletanum primum, quod fuit temporibus Honorij, & Arcadij. nonnullæ temporibus Theodorici. posteriores verò longe post ea tempora. ne tamen disiungamus vnius prouinciæ concilia; paucis tractabimus ea, quæ arbitramur scitu digna. fuere collecta ab Ysidoro tredecim concilia Toletana. in quorum tertio

A tertio traditum eſt Recaredum regem Hiſpaniæ,Gottorum Principem, Reginámque Baddam, ſimul cum proceribus gentis eius, ac vniuerſo Gottorum populo renunciaſſe hæreſi Arrianæ, & fidem ſuſcepiſſe: quam catholica Eccleſia per orbem diffuſa prædicat, & profitetur. Gens hæc Gottorum ſub Imperatore Valente, à quo præſtita ei fuerant auxilia aduerſus alteram factionem eiuſdem gentis, Chriſtianam religionem ſuſcepit,ſimulque Hæreſim Arrianam:cui Valens Imperator omnibus viribus fauit: quam labem vſque ad tempus Regis Recaredi retinuit: cui renunciauit Rex in hac tertia ſynodo Toletana palàm coram vniuerſo populo.Quamobrem acclamatum ei fuit ab omnibus,ſalus Regi catholico.vnde veriſimile eſt Hiſpaniæ Reges B hoc honoris titulo vſos fuiſſe.Arriani enim catholicis erãt aduerſi,ſimúlque catholici Arrianis. relicta ergo labe Arriana Recaredus, quia ad catholicos acceſſiſſet, appellationẽ meruiſſe Catholici ſatis credibile exiſtimari poteſt. in quarto vero concilio Toletano, capite tertio traditur modus,& ordo celebrandorum conciliorum prouincialium. quem reor hoc in loco ſilentio prætereundum, ne lectori tędium faciam in re non magni momenti. poterit is,quem delectauerit cognitio huiuſmodi, locum citatum apud Yſidorum inquirere in quarto concilio Toletano capite tertio. item Decretum in hoc concilio,quòd Iudæi illi, qui etiam coacti fidem Chriſti receperant, cogerẽtur,vt in ea perſeuerarent.in decimo concilio capite tertio,grauis mulcta indicitur Epiſcopis: qui ob ſanguinis coniunctionem vel fauore quopiam cõ- C ferunt Monaſteria,& Eccleſias. Hæc ferè notatu digna comperi in conciliis Toletanis. in concilio Illibertino, Illiberi, ſcilicet, celebrato, quam vrbem quidam putant Granatam eſſe,ſcitu dignum,quod in quadrageſimo octauo capite cauetur, ne à ſacerdotibus,vel clericis lauentur pedes eorum, qui baptizantur. quem morem in multis Eccleſiis ſeruatum fuiſſe comperimus ab Ambroſio in libro de Sacramentis: nam Mediolani Eccleſia tempore Ambroſij eo more vtebatur in baptiſmate. Eccleſia Romana nunquam eſt vſa, vt colligitur ex his,quæ narrat Ambroſius in eo opere.Braccarenſis quoque cõcilij,ea vrbs Metropolis fuit Galltiæ,decreta collegit Yſidorus,ex quibus multa ſumi poſſunt pertinentia ad ſedis Apoſtolicæ authoritatem. ſtatutum etiam fuit capite trigeſimo ſexto ne in Eccleſiis quiſpiã ſepeliretur. in deſue- D tudinem abiit decretum hoc non irrationabile,vt reor.item non prætereundum morem hunc ſalutandi populum à ſacerdotibus,& Epiſcopis, quo nũc vtuntur dicentes, Dominus vobiſcum, & reſpondendi, cum ſpiritu tuo, ab Apoſtolis traditum Eccleſiæ fuiſſe. multa quoque fuere decreta contra Priſcilianiſtas: quorum hæreſis ſerpebat per Hiſpaniam. Hi ſecuti Manichæos bonum, & malum Deum aſſerebant,nõnulláque à Gnoſticis accepere. collegit præterea Yſidorus Tarraconenſe concilium, Gerundenſe, Ilerdenſe, Valentinum, nonnulláque Hiſpalenſia, in quibus nihil ferè comperi; quod eximium putem; ideo eis omiſſis accedam ad ſextam ſynodum. Sexta OEcumenica ſynodus coacta fuit Conſtantinopoli, tempore Conſtantini Imperatoris, qui dictus eſt Pogonatus, & Agathonis Pontificis anno Do-

mini ſexcenteſimo ſeptuageſimo quarto . conuenere centum & ſeptuagin- E
ta Patres . Hanc Yſidorus totam collegit . damnata fuit in hac ſynodo hæreſis Theodori , & Macarij Antiocheni Epiſcopi , qui prope ſentientes cum Eutychete poſuere in Chriſto domino noſtro vnam tantum fuiſſe voluntatem , & vnam operationem . vnde etiam nomen habuere Monothelitarũ. huic hæreſi fauit Honorius Epiſcopus Romanus,vt Græci authores perhibent . ideoque reor nomen huius Honorij non fuiſſe deſcriptum in Catalogo Põtificum.Hi omnes eorumque ſectatores à ſynodo damnati ſunt. Hi patres tunc,tempore,videlicet, Cõſtantini nullum canonem ediderũt;itaque nullum canonem habemus ſtatutum neque à quinta , neque à ſexta ſynodo.
Verum paucos poſt annos defuncto Conſtantino , cum Iuſtinianus filius in F
Imperium ſucceſſiſſet,illi ferè iidẽ patres iterum conuenere Conſtantinopoli,edideruntque centum & duos canones : quos appellare conſueuit Gratianus,& alij Canones ſextæ ſynodi.Nonnulli hanc ſynodum appellãt ϖαρθέκτη quaſi quæ ſatisfecerit quintæ , & ſextę ſynodis : in quibus nulli fuerunt editi canones . in primo huius ſynodi capite repetuntur ſex priorum ſynodorum Decreta contra hæreſes,quæ damnatæ in eis fuerant.in ſecundo vero capite, recepit,& approbauit prouincialia quædam concilia,à quibus plurima accepit vniuerſalis Eccleſia,necnon monumenta nõnullorum ſanctorum,qui ea tractauerint,quæ à nobis credenda ſunt.illud notandum, quòd in fine huius capitis videtur approbari concilium illud vetuſtiſſimum Africanum celebra
tum ſub Cypriano martyre,in quo patres illi habentes zelum Dei,non tamẽ G
ſecundum ſcientiam,vt inquit Paulus,ſtatuerunt rebaptizandos omnes eos, qui ab hæreticis baptizati ad Eccleſiam catholicam veniebãt.quod certe erroneum eſſe nullus eſt chriſtianus qui ambigat,ſi quidem ab hæreticis baptizati fuerunt ſecundum formam Eccleſiæ catholicæ.Verùm patres hi in ſexta ſynodo ſeruare volentes,vt reor,quantum fieri poterat Eccleſię vnitatem, mentionem fecere de hoc concilio,non aſpere improbantes,ſed veluti excuſantes errorem , dixere in hoc loco ſtatutum illud concilij Africani fuiſſe ſecundum morem , qui in ea gente inualuerat . Eſt præterea canon prohibens Epiſcopum, poſtquam ad Epiſcopatum euectus fuerit,habitare cum vxore, ſi habuerit,quãuis aſſerat ſe abſtinenter viuere,ne det offendiculum,& ſcan-
dalum.prohibuit etiã hæc ſynodus,ne accedẽtes ad ſacros ordines cogantur H
polliceri abſtinentiã à propriis vxoribus,quem morẽ ſeruari dicit à Romana Eccleſia . quod eſt intelligendum Orientali Eccleſiæ præceptum , quæ nunquam recepit Romanam hanc ſanctimoniã. id ex eo colligitur, quod paulo poſt præcipit ſynodus in Eccleſiis Barbaris,clericos non habitare ſimul cum vxoribus ob ſcãdalum,quod de Epiſcopis in vniuerſum prius pręceperat itẽ præcipit ne ſoluatur ieiunium quinta feria maioris Hebdomadæ, quod quidam ſoluebãt,vt iudaïcum Paſcha imitarentur.inuenitur quoq; in hac ſynodo fuiſſe ſedes Patriarcharum pro dignitate cuiuſq; ordine collocatas,prima Romana,ſecunda Cõſtantinopolitana, tertia Alexandrina, quarta Hieroſolymitana.de Antiochena nulla mẽtio.Notandum etiam in cõtrahendis ma-

trimo-

A trimoniis prohibitos fuisse quosdam gradus secundæ affinitatis, ne scilicet pater & filius duceret matrẽ, & filiam, item duas sorores. sic neque duos fratres matrem, & filiam, duásque sorores. mos hic nunc abolitus est, habitáque est ratio tantum primæ affinitatis, non secundæ, aut tertiæ. illud quoque non prętereundum, in quinquagesimo quinto capite horum Canonum, prohibitum fuisse morẽ Romanæ Ecclesiæ in ieiunio sabbati, vt pote, quod antiqui patres etiam prohibuerint. Hoc nunquam receptum fuit ab Ecclesia Romana, neque authoritate Pontificum Romanorum sancitum. pari quoque ratione non fuit receptum quòd tota hebdomada paschatis esset celebris, & dicata psalmodiæ in templis. omnes ludi alij, & spectacula his diebus mini-
B me possent celebrari. prohibetur item, ne, nisi necessaria causa cogat, quispiã linquat propriam Ecclesiam tribus dominicis, anathematis pœna iniuncta. fuisse hunc antiquissimum, & optimum morem alibi etiam legimus. quis nõ laudet Canonem alium, quo prohibetur, ne quis pingat tabulam, aut quippiam tale fingat, imaginibus, quibus excitari possit turpitudinis libido, sub pœna excommunicationis? Nostris vero temporibus, vt omittã priuatas & publicas ædes, templa Dei Optimi, & sanctorum monumenta, altaria etiam ornare putamus huiusmodi picturis, & statuis; quod certe abusus est magnus. in vltimo Canone, in quo agitur, in constituendis pœnitentiis non tantùm habendam esse rationem delicti, sed etiam conditionis personæ, contritionis, &c. posset ratio elici de confessionis Sacramento: quamuis pertinax
C referre etiam Canonem eum valeret ad pœnitentias publicas. sed mos vetustissimus totius Græciæ omnibus aliis argumentis huius ordinis antecellit. Hactenus de canonibus sextæ synodi. collegit Ysidorus Romanas synodos tertiam, quartam, quintam, & sextam, in quibus nihil memoratu dignum comperi. desunt prima, & secunda. primam fuisse reor sub Damaso Pontifice, tempore Theodosij senioris, & Constantinopolitanæ primæ synodi contra Macedonium celebratæ. in qua idem error fuit damnatus. Nos superius de hac synodo mentionẽ fecimus ex Tripartita historia. sub Innocentio tertio Romæ in Laterano magna fuit synodus celebrata: in qua fuere Constantinopolitanus, & Hierosolymorum Patriarchæ, Metropolitæ multi, Episcopi quadrigẽti. innumeri Canones facti sunt in hac synodo, vt patet in Decre-
D talibus. ac abolitus Canon de affinitatibus secũdi, & tertij generis. & à septimo consanguinitatis gradu ad quartum redacta prohibitio de matrimoniis cõtrahendis. Hæc de Romanis, quãuis hæc fuerit posterior his, de quibus sumus acturi. Sequitur septima synodus OEcumenica. Hæc fuit celebrata in Nicea ciuitate Bithyniæ, vbi prima vniuersalis illustris illa, & celebris coacta fuit sub Cõstantino, & Irene matre anno Domini septingẽtesimo nonagesimo tertio, & sub Adriano primo Põtifice Romano, cuius nomine duo interfuere, Petrus Cardinalis, & Abbas sanctæ Sabbæ. cõuenere tercentũ & sexaginta sex Patres. in hac synodo damnati sunt impugnatores sanctarum imaginum, quos Christianocategoros appellarunt. & pręter alia adductus Athanasij libellus, qui extat de imagine Christi, quæ Beryti relicta à Christiano in

domo, quam conduxit Iudæus, ibíque cum à Iudæis variis tormentis illuderetur in hanc Christi imaginem, cœpit ex ea sanguis fluere in maxima copia; multísque miraculis, & insignibus eius sanguinis tactu à Deo factis, innumeri Iudæi scelus palam fatentes christianam pietatem amplexi sunt. sanguis hic diuisus fuit inter christianas omnes Ecclesias. Nos Venetiis in tēplo D. Marci vase ex crystallo confecto habemus huius sanguinis portionem, & maxima veneratione colimus. Beatus etiā Thomas mentionē facit huius sanguinis in tertia parte summæ. Edidit hęc synodus vigintiduo canones; in quibus nil propemodum cōperi eximium, nisi, quis notaret morem eum seponendi in Episcopatu omnia hæreticorum monumenta. Nam cauetur à synodo, vt omnia monumenta impugnatorum imaginum, seu christianocategororum ab omnibus sub pœna anathematis traderētur, vt possint in Episcopatu cum aliis deliramentis hæreticorum collocari. Item sublatæ reliquiæ sanctorū ab hæreticis sunt templis restitutæ: cautúmq; ne vllum templum consecraretur absque sanctorum reliquiis. Post hāc septuaginta quinque annis fuit octaua synodus OEcumenica Constantinopoli sub Imperatore Constantinopolis Basilio, & Adriano secundo Pontifice, anno domini octingentesimo sexagesimo octauo. nulla Hæresis in causa fuit vt hoc cōcilium cogeretur, sed scelus Michaëlis Imperatoris, cui Basilius successit, & ambitio Photij. Nā cum sub Michaële Imperatore, cui sucessit Basilius, sedem Constātinopolitanam teneret Ignatius vir sanctissimus, auunculus Imperatoris ausus est dimissa vxore, quam habebat, nurum ducere in vxorem. Hoc facinore cognito Ignatius admonuit auunculū Imperatoris sceleris, qnod in se admiserat, simúlq; præcepit vt relicta nuru, & incestis nuptiis, priorem vxorem ad se adcerseret. recusauit ille. quamobrem fuit ab Ignatio excōmunicatus. Is non pœnitentia tam magni sceleris, sed ira percitus, persuasit Imperatori, vt pulso Ignatio, Photium tunc Patriarcham constantinopolis faceret. obsecutus est Imperator auunculo. sicque per scelus potitus est Photius sede Cōstantinopolitana. Nicolaus primus Pōtifex Maximus cum hoc resciuisset, Photium excōmunicauit. Hic furore percitus cum nulla alia ratione & causam suam tueri, & Pontificem vlcisci posset, cœpit dicere Pontificem Romanum, & Romanam Ecclesiam esse hæreticos, & excōmunicatos, quoniam in symbolo addidissent Spiritum Sanctum à filio procedere contra statuta antiquorum cōciliorum. inde orta seditio maxima inter Græcos, & Latinos, quæ Græciam miseram tandem perdidit. successit Michaëli Basilius, & Nicolao primo Adrianus secundus. is tres Cardinales misit Constantinopolim, coactáque synodo Photium à sede expulit, & Ignatium restituit. Nō destitit Photius à maledicētia, & quantum potuit, fouit seditionē inter Latinos, & Græcos. Hæc octaua synodus nullum canonē insignem edidit. Gratianus sexagesima tertia distinct. capitulo Adrianus: in primo de hac meminit, ac dicit statutū fuisse in hac synodo, ne quis laïcus in electione Episcoporum ius haberet, nec interesset, nisi vocatus, tuncque humiliter susciperet, quæ clerus statuisset. Post hanc octauam synodum, seditionem inter Latinos, & Gręcos, cuius author fuit

A fuit Photius, vt diximus, quãuis sopita potius quàm extincta fuit aliquot annis, nihilominus Cõstantinopolitani Imperatores, & Græca natio ægre ferẽtes nostrarum rerum amplificationem, suarúmq; imminutionem, pro tẽporis occasione excitarunt: ac rursus prout expedire suæ rei videbant, sedarunt. in 6. Decretalium lib. cap. 1. legitur sub Gregorio decimo in cõcilio Lugdunensi, quo Palæologus Imperator venerat, conuenisse inter Græcos, & Latinos, ibique Decretum de processione Spiritus Sancti. postmodũ iterum excitata est seditio, adeo, vt vsque ad tẽpora Eugenij quarti Põtificis, & Ioannis Palæologi Grecorum Imperatoris, deducta fuerit: sub quibus coacta fuit synodus OEcumenica. Verum ante hanc synodum sub Eugenio, celebrata fuit B synodus Constantiensis tempore magni schismatis: quo tres Põtifices erant Benedictus, Gregorius, & Ioãnes vigesimus tertius. opera Sigismondi Imperatoris, qui multũ laboris, & industriæ impendit, vt schisma illud tolleretur, fuit coacta synodus constantiæ, in qua depositis Pontificibus, qui fuerũt electi per seditionẽ cardinalium (quãuis Gregorius, & Ioãnes vigesimus tertius prius renũciassent suis iuribus) electus fuit Martinus Columna vir egregius, & pius. post Cõstantiense concilium, vt seruaretur Decretum de cõgregatione cõciliorum, indictum fuit concilium, quod fuit Basileæ coactum, postea vero ab Eugenio Ferrariam trãslatum, qui eodem tẽpore vocatis ad OEcumenicum cõcilium Græcis Ferrariæ synodum indixit. Venit ex Cõstantinopoli Imperator Palæologus, ac Patriarcha Constantinopolis, coacta synodo, C ob multa incõmoda, & pestem, ex Ferraria Florentiam translata fuit, ibíque post diutinas disputationes tandẽ conuenere Græci ac Latini. Armeni quoq; in ea synodo ad vnitatem catholicæ Ecclesiæ sub Romano Põtifice venere, magnáq; omnium lætitia synodus dimissa fuit, creatíque cardinales Bessariõ Nicenus Episcopus, & Ruthenus Græci homines. quorũ prior valde illustris & doctrina, & probitate. attamẽ post Imperatoris reditum in Greciã Marcus Ephesinus Episcopus, alter Photius cõcilio rebellis non destitit calũniari cõcilium, simúlq; Nicenũ cardinalẽ, & Ruthenũ: quòd ambitione corrupti rem Græciæ, & religionis Latinis prodidissent. sicque iterum exarsit seditio apud plerósq; Græcos, quæ tandẽ Græciam miseram perdidit. Post hanc synodum Florentinam nonam OEcumenicam temporibus nostris sub Iulio, & Leone D Pontificibus fuit synodus Lateranensis: cui quoniam sanctitas tua interfuit, nihil mihi est amplius dicendum. Hæ beatissime Pater fuere illustres synodi, quarum summã vt potui literis mandandam duxi, tibíq; legendam trado. Tu pro tua humanitate, si non rem, officium tamen, & animi nostri propensionẽ læto animo accipito. Nã tum personæ, qua abs te honestatus fui, officiũ esse arbitratus sum his tẽporibus, iam indicto per te cõcilio hæc colligere, atque otij nostri fructum tibi in maximis, & frequẽtissimis negotiis occupatissimo reuerenter offerre: tum pro tuis erga me meritis putaui maxime debere à me præstari, vt saltem testimonium quodpiam animi grati haberes, quandoquidem certo scio nihil vnquam à me his dignum rependi posse. Vale in Domino, qui diu te nobis, ac Ecclesiæ suæ incolumem seruet.

CONFVTATIO ARTICVLORVM SEV QVÆSTIONVM LVTHER.

F

CVM ſummopere cupiam adeóque cupiam, vt nihil
prius ac potius habeã quã rem tibi gratã facere, ac
ſtudia tua promouere, quantum poſſum; id quod à
me proximis literis enixè petiiſti, præſtare conabor;
ac paucis horis hiſce, quas mihi à publicis negotiis
ſurripui, ad te perſcribam, ſed paucis omninò verbis,
quæ mihi dicenda videntur, ſuper articulis ſeu quæſtionibus Lutheranorum, de quibus
in conuentu Auguſtæ habito, cum Cæſare actum
eſt; ac ne te pluribus morer, ad rem deueniam.

Primus articulus, in quo Lutherus ſe plurimum iactat, hic eſt, hominem G
iuſtificari ex fide, non ex operibus. Hac in re ſcias velim iuſtificationem ho-
minis apud Chriſtianos nihil aliud eſſe quàm fieri participem diuinæ iuſti-
tiæ, quæ ſcilicet homini ſuapte natura non conuenit, ſed ei tribuitur ex diui-
na liberalitate ac bonitate; qua iuſtitia homo ſupra hominis ſtatum eleua-
tur, ac fit particeps & conſors diuinæ naturæ, vt inquit beatus Petrus, quòd
maxima & pretioſa nobis promiſſa donauit, vt per hæc efficiamini diuinæ
conſortes naturæ. Cùm ergo iuſtificatione hac nouam quandam naturam,
& nouum quoddam eſſe acquiramus diuinũ, participatione quadam, noua
etiam natiuitate indigemus. Natiuitate etenim animalia ac viuentia naturã,
ac eſſe ſuum acquirunt. Ac quoniam hoc eſſe ſpirituale eſt, non animale ac
ſenſibile. Ideò natiuitas hæc nõ eſt ſenſibilis, ſed ſpiritualis; quod exactiſſimè H
Chriſtus dominus in Euangelio Nicodemo legis Moſaïcæ perito declarauit
dicens, niſi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu Sancto, non poteſt introire
in regnum cœlorum. Quam natiuitatem cùm Nicodemus putaret eſſe Car-
nalem, neque intelligeret, quidnam dictum eſſet à Domino, ſubdidit Chri-
ſtus per comparationem ſpiritus ſeu venti qui flat, & non videtur vnde ve-
niat, aut quò vadat, eiuſmodi eſſe eum qui natus eſt ex Spiritu Sancto. Pau-
cis ergò concludamus, nihil aliud eſſe iuſtificationem hanc niſi ſpiritualem
generationem, per quam efficimur conſortes diuinæ naturæ, & in filios Dei
adoptamur. Hæc iuſtificatio ſeu hæc generatio, manifeſtum eſt, quòd non fit
ex operibus, id eſt, quòd ex operibus noſtris mereamur adoptari in filios Dei,
ante-

A antequam regenerati ſimus;hoc ratione probatur:nullius opera poſſunt excedere naturæ limites,illius inquam,quę eſt eorum operum principium.Sed ante regenerationem operum noſtrorum principium eſt natura hominis ex peccato,etiã deprauata. Iccirco operibus noſtris quãtumuis bonis nũquam hæc excellentia veluti merces debebitur,vt excedamus hominem, ac eleuemur ad diuinæ naturæ participationem. Hoc igitur pacto veriſſimũ eſt, & maximè conſentaneum religioni Chriſtianæ, nullum ex operibus propriis iuſtificari. Verùm formaliter iuſtificamur, id eſt, efficimur diuini per gratiã. quæ eſt quædam ſpiritalis qualitas in animam à Deo optimo infuſa, ac participatio quædam eſt diuinæ naturæ, ſicuti virtutes morales ſunt perfectio-
B nes partis ſenſitiuæ, quibus pars ſenſitiua attollitur ſupra ſe,ac fit particeps rationis. Sicuti ergo temperatus temperantia eſt temperatus, & liberalis liberalitate liberalis, ſic iuſtificatus hac gratia, & hac animi perfectione,formaliter iuſtificatus eſt. Verùm quoniam (vt perhibent Philoſophi,ratioque naturalis ſuadet) actus non ſit niſi in patiẽte diſpoſito; diſpoſitio animæ ad hanc gratiam ſuſcipiendam,per quam renaſcimur,nihil aliud eſt,quàm fides, qua tendimus in Chriſtum & in Deum: fidem hîc appello non habitum atque virtutem intellectus, ſed actum, quo intellectus à Deo mouetur, vt in eum credat, & quem miſit Ieſum Chriſtum. Hic ergo credulitatis motus, quo Deus animã mouet ad Chriſtum, & ad ſe Deum, diſpoſitio illa eſt qua tendimus ad iuſtificationem.Hoc docemur in ſacris literis, nam in Euange-
C lio inquit Ioannes, dedit eis poteſtatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine eius, qui non ex ſanguinibus, ſed Deo nati. Idem dicit Paulus in Epiſt.ad Romanos:hoc ergo pacto iuſtificamur per fidem. Sed quoniã fides & credulitas hæc non eſt ea tantùm qua credimus Deum eſſe, & qua credimus vera eſſe,quæ dicit Deus;hæc etenim eſt etiam in Dæmonibus,ac perditiſſimis hominibus,ſed eſt ea crudelitas, qua in Deum tendimus, ab hac autem neceſſe eſt bona opera prouenire. Ideo hac ratione & hoc ſenſu poſſumus dicere,hominem iuſtificari ex operibus, non autem ex ſola fide. Non propterea quidem quod operibus noſtris mereamur iuſtificari, hoc etenim ſupra eſt improbatũ,ſed quoniã fides illa,quę eſt ſine operibus non eſt fides, qua tendimus in Deum;& qua diſponimur ad gratiam recipiendam, & ic-
D circò mortua eſt,vt inquit Iacobus Apoſtolus: & hoc ſenſu dicit idẽ Apoſtolus in eodem loco quod Abraham Iuſtificatus eſt ex operibus,quia obtulit Iſaac filium in holocauſtum,non autem ex ſola fide, quod tamen Paulus negare videtur in Epiſtola ad Romanos:cùm tamen nõ hoc neget in eo ſenſu,in quo dictum eſt à Iacobo, ſed in illo ſenſu,quem ſupra improbauimus, quoniã ex operibus noſtris mereri non poſſumus gratiam ac iuſtificationem,hęc ſatis de prima Lutheri quęſtione.

Secundus Lutheranorum articulus eſt, de bonis operibus,quę facienda eſſe perhibent, vt deſtruamus corpus peccati, quod contraximus ex Adam, non tamen valere inquiunt ad id, vt mereamur per ea fœlicitatem ac vitam beatam ęternamque conſequi.Hęc Lutherani. Poſitionis huius priorem

partem approbandam esse censeo. Nam ex operibus bonis, eorumq́ue consuetudine virtutes comparamus, quibus perturbationes inferioris animæ partis sedantur, omnesq́ue ægritudines sanantur, quod pertinet ad animi purificationem, vt purificato ab omni labe animo, pura mente possimus attingere purum, quod dicit Plato in locis pluribus. Idem etiam affirmat Paulus Apostolus. Secundam verò partem sic discutiendam esse reor, opera nostra bona ac laudabilia duplicia esse, ea inquam quæ gratiam & iustificationem prçcedunt, & ea quæ fiunt ab homine. Iam renato per gratiam Dei, & in filiū Dei adoptato; prioribus operibus nequaquam nos posse mereri beatam vitam nullus est qui ambigere queat; quia eorum operum quantumuis bonorum principium est natura hominis, quæ etiam adhuc est per peccatum deprauata. Iccircò eis neutiquam deberi potest bonum illud & ea vita, quæ Deo optimo maximo conuenit per naturam, ac in infinitum excedit naturæ humanæ limites. Si verò accipiātur bona opera, quæ sequuntur gratiam ac adoptionem in fillios Dei. Sic dicendum iudico, huiusmodi opera considerari posse, prout sunt ab animo hominis eiusque viribus, ac etiam prout sunt à gratia ac virtutibus diuinis gratiam consequentibus priori modo sumpta eadem ratione, quam suprà attuli, perspicuum est opera non eiusmodi esse illius diuinæ vitæ meritoria. quia non possunt excedere naturæ humanæ limites. Quod si illa opera cōsiderentur prout sunt, à gratia ac ab esse diuino per gratiam nobis dato, atque à virtutibus diuinitus in animam nostram infusis, rectè dici potest, ea opera beatæ vitæ esse meritoria, quod ratione probatur. Nam vnaquæque natura suum bonum attingit propriis actionibus & operibus. Natura ergò diuina nobis per gratiam tributa suis actionibus & operibus attinget bonum diuinum, fœlicitatem inqam ac vitam æternam. Prout ergo opera bona sunt à gratia & ab esse diuino, cuius facti sumus participes ex diuina liberalitate & bonitate, attingunt bonum ac fœlicitatem diuinam, quod nihil aliud esset, quàm eis meritò deberi vitam æternam & diuinæ fœlicitatis participationem. Nam in Euangelio secundum Mattheum. Christus Adolescenti respondit. Si vis vitam ingredi, serua mandata, quasi diceret, seruatione mandatorum vitam æternam deberi. Item in eodem Euangelio postquam in monte præcipiens Apostolis multa quæ seruare atque operari deberent, concludit, ac perorat hoc Epilogo, qui intellexerit quæ præcepi, ac ea fecerit, adsimilabo eum viro sapienti, qui ædificat domum suam super petram; qui non fecerit, adsimilabo eum viro, qui ædificauit domum super arenam; Item in Euangelio secundum Mattheum. Cùm diem supremi iudicij describit, inquit beatis, quod veniant benedicti in regnum eis paratum ante secula, reddit deinde rationem, adducens opera, quæ operati fuissent ex charitate. Item in eodem Euangelio præcipit Christus nos ad Cœnam inuitare non debere diuites, sed pauperes, eisque benefacere, à quibus vicissim nihil sperare possumus, vt fiat nobis retributio in resurrectione iustorū. Item in Euangelio dicit, qui accipit discipulum in nomine discipuli, habebit mercedem discipuli; merces verò, vt inquit Paulus, est secundum debitum, non secun-

A ſecundum gratiam; Item dicitur in Euangelio, Merces veſtra copioſa eſt in cœlis. Paulus etiamdicit, bonum certamen certaui, fidem conſummaui, in reliquum repoſita eſt mihi corona iuſtitiæ, quam retribuet mihi dominus iuſtus iudex: Ecce eò quod certauit certamen bonum fideliter, dicit ſibi repoſitam coronam iuſtitiæ, fœlicitatem ſcilicet æternam, quam iuſtus Iudex Dominus, id eſt ſecundum Iuſtitiã ipſi redditurus eſt, quod idem eſt, ac ſi diceret, ex merito fidelis certaminis. Quæ enim dantur ex gratia non traduntur ſecundum iuſtitiam ſententia Paul. Item in Pſalmo, & ſecundum puritatem manuũ mearum retribuet mihi, quia cuſtodiui vias Domini. Item alio etiam Pſalmo inquit, Semel loquutus eſt Deus, duo hæc audiui, quia pote-
B ſtas Dei eſt, & tua Domine miſericordia, quia tu reddes vnicuique iuxta opera ſua. Ecce retributio datur operibus. Longè plures alios locos adducere poſſem, ex ſacris literis, ſed ne te adficiam tædio hæc ſint ſatis. Tertius Lutheranorum articulus eſt de peccato originis. Inquiũt enim illi ex Lutheranis, qui melius ſentiunt, quod peccatum originis, in quo omnes naſcimur, eſt eſſe ſine timore Dei, ſine lege ad malum procliues, adeo vt non poſſimus bona opera neque quippiam boni facere; ſed omnia quæ facimus peccata ſunt, legemq́ue tum Moſaicam tum etiam naturæ eſſe nobis à Deo datam, vt per eam cognoſcamus ægritudinem noſtrã, ac propterea recurramus ad gratiam Dei, quã, non operibus, ſed fide cõſequi poſſumus. Hęc Lutherani, hi inquam qui melius ſentiunt Lutheranorum. Hæc ſentẽtia ſi paucis in ver-
C bis corrigatur, & ſecundum rectum ſenſum intelligatur, non eſt repudiãda, quod vt rectius intelligatur, pauca quædam præfabor. Peccatum originis nihil aliud eſt quàm carentia Iuſtitiæ, & gratiæ Dei; quam optimus Deus dederat Adam eiuſq́ue natis, & prognatis omnibus, qui cùm ex inobedientia peccaſſet, tum ſibi, tum etiam poſteris ab eo naſcituris maximum attulit detrimentum. Nã & gratia Dei priuatus reus factus eſt ęternæ mortis, ex amiſſa Iuſtitia illa, quam ex Dei liberalitate acceperat, ex qua vires omnes inferiores animi ad nutum rationi parebant, corpuſque immortale poterat ab anima ſuſtentari; poſteri verò eius ex gratiæ priuatione vitæ ęternæ compotes eſſe non poterant, ex priuatione verò iuſtitię, tùm corpus omninò morti obnoxium ſortiti ſunt, tùm etiam deprauationẽ in viribus animi, quę ad
D vitia peccataq́ue procliues, nec rationi obſequentes, animum ſemper ad deteriora trahunt, qui licet cogi non poſſit, infirmus tamen ac ęger ex carentia gratię facile in malum deducitur. Hunc igitur animi defectum, quem contraximus ex origine Adam, appellare ſoliti ſunt chriſtiani peccatũ non mortale, aut veniãle; ea namque peccata actus quidam ſunt praui illius, cui imputari ſolent; ſed dixerunt peccatum originis, ideſt, defectum animi eum quem deſcripſimus, qui nobis ineſt imputaturq́;, eò quod prognati ſumus, ac veluti ſoboles quędam inhæremus primo parenti, qui opere eo actuq́ue inobediẽtiæ peccauit. Hæc breuis eſt deſcriptio peccati originis, cuius rei exempla in ciuili hac noſtra ſocietate euidẽtiſſima comperiri poſſunt. Donetur quiſpiam aduena vir non noſtri ordinis, cui iure, & ex genere ius patricij ordinis

non conuenit,liberalitate Senatus noſtri Ciuitate hac veneta, & iure patri- E
cio,hæc donatio idque Ius,tum ad eum tum etiam ad prognatos eius pertinet. Hic ſi poſtquàm fuerit hoc iure donatus, quippiam moliatur in Rempublicam ac donato iure priuetur,in exiliumque mittatur,certè detrimentũ hoc ad poſteros ei⁹ perueniet,qui,etſi nihil in nos peccauerint ipſi,ſed quod ſoboles ſint radicis, vt dicam,illius, qui in nos peccauit. Hæc ſatis ſint pro deſcriptione peccati originis.

Defectus hic animi, maximè verò deprauatio virium animæ, eiuſque ad malum procliuitas in ſacris literis præcipuè à Paulo Apoſtolo peccatum ſolet appellari iuxta illud in Epiſtola ad Romanos: Iam non ego facio illud,ſed inhabitans in me peccatum;ſicuti etiam hoſtiæ quæ pro peccatis offerri ſoli- F
tæ ſunt in lege Moyſi,peccata appellãtur in ſacris literis,vt apud Oſeam prophetã,Sacerdotes comedent peccata populi,id eſt,hoſtias oblatas pro peccatis,& Paulus Apoſtolus loquens de Chriſto;qui oblatus eſt pro peccatis populi inquit,Deus fecit ipſum peccatum,id eſt,hoſtiam pro peccatis oblatam. His,quæ de peccato originis ſentienda ſunt,ex ſacris literis,vt reor,non difficilè accommodari poſſunt ea,quæ Lutherani dicunt. Nam ſi in his, quæ de peccato originis dicunt cenſeant actum quempiam noſtrum eſſe peccatum originis,falluntur,adhuc etiam falluntur,ſi poſt baptiſma ſuſceptum,quamuis ſanati non ſimus,à deprauatione virium animæ inferiorum, & à procliuitate ad malum,propterea nos adhuc eſſe obnoxios peccato originis, ac illius reos arbitrentur;Nam habita gratia per baptiſma, ſeu lauacrum regene- G
rationis,vt inquit Paulus, non amplius ſumus peccato obnoxij, quod per Chriſtum deletum eſt. Sed ſi volunt peccatum appellare pœnam peccati, quæ relicta eſt in inferiori parte animi verum dicent, ac iuxta Pauli ſententiam, vt ſupra dixi, qui etiam appellat corpus peccati, quod nobis ſummo ſtudio ac diligenti opera mortificandum eſt. Quæ verò addunt de operibus noſtris,quod nõ quimus bona opera facere &c. mox à nobis dicetur, cùm de libero arbitrio agemus.

Quartus Lutheranorum articulus eſt, de libero arbitrio, non vidi ego librum Lutheri, quem inſcripſit, vt accepi, de ſeruo arbitrio. Verum quæ ex nonnullis intellexi,ac collegi ex opuſculo Eraſmi,qui Lutheri ſententiam confutare conatur, ac tueri arbitrii libertatem, cùm Lntherus ex nonnullis H
ſacræ ſcripturæ locis collegiſſet, nos ſine diuina ope nihil poſſe boni agere, neque cogitare,neque velle, conſpiceretque Pelagianos hæreticos habitos, qui ſine Dei ope putarunt propter arbitrij libertatem nos poſſe bona opera facere,in eam ſententiam incidiſſe videtur,vt auferat à nobis arbitrij libertatem,adeò, vt ſi credimus Eraſmo, & ego rectè recolo, quæ legi,& bona & mala opera noſtra redigat in Deum auctorem, dicatque Deum optimum, & ſua bona in nobis præmio adficere,ſuaque mala in nobis vlciſci. Hæc Lutheri poſitio adeò aduerſatur rationi naturali,& ſacris literis, vt nihil magis abſonum inueniri poſſit. Quis etenim ſanæ mentis diceret Deum eſſe auctorem malorum noſtrorum operum? Malum namque quod eſt pœna,à

Deo

A Deo eſt, qui eſt iuſtus, huiuſmodi malum pœnæ ſcilicet facere, bonum eſt facere quia eſt opus iuſtitiæ. At mali, quod peccatum eſt, dicere Deum auctorem, certè eſt hominis dementis; Aduerſatur hoc naturali rationi. Nam cùm natura cuiuſque rei ſit principium actionis, quam ea res agit, conuenit naturæ propriæ cuiuſque actio. Deus autem bonus eſt per naturam, nec habet bonitatem aduentitiam. Iccircò non poteſt eſſe auctor mali operis, per ſe inquam. Item cùm peccatum ea ratione ſit peccatum, quia deficiat, iccircò non habet per ſe cauſam efficientem, vt inquit Auguſtinus: ſed habet cauſam deficientem. Iccircò referri debet ad cauſam, in qua eſt defectus, non autem ad primam cauſam ſupra omnem cogitationem indefectibilem. Pars etiam
B altera quam tangit, quod ideò in nobis non eſt liberum arbitrium, quia ſine ope diuina nihil poſſumus boni facere, non ſatis à Luthero intelligitur. Ideò paucis hanc totam rem comprehendam, vt quiſque intelligat libertatem arbitrij non officere diuinæ gratiæ, neque opem Dei nobis præſtitam libero arbitrio quippiam officere. Animaduertẽdum eſt primò illud, Deum ſupremum non eſſe cauſam determinati cuiuſdam generis, ſcilicet neceſſariam aut contingentem naturalemuè, aut cuiuſpiam alterius modi, qualem cogitatio humana aſſequi poteſt, ſed eſſe ſupremam omnium cauſam; quæ moderetur & temperet pro cuiuſque natura, tùm cauſas neceſſarias, tùm cõtingentes, necnon naturales, & voluntarias liberas, & non liberas: Hanc primæ cauſæ excellentiam vniuerſitatem omnium complectentem nequaquã
C poſſumus mente concipere, quia nihil mens noſtra capere poteſt, quod non ſit cuiuſpiam determinatæ naturæ. Tamen eſſe eiuſmodi ſupremam cauſam, ratione naturali & ſacræ ſcripturæ auctoritatibus facilè probare poſſemus, quas omitto ne te adficiã tædio. Nõ enim puto à quopiam hoc negatũ iri, liberum verò arbitrium nihil aliud eſt, niſi de eligendis iudicium liberum ac optio libera: quæ non ex impreſſione formæ conceptæ procedit, ſed ex conſultatione & iudicio mentis noſtræ, quæ excellentia ideò menti noſtræ tributa eſt, quia mens non eſt à natura addicta cuipiã particulari bono, ac certi cuiuſpiam generis, quemadmodum addictæ ſunt vires ſenſitiuæ, ſed vniuerſali bono, à natura addicta fuit. Ideo ſecundum impreſſionem formæ particularis alicuius boni non conuincitur vt in illud feratur, ſed conferre cum
D alio bono illud poteſt, & quatenus bonum eſt eligere, quatenus etiã particulare bonum in quo neceſſe eſt eſſe alteri' boni defectũ, reiicere. Liberum ergò à natura ipſa mens noſtra iudicium habuit, liberamque optionem. Non tamen propterea niſi peccet, & deficiat, poterit quantumuis liber velle, optare, eligere, ac operari præter vim primæ cauſæ, à qua omnes aliæ pro ſua cuiuſque natura mouentur & temperantur. His hactenus diſcuſſis, dicẽdum eſt, opera noſtra, quæ liberè agimus, vel eiuſmodi eſſe, quod meritoria ſint vitæ æternæ ſupremæque fœlicitatis, vel eſſe humana tantum, & hæc duplicia, bona inquam ſeu mala opera; à ſecundo hoc membro ordiemur. Opera noſtra mala à libero arbitrio ſunt, & quatenus ſunt mala, ſunt tãtum noſtra, & à nobis, non autem à Deo. Deus etenim, vt ſupra oſtenſum eſt, nequit eſſe

malorum, id eſt, peccatorum cauſa per ſe, vt ſupra oſtenſum eſt: à nobis ta- E
men ſunt & à libero arbitrio, quia ex nobis deficere poſſumus; imperfecti
namque ſumus, & deficientem naturam habemus, quæ adhuc ex peccato æ-
gritudinem contraxit; factaque eſt magis deficiens; & hoc dicitur ab Oſea
Propheta, Perditio tua Iſraël, tantummodò in me auxilium tuum; ſic Iac. in
Epiſtola, Deus intentator malorum eſt, ſed vnuſquiſque tentatur à concupi-
ſcentia ſua. Bona verò opera noſtra humana à libero arbitrio ſunt, non tamẽ
ſine ope primæ cauſæ & primi mouentis. Nam vt prætercam Philoſopho-
rum rationes, ſic dicitur in Pſal. aperis tu manum tuam & imples omne ani-
mal benedictione, auertente autem te faciem turbabuntur, & in puluerem
ſuum reuertentur. Quod ſi accipiantur bona opera noſtra, quibus fœlicitas F
ſuprema debetur, manifeſtum eſt, quod præter vniuerſalem illam vim, qua
naturaliter, ſecundum tamen noſtræ naturæ captum mouemur à cauſa pri-
ma, requiritur priuatus quidem, & particularis propriuſque motus, quo in
Deum per fidem conuertamur, & conuerſi per gratiam iuſtificemur, adopte-
murque in filios Dei, neque tamen hoc tollit libertatem arbitrij; imò magis
liberos nos facit, nullique deeſt hic motus à Deo, dummodo quis non offi-
ciat, ac per defectum malæ voluntatis reiiciat diuinum hunc adflatum. Nã
quæ per alios poſſumus dummodò velimus, ſeu dummodò non reiiciamus
bonũ oblatũ, noſtri eſſe arbitrij dicimus; & hoc in tertio Ethicon dicit Ari-
ſtoteles, nulluſque propterea à Deo reprobatur, ſi ipſe ſibi non defuerit: poſ-
ſumus ergo per nos peccare & perire, non tamen poſſumus ſalui fieri, niſi G
per gratiam Dei; quæ vt dixi, non aufert arbitrij libertatem, ſed perfectiorem
eam reddit. Ideo quod ſupra adduximus, dicit Oſea Propheta, Perditio tua
Iſraël, tantummodò in me auxilium tuum, ac ſi diceret, per te perire poteris,
nec Deo ſed tibi aſcribenda eſt tua perditio, auxilium autem tuum tantum-
modò eſt à me, quia neque humana bona ſine diuina vi facere poſſumus ne-
que diuina illa, quibus beatitudo debetur, ſine motu mentis ad Deum, quo
ad Deum mouemur per fidem, & ſine gratia, quam ad Deum, conuerſi con-
ſequimur. Ideo dicebat Apoſtolus Paulus, Non ſumus ſufficientes à nobis,
tãquam à nobis aliquid facere, aut velle, ſed omnis ſufficientia noſtra à Deo
eſt; & in Euangelio dicit Chriſtus, ſine me nihil poteſtis facere, ego ſum vi-
tis, vos palmites; ſicuti palmes non poteſt quippiam à ſe facere niſi manſe- H
rit in vite, ſic niſi in me manſeretis, nihil poteſtis facere. Item, non vos
eſtis qui loquimini, ſed ſpiritus patris veſtri eſt, qui in vobis loquitur. Item,
viuo ego, Experimentum quæritis eius qui in me loquitur, Chriſtus.
iam non ego, ſed in me Chriſtus. Item, Aperi os tuum & implebo
illud. Item factus ſum tanquàm iumentum apud te, & ego ſemper te-
cum; Ex quibus omnibus auctoritatibus facilè colligitur id quod dice-
bam, nos non poſſe quippiam boni facere, ſine diuina gratia, & iccircò
pulchrè & excellenter, meo iudicio, hac in parte dicit Lutherus, recurren-
dum nobis eſſe ad gratiam Dei ſi bona facturi ſumus, legemque moſaicam,
per quam non iuſtificamur, datam nobis propterea eſſe, vt per eam cogno-
ſcamus

B ſcamus peccatum ægritudinemq́ue noſtram, & ad gratiam recurramus. Hæc mihi videtur eſſe ſententia Pauli perſpicua in Epiſtola ad Romanos, per legem, inquit, cognitio peccati; multaq́ue in hanc ſententiam dicit, quæ non oſcitanti lectori compertiſſima eſſe poterunt, ſatis de hoc articulo.

Quintus Lutheranorum articulus eſt de Sacramento confeſſionis. inquiunt Lutherani confeſſionem retinendam eſſe, non autem omnium peccatorum, ſed eorum duntaxat quæ conſcientiam mordent. Nam cætera propè impoſſibile eſt intelligere, ac noſſe, quod etiam perhibetur in pſalmo dici, delicta quis intelligit? Peccatorum ergò, quæ vrgent nos, ac ſui grauitate premunt conſcientiam, confeſſionem dicunt retinendam propter
B vim abſolutionis, cui fides eſt adhibenda, Chriſtoq́ue ſine hæſitatione vlla credendum, qui inquit, quoruncunque remiſeritis peccata, remittuntur eis; ob eamq́ue potiſſimum cauſam nobis peccata remitti, quia credimus verbis Chriſti, noſq́ue abſolutos propterea eſſe nequaquam dubitemus. Neque negant Lutherani contritionem peccatorum ineſſe oportere ei qui abſoluendus eſt, cæterùm negant poſt abolutionem habitam vlli nos ſatiſfactioni eſſe obnoxios. Non enim, inquiunt par eſt Deum maximè bonum maximeq́ue liberalem non omnino omnia condonare illi, quem gratia impartitur, ſibiq́ue ex inimico amicũ facit, ſed pœnam æternam ac ſupplicium nunquam deſiturum cõdonare, poſcere verò ab eo temporariam mulctam. Quocirca negant Sacramenti huius tertiam partem, quæ ſcilicet Sacramen-
C tum & abſolutionem conſequitur, fatisfactionem videlicet. Quarè negant etiam purgatorium ignem. Hæc Lutherani. Huius eorum ſentẽtiæ primam partem, retinendam ſcilicet confeſſionem propter abſolutionem, credendumq́ue abſolutioni propter verba Chriſti hæc in Euangelio dicentis, non cenſeo ego eſſe improbandam. Verùm quod addunt grauia tantùm delicta, quæ conſcientiam vrgent, Sacerdoti dicenda, alia verò minimè, quia nullus delicta intelligit, reor poſſe ad rectum ſenſum reduci. Nam peccata mortalia ſunt ea, quæ conſcientiam premũt. Hæc verò ſunt explicanda pro virili. Reliqua verò venialia inquam, generali quadam confeſſione ſi explicentur ſatis eſſe; nec inſiſtendum eſſe quibuſdam ſcrupulis, quos Sathanas plerumque viris probis ac religionis obſeruantia præcipuis obiicit, incredibili-
D búſque ſtimulis eos agit. Hæc ex verbis Lutheranorum ſi colligantur, ſenſus eorum meo iudicio non eſt improbandus. Quod ſi enormia tantùm peccata exponenda Sacerdoti eſſe cenſeant, reliqua verò, ſi mortalia fuerint, reticenda, aut generali tantùm confeſſione explicanda, longè errant, ſuiſque ſe ipſi rationibus conuincunt. Non enim Sacerdos ea remittere peccata poterit, quæ ignorat, neque iudicare in quempiam debet, aut malum de quopiam ſuſpicari, aut ſcrutari. Hoc namque ab officio viri Chriſtiani maximè eſt alienum. Confiteri ergo is debet, qui abſolutionem petit. Quod ſi dicant ſufficere generalem confeſſionem; cur etiam in enormibus peccatis eam ſufficere non credunt? Cognoſcat ergo neceſſe eſt Sacerdos eam lepram, quam abſolutione eſt ſanaturus. Præterea ignarus & idiota Chriſtianus,

ſuiſque amore corruptus,quonam pacto rectum iudicium ferre de ſe ſuiſque E
geſtis poterit, vt diſcernat, in quibus grauiter, & in quibus leuiter deliquerit. Retinendus eſt mos antiquus Catholicæ Eccleſiæ, quem ſeruant non tantùm ſectatores Romanæ Eccleſiæ, verùm etiam Chriſtianorum nationes, quæ maximè diſſident à Romana ſede. Græci, inquam, Armeni, Maronitæ, Coptæ, ac nonnullæ aliæ Chriſtianorum ſectæ, lingua, moribus, & inſtitutis maximè alieni à Pontifice Romano. Ex quo certiſſimam coniecturam facere poſſumus traditum hunc confeſſionis morem à Chriſto & Apoſtolis Chriſtiano populo, ad nos vſque deueniſſe: nam & de baptiſmate Ioannis, quo homines vocabantur ad pœnitentiam, dicit Euangeliſta, Baptizabantur omnes confitentes peccata ſua. Quo fit vt exiſtimem priore ſenſu non im- F
probando, Lutheranos primam huius ſententiæ ac dogmatis ſui partem protuliſſe. Quod verò inquiunt credendum eſſe abſolutioni præſtitæ, minimeque hæſitandun ſe abſolutos eſſe propter verba Chriſti id dicentis; non credim^9^ eſſe reiiciendũ, imò ſummoperè nos etiã fidẽ, qua in Deũ cẽdimus, cõmẽdamus, cui, vt perueniamus ad gratiã, maximè innitendũ eſſe fatemur, ſecũdũ ſententiã Pauli ſępiſſime id aſſerentis, & Chriſti in Euãgelio in compluribus locis quos nunc citare non eſt opus. Id verò quod addunt de ſatiſfactione, inanem ſcilicet eſſe poſt abſolutionem, quia Deus ex infinita liberalitate ac miſericordia, qua vtitur erga nos, totam mulctam dimittit, non autem partem adhuc retinet, cuius ſumus rei, & quæ ſatisfactione compenſanda ſit; reor ego alienum eſſe à ratione naturali, ac diſſentiens à locis qui- G
buſdam ſacræ ſcripturæ, quos infra citabo. Primò rationem adducã; in quolibet peccato mortali, vt inquiunt noſtri Theologi, eſt auerſio à ſummo & immutabili bono, & eſt inordinata conuerſio ad bonum cõmutabile, quod eſt infra Deum. Ex auerſione ab infinito bono, rei efficimur æterni & infiniti ſupplicij. Ex conuerſione verò ad bonum commutabile inordinata pœnæ etiam ſumus obnoxij, ſed temporariæ. Prior abſolutione remittitur per gratiam Dei, cui reconciliamur; poſterior ſatisfactione diluenda eſt. Ridebunt, vt ſolẽt, hanc noſtrorũ Theologorum diſtinctionem Lutherani; dicentque figmenta eſſe, quæ nec ratione nitantur, nec ſacris literis. Iccirco minime à noſtrorum ſententia diſſidentes alia via aggrediamur. In nobis eſt lex naturæ, quam Deus ex naturali lumine cuiuſcunque hominis menti indidit, iux- H
ta id quod dicitur in pſalmo, Multi dicunt quis oſtendit nobis bona? Signatum eſt ſuper nos lumen vultus tui Domine: ſupra hanc eſt lex diuina nobis tradita in ſacris literis, infra verò legem naturalem eſt lex ciuilis, quam ſcilicet ciuiles ſocietates hominum conſtituêre. Hæc quidem à nullo ſanæ mentis negari queunt. Fundamento hoc iacto dictis illud addimus, vnum idemque peccatum eſſe poſſe contra leges has omnes, Diuinam ſcilicet, Naturalem, & Ciuilem, verbi gratia, homicidium, & furtum eſt contra legem diuinam, quia homicidia & furta Deus ſacris literis prohibuit: Eſt etiam contra naturalem legem nobis inditam, cuius rei vnuſquiſque in ſe periculum poterit facere, adhuc eſt contra legem ciuilem: præuaricatio autem legis

A vtriusque iniustitia & iniquitas est, quæ pœnam seu mulctam, quam lex iubet, ad æquitatem reducit. Sicuti ergò homicidæ, quia contra legem diuinam egit, statuta mulcta est, ita etiam statuta est ei pœna, quia egit contra legem naturæ; & adhuc mulcta alia statuta, quia egit contra legem ciuilem. Quemadmodum ergo non est dicendum homicidam, qui contritus est, & à Sacerdote absolutus, ac propterea Deo reconciliatus, neque obnoxius amplius gehennæ, absolutum etiam esse à pœna, quam iubet lex ciuilis, neque debere ciuitati pœnas homicidij perpetrati dare, quoniam Deo reconciliatus, neque amplius reus æterni supplicij. Sic etiam non est negandum hunc homicidam Deo reconciliatum, remanere adhuc obnoxium
B pœnæ, quæ ei luenda est, quod egerit contra ordinem rationis & legem naturalem. Et sic est inordinata illa conuersio ad bonum commutabile, quam dicunt nostri Theologi temporaria pœna diluendam esse, cuique aiunt satisfactionem deberi; Nisi quis ergo voluerit esse pertinax, vt reor, facile intelliget, hæc quæ de satisfactione dicta sunt, maximè esse dicta secundum rationem naturalem, Idemque propemodum esse, si quis dicat ei qui reconciliatus sit Deo, cuique non imputetur amplius quod egerit contra legem diuinam, nullam amplius pœnam deberi, quia transgressus est legem naturalem, ac si quis diceret, nullam etiam pœnam ei deberi si pariter transgressus fuisset legem ciuilem, ac ideo iniustus iudex censendus esset, qui homicidam iam Deo reconciliatum aliqua pœna afficeret, quod homi-
C cidium perpetrasset. Hactenus ratione disputatum sit: hoc verò comprobatur exemplis Sanctorum omnium, qui pro peccatis quæ fecerunt, se ipsos sunt vlti, & spontè pœnas dederunt. Sic Niniuitæ veniam meruerunt, sic rex Ezechias, sic Dauid rex; Ioannes Baptista hortatur in Euangelio vt faciant dignos fructus pœnitentiæ. Item in Euangelio Christus inquit, vę tibi Capharnaum, vę tibi Corasim, quia si in Sodomis & Gomorra fuissent virtutes, quæ factæ sunt in te, Iam dudum in cinere & cilicio pœnitentiam egissent. Item apud Danielem notissima est auctoritas, Peccata tua elemosinis redime. Multa præterea in hanc sententiam adduci possent, quæ prætereo bteuitati præcipuè studens.

Sextus Lutheranorum articulus est de inuocatioue sanctorum, eorum-
D que cultu: inquiunt enim, cùm ex sacris literis vnus sit Mediator Dei & hominum Christus Iesus; qui etiam, vt inquit Paulus, interpellat pro nobis, Sancti mediatores esse non poterunt, neque inuocari debent vt orent pro nobis; nam etiam Ioannes in Epistola sua inquit, filioli nolite peccare, quod si peccauerimus, Aduocatum habemus apud Deum Iesum Christum, qui est propitiatio pro peccatis nostris. Hæc Lutherani; qui si negant Sanctos orare pro nobis, aut intercessionibus eorum nullam nobis comparari vtilitatem, ac propterea inuocandos non esse, proculdubiò maximè errant. Nam cum sancti ciues sint ciuitatis Dei, & Christi membra præcipua, cuius nos etiã sumus ciues, & pariter Christi mẽbra ac egregia præditi sint charitate erga nos, quis, ambigere potest, quod

pro nobis adhuc periclitantibus orent? Valet autem eorum oratio. Nam ſi vt inquit Iacobus, aſſidua iuſti oratio multum valet, multò magis valebit Sanctorum oratio; quis etiam vertere in dubium debeat, quod non fruſtra à nobis inuocantur, eorumque geſta nobis imitanda proponuntur? Nec obſtant auctoritates quas adducunt. Nulli namque dubium eſt, Chriſtum ſolum Meditatorem eſſe Dei & hominum. Solus namque meruit gratiam & gloriam his qui in ipſum credunt. Hoc pacto nullus Sanctorum eſt mediator; imò contra eos, qui ſecus ſentiunt, exclamat Paulus in Epiſtola ad Corinthios, inquiens, An Paulus pro vobis crucifixus eſt? Sic etiam eſt aduocatus, & interpellat pro nobis, cuius orationes efficaciam habeant, vt efficiant id quod Chriſtus voluerit. Sancti ergo mediatores ſunt & aduocati, ſicuti conſerui noſtri, ſed domino chariores & propiores nobis; inuocandi ergo ſunt, non vt Chriſtus, ſed vt membra Chriſti, orantque pro nobis, vt ex pluribus ſacræ ſcripturæ locis probari poſſet, quos conſultò prætereo. Verùm quia in hac Sanctorum inuocatione poteſt irrepere abuſus, cùm ita quis ad ſuperſtitionem declinaret, vt obliuiſceretur Dauidicum illud, Vacate & videte quoniam ego ſum Deus, & alibi, videte quod non ſit alius præter me; cenſerem ego intereſſe plurimum bonorum præſulum, huiuſmodi abuſus cohibere, ea tamen moderatione ac dexteritate vt nihil vi fieret, ſed pro tẽporum ratione ac moribus nationum in melius paulatim mutarentur. E F

Septimus Lutheranorum articulus eſt, de votis Monaſticis, & cœlibatu Sacerdotum. inquiunt Lutherani: Vota Monaſtica perpetuæ præſertim continentiæ eſſe reiicienda: tùm quia ſunt contra mandatum Dei, qui in Geneſi dixit ad Adam, & ad Noë poſt diluuium, Creſcite & multiplicamini, ac implete terram. Item de re impoſſibili votum fieri, eſt contra rationem. Sed ſeruare perpetuam continentiam eſt res impoſſibilis: vt experimento compertum eſſe, poteſt ſumpto à Monachis, qui vouerunt cœlibatum, & à Sacerdotibus. igitur talia vota tollẽda ſunt. Hæc in ſumma Lutherani. G

Quantum ad priorem partem pertinet, ſcilicet de votis Monaſticis, dicimus, nulli dubium eſſe, vitam cœlibem perfectiorem eſſe, magiſque aptam rerum diuinarum cõtemplationi, quàm vitam eius qui vxorem habeat. H
Nam & rei domeſticæ cura diſtrahit animum hominis à contemplatione: & voluptas venerea adfigit humi diuinæ particulam auræ, adeò vt nihil ſerium in ea homo cogitare poſſit, vt dicit Philoſophus in Ethicis. Auerroës etiam in ſeptimo Phyſicorum idem dicit fere. Inquit enim, perturbationum ſedatio ad contemplationem ſummoperè facit: ſed præcipue omnium caſtitas. Paulus etiam idem adſerit. Qui vxorem habet, quærit ea quæ ſunt vxoris, & diuiſus eſt. Item, qui dat virginem ſuam nuptui, bene facit, & qui non dat, melius facit. Item de virginibus præceptum non habeo, concilium autem do tanquam miſericordiam à Domino conſecutus. Innumera huiuſmodi poſſem adducere ex ſacris literis; Nulli ergo dubium eſſe debet, quin

Vita

A Vita cœlibum ſit præſtantior vita eorum, qui vxores habent. Quod ſi melior ac excellentior eſt vita Cœlibum, nullus ambigere poteſt, quin etiam in hac Eccleſiaſtica Hierarchia eiuſmodi hominum perfectiorum ſtatus eſſe debeat; quæ, ſi hoc ſtatu careret, imperfecta eſſet. vtpote cui deeſſet perfectior ſtatus hominum. Status autem firmitatem dicit, qua firmatus is qui eſt in eo ordine, deſcendere non queat ab eo viuendi gradu ad inferiorem ordinem. Sic dicimus Sacerdotum ſeu clericorum ſtatum, ſic ſtatum eorum qui vxores habent, ſtatum: Quem ſtatum Cœlibum ſi concedere debemus Eccleſiæ Chriſtianæ, neceſſe eſt vt firmitas hæc adſit. Firmitas autem hæc ex voto comparari ſolùm poteſt; quo quiſpiam ſe vitamque ſuam vniuerſam diuinis obſequiis contemplationique offerat, ac veluti holocauſtum faciat. B Niſi ergo velimus perfectiorem hunc hominum ſtatum ab Eccleſia remouere, manifeſtum eſt Cœlibatus vota improbanda nõ eſſe, Imò ad decorem & perfectionem Eccleſiæ maximè facere. Hoc ex ſacris literis comprobatur. Nam Chriſtus in Euangelio inquit, diuerſa eſſe Eunuchorum genera, eorum ſcilicet qui deprauata natura nati ſunt, & eorum qui manu arteque hominum facti; & eorum demum qui ſe caſtrauerunt propter regnum cœlorum. Sed omnes non capiunt hoc verbum. Ex quo colligi poteſt, eſſe genus hominum maximè probandum, qui ſe caſtrauerunt propter regnum cœlorum. Hi, qui ſine voto cœlibes ſunt non propterea dici queunt caſtrauiſſe ſe propter regnum Cœlorum. Nam Eunuchi C non dicuntur tantum quoniam non generant, ſed quia impotentiam habent generandi. Ii ergo tantùm, qui ex voto caſtitatis ſibi ademerunt potentiam generandi, poſſunt dici verè ſeſe Eunuchos feciſſe propter regnum cœlorum. Paulus item Apoſtolus, cùm loquertur de viduis, quæ ſe diuino obſequio manciparent, admonet viduas iuniores admittendas non eſſe, quia cùm luxuriatæ fuerint, in Chriſto nubere volunt, damnationem habentes, quoniam priorem fidem irritam fecerunt, nubentes autẽ nõ poſſunt mereri dãnationẽ quoniã priorem fidem irritã fecerũt, niſi quoniam vouerãt, & fidem Deo dederant, ſeſe nulli amplius nupturas, Rationes quas adferunt Lutherani non eſt difficile ſoluere. Nam priorem rationem de mandato Dei in Geneſi, niſi velint aſſerere contra dictum Apoſtoli Pauli, virD ginitatem eſſe peccatum, & eſſe contra Dei præceptum, illis quoque nobiſcum ſoluenda eſt ea ratio contra Iouinianum, dicendumque, præceptum illud Adæ datum & Noë, tanquam parentibus humani generis, ac humano generi in illis exiſtenti: non tamen datum, vt quilibet homo id mandatum ſeruet; generatio enim eſt propter bonum ſpeciei, vt ſpecies ſcilicet perſeueret; ſicuti agricultura, vt cibum habeamus, quo nutriri poſſimus: non tamen propterea quilibet homo dare operam debet agriculturæ; ſic neque quilibet homo dare debet operam liberis procreandis. Imò cùm homo ciuile ſit animal, nimiaque ciuium multitudo officiat bono ciuitatis, vt philoſophi probant, multũ confert bonæ & fœlici hominũ vitæ nõnullorũ hominũ cœlibatus. Quod poſtea dicũt, ſeruare caſtitatẽ eſſe impoſſibile: quonã

pacto asserere possunt id esse impossibile, quod tam multa hominum, virorum & mulierum millia seruauere, & in monumentis patrum nostrorum Christianorum memoriæ proditum est? Plenæ fuere ingentes eremi Monachorum cœnobiis. Innumeræ virgines, quę vitam cum morte commutarũt, ne vlla in parte semel animo conceptam virginitatem macularent. Non tamen inficias eo, nostris temporibus ad hunc vitæ statum perfectorum hominum & virginum temerè ac passim paruo aut nullo discrimine plures sæpe admitti; quo fit vt etiam eorum multi in maxima labentur scelera; cæterosque illius ordinis & status, probos alioqui homines infament. Quamobrem maiorem diligentiam adhiberi oportere, nec abbates cæterosque qui monasteriis præsunt, ita faciles esse, vt plerique eorum sunt ad Monachos recipiendos. De Cœlibatu Sacerdotum, quę secũda pars erat, nulli dubium, quin hoc sit institutum Ecclesiæ. Verùm hoc institutum maximè puto conuenire Sacerdotis ministerio, qui semper ferè addictus esse debet diuinis rebus; vt qui vxorem habet, diuisus est, vt inquit Paulus. Non tamen probandum censeo hunc morem, qui iam inualuit in Ecclesiis multis, vt quiuis passim admittatur ad Ecclesiasticos ordines, etiam primæ lanuginis adolescentes, & homines inopes, ignariq; rerum omnium, & sępenumero viri praui, quamobrem abusus hic etiam esset corrigendus. E F

Octauus Lutheranorum articulus est de Canone Missæ, quem summopere improbant; eò quod ex eo videamur nouum sacrificium Deo offerre, ac propterea aperte contradicamus Pauli sententiæ in Epistola ad Hebræos; vbi inquit, Christũ vnico Ablato sactificio sancrificasse omnes ad se accedentes, neque reliquam nobis esse nouam hostiam pro peccatis offerendam: Imò si Christus, inquit, inter nos esset Pontifex, nõ haberet amplius hostiam quam offerret. Hæc igitur Pauli expressa sententia improbare videtur Canonem missæ, quo videmur Deo nouam hostiam offerre, nouumque sacrificiũ de manib⁹ Sacerdotis. improbãt deinde vehemẽtissima oratione hãc Missarũ, quæ passim dicũtur, multitudinẽ & frequentiã, vnámq; tantũ sufficere asserũt in tẽplo vno dici singulis quibúsq; dieb⁹, præsentésq; Eucharistiã è manibus Sacerdotis sumere debere dicunt, si nõ omnes maiorem, tamẽ eorum partem. Hæc Lutherani. Vtinam Christiani homines qui Christum sequi, & in eum quàm maximè credere profitẽtur charitatem seruarent ac humilitatem: quas Virtutes tanquam omnium præstantissimas Christus commendat, facile namque esset controuersias omnes de medio tollere. Nunc verò cùm arrogantia & superbia elati, verbis tantùm profitemur charitatem erga Deum & proximum, & animi humilitatem: dum vnusquisque sapientior fuisse videri vult, ac non sine causa proximum arguisse; fit vt pertinacia obcœcati, nihil potius nobis sit quàm sententiam nostram tueri, & aduersarij refellere. Teneamus animi humilitatem, faciléque erit nostram hanc cõtrouersiam cõponere, Christum dominum nostrum sese patri Deo hostiam & holocaustum obtulisse pro peccatis omnium quotquot vnquam fuerunt & G H

futuri

A futuri ſunt,ac vnica ea hoſtia ſanctificari & perfectos reddi quoſcunque qui per fidem & charitatem ei adhæſerint,nullus chriſtianorum eſt qui dubitet. Nullus etiam ambigere poteſt, in Euchariſtia & Calice,quos offerimus,eſſe verum corpus & ſanguinem Chriſti ſub ſpecie vini & panis, eum inquã ſanguinẽ ídque corpus quod in cruce oblatum fuit. His addatur id quod Chriſtus dicit in Euangelio. Hoc facite in mei commemorationem: poſtquam dixerat,Hoc eſt corpus meum quod pro vobis tradetur: in holocauſtũ ſcilicet & hoſtiã.Item Paulus Apoſtolus in Epiſtola ad Corinthios inquit; Hoc quotieſcunque feceritis,mortem domini annunciabitis donec veniet. Ex his quiuis colligere poteſt, in Miſſa Deo patri ſacrificium & hoſtiam offerri, nõ
B nouam,ſed eam quæ oblata eſt.Nam id quod offertur,eſt corpus Chriſti verum & ſanguis verus.idem numero cum eo quod ipſe obtulit: eſt etiã idem ſacrificium, quia fit in memoriam ipſius,& in annũciationem mortis domini:& eſt repetita memoria vnius illius ſacrificij, quod ſemel à Chriſto oblatum eſt.Nouitas verò eſt nõ ratione ſacrificij.(Illud namque idem offertur,) ſed ratione modi. Nam tunc oblatum eſt ſacrificium illud ſub ſpecie hominis,in qua filius Dei apparuit;nunc verò offertur ſub ſpecie panis & vini. Eſt etiã nouitas,quia veteris ſacrificij eſt noua memoria. Ea ergo quę dicũtur in canone Miſſæ, ſunt vera, quia offertur hoſtia Chriſtus, & ſacrificium quod Chriſtus obtulit:non tamen offertur noua hoſtia; ſed ea quæ oblata fuit ſub ſpecie hominis, offertur ſub ſpecie panis & vini: nouáq; fit memoria veteris
C rei. Quam oblationem præuidens ſpiritus ſanctus, ſacerdotium Chriſti dicit eſſe ſecundum ordinem Melchiſedech: qui cùm eſſet ſacerdos Dei altiſſimi, protulit panem & vinum; quia ſcilicet ſub huiuſmodi ſpeciebus Patri offerendum eſſet verum holocauſtum,Chriſtus inquam, in memoriam oblationis eius, qua ſeipſum obtulit in ara crucis ſub ſpecie & forma hominis. Sic interpretandus eſt canon Miſſæ,eaque ſententia intelligendus, quæ ex verbis in eo poſitis, ſi rectè animaduertantur, manifeſtè elicitur. Non ergo offerimus nouam hoſtiam,neque nouum ſacrificium facimus; nulla enim eſt hoſtia Deo accepta pręter Chriſtum:ſed ſub ſpeciebus nouis eum offerimus in memoriam oblationis illius, qua ſe ipſe in cruce obtulit. Et hæc eſt oblatio munda,de qua Malachias meminit, locutus in perſona Dei, Nomen meum
D magnũ eſt in gentibus,inquit,& vbique offertur mihi oblatio mũda. Quod autem Lutherani reprehendant hanc Miſſarum frequentiam tanquam quæ contemptum pariat,fortaſſe non omninò reiiciendum eſt,quod dicunt: benéque forſan religionis maieſtati conſuleretur, ſi non tam temerè ac paſſim à ſacerdotibus præſertim ignaris aut malis, Miſſæ dicerentur,nec in priuatas ac prophanas ædes inducerentur. Hæc ſatis.

Nonus Lutheranorum articulus pertinet ad abſtinentiam inſtitutam ab eſu carnium die Veneris & Sabbathi,item diebus quadrageſimæ,cæteríſque huiuſmodi, prout Chriſtiani omnes ſeruare ſolent; dicúntque hæc inſtituta praua eſſe, & multum officere libertati, qua vt inquit Paulus, liberauit nos Chriſtus, id eſt, in quam nos aſſeruit ab obſeruationibus & ceremoniis legis

Moſaïcæ; inquiuntque ſufficere fidẽ in Deum & Chriſtum, cui debeatur regnum cœlorum: huiuſmodi verò dierum obſeruantias nihili exiſtimandas eſſe. Nam, vt item inquit Paulus, regnum cœlorũ neque eſt cibus neque potus, ſed pax & gaudium in Spiritu Sãcto, &c. Improbant etiam ritum Eccleſiæ, in qua Euchariſtia laïcis hominibus datur ſub ſpecie panis tantùm, & nõ vini, multóſque ex Euãgelio locos adducunt, ex quibus conantur colligere, præceptum Chriſti eſſe, vt vtraque ſpecies laïcis detur. Huiuſmodi dicunt Lutherani in obſeruantias & ritus Eccleſiæ. His paucis reſpondebimus. Fatemur primùm, inſtituta & obſeruantias has non eſſe diuini iuris, ſed à patribus noſtris & ab Eccleſia ſtatutas; cõtra quas Eccleſia etiam ſtatuere poſſet, ſi fore in rem communem hoc videretur. Non tamen propterea ſequitur inſtituta hæc bona non eſſe & ſeruari non debere. Nam cùm Paulus præcipiat omnem animam ſubiectam eſſe debere poteſtatibus ſublimioribus, (omnis enim, vt inquit, poteſtas à Deo eſt, &; Qui poteſtati reſiſtit, ordinationi Dei reſiſtit:) nulli dubium, quin ſit cõtra iuſtitiam & præcepta Pauli, hæc inobedientia: præſertim cùm maximè ſint hominum naturæ accommodatæ huiuſmodi obſeruantiæ. Nulli etenim etiam gentilium philoſophorum fuit vnquam dubium, quin abſtinentia à carnibus & ieiunium mẽtem euehat ad ſuperna: è contra, crapula, delicatǽque menſæ animum grauent, ne quippiam ſublime ſapiat. Cur ergò improbandum eſt Eccleſiæ inſtitutum, quo præcipitur huiuſmodi abſtinentia, his qui ſine detrimento bonæ valetudinis ea vti poſſunt? quem morẽ vetuſtiſſimum, forſitan à temporibus Apoſtolorum, vel poſt Apoſtolos in Eccleſiam deductum ad noſtra vſque tempora cuiuſcunque nationis & ordinis Chriſtiani ſeruauerunt ac ſeruãt, quibus nihil eſt commune cum inſtitutis Romanæ Eccleſiæ. Græci hunc morẽ ſeruant, Maronitæ, Iacobitæ, Abiſſeni, Armeni, moribus, lingua, ac inſtitutis aliis inuicẽ longiſſimè diuerſi. At, inquiunt, Chriſtus hæc facienda non præcepit. Si non ſcriptum eſt, præcepiſſe, non tamen propterea colligi poſſet quod non præceperit. Nam multa dixit & fecit Ieſus, quæ non ſunt in Euangelio ſcripta, vt teſtatur Ioannes Euangeliſta. Multa per ſpiritum ſanctum datum Apoſtolis, eos docuit, & palàm fecit, quæ antea non præceperat; inquit enim ipſe Apoſtolis. Multa habeo vobis dicere, ſed non poteſtis portare modo. Paracletus autem ſpiritus, quem mittet pater in nomine meo, ille vos docebit, &c. Verùm quãuis à Chriſto & ab Apoſtolis non fuerint hęc inſtituta, an propterea non ſunt ſeruanda patrum noſtrorum ſanctiſſimorum hominum antiquiſſima inſtituta? quæ ratione naturali nituntur? quibus Chriſtum imitamur, qui quadraginta diebus & noctibus ieiunauit? quæ prodeſſe tantùm, obeſſe verò minimè queunt? Si etiam quippiam obeſſent, non tamen propter hæc rumpenda erat Chriſtiana charitas, & Eccleſiæ vnitas. Fatemur nos quoque cum Paulo Apoſtolo, regnum Dei non eſſe cibum aut potum, &; Quod intrat per os, non coinquinare hominem, vt Iudaïzantes dicebant, qui cibos quoſdam mundos, nonnullos immundos faciebant, quibus infici conſcientiam mentémque hominis prædicabant, qui eis veſceretur. Contra hos exclamat

Apoſto-

A Apoſtolus,& Chriſtus in Euãgelio,háncque diſcretionem ciborum improbant. Præterea fatemur,etiamſi huiuſmodi etiam apud nos inſtituta abſtinẽtiæ ſuperſtitioſè ſeruentur,vt nõnulli faciunt,& contra rationis regulam,qui de charitate erga Deum & proximum parum curant:ſi inuidi ſint,aut ſuperbi,nihil cogitant, dummodò in huiuſmodi obſeruantiis non delinquãt:quas etiam ægritudine preſſi minimè omitterent : ſuperſtitioſæ hæ obſeruationes addictæ exteriori cultui tantùm,de interiori verò ne ſomniãtes quidem,non proſunt Chriſtiano viro . Non tamen propterea cenſendum eſt , huiuſmodi obſeruantias eſſe omninò reiiciendas, cùm ſint maximè vtiles,& magnoperè faciant ad interiorem cultum excitandum & augendum : neque deſciſcẽ-
B dum eſt ab ea obedientia,quã debemus Eccleſiæ eiúſque præpoſitis ac ſummo Pontifici . De Euchariſtia quod addunt , debere ſcilicet tribui laïcis ſub vtraque ſpecie. Nimirum cùm ipſi fateãtur Lutherani verum corpus & ſanguinem Chriſti per concomitantiam eſſe ſub ſpecie panis tantùm, ſicuti ſub ſpecie vini verum ſanguinem,& verum corpus per concomitãtiam. Mirum eſt cur improbent inſtitutum hoc Eccleſiæ, quæ ob euitanda innumera ſcãdala,& plurima quæ fœditatem adferebant huic Sacramento,cum pręberetur laïcis ſub vtraque ſpecie, ſtatuerit ſub ſpecie tantum panis laïcis præberi, cùm nulli dubium ſit , quod & ſanguis & corpus Chriſti aſſumitur ſub vna tantùm panis ſpecie : & in actibus Apoſtolorum fiat mentio tãtùm de pane, vbi dicitur de Apoſtolis,quod perſeuerãtes erant in fractione panis: ſub ſpe-
C cie namque panis & corpus Chriſti comeditur & ſanguis bibitur,& cuilibet ſatis compertum eſſe poteſt. Quæ addunt de poteſtate Pontificis & Epiſcoporum,nulli dubium,ſi ratione nitamur,& ſacrę ſcripturæ authoritate,quin in Eccleſia catholica debeant eſſe præſides, qui poteſtatem habeant in ſpiritualibus iudicandi,& coërcendi;puniẽdi denique,ſi qui deliquerint : qua vti debent ad ędificationem Eccleſiæ, nõ ad deſtructionẽ,vt inquit beatus Paulus ; Niſi enim in ſpiritualibus in Eccleſia eſſent præſides, qui & docerẽt populum chriſtianum,& coërcere poſſent eos,qui ſecus feciſſent,aut dicerent, nimirum Eccleſia Chriſtianorũ paſtoribus careret , peiúſque haberet quàm ſocietas ciuilis,quæ rectores habet & paſtores . Aliter enim humanũ genus, nõ hominum more,ſed more ferarum degeret. Eáque libertas,quam prædi-
D cant,maxima efficeretur ſeruitus. Quod Plato adnotauit in libris de legibus. In ea,inquit,ciuitate,in qua libertas hæc eſſet,vt vnuſquiſque id ageret,& eo, quo vellet, viueret modo , maximam ſeruitutem efficeret , cùm probis viris contra improbos nullum eſſet publicum auxilium. Abſit ergo vt hęc perturbatio ſit in Chriſtiana Eccleſia,quam optimè omnium inſtitutam eſſe oportet,ita vt hierarchiam quandam præ ſe ferat,quod Dionyſius in libris de Eccleſiaſtica hierarchia pulcherrimè oſtendit . Hoc idẽ inquit beatus Paulus: Vultis in virga veniam ad vos,an in lenitate ? Tradere etiã Sathanæ eum qui peccauerat,poteſtatis fuit . Sic in actibus Apoſtolorum Petrus Saphyram & Ananiam mulctatus eſt, eò quòd voluiſſent fraudem facere Spiritui ſancto. Innumera adduci poſſent ex ſacris literis, & ex ſanctiſſimis patrum noſtrorũ

monimentis, quæ quia expoſita ſunt & obuia omnibus,ſilẽtio prætereo. Sic E etiam nulli chriſtiano,qui nouit ex ſymbolo Eccleſiã vnam eſſe,ſicut vna eſt fides,vnúmq; baptiſma,vna vocatio. Denique ſicuti eſt vnum Chriſtianorũ corpus,cuius nos membra ſumus,ita etiam eſſe in Eccleſia vnum Pontificẽ,à quo hæc vnitas contineatur in terris. Nã multitudo principatus mala,& quæ vnitati valdè officiat. Nec ſatis eſt vnicũ eſſe Chriſtum Eccleſiæ caput,quandoquidẽ ita diuinitùs eſt hominũ genus inſtitutum,vt præter diuinum ſpiritalẽ afflatum,egeat etiam ſenſibili quodam diſpenſatore,qui ſit homo,à quo dirigatur in viam rectã: quod partim aſſcribendũ eſt imperfectioni humani generis,quod à ſenſibilibus pẽdeat,partẽ etiam eius dignitati:nam hoc pacto quodámodo pro ſuę naturę imbecillitate ipſe ſibi auctor eſt fœlicitatis,cùm F per hominẽ diſpenſatorem myſteriorum Dei & rectorẽ,humanum genus ad fœlicitatẽ dirigatur. Propriũ namq; rationalis naturæ eſt,vt ex ſe agat,quod pro diuina bonitate naturę humanę inditum,voluit etiam Deus,quantũ fieri poterat,ſeruari etiam in hac ſuprema fœlicitate adipiſcenda. Vnius ergo Eccleſiæ vnũ caput,vnúſq; rector. De eius verò poteſtate quia multi multa dicunt,ac nõnulla,quæ longiori oratione indigerẽt, quàm ſuſcepti huius opuſculi breuitas patitur; idcircò nihil amplius dicam de hac re. Illud verò quod primo,medio,ac poſtremo tandẽ loco dicunt Lutherani de abuſu multimodo & ingenti,qui inductus eſt in Eccleſiã Chriſti, qua de re tantopere exclamãt,tot grauamina protulerunt,non eſt quod aliud dicam,niſi vt precer primùm Deum optimũ maximum patrẽ Domini noſtri, eiúſq; vnigenitum filium,qui ſemper interpellat pro nobis, & Sanctum Spiritũ quo vncti ſumus G chriſtiani omnes per gratiã Dei & Sacramentũ Baptiſmatis,vt velit reſpicere labantem Eccleſiã ac certè periclitantẽ, moueátq; animum prælatorum Eccleſiæ, vt tandẽ pauliſper amore hoc ſui omnium pernicioſiſſimo depoſito, ea quæ manifeſta ſunt corrigant,ſeq; ipſi caſtigent. Non eſt opus cõcilio,non diſputationibus & Syllogiſmis, nõ locis ex ſacra ſcriptura excerptis ad ſedãdos hos Lutheranorũ motus;opus eſt tantùm bona voluntate,charitate erga Deum & proximum, animi humilitate opus eſt,vt deponamus auaritiã, faſtum magnũ hunc rerum omnium,& cuiuſcunq; generis rerum domeſticarum apparatũ,magnas has familias,cõtrahamúſq; nos ad ea,quæ nobis in Euãgelio præcepta ſunt. His opus eſt,ſi velimus hos Lutheranorum errores & H tumultus ſedare; non adferamus contra eos librorum copiã,non orationem Ciceronianã, non ſubtilia argumẽta:adferamus tãtùm vitæ probitatẽ,animũ humilẽ,faſtu depoſito,nihil cupientẽ præter chriſtum & bonũ proximi. His armis,mihi credite,nullo negotio Lutherani, imò Turcæ & Iudæi cõuincerẽtur. Hoc pręſtare,officiũ eſt chriſtianorum prælatorũ,huic rei tãtùm operam dare;quæ ſi omittãtur,& niti voluerint fauore principũ,& rationibus ac auctoritatibus,& librorũ copia,vt meus fert animus,parũ proficiẽt. Hęc ego ſentio. In omnibus tamen quę ſcripſi,ſi quippiã minus rectè dictum eſſet,me ſemper,cùm admonitus fuero, profiteor auctoritati Eccleſiæ catholicæ Romanæ,imò etiã cuiuſuis alterius cum illa ſentientis,pariturum, ac ſine mora obtemperaturum.

DE POTESTATE PONTIFICIS, QVOD DIVINITVS SIT TRADITA, AD NICOLAUM *Teupolum*.

B

CVM hoc vesperi tecum in eum sermonem incidissem, an authoritas illa, & potestas, qua Pōtifex Maximus fungitur, sit ei consensu quodam hominis tributa, an potius diuinitus ei tradita, qua de re nostris hisce temporibus maximos tumultus excitatos esse perspicimus; neque etiam veriti sint viri in omni disciplinarum genere celebres, ac in Christianæ Theologię studiis illustres in magno hominum cōuentu asserere, hoc ius Pōtificis humanum esse,
C dixi cōfestim me ab horum hominum sentētia maxime dissentire, ac prope compertum habere diuinitus concessum esse Pontifici ius illud, eámque potestatem, qua regit, ac moderatur Christianum gregem. in qua sententia cum te quoque esse constantissime asseuerares, neque commodè tamē posses per tuas occupationes familiares, quibus adeo te implicitum esse noui, vt vix habeas liberam spirandi facultatem, nūc memoria repetere rationes illas, quibus iampridem inductus in hanc sententiam deuenisses: rogasti me hominem minus occupatum, vt breui commentariolo eas colligerem rationes, quibus mihi persuasum est à Deo Optimo potestatem hanc datam esse Romano Pontifici, neque à consensu hominum vllorum
D pendere. Respōdi paratum me esse morem tibi gerere in quacunque re opera mea vti velles, posseque te amicitiæ nostræ iure mihi quod volueris munus iniungere, neque diffiteri me minus occupatū, quàm te esse, longe tamē magis inertem. Quamobrem ea me tibi conditione hanc operā præstiturum vt mihi necesse non sit vllum authorem videre, verum ea tantum colligere, quæ memoria repetere possum, neque ab aliorū pendere commentis, sed ea tantum in medium afferre quæ mihi videantur. tuum verò fore, vt omnia acerrimo illo ingenio tuo discutias, ac diiudices, quæ recte, item, quæ perperā dicta tibi videbuntur. nam cum doctissimus sis, paritérq; mihi amicissimus, nimirum neque te aliquid præteribit, quod minus recte prolatum sit; atque pro amicitiæ nostræ iure illud ipsum quidquid erit mihi ingenue significa-

bis. verùm ne te amplius morer, deueniã ad discutiendam quæstionẽ propositam. Dico ex Euangelij dictis perspicue colligi à Christo Dei filio tributã fuisse Petro, eiúsque successoribus hanc potestatem: ex epistolis Pauli colligi etiam potestatem hanc eandem diuinitus ei datam fuisse. item assero ratione euidentissima hoc idem probari, adeo vt si quis negare non audeat diuinam prouidentiam gubernationi Ecclesiæ non defuisse, nec deesse, à ratione nostra dissentire non valeat. Docebo postremo, sed paucis, rerum euentu comprobari clarissime id, quod authoritates sacræ paginæ, & ratio astruunt. Potestas omnis, quam non tantum Romanus Pontifex Petri successor, verum etiam Episcopi, sacerdotésque omnes habent, non ea, inquam, qua Sacramẽta conficiant, sed qua vtantur in populo Christiano ad beatitudinem perducendo, & in Christiana vita erudiendo, cui veluti Architectonicæ, & Principi ciuilis quęcunque potestas inseruit, cum inferiores quosdam fines habeat, qui omnes ad supremum illum referri debent, colligitur, quãtùm memoria repetere possum, ex his Euangelij locis. Apud Ioan. c. 20. postquam Christus à mortuis surrexisset, discipulísq; apparuisset, insuflauit in eos, & dixit. Accipite Spiritum Sanctum, quorumcunque remiseritis peccata, remissa sunt: & quorumcunque retinueritis peccata retenta sunt. item apud Matth. c. 18. inquit. Quæcunque ligaueritis super terram, ligata sunt, &c. Item apud Matth. cap. 16. post Petri confessionem, quòd Christus sit filius Dei, inquit Christus, quia tu es Petrus, super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meã, & portæ inferi non præualebunt aduersus eam. tibíque dabo claues Regni cœlorum, & quodcunque ligaueris super terram, erit ligatum, & in cœlis: & quodcunque solueris super terram, erit solutum & in cœlis. item alibi dicitur in Euangelio apud Lucam c. 22. Petre Sathanas expetiuit, vt cribraret vos, ego autem pro te oraui, vt non deficiat fides tua, & tu aliquando conuersus cõfirma fratres tuos. item alibi in Euãgelio Ioan. c. 21. dicitur. Petre amas me? cui Petrus, Domine, tu scis, quia amo te. & rursus Christus. pasce oues meas. iterumque interrogat. Petre amas me plus his? cui Petrus. Domine tu scis, quia amo te. pasce, inquit, agnos meos. sicque tertio Petro iniunxit, vt pasceret oues suas. Ex his Euangelij locis, vt reor, quadruplex quædam potestas perspicuo colligitur tributa à Christo, discipulis omnibus vna plene. item altera nõ tamen omnino neque plene. Petro vero soli posterior hæc, quã diximus aliis etiam tributam, sed non plene, plenissime, vt ita dixerim, tributa est. itémque duæ aliæ. Omnibus tributa est potestas remittendi peccata per insuflationem, & largitionem Spiritus sancti. hac potestate quilibet sacerdos in confessionis Sacramento vtitur, soluítque à peccatis confitentem curæ ipsius subiectum. hæcque potestas sequitur ordinem, & characterem sacerdotalis ordinis, & à Spiritu sancto dependet; sicuti etiam operatio baptismatis, confirmationis, aliorumque huiusmodi Sacramentorum, quorum ministri sunt sacerdotes. Diuina verò virtus agens est; sicuti enim solus Christus baptizat, ita solus Christus, qui & Deus est, solus peccata dimittit, & gratiam confert. hoc certissimis argumentis, & Sacræ paginæ locis comprobatur à Theologis Christianis.

A stianis. quæ te non latere probè intelligo. sed præter alia hoc, quod adduximus ex Euangelio Ioan.c.20.euidēter id adstruit.inquit enim Christus. Accipite Spiritum sanctum,quorumcunque remiseritis peccata, remittūtur eis. quasi expresse dixerit. Potestas hæc remittendi peccata ex Spiritu sancto est, quem vobis trado. licet ergo collatio ordinis fiat à Pontifice, seu ab Episcopo,potestas ea tamen sequitur characterem,& participationem Spiritus sancti,non autem est participatio quædam potestatis, quam primò, & perfecte habeant Pontifex,Episcopusve;sicuti quamuis baptismus conferatur à sacerdote,sanctificatio tamen,& character non est à sacerdote,neque participatio aliqua sanctitatis sacerdotis,sed à Deo tantum est.hæc prima potestas omni-
B bus data, & nulli præ aliis; nullibi nāque in vniuersa sacra pagina comperies alicui præcipuè,ac præ aliis tributam fuisse hanc potestatem. Altera potestas omnibus item Episcopis tributa est,sed præcipue,ac præ aliis Petro.Potestas hæc,est ligandi, ac soluēdi,quam reor ego non esse priorem illam,de qua fecimus mētionem,qua scilicet remittuntur peccata, sed esse potestatem infligendi Ecclesiasticas mulctas, & ab eis soluendi (an vero etiam comprehendatur sub hac potestate solutio à purgatorij ignis pœnis,nolo vt in præsentia discutiamus;ea namque,quæ pertinent ad vitam aliam, omnia mihi nunc omittenda esse duxi)opus est proculdubio,vt quicūque gubernationi aliquorum præest,aliquam potestatem habeat coercendi contumaces,tum vt facilius metu pœnę corrigantur,tum ne eorum ægritudo,si libere,& impune va-
C gari possent,alios,gregémque totum inficiat,idcircò vocis illius diuinæ oraculo data est hæc potestas præcipuè,& cum prærogatiua quadam soli Petro, deinde discipulis omnibus. hac ego ratione præcipue adducor, vt credā potestatē hanc ligandi,& soluendi nō præcipuè pertinere ad peccatorū absolutionē,sed ad mulctas, quas infligit Pōtifex contumacibus, & peccantibus.vt alias omittā. quoniam sicuti prior illa potestas primū respicit peccatorū remissionē,per accidens vero, & oblique retentionē; ita econtra potestas hæc coercendi primū respicit pœnarum inflictionē, deinde solutionem.itē prior illa sequitur characterē ordinis, & à Spiritu sancto est per sacerdotem ministrum,ita hæc posterior iurisdictionis cuiusdā est, non ordinis,aut characteris. ideo in dāda priori illa inquit Christus, Accipite Spiritū sanctum.subdit
D deinde,quorumcunque remiseritis peccata,remissa sunt eis.addit postremo, quorum retinueritis retenta sunt. in hac vero posteriori non facta mentione de datione Spiritus sancti, confestim, & primum tradit potestatem ligandi, cui subdit potestatem soluendi. idem & illustrius ostenditur ex eo Matthæi loco, in Euangelio cap.18.vbi omnibus discipulis inquit, quæcunque ligaueritis in terris,erunt ligata in cœlis; & quæcunque solueritis, erunt soluta. nam posteaquam præcepit fratrem corrigendum esse si peccauerit primum solum,deinde adhibitis testibus: postremo dicit, quòd si in peccato perseuerauerit, sit tibi sicuti Ethnicus, & Publicanus; hoc vero nihil est aliud quàm eum ablegare à cœtu fidelium,sicuti Ethnici, id est, Gentiles separati sunt,quod vim obtinet excōmunicationis; confestim subdit.amen di-

co vobis. quæcunque ligaueritis ſuper terram, erunt ligata & in cœlis, & quæcunque ſolueritis, erunt ſoluta;ac ſi diceret. erunt vere hi ſicuti Ethnici, nam vobis hanc poteſtatem trado ligandi,& ſoluendi,ídq;, quod agetis, ratum habebo. ecce quàm luculenter apparet ex hoc loco poteſtatẽ hanc pertinere ad pœnas Eccleſiaſticas infligendas.hæc ergo poteſtas quãuis diſcipulis omnibus tributa ſit, nihilominus, ſi quis non cõniuentibus oculis legerit Euangelium,luce clarius perſpiciet præcipue,ac præ omnibus aliis tributam fuiſſe Petro:per quem,ſcilicet,ad alios deuẽtura eſſet. nam ſi nihil magis authoritatis in hac ligandi,& ſoluendi poteſtate voluiſſet Chriſtus Dei filius, à quo nihil temere,nihil inconſiderate actum vnquam fuit (quo nãque pacto à diuina ſapientia quippiam temere?)Petro concedere,quàm aliis omnibus, F
cur ergo magna ea verborum mole vſus ad Petrum inquit. Simon Bariona, amẽ dico tibi quoniam caro,& ſanguis non reuelauit tibi,ſcilicet, quòd ſim Dei filius,ſed pater meus, qui eſt in cœlis: & quoniã tu es Petrus ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meã, & portæ inferi non præualebunt aduerſus eam,ſed tibi dabo claues Regni cœlorum, vt quodcũque ligaueris ſuper terram,ſit ligatum & in cœlis,& quodcunque ſolueris ſit ſolutum.videat vnuſquiſque tam magnam præfationem, conſideret datas claues Petro ſoli, aliis nequaquam. Poteſtas verò clauiũ,vt omnes Theologi dicunt in quarto ſententiarum,eſt poteſtas iudicandi.& hæc eſt vna clauis. altera poteſtas ligãdi, & ſoluendi. cum ergo hæ ſint claues,nulláque mẽtio eas aliis datas fuiſſe,ſed ſoli Petro:quis ſanæ mentis negare audeat in hac ligandi, & ſoluẽdi poteſta- G
te principem eſſe Petrum,cui plenè & perfectè ſit data, aliis vero per participationem quandã huiuſce poteſtatis, quæ tota eſt in Petro,ac ideo poſterius datam. Hoc vero magis comprobatur ex his,quæ infra dicturi ſumus. Duæ aliæ ſunt poteſtates;de quibus non fit mentio in Euangeliis,quòd datæ ſint alij vlli præterquam Petro.prior eſt paſcendi Chriſtianũ gregem;altera diſcutiendi,& confirmandi dogmata ea,quæ pertinent ad Chriſtianã fidem. Quãtum ad priorẽ,ſoli Petro dictum eſt à Chriſto nõ ſemel, ſed ter,qui numerus maxime perfectionẽ oſtendit,magnaq; continet Sacramenta,quemadmodũ etiã philoſophi teſtantur,vt prætereã tot,& tam magnos Chriſtianos authores.obteſtatur ergo Chriſtus Petrum per eum amorẽ,quo præ aliis omnibus ab illo amabatur,vt paſceret oues ſuas, vt paſceret agnos ſuos. Poteſtas hæc H
paſcendi oues domini nulli data prẹterquã Petro. volue totum Euangeliorũ codicẽ,neque verbum cõperies.ſed fortaſſe quiſpiam ridebit,huiuſmodíque poteſtatẽ nihil eſſe exiſtimabit,ideo erit operæpretium,ſi paululum in hac re morabimur,& perſcrutabimur,quæ nam,& qualis ſit hæc poteſtas. Poteſtatem dedit Chriſtus paſcẽdi oues ſuas,igitur abſq; dubio Petrus cõſtitutus eſt paſtor Chriſtiani gregis.nam quiſnam alius officiũ habet oues paſcendi prẹterquam paſtor?proportio igitur Petri, eiúſq; ſucceſſorum ad populũ Chriſtianum,eſt proportio paſtoris ad oues.Non reor poſſe quempiam in hac re ambigere, adeo perſpicua eſt. ex hoc duo ſequuntur, prius, quòd Petrus ſit Chriſti vicarius,ſeu Chriſti vicem gerat in terris:alterum,quòd quemadmodum

A dum omnia, quæ pertinent ad ſanitatem, ad curationem, ad directionem ouium, ſeu intra ſepta detinendæ eſſe videantur, ſeu ducendæ ad paſcua, ſiue flumine perfundendæ, vel curandæ, necnon acie ferri vlcus quarundã reſcindendum ſit, ſeu potius à grege reliquo relegandæ nonnullæ fuerint, paſtoris muneris ſunt: ita etiam quæcunque pertinẽt ad inſtitutionem Chriſtiani gregis in vita Chriſtiana, quæcunque ad gubernationem, ad curationem, cæteráq; huiuſmodi ſpectant ad Petrũ, & ſucceſſores Petri. ex quo elicitur, quòd etiam poteſtas ligandi, & ſoluendi præcipue, & præ aliis data ſit Petro. quòd prius ſequatur vicariũ, ſcilicet Chriſti eſſe Petrum, cõpertum omnibus eſſe poteſt, qui locũ illum annotauerint Euangelij Ioan. c. 10. vbi inquit Chriſtus,
B ego ſum paſtor bonus, & cognoſco oues meas: aliáſq; oues habeo, quæ non ſunt de hoc ouili. ſi Chriſtus paſtor ſuarũ ouium, conſtituerit Petrum itẽ paſtorẽ ouium non Petri, ſed ſuarum; nõ enim inquit, paſce oues tuas, ſed paſce oues meas, itẽ paſce agnos meos: cui non exploratum fuerit Chriſtum paſtorem eſſe, & dominũ ouium, Petrum paſtorẽ tantum non dominum, à domino tamen conſtitutũ. vicem ergo gerit Petrus Chriſti domini ouium. alterũ quoque abſq; dubio euidenter ſequitur. nam cuicunq; aliquod munus iniũctum fuerit, vtique omnia etiã, quæ pertinent ad id munus, iniũcta illi fuiſſe videri debent. ſi ergo munus paſtoris datum eſt Petro, quæcunque pertinent ad paſtorẽ, omníſq; poteſtas illa tradita ſunt Petro. quamobrẽ cum coercere, mulctáſq; imponere præcipue ſpectet ad eum, cui commiſſa eſt gubernatio,
C præ aliis ergo data eſt Petro ligãdi & ſoluendi poteſtas; cui rationi adſtipulatur locus ille Euãgelij, de quo à nobis ſuperius eſt facta mentio, & per Petrũ aliis Epiſcopis participatione quadã, ſicuti & ouiũ regimen; ſeſe etenim conſequũtur regimẽ, & poteſtas coercẽdi, puniẽdive eos, qui cõtumaces fuerũt. Præter has poteſtates, alia item poteſtas data eſt Petro tantum declarãdi, ſcilicet & diſcutiendi ea, quæ pertinent ad fidei chriſtianæ dogmata, eiúſq; ſententiæ parere cæteri debent. Nolo nunc adducere in hac parte innumeras ſanctorũ authoritates. ſatis nobis ſint Chriſti verba. inquit ipſe apud Luc. c. 22. Sathanas expetiuit, vt cribraret vos, ſi aliqua videlicet poſſet ratione vos dimouere à vera fide, ego verò oraui pro te Petre, vt non deficiat fides tua. nititur ergo fides Petri Chriſti orationi: quæ inefficax nulla ratione eſſe poteſt.
D ſubdit deinde. & tu conuerſus confirma fratres tuos. ecce quòd cura confirmandi alios, non oues, non puſillos, ſed fratres ſuos, tradita eſt Dei oraculo tantũ Petro non aliis. luce meridiana illuſtrius oſtẽſum puto ex diuinę ſapiẽtię vocibus ius hoc Romani Põtificis nullo hominũ cõſenſu, ſed diuinitus ei tributũ eſſe. de induſtria præteriui locum illum in Euãgelio Matth. c. 18. qui à plerîſq; notatur, ad aſtruendã noſtrã hanc ſententiã, vbi, ſcilicet, Petrus dominum rogauit, quoties dimittendũ eſſet à ſe peccatũ fratri, an vſque ad ſepties? quoniã mihi videtur potius eò ſpectare ille locus, vt ſemper ſit danda venia peccãti in ſe fratri, ſempérq; acceptas iniurias obliuiſcẽdas, quàm ad vllã poteſtatẽ Petro conceſſam. Hanc itẽ poteſtatẽ cõceſſam fuiſſe diuinitus Paulo, ex pleriſq; locis Epiſtolarũ eius colligi certiſſime poteſt: & primo ex Epiſtola

prima ad Cor.c.5.Nam tradere hominē Sathanæ ad interitū carnis,vt lucrifaceret ſpiritum,poteſtatis fuit.venire etiā in virga vt ex eadem epiſtola c.4.eſt poteſtatis.item in epiſtola 2.ad Cor.c.10.inquit,iuxta poteſtatē,quæ data eſt mihi in ędificationem.Epiſcopos inſtituere,vt inſtituit Paulus Timotheum, & Titum,& per eos item alios,poteſtatis fuit.hos locos notaſſe tātum,& innuiſſe ſit ſatis.tute per te alios quoque in memoriam tibi rediges.vereor ego ne noſter hic libellus modū excedat. iam ſatis authoritatibus probatum eſt diuinitus, non hominum conſenſu Pontifici Romano Petri ſucceſſori hanc fuiſſe authoritatem attributam. nūc paucis explicemus an idem etiam ratio nobis perſuadeat.Multitudinē omnem,quæ vna ſit,nequaquā poſſe vnā eſſe perſeuerare,niſi contineatur ab vno,& philoſophi omnes prodidere, & tantum non voce ipſius rerū naturæ docemur.nā ſuapte natura multitudo omnis in plura dilabitur; aliunde vero vna eſt, & vna eſſe perſeuerat. id verò à quo eſt vna,& in vnione cōtinetur neceſſe eſt,vt ſit vnū, alioqui ipſum quoque aliena opera indigebit vt vnum ſit. vnde illud Homericum ab Ariſtotele,vt notiſſimum prolatū in duodecimo lib.primæ Philoſophiæ,Multitudo principatus mala,vt pote, quæ inepta ſit ad continendā vnitatem multitudinis ſubditorum hominum.cum ergo Eccleſia Chriſtiana vna ſit(ſicuti enim vna fides eſt,vnū baptiſma, vna vocatio; ita vna Eccleſia,quin potius omnes vnum corpus ſumus, inuicémq; membra,vt perhibet Apoſtolus Paulus, ſed cur amplius moror?in ſymbolo ab omnibus chriſtianis prædicatur ſe credere vnam eſſe ſanctā catholicam, & Apoſtolicā Eccleſiam.)indiget ergo vno principe à quo cōtineatur.ſi ſecus ſit cōfeſtim diſſipari vnitatem neceſſe fuerit; vni ergo eius gubernationem demandatā fuiſſe oportuit. nec vllo pacto ſatis eſſe poteſt id,quod Lutherani dicunt, vt hanc rationē vitent, Chriſtum vnū eſſe,à quo contineatur Eccleſia. nam & ſi Eccleſia primo contineatur à Chriſto Deo optimo,quemadmodū etiam vniuerſa rerum natura,eſt tamen à ſumma illa bonitate inſtitutū,vt cuiq; rei pro eius natura prouideatur.cum ergo hominum genus à ſenſu maxime pendeat, à ſenſibúſq; hauriat & diſciplinam,& inſtitutionem omnē,indiget ergo homine,quem ſentiat,gubernatore,& principe. quin quòd maius videri poteſt, Sacramenta, quibus gratia nobis diuina confertur,in rebus ſenſibilibus conſtituta ſunt; ſic enim natura humana eſt à Deo facta. vni ergo homini hanc gubernationē demandari oportuit,quòd partim pertinet,vt dixi,ad hominis imperfectionē, qui à ſenſu pendet, partim etiā ad eius perfectionem,& præſtantiā. nam hoc pacto ipſe ſibi quodāmodo felicitatis ſuæ eſt author,pro naturę ſuæ imbecillitate.vnus ergo homo vni Eccleſiæ præerit,vt ratio à natura nobis indita vnicuique facile ſuadet. is vero hanc poteſtatē habere non poteſt à quouis hominū conſenſu,ſeu cœtu,ſed diuinitus habeat neceſſe eſt.nam conſtituere vicariū Domini,qui prope fungātur munere domini nō pertinet ad quempiā alium niſi ad dominū.Eccleſia vero Chriſtum habet dominū, tum quia Deus eſt,cuius ſunt omnia, tum quia empti ſumus magno pretio, eius, ſcilicet, ſanguine,vt ait Apoſtol.1.Cor.3.ad ipſum ergo pertinet inſtituere vicariū ſibi,ad nos minime

A nime.nisi ergo velimus fateri defuisse,deesseve diuinã prouidentiã gubernationi,ac vnitati Ecclesiæ,cuius ratio persuaserit diuinitus Pontifici Petri successori hanc potestatẽ collatã fuisse.quo fit,vt si nullus esset sacræ paginæ locus,ex quo id astruere possemus, pium tamen esset credere diuinitus datam fuisse Petro hanc potestatẽ;sicq; per manus,non per pręscriptionẽ ad nos deuenisse.sed cum tam euidẽtia sint Christi oracula, quæ supra tetigimus,quis amplius in dubiũ verterit rem tam clarã,& omnibus obuiã? At dixerit quispiam fortasse rerũ euentus,quæ res tertio loco à nobis proposita fuerat,huic sententiæ nõ adstipulatur:quin potius nihil magis.nam cõfestim post Christi ascensionẽ cum adhuc Petrus Hierosolymis esset, cuius Vrbis Episcopus erat Iacobus, inquit Paulus in epistola ad Galat. cap. 2. qui enim operatus est Petro in Apostolatum circuncisionis operatus est mihi inter gentes. Iacobus erat Hierosolymitanæ vrbis Episcopus, Petrus tamen erat à Deo Apostolus circuncisionis,id est, Iudæorum, quibus tunc præerat, nondum enim Romã venerat: ecce à Deo traditã Petro potestatem quandam,qua Episcopum superabat.nónne illis tẽporibus,tum Petrus, tum Paulus Episcopos instituebant.de Paulo diximus.Petrus nónne Prosdocimũ creauit Episcopum Patauinũ,cum Romam venisset. dicerem etiã alios, si per inertiam meã possem libros euoluere, in quibus eorũ tẽporũ historia cõtinetur. vterq; postea Romam venit, ibíq; sub Nerone Imperatore in vrbe vniuersi orbis principe martyrio coronati sunt.quibus suffectus Linus,deinde Clemẽs, cæteríq; sanctissimi viri, à quibus plurimos Episcopos creatos fuisse cõperies, si eorum vitas perlegeris. itaq; semper à probis omnibus christianis Romanæ sedi,sedi,inquam Petri, summa veneratio,summa authoritas est delata.Iactata fuit magnis procellis cum Imperatorũ Constãtinopolis arrogãtia,interdũ eiúsq; vrbis Antistitũ,tum Gothis,ac Lõgobardis res Italiæ,ac præsertim Romanæ vrbis turbantibus,qui etiam Arrianã hæresim sectati sunt,tamẽ semper eminuit,ac pristinã dignitatẽ paulopost recuperauit.nec obstat his,quę diximus, quòd Cõstantinopolis Imperatores Pontifices Romanos cõfirmabant,quasi ab Imperatoribus potestatẽ haberent,non à Deo.nam nullus sanæ mẽtis putauerit potestatẽ Pontificis,qua gerit vicem Christi, ab Imperatore pendere. sed quoniam Põtifices ab Imperatoribus habuerant vrbis Romę Imperium, quo res Italiæ maxime nitebãtur,ideo præter clerum Romanũ, & populum requirebatur etiã Imperatoris suffragium ad Pontificẽ eligendũ, eius tamẽ authoritas,quatenus Pontifex est,non princeps Romanus, à Deo est non ab homine aliquo.Cum ergo historia,ratio, & euidẽtissima Christi oracula nobis ostendant à Christo Dei filio datam esse Romano Põtifici authoritatem, & potestatem hanc, qua vicem Christi gerit, nullus nisi pertinax,& qui partes,quas temere suscepit,tueri velit,inficias iuerit,Christiani hominis esse fateri, & credere Pontificis potestatem non ab hominum consensu pendere, sed diuinitus prodiisse. longius quàm putaram processit Commentariolus hic,quem vnico spiritu conscripsi.tuum erit corrigere, ac summam manum ei imponere.Mihi satis sit hucusque laborasse. Vale.

DE IVSTIFICATIONE.

QVONIAM in omni diſputatione primùm oportet
diſquirere, ac planè percipere, quidnam ſignificant F
vocabula, quibus vtimur in diſputatione, pręſertim
cùm eorũ multiplicitas & æquiuocatio facile poſ-
ſit confundere, ac inuertere totius rei ſignificatio-
nem: idcircò primùm explicabimus quidnã ſignifi-
cet iuſtificatio, deinde quid ſignificet fides, quoniã
tota huiuſce cauſæ diſquiſitio pendet ex illuſtratio-
ne horum nominum. Iuſtificari igitur nihil aliud
eſt, quàm iuſtum fieri, ac propterea etiam haberi iu-
ſtum. Iuſtitia autem multis modis ſumitur. Nam & particularis quædam vir-
tus, quę dirigit operationes ac actiones noſtras ad alios quoſcunque, qua tri-
buitur vnicuique quod ſuum eſt, iuſtitia appellatur; cuius obiectum eſt iu- G
ſtum & æquum. Item iuſtitia eſt vniuerſalis quædã virtus, quæ dirigit actio-
nes vniuſcuiuſque ad bonum cõmune, quod præcipuè continetur in legibus
ſeruandis, quamobrem appellata eſt etiam iuſtitia legalis. De vtraque iuſti-
tia amplè & diffuſè Ariſtoteles tractat in quinto Ethicorum. Verùm nos hîc
non loquimur de duabus his iuſtitiis, cùm dicimus hominem iuſtificari,
amplius quiddam dicimus & auguſtius. Præter hos duos iuſtitiæ modos, eſt
quoque aliud iuſtitiæ genus, de qua ampliſſimè tractat Plato in decem libris
quos inſcripſit de iuſto, qui etiam Politia Platonis dici ſolent. Ariſtoteles ve-
rò tangit tantùm hoc iuſtitiæ genus in quinto Ethicorum, quam appellat iu-
ſtitiam metaphoricè dictam. Hæc iuſtitia conſtituta eſt in animi noſtri viri-
bus, quæ quamuis ſint eiuſdem animi, ac propterea in eis nequeat eſſe iuſti- H
tia propriè dicta, quæ eſt virtus ad alterum: quoniam tamen aliæ inter ſe ſunt
hæ animi vires, & vnicuique earum debetur certus quidam modus ad alias
ſui cõpares vires, qui ſi peruertatur, iam non tribuitur vnicuique animi par-
tium quod ſuum eſt; ac ideò iuſtitiæ inuicem ſe habẽt, tunc iuſtitia in eis erit,
cùm vnaquæque perſtiterit in modo ſibi à natura præſtituto, vt ſcilicet ratio
imperet, inferiores verò animi vires pareant rationi, ac ratio recta ſit. Hæc iu-
ſtitia parens eſt virtutum omnium, & ampliori modo virtus quàm priores
duæ. Hæc eſt animi ſanitas, ex hac virum bonum appellare ſolemus iuſtum.
Hic modus iuſtitiæ eſt humanus, facit hominem bonum, vt homo eſt, vt ra-
tionalis eſt, & idcircò in noſtra inquiſitione iuſtificationis, de qua loquimur,
non

A non tantùm duo illi priores iustitiæ modi non satisfaciunt, sed neque hic tertius satis est, amplius quidpiam quærimus. Nam non quærimus iustitiam illam, quæ tantùm deceat homines, sed quærimus iustitiam & bonitatem, quę deceat filios Dei, cuius adoptionem assequimur per Christum, vt vocemur & simus filij Dei, vt simus consortes diuinæ naturæ. Hæc ergo bonitas, hęc animi iustitia, quæ filios Dei deceat, appellatur iustitia Christiana; hac iustificamur in cōspectu Dei, prioribus illis iustificamur corā hominibus. Huius rei exemplū cōmodè possumus capere ex hominū vita, & consuetudine. Sit quispiam rusticus, cuius genus vixerit semper ruri, habeat hic filios, eosque erudiat vt rusticus moribus ruris, ac bene & diligenter instituat, vtique si a-
B dolescens ita institutus fiat ciuis, fiat principi familiaris, & aulicus in gratiam regij filij, mores vtique priores illi pertinent ad vrbanitatem & ingenuitatem rustici, longè tamen inferiores sunt, & degenerant à moribus, qui exiguntur à ciue, ac præsertim à familiari regis. Sic humanæ illæ iustitiæ, quæ homini conueniunt, longè inferiores sunt hac iustitia, quæ exigitur à filiis Dei, à consortibus diuinæ naturæ. Hactenus sufficiant ea, quæ diximus de iustitia, Nunc accedamus ad aliud vocabulum, quod includitur in nomine iustificationis, quod est fieri iustum. Dicamus ergo quod fieri & facere, quo ad propositum negotium pertinet, duobus modis accipitur. Nam dicimus albedinem facere parietem album, dicimus etiam linitionem pictoris facere parietem album: Eadem propemodum ratione dicimus sanitatem facere
C hominem sanum, Item dicimus medicationem facere hominem sanum. Differunt hi duo modi, nam albedo facit parietem album, vt forma inhærēs parieti, & sanitas facit hominem sanum, vt forma corpori inhærens. Quare dicemus hanc, vt ita dicam, factionem esse formalem, & dicemus formaliter facere; Linitio verò facit parietem album, vt actio pictoris, ideoque efficienter; Sic dicemus medicationem efficienter facere hominem sanum. Accedamus his expositis de iustificatione ad fidem. Fides quoque multipliciter dicitur; Nā quandoque id quod creditur appellatur fides iuxta id quod continetur in Symbolo Athanasij. Hæc est fides Catholica, quam nisi quisque crediderit. &c. Quandoque habitus ille quo credimus his quæ tradita sunt à Deo, appellatur fides: Interdum actus ipse quo credimus, consueuit
D appellari fides; qui actus quamuis sit elicitus ab intellectu, est tamen imperatus à voluntate; Iccircò Apostolus dicit, Ad obediendum fidei. Credimus etenim quia volumus Deo obedire. Fides etiam appellatur fiducia, quia cōfidimus promissioni nobis factæ à quocunque. Hoc modo dicimus, fidem seruare & fidem frangere. Hanc Cicero in primo de officiis inquit dictam fuisse, quasi qua fiat quod dictum est, & ponit fidem hanc partem iustitiæ. Sic inter tria matrimonij bona ponitur maritalis fides, qua vterque coniugū sibi inuicem dant fidem, promissioni alterius vicissim credit & confidit. verùm nos contrahamus hanc fidem ad promissionem diuinā, quæ est in Deo quatenus promissa seruat; Sic in Psalmo: Fidelis Deus in omnib' verbis suis, sic apud Paulum: Nunquid eorum iniquitas fidem Dei euacuauit? In nobis

verò est hæc fides, prout fidimus promissioni diuinæ. Hæc fidei significatio E
pro fiducia,cōiuncta est significationi spei,quāuis spes propriè respiciat futu
ra,fiducia verò etiā præsentia & præterita,attamē propinqua est hęc fiducia
spei. Quamobrē sępenumerò vna pro altera sumitur.Damascenus in quarto
libro inquit, fidem duobus modis accipi, quorum alterum dicit esse assen-
sum,alterum verò dicit esse spem eorum,quæ sunt nobis promissa;& ad hūc
posteriorem modum refert definitionem fidei datam ab Apostolo in Epi-
stola ad Hebræos,cùm dicit fidem esse substantiam sperādarum rerum.&c.
Ex Apostolo Paulo in pluribus locis habemus hanc acceptionem fidei pro
confidentia, sufficiat nunc vnus in Epistola ad Romanos,cùm loqueretur
de Abraam,cuius exemplo maximè nititur Apostolus;inquit,Non infirma- F
tus est diffidentia,sed confortatus est fide. Ecce opposuit diffidentiæ fidem,
id est,confidentiam.His discussis,quæ si quispiam non benè intellexerit, to-
tam hanc,quam agimus,rem,non rectè percipiet. Addamus quod iustifica-
ri seu iustum fieri;sumptum etiam efficiēter (vt suprà diximus)potest adhuc
accipi duobus modis,propriè scilicet,cùm quis ex iniusto efficitur iustus mi-
nus etiam propriè,cùm quispiam fit iustior, & ex minori iustitia proficit, in
maiorem iustitiam;qua ratione dicimus etiam duobus modis quidpiam ca-
lefieri. Nunc tempus est vt accedamus ad explicationem iustificationis, ac
primùm de iustificatione ea,qua impius adultus ex iniusto fit iustus.Hæc iu-
stificatio,si quæritur de causa eius efficiente,nulli dubium est,quin sit à spiri-
tu sancto,Nam Deus solus remittit peccata,Deus dat gratiam, Deus iustifi- G
cat impium.Modus autem,quo spiritus sanctus hoc efficit, est motus etiam
inspiratio,qua eius intellectum illustrat, & voluntatem mouet, hic etenim
est modus,quo homo agit quidpiā vt homo est, vt scilicet id agat sponte &
voluntariè.Mouet autem spiritus sanctus hominis voluntatem, conuerten-
do eam ad Deum,& hac ratione præparatur cor à Domino, & homo præ-
parat se, quatenus ea conuersio est voluntaria, nullo pacto coacta;verùm
quoniam nequit ad Dominum quispiam voluntariè conuerti;nisi auertatur
ab impietate,& à peccato,sicuti contingit in quocunque motu,nam in quo-
uis receditur à contrario, vt perueniat ad alterum contrarium. Iccircò pri-
mùm hominis voluntas recedit à peccato,relinquit impietatem,per detesta-
tionem impietatis,& peccati,erigit deinde se ad Deum, ad quem reuertitur. H
Primus hic animi motus,vt inquit beatus Thomas, & ratione euidentissima
colligi potest,est motus fidei, quem motum seu actum appellamus fidem.
Hic autem motus incipit à voluntate, quæ obediens Deo & fidei, efficit vt
intellectus assentiatur absque hæsitatione traditis à Deo,& ideo promissio-
nibus diuinis confidat,& concipiat ex illis firmam fiduciam,quæ pertinet ad
voluntatem,vt quasi circulo quodam incipiat à voluntate hæc fides,& desi-
nat in voluntatem.Promissio autem Dei, cui firmiter credit,ac propterea fi-
duciam concipit, est (vt inquit beatus Thomas in prima secundæ.) Quod
Deus remittat peccata,& iustificet impium per mysteriū Christi. Ipse enim
est factus auctor salutis omnibus credentibus in eum. Motus ergo hic fidei
post

A post detestationem peccati erigit mentem ad Deum,atq; animum ad ipsum conuertit,quem conuersum,Deus, infundens spiritum suum sanat, sanctificat,iustificat,adoptat in filium per spiritum filij sui, per quem diffusum in cordibus nostris clamamus Abba pater.Insuper donat nobis cũ spititu Christi,Christum ipsum & omnem iustitiam eius gratis ex ipsius misericordia nostram facit,nobis imputat,qui induimus Christum.Interim verò dum animus ita præparatur à Domino,& se ipse præparat,quãdo hæc præparatio nõ fiat momento temporis, præterquam miraculo quodam, vt accidit Paulo Apostolo,si adsit occasio,operatur bona,& cauet à malo is qui conuertitur. Nihilominus non redditur iustificatio & sanctificatio operibus, vt Paulus B inquit, vt in locis innumeris dicit beatus Augustinus, & Thomas in prima secundæ expresè,sed debetur fidei,non quod mereamur iustificationem per fidem & quia credimus,sed quia accipimus eam per fidem, Sic enim inquit Apostolus in Epistola ad Galatas. Accipientes pollicitationem spiritus per fidem.Item in Epistola ad Romanos, per quem habemus accessum in hanc gratiam per fidem.In Epistola ad Hebręos, Accedentem ad Deum oportet credere,eò quòd credendo accedimus ad hunc accessum.Hãc acceptionem ab Apostolo dictam beatus Thomas in tertia parte appellat applicationem inquiens passionem Christi esse veluti medicinam communem, quam quisque sibi applicat per fidem,& Sacramenta fidei. Hi protestantes appellant apprehensionem non ea significatione, quam tu in literis ad me datis arbi-C traris,quæ scilicet pertinet ad cognitionem intellectus, sed significatione superius dicta, qua scilicet illud dicimus apprehendere quò peruenimus & quod post motum nostrum attingimus.Attingimus autem ad duplicem iustitiam,alteram nobis inhærentem,qua incipimus esse iusti; & efficimur cõsortes diuinę naturæ;& habem' Charitatẽ diffusam in cordib' nostris;alterã verò non inhærentem, sed nobis donatam cum Christo, iustitiam inquam Christi,& omne eius meritum; simul tempore vtraque nobis donatur, & vtramque attingimus per fidem. Vtra verò sit natura prior, potius pertinet ad disputationes scholasticas, quàm ad negotiũ fidei de quo agimus; ideò in aliud tempus differemus, sicuti etiã differimus aliã controuersiã,quę offerri nobis possit,vtrum scilicet sit natura prior remissio peccatorum & reconci-D liatio cũ Deo,an infusio gratiæ: Si quãdo inciderit locus magis opportunus dicam quid in vtraque sentiam,nunc vtraque omittatur.Quod autem Deus donauerit nobis Christum & omnia cum eo,est textus Apostoli expressus in Epistola ad Romanos,Qui filio suo non pepercit,nonne omnia nobis donauit cũ illo?Itẽ filius natus est nobis,& filius datus est nobis. In Missa, cùm Christũ Deo offerimus,nonne dicim' in canone,Tibi offerim' de tuis donis & datis hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam.Beatus pater Augustinus in pluribus locis, sed vnus nũc in mentem venit,nescio an sit in soliloquiis aut in meditationibus. Quicquid mihi deest,inquit bonus ille pater, vsurpo mihi ex visceribus Domini mei.His hacten' discussis,quibus reor nullũ posse contradicere, discutiamus propositionem propositam.

Fide iustificamur, non formaliter, quòd scilicet fides inhærens nobis efficiat nos iustos, sicuti albedo efficit parietem album, aut sanitas hominem sanum. Nam hoc pacto Charitas & gratia Dei nobis inhęrens & iustitia Christi nobis donata & imputata effecit nos iustos, neque per fidem intelligimus habitum, vt superius diximus, sed actum. Sed vera est propositio, si capiatur efficienter, sicuti linitio effecit parietem album, & medicatio efficit sanum; sic, vel non dissimili ratione, fides efficit hominem iustum, & iustificat, quia per fidem attingimus ad vtramque iustitiam: & quoniam motus omnis est imperfectus nisi perueniat ad terminum, iccircò etiam motus fidei, nisi perueniat ad Charitatem, quam adipiscimur, est imperfectus. Iccircò fides quæ iustificat, est fides formata per charitatem, seu efficax per charitatem, ad quā nisi peruenerit est inefficax ad iustificationem, sicuti si diceremus, ea medicatio efficit sanitatem, quæ peruenit ad sanitatem, & illa est efficax per sanitatem, quamobrem potest etiam appellari sanatio. Hactenus dicta satis esse videri possunt quoad iustificationē nostram, quæ mihi adeò perspicua esse videntur, vt nihil reliquum sit, in quo quis hæsitare queat. Verùm quoniam diximus ad duplicem iustitiam nos peruenire per fidem, iustitiam inquam inhærentem nobis, & charitatem, ac gratiam qua efficimur consortes diuinæ naturæ, & iustitiam Christi nobis donatam & imputatam, quoniam inserti sumus Christo & induimus Christū; Restat inquirere vtra nam debeamus niti, & exististimare nos iustificari coram Deo, id est, sanctos & iustos haberi; ea inquam iustitia, quæ deceat filios Dei, ac oculis Dei satisfaciat, an hac iustitia & charitate nobis inhærēte, an potius iustitia Christi nobis donata & imputata? Ego prorsus existimo piè & Christianè dici, quòd debeamus niti, niti inquam tanquàm re stabili; quæ certò nos sustentat, iustitia Christi nobis donata, non autem sanctitate & gratia nobis inhærente. Hæc etenim nostra iustitia est inchoata & imperfecta, quæ tueri nos non potest, quin in multis offendamus, quin assiduè peccemus, ac propterea indigeamus oratione, qua quotidiè petamus dimitti nobis debita nostra. Iccircò in conspectu Dei non possumus ob hanc iustitiam nostram haberi iusti & boni, quemadmodum deceret filios Dei esse bonos & sanctos, sed iustitia Christi nobis donata est vera & perfecta iustitia, quę omninò placet oculis Dei, in qua nihil est quod Deū offendat, quod Deo non summoperè placeat. Hac ergò sola, certa, & stabili nobis nitendum est, & ob eam solam credere, nos iustificari coram Deo, id est, iustos haberi & dici iustos. Hic est pretiosus ille Christianorum thesaurus, quem qui inuenit, vendit omnia quæ habet vt emat illum. Hęc est pretiosa margarita, quam qui inuenit, omnia linquit, vt eam habeat. Dicit Apostolus Paulus, Omnia alia detrimenta putaui vt Christum lucrifacerem, non habens iustitiam meam, sed eam, quę est per fidem Christi. Illis verò qui nituntur Sanctitate sua dicitur in Apocalypsi: Quia tepidus es incipiam te euomere ex ore meo; dicis enim diues sum, nullius egeo, & non vides nuditatem tuam. &c. & alibi. Item in Apocalypsi: Dabo tibi calculum nouum, in quo est nomen scriptum quod nemo scit nisi qui accipit. Hoc nomen

A men est nomen Christi, & verè nullus scit nisi qui accipit. Inde est quod experimento videmus viros sanctos, qui quantò magis in sanctitate proficiunt, tantò minus sibi placent : ac propterea tantò magis intelligunt se indigere Christo, & iustitia Christi sibi donata, ideòque se relinquunt, & soli Christo incumbunt. Hoc nõ ob eam accidit causam, quod facti sanctiores minus videant quàm prius, neque quoniam facti sint animo dimissiori & viliori, imò quantò magis in sanctitate proficiunt, tantò maiori sunt animo, tantò sunt perspicaciores. Quamobrem facti perspicaciores magis intuẽtur sanctitatis & iustitiæ ipsis inhærentis tenuitatem, cum qua perspiciunt multas maculas, quæ eorum oculos factos perspicaciores magis offendunt, ac B propterea re ipsa cognoscunt, non sibi nitendum esse sanctitate, charitate, & gratia sibi inhærente; sed confugiendum sibi esse ad Christum & ad gratiam Christi ipsis donatam, qua nitantur & incumbant. Repetamus exemplum quod supra adduximus de Rustico, qui in gratiam filij Regis, factus sit ciuis & aulicus regis, & qui iam cœperit imbui morib⁹ regiis : vtique hic cùm in eo maneant vestigia ruris, quamuis cœperit institui moribus regiis, nihilominus regi non placet, multa in eo sunt quæ Regem offendant, nihilominus habet eum vt aulicum & familiarem ob gratiam & merita filij ; quæ rustico illi donauit. Dicit beatus Thomas cùm loquitur de baptismatis Sacramento, quod eo abluuntur omnia peccata & omnis reatus culpæ & pœnæ cuiuscunque, & reddit rationem, eò quod vnusquisque baptizatur in mortem C Christi, & cum eo sepelitur, vt inquit Apostolus. Iccircò ita se habet baptizatus, acsi ipse gerens personam Christi mortuus fuisset, passus & consepultus cum Christo, & cum Christo resurrexisset in nouam vitam. Ecce quàm præclarè dicit doctissimus pariter ac sanctissimus vir, mortem Christi, passionem ac meritum nobis donari, nobis imputari in baptismate, quod est fidei Sacramentum, non quod nobis inhæreant, qui iam viuimus, sed quia nobis donantur & imputantur. Credo satis illustratum fuisse hactenus locum de iustificatione apud Deum, vtra debeamus niti; niti inquam, an iustitia nobis inhærente, an iustitia Christi nobis donata & imputata. At dices, quod auctoritates illæ quas adduxi in meis literis, huic videntur sententiæ obstare. Prima est Dauid in psalmo decimo septimo; Iudica me domine se- D cundum iustitiam meam, & secundum innocentiam meam, secundum puritatem manuum mearum, quia custodiui vias domini, nec impiè gessi à Deo meo, quoniam omnia iudicia eius in conspectu meo, & iustitias eius non repuli à me. Ecce quàm clarè inquiunt hi qui ad pauca respiciunt, quod Dauid innititur suæ iustitiæ & innocentiæ suæ. Certè si Dauid ea intellexisset quæ hi intelligunt, ita quod propterea putasset se iustificatum coram Deo, non tantum hæc quæ dicit essent dicta arroganter & superbè, ac propterea magis reprehendenda, quàm oratio Pharisæi in Euangelio, qui longè minora de se dicit, sed essent mera mẽdacia. Quo etenim pacto (vt relinquam quotidiana peccata) is qui fuerat adulter, qui propinquissimum sibi amicum interfecerat, vt vxore eius potiretur, potuit verè dicere, quod non impiè gef-

ſiſſet à Deo ſuo, quod habuerit omnia iudicia eius in conſpectu ſuo, & E
cætera quæ ibi dicuntur. Ideò ne impingamus hanc arrogantiam, hæc mendacia manſuetiſſimo & mitiſſimo regi, propius accedamus, & benè eius ſenſum perſpiciamus. Pſalmum illum decimum ſeptimum Dauid compoſuit & & cecinit, vt ex titulo pſalmi comprehenditur, poſt debellatos eius hoſtes, quorum præcipui fuerunt Saul & Abſalon, quos Dauid ſemper humaniter tractauit, nihil vnquam contra ipſos eſt machinatus, quin potius in poteſtatem eius traditos ſeruauit, vtriuſque interitum magno animi dolore accepit. Iccircò omnia quæ dicuntur in eo pſalmo ad hos eius hoſtes ſunt dirigenda, id eſt, ad eius benemerita, & ad omnia eius opera erga ipſos, non autem ad ſuam Iuſtitiam inhærentem ipſi coram Deo, & in conſpectu ocu- F
lorum eius. Hæc ſententia plana eſt, in qua nullus hærere poteſt. At cùm ſecùm ipſe loquitur Dauid, & ad animam ſuam verba facit, aduerte quid dicat: Benedic anima mea domino, & noli obliuiſci omnes retributiones eius, qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui ſanat omnes infirmitates tuas, qui coronat te in miſerationibus, qui replet in bonis deſiderium tuum, quoniam miſeretur pater filiorum, miſertus eſt Dominus timentibus ſe, quantò diſtat ortus ab occidente longè fecit à nobis iniquitates noſtras. &c. Confer hæc, te oro, cum his quæ adducis de pſalmo decimoſeptimo, & videbis quantum diſtant. Apertiſſima ergò eſt ſententia in qua conuenerunt. Alius locus qui citatur, Hæc erit iuſtitia noſtra ſi cuſtodierimus præcepta hæc omnia; nihil facit contra noſtram ſententiam. Nam verum eſt G
quod iuſtitia noſtra, humana inquam, & quæ eſt iuſtitia legalis, de qua diximus ſuprà, eſt cuſtodire præcepta legis, & quamuis, vt ſuprà diximus, auguſtiorem quãdam quæramus, quæ deceat filios Dei; nihilominus, vt inquit Paulus Apoſtolus, cùm nullus ſeruet omnia præcepta legis, quantum pertinet ad iuſtitiam legis, omnes ſumus ſub maledicto, iuxta illud; Maledictus qui non permanet in omnibus verbis legis huius, quia nullus ſeruat omnia præcepta legis præſertim præceptum de charitate quantum ad motum animi interiorem, ac ideò omnes indigemus Chriſto, per quem adipiſcimur gratiam & charitatem, qua inferiori quodam modo incipimus legem ſeruare; ac inſuper omnis eius iuſtitia attribuitur nobis, quicunque Chriſtum induimus. Alius locus, quem adducis, erat, Habebitur pro iuſti- H
tia coram Domino reddere pauperi depoſitum. Nulli dubium quin pertineat ad iuſtitiam virtutem illam particularem, de qua diximus ſuperius, reddere depoſitum non tantùm pauperi ſed cuicunque. Sed quoniam pauper magis indiget, ſi nõ reddatur maior fit iniuria, & iniuſtitia maior eſt; ac propterea hortatur nos ſpiritus ſanctus ad illam iuſtitiam. Non ob id tamen ſumus iuſtificati coram Deo, ſecundum eam rationem & modum, quem ſupra attulimus. Nam ſi reddere depoſitum pauperi ſufficeret ad eam iuſtificationem, multi Iudæi, complures Mahumetani eſſent iuſtificati coram Deo; Etenim eorum multi ita ſunt inſtituti, quod nunquam detinerent depoſitum ſibi creditum. Sic de Phinees dicendum. Mihi vidẽtur hi loci adducti

A ɫti eſſe adeò perſpicui, quod nullam dubitationem facere poſſint in ſententia ea, in qua Catholici & proteſtantes conuenerunt, & quod non ſatis rectè intelligantur ab his, qui eis nituntur. Abundè reor hucuſque dictum à nobis fuiſſe de iuſtificatione illa, qua ex impio quiſpiā adultus efficitur iuſtus. Verùm quoniam eſt & alius iuſtificationis modus, quo quiſpiam ex iuſto fit iuſtior, ſicuti calefieri etiam is dicitur, qui ex minus calido fit calidior, ſecundū quem modum dicitur in Apocalypſi, Qui iuſtus eſt, iuſtificetur adhuc; idcircò vt vniuerſa ratio iuſtificationis intelligatur, pauca addemus de hoc iuſtificationis genere. Vnumquodque animal ſeu plāta, quam natura ædit in lucē ac generat, quāuis generatione ſpeciem quampiā ſeu naturam ſortita ſit, nō
B tamē in eo gradu ſiſtit, in quo ſortita eſt naturā & ſpeciem animalis, ſed progreſſum quēdam habet, donec perueniat ad perfectum illius naturæ ſtatum. Sic homo, ſic aues, ſic terreſtria & aquatica animalia non ſiſtūt in ea magnitudine & infirmitate membrorum in qua nata ſunt, ſed continenter feruntur ad perfectionem, quam eius natura præſtituit, aut obeant neceſſe eſt. Pari ratione qui per fidem adeptus eſt charitatem & ſpiritum Chriſti, & factus eſt noua creatura in Chriſto Ieſu, ſi voluerit ſiſtere in eo gradu, in quo ſpiritualiter natus eſt, nec vlterius progredi: nulli dubium, quin breui temporis ſpacio relabatur in deterius, ac perdat ſpiritū quem acceperat, ac vtrāque iuſtitiam amittat. Nam nullus ſibi vſurpare poteſt iuſtitiam Chriſti qui non habeat ſpiritum Chriſti, & non viuat in Chriſto. Progrediēdum eſt ergo nobis om-
C nibus, ac in anteriora tendendum; nam ſi brachia fortè remiſit, atque illum in præceps prono rapit alueus amni. Progreſſus hic fit per bona opera interna & externa, quæ cùm ſint à charitate & à ſpiritu Dei, augent etiam charitatem. Etenim ſicuti principium generationis vniuſcuiuſque rei eſt extrinſecum; nihil etenim ſeipſum generat, ita augmenti principium eſt extrinſecum, omne namque animal ab anima ſua augetur. Charitas ergo inhærens, ſpiritus Chriſti, gratia quæ ab eo ſemper fouetur, & emanat à plenitudine gratiæ eius, Chriſti inquam, otioſa eſſe non poteſt. ſed vel internis meditationibus atque orationibus ſe exercet, vel externis operibus piis. Hinc augetur charitas & gratia, quæ etiam augent fidem, nam magis credimus & fidimus ei quem magis amamus, ſicque magis ac magis iuſtificamur. Idcircò, vt ſuprà
D citauimus, in Apocalypſi dicit ſpiritus ſanctus, Qui iuſtus eſt iuſtificetur adhuc. Hæc iuſtificatio poteſt dici fieri ex operibus, & poteſt appellari iuſtificatio operum. Prior verò, quia quis efficitur noua creatura in Chriſto, non debetur operibus noſtris, ſed ſpiritui ſancto, qui mouet corda noſtra, remouendo ea à vita peccati, & per fidem erigendo ad Deum per Chriſtum, donec fiat compos charitatis & gratiæ, vt ſuperius latè expoſuimus. Ex operibus tamen quæ ſequuntur oſtenditur hæc iuſtificatio, & hæc fides perfecta, ſeu formata & efficax per charitatem, vt dicit Iacobus in ſua Epiſtola. Nam ſi opera bona non ſequantur, imperfecta fuit fides illa & inanis. In his ergò bonis operibus ambulamus, vt inquit beatus Paulus, & ſic fit certa noſtra vocatio, vt inquit Petrus. Quoniam eis magis iuſtificamur, & ad perfectum

tendimus, quæ si intermittimus, regredimur. Nam in via domini nõ progredi est regredi, & tandem præcipitem labi. Ideò ex operibus qui dicunt nos iustificari, verum dicunt, & qui dicunt nos iustificari non ex operibus, sed per fidem, verum etiam dicunt. Sed vt rectè intelligatur vtrumque, oportet rem totam benè explicare & illustrare: est etenim satis inuoluta & obsita. Dedimus nos operam in hac Epistola, quantam potuimus adhibere, vt ea euolueremus & illustria efficeremus. An verò assecuti fuerimus, cùm reuerendissimi & illustrissimi Cardinalis Mãtuani patroni tui, quem scis quantoperè obseruem, tùm etiam tuum erit iudicium. Benè vale in domino. Ratisponæ XXV Maij M. D. XII E F

DE LIBERO

DE LIBERO ARBITRIO.

QVANDO & tu literis, & Aloiſius noſter tui no-
mine obnixè mecum verbis egit, vt ſcripto tibi ex-
B plicem,quid de vulgata hac quęſtione ſentiam,quę
de arbitrij libertate,tot diuerſorum diſſentientibus
ſententiis,& variis diſputationibus agitatur: malui
cum petitioni tuæ ſatisfecero deſiderari in me do-
ctrinam,quàm ſi non obtemperauero, gratificandi
tibi voluntatem: & quamuis nec rem ipſam,quàm
ardua ſit, & grauior, quàm vt virium mearum te-
nuitate ferri queat,ignorem,& te maiore ingenij a-
cumine eſſe intelligam, quàm vt facile à me ſatisfieri tibi poſſit: Tamen vt,
quantum in me eſt,morem tibi geram,dicam hac de re, quæ mihi ſeſe offe-
rēt in præſentia. Ac primò quidē ea dicam,quæ natura duce ex philoſophiæ
C doctrina de libero arbitrio cognoſcimus: tum quæ ſit catholica, & in chri-
ſtiana religione recepta de hac re ſententia exponam. Neque vero te philo-
ſophiæ nomine commoueri velim. Nō enim vanam illam,quæ à Diuo Pau-
lo repudiatur,adhibebimus;ſed veram,quæ à naturali & à Deo noſtris men-
tibus impreſſo lumine nata;earum nos omnium rerum veritatem docet,quę
intellectui ſubiiciuntur. Atque hoc quidem lumen aliud nihil quàm riuulus
quaſi & pars quædam eſt diuini ſplendoris naturę noſtræ inſerti,neque peni-
tus ob peccatum extincti. vt autem diſputationem hanc noſtram aggredia-
mur,ad liberi arbitrij vim naturámque cognoſcēdam, quid liberi primò no-
mine ſignificetur,quęque ſit illius verbi vis,intelligamus neceſſe eſt:tum ve-
rò ad liberum arbitrium explicandum veniemus. Vt igitur ſeruus ille eſt,qui
D ſui iuris non eſt,quíque in iis actionibus, quæ ſerui ſunt,non ſponte ſua, ſed
domini imperio & voluntate mouetur,ita liber dicitur eſſe is,qui & ſui,non
alieni iuris eſt,& ſua non aliena voluntate ad agendum excitatur. quare quò
quidpiam longius ab alieno imperio abeſt, magiſq; ſuapte ſponte mouetur,
eò etiam à ſeruitute cum longius abſit,ad libertatem propius accedit. Verū
communi hoc omnibúſque notiſſimo principio conſtituto, rebus id ſingu-
lis accommodemus,atque ab inanimis,qualis ſunt terra,lapides, aliáque ge-
neris eiuſdem ordiamur. Terræ glebā,aut lapidem,vel in ſuperna,vel ad ima
mouere poſſumus: atq; horum quidē alter naturalis motus eſt, nempe cum
ad ima vergit;violētus alter,cum ad ſuperna.quare quo motu ſurſum fertur,
ſeruum omnino eſſe dico;quo vero deorſum,non liberum quidem omnino

eſſe,ad libertatem tamen magis accedere cõfirmo, quàm cum violenter ſur- E
ſum ferebatur.motu nanque naturali,inſitæ ſibi grauitatis propẽſione gleba
terræ,aut lapis ille mouetur,violẽto verò non inſitæ alicuius rei impulſu,ſed
contra potius inſitam ſibi propenſionẽ fertur,impellentis violentia coactus:
quare in hoc motu omni prorſus libertate caret:in motu verò naturali,quo-
niam ab innato principio mouetur,à ſeruitute longius diſcedit,atq; ad liberi
conditionẽ accedit propius:non tamen liber omnino eſt, cum grauitatis im-
preſſione moueatur,cuius nec terra nec lapis auctor ipſe ſibi eſt; ſed eidẽ illã
cauſæ acceptam referre debet, à qua ortus ſui principiũ accepit. Quamobrẽ
ad præſcriptam etiam ſibi ab ea legem mouetur. Vnde non modo liberũ eſſe
non dicimus : ſed philoſophorum etiam ſententia,quæ huiuſmodi ſunt,non F
à ſeipſis,ſed à generante cauſa mouentur: & inter ea quæ alterius impulſu a-
gitantur,numerari debent. Hinc iam ad bruta animantia progrediamur,quæ
à ſeipſis auctore Ariſtotele cientur,quoniam propria ſenſus ſui mouẽtur co-
gnitione,quam appetitionis etiã ipſorum propenſio ſequitur ad ea, quæ co-
gnoſcunt,vel perſequenda,vel fugienda: quare cum ea appetitus propenſio-
ne moueãtur, quæ à cognoſcendi facultate generatur,ad libertatem propius
accedũt,quàm quæ ſenſus omnis ſunt expertia: nam quæ in naturali illorum
motu eſt propenſio,non ex ſeipſis eſt,ſed à generante cauſa. Bruta igitur ani-
mãtia à ſeipſis non,vt de iis quæ ſenſu carent diximus,ab alio mouentur:atq;
in his arbitrium cognoſcere incipimus,nec liberum tamẽ. in Brutis enim ea-
tenus arbitrium eſt,quatenus cognitio quędã in ipſis ineſt,& certa rerũ,quas G
cõprehendunt,exiſtimatio. neque tamen liberũ dici debet,quoniam ab ipſis
non eſt,ſed à natura ex obiecti nimirũ quod cõprehendũt impreſſione:vnde
nec motuũ ſuorum finẽ, qua ratione finis eſt, & vt natura finis cognoſci de-
bet,agnoſcunt;neq; eam quæ mediorũ eſt cum fine ad quẽ tendunt, propor-
tionẽ intelligunt.ſed naturã ducem non aliter ſequuntur quàm qui ad prima
literaria elementa perdiſcẽda, nutrice aut pedagogo duce in ſcholas profici-
ſcitur puer.is enim quamuis propriis pedibus incedat,viámq; qua ingreditur
& gymnaſium etiã quo tendit conſpiciat, neſcit tamen diſciplinam quam in
gymnaſio diſcit,finem eſſe,cuius cauſa illud iter ſuſcepit: nec quæ ſit cõfecti
itineris proportio ad gymnaſiũ intelligit, ſed ducem tantũ ſequitur nutricẽ.
Idem planè brutis animantibus vſu venire ſolet,quæ ob ipſarũ cognoſcendi, H
atq; adeò etiam appetẽdi facultatis imbecillitatẽ, nec finem qua ratione finis
eſt,nec mediorum finíſq; cognationẽ agnoſcunt:ſed à natura duce,atq; inſita
cognitione & appetitione ſtatis definitíſq; mediis ad finẽ impellũtur. & qui-
dem Bruta à natura, non proprio ferri iudicio, Auſcultationis Phyſicæ lib. 2.
Ariſtot.hoc argumẽto demonſtrat.eorũ enim inquit,quę ſunt eiuſdẽ ſpeciei
vna eſt atq; eadẽ agẽdi ratio: quo fit,vt non à proprio peculiaríq; iudicio ſin-
gula brutorũ animantiũ genera,tanquã à principio moueãtur (quod nõ poſ-
ſet in diuerſis ſpeciebus eſſe idẽ) ſed ab aliquo ſuperiore,quo ducãtur atq; im-
pellãtur omnia. Hoc igitur ſtatuamus,à ſe moueri,& liberiore proinde motu
ferri bruta,quàm quæ ſenſu carẽt,& arbitrio quidẽ ſuo ferri,nõ libero tamẽ.
ꝙ ſi huius etiã rei cauſam audire velles, eã tibi paucis exponã, atq; hoc quaſi
veſti-

A vestibulo tandem deueniemus ad liberi hominis arbitrij, eiusque originis cognitionem. quæ igitur paulo ante dicta sunt hoc loco repetamus. in brutis diximus animantibus ideo liberum arbirtium non esse quod angustior in illis & debilior sit cognoscendi atque appetendi vis. Nam vt quid arbitrij ac iudicij libertate sit præditum necesse est, vt res omnes, eorumque naturam, & quam inter se habeant proportionem, bonitatem denique siue minor ea sit siue maior comprehendere possit. quod in nullam cognoscendi vim cadit, quæ non vniuersi boni naturam, & inde singula intelligat quæ vniuersi boni amplitudine continentur. Atque illud etiam oportet non tenuem atque angustam, & certo aliquo boni genere definitam, sed amplam & bonorum omnium ipsiusque boni vniuersi capacem appetitionem habere.
B quare cum hac boni vniuersi comprehendendi facultate bruta careant animantia & bona tantum quædam particularia sibi apta & congruentia cognoscant, & appetitionem etiam angustam, ipsarumque cognitioni accommodatam habeant, libero præditi arbitrio dici nulla ratione possunt. & vt qui carcere, aut alio quouis loco clausus detinetur, liber esse non dicitur, sed eius voluntati subiectus est, qui illum conclusit: ita bruta quoque animantia arbitrium non liberum, sed terminatum et certis quibusdam angustisque limitibus circumseptum habent. Iam verò cum contrariorum alterum ex altero cognosci facilè possit, ad hominem ipsum accedamus; quem suapte natura arbitrij libertate præditum esse planè intelligemus. Nam cum
C sit hominis voluntas, facultas quædam & appetendi vis, quæ intellectum sequitur & ad omnia se extendit ad quę ipse se extendit intellectus, cumque intellectus amplissimus sit quoniam intelligit omnia; voluntas etiam ipsa amplissima est, seseque ad omnia bonorum genera, atque ad bonum ipsum vniuersum extendit, quare præcedente cognitione in finem vt finis est fertur & media, quæ sibi accõmodata fini videntur, eligit. Spontanea ergo voluntate homo, proprio, neque vllo termino circumscripto sed amplo, ac libero mouetur arbitrio, quod tum ad singula tum ad vniuersum bonum extenditur. En tibi liberum arbitrium quid sit, curque in solis hominibus, non in brutis etiam animantibus reperiatur. verum progrediamur in humana voluntate vlterius, & quo modo liberum hoc arbitrium conseruetur & perficiatur; quo contra pacto imminuatur & in seruitutem tandem redigatur, vi-
D deamus. Vnum tamen prius addamus quo finem imponamus iis quæ ante à nobis de volũtate & libero arbitrio dicta sunt. Hacten⁹ voluntatis nostræ ac liberi arbitrij naturam in genere exposuimus. Sed quoniã omniũ humanarũ actionũ, quæ circa singula fiunt principium est & origo, voluntas, quæ supra vniuersim diximus, ad res singulas accõmodare iã oportet. Hanc igitur quæ ad vniuersum bonũ est, volũtatis propẽsionẽ, ad singula ab ipsa accõmodari necesse est. quoniam verò finis appetitio prima est, & reliquarum appetitionum moderatix: volũtatis nostræ finis vniuersum illud bonum est, quod reliqua bona omnia complexu suo continet, quodque nunc beatitudinem, nunc verò felicitatem appellamus. quoniam verò intellectus in huius

quem hîc degimus vitæ ſtatu, vbi hæc felicitas & beatitudo noſtra colloca- E
ta ſit intueri non poteſt, & propenſio deprauata eſt, vt poſtea dicturi ſumus, diuerſæ propterea & variæ diuerſorum hominũ de felicitate ac fine vltimo ſententiæ fuerunt, atque in aliis alij rebus, hominis conſtituunt felicitatem: Cum verus tamen, & omnia in ſe bona ineffabili modo complectens finis vnicus ſit, æternus ille Deus. quare tunc demum rectè homo libero vtitur arbitrio, cum vt vniuerſum, ita particulare illud bonum propoſitum habet, quo non modo reliqua bona continentur, ſed ipſius etiam boni natura dici debet, atque ad id cunctas ſuas actiones dirigit. Quęret hoc loco à me quiſpiam, ad liberi ne arbitrij facultatem ſpectet, vt ab hoc fine qui Deus eſt
deflectere quis poſſit, & aliud quidpiam vltimi finis loco ſibi conſtituere? F
Hunc ego ſcire velim, non eſſe liberi arbitrij facultati tribuendum, quod à vero quis fine ad alium declinare poſſit, imò impotentia potius & imbecillitati aſcribendum, cum eo ipſo à libertate diſcedens incidat in ſeruitutem, quod ex his quæ ante dicta ſunt intelligi facilè poteſt. Expoſitum iam à nobis eſt libertatem à voluntatis amplitudine, ſeruitutem autem ab eiuſdem anguſtiis & imbecillitate pendere. An non vides tantum eſſe voluntatis motum quãtus eſt finis vltimus qui reliquis actionibus moderatur? Si à Deo igitur diſceſſeris, qui bonum eſt maxime vniuerſum ac generale, quod rerum omnium in ſe complectitur naturam, atque finem tuum vltimũ in re quauis alia collocaueris, relicta amplitudine in anguſtias te deduces, cũ cætera om-
nia anguſtiora infinitis partibus ſint Deo, atque ita te à libertate transferes in G
ſeruitutẽ. poſſe itaque à Deo declinare, non facultatis eſt aut potẽtiæ, quẽadmodum ex Philoſophorum etiam ſententia, nec claudicare aut lædi poſſe potentia eſt, ſed impotentia magis, neque ad libertatem hoc ſpectat, cum libertatem eripiat potius, eamq́ue in ſeruitutem pertrahat. ex his igitur quæ hactenus dicta ſunt, planum iam euaſit, quod in hunc vſque locum antea diſtulimus. quæ nimirum ſit, & quo conſeruetur modo vera libertas, quæque illius perfectio dicẽda ſit. qua contra ratione imminui, & in ſeruitutẽ redigi tandem poſſit; conſeruatur enim voluntatis libertas, ſi in boni amplitudine contineatur, neque à Deo ad anguſtiorem alium finem deflectat. perfectio autem eius eſt remota ea, quæ quamuis potentia nominetur, vere tamen im-
becillitas eſt, atque impotentia, non poſſe ab illa amplitudine declinare. Im- H
minui verò libertatem aliud nihil eſt quàm ab vniuerſo bono, ad particulare aliquod & ſingulare deflectere, in eoq́ue finem vltimũ collocare. in quo ſi paulo diutius voluntatem fixam teneas ſeruam efficis. Redeundi autem facultate priuari & à nõ verò fine ſeſe referre non poſſe, id demũ eſt veram libertatẽ penitus amittere, & ſeruam omnino reddere voluntatẽ. Manet tamen liberum arbitrium, ſed in ſeruitutem redactum. manet enim illa naturalis animi facultas, manet cognitio, & ad bonũ vniuerſum propenſio. quare qui in ea ſeruitute conſtitutus aliquid agit, nõ à natura quemadmodũ bruta animantia, ſed proprio iudicio mouetur. Hactenus veram ac naturalem voluntatis libertatem, atque eius ex aduerſo ſeruitutem perſpeximus. quoniam

autem

A autem hucusque Philosophos egimus, libet paulo vlterius Philosophorum adhuc more disputãdo progredi, vt rem hanc sanè difficillimam, quàm fieri planissime possit, explicemus. experientia quæ rerum magistra iure vocatur philosophos ipsos veræ quãuis causæ ignaros docuit hominẽ à primo statim ortu, ad malũ esse suapte natura pronum, non ob sensus tantũ & carnis appetitũ, sed ob ipsius etiam volũtatis propẽsionẽ. Nã ad superbiã, inuidiã auaritiam, qui spiritales morbi sunt, non corporei esse propensum animaduerterunt. vnde Aristoteles sexto Politicorum, è re esse docet, vt quisque, sit quantauis in Republica nobilitate, amplitudine, & publici muneris authoritate insignis, rerum à se gestarum rationem populo reddat. cuius rei rationẽ sub-
B iicit his ferè verbis. Nam si omnibus quæ libet agendi facultas concedatur, non potest ea quæ innata hominibus est malitia comprimi & coerceri: non vides, quàm expressis verbis eum, qui nobis simul cum natura ingenitus est, defectum ostẽdat. Plato verò, & qui eius familiam sequuntur, vt Porphyrius, expiationes etiam nescio quas, vt Diuus Augustinus, auctor est. excogitarũt, sed hactenus de voluntate disputatum sit, in qua liberum cõsistit arbitrium, quod ab ipsa postea in sensibilem hominis appetitum deriuatur, quem natura rationis quodammodo participem effecit, cum ad obtemperandũ rationi aptum reddiderit, atque hinc etiam libertas hęc manat ad membrorũ corporis motus, atque ad cæteras humanas actiones, quæ æatenus humanæ sunt, quatenus à voluntate proficiscuntur. Verum satis iam sit philosophatum. ad
C catholicę fidei veritatem proprius accedamus, vbi perspicue videbimus, quę philosophi obscura tantum & adumbrata cognitione perceperunt, & veram certámque, quàm ipsi somniarũt, expiationem intelligemus. Diuinis est nobis literis reuelatum hominem qui à Deo rectus procreatus esset, Diaboli inuidia impellente in labyrinthos sese inextricabiles coniecisse. neq; vero mortis author Deus fuit, sed aditus ei ad hominem patuit per peccatum. Hęc autem in qua primũ conditus est homo rectitudo, originalis iustitia fuit, in qua vera est hominis libertas constituta. Voluntas enim non in vniuersum modo bonum propendebat, sed in Deum maxime tanquam in vltimum finem ferebatur, atq; ad eius nutũ omnes suas actiones conformabat. Atq; hinc factũ est, vt nullis angustiis adstricta, aut certis limitibus occlusa teneretur, sed li-
D bere per omnia bonorum genera, totiúsq; naturæ amplitudinem in summa tranquilitate constituta nulloque impedimẽto remorata spatiaretur. quemadmodum enim res omnes creatæ, earumq; bonitas & essentia tota in Deo ineffabili simplicitate sunt vnita, nullam vt naturæ vel bonitatis repugnantiã vel contrarietatem admittant, à Deo autem vbi processerint & in res creatas sese diffuderint, quia angustior cuiusque redditur natura, sibi inuicem opponi, & cõtrariis pugnare naturis incipiunt. ita enim res vna ab altera diuisa est, vt plura simul vniri nequeant, neque idem homo simul & equus esse possit, aut Archãgelus idẽ & seraphinus. cum verò in maiores deueneris rerũ angustias, tanta oritur contrariarum rerum lis & contentio, vt vna alteram corrumpat, vt in rerum quæ sensibus obiecta sunt ortu & interitu cerni potest,

cum tamē in infinita illa diuinæ naturæ amplitudine eadem ſint, & omni careant repugnantia. eodem prorſus modo humana voluntas, quandiu vere in Deo ſolo libere defixa fuit omnis expers repugnantiæ, ſumma trãquillitate fruebatur vt recte cecinit regius propheta. pax multa diligentibus legem tuam, & non eſt illis ſcandalũ. In hac itaque rectitudine & vera libertate cõdita voluntas eſt. at cum non eam vim ſit conſecuta, vt pelli dimouerique à rectitudine ac libertate non poſſet: ſed ea quã ſupra diximus à bono vniuerſo & vltimo fine qui Deus eſt, ad alia deflectendi, particulariáq; bona ſectandi impotentia comitata dæmonis impulſu & promiſſa felicitate incitata, bono vniuerſo quod Deus eſt relicto, ad particulare ſe bonũ, id eſt, ad ſe ipſam ſeſe conuertit, in ſe ſuaque gloria & commodis, non in Deo vltimum cõſtituens finem, vnde miſerum in modũ flexa eſt & pernicioſo vulnere ſauciata. hinc enim intellectus maxime agens ita obcœcatus eſt, vt cum ad agendum deuenerit, diſcurſus ſui principium à praua propenſione voluntatis accipiat. nam ex philoſophorũ etiam placitis ſenſitiuę partis propenſio finẽ in agẽdo intellectui conſtituit, vt paulò pòſt plenius attingemus. In illa vero originali iuſtitia ſenſitiuus appetitus rationis imperio omnino erat ſubiectus & creatarum rerum anguſtiis liberatus, magna libertate fruebatur, nec diſſimili ratione corpus animæ obtẽperabat. Verũ ne à propoſita de libero arbitrio diſputatione lõgius aberremus, cęteras iuſtitię originalis cõditiones miſſas hoc loco faciamus. vt igitur ſenſitiuus appetitus rationis quaſi particeps fuerat effectus: ita cũ à Deo voluntas ad ſe ipſam defecit, appetitus ſpreto rationis imperio ſui iuris eſſe cępit atq; hinc innumerę cupiditates, innumeri timores, atq; morbi. ex quo etiã factum eſt, vt cum in primo actionũ ſuarũ principio obcœcatus ſit intellectus, & in particulari bono vltimũ finẽ collocarit, & ſuę dignitatis ignarus, in corpus ſeſe & ſenſum demerſerit, & in corporis naturã degenerarit in corporis voluptatibus aſſequẽdis & fugiendis doloribus finẽ ſuum conſtituerit; atque hæc illa corruptio eſt, quã chriſtiani, originale peccatum poſtea nuncuparũt: de quo nihil eſt ſub peccati ratione nobis hoc loco dicendũ, aut ſubtilius perſcrutandum, ſed vt animi tãtum ægritudo quædam eſt, & ad præſentem ſpectat de libero arbitrio quæſtionẽ. cum hæc igitur humanæ naturæ corruptio atq; ægritudo eſſet, eámque, vt dictum antea eſt, philoſophi tum natura duce tum experiẽtia cognouiſſent, quibus poſſet remediis ac pharmacis ſanari indagarunt. cumq́ue deprauatã propenſionem eſſe animaduerterent, & mutari eam, bonarumq́ue actionum conſuetudine dirigi poſſe crederent: in morali philoſophia, atq; in virtutis ſtudio, cuius habitu ad bona inclinamur, deſudarunt. Sed cum eſſet ægritudo hæc in primo humanarum actionum principio, id eſt, in vltimo fine, à quo voluntas deflexerat, & intellectus quoties ad agendum accedebat, quoniã appetitus propẽſionẽ in vltimũ finẽ ſequitur obcœcabatur, nec poſſet ægritudo hæc (quẽadmodum nec ij quoque corporis morbi, qui primũ vitæ principiũ & humorem quẽ vocant radicalem inficiunt) vlla vel artis vel naturæ curatione tolli: idcircò vehementer philoſophi aberrabãt. Quare docet primo Ethicor. Ariſtoteles

A stoteles eum non esse satis idoneum philosophiæ moralis auditorem, qui nõ ante sit bene educatus,& probis moribus institutus. Cũ enim animaduerteret ægritudinem hanc quæ primum principiũ occupauit, ex iis quæ in nobis natiua insunt, sanari non posse; ab extrinseca causa, & bona institutione remedium petere voluit. Tum verò vt apparet,adhuc anceps,nec satis esse iudicans quæ dixisset,dubitare cœpit à fortuna ne,an casu,an cõsuetudine,an diuino aliquo munere felicitas homini contingeret. Affirmátq; siquod à Deo aliud datum munus hominibus est, cõsentaneum esse felicitatem etiã datam esse à Deo. nos tamen multũ vel bene agendi consuetudine vel scientia præstare potuisse longéq; melius diuiniúsque futurũ,si etiã nos felicitatis nostræ
B auctores essemus.in sexto verò politicæ ea dicit quæ ante à nobis allata sunt. Plato verò multis locis scribit, diuina effici benignitate, vt quis bonus euadat. Qui verò cõsecuti sunt Platonici,vt de Porphyrio dictũ est,cum vlterius progrederentur lõge turpius errarunt.affirmarũt enim eius generis expiationẽ hominibus esse necessariã, quam Porphyrius angelis boníue dęmonibus ascribit.Iam ni fallor perspicue intelligis quo nos natura,& tũ naturalis,tum moralis philosophia perducat,non inanis illa quã D. Paulus statutos prętergressam terminos, & cõtra præscriptas ab auctore suo leges superbe exultãtem respuit,sed quæ suis cõtenta finibus diuina opera contẽplatur. Nam hæc quasi ad veri nos cognitionem inducit, accedente enim diuino lumine, & splendore fidei, qua verum perfectè intelligimus, hoc nobis defuisse statim
C confitemur,cuius obscuram quandam,& adumbratã cognitionem philosophia nobis antea ingenerauerat.sed ad catholicã veritatem redeamus,ex qua planum est externo nos neque alio quàm diuino egere auxilio,vt ab hac quæ suapte natura curari minime potest, ægritudine liberemur. solus enim Deus est qui secretos mentis nostræ recessus perscrutari potest, internáq; spiritus sancti, quem infundit, agitatione mutatam volũtatis nostræ propensionem, ad se ipsum conuertit;eatenus itaque expiatione indigemus,quatenus peccatum hoc culpæ rationem habet. ad eam autem purgationis gratiã per Christum,& quæ in Christi sanguine est,fidẽ charitate formatã peruenitur. Atq; ita fide & Sacramentis ab ægritudine ista liberati, Deum nobis,nõ ipsos nos vltimum finem proponimus,carnis concupiscentiis, & lubrica appetitus in-
D firmitate conculcata.manent tamen in nobis quædã huius ægritudinis quasi reliquiæ,quandiu peccatorum immunditiis obnoxij corporis huius carceribus detinemur. Hæc est quam Ecclesia nobis catholica pręscribit de arbitrij libertate sententia,ad quam parum abest, quin nos naturale lumen adducat. Atq; hæc tibi hac de re difficillima scripsisse satis.in qua vereor ne plus æquo fuerim molestus; sed obsequendi studium efficit,vt longius sæpissime transuehamur, estque in imperantem potius quàm in obtemperantẽ culpa transferanda. Quæ verò à me hoc loco disputata sunt,tuo atque adeo cuiusuis iudicio subiecta esse volo, qui acutius de his & rectius sentire videatur. Bene vale méque semper tuis precibus apud Deum adiuua.

DE PRAEDESTINATIONE.

INCREDIBILI me dolore affecerunt literæ tuæ; ex quibus patriæ tuæ, ciuitatis, multis nominibus F mihi chariſſimæ,perturbationem intellexi. Atque eò maiorem cõcepi animo dolorem, quòd non de terrenis & caducis; ſed de iis agi bonis animaduerti,quibus omnis noſtra felicitas continetur.Creſcit verò & augetur magis ac magis meus iſte mœror; quòd ex optima cauſa tam grauem morbum erupiſſe videã; quodque tartarei hoſtis fraude factum eſſe ſciam,ne illud in ea ciuitate frumentum naſceretur,cuius cauſa ſemen iſtud à Chriſto eſt inſtitutũ : ſed infelix illud lolium pullularet,quod humani generis hoſtis opera, bonum etiam ſemẽ corrupit. Itaque ardentiſſimo animi zelo ex concepto dolore proficiſcente inflamma- G tus, variis licet diſtractus occupationibus, temperare mihi non potui, quin arrepto calamo de hac difficillima quæſtione,ea ſcribere conarer, quæ benigniſſimus Deus ſpiritus ſui gratia ſuggerere dignaretur : non minima ſpe nixus, fore,vt per me quædam proponeret,quæ nec aliena ab immenſa diuinæ maieſtatis amplitudine, nec nobis ipſis eſſent inutilia futura. Atque vt ab imis quaſi fundamentis rem hanc ordiamur,Animaduertere nos oportet, in duas iam ſectas Chriſti Eccleſiam dæmonis aſtutia eſſe diſſectam,quæ ſuum potius quàm Chriſti negotium agentes, ac priuatæ magis gloriæ, quàm Dei honori ac proximorum vtilitati ſtudentes; pertinaci diſſidentiũ opinionum defenſione,incautos & imperitos homines in præcipitium deducunt. Alij e- nim catholicæ ſeſe religionis titulo venditantes, & Lutheranorum aduerſa- H rios iactitantes,dum arbitrij libertatem nimium aſtruere conantur;Chriſti ſe gratiæ plurimum detrahere non intelligunt:& nimio Lutheranos oppugnãdi ſtudio,maximis Eccleſiæ Chriſtianæ luminibus, primíſque catholicæ veritatis doctoribus aduerſantur,in Pelagij hæreſim plus æquo declinãtes. Alij contrà,vbi in D. Auguſtini ſcriptis nonnihil verſati, ſanctiſſimíque illius viri verbis tincti fuerint, ab eius tamen animi modeſtia, atque in Deum amore longè alieni; difficilima è ſuggeſto,& quæſtionum labyrinthis intricatiſſima dogmata populo proponunt,quæ neque ipſi intelligunt, nec ſine paradoxis explicare poſſunt.quo fit vt ex optimo ſemine,illorũ ſuperbia, & populi imperitia concepto non frumentum, ſed

Infelix

A *Infelix lolium & steriles nascantur auenæ.* sed de his postea fusius.
Vt autē quæ cœpimus planiora fiant;notandū diligēter est,& philosophorū, & Christianorū theologorū sententia,infinitam, simplicissimā, maximéque vnam bonitatem, maiestatémq; diuinam,omnia sua amplitudine causarum genera,naturásque complecti. Earum autem nōnullæ contingentes sunt, necessariæ verò aliæ; atque aliæ arbitrij libertate præditæ, expertes aliæ,nōnullæ fortuitæ,quæ casu,non vlla certa naturæ lege,effectū consequuntur. Hæc inquam causarum genera à prima illa causa comprehenduntur,ab eaque reguntur omnia;cùm illa tamē nullo earum genere contineatur; sed vna atque simplicissima efficiendi vi,qua cæteris præstat, illas omnes produxit, dirigit,
B continétque causas,quæ certis(vt diximus)naturæ alicuius terminis concluduntur.Id verò regni nobis exemplo, perspicuum esse facilè potest:in quo alij iudices sunt,alij vectigalium & ærarij publici quæstores, alij equitum peditúmve duces:his tamē omnibus certis regni muneribus præfectis,vnus rex præest:qui cùm neque prætor ipse sit, neque quæstor,neque dux,vnica tamē regali potestate, illos omnes, certis quibusdam regni muneribus destinatos, constituit, & regit; neque illorum cuiquam ab hac simplici regiæ potestatis amplitudine discedere vllo pacto licet.Hinc statuunt philosophi,christianíque doctores,omnes efficientium,inferiorúmque causarum actiones, quod actionis habent,nō defectus, id à Deo vt prima earum efficiente causa accipere. Secundas verò & certis quasi limitibus circunscriptas causas,quasi Dei
C quædam instrumenta esse;qui eas(vt dictum est)simplici sua,& vnica,nullísque definita terminis actione producit: à quo effecta quoque omnia, ita vt illorum postulat natura,per inferiores causas,huiuscemodi effectis accōmodatas,tanquā per instrumēta producuntur. Quamobrem necessaria effecta, per necessarias etiā causas, simplex illa causa,qui Deus est, efficit,ac necessariò:contingentia verò per contingentes: libera per liberas; fortuita verò per incertas, nulliúsque naturæ legibus terminatas. Ipse verò naturis his omnibus longè præstat,eiúsque efficiendi ratio,suapte natura,res omnes longo superat interuallo, neque nostra capi intelligentia potest: cui ea tantum percipere datum est, quæ ad certam sunt speciem redacta. Quo fit vt nec diuinæ causæ amplitudinem angustiis suis comprehendere queat, neque quidquam
D de ea aliud scire, quàm eiusmodi eam esse, quam comprehendere ipsa non possit. His autem quæ de diuina efficiendi vi,causarum omnium; in cunctis earum actionibus principe, dicta sunt,addi hoc etiam debet:diuinam bonitatem,in earum quæ toto vniuerso continētur,productione rerum; quibusdam fines illarum naturis congruentes præscripsisse,atque instrumēta etiam largitam esse, quibus naturaliter ad præscriptos sibi fines peruenire possint; neque id tamen sine vi & efficacia à prima causa profluēte, vt suprà est à nobis expositum. Aliis verò rebus concessit præter naturales illarum fines,vt ad quorundam bonorum fines,illarum naturam excedentes,extolli possent: vt in aëre,& in aqua cerni potest:quæ præter aëris & aquæ formam,atque operationem;illam etiam qualitatem habent,per quam transparentia,& luminis

capacia efficiuntur: quod tamen lumen, cùm portio quædam ſit lucis, quæ E
cœleſtium corporum qualitas eſt, illarum naturis longe præſtat. auium etiã nõnullis, vis ea data eſt à natura; qua hominum verba & addiſcere poſſint, & firmare. equos vero, canes, atque elephantes ita ad nutritionem capeſſendam natos videmus, vt multa admiratione digna efficiant. Hi vero fines & elemẽtorum, & animalium naturas longè ſuperant: ſed à Deo ita efformata ſunt, vt ad fines, eorum naturis ſuperiores perduci poſſint. Atque hęc quidem ſuis viribus, nec ad ſuperiores illos fines peruenire, nec etiã eò ſua ſponte moueri poſſent: ſed præter communẽ illam vim à prima cauſa diffluẽtem; particulari etiam quadam externæ cauſæ actione opus habent: vt aër & aqua ſplendẽtis alicuius corporis præſentia. aues autem, canes, equi, atque id genus alia F
hominibus egent, à quibus edoceantur. Duobus autem his principiis ita cõſtitutis, tertium addamus: rerum nempe creatarum naturas, interdum integras, benéque conſtitutas eſſe; interdum verò ægras, & aduerſæ valetudini obnoxias: ab integra incorruptáque natura, integræ atque incorruptæ, illarúmque naturæ accommodatæ actiones manant; ex corrupta vero & ægra, actiones etiam corruptæ atque infectæ proficiſcũtur. quod tum inductione patet, tum etiam rationibus planiſſimum iis eſt, qui ægritudinis ac ſanitatis vim probè intelligũt. Verum non moleſtum tibi ſit ſi iis, quæ de diuinæ cauſæ efficiendi ratione diximus, pauca quædam adiiciam. Illud ergo ſciendum, Deum opt. max. primum rerum omnium principium, quemadmodum ſimplici & vnica actione, quæ cum ipſius ſubſtantia eadẽ eſt, (ſi tamen ſubſtan- G
tiam appellare licet,) omnes effectus producit: ita nullo etiam tempore, aut temporis parte aliqua, actionem eius contineri: ſed omne tempus excedere, non quod tempore prior, aut poſterior dici debeat, vt vel illum, quo natus Chriſtus eſt, annum, hunc annum præcedere; vel eum, quo venturus eſt Antichriſtus, annum hunc ſubſequi, eóque poſteriorem eſſe dicimus, in quam loquendi atque intelligendi rationẽ, intellectus noſtri imbecillitas nos inducit. nam eius operatio, quia cum imaginandi facultate cõiuncta & copulata eſt, difficilè à tempore, & continua quãtitate abducitur: ſed omni tempore ſuperior actio Dei, omne tempus excedit; atq; omnis expers viciſſitudinis, omnes in ſe rerum viciſſitudines cõprehendit. neq; aut fuiſſe, aut futura dici poteſt, ſed vt in Timæo ſcripſit Plato, eſſe tãtum. neque verò diuinũ illud, eſt, noſtro H
pręſenti tẽpori ſimile iudicari debet, de quo eſſe fuiſſe, & futurũ eſſe affirmamus. Verũ vt in libro ſuper Gen. ad literã D. Auguſtinus teſtatur, Diuinitas rebus omnibus & antiquior eſt & iunior. atque antiquior quidem, nõ quod fuerit: ſed quia eſt ante res omnes. iunior verò, quia eſt, non erit poſt res omnes, & poſt extremum vltimi iudicij diem. Hac via & quaſi methodo, eam, qua Deus in operando vtitur rationem explicabimus: quam tãtam, adeóque amplam eſſe certo ſcimus, vt quantumcunque intellectus noſtri aciem intẽdamus, atque à rerum inferiorum naturis abducamus; quæcunque tamen de ea, mente concepimus, infinitis partibus anguſtiora, humiliora, magíſque cõpoſita ſunt, quàm ea in ſeipſa ſit: cum omnem, quæ ſub intellectũ cadere po-

A teſt naturam,longo illa ſuperet interuallo.His ita conſtitutis,quę ab iis intel-
ligi neceſſe eſt,qui hanc quæſtionem aggrediũtur,ad gratiam modo, præde-
ſtinationem,atque ad arbitrij libertatem veniamus. Produxit Deus hominẽ
omni naturalium rerum perfectione abſolutũ, cui præter diuinam gratiam,
eam quoque largitus eſt iuſtitiam,quæ originalis appellari vulgò ſolet,cuius
beneficio,vt Deo voluntas,ita inferiores animi facultates,omni procul repũ-
gnantia,rationis imperio ſubiectæ obtemperabant: neque tantũ eorum,quæ
naturæ humanæ debẽtur bonorum cumulo,& naturali veluti felicitate, per-
fecit;ſed etiam diuinæ felicitatis,quæ humanæ naturæ vim immenſo ſuperat
interuallo,capacem effecit;qua etiam conditione procreati ſunt angeli & na-
B turæ omnes intellectuales. Iam ſuprà à nobis explicatum eſt,diuinam boni-
tatem,cùm rerum à ſe factarum naturas,quantum fieri poteſt,vellet extolle-
re;earum nonnullis poteſtatem feciſſe, qua ad fines propria natura longe ſu-
periores,peruenire poſſent:quemadmodum aërem luminis capacem effecit.
item & quidem homini gratiam,quæ diuinæ naturæ participatio quædã eſt,
largitus iam fuerat,quo quaſi iacto ſemine,ad diuinæ felicitatis communio-
nem paulatim deduci poſſet. Homo itaque ita perfectus à Deo,atque abſo-
lutus,humani generis hoſtis fraudibus,in ſuperbiam elatus, præſcriptam ſibi
à Deo legem violauit,& virium potius ſuarum confidentia,quàm debita de-
miſſi animi obedientia,bonorum malorúmque cognitionem adipiſci, crea-
toríque ſuo ſimilis effici voluit. Qua quidem arrogantia factum eſt,vt diui-
C na gratia,& originali iuſtitia priuatus,carnis continuò contra rationis impe-
rium rebellionem,experiri cœperit, vt obcœcata ſit hebeti & ignauo mentis
cognitio,debilitatus atq; exhauſtus animi vigor, vt aduerſos propulſare im-
petus non poſſit;quin & voluntas quoque à Deo , qui ſummum bonum eſt,
alienata,& ad ſe,ſuamque dignitatem conuerſa;ægritudinem quandam con-
traxit,qua à Deo auerſus in improbo ſuiipſius amore ſit , qui omniũ illi ma-
lorum radix extitit,& origo:vnde voluntatis illa ad male agendum propen-
ſio remanſit , cuius diuinæ literæ, & ipſe in Politicis Ariſtoteles ſæpe memi-
nit,& in ſe quiſque experientia ſatis dignoſcit. Quoniam verò Deus,vt dictũ
eſt ante,in ſimplici illa ſua vnitate,quæ eadem,& ipſius operatio eſt, res infe-
riores omnes quamuis multiplices,admodúmque varias regit,eáſque ad ea-
D rum naturis accommodatos fines, perducit ; ſuáque impulſus bonitate , hu-
manam quoque naturam voluit,à deprauata, in quam incideret,ægritudine
liberare:neque ad accommodatum modo illi finem , ſed ad illum etiam qui
humanam naturam longe ſuperat , & in diuinæ felicitatis communicatione
conſiſtit,reuocare : cumque homo naturaliter præditus eſſet arbitrij liberta-
te & voluntate,quæ non externi tantũ motoris,ſed interna quoque ſuiipſius
vi cietur,eam,quam habet rerum cognitionem ſequuta:nec ſuis viribus,etiã
in naturali integritate conſtitutus,ad eum qui naturæ ſuæ vim ſuperat,finem
extolli poſſet:illa fuit ad hoc præſtandum ratio neceſſaria, de qua poſtea di-
cemus,nempe vt naturæ propenſionem,hoc eſt voluntatem,ipſe naturæ au-
ctor interiore motu impelleret: cum præſertim ad naturę ipſius imbecillita-

tem, ægritudo quoque accessisset, ex Adami superbia cõtracta; & in omnem E
eius posteritatem propagata; ex qua natus est error quidam voluntatis in vltimo fine constituendo. Nãque à Deo ad seipsam conuersa; non ad eum tantum finem qui eius naturam superat non excitari; sed ne ad eum quidem, qui naturalis illi est suis viribus reduci vlla ratione potuisset. Id verò præterquã quòd sacrarum literarum testimoniis confirmatur, naturalibus etiam rationibus demonstrari potest. Etenim defectus errorésque omnes, siue ægritudines appellare velis, quæ primum actionum principium non inficiunt, illius principij integritate corrigi curaríque possunt. vt, si quis artis alicuius principiis optime instructus, in eius aliqua cõclusione falleretur, per se principiorum præsidio, & mentis suæ cogitatione sese ab illo cõclusionis errore liberare posset: si vero in artis alicuius principiis labatur, nec superiora, ad quæ F
confugere possit, principia suppetant, fieri non potest, vt per se ab illo errore vnquam liberetur. quod idem in corporis tum sanitate, tum morbo, quoties humor (quem radicalem appellant) inficitur, vsu venire solet. & vt breuiter dicam, aliarũ quoq; rerum omnium consimilem rationẽ esse videmus. Cum igitur voluntas ægrotaret, atq; ab ea propensione aberrasset, quæ in finem vlmum, qui cæteris omnibus operationibus moderatur, ferri debet; humanis viribus ægritudo ista curari non potuit. Neque verò satis erat finem cognouisse: cum propensio ad finem, ex innata quadam erga finem affectione, & insita animis nostris affinitate potius dependeat, quàm ex eius cognitione: quinetiam rerum quoque agendarum cognitio, ex appetitus ac voluntatis G
propẽsione proficiscitur. Quocirca dixit Aristoteles eum non satis idoneum esse moralis philosophiæ auditorem, qui non sit antè bene educatus, & probis moribus institutus. Neque verò naturalem liberi arbitrij facultatem perdidisse dici debemus, ob hanc improbitatis ægritudinem, & volũtatis in malum propẽsionem: corruptam tamen negare non possumus. Libero namque arbitrio agere censetur is, qui non alieno impulsu, sed suo ipsius iudicio operatur. Ac licet vni tantum fini, hoc est soli bono, quemadmodum angeli, beatíque omnes addictam & infixam voluntatem habeant; non ideo tamen arbitrij libertate præditos esse angelos negandum est, etiam si à bono deflectere, à Deóque recedere nequeãt: quin potius perfectissimum, liberrimumque arbitrium habent, quippe qui proprio iudicio ac propensione ad agendum H
impelluntur. Eodem plane pacto & qui damnati sunt, in malo fixam voluntatem habẽt & destinatam, eadémque de causa arbitrij sunt libertate præditi, licet corrupta & deprauata. Vtrique verò finibus suis, siue bono, siue malo constitutis liberum arbitrium habent: cum ex multis ac variis finem consequẽdi rationibus quã probet quisq;, eam maximè consectetur. Homo igitur hac originalis culpæ ægritudine corruptus, & à Deo ad seipsum, atque idcirco etiam ad malum conuersus, liberum quidem habebat arbitrium, sed ægrũ tamen, corruptum atque imbecillum. Quocirca, vt antè dictum est, non modo ad eum, qui eius naturam superat, viribus suis sese extollere non poterat; sed ne in naturali quidem fine consistere. Quare cum clementissimus ille parens

A rens misero homini opem afferre, eumque ratione aliqua naturæ ipsius accommodata altius extollere constituisset: necesse fuit, vt in suæ illum ægritudinis cognitionem primum induceret: quo medium sibi quæreret, & illius imperio subiectus curaretur. Cum verò summè arrogans, suiq; amore captus homo esset, suã ægritudinem facilius cognoscere non potuit, quàm si sui iuris factus, sua ipse se sapientia atq; arrogantia gubernaret. Ita enim in idololatriam incidit, animalibus omnibus, arboribus, & inferioribus seipso creaturis diuinum exhibuit honorem, atq; in impia & nefaria scelera lapsus est. Deus itaque cum suam vellet homini insipientiam ostendere, qui cum seipsum regeret, suóque viueret arbitratu insanisset, & in omnium mẽtibus insculptam
B à Deo naturæ legem deleuisset, scriptam illi legem tradidit: non quod eam posset homo suis tantum nixus viribus obseruare; sed vt hinc propositam sibi ob oculos vitæ regulam cernens, illinc actiones suas legi contrarias animaduertens, in peccati sui, & ægritudinis cognitionem inductus, ad medium sese conferret, & suarum virium abiecta confidentia, animum submitteret, & in Deo opt. max. spem omnem collocaret: cui per Christum vnicũ & verum inter Deum & homines mediatorẽ terrestri Adamo mortuus, à quo secundum carnem est propagatus, in nouo illo cœlestique Adamo spiritali generatione nasceretur: atque in Christo renatus, cœlestem ac spiritalẽ vitam viuere inciperet, terrena penitus repudiata: eaque præstaret opera, quibus (quatenus ex diuini spiritus per Christum animis nostris inserta gratia manant)
C sempiternam felicitatem mereretur. Et quoniam dum hic viuimus principiũ quoddam habemus, & quasi semen cœlestis vitæ, ex spiritali, quo in Christo nascimur ortu, & spiritus sancti gratia animis nostris à Deo infusa: manet nihilominus maxima illius corruptionis portio, quæ ex peccato contracta est, in inferioribus animi partibus, in appetitu inquam sensitiuo; manent in voluntate prauitatis reliquiæ, & in intellectu obcœcatio, neque omni prorsus morbo caremus, sed conualescimus potius; confugiẽdum sæpe nobis ad medicum est, multa spiritalia pharmaca sumenda, confirmãda in dies valetudo, debilitanda ægritudo, quo integram tandem ac perfectam in cœlesti vita valetudinem consequamur. Hæc in Christiana Ecclesia recepta doctrina est: hoc est verè Christianum esse, suam imbecillitatem probè nosse, & ad Chri-
D stum per fidem cõfugere, in eóque spem omnem collocare, propria diffisum imbecillitate: atque ad hoc impellendi christiani sunt, hoc præcipue edocẽdi. Hac doctrina plenæ sunt D. Pauli Epistolæ, plena Euangelia, plenæ sacræ omnes literæ. Non liberum nostrum arbitrium, quod ægrum infirmúmque est, atque in peccati seruitutem redactum, non nostra ipsorum opera; sed solus qui potest Christus, arbitrium ex hac eripit seruitute. Nam in Euangelio ipse Christus ait, Qui fecit peccatum seruus est peccati: quod si filius vos liberauerit, verè liberi eritis. At verò vt ad id quod initio propositum à nobis est, veniamus. Quoniam qui Lutherum sequuti sunt, arrogantia nescio qua, & superbia impulsi paradoxis quibusdam propositionibus, arbitrium nostrũ non liberum, sed seruituti obnoxium esse affirmarunt, eáque esse à Deo præ-

cepta, quæ seruari à nobis non possunt, aliáque huiusmodi, quæ veram, quam exposuimus paulo ante doctrinam fallaciter imitantur: exorti quidam sunt, qui se Lutheranorũ hostes atque aduersarios, catholicæq; veritatis patronos esse profitentur; qui statim atque de humanæ naturę imbecillitate, de arbitrij ægritudine, de gratia, de fide, qua erga Christum affici debemus, verba apud populum fieri audiunt, Lutheranorum doctrinam esse clamant, & cum pertinaciter arbitrij libertatem asserere volunt, hominem paulatim extollũt, diuinam gratiam deprimunt, ipsi ex catholicis Pelagianos sese faciunt, & ne quod in christiana religione caput & radix est propagetur, & latiùs diffundatur impediunt: imperitam verò multitudinẽ multis modis offendunt, multarúmque seditionum ac dissensionum telas ordiuntur. E F

De priori quæstionis huius parte hactenus dictũ sit, quæ ad eos pertinet, qui superbia inflati, rerumq́ue omnium ignari, dum se Lutheranorum hostes profitentur, catholicos se dici volunt, cum Pelagiani potius quàm catholici dici debeant. Ad eos nunc venio, qui vbi aliquod D. Augustini opus perlegerint, vt ea quæ cæteros latent sibi cognita esse demonstrent, multitudinem multis ineptiis circunueniunt, eaq́ue docent, quæ nec ipsa capere possit, nec ipsi fortè probè intellexerint: atque ita optimã illam docendi multitudinem, populísque concionandi consuetudinem, in turpissimum abusum, atque in summam insaniam conuertunt, vt, diuina fauente gratia, luce clarius perspecturum te confido. Quod vt facilius intelligatur, à primis rei radicibus exordiar. D. igitur Pauli ætate, cum à Iudæis fere repudiata, inter Gentiles propagari christiana religio cœpit, cœpit & humani generis aduersarius varia quoque zizania suo more disseminare, ex eo superbiæ semine occasione sumpta; quod in hominum animis primum consequutum est peccatum, quod per carnis originem, in omnem est humani generis propagationem deriuatum. Ac gentiles quidem ob excellentem, qua floruerunt, philosophię cognitionẽ Iudæorumq́ue tum alia multa, tum maximè in Christum nefaria facta, diuini huius iudicij rationem explicare primum voluerunt: quasi gentes Deus ad se vocasse, Iudæos autem repulisse videretur, aut illorum meritis, aut horum flagitiis prouocatus. Ex aduerso Iudæi, illi inquam qui Christo nomen dederant, suo ipsorum amore impulsi, & nimio in tuenda populi Hebræi dignitate ardore abducti, gentibus insultabant, genúsque suum summis laudibus extollebant, tanquam Deo præcipuè earum: cui nimirum lex data, missi Prophetæ, multaq́ue summæ beneuolentiæ signa demonstrata essent: cum omnes, vt sacrarum literarum verbis vtar, promissiones atque fœdera cum Hebræorum natione inita fuissent; quippe quæ Abrahæ semen esset, atque ab Israële manaret, cui semper in diuinis literis promissiones factæ dicuntur. Quin & hæ quoque promissiones nonnullos postea offenderunt, cùm suis Deus pollicitis minime stetisse videretur. atque ita paulatim Deum non modo tacite, verum etiam palam atque aperte, fraudulenter atque impie minime veracem, miniméque constantem voçitare cœperunt. Ac huiusmodi quidem seditiones Romæ præcipue ortæ sunt, G H

qua in

A qua in vrbe plurimi fuerunt diuites Iudæi; Gentiles quoque multi ad christianam conuersi religionem; vtrique verò Romani nominis splendore ac dignitate arrogantes. Tum D. Paulus, qui quasi vas quoddam quo Christi nomen & gratia toto diffunderetur orbe delectus à Deo fuerat, christiani nominis amore inflammatus, eáque occasione inuitatus, pulcherrimam & difficillimam, quæ ad Romanos est, Epistolam scripsit: in qua propositum illi est, vtriusque gentis superbiam comprimere, suam ipsorum illis imbecillitatem ob oculos ponere, &, quod ante dictum à nobis est, probare non nostris nos meritis, cum merita in nobis nulla, peccata verò quamplurima sint; sed diuinæ tantum bonitatis, ac misericordiæ beneficio, per nouam quæ in Christo
B sto facta est spiritus generationem, diuinam nos gratiam esse consecutos: & ad Dei iussa obseruanda, & bene beatéque viuendum, neque naturalem legẽ, neque philosophiæ moralis cognitionem, neque ipsa etiam Mosaïcæ præscripta quidquam prodesse: cum hæc alioqui suapte natura bona, nobis ob naturæ corruptionem noceant, & violata lege maiori peccato obnoxios reddant: atque hoc vnum nobis præstitisse legem, vt in peccati cognitionem veniamus, quò nostræ nobis conscij ægritudinis, quam sæpe D. Paulus peccatũ appellat, ad medicum, hoc est ad Christũ per fidem confugiamus. Hanc cùm Epistolæ initio copiosissimè doctrinam tradidisset D. Paulus: nono deinde capite quod Hebræos multos, qui à Christi gratia, & salutari vita discessissent, multis offendiculo esse animaduerteret, quibus Deus quod promisisset
C minimè præstitisse videretur: vellétque Hebræorum compescere arrogantiã qui auitam nobilitatem iactabãt, eiúsque nomine obstrictum sibi Deum iudicabant, vt & benigne illis prouideret, & ad sempiternam quoque salutem perduceret: hæc inquam cum Paulus animaduerteret, instituta præfatione immensi quo populum illum complectebatur amoris, quem tantũ esse profitetur, vt vel suo ipsius anathemate ipsum saluare desideret, quod in maiorẽ diuinæ bonitatis gloriam, & honorem vniuersæ illius gentis, quã suam ipsius salutem redundare arbitraretur. hęc inquam præfatus statim ad eorum se calumnias dissoluendas conuertit, qui Deum quasi mẽdacem, aut certe ad promissa sua exequenda infirmum accusabant. Ac primum quidem eorum errorem redarguit, qui iis tantum qui ab Abrahamo atque Israële secundum
D carnem originem ducerent, diuinas promissiones factas esse arbitrarẽtur, iísque factas esse docet, qui à patriarchis illis spiritali essent generatione propagati, atque Abrahami fidem imitarentur, siue Hebræi illi fuissent, siue gentiles. atque his quod Deus promisisset, fixum esse ac stabile, cum & verissimus Deus sit, & quæ promisit omnia infinita sua potentia præstare queat. Deinde verò D. Paulus quo promissionis firmitatem patefaceret, coactus est rerum humanarum circulum transcendere, in quo & humanarum actionum causæ, atque ipsæ etiam actiones, earumque fines cõtingentes sunt, atque à contingentibus pendẽt causis, à nobis videlicet, qui nonnulla necessitate operamur, sed liberè & contingenter, rerum & conciliorum mutationi subiecti: & multa quoque frequenter interueniunt, quæ omnem ex rebus humanis stabilita-

tem adimunt, & constantiam. Harum inquam rerum ambitum D. Paulus E
transcendere coactus est, & maxima, vt videbimus, reuerentia, ad diuinum illum simplicissimum, omniq́ue fine carentem circulum sese conuertere, qui vt initio dictum est, nulli peculiari causarum naturæ, aut efficiēdi rationi addictus est; sed vnica & simplicissima operatione, quæ ipsius eadem diuinitas est, omnes complectitur causas inferiores, earumq́ue vim naturamq́ue conseruat, neque vlla in hoc orbe vicissitudo, neque fuit, neque erat, sed est tantū simplicissimum reperitur, quod omne tamen præteritum futurumq́ue tempus continet, & diuturnitate sua infinito spatio excedit. Idcircò in hoc diuino orbe neque indefinita est vllius effecti, etiam contingentis sciētia, vt apud homines; neque voluntas, quæ prima est omnium effectuum contingentiū F
causa, (defectus semper excipio) vel indefinita est vel inconstans, sed certissima semper & constantissima. Proinde D. Paulo vt Deum & veracem esse, & quæ promisisset reddere posse probaret; ex hoc nostro qui facile mutatur, ad diuinum illum orbem conscendere necesse fuit: atque ita subiungit firmissimas esse promissiones, Deumq́ue iis quos elegit, & ad Abrahami hęreditatem ac benedictionem destinauit, non propter carnis affinitatem, aut quæ diuinam gratiam præcesserint merita, sed sua tantum bonitate inductum, quod promisit præstare contendit. Duo itaque simul conficit. primùm enim cōtra eorum opinionem, qui & instabilē Deum, & imbecilliorem esse affirmabāt, quàm vt promissa sua adimplere posset, diuinarum promissionū firmitatem ostendit: hominis deinde comprimit superbiam, qua ille inflatus quidquā in G
nobis esse cogitaret, quod æternam illam electionem, & diuinam gratiam antecederet: vt hac vana mentis commentatione deturbati, magis, magísque in diuino nos conspectu submitteremus; & ne tantæ bonitatis, atque immēsi erga nos beneficij immemores aliquando videremur, summo studio caueremus. Quoniam verò his auditis homo arrogantia elatus, (cum tamen tantā diuini huius orbis amplitudinem, atque admirabilem simplicitatem capere non possit) præfracta statim temeritate percunctari potuisset, cur hunc potius Deus, quàm illum ad æternam vitā destinarit; Paulus diuini numinis ardore inflammatus, in hanc contrà superbiam, & intolerandam arrogantiam insurgit, eamque iusta reprehensione compescens, Tu (inquit) quis es, qui respondeas Deo? An non habet potestatem figulus, &c. & paululum postea de- H
lapsus, ad rerum humanarum orbem, atque ad eam etiam rationem, qua vitam nostram, operationes, & eas qui consequuntur effectus, vel inuitis etiam nobis, institui necesse est: in fidei nos viam inducit, non in operum nostrorū superbiam, aut legis cognitionem. Ex quo manifestè nobis ostendit, quę causa Hebræorum populo extitit tantæ ruinæ, qui contempta Christi fide, cùm operibus suis, & legis obseruatione niti voluissent; gentibus ansam præbuęrunt, vt eorum æmulatione fidem complecterentur. & Iudæos pari modo docet, gentium tandem exemplo prouocatos, fidei Euāgelicæ ceruicem submissuros. Denique eorum quæ ingenio humano obuia sunt, ambitum trāsiliens, & ad rerum diuinarum orbem sese conuertens, non arroganter & stupidè,

A pidè,vt hi ſolent, qui imperitæ atque inſaniēti multitudini doctrinæ opinione imponunt,ſed magna animi reuerentia exclamat, O altitudo diuitiarum ſapientiæ Dei! quàm incomprehenſibilia ſunt iudicia eius,& quàm ininueſtigabiles viæ eius! Scribit vero inſignis gentium doctoris inſignis diſcipulus, Dionyſius in cœleſti ſua hierarchia,adducto illo Eſaię teſtimonio,vbi Deum ſe vidiſſe dicit ſedētem ſuper thronum; & poſt pauca verba ſeraphinos duos ſenas alas ſingulos habentes,quarum binis obuelabant facies ſuas; docet inquam vir ille ſanctiſſimus,alis vultum obtegere aliud nihil eſſe, quàm ſummum illum primæ hierarchiæ ordinem, in ea præcellentia, qua ineffabili ratione diuinam intelligit naturam,maximam exhibere reuerentiā;eaque contentum præſtantia,quam Deus illi largitus eſt,aliud præterea nihil ſcire velle:
B eóque propterea habitu,atque obuoluta facie prophetæ apparuiſſe,& infinitam Dei naturam admirantes ceciniſſe, Sanctus, Sanctus,Sanctus, Dominus Deus ſebaoth;pleni ſunt cœli & terra, &c. videmus itaque ſeraphinos, quid in diuinum orbem conuerſi agant: videmus item inter homines D. Paulum in ſimilem admirationem prorumpens exclamet,O altitudo diuitiarū ſcientiæ Dei,&c.Nos verò miſeri vermes,atque in nobis maximè imperiti,eò prorumpunt audaciæ,aut inſaniæ potius,vt ſcrutari velint,& cauſam inueſtigare qua Deus certiſſima & ſcientia & voluntate res omnes diſponit ſecundum eam,quæ vniuſcuiuſcunque naturæ attributa eſt rationem: in quibus cauſarum effectorumq́ue contingentium orbis eſt,cuius ambitu humanæ quoque
C actiones continentur. O miſeros homines, & communi naturæ ſenſu carentes! At longe eſt quod colligunt acutius & ſubtilius. voluptatibus enim,inquiunt,indulgeamus, quippe prædeſtinati cum iam ſimus, ſalutem omnino conſequamur neceſſe eſt.audierunt enim ex ſuis doctoribus,delectari etiam Deum prædeſtinatorum peccatis: ſin autem(aiunt) reprobi ſumus, quid in bene beatéque viuendo laboramus, cum bona quoque reproborum opera Deum offendant? Verùm antequam horum tibi ſtultitiam quanta ſit explico,& manibus veluti attrectandam exhibeo:legit fortaſſe imperitorum hoc hominum genus ex D. Auguſtini ſcriptis nonnulla,quæ non ſano hauſta ſenſu,ſuperbiæ illis anſam præbuerunt:quo fit,vt hiſce paradoxis ſuam præ aliis ſcientiam oſtētare velint. Fuit igitur Auguſtini & Hieronymi ætate vir qui-
D dam cui Pelagio nomen erat,vita & moribus, quantum intelligi poteſt, minime improbis,hic cum magnum ſibi apud omnes honeſtæ vitæ opinionem conciliaſſet;ea eſt dæmonis fraude deceptus,quæ vt illi conſueta,ita & nobis vehementer periculoſa, ac iis præſertim pernicioſa eſt, quorum vita inſigni probitate relucet. Sua nāque ipſius bonitate plus ęquo delectatus,cœpit humanæ naturæ plurimum tribuere, & arbitrij libertatem ſupra quàm par erat efferre: nóſque ea quam à Deo accepimus, arbitrij libertate, omnes virtutis partes abſoluere,legíque per nos parere poſſe affirmauit. hinc originale peccatum inficiatus, non dubitauit aſſerere, bonum Chriſtianum poſſe ſe à minimis etiam peccatis immunem perpetuo conſeruare:quòd peccatum volūtarium diceret,& arbitrium noſtrum in noſtra ſitum poteſtate.Diuinam ve-

rò gratiam ſe minime negare, ſed prædicare potius ac promulgare prætexebat. Etenim diuino nobis munere hanc conceſſam naturam eſſe dicebat, vt quidquid liberet, id agere poſſemus; quare & bene agere nos noſtra omnino ſponte poſſe. Addebat etiam ea quæ in Euangeliis ſcripta ſunt, atque etiam humilitatis, & charitatis Chriſti exemplum, viam nobis ad recte agendũ manifeſtè commonſtraſſe. Hæc Pelagij doctrina fuit; in quam præſtantiſſimi illi patres, & Chriſtianæ religionis zelo ardẽtiſſimi Hieronymus & Auguſtinus multa ſcripſerunt. Sed Hieronymum hoc loco prætermitto, de Auguſtino tantum loquor, qui plura multo, quam Hieronymus in Pelagianos ſcripta reliquit, atque ab his egregiis Euangelij concionatoribus frequẽter eſt lectitatus. D. igitur Auguſtinus, cum animaduerteret, hãc quæ à Pelagio profecta eſt doctrinam, in eam Chriſtianos inducere ſententiam, quæ longè eſt à propoſito nobis fine aliena, atque eiuſcemodi eſſe, quę plurimum Chriſti gratiæ, cuius beneficio peccati curatur ęgritudo, derogaret, atq; eas denique, quę ex peccato originis in nobis remanſerunt, ſuperbiæ radices foueret: multa ſcripſit, quibus Pelagianorum hęreſim opprimeret, & apertiſſimis ſacrarum literarum teſtimoniis demonſtraret, tum originale peccatum, tum etiam quę nobis per Chriſti fidem data eſt, medicinam, qua liberi arbitrij ęgritudo ſanatur, atque, vt paucis complectar, omnia quę à nobis in prima huius diſputationis parte dicta ſunt. Diuinam verò gratiam, de qua Pelagius loquebatur, conceſſam affirmauit, vel ad efformandam naturam, vel ad legis cognitionẽ, qua peccata noſtra deteguntur, vt iam ante de naturali & Moſaïca lege diximus: at non eò ſpectaſſe, vt naturæ mederetur, eámque ad diuinæ ſobolis dignitatem extolleret. Ac D. quidem Auguſtinus, cum incidiſſet in ſermonem de diuina gratia, quæ omnem hominis & actionem, & volũtatem, & cognitionem antecedit, ita vt non glorietur omnis homo coram Deo: diſputationem de prædeſtinatione ſuſcipere coactus eſt; quæ aliud nihil cenſenda eſt, quam hominum quædam ad beatitudinem conſequendam deſignatio: quæ deſtinatio quidem nominari poſſet: verùm quoniam in diuina illa ęternitate facta eſt, quæ omnem temporis menſuram longè excedit, noſtro more, nobíſque accõmodata loquendi ratione, prædeſtinationem, quaſi ante factam deſtinationẽ, appellauit. Quæ quidem vox præteritũ tempus deſignat, quod tamen, vt ante diximus, in diuina ęternitate minime reperitur; neque hoc vocabulo in reliquis rebus contingentibus, etiam bonis, ſiue humanę illæ ſint, ſiue ab humanis alienę, vtimur, quamuis & harum quoque diuina voluntas cauſa ſit, atque in omnibus certiſſima, in qua nihil non definitum. eo tamen vtimur cum in excellenti aliquo gradu quidpiam collocamus. tunc enim id nos, ad illum dignitatis gradum deſtinaſſe dicere ſolemus. In hanc igitur D. Auguſtinus de prædeſtinatione diſputationem ingreſſus, cum vellet amplitudinem explicare diuinæ gratiæ, quæ non merita tantum, ſed actiones etiam cogitationéſq; noſtras omnes antecedit: cauſam inueſtigare neceſſe illi fuit, cur non omnibus hanc gratiam Deus largiatur. Ac primo quidem, ſæpe diuina iudicia, Paulum auctorem ſequutus, nobis quidem ignota, iuſtiſſima tamen

A men eſſe affirmauit. Deinde verò ad ſpecialem, magíſque propriã rationem declarandam, aduerſariorum improbitate impulſus eſt. mihi tamen, ſi in generali illa cauſa perſtitiſſet, longè facilius ſuam comprobaſſet ſententiã. Itaq; cum homines (inquit Auguſtinus) ob originale peccatum optimo iure perpetuis ſuppliciis eſſent obnoxij, (à quibus ille nec infantes abſque baptiſmate vita functos, immunes eſſe cenſet) placuit diuinæ bonitati nõnullis, in quibus ſuæ miſericordiæ magnitudinem declararet, opem ferre; híſque tantum gratiam largitur, atque ad ſummam beatitudinem perducit, ſeu ad diuinæ felicitatis communionem. reliquos verò, vt iuſtitiæ æquitas poſtulabat, iis quæ peccato debentur, pœnis obnoxios reliquit: atque hi ſunt qui reprobi nominantur. Atque huius diſcriminis rationem, vt nobis occultiſſimam, ita in ſe

B iuſtiſſimam eſſe tradit. Hæc D. Auguſtini ſententia, præter eius poſtremam partem, his optimis concionatoribus, eorumque paradoxis ſententiis materiam ſuppeditauit. verum de his poſtea. Nunc verò liceat mihi, quanta decet animi reuerentia, de eo viro loquenti (cui ego tantum tribuo, quantũ ab vllo eſt homine tributum vnquam) ſed liceat tamen ignorantiæ mihi meæ ſpecimen prebere. hæc mihi ſententia omnino non placet. Primò enim originale peccatum perpetuæ damnationi hominem non addicit, & quamuis illũ diuino conſpectu, & ea quæ ſupra naturã eſt felicitate priuet, in eo tamen fine, eáque cognitione relinquit, cuius capax eſt, eorum hominum natura, qui in originali peccato ſine baptiſmate deceſſerunt. Sed hoc quidẽ dogma D. Au-

C guſtini ætate nondum erat in Eccleſia definitum, vt neque ea quæ de animi origine magna olim contentione agitata eſt quæſtio, vt ex ipſius ſcriptis manifeſte apparet. Deinde vero planũ eſt, id quod à D. Auguſtino affertur, nos omnes filios iræ naſci, vt ſupra diximus, reprobationis ſatis idoneam cauſam non eſſe. hoc enim ſi verum eſſet, vbicunque reprobatio eſſet, ibi ea quoque reprobationis cauſa reperiretur. Hoc verò ita ſequi, & natura ipſa docet, & in poſt. analyticis Ariſtoteles. at in angelis, quorum nullus vel originali peccato obnoxius, vel iræ filius natus eſt, nonnullos tamen prædeſtinatos, alios rurſum reprobatos videmus. vera igitur D. Auguſtini ratio reprobationis eſſe non poteſt: quæ diuinæ quoque bonitati nõnihil detrahere videtur, quaſi per illam ſtet, quo minus omnes qui reprobi ſunt erigantur. quo fit, vt hanc D.

D Auguſtini loquendi rationem qui audiunt, offendantur. Quare doctores cõplures, atque inter alios D. Thomas, qui D. Auguſtino plurimum tribuit, nõ in aliis quidem operibus, ſed certè in præſtantiſſimo illo, quem cõtra gentes conſcripſit libro, iis quæ ab Auguſtino dicuntur, minime contentus, affirmat Deum cordis ianuam perpetuò pulſare, eiúſque duritiem perfringere: verùm eos ad ſalutem perducere, qui aperuerint; eos verò qui cor illi recludere recuſarint, in ſua cæcitate & ægritudine permanere, ſuáque culpa, non illa originali, ſed actuali hac, qua pulſanti Deo cordis ianuam recludere noluerunt, in perpetuam damnationem detrudi. Sed quoniam cordis ianuã aperire noſtrum eſt, ſuſpicari poſſet fortè quiſpiam, diuinam gratiam ſubſequentia noſtra opera nõ anteire. Quocirca exemplum excogitaui, meo quidem iudicio

ad hanc D. Thomæ opinionem intelligendam aptissimũ, illo semper seruato E
principio, & verissimo fundamento, prædestinationis salutísque nostræ, Deũ;
damnationis verò nobis nosipsos esse auctores: non ob originale peccatum;
sed ob actualem culpam, qua nos Deo naturalem peccati nostri duritiẽ mollire, penitúsque frangere volenti, maiorem duritiem opponimus: quo fit, vt non ex gratiæ ipsius efficacitate, sed ex nostra voluntate pendeat, quo minus illa cordis nostri obstinatio perrumpatur. Hoc vero generaliter dictum esse velim; non de peculari quadam gratia, quam si minus omnes assequuti sunt, nullus tamen est qui iure quæri possit. Verùm vt ad rem nostram veniamus, proponendum exemplum esse censeo, quo faciliùs quę dicimus intelligãtur.
Fingamus igitur homines, (quorum natura cum cœlesti felicitate comparata humillima est, vt de peccato interim taceã, quo natura est corrupta,) lateribus esse similes, qui nulla in sublime propensione feruntur, in ima verò maxima: nostramque non secus se habere felicitatem, ac si laterum felicitas in eo esset, vt in excellẽtis alicuius ædificij fastigio collocarentur. Planum verò est, lateres suapte natura, nõ modo ad fastigium peruenire nullo modo posse, sed ne tantillum quidem humo excitari, vt in superna moueantur, cum natura in cõtrarium motum propendeant. Iam verò fingamus eam esse lateribus innatam potestatem, vt præter naturalem grauitatem, aliam adhuc nouam, quotiescunque liberet, adiungere possent: atque id quoque illis à natura insitum, vt & in sublime tollere volenti, noua hac grauitate, & in imum propẽsione, non resistant, naturali tamen grauitate nulla ex parte imminuta. si quis G
igitur extrinsecus motor accederet, (de iis loquor quę cõmuniter fiunt, peculiari, quæ quibusdam rarius contingit, gratia prætermissa) qui satis cõmodam facultatẽ suppeditaret, qua in sublime lateres ferri possent: atque eorum nõnulli, nouam ei qui sursum impellit, grauitatem, & ad ima propẽsionem opponerent; alij verò minime: dubium non est quin ij, qui noua grauitate non restitissent, ad ædificij fastigium tollerentur, non propria quidem, sed extrinseci tantum motoris vi & facultate. cæteri verò qui eo sublati non essent, sed nouæ grauitatis accessione, magis, magísq; ad ima deprimerentur; non motorem, sed se potius ipsos accusare debuissent; quod cum à motore satis ad sese extollendos accepissent auxilij, eius tamen motui contrariam vim opposuissent. ita dicendum de Deo est. ille enim omnium hominum corda eo motu H
mouet, qui eorum duritiem mollire, eaque ad se conuertere possit: nonnulli tamen nouam sponte duritiem opponunt. Quare sua ipsorum culpa perpetuis obnoxij suppliciis præsciuntur, & iusto Dei iudicio reprobantur, cuius rigorem sentiunt, qui malitia sua diuinam experiri misericordiam noluerũt. Alij verò contrà ad salutem deliguntur, non ob eorum, vel opera, vel voluntatem, vel cogitationem vllam, quæ diuinam in illis gratiam antecedat, & ad præscriptum spectet finem; sed diuinæ tantum misericordiæ beneficio, quæ omnes illorum cogitationes, ac voluntates anteuertit. hæc mihi ratio magis quàm vlla alia probatur: sed nec ea tamen diuinę erga electos misericordiæ; eiúsque erga roprobos iustitiæ, satis idoneam causam affert. electis enim priuantem

uantem

A uantem saltem actum tribuit, qui diuino motui anteire videtur, nempe, quòd nouam illi duritiem nullam opponant: quamuis hoc minime absurdum fortè videatur, cum actus ille in bonis numerari non possit, sed in iis tantum, quę sese cohibent à perpetrando malo; quod in improbis etiam hominibus cernere licet, cum eorum plerique à nonnullis prauis actionibus abstineant. De reprobis autem ambigere fortasse quispiam posset, quamuis leuior subsit dubitandi ratio, diuinam videlicet voluntatem minus in illis iuuandis videri efficacem. qua se difficultate vt explicaret Damascenus, hãc distinctionem excogitauit, esse nimirum in Deo, si nostram loquendi consuetudinem sequamur, vnam volũtatem, quæ antecedens appellatur, qua omnes homines vult B saluos esse; vt per voluntatem intelligatur diuinæ gratiæ operatio, quæ in nobis sufficiens est ad salutem consequendam. Alteram deinde tribuit Deo voluntatem consequentem, qua scilicet eos condemnat, qui spiritus sancti suggestiones contumaciter repudiant; atque eos contrà seruat, qui oblatam sibi gratiam humiliter admittunt, nec peruicaci obstinatione reluctantur. Multa in hũc sensum ex sacris literis afferri possent; at nolo hac nos via incedamus: sed diuinorum potius iudiciorum celsitatem in æternitate illa constitutam agnoscentes, atque in vnico illo & simplici causarum principio positam cõfitentes; (quod non modo nostram, sed angelicam etiam intelligendi vim, & secundum D. Dionysium, ipsam quoque intelligibilem naturam, infinito superat interuallo) imitemur D. Paulum, seraphinos sequamur, nec sublatis cõ- C tra diuinam simplicitatem alis, & impudenter erecto vultu, præscriptos infirmæ huic naturæ terminos transgredi conemur. verum defixis in terram oculis, reuerenter cum electionis vase exclamemus, ô altitudo sciẽtiæ Dei, quàm incomprehensibilia sunt iudicia eius, & inuestigabiles viæ eius; & velata facie cum seraphinis, in laudem & admirationem prorumpamus, alterna voce hymnum illum concinentes, Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus sebaoth; pleni sunt cœli & terra gloria eius. Hãc ergo à cõcionatoribus rationem teneri vehementer optarem, si quãdo occasio postularet, vt de sublimibus hisce & arduis rebus ad populum verba facerent; si quando (inquam) postularet occasio. nam insignis profecto superbiæ, & non paruæ (meo quidem iudicio) temeritatis argumentum est, si quis vltro isthæc in vulgus proferre D studeat. Quanquam videatur alicubi D. Augustinus, eorum studia laudare, qui palam ista plebi concionantur. sed tum fortasse necessaria erant ob Pelagij errorem, qui multorum animos occuparat: & Augustinum etiam cõstat expressis postea verbis statuisse, nulla prorsus ratione cuiquam fas esse, æternam prædestinationem, & gratuitam electionem impugnare, nisi quis veritati simul bellum indicere auderet. Hactenus, quantum passa est rei difficultas, conati sumus causam differentiæ huius inuestigare, qua ab electis reprobi distinguuntur. Hęc verò, quamuis ad obscurissimæ quæstionis explicationem, non inutilia fore videantur; nõ tamen eiuscemodi sunt, vt manifeste satis detegere statim queant, quorundam hominum imperitam, qui eo insanię prolapsi sunt, vt effutire nihil erubescant, stultum omnino esse, continentiæ,

& ſobrietatis legibus anxiè ſeſe torquere, ac non potius omnes effrænatæ libidini habenas relaxare, cum definitus iam à Deo ſit, & certus electorum atque reproborum numerus: nec quicquam ab electis, quantumuis peruerſum fieri poſſit, quod Deo diſpliceat; nec à reprobis tam ſanctum, & honeſtũ, quod gratũ eſſe queat. Ex quo inſolentiſſimè concludunt, ſi electi, inquiunt, ſumus, ſaluari neceſſe eſt, ſi reprobi verò, damnari; nec alterutram in partem piis nos, aut ſceleratis operibus iuuari, vel lædi credẽdum eſt. Hic cardo præcipuus eſt, quo res tota verſatur. Hoc lethale poculum, quod ſalutis noſtræ aduerſarius nobis porrigit, peſtifero plenum veneno, quod ille ex puriſſimis illis oraculis ſuxit, quæ cœlitus ſunt nobis eo conſilio reuelata; vt patefacta diuinæ maieſtatis excellentia, noſtræque ſortis humilitate, ad opem illius implorandam excitemur; atque vt cuncta illi accepta referentes, & ex illius prouenire gratia agnoſcentes quidquid volumus, ſentimus, cogitamus, quoad eius fieri poſſet, fugeremus ingrati animi crimen. Vide obſecro, qua arte modo, in contrariũ omnino ſenſum iſta detorſit callidiſſimus ille ſerpẽs, male ſaquorundam hominum arrogantia abuſus, & inſcitia, ad fraudem ſuã imperitæ multitudini perſuadendam. ego verò diuinæ opis adminiculo effecturum me confido, vt luce clarius appareat, in quantas inciderint errorum tenebras, in re omnium maxima. Quem ſane furorem, ſi in cæteris quoque vitæ functionibus præ ſe ferrent, neceſſe omnino videretur, publico magiſtratus decreto, tanquam mente captos, tutoribus committere gubernandos. In eo igitur inſaniæ huius ſumma conſiſtit, quod cum in vnica illa, & ſimplici diuinitate definita ſit omnium ſalus, & condemnatio; non amplius contingentem, ſed plane neceſſariam eſſe putant; nec humano conſilio, aut prouidentiæ locum ſupereſſe: cum ſapientis non ſit, de rebus neceſſariis, & ineuitabili lege conſtitutis deliberare. His addunt, præclarũ illud ingenij ſui dogma; nec improba electorum opera Deo diſplicere, nec grata eſſe reproborum opera bona. Sed de his poſtea. Nunc verò remoto ignorantiæ velo demonſtremus, quàm leui ſibi fallacia grauiter imponi ſinant. Ac primum quidem, reſpondeant mihi velim, qui falſa doctrinæ opinione tantopere gloriantur; num in diuina illa æternitate, electorum tantum, & reproborũ numerum certa contineri lege arbitrentur; an aliarum quoque rerum omnium rationem, quę ad tuendam vitam, & Rempub. ciuiliter adminiſtrandam pertinẽt; quorum nihil non fortuitum videmus & contingens: vt ſunt, verbi cauſa, vniuſcuiuſque vita, mors, diuitiæ, paupertas, ſanitas, ægritudo, agrorum fructus, & ne plura commemorem, quęcunque ex caſu fortuito contingunt: cum ipſa nihilominus æterna lex præcipua ſit earum rerũ effectrix, quæ ex fortuita cauſa proficiſcuntur: excipio tamen defectus. Hoc certè nemo ſanæ mentis inficias ire audebit. Nam cum puriſſimus ſit, & ſimpliciſſimus ſempiternæ mentis actus, nihil in eo non definitũ, cogitari poteſt. Age vero & illud mihi reſpondeant. Cùm æterno ſit decreto conſtitutum, prandere ne debeant, aut cœnare; hoc ne, an illo apparatu; quid cauſæ eſt, quod tanta ſolicitudine curent, ne œconomus in cibis emendis, & coquus in præparandis, atque eleganter condiendis of-

A dis officio deſit ſuo? Ac non eadem potius ratiocinatione nituntur, nimirum
cum alterutrum ſit à Deo conſtitutum, neceſſe eſſe, illud eueniat, quod certò
eſt determinatũ. Quid igitur aduerſa valetudine afflicti, medicos accerſunt,
& præſcriptam ab iis viuendi regulam tam diligenter obſeruant? cum de ſa-
lute, aut interitu prorſus ſit definitum? cur ſemina terræ mandare iubẽt? cum
fato deſtinatum ſit quos fructus ſint percepturi. Dubium ne cuiquam eſſe
poteſt, quin inſanus omnium iudicio videretur, qui hanc rationem ſequi vel-
let in vita ciuili inſtituenda? Quin magiſtratus interdicto, bonorum illi pro-
curatio, vt dementi adimeretur? vſque adeo tamen naturæ noſtræ ſuperbia,
altis radicibus ex primi parentis delicto infixa, abuſus eſt humani generis ho-
B ſtis, vt arrepta occaſione, ex iis, quæ à ſpiritu ſancto ideo ſunt reuelata, vt ſta-
bilem nobis diuinæ maieſtatis præcellentiam, omni rerum natura, omníque
intelligendi capacitate infinitè ſuperiorem demõſtraret, vt in eius laudes ra-
peret & admirationem, vt ſortis noſtræ humilitatem nobis, & vilitatem ob
oculos poneret; quo cum Chriſto demiſſi, & vera noſtri cognitione deiecti,
diuinæ naturæ, immortalis vitæ & æternæ felicitatis communione tollere-
mur; ex his, inquam, maximè ſalutaribus myſteriis ſumpta occaſione, eò nos
ſuperbiæ euexit verſipellis ille dæmon, vt non modo humanarum cauſarum
ambitum excedere nos poſſe operibus noſtris putemus; ſed infinitos quo-
que diuini orbis terminos tranſilire, ſapientiam fallere, voluntati reſiſtere in-
ſipientiſſimè ſperemus. atque eò cœcitatis, ſeu furoris potius vanam homi-
C num aſtutiam perduxit, vt impiiſſima hac cogitatione animum ſuum oble-
ctare audeant nonnulli: valeant precor omnes vitæ anxietates, ſecurè mihi
licet voluptatibus meis inſeruire, & pulſa procul moleſtia, corpori indulge-
re. omnino enim ſaluari me neceſſe eſt, ſi æterni conſilij decreto ſum electus.
At ego contrà, conſtanter affirmare tibi non dubito, fore vt in æterni carce-
ris ſupplicia detrudaris; cum non ſalutis ſit, ſed mortis perpetuæ via, quã fla-
gitioſe es ingreſſus. Nam vt metere non potes, quin prius ſemina ſulcis inii-
cias, aut niſi medicum adhibeas, ex morbo cõualeſcere; ita niſi pedem retule-
ris, fieri non poteſt, vt propoſitum piis omnibus ſalutis ſcopũ attingas. Quòd
ſi reſpondeas, eſſe te de ſalute tua ſecurũ, ſi modo electus es, nec perire poſſe;
ego viciſſim ex te quæro, ſit ne meſſis tua definita, & quid, quantum metere
D debeas? ſit ne tibi vitæ terminus, mortiſque tempus deſtinatum? cur ergo nõ
eandem ſequeris rationem, in rerum ciuilium adminiſtratione, qua ad vitæ
felicitatem conſequendam, & euitandis inferni miſerias vti velis? Vide in
quantam nos inſaniam perduxit tartareus ille dæmon? Sed iam promiſſi mei
memor, diuina fauente clementia, rationis huius quæ euidentiſſima eſſe vi-
detur, & fortiſſima, fallaciam detegere conabor. Operæpretium ergo fuerit,
paulò diligentius notare, & memoria iterum repetere, quæ ſuprà ſunt à no-
bis diſputata, de ea, quæ in Deo eſt efficiendi ratione; quam ſimpliciſſimam,
immutabilem, & propterea definitam eſſe diximus: quæ cum in æternitate
ſua operetur, nec fuit, nec erit vllum admittit; ſed, eſt, ſolo continetur, quod
tempus omne immenſo ſpatio excedit. Hoc igitur ante diluuium, eſſe, non,

fuisse,& post Antichristum similiter, esse, non, fore, dico. & illud quoque à E
nobis est prius explicatum, æternum hoc, est, omnes in se complecti causarum differentias,necessarias videlicet, fortuitas,liberas, coactas,&c. Iam verò intellectus nostri acumen,quantumuis sese extollat,fieri non potest,vt ad, est,illud diuinum vnquam pertingat; sed iis, quæ cogitando finguntur imaginibus affixum,(in singularium præsertim rerum intelligentia)nunquam se à tempore, & particularium causarum ordine diuellit. Quo fit vt diuinum illud, est, cum est suo temporali mens nostra confundat, & ita diuinam efficiendi vim intelligat,non in immensa ipsius latitudine,quæ omnẽ superat intellectus capacitatem, sed in ingenij nostri angustiis,& infirmitate, atque in eo causarum ordine, qui ad certum quendam est naturæ affectum definitus. F
Atque hinc nobis oritur fallax illa cogitatio, qua in altissimo prædestinationis mysterio, tam misere decipimur. Quod vt manifestius appareat: cedo mihi respondeant isti sapientes. Primum,an Petri aut Ioannis determinatam omnino putent salutem,vel damnationem?Non dubito quin certum esse alterutrum confiteri velint.& hactenus quidam rectè, si ad,est, illud diuinum, in quo nihil non immutabili consilio fixum est, & ratum, meam referant quæstionem. Sin verò percunctando pergam, Num Petrum, aut Ioannem, vel saluos iam,cœlestis regni voluptatibus frui,vel dãnatos,inferni suppliciis torqueri existiment? Negaturos certò scio; cum tamẽ est,illud diuinum,(in quo salus istorum, aut interitus, non erit dico; sed est,decretus)quidquid apud nos futurum est complectatur. Ex his perspicuum est,priori meæ interrogationi ita esse responsum,vt quamuis verba prima fronte,ad est, illud diuinum spectasse viderentur; si quis tamen paulò diligentius animum aduertat,de hoc nostro est, enunciata fuisse, & intellecta comperiet: ante quod & ea fuerunt,quæ præterita dicuntur,& post sequẽtur quæ futura. Verùm quia prædestinationis nomen,si cum effectu conferatur,quandam, significatione sua, prioritatem (vt vocant) seu prioris rationem includit: non eo quidem modo, quo præsens tempus, tempore futuro superius esse dicimus; sed quo causam effectu priorẽ enunciamus; perdocti isti viri,in prima illa interrogatiuncula,eam quæ in prædestinationis vocabulo latet,prioris rationẽ intelligentes,Petrum aut Ioannem prædestinatum esse vltro concesserunt. At cum longissimo sit discrimine hoc nostrum, est, ab illo diuino separatum, & per H
cunctanti propterea mihi,saluus ne iam esset Ioannes,an damnatus,id est, an ad destinatum adhuc finem peruenisset; hoc inquam percunctanti, cum inficias ire cogerentur,confestim detecta est ambigui sermonis fallacia: atque manifestum euasit, cum definitam esse hominũ salutem, aut interitum vulgo dicimus,non diuinum illud, est,designari, sed tẽporis nostri instantis differentiam, in qua nihil est de futuris contingentibus certò constitutum. Simili prorsus errore, & prædestinationem, nostro intelligendi modo,vt causam quandam concipimus, temporis successione effectu suo superiorem: cúmque hac imprudentia ad rerum humanarum angustias, diuinæ efficientiæ amplitudinem restringimus, quæ causarum omnium naturam comple-

xu suo

A xu ſuo continens,omnibúſque longiſſime antecellit,& cum animo eam percipimus, vt cauſam quandam certis terminis circunſcriptam, & effectu ſuo, temporis ſucceſſione, ſuperiorem; hac inquam inſcitia decepti, nulla ratione comprehendere poſſumus effectorum contingentium naturam, vt pote, quibus contingentia quoque omnia, neceſſitate quadam prouenire videntur. Nam in cauſis illis,quæ fixis naturæ cuiuſdã limitibus incluſæ ſunt, is demũ effectus neceſſarius omnino eſt,nõ contingens, qui in cauſa ſua iam definitus exiſtit. & effecta quoq; cõtingentia ideo cõtingentia ſunt,quia in cauſis ſuis, eſſe(vt dici ſolet) determinatum non habent. En tibi fallacia, qua tam miſerè nobis imponimus, quæ inde eſt (vt vides) profecta, quod intellectus noB ſtri tenuitate, & loquendi conſuetudine, immenſam Dei amplitudinem, in earum rerum anguſtias coarctemus, quæ ingenij noſtri debilitate comprehendi poſſunt. Quæ cum ita ſint, reſtat vt inclinata ceruice,diuinorum myſteriorum excelſitatem ſuſpicientes,(quæ non modo noſtræ ſortis humilitatem, ſed omnem quoque naturæ capacitatem exſuperat) rerum humanarum actiones, cauſas, euentus contingentes eſſe fateamur, nec certæ vllius naturæ finibus terminatos. Atque ita tutiſſimam illam fidei in Chriſtum viam, non lubricam liberi arbitrij ſemitam ingreſſi, non noſtris operibus, ſed illius miſericordia nixi,eum ducem forti animo ſequamur,&(quoad diuinæ gratiæ ſubſidio fieri poteſt,) ſedulò conemur, vt magis quotidie, magíſque refrænatis ac imminutis peccati reliquiis, & prauæ cupiditatis affeC ctibus,perpetua in dies acceſſione,cœleſtis in nos gratiæ, & diuinæ(vt inquit D.Petrus)naturæ participatio augeatur, in qua per lauacrum ſpiritalis generationis nati ſumus.Neque enim dubium eſt,quin ſi hoc iter teneamus propoſitam electis omnibus ſalutem, electi tandem conſequemur. At ſi poſt impias cogitationum noſtrarum præſtigias inſipienter diuagemur, fieri non poteſt,vt ſempiternæ perditionis præcipitia euadamus. Plurima in hanc ſententiam ex ſacris literis afferre poſſem, quæ quotieſcunque nobis viuendi normam præſcribunt, de ſalute & damnatione noſtro more verba faciunt: nihil adhuc definitum affirmantes; ſed non obſcurè inſinuantes, quam ſint incerta omnia: vt dubio procul ſeſe res habet; non ſecus quam in cæteris omnibus, quæ contingentia vocantur. Hac nos opinione animis noſtris peD nitus defixa,nõ aliter Chriſtianam vitam (quod ad rerum certitudinem ſpectat,) inſtituere debemus quam ciuilem. & ſi quando de æterno Dei decreto,mentionem fieri contigerit,diligenter cauendum ne ad nos illud pertinere arbitremur, aut intellectus noſtri viribus percipi poſſe: ſed ideo tantum arcanum hoc diuini conſilij myſterium patefactum nobis putemus; vt in immenſæ amplitudinis, & ineffabilis Dei ſimplicitatis admirationem raperemur, & ſummam denique amplecteremur bonitatem, quæ præuenientis gratiæ auxilio,omnes actiones noſtras moderatur. Hic fructus eſt,quem ex reuelata prædeſtinatione percipere oportuit; nec eò audaciæ & arrogantiæ efferri, vt præſcriptos à Deo rerum humanarum terminos, veſana temeritate tranſgredi velimus. Sed de his ſuprà. Paulò iam longius prouecta eſt ora-

tio nostra, petulantiæ huius indignitate; sed temperabo iam mihi, & vnde digressus sum reuertar. Nolo igitur ex sacris eloquiis innumera proferre testimonia, ad sententiam nostram confirmandam, ne nimia prolixitate tædio te afficiam. Hoc tamen breuiter dicam, de execrando illo furiosorum hominum dogmate, qui mala etiam electorum opera Deo placere; reproborum verò facta quantumuis honesta odiosa esse docent: Mirari me, quod non pudeat imperitissimum hoc, & impiissimum hominum genus, tam ineptè ista effutire, quæ patrum fortasse aliquis non absurdè pronunciauit, si quis benigne interpretetur. At si in eum quispiam sensum detorqueat, quem verba præ se ferunt, nihil absurdius, aut à veritate alienius, dici aut cogitari potest. Neque enim in controuersiam vocare fas est quin Deo maxime displiceant, quęcunque contra ipsius præscripta ab electis perpetrantur. Non fauet Deus hominum sceleribus, quæ funditus delere summo studio contendit. Verum quidem est, solere probos & electos, ex peccatorum cœno emergentes, non minimam inde percipere vtilitatem: cum imbecillitatis suæ conscij, animum & fastum demittant, & ad deuitandas delictorum occasiones, cautiores efficiantur. Qua tamen ratione, non electorum maleficia, sed ipsimet electi, qui ex maleficiis resipiscentes, meliores euadunt, placere dicuntur. Ita & reproborum recte facta, magnoperè Deo grata sunt & accepta, nec aliud quidquã offendit, quàm quòd bene agendo non perseuerent. Quo fit, vt in ingrati animi crimen delapsi, maiorem in se diuinæ iustitiæ indignationem prouocare non desinant. Hoc sensu à veteribus dicta sunt, & à nobis intelligi debẽt, quæ indocti isti, & præfracti iudicij homines, paradoxa & mirabilia populo proponunt. Quæ cum non explicentur, non modo nullam pariũt vtilitatem; sed pios omnes summoperè offendunt: imperitos verò in perniciosissimos perducunt errores. Iam finem scribẽdi faciam, vbi prius fuero ciues tuos exhortatus, vt procul ex Repub. sua pellant, pestifera isthæc dogmata, quæ ad fallẽdam plebeculam dæmonis fraudibus excogitata sunt, & à temerariis hominibus in Ecclesiam inuecta. Primi generis arrogantia vt retundatur, quoad eius fieri potest maximè, Dei gratia, & fides in Christum extollatur, repressa ex aduerso operum, scientiæ & arbitrij nostri cõfidentia. Altera verò opinio, vt funditus tollatur, danda est opera diligenter, ne de prædestinatione, & præscientia Dei, quidquam à concionatoribus proferatur; & ne hoc præsertim modo, populum vlla ratione doceant, quo in manifestam adiguntur homines insaniã, cauendũ. Sin verò res aliquãdo postularit, vt de hisce rebus verba faciant, non ad plebis perniciem referant sermonem; sed eum semper vtilitatis scopum propositum sibi habeant, qui sæpius est à nobis antea declaratus. Deus optimus Max. Rempub. vestram incolumem conseruet, & gressus vestros in semitis suis dirigat. Bene vale in Domino.

IN PSAL

IN PSALMVM,

AD TE LEVAVI OCVLOS MEOS.

B QVARE triſtis es anima mea & quare cõturbas me?
Reuera ſi benè perſpexeris, nihil aliud te conturbat
ac mœſtam facit, niſi peruerſus animi affectus; cu-
iuſcunque verò affectus principium eſt amor, qui
eſt etiam omnium affectuum animi primus. is ſi ira-
tus fuerit, alij quoque affectus irati ſint oportet. Sin
verò peruerſus fuerit amor, ſtatim affectus reliquos
inficit, ac animam conturbat. Ac is rectus eſt amor,
quo tendimus in eum, à quo vita noſtra & noſtra
perfectio eſt, Deum inquam optimum & maximũ;
Is enim animæ vita eſt, vt anima corporis vita. Peruerſus amor ille eſt, quo a-
C nima à vita ſua degenerat, & à creatore ad creaturam conuertitur. Imò ple-
runque à ſe ipſa degenerat, cùm tendit in ea, quæ longè ſunt animo imperfe-
ctiora & viliora; in voluptates, inquã, corporis brutas ac ferinas, quibus bru-
teſcit homo, & comparatur iumentis inſipientibus, ac ſimilis illis fit. Item in
cupiditatem pecuniæ, aut ambitionem honoris, ac huius generis reliqua. Hic
peruerſus eſt amor, hic affectus omnes inficit, animámque conturbat ac tri-
ſtem reddit. quare anima mea, ſi eruere triſtitiam volueris, neceſſe eſt vt a-
morem mutes, ac ex præpoſtero rectum, ex malo bonum efficias. Sed quis
hominis voluntatem mutare poteſt niſi Deus, in cuius manu omnium ſunt
corda; certè à nobis neque facere, neque cogitare aliquid valemus. Præterea
maximum Dei donum eſt charitas & amor, quo Deum plus quàm omnia
D diligimus, in quo quieſcimus, per quem ſupra corporeã omnem creaturam
ac ſupra mentem noſtram conſcendimus vſque ad arculas aromatum, vſque
ad ſummi boni ac bonorum omnium fontis guſtum quendam, ſupra quàm
dici aut explicari poſſit, ſuauiſſimum. Sed anima mea ſi quæras quomodo a-
morem hunc à domino impetrare queas, cùm ſis in peccatorum profundo
ſubmerſa, conuerte oculos tuos ad dominum, de profundis ad ipſum clama,
exaudiet te procul dubio. Nam etſi in profundis es tu, Deus autem in altiſſi-
mis, non tamen abeſt à profundis, qui vbique eſt. Clama ergo ad dominum
de profundis, & dic cum Propheta Dauid. *Ad te leuaui oculos meos qui habitas
in cœlis*. Leua, attolle primùm oculos corporeos, ſuſpice cœlos, intuere ſtel-
las, lunam ac ſolem. Hæc omnia fecit dominus Deus tuus. magna certè eſt

virtus domini,& ineffabilis potẽtia eſt altiſſimi. Hanc eius potentiã cœli ſa- E
nis omnibus enarrant ac prædicant, ſurdi ſunt qui tam illuſtres voces nõ exaudiunt; Magnus ergo dominus qui tam magna de nihilo creauit,non tamẽ deterreberis magnitudine, ſi bonitatem cogitabis, ſi tecum putabis quãtum te dilexerit. Hæc tam magna propter te facta ſunt,vt tibi ſeruiant cæteríſque animantibus,& plãtis,quæ omnia ſubiecit tibi,omnia nãque ſubiecit ſub pedibus hominis,oues & boues vniuerſas,inſuper & pecora campi. Demũ propter te hic immenſus omniũ creator verbũ Dei, per quod facta ſunt omnia, factus eſt homo,inter homines verſatus,ac tandem ab impiis pro ſalute omnium hominũ crucifixus. Cur ergo vereberis adire eum,qui tantùm te amat; tam magna propter te fecit? Quamobrẽ, poſtquã eleuaſti oculos corporeos F
ad cœlum,attolle oculos mentis ad Deum, & dic,ad te leuaui oculos meos, ad te inquam,Deum verũ & viuum, Nõ ad aliquã creaturam,quam mihi vt Deum meum conſtituerim,ſed ad te qui habitas in cœlis, domicilium tuum ſunt cœli,non quod domicilio aliquo egeas,qui in te ſolo es,& omnia contines, ſed ea appellamus habitacula tua, in quibus peculiaris quidã fulgor bonitatis tuæ præ aliis apparet. Cœli iſti viſibiles domicilium tuũ ſunt,vt tu dicis apud Prophetam, Cœlũ ſedes mea, & terra ſcabellum pedum meorum. Sublimiora tamẽ habitacula tua ſunt cœli cœlorum, cœli qui te ſemper laudant,ſupernæ inquam Hieroſolymæ ciues angelicæ mẽtes, ac beatorum ſpirituũ chori; in quibus adeò manes,vt tuæ diuinitatis participatione facti ſint Dij,eiuſdémq; fœlicitatis compotes,qua tu in æternum es fœlix, qui habitas G
ergo in hiſce cœlis,ad te leuaui oculos mẽtis, vt me adiuues,vt me liberes ab æſtibus cogitationũ prauarum, vt me in profundis iacentẽ erigas & attollas, ſtillámque dulcedinis ac amoris tui inſtilles, curret poſt te anima mea Deus meus,ſi vel pauxillũ ſenſerit,quãtum ſis dulcis redemptor meus. Nunc,quia ægrota eſt dulciſſimum te non ſentit,tuo ſplendore nõ capitur,imò voluptates huius ſeculi amaras,dulces iudicat. Memoria repeto redẽptor meus,cùm olim tuo amore capiebar, omnia mihi alia nihil facienda viſa eſſe,tu ſolus animum occupabas,implebas ac poſſidebas, necnon erigebas ſupra hanc corpoream molẽ,imò ſuprà ſeipſum,vt penè ſe nõ ſentiret, qui tuo amore totus tenebatur. Nunc verò ſua ignauia domine mî,redẽptor mî,ſalus animæ meæ, ſpes mea,vſque ad profundum abyſſi deſcẽdit, innumeris laqueis detinetur, H
curuatus eſt vſque in finẽ,oblitus tui eſt,oblitus ſui, ſimilis factus eſt iumentis inſipientibus. Sed amator mî,ſeruator meus,qui infinities me de innumeris tribulationibus liberaſti,quẽ nunquã fruſtra inuocaui,exaudi ſeruũ tuum, libera captiuum,ſuſcipe impulſum ne corruat, ſuppone manum tuam Deus meus Ad te enim leuaui oculos meos,*ſicuti oculi ſeruorũ in manibus dominorum ſuorum, ita oculi noſtri ad dominum Deum noſtrũ.* Vellem domine te amare vt filius, quem gratia tua per fidem Ieſu Chriſti in filium adoptaſti. Verùm ingratus ac tam magni beneficij immemor,cecidi à gratia tua, amare te non poſſum. Sed pro te vilem quampiam creaturam amo. Iccircò timebo te vt ſeruus,

A eruus, tormenta gehennæ verebor, quæ parata ſunt vaſis iuſtitiæ tuæ, quæ quia miſericordiam tuam neglexêre, inciderunt in iuſtitiam tuam: timor hic ſeruilis eſt, fateor, non ingenui animi, concedo, non tamē negligendus. Nam initium ſapientiæ eſt timor domini; hunc timorem conſequetur charitas, & amor ille ſuauis omni melle dulcior, cùm mei miſertus eris, donec tamen miſerearis noſtri. *Sicuti oculi ſeruorum in manibus dominorum ſuorum, ita erunt oculi noſtri ad dominum Deum noſtrum donec miſereatur noſtri.*] Quod ſi quando ſerui ob virilem ſenſum proterui ſunt, pertinaces ſunt, contumaces dominis ſuis ſunt; *Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ ſuæ, ita oculi noſtri ad dominum Deum noſtrum.*] Pauent ancillæ, vel nutū dominæ ſuæ verentur; quod ſi quan-
B dò errauerint, muliebri gemitu ac vlulatu, prōptíſque lachrymis veniam petunt. Ita oculi mei ad te domine, iniquitatem meam agnoſco, fateor, veniam peto, ac gemitibus ab intimis cordis viſceribus adductis te oro, vt mei miſerearis, vt ſubleues me de luto fecis, & de profundis aquarum, vt æſtus cogitationum prauarum, quæ me vehementer infeſtant, mitiges ac ſedes; quot aſpera ſunt in anima mea? quot diſtorta & luxata membra? quos fluctus imaginationum ſentio? O domine mi, ſpes mea, in quo confido ab vberibus matris meæ, pone torta in directa, & aſpera in vias planas, confirma luxata & debilia, amoue imaginationes prauas; & conuertem mentē meam ad te altiſſimum & optimum, vt me pudeat terrenæ cuiuſpiam voluptatis, dum nectare tuo perfundor, conuerte interiorem ſenſum meum ad Ieſum filium tuum
C crucifixum, illius imaginem imprime in memoriam meam, eius me ſigno inure, vt nihil aliud imaginari queam niſi Ieſum Chriſtū; ille via eſt qua aſcēdimus ad patrem, per hominem Deum quem imaginari queo, aſcendam ad Deum meum, quem nullus intellectus capere valet; Reminiſcar domine per gratiam tuam vulnerum domini, reminiſcar flagellorum, ſputorum, & acerbiſſimæ mortis, quam pro me ſubiit; intuear hominem Deum in cruce pendentem pro me, ac ex eo gloriam capiam. Nihil ſapiebat Apoſtolus Paulus niſi Ieſum, & eum crucifixum, Abſit, inquit idem Paulus, vt glorier niſi in cruce domini noſtri Ieſu Chriſti, per quem mundus mihi crucifixus eſt, & ego mundo: ita quoque ſpes mea & refugium meum in omnibus tribulationibus meis. ſit per illū mundus crucifixus mihi, & ego mundo. Si homo hic
D terrenus, quem mecum gero, qui me premit, fuerit crucifixus cum Chriſto & mortuus mundo reſurgam domine cum Chriſto mundo ſpiritu ac à terrenis affectibus purgato. Hæc magna miſericordia tua domine, imò omnium maxima, fac me, oro te, participem huius miſericordiæ tuæ. Semper ergo oculi mei erunt ad dominum noſtrum, donec miſereatur noſtri. *Miſerere noſtri domine*, iterum dico, *miſerere noſtri*. Nam vniuerſæ viæ domini miſericordia & veritas, id eſt iuſtitia, opera iuſtitiæ tuæ immenſa ſunt, infinita eſt iuſtitia tua, ſed infinita quoque eſt miſericordia tua, & in omnibus operibus tuis opera miſericordiæ præcedunt opera iuſtitiæ. Iuſtitiæ opus eſt, vnicuique debitum reddere, quid autem debitum alicui rei erat, antequam ea

ex nihilo faceres; prius ergo ex bonitate & miſericordia tua fuerunt, quàm E
eis aliquid deberetur. Ecce quomodo miſericordia præcedit iuſtitiæ opera.
Ergo domine ſi miſereberis mei, ſi eriges ſenſum animæ meæ ad inferos vſque incuruatum, ſi attolles ad te Deum viuentem, ſaluabis poſtea me per iuſtitiam tuam. Miſertus es mei ſemel, fateor, miſertus iterum, concedo; eruiſti me ſæpius ex abyſſo peccatorum & tribulationum. Non diffiteor. Tamen domine miſerere noſtri adhuc; donec viuimus in mundo, indigemus ope tua, ceſpitamus ſæpius, cadimus frequenter quia in mundo ſumus. Tu autem non es in mundo; quando autem etiam nos per gratiam tuam non erimus in mundo, non aberrabimus, non cademus; Nunc verò peregrinamur
abs te, in mundo ſumus innumeris laqueis impliciti. Memento quod ad te F
patrem dixerit filius tuus Ieſus, Pater ſerua eos, quia in mundo ſunt. Videbat pius Ieſus mundi ſtimulos, infirmitatem noſtram ſciebat, quare nouerat continuo quodam fomento nos indigere, idcircò ante obitum orat te pater omnipotens pro nobis, vt ſerues nos, quia in mundo ſumus. Orauit etiam pro nobis, cum pro ſe dixit, Pater glorifica filium tuum, vt filius tuus glorificet te. Scio domine quod effectus perfectio ad gloriam cauſæ attinet, nos miſeri figmentum ſumus manuum tuarum, vt ergo in nobis ſanctificetur ac glorificetur nomen tuum ſanctifica & glorifica nos. Tunc enim euidens in nobis erit imago tua, ad quam facti ſumus, quam deformem adeò vitiis ac peccatis noſtris fecimus, vt deformati ab imagine tua ad Diaboli imaginem
videamur. Sanctifica ergò nos domine, ac inſtaura imaginem tuam, Diabo- G
li verò imaginem deſtrue. Pudet me domine imaginis Diaboli, pudet me prauarum cogitationem ac affectuum quibus diſtrahor. Miſerere ergo noſtri, *quia multum repleti ſumus deſpectione, multum repleta eſt anima noſtra.* Externa laus, & externa deſpectio animam noſtram non implet. Si qui vani humanis laudibus ducuntur atque extolluntur, aut vituperiis deprimuntur; non tamen eorum anima impletur laude aut deſpectione: laus & deſpectio quæ implent animam, à propria vniuſcuiuſque conſcientia proficiſcitur: qui ſibi peccati conſcius eſt, licet vbique ſentiat ſe laudibus celebrari, quamuis admiratione dignus habeatur, quia tamen ſe ipſe negligit ac deſpicit delicti conſcius, anima eius non externa laude, ſed propriæ conſcientiæ deſpectio-
ne repleta eſt; Omne namque negligendum ac deſpiciẽdum eſt à quo Deus H
procul eſt. Sibi verò delicti conſcius, ſentit Deum procul à ſe eſſe, quare ſe deſpicit. Itidem à Deo deſpicitur, cui factus ſua culpa ex filio inimicus, à cœleſtibus etiam mentibus ac angelorum choris vituperatur: quamobrem fit *opprobrium abundantibus*, abundant illi ac ſupereffluunt veris bonis, diuino lumine perfuſi, ac diuinitatis compotes. vituperant illi ac improperant peccatori, non tamen deſpiciunt, ſed potius miſerentur, ac pro eius ſalute altiſſimum orant. At ſuperbi, mali inquam, ſpiritus ac nequam homines deſpiciunt, conculcant & conterunt. Sic ergò fit *opprobrium abundantibus ac ſuperbis deſpectio.* Tu verò Deus omnipotens gratiis affluens ac miſericordia illu-
ſtris

A ſtris proteges hunc miſellum ſeruum tuum ad te clamantem, ad te ſuſpirantem, opem tuam implorantem, illi porriges dexteram, ac de luto fecis ad flagrantiam ac lumen tuum eriges; ſperat in te, confidit in te, liberabis eum procul dubio, quia in te ſperat. Tu namque dixiſti in pſalmo per prophetam, quoniam in me ſperauit liberabo eum; clamauit ad me, exaudiam eum. Nullam aliam liberationis cauſam affers, niſi quia in te ſperauit, & ad te clamauit. Noli ergo eſſe triſtis anima mea, ne conturbes me, ſpera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, licet interpellatus aliquantiſper fuerim ab eius confeſſione, nihilominùs confitebor illi adhuc. Ne deſperes, citò
B me eriget miſericordia eius qui eſt benedictus in ſecula ſeculorum.

RERVM AC VERBORVM, QVÆ HOC VOLVMINE CONTINENTVR, INDEX COPIOSISSIMVS.

A

diapha-

F

procu-

Senatores

FINIS.

ERRATA, EORVMQVE CORRECTIO.

prior numerus paginam, posterior lineam indicat.

pag.2. lin. 27. quid.quod pag.5. lin. 24. triginta.vingiti pag.7. lin .8. cuius.cuiuis pag. 8. lin. 25. mutatione.mutationi 9. 8. tempore.tepore lin. 27. vniuersa.vniuersi 12. 18. conuenerat.connumerat 42. etiam.enim 13. 32. vi.vt 18. 19. collata.collocata 22. 8. forma.format 23. 37. cuius.cuiuis 26. 35. nulli.nullibi. 28. 32. nonnulla. nonnullam 29. 20. abscribant. adscribunt 31. 19. oram.& oram 33. 27. appositam.oppositam 43. 8. esse & vnum dicant eandem naturam, vnum quoque elementum 50. 18. humefaciant.humefaciunt 24. habet.habeat 29. non habeat. habeat 58. 31. quî.atquî 37. maiorem.ob maiorem 59. 2. soluto.resoluto 69. 37. eiam.etiam 71. 32. aqua.aliqua 72. 1. appota.apposita 78. 40. sit.fit 80. 29. vetustate.venustate 34. sed.seu 81. 8. nisi.si 84. 34. dificiente.deficiente 94. 28. inquãtum.inquam tum 105. 33. dicantur.dicuntur 111. 12. vnitatis.vnius 114. 28. prædicta. prædita 116. 10. apparet.primùm apparet 38. enti verò.enti vero. 117. 18. generatio. est generatio 119. 36. relationem.relationum 127. 25. bonum.bono 142. 27. proportionem.proprietatem 150. 22. re.rem 153. 27. agat de primis principiis. ac de primis 155. 24. nobiliora.nobiliores 157. 4. sunt.sint 159. 19. cùm materia diuisibilis 160. 14. oportet.oporteret 165. 5. committam.omittam 28. circularis.circulares 171. 16. genero.genera 37. à re fieri.arefieri 173. 10. sit.fit 181. 25. colligimus.colligemus. 182. 18. illarum.harum 25. noueretur.moueretur 183. 1. formam.omnem formam 8. quarũ. quare 35. primùm non agunt.primum nõ agit. 184. 1. intrinsecam.materiam intrinsecã 25. ad quod.ad quod est 30. motus.motui 185. 10. Ad.A Diuo 25. quia.quare 186. 1. fimam.firmam 6. istũ.ipsum 32. vtamur velle atque.vtamúrque 187. 4. quadam.quædã 188. 8. quia.qua 191. 3. in se.in se est 22. Argumentũ.Argumentemur 28. illius.istius 192. 3. peruenit.peruenerit 27. necessario.nõ necessario 193. 13. corporea.est corporea 17. fit.sit 18. negatiua.vegetatiua 20. mouetur.moueatur 26. non.neque 199. 14. fieri.nihil fieri 24. peruenire.prouenire 204. 36. forma.in forma 205. 35. quæ.qua 39. atque. vtique 206. 15. quia. qui 26. peruenit. perueniat 207. 19. quam.quem 212. 9. brutarum.brutorum. 213. 19. nata.nota 214. 32. rationem.rationum 216. 19. seipso.à seipso 32. semper.est semper 35. ac proprie.vere ac proprie 218. 21 sensit.sentit 219. 14. disiungetur.dilongetur 29. inducere.vi ducere 220. 25. ista.illa 223. 7. virtute.virtutẽ 226. 7. habet esse.habet etiã esse 229. 4. qui. quod 233. 9. haberi. Galeni 137. 17. præcipuè.præcipiti 139. 6. didiscere. didicere 35. intersecari.intersecare 37. natiua.natiuæ 240. 31. volucro.colturo 246. 28. & per animam 251. 6. hoc.hæc 252. 28. amplexẽdæ.amplexandæ 34. Astronomicæ. Astronomiæ 253. 38. factis.fastis 157. 8. Budoxo.ab Eudoxo 17. Buxo.Eudoxo 258. 28. occasione.errorum occasione 263. 3. quibus. quicunque 264. 12. antiquiorum.antiquorum 20. dum.cum 276. 29. forte elegi.forte eligi 278. 8. principes.principis 182. 4. principes princeps 40. consutum.consultum 283. 5. ducem.duci 286. 24. xxxxi.viri principis 287. 21. curam.curiam 316. 14. vtitur,licet apud prætorem sit omnis auctoritas.Prætor 319. 35. ducẽ amplius.ducẽti & amplius 37. ad ti & rem. ad rem 323. 13 nonnullis.nonnullius 333. 38. Altera.Alter 347. 24. lingueis.linguis 352. 39. Luthero.à Luthero 353. 24. afficiatur.eis afficiatur 356. 8. habenti.non habenti 361. 1. de sacramentorum. sacramentorum 363. 5. assimilamur. assimilatur 369. 24. quæ &c.quæ est 382. 7. augustam.angustam 401. 10. qua in.qua de 20. animi sunt 402. 30. ex quo.quo 403. 13. Christianis inquam 407. 14. quam.tanquam 408. 3. ac.ne 409. 31. nationibus.actionibus 410. 32. possunt.prosunt 412. 32. procucari.procurare 413. 22. Hac viuẽdi 26. patribus.fratribus 416. 25. liberalitates.liberalitatis 419. 24. maxime.maximæ 420. 7. discrepari.discrepare 18. conuinxerit.coniunxerit 421. 9. ne aliquem in familiam sibi adsciscat, qui malis. 423. 24. iuniores.minores 449. 29. nouerant.nouerunt 30. scrutatur Dei secreta.itaq; 450. 18.

450. 18. ſpiritualia verba 451. 40. deinde ſe tranſtuliſſe 452. 1. Apoſtolo. Apollo 7. nihil. nihili 22. accommodatur. accommodandum 454. 14. qui peritiores 459. 4. dominam.dominium 31. egerit.egerat 477. 34. ideo.adeo 484. 29. orat, vt. 486. 22. populi. populo 488. 17. quoniam.qua omnia 28. maxima.maxime 489. 2. captiuas.captiuitas 495. 29. perueniamus.peruenimus 31. alteriora.vlteriora 32. recedant à regula 500. 15. lumen ſuum. 510. 26. incedit.incidit. 512. 2. referentur.referuntur 518. 27. propter incredulitatem idem accidat 548. 20. ſimúlque oraſſe. 29. Antycitarum.Ancyritarum 565. 14. ſit.ſit 25. crudelitas.credulitas 566. 31. ædificat.ædificauit 570. 33. item experimentum quæritis 34. item viuo ego, iam non ego 571. 8. perhibetur.perhibent 13. dubitemus.dubitamus 15. abolutionem.abſolutionem 578. 21. vel paulo poſt 589. 32. etiam quandoque appellatur 605. 25. nulliſque naturæ certis legibus 909. 3. medium.medicum.

INDEX QVATERNIONVM.

a b c d A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z. Aa Bb Cc Dd Ee Ff Gg Hh Ii Kk Ll Mm Nn Oo Pp Qq Rr Ss Tt Vu Xx Yy Zz. AA BB CC DD EE FF GG HH II. Omnes ſunt terniones præter a d H & II. duerniones.

BR 350 .C64 A2 f
Opera.
Stanford University Libraries
3 6105 041 244 315

B
C
A2
f

Stanford University Libraries
Stanford, California

Return this book on or before date due.

JAN 26 1970
APR - 2 1970
NOV 14 '70
MAY 1 1976